

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL, EXCELLENCE ET PRÉROGATIVES. — LE PÉLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL (*gravure*). — SAINT MICHEL EN AFRIQUE (*gravure*). — UNE PRIÈRE A SAINT MICHEL. — Récits et Légendes : *Un ange de chêne*. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

SAINT MICHEL

Son rôle vis-à-vis le Sauveur et sa mère. — Il est le porte-étendard de la Croix.

UN seul membre de l'Église fut exempté de la tutelle de l'Archange, l'auguste Mère de Dieu, parce qu'elle était infiniment supérieure à Michel. Mais en ce point encore, Dieu voulut faire éclater la haute excellence de son Archange : qu'on y réfléchisse, Michel n'a-t-il pas eu déjà l'honneur d'être, à l'origine, le chevalier de la Vierge quand Marie fut manifestée aux anges et que Lucifer leva contre elle et son Fils l'étendard de la Révolte ? De l'une et de l'autre Michel fut le protecteur et le défenseur en conviant les bataillons angéliques à leur faire hommage et en tirant vengeance des injures des rebelles. Et après, sous la loi mosaïque, il avait soin d'insinuer les grandeurs

M. Rabéc, magistrat,
à Cognac.

de Marie dans les allusions mystérieuses comme celle du buisson ardent, symbole de la maternité intacte de la Vierge, chanté par l'Église « *Rubum quem viderat Moïses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitalem.* »

C'est encore et bien plus évidemment un témoignage d'excellence pour saint Michel de n'avoir pas été établi son gardien, envoyé comme ambassadeur auprès d'elle ; ces deux honorables prérogatives revenaient à l'Ange Gabriel, son inférieur. Parmi les multiples raisons qu'on peut en alléguer, je m'attache à celle que développe le docte Serrarius : les deux membres les plus éminents de l'humanité sont le Christ et sa Mère ; la dignité du Christ étant infinie en raison de sa personne, le Très-Haut voulut que, des deux Archanges qui dominant toute la milice céleste, le plus grand fût honoré de la garde de l'humanité du Christ, le servant et lui parlant sous forme humaine ; et que la garde de Marie échût à l'Archange qui est le plus grand de tous les autres, inférieur au seul Michel.

* * *

Une autre dignité bien singulière fut conférée à saint Michel, celle de porte-étendard de la croix. De toute éternité le Seigneur avait résolu d'établir le salut du genre humain sur le grand signe de l'instrument futur de la mort de son Fils, pour les raisons que rappelle l'Église dans la préface de la Croix : afin que « *l'instrument de mort fût le principe de la résurrection et que par l'arbre fût écrasé ce qui par l'arbre avait triomphé de nous.* »

Le signe vivifiant a acquis dans le sang du Rédempteur une vertu divine et un tel honneur qu'il reçoit comme le Christ lui-même le culte de *latrie* et s'appelle *le signe du Dieu vivant*. L'Église le couvre de louanges intarissables : c'est son plus bel et plus noble ornement, l'étoile la plus brillante, l'œuvre la plus sainte et la plus

digne de respect et d'amour, le trophée le plus insigne de la toute-puissance du Christ, la terreur de tous les ennemis et de l'enfer, la marque distinctive de tous les saints, le drapeau du Sauveur, sous lequel les élus remportent les plus éclatants triomphes, et couronnés de gloire s'achemineront de la vallée de Josaphat jusqu'au faite des cieux (*Off. de la croix*).

Or cet emploi de porte-étendard du Rédempteur, l'honneur n'en échut à personne autre qu'à Michel, comme s'il en eût été seul digne, et c'est ce que l'Église reconnaît en le désignant sous ce titre : *Signifer S. Michael* : « *Sed explicat Victor crucem Michael salutis signifer.* » Michel le gonfalonier vainqueur, arbore la croix du salut » (*Hymne des Vêpres de la fête de saint Michel*).

L'Église, même sous la loi de grâce, devait essayer les rudes assauts de l'enfer, des plus cruels tyrans et des méchants de l'univers entier, la foi devait être en butte aux coups les plus haineux de l'idolâtrie, et le Christ lui-même avait déjà prédit toutes les attaques et les secousses des plus violentes persécutions ; mais elle ne pouvait trouver un chef, un capitaine plus vaillant que Michel qui jadis, sous l'étendard du *Quis ut Deus*, avait mis en déroute l'immense armée des rebelles. Le Christ lui confia donc l'invincible bannière de sa croix et le nomma son porte-étendard, afin qu'il pût sous ce signe triompher de tous ses ennemis. C'est ce qui s'est réalisé jusqu'à ce jour pour tant de millions de martyrs, de confesseurs et de vierges, tous animés par saint Michel dont l'étendard les fortifia dans la lutte, les établit dans la paix et étendit la religion par toute la terre.

Ce fut saint Michel qui fit paraître aux yeux de Constantin cette croix lumineuse et l'avertit en songe d'en faire une semblable en or et en pierres précieuses pour être portée à la tête des légions et les rendre triomphantes¹.

1. EUSÈBE, *Vita Constant.*, lib. I, c. 25.

Convaincu de la puissance de ce royal étendard du ciel, l'empereur le confia à la garde d'une troupe d'élite qui devait le porter à tour de rôle avec honneur à la tête de l'armée¹. Comprenant aussi qu'il n'y avait rien de plus glorieux pour la majesté impériale que d'imiter le Prince des Anges et de porter ce signe au front et à la main, il voulut, après sa victoire sur Maxence, le faire graver sur son casque et même le promener en triomphe dans les murs de Rome, et, en plusieurs endroits de la cité, il l'éleva sur des colonnes majestueuses et le fit buriner sur le marbre, afin d'éterniser son souvenir. Il lui plut encore de le tenir à la main au bout d'une longue hampe dans la statue en marbre érigée au lieu le plus marquant et le plus fréquenté de la ville; le socle porte cette inscription : « *Par ce signe salutaire, vrai signe de force, j'ai délivré votre ville du joug d'un tyran et rétabli le sénat et le P. R. dans leur ancienne grandeur.* »

Cette statue a été conservée à Rome comme pour narguer tant de siècles et d'invasions barbares. Le Pape Clément XII, après avoir rassemblé au Capitole, aux applaudissements de la République des lettres, les statues des hommes illustres et les inscriptions antiques les plus remarquables, fit transporter la statue de Constantin dans le somptueux Portique élevé à ses frais dans la basilique de Latran et sur le même piédestal qui supporte sa propre statue en marbre, non seulement pour rappeler que Constantin fut le fondateur de la basilique érigée après son baptême, dans le palais impérial, mais encore pour honorer la mémoire du second saint Michel de l'Église, qui, porte-étendard de la Croix, a tant exalté le souverain Pontife.

C'est la gloire du premier porte-étendard du Christ que l'Église se voit ennobler de tant de saints ordres militaires dans lesquels chevaliers, princes, rois mêmes combattent pour elle, leur poitrine généreuse ornée du signe de l'Ar-

1. SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, lib. I, c. 4.

change justement appelé leur premier fondateur, et sous sa direction, étendent la foi du Christ au prix de leur vie et de leur sang. Et ce n'est pas le moindre témoignage du mérite insigne de Michel, d'être le grand ministre destiné à marquer de ce signe le front de tous les élus. Au milieu de six anges, apparut à Ezéchiel un majestueux personnage vêtu de blanc, à qui le Seigneur donna l'ordre de parcourir la ville et d'imprimer un T, figure de la croix, au front de ses serviteurs affligés pour les péchés du peuple, afin qu'ils fussent épargnés par les Anges : « *Ce personnage, ajoute Cornélius à Lapide, était l'ange tutélaire des Juifs, le type du Christ qui est médiateur entre les hommes et la Justice divine.* » Et cette explication répond au passage de l'Apocalypse qui nous montre « *un ange s'élevant de l'Orient avec le signe du Dieu vivant à la main et défendant aux quatre anges des fléaux de nuire à la terre et à la mer, avant qu'il ait marqué au front les serviteurs de Dieu* » (Ap., viii, 3).

Au moment de la mort du Rédempteur sur la croix, saint Michel dut entrer dans ses fonctions de protecteur de l'Église naissante; je n'ai pas la moindre difficulté à me le persuader et à lui attribuer les grands prodiges qui eurent lieu à cette occasion pour découvrir au monde la divinité du Christ et pour en arracher l'aveu aux Gentils, tels que le centurion et ses légionnaires qui s'écriaient : « *Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.* » Car l'obscurcissement insolite du soleil, le déchirement du rocher et du voile dans le temple, le tremblement de terre, l'ouverture des tombeaux et la résurrection des morts étaient des manifestations de la toute-puissance divine qui, comme telles, dépendaient du ministère de saint Michel, suivant la remarque déjà notée de saint Grégoire.

A saint Michel, en qualité de gardien de l'Église, revenait le rôle d'annoncer la bonne nouvelle de la résurrection du Sauveur : *un ange descend du ciel semblable à l'éclair,*

fait trembler le sol, roule la pierre du sépulcre et s'assied dessus, annonçant le grand événement aux saintes femmes et par elles à l'Église dans la personne des Apôtres (Math., c. 27). Cet ange n'est pas nommé dans l'Évangile, mais l'Église le nomme dans l'office de saint Michel : « La terre trembla quand Michel Archange descendit du ciel pour rouler la pierre. »

L'Évangile ne rapporte pas d'autre apparition de l'Archange jusqu'à l'Ascension, parce que le Christ voulait en personne affermir la foi de la jeune Église en ce mystère. Mais à peine fut-il monté au ciel, les disciples ayant les yeux attachés dans la direction qu'il venait de prendre, voici que deux anges en descendent pour les consoler (Act., c. 1). Ces deux Anges étaient le protecteur de l'Église et saint Gabriel, le gardien de la Vierge Marie, ainsi que l'avance Jules Orsino, sur une révélation faite à sainte Françoise Romaine (*Vita*, lib. IV, c. 13. Ap. FALCON).

Privée de son chef visible, l'Église, contre les attaques de la Synagogue, jouit de la protection de l'Archange. Pantaléon, Lorrain, Nitorelli et d'autres sont d'avis que ce fut saint Michel qui ouvrit aux apôtres les portes de leur cachot et leur ordonna d'aller annoncer l'Évangile au temple, et qui plus tard tira saint Pierre de la prison d'Hérode.

MARANGONI, Traduction P. G.

(Sera continué.)

Pèlerinage du Mont-Saint-Michel

LISEZ, chers amis de saint Michel, le récit d'un pèlerinage d'il y a vingt-cinq ans. Comme c'était beau, dans ce temps-là, le Mont-Saint-Michel ! Nous reverrons, il faut l'espérer, ces consolantes fêtes et ces merveilleux spectacles.

C'est le journal *l'Union* qui narre ainsi une fête de saint Michel.

Qui ne serait profondément ému au seul spectacle de cet impérissable monument où l'histoire des fastes de la France

est gravée sur chaque pierre, où tout porte l'empreinte des croyances qui sauvent et le signe des véritables grandeurs ? Le Mont-Saint-Michel, debout au milieu des grèves, avec ses pieds baignés par les flots, son sommet perdu dans les nuages, est un géant de granit entre deux immensités. S'il tient, à la terre par la base, il plane pour ainsi dire dans les hautes régions de l'atmosphère et domine le plus vaste horizon, comme pour réveiller et attirer les foules qui dorment le sommeil de la terre et s'endurcissent dans le culte des vanités humaines. Merveille incomparable de l'art chrétien, œuvre des siècles et de la foi, il oblige l'admiration au respect, saisit l'âme et la transporte, et fait revivre, avec les longs souvenirs, les plus irrésistibles espérances.

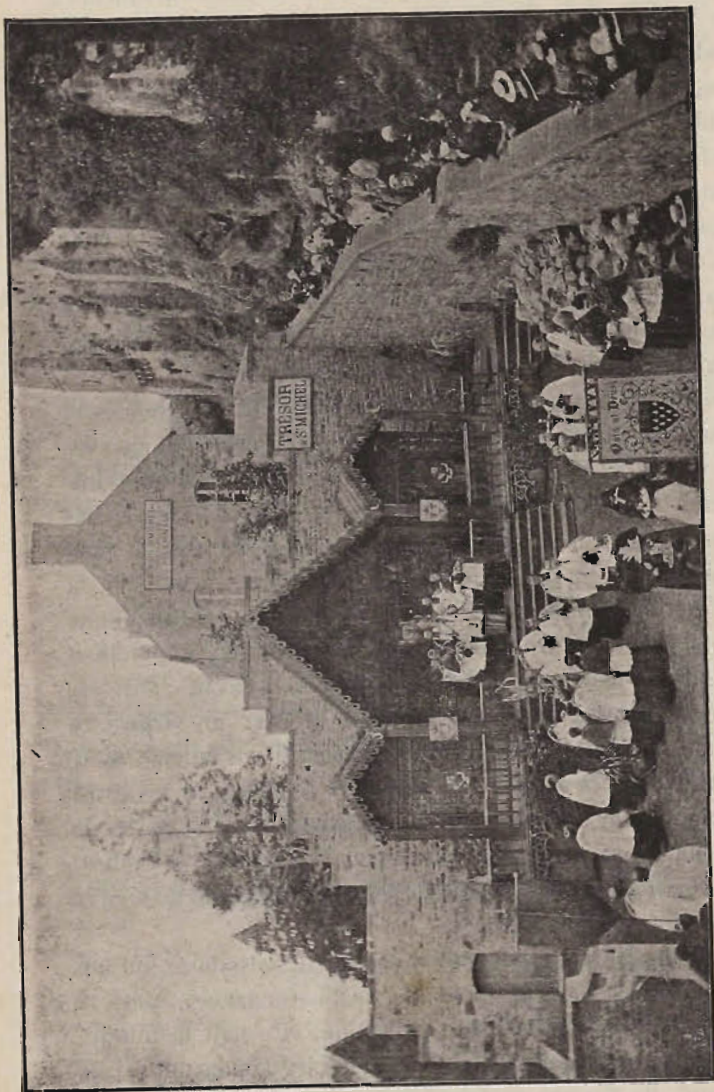
Si nous avons la joie de revoir aujourd'hui les grandes et saines traditions, il ne faut pas oublier cependant que les fureurs de la Révolution n'ont pas épargné le Mont-Saint-Michel. A la date sinistre de 93, le fer et la sauvagerie des sectaires ont fait la solitude sous les voûtes sacrées, le sang a ruisselé sur les dalles, et le feu eût achevé l'œuvre de la profanation et du meurtre si la Providence ne fût intervenue pour conserver le trône terrestre de son archange de prédilection. Dès le neuvième siècle, Michel en effet l'avait choisi et, de ce roc inaccessible, il n'avait cessé de jeter un victorieux défi aux ennemis de Dieu et de la France. Héros du ciel, où il avait dompté la révolte des anges de ténèbres, il les avait poursuivis sur la terre où ils s'acharnaient à la perte de l'humanité, mais il avait par-dessus tout adopté la France, parce qu'il avait reconnu en elle le nouveau peuple de Dieu et la fille aînée de son Église.

A quelle gloire ne pourrait-il pas la faire atteindre, lui qui avait guidé et béni les étendards de Charlemagne, appris à Jeanne d'Arc le mystère de sa vocation, et s'était manifesté, à la tête de nos bataillons, au point de jeter l'épouvante dans les rangs de l'armée anglaise ? Nul n'ose répondre, mais, du moins, l'histoire ne nous laisse pas ignorer qu'une profanation

organisée, légalisée par les pouvoirs publics, a succédé à la persécution, et que, durant cette période de quatre-vingts années, toutes les victoires de la France ont été frappées de stérilité : elle a parfois étonné le monde, mais elle a toujours reculé après avoir tenté l'épreuve stérile de la revanche.

Un jour est venu cependant, où le sanctuaire a été rendu au culte, mais cela s'est passé dans une atmosphère de ténèbres ; les hommes n'ont pas compris ; la piété est demeurée muette, et il a fallu toutes les douleurs de l'expiation, toutes les humiliations de la défaite pour ramener à saint Michel les supplications du repentir et les saintes ardeurs de l'espérance. Au lendemain des catastrophes de 1870 et 1871, un souffle nouveau a passé sur la France ; aux lueurs sinistres de l'embrassement, le secret de nos défaillances, de nos abaissements, de nos misères s'est révélé à la foi renaissante, et des âmes qui ne veulent pas que la patrie périsse, ont crié : Seigneur ! Seigneur ! A cette heure, la croix a été montrée au peuple comme le signe unique du salut ; à cette heure, le Sacré-Cœur, qui déjà avait reparu aux champs de Loigny et de Patay, a retrouvé des adorateurs dans la chapelle de Paray-le-Monial, aussi bien qu'aux sommets de Montmartre, et le tardif souvenir de ses promesses préparait, en même temps, la consécration de l'univers catholique à cet éternel et inépuisable foyer de miséricorde et d'amour. A cette heure, tous les sanctuaires de la mère de Dieu ont revu des foules qui venaient avec des couronnes, proclamer hautement que le royaume de France est le royaume de Marie, et d'innombrables pèlerins ont gravi les degrés de la montagne de Saint-Michel pour implorer son pardon, le secours de sa vaillante épée et arracher la patrie aux étreintes de la Révolution. C'est ainsi qu'enveloppé dans un effort de régénération, l'anniversaire du 29 septembre est redevenu une solennité catholique et nationale.

Dès sept heures du matin, on voyait de longues files de pèlerins traverser à pied les grèves au chant des cantiques et enseignes déployées. Les flots dociles s'étaient retirés devant



PROCESSION DE LA SAINT-MICHEL, A LA « CROIX DE JÉRUSALEM », EN 1898.

eux, et des cieux d'azur, succédant aux nuages de la veille, semblaient apporter la première bénédiction de la Providence et présager un regard de propitiation.

Ce n'était pas seulement la Normandie et la Bretagne qui envoyaient à saint Michel de pieuses députations ; nous en avons vu de toutes les contrées, de tous les pays, tant il est vrai que les choses de Dieu possèdent seules l'heureux privilège de rétablir l'unité dans le trouble, de rapprocher les âmes et de les élever ensemble dans le mystérieux concert de la prière et de l'adoration. Quelle n'a donc pas été notre allégresse quand ces religieuses phalanges se sont levées pour venir toutes à la Table sainte et faire du Christ lui-même le témoin et l'arbitre de leurs invocations !

Après la messe de communion, où le pain des forts avait été distribué plus largement qu'il ne le fut jamais dans le sanctuaire de saint Michel, les pèlerins se sont reformés en procession pour recevoir Nos Seigneurs les évêques de Coutances et de Bayeux, et leur faire cortège tout le long des flancs de la sainte montagne et bientôt l'office pontifical a commencé. Après l'évangile, l'évêque de Coutances a pris la parole ; s'inspirant du texte de l'Apocalypse qui retrace si magnifiquement les glorieuses luttes de l'Archange, l'éloquent prélat a su, durant une heure, attacher et suspendre à ses lèvres l'auditoire recueilli, que pouvait à peine contenir la vieille abbaye ; elle retrouvait ses anciens jours.

C'est à grand regret que nous nous condamnons à résumer en peu de mots cette chaleureuse allocution, premier salut au Mont-Saint-Michel du nouvel évêque de Coutances¹, promesse d'un fécond épiscopat et d'une pastorale sollicitude pour toutes les œuvres qu'abrite le monastère.

« La lutte antique de l'archange saint Michel, a dit le prélat, est encore actuelle et contemporaine, puisque les puissances infernales ne cessent de troubler le monde et que

1. S. G. Mgr Germain.

la perversité humaine prétend discuter Dieu et l'expulser du domaine de la création,

« Nous devons la soutenir avec courage et intrépidité, comme chrétiens, comme catholiques et comme Français : comme Français, s'est-il écrié, puisque la France est la nation prédestinée, et que jadis elle mérita l'honneur de passer pour le plus beau royaume après celui du ciel.

« C'est enfin par la sainteté de notre vie, par la pratique de toutes les vertus, par la prière, par les œuvres, par le combat, que nous nous ferons les auxiliaires du héros céleste et que nous parviendrons, sous sa puissante égide, au jour du triomphe et de la victoire. »

Il y avait dans ces éloquents affirmations une émotion profonde qui gagnait toutes les âmes, une chaleur communicative qui transformait tous ces chrétiens en vrais croisés de saint Michel.

Ce fut plaisir, après le saint office, de voir ces milliers de pèlerins se répandre, comme un joyeux essaim, dans les préaux et dans les cloîtres, et rendre la vie à ces magnifiques solitudes : toutes les portes, naguère verrouillées sur des forçats, se rouvrent librement et tombent devant les fils de la foi, de cette foi souveraine qui avait fait du Mont-Saint-Michel un asile de prière et le plus formidable rempart de l'indépendance nationale.

Que de pieuses pensées, que de paroles d'espérance ont été échangées durant ces quelques heures où la France catholique a réoccupé la montagne de Saint-Michel comme pour la venger de tant d'outrages et de vicissitudes !

Une si belle journée devait encore finir par une prière ; c'était l'adieu nécessaire : il a été tel que les âmes frémissaient, que tous les cœurs palpitaient d'une indéfinissable émotion. Quel pinceau, quelle parole pourraient, en effet, donner une idée de cette longue procession aux flambeaux, passant, au premier signal de la nuit, de l'abbaye dans les cloîtres, puis dans la crypte souterraine, revenant par les

salles des gardes et des chevaliers, et faisant retentir les voûtes sonores, les arceaux gigantesques et toutes ces profondeurs pleines de souvenirs et d'échos des cantiques nouveaux à saint Michel et au Sacré-Cœur! Le Ciel pourrait-il ne pas entendre et ne pas écouter, quand tant de voix vibrantes des accents de la foi répétaient ces sublimes refrains :

Qu'il monte vers le ciel ce vieux cri de la France :
Saint Michel, à notre secours!
Sauvez Rome et la France, au nom du Sacré-Cœur!

Au retour à l'abbaye rayonnante d'une délicieuse illumination, éclairée des feux de Bengale, qui dessinaient sur des lueurs changeantes toutes les splendeurs gothiques de l'abside, nous nous sommes prosternés une dernière fois au pied des autels, et, quand le Seigneur a daigné nous bénir, une gerbe de fusées lumineuses lancées du sommet extérieur apprenait aux plus lointains horizons que la France, repentante et humiliée devant saint Michel, sollicitait, avec le salut national, le règne de la justice et de la vérité. E. A.

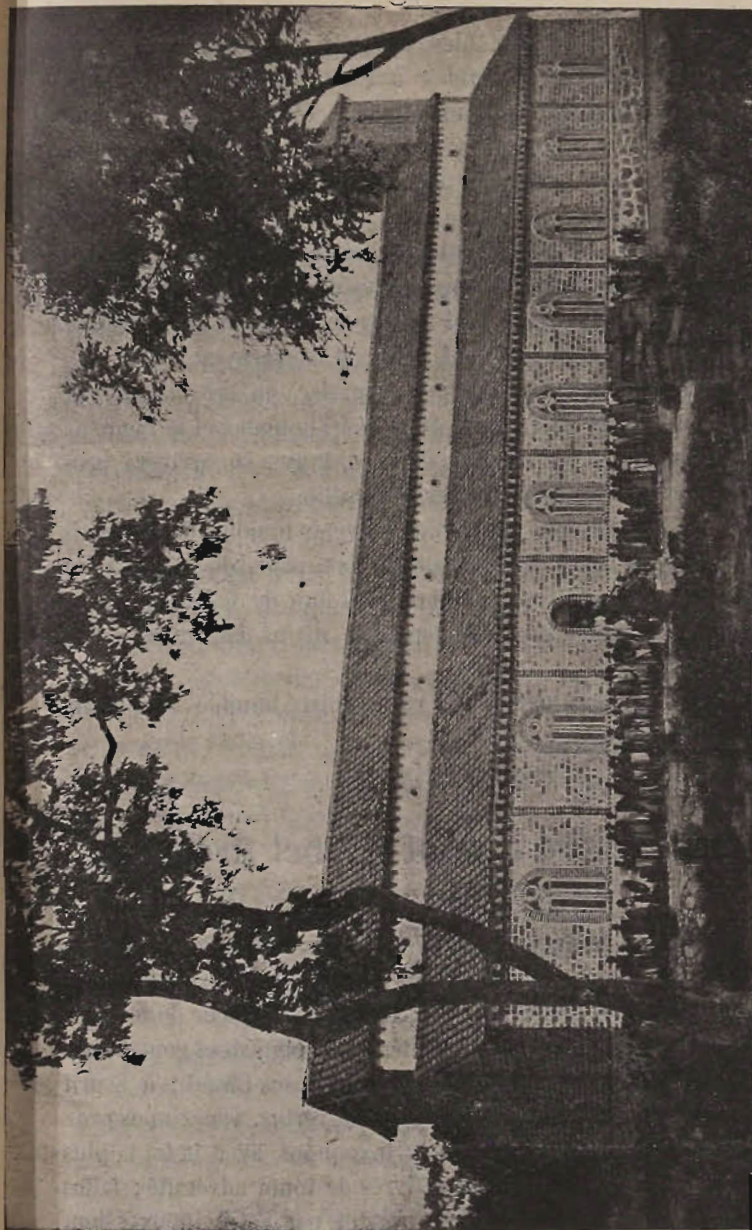
Saint Michel en Afrique

Nous recevons cette nouvelle lettre du pays des Grands-Lacs Afrique centrale), on la lira avec intérêt :

Kirando, 7 octobre 1899.

Mon Révérend Père,

Je viens vous dire merci mille fois à vous et à cette généreuse dame G., digne zélatrice de saint Michel, qui ne veut pas se laisser vaincre par le diable, et malgré tout veut que notre grand Archange soit le maître sur son adversaire aux bords du Tanganika. Comme je vous l'ai promis dans le temps, je vous envoie la photographie de notre église, où le grand Archange a bien voulu choisir sa demeure au milieu de nos



ÉGLISE DE SAINT-MICHEL, A KIRANDO, SUR LES RIVES DU LAC TANGANIKA (Afrique).

D'après une photographie communiquée par le F. MARIE-GUSTAVE, des Pères-Blancs.

chers noirs qui lui sont bien dévoués... Je vais rentrer en Europe, peut-être passerai-je à Paris pendant mon séjour qui durera probablement une année, et alors je me ferai un devoir d'aller remercier la généreuse bienfaitrice. Malheureusement je ne puis m'engager à revoir le cher Mont Saint-Michel et les bons Pères que j'aime bien.

Mes forces s'en vont. Toutefois j'ai encore pu, cette année, construire une église, à deux heures d'ici, où nous avons une succursale. Cette église a 34 mètres de longueur sur 8 mètres de large et 6 mètres de haut ; elle est couverte en tuiles.

Notre vénéré évêque, Mgr Lechaptois, qui est malade, va aussi retourner en Europe. Ainsi j'ai l'honneur et le bonheur de voyager avec lui et un ou deux confrères. On arrivera probablement au mois de février à Marseille.

Veuillez, s'il vous plaît, vous souvenir toujours de moi dans le saint Sacrifice de la messe et aux pieds de notre saint Michel, afin qu'il me soit donné un jour de faire votre connaissance, sinon sur cette terre, au moins dans notre patrie céleste.

Dans ces sentiments, je reste votre humble et dévoué serviteur et frère en N. S.

FR. MARIE-GUSTAVE.

Une Prière à saint Michel Archange

GLORIEUX Archange saint Michel, prince des milices célestes, établi particulièrement de Dieu pour recevoir et introduire les âmes dans le paradis, terrible vainqueur de tous les esprits de l'enfer, citoyen privilégié du Seigneur et gouverneur de la sainte Église catholique après Jésus-Christ ; ô Esprit céleste, orné de tant de dignités et de vertus, venez nous protéger et défendre ; nous vous invoquons avec la foi la plus vive, afin que nous soyons délivrés de toute adversité ; faites aussi, par votre précieux concours et par votre intercession,

que nous obtenions la grâce d'avancer toujours avec ferveur dans le service de Dieu.

ÿ. Priez pour nous, bienheureux saint Michel, prince de l'Église de Jésus-Christ ;

ñ. Afin que nous devenions dignes des promesses de Dieu.

Seigneur, Dieu tout-puissant qui, par votre clémence infinie et dans l'intérêt du salut des hommes, assez merveilleusement choisi le glorieux archange saint Michel pour en faire le prince et le défenseur de votre Église, faites-nous la grâce, par sa puissante et salutaire intercession, d'être protégés ici-bas contre les ennemis infernaux et d'être à l'abri de leurs assauts à l'heure de notre mort, afin qu'il puisse nous présenter heureusement à votre souveraine Majesté. Par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi-soit-il. »

* * *

Au témoignage du P. Nieremberg, l'Archange saint Michel révéla plusieurs fois que cette prière lui était fort agréable. Il apparut, un jour, la veille de sa fête, à un évêque qui avait l'habitude de la réciter chaque jour, et l'assura qu'il obtiendrait tout ce qu'il avait demandé. Il visita également un saint religieux qui récitait ordinairement cette prière, le soulagea beaucoup dans ses peines et lui promit de venir l'assister à sa mort avec les autres saints Anges¹.

RÉCITS & LÉGENDES

Un Ange de chêne.

IL y a longtemps de cela. Les moines d'Eyotleigh bâtissaient alors leur église. En ces temps-là, les moines n'étaient pas seulement curés, hommes d'études, maîtres d'école, ils étaient encore menuisiers et maçons. Les Frères d'Eyotleigh étaient

¹ *Jésus outragé ou le Mois des opprobres*, par le R. P. DEBIEP, miss. du Sacré-Cœur, p. 258.

donc leurs propres architectes, maçons, sculpteurs et entrepreneurs. Du matin au soir ils maniaient leurs outils avec zèle et vigueur. Ils ne déposaient la pioche et la truelle que pour ouïr la messe et chanter l'office. Et c'était un curieux spectacle que cette quarantaine de moines à la tête rasée, aux grossiers habits noirs, faisant résonner les rives du ruisseau voisin des louanges de Dieu et de ses Saints, à genoux au milieu des fondations, entourés d'effrayantes gargouilles et de modillons pêle-mêle avec de calmes et belles figures de saints de pierres et d'anges de bois. Après les doux murmures de la prière, ce n'était plus que le bruit des ciseaux et des haches.

Tout près, sous un long hangar, plusieurs moines étaient occupés à de larges blocs de chêne taillés dans ces géants de la forêt qu'ils avaient eux-mêmes abattus. Silencieusement et constamment ils travaillaient, et ces blocs se transformaient en statues d'anges aux ailes déployées et aux mains jointes comme pour la prière.

Or, un soir, deux paysans, chargés d'épis glanés dans la journée, se reposaient près de ce hangar. L'ouvrage était déjà bien avancé.

« Comme les moines travaillent bien, dit l'un, en s'essuyant le front, voici encore un ange complètement terminé; cela en fait cinquante en tout. »

« Où doit-on les placer ? demanda l'autre.

« Le long des trois nefs. Ils doivent être dorés, et certes ils feront bien là-haut. J'imagine qu'il y aura un ange d'or pour chaque moine dans l'église. »

« Sans doute, fit l'autre ; ce sera pour nous faire penser aux anges qui sont réellement avec nous. »

« C'est cela ! »

Puis ce fut un long silence que rompait seul le cliquetis des ciseaux et des haches.

« Le Frère Alban a vite appris à travailler, » dit ensuite celui qui le premier avait pris la parole.

« Le Frère Alban quel est-il ? »

« Ah ! j'oubliais que tu es étranger à ce pays. Le Frère Alban est ce moine qui est le plus rapproché de nous. Ce n'est guère qu'un enfant, tu vois. C'est le fils aîné de notre Baron Eyotleigh. Le Baron, il est vrai, donne la pierre et le bois pour l'église ; mais il n'a vu qu'avec peine son fils Jocelyn se préparer à la prêtrise. Il aime sans doute l'église, mais il aime encore mieux son titre. Plusieurs fois au château, il s'est emporté ; mais le jeune Jocelyn a tenu bon, et il a tout cédé à son frère. Il n'y a de cela qu'un an, et je dis que le Frère Alban a vite appris à travailler.

Les paysans ramassèrent leurs glanes et s'approchèrent du moine qui faisait le sujet de leur conversation pour le regarder travailler. L'ange était terminé, et le frère Alban gravait quelques mots sur le dos de la statue.

Le glaneur, qui savait où ces anges devaient être placés, se demandait pourquoi graver des lettres à cette place, puisqu'elles seraient cachées contre la muraille. Il se hasarda à demander au bon moine ce qu'il gravait là.

C'est du latin, répondit le Frère, « *Omnes sancti Angeli et Archangeli, orate pro me,* » puis mon nom, « *Jocelyn Eyotleigh.* »

« Et que veut dire ce latin, Frère ? » *Saints Anges et Archanges, priez pour moi* ». « Mais personne ne pourra lire ces paroles gravées à cette place. »

« C'est vrai, mais les anges les liront ».

La flèche d'Eyotleigh se dresse dans les airs depuis deux siècles : l'éclat des anges dorés s'est terni ; les pierres se sont noircies, à l'intérieur, à la fumée des cierges sans nombre qui y ont brûlé, au dehors sous l'action du temps et du soleil. Les larges plaques incrustées de cuivre, qui pavent les nefs, silencieusement appellent des prières pour ceux qui dorment là le long sommeil, ici pour Jocelyn Eyotleigh (autrefois abbé du vieux monastère), plus loin pour le Baron du même nom et sa femme, et tout autour plusieurs pierres marquent le lieu

du repos de ceux qui ont servi le Baron et honoré leur Père l'Abbé.

C'est bien la même église, mais comme elle est changée ! Cependant si les gargouilles et les corbeaux se sont couverts de mousse, semée là sans doute par la main du temps destructeur pour dissimuler ses ravages, si les degrés du porche et du sanctuaire se sont usés sous les pas qui les ont foulés, si les chiffres du cadran solaire se sont effacés comme brûlés par le soleil, toutes choses qui sont les marques de l'âge et des changements qu'il amène, il y a quelque chose qui n'a point changé, quelque chose d'une jeunesse sans déclin, le service de Dieu. Les saints de pierres et les anges de bois entourent toujours des moines qui chantent les mêmes prières, qui entendent la même messe qu'au temps où les statues étaient dans tout l'éclat de leur fraîcheur.

L'ange d'Alban, de sa place, regarde la nef centrale. Il a vu chaque jour, depuis deux cents ans, les fidèles entrer par la porte sud. Il a été témoin de tous les baptêmes aux fonts ornés des statues des douze Apôtres. Il a remarqué le regard sombre du vieux Baron lorsqu'il voyait son fils, l'Abbé, dans les stalles de chêne. Il a vu l'Abbé pleurer sur le cercueil de son père. Et il portait toujours sa prière inconnue de tous excepté des Anges.

Mais sont venus de tristes temps. L'Ange a remarqué que la louange perpétuelle de Dieu s'est interrompue soudain : un cupide monarque a chassé les pieux chanteurs. Puis ce sont des rites et des cérémonies étranges. Les Anges dorés restent seuls, d'un dimanche à l'autre. L'Ange sculpté par Alban entend des paroles de discussion et de querelle tomber de cette chaire dans laquelle si longtemps il a vu monter des messagers de paix et d'amour. Il a vu enfin que les fidèles ne le regardent plus avec respect. Que les temps sont changés !

Il en est ainsi pendant deux siècles à peu près. Et pendant ce temps, l'Ange se ternit de plus en plus.

Un jour le fracas des armes, le piétinement des chevaux,

les cris de soldats furieux le font tressaillir. La grande porte du sud s'ouvre avec violence, et cette troupe se précipite dans l'église comme une bande de démons en armes. Un de ces audacieux brigands s'arrête juste sous l'Ange et ricane bruyamment en apercevant les fonts chargés de sculptures. Il saisit sa hache d'armes, et s'écriant : je serai votre bourreau ! il s'approche et frappe à la tête les douze statues. Son bras est fort. Aussi chaque coup porte et les douze têtes tombent. Il lève alors les yeux et il voit l'ange qui le regarde comme d'un air de reproche. Il pousse un cri de fureur, ramasse les têtes et les jette à la statue. Sa rage cependant reste sans effet.

Enfin l'orage passe. Mais il a laissé la ruine derrière lui et les membres de la famille d'Eyotleigh sont devenus traitres à la foi.

Durant un siècle encore, l'ange d'Alban reste là-haut, se noircissant toujours, mais offrant sans cesse sa prière : *Saints Anges et Archanges, priez pour moi, Jocelyn Eyotleigh.*

Eyotleigh n'est plus ce petit hameau du temps passé que desservaient les moines du monastère. C'est maintenant une ville importante, dont les habitants n'ont rien de commun avec ceux qui ont bâti l'église. Le Baron Eyotleigh est toujours le personnage le plus considérable du lieu : c'est un honorable membre de l'honorable Église d'Angleterre. Le monde comme il faut va à l'église le dimanche ; mais le Très-Haut est servi comme le Baron lui-même : avec des manières pleines de décence, de cette décence froide qui garde les distances ; servir Dieu autrement ne serait pas assez *respectable* !

Un dimanche matin, l'honorable sacristain constata avec mécontentement, en ouvrant la porte de l'Église, qu'un ange s'était permis de tomber. Hélas ! l'ange d'Alban gisait, les ailes brisées, près des fonts mutilés. Le sacristain réussit à soulever la statue et à la traîner dans un coin derrière l'orgue. « Heureusement, se disait-il, que cette image papiste est

tombée pendant la nuit, car autrement elle aurait pu blesser quelqu'un ! »

Les jeunes gens qui composaient le chœur de chant se rassemblent bientôt autour de l'orgue pour prendre leurs soutanes. Leur attention se porte vite sur l'ange tombé. C'est alors à son adresse maintes remarques grossières et railleuses ; c'est ce qui arrive aux choses tombées ! Les enfants en viennent facilement des paroles aux actes. L'ange devient pour eux un sujet de divertissement. Le revêtir de la robe et de l'étole du ministre est l'affaire d'un instant ; puis ils le tirent en avant pour l'admirer. Dans les plaisanteries et les critiques qui suivirent, il serait difficile de dire qui fut le plus mal partagé de l'ange ou du ministre.

Un des jeunes gens, un peu plus âgé que les autres, regardait la chose d'un air rêveur et ne donnait qu'un bien léger sourire aux grotesques plaisanteries de ses camarades. Il leur rappela que le ministre allait bientôt venir réclamer sa robe et son étole : sur quoi ils se hâtèrent d'en dépouiller l'ange. C'est alors qu'un des jeunes gens remarque l'inscription que portait la statue. Après l'avoir examinée il se tourna vers celui qui leur avait donné l'avertissement et s'écria : « Tiens, il porte ton nom, Jocelyn Eyotleigh ! » Le fils du baron, car c'était lui, s'avança, regarda à son tour, mais ne dit rien.

Après le service, quand il n'y eut plus personne dans le chœur, le jeune Eyotleigh revint examiner de nouveau, et cette fois longtemps, la statue et l'inscription. Après quoi, replaçant doucement l'ange dans son coin, il répéta lentement, et ce fut sur ses lèvres presque une prière : *Saints Anges et Archanges, priez pour moi, Jocelyn Eyotleigh.*

Dix ans après, le baron d'Eyotleigh est mort et on va le déposer près de ses pères dans le monument de famille. Le ministre fait l'oraison funèbre. Il s'étend sur les nombreuses vertus du défunt et, avec grande émotion, il fait allusion à ce

qui fut la peine déclarée du baron, la conversion de son fils à l'Église de Rome.

La cérémonie est finie. Deux prêtres marchent dans la vieille église. Ils s'arrêtent devant l'ange tombé, toujours abandonné dans son coin.

« C'est cet ange, dit le plus jeune, qui le premier m'a fait penser sérieusement à l'Église de Dieu. »

« Vous voyez, Jocelyn, dit l'autre, que Dieu est tout-puissant : il vous a envoyé un messenger, un messenger capable d'aider à l'accomplissement de sa sainte volonté, bien que ce ne soit qu'un *Ange de Chêne*. »

Tiré et traduit des *Annals of O. L. S. H.*

CORRESPONDANCE

Manche. — 5 francs pour deux messes en actions de grâces à saint Michel.
Anonyme.

Ain. — Je vous envoie une dentelle pour nappe d'autel. C'est pour la chapelle de saint Michel, en remerciements d'une grâce obtenue, et pour obtenir encore sa protection dans une situation difficile. Veuillez aussi faire dire une messe et faire brûler une lampe durant un mois.
A. S.

Ain. — J'ai été visiblement protégé le 20 février, jour de la messe que je vous avais demandée à saint Michel.
Du V.

Aisne. — Mon R. Père, vous aviez dans ma mère, Mme veuve Elisabeth Mézière-Cossin, de Pargnan (Aisne), une dévouée zélatrice. J'ai eu la grande douleur de la perdre il y a un mois, après 4 jours de paralysie, âgée de 84 ans. C'était une femme chrétienne modèle.

La *Semaine religieuse* du diocèse de Soissons, qui a inséré un article à sa mémoire, dit au sujet de saint Michel : « Elle termina son existence avec l'année, le samedi 30 décembre, en prononçant le nom de saint Michel, en qui elle avait une particulière dévotion, parce qu'il a terrassé l'ennemi de Dieu. Elle voulut, avant de mourir, doter l'Église de Pargnan, de la statue de cet Archange tutélaire. »

Je vous prie de vouloir bien recommander ma bonne et sainte mère aux prières des associés.
Abbé MÉZIERE, Curé.

Calvados. — Deux francs pour une messe à saint Michel : faveur obtenue.
Veuve E. Le T.

Cher. — Messe d'action de grâces au grand Archange : 2 fr. — Reconnaissance à saint Michel : 2 francs.
C. D., zélat.

Côte-d'Or. — Un franc pour un cierge à saint Michel, en reconnaissance d'une grâce obtenue.
X.

Haute-Garonne. — J'avais promis à saint Michel, s'il m'obtenait la guérison de deux jeunes filles, de le faire insérer dans les *Annales* et de

lui envoyer une offrande. J'ai été exaucée. Voici 20 fr. en action de grâces et pour consacrer ces chères enfants au Prince des Anges. M. L., *zélât*.

Hérault. — 50 francs pour vos Apostoliques, en reconnaissance d'une faveur obtenue. X. Le B.

Isère. — 0 fr. 50 en action de grâces. B. N.

Loire. — Saint Michel m'a obtenu une grande faveur que je sollicitais. J'avais promis insertion dans les *Annales* et 9 messes d'action de grâces. Exaucée, je viens remplir ma promesse. B^{ae} de B.

Loire-Inférieure. — 5 francs en action de grâces à saint Michel que j'avais invoqué. F. T.

Loire-Inférieure. — Ayant une grande grâce à obtenir, je me suis adressée à saint Michel. J'ai été exaucée, et je remplis ma promesse... A. T.

Maine-et-Loire. — Reconnaissance au glorieux Archange. Vve B.

Maine-et-Loire. — Une messe d'action de grâces au Sacré-Cœur et une autre à saint Michel : faveur obtenue. L. R.

Meurthe-et-Moselle. — 10 francs en reconnaissance à saint Michel. P. N.

Oise. — Messe en l'honneur de saint Michel, en remerciements pour le succès de mon fils à ses examens. M. L.

Orne. — Messe d'action de grâces au bon Archange saint Michel. A. V.

Sarthe. — Messe et cierge en remerciements à saint Michel. X.

Seine. — Messe d'action de grâces à saint Michel. Prière d'insérer. M. D.

Seine. — Je viens remercier le grand Archange. Mon fils, parti pour l'Extrême-Orient, a fait une heureuse traversée, a obtenu de l'avancement et une augmentation considérable de traitement. E. V.

Seine. — La faveur que j'avais demandée par l'intercession du glorieux Archange m'a été complètement accordée. 2 francs pour une messe d'action de grâces. A. G.

Seine-et-Oise. — La tante de M^{lle} Marguerite Goison fait dire pour elle une messe anniversaire en l'honneur de saint Michel. Prière d'insérer dans les *Annales* du Mont-Saint-Michel. Vve M.

Somme. — 5 francs pour votre Ecole apostolique en reconnaissance d'une faveur récemment obtenue : amélioration sensible dans la santé de mon mari. P. L.

Vienne. — 2 francs en action de grâces obtenues par l'entremise de saint Michel. A. B.

Guadeloupe. — Une messe d'action de grâces, en remerciement d'avoir été préservée par le cyclone qui a fait tant de ravages et de victimes et qui a détruit presque toute la commune de l'Anse Bertrand, que j'habitais. L. G., *zélatrice*.

États-Unis (La). — En reconnaissance de grâces obtenues, 65 cents (3 fr. 25) ; pour une messe d'action de grâces, 2 francs, pour cierge d'action de grâces devant la statue de saint Michel, 1 franc. A. P. H., *zélât*.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M^{me} Gustave Bouvattier, née Isabelle Gérard ; M^{me} veuve Hélie, née Bécherel ; M. Barbedette ; M^{lle} Victorine Maillard ; M^{me} F. Gilbert, née Blier ; M. E. Garnot, *commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand* ; M^{me} Couraye du Parc ; — Brécéy : M^{me} veuve Car. Boudier, née Nicolle. — Cherbourg : M. Edouard Alphonse Houivet, *membre de la Société académique de Cherbourg*. — Coutances : Sœur Saint-Gabriel, *Augustine hosp.* — M. l'abbé Charles Marguerie. — Clitourps : M^{me} veuve Jean-Yacinthe. — Ducey : M^{lle} Lucie Baron. — Saint-Lô : M. l'abbé Louis-Georges Guérin. — Saint-Martin des Champs : M^{me} Thébault. — Saint-Sauveur-le-Vie : Dom Marie André. — Blainville : Gabriel Le Bastard.

Aisne. — Buzancy : M^e Alphonsine Warnier. — Cuiry-les-Iviers : M^{me} Rosine Canu, V^{ve} Périlleux.

Aveyron. — Rignac : M. Arthémon Muratet.

Calvados. — Caen : M. Louis Létondot, *chef de bataillon en retraite*. — Lisieux : M^{me} veuve Duvivier, née Olive Lelarge.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M^{me} la Ct^{esse} Marie Le Vassor de la Touche, née du Dresnay.

Dordogne. — Périgueux : M^{me} Marie Rey ; M^{me} Alice Testud.

Finistère. — Brescanvel en Brélès : M. Gaston de Carné.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} Th. Berthe, née de Beaucède, *zélatrice*.

Gers. — Saint-Clar : M^{me} Élisabeth Campunaud ; Juliette Clameus ; Françoise Lannées ; Pierre Candelon. — Lectoure : M^{me} Maria Goudin ; M^{me} Marie Ricau.

Ille-et-Vilaine. — Pleurtuit : Jean Houée. — Saint-Servan : M^{lle} Eugénie Lefèvre ; M^{me} Huet. — Saint-Georges de Reintembault ; M. P. Michon. — Piré : M. Victor Gaubert. — Saint-Pierre de Plesguen : Comte d'Astugue.

Loire. — Saint-Chamond : M^{me} V^{ve} Mermet, née Marie-Louise Dubouchet.

Lot. — Catus : Louise Alinac ; Anne Tassan ; Camille Brulaguet ; Louise Brugalères ; Geneviève Lavergne ; Marie Duberoard. — Yayrac : M. le docteur Émile Cellier.

Maine-et-Loire. — Beaulieu : M. Jean Poineau, *maire*. — Cholet : M^{lle} Agathe Bonnet.

Mayenne. — Laval : M. Édouard Gabéry.

Meurthe-et-Moselle. — Foug : M^{me} Virginie Henry. — Nancy : Comtesse Henri de Froissard de Broissia, née de Baudreville.

Meuse. — Malancourt : M. Gaston Régnaud ; M. Louis-François Régnaud ; M. Edouard Gérard ; M^{me} Adèle Colson, née Aimond ; M. Eugène Aimond ; M^{me} Aimond-Gérard ; M. Auguste Régnaud ; M. Martial Mouton ; M. Buard ; M. l'abbé Auguste Collet ; M^{lle} Hélène Saint-Jevin ; Mangiennes : M. Ernest Pergent ; M^{me} Julie Pergent, née Pergent. — Naives-devant-Bar : Madame Javin, née Marie-Félicia Rothann. — Bar-le-Duc : M. Albert Geoffroy.

Morbihan. — Ile-de-Groix : Armand Davigo. — Saint-Joseph de Kermaria : Sœur Marie de la Sainte-Famille, Sœur Saint-Vincent-Marie, Sœur Marie Saint-Gaëtan.

Nord. — Lille : M^{lle} Deleruyelle ; R. P. Joseph Pacau.

Orne. — Saint-Bômer-les-Forges : M. Jeanty Cabrol. — La Lacelle : M^{me} V^{ve} Sellos.

Pas-de-Calais. — Arras : M^{me} E.-J. Piette, née Graux.

Hautes-Pyrénées. — Tarbes : M. Joseph Canal.
Rhône. — Lyon : M^{me} Jeanne Jouve ; M^{lle} Julie Mornay.
C^{te} Francisque de Garnier des Garets, *président honoraire du Conseil central de la Propagation de la Foi* ; M^{me} Victorine-E. Cartier ; M^{lle} Mélanie Blanc. — Villefranche : Sœur Philomène Mansiat, Hôtel-Dieu.
Sarthe. — Le Mans : Sœur Marie-Geneviève Martin, *religieuse de la Visitation* ; M^{me} V^{ve} Bizeray, *zélatrice*.
Seine. — Issy-les-Moulinaux : M^{me} Espérance Darmagnac, m^{re}. — Paris : M. Théophile Morel. — Sur-snes : M. Maupelas.
Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M^{me} Boby, née Geneviève D'Huite ; M^{me} V^{ve} Blou, née Françoise E. Conté. — Orphin : M^{me} Claire Drouilleau. — Villecresnes : Sœur Mélanie de la Conception de Sainte-Marie. — Villiers-le-Bel : M. Auguste Queux ; M^{me} Paul Martinnée Georges Dina.
Seine-Inférieure. — Yvetot : M. Achille Gaillandre.
Seine-et-Marne. — Coulommiers : M^{lle} Catherine Moigneau.
Tarn. — Castres : M^{me} Victoire Bontié ; M^{me} Rosalie Gau ; M^{me} Natalie Puginier.
Deux-Sèvres. — Niort : M^{me} veuve Chrétien.
Vendée. — Fontenay-le-Comte : M^{me} veuve Petit ; M^{me} veuve Sureaud ; M. Baptiste Wevers.
Alsace. — Mulhouse : M^{me} veuve Wildmann.
Lorraine. — Budingen : Marguerite Torloting ; Michel Kieffer ; Marie-Anne Kieffer ; Michel Frederich. — Peltre : Sœur Stanislas-Marie (*Providence*). — Metz : M. Egidius Hergenhan ; Ferdinand Hergenhan ; M^{lle} Barbe Hergenhan ; Sophie Hergenhan ; M. l'abbé Wonner, curé de Saint-Maximin.
Alsace-Lorraine. — Hémilly : Marie Lefèvre.
Hollande. — Sittard : Fr. Dalmas Granier.
Italie. — Rome : Fr. Raphaël Picard.
Belgique. — Arlon : M. Firmin Cambron. — Gand : S^r Eugénie, *religieuse augustine* ; M. Jean Van Aker ; M^{lle} Elisa de Niel ; M^{lle} Marcelle Waterloos ; M^{lle} Marie de Vleeschouwer ; M. Joseph de Vleeschouwer ; M^{lle} Clémence de Buyser ; M^{lle} Marie de Buyser. — Queuleu : M. de Kaldenberg. — Bruxelles : S^r Anne-J^h de Jésus-Marie, *carmélite*.
Irlande. — O'Meath : Mary Nearney.
Afrique (Congo). — Fr. Bonaventure Henning. R. P. Boniface Winz.
États-Unis d'Amérique. — New-Orléans (La) : Valère, Auguste Juré ; Alphonse Rabouin ; M^{me} Emilie Rabouin.
Brésil. — Vassouras : M. Alfred Avellar.
Australie, Queensland. — Ipswich : Sister Mary Antonia ; John Byrne ; Dan Cronley ; James Calder ; John Mitchell ; Thomas Glynn ; Thomas Conny ; Mary Beansang ; George Degan ; Mary Molmoy ; M. Pat. Doyle ; Domneck Little.

*Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !*

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LA PRIÈRE " AUGUSTE REINE ". — COURRIER DE SAINT MICHEL AUX PAYS DE MISSION. — RECHERCHES SUR LE CULTE DE SAINT MICHEL EN FRANCE. LAIGLE (*gravure*). — UN PÈLERINAGE AU MONT-SAINT-MICHEL, IL Y A DEUX SIÈCLES. — RÉCITS ET LÉGENDES : *L'Ange gardien de Barcelone*. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

La Prière « Auguste Reine »

JAMAIS peut-être l'action des démons ne s'est montrée plus générale et plus menaçante qu'en notre fin de siècle.

Notre-Seigneur a dit : Je suis la voie, la vérité et la vie.

Satan répond par le mensonge, conduisant à l'abîme et à la mort. Comme à certaines époques troublées, on dirait vraiment que c'est l'heure de la puissance des ténèbres.

Mais c'est aussi l'heure de nous rappeler le mot de Louis Veuillot : « L'armée des mauvais est puissante ; mais Dieu la contient. L'armée des bons est faible ; mais Dieu la soutient. »

La puissance de Dieu est infinie : c'est la prière qui la met à notre disposition.

En 1863, une âme accoutumée aux bontés de la Très Sainte Vierge, fut subitement frappée comme d'un rayon

de clarté divine. Elle crut voir les démons répandus sur la terre, y causant des ravages inexprimables.

En même temps elle eut une vue d'élévation vers la Très Sainte Vierge. Cette bonne mère lui aurait dit qu'en effet les démons étaient déchaînés dans le monde et que l'heure était venue de la prier comme Reine des Anges, et de lui demander d'envoyer les légions saintes pour combattre et terrasser les puissances de l'enfer.

« Ma mère, dit cette âme, vous qui êtes si bonne, ne pourriez-vous pas les envoyer sans qu'on vous le demande? »

— « Non, répondit la Très Sainte Vierge, la prière est une condition posée par Dieu même pour l'obtention des grâces. » — « Eh, bien! ma mère », reprit l'âme, « voudriez-vous m'enseigner vous-même comment il faut prier? » — Et elle crut recevoir de la Très Sainte Vierge la prière « *Auguste Reine* ».

M. l'abbé Cestac¹ devint le dépositaire de cette prière. Son premier soin fut de la présenter à Mgr Lacroix, évêque de Bayonne, qui daigna l'approuver. Le bon père la fit ensuite imprimer au chiffre de 500 000 exemplaires et l'envoya partout franco et gratis.

Nous ne devons pas oublier de dire que lors de la première impression, les presses se brisèrent par deux fois.

La prière « *Auguste Reine* » s'est répandue rapidement; elle a été approuvée par plusieurs Archevêques et Evêques.

Un rescrit de S. S. Léon XIII, du 17 juillet 1893, a accordé 300 jours d'indulgences aux Membres de la Congrégation des Servantes de Marie qui réciteront cette prière une fois chaque jour.

« *Auguste Reine des Cieux et Maîtresse des Anges, vous qui avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez les légions célestes pour que sous vos ordres,*

1. Le P. Louis Cestac, fondateur de la Congrégation des Servantes de Marie, en Angleterre.

elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.

Ainsi soit-il. »

Courrier de saint Michel

AUX PAYS DE MISSION

Retour du centre de l'Afrique.

Hannan R'Irha, le 25 mars 1900.

Mon Révérend Père.

J'ai trouvé votre lettre à *Maison Carrée*, où je suis arrivé le 26 février, après un voyage de près de trois mois et demi.

« Le voyage a été, grâce à Dieu, heureux et agréable. D'abord, j'ai eu le bonheur de faire la route avec notre vénéré évêque Mgr Lechaptois, qui par raison de santé a été obligé de retourner en Europe, et ensuite, on n'avait plus les misères d'autrefois, vu que la civilisation a marché son train, même dans l'Afrique Centrale. Du Tanganika à la côte où, il y a 13 ans, j'ai mis 6 mois pour arriver, nous avons fait le trajet dans 1 mois et quelques jours, en passant par le lac Nyassa, et les rivières Chiré et Zambesi, où nous avons trouvé des bateaux à vapeur partout. De Chinde, port de mer, nous avons touché Quilimane, Mozambique, Madagascar, Aden, traversé le canal de Suez, et enfin Marseille et Alger. Comme nous n'avons pas eu trop de mauvais temps et que je supporte assez bien la mer sans être malade, je me suis remis beaucoup en route et me porte bien mieux qu'au Tanganika.

« Pour le moment je suis aux bains, où j'ai suivi Mgr Dupont, du Nyassa, revenu également pour maladie. Dans quelques jours je pense retourner à *Maison Carrée*, et vers la fin d'avril aller pour l'été à Luxembourg où nous avons une maison.

« Je vous suis bien reconnaissant pour les Annales que je reçois toujours avec bonheur, comme aussi pour la petite brochure « *L'Archange saint Michel*. » Merci bien, une fois installé au Luxembourg, je vous donnerai mon adresse pour les Annales.

« Je regrette bien de ne pas pouvoir aller offrir au bon saint Michel mes pauvres prières sur sa montagne de prédilection, où j'ai laissé bien de doux souvenirs, et où j'aurais eu le bonheur de faire votre connaissance.

« En terminant je me recommande au grand Archange, et vous prie de penser à ce demi-sauvage du Tanganika qui se trouve pas mal étranger parmi la civilisation des blancs et préfère et regrette les pauvres noirs.

« Votre tout dévoué et reconnaissant frère en N. S.

FR. MARIE-GUSTAVE. »

Dans la Brousse du Congo.

Sendyé, 2 décembre 1899.

Mon bien cher Père,

« Veuillez être l'interprète de ma reconnaissance auprès de la bonne dame G., qui, non contente de me faire don d'une statue de saint Michel, m'a envoyé plusieurs statuette pour mes catéchistes.

« Pour ce moment, je suis à *Sendyé* (par *Bata, Congo Nord*) à plus de huit jours dans la brousse, sur le point ou plutôt en train de commencer un long voyage dans l'intérieur encore inconnu du Vicariat.

« Comme je crois vous l'avoir dit dans une précédente lettre, les fatigues et les dangers de toute sorte ne manqueront point; mais cela, je ne m'en plains pas, car à une mission nouvelle, il faut bien la Croix et les croix comme fondement. Aussi, plus il y en aura, et mieux ça vaudra.

« Vous ne m'oublierez pas, n'est-il pas vrai, vous et vos chers enfants, aux pieds du puissant Archange. Comme je le lisais dans une de vos dernières Annales (dont je vous suis bien

reconnaissant,) il peut tout auprès de Dieu. Plus que sur toute autre aide je compte sur sa protection. Plus tard, je lui demanderai aide matérielle; aujourd'hui, qu'il me protège mes chrétiens, l'expédition et moi, voilà ce que je lui demande instamment.

« Et en attendant, je profite de l'occasion pour vous offrir, à vous ainsi qu'à tous vos confrères, mes meilleurs vœux de bonne et sainte année, riche en mérites de toutes sortes, espérant bien pouvoir un jour ou l'autre aller de nouveau vous les offrir moi-même chez vous, ou plutôt au haut du Mont, lorsque vous serez remonté dans votre aérienne demeure.

H. TRILLES, *M. A.* »

Échos de l'Inde.

Grâce à une amie de saint Michel, qui depuis s'en est allée vers le pays des Anges, nous avons fait en février dernier, nouvel envoi de chapelets, médailles, images, etc., du grand Archange, sur la côte de Malabar.

Voici l'intéressante réponse que nous en avons reçue le 1^{er} avril.

*Palghat, Couvent de l'Épiphanie, Présidence de Madras, India,
11 mars 1900.*

Mon Révérend Père,

« Quelle bonne surprise vous m'avez faite! Merci mille fois! Je suis sûre que c'est le saint Archange qui a donné cette bonne inspiration à cette âme charitable. Veuillez s'il vous plaît, lui dire que je lui suis très reconnaissante et que je ne manquerai pas de prier pour elle.

« Vous nous avez procuré le moyen de faire des heureuses et aussi de faire connaître et aimer davantage saint Michel. Le lendemain de la réception de ces pieux objets, c'était la fête de saint Thomas d'Aquin, patron des élèves; les maitresses ont distribué les chapelets aux grandes enfants, des médailles et des images aux petites, ce qui a été un grand bonheur pour elles, voire même pour les protestantes, qui ont accepté des médailles et des images de saint Michel. Nous espérons que cela leur vaudra la grâce de la conversion tôt ou tard. Ici aussi malheureuse-

ment nous avons la famine. La peste qui depuis plusieurs années ravage plusieurs contrées de ce pauvre pays, s'étend encore davantage, et même les animaux en sont atteints. Le bon Dieu châtie les gens, peut-être pour qu'ils se convertissent.

« Le 8 du mois dernier, à 3 heures du matin, nous avons été éveillées par un très fort tremblement de terre qui a fait bien des dégâts : des maisons sont tombées, d'autres ont perdu leur toiture et les autres ont été bien ébranlées. Nous avons ici hôpital et dispensaire ; on dirait que du côté de l'hôpital la secousse aurait été plus forte ; car l'hôpital et le dispensaire, qui étaient des bâtiments neufs et très solides, ont été très abimés ; il y a des crevasses dans les murs du haut en bas ; c'est un vrai miracle qu'ils ne sont pas tombés. Depuis nous avons encore eu quelques petites secousses, mais ce n'était rien auprès de la première.

« Tous les gens étaient très effrayés, mais rien ne les décide à se convertir ; au contraire, depuis, ce n'est que fêtes païennes de tous côtés, si bien que la nuit nous ne pouvons pas dormir, nous sommes éveillés par le bruit infernal de ces sortes de paganités...

« Tout près de nous se trouve une pagode dédiée à la déesse Maüatel, cette fameuse diablesse à laquelle on sacrifiait des enfants, avant que les Anglais n'eussent pris possession du pays. Et on dit que dans les terres on fait encore ces horribles sacrifices.

« Cette déesse, dis-je, a quatre bras ; et on lui mettait les enfants entre les bras et elle les broyait à l'aide d'une espèce de machine ; les mères qui donnaient leurs enfants, on les regardait comme des héroïques.

« Je pense depuis longtemps que si nous pouvions avoir une statue de saint Michel, pour mettre soit dans notre jardin, ou devant notre maison, il chasserait cette vilaine déesse et le diable. Car souvent ils le font venir pendant leurs espèces de cérémonies, et c'est des cris ! et nous entendons tout de chez

nous, si bien que les cheveux se dressent sur la tête, tellement c'est affreux. Ce qu'il y a de plus triste encore, c'est pendant le mois consacré à la Sainte Vierge qu'ils fêtent cette diablesse.

« J'enferme dans ma lettre quelques timbres du pays, espérant qu'ils vous feront plaisir. Daignez, Révérend Père, accepter encore une fois mes sincères remerciements, et veuillez toujours croire à mes sentiments religieux et reconnaissants en J. M. J. et N. P. St François. MARIE DE NAZARETH, F. M. M. »

Projets au Tonkin.

Extraits d'une lettre du R. P. Geoffroy, des Missions étrangères et zéléateur de saint Michel, à une zélatrice.

« ... Quant à moi, je vous l'ai dit, je crois, si le Bon Dieu m'en fait la grâce, et si Mgr saint Michel m'aide, je peux cette année jeter les plans et entreprendre dans le village de *Son-La*, sur une colline gentille, quelque chose de bien en l'honneur du Grand Archange. Il me faudra beaucoup, c'est évident ; avec rien, on n'a rien, et l'on n'a rien sans rien... Les Missionnaires sont des mendiants. C'est le pauvre de l'Évangile qui frappe à la porte, recevez-le, donnez-lui s'il demande, c'est Jésus-Christ en personne... Quelques pièces s'il vous plaît, pour l'amour de Dieu, pour construire une Église à saint Michel, chère et bonne Dame... »

Et une autre zélatrice, qui nous communique ces pieux projets, ajoute :

« Vous voyez, mon Révérend Père, que le P. Geoffroy veut faire dominer le grand Archange dans ce Tonkin, en grande partie sous la domination de Satan, qui s'y fait offrir des sacrifices. On lui immole des bœufs, et ceux qui en veulent un morceau, doivent saluer le *grand Homme* et réciter des vers ; et beaucoup y vont pour avoir ce morceau de viande dont ils ne mangent que deux ou trois fois dans une année... C'est triste!!! »

Saint Michel, à la rescousse ! et bousculez vite ce vilain *grand Homme* !

Encore au Tonkin.

Mission du Tonkin occidental, District de Son Miên, 17 Mars 1900.

Mon Révérend Père,

« C'est un appel à saint Michel que je veux faire surtout en vous adressant ce petit mot. Le diable se démène depuis plus d'un an dans mon district, chez les nouveaux convertis. Il n'y a fait que trop de ravages.

« La prière seule peut nous attirer le secours d'En-Haut et nous ramener les égarés.

« Que saint Michel, à qui je dois déjà tant pour le passé, se laisse toucher encore une bonne fois. C'est un miracle de 1^{re} classe que je lui demande. Il le peut, s'il le veut.

« Qu'il redise encore son *Quis ut Deus?* et qu'il terrasse le serpent infernal qui semble vouloir triompher à nouveau au Tonkin. Qu'il se hâte, car l'orage semble vouloir grossir, et grossir chaque jour.

« J'ai fait vœu, si la paix revenait bientôt et surtout si un village se convertissait et démolissait la pagode qu'il vient de construire dans ce moment d'égarément, j'ai fait vœu, dis-je, de célébrer une neuvaine de Messes d'actions de grâce à saint Michel, de lui élever un autel avec une statue dans une chapelle en construction qui va devenir église de chef-lieu de paroisse, et de propager, de tout mon pouvoir, son culte parmi mes chrétiens.

« C'est donc pour vous supplier de m'aider à obtenir cette grâce, la grâce des grâces pour le moment, que je me permets, mon Révérend Père, de m'adresser à vous. La grâce obtenue, je ne manquerai pas de la faire connaître aussitôt.

« Qu'en outre saint Michel nous trouve des bienfaiteurs pour les œuvres si nécessaires de ce district, œuvres rendues plus urgentes par cette tourmente, je veux parler surtout de la construction de nouvelles chapelles qui pourront lutter hardiment contre les pagodes dédiées aux Génies sous toutes les formes. La maison du Bon Dieu avant tout. Que saint Michel nous y aide bien vite!

« En vous remerciant d'avance de l'accueil que vous voudrez bien faire à cette demande de prières, je vous prie de croire, mon Révérend Père, à l'assurance de ma respectueuse et toute filiale affection en Notre-Seigneur.

G. CALAQUE,
Missionnaire apostolique à Hanoi, Tonkin. »

RECHERCHES

Sur le Culte de saint Michel en France.

DIOCÈSE DE SÉEZ

(suite¹)

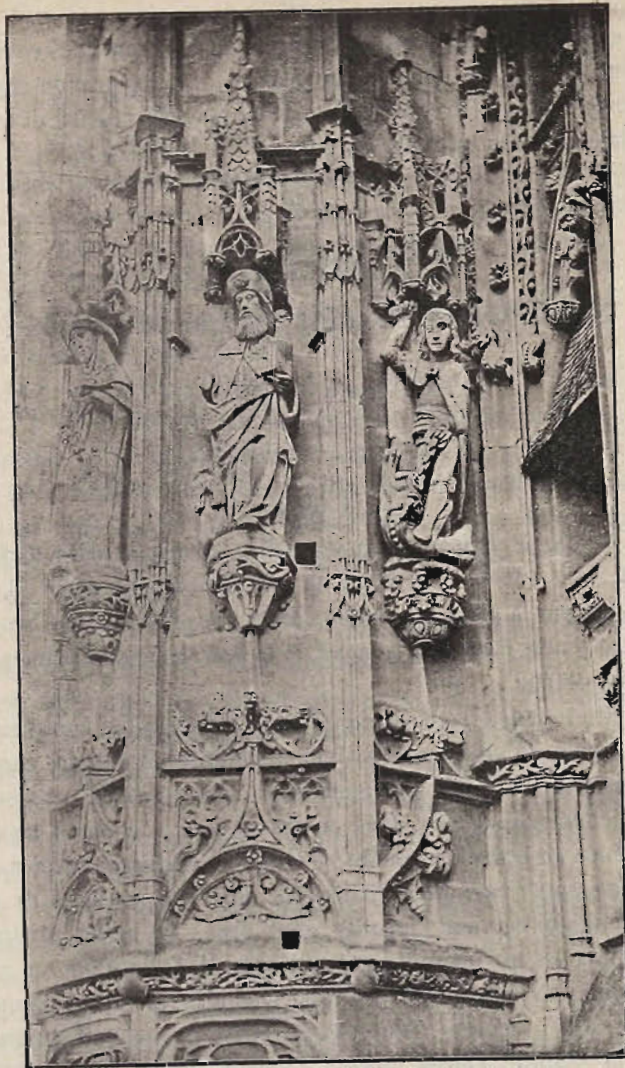
LAIGLE

LA ville de *Laigle* n'a pas d'église dédiée à saint Michel. Nous voyons cependant un petit monument élevé à l'Archange par la piété des fidèles : c'est une statue d'une beauté remarquable érigée au sommet de la tour de l'église principale (Saint-Martin).

Cette tour de forme carrée est flanquée de riches contreforts couronnés de pinacles délicatement sculptés. A l'un des angles se trouve l'escalier pratiqué dans une tourelle octogone, partiellement engagée dans la grosse tour. La partie haute, destinée au beffroi, présente de larges ouvertures ogivales. A l'étage supérieur, les contreforts, ainsi que les faces de la tourelle qui contient l'escalier, sont ornés de belles statues. Parmi celles qui attirent le plus vivement l'attention on remarque une belle figure du Christ tenant le globe du monde dans sa main gauche. Tout près du Christ, on aperçoit la figure de la Sainte Vierge tenant l'enfant Jésus sur le bras gauche.

Sur un autre côté de la tour, on voit saint Michel terrassant le diable, qu'il tient enchaîné de la main gauche, tandis que

1. Cf. numéro d'Avril 1899.



STATUE DE SAINT MICHEL

DANS LA GALERIE DU CLOCHER DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE LAIGLE
(Orne)

D'après une photographie de M. le Docteur ROUYER,
ancien maire de Laigle.

la droite qu'il tient levée, est armée d'une épée très large. Cette statue est cuirassée, gantée et drapée d'un manteau.

A côté de lui est une belle figure de saint Jean-Baptiste. Il est vêtu d'une peau de mouton, et tient un agneau dans sa main gauche.

A peu de distance se trouve sur un contrefort une grande figure d'évêque coiffé d'une mitre et vêtu de la chasuble. C'est saint Martin, patron de l'église principale de Laigle.

On voit aussi au sommet de la tour une belle statue de saint Nicolas ayant à ses pieds les enfants traditionnels, et un saint Christophe magnifique portant l'Enfant Jésus sur ses épaules, et s'appuyant sur son bâton pour traverser le torrent.

Toutes ces statues sont posées sur de riches culs-de-lampe saillants, et couronnées par des dais d'une sculpture très délicate ; mais aucune ne frappe aussi vivement les regards du spectateur que la grande figure de l'Archange, qui par son attitude guerrière et la beauté de ses détails, est vraiment un chef-d'œuvre de sculpture.

Il est bien étonnant que l'impiété révolutionnaire ait épargné ces belles statues anciennes, qui sont une des principales beautés de la ville de Laigle.

Chanoine BLIN.

Un Pèlerinage au Mont-Saint-Michel

IL Y A DEUX SIÈCLES — 1691.

[Extrait des Mémoires de Pierre THOMAS, sieur DES FOSSES, publiés par les soins de la Société de l'Histoire de Normandie.]

DE *Saint-Columban*¹ nous primes le chemin de *Pontorson*, où je fus bien aise d'observer ce que mon père avait fait faire par ordre du roi, pour punir le comte de Montgommery et le ranger à son devoir, en faisant raser et combler les fortifications et les fossez du château, qui nous

1. Localité d'Ille-et-Vilaine, aujourd'hui Saint-Coulomb, à 10 kilom. de Saint-Malo.

parurent alors cultivés comme les jardins potagers que l'on nomme dans Paris, les Marais. Nous nous arrêtàmes à Pontorson pour dîner. Et de là, nous allâmes à Avranches.

La ville d'Avranches n'a rien que de très champêtre, et elle sent plutôt son grand village qu'une ville épiscopale¹. Ce qu'il y a de charmant est la situation pour la beauté de la vue. Car je ne sais si, dans tout le reste du monde, il y a un point de vue qui puisse être comparé à celui que l'on découvre de divers endroits de la ville, surtout du jardin des Capucins², de la place qui est devant le grand portail de l'Église cathédrale³ et du doyenné. On ne peut assurément se rien figurer qui égale ce que la nature y présente aux yeux. On voit d'un côté une vallée partagée par divers villages, accompagnés de très beaux plants, qui semblent former à la vue comme autant de parterres différents. On voit devant soi comme une autre sorte de parterre d'eau formé par divers courants de la mer, qui serpente en mille endroits d'une manière qui charme la vue. On voit encore, d'un autre côté, c'est-à-dire sur la gauche, une vaste étendue de mer et le Mont-Saint-Michel, élevé en rocher tout au milieu, avec un autre rocher à costé nommé Tombellayne⁴ où il y avait, à ce qu'on nous dit, une grande quantité d'excellents lapins.

Ayant pris jour pour aller à Saint-Michel, nous nous assûrâmes d'un bon guide, qui est nécessaire absolument pour marquer la route qu'on doit tenir dans le trajet de grève qu'il faut passer et pour ne se pas tromper dans le temps auquel on doit partir, afin de n'être pas surpris dans la grève par le retour de la mer. Car, quoique le Mont-Saint-Michel ne paraisse pas éloigné d'Avranches, à cause de sa grande élé-

1. Avranches est aujourd'hui une ville de huit mille âmes, avec une sous-préfecture en plus et un évêché en moins.

2. Devenu le Jardin des Plantes.

3. L'ancienne église cathédrale de Saint-André, aujourd'hui détruite. Le panorama mérite toujours les mêmes éloges.

4. Plus ordinairement *Tombelaine*. Ilot granitique à 3 kilomètres environ, au nord du Mont-Saint-Michel.

vation¹, il ne laisse pas d'y avoir deux à trois lieues de grève à passer, et d'une grève assez dangereuse, à cause des courants d'eau que l'on rencontre en chemin et de plusieurs veines de sables mouvants où l'on enfonce aisément pour peu que l'on s'y arrête, et où l'on serait enseveli, si l'on n'avait soin de les éviter ou de s'en tirer très légèrement. Autrefois le Mont-Saint-Michel était au milieu de la terre ferme et environné de bois. Mais comme ce terrain est fort plat, la mer l'a gagné peu à peu; et par suite de son flux et de son reflux, elle l'environne et le laisse à sec, deux fois tous les jours. Aussi, c'est une tradition constante dans le pays, qu'un homme ayant entrepris le voyage d'outre-mer et employé beaucoup d'années dans ce voyage, fut bien étonné à son retour, lorsqu'il ne trouva plus son bien où il l'avait laissé en partant, mais qu'il n'y vit plus qu'une vaste étendue de mer ou de grève².

Nous partîmes donc en carrosse, avec M. du Limon³ et un valet de chambre à cheval, et notre guide à pied, qui marchait beaucoup devant, pour nous marquer exactement la route qu'il nous fallait suivre. Et nous trouvâmes d'abord une rivière à traverser⁴, qui nous fit peur, à cause que, la mer n'étant pas encore assez retirée, les eaux de cette rivière étaient fort grosses. Nous hésitâmes pendant quelque temps, si nous nous y engagerions, à cause de la profondeur de l'eau. Mais, notre guide nous appelant et nos cavaliers qui marchaient devant nous ayant un peu rassurés, nous entrâmes dans la rivière dont l'eau montait presque jusqu'aux portières. Ce ne fut pas là cependant où nous eûmes la plus grande peur. Ce fut dans la suite, lorsque nous trouvâmes au milieu des grè-

1. Son élévation est aujourd'hui de 160 mètres environ au-dessus des sables, et 12 kilomètres le séparent d'Avranches.

2. Le rocher fut enfin séparé du continent par une tempête. Jusque-là il avait été entouré par la forêt de Scissy ou de Quokelunde, que la mer envahit en 709. Question complexe et qui a donné lieu à de nombreuses polémiques. Nous y reviendrons.

3. M. Dyrois du Limon, chanoine et pénitencier d'Avranches, sous la prélature de Daniel Huet, le savant évêque bien connu.

4. La Sée ou la Sélune.

ves, nous voyions nos chevaux y enfoncer près d'un pied avant et les sables se remuer à sept ou huit pieds du carrosse, de chaque côté, à mesure que nous passions, en sorte que nous croyions à toute heure aller abymer. Et comme on nous avait dit qu'il fallait sur toutes choses ne pas s'arrêter, mais aller légèrement, le cocher poussait ses chevaux pour les faire aller le trot dans ces sables mouvants; ce qui les mettait tout en nage, à cause du grand travail, et nous donna lieu de craindre qu'ils ne crevassent, étant tout à fait outrés. Nous avions beau appeler le guide, il ne nous répondait point, il se contentait en courant, de nous marquer qu'il fallait aussi faire diligence.

Enfin, lorsque nos chevaux n'en pouvaient plus et que la sueur dégouttait de tout leur corps comme l'eau d'un toit, lorsqu'il pleut à verse, nous vîmes notre guide prendre tout court un peu sur la gauche, s'arrêter là sur une espèce de petite élévation, et, se retournant vers nous, nous faire signe que nous allussions à lui. Nous nous y rendîmes le plus promptement que nous pûmes, et nous y trouvâmes en effet le terrain le plus ferme. Nous y donnâmes le loisir à nos chevaux de reprendre haleine et de ressuyer un peu leur sueur. Et ensuite nous recommençâmes à marcher après notre guide, qui nous assura que le plus fâcheux était fait. Nous arrivâmes ainsi à la porte de la ville¹ avec grande joie de nous voir hors de péril, et très résolu de retourner par un autre endroit où il y aurait moins de danger².

J'ajouterai seulement ici, avant que de passer outre, qu'à notre insu, un de nos laquais, à qui le cocher avait reproché plusieurs fois d'avoir perdu, à Pontorson, une lunette

1. La première porte de la ville qui est fermée d'une grille de fer, laquelle ne s'ouvre que pour les carrosses et les autres voitures. Les gens de pied et de cheval entrent par une autre petite porte ronde qui est à côté attendant le premier corps de garde, où les voyageurs laissent les armes à feu, épée et leurs bâtons ferrés (Piganiol de la Force.) Il n'y a que cette ouverture pratiquée dans les remparts. La porte s'appelle *Bavole*.

2. Aujourd'hui la route des voitures est surtout par Pontorson, route facile et sans danger, grâce à la fameuse digue « aussi utile que prosaïque ! »

d'approche qu'il lui avait prêtée, demanda à notre guide s'il aurait bien le loisir d'aller encore à Pontorson et d'en revenir, avant le retour de la mer. A quoi le guide lui dit qu'il le pourrait faire, pourvu qu'il fit grande diligence, et lui promit même de se tenir à la porte de la ville et de lui faire signe avec la main, s'il y avait du péril, quand il reviendrait. Sur cette parole, le laquais se mit en chemin pour traverser jusqu'à Pontorson, c'est-à-dire jusqu'à trois quarts de lieue de là¹. Et, ayant heureusement retrouvé ce qu'il cherchait, il revint avec la même diligence qu'il était allé. Il s'exposa néanmoins terriblement pour un rien, puisque, s'il avait seulement tardé un ou deux *miserere*, il se serait vu enveloppé de la mer, qui vient fondre tout d'un coup en cet endroit et couper le chemin lorsqu'on se croit sauvé.

Nous l'en reprîmes très fortement, quand nous le sûmes, en lui faisant voir la faute qu'il avait faite de commettre ainsi sa vie pour une bagatelle, sans nous en parler. Il en fut quitte pour la peur et pour la fatigue. (A suivre.)

RÉCITS & LÉGENDES

L'Ange Gardien de Barcelone

Parmi les villes qui doivent à quelque marque spéciale de la faveur divine une pieuse célébrité, Barcelone s'enorgueillit très justement du précieux témoignage de sollicitude qu'elle reçut d'un envoyé du Seigneur.

Cette noble cité, que l'immortel Cervantes surnomme en son éloquent langage « l'École de la courtoisie, le port cher aux voyageurs, l'asile généreux des pauvres, la patrie des braves, la vengeance des injures, le refuge de l'amitié sûre et fidèle, » — Barcelone, que « sa propre magnificence et la

1. Exactement 9 kilomètres; les 3/4 de lieue ne comprennent que le chemin de grève, qui a été réduit depuis lors, et que la digue a remplacé il y a 20 ans.

splendeur de ses alentours rendent unique au monde, » Barcelone était particulièrement chère au Saint Valencien Vincent Ferrer¹.

Ce thaumaturge extraordinaire, dont les miracles firent l'étonnement de l'Europe, appelait Barcelone « sa ville bien-aimée. » Il se plaisait à expliquer son exceptionnelle prédilection pour elle par l'extrême sévérité de mœurs et l'excellente administration qui la distinguèrent à cette époque. Il était d'ailleurs fermement persuadé qu'elle devait à une intervention divine la possession de ces rares avantages.

Saint Vincent Ferrer prêcha fréquemment à Barcelone. Au cours de l'an 1398, il y vint escorté d'une véritable multitude. Plus de 3,000 pèlerins, enflammés par son zèle apostolique, avaient bravé pour le suivre les fatigues d'une longue route. Comme cette foule approchait avec lui de la porte dite *des Orbs*, ou des aveugles, — la seule qui mit alors la ville en communication avec le faubourg septentrional de Gracia, un chevalier couvert d'une armure éblouissante apparut tout à coup sur le rempart crénelé. Son visage était d'une beauté surhumaine, sa cuirasse lançait des éclairs. Son bras gauche soulevait un bouclier blasonné aux armes de Barcelone, et sa dextre brandissait une épée, dans un geste de protection ou de défi. A sa vue, Ferrer s'arrêta, étonné ; mais reconnaissant bientôt dans cette apparition inattendue un messager du ciel : — « Ange de Dieu, s'écria-t-il, que viens-tu faire ici ? » — « Je viens, répondit aussitôt la resplendissante vigie, je viens garder la cité de Barcelone, sur l'ordre exprès du Très-Haut. »

Le cœur débordant d'admiration et de joie, Vincent poursuivit sa route et pénétra dans la ville. Il s'empressa de monter en chaire et raconta aux habitants le prodige dont il

1. Vicente Ferrer en Espagne.

2. Le Grand Livre de la ville pour l'année 1400 mentionne les dépenses faites par le Trésor pour nourrir et héberger les 3.000 voyageurs amenés par l'illustre missionnaire D. Vicente Ferrer.

avait été témoin. Il les félicita chaleureusement de posséder sans cesse au milieu d'eux un protecteur aussi dévoué que puissant, les congratula d'avoir mérité une grâce aussi insigne et remercia Dieu publiquement de la leur avoir accordée. L'assistance tout entière applaudit les paroles du saint apôtre ; les Barcelonais protestèrent de leur éternelle gratitude envers le céleste gardien qui assurait avec tant de vigilance et de zèle la sécurité de leurs demeures.

Aujourd'hui encore, les Catalans se plaisent à chanter les vieilles strophes où la verve populaire commémora ces événements :

Quand pour honorer Barcelone,
Ferrer reparut parmi nous,
Bel ange, tu vins en personne
Promettre de nous garder tous... etc.

En souvenir de ce fait miraculeux, la porte des Orbs fut appelée la Porte de l'Ange. Désireux de montrer leur reconnaissance à leur céleste défenseur et de le rendre propice à leurs suppliques, les citoyens de Barcelone édifièrent, au dessus de la voûte, à l'endroit même où saint Vincent avait aperçu le surnaturel Messager, une chapelle adossée au mur d'enceinte. La partie basse du rempart fut ornée d'une fresque représentant l'arrivée du grand missionnaire, l'apparition lumineuse, et l'étonnement de la foule.

Dès que l'oratoire fut construit, le municipe fit exécuter à ses frais une belle statue du saint Ange Gardien. Elle fut solennellement installée dans la niche destinée à la recevoir, le 17 novembre 1466, en présence du chapitre de la cathédrale, du clergé de toutes les provinces urbaines, et d'un immense concours de fidèles. L'édilité barcelonaise décerna officiellement à l'hôte nouveau de la chapelle les titres de Patron et de Tuteur de la ville, elle se chargea en outre d'en perpétuer le culte. Depuis lors, la fête principale de l'Esprit protecteur a été constamment célébrée aux frais du trésor public, le conseil municipal étant tenu de désigner chaque année un

commissaire séculier qui s'informe des mesures à prendre pour assurer l'ornement et l'entretien de la chapelle commémorative, et en rend exactement compte au conseil municipal.

La statue offerte par les Alcades de 1466 existe encore aujourd'hui. Elle mesure deux mètres de haut, et le socle qui la supporte est orné d'un écusson aux armes de la ville. Elle est en pierre dure de Monjuich, et fait grand honneur au sculpteur inconnu qui l'exécuta. Le visage souriant de l'Ange est gracieusement encadré par les boucles d'une abondante et souple chevelure. Un simple bandeau ceint son front. Sa tunique, qu'une cordelière serre autour de la taille, tombe jusque sur les pieds en plis artistiques et harmonieux. Il tient dans sa main gauche la couronne comtale, emblème de la capitale catalane ; sa main droite lève l'épée comme pour repousser les agresseurs de sa chère Barcelonne.

L'historien Serra y Postius écrivait, en 1726, au sujet de cette chapelle et de la fête qu'on y célébra, les détails suivants : « Il est certes bien remarquable que les nombreux assauts subis par Barcelone n'ont jamais endommagé la Porte de l'Ange. Le 2 octobre de chaque année, la population tout entière venait dans ce modeste oratoire vénérer son preux défenseur. De nos jours, une solennité grandiose se célèbre à la Cathédrale. L'office se termine par une procession à laquelle prennent part le révérend chapitre, les prêtres de chaque paroisse et un immense concours de peuple. Le cortège se déploie dans les rues au son de la musique militaire, des fanfares et des clairons ; sous un dais, orné de broderies magnifiques, l'effigie de l'Ange Gardien en vermeil s'avance majestueusement. . . »

L'antique sanctuaire de la Porte de l'Ange possédait un petit campanile pourvu d'une cloche destinée à marquer l'heure des messes. Une tradition très acéréditée lui attribuait le privilège de sonner toute seule lorsqu'une calamité quelconque menaçait le pays.

Le souvenir de cette pieuse croyance se retrouve dans l'un

des vieux cantiques consacrés à la gloire de l'Ange Gardien de Barcelone :

Si, de peste, famine ou malheur,
Notre cité doit être atteinte,
Ta cloche, d'elle-même, tinte
Pour demander grâce au Seigneur, etc.

(A suivre.)

Adapté de l'espagnol par MAX DELEYNE.

CORRESPONDANCE

Manche. — Veuillez dire une messe en l'honneur de saint Michel pour une faveur obtenue Ci-joint 2 fr. R. C.

Manche. — Je vous prie de bien vouloir remercier saint Michel et saint Antoine de Padoue d'une guérison obtenue. Veuillez, pour remplir ma promesse, l'insérer dans vos *Annales*. Anonyme.

Manche. — 2 fr. pour consécration d'un enfant à saint Michel et 3 fr. pour une messe d'action de grâces en l'honneur du saint Archange et des trois patrons de l'enfant : saint Jean, saint François, saint Joseph, ses quatre grands protecteurs. H. D.

Ain. — J'ai demandé une faveur à saint Michel, il me l'a obtenue. Je lui avais promis que je ferais dire une messe d'action de grâces ; je vous envoie donc un mandat de 5 fr. Vous direz la messe promise et vous ferez prier pour moi... Vve T.

Bouches-du-Rhône. — Ci-joint un mandat de 5 fr. : 2 fr. pour une messe en l'honneur du saint Archange ; grâce à sa protection, un pêcheur a pu recevoir l'absolution à l'article de la mort. Les 3 francs de reste seront pour votre école apostolique. E. R.

Calvados. — Ayant eu une location assez difficile à faire, je me suis adressée à saint Antoine de Padoue, lui promettant 10 fr. et l'insertion dans les *Annales*, si cette location ne se faisait pas trop attendre. En moins de 15 jours le bail était signé.

Je m'empresse donc de m'acquitter de ma promesse en vous envoyant le montant.

J'ajoute 2 fr. pour une autre promesse, 2 fr. pour renouveler mon abonnement et 1 fr. pour vos œuvres. Vve H. B.

Calvados. — Action de grâces à saint Michel pour une guérison. L. D. A.

Calvados. — Reconnaissance à saint Michel : 1 fr.

Reconnaissance à saint Michel : 1 fr.

Reconnaissance à saint Michel : 2 fr.

M. G.

Calvados. — Gloire, amour et reconnaissance à saint Michel qui me vient toujours en aide quand je crois tout perdu. J'ai une ferme confiance qu'il daignera me continuer sa protection et qu'à bref délai il applanira de grandes difficultés ; je proclamerai ses bienfaits et remplirai scrupuleusement les promesses que je lui ai faites. Une zélatrice.

Calvados. — Saint Michel m'a exaucée. — Je voudrais pouvoir dire à tous les cœurs désolés, à tous ceux qui prient saint Michel, qui le prient depuis longtemps : « Ne vous découragez pas, récitez avec ferveur et con-

fiance le chapelet angélique aux pieds du saint Archange et vous serez exaucés ! »
Une zélatrice.

Cher. — Une messe en l'honneur de saint Michel, pour le remerciement d'une grâce et pour obtenir sa bénédiction sur ma famille. M. D.

Côte-d'Or. — 2 fr. pour vos Apostoliques en remerciement à saint Michel de grâces obtenues. P. B.

Creuse. — 4 fr. pour les petits Apostoliques, en reconnaissance à saint Michel pour sa protection pendant un voyage et particulièrement une journée de beau temps inespéré obtenue en l'invoquant. Mme E. R.

Dordogne. — Il y a déjà quelques années que je vous ai demandé de prier pour moi saint Michel Archange, afin d'obtenir une grâce très importante.

Je m'engageais, si je l'obtenais, à offrir à saint Michel la somme de 60 fr. Ayant été exaucée pour l'essentiel de ma demande, je vous envoie la somme promise. Veuillez encore prier à mes intentions. Vve L.

Eure. — Ci-joint pour les Apostoliques la somme de 5 fr. Messe d'actions de grâces pour remercier le saint Archange des grâces qu'il m'a obtenues et lui demander de me continuer sa protection dans les ennuis que j'éprouve. C. J.

Eure. — Une neuvaine de lampe à saint Michel. Je craignais pour la santé de ma sœur ; saint Michel est venu à mon secours : grâces lui en soient rendues ! E. O., zél.

Finistère. — Messe d'action de grâces à saint Michel : mon neveu a été admis à Saint-Maixent avec le n° 5, et les amis que nous avions recommandés au bon Archange ont été acquittés dans un procès où l'on voulait les impliquer injustement. DE LA R.

Hérault. — Saint Michel étant venu en aide d'une façon toute particulière à plusieurs membres de ma famille, je m'acquitte de cette dette de reconnaissance en propageant sa dévotion et en enrôlant des associés dans son Archiconfrérie. H. G.

Hérault. — Je vous envoie 4 francs. Dites deux messes d'actions de grâces à saint Michel : une pour la réussite d'un procès que nous avons et l'autre pour la famille C. Mme F. B., zél.

Ille-et-Vilaine. — Veuillez dire une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. Mme K.

Isère. — 0 fr. 50 en action de grâces. B. N.

Landes. — En reconnaissance de faveurs obtenues, 7 fr. 70. Mme H., zél.

Loir-et-Cher. — Veuillez bien dire une messe d'action de grâces pour la guérison de mon cher mari. Ci-joint : 5 francs. A. A.

Loire. — Merci au grand saint Michel pour m'avoir obtenu la guérison que je demandais : ci-inclus 5 fr. que j'avais promis en actions de grâces. *Une associée.*

Loire. — 0 fr. 50 en reconnaissance à saint Michel. J. M.

Loire-Inférieure. — J'ai prié saint Michel pour obtenir à mon filleul la grâce de marcher tout seul. Le dernier jour de la neuvaine mon filleul marchait tout seul. M. G., Apostolique.

Loire-Inférieure. — 3 fr. pour messe d'actions de grâces : faveur obtenue. M. N.

Maine-et-Loire. — 20 fr. pour dix messes en l'honneur de saint Michel, en actions de grâces. Vve R., zél.

Maine-et-Loire. — 5 francs pour les Apostoliques en reconnaissance de grandes grâces obtenues. On demande encore le secours de leurs prières pour différentes intentions. Prière d'insérer. X.

Marne. — 2 messes actions de grâces aux âmes du Purgatoire ; 1 messe action de grâces à saint Michel, et 2 fr. pour votre Ecole apostolique. G. de C., zél.

Meurthe-et-Moselle. — Je vous adresse 5 francs pour vos Apostoliques. J'avais promis cette petite somme à saint Michel si mon frère était reçu à un examen d'où dépendait sa carrière. J'ai été exaucée et je m'empresse d'acquitter ma dette. O. M.

Meurthe-et-Moselle. — Je recommande à vos prières et à celles des enfants de l'École apostolique mon neveu qui a passé avec succès des examens écrits et qui va en passer d'oraux pour l'École supérieure de guerre. A. P. (1^{re} lettre).

... Ce cher neveu est reçu définitivement. 5 francs en reconnaissance pour vos Apostoliques. A. P. (2^{me} lettre).

Morbihan. — Voici 15 francs. Veuillez dire deux messes à saint Michel en reconnaissance de faveurs obtenues et une pour un défunt. Le reste est pour vos Apostoliques. Vve Le T.

Nièvre. — Messe d'action de grâces à saint Michel, pour le remerciement de sa protection sur notre Patronage. L. G., zél.

Orne. — Désirant réussir dans une affaire difficile, j'avais promis à saint Michel d'envoyer 10 francs pour vos Apostoliques. Exaucé, je viens aujourd'hui remplir ma promesse. L. P.

Orne. — Ci-joint 1 franc pour remercier saint Michel de grâces obtenues par son intercession. Vve L., zél.

Pas-de-Calais. — Une de vos abonnées avait promis une messe en l'honneur de saint Michel, si une opération très dangereuse réussissait. Elle a très bien réussi : la malade n'a même pas eu de fièvre. Veuillez publier cette action de grâce dans vos *Annales* pour la plus grande gloire de Dieu et de saint Michel. Vve H. C.

Pas-de-Calais. — Veuillez faire brûler un cierge de 1 franc, devant saint Michel, pour avoir obtenu la guérison de ma petite-fille, et afin d'être exaucée pour d'autres grâces. M. D.

Rhône. — Remerciements à saint Michel : guérison obtenue. D.

Seine. — Je vous envoie *un ex-voto* : Merci et reconnaissance à saint Michel. S. B. 1900. Ma petite-fille est sauvée. Je remplis ma promesse. Consacrez mes deux enfants à saint Michel. N.

Seine. — 2 francs pour une messe d'action de grâce à saint Antoine de Padoue. H. M.

Seine. — Offrande aux Apostoliques, en reconnaissance de la guérison de ma petite-fille, obtenue l'an dernier par l'intercession de saint Michel. P. C. D.

Seine-et-Oise. — En reconnaissance à Notre-Dame des Anges et à saint Michel, 2 francs pour une messe d'action de grâce : deux guérisons obtenues ; 3 francs pour les Apostoliques. A. L., zél.

Seine-Inférieure. — Je vous envoie 3 francs pour le soutien de l'École apostolique, en reconnaissance des grâces obtenues par saint Michel. P.

Seine-Inférieure. — Une messe à saint Michel, une messe à saint Antoine de Padoue, une messe pour les âmes du purgatoire en remerciement des grâces obtenues par moi et mes enfants. Vve F.

Seine-Inférieure. — Faites brûler un cierge à l'autel de saint Michel en action de grâces de la faveur obtenue par notre jeune candidat : admission à l'école de Saint-Maixent, en bonne place. Inclus 1 franc. C. B.

Seine-Inférieure. — 5 francs pour une messe à saint Michel en reconnaissance d'une guérison obtenue, et afin qu'il continue sa protection et bénisse un long voyage. Mlle L.

Seine-Inférieure. — Une messe d'action de grâce en l'honneur de saint Michel pour grâce obtenue. L. V.

Seine-Inférieure. — 2 francs pour votre École apostolique en action de grâces. Z. L.

Somme. — 6. fr. en faveur des Apostoliques dont 5 fr. pour une grâce obtenue et en solliciter une autre du grand saint Michel. F. D.

Sarthe. — Veuillez célébrer une messe d'action de grâce pour une faveur obtenue par notre paroisse, où saint Michel compte beaucoup d'associés. V. D., zél.

Sarthe. — Merci à saint Michel, à saint Joseph et à saint Antoine de plusieurs grâces obtenues. Voici 5 fr. en reconnaissance. Th. L.

Sarthe. — Un grave accident vient d'arriver à mon gendre ; il en est sorti sain et sauf, et je ne l'attribue qu'à saint Michel : 5 fr. pour vos Apostoliques ; qu'ils disent une prière d'action de grâce au grand Archange. Classe de C.

Tarn. — Un associé reconnaissant à saint Michel, qui lui a fait terminer une affaire importante, vous envoie 2 francs pour vos chers Apostoliques. Si ce bon saint continue à le protéger dans une affaire en cours, il lui promet encore 5 fr. F. A., zél.

Tarn. — Remerciement à saint Michel d'une grâce temporelle. Il a été invoqué ; le danger redouté a disparu. En reconnaissance : abonnement aux *Annales*. F. A., zél.

Vosges. — Je vous prie de vouloir bien dire une messe en l'honneur du saint Archange et en faveur des âmes du Purgatoire pour le remerciement de sa protection, lui en demander la continuation, et lui demander aussi des faveurs temporelles. M^{lle} Ch. P.

Algérie. — Une mère vous prie de faire dire une messe en action de grâces. Son fils, qui est inscrit à l'archiconfrérie, faisant son année de service en Algérie, a été maintenu à Oran, quand ses camarades au même titre que lui sont partis pour le Sud. Saint Michel l'a protégé. P. S.

Belgique. — Une messe d'action de grâces à Notre-Dame des Anges, et une autre à saint Michel. M.-D. zél.

Suisse. — Une lampe devant saint Michel durant un mois. C'est en action de grâces, car j'ai été exaucée. Il est vrai que je le prie chaque jour. G. B.

Brésil. — Ma petite-fille O. a manqué mourir de la coqueluche et d'une fièvre typhoïde. — Elle a 14 ans. — Malgré l'opinion des médecins, qui la croyaient perdue, elle est sauvée. J'avais promis au Sacré-Cœur de Jésus, à Marie Immaculée, à saint Michel Archange et à saint Joseph, que si elle se réchappait, je ferais dire deux messes à l'autel de saint Michel, pour deux chers défunts, et que je le ferais publier dans les *Annales du Mont-Saint-Michel*. Aidez-moi à remplir ma promesse. E. de M. W. zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Amigny : Virginie Lenavetier. — Avranches : M^{me} Pauline Langlois, née Bonneau. — Cherbourg : M^{lle} Azélie Le Terrier, zélatrice et bienfaitrice. — Coutances : Sr Saint-Gabriel, *augustine hospitalière*. — Tanis : M. Octave Le Chevallier. — Saint-Planchers : M^{me} V^{ve} Anquetil.

Aisne. — Saint-Gobain : M^{me} Auguste Tierce.

Aube. — Plaines : M. l'abbé Olivier, curé.

Aude. — Boutenac : M. Hilaire Pech.

Aveyron. — Combret : M^{me} Joseph Andrieux ; M^{me} Elisabeth Eche.

Basses-Pyrénées. — Hasparren : M^{me} Goity.

Bouches-du-Rhône. — Marseille : Sr Hélène, religieuse trinitaire de Sainte-Marthe.

Calvados. — Honfleur : M. l'abbé Grosos, séminariste. — Bayeux : M^{me} Marchais ; M. le chanoine Marquet, supérieur du Grand-Séminaire.

Cantal. — Saint-Flour : M^{me} F. de Sauret d'Auliac, née de Campmas de Saint-Rémy.

Charente. — Cognac : M. Thomas Smith, ancien consul des États-Unis d'Amérique.

Côte-d'Or. — Marsannay-la-Côte : M^{me} V^{ve} Changenet. — Saulieu : M^{lle} Perreau ; M^{me} Maréchal Fontaine.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. Aimé Guillo-Lohan.

Eure. — Criquebeuf : M^{me} V^{ve} Olivier, née Catherine Doubet. — Pont-Audemer : M. Pierre Grout. M^{me} Clara Grout. — Louviers : M^{me} Saillard ; M. Ch. Picard ; M. Jules Lefebvre ; M. Alphonse Delachair ; M. Joseph Selety.

Eure-et-Loir. — Chartres : M^{lle} Marie E. L. Bouton.

Finistère. — Brest : M^{lle} Julie Luart ; Jean Michel Le Dall.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} V^{ve} Henriette Simon.

Gard. — Champelaudon : Sr Deluse, fille de la charité, Supérieure. — Alais : Sr Elisabeth Espérandieu, fille de la charité ; M^{me} V^{ve} Domergue.

Gers. — Mirande : M^{me} V^{ve} Justine Blackman ; M^{lle} Marie Anne Salles.

Hérault. — Montpellier : M^{me} N. Baumel. — Béziers : M^{lle} Géli ; M. J. Lonquelaines ; M. Langé ; M^{me} Lenthalie ; M. Devilla ; M^{lle} Devilla ; M^{me} Jammes.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M^{me} Marie Obrefeld ; M^{lle} Marie Ausant. — Piré : M^{lle} Sidonie Tourneux, présidente des filles du Sacré-Cœur et des enfants de Marie. — Pleine-Fougères : M^{lle} Emilie Jarnouën.

Indre. — Poulaines : M. J. Jh. Martial de Brettes.

Isère. — Crémieu : M^{me} du Bon-Pasteur, Couvent Ste-Ursule.

Landes. — Saint-Sever : M^{lle} Julie Dupont. — Montsoué ; M. Jean-Baptiste Lagu.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Lucie Houdemont, très dévouée à saint Michel ; M^{lle} Marie Bousseau. — Notre-Dame du Landreau : M^{me} V^{ve} Morineau, née Joséphine Chou. — Saint-Étienne de Montluc : M^{me} Bidet.

Maine-et-Loire. — Angers : M^{me} Trochon ; M^{me} Murier ; M^{lle} Marie Le Barillic.

Mayenne. — Château-Gontier : M. Sallé. — Eaval : S^r Marie Prudence, *Trappistine*.

Meurthe-et-Moselle. — Vézelize : M. Frédéric Thiébaut. — Vroncourt : M^{me} Rosalie Pouel.

Morbihan. — Vannes : M. Even, *dévoué zéléteur*. — S. Joseph de Ker-
maria : S^r M^{ie} S^{te} Julienne.

Nord. — La Madeleine : M. Hilst.

Pas-de-Calais. — Saint-Venant : M. Louis Denissel.

Rhône. — Lyon : M^{lle} Louise Narbonnet.

Saône-et-Loire. — Marcigny : M^{me} Zénaïde Trouillet.

Sarthe. — Auvers-le-Hamon : M. Auguste Mercier. — Vernie : M^{me} Grouard. — Assé-le-Riboul : M^{me} Lerouge dit Languin.

Seine. — Paris : M^{lle} Amiot ; M^{lle} Joséphine Caillet ; M. Augustin de
Château-Thierry, *oncle de notre dévoué zéléteur* ; M. le Baron des Rotours,
député du Nord.

Seine-et-Oise. — Villiers le Bel : M^{lle} Victorine Virginie Petit.

Seine-Inférieure. — Grand-Couronne : M. A. Olivier. — Yvetot
M^{me} V^{ve} Leroux.

Seine-et-Marne. — Coubert : M^{me} V^{ve} Marmagne, née Jeanne Euph.
Chartier.

Vendée. — Fontenay-le-Comte : R. P. Célestin, *capucin*.

Vosges. — La Bresse : M. Léon Demange,

Yonne. — La Pierre-qui-Vire : Frère Jean Huot.

Amérique Centrale. — S. José de Costa Rica : M. Antonin de Baruel.

Angleterre. — Londres : S. G. Mgr Bouvier, *évêque de Tarentaise*.
Canada (Que). — Montreal : Angélique Leclerc. — Saint-Hyacinthe :
Julie Lavoie. — Québec : M^{lle} Malvina Langlois, dit Traversy.

États-Unis d'Amérique. — Fall River (Mass) : Xavier Vaillancoel ;
Johnny Blanchet ; François-Xavier Carrier. — Wisconsin : M^{me} Elise Niquette.

Irlande. — Newry : Edouard Ferrar.

Luxembourg. — Luxembourg-ville : Mgr Bernard Krier, *Directeur
du Convict Episcopal, vicaire général* ; Sœur Fulgens Franck, *religieuse
de la Doctrine chrétienne*.

Madagascar. — M. Léon Pierre.

Suisse. — Fribourg : M^{me} Thérèse Cognasse, *zélatrice*.

Transvaal. — William Davis.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — L'ANGE DU SACRÉ-COEUR. — ÇA ET LA DANS LA CORRESPON-
DANCE. — LES OEILLETS DE SAINT MICHEL (poésie). — UN PÉLERINAGE AU MONT-
SAINT-MICHEL, IL Y A DEUX SIÈCLES (suite). — RÉCITS ET LÉGENDES :
L'Ange gardien de Barcelone (suite). — CORRESPONDANCE. — ADIEUX
A NOS CHERS DÉFUNTS.

L'ANGE DU SACRÉ-COEUR

LA dévotion au Sacré-Cœur semble avoir été, par la
miséricorde divine, réservée à notre temps. Voici que
partout les cœurs se refroidissent : on dirait qu'un vent
de glace les-a touchés. Et parce qu'ils se refroidissent, ils
deviennent stériles : telles ces contrées désolées où, pen-
dant de longs mois, n'arrivent pas les rayons du soleil, et
qui restent les pays de la sombreur, de la froidure, de la
stérilité et de la mort.

Or Dieu, quand il l'a créé, a mis dans le cœur de
l'homme le feu de l'amour, et il veut que ce feu se déve-
loppe, et il veut que ce cœur s'échauffe. Qui activera ce
feu, qui réchauffera ce cœur ?

Dieu, dans le cours des âges, avait pris un cœur
d'homme pour y verser l'immensité de son amour. C'est

ce Cœur qu'il a montré à l'humanité, brillant comme un soleil, ardent comme une fournaise : des rayons et des flammes s'en échappaient. Et en le montrant, il a dit une parole capable à elle seule de remuer toutes les âmes : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! »

Comme s'il voulait dire : Et vous, n'aimez-vous pas ? A la chaleur de mon Cœur, les vôtres ne vont-ils pas s'échauffer ? Ne rendrez-vous pas amour pour amour ?

Depuis cette grande vision un souffle mystérieux a passé sur le monde.

Un cœur brûlant ! Il n'en fallait pas davantage pour toucher l'homme, pour l'amener à l'amour, et par l'amour à la foi. L'apôtre incrédule, quand il vit les plaies des mains et des pieds, la plaie du côté, tomba à genoux et s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » — Notre siècle orageux s'est ému quand il a vu Dieu avec son cœur débordant d'amour. Nous espérons que le siècle dont nous saluons déjà l'aurore, acclamera dans la foi et dans l'amour ce Dieu qui prodigue au monde ses appels et ses grâces.

En attendant, le culte du Sacré-Cœur se répand partout, au grand avantage des âmes : elles y trouvent force, paix, consolation. C'est pour elles toujours ouverte une merveilleuse source de grâces.

Mais qui les conduira à cette source bénie, qui conduira les âmes au Sacré-Cœur ? — Saint Michel : il est l'*Ange du Sacré-Cœur*, il est le modèle des âmes dévotes au Sacré-Cœur.

Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler les fins de la dévotion au Sacré-Cœur.

C'est d'opposer à l'incrédulité qui monte toujours, une foi plus vive au Sauveur et à son amour. Or saint Michel n'est-il pas le premier qui ait cru à J.-C. et à son amour, par conséquent à son Cœur ? A la face du ciel bouleversé il affirma sa croyance par son cri fameux : *Quis ul Deus*, qui est comme Dieu ?

Saint Michel, ange de la foi au Christ, est l'*Ange du Sacré-Cœur*.

C'est d'opposer à l'indifférence qui s'en va glaçant les cœurs, et y tuant les saintes ardeurs, un amour plus généreux.

Or, qui a aimé comme saint Michel, le premier des séraphins ? — Saint Thomas dit que l'amour suit la connaissance. N'est-il pas vrai que mieux on connaît et plus aussi on aime ! — Or, qui a connu Dieu comme saint Michel ? Dès lors, qui l'a aimé comme lui ?

Saint Michel, ange de l'amour, est l'*Ange du Sacré-Cœur*.

C'est de réparer les outrageants sacrilèges des hommes, et leurs longs oublis à l'égard du Dieu-Eucharistie. — Or, saint Michel n'est-il pas le premier qui ait réparé la gloire de J.-C. outragée par Lucifer, le premier qui ait combattu pour le Sacré-Cœur, le premier qui l'ait adoré, le premier qui l'ait chanté ! C'est lui qui, après la grande lutte, entonna le triomphant cantique : Maintenant c'est le salut, c'est la gloire, et c'est la puissance de Dieu et de son Christ¹.

Saint Michel, ange de l'adoration et de la réparation, est l'*Ange du Sacré-Cœur*.

C'est de consoler le Sacré-Cœur en compatissant avec lui, pour répondre à cette plainte de J.-C. : « J'ai cherché quelqu'un qui voulût bien me consoler et compatir avec moi, et je ne l'ai point trouvé² ». Or, saint Michel n'est-il pas le premier qui ait fait l'*heure sainte* ? Au jardin de Gethsémani, J.-C. était seul. Les apôtres qui l'avaient suivi dormaient. Il ne reçut d'autres consolations que celles de saint Michel, descendu du ciel pour le réconforter, selon le récit de l'Évangile.

Et maintenant quand, tout seul, J.-C. continue au taber-

1. *Apoc.*, XII, 10.

2. *Ps.* LXVIII, 21.

nacle son immolation pour le monde, qui le console ? Saint Michel, à la tête de ses anges, saint Michel, par ses adorations profondes et son ardent amour.

Saint Michel, ange de la consolation, est *l'Ange du Sacré-Cœur*.

C'est encore, car la vraie dévotion va jusque-là, de rendre notre cœur conforme au Cœur de J.-C., pour répondre à cette invitation du Maître : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ! » Or, qui a imité le Sacré-Cœur comme saint Michel ? Le Sacré-Cœur, c'est avant tout l'immolation, le sacrifice, puisque c'est l'amour qui se donne. Saint Michel aussi s'est immolé. Quand Dieu souleva devant lui un coin du voile des temps à venir, il comprit le grand mystère, et il s'immola à la gloire de ce Dieu qui devait se faire homme et mettre cette humanité si faible au-dessus des chœurs resplendissants des Anges.

De plus saint Michel a senti la chaleur du Cœur de J.-C., il a entendu ses battements, il a vu ses merveilleuses dispositions, il a pénétré le mystère du percement de la lance, lorsque, dans l'extase, il contemplait le Sauveur couvert des haillons de l'humanité, réduit aux faiblesses de l'enfant, à l'humble condition de l'ouvrier, et plus tard à l'état de victime.

Voilà pourquoi il peut apprendre aux âmes à imiter le Sacré-Cœur. Voilà pourquoi il peut obtenir des trésors de grâces et de vertus à ceux qui veulent imiter la vie cachée de Jésus et conformer leur cœur à son Cœur.

Saint Michel est bien *l'Ange du Sacré-Cœur*. C'est bien à lui de conduire les âmes à ce divin Cœur.

Demandons-lui de rapprocher nos cœurs du Cœur de Jésus, afin que désormais ils soient forts dans la lutte et généreux dans l'amour.

1. *Math.*, XI, 29,

Demandons-lui de conduire la France au Sacré-Cœur, à ce Cœur qui l'a tant aimée, qui l'aime malgré tout, et qui la veut sauver. Il aura donné ainsi à notre cher pays une nouvelle marque de sa séculaire protection.

A. V.

Cà et Là dans la Correspondance.

Conversion d'un ministre protestant.

D'une lettre particulière d'Amérique :

L'UN des ministres protestants les plus célèbres de New-York, le Rev. Da Costa, vient de se convertir au catholicisme, et explique en ce moment au public américain pourquoi il est devenu catholique. Or, l'une des causes qui ont contribué à sa conversion, comme il l'a dit lui-même dans une lecture publique donnée à Baltimore, c'est la vue de ces grands pèlerinages au Mont-Saint-Michel qui ont suivi nos désastres de 1870. Il se trouvait alors en Europe et voulut visiter la merveille de la Normandie, le sanctuaire de l'Archange. La foi et l'enthousiasme des pèlerins le frappèrent tellement qu'il se dit en lui-même : Voilà une religion plus grande, plus influente que la mienne. Il songea dès lors sérieusement à se faire catholique ; mais différentes considérations l'arrêtèrent et pendant de longues années il crut qu'il pouvait être catholique sans être romain, illusion partagée encore aujourd'hui par des milliers de protestants en Angleterre et en Amérique.

Il y a environ trois mois ses yeux se sont enfin ouverts à la lumière, et comme il le déclare lui-même, il est maintenant un catholique de la vieille école, un catholique romain, sans aucune teinte de libéralisme.

(Extrait de la *Semaine Religieuse* du diocèse de Coutances et Avranches, 19 avril 1900.)

* * *

Au Patronage de Saint-Sauveur de Brest.

« Le 1^{er} Avril, dimanche de la Passion, fête intime au patronage de Recouvrance, à l'occasion de la réception des membres dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel Archange.

Après le chant des Vêpres, allocution de circonstance par le Directeur ; puis remise par le président, des billets d'admission.

On a chanté trois fois l'invocation au glorieux saint Michel, patron de la France, et les nouveaux associés se sont séparés heureux et promettant d'être fidèles, jusqu'à la mort, à leurs nouveaux engagements. »

M. Q., *zélatrice.*

* * *

A N.-D. des Aydes de Blois.

Blois, le 1^{er} Mai 1900.

Mon Révérend Père,

« Encore quelques jours et nous fêterons ici, bien modestement, mais bien pieusement, la fête du glorieux saint Michel.

Depuis 12 ans que je dirige la Congrégation des Saints-Anges, je remarque et constate toujours la même dévotion envers les saints Anges, toujours la même foi, toujours le même enthousiasme.

Le 8, donc, à 7 heures, messe de Communion avec chants ; à 11 heures, réunion solennelle et sermon, après lequel plusieurs réceptions. A 4 heures, salut solennel.

Ces jours-ci, j'ai fait à mes chers Congréganistes le récit de la mission de saint Michel auprès de la Pucelle. . . .

Je prends la liberté, mon Révérend Père, de recommander à vos bonnes prières et à celles de l'Archiconfrérie tous mes Congréganistes, anciens et actuels, afin que tous soient et restent bons et fervents chrétiens. . . . »

Abbé MATHIEU, professeur.

* * *

Saint Michel en Savoie.

« Au diocèse de Tarentaise, placé entre la France et l'Italie, saint Michel commence à être mieux connu et honoré. Outre d'anciennes petites chapelles élevées sur des cimes, on voit ses statues dans les églises paroissiales. A Bourg Saint-Maurice de Tarentaise, on en voit une sur la façade d'un hospice : l'hospice Saint-Michel, ainsi nommé en souvenir du fondateur. Dans un autre sanctuaire qui s'élève en l'honneur de saint Jacques de Tarentaise, saint Michel doit avoir son vitrail d'honneur. Il est aussi placé non loin de là, à l'entrée d'une grotte de Lourdes, comme chevalier de N.-D., et gardien de la vallée.

« Dans une paroisse de la Savoie, une grâce très importante pour toute une vallée a été accordée subitement le 29 septembre 1897 ; et la veille encore la réalisation en paraissait impossible ; elle l'était en effet, suivant les lois. On pourrait citer beaucoup d'autres traits de sa puissante protection sur des familles et des pays entiers que domine, çà et là, une de ses chapelles aériennes, où quelques coups de cloches pieusement donnés aux approches d'un orage, font disperser à l'instant même les noires nuées qui portent souvent des désastres dans leurs flancs courroucés.

La récitation de son chapelet obtient beaucoup de grâces ; puisse-t-il se répandre beaucoup ! Ses médailles apportent aussi comme la force d'une armure.

« On l'a même parfois remarqué *instantanément.*

O. B., *zélatrice.*

* * *

Morte en prédestinée.

Lyon, 19 Avril 1900.

Mon Révérend Père,

Vous recevrez ci-joint un mandat-poste de 15 fr. 25, dont le détail : 2 francs pour mon réabonnement, 2 francs pour une

grâce obtenue — (prière d'insérer dans les Annales). — 1 fr.25 don de mes associés, 10 francs en souvenir de ma petite Henriette, c'est le prix de l'abonnement à son journal « l'Ami des Enfants », qu'elle aimait beaucoup. Vous m'avez envoyé quelques mots de sympathie à l'occasion du décès de mon cher Ange (novembre 1899). Je ne puis résister à vous donner quelques détails sur la fin de cette enfant, dont la dévotion à saint Michel vous est connue. Nous avions promis au saint Archange d'aller au Mont, en traversant Paris en pleine Exposition, sans nous y arrêter; elle a refusé de ratifier notre vœu, et deux autres fois a refusé de prier pour sa guérison. Sa maladie a duré six jours, mal foudroyant, inexplicable... Le mardi 14 novembre, elle reçoit les derniers sacrements, fait sa première communion en pleine connaissance avec un sang-froid surprenant, et après elle me demande: « Qu'éprouve-t-on quand on communité? » Je réponds.— Alors elle me dit: « Eh bien, moi, j'ai vu le bon Dieu sur sa croix, le petit Jésus dans sa crèche, et puis assis à la droite de son Père. J'ai vu bien clair, oh! pas comme je te vois, mais bien net! » Dans la nuit, la voyant très mal, je lui dis: « Si le Bon Dieu voulait te prendre pour te mettre en paradis, lui ferais-tu le sacrifice de ta vie? » — « Ah oui! ». — Et un peu après:

« Dis-moi, mon enfant, ce que tu aimes le plus au monde? »... — « Le Bon Dieu. » — « Et après? »... — « La sainte Vierge. » — « Et après encore? »...

Elle n'a jamais répondu. Ce fut cet acte d'amour parfait qui eut ses dernières paroles, testament suprême.

« Voilà, mon R. Père, les grands traits de la fin prédestinée de cet ange que saint Michel est venu chercher. Priez pour sa pauvre mère, et croyez à ses sentiments respectueux et dévoués. »

J. C., *zélatrice.*

* * *

Voix du Cloître.

« La divine Providence, qui conduit si bien toutes choses,

a enfin levé les obstacles qui s'opposaient à ma vocation, et mon entrée au Carmel de ... est un fait accompli.

Mes parents ont donné le consentement que j'attendais depuis bien longtemps.

Je viens donc remercier saint Michel, dont le crédit tant de fois imploré — est si puissant auprès de Dieu.

Je me recommande à vos prières ainsi qu'à celles des petits Apostoliques, parce que la séparation est bien douloureuse et ce n'est pas sans déchirement que l'on quitte ce que l'on a de plus cher au monde.

Ma mère surtout a besoin de force et de consolation.

Comme je ne pourrai plus m'occuper moi-même de propager le culte du glorieux Archange, et que je tiens essentiellement à ce qu'il se répande de plus en plus, je vous prie de donner à mon père le titre de zéléteur. C'est lui d'abord qui a toujours distribué les *Annales* et enrôlé un grand nombre d'associés: saint Michel a en lui un serviteur dévoué.

Je prierai le Seigneur pour la prospérité de votre chère Œuvre, afin qu'il bénisse les enfants de l'École Apostolique, et en fasse des Apôtres ardents et dévoués à la plus grande gloire de Dieu.

Si mes lettres ne viennent plus au Mont-Saint-Michel, mon cœur s'y rendra toujours et mon amour pour notre Archange protecteur sera éternel. »

M. A., *zél.*

La Légende des Œillets de Saint-Michel.

C'ÉTAIT un dimanche d'été,
Le zéphyr de sa chaude haleine
Agitait doucement le frêne
Qu'un jeune moine avait planté.

Tout était calme en la nature.
Pas une vapeur au ciel bleu;
Le concert de la créature
Montait au ciel pour louer Dieu.

Vaste et déserte était la grève;
L'Océan restait en repos;
Pour ce jour il avait fait trêve
Aux luttes vaines de ses flots.

Des moines la troupe angélique
S'unissant aux anges des cieus,
Remplissait de ses chants pieux
L'aérienne basilique;

Et le *Montois*, à deux genoux,
Dans la chapelle de saint Pierre,
Priait, le front dans la poussière,
Le Dieu qui s'immole pour nous ;

Et de son clocher solitaire
Dont la tête touche le ciel,
L'Archange allait quitter la terre
Pour retourner vers l'Éternel...

Quand soudain du fond des abîmes
Le démon, des hommes jaloux,
S'élança, enflammé de courroux,
A la conquête de victimes,

Dès longtemps le rocher béni
Exempt de toute flétrissure,
Était la plus grande torture
Que supportait l'Ange maudit.

Et quand la brise matinale
Lui rapporte les chants pieux,
Il jette un défi jusqu'aux cieux,
Quitte sa demeure infernale :

« C'est aujourd'hui que je combats ;
« Le dimanche est mon jour de guerre ;
« Là haut, plongé dans sa prière,
« Michel a désarmé son bras.

« Je cours lui prendre sa montagne ;
« Elle sera pour moi le fort
« D'où j'attaquerai sans effort
« La Normandie et la Bretagne. »

Il dit et va d'un pied sournois
Grimper vers la roche déserte,
Et, pour ne point causer alerte,
Se glisse à la faveur du bois.

Il monte au pied de la muraille,
Avance avec ruse et lenteur,
Déjà se voit triomphateur
Du Chef des anges, sans bataille.

Et là, comme un loup ravisseur
Tourne autour d'une bergerie ;
Il va, vient, cherche en connaisseur
A pénétrer en l'abbaye.

Tout était clos... « Par quel moyen
« Escalader ce monastère ??? »...
Satan, avec un air austère,
Revêt l'habit de pèlerin.

Il sonne alors... La porte s'ouvre,
Et par le bon frère introduit,
Sous le costume qui le couvre,
Il entre en saluant sans bruit,

S'avance et passe comme une ombre,
Évitant de se laisser voir ;
Il traverse un corridor sombre,
Et laisse à gauche le parler...

Dans une douce quiétude
Le moine au chœur rêvait le ciel,
Abandonnant sa solitude
A la garde de saint Michel ;

Et sur son clocher solitaire
L'Ange gardien priait encor,
Mais il allait quitter la terre
Et déployer ses ailes d'or...

Au milieu de l'obscur dédale
Des chambres noires et des tours,
Satan montait, montait toujours
Les longs escaliers en spirale.

« Ce soir, se disait-il, ce soir,
« Sur la flèche qui fend la nue,
« On verra de l'Archange noir
« Trôner une noire statue ;

« Car ce moultier, il est à moi,
« Et trop longtemps j'ai fait la guerre
« Pour qu'aujourd'hui ce monastère
« Puisse être soustrait à ma loi. »

Heureux d'avoir caché sa piste
Et fier sous son habit menteur,
Satan se croit déjà vainqueur
Et fond sur l'Ange à l'improviste.

« Haine à ton Dieu, et mort à toi,
Crie avec un rauque vacarme
L'impie en brandissant son arme,
« Cette montagne elle est à moi. »

Michel, plus prompt que n'est la foudre
Dit son nom, adore son Roi,
Se lève et va réduire en poudre
Satan déjà pâle d'effroi.

Et voilà que l'ouragan gronde,
Le vent se déchaîne avec bruit,
La tempête mugit sur l'onde
Et l'Ange lutte dans la nuit.

Noir démon, hurle, hurle encore,
Rentre dans les sombres séjours !
Que l'enfer s'ouvre et le dévore.
Et se referme pour toujours !

Archange, chante la victoire :
QUI PEUT ÊTRE SEMBLABLE A DIEU ?
A lui triomphe, amour et gloire
A tout jamais, en ce saint lieu....

Bientôt une douce lumière
Inonde le Mont radieux ;
Debout sur sa flèche guerrière
Brille l'Archange glorieux.

De la superbe basilique
Le granit s'est couvert de fleurs,

Paré comme la Rome antique
Pour le triomphe des vainqueurs.

La sueur, perlant irisée,
Du front de l'Archange béni,
Avait de sa douce rosée
Fécondé les blocs de granit :

Elle s'était dans la bataille
Épanouie en beaux oeillets,
Et d'un frais tapis de bouquets
Avait embelli la muraille.

Germant là-haut, si près du ciel,
Des touffes d'OEILLETS innombrables
Croissent témoins irrécusables
De la gloire de saint Michel.

C'est là notre histoire ordinaire :
Satan jaloux veut notre cœur ;
Et pour être toujours vainqueur,
Toujours la lutte est nécessaire.

Au ciel, après chaque combat,
Nait pour nous une fleur nouvelle,
Et la couronnée la plus belle
Est pour le plus vaillant soldat.

M. O. B.

Un Pèlerinage au Mont-Saint-Michel

IL Y A DEUX SIÈCLES — 1691.

(suite!)

[Extrait des Mémoires de Pierre THOMAS, sieur DES FOSSÉS, publiés par les soins de la Société de l'histoire de Normandie.]

La ville de Saint-Michel est très peu de chose. Elle est néanmoins toute environnée de murs, accompagnés de plusieurs tours², mais assez ruinés par les coups de mer dont ils sont

1. Cf. livraison de Mai 1900.

2. Une douzaine de tours dont on peut lire les noms dans les différentes notices ou histoires du Mont-Saint-Michel.

battus sans cesse¹. Toutes les maisons consistent presque en hôtelleries et en boutiques de marchands de coquillages, de rubans, de chapelets et de médailles de plomb. Mais l'abbaye peut être justement considérée comme une des merveilles du monde. C'est le commandant Hautefeuille² qui, en qualité d'abbé, est gouverneur, pour le roi, du Mont-Saint-Michel. Mais, comme il n'y est presque jamais, c'est le prieur qui commande en son absence et qui a toute l'autorité du lieutenant du roi. Ce sont les bourgeois qui gardent la ville et l'abbaye, laquelle est très forte et accompagnée de tout ce qui peut la défendre. Car il y a huit ou dix couleuvrines pointées par dehors, et qui donnent dans cette porte; en sorte que si par malheur il arrivait quelque surprise et que les ennemis y fussent entrés, on les réduirait en poudre dans l'instant même par le moyen de ces couleuvrines, dont l'embouchure donne en ce lieu et fait peur à ceux qui passent.

Quant au corps de l'abbaye, il suffit de dire, pour en donner tout d'abord une juste idée, que M. de Vauban, grand ingénieur de France, y étant venu quelques mois auparavant, fut très longtemps à en regarder avec étonnement tous les dedans et tous les dehors; et qu'après avoir observé exactement cette masse de bâtiments monstrueux, élevés sur ce haut rocher, qu'il ne pouvait se lasser d'admirer, il dit à la fin que cet ouvrage lui paraissait un chef-d'œuvre, et l'ouvrage le plus hardi et le plus achevé qui fût peut-être dans tout le monde³.

1. Dans les *Plans et Profils des principales villes de Normandie* par Nicolas Tassin en 1638, une tour du premier plan est en ruines. Voir la planche 23 : le Mont-Saint-Michel.

2. C'était une abbaye de Bénédictins, de la congrégation de St-Maur. Etienne Texier de Hautefeuille, chevalier de Malte etc. nommé par le roi, abbé du Mont-Saint-Michel, le 14 août 1670, en avait pris possession le 12 septembre suivant. *Gallia Christiana*, t. XI, p. 532. Comme il vécut longtemps, le nombre des Prieurs nommés tous les trois ans est assez considérable. On peut en voir les noms avec les dates dans les *Histoires du Mont-Saint-Michel*.

3. Les *Mémoires de Foucault*, intendant de la généralité de Caen, ne parlent pas de cette visite de 1691. Mais on y lit : « le 15 avril (1689), M. de Vauban est venu par ordre du roi en Basse-Normandie, pour visiter les

Il faut en effet se figurer, sur la pointe d'un rocher, une grande église fort exhaussée et très bien proportionnée pour la nef et pour le chœur; et tout ce qu'on peut désirer dans une abbaye pour le logement et pour tous les lieux clostraux (*sic*); c'est-à-dire, un grand dortoir, un très beau refectoir (*sic*), une bibliothèque, un cloître, dont les piliers sont d'une matière rare et d'un ouvrage merveilleux, et deux ou trois grandes salles, dont il y en a une surtout, très spacieuse et voûtée comme une église, qu'on appelle la salle de Saint Michel, parce que l'on y faisait autrefois les Chevaliers de Saint Michel. Et ce qu'il y a encore de remarquable, c'est que l'église est toute entière soutenue sur une voûte², que nous vîmes avec admiration, comme une autre espèce de chef-d'œuvre de l'art de l'homme et où le P. Prieur des Bénédictins³ nous donna le lendemain à déjeuner; n'y ayant que cet endroit de l'abbaye où ma belle-sœur pût entrer. Cette voûte si prodigieuse qui soutient une telle masse, est soutenue elle-même en-dedans par des piliers qui font peur à voir. Mais on montre, dans une chapelle de l'église, un ouvrage de la dernière délicatesse, qui est une représentation si parfaite de tout le Mont-Saint-Michel, qu'il n'y manque pas le moindre angle qui n'y soit très bien exprimé. Il y a, au haut du rocher, un endroit, où était pour lors enfermé, par l'ordre de Sa Majesté, un certain auteur de

ouvrages des côtes. Je lui ai fait voir le château de Caen et le tour des murailles de la ville, qu'il a trouvées en mauvais état. C'était un véritable Romain aimant la patrie. C'est le premier homme que nous ayons eu pour les fortifications et l'architecture militaire. » Edition de M. F. Baudry, p. 250, dans la collection des *documents inédits sur l'Histoire de France*.

1. « La salle qui se trouve sur le cellier est l'ancien Chapitre des Moines du Mont. En 1469, ils cédèrent cette admirable salle aux Chevaliers de Saint-Michel qui en firent à leur tour, leur salle de conférence. » M. Le Hénaux, *Histoire du Mont-Saint-Michel*. Aussi le nom le plus habituel est-il : « Salle des Chevaliers. » Elle est du xiii^e siècle. Ajoutons que si elle était le siège social des dits Chevaliers, il ne s'y fit que la 1^{re} tenue tout au plus.

2. « L'église fait partie de la troisième zone de constructions qui se superpose aux deux premières. Le cloître est de plain-pied avec l'église et les dortoirs des religieux situés au-dessus du refectoire. » Le Hénaux, *ibid*.

3. Dom Henry Fernelys, nommé en 1690, et remplacé en 1693, les fonctions de prieur étant triennales.

la *Gazette de Hollande*¹ qui disait toujours mille impertinences contre le roi et contre l'État, et qu'on trouva le moyen de faire arrêter, lorsqu'il s'en doutait le moins, étant Français d'origine et ayant voulu revenir en France voir son pays, en compagnie d'un autre Français qui l'y engagea adroitement pour le faire prendre². Il était là resserré de telle sorte qu'il y avait ordre de ne le laisser parler à personne, et que le Prieur était chargé de sa garde en son propre et privé nom³. Ce fut lui-même qui nous en parla et qui nous montra l'endroit où il était enfermé. Le même Prieur nous fit voir aussi les cabestans dont on se sert pour monter avec de gros câbles toutes les provisions des Religieux, que les bœufs amènent dans des charrettes sur la grève jusques au pied du rocher, et à l'endroit le plus escarpé, d'où on les élève en droite ligne jusques en haut de l'abbaye. Cela fait peur à regarder, à cause de l'exhaussement si prodigieux de cet endroit du rocher tout escarpé. Et, comme Dieu est admirable dans ses ouvrages, il a fait naître, sur le haut de ce roc même, tout au milieu de la mer, une fontaine d'eau admirable, qu'on y regarde avec raison comme un trésor, et dont les religieux envoient quelques cruches par présent, aux personnes de leur connaissance. Car, quoiqu'il y en ait encore une autre au pied du rocher, comme elle est comblée deux fois tous les jours, par le reflux de la mer, l'eau en est moins bonne⁴. (A suivre.)

1. Il n'y eut jamais de journal portant le titre de *Gazette de la Hollande* et il n'en est pas à qui on puisse donner la préférence aux autres. Chacune des villes principales des Provinces-Unies eut sa gazette française portant généralement son nom, fictivement du moins, quand ce n'était pas réellement : ainsi il y a : la *Gazette d'Amsterdam*, la *Gazette de Leyde*, la *Gazette d'Utrecht*, la *Gazette de la Haye*, et la *Gazette de Rotterdam*.

2. Le nommé Chauvigny, dit la Bretonnière... Ce fut Alvarès « qui le fit prendre en Hollande ». *Mémoires de Foucault*, p. 327. — Le journal qu'il rédigeait n'était pas une *Gazette* mais un *Lardon*.

3. Quinze ans plus tard un autre prieur recevra l'ordre de garder étroitement un autre prisonnier, Avedick, dont nous parlerons ailleurs « sans permettre qu'il eût communication avec qui que ce soit, de vive voix ny par écrit. » *Lettre de Louis XIV au prieur du Mont-Saint-Michel*, du 10 novembre 1706. *Correspondance*, etc... p. M. DEPRING, t. IV, p. 204, 205.

4. La fontaine est au bas du rocher, et c'est une citerne qui en occupe le

RÉCITS & LÉGENDES

L'Ange Gardien de Barcelone

(suite¹)

Le démantèlement de l'ancienne capitale Catalane, décrété en 1854, nécessita le transfert de la sainte effigie dans un asile provisoire. La démolition du rempart sur lequel la céleste vision était apparue à saint Vincent Ferrier entraînait en effet la disparition de l'Oratoire commémoratif. La fête du titulaire gardien de Barcelone y fut alors célébrée pour la dernière fois. Une messe basse matinale, une messe solennellement chantée y attirèrent un concours immense de visiteurs attristés.

Une dame, dont l'ingénieuse piété s'était dévouée pendant de longues années au soin de cette petite chapelle, proposa de quêter elle-même les aumônes et offrandes nécessaires à la reconstruction, au même lieu, de l'antique sanctuaire. Cette offre qui n'avait rien d'irréalisable consola quelque temps les amis de l'ange vénéré ; elle ne reçut point de suite.

L'Ayuntamiento, à qui incombait le devoir d'abriter l'Image dépossédée, décida sa translation dans l'église la plus voisine. Elle fut, en conséquence, apportée avec son petit autel dans le cloître de la collégiale Sainte-Anne ; elle y séjourna assez longtemps. On l'installa ensuite dans l'ancienne salle capitulaire, où son culte fut restauré.

Le jour où la chapelle dite du Rempart s'écroula sous le pic démolisseur, on découvrit dans les fondations un tube de

sommel. « Si l'on continue à faire le tour des fortifications, on trouve à la base d'un tourillon, une fontaine dite *Saint-Aubert*, qui, d'après la tradition, jaillit sous le bâton de l'évêque de ce nom... Au-dessous du transept N. de l'église s'ouvre la grande citerne qui contient 1 200 tonneaux d'eau et que signale extérieurement une tête de lion. » *Guides-Joanne, Normandie*, p. 557 et 562.

1. Cf. livraison de Mai 1900.

fer blanc contenant, entre autres objets, un assez long écrit. Ce document établissait que l'oratoire qui venait d'être détruit avait été déjà ruiné et réédifié à une époque antérieure.

« Le génie destructeur particulier à l'invasion française de 1808, disait le texte, n'a point respecté le pieux monument érigé par la gratitude barcelonaise à son saint Patron et Gardien. L'illustre Ayuntamiento de cette ville, désireux de perpétuer dans l'avenir ce témoignage de chrétienne et publique reconnaissance, a voté la réhabilitation de cet édifice. La piété généreuse et charitable des habitants de la cité et des alentours, secondée par les offrandes des plus hautes personnalités du royaume, ont fait les frais de cette reconstruction. La nouvelle chapelle a été consacrée par l'illustrissime évêque Don Pablo Schar, le 28 septembre ; et depuis ce jour, le culte y a été régulièrement célébré. »

« Barcelone, 10 octobre MDCCCXV. »

« Rafael DE ESTEVE. »

Le séjour de l'Ange Gardien dans les dépendances de Sainte-Anne ne dura guère plus de deux ans. Il semble que l'esprit malin, irrité de la vigilance déployée par l'Envoyé du Très-Haut pour repousser ses attaques, ait recouru à la plus subtile des ruses pour l'éloigner de son poste de combat. Il espérait, sans doute, en dérobant à leurs yeux la pieuse image, bannir la confiance et le respect du cœur de ses protégés.

En 1856, les habitants de Hostafranchs, faubourg qu'une immense promenade sépare de Barcelone, envoyèrent auprès de l'Evêque une députation chargée de lui représenter la nécessité d'assurer à une population de plus en plus nombreuse la proximité permanente de secours religieux par l'érection d'une paroisse suburbaine.

Ces délégués, avisés du caractère provisoire de l'installation de l'Ange Gardien à Sainte-Anne, employèrent tous les moyens pour obtenir en faveur de Hostafranchs la translation définitive de la statue que les Barcelonais avaient si longtemps entourée de leurs plus affectueux hommages.

Or, les bonnes gens de Hostafranchs ne possédaient, en fait d'église, qu'un plan grandiose dont l'exécution trop coûteuse est encore à réaliser. Une salle nue qui devait, dans ce beau projet, devenir plus tard la sacristie du futur édifice, servait tous les huit jours à la célébration d'une Messe dite par un prêtre venu d'un village voisin.

En dépit des inconvénients d'une installation si misérable, les députés de Hostafranchs, secondés par certaines influences, obtinrent la cession désirée. Et le 8 mars 1857, au matin, l'antique et vénérable effigie fut processionnellement conduite de son asile de Sainte-Anne à la mesure paroissiale de ce faubourg écarté. La statue, placée sur un char attelé de huit chevaux luxueusement empanachés, s'avancait parmi les cierges et les bannières. Le municipe au grand complet l'escortait respectueusement. Mais tout cet appareil n'empêchait point de nombreux Barcelonais de manifester leurs regrets. Les plus âgés déploraient hautement qu'on exilât ainsi hors de l'antique enceinte, loin du lieu consacré par une tradition si bien établie, le fidèle Ami de Barcelone. L'évêque, Don José Domingo Costa y Borrás, contemplant du balcon de son palais le défilé du cortège, se plaignait douloureusement de voir arracher à sa demeure séculaire l'effigie mille fois bénie du Protecteur de la cité comtale. Sa Grandeur prévoyait trop justement les fâcheuses conséquences qu'un tel acte d'ingratitude et d'oubli devait fatalement entraîner.

Il fallut, pour arrêter les protestations grandissantes, replacer dans l'église Sainte-Anne une nouvelle statue, — celle qu'on y voit encore à présent. Elle est svelte et gracieuse. Elle a hérité de l'ancienne image un magnifique manteau offert par un dévot citoyen, à la condition que l'Ange Gardien ne quittât jamais Barcelone.

De son côté le faubourg de Hostafranchs accueillit avec toute la vénération possible le saint Émissaire du Seigneur, et le 2 octobre suivant, sa fête traditionnelle fut célébrée aussi bien que put le permettre l'exiguïté de son petit sanctuaire. Cette

chapelle, qui dépendait encore alors de l'église de Sans, fut élevée en 1867 au rang de paroisse urbaine sous le vocable du saint Ange Gardien. C'était une bâtisse informe que le zèle ardent de son premier curé titulaire ambitionnait de remplacer par un édifice, sinon luxueux, du moins solide et décent. L'appel fait par lui à la charité publique ne produisit qu'une somme trop faible pour réaliser son rêve. Il dut se contenter d'agrandir la chapelle primitive en forme de croix. Elle fut bénite pontificalement en 1869 par S. G. Don Pantaléon Monserrat y Navarro, évêque de Barcelone.

En 1873, des troubles révolutionnaires éclatèrent en Catalogne. Le dimanche, 30 avril, diverses églises de la ville furent envahies et saccagées; celle de Hostafranchs n'échappa point au sort commun. Averti de la profanation imminente et du meurtre dont il était personnellement menacé, le curé eut à peine le temps de transporter les vases sacrés dans une cachette préparée d'avance, et de se dérober par la fuite aux violences de ses agresseurs. Le lundi matin, la chapelle était assaillie par des bandes armées et le presbytère transformé en caserne.

Lorsque ces désordres prirent fin, le curé constata la disparition de plusieurs objets. La statue qui durant plusieurs siècles avait reçu les marques de la prédilection et de la reconnaissance générales avait eu un bras fracassé! — ce bras que l'Ange Gardien de Barcelone avait si longtemps étendu sur la grande ville pour la protéger et la défendre!

(*Los Santos Angeles.*)

Adaptation de l'espagnol par Max DELEYNE.

CORRESPONDANCE

Manche. — Pour remercier saint Michel, voici 10 francs, sur lesquels je vous prie de prélever le montant de mon abonnement aux *Annales*. H. A.

Manche. — Ma santé, que je vous avais recommandée, comme gra-

vement atteinte, est bien meilleure. Reconnaissance à Dieu et à saint Michel. R. de L.

Manche. — 2 fr. 50 en actions de grâces à saint Michel : guérison obtenue par son intercession... V. V., *zél.*

Manche. — Je vous envoie 10 francs pour deux messes en l'honneur de saint Michel et de saint Antoine de Padoue. Je leur avais demandé trois grâces spirituelles. J'ai été pleinement exaucée... L. D.

Manche. — 25 francs donnés en reconnaissance d'une grâce obtenue. Veuillez faire dire des messes pour des défunts. C.

Alpes-Maritimes. — Ayant invoqué avec confiance le grand Archange saint Michel pendant une grave maladie et étant persuadé que j'en ai reçu secours et assistance, je vous adresse 2 francs pour faire brûler une lampe pendant neuf jours devant l'image de ce saint Protecteur comme hommage de reconnaissance. C. C.

Ardèche. — Le mauvais rhume que j'avais depuis longtemps est guéri : saint Michel m'est venu en aide. L. D.

Aude. — Une associée de saint Michel vient d'avoir sa nièce gravement malade : elle a recommandé la fillette à N.-D. des Anges et a promis de la lui vouer si elle guérissait. Notre-Dame a bien voulu guérir cette enfant, aussi sa tante m'a remis 2 francs pour la consécration promise. A. C.

Aude. — Une autre associée aussi a eu sa fillette malade : elle a promis de faire brûler un cierge de 1 franc devant la statue de saint Michel. La fillette va tout à fait bien. Merci à saint Michel et à Notre-Dame des Anges. M. M., *zél.*

Cantal. — La mission de notre petite paroisse ayant bien réussi, je vous envoie l'offrande promise. Ci-inclus 5 francs pour vos œuvres. M. de la B.

Charente-Inférieure. — 10 francs sont donnés par une associée qui a obtenu de grandes faveurs. Veuillez faire dire deux messes d'actions de grâces. Le reste sera pour vos Apostoliques. Vve B. L.

Corrèze. — Je remercie le saint Archange d'une faveur temporelle que je viens de recevoir, et le prie avec instance de m'obtenir une grande grâce que je sollicite depuis bien longtemps. M. B. L.

Côtes-du-Nord. — Une religieuse remercie saint Michel de la protection visible qu'il lui a accordée pour un examen. Sr J. de J.

Finistère. — Brest. Le directeur du patronage de Recouvrance remercie saint Michel.

Gard. — Une messe d'actions de grâces. Sr J.-M.-J.

Gard. — Ci-inclus 10 francs pour une grâce reçue. D. D.

Gard. — La malade qui vous a fait brûler un cierge va pour le mieux, après deux ans de maladie. C. B.

Hérault. — 5 francs pour une messe d'actions de grâces. M^{me} D.

Hérault. — Messe d'actions de grâces à saint Michel. L. C., *zél.*

Hérault. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers saint Michel. J'ai obtenu la grâce temporelle que je demandais : offrande 5 francs. M^{me} D.

Ille-et-Vilaine. — Spécialement recommandé à saint Michel, j'ai obtenu ces jours-ci, par sa puissante intercession, une immense faveur dont je lui serai à jamais reconnaissant. Ariez-vous l'obligeance, mon Révérend Père, d'enregistrer dans votre pieuse Revue cette marque nouvelle de la bonté du glorieux Archange? Une parente avait promis pour moi cette insertion, au cas où sa prière serait exaucée. C'est en son nom que je vous écris. Rd Père L.

Ille-et-Vilaine. — Veuillez dire une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel, invoqué à l'heure où une jeune enfant était au plus mal, et n'avait pas encore fait sa première communion. Guérie, elle a fait sa première communion le 2 mai avec ses compagnes, mais délicate encore, il faut que saint Michel lui continue sa protection ainsi qu'à tous les siens. Ci-joint 10 francs. Le reste de l'offrande est pour vos Apostoliques.
A. D. de T.

Isère. — Ci-inclus 5 francs en remerciements d'une grâce signalée obtenue par le Grand Archange. Dans un danger imminent je lui ai fait une promesse et il m'a exaucée.
S. M. L.

Loire. — Pour vos Apostoliques, en reconnaissance d'une faveur : 10 francs. Une Messe à saint Michel, en actions de grâces : 2 francs.
Bne de B., *zél.*

Loire-Inférieure. — Une messe à saint Michel en actions de grâces.
M. C.

Loire-Inférieure. — 5 francs pour vos œuvres. C'est en reconnaissance d'une affaire assez importante qui a réussi grâce à saint Michel.
B. de R.

Loire-Inférieure. — Ci-inclus 10 francs pour deux messes d'actions de grâces. Saint Michel m'a obtenu la faveur que je sollicitais. Une autre personne envoie 5 francs par mon intermédiaire pour promesse faite au grand Archange.
S. L.

Loire-Inférieure. — Messe d'actions de grâces : faveurs obtenues par Notre-Dame et saint Michel.
G. B.

Maine-et-Loire. — Ci-inclus 5 francs : 2 francs pour mon abonnement aux Annales et le reste pour vos œuvres, en reconnaissance au bon Archange.
L.

Maine-et-Loire. — Ci-joint 5 francs, hommage de reconnaissance à saint Michel pour une grâce obtenue.
B. C.

Marne. — Le jeune étudiant en médecine que je vous avais recommandé, a passé brillamment sa thèse et a trouvé un bon poste. Saint Michel l'a bien protégé. Actions de grâces.
G. de G.

Mayenne. — Je vous envoie 6 francs pour 3 messes d'actions de grâces.
M. C.

Morbihan. — Ci-joint 10 francs : 3 francs pour une messe et 7 francs pour vos Apostoliques, en reconnaissance de la protection de saint Michel sur mon fils qui lui attribue son succès dans un examen fort difficile.
Vve Le F.

Morbihan. — Actions de grâces, 2 francs.
Me P. de P.

Nièvre. — Merci à Notre-Dame et à saint Michel de l'amélioration survenue dans l'état de santé de mon frère.
J. D.

Oise. — 5 francs pour remercier les saints Anges d'avoir conservé la vie à une de mes petites filles qui a failli être écrasée.
Vve L.

Orne. — Une messe d'actions de grâces.
J. C.

Pyrénées-Orientales. — M^{me} Marie S. a un fils auquel il est arrivé un accident. Elle l'a recommandé à saint Michel ; maintenant il est guéri : elle m'a remis 2 francs pour une messe d'actions de grâces. C. G., *zél.*
Un franc pour vos Apostoliques, en actions de grâces. C. G., *zél.*

Hautes-Pyrénées. — Recommandez toute notre famille à saint Michel. Nous le remercions pour plusieurs marques de sa protection.
Y. B.

Rhône. — 2 francs pour grâce obtenue ; prière d'insérer. J. C., *zél.*

Haute-Saône. — Trois messes d'actions de grâces à saint Michel pour les âmes du Purgatoire.
Vve G.

Haute-Savoie. — 1 fr. 50 en actions de grâces pour bonnes élections.
A. C.

Sarthe. — Pour intention particulière importante : Messe d'actions de grâces.
T. L.

Seine. — Mon fils a passé d'excellents examens. Il a été reçu en bonne place à l'École de Guerre. Inclus les honoraires de 10 messes d'actions de grâces à saint Michel que nous avions tant prié.
M^{me} V.

Seine. — 1 franc en reconnaissance d'un succès obtenu par un officier au concours à l'École de Guerre, où il entrera en octobre. Bne B. d'A.

Seine-et-Marne. — Une jeune fille placée en service très loin de sa famille a fait plusieurs neuvaines pour sortir de sa place, où elle était très mal. Saint Michel l'a exaucée ; elle s'empresse d'envoyer son offrande : 1 franc.
P. A., *zél.*

Seine-et-Marne. — 10 francs pour vos Apostoliques, en reconnaissance à saint Michel.
J. M.

Seine-et-Oise. — Ci-joint 2 francs pour une messe d'actions de grâces à saint Michel.
Vve V.

Tarn. — Voici 2 fr. 50 pour une messe d'actions de grâces, en remerciement d'une faveur obtenue par saint Michel que j'avais invoqué. J. F.

Vendée. — Grâce soit rendue au saint Archange ! nos bestiaux ont été préservés d'une épidémie qui a été un vrai fléau pour le pays. Je dois ajouter que nous avions mis dans nos toits une médaille du grand saint Michel et de saint Benoît.

Vosges. — 5 francs de la part d'une associée pour une grâce obtenue.
G. L., *zél.*

Belgique. — Veuillez offrir à saint Michel nos meilleures actions de grâces pour la complète réussite des élections dans une localité, élections que nous vous avons recommandées.
Rde Sr M., *zél.*

Belgique. — Actions de grâces à saint Michel : le fils unique de la jeune veuve..., qui était si malade, et que j'avais recommandé aux prières près de saint Michel, est en parfaite convalescence.
Sr M., *zél.*

Canada. — M^{me} B. vous envoie une piastre et 40 cents pour remercier le glorieux Archange saint Michel qui lui a obtenu plusieurs faveurs. Je vous envoie moi-même 50 cents, honoraires d'une messe d'actions de grâces en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, de saint Michel et de saint Antoine, pour une position obtenue.
E. L., *zél.*

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Mortain : M. Gustave de Bailliencourt. — Saint-Quentin : M. Constant-Gorgon-Léveillé. — Avranches : M^{lle} Julie Sanson. — Savigny-le-Vieux : Pierre Guérin, Marie Bagot, V^{ve} Vaugeois, Angélique Julienne, V^{ve} Cahu, M. Alexandre Geslin, Virginie Bousens, ^{fr} Angélique.

Aisne. — Guise : S^r Mélanie, Séraphin Cochef, J. B. Labrisse, Victoire Labrisse.

Alpes-Maritimes. — Cannes : M^{me} Marie Lanteri, M^{lle} Marie Provençal. — Nice : M^{me} du Pouey, V^{ve} du Général.

Ardennes. — Bethel : Mère Sainte-Astérie, Supérieure de Sainte-Chrétienne, M^{lle} Marie Camuseau.

Bouches-du-Rhône. — Marseille : S^r Marie Libanos, religieuse trinitaire déchaussée.

Calvados. — Caen : M^{me} de Robillard de Beurepaire née Marie F. A. Le Besch. — Vire : M^{me} V^{ve} Mauduit.

Cher. — Bourges : M^{me} la V^{ve} des Mazis, née Jenny de Château-bodeau.

Côte-d'Or. — Vaux-Saules : Marie Theuriet, femme Rameaux, Claudine Bergeret, femme Cornefert.

Côtes-du-Nord. — Pontrieux : M^{lle} Marie Etienne.

Creuse. — Evaux-les-Bains : M. l'abbé Fagois, curé; M^{lle} Marchand. Dun-le-Palleteau : M^{me} Maria Aufaur.

Eure. — Les Yveteaux : M. Achille de Paris Marinville; M. Baptiste Gaubert. — Puchay : M. Edmond Lebrun.

Eure-et-Loir. — Broué : M^m Louis-Victorine Drouet, V^{ve} Martin.

Finistère. — Porspoder : Amélie Déniel, femme Pondaven.

Gers. — Lectoure : S^r Félix, religieuse de l'Hospice. — Casaubon : M^{me} Zoélie du Cor de Duprat.

Gironde. — Verdélais : M^{lle} Thérèse Solaeroup.

Haute-Garonne. — Pessières : Antonine Décomps. — Toulouse : M. Joachim Bouzinac.

Hérault. — Ceilles et Rocozels : M. Frédéric Tuisenne, M^{lle} Maria Bernadou. — Montpellier : M. Camus. — Marseillan : M^{me} Puginier. — Béziers : M^{me} Marie Portal; Joseph Baynaud. — Saint-André de Sangonis : Marie Momejean, Pierre Caplat, Dominique Rouvière, Justine Rouvière. — Montagnac : M^m Céline Garric.

Ille-et-Vilaine. — Cancale : Hélène Rouxel. — Antrain : M. H. C. Marion. — Saint-Servan : M^{lle} Julie Bailly. — Cherruëix : M. François Aubin. — Rennes : M^{me} Lucien Boituzet, M. Camille Faufeliet.

Indre. — Le Blanc : M^{me} Marie Martin, née Falchéro.

Indre-et-Loire. — Tours : M. l'abbé Marie-Eugène Dupont.

Isère. — Charancieu : Anna Gros, V^{ve} Carrel.

Jura. — Poligny : M^{me} Estelle Gibey, M^{me} Brégand Anatole.

Loire. — Saint-Étienne : M^{me} Epitalon.

Loire-Inférieure. — Mauves : M^{lle} Julie Mary. — Nantes : V^o de Kervasdoué. — Saint-Étienne de Montluc : M. Charles Crémel, huissier.

Loiret. — Orléans : M^m Johauct.

Maine-et-Loire. — Martigné-Briand : M^m Fréneau.

Marne. — Châlons : M^{me} Capet née Thérèse Schmit; M^{lle} Marie Th. Capet.

Mayenne. — Renazé : M^{lle} Philomène Blanchard. — Château-Gontier : M^{me} Berthe Duboys-Fresney.

Morbihan. — Saint-Joseph de Kermaria : S^r Marie Vincente de Jésus; S^r Marie Prudentienne; S^r Marie-Sainte Germaine.

Nord. — Lille : M^{me} V^{ve} Eugène Ansart.

Nièvre. — Nevers : S^r Marthe, S^r Paul, religieuses de la Charité et de l'Instruction chrétienne.

Pas-de-Calais. — Aire-sur-la-Lys : M. Henri Alliod, M^{me} Boucher-Alliod.

Basses-Pyrénées. — Hasparren : M. Jean Dibildotz. — Monein : Marie Beilhé, Rose Maulon, Jeanne Carquette, Jeanne Péguilhé, Marie Ardance.

Rhône. — Lyon : M^{me} Philippine Rudler; M^{lle} L. Feuillet.

Saône-et-Loire. — Marcigny : M^m V^{ve} de Chalonge, zélatrice.

Haute-Saône. — Vesoul : M^{lle} Catherine Gauchez; M^{lle} Emélie Girod.

Haute-Savoie. — Annecy : M. le chanoine Gavard, vicaire général — Meythet : M^{me} Caroline Droz.

Sarthe. — Roézé : V^{ve} Maubouissin; M^m Abot; M^{lle} Boutin.

Seine. — Paris : M^{lle} Amyot; M. Victor Michelin.

Somme. — Abbeville : M. Edme P. Bourguignat de Chabaleyret.

Seine-Inférieure. — Yvetot : M^{lle} Hanin.

Tarn. — Castres : M^{me} Marie Farguès, M^{lle} Léontine Valette, M^{me} Julie Marty.

Yonne. — La Pierre-qui-Vire : Dom Placide Pérard. — Fresnes : Éléonore Dumay, V^{ve} Baudoin.

Lorraine. — Thionville : M^{lle} Maria Nicolas. — Aery : M^m Vautrin, née Marguerite-Thérèse François.

Angleterre. — Manchester : Edward Querney, Mrs Mary Lillian Ward; Rev. Thomas Buckley; Rev. Patrick, Joseph Sheehan; Rev. William Henry Anderdon; Mrs Mary Anne Van Greeisen.

Belgique. — Ixelles : M. Van der Heyden. — Tirlemont : M^{me} Debbaivre. — Verviers : Arnold Hertzog, Nicolas Hertzog.

Canada. — (Que). Sherrington (Nap.) : M^{me} Dorothée Ménard, née Poisson; M^{lle} Aurélie Lamarre. — Sainte-Julie : V^{ve} Josette Labrèque; Jeannette Roberge; Arthur Gagné; F.-Xavier Mercier.

Martinique. — Fort-de-France : M^{me} Alexandre Bonté; M^{lle} Cécile Robert; Louis-Alexandre Diant; Marthe-Charlotte Valery; Denis Alexandre; Eugène Dupré; Sixte-Fernand-Louis Rijo de Luc; Jean-François Adolphe; Marie-Gabrielle Hippolyte; Marie-Emire Rafina; Louise Clémentine; M^{me} V^{ve} Elisabeth Régner; M^{me} V^{ve} Hubert; Marie, Luce Houllément.

Sainte-Lucie. — Castries : M^{me} V^{ve} Sophie Cools; M^{lle} Marie-Joséphine-Philomène Laffite.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LE BIENHEUREUX AUGUSTE CHAPDELAIN. — INDULGENCES ET FAVEURS. — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL. — ÇA ET LÀ DANS LA CORRESPONDANCE. — UN PÈLERINAGE IL Y A DEUX SIÈCLES. — SAINT MICHEL A GLANFEUIL. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX.

Le Bienheureux Auguste Chapdelaine

LE 27 mai dernier, aux applaudissements du monde chrétien, à la grande joie des missionnaires répandus sur le globe, le Souverain Pontife faisait lire dans la basilique vaticane le décret de béatification de soixante dix-sept martyrs.

Parmi ces héros de la foi proposés aux hommages de la terre, nous comptons plusieurs missionnaires français. Aussi l'âme de la France a exulté à cette joyeuse nouvelle. Au souvenir des glorieuses actions de ces vaillants a passé sur elle un souffle ardent de foi et d'amour : tout ce qui est grand et vaillant n'a-t-il pas le don de la faire vibrer!

Nous voulons espérer que cette émotion ne sera point passagère et qu'au contact de ces grands cœurs le cœur de la France va s'échauffer. Dieu ne peut que bénir un pays qui a donné à l'Église le plus pur de son sang et les meilleurs de ses fils.

Nous devons présenter à nos pieux lecteurs un de ces héroïques martyrs, le B. *Auguste Chapdelaine*. Il fut un dévot serviteur de saint Michel.

Auguste Chapdelaine naquit le 6 janvier 1814 à La Rochelle, paroisse de l'arrondissement d'Avranches, au diocèse de Coutances. De cette région on découvre le Mont-Saint-Michel qui dresse à l'horizon sa hardie silhouette.

Les yeux de l'enfant s'emplirent donc de bonne heure de cette grande vision, et, à la faveur de ce beau spectacle, entra dans son âme la pensée de l'archange vainqueur du démon.

L'enfance du Bienheureux fut employée aux travaux des champs. Ce n'est qu'à un âge avancé qu'il put commencer ses études : il ne reçut l'ordination sacerdotale qu'à 29 ans (10 juin 1843).

Déjà en son âme avait grandi un généreux désir : il voulait donner à Dieu, pour l'extension de son règne, ses forces et sa vie, et son sang s'il le fallait. Mais sur les ordres de ses supérieurs ecclésiastiques, il dut tout d'abord aller remplir la fonction de vicaire à Boucey.

Boucey est une paroisse du canton de Pontorson, à 11 kilomètres du Mont-Saint-Michel.

Le Mont était alors prison d'État. Rien n'attirait plus les pèlerins sur ces hauteurs saintes où l'Archange avait, pendant tant de siècles, fait éclater sa puissance. La merveilleuse basilique elle-même, à part un espace restreint réservé au culte, était un atelier. Pourtant le culte de saint Michel n'était pas mort. Quand le monastère sera rendu à sa religieuse destination, quand l'église retrouvera son antique splendeur, d'elles-mêmes, pour ainsi dire, les foules reprendront le chemin de la sainte montagne, au « vieux cri de la France : *saint Michel, à notre secours!* »

Le B. Auguste Chapdelaine, homme de Dieu, savait vers quelles dévotions il faut pousser les âmes. De plus, il se

trouvait tout près du Mont-Saint-Michel, au passé si illustre. Il ne pouvait donc oublier l'Archange protecteur de l'Église et de la France. Il ne l'oublia point. Par de pieuses exhortations il ranima dans les âmes le culte à saint Michel. Nous savons même qu'il aimait à venir prier dans son sanctuaire, et que dans ces saintes excursions il se faisait accompagner de ses amis ou des jeunes gens de la paroisse.

Ainsi le futur martyr se préparait aux grands combats près du Chevalier de Dieu, et puisait dans la prière aux pieds de saint Michel des trésors de force et d'ardeur.

Enfin le saint vicaire obtient de son évêque la permission de partir aux Missions (janvier 1851). Il se rend au Séminaire des Missions étrangères, cette pépinière de héros, cette grande école du martyre ; puis il s'embarque pour la Chine (mai 1852). Long et périlleux voyage : ce n'est qu'après deux ans de pérégrinations diverses qu'il pourra entrer dans sa mission du Kouang-si.

En cours de route, en face de Manille, on lui fait admirer de hautes montagnes. Aussitôt il se rappelle le mont normand « notre Mont-Saint-Michel » comme il dit. Preuve que bien souvent il avait été ravi par son incomparable majesté.

Au Kouang-si le P. Chapdelaine, devenu le P. Ma, travaille avec zèle. Mais l'ennemi veille. Bientôt il est trahi, arrêté et conduit devant le mandarin (février 1856). Le martyr commence.

Quel martyr ! Des coups de rotin sans compter qui broient son corps. Quand son corps n'est plus qu'une plaie, le supplice de la chaîne de fer, sur laquelle il est suspendu. Le lendemain, comme par un prodige divin, il se trouve alerte et dispos, et qu'il prononce avec force le nom de Dieu devant le mandarin, trois cents soufflets avec une semelle de cuir et, sans compter encore, des coups de rotin.

Il ne reste plus au martyr qu'un souffle de vie. C'est le supplice de la cage qui le lui arrache par une strangula-

tion d'autant plus affreuse qu'elle ne s'opère que lentement (27 février 1836). Décapité après sa mort, son corps devient la pâture d'oiseaux de proie.

Tels sont à grands traits la vie et le martyre du B. Auguste Chapdelaine.

Maintenant que Rome a parlé, nous avons près de Dieu un nouveau protecteur. Qu'il prie pour ce pays du Mont-Saint-Michel qui fut le sien par sa naissance et par ses premiers travaux apostoliques. Lui qui connut, aima et servit saint Michel, qu'il obtienne aux âmes dévotes au glorieux Archange grâces de choix et bénédictions abondantes.

A. V.

Indulgences et Faveurs spirituelles

POUR répondre à un désir bien légitime, exprimé par plusieurs associés de l'Archiconfrérie et lecteurs des *Annales*, rappelons les Indulgences que peuvent gagner *dans le mois* les amis de saint Michel et des SS. Anges.

1° Le 29 juin, fête de saint Pierre et de saint Paul indulgence *plénière* aux *associés de l'Archiconfrérie de saint Michel*.

Pour les pays où — comme en France — la solennité de cette fête est renvoyée, l'indulgence se gagne le dimanche 1^{er} juillet, et c'est pourquoi nous la signalons ce mois-ci.

2° 60 jours pour *chaque* œuvre de piété ou de charité.

3° Indulgence *plénière* une fois le mois à tous les fidèles qui récitent quotidiennement la Couronne angélique ou *Chapelet de saint Michel*.

4° 7 ans et 7 quarantaines pour *chaque récitation* du même chapelet.

5° 100 jours, une fois le jour, si l'on porte sur soi cette couronne, ou si l'on en baise la médaille.

6° 100 jours, une fois le jour, pour tous les fidèles qui récitent

la prière *Sancte Michael Archangele*, etc., ou : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement. »

7° 200 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui récitent l'hymne *Te Splendor*, etc. : « O vous Splendeur et Vertu du Père... » avec l'antienne, le verset, et l'oraison en l'honneur de saint Michel.

8° Indulgence *plénière* une fois le mois à ceux qui l'auront récitée tous les jours pendant un mois.

9° 300 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui en n'importe quel temps de l'année, en public ou en particulier, feront une *neuvaine* en l'honneur de saint Michel.

10° Indulgence *plénière* dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours qui suivront immédiatement.

Toute formule de prière *approuvée* peut servir pour le gain des indulgences attachées à la neuvaine.

Il faut en dire autant des neuvaines en l'honneur de saint Gabriel, de saint Raphaël et de l'Ange gardien, qui donnent droit aux mêmes indulgences.

11° 100 jours, *chaque fois*, à tous les fidèles qui réciteront la prière *Angele Dei* « Ange de Dieu qui êtes mon gardien... »

12° *plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée chaque jour du mois.

Nous rappelons que *chaque lundi* la Sainte Messe est dite à l'autel de saint Michel pour tous les associés vivants et défunts, et le 1^{er} *samedi du mois* le Saint Sacrifice est offert spécialement pour les Bienfaiteurs et Zélateurs, Bienfaitrices et Zélatrices des Œuvres de saint Michel.

N. B. — Toutes les indulgences plénières relatées ci-dessus se gagnent aux conditions ordinaires : confession, communion, visite d'une église et prière aux intentions du Souverain Pontife. Toutefois pour les indulgences plénières du *chapelet*, du *Te Splendor* et de la *neuvaine*, la visite n'est pas requise.

Chronique du Mont-Saint-Michel

N'EST-CE pas, chers lecteurs, que les fêtes religieuses reviennent sur le cycle de l'Église toujours désirées, toujours goûtées, toujours admirées, toujours laissant aux âmes chrétiennes ce je ne sais quoi d'inexprimable qui marque une visite du ciel à la terre?

Nos fêtes micheliennes sont de ces fêtes-là; je n'en veux pour preuve que le succès du dernier lundi de la Pentecôte, 4 juin.

D'abord, le temps fut splendide et la mer favorable; aussi, grâce au zèle des prêtres dévoués au saint Archange, les catholiques populations qui entourent la baie, accoururent revoir et prier saint Michel.

Honneur à *Vains* la paroisse très fidèle, honneur encore à *Genets*, à *Bacilly*, à *Naftel*; je ne cite que les plus éloignées. « Rien ne coûte quand on aime » dit l'Imitation; la distance à franchir, les rivières à traverser, les vastes grèves à parcourir ne sont qu'un jeu pour les dévots de l'Archange.

Ils entrent en bel ordre de procession dans l'enceinte des remparts et montent d'abord à l'église saluer saint Michel.

A l'heure de la grand'messe, ils s'y retrouvent avec d'autres, accourus des rivages de Céaux, Courtils, Huisnes, Ardevon, Beauvoir et Saint-Georges-de-Grehaigne en Bretagne.

C'est M. le Doyen de *Sartilly* qui célèbre la messe solennelle, assisté de MM. les Curés de *Genets* et de *Naftel*. Dans le chœur siègent M. le Curé-Doyen de *Pontorson*, chanoine honoraire de Coutances, MM. les Curés de *Vains*, *Bacilly*, *Cormeray*, *Curey*, *Ardevon*, *Moidrey*, M. le Recteur de *Saint-Georges-de-Grehaigne* et MM. les Vicaires de *Vains* et de *Pontorson*. L'orgue est tenu par M. le Curé de *Macey*, artiste justement apprécié dans nos fêtes.

Après l'évangile, le R. P. Supérieur parait dans la chaire. Sur

ce texte : *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi*, il chante la gloire du Mont-Saint-Michel, le comparant aux sommets altiers qui écrasent l'homme, aux cratères fumants qui l'épouvantent, aux crêtes sanctifiées dans le lointain des âges et qui lui inspirent une terreur respectueuse, aux montagnes visitées de nos jours par le Dieu qui fit les nations guérissables. L'orateur esquisse à grands traits l'histoire du Mont-Saint-Michel à la fois sanctuaire, abbaye et forteresse, demeure des anges, des saints et des héros. Il rappelle ensuite quel est l'Archange qui a fait de cette montagne son sanctuaire de prédilection et il adjure ses auditeurs de fortifier leur foi, de raffermir leur confiance, de remplir leur âme d'une invincible espérance : *ecce non dormitabit neque dormiet qui custodit Israel*. Nos prières, nos cris décideront l'Archange à intervenir et ce sera pour la confusion et l'humiliation des ennemis de la sainte Église.

A deux heures, suivant l'usage, on commence le chant des vêpres. M. le Doyen de Pontorson préside, les pèlerins sont rassemblés, on part en procession.

Nos trois jeunes tambours ouvrent la marche; les bannières, les croix, les chapes d'or des officiants, les chants, le nombre des pèlerins, le bel ordre du cortège surtout donnent à cette procession un cachet incomparable de piété et de splendeur.

On fait station devant la Croix de Jérusalem.

Elle est maintenant définitivement fixée, cette croix précieuse. Sur une élégante terrasse séparée du chemin par une chaîne tendue s'élève un piédestal de granit gris qui porte la croix.

Avec son Christ entièrement doré, ses bras ornés de l'hermine d'argent, l'écusson de Nantes¹ sculpté et peint qui en marque le pied, elle se détache vigoureusement sur le sombre des vieilles murailles de l'abbaye. Elle est là, plantée sur le carrefour où passent et repassent touristes et pèlerins; les chrétiens lui diront religieusement leur *O Crux ave*; à tous

1. C'est une famille catholique nantaise qui a offert la croix érigée au Mont-Saint-Michel.

elle rappellera que le Mont de l'Archange est terre catholique et pour ceux qui savent l'histoire elle remémorera l'antique croix des grèves, haute de cent pieds, érigée jadis entre le Mont et la côte de Genets en souvenir d'un grand miracle.

Rentrés à l'église les pèlerins reçoivent la bénédiction du Saint Sacrement, puis le R. P. Supérieur les remercie brièvement mais cordialement en leur souhaitant de la part de l'Archange « bon retour et au revoir ».

Plus tard, vers cinq heures, Vains, Genets et Bacilly reprenaient processionnellement le chemin de la grève, le cœur plein des douces émotions d'une si bonne journée.

Ah ! daigne les exaucer et nous exaucer tous ensemble l'Archange vers qui nous avons crié : « Saint Michel, à notre secours ! »

L. P.

Cà et Là dans la Correspondance

Au tombeau de sainte Camelle.

Sainte-Camelle, 5 avril 1900.

Mon Révérend Père,

« Depuis cinq ans j'ai dans ma paroisse de Sainte-Camelle par Salles-sur-l'Hers (Aude), l'archiconfrérie de saint Michel. C'est grâce à M^{lle} F... que je l'ai établie parmi nos paroissiens. Depuis lors l'invocation au saint Archange se fait à l'église très régulièrement, surtout aux catéchismes ; nous solennisons sa fête. Mais je suis à me demander si dans les familles, cette excellente dévotion a la place qu'elle mérite.

« Aussi à une réunion de prêtres toute récente j'ai demandé des renseignements à deux curés que je savais avoir de très bonnes raisons d'aimer saint Michel, je veux dire MM. les Curés de Saint-Michel-de-Lanès, et de Fajac-la-Rellenque.

« Ce dernier m'a donné votre adresse, et m'a assuré que o us m'enverriez sans retard des images et des brochures

propres à rappeler les prières de l'Archiconfrérie, il m'a même montré le chapelet de saint Michel.

« Et, sur son désir, mon Révérend Père, je m'adresse à vous pour vous prier de m'envoyer d'abord quelques images et litanies, etc., et en un mot de quoi relever et exciter vivement le culte de saint Michel dont la puissance nous est si bien marquée à la fin de notre messe quotidienne. Je recevrai avec reconnaissance vos divers envois et indications, et ensuite je verrai ce que j'aurai à vous demander pour les fidèles. Lorsque j'ai établi l'Archiconfrérie, mon Révérend Père, je me suis contenté de donner les noms à M^{lle} F... pour vous les transmettre, et de distribuer les bulletins d'inscription avec image et les litanies qu'elle m'avait donnés. En ce moment, je désirerais faire davantage et mieux, et c'est pour cela que je vous écris.

« Je crois que l'occasion est excellente pour reprendre du terrain, et je suis persuadé que vous aiderez sans retard le Curé de Sainte-Camelle.

« J'userai, mon Révérend Père, des objets que vous m'enverrez et de ceux que je vous demanderai dans la suite, auprès de nos fidèles et aussi des pèlerins et pèlerines qui viennent toute l'année chercher protection au tombeau de sainte Camelle, dans mon église paroissiale... »

J.-C. BOURDONCLE,
Curé de Sainte-Camelle.

Les derniers jours d'une zélatrice de saint Michel.

Le 28 mai, nous recevons d'une religieuse, Fille de la charité, en Suisse, — la discrétion nous défend de désigner la ville — la lettre suivante que plus d'une zélatrice nous saura gré de publier.

Monsieur le Directeur,

« Sachant combien était grande la dévotion de ma chère mère pour saint Michel, je viens vous prier de vouloir bien faire dire une neuvaine de messes à l'autel du saint Archange pour le repos de son âme.

« Ma chère mère, zélatrice, se promettait bien, à son retour en Suisse de propager cette belle œuvre. Le bon Dieu a vu son désir; il s'en est contenté.

« En Pologne, elle ne le pouvait guère, ne connaissant pas la langue ».

« Je me permets de vous donner quelques détails sur ses derniers jours qui ont été très édifiants. Pendant deux mois et demi, elle a dû garder continuellement le lit; mais jamais un mot de plainte n'est sorti de sa bouche. « Les souffrances sont des grâces du bon Dieu, disait-elle, je dois donc le remercier. » Elle avait toujours le sourire sur les lèvres et parlait de son départ pour l'éternité gaiement, tant sa confiance en saint Michel était grande. L'image de l'Archange fut encadrée et placée par son ordre sur son lit, afin de pouvoir le regarder à volonté; elle lui souriait et me disait : « Marie je n'ai pas peur, *Salon ne pourra rien, j'ai saint Michel pour me défendre dans mes derniers moments; je l'ai tant prié, je l'aime tant, que je compte sur lui* : c'est lui, je pense, qui m'introduira au ciel, quand j'aurai achevé mon temps d'épreuve; il viendra me voir au purgatoire.

« Ma bonne mère avait été administrée dix jours avant sa mort, rien ne lui a manqué. Son confesseur venait presque tous les jours. Dans un moment de délire, la veille de sa mort elle a demandé la bénédiction de Mgr l'Évêque : bien vite il est arrivé. Elle l'a remercié de cette faveur. Enfin, monsieur le Directeur, au moment de rendre le dernier soupir, par trois fois les Sœurs et moi qui étions auprès de son lit, récitant les dernières prières, l'avons vue sourire, d'un sourire tout céleste. Nos Sœurs me disaient : « Elle voit assurément saint Michel. » Après un troisième sourire, elle rendit tout tranquillement le dernier soupir. . . »

1. La vérité est que la dévouée zélatrice avait enrôlé des associés selon son possible, et en France et en Pologne et en Suisse.

Échos d'actions de grâces et de fêtes.

De divers côtés nous sont revenues des lettres d'actions de grâces à saint Michel pour le succès d'élections qui lui avaient été recommandées, tant en *France* qu'en *Belgique*.

Nos lecteurs en trouveront quelques extraits à l'article « Correspondance. »

D'ici et de là aussi nous apprenons que la fête du 8 mai est loin de passer inaperçue. A *Castres*, notamment, elle a été aussi belle que les années précédentes : messes, allocution, chants, illuminations et nombreuses communions.

A *Camplong*, dans l'Aude, le culte du grand Archange se répand de plus en plus.

Le 8 mai, par un temps frais et splendide, beaucoup plus de pieux pèlerins qu'à l'ordinaire s'acheminaient vers la montagne de l'Alarie qui lui est consacrée, au chant des litanies des saints; puis, une fois arrivés là, trois fois le tour du sanctuaire, avec l'invocation : *Saint Michel, priez pour nous*. Ensuite vêpres, le chapelet et deux beaux cantiques : *Saint Michel de votre puissance et Puissant Protecteur de la France*.

Dans l'Inde.

Nous constatons avec joie que bien au delà de la France le 8 mai est en honneur. Témoin cette nouvelle lettre de l'Inde et qui nous semble intéressante.

Palghat, Présidence de Madras, 15 mai 1900.

Mon Révérend Père,

Encore une gâterie de saint Michel! Votre lettre est arrivée la veille de la fête du saint Archange, 7 mai, et le mandat le jour de la fête. Merci, mille fois! et remerciez pour moi cette bonne baronne dont vous me faites tenir l'offrande, et dites lui que je ne manquerai pas de prier à toutes ses intentions. Je me proposais de bien fêter saint Michel, mais cette coïncidence m'a encore donné plus de zèle, et jamais son autel n'avait été si beau, et toutes, nous avons prié le saint Archange avec

beaucoup de ferveur. Je me suis unie à vous par la prière et plusieurs fois ma pensée a été au Mont ce jour-là ; j'ai prié pour vous tous et pour les âmes charitables qui veulent bien s'intéresser à nos œuvres.

J'ai prié aussi pour le repos de l'âme de la bonne comtesse qui la première avait pensé aux œuvres de la mission de Palghat.

J'espère, puisque vous avez la bonté de vous occuper de notre statue¹, que le bon saint Michel inspirera quelques âmes charitables d'en faire les frais ; une petite statue nous suffit. De mon côté je vais bien prier pour vous et pour vos œuvres, car je sais que vous avez aussi besoin d'aumônes pour vos apostoliques.

Nous avons eu un peu de pluie, aussi les gens ont pu semer le riz. Espérons que dans quelques mois la misère sera moins grande. Nous avons semé tout ce que nous avons pu de légumes dans notre jardin, aidées de nos malades les mieux portantes. Vous dire les pourparlers qu'il y a eu ! chacune donnait son avis et faisait à sa manière, si bien que je ne faisais pas comme j'aurais voulu ! Mais de les voir de si bonne volonté, cela me faisait plaisir et c'était aussi une distraction pour elles, car c'étaient des femmes. Dans ce pays ce sont généralement elles qui travaillent et qui font vivre toute la famille.

J'oubliais de vous dire que le jour de la fête de saint Michel nous avons eu la consolation de donner le baptême à trois enfants en danger de mort, que les parents ont apportés pour les faire soigner à notre dispensaire, et nous avons donné le nom du saint Archange à tous les trois. Espérons que ces petits une fois au ciel prieront pour nos bienfaiteurs du Mont-Saint-Michel, ainsi que pour les bonnes âmes charitables qui veulent bien nous aider dans nos œuvres.....

St MARIE DE NAZARETH.

1. Cf. Livraison de mai. Qu'une amie de saint Michel nous donne des ordres ; nous nous empresserons de les exécuter, à la grande joie de la religieuse de l'Inde.

Pour le culte de saint Michel, l'Inde est d'au moins dix siècles en retard sur l'Abyssinie.

Saint Michel en Abyssinie.

*Congrégation de la Mission (des Lazaristes).
Gouala, le 14 avril 1900.*

Mon Révérend Père,

J'ai reçu communication de la réponse du P. C. au P. G. au sujet des privilèges que je lui avais demandés avec l'autorisation de mon supérieur pour l'érection d'une confrérie de saint Michel et l'affiliation à la vôtre en Abyssinie. Dans ce pays schismatique la dévotion à l'Archange est l'une des plus populaires.

Catholiques et Coptes rivalisent de générosité envers le Prince des Anges. Chaque mois une fête solennelle en son honneur, chaque année réjouissances à l'égal de celles de Pâques. Devant pareilles démonstrations religieuses, nous nous sommes décidés à faire bénéficier nos pauvres catholiques des nombreuses indulgences que Notre Saint-Père le Pape a si largement octroyées à votre Archiconfrérie.

C'est dans cette intention que je vous présente directement ma requête.

Avec une grande reconnaissance je recevrai le diplôme d'affiliation, quelques images colorées pour orner nos modestes masures qui nous servent de Chapelles, et quelques médailles dont nous parle le P. C... Rien de plus triste que notre oratoire de Gouala, notre poste le plus avancé en Abyssinie. Nous y sommes comme dans des catacombes, obligés depuis plus de deux ans de nous cacher pour célébrer les saints Mystères. Oh ! oui, bien pauvre est notre étable de Bethléem !

Point de porte : nous y pénétrons par un trou pratiqué dans le mur. Point de fenêtre : deux simples tuyaux nous donnent un peu de lumière. Point de banc : quelques peaux de chèvres pour prie-Dieu.

Point de tableaux : c'est la pauvreté même de Bethléem. Aussi

pour Dieu et nos chers négrillons, nous tendons la main à nos frères de France et pleins de confiance en leur générosité nous espérons continuer l'œuvre de Dieu en Abyssinie.

Veillez, mon Révérend Père, me pardonner ces licences de missionnaire. Dans l'espérance que vous daignerez agréer ma demande, j'ose vous remercier à l'avance et me dire en l'amour de Jésus et de Marie Immaculée,

Votre tout dévoué serviteur, E. HAMON, miss. apostol.

Un Pèlerinage au Mont-Saint-Michel

IL Y A DEUX SIÈCLES — 1691.

(FIN¹)

[Extrait des Mémoires de Pierre THOMAS, sieur DES FOSSÉS, publiés par les soins de la Société de l'Histoire de Normandie.]

Lorsque nous eûmes tout vu, et le jardin même, qui est une espèce de petite promenade ménagée au pied de tous ces grands bâtiments (où l'on a trouvé le moyen de planter aussi quelques arbres) que l'on appelle à cause de cela *La Merveille*² et après que nous fûmes rassasiés en quelque sorte, de contempler la vaste étendue de mer, du haut de la place qui est devant le grand portail de l'église et qui est assurément une vue d'où l'on ne peut presque se lasser, nous songeâmes à retourner à Avranches dans l'entre-deux des marées. Mais nous ne pûmes nous résoudre à prendre le même chemin par lequel nous étions venus, tant à cause du péril où nous nous étions vus, que des histoires qu'on nous raconta, qui ne servirent pas sans doute à nous rassurer et qui méritent de trouver place en ce lieu.

Quarante personnes d'Avranches, tant hommes que femmes,

1. Cf. livraison de juin.

2. La *Merveille*, vaste édifice de plus de 75 mètres de longueur, sur 33 mètres de hauteur, flanquée de 20 contre-forts, percée de baies variées, et construite au commencement du XIII^e siècle, est d'une hardiesse extraordinaire.

firent partie d'aller ensemble au Mont-Saint-Michel. Et comme ils étaient du pays, ils se crurent trop habiles pour prendre un guide. Ils allèrent en effet fort bien et y arrivèrent heureusement. Mais le retour ne fut pas semblable. On leur dit, lorsqu'ils en sortirent, de ne point perdre de vue un certain signal qu'on leur donna du côté d'Avranches, et d'y aller le plus droit qu'ils le pourraient. Ils marchèrent effectivement, près d'une heure, en suivant exactement la route qu'on leur avait marquée. Mais, s'étant ensuite élevé un brouillard épais, ils perdirent tout d'un coup de vue leur signal qu'on leur donna, du côté d'Avranches, ils se détournèrent insensiblement sur la gauche et prirent malheureusement leur route vers la mer même. Plus ils se hâtaient, dans la crainte du retour de la marée, plus ils couraient à leur perte. Et, comme au bout de quelque temps, ils entendirent le sifflement des vagues qui roulaient sur le rivage, ne sachant plus quel conseil prendre ni quel chemin suivre, ils se jetaient et couraient de tous côtés, comme des gens qui se croient perdus. Cependant le flot les gagna bientôt et les renversa la plupart. Un d'entre eux, plus fort que les autres et plus intrépide que ses camarades, résolut de faire tous ses efforts pour se sauver avec sa femme. Et, tandis que tous les autres furent ensevelis dans les flots, il eut la force de marcher et de nager, ayant pris sa femme sur ses épaules. Mais cette pauvre femme, voyant bien que son mari n'en pouvait plus et qu'ils périraient également tous deux, s'il continuait à la porter, au lieu qu'il pouvait encore se sauver seul, le conjura de l'abandonner et de ménager pour lui-même le peu de forces qui lui restaient. Il le fit donc, quoique avec un extrême regret, et par la pure impuissance où il se vit d'exécuter ce qu'il avait résolu. Et alors, n'ayant plus que soi à sauver, il eut encore la force de gagner un roc sur lequel il se mit en sûreté. Ainsi des quarante personnes de qui j'ai parlé, il n'y eut que celui-là seul qui ne périt point; Dieu ayant voulu peut-être récompenser cette grande charité qui le porta à s'exposer si visiblement

pour sauver celle que Dieu même lui avait donnée pour compagnie.

L'autre événement, dont j'ai promis de parler, ne regardait qu'un seul homme, mais n'était pas moins tragique. Un religieux de l'abbaye même étant obligé d'aller jusqu'à Saint-Malo, on lui donna le meunier de la maison pour guide, parce qu'il voulut prendre le chemin de la grève qui n'est pas si sûr que celui des terres, mais qui est beaucoup plus court. Son guide lui recommanda extrêmement de suivre la route qu'il lui marquerait et de ne point s'écarter à droite ni à gauche, à causes des lizes qui sont fort fréquentes dans ce chemin, surtout dans la traversée de quelques courants d'eau que l'on rencontre. Ils appellent lizes¹ un sable mouvant, qui fond tout d'un coup sous les pieds, et où l'on se trouve enseveli par les efforts mêmes que l'on fait pour s'en tirer. Cependant le Bénédictin, se fiant un peu trop sur la bonté de son cheval, n'observa pas exactement ce que son guide lui avait dit, et s'écarta tant soit peu de la vraie route, en un endroit périlleux. Et sur ce que son guide fidèle lui cria de ne se point écarter, il lui répondit que son cheval était bon et qu'il n'avait rien à craindre. Mais, dans le temps même qu'il parlait ainsi, il se trouva engagé dans une lize ; et son cheval, qui était bon en effet, ayant fait dans ce moment un grand effort, il tomba lui-même et commença à enfoncer. Le guide accourut, et s'en approchant autant que le terrain le lui put permettre, il lui tendit son bâton, afin qu'il le prit dans l'espérance qu'il avait de le pouvoir attirer à lui. Mais il s'en fallut environ un pied qu'il ne pût atteindre au bâton ; et, voyant bien qu'il fallait périr, il jeta sa bourse au guide et lui dit de le recommander aux prières de tous les religieux, en leur racontant le malheur qu'il reconnaissait lui être arrivé par sa faute. Comme la mer était sur le point de revenir, le guide se vit obligé de laisser

1. Ce mot tout local, que ne donnent point les anciens dictionnaires, a pris place dans celui de M. Littré, aussi bien qu'*enlizer* dans le sens qu'il a ici.

ainsi périr ce pauvre religieux, qui fut bientôt enseveli dans le sable et sous les flots. Et pour lui, il se sauva le plus promptement qu'il put, avec le cheval, qui, ayant laissé son cavalier dans la lize, s'en était lui-même tiré vigoureusement.

Ces événements si tragiques nous apprirent plus que jamais la nécessité d'avoir en toutes choses un bon guide, et de le suivre fidèlement ; et le grand péril où l'on s'expose soit lorsqu'on a une présomptueuse confiance de vouloir bien s'en passer, ou lorsque en ayant un bon, on néglige quelquefois de suivre ses traces et d'embrasser ses conseils. Mais quand on a même un très bon guide, il est toujours avantageux de prendre la voie la plus sûre et d'avoir encore plus de crainte du péril que de confiance dans le conseil de celui sur qui on s'appuie. C'est néanmoins ce qu'on manque trop souvent de suivre dans la morale. Mais c'est le parti que des événements si funestes nous obligèrent de prendre alors, pour ne pas nous exposer une seconde fois, quoique avec un si bon guide, à traverser une grève qui nous paraissait si dangereuse. Nous prîmes donc le chemin de Pontorson, qui n'est, comme je l'ai dit, qu'à trois quarts de lieue du Mont-Saint-Michel, et nous trouvâmes le terrain de cette grève sans comparaison plus ferme que celui de l'autre que nous quittâmes. Nous eûmes aussi l'avantage de voir, en chemin, les petites salines qui sont le long de la mer².

Ce sont de petites maisons ou cabanes, dans lesquelles on travaille à faire du sel blanc. Je les appelle petites salines, pour les distinguer des grandes qui sont vers la Saintonge, et où le sel se fait d'une manière toute différente. Car, dans les petites salines dont je parle ici, l'on amasse par monceaux le sable qui est imbibé de l'eau de la mer, et de ce

1. L'auteur est ici mal servi par ses souvenirs. C'est exactement 9 kilomètres.

2. Il y a un demi-siècle, le village de Céaux possédait encore 35 vastes salines dont quatre étaient exploitées. C'est dans ces salines que fut complotée la révolte des *Nu-pieds*, que Richelieu eut tant de peine à comprimer et que Gassion réprima si durement.

sable, que l'on fait bouillir¹, l'on tire un sel blanc dont il se fait un grand débit dans tout le pays. Mais il arrive quelquefois d'étranges renversements par la violence de la mer. Car cet élément furieux, pénétrant ces sables mouvants jusques au fond des entrailles de la terre, les transporte tout d'un coup d'un lieu en un autre, et, comblant le lit d'une rivière qui coule de l'autre côté de son rivage, fait au contraire couler la même rivière le long du rivage où sont les salines, dont j'ai parlé, qui là deviennent absolument inutiles. C'est la raison pour laquelle on ne bâtit que des cabanes, où il y a très peu à risquer, afin que, lorsque la mer vient à causer ces étranges bouleversements, on fasse une moindre perte. Nous remarquâmes aussi que, le long du rivage de la mer, il croit une herbe qui est comme du serpolet, aux endroits où l'eau ne vient que dans le temps des grandes marées, c'est-à-dire aux mois de mars et de septembre. Et c'est cette herbe que mangent avec grande avidité les moutons et qui leur donne un goût si exquis que l'on quitterait les perdrix et les faisans pour en manger, tant la viande en paraît délicieuse.

Saint Michel à Glanfeuil

AU VI^e SIÈCLE

ON s'étonnerait de ne pas retrouver dans les *Annales* l'écho d'une gloire de saint Michel en 1899.

Le 28 avril de l'année dernière, la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres était consacrée à entendre une communication du Père de la Croix, dont l'objet était les fouilles qu'il venait d'entreprendre sur l'emplacement de l'Abbaye de Saint-Maur de Glanfeuil (Maine-et-Loire).

Il s'agissait de contrôler les dires d'Odon de Glanfeuil, béné-

1. De ce sable dessalé on fait des monceaux qui prennent le nom de *mondraîns*.

dictin du VII^e siècle dont la véracité était mise en doute. Suivant ce chroniqueur, saint Maur quitta le Mont-Cassin en 542, et l'année suivante, 543, il se fixa sur le territoire de Glanfeuil, déterminé par la munificence de Florus, noble gallo-romain, qui fit don aux enfants de saint Benoît d'une villa avec ses dépendances.

Or, dans l'intérieur de la villa, s'élevait, suivant l'usage, une nymphée ou fontaine entourée d'un mur circulaire et de colonnettes. Du centre de la fontaine surgissait un mur octogone entourant le piédestal d'une statue païenne. La première pensée de saint Maur fut de consacrer ce piédestal au Prince des Anges. Le mur circulaire poussé à une grande hauteur forma une tour flanquée de quatre contre-forts et devint la chapelle de saint Michel, un des premiers monuments du culte aérien de l'Ange des frontières, en Gaule.

Les fouilles, poursuivies pendant sept mois avec une louable persévérance, mirent au jour des vestiges de la villa de Florus, de la fontaine, de deux autres chapelles et quelques portions des murs de l'ancienne abbaye.

Pour ce qui nous concerne, cette découverte nous ouvre un jour inattendu sur l'esprit intérieur des Bénédictins primitifs et sur l'antique popularité du culte de saint Michel.

La dévotion au Chef des Anges était en faveur parmi les premiers enfants de saint Benoît plus même que la dévotion à la Vierge Marie. Une des premières fondations du Mont-Cassin fut dédiée à saint Michel. Dans sa Règle célèbre, saint Benoît ne fait pas une seule mention de la Sainte Vierge; lui qui énumère avec prolixité les soixante-douze instruments de bonnes œuvres ou pratiques de piété, n'a aucune allusion même lointaine à la dévotion à Marie, dont nous avons fait un signe de prédestination et en faveur de laquelle les Cisterciens plus tard multiplièrent les témoignages de confiance¹.

1. Les enfants de Cîteaux appartiennent à Marie par une triple consécration :

1^o Générale, de l'Ordre tout entier : *Congregatio Beate Mariæ de Trapia*;

2^o Collective, de chaque maison : *Notre-Dame de Lérins*.

3^o Individuelle; chaque religieux porte le nom de Marie.

La Reine des Anges paie ceux-ci de retour et les montre à un saint cachés sous les plis de son manteau. Ce sont les ailes du Chef des Anges que nous voyons étendues sur l'ordre bénédictin naissant.

Maur lui-même, à Glanfeuil, après avoir satisfait à sa piété envers saint Michel, ne songe pas à Marie, même en seconde ligne, dans l'érection de deux autres sanctuaires; c'est à saint Martin et à saint Séverin, qu'il les consacre. Les premiers bénédictins sont dévots au vainqueur de Satan, parce que la victoire sur le démon est la caractéristique de la vie de leur patriarche, et aussi en souvenir du mont Gargan.

Subiaco est en butte aux assauts du démon; au futur berceau de l'ordre, s'élèvent des autels d'Apollon et d'autres divinités que Benoit devra renverser, et sa grâce particulière, fixée dans la médaille, est une vertu contre les influences des mauvais esprits.

L'apparition du mont Gargan a lieu au plus tôt vers 494. C'est en 529, un peu plus de 30 ans après, que saint Benoît prend possession du mont Cassin. Alors les prodiges de la Capitanate remplissent l'Italie, et leur impression dans les esprits est bien plus profonde encore si, avec les Bollandistes nous reculons l'apparition à une date postérieure, entre 520 et 530 (*Acta Sanct. t. 48*).

Il est plus que probable que c'est au nom de saint Michel que les idoles du mont Cassin furent renversées; et un des plus précieux héritages des fondateurs des douze premiers monastères bénédictins, l'exemple de saint Maur nous autorise à le croire, était la dévotion au Prince des Anges.

Dans l'Ordre qui devait transformer l'Occident, saint Michel, comme dans sa propre création, devance Marie, il est son précurseur, l'étoile du matin de cette aurore.

Il peut dire à cette auguste Reine les prévenances de son amour dans les mêmes termes que la sagesse éternelle: « Avant la création des montagnes, avant la formation du globe, je vous ai saluée en image dans le ciel, et je vous ai aimée. »

Si le cœur de Marie est plus vaste, le cœur de l'Archange a commencé plus tôt, prenant déjà sa revanche; il a brûlé pour elle des milliers et des milliers d'années avant sa venue au monde.

Quelle noble offrande les amis de saint Michel ont là pour Marie¹.
Abbé GRAND-CLÉMENT.

CORRESPONDANCE

Manche. — L'état de ma santé semblait un obstacle insurmontable pour ma vocation religieuse. Mais voici qu'elle s'améliore chaque jour, et j'espère bien rester dans ma chère communauté, où je me plais beaucoup. Merci à saint Michel. Une messe d'action de grâces. M. F.

Manche. — Une messe d'action de grâces pour témoigner notre reconnaissance à Dieu et au bienheureux Archange, qui nous a merveilleusement secondés dans notre lutte des élections. C. H.

Aisne. — 20 francs de la part de Mme G. C. pour la consécration de sa petite-fille à Notre-Dame des Anges et une messe dite à son intention, plus les honoraires d'une messe à l'autel de saint Michel à mes intentions, et 0 fr. 50 de la part d'une associée pour une grâce particulière.

Je vous serai reconnaissante de bien vouloir le mentionner dans les Annales. Vve M. zél.

Allier. — 2 fr. 50. Célébrez une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel et des saints Anges. Vve S.

Aude. — Une de nos fidèles associées M. E. envoie 5 francs au bon Archange, en reconnaissance d'une guérison: deux messes, un cierge à brûler devant saint Michel. Mme F. zél.

Calvados. — 5 francs, en reconnaissance du secours obtenu par l'intercession de saint Michel, et pour lui demander de me continuer sa protection. S. D.

Calvados. — Dites une messe en l'honneur de saint Michel et pour les âmes du Purgatoire, en reconnaissance d'une faveur obtenue: 2 francs. E. B. zél.

Drôme. — 5 francs pour une messe d'action de grâces et offrande de reconnaissance. Veuillez faire mettre dans les Annales toute ma gratitude, j'ai obtenu plusieurs grâces spirituelles et temporelles par l'intercession de saint Michel. M. F.

Eure. — 2 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue. Vve L.

Haute-Garonne. — Pour une grâce obtenue, Mme J. C. vous adresse la somme de 20 francs. Veuillez célébrer 9 messes en l'honneur des neuf chœurs des Anges et la 10^e en l'honneur de saint Michel.

Elle vous permet d'insérer cette grâce et remercie toute la cour céleste de l'avoir exaucée. A. S. zél.

Haute-Garonne. — Mme L. envoie 5 francs en action de grâces à saint Michel pour l'heureuse naissance d'un garçon. G. M. zél.

Gers. — 8 francs comme témoignage de reconnaissance à saint Michel. Sr M. F.

1. Voir *Cosmos* 20 mai 1899. *Nota*: La chapelle de la sainte Vierge qu'on retrouve à Glanfeuil est bien postérieure à saint Maur.

Gers. — Pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue, 5 francs. J. B.
Ille-et-Vilaine. — 1 franc pour vos Apostoliques, qu'ils fassent une neuvaine en vue de m'obtenir deux grâces particulières. Prière d'insérer. H. G. A.

Isère. — 5 francs, offrande de reconnaissance à saint Michel de la part de M^{me} B. à V.

Indre-et-Loire. — Il y a huit jours, je demandais du travail à saint Michel. Il m'a exaucée; hier, j'ai trouvé du travail. J. C.

Marne. — 6 messes d'action de grâces; une à saint Expédit, une à saint Joseph, une aux âmes du Purgatoire, une à saint Michel (succès des élections), une à Notre-Dame des Anges (succès des élections), une à saint Michel (pour la réussite d'affaires). M. de G. zél.

Mayenne. — 0 fr. 75 en action de grâces d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. M^{me} G.

Morbihan. — Je viens m'acquitter près de saint Michel d'une dette de reconnaissance. Je lui avais promis une messe pour qu'il prene sous sa protection toute ma famille et particulièrement mon seul et unique frère bien malade : il l'a fait. E. M.

Morbihan. — Merci à saint Michel pour une grâce obtenue par son intercession. S'il vous plaît, brûler un cierge de 1 franc devant sa statue. P. T.

Orne. — Je vous avais demandé de dire une messe à mes intentions, et de mon côté j'avais promis à saint Michel de lui trouver neuf associés. La chose a réussi au delà de toute espérance, je viens m'acquitter de ma dette et remercier saint Michel, en le priant de me continuer sa protection. M^{me} P.

Orne. — Gloire, louange, honneur à saint Michel que j'ai tant prié, et que vous avez fait prier pour moi!

J'ai enfin trouvé une vocation à l'abri du monde, au milieu de sœurs très dévouées et très aimables. J'aurai bientôt le bonheur d'être une humble franciscaine, servante des pauvres et des orphelins.

Actions de grâces à saint Michel. On ne le prie jamais en vain, ni les âmes du Purgatoire.

Je vous prie d'insérer ce fait dans vos Annales, ce qui est promis depuis longtemps. A. B.

Rhône. — Merci à saint Michel, qui a obtenu la guérison de mon mari. Un franc en action de grâces. Prière d'insérer. J. D.

Haute-Saône. — A l'occasion de la naissance de mon premier enfant, j'avais promis 5 francs à saint Michel et à Notre-Dame des Anges. Remerciez-le pour moi; ils m'ont bien exaucée. C. D.

Haute-Saône. — Réussite d'une entreprise. Merci à saint Michel. Une messe d'action de grâces en faveur des âmes du Purgatoire. M. M. zél.

Haute-Savoie. — 5 francs promis à saint Michel: un procès que je lui avais recommandé s'est terminé pour le mieux. P. C. zél.

Seine. — J'avais demandé deux grâces à saint Michel et je lui avais promis une neuvaine en son honneur à son sanctuaire du Mont-Saint-Michel. Une de ces grâces m'a été accordée, et j'ai toute confiance qu'il m'accordera la deuxième. Je viens donc vous prier de faire dire cette neuvaine avec une lampe à son autel chaque jour. B. H. M.

Seine. — J'ai obtenu une grâce de lumière que je demandais. En reconnaissance, veuillez dire une messe d'action de grâces. O. B. zél.

Seine. — Messe d'action de grâces à saint Michel. R. Zél.

Seine-et-Oise. — 15 francs en faveur de l'œuvre de saint Michel pour des grâces obtenues par la zélatrice. E. M.

Tarn. — Le jeune homme qui demandait des prières pour être exonéré du service militaire vient d'être exaucé et vous envoie 2 francs pour une messe d'action de grâces, comme il l'avait promis. Prière d'insérer. F. A. zél.

Tarn-et-Garonne. — 2 francs pour abonnement aux Annales et

2 francs pour vos chers Apostoliques. C'est en l'honneur de saint Michel que je vous envoie cette petite obole, et en reconnaissance de ses bontés pour moi. Il m'a obtenu, non la délivrance de mes peines, mais du courage pour les supporter. N. L.

Vendée. — En l'honneur de saint Michel, une messe promise pour un objet retrouvé... Vve. G.

Vendée. — Neuf messes en l'honneur de saint Michel et pour les âmes du Purgatoire en action de grâces. L. D. L. zél.

Autriche. — 5 couronnes autrichiennes pour vos Apostoliques. Mes tantes et moi avons été sauvées d'un grand danger par l'intercession de la sainte Vierge et de saint Michel... Bne de F. zél.

Belgique. — Hommage de reconnaissance à saint Michel pour le bon succès des élections de notre pays. de Sr M. zél.

Belgique. — 2 fr. 50, petite aumône pour une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel. S. K. zél.

Québec (Canada). — Ci-inclus quatre francs, en accomplissement d'une promesse faite à saint Michel, avec prière de publier dans les Annales, pour le succès obtenu dans un examen et pour plusieurs autres faveurs temporelles: 2 francs sont pour une messe d'action de grâces à saint Michel, deux autres pour l'entretien d'une lampe qui devra brûler devant sa statue pendant neuf jours. Ph. D. zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches: M. Hantraye; M. Fr. Jh. Honorat; M^{me} Vve Véron, née Le Monnier. — Savigny-le-Vieux: M. l'abbé Lemesle, *curé, chanoine honoraire*. — Saint-Hilaire du Harcouët: M^{me} M. J. Vve Le Du. — Le Val S. Pair: M. Auguste Moisson; M. Le Bellé.

Ain. — Thoissey: M. J. M. T. Tissot, *avocat*.

Aisne. — La Capelle: M^{me} Vve Legaye, *zélatrice*.

Ardennes. — Sauvillo: M^{lle} Blocteur.

Aude. — Trèbes: M^{me} Vve Mélanie Cazanou.

Côte-d'Or. — Beaune: M. l'abbé Pierre Pothier. — Dijon: M^{lle} Gabrielle Lorioz.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc: M. Charles de Saint-Méloir; M^{me} Ravoux-Delisle; M. François Le Mée.

Gers. — Saint-Clar: Victor Garros; François Montaube.

Gironde. — Poisseguin: M. Jean Cheminaade.

Haute-Garonne. — Toulouse: Le R. P. Irat, Supérieur des Pères du S. *Cœur de Toulouse, très dévoué à l'Œuvre de saint Michel*.

Hérault. — Béziers: Jeanne Marconne. — Montpellier: Marius Bruel.

Ille-et-Vilaine. — Bazouges-la-Pérouze: M^{me} Guy Guérin, née Au-vray. — Cherméix: M. François Aubin. — Poilley: M^{me} Vve Belloir, née Phil. Guermont. — Rennes: M^{me} Potier de la Ferrière; M^{me} Lemoine; M^{me} Anne-Marie Marçais; M. Anze Garnier. — Saint-Brice en Coglès: M. Léon Prioux, *capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur*.

Indre. — Touchenoire, près Levroux: M. le c^{te} Henri de Lignac. — Issoudun: Marie Ballane.

Indre-et-Loire. — Villeperdue: Ctesse d'Espoue.

Loire. — Moingt : Vicomtesse de Courtin de Neufbourg, née Sirvantou. — Saint-Chamond ; M^{lle} Antoinette Matriron.

Loire-Inférieure. — Nantes : M. Garnier de Launay.

Maine-et-Loire. — Chambellay : M^{me} Garnon.

Mayenne. — Laval : Sœur Marie-Théotiste, *cistercienne* ; M. Léon Duverger. — Château-Gontier : M. Camille Beuplet. — Lesbois : M^{me} Vve E. Romagné, née Adèle Olivet. — Lassay : M^{me} Gonnet, M^{lle} Tarrot.

Meuse. — Verdun : M^{me} Bendon.

Morbihan. — Sœur Jh. de Kermaria ; Sœur Marie Saint Pierre Damien ; Sœur Marie Antoni ; Sœur Marie S. Euphrone. — Saint-Jean de Brévelay : Anne-Marie Bazire.

Nièvre. — Vendennes : M^{me} Genty, née Sophie Cantonnet.

Oise. — Troissereux : M. Contant.

Orne. — La Lacelle : Marie Delahaye.

Hautes-Pyrénées. — Tarbes : Marie Duffan ; Marie Dastas. — Tournous-Devant : Dominique Cauget, Louise Cauget, Jeanne-Marie Latapie, Rose Aspec.

Haute-Saône. — Semmadon : M^{lle} Chiffert, *bienfaitrice*.

Sarthe. — Rozé : M. Louis Godefroy ; M^{me} Vve Abot ; M^{lle} Victoire Bouteiller ; Sœur Séraphine Lebout, *zélatrice*. — Louailles : M^{me} Louis Noury, née Bouteloup. — Le Mans : Sœur Joseph-Marie de la Villarmois, *religieuse de la Visitation* ; Sœur Marie Clémence, novice à l'*Enfant Jésus*. — La Flèche : M. l'abbé Simon. — Auvers-le-Hamon : M. René Bamas ; M^{me} Moreau, née Rosalie Vieil ; M^{me} Leroyer, née Victorine Lemelle.

Seine. — Paris : M. Émile Sanfourche. — Clamart : M^{me} A. Grandel, née Marie-E. Ravise.

Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M. Emmanuel Boby.

Var. — La Seyne : M^{me} Marie Bernard ; M^{me} Louise Ricard ; M^{me} Courret ; M^{me} Visconty ; M^{me} Blain.

Alsace-Lorraine. — Carspach : M^{me} Henri Nicolle. — Budigen : Antoine Bigel.

Angleterre. — Manchester : MM. Donovan, Nora O'Sullivan.

Belgique. — Ixelles-lez-Bruxelles : M. Jean Trombetta.

Brésil. — Vassouras : M^{lle} Joséphina Rosa Pereira Coelho, *dévoûée zélatrice*.

Canada. (Que). — Québec : M^{lle} Marie-Anna Gauthier. — Saint-Hyacinthe : M. Léon Plamondon. — La Trinité-Trinidad : Rev. J. A. Goveney, O. P.

Sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL, PATRON DE L'ÉGLISE (*suite*). — INDULGENCES. — ÉCHOS DE QUELQUES PÉLERINAGES. — RECTIFICATION. — LE COURRIER DE SAINT MICHEL. — FRÈRE ALFUS : S'ENNUIE-T-ON AU PAYS DES ANGES? — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

SAINTE MICHEL

Patron et Protecteur de l'Église (*Suite*)¹.

Nombre de commentateurs rapportent à saint Michel, en tant qu'il a le soin de propager la foi, les circonstances merveilleuses des divers épisodes du nouveau Testament : ainsi celles du baptême de l'eunuque de Candace² ; celles de la conversion de saint Paul et l'assistance dont il est l'objet dans ses prédications ; et enfin l'apparition au centurion Corneille, prélude de la vocation des Gentils³.

Il n'est pas hors de raison de croire que le saint Archange accompagna les apôtres dans les diverses parties du monde où ils se dispersèrent, les aidant de ses prodiges et préparant les nations à l'Évangile. Et c'est à sa puissante protection qu'ils doivent leurs palmes et leurs couronnes, et non seulement eux, mais encore les légions de martyrs à qui le saint Archange communiquait d'une façon médiate

1. Cf. livraison d'Avril 1900.
2. *Act.*, c. viii.
3. *Act.*, x.

ou immédiate la force dans les tourments, par tant d'apparitions sensibles qui abondent dans l'histoire de l'Église.

Mais pour s'affermir et se propager, il faut à l'Église, avec la force, aussi la doctrine, et je puis dire en toute sincérité que saint Michel a été, sous ce rapport, après le Christ, son premier Maître. Comme il enseigna à la Synagogue les divins mystères, assistant les prophètes pour les leur expliquer et les consigner dans leurs écrits, il a aussi dans la loi de grâce une intervention spéciale. Il n'y a pas de doute qu'il n'assistât les Évangélistes dans la reproduction écrite des enseignements du Christ et n'éclairât l'Apôtre des nations dans la rédaction de ses épîtres. De là tous les interprètes conviennent que ce fut lui qui fit voir et manifester à saint Jean les profonds mystères de l'Apocalypse et lui ordonna de les consigner pour l'instruction des sept Églises d'Asie. Et bien que les Anges, en multitude presque infinie, intervinsent activement dans ces visions, présentant à l'Évangéliste les mystères de l'Église dans tous ses états, saint Michel remplissait néanmoins au milieu d'eux le rôle le plus noble et le plus important. Au chapitre V entre autres, il est l'ange puissant, *Angelus fortis*, qui s'écrie : *Qui est digne de rompre les sceaux du livre ?* L'Agneau seul put le faire, et la voix d'une multitude d'anges entonna un hymne à sa gloire. Cette voix d'une multitude, qui éclate comme une trompette, est celle de Michel. L'Église, interprète des saintes Écritures, l'a reconnu ; car elle dit dans l'Office de l'Archange : « *Tandis que Jean contemplait le mystère, l'Archange Michel sonna de la trompette : Pardonnez, Seigneur, vous qui ouvrez le livre, et en brisez les sceaux* » (Ant. de Magnif.).

Et parce que tous les Docteurs de l'Église puisent la sagesse dans l'enseignement des deux Testaments, reproduit par le soin et avec l'assistance de Michel, nous devons dire qu'il les a assistés et les assiste encore lui-même

dans les commentaires et les explications qu'ils en donnent. Admirons à ce sujet l'assistance que saint Michel a prêtée et prête encore au Pontife romain dans les questions de foi, comme il ne laisse pas de prêter, après le Saint-Esprit, le même secours à tous les conciles œcuméniques, suivant l'observation du cardinal de Loïsa, archevêque de Tolède : « *C'est Michel qui, après le Saint-Esprit, préside aux conciles œcuméniques.* »

Michel, ce grand capitaine, fournissait aux bons anges dans la bataille du ciel les armes et la force de triompher de Lucifer ; ainsi ne cesse-t-il pas un seul jour de donner, par lui-même ou par les anges aux fidèles de l'Église les moyens de surmonter les assauts de l'enfer : « *La lutte qui a commencé dans le ciel, dit saint Brunon, se poursuit chaque jour sur la terre entre Lucifer et les fidèles.* » Mais saint Michel et ses anges ne cessent nuit et jour de leur tenir tête.

Si l'Apocalypse ne mentionne que saint Michel parmi nos auxiliaires, observe saint Bernardin de Sienne, c'est qu'il a dans cette guerre le rôle de capitaine et qu'on lui rapporte l'action de l'armée des bons anges en notre faveur. C'est en sa qualité de chef principal et de gardien, ajoutons-nous avec le même saint, qu'il nous obtient des secours contre nos défaillances, des forces pour surmonter les obstacles à faire le bien, des lumières pour dissiper les illusions, la valeur pour ne pas succomber à nos ennemis et même pour les mettre en déroute.

Quant à rassembler tous les effets de la protection du saint Archange envers l'Église, c'est chose moins difficile qu'impossible, et l'Église peut bien dire avec Tobie : « *Par lui nous avons été comblés de tous les biens* » (ch. xii). Qu'il suffise d'emprunter les conclusions de Ribeira : « Rien ne se fait sans Michel, pas un bienfait n'est accordé sans lui, tout ce qui concerne l'état présent de l'Église découle de l'administration de celui qui est comme le préfet du Prétoire divin. » (A suivre.) MARANGONI, traduction P. G.

Indulgences

1° Le 2 août, indulgences de la *Portioncule*. On les gagne dans l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel, des premières vêpres de la fête au coucher du soleil.

2° Indulgence plénière aux *Associés de l'Archiconfrérie* le 15 août, fête de l'Assomption, aux conditions ordinaires. (Confession, Communion, visite et prière aux intentions du Souverain Pontife).

3° Pour les autres indulgences que les amis de saint Michel et des saints Anges peuvent gagner *dans le mois*, voir la livraison de Juillet, page 76-77.

Éphémérides du Mont-Saint-Michel

Échos de quelques Pèlerinages.

NE remontons pas au déluge, ni même au printemps de cette année. Bornons-nous à quelques pèlerinages de juillet.

Parmi les touristes étrangers, beaucoup d'Américains attirés cette année par la fameuse exposition, et, parmi eux plusieurs citoyens de Chicago, toujours persuadés et tâchant de persuader aux autres qu'ils sont les premiers citoyens du monde. On dit que le célèbre « roi du pétrole » s'est montré au Mont-Saint-Michel d'une magnificence royale, d'autres disent d'une prodigalité ridicule. Mais ces gens-là ne viennent guère ici pour honorer saint Michel.

Par contre, plusieurs Canadiens et Canadiennes sont venus en vrais pèlerins.

Le 11 juillet, c'est M. l'abbé Adam, curé du Sacré-Cœur de Montréal, une des plus peuplées paroisses de cette grande

ville. Sa paroisse compte plus de 20 mille âmes. Il y a 200.000 communions par an dans son église. Montréal commence à s'enrôler en masse sous la bannière de saint Michel, en s'inscrivant dans l'Archiconfrérie, et M. l'abbé Adam se propose d'accélérer ce mouvement, en propageant lui-même la dévotion angélique dans son immense paroisse.

Les 17 et 18 juillet, nous avons été édifiés de la ferveur de plusieurs Canadiennes venues à Saint-Michel, sous la conduite du R. P. Pichon, S. J., directeur du pèlerinage canadien à Paray-le-Monial pour les fêtes du Sacré-Cœur en juin dernier.

Cinq jours après, le 23, nous avons remarqué encore deux prêtres canadiens, dont l'un, M. l'abbé Rhéaume, est professeur à l'Université Laval de Québec.

Saint Michel n'a pas vu à ses pieds que des pèlerins isolés ou en petits groupes : zélateurs et zélatrices tenant à le prier chez lui, sur la montagne où « il a fait élection de domicile ».

Le 16 juillet, un pèlerinage de *Fougères* : C'étaient les jeunes *Sourds-Muets de Rillé*, sous la direction de M. l'abbé Nosland, leur Aumônier tout dévoué, et des bonnes religieuses leurs institutrices, les institutrices qui *font parler les muets*.

Nous avons dit : *faire parler les muets* ! Il n'y a pas d'hyperbole dans notre expression. Et s'ils se sont contentés de prier dans un religieux silence, pendant le salut du Saint Sacrement chanté pour eux par les Apostoliques, nous les avons entendus à leur tour bientôt après.

En effet, M. l'Aumônier, de concert avec les religieuses, a bien voulu nous offrir un échantillon de leur langage.

Et dans la Salle des fêtes, nous avons eu une véritable petite séance : dialogue, leçon de grammaire, leçon de choses, voire du latin : le tout débité avec netteté et précision.

Les sourds-muets lisent la parole sur les lèvres de leur interlocuteur, et répondent par des sons fortement et très distinctement articulés.

Par quels persévérants efforts en sont-ils arrivés là ? C'est le secret de Dieu, et aussi de la bonne Religieuse qui, avec l'in-

tuition et la patience d'un dévouement à toute épreuve, les a devinés, formés, instruits, perfectionnés. De tels résultats légitiment et justifient, certes, la rosette que l'ancien Président de la République Française, Félix Faure, lors de son voyage à Fougères, le 13 Août 1897, tint à attacher sur les livrées de l'humble religieuse, et qu'elle porte par obéissance, la bonne Mère !

Et dire que de pareils dévouements sont chaque jour entravés par l'ennemi qui s'acharne à en tarir la source dans notre beau pays de France !

Le 19, nous recevions le pensionnat des *Augustines de Coutances*. Un missionnaire disait la messe, et les enfants chantaient de leurs belles voix les louanges de saint Michel et de la Sainte Vierge. La Reine des Anges a son trône dans le sanctuaire du Prince des Anges ; il convient donc de la chanter avec lui.

L'après-midi la cloche les rappelait à l'église. Un missionnaire leur parlait de saint Michel, l'ange fidèle, le modèle et le protecteur des âmes chrétiennes. Et après la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par leur chapelain, M. Bouillon, elles reprenaient, contentes de leur pieuse excursion, le chemin de Coutances.

Le 25, c'est la paroisse de *Saint-Georges de Rouelley*, que nous amène son dévoué curé, M. Prével. A lui se sont joints ses deux frères, curés l'un de Parigny, l'autre de Naftel, MM. Lhuisière et Leforestier, vicaires de *Barenton*, M. Colin, vicaire de *Saint-Cyr du Bailleul*, avec des groupes importants de ces paroisses.

Pendant la Messe chant de cantiques à saint Michel, composés pour la circonstance. Il nous plaît d'en donner ici quelques extraits :

Défenseur de la France,
Console sa souffrance,
Ecoute tes enfants ;
Exauce les prières
Qu'en quittant leurs chaumières
T'apportent les Normands.

Au peuple franc,
Jadis si grand,
Donne encore une ère de gloire :
Si de ta main,
Tu nous soutiens,
Nous marcherons à la victoire.

C'est bien dit, et c'était chanté avec âme.

A l'évangile, le P. Videloup dit aux pèlerins ce qu'on trouve aux pieds de saint Michel : L'espérance : il est l'ange des divins triomphes ; Le courage : il est l'ange fort. . . .

A deux heures nos pèlerins étaient de nouveau dans le sanctuaire de saint Michel pour la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, et une dernière prière à l'Archange. Puissent-ils emporter dans leur cœur son souvenir : il les rendra forts dans les combats de la vie !

LE VÉRITIQUE.

Rectification et Annonce

DANS la livraison de Mai, note de la page 26, il s'est glissé une erreur que nous tenons à rectifier.

Il y est dit que le R. P. Louis Cestac, le promoteur de la prière « Auguste Reine » fonda la Congrégation des Servantes de Marie en Angleterre. Erreur matérielle, que plus d'un lecteur a sans doute rectifiée de lui-même. C'est à *Anglet*, près de Bayonne, en France, et non pas en Angleterre. Et c'est de là que la belle prière à la Reine des Anges s'est propagée.

On y honore aussi beaucoup saint Michel, et l'on y a une grande dévotion au Sacré-Cœur également. Nous regrettons d'avoir reçu trop tard pour l'annoncer en Juin. *Une nouveauté* : les *Litanies du Sacré-Cœur, mises en musique à l'unisson*. Chaque invocation est notée soigneusement, avec accompagnement d'orgue, par le R. P. *Romain Descomps*. Ces litanies sont déjà très répandues dans le midi. Elles ont, nous le répétons, un grand avantage sur les autres, c'est que tous les versets sont

notés et harmonisés. De sorte que l'accompagnateur et le chanteur n'éprouvent aucune difficulté en chemin.

Les demander chez l'auteur : à *Notre-Dame du Refuge d'Anglet, près Bayonne (Basses-Pyrénées)*, prix : 0 fr. 50 et franco : 0 fr. 80.

Le Courrier de Saint Michel

De la Sibérie.

Tomsk, le 20 mai 1900.

Très Révérend Père,

« Vous serez bien étonné de recevoir cette lettre de la Sibérie, mais ici aussi il y a des âmes chrétiennes, qui par le cœur et la pensée sont jointes à leurs frères catholiques de tous les pays du monde. Je vous prie de vouloir bien agréer l'humble offrande que je vous envoie¹ et je souhaiterais de tout mon cœur que cet argent fût employé à des ornements d'églises fondées par les pauvres missionnaires des pays les plus sauvages. Je lis un journal polonais, *Les Missions catholiques*, et je vois combien souvent les pauvres missionnaires sont dans un extrême besoin. J'ai toujours désiré ardemment de les soulager ; malheureusement je suis pauvre ; enfin, j'offre ce que je peux.

« Je suis veuve d'un polonais, mon père était suisse et ma mère polonaise. J'ai six enfants dont le plus jeune a 7 ans. Avant qu'il fût venu au monde, je l'ai consacré à la Bienheureuse Vierge, et mon plus ardent désir est qu'il devienne missionnaire et ait la gloire de porter la connaissance du vrai Dieu aux peuples sauvages, que je regarde comme mes frères chéris. Mon petit Jean est un enfant doué de grandes capacités, d'un cœur très affectueux, ayant une prédilection marquée pour les livres de piété ; de plus, il a un extérieur agréable et une mémoire excellente, ce qui lui faciliterait

1. 3 roubles ou 8 francs.

l'étude des langues. J'ai le projet de le mener dans deux ans en France, il n'aura que 9 ans, c'est vrai, mais j'ai hâte de l'éloigner de l'influence corruptrice des enfants sibériens. Je pourrais payer son entretien d'une année et pendant ce temps-là, il apprendrait mieux le français, qu'il parle déjà un peu.

« Veuillez donc, Très Révérend Père, me répondre, afin que je sache s'il pourra être accepté et élevé gratuitement dès l'âge de 10 ans, à l'École Apostolique.

« Certainement si mes affaires me le permettaient, je me ferais un plaisir de contribuer aux frais de son entretien et de son éducation. Je vis de leçons de français, mais quelquefois j'en manque. Enfin, si j'ai de quoi, je ferai mon possible pour envoyer le plus que je pourrai.

« C'est avec une grande impatience que j'attendrai votre réponse, car Dieu seul sait combien est ardent mon désir de voir cet enfant missionnaire. Ayant lu dans la *Notice* les qualités requises afin d'être accepté, j'ose me flatter que mon enfant les possède toutes. . .

Vve E. S., à Tomsk. »

Ne se trouvera-t-il pas, de par le monde, quelques amies de saint Michel qui veuillent aider la pauvre veuve Sibérienne et devenir la protectrice ou la bienfaitrice de son petit Jean, si le bon Dieu agréé ce sacrifice et donne suite à ce pieux projet ? Nous serions heureux de lui dire *oui*.

Du Vicariat Apostolique d'Abyssinie.

Alitiena, mai 1900.

Mon très Révérend Père,

« La grâce de N.-S. soit avec nous pour jamais.

« Je suis heureux de venir vous saluer, vous présenter mes humbles respects et me recommander à vos prières.

« Vous apprendrez avec plaisir que sur un beau plateau de la tribu des Irobes à Aiga, nous avons bâti une belle église en l'honneur du grand et puissant saint Michel. Neuf villages viendront se grouper autour de ce nouveau sanctuaire. Il

faudra les instruire, ils sont tout à fait ignorants. Ils sont pauvres, il faudra leur faire la charité et les gagner à Dieu et à la sainte Église.

« Ils aiment beaucoup saint Michel, le Prince de la Milice céleste. Nous prions tous les jours ce grand protecteur de la sainte Église de chasser de l'Abyssinie Lucifer et ses complices, comme il les a chassés du Ciel pour les précipiter dans les abîmes. *Quis ut Deus!* »

« Nous voulons le faire connaître et aimer de tous. Surtout nous voulons leur faire imiter les vertus de saint Michel.

« Vous nous feriez bien plaisir de nous envoyer quelques médailles de saint Michel pour distribuer, une belle image pour placer dans toutes les maisons, afin de rappeler à tous les grandeurs et les bienfaits de notre puissant protecteur.

Dans l'année, nous avons douze fêtes de saint Michel. Vos *Annales* et un beau livre sur ce grand défenseur des élus du Seigneur nous seraient bien nécessaires.

La bénédiction de l'église de saint Michel à Aiga a eu lieu le 26 avril. Il y avait un grand concours de tous les peuples des environs, catholiques et schismatiques.

De trois villages voisins, Monoquesects, Coudadou et Messerah, trois prêtres étaient venus à la cérémonie, ainsi que notre prêtre d'Alitiena, deux diacres et vingt séminaristes de notre École-Séminaire d'Alitiena. M. Gruson, notre digne confrère, s'était mis en frais pour les décorations et les ornements : un chemin de Croix, un harmonium, même des fleurs, don d'une pieuse Fille de la Charité.

Le matin à six heures la cérémonie commence, les tambours résonnent, la cloche sonne, les hommes prient, les femmes poussent des *loulous* à n'en plus finir. Ce sont les cris de joie en usage en Abyssinie.

Les prêtres, les diacres et les séminaristes avaient commencé leur chant avec les tzenacelles et les tambours.

Vers deux heures après minuit, grand'messe, trente-cinq communions, et grand sermon sur les grandeurs et la puis-

sance de saint Michel. Après la sainte messe, les hommes tirent cinquante coups de fusil et chantent autour de l'église : « Vive saint Michel ! qu'il nous protège et nous obtienne les grâces que nous lui demanderons ! » Les femmes à leur tour pendant deux heures se mettent sous la protection de saint Michel.

Pas de fête sans musique, pas de fête sans festin non plus. On tue deux vaches et plusieurs moutons, tout le monde se réjouit. Nous avons l'église de saint Michel, nous sommes heureux et contents. Qu'il nous garde nous, nos champs et nos troupeaux !

Nous nous recommandons tous à vos prières et saints sacrifices : nous tâcherons de vous donner pour vos *Annales* le récit de nos fêtes. Nous ne vous oublions pas au saint autel et au saint Rosaire.

« Je suis toujours en N.-S. et Marie immaculée.

« Votre tout dévoué et reconnaissant serviteur,

« Pierre PICARD, Lazariste,

Alitiena, Ad Caïé, par Massaouah, Erythrée (Afrique). »

De l'Inde

Arsikéré (Mayssour), 22 avril 1900.

Mon Révérend Père,

« Un artiste en portraits qui aurait eu besoin, pour enrichir sa collection, d'une tête avec un nez, aurait pu venir ces jours derniers à Arsikéré, et contempler seulement cinq minutes la tête et le nez du Père Picot, votre très humble serviteur. De mémoire il l'eût reproduite, il eût fait un chef-d'œuvre qui aurait obtenu la plus dorée des médailles du Salon de l'année de l'Exposition. Donc ces jours-ci, j'ai fait une tête et j'ai allongé un nez. . . quand j'ai retrouvé sur ma table une lettre à vous adressée que je croyais arrivée à destination depuis deux mois. Pour une surprise, ça a été une surprise : 1^o deux mois de retard, 2^o moi qui n'ai pas une minute pour écrire, 3^o moi qui suis normand : je ne m'y reconnais plus. Je vous

enverrais bien pour de bon la malheureuse missive, mais... je viens de la chercher et elle s'est recachée pour je ne sais combien d'autres mois, d'ailleurs le sel en est fondu. Voilà un petit détail de mœurs qui vous montrera mieux que de longs discours combien votre pauvre vieil ami est encombré, combien de soucis, là sur sa table, dans sa tête, et vous ne vous en étonnerez pas, en remémorant l'abîme que doivent creuser les deux grands maux qui s'appellent la peste et la famine. Les causes de l'abîme semblent disparues ou devoir disparaître à bref délai. La peste est déjà de l'histoire ancienne, vieille de presque trois mois à Arsikéré. D'autre part nous avons eu il y a huit jours un orage tellement fort qu'il nous a apporté de la grêle, ce qui n'a lieu que dans les grands jours. Mais si la peste cesse du jour au lendemain, si d'une heure à l'autre la pluie arrive le travail ne reprend pas si vite, et quand le travail aura repris, maître *Gaster* aura encore à souffrir jusqu'au moment des récoltes.

Grâce à de généreux secours, je puis soutenir une vingtaine de familles depuis le mois de Décembre, je leur donne du travail. Nous avons bâti une école qui n'est pas notre bonne chère école apostolique du Mont-Saint-Michel, mais qui est une école apostolique quand même, foi de Normand. L'école apostolique du Mont-Saint-Michel fut ouverte le 16 Octobre 1875, nous en étions tous les deux avec dix autres que je me rappelle fort bien. L'école apostolique d'Arsikéré ouvrira le mardi 8 Mai 1900 avec une soixantaine d'enfants chrétiens et païens : les petits chrétiens seront apôtres des petits païens, et c'est comme cela que mon école sera apostolique. Elle réussira, parce que saint Michel n'a pas perdu l'habitude de vaincre le diable et de lui couper sa tête à orgueil partout où elle se dresse : *Quis ut Deus ?*

Mon école est encore apostolique d'une autre manière, c'est qu'elle se soutiendra apostoliquement avec des fonds non constitués, qui sont encore dans les porte-monnaie de nos bienfaiteurs.

Je vous résume la lettre perdue. Vous déroulant mon histoire depuis trois ans, je vous disais qu'après dix mois de séjour au Mont-Saint-Michel de *Mercara*, j'avais été appelé à la paroisse Saint-François-Xavier, à *Bangalore*.

Sur ces entrefaites la peste montra le nez dans la grande ville. Je demandai et obtins la charge d'un lazaret. Le lazaret principal du cantonnement était situé sur la paroisse Saint-François-Xavier.

Libre au lazaret, je courais dans les rues de la ville assister les malades à la maison. Le bon Dieu a tellement béni notre ministère que très peu de catholiques sont morts sans avoir reçu le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction. Le bon Dieu nous a donné à tous une force merveilleuse au milieu d'une si terrible épreuve ; nous portions toujours sur nous un petit ciboire rempli d'hosties ; la présence du divin Maître nous soutenait et nous comblait de consolation. L'épreuve à peu près terminée à Bangalore, j'ai été nommé à *Arsikéré* avec la charge de 270 milles de chemin de fer. Le chemin de fer est conducteur de la peste, comme le paratonnerre est conducteur de la foudre. *Davankéré*, *Arsikéré* et *Harihar* ont souffert de la contagion.

D'autre part, j'ai été appelé deux fois à l'Orphelinat de *Silvépura* (Sainte-Croix) dirigé par le P. Tabourel, pour résister au fléau, pendant que le cher confrère souffrait de la fièvre d'abord, de la peste la seconde fois. Ainsi, depuis près de deux ans j'ai été sans cesse en contact avec les pestiférés.

Je dois de grandes actions de grâce au Sacré-Cœur pour m'avoir si visiblement protégé. La Sainte Vierge et saint Michel méritent bien aussi un beau cierge pour avoir veillé sur leur pauvre petit missionnaire.

J'étais à *Harihar* au mois de janvier. Harihar est un lieu de pèlerinage à la Sainte Vierge, pèlerinage assez fréquenté, relativement ; même les païens y font des vœux, ce qui ne les empêche pas de rester païens.

La peste a frappé fort à Harihar, mais grâce sans doute à la

bonne Mère, pas un seul chrétien n'en a été atteint. Cette protection si visible m'a ému beaucoup et j'ai pris la résolution de restaurer le pèlerinage, ou mieux de le lancer, et d'en faire un centre de conversion. Pour cela, la première chose nécessaire est une statue de la Sainte Vierge. La statuette qui est à Harihar est affreuse, on la prendrait plutôt pour la sanguinaire représentation de la déesse Kali-Durga, que pour la mère si douce, si compatissante des chrétiens. J'ai donc pensé à la remplacer par un fac-simile de la Vierge noire très belle que vous avez au Mont-Saint-Michel, sous le nom de *N.-D. du Mont Tombe*. C'est pour cela que je vous en ai écrit aussitôt. Ma lettre s'est égarée, pourquoi? peut-être bien pour que mon appel vous arrivât pendant le mois de Marie, aux environs de la fête de l'Apparition de saint Michel.

Les Enfants de Marie, zélatrices de saint Michel, auront pitié de nos noirs du Mayssour et offriront, n'est-ce pas, à leur vénération, l'image bénie qui portera leur esprit et leur cœur vers Celle que toutes les générations appellent Bienheureuse.

Par cette offrande, elles ajouteront une page de gloire à l'histoire si glorieuse de la sainte Montagne, et le pèlerinage de N.-D. du Mont Tombe à Harihar sera relié au pèlerinage de saint Michel au Mont Tombe.

Il me reste, mon cher Père, à vous remercier de vos bonnes attentions pour moi, j'ai été très attendri de me voir présenté publiquement dans les *Annales* comme un dévot à saint Michel.

Être dévot à saint Michel, faire partie de son armée, combattre le bon combat dans sa milice, sous son étendard, c'est une gloire qui en vaut bien d'autres; c'est une gloire qui ne déshonore pas en cette fin de siècle où tant de gloires sont plutôt des infamies. *Amis de Saint Michel*, serrons nos rangs et crions : *Quis ut Deus?* avec l'assurance que nous aurons la victoire.

Ci-joint une photographie du P. Tabouret et de ses premiers

communiant¹. La première Communion à Silvépura a eu lieu après la peste. Les amis du bon Père seront rassurés à la vue de sa bonne mine, et remercieront le bon Dieu avec nous de nous l'avoir conservé et de lui avoir rendu la santé. Et si quelques-uns prenaient de là envie de nous rejoindre et de nous prêter main-forte, quelle bénédiction pour cet infortuné pays.

Agréez, je vous prie, mon cher Père, les sentiments de respect, de reconnaissance et d'affection avec lesquels je suis :
Votre très humble en Notre Seigneur, P. Picot.

RÉCITS & LÉGENDES

LE FRÈRE ALFUS

S'ennuie-t-on au Pays des Anges?

AVANT que Luther fût venu prêcher sa désastreuse réforme, on voyait des monastères au penchant de toutes les collines de l'Allemagne : c'étaient de grands édifices à l'aspect paisible, avec un clocher frêle qui s'élevait du milieu des bois, et autour duquel voltigeaient des colombes. Là vivaient des hommes qui n'occupaient leur esprit que des choses du ciel.

A Olmutz, il en était un que l'on citait dans la contrée pour sa piété et son instruction. C'était un homme simple, comme tous ceux qui savent beaucoup, car la science est semblable à la mer; plus on s'y avance, plus l'horizon devient large, et plus on se sent petit. Frère Alfus, après avoir ridé son front et blanchi ses cheveux dans la recherche de démonstrations inutiles, avait appelé à son secours *la foi des petits enfants*. Puis, confiant sa vie à la prière, comme à une ancre

1. La poste ayant froissé et déchiré cette photographie, nous avons le regret de ne pouvoir la faire reproduire.

de miséricorde, il l'avait laissée se balancer doucement au roulis des purs amours et des célestes espérances.

Cependant de mauvaises rafales agitaient encore par instants le saint navire. Par instants les tentations de l'intelligence revenaient, et la raison interrogeait la foi avec orgueil. Alors frère Alfus devenait triste ; de grands nuages voilaient pour lui le soleil intérieur ; son cœur avait froid. Errant dans les campagnes il s'asseyait sur la mousse des rochers et s'arrêtait sous l'écume des torrents, marchait parmi les murmures de la forêt ; mais il interrogeait vainement la nature : à toutes ses demandes, les montagnes, les flots et les feuilles ne lui répondaient qu'un seul mot : Dieu !

Frère Alfus était sorti victorieux de beaucoup de ces crises ; chaque fois il s'était affermi dans ses croyances, car la tentation est la gymnastique de la conscience ; quand elle ne la brise point, elle la fortifie. Mais depuis quelque temps une inquiétude plus poignante s'était emparée du frère. Il avait remarqué souvent que tout ce qui est beau perd son charme par le long usage, que l'œil se fatigue du plus merveilleux paysage, l'oreille de la plus douce voix ; et il s'était demandé comment nous pourrions trouver, même dans les cieux, un aliment de joie éternelle. Que deviendrait la mobilité de notre âme au milieu de magnificences sans terme ? L'éternité !... quel mot pour une créature qui ne connaît d'autre loi que celle de la diversité et du changement ! O mon Dieu ! plus de passé ni d'avenir ! plus de souvenirs ni d'espérances ! l'éternité ! l'éternité !... O mot qui fais pleurer sur la terre, que peux-tu donc signifier dans le ciel ?

Ainsi pensait frère Alfus ; et ses incertitudes étaient grandes. Un matin il sortit du monastère, avant le lever des frères, et descendit dans la vallée. La campagne, encore toute moite de rosée, s'épanouissait aux premiers rayons de l'aube. Alfus suivait lentement les sentiers ombreux de la colline ; les oiseaux qui venaient de s'éveiller couraient dans les aubépines, secouant sur sa tête chauve une pluie de rosée, et quelques

papillons encore à demi endormis voltigeaient nonchalamment au soleil pour sécher leurs ailes. Alfus s'arrêta à regarder la campagne, qui s'étendait sous ses yeux ; il se rappela combien elle lui avait semblé belle la première fois qu'il l'avait vue, et avec quelle ivresse il avait pensé à y finir ses jours. C'est que pour lui, pauvre enfant des villes, accoutumé aux ruelles sombres et aux tristes murailles des citadelles, ces fleurs, ces arbres, cet air, étaient nouveautés enivrantes. Aussi la douce année qu'avait été l'année de son noviciat ! que de longues courses dans les vallées ! que de découvertes charmantes ! Ruisseaux chantant parmi les glaïeuls, clairières habitées par le rossignol, églantines roses, fraisières des bois, oh ! quel bonheur de vous trouver une première fois ! quelle joie de marcher par des sentiers inconnus que voilent les ramées, de rencontrer à chaque pas une source où l'on n'a point encore bu, une mousse que l'on n'a point encore foulée !... Mais hélas ! ces plaisirs eux-mêmes durent peu ; bientôt vous avez parcouru toutes les routes de la forêt, vous avez entendu tous les oiseaux, vous avez cueilli toutes les fleurs, et alors, adieu aux beautés de la campagne, à ses harmonies : l'habitude qui descend comme un voile entre vous et la création, vous rend aveugle et sourd.

Hélas ! frère Alfus en était là, semblable à ces hommes qui, après avoir abusé des liqueurs les plus enivrantes, n'en sentent plus la puissance ; il regardait avec indifférence le spectacle naguère si ravissant à ses yeux. Quelles beautés célestes pourraient donc occuper éternellement cette âme que les œuvres de Dieu sur la terre n'avaient pu charmer qu'un instant ?

Tout en se posant à lui-même cette question, Alfus s'était enfoncé dans la vallée. La tête penchée sur sa poitrine et les bras pendants, il allait toujours sans rien voir, franchissant les ruisseaux, les bois, les collines. Déjà le clocher du monastère avait disparu ; Olmutz s'était enfoncé dans les brumes avec ses églises et ses fortifications ; les montagnes

elles-mêmes ne se montraient plus à l'horizon que comme des nuages. Tout à coup le moine s'arrêta ; il était à l'entrée d'une grande forêt qui se déroulait à perte de vue, comme un océan de verdure ; mille rumeurs charmantes bourdonnaient alentour et une brise odorante soupirait dans les feuilles.

Après avoir plongé son regard étonné dans la molle obscurité des bois, Alfus y entra en hésitant, et comme s'il eût craint de faire quelque chose de défendu. Mais à mesure qu'il marchait, la forêt devenait plus grande ; il trouvait des arbres chargés de fleurs, qui exhalaien un parfum inconnu. Ce parfum n'avait rien d'enivrant comme ceux de la terre ; on eût dit une sorte d'émanation morale qui embaumait l'âme ; c'était quelque chose de fortifiant et de délicieux à la fois, comme la vue d'une bonne action, ou comme l'approche d'un homme dévoué que l'on aime.

Bientôt Alfus entendit une harmonie qui remplissait la forêt ; il avança encore, et il aperçut de loin une clairière tout éblouissante d'une lumière merveilleuse. Ce qui le frappa surtout d'étonnement, c'est que le parfum, la mélodie et la lumière ne semblaient former qu'une même chose. Tout se communiquait à lui par une seule perception, comme s'il eût cessé d'avoir des sens distincts, et comme s'il ne lui fût resté qu'une âme.

Cependant il était arrivé près de la clairière et s'était assis pour mieux jouir de ces merveilles, quand tout à coup une voix se fait entendre, mais une voix telle que ni le bruit des rames sur le lac, ni la brise riant dans les saules, ni le souffle d'un enfant qui dort, n'auraient pu donner une idée de sa douceur. Ce que l'eau, la terre et le ciel ont de murmures enchanteurs, ce que les langues et les musiques humaines ont de séductions semblaient s'être fondu dans cette voix. Ce n'était point un chant, et cependant on eût dit des flots de mélodie ; ce n'était point un langage, et cependant la voix *parlait* ! Science, poésie, sagesse, tout était en elle. Pareille à un souffle céleste, elle enlevait l'âme et la faisait onduler dans

je ne sais quelle région ignorée. En l'écoutant, on savait tout, on sentait tout ; et comme le monde de la pensée qu'elle embrassait en entier est infini dans ses secrets, la voix toujours unique était pourtant toujours variée. L'on eût pu l'entendre pendant des siècles sans la trouver moins nouvelle. Plus Alfus l'écoutait, plus il sentait grandir sa joie intérieure. Il semblait qu'il y découvrait à chaque instant quelques mystères ineffables ; c'était comme un horizon des Alpes à l'heure où les brouillards se lèvent et dévoilent tour à tour les lacs, les vals et les glaciers.

Mais enfin, la lumière qui illuminait la forêt s'obscurcit, un long murmure retentit dans les arbres et la voix se tut. Alfus demeura quelque temps immobile, comme s'il fût sorti d'un sommeil enchanté. Il regarda autour de lui avec stupeur, puis voulut se lever pour reprendre sa route ; mais ses pieds étaient engourdis, ses membres avaient perdu leur agilité. Il parcourut avec peine le sentier par lequel il était venu, et se trouva bientôt hors du bois.

Alors il chercha le chemin du monastère ; ayant cru le reconnaître, il hâta le pas, car la nuit allait venir ; mais sa surprise augmentait à mesure qu'il avançait davantage. On eût dit que tout avait été changé dans la campagne depuis sa sortie du couvent. Là où il avait vu des arbres naissants s'élevaient des chênes séculaires ; il chercha sur la rivière un petit pont de bois tapissé de ronces, qu'il avait coutume de traverser ; il n'existait plus, et, à sa place, s'élançait une solide arche de pierre. En passant près d'un étang, des femmes qui faisaient sécher leurs toiles sur les sureaux fleuris, s'interrompirent pour le voir et se dirent entre elles : « Voici un vieillard qui porte la robe des moines d'Olmütz ; nous connaissons tous les frères, et cependant nous n'avons jamais vu celui-là. — Ces femmes sont folles, » se dit Alfus, et il passa outre.

Cependant, il commençait à s'inquiéter, lorsque le clocher du couvent se montra dans les feuilles. Il pressa le pas, gravit le petit sentier, tourna la prairie et s'élança vers le seuil.

Mais, ô surprise ! la porte n'était plus à sa place accoutumée. Alfus leva les yeux et demeura immobile de stupeur. Le monastère d'Olmütz avait changé d'aspect ; l'enceinte était plus grande, les édifices plus nombreux ; un platane qu'il avait planté lui-même près de la chapelle, quelques jours auparavant, couvrait maintenant l'asile saint de son large feuillage,

Le moine, hors de lui, se dirigea vers la nouvelle entrée et sonna doucement : ce n'était plus la même cloche argentine dont il connaissait le son. Un jeune frère gardien vint ouvrir. « Que s'est-il donc passé, demanda Alfus ? Antoine n'est-il « plus le portier du couvent ? — Je ne connais point Antoine, » répondit le frère. Alfus porta les mains à son front avec épouvante. « Suis-je devenu fou ? dit-il ; n'est-ce point ici le « monastère d'Olmütz, d'où je suis parti ce matin ? — Le jeune « novice le regarda. Voilà cinq années que je suis portier, « répondit-il, et je ne vous connais pas. » — Alfus promena autour de lui des yeux égarés ; plusieurs moines parcouraient les cloîtres ; il les appela, mais nul ne répondit aux noms qu'il prononçait. Il courut à eux pour regarder leurs visages ; il n'en connaissait aucun. « Y a-t-il ici quelque grand miracle « de Dieu ? s'écria-t-il ; au nom du ciel, mes frères, regardez- « moi. Aucun de vous ne m'a-t-il jamais vu ? n'y a-t-il personne « qui connaisse le frère Alfus ? »

Tous le regardèrent avec étonnement. « Alfus ! dit enfin « le plus vieux ; oui, il y eut autrefois à Olmütz un moine de « ce nom ; je l'ai entendu dire à mes anciens. C'était un « homme savant et rêveur qui aimait la solitude. Un jour il « descendit dans la vallée ; on le vit se perdre au loin derrière « les bois, puis on l'attendit vainement ; on ne sut jamais ce « que frère Alfus était devenu. Depuis ce temps il s'est écoulé « un siècle entier. »

A ces mots, Alfus jeta un grand cri ; car il avait tout compris. Il se laissa tomber à genoux sur la terre, et joignant les mains avec ferveur : « O mon Dieu, dit-il, vous avez voulu

« me prouver combien j'étais insensé en comparant les joies « de la terre à celles du ciel. Un siècle s'est écoulé pour moi « comme un seul jour à entendre votre voix ; je comprends « maintenant le Paradis et ses joies éternelles ; soyez béni, « ô mon Dieu ! et pardonnez à votre indigne serviteur. » Après avoir parlé ainsi, frère Alfus étendit les bras, embrassa la terre et mourut !.

1. Cette délicieuse légende allemande est rapportée par M. Collin de Planey. La traduction est du littérateur bien connu, Emile Souvestre.

CORRESPONDANCE

Manche. — Je vous envoie 10 francs que j'ai promis à saint Michel.
A. P.

Manche. — Une messe pour remercier saint Michel du brillant succès que ma nièce vient de remporter aux examens du brevet à Lille : 2 francs, plus 0 fr. 50 pour vos Apostoliques.
V. V., zél.

Aude. — Une messe d'action de grâces à l'autel N.-D. des Anges. Demandez à la Sainte Vierge et au puissant Archange leur protection continue pour notre petite Marie.
M. P., zél.

Bouches-du-Rhône. — 1 franc pour remercier saint Michel, saint Raphaël et mon bon Ange qui m'ont protégée visiblement dans deux accidents.
F. G., zél.

Calvados. — 2 francs pour une messe en l'honneur de saint Michel : grâce obtenue.
Vve E. Le T.

Calvados. — J'avais promis 5 francs au bon saint Michel et à saint Antoine, si mon petit-fils était reçu à ses examens. Il a été reçu, je vous les envoie...
Vve B.

Cher. — Messe d'action de grâces pour une guérison.
C. B.

Finistère. — J'avais prié saint Michel de rendre la santé à un de mes cousins dangereusement malade, et il se trouve maintenant en convalescence. Merci à saint Michel en son nom et au nom de toute sa famille. Veuillez insérer.
E. M., zél.

Finistère. — J'avais une cousine, mère de plusieurs enfants, qui était au plus mal, au dire des médecins, désespérée. J'ai prié saint Michel et promis, si elle guérissait, une messe d'action de grâces avec insertion dans vos *Annales*. Elle est guérie, j'accrois ma promesse.
J. P.

Finistère. — Une messe d'action de grâces.
Sr S. A., zél.

Gironde. — 10 francs pour vos Oeuvres en action de grâces au grand Archange.
Sr. M. Ste E., zél.

Hérault. — Je viens m'acquitter, près de saint Michel, de la promesse que je lui avais faite à l'occasion des examens. Nos prières ont été exaucées, ma fille a été reçue. Voici 20 francs pour 4 messes en action de grâces et à l'intention des âmes du Purgatoire.
Vve M. P.

Isère. — Exaucée plusieurs fois dans différentes affaires, j'avais promis de l'insérer dans vos *Annales*. Je viens m'acquitter de ma promesse. 1 fr. 25 pour votre œuvre.
M. C.

Isère. — J'ai promis à saint Michel 5 francs pour votre École Apostolique, s'il m'obtenait qu'une affaire désagréable n'eût pas de suite. J'ai été exaucée, voici les 5 francs. M. L.

Loire-Inférieure. — Messe d'action de grâces. G. B.

Loiret. — Inclus les honoraires de 9 messes pour remercier saint Michel d'une guérison. L. de la S.

Loiret. — 2 francs pour mon abonnement, 2 francs pour dire une messe en l'honneur du grand Archange : action de grâces d'une faveur obtenue. Et 6 francs pour vos Apostoliques. C^{te} de T.

Maine-et-Loire. — Une personne pauvre offre 0 fr. 55 pour votre École apostolique, en reconnaissance d'une grande faveur qu'elle a obtenue par le saint Archange. — Faites connaître cette grâce dans votre Bulletin. V. C.

Mayenne. — 18 francs pour une neuvaine de messes en l'honneur de saint Michel. C'est pour le remercier du succès de nos élections, succès vraiment providentiel. L. M.

Morbihan. — La grâce demandée l'année dernière pour une personne affligée a été obtenue. J. C., zél.

Nord. — 5 francs pour vos Apostoliques en reconnaissance à saint Michel. L. H., zél.

Oise. — Un enfant de la première communion qui était insupportable et que l'on avait recommandé aux prières des Apostoliques revient à de bons sentiments. 2 fr. 50 en action de grâces. A. P., zél.

Orne. — Messe d'action de grâces, promise à saint Michel. A. V., zél.

Haute-Saône. — 2 fr. 50 pour vos Apostoliques en action de grâces à saint Michel qui m'a obtenu différentes faveurs. E. L., zél.

Haute-Saône. — Aidez-moi à remercier saint Michel de sa protection sur ma bonne mère, à qui il a obtenu la grâce d'une sainte mort. . . . J'ai aussi à le remercier personnellement. Je craignais des contrariétés pour le partage. Tout s'est passé à ravir, contre toute espérance. Sr F.

Sarthe. — J'ai bien des actions de grâces à rendre au grand Archange, qui m'a obtenu une faveur signalée. Ctesse de V.

Sarthe. — Une messe à saint Michel pour une faveur obtenue. Voici 3 francs à cette intention. Ctesse de V.

Haute-Savoie. — Une messe en l'honneur du bon Archange : accomplissement d'une promesse et action de grâces. A. R., zél.

Seine. — Une lampe à saint Michel pour une grande grâce obtenue. M. O.

Seine. — Une personne m'a fait remettre 0 fr. 50 pour une grâce obtenue. Elle avait promis de faire partie de l'Archiconfrérie si elle était exaucée : elle l'a été, et elle accomplit sa promesse. G. B., zél.

Seine. — Une messe d'action de grâces pour remercier Dieu d'avoir protégé mon plus jeune fils, lieutenant d'artillerie à Rennes. Il se trouvait dans le train lors de l'accident de chemin de fer de Viroflay, et n'a eu que d'assez légères contusions. A. C.

Seine. — Je joins à cette lettre un bon de 20 francs. Veuillez dire une messe d'action de grâces à saint Michel pour l'heureux mariage de mon fils. Les craintes que j'avais ne se sont pas réalisées. X.

Seine-Inférieure. — Reconnaissance pour faveurs obtenues. E. P., curé.

Seine-Inférieure. — Offrande de 5 francs promis à saint Michel en action de grâces de bienfaits obtenus. A. B., curé.

Seine-Inférieure. — J'ai fait prier saint Michel dans de très graves événements où je me suis trouvée il y a quelques mois et j'ai obtenu la grâce demandée. Vve D.

Somme. — En action de grâces de notre heureux pèlerinage de Rome je vous remets 3 francs pour vos chers Apostoliques. C. L., zél.

Var. — Merci à saint Michel, que j'avais invoqué et que je vous avais demandé de prier à mon intention. Le dernier jour de la neuvaine faite dans le but d'être bien inspirée pour une décision importante, j'ai été manifestement inspirée par le bon Archange. Dites-lui une messe d'action de grâces, et brûlez deux cierges devant sa statue. Inclus 3 francs, plus 5 francs pour les petits Apostoliques qui ont prié à cette intention. Vve B., zél.

Algérie. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel pour la guérison d'une enfant gravement atteinte de la fièvre typhoïde : 5 fr. Action de grâces pour succès obtenu au certificat d'études. De W., zél.

Belgique. — Le procès des religieuses que nous avions instamment recommandé à saint Michel s'est terminé par un succès inattendu. Mille actions de grâces à Dieu et à son puissant Archange. Rd^e Sr M., zél.

Brésil. — Reconnaissance éternelle à saint Michel ! Je lui attribue l'heureuse réussite de plusieurs examens de deux de mes enfants ; l'une a fini son cours, grâce à Dieu, et l'autre est sur le point de le terminer. Je prie saint Michel de bien vouloir continuer sa protection sur ces deux chères enfants, sur mes parents et sur mon pays. Merci à saint Michel pour la conservation de santés et de vies précieuses. P. da S., zél.

Canada. — Mon cher neveu J. est entré dans les Ordres Sacrés. Je vous envoie 50 cents pour une messe d'actions de grâces en l'honneur du glorieux Archange. E. L., zél.

Canada. — L'aînée de mes petites filles, une enfant de sept ans, a été bien malade. Dans le mois de février dernier, elle a eu une maladie de cœur et une congestion de poumons : elle est mieux à présent, quoique sa maladie de cœur existe toujours. J'avais promis une messe d'action de grâces à saint Michel pour les âmes du Purgatoire et l'insertion de cette faveur, si elle revenait à la santé. Veuillez m'aider à remplir ma promesse. M^{me} A. H., zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Le Val Saint-Pair : M. Arsène Allain. — Saint-Lo : M. Joseph-Alex. Labbé. — Avranches : M^{me} la Ctesse de Clinchamps, née de Saint-Germain du Houlne. — Bartleur : Joséphine Mesnage. — Parigny : M. Garnier.

Aude. — Carcassonne : M^{lle} Rosa Saïssel. — Bram : M. Roch Hortala.

Bouches-du-Rhône. — M^{lle} Rose Protti ; M^{lle} Caroline Rouen.

Charente. — Angoulême : Sa Grandeur Mgr Mando.

Cher. — Bourges : M. Eugène Albans Dubail, *conseiller honoraire à la Cour d'Appel*.

Côte-d'Or. — Nuits-Saint-Georges : Madeleine Viard.

Côtes-du-Nord. — Uzel-près-l'Oust : M^{me} Henri Bellenger, née Marie Anne du Couëdic du Cosquer.

Gard. — Bordezac : M^{me} Mazel.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{lle} Pery de Muioz. — Rieumes : M^{me} Héléne Jouglà.

Ille-et-Vilaine. — Maxent : M. Robin, père. — Reones : M^{me} Perrine Gaut. — Saint-Méen : M. Coquelin.

Indre. — L'Isle-le-Blanc : M^{me} Antoinette Lucie de Ladmirault, Vve de M. Ch. de Chergé.

Indre-et-Loire. — Tours : M. l'abbé Desnoues, *Doyen de N.-D. la Riche.*

Jura. — Pontarlier : M^{lle} Marie Choulet.

Loire. — Montbrison : M. Théobald de la Plagne. — Saint-Martin Lestre : M^{lle} Benoite Séraïl.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Marie-Julienne Guiermond.

Maine-et-Loire. — Beaufort-en-Vallée : M^{me} de la Motte-Rouge, *Zél.*

Mayenne. — Laval : M. Pierre Levesque.

Morbihan. — Kermaria : S^r Marie-Damien ; S^r Marie Saint-Hilarion.

Basses-Pyrénées. — Pau : M^{lle} Eugénie Luscan ; M. Bertrand Jouglà. — Notre-Dame d'Anglet : Catherine Bidegain ; Marguerite Gorrostigny ; S^r Marie-Emérentienne ; S^r Marie-Grégoire ; S^r Marie du Saint-Esprit.

Hautes-Pyrénées. — Tarbes : Francine Barbat.

Rhône. — Saint-Laurent de Chamousset : M^{me} Thérèse Chaverot-Gayet. — Villefranche ; S^r Blandine Villecourt. — Saint-Georges de Reneims (Ouilly) : M^{me} V^{ve} Louis Latour, née Jeane-M. Dutaog.

Haute-Saône. — Semmadon : M^{me} V^{ve} Mairot née Marie-Joseph Ethey, *zélatrice.*

Sarthe. — Le Mans : M^{me} Pierre Carro, née Marie-Anne Coupard.

Seine. — Paris : M^{me} Pottier ; M^{me} Cardon ; M. Auguste Fiot, *bien-facteur*, M^{me} Mathilde Dalhéré.

Seine-Inférieure. — Le Havre : M. Pierre-An. Le Mercier.

Tarn-et-Garonne. — Montauban : M. l'abbé Pelet.

Haute-Vienne. — Thouron : M^{me} la C^{tesse} de la Guéronnière, née Marie-Aimée de Brettes.

Yonne. — Villeblevin : M^{lle} Aline Deschamps. — Tonnerre : M^{me} Regnault.

Suisse. — Fribourg : M^{lle} Marie Magnin.

Canada (Que.) — Sherrington (Co Nap.) : M. Médard Sicotte ; M. Vital Daigneault. — Sainte-Rose (Co Laval) : M. Vital Ouimet ; M. Antoine Dutrisac ; M. Cyrille Joly ; M^{lle} Onésime Hotte.

Sibérie. — Tomsk : Anna Melké.

Australie (Victoria). — Colac : M^{rs} Wellis, Campbell, Smith.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanclam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — ANNONCES. — INDULGENCES. — AVIS. — SAINT MICHEL, PROTÉCTEUR DE L'ÉGLISE (*suite*). — LE CELTE AÉRIEN DE SAINT MICHEL (*gravure*). — CHRONIQUE : VITRÉ AU MONT-SAINT-MICHEL. — LE COURRIER DE SAINT MICHEL. — RÉCITS ET LÉGENDES : SAINT THÉOBON ET LES ANGES. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

ANNONCES

MOIS DE SAINT MICHEL. — L'ouverture du Mois de saint Michel aura lieu dans l'Église paroissiale, le vendredi 31 août.

L'exercice aura lieu chaque jour du mois de septembre, à 6 h. 1/2 du soir. Voir à la page suivante les Indulgences accordées à ce propos.

FÊTE DE SAINT AUBERT. — Le lundi 10 septembre, fête de saint Aubert, fondateur du pèlerinage du Mont-Saint-Michel. La grande marée qui a lieu à cette date empêchera, matin et soir, l'accès de la chapelle du saint, nous le fêterons donc à l'Église paroissiale. Il y aura le matin messe chantée à 7 h. 1/2 et le soir, à 6 heures, vêpres et salut.

FÊTE DE SAINT MICHEL. — Le samedi 29 septembre, la fête du saint Archange sera célébrée avec une exceptionnelle solennité.

La veille au soir, à 8 heures, premières vêpres de saint Michel, procession aux flambeaux et illumination aux flammes de Bengale.

Le samedi, les messes se succéderont toute la matinée. La messe de communion aura lieu à 7 h. 1/2.

A 10 heures, office pontifical.

Sermon par le R. P. MÉNARD, missionnaire de l'Immaculée-Conception de Nantes.

A 2 heures, procession et station à la Croix de Jérusalem; au retour à l'Église, salut du Très Saint Sacrement.

A 6 heures, vêpres solennelles et salut.

Indulgences et Faveurs spirituelles

I. — 1^o Indulgence *plénière* aux *Associés de l'Archiconfrérie*, le 29 septembre, fête de saint Michel, ou l'un des jours dans l'Octave;

2^o 60 jours, pour *chaque œuvre* de piété ou de charité, aux mêmes associés.

II. — 1^o Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, pour chaque jour du mois de septembre;

2^o *plénière*, l'un quelconque des jours du mois, à ceux qui font chaque jour l'exercice du *mois de saint Michel*¹.

III. — indulgence *plénière*, le 29 septembre, aux associés de la Pieuse Union du *scapulaire de saint Michel*.

IV. — 1^o Indulgence *plénière*, le 29 septembre, à ceux qui récitent quotidiennement la couronne angélique ou *chapelet de saint Michel*;

2^o De plus, indulgence *plénière*, une fois le mois, à tous les fidèles qui récitent quotidiennement ledit *chapelet de saint Michel*.

1. Pour faire avec fruit ce pieux exercice, les livres et opuscules ne manquent pas. Voir à la 4^e page de la couverture ceux que nous expédions de nos bureaux : Mois, Recueils, brochures, etc.

3^o 7 ans et 7 quarantaines pour *chaque récitation* du même chapelet.

4^o 100 jours, une fois le jour, si l'on porte sur soi cette couronne, ou si l'on en baise la médaille.

V. — 100 jours, une fois le jour, pour tous les fidèles qui récitent la prière *Sincte Michael Archangele*, etc., ou : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssons pas au jour terrible du jugement. »

VI. — 1^o 200 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui récitent l'hymne *Te Splendor*, etc. : « O vous Splendeur et Vertu du Père... » avec l'antienne, le verset, et l'oraison en l'honneur de saint Michel.

2^o Indulgence *plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée tous les jours pendant un mois.

VII. — 1^o 300 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui, en n'importe quel temps de l'année, en public ou en particulier, feront une *neuvaine* en l'honneur de saint Michel.

2^o Indulgence *plénière* dans le cours de la *neuvaine* ou l'un des huit jours qui suivront immédiatement.

Toute formule de prière *approuvée* peut servir pour le gain des indulgences attachées à la *neuvaine*.

Il faut en dire autant des *neuvaines* en l'honneur de saint Gabriel, de saint Raphaël et de l'Ange gardien, qui donnent droit aux mêmes indulgences.

VIII. — 1^o 100 jours, *chaque fois*, à tous les fidèles qui réciteront la prière *Angele Dei* « Ange de Dieu qui êtes mon gardien... »

2^o *plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée chaque jour du mois.

* *

Chaque lundi, la sainte Messe est dite à l'autel de saint Michel pour tous les *associés* vivants et défunts, et *tous les samedis de septembre*, le Saint Sacrifice y est offert spécialement

pour les bienfaiteurs et bienfaitrices, zélateurs et zélatrices des œuvres de saint Michel.

Indulgences et faveurs spéciales aux pèlerins du Mont-Saint-Michel.

I. — Une indulgence plénière est accordée à tous les prêtres ou fidèles venant en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. On peut la gagner une fois par mois (Indults du 12 janvier 1866 et du 2 avril 1887).

II. — Tous les prêtres pèlerins célébrant dans l'église du Pèlerinage peuvent dire la messe votive de saint Michel, excepté les jours de fêtes doubles de 1^{re} ou de 2^e classe (Indult du 12 mars 1887).

III. — Indulgence de 100 jours, une fois par jour, à ceux qui font une prière aux intentions du Souverain Pontife devant la statue de saint Michel, couronnée dans la Basilique et aujourd'hui vénérée dans l'Église paroissiale (Indult du 30 juillet 1897).

N. B. — Toutes les indulgences plénières relatées ci-dessus se gagnent aux conditions ordinaires : confession, communion, visite d'une église et prière aux intentions du Souverain Pontife. Toutefois, pour les indulgences plénières du *chapelet*, du *Te Splendor* et de la *neuvaine*, la visite n'est pas requise.

Quatrième Avis

A tous nos Correspondants.

Nos Abonnés, qui sont tous des amis de nos Œuvres, ont coutume, en renouvelant leur abonnement, de joindre à leur cotisation une petite offrande pour le soutien de l'École

apostolique, l'entretien du Sanctuaire ou la propagande du culte du glorieux Archange.

Il importe que leurs envois arrivent à destination ; or, en dépit de nos réclamations motivées, nous ne cessons de constater des disparitions de lettres contenant ou non des valeurs.

En conséquence : à moins que les lettres ne soient *chargées* ou *recommandées*, ne nous expédier de valeurs *qu'en mandats*. Les mandats-carte sont les plus sûrs.

On en gardera soigneusement le récépissé, nécessaire pour exiger le remboursement en cas de perte.

Observer que la disparition des timbres expédiés dans une lettre ordinaire ne donne droit à aucun remboursement.

Nous répondons à toute lettre, à tout envoi, ne serait-ce que par une simple carte de visite. Si dans les huit jours qui suivent un envoi, on n'a reçu aucun accusé de réception, il faut en conclure qu'il y a perte ou vol de correspondances et nous prévenir. Ce délai de huit jours suffit pour tous envois en France. Pour les pays étrangers, il est généralement plus long. Mais si dans les délais ordinaires on n'a pas de réponse, il faut tirer la même conclusion : qu'il y a eu détournement et nous prévenir.

Adresser lettres et réclamations au R. P. Directeur des *Annales*, au Mont-Saint-Michel (Manche), France.

SAINT MICHEL

Protecteur de l'Église universelle (Suite)¹.

LE CULTE AÉRIEN DE SAINT MICHEL

En preuve de sa protection tutélaire sur l'Église universelle, saint Michel s'est fait ériger dans toutes les contrées

1. Cf. Livraison d'août 1900.

du monde des temples et des sanctuaires, d'où il aime à répandre ses bienfaits sur les peuples. D'ordinaire, il en a lui-même, par ses apparitions, désigné l'emplacement, ouvrant ainsi des trésors célestes et des sources de grâces en faveur des fidèles qui recourent à lui avec confiance.

Et chose remarquable : les sanctuaires les plus célèbres consacrés par les manifestations de l'Archange se trouvent généralement sur des montagnes escarpées.

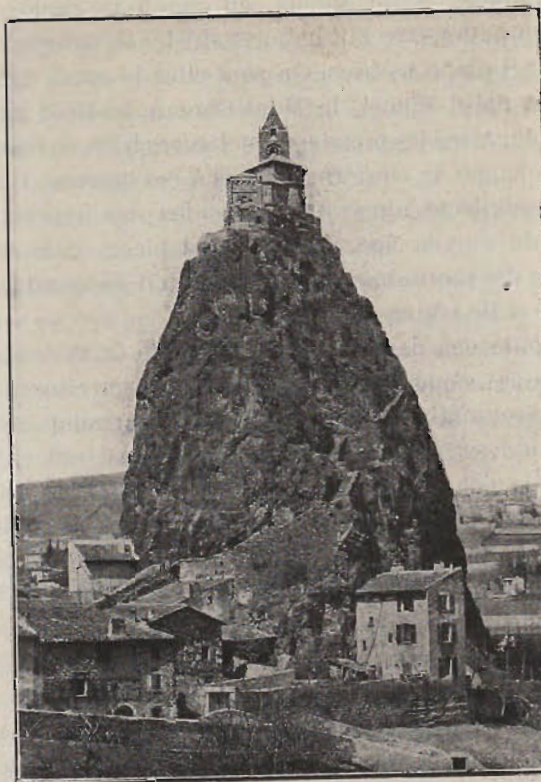
Souvent ce ne sont que des cavernes grossières, façonnées par la nature, sans aucun art humain. Il en est beaucoup de ce genre en Italie et particulièrement dans le royaume de Naples : telles sont celle du Mont Gargan, et, dans le diocèse de Salerne, celle d'Eboli, puis celle d'Olivano où saint Michel aurait apparu, et qui fut consacrée par Grégoire VII.

Dans la Lucanie, province de Naples, les plus célèbres sont celle du Mont Piétraro, appelée pour cela grotte des Pittari, diocèse de Policastro ; celle du territoire de Petrosa et celle qui se trouve aux portes de la ville de Sala. Celle-ci est devenue fameuse depuis 1713 jusqu'à nos jours par un suintement de gouttelettes d'eau : il s'y produit aux grandes fêtes, à celles de l'Archange en particulier, sur une fresque de la muraille parfaitement sèche, à laquelle est adossé l'autel. Enfin, pour abréger, citons la grotte du saint Ange de Fasanella, dont Nghelli parle en ces termes : « Cette grotte est creusée si admirablement par un jeu de la nature, qu'il est plus facile aux yeux de s'en repaître qu'à la langue de l'exprimer. Et c'est à bon droit qu'elle devrait être rangée parmi les merveilles du monde, comme les visiteurs de toutes les nations en conviennent. »

¹* Pourquoi le choix de ces grottes et de ces montagnes ? Saint Michel affecte les hautes montagnes pour des raisons diverses.

1. * Ce signe désigne les additions du traducteur au texte de Marangoni.

La principale est qu'il jouit en propre des attributions



SAINT MICHEL D'ARGUILHE¹
(Près de la Ville du Puy-en-Velay).

qu'avait usurpées le Mercure du paganisme. Mercure, en sa qualité de dieu terme et de dieu des frontières, était honoré

1. Cliché gracieusement communiqué par *France-Album*, 31, *Cité des Fleurs*, Paris. Cette gravure est extraite du n° 59 de la charmante collection de *France-Album*, *Le Puy*. On peut se procurer ce fascicule du *Puy*, qui contient 48 vues et une Notice, ainsi que chacun des autres fascicules, au prix modique de 0 fr. 50, franco : 0 fr. 60. Les 60 n°s parus, 25 fr. Exceptionnellement le fascicule n° 49 bis : *Le Mont-Saint-Michel* (18 vues et notice du P. Lévêque) se vend 0 fr. 30, franco 0 fr. 40 seulement.

sur les promontoires et sur les montagnes qui délimitent les royaumes. Saint Michel, en qualité de gardien principal des nations, se fait honorer sur les frontières, centre de son action protectrice. On peut citer le mont Aiguilhe, le Mont Saint-Michel, le Mont Gargan, le Mont Pyrichiriano, etc. Aussi les premiers sanctuaires bâtis en l'honneur de l'Archange se conformèrent-ils à ces mœurs. C'est ce qu'un architecte remarquait dans les sanctuaires angéliques du moyen âge, presque tous placés dans la tour d'entrée des monastères, et c'est ce qu'il désignait sous le nom de culte aérien de saint Michel.

On peut saisir dans cette préférence du saint Archange, des raisons secondaires qui ont dû motiver son choix. Il veut nous faire sentir la dignité du monde angélique si fort élevé au-dessus du nôtre. Les montagnes sont entre la terre et le ciel, ainsi saint Michel, placé entre les hommes et le Christ, nous apprend à élever nos pensées au-dessus des objets terrestres. Il faut s'approcher de lui comme de Dieu pour qu'il s'approche de nous et nous exauce. Ce rapprochement s'opère dans les goûts, les mœurs, la conduite ; nous nous assurons son puissant patronage en nous arrachant aux bassesses de la vie commune pour attacher nos regards en haut, là où réside la vertu de notre bienfaiteur. Michel nous appelle tous à solliciter sa bonté ; ses sanctuaires sont élevés comme un étendard, comme un signe dans le ciel, pour être aperçus d'un plus grand nombre de fidèles et pour exciter plus facilement la confiance. Un objet qui domine tous les objets terrestres, appelle les yeux et fixe l'attention ; comment oublier saint Michel quand son sanctuaire obsède pour ainsi dire tous les regards ?

Touristes et pèlerins le trouvent à 0 fr. 30 au *Magasin des Religieuses* près du Trésor, au Mont Saint-Michel. Par correspondance, le demander soit à la *Direction de France-Album* (adresse ci-dessus), soit à nos bureaux, mais le *Mont-Saint-Michel* seul. Adresse : *Le Directeur des Annales du Mont-Saint-Michel, France.*

En résumé, l'Archange fait choix des hauteurs : 1^o parce qu'elles sont les frontières des nations soumises à sa garde ;

2^o Pour nous donner une image de sa grandeur qui l'élève au-dessus de toutes les créatures de ce monde et qui l'établit médiateur entre nous et Dieu, entre le ciel et la terre ;

3^o Pour nous apprendre à nous dégager des soins et des affections terrestres ;

4^o Pour être aperçu de plus loin, plus constamment, de ses clients et d'un plus grand nombre.

Oserions-nous conclure de tout cela que la gloire et la sainteté de Michel sont d'une hauteur à dépasser notre intelligence ? Il est cette montagne du Seigneur dont le fondement repose sur les sommets des autres montagnes de l'Église qui sont les Saints : « *Et erit præparatus mons domus Domini in vertice montium.* » (Is., c. II.)

(A suivre.)

MARANGONI, traduction P. G.

Chronique du Mont-Saint-Michel

LA « Grande-Ville », qui voit tous les jours se déverser dans son sein des centaines de mille visiteurs, fait tort à notre petite cité, qui serait bien embarrassée, du reste, pour en mettre autant dans son giron. Voici ce que tout le monde se dit : « Courons à Paris, cette année, tandis que l'Exposition est là ; l'an prochain, il ne sera plus temps. Le vieux roc de Saint-Michel, qui a déjà défié plus de 10 siècles, n'a pas envie de crouler de sitôt encore : nous pourrions le revoir. » Et, de fait, la province, au lieu de s'en aller humer le grand air sur les plages, se précipite à Paris, dans cet étouffoir, où l'on ne respire que l'haleine viciée d'un voisin plus ou moins hétérogène.

Pour cette fois, les Parisiens sont beaucoup plus intelligents. Ils s'empressent de détalier de la capitale et viennent jouir par chez nous des grands sites et de la belle nature. « Ah ! disent-

ils, fi donc de l'Exposition ! la grande Foire nationale ! Vivent vos plages et vos grèves, vive votre vent qui nous fait courir après nos chapeaux et tourne nos ombrelles ! La senteur nauséabonde de la capitale s'était imprégnée jusque dans nos habits, voilà enfin qu'elle va disparaître ! secouons-nous un peu à notre aise sur la plage ! »

A vrai dire, nous ne voyons pas que des figures de Parisiens. Les pays étrangers nous envoient aussi leurs touristes et leurs pèlerins. Parmi les nombreux prêtres qui ont célébré la sainte messe au Mont-Saint-Michel pendant cette première moitié d'Août, nous avons relevé les quelques noms suivants : Le R. P. Antoine Castu, supérieur du collège des S. S. Cœurs à *Santiago de Chili* ; Le Rd. François Pelletier, professeur à l'Université Laval de *Québec* ; M. l'abbé Pouplard, missionnaire apostolique, chanoine de la cathédrale de *Port-au-Prince (Haïti)* et M. l'abbé Pouplard, curé de Saint-Marc, au même diocèse d'*Haïti* ; le Rd. Louis Lavouré, curé de Chenal, diocèse de la *Nouvelle Orléans* ; Sa Grandeur Mgr Hazera, *Évêque de Digne*, qui a visité incognito l'Abbaye et le Trésor de saint Michel.

Vitré. — Un pèlerinage en musique au Mont-Saint-Michel.

Décidément, il semble que la grande musique du bon Dieu, la voix de la mer, avec ses vagues mugissantes, qui viennent s'éteindre sur nos grèves en une sombre mélodie, ne soit plus assez belle et assez grandiose ! Depuis quelque temps, en effet, des musiques — sans toutefois vouloir blesser personne — que je ne permettrai d'appeler *artificielles*, viennent essayer de rivaliser avec leur auguste maîtresse, la mer aux harmonies sauvages mais puissantes et majestueuses.

Le 5, c'était la Fanfare de *Verneuil (Eure)*, qui venait donner un concert ? sur la Tour du Nord. Salut à toi, digne émule de *Nonancourt* !

Le Dimanche 12 août, dès huit heures et demie du matin, 200 pèlerins bretons de *N.-D. de Vitré*, au nombre desquels une centaine de musiciens, conduits par M. le chanoine

Durocher, curé de la paroisse, escaladaient l'étroite rue Montoise. Ils venaient jeter une note joyeuse au milieu de ce mois d'août, assombri par les averses et un vent à secouer toutes les pommes de Normandie. Nos pèlerins avaient, semble-t-il, chassé devant eux les nuages et imposé silence à la voix du vent, pour que nos grèves blanches pussent, elles aussi, jouir des accords de leurs symphonies.

Rarement, en effet, la petite église paroissiale, coquette dans son habit d'été, s'était vue remplie d'aussi nombreux et d'aussi bons musiciens.

L'harmonie, composée d'une cinquantaine d'instruments, a exécuté avec beaucoup de brio, sous la direction de M. Pallez, les morceaux d'entrée et de sortie, ainsi qu'un offertoire de Sellenick, qui a été très goûté. A l'élévation et à la bénédiction du T. S. Sacrement, les tambours et clairons ont superbement enlevé le « salut au drapeau ».

La psalette, dirigée par M. l'abbé Louvel, a donné la messe et le salut en musique. La messe de Schmidt a été fort bien réussie. Nous n'avons que des félicitations à adresser à ces excellents musiciens et à leurs chefs distingués.

A l'évangile, le R. P. Videloup s'adresse aux pèlerins. — « De qui dois-je vous parler, a-t-il dit en substance, sinon de l'Archange que vous êtes venus saluer ce matin sur sa montagne ? »

Pourquoi, en effet, ces constructions gigantesques qui émerveillent le pèlerin et le touriste ? Pourquoi le granit s'est-il mis à fleurir là-haut ? Pourquoi aujourd'hui même, ces chants et ces accords, sinon pour proclamer la gloire du vainqueur de Satan ? »

Puis l'orateur, enivré sans doute par cette atmosphère toute musicale, a fait en quelques paroles brèves, mais chaudes et vibrantes comme une sonnerie de clairon, le récit du grand combat livré entre Lucifer et saint Michel. Il a montré toute l'insolence et l'orgueil contenus dans cette parole que jeta à travers les cieux, le plus beau, le plus radieux des anges : *Non serviam* ! et par contre, toute la soumission et l'humilité

renfermées dans le cri victorieux de saint Michel, répondant à l'ange révolté : « Qui donc est semblable à Dieu ? *Quis ut Deus ?* Qui donc est aussi beau, qui donc est aussi grand, qui donc est aussi pur que Dieu ? » A l'heure actuelle, a-t-il ajouté, le monde est encore divisé en deux camps. D'une part, le camp des révoltés qui clament toujours le *non servium* de Lucifer, de ceux qui se dressent insolemment contre Dieu, qui ne rêvent que liberté et indépendance, qui se croient aussi grands, plus grands que Dieu, car pour eux il n'y en a plus de Dieu.

D'autre part, heureusement, il y a le camp de saint Michel, c'est-à-dire le camp de la soumission, de la dépendance, de la fidélité. . . . Vous êtes de ce camp-là, leur dit-il, vous qui êtes venus prier l'Archange et chanter sa gloire. . . . Restez toujours sous sa bannière ; là vous serez dans la voie du bien, de la vertu et de l'honneur, dans le chemin qui conduit au ciel, le pays de la victoire et du triomphe ! »

Nos pèlerins étaient enchantés, mais nous l'étions davantage. Les échos de leur harmonie et de leurs chants retentissaient encore dans bien des poitrines, longtemps après leur départ. A la sortie du salut, exécuté par la psallette, un auditeur enthousiaste redisait : « Oui vraiment, *la musique, c'est ce qui me fait le mieux comprendre le ciel.* » C'est tout l'éloge de nos chers musiciens. . . .

Le Courrier de Saint Michel

Encore de la Sibérie.

La lettre de *Tomsk*, publiée dans les *Annales* d'Août, a vivement intéressé beaucoup de lecteurs, en particulier les nombreux amis de l'Ecole Apostolique. Nous pensons leur être agréables en publiant aussi la suivante :

Tomsk, le 30 juin 1900.

Très Révérend et bien cher Père,

« Permettez-moi de vous exprimer tout d'abord ma bien sincère reconnaissance pour la bonté que vous avez eue de me

répondre et pour la sympathie que vous témoignez pour mes projets les plus chers. Oh ! j'espère de tout mon cœur que j'en verrai un jour la réalisation.

« L'enfant prie matin et soir la bonne Vierge, sa mère adoptive, et son divin fils de lui accorder la grâce d'être missionnaire. Je ferai pendant cette année tout mon possible pour le préparer de loin à la grande destinée que je veux croire que Dieu lui a assignée.

« Les 5 roubles que je vous envoie aujourd'hui, ont la provenance que voici :

« J'avais promis deux roubles pour les Missions pauvres, si un de mes fils passait bien son examen, et comme il a tout à fait réussi, je m'empresse de les envoyer, en y ajoutant un rouble promis à saint Antoine de Padoue, si je retrouvais mon chapelet de la cour céleste que j'avais égaré.

« Les deux autres sont pour des messes pour le repos de l'âme de Anna Melke, mon amie, qui m'avait donné cet argent à garder. Je pense que les pauvres missionnaires pourront dire ces messes et employer l'argent pour les besoins de leur église. . .

« J'ai reçu les *Annales du Mont-Saint-Michel* et je les ai lues avec délices, les autres petites brochures aussi, tout est bien parvenu ; seulement je ne sais si je pourrai les employer, car ici, il y a peu de gens qui comprennent les choses comme il le faudrait. Aujourd'hui même, je parlais avec une dame qui passe pour une des plus pieuses de la paroisse, et elle me disait à propos des événements déplorables de la Chine :

« Pourquoi les Européens vont-ils dans ces pays païens ? Qu'ont-ils à faire avec ces mécréants ? — Mais, répondis-je, c'est pour gagner des âmes à Dieu. — Oui, dit-elle, regardez à présent, combien de chrétiens on a massacré là-bas. Seriez-vous contente, si on vous assommait votre fils ». — (Elle ignore mes projets) « C'est une gloire », répondis-je, « à laquelle je n'oserais prétendre. » Cependant je désire de tout mon cœur qu'il consacre sa vie à porter la connaissance du vrai Dieu aux nations infidèles. . . .

« J'ai pris pour devise : *In te, Domine, sperari : non confundar in æternum*¹. . . . »

« Je termine, très cher Père, en vous suppliant de faire prier les petits Apostoliques pour que le petit Jean devienne missionnaire. . . . »

« Je baise vos mains à la mode de nous autres Polonais, car je suis heureuse d'appartenir à cette nation catholique et pieuse. . . »

V^{ce} E. S.

Au Congo français.

Une dévouée zélatrice de saint Michel nous écrit :

« Le bon Père Monnier, missionnaire à *Lanbaréné* (Congo français, Afrique occidentale) a été ravi des médailles de saint Michel que je lui avais envoyées. Tous les nègres se disputent pour en avoir, donc veuillez lui en adresser encore une grosse. Il me dit qu'il a grand besoin du secours de saint Michel pour lutter contre les protestants. Ceux-ci ayant des richesses bien plus considérables que les pauvres missionnaires catholiques, leur font beaucoup de tort. Prions pour que saint Michel vienne à leur secours. »

Dans l'Angola portugais.

A *Kihita*, saint Michel opère des miracles de conversion. Le neveu d'une zélatrice, missionnaire là-bas, lui écrit « qu'au ciel elle verra un jour des vieillards rajeunis et de petits négrillons blanchis par le saint Baptême. » Mais c'est au prix de lourds sacrifices et de rudes fatigues. . . »

En France.

Un discours de l'Amiral de Cuverville.

« Le mardi 24 juillet, à la distribution des prix aux élèves du collège Saint-Charles, à Saint-Brieuc, M. l'amiral de Cuverville, qui présidait, prononçait une allocution toute vibrante d'esprit religieux et de patriotisme. Nous sommes heureux de pouvoir en reproduire les passages que voici :

1. « En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance; je ne serai pas confondue pour l'éternité. »

« Trois dévotions me sont naturellement chères.

« Depuis que j'en ai le pouvoir, toutes les semaines je fais célébrer dans mes appartements, le vendredi, le Saint Sacrifice, et les portes sont toutes grandes ouvertes. J'ai pris cette résolution pour placer nos travaux sous la protection du *Sacré-Cœur*.

« Ma deuxième dévotion est celle de *sainte Anne et de la Très Sainte Vierge*, car toutes deux n'en font qu'une, et nos marins, dans leurs invocations ne peuvent séparer la Fille de la Mère.

« Enfin, *ma troisième dévotion*, que je voudrais voir partout reflorir, *est celle de saint Michel*, le vainqueur de Satan, le protecteur de l'Église, qui présida à Reims au baptême de la France; saint Michel qui arma lui-même Jeanne d'Arc. Enrôlez-vous donc, Messieurs, sous le drapeau de ce vaillant capitaine.

« Cette triple dévotion, toute-puissante pour réveiller la nation déchue, cette trinité mystique a été pour moi l'objet de grâces sans nombre »¹. . . . »

Dans le Tarn.

Une associée de Castres a fait ériger une splendide *statue* de saint Michel à *l'Isle sur Tarn*, son pays natal.

Elle mesure 1^m, 80 de haut, et repose sur un piédestal de 1^m, 40, artistement sculpté. La statue est elle-même richement décorée. Saint Michel est représenté les ailes déployées : d'une main il terrasse le démon avec son épée flamboyante, de l'autre il tient la balance pour le pèsoement des âmes.

Son visage a une expression de douceur et de beauté ravissante. La couronne qui orne son front est un brillant diadème royal, en métal doré et enrichi de pierreries éclatantes. La généreuse associée n'a pas compté avec le saint Archange ; pour compléter ce riche don, un croissant en

(1) *Croix supplément*, 26 juillet 1900.

fleurs de lys dorées porte neuf lampes en l'honneur des neuf chœurs des Anges.

A *Sorèze*, saint Michel vient d'avoir aussi sa *statue*. Voici comment et pourquoi :

Une de ses associées, Mme Duolé, qui lui est très dévote, lui avait demandé sa guérison, lui promettant une statue si elle était exaucée.

Prise au mot, elle s'est exécutée de bonne grâce et avec empressement. C'était d'autant plus facile que son mari est un artiste, et qu'il a fait lui-même la statue, y mettant toute sa foi, tout son talent et tout son zèle. Saint Michel a donc été traité d'une façon digne de lui, ce qui n'est pas peu dire.

La statue a été donnée à l'école de *Sorèze*. Et l'on nous écrit qu'elle va être placée dans le parc, devant la cellule du Père Lacordaire. « *Sorèze*, ajoute la zélatrice à qui nous devons ces détails, est maintenant au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge, et sous la protection de saint Michel. Dieu en soit béni à jamais ! »

Nous apprenons à la dernière heure que le *Carmel de Castres* a la joie de posséder aussi une *statue* du saint Archange, qui doit être prochainement bénite par S. G. Mgr l'Archevêque d'Albi. Nous en reparlerons.

Çà et là.

Qui de vous, chers lecteurs, se souvient de l'antique Savonnières, la *Savonnières des Marches lorraines*, où se tinrent des Conciles en 859 et en 862, et où les trois rois francs signèrent un traité d'alliance il y a dix siècles ?

A qui l'ignore, nous dirons que l'emplacement de Savonnières est aux portes de Toul, dans la Meurthe-et-Moselle. Le bourg et le château de Foug ont été bâtis avec les pierres de Savonnières.

Saint Michel était le patron de cette antique cité.

« Or, il y a treize ans, nous écrit la zélatrice de Foug, nous avons trouvé, ma mère et moi, dans notre grenier, une pierre de taille sur laquelle est sculptée en relief une statue du saint

Archange. Cette pierre — nous en sommes certaines — est un vestige de l'église de la ville ruinée.

Nous avons fait restaurer et entourer d'un bel encadrement en pierre également sculptée notre saint Michel. Nous l'avons placé sur le fronton de notre porte d'entrée, et l'hiver nous le recouvrons d'une vitrine. »

Ainsi est préservé des intempéries, ce vénérable monument de la dévotion de nos pères au Prince des Anges.

Tout récemment, non contents de lui ériger une statue, les amis du bon Archange lui ont brodé une *bannière*, pour son église de la *Mulmaison, près Neufchâtel de l'Aisne*, au diocèse de Soissons.

Le dimanche 10 juin, M. le chanoine Binet, doyen de Cerisy-la-Salle, diocèse de Coutances, bénissait, à *Saint-Sénier-sous-Avranches*, une belle et vraiment artistique *statue de saint Michel*, qui domine le portail, à l'intérieur de l'église. Puis une nombreuse procession descendait, au chant de cantiques entraînants, jusqu'à la croix Sainte-Anne, très heureusement restaurée et ornée d'un Christ d'un modèle parfait.

M. l'abbé Harel, vicaire à Saint-Gervais d'Avranches, qui venait de donner sur saint Michel une instruction pleine de doctrine et d'édification, montra, en traits rapides et frappants, ce qu'a été la Croix pour le monde et ce qu'elle doit être pour chacun de nous¹.

M. le Curé de *Saint-Michel de Moréty*, au diocèse de Grenoble, a formé le louable projet de restaurer chez lui le culte de son saint Patron. Et il s'efforce d'éclairer les pèlerins que lui amène de temps à autre un mélange de foi et de superstition, plus ou moins dissimulée, relativement aux maléices. Il leur insinue que les pratiques pieuses, bénédiction des vêtements, des aliments, etc.), ne sauraient avoir de valeur aux yeux de Dieu et disposer saint Michel à leur être secourable, qu'autant qu'ils prient avec esprit chrétien et banniront de leurs personnes et de leurs foyers ce qui fait l'œuvre du démon.

1. *L'Arranchin*, du 17 juin 1900.

Voilà ce qui s'appelle raisonner juste.

M. le Curé de *Humbers*, dans la *Mayenne*, n'en est plus à la période des projets. Il y a dans sa paroisse, sur la colline de Montaigu, une chapelle du XIV^e siècle dédiée à « saint Michel de Tombelaine. »

M^{sr} l'Évêque de Laval y préside un grand pèlerinage de toutes les localités environnantes, le lundi 27 août. Cette manifestation, dans les plans du pieux Curé, est le préambule d'un pèlerinage plus grandiose qu'il se propose d'organiser pour le Mont-Saint-Michel. De vieux titres l'affirment, depuis des siècles le sanctuaire de Montaigu est affilié à celui du Mont normand, et une plaque ancienne, scellée à la muraille, en fait foi.

Ainsi seront reprises, s'il plaît à Dieu, les traditions du bon vieux temps, et renouées les relations avec l'illustre sanctuaire de saint Michel au *Péril de la Mer*.

RÉCITS & LÉGENDES

Saint Théogone et les Anges.

Sous le gouvernement de Licinius, on voulut contraindre un prêtre du nom de Théogone à combattre pour l'empereur. Comme il cherchait par tous les moyens possibles à éviter le service militaire, il fut traduit devant le tribun Reticenza qui l'interrogea. Notre Saint répondit simplement qu'il était chrétien.

Il fit la même réponse quand on l'invita à sacrifier aux dieux. Cette parole est digne d'être méditée et renferme un admirable enseignement pour beaucoup d'âmes tièdes de notre époque qui ne comprennent pas à quoi oblige la haute qualité de chrétien.

Fils ingrats de l'Église de J.-C., nous avons été régénérés dans les eaux saintes du baptême et délivrés du joug de Satan.

Nous avons recouvré la vie que nous avons perdue par la faute de nos premiers parents, et, malgré ces grands bienfaits dispensés à nos pauvres âmes, alors que nous étions impuissants à les mériter, nous avons répondu à cet acte de son amour divin en violant les serments faits à Dieu par nos parrains, en rendant hommage au démon et en faisant des idoles de toutes nos passions.

Reticenza lui-même, tout païen qu'il était, comprit à quoi ces mots : « Je suis chrétien », obligeaient Théogone. Convaincu de l'inanité de ses tentatives, rempli de fureur, il rassembla la légion, fit attacher Théogone à des poteaux et donna l'ordre de le fouetter à mort.

Trois fois les bourreaux furent remplacés et trois fois on dut changer les verges rompues ; mais le Saint se raillait des coups et chantait au milieu de son épouvantable supplice : « Louange et gloire à vous, Seigneur, qui m'avez jugé digne de souffrir pour votre nom et d'être admis au nombre de vos martyrs.

« Gloire à vous, mon Dieu qui remplissez mon cœur d'une telle allégresse. »

Fatigués de frapper, les bourreaux le pressèrent de céder.

« Je vous ai dit, répliqua le martyr, que je suis et veux demeurer chrétien. Les douleurs que vous croyez m'infliger ne sont rien.

« Nous vous en ferons subir de plus cruelles !

« Faites ce que vous voulez, peu m'importe. Mon corps est à votre disposition ; mais vous ne pouvez rien sur mon âme, qui est à celui que vous ne connaissez point. »

On tenta de séduire Théogone par d'autres moyens. Mais toujours il répondait : « Je suis chrétien. » Le tribun le fit conduire en prison ; on l'enchaîna, on le cloua au sol par les quatre membres ; puis on scella la porte du cachot où il était destiné à mourir de faim et de douleur.

La nuit survint et le Seigneur prenant pitié de son serviteur envoya ses anges le reconforter et le soigner. En compagnie

des célestes messagers, le confesseur du Christ rempli d'une ineffable joie chanta les louanges du Très-Haut.

Il y avait dans le cachot une immense multitude d'anges qui formaient deux chœurs. Au bruit de leurs chants mystérieux les gardes coururent à la porte de la prison — ils la trouvèrent fermée, les sceaux intacts — ils regardèrent par le trou de la serrure et virent que la prison était illuminée d'une clarté qui dépassait celle du soleil.

Un grand nombre de personnages d'une beauté éblouissante et vêtus de tuniques d'un blanc éclatant, chantaient à l'envi avec le bienheureux prisonnier : « Gloire au Dieu tout-puissant. »

Sans comprendre ce qui se passait, les gardes frappés d'épouvante, allèrent rapporter le fait au tribun qui, sans perdre un moment, courut à la prison, remarqua que le sceau était bien tel qu'il l'avait posé, et prêtant l'oreille, perçut distinctement les voix nombreuses qui chantaient avec Théogone.

Reticenza donna l'ordre à un piquet de soldats de se tenir à portée sous les armes, puis il ouvrit brusquement la porte du cachot où était enfermé le saint martyr, pensant faire bonne prise des chrétiens qui se trouvaient avec son prisonnier. Mais à sa profonde stupéfaction, le bienheureux confesseur chantait seul.

Terrifiés, le tribun et les soldats qui l'accompagnaient refermèrent la porte et s'éloignèrent. Le tribun se repentit de sa cruauté et fit porter à Théogone du pain et de l'eau. Le Saint refusa en déclarant qu'il avait à sa disposition un aliment plus délicat et plus substantiel.

Le commandant du poste militaire de la prison apprit à l'empereur ce qui s'était passé. Celui-ci, sans autre forme de procès, condamna le confesseur à être jeté à l'eau. Il fut, en outre, interdit à tout chrétien de recueillir son corps.

L'ordre impérial fut exécuté de mauvaise grâce et l'on appréhenda Théogone. Ses plaies étaient parfaitement guéries.

et il semblait sortir du bain. Il était aussi joyeux que s'il se fût rendu à une fête.

Une fois dans la barque qui devait le conduire au bonheur éternel, Théogone supplia ses gardes de lui accorder quelques moments pour se recommander à Dieu, puis se tournant vers l'Orient, il leva les yeux vers le Ciel et pria avec grande ferveur.

Au moment où il commençait sa prière, il fut subitement entouré d'une vive lumière qui éblouissait l'escorte ; au centre de cette lumière, une troupe d'anges encourageaient le saint confesseur en lui parlant de la gloire céleste. Les soldats percevaient très nettement les paroles adressées au bienheureux martyr ; mais ils ne pouvaient rien voir.

Écrasés par une terreur indescriptible, ils demeuraient immobiles et pas un n'osait porter la main sur le saint confesseur. Mais celui-ci les rassura, et quand il eut terminé son colloque avec les anges, il leur dit :

« Exécutez les ordres que vous avez reçus : mais croyez en Dieu, afin d'obtenir la vie éternelle, et à votre retour faites-vous chrétiens. »

La mer emporta le corps glorieux du martyr et son âme vola au ciel pour y chanter les louanges de Dieu en compagnie des anges.

De retour à terre les exécuteurs racontèrent les merveilles dont ils avaient été témoins et il embrassèrent le christianisme avec une multitude de païens.

CORRESPONDANCE

Blanche. — Une messe en action de grâces du succès d'un examen. Que le puissant Archange me protège toujours, qu'il m'obtienne les grâces spirituelles que je lui demande avec tant d'instance et ma reconnaissance sera éternelle. Y. G.

Manche. — Le jeune homme que je vous avais recommandé a encore été ajourné. Toute ma reconnaissance au grand Archange. E. H.

Calvados. — Merci au saint Archange pour une grâce obtenue. A. C., zél.

Calvados. — Merci à saint Michel : ma fille a passé ses examens avec succès. Vve S., zél.

Calvados. — Toutes mes élèves ont subi leurs examens plus brillamment que je ne l'eusse jamais espéré. Merci, ô grand Archange, soyez toujours mon libérateur ! Ames désolées, adressez-vous à lui et il vous consolera.

Calvados. — 10 fr. pour vos jeunes Apostoliques, en reconnaissance d'une faveur temporelle, obtenue par l'entremise de saint Michel.

Calvados. — Dans diverses circonstances, nous avons cru reconnaître sur vous la protection manifeste des bons Anges auxquels nous avons une très grande confiance dans notre cher monastère. Nous nous plaisons à inspirer cette dévotion à nos enfants et à renouveler de temps en temps par une lettre et une petite offrande. L'union de prières qui existe entre vous et nous. Ci-joint un mandat de 5 fr. pour vos œuvres.

Côte-d'Or. — Un franc pour remercier saint Michel.

Creuse. — Prière d'insérer dans vos *Annales* le succès d'un examen et de remercier avec nous saint Michel.

Dordogne. — Mon petit-fils ayant été reçu à son second examen de Droit, je vous envoie la somme de 2 fr. pour vos Apostoliques, plus 2 fr. pour une messe d'actions de grâces à Notre-Dame et saint Michel en reconnaissance du succès obtenu.

Eure. — Je vous prie de faire acquitter deux messes, en reconnaissance de faveurs obtenues par l'intercession des âmes du Purgatoire. T. L.

Eure-et-Loire. — J'ai le plaisir de vous apprendre que notre candidat vient de subir son examen avec succès. En conséquence, je vous envoie 2 francs pour faire dire une messe d'action de grâces à saint Michel.

Ille-et-Vilaine. — Je vous envoie 3 francs, dont 2 pour une messe à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue par son entremise, et 1 pour vos Apostoliques.

Loire. — Je viens encore vous demander une messe d'action de grâces, car mon frère a été admissible à son examen, et comme il passe l'oral mercredi 25 juillet, je désirerais bien, s'il était possible, qu'une autre messe fût dite à cette intention.

Maine-et-Loire. — Une associée exaucée envoie 0 fr. 50 en action de grâces.

Maine-et-Loire. — Mon cher Paul a pu fort heureusement passer ses examens et soutenir sa thèse : Je viens vous demander une messe d'action de grâces.

Maine-et-Loire. — Je suis heureuse de vous envoyer 5 francs de la part de M. E. B., en remerciement d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel.

Maine-et-Loire. — Je vous suis très reconnaissant d'avoir fait dire une messe, à l'occasion de l'examen de mon fils. Il l'a passé avec succès. Merci à saint Michel !

Mayenne. — Je vous envoie 4 francs, que l'aîné de mes petits garçons et son camarade avaient promis à saint Michel pour une grâce qu'ils ont obtenue, puis 1 franc pour vos Apostoliques.

Meurthe-et-Moselle. — 5 francs en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de la Reine des Anges et de saint Michel. Insérer aux *Annales* une guérison.

Nièvre. — Une messe dans la chapelle de saint Michel, en action de grâces du rétablissement de ma santé.

Oise. — 1 franc en action de grâces à saint Michel pour la réussite d'un examen.

Oise. — Je viens remercier aujourd'hui saint Michel de sa bienveil-

lante intercession pour le succès d'un examen. Afin de lui prouver ma sincère reconnaissance, je m'empresse de vous envoyer un mandat de 5 fr., dont 3 fr. pour les Apostoliques et 2 fr. pour une messe d'action de grâces.

Pas-de-Calais. — Depuis plusieurs années, j'ai placé mes entreprises sous la protection de saint Antoine et des âmes du Purgatoire. J'ai toujours été exaucée. Ci-joint 2 fr. pour une messe d'action de grâces et 1 fr. 50 pour vos Apostoliques.

Basses-Pyrénées. — Prière de faire célébrer 5 messes en l'honneur de saint Roch. Ci-joint 25 fr. pour les honoraires.

Pyrénées-Orientales. — Le succès demandé a été obtenu. Nous n'avons que des remerciements à offrir à notre bon Archange. Ci-joint un mandat de 12 fr., dont 6 pour 3 messes, 3 pour un douzaine de chapelets et 3 pour l'offrande du succès obtenu.

Sarthe. — Vous voudrez bien dire une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel et de saint Antoine pour les remercier de leur assistance.

Seine. — Messe d'action de grâces à saint Michel pour guérison, pour l'heureux mariage de mon fils G., et pour plusieurs autres faveurs obtenues.

Seine. — Ci-joint 12 fr. en reconnaissance du succès de l'examen de mon fils que le grand Archange a bien voulu protéger.

Seine. — Ma compagne zélatrice recommande de pressantes intentions à saint Michel et envoie les honoraires d'une messe pour remercier le bienheureux Archange de sa protection dans une circonstance dangereuse et aussi pour avoir préservé nos récoltes de la grêle, durant l'année 1899.

Seine-Inférieure. — Reconnaissance à saint Michel ! il a exaucé nos prières en faveur de mon petit-fils, qui a obtenu sa licence ès-lettres. Ci-joint un mandat de 3 fr. pour vos Apostoliques. Prière d'insérer.

Seine-Inférieure. — M. T. vous envoie 2 fr. pour l'École apostolique, en action de grâces à saint Michel. Prière de l'insérer dans les *Annales*.

Seine-et-Oise. — Merci à saint Michel pour la protection dont il m'a couverte depuis déjà longtemps.

Belgique. — Bien des actions de grâces pour la réussite d'un procès important, recommandé à saint Michel, procès qui contre toute attente s'est arrangé à l'amiable.

Indes néerlandaises. — La zélatrice de Soerabaya écrit : La loge d'ici doit fermer ses écoles. On attribue ce résultat à saint Michel. C'est donc un nouveau triomphe du grand Archange.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Granville : M. Félix Camberton. — La Haye-Pesnel : M. Louis Jouenne, *notaire, président du Conseil de Fabrique*. — Le Val Saint-Pair : M. Charles Lurois ; M^{me} Virginie Lefranc. — Montanel : M. l'abbé Frédéric Dupont, *curé*.

- Aude.** — Marquain : M. Pierre Catala.
Calvados. — Caen : S^r Marie de Saint-Benoît-Joseph, *ursuline* ; M^{lle} L. de Marville.
Côte-d'Or. — Dijon : Eugénie Craitenoï ; Jeannette Clément. — Sussay : Michel Jeannin.
Charente-Inférieure. — Saintes : M^{lles} Thérèse Michaud ; M^{me} Marie-Elisabeth Geoffroy.
Côtes-du-Nord. — Quintin : M. Claude Bramet. — Saint-Brieuc : M^{me} Vve Rivot du Courtil, née du Largez.
Creuse. — Dun-le-Palleteau : S^r Joseph de la Croix, *supérieure* ; M^{me} Théodore Marest.
Hérault. — Neffies : M. Boyer.
Ille-et-Vilaine. — Antrain : M. l'abbé Fresnel, *Doyen, Chanoine honorifique*. — Taillebois-en-Chartres : M^{me} Antoine Châtel, née Joséphine Dautry.
Loire-Inférieure. — Ligné : M. Ferré.
Mayenne. — Château-Gontier : S^r Saint-Ignace de Loyola, *zélatrice*. — Mayenne : M. Frédéric Rivière. — Renazé : M^{me} Jean Bourdais. — Laval : M. Jules-Auguste Burton ; M^{lle} Euphrosine Coursier.
Maine-et-Loire. — Saumur : M. Joseph Bosquet, *école de Saumur*.
Morbihan. — Kermaria : S^r Marie-Félicien, *fille de Jésus* ; S^r Marie-Céleste, *fille de Jésus*.
Nord. — Berlaimont : M^{me} Aimée Courtin, V^{ve} Quesnay.
Orne. — Alençon : M^{me} de Vilers. — Les Hautes-Noës : M. Louis Ange Achard des Hautes-Noës.
Puy-de-Dôme. — Thiers : M^{me} Georges de Lange, née de la Porte.
Rhône. — Lyon : M^{lle} Marie-Adélaïde Accarias ; M. l'abbé Aug. Andruéland ; Marie Rivière ; Angèle Reynon ; Laurent Guille, Léon Guille.
Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M^{me} Joseph Caro, née Barbe-Félicité Adam.
Seine. — Paris : M. Jean Clochard, ingénieur.
Tarn. — Castres : M. Augustin Bancarel.
Var. — Toulon : M. Edouard de la Canorgue.
Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M^{me} Aurélie Gaube ; M^{mes} Victor et Rose Vandal.
Belgique. — Bruges : S^r Marie-Philomène.
Italie. — Turin : S^r Caterina Panizza ; M^{me} Teresa Mazzoni.
Canada. — Saint-Ambroise : M^{me} Marcelline Bédard ; M^{lle} Françoise Leclerc.
États-Unis. — Nouvelle-Orléans : M^{me} Stéphanie Levert ; M^{me} Dylia Dugas ; Arnold Dugas ; Charles de Wint ; Rev. P. Antoine Borias.
Chine. — Mandchourie : Le R. P. Leray, missionnaire, massacré par les Chinois.
Queensland (Australie). — Ipswich : Hugh Denis Namee, George Degan, Jacob Bernard Rooney, Catherine O'Keane, M^{rs} Strong, Margaret Kidner, M^{rs} Brady, Ellen Madden, M. Murphy.

*Sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !*

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — ANNONCES. — INDULGENCES. — SAINT MICHEL ET NOTRE EMBLÈME NATIONAL. — CHRONIQUE : UN PATRIARCHE AU MONT-SAINT-MICHEL. — LES DOYENNÉS DE SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE ET DE LA HAYE-DU-PUITS AU MONT-SAINT-MICHEL. — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL (*gravure*). — RÉCITS ET LÉGENDES : *Martin le colporteur*. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

ANNONCES

MARDI, 16 octobre, Fête de l'Apparition de saint Michel à saint Aubert et Dédicace de la Basilique du Mont-Saint-Michel.

Une messe sera célébrée à l'autel de saint Michel pour tous les *Associés* de l'Archiconfrérie.

Nous aurons ce jour : Messe de communion à 7 heures 1/2.

Messe solennelle à 10 heures.

Vêpres solennelles à 3 heures.

Amende honorable et Salut du Très-Saint-Sacrement à 6 heures 1/2.

Le Très-Saint-Sacrement sera exposé toute la journée pour l'adoration perpétuelle du *Sacré-Cœur* en union avec *Montmartre*.

* * *

Chaque lundi, la sainte Messe est dite à l'autel de saint Michel pour tous les *associés* vivants et défunts. Le 1^{er} samedi

d'octobre et le 16 octobre *fête de la Dédicace de la Basilique du Mont-Saint-Michel*, le saint Sacrifice est offert spécialement pour les bienfaiteurs et bienfaitrices, zélateurs et zélatrices de l'Archiconfrérie et des Œuvres de saint Michel.

INDULGENCES

I. **Archiconfrérie.** — 1^o Indulgence *plénière* aux *associés de l'Archiconfrérie*, le 16 octobre, fête de la Dédicace de la Basilique du Mont-Saint-Michel ;

2^o Indulgence *de 7 ans et 7 quarantaines*, le 2 octobre, fête des SS. Anges Gardiens ;

3^o *de 7 ans et 7 quarantaines*, le 24 octobre, fête de saint Raphaël Archange ;

4^o *de 60 jours* pour *chaque œuvre* de piété ou de charité, aux mêmes associés.

II. **Chapelet de saint Michel.** — 1^o *Indulgence plénière* une fois le mois, à ceux qui récitent quotidiennement la couronne angélique ;

2^o *plénière*, le 2 octobre, fête des SS. Anges Gardiens, et

3^o *plénière*, le 24 octobre, fête de saint Raphaël Archange, pour la même récitation quotidienne ;

4^o *7 ans et 7 quarantaines* pour *chaque récitation* du même chapelet ;

5^o 100 jours, une fois le jour, si l'on porte sur soi cette couronne, ou si l'on en baise la médaille.

III. **Prière « Saint Michel archange défendez-nous. »** — 100 jours, une fois le jour, pour tous les fidèles qui récitent la prière *Sancte Michael Archangele*, etc., ou : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement. »

IV. **Te Splendor.** — 1^o 200 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui récitent l'hymne *Te Splendor*, etc. : « O vous

Splendeur et Vertu du Père... » avec l'antienne, le verset, et l'oraison en l'honneur de saint Michel ;

2^o Indulgence *plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée tous les jours pendant un mois.

V. **Neuvaine.** — 1^o 300 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui, en n'importe quel temps de l'année, en public ou en particulier, feront une *neuvaine* en l'honneur de saint Michel ;

2^o Indulgence *plénière* dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours qui suivront immédiatement.

Toute formule de prière *approuvée* peut servir pour le gain des indulgences attachées à la neuvaine.

Il faut en dire autant des neuvaines en l'honneur de saint Gabriel, de saint Raphaël et de l'Ange Gardien, qui donnent droit aux mêmes indulgences.

VI. **Invocation à l'Ange Gardien.** — 1^o 100 jours, *chaque fois*, à tous les fidèles qui réciteront la prière *Angele Dei* « Ange de Dieu qui êtes mon gardien... ; »

2^o *plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée chaque jour du mois ;

3^o *plénière*, le 2 octobre, fête des SS. Anges Gardiens, pour la même récitation chaque jour de l'année.

SAINT MICHEL

Et notre emblème national.

LES francs-maçons ne se tiennent pas assez en garde contre les agissements de saint Michel. Nous assistons à une sourde et insensible prise de possession de la France par le chef des Anges. Il a trouvé moyen de faire restaurer son sanctuaire aux frais de l'État, acquérant ainsi le droit de lui être propice ; on n'a pas oublié la prédiction antique qui attache à cette restauration des bénédictions spéciales.

Toujours à la sourdine, saint Michel vient de prendre pied dans la région officielle.

C'est toute une histoire, d'autant plus amusante, qu'elle provoque les récriminations des savants. Le coup est fait, ils sont battus et ne s'en féliciteront pas moins que nous.

Le coq gaulois figure sur notre nouvelle monnaie d'or; il figure aussi à l'Exposition sur la porte monumentale de l'Avenue Gabriel. A ce propos, nous, gens du commun, disions à part nous : le conseil des dieux a étudié la question, ils sont assez payés pour cela, et c'est à bon escient, d'accord avec nos antiques traditions et nos prétentions légitimes, qu'ils ont arrêté leur choix. Va pour le coq.

Rien de tout cela! je ne sais quelle influence secrète, agissant dans l'ombre, a déterminé ce choix qui horripile les savants.

— Quelle idée saugrenue! s'écrient-ils en chœur; jamais le coq n'a été l'emblème de notre pays!

C'est ce que M. Ducrocq, professeur à la Faculté de Droit de Paris, vient d'établir dans un mémoire d'une impeccable érudition :

« Le prétendu coq gaulois, dit-il, est une invention tirant son origine d'un jeu de mots fait sur le mot latin *gallus* signifiant à la fois *coq* et *gaulois*... c'est un emprunt fait non aux institutions de nos ancêtres mais à la mythologie des Grecs et des Romains, faisant du coq, attribut de Mercure, l'emblème de la Vigilance. Jamais il n'a figuré sur les monnaies gauloises et c'est au mépris de toute tradition, comme de tout précédent, qu'on l'introduit aujourd'hui dans notre système monétaire... »

Un numismate éminent, M. de la Saussaye, a formulé le même avis en plein congrès scientifique. — « Comment, avant d'admettre cet emblème, s'écrie M. Ducrocq, n'a-t-on pas eu recours à la haute compétence de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres? »

Le président actuel, M. Anatole de Barthélemy, aurait répondu : « Mieux vaut un type nul qu'un mauvais jeu de mots donnant à une grande nation pour symbole un oiseau peu célèbre dans la mythologie. »

Sur quoi M. Ducrocq de conclure : « Il est inexplicable qu'on ait ainsi choisi un emblème qui ne répond à rien et qui nous donne devant le monde le ridicule d'être ignorants de la science et de nos traditions¹. »

— Sans aucun doute, répondons-nous, à moins qu'on ne puisse voir dans ce malentendu l'intervention d'un génie supérieur qui s'est joué, pour notre bien, des conseils de la science et de la prudence humaine.

A la réflexion, la bévue paraît si heureuse qu'il n'est guère possible d'en douter.

Le coq est l'attribut de Mercure et l'emblème de la vigilance, disent MM. Ducrocq, de Barthélemy et le dictionnaire de la mythologie.

Qu'y a-t-il de commun entre Mercure et saint Michel?

Mercure dans le paganisme, tous les mythologues en conviennent, était ce qu'était Isis pour la Vierge-Mère, une contrefaçon diabolique et prophétique de Michel.

Mercure était l'intendant de l'Olympe et le messager des dieux; Michel est le premier serviteur de la cour céleste, l'intermédiaire entre Dieu, les anges et les hommes, gardien universel des uns et des autres. Aussi l'Écriture lui donne, comme la Fable à Mercure, une triple paire d'ailes, symbole de sa rapidité.

La fonction la plus importante de Mercure était de conduire aux Enfers les âmes des morts; saint Michel est expressément le conducteur des âmes dans la patrie céleste.

Mercure était le dieu de l'éloquence et il se signala dans la guerre contre les Titans, ce qui lui valut la faveur de Jupiter. La tête d'un de ces géants, Typhée, moitié homme

1. *Le Correspondant*, 25 mai 1900.

et moitié serpent, atteignait jusqu'au ciel. C'est par son éloquence que Michel persuada aux Anges de rester fidèles à Dieu, triompha des sophismes du Dragon et le précipita avec ses suppôts dans l'enfer, lui qui voulait établir son trône dans les cieux.

Saint Michel a d'autres figures païennes. Il est comme Apollon, le prince de la lumière, l'Ange du soleil. Il est, aussi bien que Mars, le chef des armées du Seigneur.

Or l'oiseau qui symbolise l'activité de Mercure et Parleur guerrière de Mars, c'est le coq. L'Archange ne saurait figurer en personne sur les étendards des États modernes, comme autrefois en Allemagne, notre rationalisme en serait choqué, mais il peut y figurer équivalamment par l'emblème de ses deux figures païennes, Mars et Mercure.

C'est ce qu'il vient de réaliser malgré la garde faite aux avenues du pouvoir par l'incrédulité et la franc-maçonnerie.

Il est entré, il restera en bonne place pour bénir la France officielle, à cause de nous et malgré les autres.

Ainsi notre monnaie, comme sous Philippe de Valois, porte un emblème qui appartient au Prince des Anges.

Aux autres points de vue, le choix de notre emblème national n'est pas à regretter.

Il n'est pas d'oiseau doué de qualités plus nobles que le coq gaulois.

L'aigle qu'une vanité un peu enfantine broda sur les drapeaux de l'empire en France et en Allemagne, l'ignoble pygargue surtout des États-Unis, le léopard britannique, ne sont que des voraces et des brigands.

Notre coq a les qualités du chef d'État, vigilance, générosité, vaillance.

Éveillé plusieurs heures avant son peuple, il le réveille sans brusquerie et le rassure par les éclats de sa voix.

Le jour, il occupe les hauteurs en sentinelle, et nul intrus ne pénètre dans ses états sans être signalé.

Sa sollicitude est égale pour tous ses sujets et les moindres ne sont pas méprisés. Il les appelle tous à la pitance, toujours le dernier à prendre sa part. Quelle leçon pour les caniches qui grondent en lapant dans l'assiette budgétaire !

A-t-il un rival ? Il l'affronte en personne et n'oblige pas ses sujets à se battre pour ses affaires, ni ne se plaint que sa grandeur l'attache au rivage. Les deux champions se tiennent en arrêt, s'attaquant de face et jamais par derrière ou par surprise. Leurs passes d'armes si correctes ont vraisemblablement servi de modèles à nos duellistes.

Bref le gouvernement qui aurait toutes les vertus de notre emblème national serait, je crois, même trop parfait pour ce monde.

Mais nous pouvons nous rapprocher de cette perfection en la méditant sans cesse. Ce nous est facile à nous Français ; l'emblème deux fois sacré maintenant se dresse au haut de l'église de chaque village ; il nous répète les leçons de gouvernement, nous rappelle le stratagème heureux de l'Archange, gage en même temps de son irrévocable protection.

PAUL GRAND-CLÉMENT.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Les beaux mois des vacances, des voyages, des promenades, des joyeux ébats sur les plages, août et septembre, sont passés. Aussi, pèlerins et touristes commencent-ils à se faire rares sur nos vieux remparts, si gais l'été quand de longues files de voyageurs les animent, si mornes l'hiver, quand ils ne sont plus visités que par la vague folâtre et la bise glaciale.

Il est vrai que durant la dernière saison, l'on s'est porté en masse vers Paris. Cependant, beaucoup de mondé, des étran-

gers surtout, ont poussé une pointe jusqu'au Mont-Saint-Michel.

Pour nous borner aux pèlerins ecclésiastiques, il serait fastidieux d'énumérer tous les diocèses de France qu'ils ont représentés. Contentons-nous de relever les noms de quelques prêtres étrangers venus depuis la Mi-Août :

L'*Alsace* nous envoie Mgr Jacoutot, directeur de l'Institution des Sourds-Muets de *Strasbourg* ;

La *Lorraine*, M. l'abbé Paulus, directeur de la Bibliothèque et des Archives à *Metz* ; le diocèse de *Cologne*, M. l'abbé Bohn, curé d'*Aix-la-Chapelle*, et M. Schnütgen, professeur en la même ville ; la *Belgique*, M. l'Archiprêtre de Saint-Michel et Gudule de *Bruzelles*.

De l'*Espagne* nous vient M. l'abbé B. Cintas, aumônier à *Barcelone* ; de l'*Angleterre*, le R^d Douleon, curé à *Londres*.

L'*Irlande* est représentée par MM. J. Lee, coadjuteur du diocèse de *Limerick* et William Lillis, curé de *Cloyne*.

Du *Canada* nous voyons encore deux jeunes prêtres : MM. Armand Paiement et Ph. Perrier, étudiants à Rome.

Ils étaient précédés par le R. P. F. de Gislain, supérieur du Sacré-Cœur de *Montevideo*, dans l'Amérique du Sud.

Et les pèlerins du Nouveau-Monde coudoient aux pieds de saint Michel les pèlerins venus de l'Orient.

Un Patriarche au Mont-Saint-Michel.

Effectivement, le 4 septembre, le Mont-Saint-Michel était honoré de la visite d'un auguste pèlerin : Sa Béatitude Pierre IV, patriarche d'Alexandrie, Antioche et Jérusalem. Il était accompagné de son secrétaire, Mgr Michaël Alouf, archimandrite de l'Église grecque melchite et de son fidèle cawas, janissaire particulier du Patriarcat. En voyant ce dernier parcourir les rues avec son costume oriental : tarbouch rouge, bachelic bleu, soutaché de tresses noires, galonné et soubisé d'or, le courbe sequine damasquiné, pendant à senestre, en sa gaine de tripolitaine rouge, quelques naïfs chuchotaient : c'est le Shah !...

Sa Béatitude a reçu une cordiale hospitalité chez les Missionnaires de Saint-Michel. Le lendemain de son arrivée, à sept heures, la grosse cloche annonça la messe du Patriarche. Les pèlerins avertis et conduits un peu par la curiosité, entourèrent la chapelle Saint-Michel, où Sa Béatitude se préparait à offrir le saint sacrifice, selon le rite grec.

Tout est solennel et pompeux dans ce rite ; ce n'est plus l'antique simplicité du rite latin. Les ornements que revêt le Pontife sont d'une ampleur et d'une richesse tout orientales ; c'est, tourné vers le peuple que l'officiant récite l'Évangile, il consacre avec du pain levé, c'est sur une intonation étrange pour nous, que se disent les prières et les répons.

Après la messe, Sa Béatitude, à laquelle les Pères faisaient escorte, a voulu monter à l'Abbaye. Le Prélat, conduit par le gardien-chef, a visité ce magnifique monument dans tous ses détails. Malgré ses soixante ans, il n'a pas craint de monter à l'escalier de dentelle et jusque dans la tour qui couronne la basilique. On a ensuite conduit S. B. au Trésor, où elle a justement admiré la magnifique *couronne de saint Michel*. Elle a même eu la condescendance d'entrer à l'école apostolique, pour donner sa bénédiction aux chers enfants et leur apprendre ce vieux proverbe oriental qui ne perdrait rien à passer en français, à savoir que si la langue est enfermée dans l'étui de la bouche et les oreilles épanouies des deux côtés de la tête, c'est que « il faut beaucoup écouter et peu parler ». On parlera longtemps au Mont-Saint-Michel de la bonté et de l'amabilité du vénérable Patriarche.

Peu s'en est fallu que S. B. Pierre IV ne fût témoin d'une belle manifestation envers saint Michel.

Les Doyennés de Saint-Sauveur-le-Vicomte et de La Haye-du-Puits au Mont-Saint-Michel.

Le lendemain, en effet, 5 septembre, arrivaient 500 pèlerins. Ils venaient des cantons de *Saint-Sauveur-le-Vicomte* et de *La Haye-du-Puits*, sous la direction d'un organisateur habile et dévoué, M. l'abbé James.

Saint-Sauveur-le-Vicomte a pour second Patron l'Archange saint Michel. Depuis 1873 la bannière de Saint-Sauveur est suspendue dans le Sanctuaire du Mont, et si grande demeure la dévotion à saint Michel dans la paroisse et le canton, qu'à peine annoncé le pèlerinage était acclamé. Saint-Sauveur-le-Vicomte fournissait à lui seul près de 200 pèlerins.

Nous tenons à signaler, comme ayant donné un contingent notable, dans le même doyenné, les paroisses de *Rauville, Hauteville, Biniville, Saint Jacques de Nêhou, La Bonneville, Colomby, Selsouef, Saint-Georges de Nêhou, Taillepiéd, Cattelville*, etc. Dans le doyenné de La Haye-du-Puits : *La Haye-du-Puits* députait une centaine de pèlerins ; puis il faut signaler : *Saint-Sauveur de Pierrepont, Varenguebec, Glatigny, Saint-Symphorien, Neufmesnil, Montgardon, Lûthaire, Surville*, etc., etc.

Vingt prêtres accompagnaient les pèlerins. Des voitures pour cinq cents pèlerins, cela faisait sur la digue un spectacle curieux. Tout ce monde arrive, débarque, la rue s'emplit, l'église déborde, on s'y entasse, mais les pèlerins sont si contents d'être arrivés, si émus et impressionnés par le Mont, par l'église, par leur nombre, par les chants !

M. l'abbé Aubry, curé-doyen de La Haye-du-Puits, célèbre la messe du pèlerinage. Après l'Évangile, le R. P. Videloup monte en chaire et adresse aux pèlerins un discours vibrant d'émotion : « Qu'êtes-vous venus faire ici, pèlerins de saint Michel ? — Vous êtes venus offrir à l'Archange le salut de vos cœurs, de cœurs chrétiens et de cœurs français... Vous êtes venus surtout lui demander aide et protection... C'est bien... En cela, vous avez imité nos pères qui, aux heures critiques, accouraient en foule au sanctuaire de l'Archange, sûrs d'y retrouver le courage et la vaillance... Comme eux, vous vous êtes écriés, en apercevant la montagne sur laquelle plane l'ange victorieux : Saint Michel, à notre secours... »

« Oui, à notre secours... l'heure est grave. L'édifice religieux est sapé par sa base. De tous côtés, la rage des sectaires s'exerce à la démolition et à la ruine. »

« L'enfant ne sait plus regarder en haut... le jeune homme n'a plus assez d'âme pour sentir et comprendre l'attrait mystérieux des choses saintes. L'homme n'a plus besoin de Dieu. Il lui suffit de courir au plaisir, à la richesse, à la gloire... Où donc sont les âmes fortes, les cœurs généreux ? Où donc ira-t-on puiser le courage et l'énergie nécessaires pour résister au flot envahisseur de l'impiété ? Regardez ce roc, que les vagues de la mer viennent mordre deux fois le jour... *Ruunt, et stat.* Elles ont beau déchaîner leur fureur. Elles l'assaillent et il se tient debout, *et stat.*... L'âme forte, l'âme qui aime, l'âme qui prie, l'âme qui adore est comme ce rocher : *Ruunt, et stat.*... Viennent les flots de la corruption, viennent les malheurs, viennent les épreuves, viennent les calamités de toutes sortes, elle reste debout, noble et grande dans sa fierté... Qui donc vous donnera la force, qui donc vous donnera la vaillance ? C'est saint Michel... N'est-il pas l'ange fort qui sut résister à la grande séduction et qui répondit : *Qui donc est comme Dieu.*... Près de lui aussi vous trouverez la confiance. N'est-il pas l'ange à jamais victorieux, l'ange qui a gardé l'Église et sauvé la France ? Il agonisait, en effet, le beau royaume, quand saint Michel prit, d'ici, son vol vers les Marches de Lorraine, pour envoyer à sa délivrance Phéroi que Pucelle... »

Priez-le donc pour l'Église, afin qu'il la protège... priez-le pour la France, afin qu'il daigne encore la regarder, la défendre et la sauver, priez-le pour ce diocèse qui est le sien, priez-le pour son Chef, notre évêque vénéré, notre Père à tous, qui a mis sa confiance et la nôtre en saint Michel, comme en l'auguste Vierge : *Scio cui credidi.*... Priez-le enfin pour vous, pour vos familles, pour vos intérêts les plus chers, et redisons tous ensemble : Saint Michel à notre secours!... »

« La messe terminée vers onze heures, nos pèlerins se répandirent dans le Mont, dans les hôtels, boutiques, rues et ruelles, les remparts, l'abbaye, il y avait du monde partout.

Tout autre est le cachet du Mont-Saint-Michel un jour de

pèlerinage, tout autre quand on n'y trouve que de vulgaires promeneurs. Ici les pèlerins se sentent chez eux, ils sont gais, ouverts, expansifs et pieux. C'est la piété qui les ramena en foule à l'église pour le salut final, c'est la piété qui leur avait fait illuminer de multiples cierges l'autel et la chapelle de l'Archange. Le cierge qui lentement se consume, c'est le pèlerin qui, absent de corps, présent d'esprit, implore encore l'Archange, alors que le sanctuaire est désert et qu'au galop, vers Pontorson, les lourdes voitures reconduisent les voyageurs pressés de repartir, car la nuit s'annonce, le soir vient.

C'est le soir d'un beau jour à tous points de vue; soleil splendide, température à souhait, horizons largement découverts.

Oh! que c'est beau! Nous reviendrons. C'est le cri de nos pèlerins, ce cri est un souhait et une promesse: nous la retenons, chers pèlerins. Oui, dites à ceux qui étaient restés là-bas, que le Mont-Saint-Michel est splendide au possible et que l'Archange est si bon que meilleur ne peut être; et revenez, vous et d'autres, redire avec nous cet appel qu'on écoute avec joie dans les pavillons des cieux: saint Michel à notre secours!

Citons depuis lors plusieurs religieuses de *Saint-Broladre* (Ile-et-Vilaine) et de *Rillé-Fougères*, un groupe d'ecclésiastiques de *Laval*, le Patronage de *Saint-Clément de Cherbourg*, etc.

Au nombre des personnages qui ont visité le Mont-Saint-Michel, nous devons noter le général Brugère, généralissime de l'armée française, et S. Exc. Waldeck-Boussé.

Le flot des touristes va passer.

A saint Michel le dernier hommage de la saison qui finit. Ses fidèles viendront le lui offrir dans la belle fête qu'on lui prépare au 29 septembre. Nos lecteurs en auront des nouvelles.



Nouvelles du Culte de Saint Michel

Notre dernier "Courrier de Saint-Michel" se terminait par quelques mots sur *Saint-Michel de Montaigu* dans la Mayenne, et son pèlerinage du 27 août.

Le succès de la manifestation a dépassé les espérances du zélé curé d'Hambers, qui l'avait organisée.

Nous puisons dans la *Semaine religieuse de Laval* les détails que voici :

Le culte de saint Michel, en honneur dans la Mayenne, lui est rendu à Montaigu surtout par les habitants du voisinage. Il y a vingt-quatre ans, une circonstance particulière y amena une affluence considérable de pèlerins: c'était la bénédiction d'une nouvelle statue de saint Michel; c'est que la condition de notre nature nous oblige à donner une forme sensible aux purs esprits. Depuis, les foules avaient oublié le chemin de la Sainte Montagne. M. le curé d'Hambers méritait de relever le pèlerinage et de faire rendre à saint Michel un solennel hommage par les chrétiennes populations de nos contrées. Le recours à l'Archange ne saurait être plus opportun. Satan vaincu par lui relève la tête. Un souffle de révolte agite les peuples et leurs chefs. Ils forment de noirs complots contre l'Eglise; ils osent engager la lutte contre Dieu et contre son Christ. C'est bien l'heure d'invoquer saint Michel afin qu'il refoule les esprits dans l'abîme. Mais il n'y a rien pour relever l'éclat d'une manifestation de la foi chrétienne comme la présence de l'évêque. M. le curé d'Hambers osa exprimer à Monseigneur Geay le vœu de le voir présider en personne le pèlerinage de Mont-Aigu. Sa Grandeur accueillit favorablement la demande de M. l'abbé Chevallier, et le pèlerinage fut fixé au 27 août. M. le curé s'était assuré l'autorisation et le bienveillant concours de la noble famille de Chavagnac, de Chailland, à laquelle appartient la chapelle. Avec quelle ardeur on prépara tout pour le 27 août! On aurait dit la corvée rétablie en voyant les habitants réparer les chemins par lesquels on accède à Montaigu. Ce n'est pas un petit travail de paviser une montagne et de lui donner un air de fête. Le courage et la foi du digne pasteur furent mis à une rude épreuve la veille du pèlerinage. Un vent violent balayait le sommet et les flancs du Mont. A peine plantés, les sapins et les mâts couronnés d'oriflammes étaient renversés... Sur une estrade appuyée à la façade de l'église un autel avait été dressé, afin que tous les fidèles présents pussent assister à la

messe : le vent emporta les toiles qui servaient de toiture. Il fallait lutter contre les éléments déchaînés. Le soir le temps était menaçant, la nuit fut horrible : il tomba une pluie torrentielle. On eût dit que le démon, plein de rage en voyant les honneurs préparés à son vainqueur, eût voulu les rendre impossibles. Qu'allait-il advenir d'un pèlerinage objet de vœux si ardents, de tant d'efforts et d'espérances chrétiennes? Saint Michel eut la victoire. Avec le jour le ciel se découvre, les nuages se dissipent, un soleil brillant illumine la colline. La foule accourt et se presse dans les chemins qui y conduisent. On fait halte à 800 mètres du sommet, au point fixé pour le départ de la procession. La brillante fanfare de Bais salue l'arrivée de Monseigneur, M. le Maire lui souhaite la bienvenue et M. le curé lui adresse des paroles de circonstance.....

Sa Grandeur remercie gracieusement et l'ascension commence. Les chanteuses d'Ilambers gravissent la pente, qui n'a rien perdu de sa raideur, en chantant les louanges de saint Michel. Le cortège était imposant. Plus de soixante ecclésiastiques avaient répondu à l'appel de M. le curé et étaient venus se ranger autour de Monseigneur. Parmi eux on remarquait : M. le supérieur du Grand Séminaire, M. le chancelier de l'évêché, MM. les chanoines Orillard, Normandière, Lemanceau, Châtelain, ainsi que M. le curé de Notre-Dame de Laval et M. le doyen de Saint-Denis d'Anjou.

Des deux côtés du chemin, la foule forme une haie épaisse et présente les enfants aux bénédictions de l'Évêque. On arrive sur la plate-forme étroite du sommet : chacun prend place et la messe commence. Quel spectacle émouvant que celui de la sainte messe célébrée en plein air sous la voûte des cieux ! Il semble que rien n'intercepte les communications avec le ciel : les vœux des assistants et les supplications de l'Hostie immaculée y montent sans obstacle. La chorale de Bais, sous l'habile direction de M. l'abbé Chapron, exécute une messe en musique dont les chants alternent avec des cantiques en l'honneur de l'Archange et les brillants accords de la fanfare. A l'Évangile Monseigneur prend la parole. La vue de cette foule qui se presse autour de l'autel sur cette colline, l'aspect de ce cirque immense qu'il découvre excitent son enthousiasme. « Aucun des pèlerinages qu'il a présidés dans le diocèse ne lui a présenté un spectacle plus imposant. Quelle affluence de pèlerins ! quel cadre grandiose : *mirabilis in altis Domus*. Saint Michel défend ce pays de l'orage. Prions-le d'écarter de nous une triple tempête. Demandons-lui d'abord de continuer de préserver ce pays de la foudre matérielle et de conserver les moissons, les vies et les personnes. Il est d'autres orages plus redoutables : ce sont d'abord les orages des passions qui submergent les consciences et perdent les âmes. De plus, la

tempête révolutionnaire gronde sur nos têtes et menace de détruire l'Église de France. Elle brise les croix, enlève le catéchisme des mains des enfants, prépare des générations sans foi, en attendant de pires excès. Demandons à l'Archange saint Michel de conjurer ces orages, de faire reculer Satan et de lui infliger une défaite prompte et complète. »

Monseigneur pénètre ensuite dans la chapelle suivi du clergé et de nombreux fidèles, et il prie aux intentions des pèlerins. Sans rappeler la merveille du Mont-Saint-Michel, cette chapelle a du style avec ses contreforts bien exécutés et ses fenêtres ogivales. La statue de l'Archange est pleine de vie et de grandeur. Les moines, en élevant cet édifice, ont tenu à honorer leur saint protecteur.

Belle et consolante journée qui atteste la vitalité de la religion dans notre chrétienne contrée. Elle laisse l'âme reposée, ouverte à l'espérance. On a respiré les parfums de la foi et de la piété, plus suaves que les senteurs de bruyères fleuries et des plantes alpestres, plus vivifiants que l'air des montagnes. On a prié et l'on se retire plein de confiance dans la protection de l'Archange. Puisse-t-il continuer en nous et autour de nous ses triomphes sur l'esprit du mal !

* * *

A *Saint-Lambert-du-Lattay, près d'Angers*, le curé, M. l'abbé Audfray, non seulement dévot au saint Archange mais apôtre de son culte, vient de faire ériger sur une colline de sa paroisse une *statue de saint Michel* haute de 4 mètres. Ce monument en fonte peut défier les intempéries. C'est M. le vicaire général Grellier qui l'a solennellement bénite au cours du mois d'août dernier. On y fait des processions, les pieux fidèles la vénèrent et saint Michel — nous dit la dévouée zélatrice de *Cholet* qui nous transmet ces détails — y récompense par des grâces signalées la confiante dévotion de plusieurs.

Une ardente zélatrice de saint Michel et de saint Antoine à *Toulouse*, nous écrit : « Faites-nous le plaisir de venir nous voir. Vous verrez dans notre petite chapelle deux Archanges : saint Michel et saint Raphaël.

Tous les mardis les SS. Anges y sont honorés d'une manière spéciale. »

1. *Semaine Religieuse* de Laval, 1^{er} septembre 1900.

Nous recevons de la pieuse zélatrice de saint Michel à *Aire-sur-la-Lys* (*Pas-de-Calais*), la communication suivante :
« Nous aurons le 30 septembre dans notre belle église



PORTAL DE L'ÉGLISE ROMANE DE SAINT-MICHEL D'AIGUILLE 1.

paroissiale la bénédiction de la statue de saint Michel, produit d'une souscription. M. le Baron D., directeur des Œuvres de la jeunesse catholique, en a fait le choix à Paris, et c'est sous la protection du grand Archange qu'il placera ses jeunes

1. Cf. *Annales* de septembre 1900, p. 127.

gens... » Elle nous promet un compte rendu pour les *Annales*. Il sera le bienvenu.

En Belgique.

A *Ixelles* (Belgique), le R. P. André, supérieur des Pères du Saint-Sacrement, venait de commander une statue de saint Michel pour leur chapelle particulière, lorsque la mort l'a arrêté au milieu de ses travaux.

Nul doute que l'Introduit des élus au paradis n'ait montré un visage souriant à ce bon serviteur, au seuil de l'éternité.

Une zélatrice de saint Michel à Bruxelles nous communique une circulaire où nous lisons ce qui suit :

Œuvre Saint-Michel, établie par les Élèves du Grand Séminaire de Malines, sous la présidence d'honneur de M. le Chanoine MIERTS, Président du Grand Séminaire, pour la fondation d'un village chrétien au Congo belge.

Malgré leur admirable efflorescence, les Œuvres qui soutiennent les Missions ne suffisent pas à procurer à l'apostolat catholique les ressources nécessaires. Elles doivent s'assurer le concours de ces charitables industries qui récoltent mille petits riens, tels que *vieux timbres*, papier d'étain, etc., que la charité chrétienne utilise ingénieusement.

Est-il besoin de rappeler que plusieurs villages du Congo belge ont été fondés grâce à des œuvres dont l'unique ressource consistait dans la vente de vieux timbres ?

Ce genre de charité, aussi original qu'efficace, permet à tout le monde de contribuer à la propagation de l'Évangile. Aussi le concours et l'appui de tous les cœurs généreux lui sont acquis.

S'inspirant de ces considérations et désireux de venir en aide aux missionnaires, dont plusieurs sont des enfants du diocèse, les élèves du Grand Séminaire de Malines ont établi une Œuvre de vieux timbres, papier d'étain, etc., dont le produit sera affecté aux missions belges du Congo.

Ils ont choisi comme patron et protecteur l'Archange saint Michel, patron du Séminaire.

* * *

Prière en l'honneur de saint Michel Archange,

Répandue à grand nombre d'exemplaires pour les élections législatives Belges de 1900, qui ont été un magnifique succès des catholiques.

O glorieux saint Michel, prince de la milice angélique, vous qui déployez un si grand zèle dans la défense des droits de Dieu contre Lucifer, son ennemi, je vous honore, je vous salue ! A vous, puissant Archange, élevé si haut dans la gloire céleste, et à tous les Esprits bienheureux, dont vous êtes le chef : louange, honneur et bénédiction ! Jetez un regard sur nous, et voyez : Les droits de Dieu sont attaqués avec une fureur presque sans exemple, Satan, l'ennemi du Très Haut et des hommes, suggère avec une nouvelle rage à ses nombreux suppôts, le cri de l'orgueil révolté : *NON SERVIAM*, je ne servirai pas, Grand Archange, montrez-vous ! Et que votre voix éclatante comme un tonnerre, affirme les droits de Dieu avec plus de force que Satan et tous les siens ne les nient. *QUIS UT DEUS ! QUI EST COMME DIEU !* Qu'à ce cri puissant, les démons soient refoulés dans l'abîme, les complots des méchants arrêtés, l'orgueil et l'esprit de rébellion étouffés dans les âmes, les sentiments d'humilité et d'obéissance à jamais gravés dans les cœurs. Ainsi soit-il.

Prince très glorieux, Archange saint Michel, souvenez-vous de nous, et priez le Fils de Dieu pour nous ici, partout et toujours.

Nous accordons cent jours d'indulgence aux fidèles qui réciteront pieusement cette prière.

Malines, le 9 décembre 1880.

† V. A. Cardinal DECHAMPS, Archevêque de Malines.

Nous accordons quarante jours d'indulgence aux fidèles qui réciteront dévotement cette prière.

Bruges, le 15 décembre 1880.

† J. J., Evêque de Bruges.

RÉCITS & LÉGENDES

Martin le colporteur.

Il était vieux, sans culture, sans famille, et sans amis, avec des cheveux gris, le visage ridé et brûlé par le soleil, mais l'ait résigné.

Sous les ardents rayons du soleil d'été, sous les nuages sombres, tout lamés de neige, de l'hiver, il colportait sa marchandise sur les montagnes et à travers les vallées du Tyrol. Son large panier suspendu à ses épaules par une forte lanière de cuir, contenait un assortiment de verrerie de Bohême, principalement des vases à fleurs de couleurs rouge de sang, bleu de Prusse et vert d'émeraude, grossièrement dorés, quelques verres à boire, et des carafes.

Il marchait longuement chaque jour, et conversait peu avec les hommes, mais beaucoup avec les saints et les anges, en particulier avec le glorieux Prince du ciel, saint Michel. Il avait toujours présente à l'esprit la pensée de la mort et chaque jour il s'y préparait. Son invocation favorite était chaque soir celle-ci : *Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas à l'heure redoutable du jugement.*

Martin avait la ferme conviction que saint Michel n'abandonnerait pas un pauvre vieux colporteur comme lui. Il pensait même qu'il lui révélerait l'heure de sa mort. Cette confiance, nous allons le voir, ne fut pas trompée.

Quand ses soixante ans de misère, de faim, de courses errantes commencèrent à ébranler ses forces, il se figura que le puissant Archange lui murmurait la promesse de venir

bientôt le prendre pour le repos dans une demeure éternelle. Et sagement il se détermina à profiter de l'avertissement divin et à se préparer à la mort.

Un samedi soir il descendit le chemin tortueux et ombreux qui conduit à la petite ville tyrolienne de Bruneck, et demanda le chemin de l'hôpital.

C'était une construction basse, située dans une rue sombre, où les malades avaient les soins des Sœurs de charité, et où les vieillards recevaient l'hospitalité.

Martin fut mis en présence de la Mère Supérieure. Celle-ci d'un regard inquisiteur examina le nouveau-venu et le fit conduire dans le dortoir des pauvres. Toutefois elle demanda qu'il lui laissât le panier de marchandises. Le pauvre homme ne put s'en séparer sans quelque émotion ; il ne retrouva son habituelle sérénité qu'après avoir étouffé un sanglot.

Le lendemain matin, après avoir entendu la messe dans la chapelle, il lui vint à l'esprit qu'il ne vivrait pas jusqu'au soir. Aussi il fit demander à la Mère son panier ; il le voulait voir pour la dernière fois !

« Pour la dernière fois ! » Cette expression la fit sourire. Néanmoins elle accéda au désir du vieillard. Martin mit son panier sur son lit, essuya avec soin chacun des objets qu'il contenait et s'assura qu'aucun n'était endommagé. Après avoir constaté avec grande satisfaction que vases, verres et carafes étaient en bon état, il remit tout en place, admira le groupement de ces différents objets et remercia saint Michel et la Bienheureuse Vierge Marie du bonheur qu'il avait eu de pouvoir nettoyer et ranger ses marchandises.

Quand la Sœur lui apporta sa soupe, il lui dit : « Ma Sœur, vous pouvez maintenant emporter tous ces beaux articles. La Mère Supérieure trouvera facilement des acheteurs ; cette vente procurera assez d'argent pour les dépenses de mon enterrement. Vous pourrez vendre aussi panier et courroie. »

La Mère Supérieure recut en riant ce message. Mais quelle ne fut pas son émotion quand elle vit entrer à la pharmacie le

P. Flavien, confesseur de l'hôpital, et qu'elle l'entendit lui dire avec sa vivacité ordinaire : « On me demande pour un malade qui va mourir ! »

« Un malade qui va mourir ! Il y a sûrement erreur », répliqua-t-elle.

« Non, affirma le P. Flavien. Je disais mon office dans ma cellule, et je me suis entendu appeler pour aller sans délai près d'un homme qui se meurt à l'hôpital. »

La Supérieure secoua la tête avec un geste de doute. Néanmoins, elle fit monter le moine. Dans une chambre obscure, sur son lit, était assis le pauvre, l'humble colporteur. Les murailles toutes blanches, mais nues, la pauvre couche semblent soudain transformées en un sanctuaire par la fervente piété de cette âme simple.

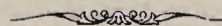
« Ah ! vous voilà, Père ; c'est bien saint Michel, mon bon archange, qui vous amène vers moi, comme je m'y attendais. Je l'ai tant aimé et tant prié ! Veuillez entendre ma confession générale et me donner les derniers sacrements, car l'heure de ma mort va sonner bientôt. Et j'ai mené une vie si active que j'ai hâte de m'en aller ! »

La Mère Supérieure se retira bien surprise. « Ma Sœur, dit-elle à sa compagne, l'âme de ce colporteur est inondée de lumière et de joie. Le voir vaut un éloquent sermon ! »

Le P. Flavien redescendit, tout ému. « C'est une grande âme qui vient de se révéler à moi, dit-il aux religieuses. Je ne puis que dire toute la sainte joie qu'elle ressent depuis longtemps d'une connaissance certaine que le grand archange Michel est son patron. »

Et quand les rayons du soleil levant pénétrèrent dans la chambre sombre du petit hôpital où reposait Martin, ils éclairèrent la calme figure d'un pauvre, auquel son puissant protecteur avait fidèlement procuré une sainte mort.

Certifié historique.



CORRESPONDANCE

- Manche.** — Une messe d'action de grâces à l'autel de l'Archange, pour remerciements de faveurs obtenues. J. B.
- Manche.** — Une messe d'action de grâces à N.-D. des Anges et une à saint Michel : succès dans un concours difficile — 4 francs. L. M.
- Manche.** — Ci-joint les honoraires d'une messe d'action de grâces au bon saint Michel, un cierge de 1 fr. L. P.
- Manche.** — Deux messes en l'honneur de saint Michel, dont l'une en action de grâces d'une guérison. A. L.
- Manche.** — Une neuvaine de messes en l'honneur de saint Michel en reconnaissance de grâces obtenues. M. D.
- Aisne.** — Ci-joint un mandat de 18 francs avec prière de faire dire sept messes en l'honneur du saint Archange, comme action de grâces. Sr M. C., zél.
- Aude.** — Je vous envoie 6 francs en reconnaissance de la guérison d'un enfant qui avait été recommandé à saint Michel. F. D.
- Calvados.** — De bonnes religieuses avaient prié saint Michel. Elles ont été exaucées; j'étais souffrante, il m'a guérie. Merci! L. B., zél.
- Calvados.** — Deux messes d'action de grâces : une à la Très sainte Vierge, l'autre à saint Antoine de Padoue. Vve S.
- Calvados.** — Ci-joint les honoraires d'une messe en action de grâces : succès dans mes examens. B. G.
- Côtes-du-Nord.** — Un jeune homme remercie saint Michel d'avoir réussi à ses examens et se met pour toute sa vie sous sa puissante protection. M. V.
- Dordogne.** — Merci au glorieux Archange d'une grâce obtenue par son intercession et celle des âmes du Purgatoire. M. A., zél.
- Eure-et-Loir.** — Je vous envoie les honoraires d'une messe d'action de grâces à saint Michel, pour le succès de l'examen de mon fils. De S.
- Finistère.** — Veuillez faire célébrer une messe d'action de grâces, qu'une de mes associées avait promise à saint Michel. E. M., zél.
- Haute-Saône.** — 2 francs pour messe et 1 franc en action de grâces au grand Archange. J. B.
- Haute Saône.** — Ma cousine que j'avais recommandée à saint Michel est bien guérie. J'avais promis 1 franc, je vous l'envoie. G., zél.
- Haute Saône.** — 2 francs pour une messe en action de grâces de ma guérison et 1 franc pour vos apostoliques. Merci à saint Michel. M. R. G.
- Ille-et-Vilaine.** — Je vous prie de célébrer une messe d'action de grâces à N.-D. des Anges. Une autre en l'honneur de saint Roch pour plusieurs faveurs obtenues. De plus, une neuvaine de messes en l'honneur de la Sainte Vierge et de saint Michel, pour les pauvres âmes du Purgatoire, nous l'avions promise mon oncle et moi, si je revenais à la santé. Le mieux sion la guérison se faisant sentir, j'accrois ma promesse. A. G., zél.
- Loire-Inférieure.** — 3 francs en action de grâces d'un bienfait que j'attribue au grand Archange. B. M. de B. S. L., zél.
- Lot.** — 6 fr. 85, dont 2 francs en reconnaissance à saint Michel pour le succès d'un examen. Th. Ch., zél.
- Maine-et-Loire.** — 2 francs pour faire brûler une lampe à l'autel Saint-Michel, en reconnaissance d'une faveur. C. P.
- Nord.** — En action de grâces, offrande de 2 francs. Remerciez pour moi saint Michel. F., zél.
- Nord.** — Une messe en action de grâces. C'est une promesse faite au bon Archange. E. M.

- Oise.** — Une lampe d'action de grâces à saint Michel et à saint Joseph, pour les remercier d'avoir protégé notre commune dans les élections qui ont été très bonnes. J'ajoute le prix de deux cierges pour demander une grâce temporelle par leur entremise. L.
- Orne.** — 5 francs pour une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel. Dites une messe pour les âmes du purgatoire. Vve L., zél.
- Rhône.** — 0 fr. 50 pour un cierge à saint Michel. Plus les honoraires de deux messes pour action de grâces de deux faveurs obtenues par l'intercession du glorieux Archange. E. G., zél.
- Seine.** — 5 francs pour honoraires de deux messes d'action de grâces. L'excédent pour vos Apostoliques, qu'ils remercient avec nous saint Michel. Un abonné.
- Seine-Inférieure.** — Ma mère a subi une opération dangereuse. Elle va mieux. Prière à saint Michel et à Notre-Dame des Anges d'achever cette guérison. Ci-joint 6 fr. J. D.
- Tarn.** — Une associée avait un membre de sa famille très malade. A son lit de mort, elle a prié saint Michel de venir le délivrer de ses horribles souffrances et d'abrèger son agonie pour le conduire à l'éternelle Lumière. Exaucée, elle vous adresse en reconnaissance 5 francs pour une messe en faveur des âmes du purgatoire et 3 pour vos chers Apostoliques. Prière d'insérer. F., A., zél.
- Belgique.** — Il est grand temps que je vienne remercier saint Michel. Vous savez que j'avais affaire avec deux avocats. Or, je leur ai fait diminuer de moitié la somme exigée. J'attribue cela à saint Michel, dont je ne suis qu'à peine le bras, la main, le petit doigt. Aussi quelques francs en reconnaissance. C. de V. M., zél.
- Suisse.** — M^{lle} de D. a offert 5 fr. en reconnaissance à saint Michel, pour une grâce désirée et obtenue. J'y joint 2 fr. pour une messe d'action de grâces. Nous demandions qu'un ennemi donnât un secours à son ennemi. J'ai pu obtenir un don de 40 fr. Merci à saint Michel. Sr M., zél.
- Algérie.** — Une messe pour la guérison d'un enfant, obtenue par l'entremise du grand Archange. Une autre messe en l'honneur de saint Michel, pour bienfaits accordés pendant l'année scolaire. M. de W., zél.
- Je vous avais demandé de prier saint Michel et saint Antoine de me retourner un colis de valeur, attendu vainement pendant un mois. Il m'est arrivé intact. Action de grâces. M. de W., zél.
- Canada.** — Une pauvre fille vous donne une petite obole (5 cents) pour remercier le glorieux Archange de lui avoir obtenu deux grâces particulières. E. L., zél.
- Canada.** — 40 cents au bon Archange, en action de grâces pour une position obtenue. J. C., zél.
- États-Unis d'Amérique. Nouvelle-Orléans.** — Une messe d'action de grâces à saint Michel. Il nous a aidés à obtenir du travail à deux jeunes gens, soutiens de leur famille et qui chômaient depuis plusieurs mois. A. P. H., zél.
- Nouvelle-Orléans.** — 7 messes d'action de grâces à saint Michel pour faveurs obtenues par plusieurs personnes. A. P. H., zél.
- Nouvelle-Orléans.** — Une messe en action de grâces, à saint Michel pour les âmes du Purgatoire. L. L., zél.
- Nouvelle-Orléans.** — Prière de faire dire une messe en action de grâces à saint Michel, pour faveurs obtenues. A. A., zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

- Manche.** — Avranches : M^{me} Vve Morin, *dévouée zélatrice*. — Coutances : Sr S. Joseph et Sr S^{te} Claire, Augustines hospitalières. — Torigny-sur-Vire : M^{lle} Emma Papillon. — Ducey : M^{me} Vve Isidore Lebedel, née Marie Raoult Desloachamps. — Saint-Sénier-sur-Avranches : M^{me} J. Féron, née Fontaine. — Saint-Aubin-de-Terregatte : Marie Colin. — La Haye-du-Puits : M^o Augé, née Delalonde. — Dragey : Jean-Marie Delaunay. — Avranches : M^{lle} Louise Géan.
- Alpes-Maritimes.** — Cannes : M. Julien Michel.
- Bouches-du-Rhône.** — Salon : M^{me} Antoinette Ginies, née Martin, *dévouée zélatrice*.
- Côte-d'Or.** — Saulieu : M^{lle} Jeanne Drouhin.
- Côtes-du-Nord.** — Dinan : M^{me} Goupil. — Saint-Bricuc : M. Deiss, *professeur à Saint-Charles*.
- Hérault.** — Béziers : Félicité Lignan ; Marion Galzi. — Montpellier : M. Jacques Temple ; M^{me} R. Temple.
- Ille-et-Vilaine.** — Saint-Georges-de-Reintembault : M. Louis Guermont.
- Loire-Inférieure.** — Pornic : M. E. L. S. Charbel.
- Meurthe-et-Moselle.** — La Malgrange : M. l'abbé Simon, *économiste*. — Poul-à-Mousson : M^{lle} Pauline Baumann.
- Meuse.** — Ligny-en-Barrois : M. le Chanoine Souhaut, *curé-doyen*.
- Morbihan.** — Kermaria : Sr Philomène-Marie et Sr Marie Scholastique, *des filles de Jésus*.
- Nièvre.** — Nevers : Sr Isabelle, *Sr de Nevers*.
- Orne.** — Carrouges : M^{me} Léonie-Alphonse Pichon. — Saint-Mars-d'Egrenne : Françoise Pouivel, *zélatrice* ; François Chevalier ; Virginie Le Verrier. — Chanu : Théodore Dufay.
- Hautes-Pyrénées.** — Lourdes : M. M.-J.-J. de l'Estoile.
- Haute-Saône.** — Vesoul : R^{de} Mère Fulgence Tricornot, *supérieure de l'orphelinat Bourdault*.
- Savoie.** — Saint-Julien de Maurienne : Caroline Jouët.
- Seine-et-Oise.** — Versailles : M^{me} Rimbault, mère, *dévouée zélatrice*. — Villiers-le-Bel : M^{me} Sannier, née Virginie Langlet.
- Seine-Inférieure.** — Saint-Romain de Colbosc : M^{me} E. Pichard. — Fécamp : M^{me} Vve Auber.
- Deux-Sèvres.** — Niort : M. François Wervers.
- Var.** — Bandol : M^{me} Emilie Brun ; M^{me} Françoise Lyon ; Clemence Blanche ly. — Saint-Nazaire : M^{me} Vve Henriette Broulin, *dévouée zélatrice*.
- Belgique.** — Ixelles : R. P. André, supérieur des PP. du Saint-Sacrement. — Verviers : M^{lle} Maria Léopoldine Braham.
- Brésil.** — Juiz de Fora : M^{me} Vve Maria de Carmo Monteiro de Lemos ; M. Anibal de Lemos. — Rio de Janeiro : M. Luiz Cartano Alves.
- Canada.** (Que.) — Sherrington (Nap.) : M^{me} Salomé Bachand, née L'Ecuyer ; M. Joseph Leclair. — Montréal : M^{lle} Marie Villeneuve ; M^{lle} Catherine Sima d.
- Etats-Unis.** — Nouvelle-Orléans : M. Alfred-Emile Lionnet.
- Sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctam !*
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !
- Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie FR. SIMON, succ^r de A. LE ROY, Rennes (3035-1900).

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — UNE LETTRE DE L'AMIRAL DE CUVERVILLE SUR L'OPPORTUNITÉ DU CULTE DE SAINT MICHEL. — INDULGENCES ET FAVEURS SPIRITUELLES. — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL ; — FÊTE DU 29 SEPTEMBRE (*gravure*). — UNE LETTRE DE MGR L'ÉVÊQUE D'ÉVREUX. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Une lettre de l'Amiral de Cuverville

SUR L'OPPORTUNITÉ DU CULTE DE SAINT MICHEL

Crec'h Bleiz, 5 octobre 1900.

Monsieur le Supérieur,

Le Mont-Saint-Michel fut toujours, dans notre France, le foyer de la dévotion au grand Archange que nos pères invoquaient comme l'*Ange Gardien* de la Patrie. Ce mont inviolé qui défia toutes les attaques de l'Étranger et fut témoin de tant de prodiges, a vu des foules reconnaissantes, des chefs de tous ordres, des princes et des rois s'agenouiller dans la merveilleuse basilique aujourd'hui solitaire.

Relégués dans la modeste et petite Église paroissiale si insuffisante pour les pèlerins, vous n'en avez pas moins, vos missionnaires et vous, la garde du drapeau. Ainsi que nous le disait le 29 Septembre Mgr d'Evreux, c'est à vous

qu'est aujourd'hui confié *le dépôt sacré* qui nous a été donné comme héritage. C'est à ce titre que je viens vous demander d'adresser à la France chrétienne un nouvel et plus pressant appel en vue de raviver un Culte dont le relèvement se trouve étroitement associé à celui de notre pays. A cette fin, permettez-moi de rappeler un fait trop ignoré :

Le P. Pie de Langogne, des frères mineurs Capucins, que sa parole et ses écrits ont placé à la tête des hagiographes contemporains, s'est fait en 1893 l'historien d'une vie admirable et cependant peu connue, celle de Philomène de Sainte-Colombe, religieuse clarisse espagnole, morte en odeur de sainteté au monastère de Valls, en Espagne, le 13 août 1868, à l'âge de vingt-sept ans, après huit années de profession religieuse. Nous lisons dans son introduction :

« *La Civilla Cattolica*, dont on connaît la prudence théologique et l'indiscutable compétence, n'hésitait pas, sous les réserves de droit, à comparer l'humble religieuse de Valls aux grandes héroïnes de la sainteté.

« Bien souvent, disait-elle, on entend affirmer et on peut lire que notre siècle n'est plus le siècle des Rose de Viterbe, des Catherine de Sienna, des Julienne Falconieri, et de tant d'autres héroïnes chrétiennes dont les vertus étaient à la hauteur de cette foi si caractéristique du moyen âge. Or, voici une enfant, de modeste condition, née en 1841, partie de ce monde en 1868, et dont la vie terrestre de vingt-sept ans s'est écoulée dans l'obscurité de la maison paternelle et puis d'un cloître ignoré d'une bourgade d'Espagne : elle a été si admirable dans ses œuvres et ses souffrances, si favorisée des dons de Dieu, qu'elle nous fait voir une reproduction des plus merveilleux prodiges que l'on ne peut lire sans étonnement dans la vie de Catherine de Sienna et de Rose de Viterbe. . . .

« Le secret de l'éminente sainteté de Philomène a été la double dévotion, plus particulièrement propre à notre

« XIX^e siècle, à Marie Immaculée et au divin Cœur du Rédempteur. De plus, les impulsions les plus vives qui la portaient à se sanctifier par le sacrifice de tout son être avaient pour cause son insatiable désir de venir en aide aux âmes, de soulager l'Église et la Papauté au milieu de leurs angoisses et tribulations. Aussi, cette enfant vivant plus pour le ciel que pour la terre, fut ici-bas une victime volontaire, un holocauste de charité à Dieu pour le salut des peuples chrétiens, pour le triomphe et la paix de l'Église. »

Telle était l'âme privilégiée à laquelle en retour de son immolation généreuse et volontaire, le ciel accorda des grâces abondantes, des révélations précieuses et des visions qui font l'objet de la cause déferée à la Sacrée Congrégation des Rites.

Le 14 janvier 1891 S. S. Léon XIII a déclaré *Vénérable* Philomène de Sainte-Colombe. Sa vie a été écrite par le P. Pie de Langogne sur des documents authentiques qui figurent au procès de canonisation : nous lui empruntons les communications suivantes qui se rattachent plus spécialement à notre sujet :

Écrit du 30 janvier 1867 (à cette date, Sœur Philomène était dans une extrême désolation d'esprit et éprouvait une insurmontable répugnance à écrire. Son confesseur dut recourir au précepte formel pour avoir par écrit cette relation, une des plus importantes parmi les écrits de la Vénérable) :

« Il y a environ un mois et demi, que, sans aucun précédent dans cet ordre de choses, je me sentis tout à coup, et d'un mode que Dieu seul connaît, comme appelée par le très glorieux Archange saint Michel. Il me dit ces paroles :

« Fais connaître aux hommes le grand pouvoir que j'ai près du Très-Haut : dis-leur de me demander tout ce qu'ils voudront, dis-leur que ma puissance en faveur

« de ceux qui me sont dévots est sans limites. » Et, en même temps, il ajouta cet ordre formel : « Fais connaître mes grandeurs ; » et je compris bien, mon Père, qu'il ne me demandait pas cela pour sa propre gloire, mais pour la seule gloire de Dieu dont il est si zélé. . . .

... Depuis ce moment jusqu'à ces derniers jours, j'ai entendu maintes fois les paroles suivantes (de Notre-Seigneur) : « Je mettrai deux joyaux des plus précieux comme ornements à mon Cœur pour sa gloire perpétuelle ; j'en couronnerai les deux mouvements de mon Cœur, en mémoire éternelle des bontés de ce Cœur qui aime tant les hommes. Je veux, par cette nouvelle tresse, montrer tout l'amour que je porte à l'homme. Je ne sais plus que faire pour l'homme. Que ferais-je donc pour l'homme ? »

A quoi je lui répondis : « Sauvez-le, mon Dieu, puisque c'est dans ce but que vous avez répandu votre très précieux sang ». Je comprenais bien que ces deux joyaux étaient Marie Immaculée et l'Archange saint Michel, et je voyais en même temps l'heureux sort de ceux qui s'emploieraient à leur procurer honneur et gloire.

J'entendis encore ces paroles :

« Cette nouvelle Trinité doit être bénie et glorifiée sur la terre, comme l'est dans le ciel l'unité des trois divines personnes : heureuse la nation, heureux le pays ou le monastère qui s'enflammera de cette dévotion ! Écris tout ce que tu en sais ».

.....
Je tâcherai maintenant d'expliquer la manière dont j'eus connaissance du dernier effort que va faire le très doux Cœur du Verbe éternel, pour sauver les hommes. Il en fut à peu près ainsi : il me sembla voir le Cœur de Jésus, épuisé de fatigue et de tristesse, allant d'un lieu à un autre, comme s'il ne pouvait supporter le poids des grâces et des faveurs surabondantes qu'il tenait enfermées en lui-

même. Il allait de tous côtés, comme s'il voulait trouver quelque part un refuge ; et, au lieu de repos, il ne trouvait partout que des buissons dont les épines acérées le blessaient et faisaient couler son sang. Je ferai remarquer ici que tout cela, je ne le vis pas de mes yeux corporels ; car, au contraire, pendant tout ce temps j'avais soin de les tenir fermés.

Ce très saint Cœur allait ainsi tout rempli d'affliction, et comme près d'expirer de douleur, quand apparurent tout à coup deux étoiles d'une beauté et d'un éclat indicibles. Elles s'approchèrent de ce divin Cœur à deux endroits différents, qui me parurent être ceux-là mêmes que blessaient l'amour et la douleur, et dès que les deux étoiles eurent ainsi touché le Cœur, celui-ci demeura aussitôt grandement soulagé des angoisses qui l'oppressaient : ses tristesses se convertirent en joie, ses blessures en transport d'amour le plus paisible et le plus suave. Les deux étoiles vinrent donc se poser l'une à droite et l'autre à gauche de ce Cœur sacré ; et alors celui-ci se changea à son tour en une troisième étoile, sans perdre pourtant sa forme naturelle : toutes trois demeurèrent ainsi triangulées, formant le triangle que l'on donne pour signe de l'unité ou égalité des trois Personnes divines. Je compris cependant que cette unité suprême n'était pas représentée par ces trois étoiles réunies ensemble : celle du milieu, le cœur de Jésus ; celle de droite, Marie Immaculée ; et celle de gauche, l'Archange saint Michel ; le triangle qu'elles formaient signifiait l'unité de volonté qui les met tous les trois en parfaite harmonie, pour le bien de l'homme. Marie veut demander, Jésus ou son très saint Cœur veut accorder et saint Michel veut distribuer à large main ce que Marie a obtenu. Quant aux paroles, voici ce que je notai : Marie à droite et saint Michel à gauche, l'étoile du Cœur de Jésus se faisait de leurs rayons comme autant de langues. Du côté droit vers Marie, je vois plusieurs fois

répétés, ces mots : *Fiat, fiat* : en allant de Marie à saint Michel ceux-ci : *Va, va, va* ; et de saint Michel au Cœur de Jésus : *Qui est comme Dieu ?* Mais si je voulais faire connaître l'immense bonté dont Dieu usa envers nous, en réunissant en notre faveur trois volontés aussi nobles, je ne saurais que balbutier, ma langue ne pouvant trouver d'expressions pour rendre une telle merveille. Je dirai seulement que le très Saint Cœur de Jésus désire ardemment remplir la promesse qu'il fit autrefois par ces paroles : « Je tiens en réserve, dans mon cœur, d'immenses trésors pour les derniers temps, afin de ranimer la foi à « demi-morte, dans les chrétiens de cette époque-
« là..... »

Le très noble Archange sera comme un messenger pour distribuer les grâces innombrables que Marie obtiendra du cœur de Jésus..... Oh ! mille fois heureux ceux qui sont dévots à Jésus, à Marie, à saint Michel, — dévots du très Saint Cœur de Jésus, ou bien de sa Mère immaculée, ou encore du séraphique saint Michel Archange : car, selon que j'ai pu remarquer, la gloire que l'un d'eux en recevra sera partagée également par les deux autres..... Notre père saint François connaissait bien toute la puissance de saint Michel, lui qui l'aimait si tendrement : imitons sa dévotion envers l'Archange et nous obtiendrons certainement sa protection..... ».

Les conclusions de cet écrit se dégagent d'elles-mêmes : Les révélations de la bienheureuse Marguerite Marie ont fait de Paray-le-Monial le foyer de la dévotion au Cœur de Jésus et, au lendemain de ses malheurs, la France *pénitente et dévouée* a élevé sur les hauteurs de Montmartre ce temple magnifique dans lequel s'est accompli l'acte de sa consécration spéciale à ce divin cœur. — D'autre part, les dix-huit apparitions de la Vierge Immaculée, à Bernadette, dans la grotte de Massabielle, ont fait, de Lourdes, un sanctuaire béni vers lequel les foules accou-

rent en proclamant leur foi et aussi leur espérance dans l'Immaculée Conception. Pour satisfaire au vœu dont Philomène de Sainte-Colombe a été l'interprète, que faut-il encore à la France ? la mémoire du cœur.

Lorsqu'il y avait « grande pitié au royaume de France », lorsque notre nationalité était sur le point de disparaître qui donc, comme l'envoyé de Dieu, suscita Jeanne d'Arc pour sa délivrance ?

Quelle était cette voix « moult belle et douce » qui se fit entendre pendant cinq ans à l'humble fille de Domrémy, pour qu'elle allât au secours du Dauphin et pour que, par elle, il recouvrât son royaume, « le royaume de Messire Jhésus-Christ » ? L'impiété contemporaine voudrait cacher ce nom, mais il apparaît éclatant dans l'histoire de notre pays. « Jeanne est nôtre, » disait l'auguste Léon XIII ; elle fut suscitée, instruite, armée et conduite à la victoire par saint Michel, dont le nom figura sur les étendards de Charles VII avec cette double inscription :

« Voilà que Michel, un des premiers princes, vient à « mon secours. » — « Personne ne vient à mon aide en « tout ceci, si ce n'est Michel votre prince. »

La dévotion envers saint Michel est donc, pour tout catholique français, un devoir de gratitude ; elle est aussi la condition de notre relèvement national.

Le rôle de l'Archange dans le plan divin, son action dans notre histoire sont trop peu connus ; feu M. l'abbé Fierville, du diocèse de Bayeux, les a retracés dans un petit opuscule (*Mois de saint Michel*) que nous voudrions voir entre les mains de tous les « hommes de bonne volonté ».

L'admirable prière composée par Léon XIII et que le prêtre récite chaque jour à l'issue du Saint-Sacrifice de la Messe, doit être dans nos cœurs et non pas seulement sur nos lèvres. La statue de l'Archange doit reprendre sa place dans nos sanctuaires ; elle se trouve à Lourdes près du

Calvaire que la Bretagne vient d'y élever comme un monument de sa foi et de son amour ; la trinité mystique de Philomène de Sainte-Colombe est là admirablement représentée.

Bientôt, nous l'espérons, cette statue couronnera le sanctuaire de la basilique de Montmartre.

Puissent tous nos diocèses de France s'inspirer de ces exemples et raviver dans le cœur des fidèles l'amour et la reconnaissance que nous devons à l'Ange gardien de la Patrie !

Vice-Amiral DE CUVERVILLE.

Indulgences et Faveurs spirituelles

I. **Archiconfrérie.** — Pour les indulgences de l'Archiconfrérie, voir le billet d'admission. *Chaque lundi*, la sainte Messe est dite à l'autel de saint Michel pour tous les associés vivants et défunts. Le 1^{er} samedi elle est dite pour les bienfaiteurs et bienfaitrices, zélateurs et zélatrices de l'Archiconfrérie et des Œuvres de saint Michel.

II. **Chapelet de saint Michel.** — 1^o *Indulgence plénière* une fois le mois, à ceux qui récitent quotidiennement la couronne angélique ;

2^o 7 ans et 7 quarantaines pour *chaque récitation* du même chapelet ;

3^o 100 jours, une fois le jour, si l'on porte sur soi cette couronne, ou si l'on en baise la médaille.

III. **Prière « Saint Michel Archange, défendez-nous. »** — 100 jours, une fois le jour, pour tous les fidèles qui récitent la prière *Sancte Michael Archangele*, etc., ou : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement. »

IV. **Te Splendor.** — 1^o 200 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui récitent l'hymne *Te Splendor*, etc. : « O vous Splendeur et Vertu du Père... » avec l'antienne, le verset, et l'oraison en l'honneur de saint Michel ;

2^o *Indulgence plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée tous les jours pendant un mois.

V. **Neuvaine.** — 1^o 300 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui, en n'importe quel temps de l'année, en public ou en particulier, feront une *neuvaine* en l'honneur de saint Michel ;

2^o *Indulgence plénière* dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours qui suivront immédiatement.

Toute formule de prière *approuvée* peut servir pour le gain des indulgences attachées à la neuvaine.

Il faut en dire autant des neuvaines en l'honneur de saint Gabriel, de saint Raphaël et de l'Ange Gardien, qui donnent droit aux mêmes indulgences.

VI. **Invocation à l'Ange Gardien.** — 1^o 100 jours, *chaque fois*, à tous les fidèles qui réciteront la prière *Angele Dei* « Ange de Dieu qui êtes mon gardien... ; »

2^o *Plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée chaque jour du mois.

Chronique du Mont-Saint-Michel

LE 24 septembre, le Mont-Saint-Michel a eu la visite de *S. M. le Roi des Belges. Léopold II* était déjà venu, il y a deux ans, voir la célèbre abbaye.

Le 25, pèlerinage de l'orphelinat de *Saint-Broladre* (Ille-et-Vilaine). Le même jour, le chanoine Archambeault, archidiaque de *Montréal*. Le lendemain, le R. P. Gervais, religieux de l'Assomption, en résidence à *Jérusalem*.

Le 26, encore, un prêtre canadien, M. l'abbé E. A. Richard, professeur à *Québec*. Le 9 octobre trois autres prêtres du Canada ont aussi célébré les SS Mystères au sanctuaire de Saint-Michel, ce sont MM. P. Podouin, curé de *Saint-Alexandre d'Horville*; J. Beaudry, curé de *Sainte-Victoire de Richelieu* et M. G. D. Côté, du clergé de *Saint-Jean-Baptiste de Montréal*, et le 13, M. l'abbé Camille Roy, professeur au séminaire de *Québec*. Décidément les Canadiens sont restés fidèles aux dévotions chères à leurs aïeux.

La Fête de saint Michel

« Les grandes causes confiées à saint Michel : la défense de l'Église et la protection de la Patrie, l'une et l'autre également menacées, doivent attirer sur la sainte Montagne tous ceux qui espèrent que Dieu exaucera enfin nos supplications. »

C'est en ces termes que la presse catholique régionale convoquait les pèlerins au Mont-Saint-Michel pour la Fête du 29 septembre.

Nos associés apprendront avec joie que cet appel a été largement entendu et que c'est une belle page de plus dans les Annales du culte du saint Archange que la glorieuse fête que nous venons de célébrer.

Grâce à la présence de S. G. Mgr Meunier, évêque d'Évreux, grâce à l'éloquence du P. Prédicateur, grâce au concours empressé des prêtres d'alentour, grâce à l'imperturbable fidélité de nos pèlerins, grâce à une température à souhait et à un soleil radieux, la fête a été vraiment belle. On sait qu'elle débute dès la veille au soir par cette féerique procession aux flambeaux qu'on revoit chaque année avec un nouveau plaisir. Il y en a ailleurs de plus longues, d'interminables ; il y en a de célèbres, n'empêche que la nôtre est unique.

Elle suit la ligne des remparts qu'elle contourne avant de pénétrer dans la rue grimpante qu'elle éclaire de reflets fantastiques. Les maisons sont parées de lanternes vénitiennes, mais la palme est au *logis Tiphaine*, propriété du comte de

Saint-Gilles, si splendidement illuminée qu'on l'a admirée d'Avranches.

Le 29 septembre au matin un brouillard opaque s'étendit subitement sur la baie, enveloppant le mont tout entier, l'isolant des côtes, le rendant inaccessible par la voie des grèves. Les courageux pèlerins de *Vains* se virent ainsi la route barrée.

D'autres arrivaient de *Brécéy*, par le prosaïque mais très sûr chemin de la digue. Vingt-deux voitures avaient à peine suffi à les transporter. Merci à M. le Doyen et à MM. les Vicaires, chefs de cette belle cohorte de fidèles !

S'ils ont pu l'apercevoir, ce devait être un spectacle magnifique : il arrive que l'épais brouillard dans sa lutte contre le soleil se déplace autour du Mont géant, s'accumulant à sa base mais laissant émerger dans la lumière l'abbaye, la basilique et l'Archange doré sur sa flèche audacieuse, le Mont alors semble un navire étrange voguant dans l'infini, il rappelle la *coelestis urbs Jerusalem* de la liturgie, vision unique qu'il faut avoir contemplée pour la revoir en imagination.

Cependant dix heures allaient sonner, le brouillard avait disparu, la mer étalait la nappe azurée de ses eaux sur les grèves immenses et silencieuses, les pèlerins se pressaient dans l'église archicomble.

Ils étaient venus de partout : de Bretagne, de Normandie, et d'ailleurs, nous en avons rencontré de la Somme, de l'Aisne, des Landes et jusque de la Bavière.

L'office pontifical allait commencer. Avec toute la pompe que déploie la sainte liturgie, Mgr l'évêque d'Évreux faisait son entrée dans l'église ; trois gracieux tambours, élèves de l'école Apostolique, tenaient la tête du cortège composé de chanoines et de prêtres de la contrée.

C'étaient M. le chanoine Fillion, grand archidiacre d'Évreux ; M. le chanoine Turgot, doyen de Notre-Dame ; M. le chanoine Maquerel, curé de Saint-Paul de Granville ; M. le chanoine Challier, doyen de Saint-James ; M. le curé de Saint-Pair, chanoine d'Angers ; MM. les Doyens de Pleine-Fougères, de

Brécey, de la Haye-Pesnel et de Sartilly, le vénérable curé de Saint-Planchers et quarante autres prêtres des environs, amis et fidèles pèlerins de l'Archange.

Au-dessus de la grande porte de l'église comme au frontispice du maître-autel sont arborées les armoiries du pontife officiant : une vierge d'argent sur champ d'azur avec la devise *charitas cum omnibus vobis*; l'autel est encadré d'une grande draperie bleue lamée d'or; l'église ne réclame rien quand elle a sa parure toujours admirée de bannières et d'écussons héraldiques; du reste, sa plus belle parure est la foule pieuse qui s'y presse.

C'est à cette foule, digne de l'entendre, que s'adresse le prédicateur de la solennité, le R. P. Ménard, de l'Immaculée Conception de Nantes. Voici les grandes lignes de son discours.

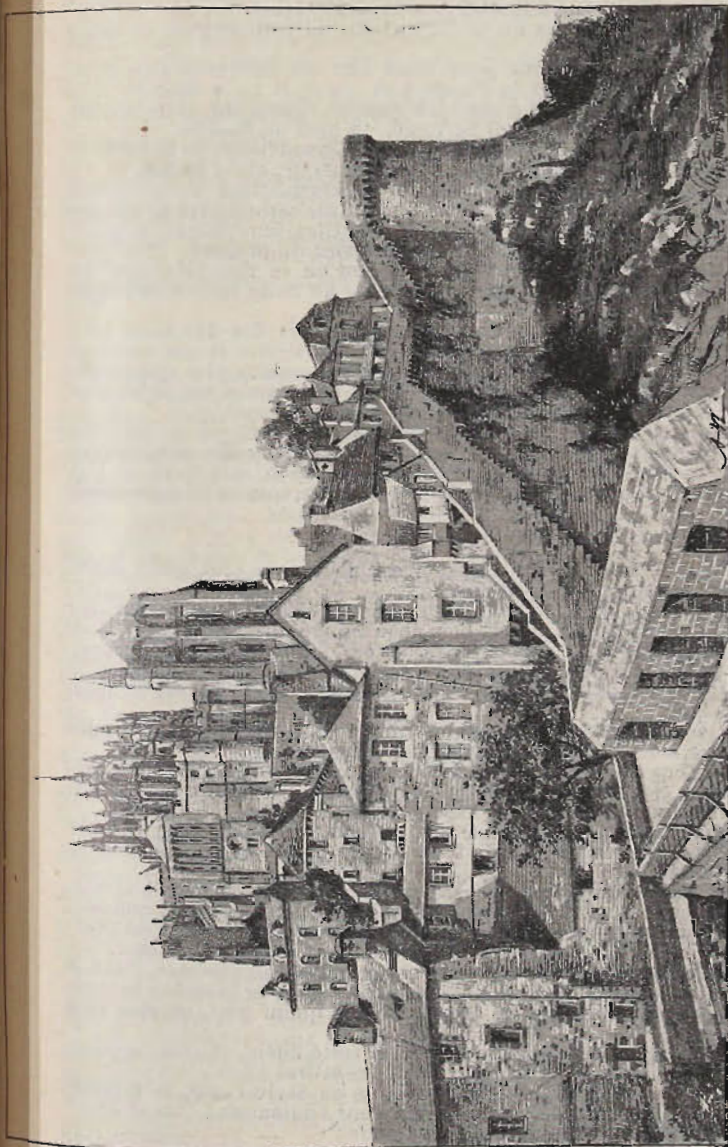
Dans son exorde, il rappelle avec beaucoup d'à-propos le nœud séculaire qui unit l'Église d'Évreux au Mont Saint-Michel. Il salue les missionnaires qui, par leur vaillance, leur savoir-faire et leur aimable piété, continuent ici les traditions des *Chevaliers de saint Michel*. Il salue aussi les paroissiens qui montent la garde sur le Mont sacré, et les pèlerins accourus de partout. Puis dans un langage châtié, pesé, et d'une haute distinction littéraire, nous montre dans le culte de saint Michel : un *dépôt* que nous devons garder, un *appel au bien* que nous devons entendre, un *trésor* où nous devons puiser.

I

Le culte de saint Michel est un *dépôt* que Dieu nous a confié. Saint Michel ne s'était pas épargné pour la cause divine dans le combat du ciel. Il s'était montré fidèle et brave, saint Michel, et Dieu avait voulu le remercier, qui plus est, le récompenser. Et un jour Dieu dit à Michel : « Tu descendras vers les hauteurs du pays d'Avranches. Il y a là une montagne prédestinée à devenir ton trône terrestre. Et les générations ne se lasseront pas de venir et admirer une profusion de merveilles.

Pourquoi nos pères ont-ils entassé là-haut pierre sur pierre en des fantaisies de génie? Pourquoi l'in vraisemblable y est-il une réalité?

Cette merveille atteste la fidélité de nos pères à garder le dépôt de la dévotion à saint Michel. Ce monument, c'est la fidélité du passé, et c'est l'exemple de l'avenir : *præteriti fides, exemplumque futuri*.



UNE PARTIE SUD-OUEST DES REMPARS DU MONT-SAINT-MICHEL QUE PARCOURT LA PROCESSION AUX FLAMBEAUX

Cliché gracieusement communiqué par France-Album.

Soyons donc fidèles à garder le dépôt.

C'est pour nous une question de patriotisme.

Dieu a donné à la France le bienfait du catholicisme de bonne heure et en bloc.

Mais il a fractionné pour ainsi dire les différents aspects du culte. Pour attacher la France à sa cause, il lui a procuré la foi dès l'abord ; puis il a confié à chaque région un culte spécial, local, qui fût comme un héritage, un bien de famille.

À la Provence, les Saintes ; à Paris, les souvenirs de la Passion ; à la Bretagne, sainte Anne ; à la Normandie, saint Michel.

Nous vivons à une époque de transformations et de changements. Quoi qu'on en ait dit, nous autres catholiques ne sommes pas gens à boudier les heureuses et utiles innovations, le catholicisme étant par essence le grand levier du progrès.

Mais nous demandons qu'au milieu de ce flux perpétuel des choses humaines, on garde la fidélité au culte immuable inspiré par Dieu.

De nos jours un courant s'est formé vers des dévotions nouvelles, qui n'ont pas la consécration des siècles et qui semblent reposer sur des fondements naturels et humains plus que sur des bases véritablement divines. — Nous ne sommes pas de ceux qui s'enjouent outre mesure pour de telles nouveautés.

Et nous croyons au contraire que plus une dévotion est ancienne et catholique, plus elle est solide. Plus nous nous relions aux cultes chers à nos aïeux, plus notre dévotion sera forte, et plus nous aussi nous garderons d'esprit chrétien, comme de patriotisme.

II

Mais le culte de saint Michel est pour nous plus qu'un dépôt, c'est aussi un *appel fait au bien*.

Enchaîné dans les liens de la chair et du sang, notre cœur, fait pour le ciel, a quelquefois bien de la peine à diriger ses aspirations vers Dieu. Nous tombons entraînés par d'innombrables influences.

Mais voici que depuis le VII^e siècle saint Michel ne cesse de jeter d'ici à tous les rivages les échos de son nom qui est un appel au bien.

Quis ut Deus ? Qui est comme Dieu ? Toute la religion se résume en ce mot pour nous comme pour saint Michel.

Si j'écoute certains de mes contemporains, Dieu n'est plus quelque-
un, il n'est plus même quelque chose ; il est tout au plus une hypothèse qu'on discute avec passion.

Ces hommes fin de siècle ont, comme Lucifer, fini par s'exalter dans la contemplation de leur propre génie, et pour en nier le divin auteur.

O sages du siècle, vous voulez bâtir une société nouvelle, meilleure et plus belle que le vieil édifice actuel, et vous commencez par supprimer la base de toute société ! Cette base, c'est Dieu. Et c'est ce que vous dit le « *Quis ut Deus ?* » de saint Michel.

Pour nous, chrétiens, voilà un principe indiscutable. Mais à bien des auditoires il nous faut, à nous, prouver la réalité de Dieu, Dieu qui est plus qu'un Createur, plus qu'un ami, puisque c'est un Père.

Dieu est Père, et c'est pourquoi il reste fidèle, et c'est pourquoi malgré tout il a ses secrets pour nous attirer à lui.

Un de ces secrets, c'est la dévotion au Sacré-Cœur, le symbole le plus touchant de l'amour divin pour l'humanité ! *Quis ut Deus ?* qui est grand comme Dieu en amour ?

Qui est comme Dieu en puissance ?

Qui est comme Dieu en éternité ?

Saint Michel nous le dit : Montez sur les ailes de l'adoration et de l'amour vers ce Dieu que j'adore et que j'aime.

Montez vers Dieu dans l'oraison, figurée par l'épée flamboyante que mon bras lève vers le ciel. Montez vers Dieu par la fermeté du cœur, dont l'emblème est la cuirasse qui resplendit sur ma poitrine.

Montez vers Dieu, les pieds posés sur le démon devenu pour vous comme pour moi un escabeau. *Sursum corda !*

Entendons ce dernier appel : Montez vers Dieu dans la fraternité ! Je n'ai pas été égoïste. Je suis allé chercher des compagnons de triomphe non seulement au ciel mais sur toute la terre. Et nous, aussi, aimons à faire le bien. Ne fermons pas les yeux sur les plaies des âmes ; pas d'indifférence, tâchons d'être suivis comme saint Michel de quelques compagnons, de beaucoup de concitoyens.

C'est là le côté pratique de la dévotion à saint Michel. Et nous trouverons ainsi dans la dévotion à l'Archange : un *trésor*.

III

L'Évangile serait déconcertant, mes Frères, s'il ne contenait que des *sursum corda*, des exhortations et des préceptes. L'Évangile, ainsi compris, ce serait un défi jeté à notre impuissance. Mais à côté de la loi et du conseil, il y a pour nous la grâce, la grâce qui en rend la pratique possible et jusqu'à un certain point facile.

Il ne tient qu'à nous de puiser la grâce aux sources d'où Dieu la fait couler. Ces sources, nous les connaissons. C'est la prière et les sacrements. Mais l'Église nous indique des endroits où notre prière a plus de chance d'être exaucée, et l'Église nous montre les saints et les anges pour intercesseurs, et parmi eux au premier rang, nous montre saint Michel.

Saint Michel n'a jamais pu prendre son parti de la défection de Lucifer. Il a mission de remplir les places laissées vides au ciel par les anges dechus. Aussi l'Église l'invoque-t-elle à l'agonie, dans ces derniers combats, d'où dépend le succès final de la lutte pour chacun des élus. Afin de l'avoir pour défenseur à la mort, prions-le durant la vie, demandons-lui l'amendement de notre vie, demandons-lui d'adhérer à Dieu, comme il l'a fait lui-même.

Demandons-lui de graver dans nos cœurs une foi que rien n'ébranle et une vertu que rien ne déracine.

Demandons-lui sa protection sur bien des causes qui sollicitent notre intérêt. Et d'abord, sur l'Église, dont saint Michel a la garde et qu'il garde toujours.

Prions-le de la défendre contre les sophismes de l'hérésie et contre les outrages de l'impiété.

Naguère, au cours de ses visites jubilaires, le Souverain Pontife allait se jeter aux pieds de l'Archange, à son autel, voisin de celui de sainte Pétronille, notre autel national. Il faut avoir vu le Pape prier saint Michel pour se faire une idée de la confiance qu'il a mise en son secours.

Et nous, ne serions-nous pas l'écho de cette prière ? Nous oublierions que nous sommes en un de ces endroits privilégiés où la Providence a concentré des remèdes d'une merveilleuse efficacité contre les maux de l'heure actuelle. Oui, nous sommes dans un de ces endroits. Et bien des catholiques aujourd'hui nous envient ce bonheur. Qui nous dit que le Pape lui-même n'a pas eu ce matin une pensée pour le Mont-Saint-Michel ?

Si l'Italie a son Mont-Gargan, nous, Français, nous avons notre Mont-Tombe.

Prions pour l'Église, prions aussi pour la France.

Les mêmes causes font naître et grandir les peuples. Or, c'est la foi et ses œuvres qui ont fait la France.

Nous ne sommes pas de notre temps, nous dit-on avec insulte, alors que nous sommes les seuls par nos prières, par nos exemples, par la semence de vérité que nous jetons dans les âmes, nous sommes les seuls à conserver la France. Et plus tard on dira : « Si la France n'est pas morte, c'est qu'il y a eu des catholiques à la sauver, à la sauver non seulement par nos mœurs, mais aussi par nos prières.

Envoyons à la France du dehors, au drapeau qui flotte là-bas, au cœur de l'Empire de Chine, les secours de nos prières ; ce drapeau qui porte en ses plis l'emblème le plus vrai de la civilisation, de la fraternité et du progrès.

Prions saint Michel pour la France de l'intérieur. Qu'il y ait chez nous unanimité dans la supplication, puisqu'il y a dans le camp de l'ennemi unanimité dans le blasphème, *unus maledicens et unus orans*.

Cette église est petite et cette petitesse même n'est pas sans charmes. Aussi bien, si elle ressemble aux catacombes, les catacombes ne furent pas que des tombeaux, elles furent aussi un berceau.

Donc unanimité dans la prière.

Et que nos prières soient suivies de la paix nationale, de la paix internationale. Beau rêve, peut-être ! Il y a des rêves qui sont des cauchemars, — que notre rêve idéal à nous devienne réalité !

O saint Michel, arrachez-nous à la tyrannie des passions, faites passer sur nos cœurs un souffle du ciel.

Et vous, ô mon Dieu, faites que nous sortions de cette fête meilleurs et plus chrétiens, afin que nous ayons un jour la joie de vous contempler avec l'Archange, par lequel vous nous aurez sauvés....

A l'offertoire, M. le curé de Macey chante lui-même la prière liturgique *Sancte Michael Archangele, defende nos in praelio*, spécialement mise en musique par lui pour cette fête. Ce délicieux morceau, d'une allure très classique, vaut d'être édité, répandu et partout interprété. A la sortie de la messe on chantait, du même autel, un cantique à saint Michel : « L'Ange de la victoire »¹. Pourquoi ne pas nommer le chantre, M. l'abbé Haran, vicaire à Roz-sur-Conesnon ? Sa voix puissante et harmonieuse a été admirée de tous les pèlerins.

* * *

Au banquet, le Père Supérieur avait réuni, autour de Mgr d'Évreux, une grande partie des prêtres présents et avec

1. Le demander à l'auteur, M. l'abbé Lecharpentier, curé de Macey, par Pontorson (Manche) : prix, 0 fr. 30 ; franco, 0 fr. 40. On peut aussi le demander à nos bureaux.

M. le vice-amiral de Cuverville, quelques laïques de distinction.

Au dessert, le R. P. Supérieur dit à Sa Grandeur et à tous ses hôtes, un gracieux merci. Il s'inspire d'une pensée émise par le P. Prédicateur et dit que saint Michel bien en peine à qui confier son sanctuaire, hésitant entre la Bretagne et la Normandie, le mit en Normandie mais tout près de la Bretagne et le voulut bâti et rebâti avec le meilleur granit de Bretagne. Il promet que les Normands et Bretons, noblement représentés à cette table, le garderont dignement toujours.

Avec une finesse, une distinction et un charme de parole qui frappent dès l'abord, Monseigneur répond. Il parle à la fois en ancien pèlerin de saint Michel, en ami de son culte et en évêque : « ... C'est vous, mon R. Père, avec vos zélés missionnaires qui êtes les gardiens attitrés du sanctuaire de l'Archange. Gardez-le pour la France qui en a besoin. Qu'elle espère en Lui, il ne la trompera pas. Ce matin, lorsque sa base ensevelie dans les nuages, le saint Michel qui couronne la flèche aérienne apparaissait seul à nos regards émerveillés, je me disais : L'horizon est bien sombre autour de nous, mais saint Michel, comme un astre resplendissant, percera le nuage, dispersera la tempête et nous rendra un ciel serein... »

On voit avec plaisir M. l'amiral de Cuverville se lever à son tour.

« Au sein de nos assemblées parlementaires, dit-il, lorsque j'étais chef d'état-major général de la flotte, des politiciens m'ont fait l'honneur d'accoler mon nom à celui de saint Michel. » Et il ne se cache pas d'avoir, lui et les généraux, ses amis, fait effort pour placer non seulement la marine, mais encore l'armée française tout entière sous la protection de l'Archange, le premier chef des bons soldats. Confiant en son aide, ils préparaient la défense, « et il n'a pas dépendu de nous, ajoute-t-il, que la France ne subit pas les humiliations de Fashoda. »

« Monseigneur parlait tout à l'heure des éclaircies au milieu

du brouillard. Dans ma vie de marin j'ai remarqué qu'au milieu des tempêtes, lorsque l'œil découvre de temps en temps des éclaircies, on en prévoit la fin prochaine.

« Eh bien ! au milieu de la tempête que traverse aujourd'hui l'Église, je vois plusieurs éclaircies. La consécration de la France au Sacré-Cœur, le grand pèlerinage des hommes à Lourdes, cette fête de saint Michel, sont autant d'éclaircies.

« Montmartre, Lourdes, le Mont-Saint-Michel, voilà les trois points stratégiques vers lesquels se tournent avec espoir les yeux de la France catholique... »

* * *

« A deux heures, la procession montait solennellement à la Croix de Jérusalem, puis revenait à l'Église, où Mgr Meunier voulut que, selon la tradition, la foule, elle aussi, entendit une parole épiscopale. Il parla du pèlerinage de Saint-Michel près d'Évreux, où jadis allaient les pèlerins qui ne pouvaient venir jusque chez nous. Il parla de prière, de confiance. Il eut des mots splendides pour nous entretenir de la France, ne pouvant redevenir chrétienne que par l'éducation vraiment nationale reprenant l'enfance pour la tourner vers Dieu. Il tira de son cœur d'émotionnants souhaits pour nos soldats de Chine.

« Nous prions, s'écria le Prélat, pour que l'épée de la France soit glorieuse dans leurs mains et qu'avec eux passe partout le souffle français du drapeau de la civilisation, du progrès, de la liberté ! »

Après le Salut, une autre parole éloquente et émue clôturait cette belle journée. Le R. P. Supérieur disait merci à tous. Il annonçait la prochaine érection, à Évreux, d'une statue de l'Archange devant dominer toute la ville. Il saluait l'Archange déjà honoré à Rouen, à Bayeux, à Saint-Brieuc, à Nantes, à Montmartre, à Lyon, à Lille, à Bordeaux, à Rennes et ailleurs et adjurait les pèlerins d'affermir en leurs cœurs une invincible espérance.

« Sous l'impression de sa parole heureuse et sympathique, —

a écrit *l'Avranchin* — la pieuse assistance se retirait, emportant, en une vision chère à son cœur, l'espoir fondé, pour l'avenir peut-être prochain, de magnifiques pèlerinages renaissant sous l'inspiration et la direction des Pères Missionnaires; emportant la vision de foules immenses venant sur la sainte montagne, comme aux temps chevaleresques dont on y retrouve partout le souvenir, passer la veillée d'armes, puis redescendant à travers la mêlée pour y soutenir les luttes et y combattre les combats qui bientôt, espérons-le, se changeront en un définitif triomphe¹. »

Le soir, à six heures, les vêpres solennelles terminaient cette belle journée.

Vraiment, le directeur de *l'Avranchin* était bien inspiré en écrivant :

« Le samedi 29 septembre, fête de l'archange saint Michel, la Montagne prédestinée a été le théâtre d'une manifestation de foi et de piété qui marque certainement un progrès dans la dévotion à l'Archange lutteur. Et c'est une joie grandement reconfortante pour tous ceux qui, aujourd'hui, continuent la bataille contre les puissances de l'Enfer. »

* * *

Monseigneur l'Évêque d'Évreux a daigné passer le dimanche 30 septembre au Mont-Saint-Michel et s'est offert à faire lui-même le prône à la messe paroissiale. Il a gracieusement parlé de saint Michel, de son rôle au ciel et ici-bas. Les assistants très nombreux ont été charmés de cette bonne parole et édifiés des conseils du pieux pontife. Pour nous Mgr d'Évreux nous a laissé un souvenir embaumé d'amabilité et de bonté. Nous lui sommes très reconnaissant d'avoir écrit à Mgr de Coutances la dépêche que voici :

Mont-Saint-Michel, 30 septembre 1900.

L'Évêque d'Évreux, reconnaissant de l'affectueuse hospitalité qu'il a reçue des Pères du Mont-Saint-Michel, emporte le

1. « *Avranchin* » du 7 octobre.

meilleur souvenir des deux jours qu'il a passés dans leur Communauté et croit que le meilleur moyen de leur témoigner sa gratitude sera de revenir encore près du sanctuaire béni. Il demande à saint Michel, qu'il prie avec foi et confiance pour son diocèse, pour la Normandie, pour la France et pour l'Église, d'accroître l'œuvre du pèlerinage, de lui rendre son ancienne splendeur et de réaliser les ardents désirs de Mgr Guérard, le bien-aimé Evêque de Coutances et Avranches, qui aime saint Michel et son Mont merveilleux et qui voudrait voir son sanctuaire grand entre tous les sanctuaires de France, de protéger la France, que saint Michel défend de son bras vaillant, et de donner au Saint-Père, qui a un culte si ardent pour le saint Archange, les longues et glorieuses années que notre amour lui souhaite.

Il remercie Monseigneur de Coutances de lui avoir permis de présider les fêtes du 29 septembre et lui offre ses bien fraternels hommages.

† PHILIPPE, Evêque d'Évreux.

CORRESPONDANCE

Manche. — 2 francs, pour une messe à saint Michel en témoignage de reconnaissance pour une grâce obtenue par sa bienveillante intercession. F. R.

Manche. — Je viens vous prier encore une fois de remercier saint Michel et saint Antoine, deux saints que je n'ai jamais invoqués en vain. J'ai un neveu qui vient de faire ses 28 jours aux grandes manœuvres. Il a été exposé à bien des dangers, et malgré mes trop légitimes appréhensions, il en est sorti sain et sauf. V. L.

Manche. — O saint Archange, actions de grâces vous soient rendues pour tous les bienfaits dont vous m'avez comblée depuis tant d'années. Mille fois merci, et veuillez me continuer votre très puissante protection pendant ma vie entière et surtout à l'heure de ma mort (Une pèlerine dévouée à saint Michel). A. B.

Manche. — Je vous envoie 3 francs promis à saint Michel, s'il m'obtenait une grâce temporelle que je lui demandais : 2 francs pour une messe en son honneur et 1 franc pour un cierge. Une abonée.

Calvados. — 2 fr. 75 pour une messe en l'honneur de saint Michel : grâces temporelles obtenues par son intercession. V. C. f. M.

Calvados. — 2 francs pour une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. M. L.

Calvados. — Merci et reconnaissance au saint Archange, grâce obtenue. A. C.

Calvados. — Prière de bien vouloir insérer dans les Annales : Reconnaissance à saint Michel pour deux grâces obtenues par son intercession. L. D. A.

Haute-Garonne. — Une de nos associées m'a remis 5 francs pour vos Apostoliques. Saint Michel lui a obtenu le succès d'une affaire temporelle. G. M., zél.

Hérault. — J'avais promis au saint Archange une neuvaine de messes pour mes défunts, si par son intercession mon frère revenait des manœuvres bien portant. Il est de retour en très bonne santé ; je viens m'acquitter de ma promesse auprès de ce puissant protecteur. R. T., zél.

Hérault. — 2 francs pour une messe d'actions de grâces à saint Michel. M^{me} D., zél.

Ille-et-Vilaine. — Une messe en l'honneur de saint Michel pour remercier Dieu d'une grâce obtenue... T. H.

Ille-et-Vilaine. — En reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel, une famille vous envoie 5 francs, pour les honoraires d'une messe. M. D.

Ille-et-Vilaine. — Messé d'actions de grâces à saint Michel. Une associée.

Indre-et-Loire. — 1 franc en actions de grâces. M. A.

Loire. — Ayant obtenu de saint Michel une très grande faveur, je désire la voir insérer dans le prochain numéro des Annales, et en reconnaissance, je vous envoie les honoraires de deux messes. J. D. B.

Loire. — Nouvelle faveur obtenue de saint Michel ; une messe en reconnaissance, pour une âme du Purgatoire à son choix : Prière d'insérer. B. de B., zél.

Loire. — Trois messes en reconnaissance à saint Michel pour la délivrance de trois âmes à son choix. Faveurs obtenues. Prière d'insérer. M. L. de B., zél.

Loire-Inférieure. — Je vous adresse 10 francs pour vos Apostoliques et 6 francs pour trois messes à saint Michel. C'est en reconnaissance d'une faveur obtenue. A. B.

Maine-et-Loire. — Je vous envoie 11 francs en actions de grâces à saint Michel. Sur cette somme M^{me} veuve B. donne 1 franc : Elle avait recommandé sa santé au bon Archange ; il l'a fortifiée. M^{lle} J. G. donne 5 francs pour la neuvaine que vous avez faite et 5 francs pour l'autel de saint Michel. L'opération que sa sœur a subie, et qu'elle avait mise sous la protection du Prince des Anges, a parfaitement réussi. J. B., zél.

Maine-et-Loire. — 1 franc pour l'École apostolique, en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. V. C., zél.

Maine-et-Loire. — Avant depuis quelque temps l'occasion de lire les *Annales du Mont-Saint-Michel*, j'ai senti grandir ma confiance en lui et j'ai obtenu par l'intercession de ce grand Archange la réussite d'une affaire importante ; je vous prie de recevoir pour vos œuvres ma modeste offrande. X.

Marne. — J'ai invoqué saint Michel. Il m'a exaucé. Je vous prie de faire célébrer une messe à son autel et de faire brûler un cierge devant sa statue, afin que le grand Archange protège toujours ma famille. Je mets ma confiance en son puissant secours. A.

Morbihan. — Je viens vous remercier aujourd'hui de votre neuvaine ainsi que la Reine des Anges et le bon saint Michel de leur bienveillante intercession pour ma chère sœur. Elle se trouve en ce moment bien portante, après avoir donné le jour à une charmante petite fille qui est en parfaite santé. 1 franc pour les Apostoliques en remerciement. A. Le B.

Morbihan. — 2 francs pour une messe en reconnaissance au bon saint Michel qui vient de m'accorder une faveur. R. de F.

Morbihan. — 3 francs pour les œuvres de saint Michel, en reconnaissance de son secours dans une maladie grave. C. G.

Nord. — Offrande pour l'École apostolique : 1 franc en actions de grâces. M^{me} B., *zél.*

Puy-de-Dôme. — Messe d'actions de grâces à saint Michel. K., *zél.*

Basses-Pyrénées. — Une messe en reconnaissance à saint Michel pour le succès aux examens de trois de nos élèves, le 1^{er} octobre. Sr S.

Pyrénées-Orientales. — Deux messes d'actions de grâces au bon Dieu qui par l'intermédiaire de saint Michel a accordé sa protection à nos deux fils ; l'un d'eux en particulier, exposé ces jours-ci à être victime d'un accident, n'a eu aucun mal. L. B.

Rhône. — 2 francs pour une messe d'actions de grâces. Je les avais promis à Notre-Dame et à saint Michel s'ils m'obtenaient deux grâces temporelles. Ils me les ont obtenues, et je m'empresse de payer ma dette. Veuillez, s'il vous plaît, l'insérer dans les *Annales*. M. B.

Saône-et-Loire. — Messe d'actions de grâces à saint Michel. C. B.

Haute-Saône. — En reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel, 1 franc. M. R. G., *zél.*

Haute-Savoie. — Une enfant de Marie remercie de tout son cœur sa bonne mère du ciel et son fidèle gardien saint Michel, pour sauvegarde manifeste d'un très grand danger et qui aurait pu être mortel. Elle les remercie aussi pour mille faveurs qu'il serait trop long d'énumérer. A. R., *zél.*

Seine. — 5 francs pour une grâce obtenue par saint Michel. J. S.

Seine. — En reconnaissance d'une guérison obtenue par l'intervention du grand Archange et en exécution d'une promesse que je lui ai faite, je vous envoie une offrande pour votre École apostolique et vous prie de dire une messe d'actions de grâces à mon céleste protecteur. E. D.

Seine. — 2 francs pour vos Apostoliques, légère offrande promise en remerciement d'une grâce obtenue. B.

Seine. — Je vous adresse 10 francs, honoraires de cinq messes pour les âmes du Purgatoire. Reconnaissance à saint Michel pour grâce obtenue. B. L.

Seine. — Pour les Apostoliques, en actions de grâces à saint Michel, 20 francs. H. P. J.

Seine. — Messe d'actions de grâces à saint Michel. R., *zél.*

Seine. — Ci-inclus 2 fr. 50 en actions de grâces à saint Michel. X.

Seine. — Une messe d'actions de grâces. J'ai obtenu du grand Archange ce que je demandais. Je viens acquitter ma dette envers lui. F. de L.

Seine-et-Oise. — Remerciez pour moi, saint Michel et la céleste milice d'une grâce que Dieu m'a accordée par leur entremise. 2 francs pour vos Apostoliques. E. Th., *zél.*

Seine-et-Oise. — En remerciement à saint Michel Archange, 10 francs. Il s'agit d'une expertise d'écriture unaniment déclarée en ma faveur. H. H.

Seine-Inférieure. — Une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier d'une grâce obtenue. Ci-joint 3 francs. D.

Seine-Inférieure. — Messe d'actions de grâces à saint Michel. Mon fils est heureusement revenu hier de ses trois années de service militaire. Que saint Michel continue à le protéger ! A., *zél.*

Tarn. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel. Ci-joint 2 francs pour la messe et 0 fr. 50 pour vos Apostoliques. E. B.

Var. — Inclus 1 franc pour les Apostoliques en reconnaissance d'une grâce obtenue par le bon Archange. P., *zél.*

Vendée. — En plus du montant des abonnements, 50 centimes pour vos Apostoliques et 1 franc en reconnaissance à saint Michel. Prière d'insérer. M. T.

Vienne. — Une messe d'actions de grâces à l'autel de saint Michel. Sr M. R.

Vienne. — 1 franc pour remercier saint Michel de la guérison d'un enfant. Prière d'insérer. E. B., *zél.*

Allemagne. — Inclus 100 francs. Prière de prélever mon abonnement aux *Annales*, les honoraires d'une messe et le prix d'un chapel t améthyste. Le reste sera appliqué aux œuvres de saint Michel, en reconnaissance pour sa protection sur un long voyage en Amérique Sud, et pour obtenir la continuation de sa puissante protection. A. T. de M.

Angleterre. — Saint Michel est un des patrons spéciaux de notre couvent, et il nous a obtenu plusieurs grandes grâces. Sr M^{ie} J.

Bavière. — Messe d'actions de grâces à saint Michel, qui m'a protégée dans un long voyage entrepris sous ses auspices. J. D., *zél.*

Belgique. — Une messe d'actions de grâces pour un procès gagné, et afin d'obtenir une double faveur à notre communauté. Actions de grâces pour le rétablissement de la santé d'un jeune prêtre et pour la réussite d'un examen. B^{is} Sr M., *zél.*

Belgique. — Demande d'une neuvaine de lampes avec une messe, pour obtenir l'union et la paix dans une famille. X.

Canada. — J'avais mis sous la protection de saint Michel deux affaires très importantes. Elles sont réglées selon mes désirs. En actions de grâces, 50 francs pour les Apostoliques. A. A.

X. — Saint Michel et saint Christophe m'ont préservée, ainsi que ma petite fille, d'une épidémie. Ci-joint 2 francs pour une messe d'actions de grâces à ces deux saints. Qu'ils veuillent bien continuer leur protection sur ma famille et spécialement sur mon enfant. B. C. D.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Les Chéris : M. Fortin, *adjoint*. — Le Val-St.-Pair : M^{me} Auguste Poullain. — Mortain : M. l'abbé Dupout. — Saint-Sézier de Beuvrage : M. du Homme de Chassilly.

Aisne. — Bucy-les-Pierrepont : M^{me} Lothelain. — Cuiry-lez-Iviers : M^{lle} Rosa Marchant. — Marcy : M^{me} Delecroix, née Marie Arpin ; M^{me} Du-four, née Marie Deverly.

Cher. — Bourges : M^{lle} Marie de Hausen ; M^{me} St^e Mechtilde, *Ursuline*.

Corse. — Bastia : S^r Marguerite-Marie, *Clarisse*.

Côtes-du-Nord. — Uzel-près-l'Oust : M^{me} Marquet, née M^{lle}-L. Le Covec.

Eure. — Saint-Cyr du Vaudreuil : M. J.-B.-Gabriel Boudois ; Emile-J. Marlot ; Claude Derreaux ; M^{me} Prosper Mouard ; M^{lle} Guilbert.

Finistère. — Quimper : R^{de} Mère Saint-Joseph, *ancienne Supérieure des Ursulines*.

Hérault. — Montpellier : M. Emile Dubois. — Saint-André de Sangonis : Jean Bruet ; Antoine Carsenac ; Jeannette Conlet ; Jeanne Blachar ; Marie Geniez ; François Carsenac ; Catherine Carsenac ; Marie Jourdan.

Ille-et-Vilaine. — Gosné : M^{lle} Marie Rondel ; M^{lle} Léonie Rondel. — Saint-Servan : M^{me} Lefrançois ; M. Cron.

Loire-Inférieure. — Nozay : M. l'abbé Michel Legendre, *curé* ; M. Auguste Benoist ; M. Pierre Brossaud. — Nantes : M^{lle} Bétière ; M^{me} Guillon.

Maine-et-Loire. — Le Longeron : M^{lle} Henriette Jeanjean. — Saumur : M^{lle} Justine Métivier.

Morbihan. — Kernaria : S^r Marie Tharsile ; S^r Marie-Marthe, S^r M^{lle} S. Bruno, *Filles de Jésus*. — La Trinité Porhoët : S^{rs} Sainte-Dosithée, Saint-Joseph, Saint-Jean de la Croix, Saint-Jean l'Évangéliste, Saint-Dominique, Sainte-Léocadie ; S^r Marie-Louise.

Nièvre. — Nevers : S^r Mathilde, *des Sœurs de Nevers*.

Nord. — Condé : M^{me} Victorine Thonnate, femme Béjin. — Dunkerque : M^{me} Eugénie Baeckeroot.

Orne. — Lonlay-l'Abbaye : M. l'abbé Roulleaux, *prêtre habitué*.

Pas-de-Calais. — Hébuterne : M. Augustin Coquidé.

Basses-Pyrénées. — Ciboure : Charlotte Gélos.

Haute-Savoie. — Annecy : M. Joseph Métral.

Savoie. — Aix-les-Bains : M. Girard.

Seine. — Paris : M^{lle} Marie Lamy ; M. Henri Lechat. — Sceaux : S^r Marie Arsène, *Supérieure des Religieuses de Saint-André*. — Mont-rouge : M. Georges Fouilleul.

Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M^{me} Eise Denise Gary, f. J. Petit. — Savigny-sur-Orge : M. François-Henri Lorin.

Seine-Inférieure. — Rouen : M. Antoine. A. Delamarre.

Tarn-et-Garonne. — Auwillars : Mère M. Stanislas ; S^r Marie du Saint-Sacrement ; S^r Marie de l'Annonciation.

Vendée. — Maillezais : Angélique Métayer ; M^{me} Pouzet, née Augustine Patarin.

Vienne. — Poitiers : M. Hippolyte Véron.

Belgique. — Ixelles : M^{me} veuve de Wilde. — Cœcle-lez-Bruxelles : M^{me} Tuigal-Plettink. — Gemepes-sur-Sambre : Adrien Joseph Meurlet.

Irlande. — Kilkenny : Walter Holohan.

Arménie. — Trébizonde : Mgr Marmarian.

Etats-Unis d'Amérique. — Nouvelle-Orléans (La) : André-Alexandre Lesseps ; Marie Olympe Lecarpentier ; M^{me} Clélie Perez.

Sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctam !

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — ÉCHOS DES FÊTES. — SAINT MICHEL A SOMAIN. — SAINT MICHEL A AIRE-SUR-LA-LYS. — SAINT MICHEL A LA MAGMAISON (SOISSONS). — UNE PRIÈRE DE LÉON XIII A SAINT MICHEL. — LES SŒURS DE SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE. — RÉCITS ET LÉGENDES : SAINT MICHEL EN NORVÈGE. — INDULGENCES ET FAVEURS SPIRITUELLES. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

ÉCHOS DES FÊTES

En l'honneur de saint Michel

À la lecture de nos dernières *Annales*, nos amis ont été, nous le savons, édifés et touchés par la foi communicative de M. l'amiral de Cuverville et ils ont joui d'apprendre que nous avions dignement célébré ici la fête du glorieux Archange.

Mais ailleurs aussi il y a eu des fêtes, de belles manifestations dont les échos sont parvenus jusqu'à nous. Cela encourage et donne quelque confiance, malgré l'heure critique où nous sommes.

Voyez plutôt, chers lecteurs.

A Paris.

La *Semaine Religieuse* raconte :

Depuis le jeudi 17 septembre, la paroisse Saint-Michel a consacré ses meilleurs instants à la préparation de sa

fête patronale. La solennité d'apparat n'était pas la seule, ni la plus importante, dont on avait à se préoccuper : il fallait surtout songer à la fête intime, celle de l'âme. M. l'abbé Ambler, directeur de la *Confrérie du Scapulaire de Saint-Michel*, fut chargé de prêcher un triduum préparatoire, et pendant trois jours il a vu les paroissiens réunis dans le modeste sanctuaire de l'Archange pour entendre ses pieuses exhortations.

« Dimanche, 30 septembre, dès les premières messes, les fidèles se pressaient nombreux à la Sainte Table : l'affluence ne cessa point pendant toute la matinée. Les offices solennels étaient rehaussés par la présence de Mgr Jourdan de la Passardière, évêque de Roséa. Pendant la grand'messe, célébrée en présence de Sa Grandeur, M. le Curé de Saint-Michel, après avoir remercié le vénéré prélat de la bienveillance qu'il témoignait à sa chère paroisse, a annoncé à son pieux auditoire que Monseigneur voudrait bien lui adresser quelques paroles à l'issue de la messe.

« Nous ne voulons pas affaiblir par une sèche analyse l'homélie de Mgr de Roséa, mais tous ceux qui ont entendu cette voix si autorisée parler des tristesses de l'heure présente, de l'audace de Satan, de sa haine contre Dieu, ont pris la résolution d'imiter le saint Archange dans sa lutte contre le démon, d'aimer et de défendre avec plus d'amour la Sainte Église.

« Les mêmes idées étaient exprimées au sermon des vêpres par M. le chanoine Peuportier sous une forme nouvelle. Lutter, voilà la devise du chrétien, et surtout la devise du paroissien de Saint-Michel. L'attention de l'auditoire, le matin et le soir, a prouvé aux deux éloquents orateurs que la semence tombait sur une terre bien préparée.

« Mgr de Roséa et M. le chanoine Peuportier n'ont pas voulu terminer leur discours sans saluer la mémoire

vénérée de M. l'abbé Paguelle de Follenay, rappelé par Dieu l'an dernier dans une vie meilleure, au jour de l'octave de saint Michel. Le cher défunt voulait élever un temple au glorieux Archange : Dieu, qui a béni sa bonne volonté, permettra à son successeur de mener à bonne fin une œuvre si chère à la piété catholique. »

Une zélatrice nous écrit qu'à l'Église du Vœu national de *Montmartre* on travaille activement à la Chapelle de saint Michel, laquelle sera la première totalement achevée en ce célèbre sanctuaire. On songe toujours à couronner, par une statue de saint Michel foulant le dragon, le pinacle du chœur de la même basilique.

En Province.

Nous avons appris avec joie et nous tenons à mentionner dans nos *Annales*, la bénédiction et l'érection d'une statue de saint Michel à *Virey* (Manche).

La fête eut lieu le 23 août. C'est M. le Doyen de Saint-Hilaire-du-Harcouët qui a béni la statue.

Non loin de là, à *Veziens*, au cours d'une mission prêchée par les Pères du Mont-Saint-Michel, bénédiction de plusieurs statues parmi lesquelles *la statue de saint Michel*, second patron de la paroisse. Après l'allocution d'un des missionnaires, M. le chanoine Lepeltier, curé-archiprêtre de Mortain, bénit les statues.

Honoraient aussi de leur présence la solennité, MM. les chanoines Maudouit, curé-doyen de Ducey, et Collin, curé-doyen de Saint-Hilaire-du-Harcouët, M. Leroy, curé-doyen d'Isigny, M. Pasquer, curé de Villechien et chapelain épiscopal, et quelques prêtres des environs. C'était le 21 octobre dernier.

Non seulement de la Normandie et de la Bretagne, mais de l'Anjou, de la Touraine, du Nord et du Midi nous reviennent les échos des fêtes du 29 septembre.

La bonne ville d'*Yvetot* se signale toujours au premier rang. La zélatrice nous écrit avec sa fidélité ordinaire :

« Le 29 septembre, les messes ont été bien suivies et les communions nombreuses; la messe de 8 heures, dite pour les associés par M. l'Archiprêtre, a été rehaussée du chant des cantiques par les orphelines, *Saint Michel, de votre puissance et Toi dont la main, de Dieu vengea la gloire*. Plusieurs cierges ont brûlé toute la journée devant la statue de l'Archange. Le soir à huit heures, salut solennel, prière, chapelet, chants. La quête a été faite pour vos œuvres. Elle a produit 12 francs, que Monsieur l'Archiprêtre me prie de vous transmettre. »

A *Billiers*, près de Muzillac (*Morbihan*), le bon recteur a dit la sainte messe pour la France. Il avait, au prône précédent, convoqué une nombreuse assistance qui répondit à son appel. Et après la messe il exhorta au culte de saint Michel.

Citons encore *Le Longeron*, dans le *Maine-et-Loire*, « où les associés, heureux d'unir leurs prières aux nôtres, assistent en grand nombre à la sainte Messe, dite à leur intention, et où beaucoup font la sainte Communion ».

M. le curé de *Saint-Michel-sur-Loire*, à quelques lieues de Tours, non content de fêter le Patron de sa paroisse au jour liturgique, a organisé une cérémonie en son honneur le 14 octobre, le dimanche avant-veille de notre fête du 16. A vêpres, sermon par le R. P. Épiphan, Capucin de Tours, puis procession où l'on porte la statue de l'Archange, salut en musique, etc.

A la *Cathédrale de Digne (Basses-Alpes)*, nous écrit la zélatrice, « notre fête du 29 septembre a été très belle. Nombreuses communions. A l'occasion de la fête, j'ai épuisé ma provision de chapelets angéliques. C'est vous dire que cette dévotion ne diminue pas. . . »

Le zéléteur de saint Michel à *Castres* nous écrivait le 22 octobre : « Notre fête de saint Michel du 29 septembre a été très belle. Jamais nous n'avions eu autant de monde, nombreuses communions, belle illumination. M. l'Archiprêtre a fait une magnifique allocution sur saint Michel, l'ange du Sacré-Cœur. »

Au *Carmel* de la même ville, sa Grandeur Mgr Mignot a

bénit une superbe statue de saint Michel. « On aimait beaucoup le grand Archange dans notre petit Carmel, nous dit une pieuse zélatrice qui vient d'y prendre le voile, mais sa gracieuse image ravive encore notre dévotion envers lui... »

* * *

Saint Michel à Somain.

Voici la lettre fort intéressante que nous envoie, à la date du 6 octobre, M. le curé de Somain :

Diocèse de Cambrai. Paroisse Saint-Michel (Somain).

Mon Révérend Père,

L'entête de ma lettre vous dit assez que c'est sous les auspices de saint Michel que je vous écris.

Somain est une paroisse de 6400 âmes, beaucoup plus connue pour sa grande gare et les wagons qui portent son nom que par le patronage de saint Michel à qui elle appartient depuis mille ans.

Saint Gérard, duc de Frioul, étant devenu par son mariage avec la bienheureuse Gisèle, seigneur de Somain, y fit bâtir une église au commencement du IX^e siècle, vers 830. A cette époque le pèlerinage du Mont-Saint-Michel était en vogue comme Lourdes aujourd'hui, et d'ailleurs ce gentilhomme élevé à la cour de Charlemagne, avait visité le Mont avec le grand empereur; c'est donc à saint Michel qu'il consacra la terre et l'église de Somain. C'est ainsi que depuis environ mille ans Somain est sous le patronage du glorieux Archange. Il y eut de temps immémorial une Confrérie de saint Michel qui a disparu à la Révolution. Toujours aussi, il y a eu son autel, mais un autel latéral, tandis que le maître-autel consacré avec la nouvelle église en 1875 lui appartient et porte son nom.

Une généreuse bienfaitrice, dévouée à saint Michel, a voulu donner à notre glorieux patron la place que lui assignent les règles de la liturgie. Elle nous a fait cadeau d'une grande et

belle statue commandée tout exprès chez Raffl. Et elle est là aujourd'hui, dominant le maître-autel et excitant l'admiration des nombreux visiteurs. Le 30 septembre, M. l'abbé Vilette, vicaire général et supérieur du grand séminaire de Cambrai, est venu bénir solennellement cette nouvelle statue. Étant de Somain, où il a encore sa mère, élevé sous le patronage et dans la dévotion à saint Michel, il nous a dit des choses bien senties et bien touchantes sur la victoire de saint Michel et sur l'obligation où nous sommes, nous ses enfants, de l'imiter et de le prier pour remporter la victoire sur l'ennemi des âmes.

Le chant : « *Saint Michel à notre secours* » qui a terminé la cérémonie a été exécuté avec une ardeur et un entrain qui a dû rappeler à saint Michel « *la foi des anciens jours* ».

Nous lui avons rendu sa place d'honneur dans l'église ; qu'il reprenne aussi sa place d'honneur dans les âmes, surtout dans la jeunesse.

CH. BUZIN, Curé.

*
* * *

Le diocèse d'Arras n'est pas en retard sur celui de Cambrai.

Saint Michel à Aire-sur-la-Lys.

Nous avons annoncé dans les *Annales* la bénédiction de la statue de saint Michel et la consécration de la Jeunesse catholique au Prince des Anges pour le 30 septembre¹.

Le succès de la fête a dépassé toutes les espérances.

Nous lisons dans la *Croix d'Arras* :

Aire-sur-la-Lys. — Dimanche, à Aire, avait lieu un congrès de la Jeunesse catholique pour les cantons d'Aire et de Norrent-Fontes. Trois cent cinquante jeunes gens avaient répondu à l'appel de leur vaillant chef et président pour tout le département, M. le baron Henri Dard...

« Discours, séance plénière, soirée récréative se succèdent. A 6 heures, tout est terminé, et pour clôturer cette belle jour-

1. Cf. *Annales* d'octobre 1900, p. 160.

née, vraiment sans défaillances ni dissensions, les trois cent cinquante congressistes se rendent à l'église Saint-Pierre, où ils vont faire une des plus belles manifestations de foi qu'ait jamais vues la ville d'Aire. Rien de plus émouvant que l'entrée de ces trois cent cinquante vaillants précédés du drapeau français orné du Sacré-Cœur et chantant à pleins poumons le cantique : *Nous voulons Dieu*.

« L'intérieur de l'église est décoré comme aux plus beaux jours de fête. Les mots Dieu, France, se détachent en lettres lumineuses à l'entrée du chœur. Les jeunes gens se groupent autour de saint Michel, patron de leur association, dont une nouvelle et magnifique statue, offerte par une souscription des habitants d'Aire, sera bénite tout à l'heure. La bénédiction a lieu après que M. l'abbé Michaux, curé de Saint-Quentin, a adressé aux jeunes gens une éloquente et substantielle allocution, où il leur propose d'être, comme saint Michel, les courageux défenseurs du Christ.

« La cérémonie s'est terminée par le salut solennel, et le spectacle était vraiment saisissant de ces jeunes gens reprenant avec ensemble les chants liturgiques dans le cadre splendide de la collégiale d'Aire. Les congressistes de la jeunesse catholique garderont les meilleurs souvenirs de cette fête, et tous les catholiques y puiseront l'espoir d'un avenir meilleur, grâce à cette jeunesse qui se lève si pleine de promesses. »

Il n'est pas superflu de compléter ce bref compte-rendu par la lettre suivante qu'a bien voulu nous adresser M. le baron H. Dard lui-même.

« En dehors des jeunes gens, une partie considérable de paroissiens remplissait notre vaste église, et la fête a été de tous points splendide. La statue elle-même est superbe. C'est un saint Michel d'après Raphaël, exécuté par Cachal-Froc, de la façon la plus artistique, sur la grande taille de 1^m, 80, plus les ailes. Je ne puis terminer cette lettre sans vous dire toute la reconnaissance du président de l'Association de la jeunesse

catholique envers saint Michel qui a si visiblement protégé notre œuvre.

« En même temps que la jeunesse catholique était fondée, il y a deux ans, pour tout le département, avec les encouragements de Mgr Williez, évêque d'Arras, un petit groupe d'une quinzaine débutait à Aire sous le nom de *Conférence Saint-Michel*. Après avoir pendant 18 mois travaillé dans l'ombre, ces quinze associés ont décidé en mars dernier qu'il était temps de faire appel à tous les jeunes gens chrétiens de la région, et par chrétiens j'entends les militants. Une centaine répondit à l'appel : nous considérons ce résultat comme déjà bien beau et nous craignons de ne pas trouver le moyen de rallier une seconde fois nos troupes. Mais voici que des personnes pieuses lancèrent la souscription pour l'érection de la statue du grand Archange et que la jeunesse catholique revendiqua cette statue comme sienne, afin de se consacrer solennellement à son premier patron... Et c'est 350 jeunes gens qui viennent de faire cet acte de foi qui frappe d'admiration toute la ville et les environs, et comble de joie leurs pasteurs !

« Je crois d'ailleurs que ce n'est pas seulement sur la jeunesse d'Aire que saint Michel a étendu sa protection, mais sur l'Association départementale elle-même, car après deux ans de lutte, celle-ci contemple aujourd'hui avec espoir plus de 2 000 membres autour de son drapeau.

« Puissent tous les diocèses avoir leur Association de jeunesse catholique qui, avec saint Michel pour guide et pour chef, combatte l'antique serpent, ennemi de la France chrétienne et le terrasse ».

* * *

Saint Michel à La Malmaison, diocèse de Soissons.

On lit dans les Annales du Mont-Saint-Michel que « des mains amies ont brodé une bannière à saint Michel pour sa paroisse de La Malmaison, près Neufchâtel-sur-Aisne, diocèse de Soissons ». — Le lundi 1^{er} octobre une triple cérémonie avait lieu dans cette paroisse. Grâce au zèle du dévoué Curé et à la

générosité des habitants, on avait à bénir : 1^o un Calvaire remis à neuf ; 2^o deux bannières magnifiques, l'une de la sainte Vierge représentant N. D. du Sacré-Cœur et l'autre de saint Michel reproduisant la chère statue tant vénérée du Mont, toutes deux d'un travail délicat comme broderie et d'une composition exquise. Enfin une grande et fort belle statue de saint Michel pour remplacer sur son autel celle qui depuis longtemps représentait trop modestement le grand Patron de la paroisse (cette petite statue teinte blanche au doux visage et belle encore, est maintenant à l'école libre des Sœurs du saint Enfant-Jésus que La Malmaison a le bonheur de posséder. Elle y fait la joie et l'espérance de la bonne Sœur de classe, qui chaque jour avec ses élèves invoque saint Michel). La nouvelle statue représente le saint Archange les ailes ployées, le visage calme, dominant le dragon foudroyé et percé par la lance de son vainqueur ; la lutte est finie pour le moment, jusqu'à la reprise d'armes, quand il faudra venir en aide à l'homme déchu. L'exiguïté de la place n'a pas permis d'y mettre la statue du Mont, avec ses ailes déployées, son épée levée, jetant dans les cieux son triomphant : *Quis ut Deus !*... C'est pourquoi M. le curé l'a fait reproduire sur la bannière, afin d'unir ainsi, à travers toute la France, deux églises de saint Michel.

M. le Doyen de Berry-au-Bac avait bien voulu présider à la triple cérémonie, malgré les fatigues de voyages et de prédications toutes récentes. Il était entouré de cinq autres prêtres de paroisses voisines, heureux de répondre à l'appel de leur collègue et ami.

L'église était trop petite pour contenir la foule des assistants.

Après la messe de *requiem*, selon la touchante habitude de consacrer au souvenir des morts le lundi de la fête patronale, et après un émouvant sermon de M. le Doyen, celui-ci procéda à la bénédiction des bannières placées à l'entrée du chœur. Elles étaient là, attendant au pied de l'autel le droit de prendre leur place définitive dans l'église.

Puis ce fut le tour de la statue, posée sur son autel tout couvert de fleurs.

Saint Michel a béni le ministère du curé actuel dont la profonde modestie cache un cœur plein de zèle et qui a su rétablir dans sa paroisse une harmonie parfaite entre tous. Aussi tous avaient eu à cœur, chacun selon son pouvoir, de contribuer à rehausser l'éclat de la cérémonie. Les sapeurs-pompiers admirablement commandés et disciplinés formaient la garde d'honneur dans le chœur. Leurs clairons et tambours sonnaient aux champs après chacune des invocations suivant chacune des bénédictions. Des jeunes gens pleins d'entrain y répondaient par la note éclatante et gaie de leurs trompettes ; ils mettaient tout leur cœur à leurs joyeuses fanfares qui ont accompagné aussi, alternant avec les chants liturgiques, la procession se rendant au calvaire.

Après la Croix, les deux nouvelles bannières, aux riches broderies étincelant au soleil, ouvraient la marche, portées l'une par les jeunes filles, l'autre par les jeunes gens. Puis le drapeau tricolore frangé d'or suivait, escorté par les pompiers en bon ordre. Nombreuse était la foule, nombreux surtout les hommes en tête desquels étaient les notabilités. Sur le parcours, les gaies couleurs nationales flottaient au vent.

Le calvaire avait été orné par le soin des voisins et des jeunes gens. Une allée de branchages y conduisait, le sapin à la verdure sombre se mariait heureusement au bouleau à l'écorce d'argent et au tendre feuillage. Le pied de la Croix en pierre de taille disparaissait sous les fleurs. Un peu en avant un joli massif avait l'air d'être là depuis toujours, ressortant frais et fleuri sur le sol couvert d'un fin sable jaune d'or. C'était ravissant de grâce rustique et de fraîcheur. Un beau soleil s'était mis de la partie. Tout voulait fêter l'image du divin Crucifié, de sa sainte Mère et de son Lieutenant saint Michel.

Les pompiers formèrent la haie, au port d'armes.

Monsieur le Doyen fit avancer près de lui le porte-drapeau,

et là, au pied de la Croix, en face du drapeau, il fit une éloquente et patriotique allocution improvisée, où, unissant dans les cœurs français et chrétiens les deux emblèmes de la Patrie céleste et de la Patrie terrestre, il les salue, les exalte, et démontre que de l'amour de la Croix découle l'amour du drapeau et les dévouements qui font la France grande et respectée, partout où passe son étendard. Sa parole sonore et expressive était entendue de toute la foule émue et attentive ; plus d'une larme fut essuyée furtivement. *O Crux, ave, spes unica !!* Salut, ô douce France bien-aimée !... La fibre chrétienne et française vibrait dans tous les cœurs...

Puis traversant tout le village assez long, et toujours dans le même ordre, la procession alla porter aux chers disparus du cimetière la bénédiction, la prière et le souvenir des vivants.

Cette journée laissera une impression profonde et salutaire chez les nombreux spectateurs. Ce qu'on ne saurait assez admirer, c'est la cordiale affection qui unit pasteur et troupeau. Que Dieu les garde l'un à l'autre, et que saint Michel aide au maintien de cette union et à la sanctification de la paroisse qui est sienne !! Au milieu de tant d'indifférence et d'hostilité, quand on abat les Croix, ces enfants de saint Michel ont, comme leur saint Patron, crié bien haut ce premier octobre, leur vibrant : *Quis ut Deus !*

Voici des échos qui nous sont revenus de plus loin :

Saint Michel à la Martinique.

M. le chanoine Bouyer, curé de l'importante paroisse du François, nous écrivait à la date du 10 octobre dernier :

... « Ainsi que je vous le disais, j'ai créé une légion de chevaliers de saint Michel, composée des jeunes gens ayant fait leur première communion.

C'est Mgr de Cormont, notre nouvel évêque, qui les a reçus chevaliers, le matin de la confirmation, 29 septembre, jour de la saint-Michel. Les jeunes chevaliers étaient enchantés de

leur insigne : la coquille-médaille. Malheureusement, je n'en avais pas suffisamment pour contenter tout le monde.

Je vous envoie les noms des cent chevaliers pour les inscrire sur vos registres de l'Archiconfrérie, plus une offrande de 20 francs.

Le jour de la fête patronale, 30 septembre, célébrée pontificalement, Mgr de Cormont a béni une nouvelle statue de saint Michel de 1^m,50, achetée à Paris.

C'est une très belle statue qui inspirera, je l'espère, la piété envers le grand Archange. »

A Vassouras, Brésil.

La première des Zélatrices de saint Michel au Brésil nous écrivait de Juiz de Fora à la date du 15 septembre.

... « Je reçois toujours ici le journal de Vassouras fondé par le Père Olympio, son rédacteur en chef, et j'ai jeté un cri de joie en y lisant que le 29 septembre il y aura fête en l'honneur de saint Michel à Vassouras. — Grand'Messe avec chants et musique à l'Église paroissiale où se trouve notre belle statue de l'Archange, à la droite de l'autel dans le sanctuaire. Puis le soir, à la Chapelle de Saint-Joseph, sermon, bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, avec chant des Asylées. — Le bon Père invite tous les associés à faire la sainte Communion. Ce qui veut dire tout Vassouras, car tout le Vassouras pieux est associé à l'Archiconfrérie de saint Michel... »

Le courrier suivant nous apporte la nouvelle que la fête a été splendide.

* * *

Nous remettons au mois prochain une relation très intéressante et détaillée de la fête de Saint-Michel-en-Grève au diocèse de Saint-Brieuc. Nous livrerons aussi les nouvelles qui nous arrivent de Sherrington au Canada et aussi des missions étrangères consacrées à saint Michel.

La sainte liturgie supplie l'Archange de se souvenir de nous ici et partout : *esto memor nostrî hic et ubique*. C'est l'heure de redoubler d'ardeur dans nos prières. En France chez nous et par le monde entier, de tous les horizons montent des nuées chargées d'orages, elles menacent les institutions et les œuvres catholiques. Si elles parvenaient à en arrêter l'essor, à les briser, quelles douleurs et quelles épreuves !

Le souverain Pontife qui voit de haut et de loin, prévoit-il ou redoute-t-il quelque nouvelle et plus furieuse attaque du démon contre la Sainte Église ? Nous savons qu'à sa quatrième et dernière visite jubilaire à Saint-Pierre il a voulu faire une station supplémentaire à l'autel de saint Michel, qu'il y a récité une prière au Christ Rédempteur, puis une seconde prière à l'Archange vainqueur des puissances infernales.

Nous donnons plus loin le texte de cette prière.

* * *

A Montmartre, sur l'initiative du R. P. Lemius, l'éminent supérieur du Vœu National, aux invocations quotidiennes répétées à toutes les heures à la Basilique : Cœur sacré de Jésus — Cœur Immaculé de Marie — Saint Joseph — Bienheureuse Marguerite-Marie, on ajoute, après le nom de Marie, celle de Saint Michel Archange. C'est bien de droit puisqu'il est le protecteur de l'Église, du Souverain Pontife, de la France et du Vœu National. « D'ailleurs, nous écrit le R. P. Lemius, tous les soirs déjà, nos adorateurs commencent la nuit par une invocation à saint Michel et à toutes les heures aussi, à la prière préparatoire, nos adorations sont placées sous la protection de saint Michel. »

Nous nous félicitons grandement que la lettre de M. l'amiral de Cuverville¹ ait produit ce premier résultat. « Prions, disait M^{me} Swetchine, c'est tout ce que nous pouvons faire ; il y a bien des actions qui se donnent pour importantes et qui n'ont pas l'efficacité de celle-là. »

1. Le R. P. Lemius l'a fait insérer au *Bulletin du Vœu National*, t. XXV, n^o 21.

Combien de nos lecteurs et lectrices l'ont expérimenté et diront : c'est vrai ! L. P.

Prière

DE SA SAINTETÉ LÉON XIII A SAINT MICHEL
lors de sa quatrième visite jubilaire à Saint-Pierre de Rome.

GRAND défenseur du peuple chrétien, saint Michel Archange, pour remplir dignement la charge de défendre l'Église qui vous a été confiée, vous ne cessez de veiller sur elle avec un dévouement tout spécial. Maintenant plus que jamais, il faut que vous vous montriez le protecteur des fidèles catholiques qui mettent en vous leur confiance.

Terrassez l'hérésie, exterminiez les schismes, et confondez l'incrédulité qui les menacent de toutes parts. Multipliez vos victoires sur les monstres infernaux qui veulent détruire notre sainte foi. Faites, à leur honte, que l'Église de Jésus-Christ dilate de plus en plus son sein pour y accueillir de nouveaux croyants, y admettre des royaumes entiers et de nouvelles nations, afin qu'elle puisse peupler le ciel d'âmes élues pour la plus grande gloire du divin Rédempteur à qui vous-même devez vos triomphes, vos mérites et votre éternelle félicité. Ainsi soit-il.

Communication

LES SŒURS DE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE

Nos lecteurs connaissent la chapelle de Saint-Michel-des-Vignes, dont les *Annales* les ont entretenus plus d'une fois. Ils savent aussi combien elle était chère au saint archi-

diacre, M. Boudon, le plus ardent apôtre des SS. Anges au XVII^e siècle.

Les Sœurs de Saint-Jean l'Évangéliste possèdent sur la colline de Saint-Michel-des-Vignes, non loin de la chapelle, un petit clos qu'elles ont dédié à « Notre-Dame des Anges ». Elles ont la plus grande dévotion à saint Michel et aux SS. Anges. A cette dévotion déjà saint Michel a répondu par des grâces signalées. Aussi, nous écrit M. le chanoine Fillion, vicaire général — successeur de M. Boudon dans la charge d'archidiacre et dans sa dévotion aux SS. Anges — « au milieu de ce clos s'élèvera un jour, s'il plaît à Dieu, une statue colossale de saint Michel. »

C'est là que les Sœurs de Saint-Jean conduisent souvent en promenade les dix-huit petits enfants de leur orphelinat.

Nous pensons intéresser plus d'un lecteur en donnant une courte notice sur cette belle œuvre encore à son berceau, et trop peu connue en dehors du diocèse d'Évreux.

Sacerdotes tui induantur justitiam et sancti tui exultent (Ps. 131.)

Le prêtre est « l'homme de Dieu ». Il est l'agent dont Dieu a résolu de se servir pour répandre dans les âmes sa lumière et sa grâce et, par là, sauver le monde.

Plus les temps sont mauvais, l'enfer audacieux, le mal envahissant, la sainte Église combattue, la foi ébranlée, la loi de Dieu méconnue, plus le Prêtre est nécessaire et plus il est nécessaire qu'il soit saint : « au sein d'une société démoralisée et bientôt tout à fait déchristianisée, ce qu'il nous faut, en de pareils temps, ce sont les saints prêtres dans toute la force du mot, des hommes nourris d'oraison et d'étude, détachés, désintéressés, dévoués, prêts à tout sacrifier et à se sacrifier eux-mêmes pour Dieu et pour les âmes » (Mgr Dupanloup.)

Il n'est pas rare que nos prêtres, ceux du moins qui vivent au milieu de populations n'ayant plus qu'une lueur de foi, qu'un souffle de vie chrétienne, se voient condamnés à une

sorte de martyr quotidien, d'autant plus énervant qu'il est généralement incompris. Ils ont alors à pratiquer tous les jours de leur vie, à l'insu d'un peuple indifférent, peut-être même hostile, d'obscures et austères vertus qui confinent parfois à l'héroïsme. Ils ont besoin de grandes grâces pour porter jusqu'au bout, avec un courage et un zèle exempts de défaillance, la très lourde croix d'un ministère que le succès ne vient jamais consoler.

De toutes les institutions chrétiennes, aucune ne saurait donc être plus agréable à Dieu que celles qui ont pour but d'apporter leur concours à la Sainte Église, soit pour recruter, soit pour former, soit pour aider ses prêtres. Mais encore est-il qu'entre ces œuvres sacerdotales, Notre-Seigneur Jésus-Christ tient assurément pour les plus précieuses celles qui, sans se borner aux secours matériels, s'élèvent jusqu'à l'aumône la plus onéreuse, comme elle est la plus méritoire, l'aumône de la *prière* et du *sacrifice*, l'aumône qui va jusqu'au *don de soi*.

L'Institut de Saint-Jean l'Évangéliste a été fondé, précisément, en vue de consacrer au profit exclusif de la tribu sacerdotale la vie entière de chacune des Sœurs qui le composent, de telle sorte que la somme de leurs œuvres, de leurs sacrifices et de leurs prières soit incessamment offerte à Dieu pour les intérêts sacrés du Clergé. La raison d'être de cet Institut est donc de venir en aide au Prêtre, par les moyens essentiellement surnaturels qui viennent d'être indiqués, comme la raison d'être de l'Institut des Auxiliatrices des âmes du Purgatoire, par exemple, est de venir en aide aux membres de l'Église souffrante.

Dépenser sa vie, — sans bruit, dans le secret d'un état religieux qui se rapproche, autant que possible, de celui des communautés vivant en clôture, — à puiser abondamment et constamment, par tous les moyens qui sont en son pouvoir, les grâces nécessaires : à l'enfant du sanctuaire, pour qu'il conserve et cultive avec soin le précieux germe de vocation sacerdotale déposé par Dieu dans son âme ; au jeune lévite,

pour qu'il se livre courageusement au long et difficile travail de sa formation ecclésiastique ; au Prêtre, pour qu'il exerce infatigablement, saintement, fructueusement, les augustes fonctions du Divin Ministère ; à l'Évêque même, pour qu'il porte, sans fléchir sous un tel poids, le redoutable fardeau des responsabilités épiscopales : telle est la part, belle entre toutes, que la Sœur de Saint-Jean l'Évangéliste a choisie, ou, pour mieux dire, que Dieu, dans sa bonté, a choisie pour elle.

C'est afin d'entrer pleinement dans l'esprit de leur vocation que les Sœurs de Saint-Jean récitent chaque jour, en chœur, tout l'Office divin, celui même auquel est tenu le Prêtre, et qu'elles font du Saint Sacrifice de la Messe le centre de leur piété, leur Règle imposant le devoir de s'unir expressément à toutes les prières et cérémonies que le Prêtre fait à l'Autel : elles voudraient pouvoir, au pied de l'Autel, s'associer au Divin Sacrifice aussi parfaitement que le fit Marie, leur modèle, au pied de la croix : *dux est Virgo sacerdos*.

Il était tout naturel que l'Apôtre saint Jean fût le patron d'un tel Institut, étant l'un des plus beaux modèles du Prêtre de Jésus-Christ, ayant puisé l'*esprit sacerdotal* au Cœur même du Souverain Prêtre.

Les Sœurs de Saint-Jean l'Évangéliste travaillent encore à l'avantage du Clergé, et par suite au plus grand bien des âmes, en recueillant de petits orphelins. Elles les adoptent tout jeunes, afin qu'ils aient conservé l'innocence baptismale. Elles les élèvent dans la crainte et dans l'amour du Bon Dieu. Elles prient silencieusement Notre-Seigneur Jésus-Christ de daigner se choisir parmi eux des ministres, et lorsqu'elles ont découvert en quelqu'un de ces enfants un germe de vocation ecclésiastique qui leur prouve qu'elles sont exaucées, elles le cultivent avec grande sollicitude et profond respect, jusqu'au jour où la jeune plante s'en va prendre racine au Petit Séminaire, dans le sol béni préparé pour elle.

Par deux fois déjà, d'abord en 1892, puis en 1894, Notre Saint Père le Pape Léon XIII a daigné encourager les

Sœurs de Saint-Jean l'Évangéliste de ses paternelles bénédictions

Évreux, rue de l'Horloge, n° 9,
en la fête du Patronage de saint Joseph, le 23 avril 1899.

APPROUVÉ, ET PERMIS D'IMPRIMER.

Évreux, le 1^{er} mai 1899, en la fête de Notre Saint Patron.

† PHILIPPE, *Éc. d'Évreux.*

PRIÈRE

O Marie, Reine du Clergé, daignez exaucer notre humble prière! Donnez à nos prêtres, nous vous en supplions, un ardent amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, un zèle infatigable pour le salut des âmes, et toute la perfection que réclame l'émminente dignité dont ils sont revêtus. Faites qu'ils soient vraiment des saints, afin que leur divin ministère soit tout-puissant pour nous élever nous-mêmes à la sainteté et nous conduire au ciel! Ainsi soit-il.

APPROUVÉ :

Évreux, le 20 août 1898.

† PHILIPPE, *Éc. d'Évreux.*

RÉCITS & LÉGENDES

Saint Michel en Norvège.

LE luthéranisme fut imposé aux Norvégiens par un monarque danois. Mais longtemps ils restèrent attachés à la vieille foi, et longtemps ils nourrirent et cachèrent chez eux des membres de l'ancien clergé.

Encore maintenant, pendant que le vapeur l'emporte sur le Nordsjoe, transparent comme un miroir, le voyageur peut remarquer à cent pieds au-dessus du lac, au flanc d'une montagne couverte de pins, la grotte de saint Michel. Il y avait là autrefois une église catholique. Sylvestre, le dernier prêtre catholique, y est enseveli.

Son église avait été détruite, et sa paroisse, unie à une autre, était occupée par un ministre luthérien, un vétérán de l'armée danoise. Mais s'il avait pris les bénéfices des deux paroisses, il n'avait pu prendre les paroissiens. Ils ne vinrent plus à l'église; ce fut la grotte de saint Michel qui devint le lieu de réunion pour la prière.

De cette grotte, bien souvent avant l'aurore, on voyait briller une lumière. Le soldat, devenu pasteur, résolut de découvrir le mystère de cette lumière. Une nuit il se fit porter en barque au pied de la colline d'où on la voyait jaillir. Les rameurs refusant de monter à la grotte, il y monta lui-même, l'épée à la main. Mais au bruit qu'il fait, la lumière disparaît. Alors il cherche à tâtons le chemin de la caverne, et invoque, dans les ténèbres qui l'effraient, le secours de Dieu. A peine a-t-il prononcé ce nom, qu'une pierre glisse et qu'un flot de lumière l'enveloppe. Il voit devant lui un prêtre aux cheveux blancs, revêtu des ornements sacrés et prêt à célébrer. Le fanatique ex-soldat fait un pas pour le frapper de son épée, mais le vieux prêtre, plein de calme, se dresse devant lui et, doucement, lui reproche ce qu'il veut faire. Les paroles du saint vieillard le désarment et il sort, laissant vivre en paix, dans sa grotte, le dernier prêtre catholique de Norvège.

Quelque temps encore on aperçut, le matin, la lumière de la grotte, et les paysans, à sa vue, passèrent le lac et vinrent prier. Mais un matin de Noël la lumière attendue ne parut point. Surpris, ils vinrent et montèrent à la grotte; le vieux prêtre était mort. Ils l'ensevelirent, comme on ensevelit un brave tombé au champ d'honneur, à l'endroit même où il était tombé.

Mais son souvenir vit encore. Mgr Falize, vicaire apostolique de Norvège, entendit raconter cette histoire par le capitaine du vapeur sur lequel il était quand ils passèrent près de la grotte de saint Michel.

(Traduit du *Tablett.*)

Indulgences et Faveurs spirituelles

I. **Archiconfrérie.** — Indulgence *plénière* à Noël pour les associés, aux conditions ordinaires. — Pour les autres indulgences de l'Archiconfrérie, voir le billet d'admission.

Chaque lundi, la sainte Messe est dite à l'autel de saint Michel pour tous les associés vivants et défunts. Le 1^{er} samedi de chaque mois elle est dite pour les bienfaiteurs et bienfaitrices, zélateurs et zélatrices de l'Archiconfrérie et des Œuvres de saint Michel.

II. **Chapelet de saint Michel.** — 1^o Indulgence *plénière* une fois le mois, à ceux qui récitent quotidiennement la couronne angélique ;

2^o 7 ans et 7 quarantaines pour chaque récitation du même chapelet ;

3^o 100 jours, une fois le jour, si l'on porte sur soi cette couronne, ou si l'on en baise la médaille.

III. **Prière « Saint Michel Archange, défendez-nous. »** — 100 jours, une fois le jour, pour tous les fidèles qui récitent la prière, *Sancte Michael Archangele*, etc., ou : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement. »

IV. **Te Splendor.** — 1^o 200 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui récitent l'hymne *Te Splendor*, etc. : « Ô vous Splendeur et Vertu du Père... » avec l'antienne, le verset, et l'oraison en l'honneur de saint Michel ;

2^o Indulgence *plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée tous les jours pendant un mois.

V. **Neuvaine.** — 1^o 300 jours une fois le jour, à tous les fidèles qui, en n'importe quel temps de l'année, en public ou en particulier, feront une *neuvaine* en l'honneur de saint Michel ;

2^o Indulgence *plénière* dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours qui suivront immédiatement.

Toute formule de prière *approuvée* peut servir pour le gain des indulgences attachées à la neuvaine.

Il faut en dire autant des neuvaines en l'honneur de saint Gabriel, de saint Raphaël et de l'Ange Gardien, qui donnent droit aux mêmes indulgences.

VI. **Invocation à l'Ange Gardien.** — 1^o 100 jours, chaque fois, à tous les fidèles qui réciteront la prière *Angele Dei* « Ange de Dieu qui êtes mon gardien... ; »

2^o *Plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée chaque jour du mois.

CORRESPONDANCE

Manche. — 3 francs pour une messe d'action de grâces et pour vos bonnes œuvres. Saint Michel est venu à mon secours, gloire lui soit rendue !!
R. J.

Aveyron. — 5 francs promis en reconnaissance à l'œuvre du Mont-Saint-Michel.
P. C.

Bouches-du-Rhône. — Merci pour grâce obtenue. Voici 2 francs, dont 1 franc pour vos Apostoliques.
Anonyme.

Calvados. — Une messe en l'honneur de saint Michel, pour le remerciement de sa protection.
Le M.

Calvados. — Je vous adresse 5 francs en reconnaissance d'une faveur toute exceptionnelle, obtenue par l'intercession de saint Michel.
M^{lle} A. Le F.

Charente-Inférieure. — Mon enfant était malade, je l'ai recommandé au glorieux Archange, il va beaucoup mieux... Ci-joint 2 francs en reconnaissance...
R. P.

Creuse. — Messe d'action de grâces à saint Michel.
H. C.

Finistère. — Ci-inclus 4 francs ; 2 francs pour mon abonnement et 2 francs pour une messe d'actions de grâces à saint Michel.
L. Le Ch.

Gard. — Nous avons obtenu une grâce signalée. Ci-inclus 6 francs, dont 2 pour une messe d'action de grâces, 3 pour vos Apostoliques et 1 franc pour un cierge.
M^{me} M.

Haute-Garonne. — Pleine de reconnaissance envers le saint Archange, je m'empresse de tenir ma promesse... 5 francs pour deux messes. M^{lle} M. L.

Hérault. — 1 franc pour un cierge devant l'autel de saint Michel. Actions de grâces.
Anonyme.

Hérault. — Ci-inclus un bon de poste de 20 francs pour actions de grâces à saint Michel.
Anonyme.

Ille-et-Vilaine. — 2 francs pour remercier saint Michel de faveurs obtenues et lui demander la continuation de sa protection sur toute ma famille. Prière d'insérer. G. B.

Indre. — 2 francs en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel. X.

Loire. — 1 franc en reconnaissance à saint Michel. J. M., zél.

Loire. — J'avais promis à saint Michel une messe —, si mon frère était reçu à son examen. Il est reçu. Je remplis ma promesse. L. M., zél.

Loire-Inférieure. — M. P. remercie saint Michel qui a obtenu à sa mère une bonne et sainte mort, et offre 2 francs en reconnaissance.

Loiret. — Actions de grâces pour une grande faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. H. M.

Loiret. — Insérez dans vos *Annales*, pour la plus grande gloire de notre glorieux patron saint Michel, la faveur que nous avons obtenue... H. M.

Maine-et-Loire. — 2 francs pour une messe d'action de grâces à saint Michel. Pour un malade qui lui avait été recommandé, une douloureuse opération a été moins dangereuse qu'on ne le craignait. De la S.

Maine-et-Loire. — Mon fils, pour lequel vous aviez bien voulu faire prier, a réussi à ses examens en juillet. Je vous envoie 5 francs, dont 1 franc pour un cierge et le reste pour vos œuvres. De B.

Maine-et-Loire. — Mon fils est reçu à ses examens. Une messe d'action de grâces à nos célestes protecteurs. Comtesse du R...

Marne. — Mon enfant va très bien. Faites dire une messe et brûler un cierge de 25 centimes en action de grâces. Vve D. L.

Marne. — Merci à saint Michel, ma fille a passé son examen avec succès. Ci-joint 20 francs pour dix messes en actions de grâces. F. M.

Mayenne. — J'avais fait une neuvaine à saint Michel pour le succès de mon examen, il m'a exaucé. Je lui envoie un merci affectueux et reconnaissant. M. L.

Meurthe-et-Moselle. — Deux messes d'actions de grâces à saint Michel. P. N.

Nièvre. — 10 francs pour les Apostoliques en reconnaissance de la protection du grand Archange. Qu'il continue à nous protéger ! L. B.

Oise. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. Mon fils a très bien réussi dans son examen. M. L.

Orne. — Ci-inclus 5 francs. Dites une messe en l'honneur de l'Archange saint Michel pour le remercier et lui demander de nouvelles faveurs. T. V.

Orne. — 10 francs pour deux grâces obtenues, avec promesse de nouvelle offrande, si le grand Archange m'obtient une autre grâce temporelle. R. G.

Basses-Pyrénées. — Mme L. vous envoie 2 francs pour une messe en faveur des âmes du Purgatoire : Grâces obtenues par saint Michel.

Mme C. envoie 1 franc en action de grâces à saint Michel, pour la guérison de sa fille ; quoique toujours persécutée par la jalousie, maintenant elle travaille. J. M. F., zél.

Seine. — Action de grâces au nom d'un heureux candidat. E. D.

Seine. — 5 francs pour une messe en action de grâces du mariage de mon fils et pour attirer sur son foyer les grâces nécessaires à un mariage chrétien, et la protection de saint Michel. M.

Seine. — Messe d'action de grâces à saint Michel. M. R., zél.

Seine-Inférieure. — Parfaitement guérie, je viens m'acquitter de ma dette de reconnaissance ; ci-inclus 4 francs pour deux messes d'action de grâces à saint Michel. Mme L. A.

Vendée. — Ci-inclus un mandat de 30 francs. Vous direz douze messes d'action de grâces pour la guérison de mon bébé de dix-sept mois, que m'ont obtenue les âmes du Purgatoire. Plus trois messes en l'honneur de saint Michel. L. D.-L.

Yonne. — Reconnaissance à l'Archange saint Michel pour plusieurs grâces spirituelles et temporelles obtenues par son intercession. Une zélatrice.

Alsace. — Une croix de la Légion d'honneur offerte à saint Michel. Sr M. J.

Alger. — Une messe d'action de grâces à saint Michel, pour le remercier de sa puissante protection sur une école..... Je le remercie aussi de m'avoir gardée durant un long voyage.... M. de W.

Autriche. — Faites brûler un cierge de 0 fr. 50 devant l'autel du bon Archange, en remerciements de l'heureuse issue d'une affaire importante. C. B., zél.

Belgique. — Depuis longtemps déjà je remets pour vous écrire ; car j'ai des dettes de reconnaissance à payer au saint Archange.

J'ai promis de faire inscrire dans les *Annales* de saint Michel les grâces suivantes : une place avantageuse obtenue par un jeune homme en détresse ; une belle rentrée pour un établissement d'éducation ; une grande amélioration dans l'état d'un malade, dont on n'espérait plus la guérison ; enfin le succès d'un Patronage... Sr L., zél.

Belgique. — Veuillez faire dire une messe d'action de grâces à saint Michel ; il m'a protégée dans un accident qui aurait pu être mortel. M. D., zél.

États-Unis (Mass.). — Je vous envoie une piastre pour remercier saint Michel de ce que mon argent s'est bien rendu sans se perdre. H. L., zél.

États-Unis (Louisiane). — Trois messes d'action de grâces, et 1 franc pour les Apostoliques. C'est en remerciement de la protection extraordinaire de saint Michel sur une famille et pour lui demander de continuer à la protéger. A. P. H., zél.

Queensland (Australie), Brisbane. — Douze messes pour les âmes du Purgatoire en actions de grâces de la guérison d'une dangereuse maladie. K. C., zél.

Victoria (Australie), Windsor. — Vous serez heureux d'apprendre que le capitaine Mc Q., bien que blessé et fait prisonnier dans le temps où les messes étaient dites à son intention, est maintenant très bien. Nous sommes tous reconnaissants à saint Michel. Sr M. G. L., zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Savigny-le-Vieux : M. Arsène Duvai ; Mme Vve Séjean, née Marie Fouilleul.

Manche. — Saint-Martin-des-Champs : M. Rubé.

Aisne. — Bucy-les-Pierrepont : M. Auguste Roger; M^{me} Anastasie Dulerque, Vve Varoquaux.

Alpes-Maritimes. — Cannes: M^{lle} Blanche Duchassaing de Fontbressin.

Ardennes. — Flize : M^{lle} Victoire Larue.

Aude. — Narbonne : M^{me} Nathalie Ingrand.

Bouches-du-Rhône. — Marseille : Sœur Marie des Sts Archanges, *trinitaire de S^{te} Marthe.*

Calvados. — Honneur : M. Lepicque, père.

Côte-d'Or. — Mont-sous-les-Côtes : M. l'abbé Laumel, *curé.*

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. Louis Sébert; M.-J.-M. Le Couëdic du Couëdic, *ancien bâtonnier des avocats.*

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{lle} Marie Th. Bézard; M^{me} Bongrain; M. Gabriel Franc.

Hérault. — Bassan : M^{me} M.-A. Bepel, née Gourou, *zélatrice.* — Béziers : S^r Marie Anne, *clarisse.* — Montpellier : Philomène Azenna, épouse Vidal. — Saint-André-de-Sangonis : François Vinat.

Ille-et-Vilaine. — Bédée : M^{lle} Victoire Clermont.

Indre. — Issoudun : M^{lle} Adèle Bagnat.

Indre-et-Loire. — Tours : M^{me} J. Belleisle, née Joséphine Meslé.

Isère. — Pont-de-Beauvoisin : M^{lle} Caroline Pégoud.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{me} Peigné. — Montoir-de-Bretagne : M^{lle} Marie Poulhier, *zélatrice.*

Maine-et-Loire. — Angers : R^{de} Mère Marie-Joseph, *prieure des Bénédictines du Calvaire.*

Mayenne. — Renazé : Joseph Janne.

Morbihan. — Kermaria : S^r Marie Dominique, *filie de Jésus*; S^r S. Camille Marie, *filie de Jésus.*

Nièvre. — Nevers : S^r Dosithée, *ancienne supérieure des Sœurs de Nevers.*

Puy-de-Dôme. — Pont du château : M^{me} Jeanne Maigre.

Sarthe. — Saint-Calais : M^{me} Cadoret; M^{me} Charles Hardyau.

Seine. — Paris : M. Pierre Vion, fils; Vincennes : M^{lle} Marie Garnier.

Seine-et-Oise. — Limours : M. Leloup, *frère d'un dévot zélateur de saint Michel.*

Tarn. — Castres : M^{lle} Léontine Brieu; M. Pierre-M.-M. Caussé; S^r Marie Xavier, *religieuse de la Présentation.*

Vendée. — Saint-Michel-Mont-Mercure : M^{lle} Noémi Landreau; M^{me} Daviaud-Ravaud; M^{me} A. Moreau-Massé; M^{me} Boissinot-Soulard. — La Flocellière : M^{me} E. Rousselot-Girardeau. — Pouzanges : M^{me} Libaud-Liaigre.

Yonne. — Mézilles : M. Jean Mathieu.

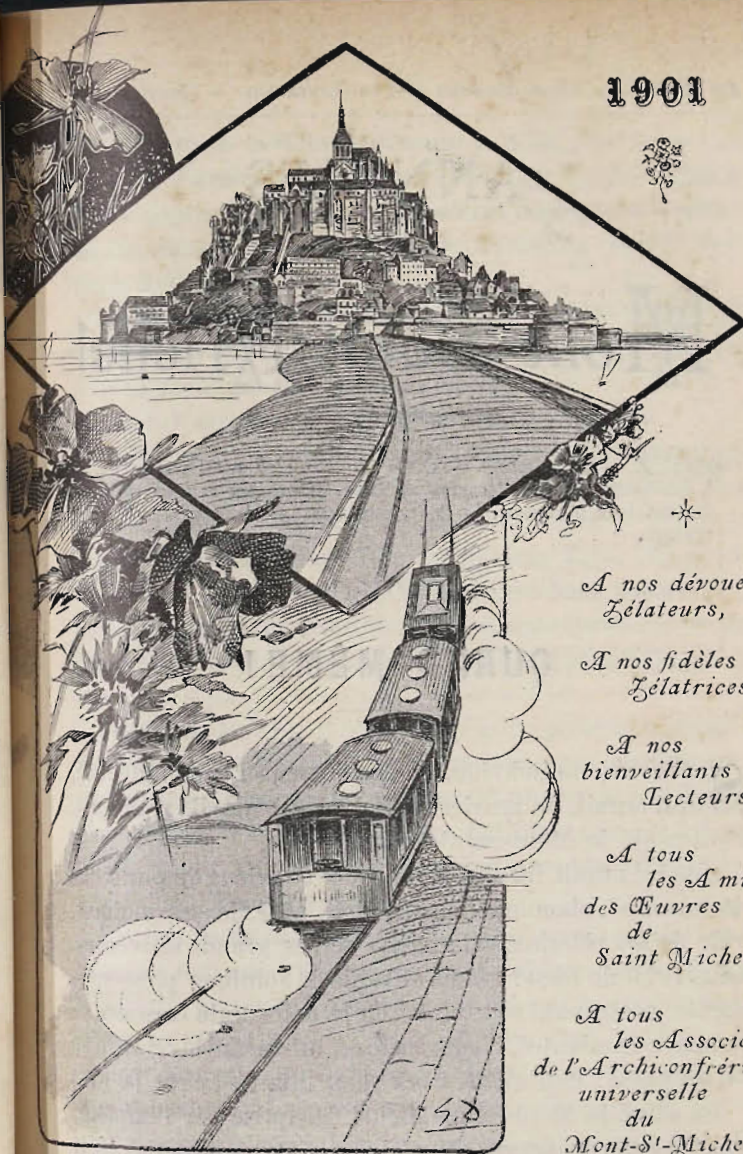
Afrique du Sud. — Graspan : Lieutenant Francis Owen Lewis.

Autriche. — Vienne : Caroline Bobillier, née Perray.

Canada. — Sherrington (C^o Nap. P. Q.) : M. Charles Prairie. — Saint-Vincent-de-Paul (C^o Laval. P. Q.) : Hon., Jos. Bellerose, sénateur.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.



A nos dévoués
Zélateurs,

A nos fidèles
Zélatrices,

A nos
bienveillants
Lecteurs,

A tous
les Amis
des Œuvres
de
Saint Michel,

A tous
les Associés
de l'Archiconfrérie
universelle
du
Mont-S'-Michel,

Bonne et Heureuse Année!

LA RÉDACTION.



ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — QUAND MÊME! — ÉCHOS DES FÊTES : SAINT MICHEL-EN-GRÈVE. — A SHERRINGTON. — LE COURRIER DE SAINT MICHEL. AUX PAYS DE MISSIONS : SIBÉRIE, INDE, ABYSSINIE. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

QUAND MÊME!

SUPPOSONS un individu, en âge de penser et de réfléchir, qui aurait, en janvier 1804, des hauteurs d'Avranches, contemplé le Mont-Saint-Michel.

Que lui aurait inspiré la vue de ce vieux monument découronné, abominablement triste, vide de ses moines, vide de ses pèlerins, vide même de ses grands souvenirs, hélas! vide de Dieu? L'âme envahie de sombres pressentiments, promenant son regard de la cathédrale écroulée¹ à l'abbaye croulante², il eût répété en lui-même le cri effrayé du prophète: *finis venit, venit finis*³: la fin! c'est la fin!

En effet, le Mont-Saint-Michel débaptisé par l'impiété, était par elle dénommé « Mont-Libre ». Cynique dérision: il était plein de prisonniers!

1. La cathédrale d'Avranches croula en 1794, les ruines furent démolies en 1802.

2. Les bâtiments de l'hôtellerie situés à l'angle sud-ouest de l'abbaye s'écroulèrent en 1817.

3. *Ézéch.*, VII, 2.

A l'heure de la folle tourmente de 1793, les tyrans du moment y avaient entassé, sans souci de savoir comment ils les nourriraient, trois cents prêtres fidèles trop infirmes ou trop âgés pour les pontons de Rochefort ou les marécages de Cayenne.

La vieille abbaye pillée, profanée, portait encore les traces visibles des fureurs de la bande révolutionnaire qui y avait accompli ses odieux exploits.

Elle fut, en ce temps, le reliquaire des martyrs.

Le prix de leurs souffrances s'ajouta aux mortifications des moines d'antan; le mérite de leurs supplications vint grossir le trésor des prières, déposées là par le flot sans cesse renouvelé des pèlerins des anciens âges; l'héroïque sacrifice de cette horrible détention couronna merveilleusement l'ample moisson de mérites accumulés là par les héros de la solitude volontairement subie pour l'amour de Dieu.

Toutefois, en 1801 il n'y avait plus de prêtres incarcérés au Mont-Saint-Michel, on n'y trouvait plus que des prisonniers, enfermés là pour des motifs purement politiques. Négligés ou mal entretenus, les bâtiments prenaient un air de ruine. Saint Michel semblait avoir pour toujours abandonné son Sanctuaire.

L'église paroissiale, profanée, elle aussi, avait, aux mauvais jours de 93, servi de lieu de réunion au club des soi-disant patriotes. C'est là qu'on forçait tous et chacun des gens suspects — et le nombre en était grand — à « jurer de maintenir la liberté et l'égalité ou de mourir en la défendant¹. » La prudence ou, pour dire vrai, la peur, l'ignoble peur conquiert des fidèles au nouvel état de choses proclamé « impérissable² ».

Cet impérissable état de choses portait en soi un germe de mort et de mort hâtive: il avait déclaré directement la

1. Cf. Livre blanc de la Commune du Mont-Saint-Michel.

2. *Idem.*

guerre à Dieu. Quand on fait directement la guerre à Dieu, — ceux d'à présent le verront comme l'ont senti ceux d'autrefois — Dieu se défend, Dieu se venge.

Avec un soupir d'immense soulagement le peuple vit les ennemis de Dieu se diviser entre eux, s'attaquer, et se détruire. La religion reprit, non plus, il est vrai, toute sa place d'autrefois, mais une grande et très grande place dans les esprits et dans les cœurs, dans les habitudes et dans les mœurs. Toutefois le Mont-Saint-Michel ne fut plus qu'une humble entre les plus humbles paroisses du nouveau diocèse de Coutances.

Adieu à jamais, adieu sa gloire d'autrefois !

Que les ronces et les broussailles envahissent les voies montoises ! Que la charrue passe et repasse dans les anciens chemins qui, des quatre points de l'horizon, menaient à la Jérusalem de l'Occident ! Que la basilique amputée¹ voie crouler un à un, sous l'effort des orages, la glorieuse couronne des clochetons de son sanctuaire ! Que l'administration pénitentiaire utilise, à grand renfort de haches et de marteaux, les splendides salles bâties à la taille des saints, des héros et des savants du moyen-âge ! Qu'on aligne des tables dans la nef pour y servir la pitance réglementaire de cinq cents détenus ! Qu'on tresse la paille et qu'on creuse le bois dans les chapelles rayonnantes du gothique sanctuaire ! Qu'on encombre de métiers de tisserands la salle des chevaliers et l'incomparable réfectoire des moines ! Qu'on divise en sombres cabanons les basses voûtes du promenoir et du cimetière monastique ! Que, par respect pour la liberté de parler et d'écrire, on réserve aux détenus politiques les chambres moins tristes et moins sévères des bâtiments abbaciaux ! Qu'on ne voie plus sur la route du Mont-Saint-Michel que de sinistres convois de prisonniers, la Laine au front, la rage au cœur !

1. En 1776 on avait abattu trois des sept travées de la nef romane.

Que la maison de Dieu devienne la maison du crime et qu'on menace du Mont-Saint-Michel les jeunes gens insoumis et les enfants incorrigibles !

Oui, c'en est fait du Mont-Saint-Michel !

Qui sait ? L'Archange a-t-il mis soixante-dix ans à chercher ailleurs un plus magnifique sanctuaire ou un plus bel endroit du monde pour l'y placer ? A-t-il cherché cela sans le trouver ? Toujours est-il qu'il est revenu à son Mont-Saint-Michel.

*Non moriar, sed vivam et narrabo opera Domini*¹ : « Je ne veux pas mourir, je veux vivre et publier les grandes œuvres de Dieu », ce cri du prophète est aujourd'hui le cri de toutes les pierres de la vieille abbaye-forteresse. Sanctuaire national de la France, bâti, agrandi, embelli par la générosité et la reconnaissance des rois et des ducs, le Mont-Saint-Michel se rebâtit et s'embellit à nouveau aux frais de l'État. La France s'y est engagée d'honneur, le xx^e siècle verra cette merveille : le Mont-Saint-Michel complètement reconstruit et rétabli. Ce Mont-Saint-Michel publiera — pour des siècles encore, qui sait ? — les œuvres de Dieu qui sont la justice, la miséricorde et la paix.

A l'aurore de ce xx^e siècle, sous une inspiration venue de Rome, on va dresser sur les hautes cimes de l'Italie et d'ailleurs, on va ériger dans les cathédrales, des monuments à Jésus-Christ Rédempteur, pour affirmer ses droits imprescriptibles et impérissables. Ce sont des croix triomphantes qui vont ainsi partout s'élever.

Nous l'avons au Mont-Saint-Michel cette croix, signe du triomphe définitif *quand même*. Depuis dix ans elle est arborée au seuil de la « Merveille ». Son christ doré, battant neuf, attire et fascine le regard. Elle est hardiment plantée au carrefour de trois chemins. D'où qu'on vienne il faut qu'on passe sous son ombre. Elle est un signe de vie, et surtout un signe d'espérance, car sur le socle de granit qui

1. Ps. CXVII.

la porte, on lit, gravée en lettres d'or, la phrase officielle « Dieu protège la France ».

Oui, *quand même*, Dieu protège la France et saint Michel protège sa montagne privilégiée.

Quand finira ce xx^e siècle — nous n'y serons plus — combien sera beau le Mont Saint-Michel entièrement restauré ! Il me semble qu'on aura du plaisir à le contempler même du haut du Paradis.

D'ici là, ne l'oublions pas, chers pèlerins, accourons-y *quand même*. L. P.

ÉCHOS DES FÊTES

En l'honneur de saint Michel

Le Pardon de Saint-Michel-en-Grève, au diocèse de Saint-Brieuc.

Le soleil se meurt glorieusement dans les flots par delà les collines obscures de Loquerec. Les lourds nuages versent des torrents d'or, de cuivre et de sang dans sa large tombe ouverte.

Soudain un joyeux carillon s'envole du clocher de Saint-Michel-en-Grève. C'est le Pardon qui commence. La procession s'est formée à l'église pendant que la nuit est venue. On descend vers le rivage. Quelques lanternes suspendues aux murs mettent des clartés tremblotantes sur la croix d'argent, sur les coiffes et sur les blancs surplis. On n'entend que le bruit des chaussures grossières et la clameur des vagues. Pas un chant, pas une parole. Le vent frais fouette les visages ; on frissonne. Vers quel but allons-nous, trébuchant dans les roches inégales ? On s'arrête. Des chants s'élèvent : c'est d'abord *l'Ave Maris Stella*. Des lumières vrillent les ténèbres. La haute meule de fagots et d'ajoncs apparaît surmontée de lauriers verts enrubanés, léchée par les lames qui déjà l'entourent ; il faut pénétrer dans la mer pour y mettre le feu. Bientôt les flammes du *tandad* traditionnel surgissent, serpentent sur les flancs et se tordent dans l'espace. A la lueur du feu de joie, la foule entonne en chœur le *Magnificot*. Alors la procession revient sur ses pas vers la vieille église qu'illuminent les feux de bengale multicolorés allumés sur les murs du cimetière et sur la galerie de la tour, pendant que le *tandad* achève de se consumer, là-bas, comme un vaisseau brûlé en mer.

Dimanche. — La première messe est terminée. Les paroissiens affluent sur la place du bourg. Déjà, sur le théâtre sommaire — quelques planches supportées par quatre barriques, — dressé la veille par les soins des Bardes, s'agite la haute stature de Jaffrennou. Le jeune barde *Taldir* est dans son superbe costume national qui se détache sur le mur blanc de la Mairie. On applaudit à ses chansons. Et l'on applaudit A. Lajat, *Mab au Argoad*, également en riche costume de Cornouaille. Puis c'est Yves Berthou, *Al'houéder Tréger*. Décidément le public s'amuse et le brave recteur, l'abbé J.-M. Lucas, qui a pris sur lui d'appeler les Bardes à Saint-Michel et, qui, ce faisant, jouait gros jeu, comme tout homme qui innove, déploie le plus épanoui des visages. La partie est gagnée. Jaffrennou annonce que les chants continueront toute la journée entre les offices et après vêpres, et les gens de garde qui s'en vont maintenant répèteront la nouvelle le long des routes et dans les fermes. On entendra d'autres Bardes qui ont graissé leur chaussure et qui sont en route pour le pays.

De Lomikel où débarqua,
Dans une belle auge en mica,
Monsieur Saint Eflam, roi d'Irlande.

Ty Kaniri Breiz Izel (Maison de Chant de Bretagne) est fondé. L'établissement se transportera de Pardon en Pardon. Il sera monté en plein air, au milieu de la foule, libre de tous ses mouvements. Un Pardon fini, *penn-bas* en main et chansons en poche, ses artistes s'en iront vers une autre paroisse, légers de tout bagage et de tout souci, la bourse plate comme devant, heureux seulement d'avoir mis un peu de gaieté et d'idéal dans l'âme de ce peuple qui fut si longtemps à la peine sans être jamais à la joie.

Avant la grand'messe, nouvelle séance du *Ty Kaniri Breiz*. La foule est devenue très dense et l'on voit encore arriver du côté de Plestin et de Lannion des chars-à-bancs et des calèches ; un artiste photographe s'installe dans un appartement en face du théâtre. Décidément l'appel a été entendu et la journée s'annoncerait très bonne sans un vent violent qui a contrarié la décoration de l'estrade et qui gêne les Bardes.

Carillon des cloches. Appel des fidèles à la grand'messe. L'église est décorée avec beaucoup de goût. Profusion de drapeaux : hermines de Bretagne se mêlant aux trois couleurs de France ; écussons magnifiant Jeanne d'Arc et saint Michel. Le saint sacrifice est célébré par M. le Chanoine Le Leu, curé-doyen de Lanvollon, ancien recteur de la paroisse, puis vicaire général de la Martinique. M. Louis Tiercelin, notre poète aimé, qui depuis tant d'années se prodigue pour la cause bretonne, avait accepté de tenir les orgues. Musicien en même temps que poète, il nous a tenu sous le charme de son talent. On a aussi admiré la belle voix de M. Alex. Keramborgue

de Lannion, notamment dans le *Sanctus* de Gounod. Le sermon de M. Le Leu a été fort goûté : dans une langue châtiée — en breton, naturellement — il a trouvé des accents émus qui ont été droit au cœur des croyants et des Celtes patriotes qui l'écoutaient.

* * *

M. Lucas avait réuni autour de sa table de nombreux convives selon la vieille coutume bretonne; il n'y a jamais chez nous de grande fête sans grand festin, et M. le recteur de Saint-Michel, plus que personne, tient à la conservation de nos us et coutumes. La conversation fut des plus animées et des plus intéressantes; elle avait de quoi s'alimenter dans les nouveautés du Pardon qui se rattachent intimement à des questions de la plus haute importance pour les Bretons. Les autres Bardes étaient arrivés; il y avait là: MM. Le Moal (Dir-na-dor), l'abbé Marion (Herbot), Nouël de Ké-fangué, Éven et ceux déjà cités, tous celtisants émérites qui s'étaient fait une joie de répondre à l'appel du recteur. Citons aussi M. et M^{me} Tassel de Lannion, M. Jacques Pérou, le banquier, qui, pour aujourd'hui, selon le mot pittoresque de M. Lucas, a voulu être comme quêteur, le banquier de saint Michel, M^{me} Yves Berthou et quantités de recteurs et vicaires de la contrée.

* * *

Avant et après vêpres, les chants bretons recommencèrent de plus belle, malgré la pluie tenace qui empêcha la sortie de la procession. Le spectacle était tellement nouveau que les paysans ne pouvaient s'en détacher. J'ai recueilli telles impressions qui prouvent que le geste accompli aura une grande portée : « Que veut dire ceci?... On n'a jamais vu pareille chose... Ceux-ci ne chantent pas pour vivre comme le faisait le vieux Yann-ar-Minouz »...

Vers cinq heures, la pluie devenant plus intense, *Ty Kaniri Breiz* dut renvoyer la suite de ses auditions à l'an prochain.

* * *

Les bardes se sont dispersés aux quatre coins du pays breton, mais partout sur leur passage on les salua affectueusement, car les échos du Pardon les ont précédés. Ils s'estiment largement rétribués par la large hospitalité du recteur de Saint-Michel et par les témoignages de sympathie qu'ils reçoivent des pauvres gens le long du chemin.

Le renom du pardon de Saint-Michel-en-Grève a grandi cette année :

Ce Pardon sans mentir fut le roi des Pardons.

D'après Yves BERTHOU (*Alc'houêder Tréger*).

A Sherrington (Canada.)

On ne lira pas sans intérêt ce récit d'un missionnaire.

Mon Révérend Père,

Sachant combien le culte de saint Michel vous est cher, je ne puis résister au désir de vous écrire au sujet de la belle fête à laquelle je viens d'assister.

Vous connaissez depuis longtemps la grande dévotion des paroissiens de Sherrington envers le Bienheureux Archange. Or dimanche dernier, 30 septembre, avait lieu à Sherrington la solennité de la dédicace de saint Michel. C'était donc grande fête. Les préparatifs commencés longtemps à l'avance et l'annonce faite en chaire le dimanche précédent, faisaient bien prévoir un jour de gloire pour le saint Archange.

Cependant, le samedi, 29, le temps était devenu des plus décourageants. Une pluie torrentielle de plusieurs heures avait rendu les chemins impraticables et l'orage menaçait de persister tout le lendemain : quelle désolation dans toute la paroisse ! Mais tant d'oraisons jaculatoires se produisirent à l'adresse de saint Michel, et saint Michel de son côté fit si bien que la pluie cessa dans la nuit ; ce qui permit à tous de se rendre à l'église pour la messe solennelle de dix heures. Les chemins étaient bien affreux ; on vint quand même de 4 à 5 milles de distance, et l'église fut remplie.

Cette foule pressée est toujours sans doute le plus bel ornement d'une église ; mais indépendamment de cela, l'église de Sherrington est belle à voir, tout y est simple mais empreint de la plus exquise propreté ; c'est pourquoi on y prie si bien. Mais dimanche dernier, quelque chose frappait particulièrement le regard : c'était une grande et magnifique statue de saint Michel, dressée dans le chœur du côté de l'épître, et ornée avec un goût parfait ; un piédestal de six pieds de haut, une douzaine de pots de fleurs, trente lampes de diverses couleurs, cinquante cierges disposés en ogives s'élevant graduellement ; enfin, couronnant toute la parure et la statue elle-même, l'inscription *Quis ut Deus* en grandes lettres rouges, reliées entre elles et retenues en l'air au moyen d'un fil invisible. La devise de saint Michel semblait ainsi se soutenir d'elle-même au-dessus de sa tête, et pouvait être lue du fond de l'Église.

Monsieur le Curé chanta la grand'messe, et à l'orgue un très bon chœur exécuta la messe des Anges. Après l'Évangile je montai en chaire pour adresser quelques mots sur la solennité du jour. Je voulus faire ressortir l'éminente dignité de saint Michel, l'importance du rôle qu'il remplit dans l'Église, la puissance que Dieu lui a confiée dans l'intérêt des âmes, les vertus dont il nous donne l'exemple, l'avantage que nous pouvons retirer, comme les Anges fidèles, de son cri de guerre *Quis ut Deus*, cette devise étant

comme une merveilleuse *relique* du saint Archange, transmise aux fidèles de l'Église militante. Je ne pus m'empêcher de féliciter ces bons paroissiens de leur dévotion à saint Michel, et je les engageai à redoubler de confiance envers lui.

Saint Michel a dû, en effet, recevoir bien des demandes ; j'ai été témoin à plusieurs reprises de la ferveur avec laquelle on l'a prié en ce jour de fête ; de nombreux fidèles ne détachant point leurs regards de la statue et leurs lèvres murmurant d'ardentes prières, pendant que le chapelet de saint Michel se déroulait entre leurs doigts.

C'était là surtout le rôle des grandes personnes, pères et mères de famille. Mais les enfants, et les tout petits enfants, auraient-ils aussi leur poste à cette fête ? Mais oui, il le fallait bien, et M. le Curé avait tout disposé pour qu'il en fût ainsi. Le dimanche précédent, il avait annoncé qu'à la fête de saint Michel, à l'heure et en place des vêpres, il y aurait réunion de tous les enfants qui n'avaient pas encore fait leur première communion, et il invitait les mères à amener leurs bébés. La cérémonie commencerait par une grande distribution de médailles de saint Michel, puis il y aurait procession avec la statue de l'Archange, courte allocution, bénédiction des enfants, enfin salut solennel du Très Saint Sacrement. Une réunion semblable avait eu lieu l'année précédente ; le meilleur souvenir en avait été gardé dans toutes les familles, et depuis lors plus d'une maman avait demandé à M. le Curé s'il ferait bientôt la même cérémonie. Aussi dès que celle-ci fut annoncée, se promit-on partout de ne la pas manquer, et dans les huit écoles de la paroisse, comme au foyer domestique, avait-on bien hâte de voir arriver le dimanche.

Jugez quelle épreuve ce fut pour tous de voir la veille le temps devenir si mauvais. Mais saint Michel se devait de dissiper ces nuages de tristesse avec ceux qui couvraient le ciel, et comme je l'ai dit, la journée du dimanche fut belle.

L'après-midi, dès deux heures et demie, plus de 400 enfants se trouvaient réunis dans les deux grandes sacristies. C'est là qu'eut lieu la distribution des médailles ainsi que le départ de la procession. M. le Curé bénit les médailles. Elles avaient été préalablement cousues à un gracieux petit ruban bleu mis en boucle et muni d'une jolie épingle anglaise. Aux Zélatrices fut confié le soin de les distribuer et de les attacher à la poitrine de chaque enfant.

Rien de plus intéressant que d'assister à cette petite cérémonie, et de voir la joie qui se peint sur les figures ; rien de plus amusant également que de voir et entendre les bébés réclamer aussi leur médaille et ne cesser de crier que lorsqu'ils peuvent la palper de leurs petits doigts.

Au bout d'une demi-heure tout fut prêt et la procession se forma. On voyait en tête une belle petite statue de saint Michel en

bronze doré, reposant sur un joli piédestal à cinq supports ornés chacun de mousseline blanche et de rubans d'or avec le goût le plus exquis : le tout disposé sur un brancard en satin blanc que soutenaient quatre petits garçons. Ceux-ci, d'égale grandeur et très proprement vêtus, portaient en sautoir, deux un ruban de soie rouge et deux un ruban de soie blanche sur lesquels on lisait l'inscription en lettres d'or : Saint Michel, Premier Séraphin, priez pour nous, défendez-nous. » Devant eux marchaient deux petits personnages qui contribuèrent certainement dans une large mesure à rendre la fête inoubliable. C'étaient deux petits anges, deux vrais anges, aussi vrais du moins, qu'il fut permis à l'ingénieuse zélatrice de se les procurer. Ils portaient, l'un une robe de mousseline rose, l'autre de mousseline verte avec ceinture et sandales de même couleur. Ils portaient aussi chacun un nimbe d'or et de belles ailes blanches. Ils possédaient parfaitement leur rôle, s'avançant lentement, les mains jointes sur la poitrine, et recueillis comme des Anges.

Tout le cortège se déroula en deux longues files ; les petits garçons suivaient immédiatement la statue, par ordre de grandeur, puis venaient les petites filles dans le même ordre, enfin les bébés portés par leurs mères.

Sortie de la basse sacristie, la procession longea d'abord l'église par dehors, puis entra par la grande porte et fit le tour des trois nefs pendant que les enfants de Marie chantaient à l'orgue le cantique *Quis ut Deus*.

La procession finie, chaque enfant retourne à sa place dans les premiers bancs pendant que la foule des grandes personnes se pressait dans le bas de l'église. Les porteurs vinrent déposer la statue sur une table près de la balustrade. Quant aux petits anges, ils montèrent sur des piédestaux de 4 pieds de haut qu'on leur avait préparés dans le chœur, et ils se tinrent là debout, tournés vers l'autel, immobiles et les mains jointes tout le temps que dura la cérémonie. Ils étaient vraiment beaux à voir. Au retour de la procession, ils avaient reçu chacun une jolie petite corbeille remplie de fleurs qu'ils lancèrent pendant qu'on entendait le T. S. Sacrement.

La bénédiction des enfants devait avoir lieu. M. le curé voulut bien m'inviter à la faire. Je sortis de la sacristie revêtu de la chape d'or. Je voulus faire une petite allocution de cinq minutes sur ces paroles de Notre-Seigneur : *Sinite parvulos venire ad me, talium est enim regnum Dei* ; je cherchai à montrer à mon auditoire très varié, combien Notre Seigneur aime les petits enfants. Je dus me taire au bout de quelques instants : 50 ou 60 bébés étaient là qui auraient bientôt couvert ma voix. Je lus ensuite non sans émotion les prières du Rituel pour la bénédiction solennelle des petits enfants.

Enfin eut lieu un bien beau salut, tout en musique, chanté par les Enfants de Marie ; l'autel était orné de fleurs et de lumières comme aux plus grandes fêtes de l'année ; pas moins de 80 cierges se consumaient en l'honneur de la Divine Hostie. La bénédiction du T. S. Sacrement à toute la foule termina cette heureuse et inoubliable journée.

Je me trompe : la journée ne fut point terminée là, car jusqu'à la nuit les lampes continuèrent de brûler et plusieurs pieux fidèles de prier au pied de la statue de saint Michel.

Que le grand et puissant Archange continue de protéger ces bons paroissiens de Sherrington et qu'il exauce leurs prières !

John FORBES,
Miss^{re} d'Afrique de passage à Sherrington.

Le Courrier de Saint-Michel

AUX PAYS DE MISSION.

Une nouvelle lettre de la Sibérie.

Tomsk, le 17/29 Septembre 1900.

Mon Révérend Père,

Veillez recevoir l'expression de ma sincère reconnaissance pour tout ce que vous faites pour moi et en faveur du petit Jean. J'ai été bien heureuse d'apprendre que le digne prêtre dont vous me parlez ait consenti à l'accepter. Dans quelque temps je lui écrirai personnellement afin de m'entendre avec lui sur tous les points. Quant à la dame française qui promet d'aider aux frais de son éducation, je lui vouerai une reconnaissance éternelle. En attendant, Très Révérend Père, veuillez lui transmettre mes remerciements les plus sincères et les plus chaleureux.

Croiriez-vous, bien cher Père, que le petit Jean trouverait facilement des parents en Normandie ? Car la mère de mon mari était une demoiselle Gosselin, dont le père, un Normand, avait suivi Napoléon I^{er} dans sa campagne de Russie en qualité de vétérinaire, et s'était fixé à Varsovie où il avait marié

sa fille à mon beau-père. Jean brûle d'impatience de commencer son apprentissage. Un jour, je lisais vos *Annales*, et mes larmes coulaient abondamment. Il s'approcha de moi pour m'embrasser comme il fait très souvent, et s'aperçut que je pleurais : « Vous pleurez, chère maman, me dit-il, pourquoi donc pleurez-vous ? » « Cher petit, répondis-je, je pleure, car je lis que les missionnaires se plaignent tous d'être si peu nombreux pour travailler à la grande œuvre à laquelle ils sont voués et que beaucoup d'âmes périssent faute d'apôtres. » Alors sa petite figure prit un air soucieux et désolé, il soupira et dit : « Ah ! mon Dieu, et moi donc, quand pourrai-je y aller ? Mais voilà ! on ne veut pas me recevoir à l'école ! » Il disait cela, car j'avais fait des démarches pour le placer à une des écoles paroissiales, et partout on l'avait refusé à cause de sa grande jeunesse. On n'y reçoit pas d'enfants avant l'âge de 8 ans.

Je vous envoie, très révérend Père, 5 roubles pour les missions pauvres, dont 3 que j'avais promis pour mon fils aîné, qui, grâce à Dieu, n'a pas été pris pour la guerre ; quant aux six autres grâces demandées, je n'ai pas encore été exaucée. Je regrette de ne pouvoir envoyer davantage ! Quelquefois, bien cher Père, je berce mon imagination de châteaux en Espagne. Je rêve que je suis riche, immensément riche, et je verse l'or à pleines mains : Mille roubles pour une mission pauvre, 2 000 pour une autre, 3 000 pour une troisième, 10 000 pour les pauvres négrillons qui demandent à manger, 20 000 pour les pauvres Indiens qui souffrent de la famine ! Puis, dans un élan d'amour, j'embrasse tous les peuples de l'univers et je leur crie : Venez donc, venez tous, venez, nègres de l'Afrique, Indiens de l'Asie et de l'Amérique, Chinois et Japonais, sauvages de l'Océanie, ployez tous le genou devant le Verbe de Dieu fait chair, passez tous sous les flots de son sang régénérateur, afin que par sa toute-puissante vertu, vous aussi vous deveniez les enfants de Dieu ! Et devant les yeux de mon âme ravie passe une procession de peuples de toutes

les races et de tous les climats, je les vois défiler en rangs serrés, sous les bras de la Croix, et purifiés, sanctifiés, je les entends pousser un cri unanime qui, sortant de toutes les poitrines, va retentir jusqu'aux extrémités du monde : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, gloire à son Christ immolé pour nous, Gloire à l'adorable Trinité ! »

Mais quel dommage que ce ne soient que des châteaux en Espagne !!!

Merci mille fois, bien cher Père, pour les consolantes paroles que vous m'avez dites à propos des Jésuites ; oui, je connais la vie de saint François Xavier et je suis transportée d'admiration, je suis heureuse de croire ce que vous me dites. Les Jésuites de Chyrow sont de grands amis de notre ancien curé de Tomsk, M. Gromadski, qui s'est montré toujours plein de bonté pour moi, c'est lui qui m'a donné la notice qu'il tenait d'eux pour sûr. C'est peut-être providentiel, car sans cela je n'aurais rien su de l'École Apostolique ; quant à lui, il ne m'en avait pas parlé, et je ne sais dans quelle intention il m'avait donné cette notice.

Je termine, très Révérend Père, en vous suppliant de faire prier vos petits anges, afin que le bon Dieu m'envoie de bonnes leçons de français cet hiver ; car j'aurais besoin de quelques sous pour mon voyage projeté pour l'année prochaine¹...

De l'Inde.

La religieuse, franciscaine Missionnaire de Marie, qui nous écrivait le 2 septembre la lettre suivante, n'est pas une inconnue pour nos lecteurs.

« Me voici pour cause de santé transférée de Palghat à Ootacamund, pays de montagnes dans les Nilgéries, où nous avons une maison.

La statue de saint Michel est bien arrivée, grand merci. C'est un vrai bijou ! Nos sœurs de Palghat me l'ont envoyée à Ootacamund, pour que j'aie le bonheur de la voir ; car je leur

1. En effet, il y a de Tomsk à Paris 6 à 7.000 kilomètres !

avais dit en quittant : Gardez la statue de saint Michel ; elle est pour Palghat ; aussi Mère Supérieure va la leur renvoyer.

Ici on aurait bien voulu la garder, car il n'y en a pas. Si quelques bonnes âmes charitables étaient inspirées de nous en faire l'aumône d'une, Mère Supérieure, moi surtout, et toutes nos sœurs seraient bien heureuses. Ici nous avons besoin du secours de saint Michel pour combattre contre le diable. A Ootacamund nous avons une très grande mission ; un pensionnat, trois écoles, deux anglaises et une tamoul, langue des natives ; un orphelinat où nous élevons près de cent orphelins, deux dispensaires. Je suis heureuse de vous dire que ma santé est meilleure et que je puis aller soigner les malades dans un de nos dispensaires qui est à un quart d'heure du couvent, ce qui me donne le moyen de faire une petite promenade et qui en même temps me fait du bien. C'est au dispensaire de Rondal. Il se trouve devant quatre vilaines pagodes entourées de hideuses idoles qui sont devant mes yeux tout le temps ; aussi je serai très heureuse d'avoir la statue du bon saint Michel pour me venir en aide, afin de pouvoir détruire ces vilaines idoles.

Veillez ne pas manquer de remercier la généreuse Zélatrice qui a eu la charité de nous donner la jolie statue du saint Archange, ainsi que le bon curé qui y a contribué, et dites-leur bien que je vais prier à toutes leurs intentions. Ne manquez pas non plus, s'il vous plaît, mon Révérend Père, de me recommander aux prières des associés de l'Archiconfrérie de Saint-Michel ainsi que les œuvres de la maison de Nazareth de l'Inde.

Ici il fait froid, le climat est bien meilleur qu'à Palghat ; aussi j'espère que je vais redevenir jeune et forte et que je pourrai encore travailler longtemps à gagner des âmes à Notre-Seigneur.

La montagne est splendide, les points de vue sont magnifiques ; elle me rappelle un peu le Mont-Saint-Michel ; elle est couverte de fleurs de toute beauté. Les eucalyptus sont d'une

hauteur prodigieuse, et sont antifebriles ; dans ces pays il y a beaucoup de fièvres . . . »

S^t MARIE DE NAZARETH, fr. Miss.

En Abyssinie.

Le courrier d'Abyssinie nous a apporté, dans le courant de l'année dernière, des nouvelles navrantes.

Vicariat apostolique d'Abyssinie, Congrégation de la Mission.
Gouala-Alitiéna, 15 juillet 1900.

Mon Révérend Père,

Diplôme, médailles, images grandes et petites, brochures et recueils, tout m'est arrivé en parfait état. Je me suis empressé d'offrir le Saint Sacrifice à vos intentions et à celles des dévoués serviteurs de l'Archange, si bienveillants à l'égard de pauvres missionnaires perdus dans les montagnes d'Abyssinie. Cette pittoresque contrée d'Afrique n'est pas précisément un paradis terrestre. C'est plutôt le royaume de la Mendicité. Depuis le Négous jusqu'au dernier des Irobs, chacun tend la main. Les chefs des tribus, il est vrai, ont la force pour eux, et, aux heures de disette ils ont recours au pillage. Mais nos pauvres chrétiens... combien languissent en ce moment sous l'étreinte de la nudité et de la famine ! Nous les voyons réduits à disputer aux oiseaux les figues sauvages. Des mères, couvertes de vieilles loques, portant sur leur dos, dans un sac dégoûtant, leurs petits moricauds, passent la journée en plein soleil, glanant çà et là dans les ravins ardoisés, des racines d'herbes, pour en faire le repas de famille. Et que leur faudrait-il ?

Nos chers Abyssins se contentent de peu comme nourriture, une poignée d'orge grillée matin et soir ; comme vêtement un morceau de toile. A la vue de pareils infortunés et dans notre impuissance de leur venir en aide, ne nous est-il pas permis de nous écrier à l'instar de saint Vincent, « qu'ils sont notre poids et notre douleur ? »

Par surcroît d'épreuve nous sommes à l'heure actuelle en proie aux transes d'une crise religieuse. L'enfer semble avoir

lancé son mot d'ordre contre toutes les missions... en Abyssinie comme en Chine... D'un jour à l'autre nous nous attendons à l'enchaînement.

Les journaux vous ont appris le retour du ras Makonen — l'ami dévoué de la mission — au Harrar son pays natal. Son successeur le ras Oualié, parent de l'impératrice, la fanatique Taitou, vient de faire son entrée à Adoua, capitale du Tigré où se trouvent nos résidences. La tribu est en révolution, et nos ennemis de la première heure redoublent leurs assauts contre notre avant-poste de Gouala avec un acharnement infernal. C'est l'heure de saint Michel ! Nous lui avons confié nos intérêts, espérant contre l'espérance même, multipliant, de concert avec vous, nos supplications en ces jours d'angoisses où il semble que notre petit édifice évangélique, à peine surgi de terre depuis notre réinstallation en Abyssinie, va de nouveau s'écrouler. Forts de cette confiance, nous avons tout lieu de croire que, grâce à vos prières et à celles des amis de l'Archange, nous sortirons de la lutte plus fermes, plus généreux au service du bon Dieu, pour de Gouala rayonner dans les terres possédées par l'enfer depuis des siècles.

C'est dans ces sentiments que je ne saurais trop, mon Révérend Père, vous remercier de votre renfort de ressources.

Je prie notre bon Maître d'être Lui-même votre récompense.

En union de prières et de sacrifices pour la plus grande gloire de saint Michel.

Tout à vous en Jésus et Marie.

Édouard HAMON.

Cette lettre d'un autre missionnaire laissait entrevoir quelque espérance.

Alitiéna, Abyssinie, le 8 Août 1900.

Mon Révérend Père Supérieur,

Je viens vous remercier bien affectueusement de votre bonne et pieuse lettre, pleine de foi et de zèle comme le cœur du grand et puissant saint Michel, notre auguste Patron.

Elle nous a fait du bien à tous en nous portant à connaître, à aimer et surtout à imiter le prince de la Milice céleste, c'est sa parole, c'est sa charité qui gagne les âmes à Dieu et fait des heureux et sur la terre et au ciel.

J'ai reçu aussi avec satisfaction et reconnaissance, les médailles, les images, les Annales et les billets d'association.

Tous les jours de notre vie, nous le ferons aimer de tous nos chers Abyssins en publiant ses bienfaits, sa puissance et son amour.

Pour chacun de nous, saint Michel est le compagnon, le soutien des missionnaires envoyés à la conversion des nations infidèles et séparées de la sainte Église. Il faut les enrôler sous l'étendard de Jésus-Christ en leur faisant connaître la vraie foi, la véritable église de Jésus.

Le premier apôtre de l'Éthiopie après saint Frumence, Mgr de Jacobis, avait placé sa mission pauvre et difficile sous la protection du grand Archange.

Dieu a voulu déjà faire éclater sa puissance et sa protection sur l'église d'*Aiga* qui lui est dédiée.

Un chef de l'Agamée se lève et veut brûler et détruire l'église.

Il veut que nous lui donnions de l'argent. Degrache Hagos me fait appeler en me disant : « Dimanche, je veux détruire l'église d'Aiga Saint-Michel. Je crains la colère du roi Ménélik. » Je lui réponds : « C'est par vos ordres, par votre volonté formelle et celle de tout le pays que nous avons construit ce sanctuaire, le roi nous a donné le pays, tous les gens sont catholiques. C'est le pays des Erobos Boknoïto. A Alitiena, c'est l'église de l'Immaculée-Conception. A Aiga, c'est l'église de Saint Michel. C'est la même tribu. Nous n'avons rien à craindre du Roi Ménélik. »

Les gens du pays en apprenant cette nouvelle vont trouver le chef et lui disent : « Prenez nos troupeaux, nos biens, mais laissez-nous saint Michel : c'est notre père ; sans quoi nous quittons le pays. » Alors le grand chef me fait appeler, me disant : « Je ne ferai rien, à Aiga, à l'église Saint-Michel,

Comme auparavant instruisez les peuples, je vous laisserai tranquilles. » Saint Michel a remporté la victoire, il a gardé et conservé son sanctuaire. A lui, amour, honneur et reconnaissance !

Le dimanche suivant, après l'instruction, j'ai distribué la médaille du Prince de la Milice céleste. Tous l'ont reçue avec bonheur. Ils la portent fièrement sur leur poitrine, en disant : « Saint Michel Archange, protégez-nous, secourez-nous. » Ils ont tous placé l'image de saint Michel dans leurs maisons. « C'est notre bouclier, disent-ils, c'est notre défenseur. Qu'il nous préserve de la grêle, des sauterelles et nous obtienne de Dieu une bonne récolte. »

En Ethiopie, il y a plus de deux cents églises dédiées au glorieux vainqueur de Lucifer et de ses satellites.

Avec votre permission et votre bénédiction, nous établirons l'archiconfrérie de l'Archange saint Michel ; alors nous serons véritablement ses enfants, et il sera officiellement notre gardien et notre protecteur universel.

Je me recommande bien à vos prières et ne vous oublie point au saint Autel.

Votre très humble serviteur,

Pierre PICARD.

Hélas ! La lettre suivante confirme les appréhensions de celle du 15 juillet qui sont devenues une poignante réalité.

Alitiéna, 14 octobre 1900.

Mon Révérend Père,

J'ai reçu votre réponse du 24 septembre me donnant avis des deux nouveaux secours que notre Protecteur saint Michel, avec votre dévoué concours, a suscités auprès des charitables lectrices de ses *Annales* en faveur de ses pauvres enfants d'Abyssinie.

Je vous faisais part naguère de nos affreuses misères et de nos cruelles angoisses. Je vous disais un mot de nos craintes et de nos espérances pour Gouala, et, à l'exemple de N. S. au jardin de l'Agonie, nous n'avons cessé depuis nos premières

luttés avec les suppôts de l'enfer de répéter comme cri d'encouragement : « O mon Dieu, que ce calice s'éloigne de nous ! cependant, votre volonté et non la nôtre ! »...

C'en est fait, aujourd'hui... Pour augmenter sans doute notre confiance envers le glorieux Archange, il a plu au bon Dieu de permettre que nous soyons bannis de Gouala. Le 5 octobre, les émissaires de nos persécuteurs cernaient notre poste. Ordre leur était donné de nous expulser, nous et tous nos chrétiens, ou, en cas de moindre résistance, d'incendier notre demeure, notre chapelle, etc., et de confisquer nos biens. Je vous laisse à comprendre dès lors, notre douleur, les sacrifices de nos catholiques, les pleurs de nos chers pauvres, de nos malades, de nos lépreux, à notre départ, les regrets de nos religieuses, petites sœurs indigènes forcées d'abandonner la conversion des petites schismatiques du district. Le lendemain de la mise en exécution de cet infâme édit porté par le Dedjaz ou gouverneur du pays, elles descendaient avec les missionnaires au refuge anachorétique d'Alitiéna, seule place de sûreté accordée par l'empereur Ménélik aux Européens ou *Frendjes*.

C'est là qu'en union avec elles, espérant toujours contre l'espérance même, sûrs du puissant secours de saint Michel, nous attendons dans la prière et la solitude, l'heure de notre réintégration dans nos chrétientés de l'Agamée.

Nous nous recommandons d'une manière spéciale, mon révérend Père, aux prières de l'Archiconfrérie, et, en vous suppliant de vous faire l'interprète de ma reconnaissance auprès de nos deux bienfaitrices, j'ose vous offrir avec mes plus sincères remerciements l'assurance de mon entier dévouement en Jésus et Marie Immaculée.

Éd. HAMON, miss. apost.

CORRESPONDANCE

Manche. — Ci-inclus 3 francs pour les Apostoliques : 2 francs en l'honneur de saint Michel, 1 franc en l'honneur de saint Expédit en reconnaissance du succès d'un examen. J. B.

Manche. — Le candidat au baccalauréat recommandé à saint Michel est reçu ainsi que son frère. Ci-inclus 5 francs en action de grâces. DE B.

Manche. — Messes d'actions de grâces en l'honneur de Notre-Dame des Anges et de saint Michel. Sr C.

Aisne. — 5 francs en action de grâces à saint Michel. Veuillez prélever les honoraires de 2 messes et garder le reste pour vos OEuvres. A. H.

Alpes-Maritimes. — En reconnaissance de la protection que saint Michel m'a accordée pendant le cours d'un long voyage, faites dire une messe d'action de grâces. E. G., zél.

Alpes-Maritimes. — Ci-inclus 2 francs pour une messe en action de grâces. Reconnaissance au saint Archange. A. J. L. R., zél

Bouches-du-Rhône. — Deux messes pour les âmes du Purgatoire, en reconnaissance de la guérison de mon fils... F. G...

Une messe d'action de grâces à saint Michel, de la part de Mme D. B.

Une autre messe d'action de grâces, de la part de M^{me} A. M.

Bouches-du-Rhône. — Un vieux militaire, au lit de la mort, avait refusé les secours de la religion. La dame qui le soignait plaça l'image et une prière de saint Michel sous son oreiller. Le lendemain, il recevait le prêtre, faisait une bonne confession, et se trouvait tout heureux d'être rentré en grâces avec Dieu. Il est mort dans ces sentiments. V^{me} M...

Merci à saint Michel, l'ange de la bonne mort.

Côte d'Or. — Au mois de juin dernier, me trouvant dans l'embarras à propos d'une position, je vous écrivis, afin de prier saint Michel et saint Antoine de Padoue de me venir en aide. Je n'ai pas invoqué ces grands protecteurs en vain, car peu de temps après, c'est-à-dire à l'époque que je désirais, j'obtenais satisfaction.

Leur avant promis une offrande, je viens aujourd'hui payer ma dette, et leur demander de continuer de veiller sur ma sœur, ainsi que sur toute ma famille, de leur donner santé et consolation. Veuillez, mon Révérend Père, recevoir la somme de 5 francs en reconnaissance, cette somme sera employée pour l'aute! de saint Michel.

Prière d'insérer aux *Annales*.

M. P.

Côte-d'Or. — 5 francs en reconnaissance à saint Michel. C'est l'action de grâces de mon neveu, heureux candidat à son examen de baccalauréat. Sr F., zél.

Côtes-du-Nord. — Ci-inclus 6 francs, en reconnaissance d'une grâce obtenue et pour demander la protection de saint Michel. Dites aussi une messe pour mes défunts. X.

Côtes-du-Nord. — 2 francs pour une messe d'action de grâces au grand Archange et 1 franc pour faire brûler une lampe. A. B.

Drôme. — Je vous envoie un mandat de 5 francs en reconnaissance à saint Michel. J'avais fait inscrire, dans son Archiconfrérie, l'année dernière, mon mari et mes quatre fils. J'ai à remercier particulièrement l'Ange gardien qui a veillé sur mon fils, lieutenant au 2^e Tirailleurs algériens, à la campagne d'Igly. H. G. DE H.

Eure. — 2 francs en action de grâces à saint Michel, et à saint Antoine de Padoue, pour succès dans un examen. L. P., zél.

Haute-Garonne. — Saint Michel m'a obtenu deux grâces après deux neuvaines, et je viens vous demander de vouloir bien m'inscrire dans son Archiconfrérie. S. M.

Haute-Garonne. — J'ai obtenu deux grâces signalées par l'entremise du grand Archange. X.

Hérault. — Une messe en l'honneur de saint Michel, pour le remerciement de plusieurs grâces obtenues. L. B.

Hérault. — Merci à saint Michel pour une grâce temporelle obtenue. M. L. B., *zél.*

Indre-et-Loire. — Au mois de septembre dernier, je vous ai adressé une demande de prières.

Je suis heureuse de vous dire, mon Révérend Père, que nous avons été exaucés pour l'une des deux faveurs sollicitées.

Merci donc à saint Michel et aux saints Anges qui se sont montrés si bienveillants pour leur petite servante. X.

Ille-et-Vilaine. — Merci de vos bonnes prières, et merci à saint Michel pour le succès de deux examens, passés le même jour.

Ci-joint 5 francs pour une messe d'action de grâces. DE B.

Ille-et-Vilaine. — Ci-inclus 11 francs pour vos œuvres et pour un abonnement aux *Annales*. C'est en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. A. DE P.

Ille-et-Vilaine. — Prière d'insérer dans les *Annales* : Merci ! ô bon saint Michel, vous m'avez exaucée ; je continue avec confiance de m'adresser à vous, ô grand Archange, afin que vous m'obteniez la grâce que je sollicite de nouveau et qui me comblera envers vous, ô puissant Protecteur, d'une reconnaissance éternelle ! A. F.

Loir-et-Cher. — Je vous envoie les honoraires de deux messes que vous voudrez bien faire célébrer : l'une pour les âmes du Purgatoire, en reconnaissance d'une grâce obtenue par saint Michel, l'autre pour demander la santé et la réussite dans ses entreprises pour un jeune homme. M. DE M..., *zél.*

Marne. — Inclus 3 fr. 50, dont 1 fr. 50 en action de grâces, et 2 francs pour une messe en faveur des âmes du Purgatoire. V^{ve} S., *zél.*

Mayenne. — Une messe en action de grâces à saint Michel, offerte par M^{me} G. P. ; son mari ayant été dispensé des grandes manœuvres. L., *zél.*

Morbihan. — J'avais promis à saint Michel un pour cent, en faveur de vos Apostoliques sur une transaction. Elle a réussi, et je vous adresse un mandat de 4 francs. V^{ve} B...

Nièvre. — Messé d'action de grâces à saint Michel. M^o C. C., *zél.*

Nord. — Une messe d'action de grâces à saint Michel et à saint Joseph, en reconnaissance de ce que mon fils a été reçu aux examens. M^{me} D.

Puy-de-Dôme. — Une messe en l'honneur du glorieux Archange, en reconnaissance de grâces obtenues par son intercession. M. M.

Puy-de-Dôme. — J'ai le plaisir de vous annoncer le plein succès de l'examen qui avait été mis au mois d'octobre sous la protection de saint Michel ; la jeune fille qui l'a subi est déjà heureuse postulante dans un ordre voué à l'enseignement. Elle vient de nous faire parvenir 3 francs pour la propagation du culte de saint Michel, en action de grâces. J. B., *zél.*

Pyrénées-Orientales. — Deux messes, dont une d'action de grâces pour un mariage et l'autre pour le repos de l'âme d'une de mes tantes. Inclus 5 francs.

Faites brûler un cierge de 0 fr. 50 devant l'autel de notre glorieux protecteur. M^{lle} M. A. B., *zél.*

Pyrénées Orientales. — Une messe d'action de grâces pour la protection que saint Michel accorde à des enfants qui lui sont consacrés. L. B.

Rhône. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. J. R... *zél.*

Rhône. — 2 francs pour une messe d'action de grâces, en reconnaissance de la protection du grand Archange pour une personne qui est tombée d'un arbre assez élevé sans se briser aucun membre, ce qui est quasi miraculeux, vu la manière dont elle est tombée. A. M.

Rhône. — Ci-inclus 2 francs offerts par la mère d'une religieuse de saint Vincent de Paul, qui a été reçue à ses examens du brevet ; elle attribue son succès à saint Michel. L. T...

Seine. — Mon petit-fils P. ayant été reçu à son examen du baccalauréat, je viens vous remercier de vos bonnes prières et vous demander de dire une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. R. P., *zél.*

Seine. — 5 francs pour deux messes, dont une d'action de grâces et l'autre pour demander au grand Archange la guérison d'un père de famille et deux grâces particulières. Et 1 franc pour un cierge. M^{me} T...

Seine-Inférieure. — On demande une lampe et une neuvaine d'action de grâces à saint Michel. X.

Var. — Une messe de reconnaissance à saint Michel pour le succès d'un examen. V^{ve} B... *zél.*

Yonne. — 5 francs promis à saint Michel en reconnaissance de grâces obtenues. S. St. B.

Canada (Que.) — Je vous prie de remercier, dans les *Annales* de saint Michel, le bon Archange et saint Antoine de Padoue pour plusieurs grâces reçues. Une abonnée.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Valognes : M. D. L. Rochette de Lempdes, *ingénieur civil, bienfaiteur.* — Le Val Saint-Pair : M^{me} Honorine Lefranc. — Saint-Martin-des-Champs : M. Gaillard. — Granville : M. Jouault. — Coutances : R^{de} Mère Sainte-Sophie, *Supérieure générale des Religieuses du Sacré-Cœur.* — Muneville-sur-Mer : M^{me} Le Massu.

Aisne. — Guise : Joséphine Vitaux.

Allier. — Moulins : Anne Moley.

Aube. — Troyes : M^{me} Chaparon ; M. Godard ; M^{mes} Châtelain ; M^{lles} Véron ; M^{me} Gaucher-Lua ; M^{me} Catherine Renaudot ; M^{me} Pigeotte.

Basses-Pyrénées. — Anglet : S^r Marie-Paul de Jésus ; S^r Marie Marcella.

Calvados. — Caen : S^r Marie-Agathe Coursin, *religieuse de la Visitation.* — Falaise : M., M^{me} et M^{lle} Deschamps.

- Côte-d'Or.** — Nuits Saint-Georges : Mélanie Adjeck.
Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M^{me} Pauline Bahebre de Lanlay, née Le Gué ; M^{lle} Elisa Duguey.
Drôme. — Romans : M^{me} V^o Marie Dalicieux.
Finistère. — Landerneau : M^{lle} Sauvé. — Douarnenez : M^{lle} Francine Gaingant.
Hérault. — Saint-Pons : M^{me} V^o Valenty, née Huc. — Montpellier : M. Casimir Bertrand, M^{me} Bertrand, née Adeline Grimal.
Ille-et-Vilaine. — Rennes : M. l'abbé Ch. Robert, *de l'Oratoire* ; M^{me} V^o Kaag. — Saint Servan : M^{me} Boutruche, née Hoslin.
Isère. — Vienne : M^{me} Perrot ; Pont-de-Beauvoisin : M^{lle} Eugénie Barillon.
Landes. — Montsoué : M. J. B. Lagué.
Loire. — Saint-Martin Lestra : M^{lle} Jeannette Baton ; M^{me} Claudine Vernet : Vve Bousset.
Loiret. — Orléans : M. Michel.
Loire-Inférieure. — Nantes : M. Peigné ; M^{me} Moriceau ; S^r Marie Angèle, *religieuse tourrière, clarisse* ; S^r Marie du Calvaire, *religieuse de chœur, clarisse*.
Mayenne. — La Baconnière : M. Louis Horrière ; M^{lle} Léonie Horrière.
Meurthe-et-Moselle. — Nancy : Cher Frère Marie Liguori, *zélateur*.
Morbihan. — Saint-Joseph de Kermaria : Sœur Marie Raphaël ; Sœur Marie Saint-Hilaire.
Oise. — Beauvais : M. Jules C. Gathelot.
Orne. — Alençon : M^{me} Brunet.
Basses-Pyrénées. — Revel : M. Elie Py.
Puy-de-Dôme. — Riom : Jeanne Fère.
Saône-et-Loire. — Marcigny : François Tuloup.
Seine. — Neuilly : M. le C^t de Grandeffe.
Paris : Charles Nalel, M. de Pavloff-Tannenberg.
Seine-Inférieure. — Dieppe : M^{me} V^o Guillier. — Monville : M^{me} de la Moissonnière. — Valliquerville : Henry Tannay, Augustine Tannay.
Seine-et-Oise. — Versailles : M^{me} V^o Sorel de la Boissaye, née A. J. Lecointe.
Seine-et-Marne. — Fontainebleau : M^{lle} Marie Madeleine Ernault, *zélatrice*.
Somme. — Le Crotoy : M^{me} Joseph Dupont, née Agiore Brasseur.
Tarn. — Mazamet : Jean Barthés, M. Ségner, M. et M^{me} Cabanel, M. et M^{me} Galibert, Rose Cros, Armandine Toulze, Marie Pouzenc, Jacques Bascoul, B. Bascoul.
Vendée. — Saint Gilles-sur-Vie : M^{lle} Marie Michon.
Brésil. — Rio de Janeiro : M^{lle} Alice Teixeira Alves.
Irlande. — Wicklow : Denis W. Moran.
Lorraine. — Condé : M^{me} Victorine Thonnate, femme Béjın.
Martinique. — Fort de France : M^{me} V^o Joséphine Benjamin, M^{lle} Marie Hilarice Labatière.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie FR. SIMON, succ^r de A. LE ROY, Rennes (4340-4900).

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL. — FAVEURS SPIRITUELLES. — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — LE COURRIER DE SAINT MICHEL AUX PAYS DE MISSION. — LE CULTE DE SAINT MICHEL EN CATALOGNE. — RÉCITS ET LÉGENDES : *Le bon et le mauvais ange*. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

SAINTE MICHEL

Comment il assiste les âmes à l'heure du trépas
(d'après MABANGONT).

QUE saint Michel ait été établi protecteur principal des moribonds, l'Église assistée du saint Esprit l'a attesté de plusieurs manières.

D'abord, elle l'affirme par l'antienne qu'elle met sur les lèvres du Christ dans l'office de l'Archange : « *Archange Michael, constitui te principem super omnes animas suscipiendas* : Je t'ai établi prince sur toutes les âmes à recevoir au sortir de ce monde. » Il s'agit de toutes les âmes, et non pas seulement de celles qui sont admises au Paradis, comme elle s'en explique clairement dans une autre partie de l'antienne : « *Princeps gloriosissime, defende nos in praelio, ut non pereamus in tremendo judicio* : Défendez-nous dans le combat, de peur que nous ne succombions devant le redoutable tribunal. » Il s'agit de ce combat qui précède la mort et le jugement

particulier ; et dans l'assistance que l'Église prête au moribond, elle conjure saint Michel de lui faire bon accueil : « *Suscipiat eam S. Michael...* »

Elle est plus explicite dans l'Offertoire de la messe des morts « *Domine Jesu Christe...* » qui se disait pendant l'agonie des moribonds, auxquels cette prière convient bien plus qu'aux morts. Car, soit pour l'enfer, soit pour le purgatoire, leur sort est déjà décidé, ce qui s'oppose à la vérification des paroles « *ne absorbeat eas tartarus*¹ » pour les élus ; et des mots « *S. Michael repræsentet eas in lucem sanctam*² » pour les damnés. Ce sentiment paraît aussi plus conforme à la coutume de l'Église d'approuver les confréries des Agonisants. La principale, par le nombre et la noblesse des membres, est érigée à Rome, avec une église propre sous le patronage de saint Michel, à qui elle rend tant d'hommages dans le cercle de l'année et spécialement chaque vendredi par l'exposition du Saint Sacrement.

Mais, comme il est hors de doute que l'office d'accueillir les âmes est communément exercé par les anges que saint Michel a députés à notre garde, on se demande si le Prince des Anges assiste en réalité et personnellement tous les mourants au moment suprême.

Le Père Fabre le croit. D'autres veulent qu'en faveur des saints seulement saint Michel descende du ciel avec un cortège d'anges. Ils se fondent sur un Répons que chante l'Église dans l'office de l'Archange : « *Venit Michael cum multitudine Angelorum, cui tradidit Deus animas Sanctorum ut perducatur eas in Paradisum exultationis*³. » A l'appui de cette opinion, il y a une foule d'exemples. Pour n'en citer qu'un, celui de saint Martin a pour lui le témoignage liturgique de sa fête : « *Quem Michael assumpsit*

1. « Que l'enfer ne les engloutisse pas. »

2. « S. Michel les introduit dans la lumière sainte. »

3. « S. Michel vient avec une multitude d'anges ; c'est à lui que Dieu a confié les âmes des Saints pour les introduire dans les joies du Paradis. »

cum Angelis suis : Michel et ses Anges sont venus l'emporter au ciel. »

D'autres, se fondant sur le verset « *Constitui te principem super omnes animas suscipiendas* : je t'ai établi Prince sur toutes les âmes qui doivent être reçues au sortir de la vie, » pensent que Michel assiste tous les élus, quelque séjour qu'ils doivent faire dans le lieu de l'expiation. Serrarius est de l'avis plus vraisemblable que l'assistance personnelle de Michel ne s'étend pas à tous les élus. Il peut bien, comme le soleil, dont les rayons illuminent en un instant tous les points de notre hémisphère, embrasser en un clin d'œil, par sa vertu, une multitude de lieux plus distants que les extrémités du monde, pour y consoler les mourants ; néanmoins, il est plausible de croire qu'en raison de sa haute dignité, tel qu'un vice-roi et un gouverneur général, il n'exerce pas à l'égard de toutes les âmes les fonctions de son ministère ; mais que, sans abdiquer son autorité suprême, il les délègue à des subalternes, réservant à certaines âmes distinguées par leur rang ou leur dévotion, les témoignages personnels de sa spéciale bienveillance. L'histoire ecclésiastique relate une foule d'apparitions à l'appui de cette doctrine.

Serrarius conclut ainsi : « *Les âmes privilégiées ont l'assistance personnelle du saint Archange ; les autres, l'assistance qu'il exerce par les Anges inférieurs ; cela suffit pour que l'on puisse dire qu'il les assiste toutes. Cet office est une charge éminente ; il est raisonnable que les Anges assistants soient de divers degrés, en rapport avec la diversité des mérites et des états parmi les hommes. »*

Et ce fut l'honneur insigne de Michel d'assister, de concert avec le Sauveur lui-même et de nombreux chœurs d'anges, au trépas de l'auguste Reine du ciel et de la terre, la Vierge Marie. C'est l'affirmation de saint Grégoire de Tours, puisée probablement à la tradition apostolique.

« Le Roi de gloire assista à son lit de mort sa sainte Mère, qui rendit entre ses mains son âme bénie ; et lui, la confia à saint Michel pour la porter dans le séjour de la gloire, afin que le premier prince de sa cour fût le char triomphal de ce divin tabernacle à son entrée dans les cieus. » Cette tradition s'accorde avec le livre apocryphe intitulé : *Transitus B. M. V.* « 1 repas de la T. S^{te} Vierge¹ ». Nous y lisons : « Le Seigneur, voulant posséder au ciel le corps même de la Bonne Vierge, donna ordre à saint Michel de reporter son âme dans le tombeau, afin qu'elle pût s'y réunir. » Opinion non dénuée de probabilité, puisque le Très-Haut, dans ses opérations même le plus sublimes à l'égard du genre humain, emploie le ministère des Anges. Ce qui confirme cette idée, c'est la tradition qui fait à saint Michel l'honneur d'assister avec Jésus et Marie, non seulement saint Joseph mourant et aussi le Précurseur, pour porter leurs grandes âmes dans le sein d'Abraham, mais encore tous les Apôtres, en leur qualité de Princes et de fondateurs de l'Église dont il est gardien, et toutes les autres âmes d'une sainteté insigne.

Un tableau de maître, exposé dans l'Église de la Trinité des Étrangers à Naples, témoigne de la croyance relative à saint Joseph, qu'il représente entouré au lit de mort, de Jésus, de Marie et de saint Michel. Les traditions de l'Orient disent la même chose. Isidore de l'Île écrivait au pape Adrien IV que, suivant les Orientaux, saint Joseph ayant eu d'un Ange, révélation de sa mort prochaine, obtint d'être assisté du Prince de la milice céleste². On peut même conclure de plusieurs exemples, dont il sera parlé plus tard, que saint Joseph obtint la même faveur à beaucoup de ses dévots. Suivant la version des Septante, Moïse a fait une mort précieuse devant Dieu, parce qu'il a expiré dans le baiser du Sei-

1. *Biblioth. veter. Pat.*, t. II.

2. *Carthag. homilia in S. Jos.*

gneur¹. Ce seigneur qui lui annonce sa fin et dans le baiser duquel il rend l'âme, c'est saint Michel agissant au nom de Dieu. Ainsi l'Archange, après avoir montré la terre promise au chef du peuple choisi, lui annonce sa mort. Mais ce fut une mort douce, sans agonie ; comme dans un tranquille sommeil et un évanouissement paisible. Moïse rendit l'esprit entre les mains de saint Michel.

Telle est la mort des dévots serviteurs du Prince des Anges : après avoir été pendant leur vie l'objet de ses soins fidèles, moins que jamais ils ne sauraient être abandonnés de lui à l'heure suprême. Du reste, il n'est pas douteux que ce fut saint Michel qui assista Moïse à ses derniers instants ; on le conclut facilement du soin qu'il prit de sa dépouille, malgré les contestations du démon.

(A suivre.)

Traduction P. C.

Indulgences et Faveurs spirituelles

I. **Archiconfrérie.** — Pour les indulgences de l'Archiconfrérie, voir le billet d'admission.

Chaque lundi, la sainte Messe est dite à l'autel de saint Michel pour tous les associés vivants et défunts. Le 1^{er} samedi de chaque mois, elle est dite pour les bienfaiteurs et bienfaitrices, zélateurs et zélatrices de l'Archiconfrérie et des Œuvres de saint Michel.

II. **Chapelet de saint Michel.** — 1^o *Indulgence plénière*, une fois le mois, à ceux qui récitent quotidiennement la couronne angélique ;

2^o 7 ans et 7 quarantaines pour *chaque récitation* du même chapelet ;

3^o 100 jours, une fois le jour, si l'on porte sur soi cette couronne, ou si l'on en baise la médaille.

1. *Mortuus est Moïses servus Domini in osculo Domini, et sepelivit eum in valle Moab.* (Deuter., c. 34).

III. Prière « **Saint Michel Archange, défendez-nous...** » — 100 jours, une fois le jour, pour tous les fidèles qui récitent la prière, *Sancte Michael Archangele*, etc., ou : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement. »

IV. **Te Splendor.** — 1° 200 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui récitent l'hymne *Te Splendor*, etc. : « O vous Splendeur et Vertu du Père... » avec l'antienne, le verset, et l'oraison en l'honneur de saint Michel ;

2° Indulgence *plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée tous les jours pendant un mois.

V. **Neuvaine.** — 1° 300 jours une fois le jour, à tous les fidèles qui, en n'importe quel temps de l'année, en public ou en particulier, feront une *neuvaine* en l'honneur de saint Michel ;

2° Indulgence *plénière* dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours qui suivront immédiatement.

Toute formule de prière *approuvée* peut servir pour le gain des indulgences attachées à la neuvaine.

Il faut en dire autant des neuvaines en l'honneur de saint Gabriel, de saint Raphaël et de l'Ange Gardien, qui donnent droit aux mêmes indulgences.

VI. **Invocation à l'Ange Gardien.** — 1° 100 jours, *chaque fois*, à tous les fidèles qui réciteront la prière *Angele Dei* « Ange de Dieu, qui êtes mon gardien... ; »

2° Indulgence *plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée chaque jour du mois.

Nouvelles du Culte de Saint Michel

LE culte de saint Michel est toujours en progrès. Nous en apportons des preuves.

Tout récemment l'église Saint-François-Xavier à Paris,

vient de placer saint Michel sur l'autel de la chapelle du Crucifix et de la Sainte-Face.

Une de nos associées de *Maine-et-Loire* nous écrit : « Dans la chapelle du château de la *Tremblaye*, dédiée depuis quatre siècles à Notre-Dame-de-Grâce, une belle statue de saint Michel est érigée depuis plusieurs années, et à chacune des fêtes de l'Archange, de nombreuses lumières brillent à ses pieds, en son honneur et en celui des neuf Chœurs des Anges. »

Il nous revient un peu tard de *Tergnier*, au diocèse de *Soissons*, que saint Michel y a été bien fêté le 29 septembre dernier. La zélatrice avait invité ses associés, ils ont répondu avec empressement à son appel, beaucoup ont fait la sainte Communion, et tous ont été enchantés de l'allocution faite par M. le Curé.

Plus récemment, à la bénédiction d'un calvaire dans la même paroisse, saint Michel, le Porte-étendard de la Croix *salutis signifer*, était magnifiquement représenté, et neuf fillettes portaient des rubans bleu-ciel en l'honneur des neuf Chœurs des Anges.

Une zélatrice de l'*Eure-et-Loir* a fondé l'an dernier, à *Nogent-le-Roi*, de concert avec les Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres, une maison-asile pour les vieillards pauvres, et l'a placée sous les auspices et le vocable de saint Michel, afin qu'il étende sur l'œuvre naissante ses grandes ailes protectrices.

A Saint-Michel-de-Lanès (Aude.)

Nous détachons de la *Semaine Religieuse de Carcassonne* la page suivante :

Consécration de l'Autel majeur de l'Église de Saint-Michel-de-Lanès. — Au cours de sa récente tournée de confirmation, Mgr Montéty a bien voulu s'arrêter à Saint-Michel-de-Lanès pour consacrer le splendide autel que cette paroisse vient d'acquérir en souvenir de la Mission prêchée, en 1898, par deux Jésuites, les RR. PP. Routier et Fabre.

Le jeudi 18 octobre, le vénérable Prélat faisait son entrée dans l'église splendidement décorée et était reçu par le curé de la paroisse qu'entouraient MM. les chanoines Tandou, curé-doyen de Conques, et Guilhem, curé de Belflou, ainsi que MM. les Curés de Marquein, de Molleville, de Gourvielle, de Vinassan, de Renneville (Haute-Garonne) et M. l'Aumônier du Convent Notre-Dame de Carcassonne.

La cérémonie s'est déroulée au milieu du profond recueillement de toute la population accourue pour en suivre les détails.

A 10 heures, le Prélat célébrait la messe à l'autel consacré, et les choristes de la Congrégation faisaient entendre, sous la direction de leur Curé et avec accompagnement d'orgue par M. le Curé de Molleville, de brillants cantiques, parmi lesquels nous avons surtout remarqué celui qui exaltait la puissance du glorieux saint Michel patron de la paroisse.

Après la messe, Monseigneur a donné le Sacrement de Confirmation aux jeunes enfants de Saint-Michel.

La paroisse étant, comme nous l'avons déjà dit, consacrée à l'Archange saint Michel, M. l'abbé Teisseire a eu l'heureuse pensée de demander à ses artistes de représenter sur le marbre de son nouvel autel les neuf Chœurs des Anges.

A gauche du rétable, les Anges, les Archanges et les Vertus; à droite, les Dominations, les Principautés et les Puissances; au-dessus, dans les tympans des clochetons, les Chérubins, les Trônes et les Séraphins. Ces trois derniers chœurs sont représentés par des têtes d'anges aux six ailes déployées.

Dans le clocheton de gauche, saint Michel terrassant le dragon; dans le clocheton de droite, l'Ange gardien.

Sur le tombeau, à gauche, saint Michel inspirant Jeanne d'Arc; au milieu, la Cène eucharistique d'Emmaüs; à droite, l'Archange Gabriel annonçant à Marie l'Incarnation du Verbe.

La table de l'autel est supportée par quatre colonnes en marbre rosé du Var; les divers groupes d'anges sont séparés par des colonnettes du même marbre, également employé pour for-

mer le fond des clochetons et faire ressortir vivement les statues en marbre blanc. Entre le rétable et l'autel, on voit une frise délicatement sculptée et portant les emblèmes eucharistiques, raisins et épis de blé.

Des deux côtés du tabernacle, on remarque deux colonnes en marbre rosé qui en font ressortir l'éclatante blancheur. La porte du tabernacle, resplendissante dans sa riche dorure, est encadrée par deux colonnettes en onyx. Dans le tympan qui domine le tabernacle, on admire un Sacré-Cœur entouré de flammes et de rayons sur fond d'or. Un ciborium monumental domine le tout et achève le grandiose effet de l'autel, qui n'a pas moins de 6 mètres de hauteur.

La table de l'autel a 3 mètres de longueur et 3^m,80 avec le rétable.

L'ornementation du sanctuaire était en harmonie avec la richesse et la beauté de l'autel : neuf lampes allumées en l'honneur des neuf chœurs des Anges encadraient l'autel; des oriflammes aux emblèmes eucharistiques étaient appendues aux murs du sanctuaire, dont une riche draperie rouge décorait l'entrée...

Saint Michel en Italie.

Le célèbre Dom Bosco, fondateur de la Congrégation des Salésiens, avait, avant de mourir, ouvert aux portes de Turin, une nouvelle maison de Novices, et décidé qu'elle serait dédiée à saint Michel Archange. Il voulait ainsi laisser à Dom Michel Rua, alors son coadjuteur, aujourd'hui son successeur, un gage spécial de sa dévotion au grand Archange.

A dater de ce jour, la dévotion au Prince de la milice céleste s'est rapidement propagée dans la Congrégation tout entière. Et l'un des Salésiens, pour répondre aux désirs de ses confrères, a écrit un ouvrage en l'honneur de l'Archange. Il n'a certes pas oublié le Mont-Saint-Michel, le plus beau des sanctuaires élevés au chef des Anges. Nous aurons sans doute occasion de reparler de cet ouvrage, actuellement sous presse.

Saint Michel en Belgique.

Une dévouée zélatrice nous écrit de *Sothegeem*, à la date de Noël dernier : « La dévotion à saint Michel, très peu pratiquée dans nos contrées jusqu'ici, commence à se répandre dans nos braves populations. Plusieurs grâces insignes ont été obtenues par l'intercession du grand Archange, et tout spécialement la vie d'un père de famille menacée par un mécréant. Il a été sauvé miraculeusement au moment d'un attentat criminel. Il est vrai que l'on invoquait journellement la protection de saint Michel dans ce but. Tout cela n'a pas peu contribué à propager une dévotion si précieuse à ceux qui la pratiquent. L'heureux protégé de saint Michel a fait don à notre église d'une superbe statue représentant l'Archange terrassant le démon. Il ne pouvait mieux témoigner sa reconnaissance et en perpétuer le souvenir. Vive saint Michel ! »

Saint Michel à Londres.

Les Irlandais catholiques, isolés dans la grande ville de Londres, sont bien exposés à y perdre la foi.

Au milieu de cette atmosphère d'hérésie, de naturalisme, de lutte ardente pour la vie matérielle, ils ont besoin d'être encouragés et soutenus dans la pratique de leurs devoirs religieux.

C'est dans ce but que les Sœurs irlandaises de Saint-Joseph de-la-Charité ont été appelées tout récemment à diriger dans cette cité immense deux associations pour l'Enfance catholique.

Elles les ont mises sous la protection de saint Michel et des Saints Anges, et en enrôleront les membres dans notre grande Archiconfrérie. Déjà leur emblème distinctif est la médaille de saint Michel, portée ostensiblement dans les processions et autres manifestations du culte.

Nous avons la certitude que le chef des Anges ne manquera point à ses nouveaux soldats.

Saint Michel à Terre-Neuve.

Une zélatrice nous apprend qu'à *Saint-Jean de Terre-Neuve*, on aime beaucoup saint Michel. Par la piété des Sœurs de la Présentation, un oratoire lui a été élevé, et dedans, une belle statue lui a été érigée. Toutes sortes d'honneurs y sont rendus au grand Archange en ses jours de fête. Leur évêque professe une dévotion particulière à saint Michel, qui est son patron ; il a béni leur oratoire et y a célébré la Sainte Messe...

La zélatrice, qui a enrôlé déjà beaucoup d'associés, a bien mérité son diplôme.

Le Courrier de Saint-Michel

AUX PAYS DE MISSION

Encore une nouvelle lettre de la Sibérie.

Tomsk, le 30 Novembre 1900.

Très Révérend Père,

... Mon espoir pour quant à Jean semble se consolider de plus en plus. Je soupire seulement après l'heureux moment où je pourrai mettre mon trésor à l'abri, et vingt fois le jour, je me prends à penser : Que je puisse seulement l'emmener au plus tôt d'ici !

« Eh bien, mon petit Jean, lui disais-je un jour, il paraît que nous allons vraiment partir bientôt pour cette chère France bien-aimée. » — « Oh ! je voudrais que ce fût demain, » répondit-il. — « Mais, tu ne verras plus ta pauvre maman, plus jamais sans doute sur cette terre. » — « Non, mais j'en ai une autre au ciel. »

On remarque en cet enfant deux dévotions naissantes, l'une à la sainte Vierge, sa bonne mère adoptive, et l'autre aux âmes du purgatoire. C'est toujours lui qui nous appelle au premier son de l'*Angelus*, et si je tarde, il dit : « Vite maman allons vite, les pauvres âmes attendent... »

Il est tombé entre mes mains un livre admirable, un livre qui me transporte, c'est la vie du curé d'Ars. Quand je lis la vie des grands Saints, cela me porte toujours à louer Dieu davantage, et je ne peux me lasser d'admirer les effets de la grâce dans l'âme humaine. Ce cher curé d'Ars, il s'appelait aussi Jean, et sa mère l'avait aussi consacré à la sainte Vierge dès avant sa naissance. Cette coïncidence m'a réjoui beaucoup, et je répète bien souvent : « S. Jean Vianney, priez pour nous. »

Nous faisons une neuvaine à l'Immaculée Conception pour que le petit soit missionnaire. . .

Votre très humble servante, E. S.

Au Japon.

L'appel contenu dans la lettre suivante se recommande de lui-même.

Kurume, le 15 juin 1900.

Monsieur le Supérieur,

Un vieux missionnaire de la mission de Nagasaki, Japon, ayant déjà fondé plusieurs postes chrétiens au milieu des païens, voit son œuvre d'évangélisation rendue presque impraticable faute de ressources.

Dans sa détresse, il s'adresse à vous et à vos chers missionnaires, avec l'espoir que vous pourrez trouver une âme charitable capable de venir à son secours.

Votre pèlerinage si célèbre doit vous donner l'occasion de voir quelques personnes généreuses et riches ; et un mot glissé à propos peut les rendre bienveillantes envers les missions, sans nuire à vos œuvres qui doivent être nombreuses. Ayant exercé le ministère en France, je sais, par expérience, que les prêtres ont besoin de ressources aussi pour empêcher la foi de s'éteindre, mais sans abandonner votre belle œuvre, ne pourrez-vous pas trouver une petite obole pour mon vaste district en détresse où se trouvent des centaines de mille de païens à convertir ?

Quelques détails sur le Japon en général, et mon district en particulier pourront, j'espère, vous intéresser.

Un peuple, que l'on appelle les Français de l'Orient, habite les îles du Japon. Ce peuple a étonné l'Occident par la facilité avec laquelle il s'accommode à notre civilisation, et, après sa dernière guerre avec la Chine, il a conclu avec les puissances civilisées des traités sur

le pied d'égalité avec le pouvoir de juger les chrétiens étrangers se trouvant sur son sol, concession que la Turquie elle-même n'a pu obtenir malgré son contact plus prolongé avec le siège de la civilisation. L'industrie et le commerce y font des progrès incensants, dont on n'a même aucune idée en Europe, et cela nous réjouit, vu qu'un pareil progrès fournit du travail et des ressources aux pauvres, et sert à faire ouvrir les yeux des jeunes gens instruits sur le ridicule des fables débitées par les bonzes. Mais là, comme ailleurs, la médaille a son revers. La facilité des échanges et des communications produit une hausse considérable des objets de première nécessité, ce dont les commerçants prennent facilement leur parti, car ils gagnent en conséquence. Il n'en est pas de même des pauvres missionnaires dont les ressources diminuent chaque année, alors que les dépenses augmentent. En voici la preuve.

L'entretien d'un catéchiste a plus que doublé, et la Propagation de la Foi, pressée par de nombreuses missions nouvelles, est contrainte de diminuer son allocation annuelle aux missions du Japon. De plus, M. l'abbé Marnas de Lyon, ayant visité le Japon et admiré les bonnes dispositions des païens, avait fait un appel en leur faveur et avait trouvé un grand nombre de bienfaiteurs pour l'œuvre des catéchistes, mais il nous a prévenu que les personnes se fatiguent de donner et qu'il ne peut continuer son œuvre. Pour ces multiples raisons, la mission de Nagasaki a été obligée cette année de faire une saignée à notre modeste allocation d'évangélisation, et nous a prévenus que l'année prochaine elle serait probablement contrainte de nous supprimer le peu qu'elle nous donne pour contribuer à l'entretien des catéchistes. Quelle perspective pour un missionnaire, qui a des âmes à convertir et ne le peut faute de ressources !

Notre qualité d'étrangers et même nos coutumes sont des obstacles pour entrer en relation avec les gens ordinaires, qui ne soupçonnent pas encore la nécessité de la religion catholique et s'attireraient des misères de la part de leurs parents et amis en venant nous voir ou en nous recevant chez eux, sans qu'ils puissent être en état de dissiper les préjugés contre notre sainte religion et expliquer leur manière d'agir. Pour les aborder, il faut nécessairement un individu du pays pouvant se présenter sous un prétexte quelconque sans être reconnu des voisins : sa présence ne peut ainsi éveiller les soupçons de personne et, une fois admis dans l'intimité de la famille, peu à peu il commence l'exposé de la doctrine chrétienne. Une fois les préjugés dissipés et la sainteté de la religion catholique reconnue, l'accès du missionnaire est facile et la conversion s'opère vite. Le catéchiste destiné à servir ainsi d'intermédiaire entre le missionnaire et les gens est bien obligé de se procurer vivres et vêtements et de

pourvoir à l'entretien des siens s'il est chef de famille, et comment le fera-t-il si le missionnaire ne lui fournit l'argent nécessaire ?

La mission m'a toujours chargé de défricher le terrain inculte et vierge, et ce n'est pas facile, surtout dans un pays où la religion catholique est seulement connue par une haine trois fois séculaire et regardée comme le plus grand crime d'état, et dont la reconnaissance officielle est toute récente. En 1870, tous les descendants des anciens martyrs du Japon étaient envoyés en exil, et si on leur fit grâce de la vie, ce fut uniquement par crainte des menaces des puissances européennes. Aujourd'hui, le gouvernement nous est assez bienveillant, mais il n'en est pas ainsi parmi le peuple, qui regarde toujours le christianisme comme une religion perverse permise seulement par crainte des étrangers, et subversive de toute autorité. Les bonzes ne manquent pas d'entretenir le peuple dans de pareilles idées et de dire qu'elle est incompatible avec le respect dû au souverain et avec l'amour national. Si à cela vous ajoutez la cherté des vivres et la pauvreté de la mission, vous aurez une idée des difficultés à surmonter pour implanter la Foi là où elle n'a pas encore pris racine.

Actuellement, il me reste encore trois postes dont je voudrais bien voir la fondation assurée avant de chanter mon *nunc dimittis*.

Kurume, où je réside habituellement, est une ville de 30 000 habitants dont la centième partie seulement a été baptisée par moi. Comme cette ville se trouve au centre des Kuishui et à l'entre-croisement des chemins de fer, elle est destinée à prendre une grande importance plus tard, et il y faudrait un bon noyau de chrétiens, avant que les protestants avec leurs immenses ressources, puissent entraîner les gens dans l'erreur. Ils sont venus ici avant moi et ils avaient déjà accaparé plusieurs jeunes gens, mais, depuis mon arrivée, ils ne font que végéter et n'ont en tout que la dixième partie des fidèles baptisés par moi. Que d'argent ils dépensent inutilement, et quel malheur si ma pauvreté me force à leur laisser le champ libre ! Là, il faut un catéchiste de chaque sexe, vu que les femmes chrétiennes et païennes peuvent difficilement être instruites par un catéchiste ou par le missionnaire. Cette année, je suis bien organisé quant à mon personnel, mais si les prévisions de la mission se réalisent, l'année prochaine ne serai-je pas obligé de les licencier, si personne ne vient à mon secours ? Pour les chrétiens présents et à venir, il nous faudrait bien une chapelle ayant un peu les apparences d'une église, mais je n'ai pas la moindre sapèque pour cela.

J'avais placé un catéchiste à Omuka, ville de 1 900 âmes, et déjà 3 familles avaient reçu le baptême, mais faute de ressources, j'ai été obligé de le congédier, au grand regret des païens bien disposés et des chrétiens laissés orphelins dès leur naissance spirituelle. Là, les gens sont plus abordables qu'ailleurs ; car c'est une ville

toute récente, fondée par des gens venus de-ci de-là pour l'exploitation des mines de charbon, et qui n'ont point leurs parents auprès d'eux pour les entretenir dans les idées du vieux temps, si hostiles au christianisme.

Tajiro est mon troisième poste, où j'ai un prêtre japonais pour vicaire. Ce n'est pas une ville, mais un gros village entouré de beaucoup d'autres et où les gens ont plusieurs fois manifesté l'intention d'écouter la prédication évangélique. Les bonzes ont eu peur et ont réuni toutes leurs sommités pour répandre des calomnies contre nous, et voyant leurs efforts impuissants à arrêter le mouvement, ils ont agi auprès des gens influents pour intimider ces paisibles gens de la campagne, et sans la police, ils allaient mettre à exécution des lois draconiennes. La violence et la calomnie n'ont qu'un temps, et, à la fin, les gens influents ont refusé de continuer l'office de domestiques des bonzes. Voyant cela, les gens intimidés commencent de nouveau à venir trouver le missionnaire. Toutefois, pendant le jour ils sont occupés à leurs travaux agricoles, et c'est seulement pendant la nuit qu'ils sont abordables : il leur faudrait donc des catéchistes au milieu d'eux, qui profitent de leurs moments de loisirs pour les instruire et les fortifier contre les calomnies et les menaces des bonzes. Déjà quatre familles ont reçu le baptême et il y a espoir de conversions en grand nombre, si mes ressources me permettaient d'entretenir des personnes pour parcourir les différents villages pendant la nuit.

Si le Japon se convertissait, quel bienfait pour l'extrême Orient ! Il ne manquerait pas de venir au secours religieux de la Chine qui a 400 000 000 d'habitants encore réfractaires à la civilisation chrétienne. Si les puissances européennes ne s'étaient unies pour empêcher le Japon d'envahir la Chine, il aurait bientôt été le maître en Asie. S'il employait son courage et son intelligence à la conversion de la Chine et autres pays adjacents, on le laisserait bien libre !

Si vous pouviez me trouver quelques ressources pour mon district, je vous fournirais tous les détails voulus. Dans ce cas envoyez moi ici ce que vous aurez recueilli, ou bien adressez à Monsieur l'abbé Delmas, directeur au séminaire des Missions Étrangères, Paris, rue du Bac, 128 1.

M. S. Miss. apos.

1. Nous nous empresserons de faire parvenir au vaillant missionnaire les secours qui nous seront adressés en faveur d'une Mission si intéressante et si pleine de promesses pour l'avenir.

Le culte de Saint Michel en Catalogne

L'Église Saint-Michel de la Barceloneta.

L'ESPACE occupé aujourd'hui par le faubourg maritime de la Barceloneta, aux abords de la grande cité catalane, était encombré par un amas de baraques informes, quand le marquis de la Mina, désireux de réaliser un plan adopté sous Philippe V, résolut de transformer ces habitations sordides en demeures saines et agréables pour la population ouvrière. Les autorisations nécessaires ayant été concédées, on commença, le 3 février 1753, l'œuvre projetée, en posant la première pierre de l'une des trois maisons du Domaine Royal.

Préoccupé d'assurer aux habitants du faubourg nouveau les secours spirituels dont ils avaient besoin, le marquis de la Mina désigna, dès le commencement des travaux, l'emplacement nécessaire à la construction d'une église.

Il souhaitait vivement en accélérer l'édification, mais il se heurta au plus terrible des obstacles. Les ressources faisaient défaut, et la somme nécessitée par cette entreprise était considérable. Mais le zélé général, dédaignant ces difficultés tout humaines, s'en rapporta à la Providence du soin de les résoudre. Après avoir pris conseil de l'évêque, Don Manuel Aguirre, et de l'Archidiacre de Santa-Maria-del-Mar qui était alors Don José de Ribera, il se mit aussitôt à l'œuvre, et chargea le lieutenant colonel Don Pedro Cermeño, ingénieur en chef, de tracer les plans de l'édifice.

Le général de la Mina, dont saint Michel était le patron, voulut dédier l'église nouvelle au grand Archange. Et pour mieux assurer à sa pieuse entreprise la protection du vainqueur de Satan, il ordonna que la pose de la première pierre aurait lieu le 8 mai, en l'honneur de l'apparition du Prince céleste sur le mont Gargan.

La veille de cette fête eut lieu la cérémonie préliminaire de

la bénédiction du sol où devait s'élever le temple. Elle fut faite par le T. R. Docteur Don José Estera, vicaire perpétuel de Santa Maria et archiprêtre d'Ager, accompagné de la Communauté des missionnaires et de la célèbre fabrique de la paroisse. Une croix, ornée du blason de Santa-Maria, fut portée processionnellement et plantée au lieu désigné.

Le lendemain, 8 mai, une seconde procession présidée par l'évêque, revêtu des habits pontificaux, se rendit sur l'emplacement de la future église. Le Capitan général la suivit pieusement et sans aucun appareil, mais les officiers généraux, la noblesse catalane et un immense concours de peuple lui formaient le plus brillant des cortèges. Les prières ordonnées par le rituel commencèrent aussitôt et le pontife posa la première pierre, au-dessus d'une cassette de plomb contenant diverses reliques, quelques pièces d'or et d'argent, et un tube de verre dans lequel deux parchemins étaient enroulés. Ils contenaient les inscriptions suivantes :

« Au nom du Dieu Tout-Puissant, nous dédions cette église
« à l'archange saint Michel, le premier des anges et le plus
« grand des ministres de Dieu dans le céleste empire.

« Que le pouvoir protège ce temple ! que la piété l'achève !
« que les prières communes des fidèles l'embellissent : qu'il
« serve à l'administration des sacrements ; qu'il soit le
« phare des navigateurs, l'asile des voyageurs venus en paix
« sur nos plages, et qu'il détourne d'eux les tempêtes et les
« dangers !

« Ainsi-soit-il dans notre ville et dans le monde !
« Fait sous le pontificat de N. S. P. Benoît XIV, et durant
« le règne du roi catholique très puissant et très pieux,
« Fernando VI, roi des Espagnes et des Indes ; l'excellentis-
« sime seigneur Don Jaime Miguel Guzman, marquis de la
« Mina, gouvernant la Catalogne, en qualité de Capitan général,
« Don Manuel Lopez Aguirre, évêque de Barcelone et con-
« seiller du roi, posa cette pierre le 8 mai de l'an du Seigneur
« 1753, en la fête de l'apparition du saint Archange. Saint

« Michel Archange, et vous tous, Saints et Saintes dont les
« reliques reposent ici, bénissez cette entreprise et protégez-la.
« Amen ! amen ! amen ! »

On lit sur l'autre parchemin :

« Au Dieu Créateur du monde et au chef illustre des
« célestes Armées, saint Michel Archange, nous demandons
« que le Défenseur qui vainquit, par l'ineffable puissance de
« son nom, les puissances rebelles, réprime ici la colère des
« vagues et les fureurs du vent ; qu'il leur oppose le bou-
« clier de la force divine, et qu'il fasse retentir au-dessus des
« flots courroucés, le cri de la majesté du Seigneur : *Mi-
« cha-ël ! qui est comme Dieu !* »

La cérémonie terminée, l'évêque entonna le *Te Deum*, que le clergé et la maîtrise de Santa-Maria-del-Mar continuèrent jusqu'à la rentrée de la procession dans cette église.

On raconte que le glorieux Archange manifesta sa gratitude envers les fondateurs de cette chapelle, en préservant miraculeusement de la mort deux ouvriers tombés des corniches, l'un, sur le toit d'une maison voisine, l'autre sur le pavé de l'église. Non seulement, ils se relevèrent sans blessure, mais on les vit dès le lendemain reprendre leur travail.

La construction du nouvel édifice demanda vingt-huit mois, de sorte que dans le courant de septembre 1755, les habitants du faubourg préludèrent par de joyeuses manifestations à sa bénédiction solennelle. La cérémonie commença le 27 ; le 28 eut lieu la translation des saintes Espèces escortées processionnellement par toutes les communautés et les confréries de Barcelone. Dominicains, Franciscains, Pères de la Merci, Minimes, Capucins, précédaient le clergé paroissial. L'évêque venait ensuite avec la noblesse, les autorités militaires et la municipalité. Le 29, jour de la fête du saint Archange, vit ainsi le couronnement de l'œuvre commencée sous les auspices de son apparition. La messe pontificale fut célébrée par Mgr Sales (Don Ascensio) et le Révérend Père D. Antonio Armendariz, prêtre régulier de saint Cajetan, fit en termes

éloquents l'éloge de saint Michel. Les fêtes auxquelles cette consécration donna lieu se prolongèrent une semaine entière. Le marquis de la Mina en fit les frais le premier jour ; le Chapitre de la cathédrale se réserva le second ; le Conseil municipal prit à sa charge le troisième ; puis, ce fut au régiment des dragons de Lusitanie à fêter son patron et protecteur. Enfin, le commerce barcelonais, le clergé et la fabrique de Santa-Maria-del-Mar, et la marine se partagèrent les trois derniers.

La façade de l'église comporte deux étages, le premier de style dorique et le second de style ionique. Une frise ornée de métopes sculptées en bas-relief rappelle les excellences du glorieux Archange. Au dessus se dresse une niche d'ordre composite, occupée par la statue de saint Michel terrassant le dragon. A droite et à gauche se trouvent les effigies de saint Pierre Gonzalez Telmo (vulgairement San Telmo) et de sainte Marie de Cervellon, patrons des navigateurs. Le tout est surmonté d'une croix.

Une autre belle image de saint Michel¹ se trouve à l'intérieur, dans le rétable du maître-autel. Les deux chapelles principales sont consacrées à Notre-Dame de Lorette et à saint Antoine de Padoue. Quatre autres autels sont dédiés, le premier à l'antique Madone de la Puerta-del-Mar retrouvée sous les décombres d'un rempart écroulé, le second à la Vierge de la Merci, le troisième à saint Joseph et le dernier aux deux patrons des mariniers déjà placés sur la façade.

Du côté de l'épître et tout près de la chaire se trouve le tombeau du Marquis de la Mina, promoteur de la construction du temple et du faubourg. Le sarcophage, en marbre, supporte

1. Un poète barcelonais composa en son honneur l'épigramme suivante :

*Dextra tenet gladium, manus altera colligat Hydram
Aligerum summi, Militiaque Ducis
Sic pacem Excelsa Superis firmavit in Urbe
Sic pacem huic Urbi firmiter ipse dabit.*

un buste du général, entouré de trophées et de bas-reliefs rappelant ses exploits et la noblesse de sa race.

LOS ANGELES.
Traduction de MRX DELEYSE.

RÉCITS & LÉGENDES

Le bon et le mauvais Ange.

(Traduit de l'Espagnol.)

LE démon, jaloux d'un berger aimé de Dieu, s'approcha de lui sous la forme d'un de ses voisins, pendant que le berger gardait son troupeau.

— Juan José, lui dit-il, tu es très pauvre.

— Plus pauvre que personne au monde, répondit tranquillement l'interpellé.

— Si tu tombais malade, ton maître t'abandonnerait.

— C'est vrai, répondit le pasteur; et un nuage d'inquiétude vint troubler la sérénité de son front.

— Juan, ta femme et tes enfants iraient alors de porte en porte et reviendraient à ton côté mourants de faim et en larmes.

Après avoir laissé tomber ces paroles comme des gouttes de plomb sur le cœur de Juan José, le démon s'éloigna, satisfait de son œuvre.

Le pauvre homme resta triste et pensif et lorsque, à la tombée de la nuit, il rentra son troupeau, il allait la tête basse et le cœur oppressé, sans s'inquiéter des caresses inquiètes de son chien fidèle, ni des bêlements des agnelets fatigués.

Tout à coup une cloche sonne, le berger se découvre et salue la reine des cieux avec les paroles de l'Ange. A mesure qu'il les prononce, les pensées suivantes tombent sur son âme comme les gouttes de rosée sur la fleur épuisée.

Juan José, tu es venu au monde, il y a trente ans, pauvre et dénué. Depuis lors, le Seigneur Tout-Puissant, qui, comme tu l'as entendu dire à l'Église, prend soin des fleurs des champs et des petits oiseaux, t'a donné toujours la nourriture, le repos et la joie. S'il s'occupe des fleurs, qui ne servent qu'à orner les champs pendant un jour, et des oiseaux qui ne servent qu'à égayer un printemps, comment n'aurait-il pas les yeux sur toi qu'il a destiné au ciel? Tu offenses un si bon Père en pensant qu'il a pu te secourir quand tu étais enfant et qu'il est incapable de le faire quand tu seras vieux.

Le front du berger se rasséréna, il le releva avec fierté vers le ciel, et, un doux sourire sur les lèvres, les yeux humides de larmes, il récita un Notre Père pour demander pardon, rendre grâces et attester son inébranlable confiance en la Providence.

— Une victoire de plus ! dit au démon furieux l'ange gardien de Juan José.

— Je me rattraperai sur d'autres âmes, reprit l'orgueilleux ennemi, et il ouvrit ses sombres ailes, en quête d'une nouvelle proie.

C. L.

CORRESPONDANCE

Manche. — 2 francs pour mon abonnement aux *Annales* et 2 francs pour une messe d'action de grâces : guérison obtenue. J. L.

Aisne. — Je vous adresse un mandat de 10 francs en témoignage de reconnaissance et de remerciements à Notre-Dame et à saint Michel. Mme Vve H...

Allier. — Action de grâces à saint Michel. G. T.

Aude. — Une messe d'action de grâces à saint Michel : il nous a tous protégés cette année ; inclus 2 francs. La jeune associée, dont les examens avaient été recommandés à saint Michel, a été reçue ; 2 francs pour messe d'action de grâces à l'ange de la lumière. H. L., *zél.*

Bouches-du-Rhône. — 2 francs pour une messe d'action de grâces. A. G., *zél.*

Charente-Inférieure. — 1 franc en action de grâces à saint Michel. R. P., *zél.*

Côtes-du-Nord. — 1 franc pour action de grâces d'une associée. M. M., *zél.*

Finistère. — 5 francs en exécution d'un vœu à saint Michel. X.

Haute-Garonne. — 2 francs en reconnaissance d'une grande grâce que le bon Dieu m'a accordée par l'entremise de saint Michel, dont je réclame encore la protection. H. G.

Ille-et-Vilaine. — 5 francs pour deux messes en l'honneur de saint Michel : une d'action de grâces, l'autre de demande. M. P.

Ille-et-Vilaine. — Je vous envoie 20 francs et je vous prie de faire dire neuf messes pour remercier saint Michel d'une guérison obtenue, plus une autre à l'intention d'une personne à laquelle je m'intéresse... M^{me} B.

Indre-et-Loire. — 2 francs pour remercier saint Michel d'une faveur. A. R.

Isère. — 5 francs promis à saint Michel pour la réussite d'un procès... 2 francs pour une autre promesse... L. H.

Landes. — Reconnaissance d'une associée à saint Michel : 7 fr. 25. Offrande d'une autre associée : 8 fr. M. T. H., *zél.*

Loire-Inférieure. — Pour remercier saint Michel d'une faveur obtenue par son intercession, voici 4 francs. A. T...

Loire-Inférieure. — Faites célébrer à mes intentions deux messes d'action de grâces et de demandes à saint Michel. G. B...

Morbihan. — 3 francs pour un petit ex-voto à saint Michel. Mes moyens ne me permettent pas davantage. A. Z.

Nord. — Un cierge en reconnaissance à saint Michel. C. P.

Orne. — 2 francs pour une messe d'action de grâces, en reconnaissance de la protection évidente de saint Michel dans une affaire très importante. Il m'était impossible de réussir sans sa puissante médiation. M^{me} E.

Orne. — Ci-joint 2 fr. pour une messe d'action de grâces ; j'ai été exaucée. Gloire à saint Michel ! J. DE F.

Pas-de-Calais. — Voici 10 francs promis à saint Michel, auquel j'attribue l'amélioration de ma santé et de celle de mon fils : abonnement, messe, neuvaines. V^{ve} H., *zél.*

Hautes-Pyrénées. — Ci-joint un mandat de 5 francs pour des messes à l'intention de mes parents défunts, et une neuvaine de prières en reconnaissance de la guérison que saint Michel m'a obtenue. B. V.

Deux-Sèvres. — 15 francs, dont 5 offerts à saint Michel en action de grâces, et 10 francs pour des messes. J. E.

Seine. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel, et un abonnement aux *Annales*. Ci-inclus le montant. A. R.

Seine. — Je vous envoie un cœur, *ex-voto*, que je vous prie de placer le plus près possible de la statue de saint Michel. Demandez au glorieux Archange d'exaucer mes vœux !... M^{is} de Ch. L...

Seine-et-Oise. — Actions de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. 5 francs pour une messe et pour vos œuvres. *Anonyme.*

Seine-et-Oise. — Merci à saint Michel ! il a protégé visiblement une personne contre la vengeance de ses ennemis, qui ne cherchaient rien moins qu'à la faire mourir. V^{ve} V.

Seine-Inférieure. — Je vous envoie 20 francs, dont 10 francs pour 5 messes en action de grâces, (faveur temporelle obtenue) et 10 francs pour votre œuvre des Apostoliques. G.

Somme. — 10 francs en reconnaissance d'une faveur obtenue. P. M.

Tarn. — Une associée reconnaissante à saint Michel envoie 4 francs pour une messe d'action de grâces et pour une autre en faveur des âmes du purgatoire. V. F.

Vosges. — Neufchâteau : Mon fils vient d'être reçu à ses examens, grâce à saint Michel, à qui j'avais demandé le succès. Je vous envoie en reconnaissance 5 francs pour les Missions Catholiques si éprouvées depuis quelque temps, 3 francs pour votre Ecole Apostolique, et 2 francs pour une messe à l'autel de saint Michel, en faveur des âmes du purgatoire. Je vous serais reconnaissante de vouloir bien faire insérer l'action de grâces dans vos *Annales*.

Merci à saint Michel. M. G.

Yonne. — J'avais promis au saint Archange une neuvaine de messes pour les âmes du purgatoire, si j'avais gain de cause dans un procès.

Ma requête a été entendue. Je viens donc acquitter ma dette et vous envoie 20 francs, dont 18 francs pour la neuvaine de messes et 2 francs pour vos Apostoliques. M. M.

Algérie. — Une messe en l'honneur de Notre-Dame des Anges et de saint Michel, en reconnaissance des grâces obtenues par leur intercession, et pour demander leur céleste protection sur nos chers petits élèves, leurs familles et plusieurs autres personnes. DE W., *zél.*

Algérie. — 2 francs pour une messe d'action de grâces à saint Michel. La personne qui la demande avait promis cette messe, si le secours qu'elle implorait lui était accordé ; elle remercie saint Michel. J. S.

Algérie. — Un ouvrier, par sa femme, depuis longtemps promettait de se consacrer à saint Michel. Il travaille à la construction de la jetée, au port. D'énormes blocs de pierres sont soulevés au moyen d'une machine désignée sous le nom de titan, soulevés et déposés dans le port sur la jetée, au rang et à l'emplacement voulus. Mais, dans la direction donnée par le mécanicien à sa machine, le plus petit écart peut lui devenir fatal, — les victimes ne sont pas rares — ; l'ouvrier peut être projeté au milieu de la mer ou sur les blocs, au milieu desquels se trouve le titan, et c'est fini : noyé ou broyé, tel peut être le sort de l'ouvrier, quels que soient sa prudence et ses soins.

Enfin, le dit ouvrier, qui attendait de pouvoir distraire une offrande pour se mettre, se faire inscrire sous la sauvegarde de saint Michel, a couru le danger : précipité du titan, il n'y avait pour lui que l'alternative d'être broyé sur un bloc, ou de disparaître dans la mer ; il est venu tomber sur ses talons, sans se faire de mal, dans un petit trou ou bassin, que formaient quelques blocs réunis.

Voyez-vous un homme, soulevé ainsi, et venant tomber debout dans un peu d'eau entre des blocs, sans autre mal que la peur ? Dès le lendemain, il reprenait son travail, c'est-à-dire dirigeait à nouveau le mécanisme du titan ! Saint Michel, qui voyait l'intention de ce jeune ménage, a tenu compte de leur bon vouloir.

Voici 4 francs, pour consacrer le père et l'enfant au bon Archange. J. S.

Lorraine. — La guérison d'une plaie, guérison que j'avais demandée par l'intercession de la sainte Vierge et de saint Michel, m'est heureusement arrivée. J. T., *zél.*

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Saint-James : M^{me} V^{ve} Guermont. — Mortain : M^{lle} Maria La-louët. — Pontorson : M^{lle} Leblanc. — Coutances : S^r Sainte Chantal, et S^r Sainte Agathe, *augustines hospitalières*. — Montebourg : Le Très

cher Frère Joseph, *supérieur général des Frères des Écoles chrétiennes de la Miséricorde*. — Cherbourg : Sr Sèraphie, Sr de la Charité de J. et M. — Le Grand-Celland : Jean Fontaine. — Montgothier : Louis Bisson. — Saint-Sénier-sous-Avranches : M^{me} V^{ve} George, née Dubreuil.

Ardèche. — Viviers : M. Auguste Pignatel.

Basses-Alpes. — Thorame-Basse : M. l'abbé Pascal, *curé*.

Côte-d'Or. — Molesmes : Anne Ventée.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : Suzanne Plourin, V^{ve} Le Turdu; M^{lle} Onésime Sevennec.

Doubs. — Verdun-sur-le-Doubs : M. Charles Béjot.

Eure-et-Loir. — Meslay-le-Vidame : M^{me} Goussard.

Gers. — Saint-Clar : M^{lle} Marie Germaine Tournié ; M^{lle} Marie-Thérèse Dufils.

Hérault. — Clapiers : M^{me} Frank Taberne, *zélatrice*. — Ceps : M^{me} Marie Lignon. — Cessenon : M^{lle} Marie Bourdel.

Indre. — Laleuf, *près de Château-Chinon* : M. Alphonse Girard de Vassou.

Loire. — Virigneux : M. l'abbé Laurent, *curé, dévot zéléteur*. — Saint-Martin-Lestra : M^{me} Imbert.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Joséphine Levesque ; Sr Marie de la Croix, *clarisse*. — Gétigné : M^{me} Chataigner.

Loiret. — Pithiviers : M^{me} Bézard.

Maine-et-Loire. — Le Longeron : M^{lle} Henriette Jeanjean, *zélatrice*.

Morbihan. — Saint-Joseph de Kernaria : Sr Marie Saint-Nazaire et Sr Marie Sainte-Bertille, *des Filles de Jésus*.

Nièvre. — Nevers : Sr Xavier, *des Sœurs de Nevers*.

Pyrénées Orientales. — Clair : M^{me} Angélique Campa-Galliend.

Rhône. — Villefranche : Sr Mansiat ; M^{lle} Adélaïde Sylvestre.

Sarthe. — Le Mans : M^{me} Matière ; M^{lle} Pottier.

Seine. — Paris : M^{lle} Durantel.

Seine-et-Marne. — Melun : M^{me} L^{se} P. Constant.

Seine-et-Oise. — Versailles : M. Auguste Robert. — Croissy-sur-Seine : M. l'abbé Philippe.

Seine-Inférieure. — Yvetot : M^{me} V^{ve} Giffard. — Hodeng-Hodenger : M. Charles-Louis Rebours.

Tarn. — Castres : M^{lle} Jeanne Delia.

Vendée. — Maillezais : M^{me} V^{ve} Ouvrard, née Adèle Moreau.

Lorraine. — Hery : M^{me} Adélaïde Petildidier, V^{ve} Figuet. — Budigen : Catherine Bohn.

Bavière. — Passau : M^{lle} Kath. Wieselhuber. — Augsbourg : M^{me} Creszenzia Bruder.

Brésil. — Rio de Janeiro : M. Paulin et M^{me} Marcelline Bodinat.

Canada (Que). — Saint-Ambroise : M. Charles Boutet. — Varennes : M^{me} H. Tourangeau.

Pologne Russe. — Sokolów : M^{me} Ladislas Seitzowska.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam !

Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL : SON ASSISTANCE A L'HEURE DU TRÉPAS (*gravure*). — LE COURRIER DE SAINT MICHEL AUX PAYS DE MISSION : INDE, TONKIN, CORÉE, LAOS, ANNAM (*gravure*). — L'INCENDIE ÉTEINT PAR LES ANGES. — LES ANGES DE LA TERRE : Jeanne D. — VIEUX NUMÉROS DES *Annales*. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS. — TABLES DE LA 27^e ANNÉE (1900-1901).

SAINT MICHEL

Comment il assiste les âmes à l'heure du trépas (*Suite*).
(d'après MARANGONI).

IL n'est pas douteux que ce fut saint Michel qui assista Moïse à ses derniers moments.

On le conclut facilement du soin qu'il prit de sa dépouille mortelle, malgré les contestations du démon.

Nous avons, dans le voyage des Israélites au désert, une figure expresse de la sollicitude de saint Michel pour ses serviteurs au lit de mort. Au terme de cette odyssee de prodiges, on se trouva près de Jéricho et devant le Jourdain, frontière de la Terre promise. L'Archange fut encore là pour aider au passage ; il ordonna aux prêtres d'entrer dans le fleuve alors grossi, et de se tenir au milieu, autour de l'arche, pendant le défilé du peuple. Le prodige de la

Mer Rouge fut renouvelé par le bras de l'Archange : les eaux supérieures prirent de la consistance dans l'air, comme une muraille, et se grossirent en montagne des eaux qui survenaient, pendant que de l'autre côté du fleuve, les eaux s'en allaient vers la Mer Morte, laissant le lit à sec pour le passage des Hébreux. Et comme pour trahir l'auteur de la merveille, saint Michel, dans la campagne de Jéricho, se fit voir à Josué sous les traits d'un cavalier armé, l'épée à la main, et lui dit : « *Je suis le chef des armées du Seigneur.* »

C'est encore saint Michel qui apprit à Josué le moyen de renverser au son des trompettes les murs de Jéricho. Les commentateurs mentionnés par Serrarius et Cornélius a Lape, n'ont aucun doute à ce sujet. Le poète Drépanius chantait déjà au v^e siècle¹ : « c'est là qu'à l'illustre Conducteur du peuple de Dieu, sur les rives du Jourdain tranquille, l'Archange se dévoila comme le Chef des Armées du Seigneur, lorsque, brandissant l'épée nue, il faisait renverser au son des trompettes sacrées les murailles de la cité maudite². »

Or, tout le monde est d'accord en ce point : la terre promise, c'est le ciel ; le voyage au désert, c'est le pèlerinage de la vie ; le fleuve qui les sépare, c'est la mort, sombre passage à la vue duquel le Psalmiste s'écrie : « Notre âme a traversé le torrent, un torrent au courant irrésistible³. » Le souvenir des fautes, la terreur du jugement, les attaques du démon, les tentations, les anxiétés sont les vagues impétueuses qui assaillent le moribond. Vive la miséricorde de notre Dieu qui nous a pourvus d'un protecteur capable d'arrêter ces vagues devant nos faibles

1. *Biblioth. Veler. Patr.* t. V, p. 3.

2. *Hic Vali ezimio placidi Jordanis ad undam
Se castris Domini prodidit esse Ducem,
Cum sacro in campo stricto consisteret ense.
Subrueretque piis impia septa tubis.*

3. *Torrentem pertransivit anima nostra... aquam intolerabilem* (Psaume CXIII, 5).

pas et de nous faire chanter avec le peuple d'Israël : « Notre âme passera le fleuve comme à pied sec, grâce au souffle du Seigneur, qui en desséchera le lit sous nos pas » ! (Jos., IV)¹.

Hubert de Salonique, trésorier du roi de Pologne, avait



CONTESTATION ENTRE SAINT MICHEL ET LE DÉMON AU SUJET DU CORPS DE MOÏSE.

Fac-simile d'une gravure sur cuivre de l'ouvrage du R. P. C. STENDEL sur *Les Anges*, 1629. — Reproduit de la grande édition de *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*, par Mgr GERMAIN, M. BRIN et M. CORROYER, Paris, Firmin-Didot et C^o, éditeurs, 1880.

amassé d'immenses richesses par toutes sortes d'exactions. La seule chose qui le rendit recommandable au milieu de tant d'iniquités, était sa dévotion à saint Michel et aux saints Anges. L'heure des comptes à rendre sonna enfin : atteint d'une maladie mortelle, comme il était dans sa chambre, entouré de ses amis et de ses serviteurs, on

1. *Per arenam alveum transibit anima nostra ; siccante Domino Deo aquas ejus in conspectu nostro, donec transeamus* (Jos., IV).

entendit soudain un fracas si effroyable que tout le monde prit la fuite. Quand le bruit eut cessé, le malade appela sa femme et ses enfants et leur dit : « le Jugement de Dieu vient d'être rendu contre moi, et je suis condamné à l'enfer pour mes rapines. Les démons sont accourus pour s'emparer de mon âme ; mais saint Michel, mon Ange gardien et un grand nombre d'autres esprits, que j'avais spécialement honorés, ont dispersé les démons et m'ont annoncé qu'ils m'ont obtenu huit jours de délai pour faire pénitence et réparer mes injustices. » Il donna donc à la hâte l'ordre de faire de ses biens deux parts, dont l'une fut attribuée en compensation au roi, l'autre aux personnes lésées. Les enfants durent se contenter des biens de leur mère. Ces dispositions faites, il demanda les derniers sacrements qui lui assurèrent une mort pleine de l'espoir du pardon¹.

Un saint solitaire, ayant demandé au Seigneur la grâce d'être témoin de la mort d'un pécheur et de celle d'un juste, fut par un loup guidé dans une ville où, après avoir vu mourir sous la main du démon un ermite dépravé qui jouissait de la réputation d'un saint, il trouva sur la place un pauvre voyageur en proie à la maladie et abandonné sur le sol nu, sans aucun secours. S'agenouillant près de lui, il l'assista un jour entier : aux derniers moments, il vit apparaître saint Michel et saint Gabriel qui se mirent à solliciter cette âme de sortir de son corps. Comme elle y répugnait invinciblement, Gabriel se tourna vers le Prince des Anges : « *Prenez cette âme*, lui disait-il, *et retournons au ciel.* » Saint Michel répondait : « *Le Seigneur veut que nous la fassions sortir de son corps sans douleur ;* » et, s'adressant au ciel, il demanda ce qu'il convenait de faire. O respect de Dieu pour les âmes ! ô touchante condescendance ! Le Très-

1. *Angeli Cust.*, LVIII, 39.

Haut usa envers la pauvrete d'un procédé royal : David, le chantre sacré, la harpe à la main, et des chœurs de la musique céleste, descendirent doucement auprès du moribond, et au milieu de ce concert, l'âme se détacha sans effort, et, sur les mains du grand Archange, elle fut portée en triomphe jusqu'au ciel¹.

Saint Michel n'intervient pas de la sorte auprès de tous les élus, mais il éclaire leurs Anges gardiens eux-mêmes par le moyen de ses compagnons célestes, afin qu'ils assistent les justes à leurs derniers moments avec plus de sollicitude, les consolent, les défendent des assauts du démon, leur procurent les secours des sacrements et la présence d'un prêtre, et suggèrent au prêtre les paroles et les sentiments les plus appropriés à leurs besoins. Citons un exemple.

La Vénérable Mère Élisabeth de Jésus entendit une nuit son bon Ange lui dire dans l'oraison : « *Ce matin, nous irons accompagner, de la prison au lieu du supplice, tel chevalier condamné à mort, et nous l'assisterons jusqu'à son dernier moment.* » Transportée soudain dans la prison, Élisabeth trouva le patient avec deux religieux qui lui prodiguaient leurs consolations. Elle-même pria le Seigneur de lui donner la douleur de ses fautes ; ce qui eut lieu, car il les pleura toute la nuit. Elle vit son Ange gardien l'assister, tout réjoui de cette contrition, et l'embrasser du regard comme un ami très cher. En allant au supplice, le chevalier donna les témoignages de la plus tendre dévotion, à tel point que, du crucifix qu'il couvrait de larmes et de baisers, la Vénérable Mère vit sortir une flèche de feu qui pénétra dans son cœur. Quand on lui bandait les yeux, sur l'échafaud, son bon Ange qui ne le quittait pas, lui dit : « *Heureuse créature ! qui as l'honneur d'avoir les yeux bandés et d'être traitée*

1. *Vitæ Patr.* LVI, c. 3.

comme ton Créateur, parce que lui-même te l'a obtenu par ses mérites. »

Dès que la tête eut tombé sous le fer, l'Ange s'empara de l'âme et la porta directement au ciel. Au moment que le glaive était levé, la sainte vit cet Ange prendre le patient par les épaules comme pour l'embrasser ; ce qu'il fit avec tant d'amour et de joie qu'elle en fut toute consolée. Son Ange gardien lui dit alors : « Tu vois l'heureux sort de cette âme ; c'est parce que dans le trajet de la prison à l'échafaud, elle n'a cessé de méditer la passion du Sauveur. Et Notre-Seigneur l'a fait jouir de ce spectacle en récompense des prières ferventes que tu fis, quand il te transporta au milieu des esclaves infidèles dans les prisons du Maroc ». Vie, 4, VI, ch. 34.

(A suivre.)

Traduction P. C.

Le Courrier de Saint Michel

AUX PAYS DE MISSION

De l'Inde.

S. Joseph's Church, Bangalore City, 8 décembre 1900.

Cher et Révérend Père,

... Vendredi dernier, nous avons reçu à Bangalore la visite de lord Curzon, vice-roi des Indes. Par une faveur spéciale, je me trouvais sur la plate-forme de la gare avec les principaux officiers du gouvernement, au moment où le train est arrivé. J'ai donc pu considérer tout à mon aise cet homme dont, depuis un an, les journaux ont tant vanté la sagesse et la profondeur de vues. Rien de hautain ou d'arrogant dans son maintien ; chacun reste frappé de sa simplicité si digne. Pendant de longs jours, Bangalore s'était préparée à recevoir le grand homme, et pour une fois, elle allait faire honneur à son nom de ville propre et coquette. Partout des arcs de triomphe.

partout de hauts mâts rouges, blancs, jaunes et bleus, présentant aux caresses du vent des drapeaux aux mille couleurs. Des milliers de spectateurs bordaient la route que devait suivre le cortège vice-royal. Tout Bangalore s'était concentré là.

La joie, le bonheur illuminaient toutes les figures, et l'étranger, témoin de ce spectacle, a dû se retirer, emportant avec lui, à notre sujet, une opinion bien dorée. La joie et le bonheur n'étaient, hélas ! qu'à l'extérieur ; car, au milieu de ces brillantes fêtes, la famine et la peste continuent silencieusement, mais sûrement, leur œuvre de destruction.

Dieu est notre seul espoir, priez-le de nous secourir. Priez aussi saint Michel, vous qui êtes son protégé et son serviteur. La lutte contre l'esprit mauvais est ici bien difficile ; envoyez à la rescousse le cher saint Archange. Avec lui, nous oserons davantage et la victoire sera plus décisive et surtout plus prochaine.

Partout les protestants s'opposent à nous et l'*Hindouisme* rajeuni ne nous regarde plus qu'avec dédain.

Je n'ai donc point à vous annoncer de conversions en masse ; une vingtaine d'épis, glanés par-ci, par-là, sont toute ma moisson pour cette année. Espérons mieux pour l'année qui va s'ouvrir, que, du reste, je souhaite pour vous bonne, heureuse et sainte.

FR. TABOUREL,
missionnaire au Maïssour.

Mission du Tonkin occidental.

District de Son-Miêu, 29 septembre 1900.

Très Cher et Révérend Père,

Me voici enfin pour mon action de grâce au grand saint Michel ! Je ne puis mieux faire que de choisir cette fête. Grâce à Lui, victoire, victoire ! Le démon est encore vaincu une bonne fois ! Ceux qui ont eu le malheur de trop l'écouter, lors des troubles religieux dont je vous parlais, troubles qui ont causé une vraie débâcle parmi mes nouveaux convertis,

ont enfin, pour la plupart, reconnu leur tort; ils reviennent à nous en pleurant et en assurant qu'une autre fois, ils ne se feront plus prendre aux pièges des tentateurs. Si, à l'heure qu'il est, ils ne sont pas encore tous revenus, c'est que les suppôts de Satan redoutent les suites de ces retours. Ils craignent de voir l'autorité sévir contre eux. Plusieurs ont déjà été vertement secoués. Les autres redoutent ces foudres qui les attendent. Mais ils auront beau faire maintenant, ils ne peuvent tenir longtemps.

Encore une fois, le grand Archange a encore vaincu l'esprit de ténèbres.

Lors de ma première lettre, hélas! l'horizon était bien sombre! Je ne savais plus où me tourner pour avoir du secours. Une neuvaine de messes à saint Michel, et promesse d'un autel, avec statue française, dans notre chapelle en construction en plein centre des apostasies, nous amenèrent le beau temps. Depuis cette époque, toutes les hostilités cessèrent; nos principaux ennemis qui se trouvaient, faut-il le dire? là, où nous Français nous ne devrions pas les trouver, nos principaux ennemis, dis-je, avaient leur feuille de route qui nous mettait ainsi à l'abri de leurs coups.

C'est un fait palpable, indéniable, que tous mes chrétiens peuvent certifier.

Le mieux s'accroît de jour en jour, et maintenant nous pouvons proclamer la victoire sur Satan. Encore un fil à couper, et nous aurons gain de cause complètement. Ce fil, l'Archange le coupera, et le coupera sans tarder. Lui qui nous a obtenu une paix inespérée en si peu de temps, Lui qui précédemment nous a amené tout un village, autrefois en fusion continue et maintenant jouissant de la plus profonde tranquillité, Lui qui m'a aidé ouvertement à la démolition de deux ou trois pagodes et pagodons d'un même quartier, Lui n'hésitera pas à donner le dernier coup de glaive qui tranchera le fil et ruinera l'édifice élevé par la rage de Satan et de ses suppôts!

L'autel est prêt dans notre nouveau sanctuaire, béni solennellement le 19 juillet dernier; il est surmonté d'une image de saint Michel, en attendant la statue de 0^m60 qui viendra bientôt, je l'espère, prendre la place de l'image.

Saint Michel nous suscitera des bienfaiteurs pour cela, comme pour le reste de nos œuvres. En avant avec lui! et répétons vaillamment le *Quis ut Deus?* pour exprimer nos actions de grâces les plus sincères et pour obtenir de nouvelles faveurs!

Merci, mille et mille fois, bien cher et Révérend Père, de vos bonnes prières, et du vif intérêt que vous témoignez à notre beau Tonkin! Merci pour moi, merci pour nos chrétiens!

A. CALAQUE,
missionnaire Apostolique, Hanôï-Tonkin.

P.-S. — J'ajouterai que, grâce aussi à saint Michel, malgré les troubles religieux, nous avons pu mener à bonne fin le sanctuaire dont je parlais plus haut, et que le bon Dieu va en prendre, dès demain, définitivement possession. J'ai pu emprunter ce qu'il faut pour la sainte Réserve, en attendant que nos bienfaiteurs dotent cette chapelle d'un ciboire, ostensor, lampe et accessoires¹.

Saint Michel en Corée.

De Corée, le R. P. Alix nous écrit : Coïncidence heureuse! Au reçu de votre lettre et de votre envoi, j'arrivais de Syon-Ouen, ville préfectorale de mon district, où est ma *chapelle Saint-Michel*. J'étais allé donner les sacrements aux chrétiens attachés à cette chapelle. Ils ne sont pas nombreux, une douzaine, avec sept ou huit catéchumènes. Saint Michel n'a pas fait de merveilles pendant mon absence. Aussi lui ai-je adressé des reproches, et l'ai-je invité de nouveau à brandir son épée contre Satan qui règne en maître dans cette ville fortifiée. J'ai confiance qu'il me prètera son appui pour y

1. Nous transmettrons avec empressement les dons des bienfaiteurs au pauvre sanctuaire tonkinois.

établir le règne de Jésus-Christ et faire de cette ville une citadelle de la foi. Priez à cette intention, au Mont-Saint-Michel, et je vous tiendrai au courant de mes succès...

Saint Michel au Laos.

Lettre du R. P. Martin, Missionnaire au Laos et Chevalier de saint Michel, que nous n'avons plus à présenter à nos lecteurs.

Phong y', 5 octobre 1900.

Cher et vénéré Père,

Voici quelques mots du vieil ami. — Nous avons bien fêté saint Michel le 29 septembre; nous étions six missionnaires réunis pour la circonstance, chose inouïe en ces pays sauvages. J'aime tant saint Michel que mes confrères et les fidèles me souhaitent la fête ce jour-là, lors même qu'ils savent très bien que je m'appelle Jean-Marie; il est vrai que je me signe souvent Michel et que les chevaliers s'adressant à moi, disent également *Michel*. On sait mon nom de Michel avant tout autre.

Le 29 septembre, les chrétiens de *Phong y'* fréquentent l'église comme aux grandes fêtes. Cette année, les communions ont été nombreuses.

Le grand étendard flottait sur les bords du *Sông Ma*. Et je me disais : Quand donc aurai-je des foules de chrétiens comme à *Ngô-Khé*? Quand donc verrai-je une belle église flanquée d'une tour, où les sauvages viendront en masse adorer le Seigneur?

Notre œuvre en ces pays nouveaux marche lentement; les populations n'ont aucune idée de Dieu, de la religion. Qu'est-ce que le missionnaire? ils nous supposent facilement être les agents du gouvernement; ce en quoi ils se trompent profondément.

Nous voyageons donc pour nous faire connaître; nous soignons les malades, nous avons des conversations familières; et peu à peu ces pauvres gens changent d'idée, mais sans

pouvoir encore se mettre dans la tête que nous avons tout quitté *pour eux, pour leur bien*, que nous sacrifions notre vie pour leur bonheur. Cela viendra avec le temps et la patience.

Votre lettre du 28 juin contient des appréhensions sur nous, à la suite de l'orage chinois. Nous sommes cinq missionnaires et tous encore en vie. Mais nous avons dû momentanément quitter nos postes éloignés du *Laos*. Un chef rebelle s'est levé qui pille, incendie, égorge tant qu'il peut. Comme les seigneurs et chefs du pays nous voient de mauvais œil, il est à craindre qu'ils ne profitent de cette rébellion pour se débarrasser des missionnaires, comme ils l'ont fait deux fois déjà en 1884 et 1895 — et le missionnaire tué, voilà la mission pour longtemps abandonnée!

Donc, mes confrères du *Laos* sont descendus à *Phong y'* au mois de juin. L'un de nous remonte à tour de rôle, avec le plus de prudence possible, visiter les chrétiens. En ce moment, c'est le P. Rey qui est en route. Nous craignons que par suite des événements de Chine, les bandes chinoises ne descendent chez nous et ne se joignent à ceux qui sont las du joug du protectorat français!

J'ai acquis, près de *Phong y'*, un vaste terrain inculte, abandonné; je vais y fonder un village qui pourra contenir vingt familles. Ce village portera le *nom de saint Michel*; j'espère que bientôt je pourrai y élever une petite maison, et une chapelle provisoire, et c'est là que chaque année, le 29 septembre, nous irons fêter l'Archange. En ce moment, je cherche des ouvriers pour débroussailler le terrain, où le ligre se promène à son aise. Huit familles m'ont déjà promis de s'y installer, dès que l'emplacement du village sera prêt; des sources naturelles arrosent la terre qui se transformera en bonnes rizières; sur la colline, qui est au milieu, trônera saint Michel dans son village de « Saint-Michel ».

Je vous remercie de tout cœur des offrandes que vous avez adressées au P. Mollard pour moi; je prie Notre-Seigneur

de récompenser les bonnes personnes qui les ont faites. Elles seront bien employées, pour mon village de saint Michel.

Un de mes confrères qui est ici en ce moment, le P. Bourlet, vous offre ses respectueux souhaits. Un autre est à un jour d'ici, c'est le P. Degeorge. Un troisième, le P. Roger, est en voyage. Le P. Rey au Laos — enfin moi, et voilà les noms de tous les missionnaires du « *Laos tonkinois* ». Nous aimons tous saint Michel et espérons sur le concours de vos prières.

Je vous remercie avec effusion de votre grand dévouement; et j'admire, dans les *Annales*, combien vous aimez les Missions. Que saint Michel vous obtienne, pour vous et votre chère maison, une pluie de grâces et de bienfaits ! J.-M. MARTIN.

Saint Michel en Annam.

Bào-Nham. Octobre 1900.

*Quis ut Deus !
Ai bãng Diù Chúa Trôi !*

Salut au R. P. Directeur et à tous les Pères ! Je viens enfin me faire connaître et faire écho aux vœux et souhaits que j'ai lus, si chaleureusement exprimés au grand Archange, dans les *Annales* précédemment parues cette année. Merci, cher Père, de vous intéresser ainsi à signaler à tous les associés les chevaliers vétérans et conscrits de saint Michel ! Merci aux associés, si empressés à répondre à votre appel en ma faveur !

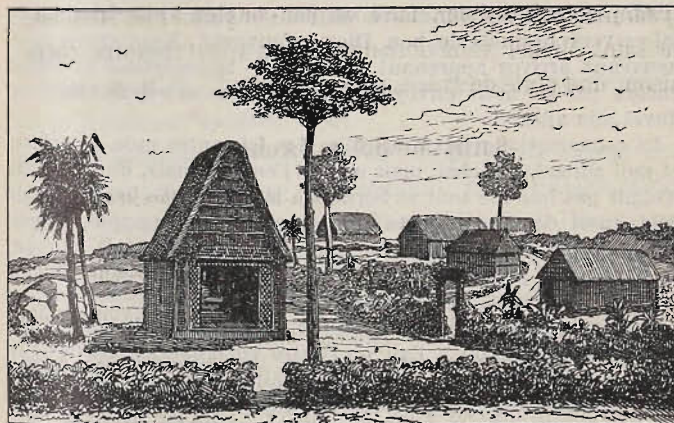
Je devrais pour être complet dans ma reconnaissance, citer une zélatrice de ma famille à qui je dois de tous les avantages spirituels et même temporels de la protection du grand Archange, celui d'avoir été inscrit au nombre des membres de l'archiconfrérie ; vous connaissez, mon Révérend Père, celle dont je rappelle et le souvenir et les saintes ambitions, vous l'avez exaucée et vous avez fait d'une pierre deux coups, doux heureux, en me faisant parvenir le diplôme qui me nommait zéléteur du grand Archange. Merci ! Merci !

Avec de telles sauvegardes, comme sont celles du Chef et de toute sa milice, je n'avais rien à craindre. Mais la nature est ainsi faite, qu'au milieu des flots faisant craquer le vaisseau très en danger, je ne songeai même pas à invoquer leur secours, ce ne fut qu'après coup, lorsque le calme fut rendu à la mer que je songeai à saint Michel et lui adressai ma prière de reconnaissance.

A partir de ces jours-là, je me promis d'être plus logique et

moins présomptueux ; car enfin, saint Michel est criblé de toutes sortes d'œuvres de miséricorde, et avant tout il doit être à ceux qui lui demandent sa puissante protection.

Nouvellement arrivé dans ma mission du Tonkin méridional, étudiant la langue tout près de Monseigneur le Vicaire apostolique, que de fois je me demandais si saint Michel était connu en Annam ! Un jour je m'avisai de demander à mon catéchiste comment se traduisaient les mots latins : « *Archangelus Michaël* ». Il me répondit avec un air de plus ou moins bonne humeur : « Le fils l'a déjà dit au Père beaucoup de fois, quand le Père demande le nom de la statue, cela se dit : *Dúc Thanh Mighé !* » En effet, il me l'avait



ÉGLISE DE SAINT-MICHEL A SON-LA (ANNAM).

déjà dit bien des fois dans le premier mois que j'étudiais, et il avait raison de ne pas être content de son élève ; seulement il faut dire que je lui trouvais la langue si déliée qu'avant que j'eusse saisi la première lettre, il avait déjà refermé la bouche et prononcé tout le mot.

Ce jour-là, je fus un peu mieux renseigné ; et comme mon maître de langue m'avait paru impatienté de me voir si longtemps ignorant, je fis un effort de mémoire et d'oreilles et de langue surhumain pour lui répéter le nom du grand Archange. Puis je lui cherchai et lui offris une image avec la prière « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat... » qu'il me traduisit en langue annamite, d'après le latin. Il me dit que tous les chrétiens récitait cette prière chaque jour. J'étais ainsi rassuré, les Annamites du Tonkin méridional connaissaient saint Michel. La prière à saint Michel fut le premier succès de mes études de la langue ;

je savais déjà bien quelques mots détachés, des interrogations, des exclamations ou des approbations, quelques ordres en deux ou trois mots. Quand mon catéchiste revint pour la leçon du soir, il sourit et toussa de joie en m'entendant dire toute la prière sans m'arrêter. Heureux de mon succès, partout où j'allais je ne disais plus que la prière : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, etc... », au point qu'au moment de la visite du saint Sacrement et en faisant mon action de grâces après la sainte messe, je ne savais plus autre chose que la prière annamite à saint Michel : « Lay ón Dúc thanh Mighê thiên thân cá, etc... »

Cependant, j'approchais de mon deuxième mois et comme mon succès dans l'étude de la prière à saint Michel m'avait donné des ailes, j'aspirais à voler, faire un peu de bien à ces chers Annamites vers lesquels le bon Dieu m'envoyait. Nous étions deux nouveaux arrivés apprenant la langue, Monseigneur ne parlait encore pas de nous envoyer à un poste, nous avions encore du duvet aux ailes.

La conversation avait roulé bien des fois entre mon catéchiste et moi sur saint Michel, mais ce que j'en concluais, c'est que cela n'allait pas loin ; le tout se bornait à la prière que je connaissais déjà, aussi demandais-je au grand Archange son appui, afin de façonner ma langue au parler et mon intelligence à la tournure de phrase, lui promettant de m'en servir ensuite pour le faire connaître et augmenter le nombre de ses soldats.

Je n'avais pas encore entendu parler que saint Michel eût été donné comme patron à l'un ou l'autre village de chrétiens de la Mission, lorsque, envoyé par notre vicaire apostolique dans le district de Baò-Nham, j'appris que le village de Sòn-La, où j'aurais souvent affaire, était sous la protection du grand Archange. Jugez, mon Révérend Père, de ma joie, et constatez avec moi que saint Michel a été pour quelque chose dans ma destination première.

(A suivre.)

Ch. GEOFFROY, miss. apostolique.

L'Incendie éteint par les Anges

L'AN 1309, dans la nuit du 8 mai (jour où l'Église célèbre la fête de saint Michel sur le mont Gargan), le feu prit au dortoir des religieuses de N.-D. de Prouille. N'ayant aucun moyen de l'éteindre, les Sœurs se mirent en oraison, implorant silencieusement le secours du ciel ; car, chose admirable, malgré le trouble causé par ce sinistre et en présence des flammes

dévastatrices qui menaçaient de tout consumer, pas un mot ne fut prononcé, pas un cri ne fut poussé. En revanche toutes les religieuses priaient avec larmes. Le secours du ciel ne se fit point attendre et bientôt on aperçut une multitude de petits anges vêtus de blanc, qui promptement éteignirent l'incendie. Le récit de ce miracle se lisait naguère dans un vieil *ordinaire*, ou parchemin de cette époque, avec l'indication que la Sœur Raymonde Hugone était pour lors prieure, et la Sœur Jordane de Nogaret sous-prieure. « Sœur Raymonde Hugone, de très sainte vie, est-il rapporté dans les Mémoires de Prouille, obtint aussi par ses oraisons et ses mérites, que le dévot monastère de la Bienheureuse Marie de Prouille fût délivré d'un embrasement général. »

Le Père Adalbert exerçait, en ce temps-là, la charge de Provincial de la province de Toulouse. Il fit diligemment vérifier le miracle et ordonna que l'on réciterait à l'avenir la mémoire des saints Anges à Laudes et à Vêpres du petit office de Notre-Dame. Ce qui s'est toujours observé exactement.

De nos jours encore, le 8 mai de chaque année, les religieuses de Prouille, en mémoire de cet insigne miracle, renouvellent solennellement la consécration du monastère au glorieux saint Michel Archange et aux saints Anges. — *Histoire du monastère de Notre-Dame de Prouille*, p. 75¹.

1. Prouille est l'endroit où saint Dominique fonda le premier couvent de son ordre. Il est situé dans le diocèse de Carcassonne.

A la page 91 du même ouvrage, nous trouvons encore le trait suivant : Dans les premiers temps de la fondation du monastère de Prouille, s'y trouvaient deux religieuses, sœurs selon la chair, avant de l'être devenues selon la grâce....

Un jour qu'elles étaient en prière dans la chapelle du cloître, ces deux angéliques sœurs aperçurent au dessus de l'épaule de chacune d'elles un ange d'une merveilleuse beauté, ce qui les ravit hors d'elles-mêmes.

Pour perpétuer la mémoire de cette apparition, on représenta sur la muraille de ladite chapelle, dans une peinture à fresque, les deux Sœurs et les Anges. Cette peinture murale était entourée d'inscriptions pieuses, attestant la haute sainteté des deux sœurs.

Les Anges de la terre

IL y a quelques années, une charmante enfant, Jeanne D... fille d'un officier supérieur, s'enrôlait dans l'archiconfrérie de saint Michel.

Elle n'avait pas douze ans, mais son esprit réfléchi lui faisait admirer d'une part, la bonté de Dieu qui a donné pour protecteur à la France le plus beau et le plus généreux de ses Anges, le prince de sa milice, et d'autre part la sollicitude du grand Archange pour notre pays, son action visible dans le cours de notre histoire et l'esprit chevaleresque que nous lui devons. Jeanne était capable de comprendre ces grandes choses. Sous la douce influence d'une pieuse mère qui s'était réservé le soin de former elle-même l'esprit et le cœur de ses deux enfants, ses qualités natives se développaient rapidement.

Dans le sanctuaire béni de la famille, les plus nobles sentiments, les plus gracieuses vertus, qui d'ailleurs y étaient héréditaires, lui étaient données en exemple et se réfléchissaient sans ombre dans son âme candide.

A quinze ans, douée d'une vive intelligence et d'un grand charme extérieur qui s'enveloppait d'une réserve idéale de douceur et de sérénité, la vie s'ouvrait radieuse devant la jeune fille. Fortune, brillante situation, tout semblait réuni pour promettre le plus bel avenir. Mais Dieu ne voulait pas laisser à la terre cette âme exquise. Une courte maladie jugée peu grave au début brisa le lien fragile de cette existence, et, le 2 novembre, Jeanne s'envolait au ciel.

La mort n'avait pas surpris la noble enfant ; les âmes élevées ne bornent pas leur regard à l'horizon étroit de ce monde. Dans un cahier, confident de ses pensées les plus intimes, trésor d'humilité et de piété, sa pauvre mère trouvait, à la date du 17 janvier 1900, un touchant testament

par lequel Jeanne léguait aux pauvres et aux bonnes œuvres ce qu'elle possédait.

Quels furent être ses sentiments à l'heure suprême ?... Placée entre sa mère tant aimée, sa sœur à laquelle l'unissait la plus tendre affection, toute sa famille enfin, dont elle était la joie et que sa mort allait plonger dans la douleur, entrevoyant, au delà de la vie, Jésus, l'amour unique de son cœur. Marie, sa divine Mère qui lui tendait les bras, la pieuse enfant se laissa choisir pour elle le Dieu puissant et miséricordieux dont elle adorait les desseins impénétrables, et confiante en sa paternelle bonté, le sourire sur les lèvres, cet ange de la terre se laissa emporter au ciel.

La tâche de son ange gardien avait été bien douce, celle de saint Michel ne le fut pas moins... Avec quelle joie il dut présenter à Dieu cette petite âme, appelée à la couronne à l'heure où d'autres sont appelées au combat ! Et le bon Dieu, en accueillant avec amour la nouvelle élue a dû sans doute jeter sur la famille en pleurs, qui la lui rendait si belle, un regard qui était une ineffable bénédiction.

Vieux Numéros des Annales

Nous serions reconnaissants à ceux de nos anciens abonnés, qui ne font pas collection de nos *Annales*, de nous renvoyer (affranchies à 2 centimes l'exemplaire), les livraisons désignées ci-dessous, par l'année et le mois :

- 1880 : Avril, Juin.
- 1881 : Février, Décembre.
- 1883 : Août.
- 1884 : Avril.
- 1885 : Avril.
- 1886 : Avril, Juin, Août, Octobre.
- 1887 : Avril, Juin, Août, Octobre.
- 1888 : Avril, Juin.
- 1891 : Août.

Inutile de nous retourner des livraisons autres que celles indiquées ci-dessus.

Adresser : **Au Directeur des Annales du Mont-Saint-Michel.**
(France).

CORRESPONDANCE

Aude. — 5 francs en reconnaissance à saint Michel pour la guérison de mon fils. M^{me} P...

Aude. — 15 francs pour 7 messes et 1 cierge, en reconnaissance au bon Archange. N. F., zél.

Calvados. — Je vous adresse 5 francs, pour vos Apostoliques, en action de grâces, pour une faveur demandée depuis longtemps et enfin obtenue. A. D.

Calvados. — Merci de la neuvaine de prières que vous avez faite à nos intentions. Cette fois encore saint Michel a bien voulu prendre en mains notre cause. En reconnaissance, nous vous envoyons 5 francs pour votre École Apostolique. A. M. L. S.

Charente-Inférieure. — J'avais déjà donné 2 francs en reconnaissance à saint Michel pour le mieux sensible dans la santé de mon fils malade. Enfin, il est parfaitement guéri ; ci-inclus 5 francs en action de grâces au grand Archange, pour messes en faveur des âmes du Purgatoire. R. P..., zél.

Cher. — 1 franc pour remerciements au grand Archange. M^{lle} M. D.

Côtes-du-Nord. — Ci-joint une offrande en l'honneur de saint Michel, pour une faveur signalée, obtenue par son intercession. V^{ve} B.

Eure-et-Loir. — 2 francs pour une messe promise à saint Michel : grâce obtenue. L. L.

Finistère. — Pour m'acquitter d'une dette envers saint Michel, je vous prie de verser dans son tronc la somme de 5 francs. V^{te} C. de J.

Hérault. — Je joins à mon envoi un bon de 1 franc : hommage de reconnaissance à mon puissant protecteur saint Michel. F. B.

Hérault. — Je vous envoie 50 francs pour remercier le grand Archange de m'avoir conservé la récolte de cette année. Je vous prie de mettre dans les *Annales* : Reconnaissance. C. B.

Indre-et-Loire. — Veuillez dire une messe que j'avais promise à saint Michel, pour une grâce obtenue la nuit de Noël. P. B., zél.

Landes. — 3 francs pour demande et reconnaissance à saint Michel. Du C. de D.

Loiret. — Je vous envoie 2 francs. Dites une messe d'action de grâces, pour l'heureux mariage de notre fils Michel... V^{tesse} d'A.

Maine-et-Loire. — Ayant placé sous la protection de saint Michel l'examen du baccalauréat de philosophie subi avec succès par mon fils, et celui du brevet heureusement passé par ma fille, je viens acquitter une dette de reconnaissance envers le puissant Archange, en vous priant d'agréer une modeste offrande de 10 francs pour vos œuvres du Mont-Saint-Michel. Je vous serais reconnaissant, mon Révérend Père, de vouloir bien insérer mon action de grâces dans les *Annales* et de recommander ma famille aux prières de l'Archiconfrérie. H. E. de B.

Maine-et-Loire. — 2 francs en action de grâces à saint Michel pour la protection qu'il a accordée à mon fils militaire. Que le saint Archange le protège toujours ! Veuillez insérer dans les *Annales*. H. G., zél.

Meuse. — 5 francs en reconnaissance à saint Michel. M^{me} F. P.

Oise. — Je vous envoie un mandat de 5 francs : 2 francs pour l'abonnement et le reste pour les besoins de votre École Apostolique. C'est en actions de grâces obtenues. Prière de recommander à saint Michel mes besoins spirituels et corporels. V. P.

Orne. — Ayant obtenu plusieurs grâces de saint Michel, je vous envoie les 4 francs que je lui avais promis, dont 2 francs pour une messe, et 2 pour deux cierges de 1 franc. R. G.

Puy-de-Dôme. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. K., zél.

Pas-de-Calais. — J'ai demandé une faveur à saint Michel, et lui ai promis de lui envoyer 2 francs, si je l'obtenais. Je les ajoute à ma lettre, espérant que le grand Archange continuera de protéger la personne recommandée, comme il l'a fait depuis ma demande. L. H.

Rhône. — ... Nous avions à l'hôpital une femme qui était bien malade. J'avais promis à saint Michel, si une opération devenue nécessaire réussissait, de le faire mettre dans les *Annales*. La malade est parfaitement guérie aujourd'hui. Action de grâces au bon Archange ! S^r H. B., zél.

Saône-et-Loire. — La reconnaissance m'oblige à dire que j'ai éprouvé, dans le cours de la dernière année, la protection de saint Michel et de ses anges. Ma fille avec sa petite famille a été bien protégée aussi... Je compte encore sur lui pour un nouveau secours... F. T., zél.

Seine. — 5 francs en faveur de celle de vos œuvres qui a le plus besoin de secours. C'est en reconnaissance d'une faveur due à saint Michel. M. B.

Seine. — 2 francs pour neuvaine de lampe promise à saint Michel : faveur obtenue... Prière d'insérer dans les *Annales*. M. P., zél.

Seine. — 5 francs pour une messe d'action de grâces et de supplications à saint Michel. J'ai voué depuis longtemps à ce généreux protecteur un culte de vénération et de reconnaissance, le priant chaque jour, et récitant toutes les semaines le chapelet angélique. Comblée de ses bienfaits, je vous prie, Monsieur le Supérieur, d'ajouter mon action de grâces à celles des autres membres de l'Archiconfrérie, et de m'unir plus particulièrement à ses membres dans les prières qui l'implorent pour notre chère patrie, dont il se montrera toujours l'Ange gardien et tuteur... M. J.

Seine. — 5 francs pour un petit ex-voto eu l'honneur de saint Michel, en reconnaissance d'une grâce obtenue. V. de M.

Seine-et-Marne. — Je vous envoie un mandat de 5 francs pour le sanctuaire de saint Michel, somme promise en action de grâces. M. G.

Seine-et-Oise. — Une messe d'action de grâces à saint Michel, 2 francs. Prière d'insérer. A. L., zél.

Seine-et-Oise. — Remerciements pour grâce obtenue par saint Michel, 3 francs. Prière d'insérer. P. G.

Seine-et-Oise. — J'ai la joie de venir vous annoncer l'heureuse arrivée à Tourane (Indo Chine) de la chère famille de mon fils, auprès de lui, après une belle traversée. Une neuvaine d'action de grâces à saint Michel notre protecteur, 1 franc d'offrande. C'est le denier de la veuve. Vve V.

Seine-Inférieure. — Trois messes d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. M. C.

Algérie. — Des fermiers envoient à saint Michel la somme de 12 francs, sur lesquels 2 francs seront pris pour une messe en action de grâces. Ils avaient demandé à saint Michel la cessation du fléau qui ravageait toutes leurs plantations. Or, entre autres semis, les petits pois qui étaient dévorés jusqu'à la racine ont donné de nouvelles feuilles, et sont extraordinairement beaux, on va en commencer la cueillette incessamment. Les 10 francs restants sont pour prier saint Michel de protéger les vers à soie que l'on va mettre à éclore. C'est pour la première fois qu'on tente cette culture dans la ferme. Que le bon Archange daigne guider ceux qui mettent leur confiance en lui ! On recommande toujours avec la même confiance toutes les semences déjà faites à cette heure, ou à faire... Et l'on ne sera pas ingrat. Vve S.

Belgique. — Bie des remerciements à saint Michel : les trois conscripts, qui avaient demandé sa protection, ont tiré un très bon numéro. Rd^e Sr M., zél.

Autriche. — Dans la *Société de saint Pierre Claver*, on honore maintenant saint Michel d'un culte tout particulier, en reconnaissance d'une grande faveur qu'on doit à son intercession. P. W., zél.

Wurtemberg. — Inclus 5 marks, 0 fr. 50 centimes sont pour un vierge à saint Michel ; je le lui avais promis, si les élections étaient bonnes dans notre ville, c'est ce qui est arrivé. Le reste est pour les *Annales*. P. W., zél.

Haiti. — Une faveur obtenue par saint Michel à signaler. Une dame de Port-au-Prince, membre de l'Archiconfrérie, avait une amie gravement malade. Elle lui conseilla de réciter le chapelet de saint Michel, et au bout de quelques jours la malade entra en convalescence. Sans crier au miracle, on doit pourtant reconnaître ici l'intercession du puissant Archange. Rd^e Père M. A. G., zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Ducéy : M^{lle} Céleste Gilbert. — Pontorson : M. Nicolas Guichard ; M. Henri Blanchetière. — Avranches : M. Jules Hamel. — Genets : M^{me} V^{ve} Dupont.

Aisne. — Etreux : M. et M^{me} Garin-Gourdin ; M. Emile Bruté ; M^{me} Bethune Blanchard.

Aude. — Carcassonne ; M^{lle} Sylvie Alba.

Aveyron. — Le Viala-Dourdan : M^{me} Galzin. — Rodez : M^{lle} Marie Rey, zél.

Calvados. — Allemagne près Caen : M^{me} Collet, *bienfaitrice*. — Honfleur : Adolphe Mathière ; Julia Prentout ; Constance Prentout ; Ernest Hardi. — Lisieux : M^{lle} Mélanie Blouin.

Cher. — Clémont : M. Léon Bourdon.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. Théodore Jac. — Pordic : M^{me} Alex. Ruellan, née Bazin. — Portrieux : M^{me} Constance Ruellan, née Cartel. — Tréguier : M^{me} Le Duc ; Marie-Yvonne Menguy.

Deux-Sèvres. — M. l'abbé Victor Margiraodière ; M^{lle} Jeanne Moncel ; M^{me} Honorine Raison. — Pamproux : M^{lle} Marguerite Bonnet.

Doubs. — Ornans : M. Constantin Magnin.

Finistère. — Lambézellec : M. l'abbé Le Tournois, *aumônier* de Poul-Bachet.

Gironde. — Gardegan : M. l'abbé Petit, *curé*.

Hérault. — Montpellier : Guillaume Robert ; Philippe Mazas ; Louis Cazalis ; Marie et Marguerite Brissac ; Jeanne Jullian.

Ille-et-Vilaine. — Cherrueix : M^{me} Demolon.

Indre-et-Loire. — Tours : M. Paul Marchesné.

Loir-et-Cher. — Blois : M^{lle} Léopoldine de Montpezat.

Loire. — Essertines-en-Donzy : M^{lle} Antoinette Varillon. — Le Côteau : M. Gonin-Dutel.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{me} Farineaux ; M^{lle} Ripaux.

Maine-et-Loire. — Angers : M^{me} Léon Bourcier. — Gonnord : M^{me} Mélanie Prieur ; M. J. Retailiau. — Joué : M. René Boutin.

Mayenne. — Laval : S^r Marie Joseph Gérard, *religieuse de N. D. de Briouze*.

Meurthe-et-Moselle. — Nancy : M^{me} A. Gérardin.

Morbihan. — S^r Joseph de Kermaria : Sœur Marie Ste-Emeline, *filie de Jésus*.

Nord. — Lille : M. Lucien Roure ; M^{me} Lucien Roure, née Rosalie Vandenbogaert.

Orne. — Sées : M. François Doucet. — La Lande-Patry : M^{lle} Carter.

Pas-de-Calais. — Blendécques : M^{me} Jumet.

Puy-de-Dôme. — Ambert : M^{me} Vimal du Bouchet.

Rhône. — Lyon : M^{lle} Marie Amélie Jouve ; M^{lle} Mathieu ; M^{lle} Marie S. Barballat.

Seine-et-Oise. — Versailles : M^{me} Sorel. — Le Mesnil-Aubry : M. Fr.-Aug. Desprez.

- Var.** — Bandol : M^{lle} Miette Prébois ; M^{me} Thérèse Suquet.
Vendée. — St-Rémy-de-Pissot : M. de Verteuil.
Vienne. — Cissé : M. l'abbé Antoine Fernand. — Verrues : M^{me} C^{tesse} de Rochequairie.
Alsace-Lorraine. — Thionville : M^{me} Bentz. — Herry : M. Pierre Antoine.
Autriche (Galicie). — Cracovie : M^{lle} Lucie Buchs.
Belgique. — Namur : M. Adrien Meuclet. — Mons : R. P. Alex. Baudry ; Sr Gouzague ; Jules Pourbaix ; Mélanie Roland ; Euphémie Lenain ; Marguerite Hauchamps ; Ernestine Ansard.
Suisse. — Fribourg : M^{lle} Mathilde Junod.
Brésil. — Rio-de-Janeiro : M. Paulin et M^{me} Marcelline Bodenat.
Canada. — Montréal M^{me} Obéline Caron, née Houle ; M^{rs} Joseph et Hippolyte Goné. — Rivière-du-Loup : M^{me} Prudent Sizotte ; Pierre et Clara Bérubé. — Sherrington : M. Edouard Bilbom.
Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
 Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA 27^e ANNÉE

DES

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

1^{re} Livraison. — Avril 1900.

Saint-Michel. Son rôle vis-à-vis le Sauveur et sa Mère. Le porte-étendard de la Croix.....	1	Une prière à saint Michel.....	12
Le pèlerinage du Mont-Saint-Michel (gravure).....	6	Récits et légendes : Un Ange de chêne.....	13
Saint-Michel en Afrique (gravure).....	12	Correspondance.....	21
		Adieux à nos chers défunts.....	28

2^e Livraison. — Mai 1900.

La Prière « Auguste Reine »... ..	25	(gravure).....	28
Le Courrier de saint Michel aux Pays de Mission (Retour d'un centre de l'Afrique, Congo, Inde, Tonkin).....	27	Un pèlerinage au Mont-Saint-Michel il y a deux siècles (1691).....	30
Recherches sur le culte de saint Michel en France : Laigle (gra-		Récits et légendes : L'Ange Gardien de Barcelone.....	32
		Correspondance.....	41
		Adieux à nos chers défunts.....	47

3^e Livraison. — Juin 1900.

L'Ange du Sacré-Cœur.....	49	Voix du cloître.....	56
Çà et là dans la correspondance.	53	La Légende des millets de saint Michel (poésie).....	57
Conversion d'un ministre protestant.....	53	Un pèlerinage au Mont-Saint-Michel il y a deux siècles (<i>suite</i>).....	59
Au patronage de Saint-Sauveur de Brest.....	54	Récits et légendes : L'Ange Gardien de Barcelone (<i>suite</i>).....	63
A Notre-Dame des Aydes de Blois.	54	Correspondance.....	66
Saint Michel en Savoie.....	55	Adieux à nos chers défunts.....	70
Morte en prédestinée.....	55		

4^e Livraison. — Juillet 1900.

Le Bienheureux Auguste Chapdelaine.....	73	Dans l'Inde.....	83
Indulgences et faveurs.....	76	En Abyssinie.....	85
Chronique du Mont-Saint-Michel	78	Un pèlerinage au Mont-Saint-Michel, il y a deux siècles (<i>fin</i>).....	86
Ça et là dans la correspondance.	80	Saint Michel à Glanfeuil au VI ^e siècle.....	90
Au tombeau de sainte Camille.....	80	Correspondance.....	93
Les derniers jours d'une Zélatrice	81	Adieux à nos chers défunts.....	95
Echos d'actions de grâces et de fêtes.....	83		

5^e Livraison. — Août 1900.

Saint Michel, patron de l'Eglise (<i>suite</i>).....	97	Le courrier de saint Michel : Sibérie, Abyssinie, Inde.....	101
Indulgences.....	100	Le frère Alfus : S'ennuie-t-on au pays de anges ?.....	111
Ephémérides du Mont-Saint-Michel : Echos de quelques pèlerinages.....	100	Correspondance.....	117
Rectification et annonces.....	103	Adieux à nos chers défunts.....	119

6^e Livraison. — Septembre 1900.

Amorces.....	121	Le courrier de saint Michel : Sibérie, Congo, Angola, en France, dans le Tarn, çà et là.....	132
Indulgences et faveurs spirituelles	122	Récits et légendes : Saint Théogone et les anges.....	138
4 ^e avis à nos correspondants.....	124	Correspondance.....	141
Saint Michel, protecteur de l'Eglise (<i>suite</i>) : Le culte aérien de saint Michel (gravure).....	126	Adieux à nos chers défunts.....	143
Chronique. — Vitré au Mont-Saint-Michel.....	129		

7^e Livraison. — Octobre 1900.

Amorces.....	145	Nouvelles du culte de saint Michel (gravure).....	157
Indulgences.....	146	En Belgique.....	161
Saint Michel et notre emblème national.....	147	Prière en l'honneur de saint Michel.....	162
Chronique.....	151	Récits et légendes : Martin le colporteur.....	163
Un patriarche au Mont-Saint-Michel.....	152	Correspondance.....	166
Les doyennés de Saint-Sauveur-le-Vicomte et de la Haye-du-Puits au Mont-Saint-Michel... ..	153	Adieux à nos chers défunts.....	168

8^e Livraison. — Novembre 1900.

Une lettre de l'amiral de Cuverville sur l'opportunité du culte de saint Michel.....	169	Fête du 29 septembre (gravure)..	172
Indulgences et faveurs spirituelles	176	Une lettre de Mgr l'évêque d'Evreux.....	187
Chronique du Mont-Saint-Michel.	177	Correspondance.....	188
		Adieux à vos chers défunts.....	191

9^e Livraison. — Décembre 1900.

Echos des fêtes en l'honneur de saint Michel.....	193	Michel.....	206
Saint Michel à Somain.....	197	Les sœurs de saint Jean l'Évangéliste.....	206
Saint Michel à Aire-sur-la-Lys..	198	Récits et légendes : Saint Michel en Norvège.....	210
Saint Michel à la Malmaison (Aisne).....	200	Indulgence et faveurs spirituelles	212
Saint Michel à la Martinique...	203	Correspondance.....	218
Saint Michel à Vassouras (Brésil).	204	Adieux à nos chers défunts.....	218
Une prière de Léon XIII à saint			

10^e Livraison. — Janvier 1901.

Souhais (gravure).....	217	Le courrier de saint Michel aux pays de missions : Sibérie, Inde, Abyssinie.....	222
Quand même!.....	218	Correspondance.....	225
Echos des fêtes : Saint-Michel-en-Grève.....	222	Adieux à nos chers défunts.....	228
A Serrington (Canada).....	225		

11^e Livraison. — Février 1901.

Saint Michel : Son assistance à la mort.....	241	pays de mission : En Sibérie... au Japon.....	251
Indulgences et faveurs spirituelles.	245		252
Nouvelles du culte de saint Michel.	246	Le culte de saint Michel en Catalogne. L'église Saint-Michel de la Barceloneta.....	256
A Saint-Michel de Lanès (Aude)...	247	Récits et légendes : Le bon et mauvais auge.....	260
Saint Michel en Italie.....	249	Correspondance.....	261
Saint Michel en Belgique.....	250	Adieux à nos chers défunts.....	263
Saint Michel à Londres.....	250		
Saint Michel à Terre-Neuve.....	251		
Le Courrier de saint Michel aux			

12^e Livraison. — Mars 1901.

Saint Michel : son assistance à l'heure du trépas.....	265	Les anges de la terre : Jeanne D. Vieux numéros des Annales.....	280
Le courrier de saint Michel aux pays de mission : Inde, Tonkin, Corée, Laos, Annam (gravure).	270	Correspondance.....	282
L'incendie éteint par les Anges.	278	Adieux à nos chers défunts.....	284
		Tables de l'année 1900-1901.....	286

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL (LE JUBILÉ ET LE NOUVEAU CHEMIN DE CROIX). — Gravure : LA CROIX DE JÉRUSALEM. — MON PETIT COIN CHÉRI. — NOUVELLES DE CHINE : SAINT MICHEL A PÉKIN, A CANTON. — SAINT MICHEL EN ANNAM (gravure). — LE BOS LARRON. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Chronique du Mont-Saint-Michel

NOUS avons vu aujourd'hui des choses étonnantes : » Voilà une phrase prise dans l'Évangile et que pouvaient, sans exagération aucune, redire les pèlerins du dimanche 10 mars au Mont-Saint-Michel.

S'il n'y avait pas de pèlerins pour le voir et pour le dire, les Anges du Paradis — ils ne me démentiront pas — l'ont vu et l'ont dit.

De quoi s'agit-il ? — Le chœur ogival de l'église abbatiale est débarrassé de ses échafaudages et il respire dans l'éclat d'une merveilleuse restauration.

C'est vrai, mais il ne s'agit pas de cela.

Le tramway s'avance vers le Mont, déjà le train de ballast a dépassé l'anse de *Moidrey*, et *Beauvoir* est déjà habitué au sifflet de la locomotive ; les ouvriers commencent à élargir la digue.

C'est vrai, mais il ne s'agit pas de cela.

Puisque je dis que cela intéresse même les Anges de Dieu.

C'est que le dimanche 10 mars a été un grand jour de fête pour le Mont-Saint-Michel.

La petite et chère paroisse Saint-Pierre et Saint-Aubert du Mont vient d'avoir son *Jubilé*.

C'est le P. Supérieur qui s'est réservé le soin de l'évangéliser lui-même. J'ai dit « le soin », pour être exact il faut dire « la joie ». Le P. Supérieur ne s'en est point caché ; au contraire, et c'est avec l'accent convaincu d'un cœur ravi qu'il a dit au bon Dieu sa reconnaissance : « Merci, ô mon Dieu, vous avez passé parmi nous — je le sais — en faisant le bien. »

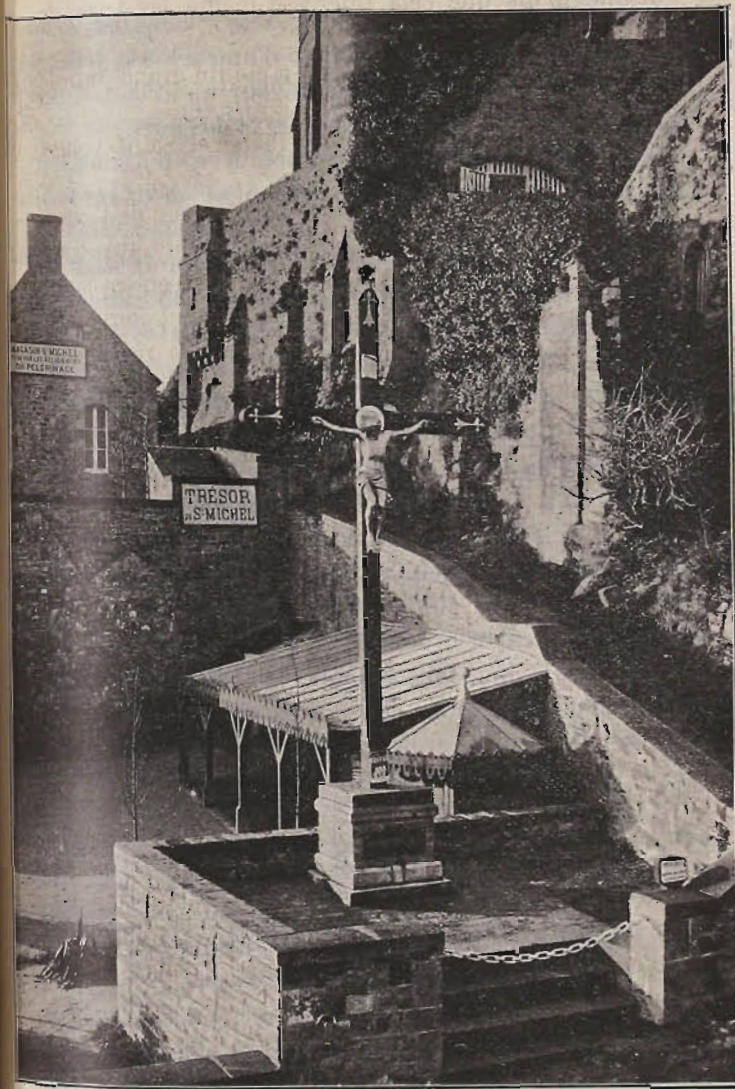
C'est dans l'épanouissement visible d'une satisfaction pleinement goûtée, qu'il a dit à son peuple : « Mes Frères, je suis fier d'être votre pasteur. » Vraiment, il y avait de quoi.

Chaque soir, pendant quinze jours, la paroisse s'est réunie au pied de la chaire pour savourer ces vérités divines, dans le secret desquelles plongent si avant les humbles et les petits, tandis qu'elles restent insipides pour les orgueilleux et les blasés, c'est l'Évangile qui l'affirme.

Le P. Supérieur avait plaisir à parler, et les auditeurs — c'était visible — avaient plaisir à l'entendre ; leur assiduité et leur bonne volonté furent dignes de tout éloge.

Aussi, à la messe de communion générale du dimanche 10 mars, l'église du Mont-Saint-Michel était comme embaumée de recueillement et de piété. La grand'messe fut solennelle et l'église remplie comme à nos grands jours de fête.

Aux vêpres, une cérémonie que personne ne reverra plus ici réunissait une assistance encore plus compacte. C'était vraiment une fête pour tout le Mont-Saint-Michel. Le P. Supérieur, délégué par S. G. Monseigneur l'Évêque, allait bénir et ériger les *Stations du Chemin de la Croix*.



LA CROIX DE JÉRUSALEM

DANS SON NOUVEL ÉMPLACEMENT AU PIED DE LA *Merveille*,
AU MONT-SAINT-MICHEL (1900).

On avait pu les contempler ces gracieux tableaux, telle une éclatante corbeille au milieu d'une pelouse, habilement groupés dans le sanctuaire sur un lit de pourpre frangé d'or et enguirlandé de verdure et de fleurs.

Chaque scène traditionnelle est peinte sur tôle, on dirait de l'émail, les personnages se détachent en or sur fond bleu ; le cadre est en chêne verni liseré d'or, c'est un quatre-feuille élégant, inscrit dans une croix dont les extrémités lancéolées émergent seules hors du cadre¹.

Les *Apostoliques* eurent l'honneur inoubliable de porter en procession les 14 Stations et de les présenter aux aspersions et aux encensements liturgiques. Chaque tableau fut ensuite fixé à sa place, au cours de l'émouvante cérémonie d'un Chemin de Croix exceptionnel.

Quand tout fut terminé, le Conseil de Fabrique et le Conseil Municipal tinrent à honneur de signer le procès-verbal, dont copie authentique a été adressée à l'Évêché.

« Nous avons vu aujourd'hui des choses étonnantes. » Oui, cette réflexion évangélique était de mise au Mont-Saint-Michel le dimanche 10 mars. Cette journée fera date dans l'histoire religieuse de notre paroisse ; elle fera date dans la vie de nos paroissiens ; car Dieu a passé parmi eux — je le sais — en faisant le bien. L. P.

VARIÉTÉ

UN MOIS AU MONT-SAINT-MICHEL EN 1900

Mon petit coin chéri!

J'ai lu quelque part que « le rien plaît quand il est habillé! » Aussi, est-ce un rien, un rien personnel, auquel j'ai l'intention de mettre un petit habit d'été et de vacances, décent

1. Le Chemin de Croix du Mont-Saint-Michel a été fourni par la maison Houssard, d'Avranches.

autant que possible, sans doute, mais un peu flottant au vent, si vous le permettez, comme sur la plage.... Un rien ? Oh ! ce n'est pas le Mont-Saint-Michel, certes ! Si je disais cela, je mériterais pis que l'excommunication majeure.... N'attendez donc pas de moi une description chaude et colorée de ce bijou de l'architecture. Vous ririez de ma simplesse, autant que de mon audace.

Les poètes et parmi eux de bons poètes, je vous prie de croire, ont brisé leur plume de rage contre le vieux roc, qui n'a pas dit : ouf ! Les peintres, que de peintres, que d'artistes excellents à leur avis, ont laissé leurs noms dans les oubliettes ! Pour moi, comme un brave du peuple, je dis : c'est beau ! et... je passe. Aussi, je ne vous en dirai pas un mot... Entendez-vous, pas un mot... Je ne dirai même pas pour ceux qui ne le sauraient point que c'est « la Merveille de l'Occident ». Je me garderai bien surtout de vous parler de « ces constructions gigantesques, titanesques, cyclopéennes, entassées là, comme par enchantement ». Je vous ferais sourire, si j'avais la bonhomie de venir vous répéter que « là-haut, la pierre s'est mise à fleurir », que « le granit a germé la colonne », que le saint Michel, qui plane sur les grèves, ressemble à un « Chevalier en prière au bord de l'Océan », et que dans la nuit, c'est une « étoile de plus au ciel bleu ». Tout cela est connu, n'est-ce pas ?... Moi, comme un brave du peuple, je dis : c'est beau... et... je passe. Je m'en vais dans mon petit coin chéri, où vous me suivrez, bienveillant lecteur... si ça vous intéresse...

C'est là, tout près, à deux pas, à gauche en descendant de l'abbaye. Vous empoignez les deux grosses clés du bois, que vous avez soin de faire sonner l'une contre l'autre. On vous prend pour le gardien. Un monsieur anglais, qui laisse sa femme un peu en arrière, comme étant la plus timide, s'approche de vous, ôte sa casquette et vous demande : « Mòssieu est le gardien de l'abbaye ? » « Non, mòssieu », qu'on lui répond en souriant.... et, l'on ouvre la première

porte, pendant qu'il rejoint sa compagne, à laquelle il conte sa mésaventure. Et les deux exotiques de montrer leurs dents.... On descend quelques marches... On fait grincer la seconde porte, et deux minutes dans l'obscurité sous une vieille tour, on se trouve dans le coquet petit bois, qui nous offre son ombrage, son silence et ses parfums... Un instant encore... Suivez-moi dans le sentier qui longe le mur adossé à la Merveille... Prenez garde aux orties et aux ronces... Il paraît que tous les chemins en ont, même celui de la vie; on me le disait du moins, quand j'étais petit, avant que je l'eusse pu expérimenter. Vous n'oubliez pas que si vous voulez être en tout armé comme votre guide, vous êtes muni d'une jumelle, que vous mettez en giberne sur votre dos, et d'un Châteaubriand ou d'un autre bon vieux rêveur de son espèce... C'est dans ce complet que nous arrivons, ah! nous y sommes! à mon petit coin...

Un rocher abrupt et à demi sauvage, enserrant dans ses flancs un espace de quelques mètres à peine... Un siège improvisé par la nature, meltons par la main du bon Dieu, ça vaudra mieux... Deux ou trois branches de lilas, dont les feuilles sont toutes roussies par le vent... Un peu de gravier... quelques herbes sèches. Au dessus, la Merveille... Derrière, le roc à pic... En bas, l'abîme... Devant, l'immensité... Voilà mon petit coin chéri... C'est là que je viens tous les soirs, à l'heure où, « dans un rêve, tout chagrin s'endort », comme dit la vieille romance... C'est là que, le front dans le lierre, le pied dans l'algue, assis dans ma chaise de granit, je viens rêver, moi aussi, car je suis jeune encore, et le rêve a quelque charme pour les jeunes âmes....

A qui, à quoi rêvé-je donc? A ceux que la mer, la cruelle, a englouti dans son sein; à ceux, à celles qui pleurent les leurs, reposant dans le grand cimetière? Oui, sans doute... Souvent, en effet, le soir, quand la belle et lugubre nuit de nos grèves commence à déployer son manteau, je crois voir sur la blanche crête des vagues qui viennent mourir sur le roc

inamortissable, les âmes des vieux marins, ensevelis dans l'océan. Et je crois entendre dans le bruissement des feuilles, agitées par le vent de mer qui gémit dans les grands peupliers du bois, la voix de ces mêmes âmes, implorant une prière et demandant un souvenir... Oh! pardonnez-moi, mais bien souvent, quand je suis seul, je me jette à genoux pour leur répondre, pour prier et pour pleurer...

D'autres fois, merveilleuse inconstance de la rêverie! je me prends tout à coup à rire avec le vent, avec le rocher, avec la mousse, avec une simple fleurette; à chanter avec le clapotis du flot... Tantôt, je m'amuse, comme un enfant, des heures entières, à regarder la vague se former, devenir énorme, courir sur l'eau comme une furie, et finalement venir s'émietter en mille perles d'écume, là, tout simplement sur un petit rocher, qui semble sourire à chaque nouvel assaut. Tantôt je me plais à suivre la tactique astucieuse de la mouette et du goëland, qui ouvrent leurs grandes ailes, jettent leurs cris rauques, tournoient sur l'eau longtemps, longtemps, puis tout à coup, y plongent leur bec pointu, pour frapper dans la vague la sardine ou le hareng...

Oh! mon petit coin chéri!... Que d'heures délicieuses je passe là, tout seul devant l'immensité, où mon regard se plonge éperdu, tant il est vrai que l'œil de l'homme, comme son cœur, est fait pour l'infini!... Je ne saurai jamais traduire mes impressions aussi parfaitement que je le voudrais...

Je suis écrasé par la majesté de la mer, cette belle vagabonde, qui chante mille choses à l'âme... C'est bien l'« orgue du bon Dieu », qui tour à tour fait entendre les harmonies les plus diverses, mais de préférence, les chants tristes et mélancoliques... Oui, grâce à toi, mon petit coin chéri! je puis m'enivrer à mon aise, de la mer, de sa majesté sauvage et de son inconcevable immensité... C'est encore là que je puis contempler la sublime et magique féerie produite par le soleil, allant, sa course finie, se coucher dans les ondes. On dirait qu'il rassemble, avant de s'éteindre, comme pour se

faire regretter, tout ce qu'il a de plus magique et de plus merveilleusement beau. Ses rayons, qu'on jurerait enchâssés de pierreries et de joyaux, jettent des flots de lumière qui s'irradient au firmament. Il dore les vieilles tours d'une teinte mélancolique, inexprimable ; puis, soudain, par un dernier effort, il empourpre tout l'horizon, embrase le ciel et les nuages, enflamme la mer, au sein de laquelle il disparaît, laissant un long regret dans l'âme, quelque chose comme le vague d'un rêve évanoui... Et moi aussi, je brise ma plume, devant mon impuissance !...

O Dieu, qui m'avez permis de contempler toutes ces merveilles qui sont vôtres, je voudrais avoir le talent de les peindre, puisque vous m'avez donné le cœur de les sentir !...

M. L.

Nouvelles de Chine

Saint Michel à Pékin.

A PRÈS tant de nouvelles sensationnelles et contradictoires, d'ordinaire navrantes, parfois réconfortantes aussi, qui nous sont venues, comme en avalanches, du Céleste Empire depuis tantôt un an, il semble bien tard de venir fixer l'attention du public et bien difficile d'intéresser le lecteur à propos des affaires de Chine.

Et pourtant, le Vénérable Évêque de Pékin, Mgr Favier, dans son récent voyage en France, a suspendu les auditoires à ses lèvres par des récits où, du milieu de scènes d'horreur sans pareilles, rayonnent des traits d'un courage héroïque, des actes d'une vertu surhumaine et des faits d'une merveilleuse réalité.

Nous n'en voulons redire qu'une page, détachée de la Semaine Religieuse de Vannes¹ relatant le pèlerinage de Sa Grandeur à Sainte-Anne d'Auray.

1. *Semaine Religieuse* de Vannes, du 26 janvier 1901.

C'est Mgr Favier qui parle.

« Les désastres succèdent aux désastres. A Kao-Lo, quatre-vingts chrétiens sont brûlés dans l'Église. L'audace des révoltés grandit ; ils sont dix mille aux environs de Pékin, où ils pénètrent bientôt en grand nombre.

Le représentant de la France s'est montré digne de la fille aînée de l'Église. A la Légation, il organise la résistance ; il envoie au Pei-Tang trente marins bretons.

Près du ministre il y a Darcy, qui n'a pas peur ; près de l'évêque il y a Paul Henry, qui pas n'a peur non plus. Les défenseurs sont peu nombreux ; le jeune enseigne, qui a brigué le périlleux honneur de protéger le Pei-Tang, n'a que trente marins ; mais ils sont Bretons, et, s'écrie l'évêque, trente Bretons valent au moins cent hommes.

Ils se mirent courageusement à l'œuvre, travaillant, combattant, toujours sur la brèche, secondés par les Frères, par les séminaristes, et réconfortés par l'héroïsme de leur commandant.

Le 13 juin, l'église Saint-Joseph flambait ; l'ancienne cathédrale, vieille de plus de deux siècles, était brûlée, ainsi que le sanctuaire de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

En quelques jours la situation devient de plus en plus critique. Une armée de Boxeurs, qui n'ont que des coutelas et des lances, est repoussée par vingt fusils bretons.

La troupe régulière entre en scène avec un canon et des fusils. Le coadjuteur, Mgr Jarlin, et le commandant Henry se précipitent par la brèche avec nos marins : le canon est pris.

Trois jours après, le prince Tuan arrive avec une batterie Krupp ; plus de cinq cents obus sont lancés sur la Mission, le bombardement continue le lendemain.

Puis, ce sont des pots de feu qui pleuvent sur les assiégés, des fusées incendiaires, des mines qui éclatent, et enfin la famine, plus terrible encore que les obus et les balles. On a mangé les mulets et les chiens ; on mange des feuilles d'arbres, des racines.

Il y a des scènes navrantes ; l'évêque a enterré quatre cents des siens.

Et au milieu de cette désolation, pas un murmure : — Si nous mourons, disent les chrétiens, nous irons au Paradis.

« Abjure, disait-on à un enfant de onze ans, et tu auras la vie sauve. » Il refusa énergiquement, et fut coupé en morceaux.

Aux mères chrétiennes qui refusaient aussi de renier leur foi, on arrachait leurs nourrissons, qu'on écrasait contre les murs ou les pavés, et on les massacrait elles-mêmes.

Sur six mille chrétiens, il n'y en a pas eu deux pour cent à faire un semblant d'abjuration.

Le ciel allait intervenir.

Une balustrade entoure, tout le long des murs, le toit incliné de la cathédrale. Or, on se demandait pourquoi les assiégeants la criblaient de projectiles. Tout s'expliqua plus tard.

« Comment ! disaient les païens, après la délivrance, vous n'avez donc pas vu ? Mais il y avait une *dame blanche* qui se promenait sur le haut de votre église, et, plus bas, *une troupe de soldats vêtus d'habits blancs avec de grandes ailes* »

La *dame blanche* apparut ainsi dans plusieurs autres endroits. C'était, dit l'orateur, la vierge Marie, *Reine des Anges, elle était là avec saint Michel, dont j'ai l'image dans mes armes, et la milice céleste pour nous protéger et nous bénir.* »

L'heure de la délivrance sonna le 15 août, fête de l'Assomption...

A son retour en Chine, Mgr Favier va rédiger les pièces authentiques du procès des apparitions de la sainte Vierge, de saint Michel et des saints Anges.

Nous n'ajouterons que deux mots. Mgr l'Évêque de Pékin, dont la devise est *Serviam*, la réponse d'obéissance au cri de révolte de Lucifer, a senti croître encore sa très vive dévotion à saint Michel. Il ne peut s'empêcher d'en parler sans cesse¹. Et comme les circonstances ne lui ont pas permis un pèleri-

1. *Averanchin* du 24 février 1901.

nage au sanctuaire de l'Archange, il a reçu, enchanté, toute une provision de médailles demandées pour ses chrétiens au Mont-Saint-Michel même par une dévouée zélatrice.

Saint Michel à Canton¹.

Voici la réponse de M. l'abbé A. W., missionnaire chinois du diocèse de Canton, à une zélatrice de saint Michel, qui lui offrait de l'associer à l'Archiconfrérie du grand Archange, sur la fin de l'année dernière.

Madame,

« J'ai reçu le 23 octobre dernier votre lettre du 9 septembre ; c'est avec une grande joie et une grande reconnaissance, et je vous en remercie de tout mon cœur. Je vous remercie également d'avoir bien voulu m'inscrire à la pieuse Archiconfrérie du saint Archange, afin que la spéciale protection du Chef de la Milice céleste, dont j'ai un pressant besoin, m'assiste continuellement dans les labeurs de ma vie apostolique. L'Archange saint Michel ! Docile aux leçons de mon père spirituel, je l'honore depuis mon enfance d'une dévotion particulière, je l'invoque chaque jour ; aussi, plus d'une fois, j'ai ressenti les effets de sa protection.

« C'est donc avec joie et de tout mon cœur que j'accepte d'être inscrit dans sa sainte Archiconfrérie, et je vous remercie de m'avoir procuré cette précieuse faveur... »

Ce prêtre chinois, instruit de la foi catholique par feu Mgr Guillemin, évêque de Canton, avait été amené par lui en France, n'étant encore que séminariste. Le saint évêque fondait sur lui les plus belles espérances, elles se sont pleinement réalisées. Aussi est-il resté en relation avec la famille de son ancien évêque. Celle-ci veut bien nous transmettre les très intéressants détails que voici. Ils remontent aux débuts de la redoutable crise que traverse la Chine, et qui a amené les sanglantes conflagrations de l'an dernier.

1. Canton, ville de 1,600 à 1,700 mille habitants, est le premier centre industriel et le plus commerçant de toute la Chine.

«... Une partie de mes néophytes est dans la ville de Canton, l'autre habite à l'Est.

Je pense que vous connaissez bien l'état actuel de l'Empire chinois ; il se trouve acculé aux dernières extrémités, il ne sait comment s'en tirer, et même, il ne le peut pas. Car les diverses nations européennes voudraient en faire le partage et s'en adjuger chacune leur portion : de là des bruits de guerre, des séditions populaires, des brigandages et petites rébellions ; enfin des haines contre les chrétiens, comme étant disciples des Européens. Ajoutez à cela une peste cruelle, la famine, des inondations et toutes les misères qui arrivent ensemble tout d'un coup ; la peste des bœufs et des buffles et autres animaux domestiques. Oh ! misère ! La cruelle peste, qui sévit depuis plusieurs années dans cette province et dans plusieurs autres, a fait d'innombrables victimes. Encore aujourd'hui elle est menaçante, et dans les districts qui avoisinent le mien, on craint trop justement qu'elle ne sévisse encore. Dans ce district même, elle se tient déjà à la porte ; elle n'est qu'à une distance de cinq lieues, et déjà l'année dernière il y a eu dans ce district la peste des bœufs et des buffles, qui a jeté les cultivateurs dans une grande misère.

La récolte du riz pour cette saison n'a pas été bonne dans mon district, d'abord à cause d'une grande sécheresse, puis à cause des tempêtes qui, à l'époque de sa maturité, l'ont jeté dans la terre détrempée. Vous voyez, mon frère, les misères de mon peuple et ses calamités. C'est Dieu qui le châtie ; il est vrai qu'il le mérite à cause de ses iniquités et de ses crimes, priez pour lui, afin que Dieu en ait enfin pitié et lui pardonne. Le malheureux peuple, tout en subissant sa peine, et réduit à de telles extrémités, il ne pense pas même à faire une digne pénitence, afin d'obtenir miséricorde !

Il y a un grand désaccord entre ministres et mandarins, et l'Empereur y est engagé. Les uns veulent avec l'Empereur délaissier les antiques institutions pour s'adapter la civilisation européenne, et le peuple entier se range à cet avis : d'autres

au contraire, tout en admettant les changements en principe, les trouvent prématurés. Vous avez lu tout cela et trop clairement exprimé dans vos journaux, pour que j'en dise plus long.

L'argent chinois a subi une grande dépréciation, il en est résulté une hausse générale des objets et articles européens et étrangers ; les denrées elles-mêmes et productions du pays ont subi la même hausse, en sorte que ces années-ci tout se vend le double et le triple de son prix habituel . . .

Dans ce district, il y a beaucoup de tigres, qui toutes les nuits font invasion dans les localités, pour prendre porcs, chiens, bœufs et buffles, sans toutefois s'attaquer aux hommes. Ils sont même entrés dans mon jardin cette année, à la dérobée, parce que j'habite assez près des montagnes. Les habitants n'osent pas s'aventurer au milieu de la nuit.

Il me faut cependant voyager quelquefois de nuit pour administrer les infirmes. Mais, comme les tigres n'ont jamais fait de mal aux hommes et qu'ils n'ont dévoré personne, on les laisse tranquilles dans leurs cavernes ¹. J-B^o. A. W.

Saint Michel en Annam

LETTRE DU R. P. GROFFROY (suite)².

Báo-Nham, octobre 1900.

Avant de vous parler de la fête patronale de Sòn-La, que je viens de célébrer le 29 septembre, il est bon que je vous raconte certaines phases de l'histoire du district de Báo-Nham, pour l'intérêt de cette petite causerie que j'ai en ce moment avec vous.

Une véritable inondation étant survenue précisément le jour même de la Saint-Michel, depuis mon retour à Báo-Nham, je suis assez libre de mon temps, et je ne crois pas abuser de votre indulgence en vous en disant un peu long. J'espère ainsi racheter l'impression produite par mon long silence.

Lorsqu'en 1883, la France proposa son traité de paix, invitant

1. Si quelque lecteur, ému de compassion pour les pauvres du diocèse de ce prêtre chinois, leur réserve une aumône, nous la lui transmettrons avec joie et empressement.

2. Cf. livraison de mars 1901, p. 276.

l'Annam à accepter le protectorat, la crainte et le bombardement rendirent les Annamites plus partisans de la paix que les années précédentes; il était décidé.

La France et le grand empire d'Annam unis à jamais par les liens de la plus étroite amitié, nous confondons tous les enfants de ce noble pays dans une même sollicitude et une même affection, et nous n'avons d'autre pensée que d'écarter pour le présent et pour l'avenir toutes les calamités qui les accablent depuis longtemps.

Les Annamites, qui sont forts pour les belles paroles et les belles promesses, aiment cependant bien à voir dans les autres les belles paroles se réaliser en actes. La France avait déjà à Hué près de la maison royale, résidents et représentants, sûrs d'avoir ainsi pacifié le pays. Voilà que, par une terrible contremarche de la fortune, pendant les ténèbres d'une nuit fatale, une bombe venant du Palais royal vint s'abattre et enfoncer le toit de la résidence. Les Français, qui ne s'y attendaient guère, éprouvèrent ainsi une véritable catastrophe, c'était la rébellion. Le Roi, en jugeant les conséquences, s'enfuit avec les grands; il ne resta que le Régent, un finaud, qui sut par ses belles protestations d'innocence s'attirer la pitié et la confiance; il prit les rênes du gouvernement, et se servit du poste qui lui était confié de transmettre les ordres de la France dans tout le royaume, pour agir en-dessous, et en peu de temps tout le pays était en révolte. C'est alors que vont commencer, pour les chrétiens, qui embrassant leur religion font cause commune avec les Français, les jours malheureux dont on ne peut avoir idée.

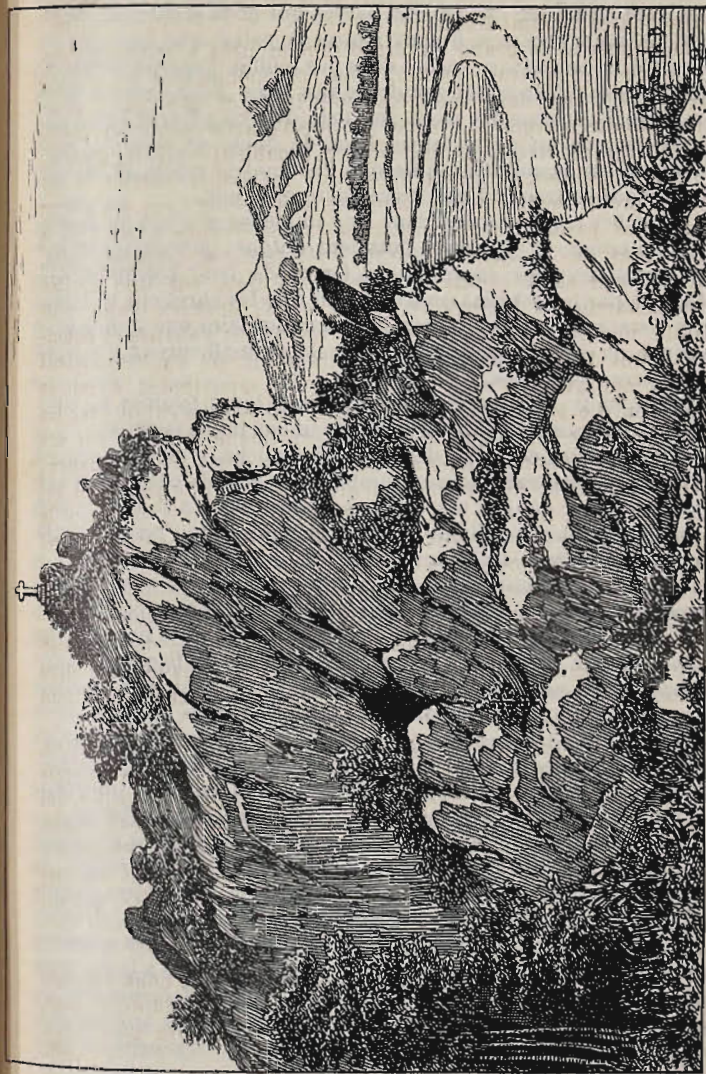
Des compagnies de rebelles se formant partout, des disputes entre chrétiens et païens furent inévitables sous les moindres prétextes. Les événements se précipitent, les troubles réduisent les chrétiens aux abois.

Les rebelles se mettent à brûler les villages de chrétiens; battus, ils se préparent à de nouvelles batailles. Les officiers français commencent leurs expéditions, mais les gaillards de rebelles, qui sont rusés, connaissent le pays; ils se battent comme des enragés, avec leurs lances et leurs grands sabres. Je n'ai pas l'intention de vous faire une histoire détaillée; je me bornerai à vous raconter ce qui s'est passé à Bào-Nham, lorsque le P. Klinger, qui est encore ici actuellement, vint délivrer les chrétiens.

Le Père raconte à peu près ce qui suit :

« Partis de Hôi-Yên au nombre de trois cents, nous sommes arrivés au bout de deux heures de marche, à la pointe du jour, au col de la montagne qui s'ouvre sur la plaine de Bào-Nham. C'était le 20 novembre.

L'ennemi n'avait pas encore repris les positions perdues la veille, mais s'était massé sur une colline, en face du col. Ils pouvaient être cinq cents, et étaient déjà rangés en ordre de bataille.



LE ROCHER DE BÀO-NHAM.

Je rassemble mes troupes, les divise en deux colonnes et continue la marche.

Arrivé au milieu des rizières basses qui nous séparaient de la colline, nous reçûmes, à cent mètres à peine, une décharge de cinq fusils de rempart, cachés dans des touffes d'ananas sauvages. Les boulets sifflèrent au-dessus de nos têtes. Nous tirons à notre tour; mais, comme ils n'ont pas l'air de s'en effrayer beaucoup, nous partons au galop, et au bout de quelques instants, nous sommes sur la colline, tandis que l'ennemi se replie du côté du rocher qui se trouve à une demi-heure plus loin.

Le rocher avait disparu dans une immense colonne de fumée, des centaines de drapeaux flottaient autour. Qu'étaient devenus les chrétiens dans ce cercle de fer et de feu? L'acharnement déployé par les rebelles prouvait bien que les chrétiens n'étaient pas tous morts. A tout prix, il nous faut faire une trouée pour arriver au rocher et sauver les quelques malheureux qui n'ont pas encore succombé.

Mes soldats, dont quelques-uns avaient leurs femmes et leurs enfants au rocher, se montraient vivement impressionnés.

J'envoie une centaine d'hommes à gauche, d'un côté où les rebelles se montraient assez nombreux et semblaient menacer de nous englober dans le cas où nous avancerions. A la tête de mes troupes, sauf une trentaine avec un catéchiste, qui restent sur la colline, je marche droit au rocher.

L'espace à parcourir était une suite de champs de semis de riz, séparés entre eux par des talus et des haies d'épines ou d'ananas sauvages. A peine engagés dans le premier champ, nous voyons des drapeaux se lever, les lances s'agiter derrière chaque haie; des coups de feu partent de tous les côtés. Il n'y avait pas à hésiter un moment. Nous traversons les champs; arrivés au talus, nous tirons une bordée. Pendant que nous passons la première haie d'un côté, les rebelles passent la seconde pour s'y blottir de nouveau. Dégagés de la seconde haie, ils se retirent derrière la troisième, et ainsi de suite, sur le parcours de plus d'un quart d'heure.

Quelques-uns montrèrent un courage que je ne leur avais pas vu jusqu'alors, ils attendaient nos décharges à bout portant. Je vis un porte-drapeau agitant son enseigne à dix mètres devant moi; une balle brisant la hampe, il ramassa son drapeau et parvint à s'enfuir. Les fuyards des premiers postes augmentèrent considérablement le nombre des combattants à la fin, mais heureusement y mit aussi le désordre. Leurs hurlements féroces, mêlés au bruit d'une centaine de tambours ne nous arrêtant pas, ils se débandèrent lentement, *qui* à droite, *qui* à gauche, et nous laissèrent le passage libre.

Quand j'arrivai au rocher, quel spectacle affreux! L'espace qu'occupait autrefois le village de Bào-Nham n'était plus qu'un

amas de cendres, des jardins il ne restait plus aucune verdure, le rocher se dressait seul et nu au milieu d'une épaisse fumée.

Ils ne sont pas tous morts nos chrétiens; car j'entends des cris sortir du haut du rocher. Je franchis la palissade pour l'escalader, je foule des monceaux de cendre, mais bientôt je suis forcé de m'arrêter, car les pierres sont comme des charbons ardents. A l'aide d'un porte-voix je fais crier aux malheureux assiégés de descendre.

La pluie tomba et peu à peu éteignant le feu, refroidit les pierres. Déjà quelques uns avaient pu descendre du rocher. Ils riaient, pleuraient, se lamentaient, se réjouissaient, parlaient de leur malheur, de leur bonheur...

Enfin viennent les deux curés annamites réfugiés dans le rocher avec les chrétiens... Ils me racontèrent que déjà plusieurs fois depuis la mi-octobre, on était venu les attaquer; mais toujours ils étaient parvenus à repousser l'ennemi. Le 12 novembre, les rebelles vinrent au nombre de plus de cinq mille hommes, avec fusils et canons.

Sur quinze cents chrétiens réfugiés à Bào-Nham, il n'y avait guère que deux cent cinquante hommes valides, en état de se défendre. Avec huit fusils seulement et leurs lances, ils retinrent l'ennemi devant les remparts en terre, pendant deux jours et deux nuits.

Mais à la fin de la deuxième journée, ils comptaient dix morts et vingt blessés; surtout ils n'avaient plus un grain de poudre. Pendant la nuit, ils grimpèrent tous sur le rocher. Ce rocher a d'immenses grottes dont les ouvertures sont de 8, 10, 12 mètres au-dessus du niveau du sol.

Dès le matin, les rebelles pénétrèrent à l'intérieur du rempart, enlevèrent plus de quatre cents bœufs et buffles, firent table rase de tout ce qui était destructible dans le village, et élevèrent une palissade de 3 mètres de haut tout autour du rocher.

Hommes, femmes, enfants de neuf cantons d'alentour apportèrent des brousses et de la paille, et, ne pouvant atteindre les pauvres assiégés qui les auraient reçus avec leurs lances, s'ils avaient osé monter, les rebelles mirent le feu à la paille pour les enfumer. La fumée n'entrant pas dans les cavernes à leur gré, ils firent des bottes de paille, les hissèrent sur de longs bambous pour les élever plus près des ouvertures et y mirent le feu. Depuis cinq jours déjà, ils s'amusaient à cette triste besogne. Un autre tourment, plus cruel pour les chrétiens que la fumée, c'était la soif. La veille de notre arrivée, les deux curés ne pouvaient plus distribuer à chacun que la quantité de deux coquilles de noix d'eau.

Les rebelles savaient bien tout, aussi les invitèrent-ils à faire leur soumission. Après une longue délibération, huit hommes, suivis d'une vingtaine de femmes et d'enfants, descendirent pour débattre les conditions d'un arrangement quelconque. On les

saisit et on les décapita sur-le-champ. D'autres se présentent à l'ouverture des cavernes et demandent un peu d'eau. — « Venez en prendre. » — Une femme descend avec son fils âgé de dix ans...

A peine est-elle arrivée au pied du rocher qu'on la massacre avec son enfant. Le pauvre petit reçut un coup de sabre qui lui coupa la joue depuis la bouche jusqu'à l'oreille, il tomba dans la rizière et fut laissé pour mort. (Le lendemain, délivré, la première chose que fit le père en descendant du rocher, fut de se jeter sur le cadavre de son fils. Quelle ne fut pas sa surprise en voyant qu'il respirait encore!... On banda la plaie et on l'emmena...).

Les autres, voyant ces massacres, n'osèrent plus descendre et plus que jamais comprirent qu'il ne leur restait qu'à mettre leur confiance en Dieu seul, et en la bonne Vierge et dans le grand Archange, chef des soldats du Christ... »

Le P. Klinger raconte encore : « Tout en écoutant les uns narrer leurs misères, je voyais les autres paraître sur le rocher de tous les côtés. Tous avaient la figure noircie par la fumée, beaucoup avaient les yeux rouges et se plaignaient de ne presque pas voir clair. Vers midi, on me pria de monter dans une caverne pour administrer une femme qui venait de mettre un enfant au monde le matin.

Impossible de la descendre, elle allait certainement mourir. On me débarrasse de mon chapeau, je serre mon habit autour de mon corps, et je monte.

Après avoir grimpé à une hauteur d'une dizaine de mètres, on m'introduit par une étroite ouverture.

A peine si je pus y passer, je rampai un moment, je descendis un escalier, puis remontai une échelle, enfin j'arrivai jusqu'auprès de la pauvre femme. Je baptisai le petit enfant, j'administrai la mère, et je les engageai à faire leur possible pour sortir de là, promettant de leur céder, pour le voyage, un palanquin, que le chef des rebelles, dans sa précipitation à s'éclipser, nous avait laissé dans la matinée.

Je redescendis, et ils parvinrent à grand-peine, il est vrai, à faire passer leur malade, là où j'avais eu tant de peine à passer tout bien portant.

Vers cinq heures, les voyant presque tous descendus, je fis partir un premier détachement pour veiller à la sûreté de la route. Les pauvres gens suivirent chargés de leurs enfants, de leurs blessés, de leurs malades ».

Au dire du Père, cette année la moisson était splendide, jamais on ne l'avait vue si belle; et il leur fallait abandonner tous leurs biens. C'était dur, mais la Mission allait les prendre en pitié; les mains vides, ils paraient contents d'avoir la vie sauve.

Voilà pour Bào-Nham ce qui s'est passé. Le P. Klinger parvint

à conduire tous ces pauvres chrétiens au centre de la Mission, à Xā-Doài, où ils seraient en sûreté jusqu'à la pacification du pays. Tous les autres chrétiens eurent leur jour de malheurs. Je n'en finirais pas à vous redire tout ce que j'apprends de jour en jour, à mesure que je voyage dans le district, sur les calamités de cette époque. Sur vingt-et-une chrétientés, dix-neuf furent entièrement brûlées, deux cures, un couvent, une ferme, détruits, cent quatre chrétiens massacrés; la vie en général avait été sauvée à beaucoup, grâce à la Providence. Quand, à la suite des expéditions des colonnes françaises, auxquelles le P. Klinger prit grande part comme guide, le pays devint plus calme, il fallut s'occuper de ramener les fugitifs sur leurs territoires respectifs. Ce fut l'œuvre du P. Klinger encore, ainsi que le rétablissement de tout ce qui avait été détruit.

(A suivre.)

RÉCITS & LÉGENDES

Le bon Larron.

(Traduit de l'anglais.)

DANS une misérable maison d'un de quartiers pauvres de New-York, un jeune homme, d'environ vingt ans, gisait sur son lit de mort. La maladie devait achever l'œuvre de destruction commencée par le vice et le relâchement des mœurs. Les yeux seulement montraient qu'il vivait encore. Ils brillaient d'un éclat étrange, comme si tout ce qui restait de vie dans ce corps épuisé s'y fût concentré.

La chambre, quoiqu'elle ne fût pas absolument nue, trahissait la misère. Pour tout mobilier, elle contenait quelques chaises de paille et une ou deux commodes de fabrication grossière, avec, sur le mur blanchi à la chaux, un miroir brisé. En face du malade on voyait une lithographie en couleurs représentant le crucifiement. Les yeux du jeune homme étaient fixés sur l'image : ses regards exprimaient non l'amour mais la haine; c'étaient des blasphèmes muets et terribles.

A côté du grabat une pauvre femme agenouillée sanglote; ses yeux sont rouges et gonflés, car elle a beaucoup pleuré.

Entre Jésus sur la croix et son fils à demi-mort, elle ressemble à la Mère des douleurs entre Jésus et le bon larron. Elle se tourne d'abord vers le Crucifix, puis vers le malade immobile sur son lit. Ses lèvres balbutient une prière et Jésus l'entend. Il entend toujours, quoiqu'il ne semble pas toujours le faire.

Enfin, la mère rompt le pénible silence. Elle ne peut supporter ces regards de haine intense. « Mon fils, s'écrie-t-elle, aie pitié de moi, si tu n'as pas pitié de toi-même. Je te pardonne tout : ton éloignement, ta vie dérégulée, tes débauches, tes sacrilèges, même tes menaces... dis seulement à cette dernière heure que tu acceptes mon pardon. »

Point de réponse. « Au moins demande pardon à Dieu. » Point de réponse encore. « Au moins appelle-moi pour la dernière fois ta mère, quoique tu aies obstinément refusé de le faire si longtemps. »

Le malade se tourne vers elle pour parler, — elle attend ses mots — il concentre ses forces expirantes et il s'écrie : « Non. »

La malheureuse mère adresse à l'image du Sauveur un regard de douloureux reproche — le regard de l'innocent qui en appelle de l'homme à Dieu.

S'enveloppant d'un châle de laine, elle quitte la chambre et court à l'église voisine. C'est l'heure de la messe, et le prêtre, à l'autel, en est à l'Élévation. Elle tombe à genoux et, inspirée au moment où l'on élève l'hostie sacrée, elle se substitue à son fils mourant, elle parle en son nom, et elle s'écrie avec le bon larron : « Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume. »

La messe terminée, elle retourne en hâte à sa demeure. Mais elle s'arrête au moment où elle ouvre la porte. Osera-t-elle entrer? Peut-être trouvera-t-elle son fils mort ou en agonie. Ou bien, s'il vit encore, ne blasphémera-t-il pas en la voyant?

— Ma mère!

— Mon Dieu! c'est mon fils qui parle ainsi.

— Ma chère mère!

En un instant, elle est à genoux à côté du lit; elle sanglote, elle rit, elle tient des propos incohérents. Elle est remplie d'amour reconnaissant pour son Dieu, d'amour joyeux pour son fils. Elle essaie de l'exprimer, mais les mots sont impuissants à le faire. Ce n'est pas un rêve, ce n'est pas une illusion.

C'est bien son fils qui la regarde si tendrement, les yeux mouillés de larmes; c'est bien son fils qui lui parle en désignant le crucifix :

« Il m'a regardé... Je l'ai regardé... Il m'a parlé... Je l'ai entendu me dire : Je te l'affirme, aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis. »

Merveille de la grâce divine! Le Christ a accepté l'échange des âmes, la substitution de la mère au fils et il a renouvelé l'ineffable scène du Calvaire.

Qui dira la ferveur de cette Confession et de cette Communion? Qui décrira cette merveilleuse scène au lit de mort? La mère, dont la joie déborde, dont le cœur est enflammé d'amour, assiste son fils au dernier moment. L'haleine impure de Satan l'effleura, mais le soupir parti de la Croix vient de faire son œuvre aussi sûrement qu'il y a près de dix-neuf cents ans.

Ils furent sans contredit un autre Dismas et une autre Monique.

Ch. Le P.

CORRESPONDANCE

Manche. — Merci des prières que vous et vos Apostoliques avez adressées à saint Michel pour le succès de l'examen que je vous ai recommandé il y a trois semaines.

Le jeune homme consacré au glorieux Archange vient d'être admis à l'École militaire de Saint-Maixent.

En reconnaissance, une messe d'action de grâces.

J. B.

Manche. — Offrande d'actions de grâces à saint Expédit. *Mise de M.*
Manche. — Offrande pour une messe d'action de grâces et pour vos œuvres. Saint Michel m'a protégé dans un concours difficile. *M. L.*

Ain. — Veuillez suspendre au Sanctuaire du saint Archange l'ex-voto que je vous envoie, comme gage de ma reconnaissance. *A. S., zél.*

Calvados. — Merci de la messe célébrée en l'honneur de saint Michel, à l'intention que je vous ai recommandée.

Notre affaire s'est parfaitement arrangée au gré de nos désirs, et le procès que l'on voulait nous intenter est tombé à l'eau. *Anonyme.*

Côtes-du-Nord. — Une messe d'action de grâces à saint Michel, et une plaque en marbre blanc avec l'inscription « Merci », comme *ex-voto*. *P. Le P.*

Côtes-du-Nord. — Je viens remercier le bienheureux Archange d'une grâce qu'il m'a obtenue, et je vous envoie le prix d'une lampe devant sa statue durant 9 jours. *A. M. R., zél.*

Eure. — Une messe d'action de grâces à saint Michel ! Un mal subit m'était arrivé, j'ai promis une messe au bon Archange, et j'ai été soulagée. *E. O., zél.*

Finistère. — Le malade recommandé à saint Michel a obtenu sa guérison. *M. Q., zél.*

Finistère. — En remerciement d'une grâce que m'a obtenue saint Michel, je vous envoie une modeste offrande. *T. de S. P.*

Ille-et-Vilaine. — Merci à saint Michel ! Mon fils est reçu à ses examens. Dites une messe. *L. F.*

Ille-et-Vilaine. — En renouvelant mon abonnement et ceux de mes associées, je tiens à vous signaler une grande faveur obtenue par saint Michel.

Aux vacances dernières, un grave accident de voiture pouvait causer ma mort et celle des personnes qui étaient avec moi. J'ai été retirée vivante de dessous le véhicule, littéralement aplati sur mon corps.

Grâces en soient rendues à la sainte Vierge et aux Anges invoqués avec foi ! *A. D. de T., zél.*

Indre-et-Loire. — Une messe pour remercier le saint Archange d'une grâce obtenue. *Anonyme.*

Loire-Inférieure. — Merci à saint Michel de la protection qu'il a accordée à ma bonne mère à l'article de la mort. Malade ou plutôt souffrante depuis des années, elle fut frappée d'une congestion et enlevée rapidement; cependant elle put recevoir tous les sacrements en pleine connaissance; ce que je regarde comme la récompense de sa dévotion particulière pour notre saint Archange. *L.*

Loiret. — Actions de grâces à saint Michel pour la conversion de mon fils, qui est dans la Nouvelle-Zélande. Il va maintenant régulièrement à la messe et à la communion mensuelle. — Offrande. *M. M., zél.*

Meurthe-et-Moselle. — Offrande pour messes d'action de grâces à saint Michel, et demande de protection pour deux personnes. *P. N.*

Oise. — Prière d'insérer: Que Notre-Dame de Lourdes et saint Michel m'obtiennent la guérison de ma sœur et la conservation de mes parents en bonne santé. *L.*

Orne. — Réabonnement aux *Annales*, offrande pour les Apostoliques et honoraires d'une messe à saint Michel. C'est en action de grâces d'une grande faveur temporelle demandée au grand Archange. *F. F.*

Basses-Pyrénées. Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. *C. K.*

Hautes-Pyrénées. — Au mois d'octobre j'avais promis une messe à saint Michel, si un jeune militaire dangereusement malade revenait en bonne santé; il est tout à fait guéri. J'accomplis ma promesse. Prière d'insérer. *Une abonée.*

Seine. — Grâce à la protection de saint Michel que j'avais sollicitée récemment par votre entremise, la première partie des examens que subit actuellement mon fils s'est passée d'une manière satisfaisante. *G.*

Seine. — Merci de vos prières. — Nos grandes inquiétudes ont disparu

avec les dangers que nous faisaient redouter les médecins. Le jour où vous disiez la sainte Messe en l'honneur de saint Michel à l'intention de ma belle-fille, elle a eu une charmante petite fille. La mère et l'enfant voot parfaitement, grâce à Dieu, à la sainte Vierge et à saint Michel. *R. P., zél.*

Seine. — Une messe en action de grâces à saint Michel.

Il nous a obtenu les faveurs que nous lui demandions: la guérison d'un père de famille, et deux grâces particulières. Merci à Marie Immaculée et au grand Archange. *L. T.*

Seine-et-Oise. — Merci à saint Michel de sa protection sur mon mari, ses affaires et sa santé. *R. V.*

Seine-et-Oise. — Merci à saint Michel. Il m'a protégé d'une manière visible, contre la vengeance de mes ennemis, qui voulaient me faire mourir. Je viens prier ce bon Archange de nous sauver du danger auquel nous sommes exposés. Offrande. Prière d'insérer.

Seine-Inférieure. — Offrande à saint Michel en action de grâces. *A. Le L.*

Anonyme. — Un médecin était dangereusement malade, je l'ai recommandé à saint Michel. Il est parfaitement rétabli. Une messe d'action de grâces. *X.*

Belgique. — Offrande pour vos chers Apostoliques, en l'honneur de saint Michel, afin qu'il conserve notre Belgique toujours bien catholique. *S. V., zél.*

Belgique. — Mandat pour abonnement aux *Annales* et pour les Apostoliques, en reconnaissance au grand Archange de sa puissante protection. *M. H. L., zél.*

Belgique. — Merci de vos prières. Mon frère a pu recevoir l'Extrême-Onction, grâce à saint Michel. Je lui en aurai une reconnaissance éternelle. *C. M., zél.*

Martinique. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. Mieux sensible dans la santé d'une malade. *A. L., zél.*

Sardaigne. — J'ai la joie de vous annoncer que nous avons pleinement gagné le procès dont nous désirions tant la réussite, et que nous avons recommandé à saint Michel.

Donc, amour, gloire et reconnaissance à notre céleste Avocat ! Je lui promets une reconnaissance éternelle. *L. M., zél.*

Canada. — J'ai été favorisée de plusieurs grâces tant spirituelles que temporelles en invoquant saint Michel. — Prière d'insérer.

Une petite Canadienne très redevable à saint Michel.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches: M^{me} Séguin, née Maufras. — Gathemo: M. l'abbé Eugène Clouard, *cure*. — Bretteville-sur-Ay: M. Colardey. — Blainville: M. Alexandre-Louis Saussey. — Granville: M^{me} Alfred Chaumeil. M. A. Le Tourneur. — St-Vaast-la-Hougue: M^{me} H. Hamelin-Dectot, née Marie Goujon de Saint-Thomas. — Coutances: S^r S. Alphonse, *Augustine hospitalière*.

Aisne. — Bozancy: M. Etienne Aubry; M^{me} Constance Aubry; M^{me} Alphonsine Warnier. — Saint-Quentin: S^r Léocadie-Joseph.

Alpes-Maritimes. — Grasse: M^{lle} Clara Labat.

Ardennes. — L'Échelle: M^{lle} Elisa Caruel.

Calvados. — Caen: R^{de} Mère Marie de S^t. Philomène, *religieuse bénédictine*. — Honfleur: M. Henri Hérou.

Côte-d'Or. — Thury : M. Claude Charau.
Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. Victor Kaïser. — Binic : Maria Guilbaud.
Doubs. — Ornans : R^{de} Mère Paul-Marie, *zélatrice*.
Eure. — Louviers : M. l'abbé Ch.-A. Cagaet, *archiprêtre de N. D.*
Finistère. — Brest : M. Jules Furet.
Haute-Garonne. — Toulouse : M. Jacques Borde ; M. le Dr Prosper Graciette ; M. Armand Parenleu ; M. le colonel Stanislas Le Doyen ; M^{lle} Louise Rougier. — Seysses : Marie Decamps, Marie Rouzes.
Hérault. — Montpellier : M^{lle} Gabrielle Amat.
Ille-et-Vilaine. — Hédé : Marie Leuret. — Vitré : M. Louis Arthur de la Borderie, *membre de l'Institut*.
Isère. — Valbonnais : M. Casimir Nier.
Loire. — Saint-Étienne : Marie-Joséphine Despinasse ; Eugénie Bernard. — Saint-Martin Lestra : M^{me} Marguerite Sage ; M^{lle} Fanny Michel.
Loire-Inférieure. — Nantes : M^{me} V^{ve} Eugène Lair ; M^{lle} J. Hyvoïn. — Nozay : M^{lle} Gautier.
Maine-et-Loire. — Angers : M^{lle} Besson.
Meuse. — Liny-devant-Dun : M^{lle} Rosalie Rémy.
Morbihan. — Saint-Joseph-de-Kermaria : S^c Marie Saint-Bernard, *fille de Jésus*.
Oise. — Beauvais : M^{lle} Marthe Mansard, *zélatrice*.
Orne. — Alençon : M^{me} de Prunelé, *bienfaitrice* ; Saint-Léger : M. Amestant, père.
Pas-de-Calais. — Béthune : M^{lle} Clotilde Galand.
Basses-Pyrénées. — Ciboure : Dom Marie-André Dupont, O. S. B.
Puy-de-Dôme. — Pont du Château : M. Charles Torrent.
Saône-et-Loire. — Montceau-les-Mines : Louise Carret, femme Moreaux.
Seine. — Paris : Sœur Marie-Zélia, *franciscaine missionnaire* ; M^{me} Geneviève Dehollain ; M^{lle} Maria-Louise Comoy ; M^{me} Goison, née Marie-Joseph Halliez ; M. l'abbé A. Ross, *1^{er} vicaire à Saint-Jacques-Saint-Christophe* ; Boulogne-sur-Seine : M^{lle} Janina Quilichini.
Seine-et-Marne. — Meaux : M. Bounard.
Seine-Inférieure. — Valliquerville : Mélanie Dumesnil, femme Tannay. — Rouen : M^{me} Doucet, jeune.
Alsace-Lorraine. — Büdigen : M^{lle} Marie Kirch, *zélatrice*.
Tunisie. — Tunis : M. Yver de la Vigne-Bernard.
Autriche. — Cracovie : M^{sr} Mathias Fose. — Czernowitz : R. P. Valérien Mrowinski, S. J.
Portugal. — Braga : M^{me} Luize Joachine Paiva d'Azevedo ; Joachim-Joseph-Marie-Raphaël d'Azevedo.
Canada. — Sherrington : M^{me} Angélique Gendron.
Chine. — S'hang-hai : R. P. Le Bêle, S. J.
Ile Sainte-Lucie. — Castries : M^{me} Pauline Ferguson.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
 Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie FR. SIMON, succ^r de A. LE ROY, Rennes (4932-01).

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — A NOS ASSOCIÉS. — OPPORTUNITÉ ET PROGRÈS DE LA DÉVOTION A SAINT MICHEL. — INDULGENCES ET FAVEURS SPIRITUELLES. — LE CULTE DE NOTRE-DAME AU MONT-SAINT-MICHEL (*gravure*). — SAINT MICHEL EN ANNAM (*gravure*). — HISTOIRE D'UN NÔM (*nouvelle*). — VIEUX NUMÉROS DES ANNALES. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

A NOS ASSOCIÉS

LE 8 mai nous célébrerons l'Apparition de saint Michel et le 27 mai ramènera la fête du Lundi de la Pentecôte, date du pèlerinage régional, aimé et suivi par nos chrétiennes populations de la baie du Mont-Saint-Michel.

En tout autre temps que celui où nous sommes, nous convoquerions les Amis et Fidèles de saint Michel pour louer l'Archange, le célébrer et le fêter. A l'heure actuelle, nous les supplions d'accourir et d'unir leurs cœurs et leurs voix en une prière ardente et victorieuse.

L'heure est grave.

Au dernier Consistoire (13 avril), le Souverain Pontife disait : « Les épreuves et les afflictions qui entourent les catholiques, loin de s'atténuer vont en s'aggravant chaque jour, et même se propagent d'une partie de l'Europe à l'autre, comme une véritable contagion.... »

Ce qui domine en ce moment, c'est le dessein manifeste des ennemis de l'Église, d'attaquer violemment les institu-

tions chrétiennes, on dirait qu'il y a comme un pacte formé entre eux dans ce but....

Ce sont là de tristes indices pour l'avenir et qui font présager avec toute vraisemblance, qu'à des temps malheureux succéderont des temps plus malheureux encore. »

C'est l'heure, n'est-ce pas ? de crier de toutes nos forces : Saint Michel à notre secours !

Le 8 mai, FÊTE DE L'APPARITION DE SAINT MICHEL.

Messe de Communion à 7 heures.

Messe solennelle à 10 h. 1/2.

Chapelet de saint Michel à 2 h. 1/2.

Vêpres et Salut à 6 heures.

Le 27 mai, LUNDI DE LA PENTECOTE.

Les messes commenceront à 6 heures.

Messe solennelle et Sermon à 10 h. 1/2.

Procession à 2 heures.

Au retour à l'Église, Salut solennel du T. S. Sacrement.

Opportunité et Progrès de la Dévotion à saint Michel

LE retour au culte de saint Michel, si aimé de nos pères, est à l'ordre du jour. Pas un ami des Saints Anges qui n'en sente l'opportunité. Chaque courrier nous en apporte de nouvelles preuves.

Aussi ce courant d'idées se traduit-il de tous côtés en actes de dévotion au Prince de la Milice céleste, vainqueur du démon et des anges révoltés, défenseur des droits de Dieu méconnus et protecteur de la cité du Bien contre les assauts de la cité du Mal.

Il nous revient d'un *Évêché du Midi*, sous la signature d'un savant chanoine, dont le zèle le dispute à la science, des lignes trop pleines d'actualité pour que nous n'en citions pas quelques-unes à nos lecteurs.

En renouvelant son abonnement, il demande une Messe en l'honneur de saint Michel... « C'est, ajoute-t-il, aussi et surtout pour que Dieu ait pitié de notre malheureux pays, et qu'il commande au glorieux Archange, son patron et son défenseur, de se lever pour chasser de la France tous les misérables qui l'oppriment et la mènent à sa perte. L'invasion des juifs et des ennemis de Dieu qui la tiennent sous leur joug impie et tyrannique est bien plus désastreuse pour elle que ne le fut celle des Anglais au xv^e siècle. Car, après tout, les Anglais de ce temps-là étaient catholiques, tandis que ceux qui se sont emparés de ses destinées sont les pires ennemis de Dieu et de l'Église. Saint Michel suscita Jeanne d'Arc contre les Anglais. Il y aurait bien plus de motifs maintenant pour qu'il lance contre les hordes de Satan déchainées toutes les armées des cieux. *Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum a facie ejus*¹ — *fiat ! fiat !* »

Du *Portugal* nous arrivent les mêmes douloureux échos. C'est un religieux qui parle :

« Vous savez qu'elles sont bien dures pour nous tous, en Portugal comme en France, les circonstances présentes. Ici le gouvernement et la presse surtout, font une guerre sans trêve à tout ce qui est religieux, et à la religion elle-même. Nous avons un décret du 10 mars en vertu duquel on a déjà supprimé plusieurs couvents et quelques résidences de religieux, et on prépare de nouvelles exécutions pour bientôt. Jusqu'où ira-t-on ? C'est ce que personne ne saurait dire. Nous craignons bien qu'on ne ferme les collèges catholiques. C'est bien le moment, plus que jamais, de prier le grand Archange. « *Defende nos in praelio, contra insidias diaboli esto praesi-*

1. « Que Dieu se lève, et que ses ennemis se dispersent ; que ceux qui le haïssent fuient loin de lui. » *Ps.* 67, v. 2.

dium! » « Défendez-nous dans le combat, contre les embûches du démon soyez notre secours. »

Au cri d'alarme succède la voix de la prière et le cri de l'espérance.

De *Montmartre* même nous recevons les lignes suivantes :

« Nous constatons ici un accroissement très marqué de la dévotion au grand Archange, protecteur de l'Église et de la France. Notre vénéré cardinal Richard, archevêque de Paris, se montre très heureux de ce progrès et très favorable à cette dévotion. »

Et la Supérieure des Religieuses adoratrices du Sacré-Cœur continue : « Dans notre petite Société, saint Michel est l'objet d'un culte très spécial. A toutes les heures du jour, nous l'invoquons, après avoir prié le Sacré-Cœur de Jésus et Marie-Immaculée. De plus, nous prions pour la réalisation d'un désir qui accroitrait, il nous semble, beaucoup la dévotion au Prince des anges. Ce serait que la pratique du *Mois de saint Michel* (septembre) se généralisât, comme celle du Mois de saint Joseph, sinon comme celle du Mois de Marie. Autant que nous le pourrions, nous travaillerons à répandre cette idée. Et pour nous, en communauté, nous ferons le Mois de saint Michel. Nous ressentons si souvent les effets de sa protection que nous voudrions le voir connu et honoré partout. Cela se fera comme il en a été pour le culte de saint Joseph, maintenant si universellement répandu¹. . . »

« ... Ah! s'il avait été prié universellement, peut-être aurions-nous échappé aux maux qui nous menacent! Mais, du moins, réparons nos négligences, et obtenons par son intercession que les efforts du démon tournent à sa confusion; et que la gloire de Dieu et le salut de la France ressortent pourtant des épreuves que nous traversons. »

1. Pour répondre à ce pieux désir, partagé par tous les dévots de l'Archange, nous avons mis en train un nouveau *Mois de saint Michel*, qui sera très court, pas cher, illustré et tout à fait intéressant. — Puisse-t-il être venu à temps pour le 1^{er} septembre! Les *Annales* tiendront nos lecteurs au courant de ce projet.

On ne saurait mieux penser ni mieux dire.

La Sœur directrice du *Pensionnat de Jeanne d'Arc à Domrémy* est tout heureuse de nous écrire : « Nous avons toutes les enfants de Domrémy et de Greux en classe. Et, chose surprenante pour le temps dans lequel nous vivons, l'école laïque qui était installée dans la maison de la vénérable Jeanne a été supprimée. » Et elle observe :

« N'est-ce pas une marque de la protection spéciale de saint Michel et de son Inspirée? »

Personne d'avisé n'y contredira.

A *Troyes*, M. le chanoine Defer, un des plus dévoués zélateurs de l'Archange, a inauguré le 11 février une *réunion publique mensuelle des associés de l'Archiconfrérie* dans la chapelle du *Cercle Saint-Michel*. Monseigneur l'Évêque a accordé pour cette réunion et celles qui suivront la faveur d'un salut du Saint-Sacrement.

Malgré la rigueur de la saison, un bon nombre d'associés avaient répondu à l'appel du Directeur, et il espère que ce nombre sera doublé. C'est un exemple à imiter.

De ce jour, les abonnements aux *Annales* qu'il fait circuler passent de dix-huit à vingt-deux.

Un bon point aux amis de saint Michel à Troyes.

Monsieur le Curé d'Étreux, au diocèse de Soissons, bénissait le 8 octobre dernier une *statue de saint Michel à Pargnan (Aisne)*, son pays natal. La statue, offerte par feu sa pieuse mère, sort des ateliers de Vaucouleurs et est admirable d'expression.

Le zélateur de saint Michel à *Forceville-Acheux*, diocèse d'Amiens, nous envoie l'intéressante relation suivante :

« Elle est enfin placée dans notre église paroissiale, la chère statue de saint Michel. Elle est là sur un piedestal dans les fonts baptismaux, le bénitier est à ses pieds et l'on ne peut entrer ni sortir sans avoir une pensée ou une invocation pour le grand Archange. Une inscription y est gravée comme une prière permanente : « Saint Michel, défendez-nous contre les ennemis de Dieu et des hommes. » Le jour de la bénédiction

a été mémorable pour les Forcevillois, et bien longtemps ils se souviendront du beau discours prononcé par un chanoine de la cathédrale d'Amiens, dont la douce et éloquente parole nous a tous charmés.

En effet, il était bon de l'entendre parler de saint Michel, dire ses gloires, ses bienfaits, sa merveilleuse intervention pour notre chère et bien-aimée patrie. Avec quels traits de flamme il a peint Jeanne d'Arc dont l'Archange fut le guide et le soutien !

L'incomparable Basilique du Mont Saint-Michel, le miracle du fort Saint-Ange, le culte dont saint Michel est l'objet en Italie, dans nos grands sanctuaires et dans le monde entier, rien n'a été oublié.

Avec quelle suave piété l'orateur nous a rappelé que deux fois par jour dans le *Confiteor* nous supplions saint Michel : Le matin dans notre prière, lorsque nous demandons la force pour le combat de la vie, et le soir en faisant à Dieu l'humble aveu de nos fautes ! Il nous a invités à redoubler d'ardeur dans la dévotion à saint Michel en ce moment où le démon veut pervertir les esprits et les cœurs par le scepticisme si opposé au bonheur de l'humanité... »

La *Somme* est en train de se signaler dans la dévotion au grand Archange. On vient de placer dans l'église de *Saint-Fuscien* près Sains, un beau vitrail de saint Michel, offert par M. Michel D. Ce Monsieur, par dévotion à son Patron, en a fait mettre dans plusieurs églises des environs d'Amiens.

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse de Valence*, citant la *Croix de l'Isère* :

« On vient de placer sur la façade du Monastère de la *Grande Chartreuse* une statue magnifique de saint Michel.

Cette statue, en feuilles de cuivre repoussées au marteau, est une œuvre remarquable par son fini, la gracieuseté des formes et ses belles proportions. Elle mesure 2 mètres 50 de hauteur et pèse environ 400 kilos ; elle a coûté vingt mois de travail à M. Hérol, l'artiste bien connu de St-Laurent-du-Pont,

Cette statue avait été commandée par les RR. PP. Chartreux pour orner le frontispice de leur chartreuse de Calabre, mais vu la beauté de l'œuvre, les Religieux ont préféré en enrichir leur monastère dauphinois¹. »

Une zélatrice de la *Drôme* nous écrit à la date du 12 avril : « Monsieur le chanoine Allemand, supérieur du grand Séminaire de Romans, a composé une *Cantate* au Drapeau national du Sacré-Cœur, paroles et musique.

Or, sa cantate résume les révélations faites à cette fervente religieuse Clarisse, sur laquelle M. l'amiral de Cuverville attirait notre attention par une lettre publiée dans les *Annales* de novembre dernier.

Il est question de Lucifer qu'il faut frapper à nouveau ; du Sacré-Cœur, de Marie Immaculée, de saint Michel qui arbora le premier l'étendard de l'amour, de la fidélité, etc.

M. le chanoine Allemand a composé cette cantate pour l'inauguration du drapeau national du Sacré-Cœur en la chapelle de notre Maison-Mère à Romans le 20 janvier.

Elle a été chantée à Parnans pour la même cérémonie, présidée par M. le chanoine Allemand qui accompagnait à l'harmonium sa cantate, chantée non seulement par nos jeunes filles, mais par M. le chanoine Caillet, archiprêtre de Romans et d'autres prêtres. »

Nos voisins ne restent pas en retard.

Les lecteurs des *Annales* savent que « dans la Société de *Saint-Pierre Claver*, dont le siège est à Salzbourg en *Autriche*, on honore maintenant saint Michel d'un culte tout particulier, en reconnaissance d'une faveur due à son intercession².

En *Belgique*, les progrès de la dévotion au Prince des Anges sont sensibles et les enrôlements dans son Archiconfrérie s'y font par milliers chaque année, aussi bien dans les pays de langue flamande que dans les provinces de langue française et allemande.

1. Cf. *Annales du Mont-Saint-Michel*, décembre 1899, p. 213-214.

2. Cf. *Annales* de Mars 1901. Article *Correspondance*, p. 284.

Voici un fait qui s'est passé à *Dixmude* et qui mérite mention spéciale.

Nous le tenons d'une religieuse de *Bruges*, zélatrice de saint Michel.

« Monsieur le Doyen, en venant voir sa sœur, nous recommanda M. Michel S., atteint de phthisie et déjà administré. Nous lui promîmes de nous souvenir de lui près de saint Michel, et nous lui demandâmes instamment de se faire inscrire dans l'Archiconfrérie. « J'y consens », dit-il, « à une condition; j'ai une affaire qui me tient énormément à cœur; naturellement j'ai peu d'espoir de l'obtenir, mais si saint Michel arrange cette affaire pour moi, non seulement je me fais inscrire, mais je placerais sa statue dans ma paroisse. »

Saint Michel ayant aplani toutes les difficultés, et ayant complètement exaucé ses prières, Monsieur le Doyen a tenu parole, et M. S., également guéri, a donné la statue de 1^m,40 en carton-pierre. Elle a été bénite et installée à la fin de décembre. »

Ah! quand il s'en mêle, saint Michel ne fait pas les choses à moitié. Aussi, va-t-il avoir une autre statue, — elle est même déjà arrivée — chez les *Servantes du Sauveur*, à *Bruges*, qui lui sont très dévotes. C'est une belle statue de 1^m,40 également. Elles n'attendent qu'une occasion favorable pour l'installer d'une façon digne d'un si grand prince.

M. le chanoine Bouyer, curé de l'importante et déjà célèbre paroisse du *François*, dans la *Martinique*, nous écrivait à la date du 9 mars dernier :

« Mgr l'Évêque viendra le jour de l'Ascension recevoir cent cinquante chevaliers de saint Michel. Veuillez donc m'adresser cent cinquante coquilles-médailles avec les rubans blanc et bleu. Saint Michel protège visiblement ma paroisse depuis que j'ai placé sa statue dans mon église et mis sous sa protection les jeunes gens; la piété des anciens jours renaît peu à peu. »

Citons encore un séminariste indigène de la lointaine mission de *Landana*, au *Congo portugais* (Afrique), Michel Lulengo.

qui faisait demander récemment dans l'*Écho d'Afrique*¹ une image de son saint Patron.

Avec joie, nous lui en avons fait adresser plusieurs. Saint Michel a là un nouveau zéléteur, et sans doute pas le moins ardent.

Terminons par ces mots de la Révérende Mère Supérieure des *Auxiliatrices de Paris*.

« J'ai la consolation de vous envoyer encore deux cent vingt-et-un noms (quarante-et-une religieuses, cent quatre-vingts élèves de différents établissements) à inscrire à l'Archiconfrérie de saint Michel. Ces listes m'arrivent de *Chine*, et nos Mères seront très heureuses lorsqu'elles sauront qu'elles sont inscrites; car c'est une promesse qu'elles ont faites à l'Archiconfrérie de saint Michel, si elles étaient épargnées dans les terribles affaires qui ont eu lieu en Chine.

Nous pourrions multiplier les citations, mais il faut se borner.

De tout ceci, ne ressort-il pas clairement que l'on n'invoque pas en vain saint Michel, que sa dévotion est de plus en plus comprise et pratiquée, et qu'elle est toujours, selon le mot de la sainte Église, « pour les peuples qui l'honorent une source de bienfaits². . . »

Indulgences et Faveurs spirituelles

1. Archiconfrérie. — Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, moyennant visite et prières aux intentions du Souverain Pontife, le mardi 8 mai, fête de l'apparition de saint Michel au Mont-Gargan. Pour les autres indulgences de l'Archiconfrérie, voir le billet d'admission.

Chaque lundi, la sainte Messe est dite à l'autel de saint

1. *Écho d'Afrique*, févr. 1901, p. 21.

2. *Michael Archangelus, Princeps militiae Angelorum, cujus honor praestat beneficia populorum*. . . (Bréviaire).

Michel pour tous les associés vivants et défunts. Le 1^{er} samedi de chaque mois, elle est dite pour les bienfaiteurs et bienfaitrices, zélateurs et zélatrices de l'Archiconfrérie et des Œuvres de saint Michel. Elle sera dite à leur intention aussi le 8 mai.

II. **Chapelet de saint Michel.** — 1^o *Indulgence plénière*, une fois le mois, à ceux qui récitent quotidiennement la couronne angélique ; *plénière* aussi le 8 mai, pour les mêmes.

2^o 7 ans et 7 quarantaines pour *chaque récitation* du même chapelet ;

3^o 100 jours, une fois le jour, si l'on porte sur soi cette couronne, ou si l'on en baise la médaille.

III. **Prière « Saint Michel Archange, défendez-nous... »** — 100 jours, une fois le jour, pour tous les fidèles qui récitent la prière *Sancte Michael Archangele*, etc., ou : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement. »

IV. **Te Splendor.** — 1^o 200 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui récitent l'hymne *Te Splendor*, etc. : « O vous Splendeur et Vertu du Père... » avec l'antienne, le verset et l'oraison en l'honneur de saint Michel ;

2^o *Indulgence plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée tous les jours pendant un mois.

V. **Neuvaine.** — 1^o 300 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui, en n'importe quel temps de l'année, en public ou en particulier, feront une *neuvaine* en l'honneur de saint Michel ;

2^o *Indulgence plénière* dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours qui suivront immédiatement.

Toute formule de prière *approuvée* peut servir pour le gain des indulgences attachées à la neuvaine.

Il faut en dire autant des neuvaines en l'honneur de saint Gabriel, de saint Raphaël et de l'Ange Gardien, qui donnent droit aux mêmes indulgences.

VI. **Invocation à l'Ange Gardien.** — 1^o 100 jours, *chaque fois*, à tous les fidèles qui réciteront la prière *Angele Dei*, ou « Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, etc. ; »

2^o *Indulgence plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée chaque jour du mois.

Indulgences et faveurs spéciales aux pèlerins du Mont-Saint-Michel.

I. — Une indulgence plénière est accordée à tous les prêtres ou fidèles venant en pèlerinage au Mont-Saint-Michel. On peut la gagner une fois par mois (Indults du 12 janvier 1866 et du 2 avril 1887).

II. — Tous les prêtres pèlerins célébrant dans l'église du Pèlerinage peuvent dire la messe votive de saint Michel, excepté les jours de fêtes doubles de 1^{re} ou de 2^e classe (Indult du 12 mars 1887).

III. — Indulgence de 100 jours, une fois par jour, à ceux qui font une prière aux intentions du Souverain Pontife devant la statue de saint Michel, couronnée dans la Basilique et aujourd'hui vénérée dans l'Église paroissiale (Indult du 30 juillet 1897).

N. B. — Toutes les indulgences plénières relatées ci-dessus se gagnent aux conditions ordinaires : confession, communion, visite d'une église et prières aux intentions du Souverain Pontife. Toutefois, pour les indulgences plénières du *chapelet*, du *Te Splendor* et de la *neuvaine*, la visite n'est pas requise.

HISTOIRE & LÉGENDE

Le Culte de Notre-Dame au Mont-Saint-Michel.

Nous offrons aujourd'hui au lecteur un gracieux récit sur le culte de la Reine des Anges au Mont-Saint-Michel. Dans ce récit, la légende se mêle à l'histoire ; qui en douterait après avoir lu ? C'est pourquoi nous laissons à chacun le soin de faire la part du réel et celle de la fantaisie.

Nous avons du reste traité la question d'histoire proprement dite il y a quelques années¹.

Chez les Gaulois, les pèlerinages précédèrent de bien loin l'établissement du Christianisme. L'un des pèlerinages les plus fréquentés de la Gaule occidentale était une grotte sombre, consacrée au dieu Bélénus, sur le rocher, alors entouré de forêts, où s'élève aujourd'hui, au milieu des sables mouvants, la forteresse amphibie du *Mont-Saint-Michel*. C'était là que les nochers des *Armoriques* et d'*Albion* allaient acheter aux druides du mont *Belen* des flèches enchantées auxquelles ils attribuaient follement le pouvoir de changer les vents et de dissiper les tempêtes. Lorsque la montagne escarpée, qui fut le dernier boulevard du druidisme, reçut une abbaye chrétienne, et qu'on l'eut solennellement consacrée à *saint Michel Archange*, la grotte de *Bélénus* se transforma en une délicieuse chapelle marine, dédiée à l'*Étoile des Mers*, à *Marie* protectrice des matelots. Cette chapelle fut bâtie de galets polis par les vagues et roulés par l'Océan; à l'intérieur, les parois et la voûte étaient ornées de branches de corail, de mamelons d'ambre et de coquillages éclatants, ramassés sur tous les rivages et apportés par de pieux matelots.

L'autel était un quartier de roche où l'on avait laissé les aspérités d'un écueil, et, dans le pourtour, on voyait suspendues, comme *ex-voto* des ancres de sauvetage et des chaînes de captifs.

Cette chapelle était souvent visitée, avant la Révolution, par de longues files de marins, sauvés du naufrage. Ces fils de l'Océan, avec une ferveur qui n'est pas rare parmi eux, entonnaient d'une voix rauque comme le bruit des vagues l'*Ave Maris Stella* ou ce gracieux *Salve Regina* que les Anges chantent eux-mêmes sur leurs harpes d'or². . .

1. Cf. *Annales* de juillet 1898: Le Culte de Notre-Dame au Mont-Saint-Michel, pp. 81-87.

2. Tiré de *La Vierge*, Histoire de la Mère de Dieu, par M. l'abbé Ohsini. Paris, F. de Boisadam, 1838, p. 470-72.



NOTRE-DAME DES ANGES

ÉRIGÉE DANS LA BASILIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL EN 1871,
ET MAINTENANT VÉNÉRÉE DANS L'ÉGLISE PAROISSIALE.

Saint Michel en Annam

LETTRE DU R. P. GEOFFROY (suite)¹.

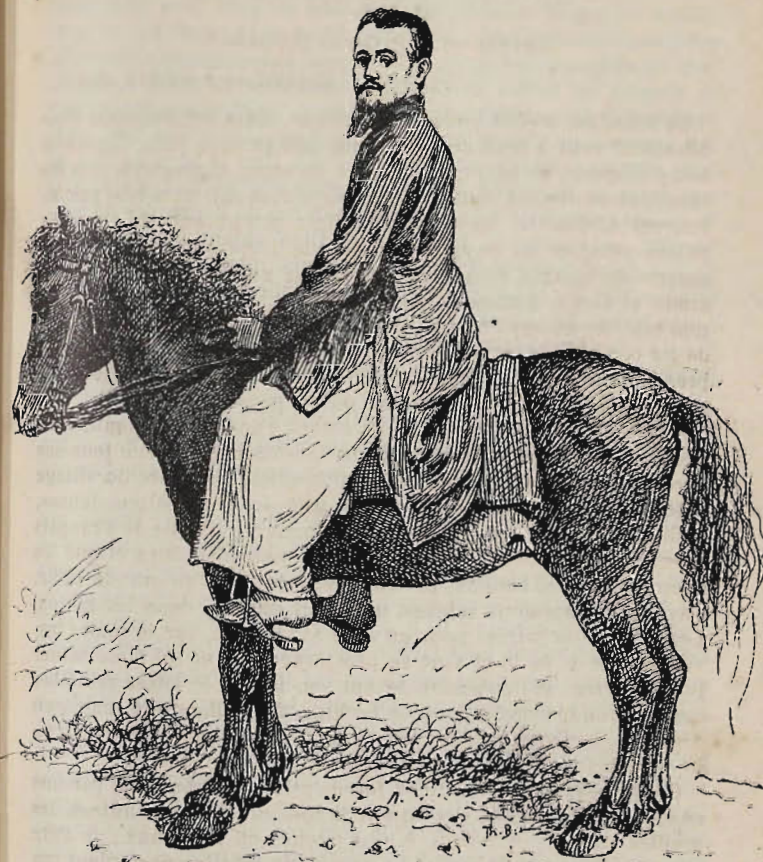
Báo-Nham, 8 octobre 1900.

La rébellion n'était pas encore éteinte, mais les Français établissaient petit à petit des postes un peu partout pour l'anéantir complètement, et ce fut avec l'aide de cette sauvegarde que les chrétiens du district de Báo-Nham purent revenir dans leur patrie. En vrai diplomate, le P. Klinger finit par obtenir de tous les païens rebelles du pays la rentrée de trois moissons perdues comme dommages causés aux biens des chrétiens pendant une année et demie d'absence. Les chrétiens revenaient au mois de mai 1887, les champs ensemencés par les rebelles étaient couverts de riz bon à moissonner. Le Père fit avertir tous les maires de se présenter à jour fixé pour la moisson à faire ; aucun ne se présentant, on crut à une résistance qui se préparait.

Au jour dit, le P. Klinger, qui a obtenu l'appui d'un lieutenant, chef de poste à quelque distance de Báo-Nham, emmène tous ses chrétiens pour moissonner les champs sur le territoire du village redouté le plus échauffé. Le village sort armé de bâtons, lances, fusils ; on craint une bataille, au moment on dit que le Français est avec les chrétiens. Comme il faisait mauvais temps et que les chemins étaient boueux, le lieutenant, de toute sa grande taille, s'avancait, pantalons relevés, un bâton énorme dans les mains. Les rebelles le prirent pour un ogre sans doute, car le maire traversa toute la foule et vint se prosterner devant lui et le saluer jusqu'à terre ; le lieutenant, levant son bâton, le laissa retomber comme une massue le long de l'échine du malheureux maire, en disant : « Aujourd'hui c'est trop tard, c'est hier qu'il fallait venir ! » Le village fut pillé, ce fut une leçon pour les autres.

Un autre jour des chrétiens furent pris en embuscade par une bande de rebelles, les uns eurent le cou traversé ; les autres, les oreilles coupées ; d'autres furent hachés en morceaux ; le Père avertit le Français du poste. Le village de rebelles ne voulant pas livrer le chef de rebelles, le maire fut étendu le ventre au soleil brûlant ; un des chefs, saisi, fut pendu devant tout le village rassemblée. Après, ordre fut donné de prendre tout. Ce fut encore une leçon. Peu à peu les chrétiens se remueblaient. Le P. Klinger les reconduisit à leurs villages ; ils bâtirent de nouvelles maisons et se reformèrent en chrétientés. Le rocher de Báo-Nham devint ainsi une protection à grande distance : « il y a le Père derrière ce rocher, ne vous y frottez pas, il y aurait à refaire », se disaient les païens.

¹ Cf. livraison précédente.



LE R. P. GEOFFROY

DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES, MISSIONNAIRE EN ANNAM
ET CHEVALIER DE SAINT MICHEL, EN TENUE DE CAMPAGNE.

Pendant que le Père s'occupait ainsi à ramener les chrétiens, à relever les villages détruits, à bâtir des églises, il se fit parmi les païens un grand mouvement de retour au bien. Non seulement beaucoup demandèrent à se soumettre et abandonnèrent le parti de la rébellion, mais encore, se tracassant et ne pouvant s'entendre, ils vinrent au rocher demander à embrasser la vraie Religion. De grands procès surgirent, car le démon de l'envie a ses ruses : des accusations, des calomnies sans nom, il employa tout pour faire obstacle. Mais le bon Dieu, qui sait tirer le bien du mal, se sert aussi de tous les moyens pour arriver à ses fins. En 1839, le P. Klinger comptait déjà un grand nombre de demandes de conversion, et s'occupait, la grâce de Dieu aidant, de nombreux procès. Les conversions prirent aussi une marche plus générale, lorsque Mgr notre Évêque étant venu célébrer les fêtes de Pâques à Bão-Nham, Sa Grandeur poussa son voyage vers le haut jusqu'à Son-La, dont quelques habitants étaient venus demander l'aide du Père et désiraient devenir chrétiens.

La conversion de Són-La date donc de 1839 ; c'est seulement en 1890 que les premiers convertis furent baptisés. Lorsque, le nombre augmentant, on put les séparer des païens, le P. Klinger les forma en chrétienté nouvelle sur une colline, en face du village païen.

L'entreprise ne fut pas des plus commodes ; car, païens, ces gaillards étaient de fameux batailleurs, toujours en dispute — c'est du vif argent que cette race de Són-La. — Ils ne savaient pas tenir de milieu, aussi marchaient-ils toujours à l'avant-garde. C'est ce qui détermina le P. Klinger à leur donner comme chef saint Michel, car il leur fallait un chevalier, un brave comme modèle. Tous les autres saints étaient trop pacifiques pour eux, il leur fallait comme patron, un saint batailleur. Saint Michel a terrassé le diable, c'était bien ce qu'il convenait à ces gaillards qui, allant au vrai Dieu, livraient la guerre au diable. Aussi « *Quis ut Deus!* » ils ne se sont pas laissé marcher sur le pied. La protection de saint Michel sur eux est visible. Le pays, assez malsain, ne produisant que de maigres moissons, tous ruinés plus ou moins par la guerre et les procès, toujours en route pour affaires d'intérêt capital, toujours sur le qui-vive, en butte à toutes les calomnies, de tous les quatre à cinq mille qui demandèrent à se faire chrétiens, eux seuls surent tenir bon jusqu'après la débâcle, et maintenant, c'est la chrétienté qui donne le plus grand espoir. Je connais déjà beaucoup de villages chrétiens, je n'y ai jamais rencontré cette vie dont on est frappé en arrivant à Són-La ; jusqu'au plus petit nouvellement né qui vous regarde en face sans crainte, en ayant l'air de dire : « *Quis ut Deus!* » *Multi sunt vocati, pauci vero electi.* « Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

(La fin prochainement.)

RÉCITS & LÉGENDES

HISTOIRE D'UN NOM

Où l'on parle un peu de Saint-Jean le Thomas et beaucoup du Mont-Saint-Michel.

(Nouvelle, par M^{me} Andrée MYRA¹).

Il y a plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio, que n'en peut contenir toute votre philosophie.

SHAKESPEARE (*Hamlet*).

IL m'est arrivé de passer l'été dans un idéal pays. C'était comme un rêve ; on y vivait simplement, ainsi qu'au temps jadis, pieds nus, cheveux au vent. On ne parlait pas français. Toute la journée à la grève, courant dans la brise salée, ramassant de-ci, de-là, les coquillages, les moules ; prenant à la main, avec des précautions infinies, les alouettes de mer enfouies dans les roches, et qui, le soir, à la nuit tombée, cachent leur tête sous leur aile et semblent de petits œufs roses, pâles et frissonnants, laissés là par un alcyon. Et, lorsque le ciel s'était couvert d'ombre, lorsqu'on ne voyait plus, dans la nuit profonde, que les petits clous d'argent des étoiles, sur le sable, avec des monceaux de fagots et d'herbes sèches arrachées à la côte, nous allumions des feux de joie, nous nous couchions autour, roulés dans nos capes, la tête appuyée au rocher, les yeux ouverts sur l'infini, gardant toutes nos pensées, ne voulant pas troubler d'un mot humain l'harmonie de pureté et de tendresse que la nature mettait en nous !

C'était comme un rêve. Que nous étions loin de tout ! Que ne sommes-nous restés là-bas ! Tout était grand là-bas, tout était bon. Est-ce que vous ne savez pas que la nature est toujours douce ? Dieu n'a pas mis de haine en elle, et ses colères

1. Reproduite avec autorisation spéciale de l'auteur. — Reproduction interdite sans autorisation.

n'ont pas d'amertume. Devant la grève sans bornes, s'apaisent nos petites et nos aigreurs, tout se fond dans un immense pardon, dans un amour débordant, volonté de tout ramener au bien, espoir que l'homme reviendra de lui-même à la beauté, à la bonté, à tous les sentiments de noblesse, puisqu'il y a un Dieu bon, auteur de la nature, puisqu'il y a une vie au-dessus de notre vie humaine !

Il semble fait, ce coin de terre, pour l'apaisement des cœurs malades, des esprits las. Rien ne lui manque, il n'a rien de trop. Il est caché comme un mystère dans une vallée peu profonde, en ces confins de la Basse-Normandie où la nature est à la fois riante et sévère, où la joyeuse végétation du sol se termine sur la plage aride, champ de sable où poussent quelques rocs aux flancs nus. C'est un village aux toits de chaume, sans misère, sans richesse aussi ; pas de gros fermiers, pas de gros cultivateurs, pas de malheureux courbés au travail, gémissant sur la glèbe ingrate ; c'est le coin du bon Dieu, chacun pour soi, lui pour tous. La terre donne ce qu'elle peut, on ne lui en demande pas lourd, et, du moment qu'on vit, on est content.

Les maisons sont gaies là-bas, elles ont l'air de sourire ; l'église est sereine et douce ; les tombes du parvis sont blanches ainsi que des robes de vierges. Le chemin qui mène à la mer est frais, joyeux, ombragé de figuiers aux feuilles larges. Il y a des prés autour de vous, les moutons paissent sur le bord de la route, ils allongent vers vous leur doux museau timide, ils vous bêlent bonjour comme à des amis. Et puis, de ce chemin vous arrivez à la mer, à une côte déchirée, heurtée, terrible ; la vague écume aux pointes des rochers, on l'entend qui fait « plouck ! » comme si elle était en colère. Et elle est très douce.

Ah ! voilà ! Elle est très douce, elle fait du bruit, mais elle ne fait pas de mal : « parce que saint Michel protège la baie », disent les pêcheurs.

Peut-être,

Elle s'étale lentement jusqu'au fond du golfe, toujours plus calme à mesure qu'elle approche du Mont Sacré. Même aux jours de tempêtes, alors qu'on devine que, par delà Cancale et Granville, les lames démontées doivent briser les vaisseaux, elle n'a dans la baie qu'un bouillonnement, assez pour être imposante, trop peu pour être terrible. Elle émeut, mais elle n'effraye pas.

II.

Eh bien, mes bons amis, ce coin charmant, où l'on est si heureux, s'appelle Saint-Jean-le-Thomas. Thomas ! direz-vous, quel vilain nom pour un si bel endroit, et ne voilà-t-il pas de quoi s'enthousiasmer, verser des flots de poésie et de sentiment sur un Saint-Jean qui n'est que Thomas ! Et pourquoi, s'il vous plaît, puisque ce pays est si beau, si bien situé, si favorisé du ciel, pourquoi ne lui avoir pas trouvé un nom bien poétique, bien ravissant, en rapport avec ses qualités ? un de ces jolis noms comme la côte bretonne en est pleine ? Nous avons bien eu Saint-Jean des Grèves, pourquoi n'aurions-nous pas un Saint-Jean analogue ? Allons, rêveurs qui vous baigniez dans les ondes de Saint-Jean, baptisez-le nous mieux que cela, voyons !

Hélas ! ce n'est plus à faire, j'en suis bien fâchée. Le peuple est plus fin et plus juste que nous, il avait trouvé pour Saint-Jean son vrai nom, et c'était le plus joli de la côte, j'ose le dire. C'était Saint-Jean « au-bout-de-la-mer » ; parce que la mer vient s'éteindre dans la baie, et que, sauf aux plus fortes marées, c'est-à-dire deux fois par mois, les dernières ondulations des lames meurent sur la grève de Saint-Jean. Comprenez-vous ? c'est *au bout de la mer*. Ah ! quel poète que le peuple !

Malheureusement, du moins sous ce rapport (je ne veux pas examiner les autres), malheureusement il n'est pas seul, Saint-Jean, son filleul, a été débaptisé et malencontreusement recoiffé du nom de Thomas, de par l'histoire et la vertu d'un homme...

Ah ! que de fois j'y ai pensé, que de fois j'ai vu se dérouler

devant moi le drame, incertain comme un conte, puissant comme un symbole, auquel ce cher pays doit son nom ridicule ! J'étais alors en face de l'abbaye, mes pieds se baignaient dans ces lames, minces autant que des feuilles de cristal, les lames du *bout de la mer* ; et sur le sable, jusqu'au Mont, dans l'œil de ma pensée, se formait l'image de ces fiers chevaliers, peuplant la solitude...

Mais vous allez savoir.

(A suivre.)

(Andrée MYBA.)

Vieux Numéros des Annales

Nous remercions ceux de nos chers Abonnés — et ils sont nombreux — qui ont bien voulu nous envoyer les livraisons des Annales par nous demandées en mars dernier.

Il ne se trouve plus qu'une livraison que nous voudrions avoir en plus grand nombre, c'est celle d'Avril 1881.

Avis aux conservateurs de bonne volonté.

Adresser : Au Directeur des Annales du Mont-Saint-Michel, (France).

CORRESPONDANCE

Manche. — Une messe à saint Michel en action de grâces de la mort très édifiante d'un pauvre malheureux que je lui avais recommandé. S. S.

Alpes-Maritimes. — Un cierge devant la statue de saint Michel en reconnaissance de ma guérison. J'avais fait une chute, j'étais tombée de l'escalier et je m'étais fait une plaie à la jambe, et rien ne pouvait me guérir; je suis restée un mois et demi avec ma jambe malade. J'avais fait plusieurs neuvaines et je n'avais rien obtenu; il me vint la pensée d'en faire une à saint Michel, et tous les jours je récitai une prière au saint Archange; le dernier jour de la neuvaine, le mieux s'est fait sentir, et au bout de quelques jours, j'ai été tout à fait guérie.

Gloire et reconnaissance à saint Michel!

B. L., zél.

Ardennes. — Le père de famille pour qui je vous avais demandé une neuvaine est en bonne voie de guérison. Que saint Michel achève son œuvre et lui rende tout à fait la santé! sa famille envoie une offrande en reconnaissance.

B. D.

Aude. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. L. R., zél.

Bouches-du-Rhône. — Une messe promise à saint Michel pour m'avoir épargnée, ainsi que ma petite famille, des suites de cette mauvaise influenza qui a régné ici cet hiver... Vve M., zél.

Bouches-du-Rhône. — Une messe d'action de grâces à saint Michel; c'est pour la guérison de ma fillette, que j'ai eue gravement malade. E. G.

Calvados. — Offrande en reconnaissance à saint Michel.

Une associée.

Calvados. — Une messe en l'honneur des saints Anges pour les remercier de leur protection dans une circonstance récente, où une de nos religieuses a échappé à un accident qui aurait pu être très grave.

Sr M. X., zél.

Calvados. — Pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue, offrande en faveur des Apostoliques.

E., Curé.

Côtes-du-Nord. — Remerciements à saint Michel pour une grande faveur obtenue par son intercession. Qu'il continue à me protéger dans mon commerce!

M. G.

Côtes-du-Nord. — Une messe à saint Michel pour le remercier d'une grâce temporelle obtenue, et le prier de m'en obtenir une autre que je demande avec foi et persévérance. Prière d'insérer dans les Annales.

C. H.

Hérault. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. Prière d'insérer.

Adèle SEGNISSE, de Bassan.

Ille-et-Vilaine. — Une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier de grâces obtenues et le supplier de nous continuer sa protection.

F. S.

Ille-et-Vilaine. — Messe d'action de grâces pour guérison obtenue.

C. B.

Indre-et-Loire. — Merci à saint Michel, pour une faveur qu'il m'a obtenue, faveur qui m'a tirée d'un grand embarras... Aussi, je vais propager son culte avec une nouvelle ardeur. Dans ce but, une grosse de médailles...

M. G., zél.

Loir-et-Cher. — Une offrande à l'École apostolique pour remercier saint Michel de deux grâces qu'il m'a obtenues et pour qu'il me continue sa protection à moi et à toute ma famille.

S.

Loire-Inférieure. — Saint Michel est si bon pour nous que, chaque fois que nous l'invoquons, il nous obtient la faveur demandée. Une messe d'action de grâces, et insertion dans les Annales.

M. P.

Loire-Inférieure. — Une messe d'action de grâces et de demandes à saint Michel.

G. B.

Maine-et-Loire. — Une messe à saint Michel, en action de grâces de sa protection pour mon neveu; le jeune homme a passé de bons examens, et il vient d'entrer à l'école de Versailles.

Que le saint Archange le protège toujours! Veuillez insérer dans les Annales.

B. A.

Maine-et-Loire. — Une messe pour remercier saint Michel de plusieurs grâces obtenues.

F. D.

Marne. — Une neuvaine et une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier. Voilà un an que mon fils est revenu du régiment et il ne s'est presque pas senti de sa maladie...

D. L.

Mayenne. — Je vous demandais de prier pour un neveu, novice capucin, qui passait la révision, afin que Dieu lui épargnât l'épreuve de la caserne. Je promettais, si j'étais exaucé, de vous le faire savoir pour insertion d'action de grâces dans vos *Annales* à la gloire du grand Archange. Dieu soit loué! mon neveu est complètement réformé. F. G.

Morbihan. — Une messe d'action de grâces au divin Cœur de Jésus, avec une lampe à son autel pendant neuf jours; et une autre messe au glorieux saint Michel Archange: le tout pour grâces obtenues. V^o Le T.

Nord. — Une messe d'action de grâces à saint Michel pour le remerciement d'une grande faveur obtenue par son intercession. E. H., zél.

Oise. — Une messe d'action de grâces. E. G.

Orne. — Merci à saint Michel de sa protection sur mon fils auquel il a obtenu le succès dans l'examen que je lui avais recommandé. S.

Orne. — Une messe à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue. J. G.

Basses-Pyrénées. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. T.

Saône-et-Loire. — En reconnaissance de la protection de saint Michel, une lampe pendant neuf jours. E. V.

Saône-et-Loire. — Quatre associées, pour grâces obtenues, envoient chacune leur obole à saint Michel.

Saône-et-Loire. — Une messe d'action de grâces à saint Michel; il m'a conservé la vie dans plusieurs circonstances pénibles. V^o N., zél.

Haute-Savoie. — J'offre au saint Archange ce que je lui ai promis, en le remerciant de tout ce qu'il a bien voulu m'obtenir. P. C.

Seine. — Une messe de remerciements à saint Michel et à saint Joseph pour une grâce qu'ils m'ont obtenue. Prière de le publier dans les *Annales*. M. P., zél.

Seine. — Messe d'action de grâces à saint Michel. V.

Seine. — Offrande d'action de grâces à saint Michel. L. T.

Seine. — Une messe d'action de grâces à Notre-Dame et à saint Michel. S^r M. DE LA T^r.

Seine-et-Oise. — Offrande à saint Michel, en reconnaissance de sa protection sur notre commerce et sur celui de nos enfants. G. C.

Seine-Inférieure. — Offrande à saint Michel, pour les œuvres abritées sous ses ailes; c'est en action de grâces obtenues. Trois messes: une à saint Michel, une à saint Joseph, une à saint Antoine de Padoue. V^o S., zél.

Seine-Inférieure. — Une messe d'action de grâces à saint Michel, et offrande pour vos Apostoliques. Veuillez insérer. L. N.

Deux-Sèvres. — Offrande promise à saint Michel pour faveur obtenue. J. A. E.

Tarn. — Une associée avait invoqué saint Michel pour avoir du travail. Exaucée, elle témoigne sa reconnaissance en s'abonnant aux *Annales*. Prière d'insérer. F. A., zél.

Réunion. — Une neuvaine de lampe et une messe à Notre-Dame du Mont-Tombe, qui a guéri un petit enfant. E. DE M.

Lorraine. — Offrande d'action de grâces à saint Michel. M. L.

Belgique. — Ferventes actions de grâces: pour une opération grave bien réussie, pour une amélioration sensible dans l'état de santé d'un père de famille; pour la mort édifiante d'une mère qui avait vécu dans le désordre depuis de longues années. S^r M., zél.

Belgique. — J'avais promis une offrande à saint Michel. Il m'a exaucée. — J'accomplis ma promesse. DE V.-M., zél.

Belgique. — Une messe à saint Michel en action de grâces et pour obtenir une nouvelle faveur. M. V. L., zél.

Canada. — Nos malades recommandés au sanctuaire de saint Michel se sont sentis bien mieux. Veuillez publier mes remerciements dans les *Annales du Mont-Saint-Michel*. M. W.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Donville: Le R. P. Havard, *supérieur*. — Saint-Martin des Champs: M. L. P. Gauchet. — Le Val Saint-Pair: M. Victor Corbin.

— Marcilly: M. Louis Lebrun. — La Godefroy: M. l'abbé Boutin, curé.

Aisne. — Thenelles: Augustine Caplet, Rose Nicolas, Elisabeth Wallel, Ernestine Brion, Clémence Loncle, Elisabeth Marécat.

Aube. — Mailly: M. Royer.

Aveyron. — Rodez: M^{me} Fraysse.

Bouches-du-Rhône. — Marseille: M. Joseph Guende.

Calvados. — Louvigny: M. Arsène Marie. — Condé-sur-Noireau: M^{me} V^o Bertrand, M^{me} V^o Harivel. — Venoix: M^{lle} Clarisse Revel.

Charente-Inférieure. — Rochefort sur-Mer: M^{me} Marguerite Bonnet, M^{me} Clémentine Gautier, née Galteaux. — La Rochelle: M. Harasse de la Vicardière.

Cher. — Bourges: S^r Saint-Camille, *religieuse Ursuline*. — Vierzon: M^{lle} Anna Poirier.

Côtes-du-Nord. — Pontrieux: M^{me} Marie Le Gaudu. — Lamballe: M^{me} Baratoux; M^{lle} Bichemin.

Creuse. — Evaux-les-Bains: Mad. Perichon.

Deux-Sèvres. — Niort: M. Joseph Rimbeau.

Dordogne. — Périgueux: S. G. M^{re} Dabert.

Drôme. — Valence: M^{me} V^o E. Champion, *zélatrice*.

Finistère. — Quimperlé: R^{de} Mère Aimée de Jésus, *Ursuline*, R^{de} Mère Marie Madeleine, *anc. supér. des Ursulines*.

Gard. — Le Trescol (La Grand-Combe): M^{me} Philomène Rieu.

Gers. — Mirande: M^{lle} Marie Lacoste, M^{me} V^o Delbosc.

Haute-Garonne. — Toulouse: M^{me} Adelaïde Delch.

Hérault. — Béziers: Jacqueline Delfaut, née Cammus. — Montpellier: M^{me} Sophie Rouquairol.

Ille-et-Vilaine. — Cancale: M^{me} Guilbert. — Piré: M. Roux. — Saint-Servan: M^{me} V^o Edouard Lamiré. — Maxent: Marguerite Février.

Loire. — Contouvre: S^r Sainte-Alphés, née Humbert, *supérieure des Sœurs de Saint-Charles*. — Saint-Barthélemy-Lestra: M. Joseph Dépierre.

Loire-Inférieure. — Nantes: M^{lle} Anna Pohardy, M^{me} Boulet, M^{lle} Anna Dardare, M^{me} Drouet. — Montoir-de-Bretagne: M^{me} Evain.

Loiret. — Pithiviers : M. Michel Bordellet.
Maine-et-Loire. — Saint-Barthélemy : M^{me} Rosalie Rétiveau. — Vernueil-le-Fourrier : M^{lle} Vallée ; M^{me} Robineau.
Mayenne. — Craon : M^{me} V^{ve} Homo, née M. J. Raulin, *zélatrice*. — Fromentières : M^{me} la M^{is}e de Cheffontaines, *bienfaitrice*. — Laval : M^{me} Fouassier, née Judith Poupon. — Cuillé : M^{me} V^{ve} Edouard Gachol.
Meurthe-et-Moselle. — Vézelize : Marie Marchal, M. Frédéric Thiébaud. — Champenoux : Victoire Ferry. — Nancy : M. l'abbé Béro, à Bonsecours.
Meuse. — Mont-sous-les-Côtes : M. l'abbé Laumel, *curé*.
Morbihan. — St Joseph de Kermaria : St Marie du St Suaire, St Marie Rosalie, et St Marie Emmanuel, *filles de Jésus*. — Vannes : M. le chanoine Jules Joubaud. — Auray : M. le chanoine François Le Guen.
Nord. — Lille : M^{me} de Cosselte, née de Prémont. — Armbouts-Cappel : M^{me} Marie Z. Adriansen, née Deduytsche. — Tourcoing : M. Lemoine Ségard, M. Jules Beck.
Oise. — Compiègne : M. Emard. — Beauvais : M. Coutant.
Orne. — Marchemaisons : M^{me} Osithe Tessier, femme Bernard ; Rosalie Dégrenne ; V^{ve} Charron ; M^{lle} Marie Lépy. — Saint-Léger : Elia Tessier, V^{ve} Amesland. — Le Mesle-sur-Sarthe : Agathe Garnier.
Basses-Pyrénées. — Pau : Michel Troubat.
Hautes-Pyrénées. — Tarbes : Elisabeth Dubois.
Pyrénées-Orientales. — Perpignan : R^{de} Mère Marie-Joseph Margny, *au Saint-Sacrement*.
Sarthe. — Auvers-le-Hamon : M^{me} V^{ve} Victor Gô. — Rozé : M. Martin Guittel. — Assé-le-Riboul : M^{lle} Roulin.
Savoie. — La Gieltaz : M^{lle} Marguerite Bibollet. — Chambéry : Vuillermin Françoise, dite Fanchette ; M^{lle} Adélaïde Bouvard ; Clotilde Perrot.
Seine. — Paris : M. Édouard Ferret ; M^{me} V^{ve} Wittmer, née Marie-Rose Richard.
Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : Eugénie Jaumon, V^{ve} Charpentier. — Beaumont-sur-Oise : M^{me} V^{ve} Caillaux, *zélatrice*. — Versailles : M. le Chanoine Dutilliet, *vicaire général*.
Seine-Inférieure. — Rouen : M. Gesbert de la Noë, *ancien Président à la Cour d'appel de Rouen*, M^{me} V^{ve} Désirée Poret, née Morin. — Bacqueville : Jean Chavoix. — St-Jean du Cardonnay : St-Saint-Wandrille.
Tarn. — Castres : M^{lle} de Milhan.
Vendée. — Chambreaud : Agathe Griffon ; Michel Jobard.
Yonne. — Auxerre : M^{lle} Gallois.
Lorraine. — Leyviller : M^{lle} Rosalie Ehly.
Réunion. — Saint-Denis : M^{lle} Stella Paris, M^{lle} Julie Beilouard, M^{me} Adrien Blainville, née Élise Antonio, M^{me} Auguste Babet, née Ernestine Hetchi.
Belgique. — Bruges : M. Victor Vastemans.
Brésil. — Rio de Janeiro : Dona Marianna Luiza Alvares d'Azavedo Pereira d'Almeida Torres, *très dévouée zélatrice*.
(Nous nous proposons de lui consacrer prochainement un article nécrologique).
Canada. — Montréal : Alphonse Chicoine.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie FR. SIMON, succr de A. LE ROY, Rennes (1436-01).

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LE 8 MAI AU MONT-SAINT-MICHEL. — AUX ASSOCIÉS. — LE LOUP DU MONT-SAINT-MICHEL (*gravure*). — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — SAINT MICHEL EN ANNAM (*gravure*). — UNE ZÉLATRICE DE SAINT MICHEL AU BRÉSIL. — RÉCITS ET LÉGENDES : *Histoire d'un nom*. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHÈRES DÉFUNTS.

Le 8 Mai au Mont-Saint-Michel

LE matin de ce jour-là, chez nous, le ciel était chargé de nuages bas, sombres et pesants ; quelques rayons d'un pâle soleil avaient, pendant quelques furtifs instants, irradié la statue dorée de l'Archange debout sur sa flèche altière, puis, les nuages s'étaient effondrés en une pluie torrentielle.

L'espoir d'une belle journée s'envolait.

C'était pourtant le jour choisi par les écoles catholiques du pays, pour venir supplier l'Archange d'intervenir en faveur des Congrégations religieuses.

Les intrépides n'hésitèrent pas pour si peu. Le pensionnat des sœurs du Carmel d'Avranches et l'école des religieuses du Sacré-Cœur de Pontorson vinrent avec leurs excellentes maîtresses. La pluie implacable les fit prolonger leurs visites à l'église, mais leurs anges gardiens

peuvent témoigner que ces chères enfants n'y trouverent point d'ennui.

La grand'messe fut célébrée par un ami du Mont-Saint-Michel, M. Laforêt-Levatois, curé de Saint-Sauveur-de-Pierrepont. La sœur assistante du Carmel, avec un talent musical hors de pair, accepta gracieusement de tenir l'orgue de la tribune et l'harmonie des chants sacrés ne le céda en rien au recueillement et à la piété de l'assemblée.

L'après-midi, les enfants furent réunies pour recevoir la bénédiction du T. S. Sacrement et entendre quelques paroles du R. P. Supérieur.

Il les félicita d'avoir bravé l'inclémence du temps et remercia leurs pieuses et zélées maîtresses d'avoir donné à saint Michel cette marque de confiance à laquelle l'Archange répondra.

« De tous les horizons de notre pays de France, des nuages montent sombres et menaçants, leurs flancs renferment la désolation et la ruine ; personne ne se sent en sécurité.

« Faut-il désespérer ? Non, car l'Archange est là. Il est et demeure le redoutable adversaire de la Révolution.

« L'Église et la France, au cours des siècles passés, se sont heurtées à des difficultés plus graves, ont gémi sous l'étreinte de maux plus terribles ; à l'heure où tout semblait perdu, Dieu a fait un signe à saint Michel et Satan a rendu les armes.

« Mais il faut prier.

« On connaît partout les terribles épisodes du siège de Pékin et comment, miraculeusement, les légations ont été sauvées. On s'étonne comment Mgr Favier n'a pas été enseveli sous les ruines de ses établissements, avec le personnel de la mission et ses chrétiens si terriblement éprouvés.

« L'intrépide évêque l'a déclaré : Depuis longtemps, il

avait fait traduire la prière *Sancti Michael Archangeli* en chinois, et tous les enfants fréquentant ses écoles la récitaient chaque jour.

« Saint Michel ne résiste pas à la prière des enfants. Il soufflera au cœur des hommes qui luttent, l'énergie qui assure les grandes victoires. »

Il nous plaît singulièrement de citer ici un fragment de la péroraison du P. Coubé dans le célèbre discours de Lourdes.

« A la bataille sous l'égide de saint Michel ! c'est l'ange gardien de la Patrie, c'est l'ennemi de la Révolution. Il l'a vaincue au ciel dans la personne du premier des révolutionnaires, de celui qu'on oublie de nommer quand on parle des grands ancêtres, le grand ancêtre Satan !

« En avant donc avec saint Michel contre la Révolution. L'Archange nous en délivrera, comme il nous a délivrés jadis de l'étranger en nous envoyant Jeanne d'Arc. La Jeanne d'Arc qu'il suscitera de nos jours, ce sera la France elle-même. »

Nous sommes reconnaissants au P. Coubé d'avoir jeté à son superbe auditoire le grand nom de saint Michel, en l'associant aux noms du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée. Ces noms-là font peur au démon et paralysent sa force.

Puissions-nous le constater une fois encore ! L. P.

Aux Associés

LE 29 juin, fête de saint Pierre et saint Paul, indulgence plénière aux Associés de l'Archiconfrérie, aux conditions ordinaires. Pour les pays où, comme en France, la solennité de la fête est renvoyée au dimanche, cette indulgence se gagnera le 30 juin.

Pour les autres indulgences, voir le billet d'admission et la précédente livraison des *Annales*.

Nouvelles du Culte de saint Michel

Croisade de Prières, sous le Patronage de saint Michel.

Nous avons reçu de *Paris* communication d'une Croisade de prières en vue d'attirer les bénédictions du ciel sur les prochaines élections générales en France.

Cette Croisade toute pacifique est d'une opportunité qui n'échappe à personne. Car il s'agit de savoir si la France restera catholique. Or, elle sera catholique ou elle ne sera plus.

Aussi, grand nombre de *Revues* et *Semaines religieuses* lui ont ouvert leurs colonnes et plusieurs écoles catholiques lui ont déjà donné leur adhésion.

Elle est mise, comme la grande croisade d'il y a mille ans, sous le patronage de saint Michel Archange. Et c'est justice, puisqu'il est toujours « le premier Chevalier qui pour la querelle de Dieu victorieusement batailla contre le dragon, ancien ennemy de nature humaine, et le trébucha du ciel¹. »

Cette Croisade consiste en supplications générales recommandées par son Éminence le Cardinal Richard, Archevêque de Paris, comme très efficaces pour le triomphe de l'Église et le salut de la France.

On y prie le Sacré-Cœur de Jésus, Notre Dame et saint Joseph.

Elles se terminent par la belle prière composée par sa Sainteté Léon XIII, et qu'il a ordonné de réciter dans tout l'univers catholique à la fin de chaque Messe basse.

Pour ceux qui désireraient le texte de cette prière et ne l'auraient pas sous la main, nous en donnons ci-dessous une traduction autorisée².

1. Statuts de l'Ordre de saint Michel, préambule.

2. « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ; contre les embûches et la malice du diable, soyez notre secours. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions. Et vous, chef de la Milice céleste, par la vertu divine, rejetez en enfer Satan et les autres esprits pervers, qui parcourent le monde en vue de perdre les âmes. Ainsi soit-il. »

Le Loup du Mont-Saint-Michel

Conte de Grand-Mère, par Malatesta.



Les moines établis sur le Mont-Saint-Michel,
Vouaient leur pain vierge au service du Ciel ;
Les gens les nourrissaient des produits de la terre
Qu'importait sur son dos l'âne du monastère.



Quand les religieux avaient leur huche vide
L'âne dans le pays passait seul et dans bride.
Les villageois étaient si prompts à le charger
Que les moines, ce soir, avaient de quoi manger.



Un soir que revenant au pauvre monastère
Le bon âne passait par un bois solitaire,
Un méchant loup sortit de l'ombre, l'étrangla,
Et des provisions, après, se régala.



Les moines, ce soir-là, dans un morceau de pain,
Se mirent à prier, priant à Dieu leur pain.
L'un d'eux dit, en espérant la scène dramatique,
Du loup se repaissant de leur vieux domestique.



Quand le supérieur fut instruit de cela,
Il vint trouver le loup au bois, et l'appela,
Le criminel parait : le moine le condamne
Et sertir le conduit à la place de l'âne.



Et partir de ce jour, le pauvre loup bête,
Qu'il dans le pays pour la communauté,
Et loup pour appaiver sa dure privance,
Fut en vain de remplir ses paniers jusqu'à l'anée.

Réduction, avec autorisation du Directeur,
du joli dessin de Malatesta, publié dans le *Noël* du 30 avril 1896.
Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

(Reproduction interdite.)

Une Associée Centenaire.

C'est M^{lle} Léonide de l'Isle du Fief, née à Nantes, le 7 avril 1798, et qui a par conséquent *cent trois ans* passés. Une zélatrice lui ayant offert de l'admettre dans l'Archiconfrérie, elle a été tout heureuse de donner son nom, désirant avoir saint Michel pour protecteur spécial de son grand âge. Qu'il la console donc et la fortifie dans cette vallée de larmes, jusqu'au jour où elle verra sa jeunesse se renouveler comme celle de l'aigle au pays des Anges !

La Fête de saint Michel à Castres, 8 mai 1901.

Voici la relation d'un *zélateur* de saint Michel, en date du 11 mai :

La fête de saint Michel, à Castres, a été célébrée cette année avec un enthousiasme et une ferveur qui n'avait pas été dépassée jusqu'à ce jour. Une foule nombreuse et recueillie se pressait autour de notre belle statue de saint Michel dans l'église cathédrale de notre ville. Notre digne et pieux archiprêtre se réserve toujours le bonheur de dire la sainte messe, et de prononcer quelques paroles en l'honneur du grand Archange. Son éloquence chaleureuse et persuasive à célébrer la gloire du Prince du Ciel, a fait pénétrer dans nos cœurs une immense confiance pour l'avenir de notre pays.

Évoquant la protection que saint Michel a toujours accordée à la France, l'orateur nous a rappelé nos annales historiques.

« La France a été encore plus malheureuse que de nos jours, et lorsque Jeanne entendait la voix « moult douce et moult belle » de l'Archange, « c'était grande pitié au royaume de France ». Saint Michel qui a délivré notre pays du joug de l'Anglais et de l'envahissement du protestantisme, nous délivrera encore des efforts que fait Satan pour anéantir notre patrie.

« Levons les yeux vers les saintes montagnes d'où nous viendra le secours. La France a trois montagnes bénies. Le

Mont-Saint-Michel, Lourdes et Montmartre : Foi, Espérance et Charité, figurées par l'Archange vainqueur du démon, Marie la Mère de l'Espérance et le Sacré-Cœur, le Christ qui aime les Francs. Levons donc les yeux vers nos saintes montagnes ; que nos clameurs montent jusqu'à saint Michel ; prions, supplions ; le grand Archange daignera abaisser le regard vers le pays qu'il a mission de défendre, et tirant son glaive victorieux, il précipitera dans l'abîme les ennemis qui nous humilient et nous oppriment... »

Un chœur de chanteuses a relevé l'éclat de cette fête charmante. Ces voix mélodieuses nous donnaient l'illusion des chants célestes.

La chapelle est restée toute la journée brillamment illuminée et de nombreux fidèles sont venus implorer l'ange protecteur de la France.

Saint Michel à Turin

Le Révérend Chanoine Recteur de Notre-Dame-de-Salut à Turin nous écrit à la date du 29 avril 1901 :

« Une zélatrice me donne à lire chaque mois les *Annales* de l'Archiconfrérie du Mont-Saint-Michel et j'y vois que votre insigne sanctuaire est un monument de gloire séculaire.

« Recteur d'une nouvelle paroisse dans un des faubourgs de Turin en Piémont, je m'occupe de la construction d'un nouveau temple en l'honneur de Notre-Dame-de-Salut, qui est en grande vénération non seulement auprès des citoyens de la ville, mais aussi des habitants du Piémont et d'autres provinces d'Italie.

« Or, un bienfaiteur, qui est mort de ces jours, m'a légué même pendant sa vie, une somme respectable pour l'érection dans le nouveau temple d'une chapelle dédiée aux trois Archanges, saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël. Et j'ai accepté de bon gré cette charge, d'autant plus que ces trois Archanges ont été auteurs de salut pour nous autres hommes ; le premier en vainquant l'ennemi du salut du genre humain,

le second en annonçant à la Très Sainte Vierge le salut du monde, le troisième en procurant le salut corporel au patriarche Tobie.

« En attendant de pouvoir réaliser le projet du généreux personnage, pour exciter par avance la dévotion des fidèles, je voudrais établir dans mon église provisoire une correspondance avec votre insigne sanctuaire, afin que l'on puisse facilement d'ici être uni avec le Mont-Saint-Michel. C'est pourquoi je m'adresse à Votre Révérence pour vous prier de me donner les renseignements nécessaires à l'exécution de mon projet, que je crois inspiré du ciel, afin que dans ce temps de bouleversement social on puisse avoir ici un centre de prières pour invoquer le grand Prince de la milice céleste.... »

Saint Michel en Annam

LETTRE DU R. P. GEOFFROY (*fin*)¹.

Bào-Nham, 8 octobre 1900.

Au moment de la débâcle, alors que, grâce à l'apathie des autorités, les fausses accusations et les manœuvres sourdes des mandarins furent accréditées, les abandons furent généraux comme avaient été générales les conversions. Les cohortes de l'enfer triomphaient, mais saint Michel se réservait l'armée de Són-La, comme avant-garde prête à se faire tuer, plutôt que de se rendre. Quelques histoires pour vous le prouver. Les païens accusent des chrétiens de s'appuyer sur les missionnaires pour s'emparer des temples, pagodes, objets de culte : « ils ont détruit des arbres sacrés, pris des rizières, des terres et des maisons... » C'étaient des accusations de longue date. L'endroit choisi pour les établir était partie en friche, partie boisée, mais ce n'était pas un bois sacré ; car c'était l'ancien emplacement d'un village abandonné depuis une centaine d'années et appartenant à Són-La. Ce bois, les habitants le coupaient de temps en temps pour subvenir aux besoins du village.

Ils ont donc transporté la maison commune et leurs maisons particulières sur le nouveau terrain, dont ils ont réservé une partie pour l'église.

1. Cf. livraison précédente.

Aucune des accusations n'était prouvée ; la vérité fut montrée au grand jour. Trois individus furent conduits au mandarin, sous prétexte d'avoir pris des fruits aux païens, — je crois qu'il s'agissait de courges — on leur en fit un crime capital. L'un d'eux fut rotiné au point que le mandarin le voyant presque mourant, le fit transporter à Són-La, où il mourut en arrivant. Sa femme, qui n'était pas une timide, encouragée par les autres, porta son mari devant la porte du mandarin, où il resta en putréfaction plus de quinze jours. Un autre qui est encore très bien portant m'a fait voir la place des cent cinquante coups de rotin qu'il a reçus, sous la même accusation de vol de courges. Il reçut tout sans faiblir. Le P. Klingér en écrivit au Résident qui ne voulait pas y croire ; le gaillard de Són-La rassembla toutes ses forces, se rendit à la ville, et arrivant chez le Résident, sans autre préambule, laissa tomber sa culotte et mit devant le nez du Résident la pièce à conviction ! Sa plainte fut alors écoutée sur-le-champ...

C'est le même gaillard qui, une nuit, gardant le village, en refusa l'entrée au mandarin et les sauva ainsi tous d'une nouvelle histoire.

Són-La et un village voisin se prirent de querelles dans les champs. Són-La se retira, laissant presque morts quelques individus. Les survivants de la bande coururent au mandarin pour se plaindre. Pendant ce temps, quelques gaillards de Són-La enlevèrent les blessés de la bataille, et les portèrent dans les rizières loin de là. La nuit arriva quand le mandarin se présenta sur les lieux ; il n'était pas, paraît-il, dans la tenue réglementaire. Il veut entrer à Són-La, le terrible factionnaire demande : « Qui est là ? » Le mandarin décline ses titres. — « Est-ce que j'en sais quelque chose ? » répond Dón. « Quand un mandarin va quelque part, il se fait accompagner d'un tambour, et s'habille en conséquence, je ne connais rien, et du reste les frères et sœurs sont en retraite, on n'entre pas, le Père prêche. » Le mandarin n'insiste pas ; il n'était pas en règle ! Arrivé au lieu de la bataille, impossible de trouver une trace de ce qui s'était passé : aux yeux du mandarin les autres perdaient gain de cause et recevaient du rotin par-dessus le marché.

Un autre individu était signalé et des soldats du mandarin étaient envoyés à sa poursuite. Il arrivèrent pendant que le village était à la prière du matin, et reconnurent à son habit le gaillard à pincer. Mais lui s'en doutait bien. Comme les soldats n'osaient pas interrompre la prière, notre rusé Michel, se prosternant en adorations au milieu de tous les autres, petit à petit se métamorphosait ; il retirait une manche de son habit vert qui le faisait remarquer, et enfilait celle d'un habit noir qu'un autre lui faisait passer, en se cachant très habilement devant d'autres

qui se tenaient debout. Il ne ressemble bientôt plus au sujet signalé... Il échappa ainsi, car les recherches des soldats furent inutiles... « Il est absent, leur répondit-on. » Et comme les



STATUE DE SAINT MICHEL

SCULPTÉE ET PEINTE PAR UN ANNAMITE POUR L'ÉGLISE future
DE *Sôn-La*. (cf. p. 60.)

Annamites changent plus souvent de noms que de chemises, il avait de suite, changé de nom... Je n'en finirais pas à vous raconter tous les tours qu'ils ont joués aux païens. Batailleurs dans le sang, les mandarins n'ont rien pu contre eux et avec

le temps ils sont devenus de très bons chrétiens, et ils ne craignent pas de passer pour tels.

Ils ne craignent pas de se charger d'une cinquantaine de médailles, de cinq ou six chapelets, d'autant de croix et de scapulaires. Ce qu'il y a de triste, c'est que je n'en ai pas assez à leur distribuer. Pour les faire voir, ils s'en chargent, ils sont renommés pour cela... Je vous dis, mon Révérend Père, c'est l'avant-garde qui suit saint Michel; que craindre des hommes qui tuent le corps ? *Quis ut Deus !...*

On pourrait faire d'eux tout ce que l'on voudrait; même entre eux ils ne savent pas rougir, et ainsi vous seriez étonné d'entendre un chœur de jeunes filles annamites chanter l'*Ave Maria Stella*, ce qui est bien différent de la langue maternelle annamite. Les jeunes gens et même les vieux exécuteraient les plus belles tragédies avec un véritable succès; c'est ainsi que pour la fête cette année, ils ont joué: « *Les rebelles à Sôn-La, le jour de la fête de saint Michel Archange.* »

Le catéchisme est généralement bien su, et il n'y a point ce mauvais esprit que l'on rencontre parfois ailleurs, des vieux qui disent qu'ils savent que l'étude n'est plus de leur temps. Tout le monde étudie et tous les jours. La prière commune se fait en deux ou trois groupes, selon les occupations d'un chacun. L'assistance de ces braves gens à la messe, lorsque je monte chez eux, est pour moi une grande consolation, elle est exemplaire. Les enfants non plus ne croupissent pas dans l'ignorance que l'on rencontre parfois ailleurs; de bonne heure ils savent faire le signe de la Croix; pas timides du tout, on leur demande la Salutation ou le *Pater* et on est tout étonné de voir qu'ils savent déjà. Ne sachant pas lire pour la plupart, on est tout surpris de la facilité avec laquelle ils apprennent le catéchisme. A l'église, ils se tiennent assez bien, craignant le rotin que les mamans distribuent à la maison quand ils ne sont pas sages.

Il y a, somme toute, une étoffe qui me rappelle beaucoup nos villages de Lorraine; c'est extraordinaire, et comme saint Michel est bon Patron, je me suis très attaché à eux...

Seulement, je ne puis être toujours à eux, car j'ai comme cela un bon nombre de villages très éloignés dans la forêt et la montagne, qui ne voient que moi. Maintenant que la langue Annamite ne me gêne plus guère, je tiens ma parole à saint Michel, une oriflamme ornée d'une belle image du grand Archange me suit partout dans mes visites aux chrétientés. L'organisation de processions, petites loteries d'encouragement — sorte de distributions de récompenses — ont remis l'entrain; car bien des choses laissaient à désirer depuis que le P. Klinger, surchargé de besogne, ne pouvait plus s'occuper de tout à la fois. J'espère, l'année prochaine, travailler à faire connaître saint Michel, afin

que la dévotion au grand Archange rapporte à nos chrétiens isolés dans les montagnes peuplées de tigres et de bisons, des grâces de protection providentielle.

En terminant, mon Révérend Père, je vous ramène à Són-La, car je crois vous y avoir un peu attiré.

Que ne pouvez-vous venir voir vous-même de vos yeux? vous seriez pris de pitié en voyant la pauvre église de Saint-Michel. Certainement le grand Archange n'en doit pas être fier. Moi, la première fois que je l'ai vue, j'ai eu envie de pleurer, et voyant que saint Michel ne fait pas périr les fourmis blanches qui dévorent tout, je me suis mis à penser que S. G. saint Michel voulait quelque chose de plus digne. De là le projet que vous connaissez. Depuis deux ans, la statue du grand Archange, sculptée et peinte par un Annamite, est prête, mais forcément au grenier. De temps en temps je passe pour détruire les constructions des araignées qui bâtissent ici comme en France. Les gens de Són-La la désirent vivement, mais comme ils n'ont point de maison sûre pour la conserver à l'abri des mauvais temps, nous ne la leur avons pas encore donnée. Ce serait d'ailleurs l'occasion de dépenses, genre de ce qui se fait lorsqu'une ville s'apprête à recevoir le Président de la République ou un roi, en petit bien entendu; car la fortune des Annamites et les triomphes ne sont pas très brillants... En ce moment Són-La est encore trop dans la misère, la perte de moissons successives, des procès — ils n'ont absolument rien que les champs et les bœufs que nous leur faisons avoir, — de plus pas d'église convenable pour y installer la statue, qui est pourtant un vrai chef-d'œuvre. Le P. Klinger travaille à assurer des revenus par l'achat de terrains, et moi de mon côté, vous le savez, je tends la main. Sous peu, quand la basilique que le P. Klinger élève à la Sainte Vierge, comme ex-voto, en face du rocher, avec les pierres même du rocher, sera terminée, on se mettra à l'œuvre. Je n'ai encore pas beaucoup. « Saint Michel à mon secours! il en faut tant!!! »

Pendant que je célébrais la fête patronale le 29 septembre, le ciel se tourna à la pluie, et au bout de sept jours, alors que je pus redescendre vers Bão-Nham, il y avait une quantité d'eau dans les rizières, tellement que de très longue date, on n'avait vu cela. La cause des pertes de moissons a été surtout la sécheresse. Cette année, la moisson est presque assurée et excellente. Nous sommes, le P. Klinger et moi, pleins de joie, car nos gens de Són-La pourront au moins cette année, éviter des dettes, il ne leur faudra pas emprunter de riz, ce qui est la ruine des Annamites, qui se mangent entre eux par les emprunts et les intérêts.

La pluie a été un peu désagréable, car la fête n'a pas eu tout l'éclat qu'elle promettait. J'avais invité un confrère du district voisin, et nous avons fait notre possible pour y remédier. J'ai

acheté pour la somme de 15 francs un assez beau bœuf qui a procuré à chacun un petit pot-au-feu, ce qui n'arrive pas souvent. Dans la soirée, lorsque bien rassasiés, les gens sont venus nous remercier, j'ai fait un lancer de sapèques (grosses comme des petits sous français et qui font à peu près le même plaisir aux enfants). J'en ai lancé 600, la somme de 2 francs. Comme le lancer s'est fait devant le seuil de la maison tout piétiné déjà, glissant comme de la glace, sous la pluie battante, je vous laisse à penser à la fin dans quel état se trouvaient vestes et pantalons et même robes... Le Chef de la chrétienté lui-même n'était pas le moins crotté; on l'eût pris pour un potier sortant d'un trou de terre glaise. Je lui demandai combien il avait. « Je n'ai que 3 sapèques, juste pour le lavage de mes habits, mais les enfants sont pleins de joie et les Pères ont bien ri. » En effet, tout le monde était dans la joie la plus complète; il m'est impossible de l'exprimer. C'était au point que, craignant une inondation de quinze jours et décidé à repartir le surlendemain, personne ne voulait que je parte. Il paraît même qu'un groupe est allé à l'église au moment où je sellai mon cheval, et au même instant, la pluie retomba de plus fort pour ne s'arrêter que le samedi, jour de la fête du saint Rosaire. Alors pendant toute la semaine, j'entendis les confessions, donnai la sainte Communion; l'Octave de saint Michel fut complète. Le samedi je pouvais partir pour la fête patronale d'un village voisin de Bão-Nham, le jour du saint Rosaire. — Rentrée à Bão-Nham à temps, car il a plu à torrents toute la semaine suivante encore. Le P. Klinger, à qui j'ai raconté le miracle de saint Michel inondant Són-La, si élevé, voyant la pluie ne pas cesser, commençait à désespérer de pouvoir achever les travaux pour bénir la croix au sommet du clocher, le jour fixé, 24 octobre, fête de saint Raphaël, lorsque le temps s'est remis subitement au beau. Les travaux seront finis pour le jour fixé. Vive donc saint Michel et vive aussi saint Raphaël! J'ai fini, mon Révérend Père. Pour que vous me connaissiez un peu mieux encore, je joins à ces quelques pages une petite photographie¹ pas fameuse, mais qui vous donnera une idée du jeune chevalier de saint Michel que vous aimez.

Souvenez-vous de moi dans les prières de l'Archiconfrérie, ainsi que de mes missions².

Tout à vous en N. S.

Charles GEORROY, Mis. apost.

1. Nous l'avons reproduite dans la livraison précédente.

2. Et maintenant que nous connaissons le chevalier de S. Michel en Annam, aidons-lui à élever à l'Archange un temple digne d'un si grand Prince.

Nous lui transmettrons avec empressement les offrandes.

Une Zélatrice de saint Michel au Brésil

LE samedi 16 mars dernier, à Rio de Janeiro, s'endormait dans la paix du Seigneur, après une vie pleine de jours et de mérites, une dévouée zélatrice de saint Michel, *Dona Marianna Luíza Alvares d'Azevedo Pereira d'Almeida Torres*. Nous l'avons recommandée aux prières dans les *Annales* de mai.

Malade depuis de longs mois, elle n'en continuait pas moins, même de son lit, à faire connaître saint Michel à qui venait la visiter.

Quand on aime, on aime toujours... Or Dona Marianna aimait beaucoup le saint Archange. Le jour même de sa mort, à 10 heures, elle se levait encore pour inscrire deux associés sur le registre de saint Michel, et à 3 heures du soir elle avait rendu le dernier soupir.

Voilà pour une zélatrice ce qui s'appelle mourir les armes à la main.

Depuis cinq ans, Dona Marianna ne les avait pas quittées un seul jour, ces armes pacifiques, qui font la conquête des âmes au culte du Prince des Anges... Chaque jour, en effet, elle enrôlait de nouveaux soldats sous la bannière archangélique. Zélatrice depuis le 2 décembre 1895, elle a recruté jusqu'à sa mort *plus de deux mille associés*.

Et ce résultat est beau, d'autant plus que l'archiconfrérie de saint Michel commençait à peine à s'introduire au Brésil lorsqu'elle se fit zélatrice.

Ses succès pour la gloire des saints Anges ne l'enorgueillissaient point.

En réponse à quelques mots d'encouragement que nous lui avions adressés, au cours de sa longue et mortelle maladie, elle nous disait le 18 juillet 1900, avec une humilité charmante :

« Touchée comme je le suis des consolations et des espérances célestes, qui m'ont vraiment réjouie, je ne me flatte pas d'en être digne, si ce n'est par ma foi toujours croissante dans la grâce du Seigneur et dans le prestige de l'Archange saint Michel, s'il veut bien me donner sa très haute et sainte protection. »

Nous lui avons écrit que si saint Michel la trouvait travaillant pour lui jusqu'à la dernière heure, il lui montrerait un riant visage en venant la chercher pour les fêtes du Paradis...

« Mériter cette faveur, répondait-elle, c'est mon plus grand souci... Le séjour d'ici-bas, même dans un pays comme le mien, où l'on jouit d'un printemps perpétuel, n'est certes pas comparable à celui du ciel. » Elle a présents à la mémoire les derniers moments d'une zélatrice morte en Pologne et dont avaient parlé les *Annales*.

« Ah! mon Révérend Père, je n'oublierai jamais les paroles de cette bonne zélatrice de saint Michel. « Qu'il m'aide à ne rien craindre au moment de ma mort, qu'il daigne me défendre contre le péché, que mes prières ne cessent jusqu'au dernier jour, pour que je puisse, comme elle, compter sur lui... »

« Puisque, avec les petits Apostoliques, vous le demandez pour moi dans son sanctuaire, que vous vous souvenez de votre servante à son autel, mes vœux seront exaucés, et s'il m'est donné de vaincre, je prierai certes pour vous au ciel... »

Enfin, le jour de Noël dernier, obligée par ses souffrances de recourir à une main amie, elle nous écrivait pour la dernière fois :

« Je m'abandonne tous les jours à la miséricorde divine pour trouver grâce devant le Seigneur, cette grâce à portée des âmes qui par toute la teneur de leur vie travaillent à l'atteindre, *qui, closes du côté de la terre, ne peuvent plus regarder et respirer que du côté du ciel.* »

« Ah! si je pouvais atteindre à cette perfection, si je pouvais avant de mourir être digne de cette grâce... quel bonheur!

« Puis-je reconnaître comme un signe de cette divine et tant

souhaitée récompense de ma foi, les prières qui se font au sanctuaire de saint Michel et les petits services que j'ai pu prêter, comme zélatrice, à la dévotion de l'Archange?... J'espère ne pas me ralentir dans cette campagne... »

Sa lettre se termine comme la précédente par une promesse de prières, quand elle sera rendue au pays des Angès.

Elle a tenu parole, puisque quatre heures avant sa mort, elle enrôlait encore des associés.

Saint Michel était venu la chercher, l'appeler du travail à la récompense, nous en avons la douce confiance.

Cependant prions pour elle. Aussi bien, elle tiendra encore parole, en priant pour nous au pays des Angès. I. L.

RÉCITS & LÉGENDES

HISTOIRE D'UN NOM

Où l'on parle un peu de Saint-Jean le Thomas et beaucoup du Mont-Saint-Michel.

(Nouvelle, par M^{me} Andrée MYRA, Suite¹).

III

Saint-Jean n'a pas toujours été un petit bourg de deux cents âmes. Il a eu son heure de célébrité, et même de très grande célébrité. Au XII^e siècle, le seigneur de Saint-Jean était un personnage, chevalier banneret du roi d'Angleterre, ayant donjon et fief en campagne, possédant chasses, vignobles et prairies, pouvant mettre sur pied, en cas de guerre ou pour

1. Cf. livraison précédente. — *Saint-Jean-le-Thomas* est une localité de 230 habitants, située dans l'arrondissement d'Avranches, sur le chemin de Granville au Mont-Saint-Michel, riveraine de la baie du Mont-Saint-Michel, à 10 kilomètres environ du Mont, et station balnéaire aussi paisible que pittoresque. Elle forme commune et paroisse. — Cette gracieuse nouvelle n'est que le développement d'un épisode très historique. — *Reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur.*

aider son suzerain, nombre de vassaux, écuyers et gens d'armes.

C'était un beau domaine que Saint-Jean, de la terre grasse et riche, enclavée de toutes parts dans les vassalages de Saint-Michel, et, partant, sujet de litige perpétuel entre les seigneurs et les moines possesseurs du Mont.

IV

Or, sur ce mont de l'Archange, par une nuit de juin de l'année 1121, une de ces nuits claires, fraîches encore malgré l'été, comme il y en a au bord de la mer, l'abbé Roger II, appuyé à la balustrade sur la plate-forme de l'église, regardait devant lui vers Granville.

Roger, ancien prieur claustral de Jumièges, onzième abbé du Mont, était vertueux et craignait Dieu, nous dit le cartulaire. Par la seule puissance de sa foi et de sa vertu, il avait, dès son arrivée, relevé un peu cette pauvre abbaye, livrée si longtemps au désordre et à l'anarchie. Il avait compris que la prière et la mortification ne peuvent occuper seules la vie d'un homme, fût-il moine, et ces bénédictins agités, turbulents, inquiets, il les faisait travailler avec lui à la gloire de saint Michel. Sous ses yeux inspirés s'élevait la Merveille, immortelle création du génie, admirée toujours après tant de siècles dits de civilisation. Les chapelles s'ornaient de chefs-d'œuvre, les rayons se couvraient de manuscrits précieux.

Son activité n'avait pas de bornes.

Comme il avait discipliné l'intérieur du couvent, il réduisit à l'obéissance, par force ou persuasion, les vassaux que lui adjugeaient les nombreuses chartes du roi d'Angleterre et des seigneurs voisins désireux de gagner les bonnes grâces de l'Archange.

Sur la plate-forme, l'abbé Roger, aussi loin que son regard pouvait s'étendre, de Carolles au cours du Conesnon, contemplait les domaines du Mont : ces grasses prairies, couvertes de troupeaux, ces dunes où paissent les moutons, ces bois

épais, débris de la forêt de Scissy, qui reliait autrefois le continent au roc de Tombelaine, ces vignes gracieuses, baignées, au flanc des coteaux, des larges rayons de la lune, ces rochers où s'abritent le courlis et le chevalier de mer, ces grèves riches de poissons exquis, tout cela, c'était à Monsieur saint Michel. Presque toute la baie lui appartenait, et cependant son serviteur ne lui souriait pas. Il restait droit, rigide, fixant un seul point du regard.

C'était jour de marée. La mer immense frémissait dans la baie, caressant, avec une plainte douce, la base massive du rocher ; du côté de Tombelaine, le ressac, plus violent, changeait la plainte en un râle sourd. Les goélands volaient encore par bandes vers la terre ; leurs ailes blanches rayaient le ciel pur, et quand ils se posaient sur l'eau, ils faisaient jaillir des diamants. Car la lune était pleine, et la mer flamboyait. De cette nappe de feu, les côtes montaient noires, avec leurs arbres en silhouettes, les toits des maisons, et les clochers austères aux murs gris.

C'étaient vers les côtes que regardait Roger.

Vers Saint-Jean, dont le seigneur l'ennuyait beaucoup.

(A suivre.)

(Andrée MYRA.)

CORRESPONDANCE

Manche. — Une messe d'action de grâces à saint Michel.

Sr Ste H., zél.

Manche. — J'ai l'honneur de vous adresser un bon de poste en reconnaissance de la protection accordée par saint Michel dans une affaire importante : il représente le tant pour cent promis.

Anonyme.

Manche. — Une messe en l'honneur de Notre-Dame des Anges, de saint Michel et de saint Joseph, en reconnaissance d'une grâce obtenue. Veuillez l'insérer dans vos *Annales*.

P. F.

Ain. — Grâces soient rendues au saint Archange et à saint Antoine de Padoue ! Mon fils a été reçu à son examen avec la mention très bien... Ci-inclus une offrande.

Vve Ch.

Aisne. — Une messe à Notre-Dame et à saint Michel pour les remercier d'avoir fait exempter du service militaire un jeune homme faible, et offrande à l'École apostolique.

C. B., zél.

Ardennes. — Ayant obtenu de grandes faveurs par l'intercession de saint Michel, je m'enrôle avec mes enfants dans son Archiconfrérie, ainsi que d'autres personnes.

J. F.

Aube. — Offrande d'action à saint Michel, qui a obtenu à notre cher père une mort très édifiante...

F. R.

Aude. — Une messe d'action de grâces à saint Michel.

C. G.

Bouches-du-Rhône. — Messe d'action de grâces à saint Michel. Il nous a obtenu un mieux sensible dans la santé d'un malade... Prière d'insérer.

A. G., zél.

Calvados. — Messe d'action de grâces à saint Michel : faveurs obtenues.

M. E. B., zél.

Cantal. — Ci-joint une offrande en reconnaissance de l'admissibilité de mon fils à l'École de Saumur. Merci à l'Ange de la lumière ! C^{ress} D^H.

Deux-Sèvres. — Messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel.

C. C.

Drôme. — En renouvelant mon abonnement aux *Annales*, je vous envoie une obole comme action de grâces au grand Archange pour nous avoir défendus depuis un an des malfaiteurs. Ils venaient souvent nous attaquer la nuit et sont parvenus à entrer dans la classe, sans pouvoir pénétrer jusqu'à nous, dans la nuit du 12 au 13 février. Depuis, ils sont revenus sans succès... Vous pouvez l'insérer aux *Annales*.

Sr M. E., zél.

Finistère. — Une messe d'action de grâces à saint Michel.

M^{me} L. DE K...

Gard. — Une messe d'action de grâces pour la guérison obtenue, par l'intercession de saint Michel, de cette personne désespérée dont je vous avais parlé dans ma dernière lettre. Elle fait une offrande et demande aussi un cierge.

E. P., zél.

Hérault. — Offrande pour les Apostoliques, afin de remercier saint Michel de sa protection et de lui en demander la continuation.

M. A. B., zél.

Hérault. — Étant gravement malade au mois de juin l'an passé, je promis une offrande à saint Michel, plus une messe à l'intention des âmes du Purgatoire, et je suspendais en même temps le chapelet de saint Michel à mon lit ; dans la journée un mieux se produisit ; quelques jours plus tard, j'étais sur pied. Merci à saint Michel.

G. G.

Hérault. — Offrande à saint Michel pour une offrande obtenue.

M^{me} D.

Hérault. — Deux messes d'action de grâces à saint Michel.

E. O.

Hérault. — Reconnaissance à saint Michel pour la réussite d'un examen.

Anonyme.

Ille-et-Vilaine. — Une messe à saint Michel en action de grâces de sa protection sur mes chers neveux, dont l'un a échappé à deux accidents qui auraient pu être fort graves.

L. de B., zél.

Indre. — Une messe promise à saint Michel : faveur obtenue. Prière d'insérer.

N.

Loir-et-Cher. — Vineuil : Reconnaissance à saint Michel pour une guérison obtenue.

G. B.

Loire. — Après une faveur obtenue, une messe en l'honneur de saint Michel, et offrande pour les Apostoliques. Prière d'insérer dans les *Annales*.

L. M. DE B.

Loire. — Je viens vous rendre témoignage d'une grâce que saint Michel m'a obtenue au mois d'octobre. Remerciements au bon Archange. S^r M. J.

Loire. — Une messe à saint Michel pour une faveur obtenue. Prière d'insérer. J. D.

Loire. — Action de grâces à saint Michel pour une faveur toute particulière, qui nous a bien consolés, ma fille et moi, dans nos grandes tribulations. G. D., *zél.*

Maine-et-Loire. — Je dois une messe d'action de grâces à saint Michel qui nous a protégés pour la santé d'une de nos élèves. M. A. P.

Maine-et-Loire. — Inclus les honoraires d'une messe d'action de grâces à saint Michel (faveur obtenue), et une offrande pour vos œuvres. M. E.

Maine-et-Loire. — Merci au Sacré-Cœur et à saint Michel : succès d'un examen. L. R.

Mayenne. — Je vous envoie une offrande que mon fils avait promise à saint Michel pour une grâce obtenue au Séminaire. Vve P., *zél.*

Meurthe-et-Moselle. — Je vous prie d'insérer dans vos Annales une guérison obtenue par l'intercession de saint Michel le 8 mai. Voici ce dont il s'agit : Une personne avait une plaie variqueuse presque inguérissable, elle a fait un *triduum* de prières au grand Archange et elle a obtenu sa guérison.

Amour, reconnaissance au grand saint Michel. J. G.

Morbihan. — Reconnaissance à saint Michel pour la protection qu'il a accordée durant trois mois à une personne exposée à de grands dangers. A. B.

Pyrénées-Orientales. — Deux messes d'action de grâces à saint Michel et à Notre-Dame des Anges. Vve B.

Basses-Pyrénées. — Offrande d'action de grâces pour le gain d'un procès. M^e L.

Basses-Pyrénées. — Offrande d'action de grâces pour la conversion d'un jeune homme de 22 ans.

Il ne voulait pas entendre parler du bon Dieu, même par sa mère. A partir du moment où il a été consacré à saint Michel, il a donné de vives marques de dévotion au grand Archange. En outre, sa conversion a été très rapide et très édifiante. Et sur son lit de mort, trois jours avant de mourir, il a vu une belle dame qui lui a dit que sous peu il irait avec elle... Il n'a plus quitté le chapelet de saint Michel, dont il embrassait la médaille avec ferveur. Et ses dernières paroles ont été : « Jésus, Marie, je souffre, aidez-moi. » M. L. Fl., *zél.*

Puy-de-Dôme. — Je vous envoie de la part d'une personne, dangereusement malade il y a trois mois, et qui, grâce à l'intervention du saint Archange, est maintenant en pleine voie de guérison, une offrande pour lui demander d'étendre encore sa protection sur elle et toute sa famille. M. T. G., *zél.*

Savoie. — Messe d'action de grâces à Notre-Dame et à saint Michel, qui protègent ma famille. M.

Haute-Savoie. — Merci à saint Michel, il a protégé un jeune homme qui, accidentellement tombé à l'eau, a failli se noyer... P. V.

Seine. — Merci, glorieux saint Michel, achevez pour nous ce que vous avez commencé, ne nous laissez pas en route, continuez-nous votre puissante protection ! Ci-inclus une offrande. Famille B.

Seine. — Messe d'action de grâces pour l'heureuse naissance d'une chère petite fille. La protection de saint Michel a été manifeste dans cette circonstance. Je vous adresse une offrande à cette intention. A. P.

Seine. — Une messe pour remercier Dieu, par la sainte Vierge et le saint Archange, de plusieurs grâces obtenues, et offrande en faveur de vos Apostoliques. Vve M.

Seine-et-Marne. — Une messe en action de grâces pour plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de saint Michel... Vve L.

Tarn. — Action de grâces à saint Michel pour une conversion obtenue par sa puissante intercession. F. A., *zél.*

Tarn. — Reconnaissance à saint Michel pour une enfant gravement malade d'une fièvre typhoïde. Les parents n'avaient pas oublié la puissance du saint Archange qui la leur avait guérie, il y a quelques années, d'une grave maladie, le jour de sa consécration. Ils se sont de nouveau adressés à saint Michel et ont fait célébrer une messe en son honneur ; dès ce moment, la petite fille s'est trouvée mieux et aujourd'hui elle est complètement guérie. F. A., *zél.*

Var. — Une associée me charge de vous transmettre une offrande pour une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel...

Vendée. — Deux messes d'action de grâces à saint Michel et à Notre-Dame des Anges pour le succès des examens de mon petit-fils que je leur avais recommandé. Une *zélatrice reconnaissante.*

Vosges. — Messe d'action de grâces à saint Michel. Il a veillé sur la santé de mes parents cet hiver. De C., *zél.*

Yonne. — Gloire à saint Michel, qu'on n'invoque jamais en vain ! Il nous a obtenu déjà bien des faveurs à moi et à ma famille. Une messe et une offrande d'action de grâces. E. C.

Yonne. — Une messe d'action de grâces au nom d'une famille. M. J.

Autriche. — Offrande à saint Michel en action de grâces pour une faveur obtenue. C. B., *zél.*

Guadeloupe. — Une messe d'action de grâces à saint Michel, et offrande pour l'œuvre des Apostoliques. Une *associée.*

Hollande. — Une messe en l'honneur de saint Michel que nous avons invoqué. En ce jour, 8 mai, fête de son apparition, nous sommes délivrés d'une grande inquiétude. M. K., *zél.*

Italie. — Une lampe pendant deux mois à saint Michel, pour le remercier d'une grâce obtenue par ma sœur. M^{se} M. L. G. G., *zél.*

Lorraine. — J'ai demandé à saint Michel son secours et il me l'a accordé : offrande de reconnaissance. E. D.

Lorraine. — La famille L. fait une offrande en action de grâces. Prière d'insérer. L.

Lorraine. — Reconnaissance à saint Michel. On demande une messe d'action de grâces. Prière d'insérer dans les *Annales.* D. L.

Lorraine. — Reconnaissance à saint Michel. G. F.

Suisse. — Messe d'action de grâces à saint Michel. M. T., *zél.*

Canada-Que. — Remerciements pour plusieurs faveurs obtenues après avoir prié saint Michel Archange. E. W.

Canada-Que. — Une associée de l'Archiconfrérie, après avoir fait les prières d'une neuvaine indiquées sur l'image de saint Michel, a obtenu la guérison d'une plaie bien douloureuse; elle vous prie d'accepter une obole pour remercier le glorieux Archange.
E. L., *zél.*

Canada-Que. — Une autre associée, M^{me} J. F., vous prie de brûler deux cierges pour remercier le glorieux Archange d'avoir préservé de maladie jusqu'à présent ses deux petits garçons qui sont consacrés à saint Michel.
E. L., *zél.*

Canada-Que. — Je vous envoie personnellement une offrande que j'ai promise au saint Archange en action de grâces.
E. L., *zél.*

Canada-Que. — Madame R. avait une grande confiance envers saint Michel; elle lui disait souvent, surtout dans sa dernière maladie: « Bon saint Michel, venez donc me chercher. » Aussi le puissant Archange lui a obtenu le privilège que M. le Curé fut encore présent pour les derniers instants de sa vie. Cette pieuse dame rendit le dernier soupir aussitôt après avoir récité le chapelet de saint Michel.
E. L., *zél.*

États-Unis-La. — Un cierge en action de grâces à saint Michel.
A. P. H., *zél.*

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Coutances : M. l'abbé V. Ménard, *chanoine titulaire.* — Mortain : M. le chanoine Lepellier, *archiprêtre.* — Avranches : MM. Pierre et Paul Vachon; M^{lle} Marie Gombert; M^{lle} Hortense Pouët. — Sourdeval : Armandine Sérant. — Mesnil-Rainfray : S^r Laloy, *zélatrice.* — Saint-Martin des Champs : M. Jules Chesnel. — Savigny-le-Vieux : M. François Gohin; M. Adrien Beaumont, *instituteur;* M^{me} Madeleine Leroy; M. Louis Noury; M^{me} Caroline Thieulent, veuve Diguët. — Saint-Jean-le-Thomas : M. Julien L. P. Delaporte.

Alpes-Maritimes. — Nice : M. François Duval. — Cannes : M^{me} Constance Vedel.

Ardennes. — Bouzicourt : M^{me} Félix Harmel, née Angéline Chalamel.

Aube. — Troyes : M^{lle} Ernestine Béard; M^{me} V^{ve} Geoffroy; M^{me} Caroline Jacquier.

Charente-Inférieure. — Saintes : Marie-Anne Charpentier.

Cher. — Mehun-sur-Yèvre : M^{me} Elisa Ducrocq.

Corrèze. — Brive : Pierre Fauchier.

Doubs. — Pontarlier : M^{lle} Marie Choulet; M^{me} Joséphine Girod.

Eure. — Saint-André : M. Eugène Fouquet; M^{me} Mathilde Maignen.

Finistère. — Quimperlé : R^{de} M^{re} Stanislas, *religieuse Ursuline.*

Gard. — Alais : M. l'abbé Ménard, *aumônier de l'hôpital;* S^r Justine Dubois, *filie de la Charité.*

Gers. — Lectoure : M^{me} Maire Carrère; M^{me} Augustine Castaing.

Gironde. — Bordeaux : Frère Alfred, *étudiant en théologie O. F. M.*

Haute-Garonne. — Boulogne-sur-Jesse : Jeanne Clerc. — Toulouse : M^{me} Marie F. Bach, née Pujos.

Hérault. — Montpellier : M. Célestin Olivier; M. Auguste Jourdan; M. Hippolyte Goudran; M^{me} Rigal, née Louise Rougé. — Béziers : M. Louis Bonnet; M. Roch Espinadel; M. Jean Azema; M. Jean Hortala; M^{me} Rose Domairon. — Saint-Séries : M^{me} Petit, née Anna Gibert; M^{me} Reboul, née Léonie Vialla.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M^{me} Amélie, marquise douairière de Videlou de Bonamour, née Fossard du Thil; M. Edouard Maillard. — Bais : M. Ludovic Duval; Françoise Dezile.

Indre. — Arthon : M. Édouard Desjobert.

Jura. — Vilette-les-Arbois : M^{lle} Jeanne-Claude Page. — Neuville : M^{lle} Zoé Bréniaux, *zélatrice.* — Arbois : M^{lle} Paule Jamet.

Loire-Inférieure. — Nantes : M. Bureau; M^{me} Leclerc. — Vallet : Benjamin Bourdin. — Saint-Étienne de Montluc : M^{me} Simon.

Maine-et-Loire. — Angers : M^{me} V^{ve} Grenetier. — Martigné-Briand : M^{me} F. Delhumeau.

Mayenne. — Laval : S^r Marie Delphine, *cistercienne.* — Château-Gontier : S^r Joséphine Desnos, au collège Saint-Michel, *décédée à Briouze (Orne).* — Grez-en-Bouère : M^{me} V^{ve} Ferdinand Selbert.

Meuse. — Sorcy : M^{me} Reine Mangin, née Montillard. — Dugny : Jean-Baptiste Petit; Paul Millet.

Morbihan. — Ambon : M^{lle} Philomène Marchylié. — Vannes : M^{lle} Marie Galles. — Saint-Joseph de Kermaria : S^r Marie Albertine, S^r Marie S. Cyprien, *filles de Jésus.*

Nord. — Masnières : M^{lle} Maria Bail. — Mouvaux : S^r Justine Deslombes; M^{me} Marie Roels; M^{me} Sophie Sueyers; M. Louis Cardon.

Oise. — Hémévilliers : Paul Monnet; Ambroisine Cormont.

Basses-Pyrénées. — Anglet : S^r Marie Rosalie; S^r Marie Vincent de Paul; S^r Marie Paul de Jésus; S^r Marie Elisa.

Hautes-Pyrénées. — Trie-sur-Baïse : M^{lle} Marie Fontan.

Pyrénées-Orientales. — Ponteilla : M^{me} Marie Simon.

Rhône. — Saint-Fortunat-le-Mont-d'Or : M. Jean Chabanon.

Saône-et-Loire. — Autun : M. le chanoine Guy Roy; R^{de} M^{re} Thérèse de Jésus, *au Carmel.* — Vauban-Nonin : M. Laurent Chétail.

Haute-Saône. — Semmadon : M^{me} Joséphine Bouvret, *zélatrice.*

Sarthe. — Le Mans : M. Elzéar Guiller, *zélateur.*

Haute-Savoie. — Epagny : Marie J. F. Vercex, femme Tissot.

Seine. — Bry-sur-Marne : M^{me} Guillemain. — Paris : M^{me} V^{ve} Biguet; M^{me} Moutier-Mietle.

Tarn. — Castres : M^{lle} Rosalie Crespy.

Vendée. — Saint-Etienne-du-Bois : M. l'abbé Hippolyte Boutin, *zélateur.*

Vienne. — Le Peux de Blaslay : M^{sr} M. Barbier de Montault.

Yonne. — Auxerre : Mme Vve Jollet, née Joséphine Grillot.

Belgique. — Namur : M. Augustin Ducorre Lignière ; Mme Marie Dumont. — Bruges : Rde Sr Agnès, *Servante du Sauveur*.

Irlande. — Bantry : Mme de Chantal, née O'Brien, *fondatrice des Sœurs de la Miséricorde* ; Mme Desmond, *religieuse de la Miséricorde*.

Russie. — Saint-Petersbourg : Victor Sumowski.

Canada. — Serrington : M. David Robidoux ; Mme Jos. Lamarre, née Dupuis ; Mme Olive Faille, née Miron ; Mme Marie Roy, née Arcan.

États-Unis. — Vt. Swanton : Le Frère Léon Hédouin, *l'un de nos anciens Apostoliques*, attaché à la Mission que nous desservons dans cette ville.

États-Unis. — La Nouvelle-Orléans : M^{me} Catherine Grillot ; M^{me} Anna Roy ; William Roy ; Adolphe Omer Hailleigh ; Aspasia Héloïse Hailleigh ; Alix Gosselin ; Pierre Adolphe Hébrard ; Joseph Oscar Ménard père ; Marie Léonie Chevolleau ; Clément Labarre ; M^{me} François Abadie, née Pauline Dutrey ; M^{me} Constance Julian, née Du Quesnay.

Brésil. — Pirahy : M^{lle} Éléonore L. A. Texeira de Macedo, *zélatrice*.

Victoria (Australie). — Windsor : M^{rs} Mary Ryan.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — CHRONIQUE DU PÈLERINAGE. — FÊTE DU LUNDI DE LA PENTECOTE (*gravure*). — SAINTE MARIE-MADELEINE ET SAINT MICHEL (*gravure*). — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — SAINT MICHEL AU CHEN-SI (CHINE). — *Histoire d'un nom (suite)*. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Chronique du Pèlerinage

ET FÊTE DU LUNDI DE LA PENTECOTE

VOICI revenue la saison des pèlerinages. Parlons donc des pèlerinages.

Les *Annales* de juin ont relaté celui du 8 mai. Nous racontons plus loin celui du lundi de la Pentecôte.

A titre d'éphémérides, relevons parmi les pèlerins venus de loin, les noms suivants : Le 23 janvier, le R. Francisco Paulucci, curé à Buenos-Ayres, *République Argentine* ; le 19 mars, Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Trois-Rivières, *Canada*, accompagné de M. l'abbé A. Moreau, directeur au séminaire de la même ville, et de M. l'abbé Prince, curé de Saint-Léonard, au diocèse de Nicolet ; le 12 mai, le R. P. Sheehy, de *New-York* ; le 23 juin, le Rév. Francis J. Hall, de *Hull, Angleterre* ; le 13 avril, M. l'aumônier des Ursulines de Hensy et celui de Jupille, au diocèse de Liège, *Belgique* ; le 22 avril, le R. P. Cornelius Kneil, bénédictin de Prague, empire d'*Autriche*, tout heureux de contempler les œuvres gigantesques des bénédictins d'autrefois ; le lende-

main, un prêtre maronite du *Liban*, et le 23 avril encore, Mgr. F. O'Connor de Camargo d'Auntre, vicaire général du diocèse de Saint-Paul, au *Brésil*, qui a passé quelques jours au Mont-Saint-Michel, afin de connaître jusque dans ses moindres détails la merveille de l'Occident.

Le dimanche de la sainte Trinité, M. l'abbé Clavreul, professeur à la maîtrise de *Laval*, amène à Saint-Michel un nombreux groupe de jeunes gens du *Cercle de Saint-Vincent de Paul*. Exemple à imiter.

Mais, venons au lundi de la Pentecôte.

Le Lundi de la Pentecôte.

Ce jour-là il fit un temps splendide. Aussi, voyait-on de bonne heure se dessiner sur les grèves les masses profondes des pèlerins venus de *Vains*, *Genêts* et *Saint-Jean-le-Thomas*.

Honneur à ces fidèles ! honneur à leurs Pasteurs, toujours les premiers sur les voies montoises !

Cependant de longues files de voitures s'alignent sur la digue et déposent au pied du rempart les arrivants de la Bretagne. Citons *Vieuxviel* et *Sougéal*, qui montent à leur tour en procession vers l'église, au chant des cantiques superbement enlevés...

Voici l'heure de la messe solennelle : c'est M. le chanoine Jourdan, recteur de Sougéal, qui la chante. MM. les curés de Genêts et de Saint-Jean-le-Thomas l'assistent. M. le curé de Macey tient l'harmonium avec son talent d'artiste bien connu.

Bientôt le prédicateur monte en chaire. C'est le R. P. *Orain*, de l'Immaculée-Conception de Rennes. Il a vite captivé l'assistance.

Voici l'analyse de son discours :

Sed quid existis in desertum videre ?

Pourquoi avez-vous quitté vos paroisses et vos familles, et qu'est-ce que vous êtes venus voir en cette solitude ?

C'est à vous que s'adresse une telle question, pèlerins de Normandie venus à travers la plage immense ; à vous Bretons arrivés par les routes poudreuses.

Pourquoi, se demande la libre pensée, pourquoi ces pèlerinages, ces troupes d'hommes et de femmes, bannière déployée comme un symbole ?

Êtes-vous venus en touristes, uniquement pour satisfaire la curiosité : et où fut-elle du reste jamais mieux placée ? Êtes-vous venus comme ces voyageurs atteints d'une maladie étrange, qui promènent sur toutes les plages, et sur tous les continents, un mortel ennui ?

Non, vous êtes venus en pèlerins, dont la dévotion est le premier mobile.

Mais pourquoi à ce pèlerinage, qui ne ressemble à aucun autre ? Car, qui nous y montre le reliquaire contenant les ossements d'un Saint vénéré ? Où se trouve la grotte miraculeuse où la Reine du Ciel a posé le pied, et l'eau qu'elle a fait jaillir de la source pour la guérison des misères humaines ?

Ici, je ne vois rien de pareil.

Ici, c'est la mer étalant au loin la majesté de ses flots, ou la grève étendant à perte de vue la plaine de ses sables, hélas, trop souvent funestes au pied du voyageur, et au milieu de ces sables un rocher, et sur ce rocher abrupt une forteresse, et au-dessus de cette forteresse un monastère, et dominant le monastère, une basilique merveilleuse, et sur cette église, une flèche élançée, et sur cette flèche, une statue aérienne resplendissante aux rayons du soleil. Cette statue est celle de l'Archange.

Cet Archange, c'est un guerrier. Une cuirasse protège sa poitrine ; son bras brandit un glaive.

Il semble qu'un bruit de bataille domine toute cette scène, un cri de guerre se mêle ici au bruit confus des flots.

C'est le cri de Michel : *Quis ut Deus ?* Et c'est à vous, chrétiens, qu'il s'adresse. Car tout chrétien est un soldat. Soldats, vous vivez pour la lutte. Dans la bataille, il faut un chef, et ce chef vous venez l'acclamer dans vos chants.

Pour vaincre dans la lutte, il faut des armes, et c'est à lui que vous venez les demander. Il vous faut un mot de ralliement, et c'est lui encore qui l'a fait retentir. Qui est comme Dieu ?

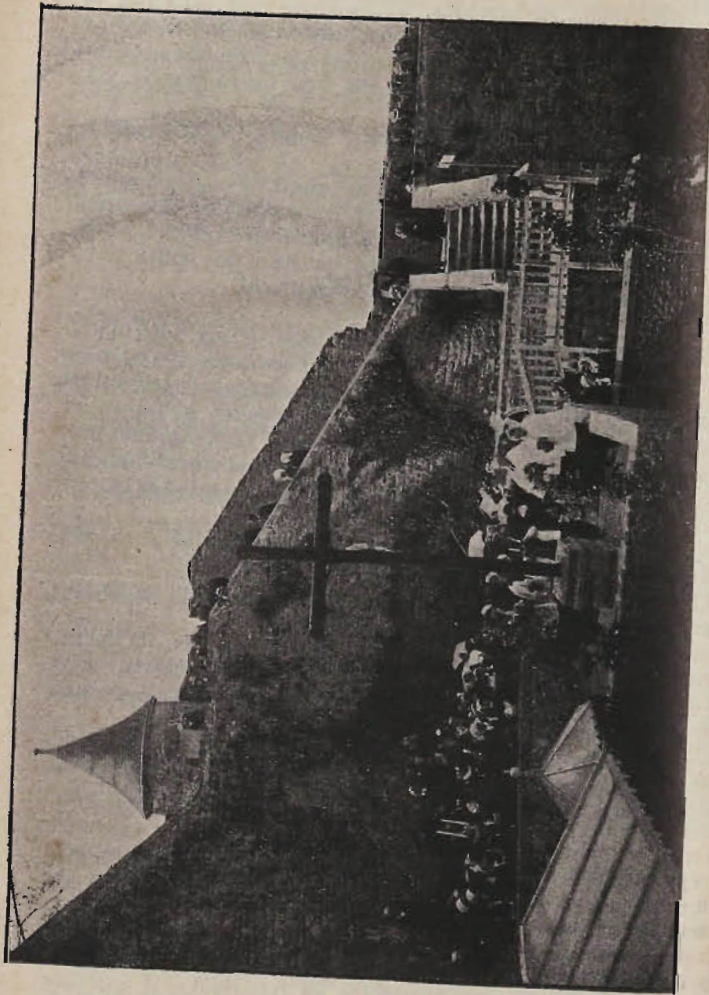
« Que tous ses anges l'adorent », avait dit Dieu aux purs esprits, en évoquant devant eux l'humanité du Verbe, le Sauveur de l'humanité future.

Et voilà que Lucifer, infatué de sa gloire et des prérogatives qu'il tient de Dieu, Lucifer éperdu ne s'incline point.

Et, au cri de « Je serai semblable au Très-Haut », il entraîne dans sa révolte le tiers des esprits célestes.

Dieu sera-t-il vainqueur dans cette première bataille ?...

Voici qu'un cri opposé retentit à l'autre extrémité du firmament. « Qui est comme Dieu ? » s'est écrié saint Michel. Qui est bon, qui est juste comme Lui ? qui peut récompenser et punir comme Lui ?



PROCESSION A LA CROIX DE JERUSALEM
AU MONT SAINT-MICHEL, LE LUNDI DE LA PENTECOTE 1901.

Et une bataille s'engage, où l'ange lutte contre l'ange...
Et Satan, vaincu, est refoulé avec ses partisans jusque dans l'enfer.

Depuis cette heure, la paix est faite au ciel. Mais la guerre va continuer entre Dieu et Satan, et c'est la terre qui en sera le théâtre.

La première phase se déroule au paradis terrestre, et dans cette lutte c'est Dieu qui est vaincu, en la personne d'Adam et d'Ève.

La deuxième phase est au Désert, entre le tentateur et le Fils de Dieu lui-même. Satan a retrouvé son maître, et Jésus, vainqueur, remonte triomphalement aux cieux.

Mais la lutte n'est pas finie.

Elle se continue avec l'Église, cette incarnation mystique de Jésus-Christ : l'Église est son porte-voix, elle a mission de lui conduire les âmes au ciel.

Le monde, lui, est comme une incarnation de Satan ; il lui prête sa bouche pour blasphémer et ses mains pour faire le mal.

Et il a déclaré la guerre à l'Église et à tout ce qui rappelle Dieu, parle de Dieu et conduit à Dieu.

C'est le pain de la vérité qui sauve et que l'Église, pour cette fin, a mission de distribuer aux hommes.

Aussi est-ce le poison de l'erreur que le démon et le monde veulent infiltrer au sein de l'humanité.

De là les hérésies anciennes et modernes ;

De là le philosophisme avec son cri de guerre : Écrasons l'infâme ;

De là une prétendue science qui veut effacer le nom de Dieu de tout le grand livre du monde, jusque du monde des étoiles....

C'est la révolution ; c'est la Franc-maçonnerie qui s'efforce de supprimer Dieu.

Et ce poison de l'erreur revêt à notre époque des formes particulièrement dangereuses.

Il fut un temps où l'ennemi s'attaquait à des vérités particulières et comme au sommet de l'édifice religieux, au culte des saints, à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie....

Aujourd'hui tout est attaqué, jusqu'à l'existence de Dieu, du ciel et de l'enfer. C'est l'erreur radicale qui sape les bases mêmes de l'Église, afin de tout faire crouler ensemble : de là les partisans du divorce, qui ruine la famille ; les coryphées du socialisme qui ébranle la société elle-même.

Et puis, il y eut des siècles où l'erreur était plutôt théorique, circonscrite dans le cercle des savants. Aujourd'hui elle s'étend, elle est devenue populaire.

Grâce à la presse, elle n'est plus confinée au cabinet de l'érudit ni dans le château qui lui offrait asile ; elle a pénétré sous le toit de l'artisan et franchi le seuil du père, pour pervertir son esprit et son cœur, en perdant son âme.

* * *

Et quelles armes opposerons-nous à cette arme redoutable d'un adversaire aussi résolu qu'aguerri ?

« Prenez, dit saint Paul, le bouclier de la foi, *scutum fidei*, et le glaive de l'esprit, *gladium spiritus quod est verbum Dei*¹. »

Oui, notre cuirasse, c'est notre foi. Notre foi est une forteresse inexpugnable, plus forte que celle de ce rocher. Et cette Église, avec ses écussons, emblèmes guerriers, est l'image de la foi, dont on peut dire comme de la tour antique : « Mille boucliers y sont suspendus, c'est là toute l'armure des vaillants². »

Allons donc nous jeter aux pieds de l'Archange, le premier, le modèle et le protecteur des croyants, il nous apprendra à opposer à l'hérésie, à la fausse science, le bouclier de notre foi : *Credo*, je crois. Et au blasphème de l'impie comme à sa presse maudite qui vomissent l'insulte à Dieu, nous répondrons : *Scriptum est*, Dieu l'a dit, l'Église parle : *Credo*.

Mais le bouclier n'est qu'une arme défensive. Or, dans la guerre, il ne faut pas se borner à la défensive ; il faut savoir attaquer, il faut une arme, un glaive.

Notre glaive, c'est la parole de Dieu, dit l'apôtre. Or, c'est encore l'Archange qui le premier l'a brandi : *Qui est comme Dieu!*

Telle est son arme victorieuse. A tous les ricanements, à toutes les arguties contre Dieu, sa Providence, ses lois, répondons simplement : « Qui est grand, qui est bon, qui est juste, qui est terrible comme Dieu ?... » C'est le secret de la victoire.

Dans le monde où se déroule la bataille, nous voyons un triple groupe. A gauche, le camp de Satan, de ceux qui sont résolus à vaincre Dieu ou à périr....

A droite, les vrais chrétiens, la France fidèle qui jure de combattre pour Dieu et son Église jusqu'à l'effusion de son sang.

Au milieu, la foule hésitante, indécise. Elle voit où est la vérité et le salut, elle n'a pas le courage de donner la main à ceux qui combattent le bon combat.

A qui sera la victoire du jour ?

La victoire, elle dépend en grande partie de l'attitude de la foule.

Ici, pas d'adversaire de Dieu et de son Église.

Mais s'il y avait des timides, qui n'osent affronter l'ennemi, qu'ils se le rappellent, l'Église a des promesses de vie immortelle... elle a vu bien d'autres ennemis, et elle en a triomphé... Et lorsqu'une nation l'abandonne, elle s'en va vers d'autres rivages, laissant les nations infidèles s'abaisser dans leur décré-

1. *Eph.*, VI, 16, 17.

2. *Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium* (Cant., IV, 4).

pitude, elle va à la conquête de peuples nouveaux et forts, et elle ne quittera pas la terre sans entrer triomphante au ciel.

Mais la France. Ah ! si elle devenait infidèle à l'Église et à Dieu, ce serait sa fin... *fnis Gallie*...

Elle est rudement attaquée, la France fidèle, hélas ! et par ses propres enfants. David, persécuté par un fils ingrat, « levait les yeux vers les montagnes d'où lui viendrait du secours ».

Et nous aussi, tenants de la France catholique, levons les yeux... Aux sommets des Alpes et des Pyrénées, comme de son gigantesque piédestal du Puy, Notre-Dame de France nous tend les bras. A Montmartre, Jésus-Christ nous offre son Cœur. Vers là donc levons les yeux et de là attendons le salut.

Levons-les aussi vers le sommet de cette montagne sainte, où brille la statue de l'Archange, le grand Connétable des armées divines, et prions avec confiance...

O saint Archange, comme autrefois, sus à l'ennemi ! Prête-nous main forte. Souviens-toi que jadis tu armas le bras d'une humble bergère pour nous sauver.

Archange béni, inspire au chef de l'Église de placer bientôt sur les autels celle que tu conduis à la délivrance de la France.

Et, comme elle, mène-nous à l'assaut de la citadelle de Satan, au cri du *Quis ut Deus*, pour combattre, vaincre et mourir, pour jouir de Dieu... »

Les Vêpres, commencées à l'église paroissiale, furent continuées en procession à la Croix de Jérusalem. Et après un Salut solennel, chacune des paroisses venues avec croix et bannière fut reconduite au son des cloches, et au chant des cantiques, à la porte de la ville.

Nous voudrions relater d'autres beaux pèlerinages, en particulier celui de Ducey. L'espace nous manque ; ce sera pour une autre fois.

I. L.

Saint Michel et les Saints Anges

assistent Sainte Marie-Madeleine à la Sainte-Baume¹.

UN matin que, dans l'oratoire d'Aix, Marie-Madeleine répandait comme de coutume ses ardues supplications, des anges envoyés de Dieu s'approchèrent d'elle, la transpor-

1. Tiré de la *Vie de sainte Marie-Madeleine*, par le R. P. Maximin SICARD, O. P., *passim* (Paillart, Abbeville, 1899).

tèrent dans les airs et la déposèrent à l'entrée de la caverne qui allait désormais lui servir de demeure.

L'heureuse amie de Jésus exprime sa reconnaissance par un cri, une prière d'amour. Mais jetant ses regards en même temps dans la profondeur de l'ancre, elle aperçoit un monstre



SAINTE MICHEL TERRASSE LE DRAGON DE LA SAINTE-BAUME

affreux qui se précipite sur elle, tandis qu'une foule de serpents la menacent de leurs dards. Elle appelle Dieu à son secours. L'archange Michel aussitôt apparaît. Il met en fuite le dragon et délivre en même temps, non seulement la grotte, mais tout le pays et pour toujours, des autres animaux mal-faisants¹.

1. Le fameux dragon se trouvait, dit-on, dans l'enfoncement de droite en entrant dans la grotte et où l'on descend aujourd'hui par un escalier d'une vingtaine de marches.

L'Archange disparut et Marie-Madeleine se rendit compte que le rocher qui fermait la caverne la rendait tout à fait inaccessible aux hommes. Alors la douceur de l'amour la faisant fondre en larmes, elle se prosterna disant : « Je vous rends grâce, ô Christ, de ce que vous avez comblé mes désirs et êtes venu à mon secours ; mais je vous en supplie, faites, à ma prière, jaillir une source du rocher. » Aussitôt l'énorme roche intérieure se fendit et l'onde en jaillit limpide et abondante. Le bassin creusé dans le roc n'a pas cessé depuis de se remplir, ne diminuant pas pendant les sécheresses, ne débordant point aux époques des grandes pluies. On le voit toujours ainsi au fond de la grotte, derrière le rocher dit de *la Pénitence*, et à gauche de l'autel dédié depuis des siècles à Notre-Dame du Saint-Rosaire.

L'ardente Pénitente tombe alors à genoux près de la miraculeuse fontaine pour remercier Dieu. Mais voilà que des esprits lui apparaissent chantant des cantiques du divin amour. Seulement ils terminaient leurs strophes en l'exhortant à ne pas se fatiguer à de trop longues oraisons. Madeleine reconnaît à ce signe les démons. Elle appelle Jésus-Christ à son secours et saint Michel se présente de nouveau avec sa milice : « Me voici, ne crains pas. » Puis il pourchasse les mauvais esprits qui s'enfuient criant et menaçant.

L'archange dresse alors une croix à l'entrée du rocher : « Ne crains plus désormais, dit-il, tu as pour gardien le Très-Haut. » Et il disparaît. Marie resta prosternée devant la croix, pénétrée d'une religieuse terreur. Elle était trop émue pour appliquer son esprit à une oraison soutenue. Elle vint donc à l'entrée de la grotte ; elle cueillit quelques racines sauvages qu'elle mangea après les avoir lavées ; elle but ensuite de l'eau de la fontaine du rocher. Ce fut son dernier repas en ce monde.

« De quoi vivait-elle donc ? Je dis d'une nourriture céleste, car aux sept heures de la prière, les anges venaient, l'élevaient avec eux, la nourrissaient de leurs chants et de leur nourriture. »

Au moins n'a-t-elle pu se procurer, pour sustenter sa vie, que les quelques fruits et les racines qui se trouvaient sur l'avancement du rocher, au-devant de la grotte.

Après, elle embrassa la croix, la tint serrée sur son cœur et elle passa le reste du jour et la nuit suivante en prière et contemplation.

« L'aperçois-tu, celle qui prie dans l'éloignement, au fond d'une grotte, tandis que ses genoux se meurtrissent sur la roche dure !

« Pour la voir, la forêt se penche et fait silence, et des anges, retenant le battement de leur cœur, l'épient par les interstices, et lorsque sur la pierre tombe en perle un de ses pleurs, ils le recueillent en hâte et vont le mettre en un calice d'or¹.

La masse rocheuse de la Sainte-Baume donne la sensation « d'un mausolée gigantesque » ; quant à la grotte qu'elle recèle dans ses flancs, elle ressemble bien, mais en gigantesques proportions, au sépulcre du Sauveur Jésus taillé dans le roc.

N'a-t-elle pas en réalité pour l'incomparable Pénitente son calvaire et son tombeau ? . . .

Cependant l'aube blanchissante du second jour la trouve au pied de la croix qu'avait plantée l'archange saint Michel. Elle était vers le commencement de la grotte, à gauche en entrant. A peu près à la même place, on mit une croix de bois telle que celle qui s'y voit encore aujourd'hui.

Marie Madeleine remarqua qu'elle était transparente comme du cristal et éclatante de lumière. Elle en fut remplie de reconnaissance et d'amour.

Puis lui apparut une troupe d'anges si nombreux et apportant tant de joie que la grotte lui sembla un instant changée en paradis.

Mais elle est bientôt transportée en enfer. Les damnés lui sont montrés avec les supplices affreux qui les tourmentent.

1. MISTRAL, *Mireio*.

De ces horribles abîmes elle est emmenée en purgatoire. Là le Saint-Esprit l'inonde d'une telle douceur qu'elle se croit d'abord au ciel. Cependant les pauvres âmes souffrantes la rappellent à la réalité : « Madeleine, lui disent-ils, priez pour nous. » Et elle de répondre : « Plaise à Dieu que par mon intercession vos désirs soient satisfaits ! » Après quoi l'Ange qui la conduisait, la ramena au pied de la croix et lui dit : « Vous demeurerez dans cette grotte autant de temps que Jésus, votre amour et le nôtre, a passé sur la terre. »

Il la laissa ensuite aux effusions de sa prière et de sa contemplation.

Puis le soir une multitude d'anges descendit de nouveau. Ils l'élevèrent sur le rocher, et bien haut dans les airs ils lui firent entendre des mélodies divines. Depuis, sept fois par jour, en sa faveur, le même prodige se renouvela.

Aussi, brûlant d'amour, elle ne craignit jamais ni le froid ni aucune des incommodités de sa situation. D'ailleurs, à mesure que ses vêtements tombèrent de vétusté, sa belle chevelure, en proportion, crut miraculeusement pour la couvrir tout entière.

Rien ne la distraiyait plus de la contemplation et de jour et de nuit. L'ange avait représenté sur la croix de la grotte les histoires de sainte Anne et de saint Joachim, la naissance et la vie de notre Seigneur et de sa sainte mère, les horreurs du crucifiement, le sang coulant des plaies du divin crucifié, ses blessures, sa mort, sa résurrection. Et le cœur de Marie-Madeleine ne cessa de se repaître de ce délicieux spectacle. C'est bien dans sa perfection la possession de « cette meilleure part qui ne doit plus lui être enlevée. »

Sept fois le jour correspondant aux sept heures de la prière, Marie-Madeleine, d'après une tradition immémoriale reconnue par plusieurs Souverains Pontifes, était non seulement visitée, mais aussi transportée par les anges¹. « Au

1. Toutes les vies, toutes les liturgies rapportent ces admirables ascensions. Bernard Guidonis dit que, par suite de ces communications multipliées

dehors, sur la saillie abrupte, et la plus haute de la montagne, mais un peu à gauche de la grotte, est le point marqué par la tradition comme celui où Madeleine était enlevée chaque jour¹. On montre le point où les anges la déposaient : on y aperçoit une empreinte qu'on dit avoir été formée miraculeusement par ses genoux. Pour conserver le souvenir de ces merveilleuses ascensions, les fidèles élevèrent d'abord une colonne appelée Saint Pilon. Plus tard on la remplaça par une chapelle qui a conservé le même nom...

Échos du 8 Mai et Nouvelles du Culte de saint Michel

Nous savons qu'en maint endroit le 8 mai se célèbre avec une grande solennité.

Les *Annales* de juin ont raconté, après notre fête du *Mont Saint-Michel*, celle de *Castres*, comme particulièrement belle et touchante.

Il n'entre pas dans notre cadre de multiplier ces pieuses relations, qui se ressemblent plus ou moins.

Ne faisons pas cependant la fête annuelle de l'établissement des Filles de la Charité à *Souppes (Seine-et-Marne)*. « Toute notre maison, nous écrit la zélatrice, a une grande dévotion à saint Michel, et le 8 mai, non seulement nous le chantons avec ardeur durant la sainte Messe dans notre chapelle, mais nous faisons tous les ans une procession dans les cours avec nos enfants, toujours heureuses de glorifier le Vainqueur de Satan. »

La chapelle du *Puy-Saint-Michel*, paroisse de Saint-Aignan,

et prolongées avec les anges, le visage de Madeleine en était devenu rayonnant et qu'on le savait par les livres ou vie de saint Maximin. *Sanctoriale*, B. Guidonis.

¹ P. LACORDAIRE.

dans la *Creuse*, est un centre de dévotion à l'Archange. On y vient de fort loin en pèlerinage. Il s'y *chante* une centaine de messes par an, et toujours du monde à y assister, et ce qui est mieux, toujours on y fait la sainte communion.

Ce sont des messes en l'honneur de saint Michel, soit pour demander ses faveurs, soit en action de grâces.

Les fidèles se plaisent dans cette chapelle.

M. le Curé nous apprend que cette année encore, malgré le mauvais temps, le 8 mai, elle fut remplie toute la matinée. Il y eut quatre messes et plus de trente communions.

Le sermon, donné par M. le Curé de Malleret, fut écouté avec une religieuse attention par l'assistance. Saint Michel fut beaucoup prié.

A *Camplong*, dans le diocèse de *Carcassonne*, la pluie n'empêcha pas non plus les fidèles de saint Michel de gravir processionnellement, au chant des grandes litanies, sa montagne de Nahuze.

Des fleurs et des couronnes, par les soins de la pieuse propriétaire, y ornaient les ruines de son sanctuaire.

Et le soir, à l'église paroissiale, les vêpres solennelles furent suivies du beau cantique *l'Ange de la victoire*.

A *Grand-Couronne*, près *Rouen*, un fervent catholique élève chaque année un magnifique Reposoir historique. L'an dernier c'était le Reposoir Jeanne d'Arc.

Cette année, c'était le *Reposoir Saint-Michel*. Sa statue était ornée d'oriflammes aux couleurs et aux devises de son sanctuaire au péril de la mer. Cela faisait un effet superbe, et les banderoles « *Quis ut Deus?* » redisaient à leur manière : « *Qui donc est bon comme le Dieu de l'Eucharistie?* »

Grâce à la piété d'une ardente zélatrice, saint Michel a maintenant sa statue dans l'église de *Rieumes (Haute-Garonne)*.

Depuis le dimanche 16 juin, il en a une aussi dans la belle église neuve de *Ducey (Manche)*. Nous en reparlerons.

C'est avec regret que, faute de place, nous renvoyons au

mois prochain la publication d'intéressantes relations reçues de Flize dans les Ardennes, de l'île Maurice et du Canada.

* * *

Le 21 juin, une Sibérienne catholique venait, après un voyage de près de 8000 kilomètres, s'agenouiller aux pieds de la statue de saint Michel, ici-même. . .

Elle ne se lassait pas d'admirer les œuvres merveilleuses des anciens moines.

Et comme sa foi n'a d'égale que sa confiance en Dieu et son zèle pour le règne de Jésus-Christ, elle ne pouvait se résigner à croire que dans cette belle France les ennemis des Instituts religieux arriveraient jamais à leur but, qui est de les détruire. « C'est que, disait-elle, ils font trop de bien dans le monde, et que partout dans les Missions, ce sont des Français que l'on trouve. »

Du Japon même, on tourne les yeux vers saint Michel, dans l'attente de son secours au milieu de la crise actuelle dont souffre la France, et dont la loi dite des associations marque une phase aiguë, loi dont l'application porterait une atteinte si grave à l'expansion du catholicisme dans l'univers et au prestige même de la France dans le monde.

Qu'on en juge par ces extraits d'une lettre d'un vieux Missionnaire.

K... (*Japon*), 14 mars, 1901.

« Merci bien de votre aumône pour l'évangélisation de mon district et des images contenues dans votre lettre. Tout est arrivé en temps et lieu, bien que les lettres s'égarent souvent depuis les troubles de Chine. . .

« Est-ce que la prétendue loi contre les congrégations religieuses va passer en France? Les journaux japonais parlent bien de la discussion au parlement, mais ils ne disent point si elle est prise au sérieux. Quel malheur pour notre pays si un jour on allait la mettre en pratique! Il faut espérer que le bon Dieu nous épargnera un tel fléau. Ne serait-ce pas alors

le commencement d'une persécution qui serait suivie d'une réaction contraire?

« En voyant les miracles opérés dans notre pays et les bonnes œuvres s'y développant, on ne peut croire à la ruine d'une si belle contrée et il faut répéter avec confiance *Regnum Mariae nunquam peribit*: « Le royaume de Marie ne périra jamais. » Et saint Michel, dont vous propagez la dévotion, est-ce qu'il laissera s'éteindre le flambeau de la Foi sur une terre qu'il a tant protégée jadis? Cela est difficilement croyable. Toutes les missions du monde entier font connaître et aimer la France et ont les yeux tournés vers elle pour leur fournir des ouvriers et des ressources. Quel vide se ferait dans le monde si la France apostasiait! Non cela n'est pas croyable et Dieu ne peut ne pas exaucer les prières qui le sollicitent de tous côtés de sauver Rome et la France! . . . »

C'est sur cet espoir que nous voulons finir.

I. L.

Saint Michel au Chensi

(CHINE)

LONGTEMPS avant que Léon XIII ait donné un nouvel essor au culte de l'Archange saint Michel, enjoignant aux prêtres de réciter en son honneur la belle prière que l'on sait, immédiatement après leurs messes privées, cette dévotion était de tradition au *Chensi*.

Importée, sans doute, par les Franciscains qui ont l'honneur d'évangéliser cette partie septentrionale du *Céleste-Empire*, comme disent les Chinois du *Pays du Diable*, suivant la parole plus vraie d'un missionnaire, elle fut acceptée d'enthousiasme par leurs catéchisés.

Dans chacune de leurs églises, on voit donc la grande image de l'Archange terrassant Lucifer; et elle fait pendant à celle de l'Ange Gardien. Dans leurs maisons, les chrétiens aiment à orner les deux battants de leurs portes également de l'une

et l'autre image ; ils mettent ainsi leur famille sous la protection de l'un et de l'autre ; mais saint Michel, cela va de soi, tient toujours la place de choix et d'honneur.

Nous disons que cette dévotion apportée par les fils de saint François d'Assise, si dévots au céleste Archange, fut acceptée de tous avec empressement et gardée depuis avec un soin jaloux, qui ne s'est jamais démenti.

La première raison de ce fait est sans doute le respect profond et la confiance sans bornes qu'ont les convertis à l'égard de leurs prêtres. Voici la seconde, peut-être la plus fondamentale.

Cette coutume chrétienne s'est établie, probablement, pour répondre du tac au tac à celle diabolique établie chez les païens de temps immémorial.

Ceux-ci se mettent sous la protection de leurs *génies* — lisez *démons*. — Sur le battant droit de leurs portes, ils représentent une idole à figure noire, la main armée d'un glaive formidable pour chasser la troupe des maux que conduit le dieu *calamité*. Sur le panneau du battant gauche, ils placent l'idole du bonheur, silène au ventre rebondi, symbole des félicités à leurs yeux et qui est chargé de les faire entrer toutes au logis familial. Il faut dire ici que les joies domestiques pour le Chinois peuvent se résumer aux suivantes : paix et succès, tranquillité, progéniture mâle et richesse toujours.

Quand la persécution dernière éclata, les païens stupides s'imaginèrent, en leur grossièreté idolâtrique, que les chrétiens allaient délaisser saint Michel et, pour sauver leur vie, en apostasiant, voudraient orner leurs portes des emblèmes démoniaques dont ils se pourvoiraient chez eux.

Dans cette pensée, ils firent ample provision de ces idoles ; même ils s'étaient donné le mot de les vendre un bon prix pour réaliser de jolis bénéfices. Ils furent tous « Perrette » en cette affaire, c'est-à-dire qu'ils en furent pour leurs frais.

Non seulement les chrétiens ne songèrent pas un seul instant à se dessaisir de leurs pieuses images, mais compre-

nant, par l'exemple de saint Michel victorieux du Dragon, qu'il est des occasions où il faut savoir s'armer du glaive pour repousser l'ennemi, ils surent, par leur discipline, leur fermeté, tenir en respect leurs adversaires, parmi lesquels les fanatiques Boxers. Munis de lances, de glaives de toute sorte, approvisionnés de fusils et de canons à mèches, décidés à défendre jusqu'à la mort la vie de leurs missionnaires, de leurs familles, de leurs vierges, ils se mirent particulièrement sous la protection du glorieux Archange.

Le victorieux prince de la Milice céleste ne les abandonna point. Il sembla faire passer en ces cœurs d'hommes, de femmes, de jeunes filles mêmes — si peu belliqueux d'ordinaire ! — le courage dont il fut animé contre Satan et qui l'en fit triompher.

C'est ce qui a fait qu'au Chensi, à part quelques victimes tombées au champ d'honneur pour leur foi, les chrétientés, grâce à la protection évidente de saint Michel, leur protecteur, ont été préservées des meurtres, des assassinats qui, à la honte de l'humanité, ont décimé des populations entières dans d'autres parties de la Chine.

Vive donc plus que jamais saint Michel, dont le crédit ne baisse pas, tant s'en faut, auprès du Tout-Puissant, mais qu'en général on ne sait pas assez intéresser pour le salut de la patrie. Ah ! si nous avions la foi des chrétiens du Chensi à l'égard de saint Michel !

N.-B. — Cet article nous a été fourni par des conversations bien intéressantes du R. P. Gabriel-Maurice, franciscain, missionnaire au Chensi, actuellement en France et qui, au nom de saint Michel, quête pour ses malheureuses chrétientés en proie, cette fois, à une horrible famine. De sorte qu'après avoir échappé au glaive du bourreau et aux tortures de la persécution, ces malheureux chrétiens se voient décimés par l'horrible fléau qui dépasse en horreur tout ce que l'imagination peut enfanter de cauchemars. Matériellement et moralement la situation est terrible. Le cannibalisme est redevenu un usage courant, parce qu'il est une nécessité. Partout l'on voit des faméliques, vrais squelettes vivants, se disputer avec les chiens des

rues les cadavres de leurs semblables. Et on en est venu jusqu'à vendre publiquement la viande humaine à trois sous la livre.

Espérons que les lecteurs de vos *Annales* daigneront venir en aide à nos infortunés chrétiens. Leurs offrandes seront reçues avec la plus vive reconnaissance¹.

RÉCITS & LÉGENDES

HISTOIRE D'UN NOM

Où l'on parle un peu de Saint-Jean le Thomas et beaucoup du Mont-Saint-Michel.

(Nouvelle, par M^{me} Andrée MYRA, Suite²).

V

C'était un rude gaillard que ce Thomas, un de ces fiers Normands à large carrure, violent et batailleur, ne trouvant rien de mieux, pour terminer les différends, qu'un bon coup de hache ou d'épée. Il avait entrepris de relever la grandeur du nom de ses ancêtres, la splendeur de sa maison, la portée de sa puissance. Et comme son père, brave soldat, mort en Angleterre aux côtés du Conquérant, ne lui avait guère laissé qu'un petit manoir et le fief de Saint-Jean, Thomas, pour réaliser ses rêves, avait tout bonnement pillé les terres voisines. Des bois de Nérin, de Crapoult, de la forêt de Beuvais, dont il fit une lande où les loups viennent hurler, de toutes ces richesses, il éleva un magnifique donjon. Bien plus, les quelques redevances dont les abbés du Mont avaient hérité de ses pères, moutes, péages, etc., Thomas en avait fait litière, déclarant ses serfs et vassaux libres de toute corvée envers le Mont, menaçant, si les moines insistaient, de saccager à fond l'abbaye du saint Archange.

1. Adresser : *Au Directeur des Annales du Mont-Saint-Michel, Manche*, qui s'empressera de les faire parvenir à destination.

2. Cf. livraison précédente.

Reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur.

Et, de fait, à force de le répéter, l'envie lui en était venue, la colère cédant la place à sa cupidité naturelle... Les moines étaient fort riches, tandis que Thomas, au fond de son beau château, se trouvait gueux comme un rat d'église. Il en avait pour longtemps à rattraper les folles dépenses auxquelles l'orgueil l'avait poussé. Il lui faudrait vivre sagement, renvoyer ses hommes d'armes, ne pas donner de fêtes ni de tournois avant des années, renoncer à faire grande figure à la cour du roi Henri, duc suzerain de Normandie. Et devant les réclamations de Roger II, qui voulait maintenir son droit, Thomas eut bien vite enfourché son cheval et mené ses gens à l'assaut.

Mais son bon ange le retenait.

VI

Le bon ange, c'était dame Olive de Fougères, son épouse, pieuse et tendre autant qu'il était dur et mécréant. Thomas, dit la légende, l'écoutait volontiers, car il lui savait gré de lui avoir donné un fils...

Cet enfant... je vous avoue que le cartulaire ne s'en occupe pas énormément. Pour moi, il avait pris une importance capitale, il était devenu l'âme de cette légende qui a chanté à mes oreilles pendant trois mois. Dès que j'arrivais à la grève, si ma pensée errait vers l'autrefois, c'est lui que je voyais d'abord, et je m'attardais à suivre sa silhouette. Les chevaliers aux lourdes armures, les paysans simples, les soudards tapageurs, blessaient ma rêverie et ma paresse. Ils me masquaient le bruit des vagues. Tandis que ce petit m'était d'un charme infini, il me semblait le voir autour de moi, jouant et bondissant sur la grève, avec ses pieds frêles que ne meurtrissait pas le sable, ses yeux bleus et ses cheveux blonds. Vraiment, j'en avais fait mon héros, et mon plus cher ami, de cet enfant qui a tenu, dans ses mains jolies, le nœud d'un affreux drame, la vie de tant de gens...

Mais n'anticipons pas.

... Thomas, naturellement, aimait son fils plus que tout et résistait mal à ses prières. Dame Olive, qui le savait, faisait intercéder Guillaume en faveur des moines sans défense. Mais quoi ! le bien ne triomphe pas toujours, il faut, tôt ou tard, que le mal l'emporte pour un temps. Thomas se montrait plein de fureur contre l'Abbaye ; il avait décidé que l'or de Saint-Michel entrerait dans ses coffres.

(A suivre.)

(Andrée MYNA.)

CORRESPONDANCE

Manche. — La personne malade, qui me priait naguère de lui faire dire une messe à saint Michel, pour obtenir sa guérison, jouit maintenant d'une bonne santé. Merci au bon Archange de l'avoir exaucée !

F. R., zél.

Ain. — Une corbeille de fleurs de perles en reconnaissance à saint Michel.

V^o Ch.

Aisne. — Offrande de M^{lle} M. à saint Michel en action de grâces pour réussite d'une affaire.

Autre offrande de la part d'une associée, en action de grâces.

Prière de le mentionner dans les *Annales*.

V^{ve} M., zél.

Calvados. — Pour remercier Notre-Dame des Anges et saint Michel, de la guérison d'une petite fille, veuillez la leur consacrer.

P. R.

Calvados. — Quelques semaines avant les fêtes pascales, un ouvrier de la ville de Caen, entendant sa femme exprimer son désir de s'enrôler dans l'Archiconfrérie de saint Michel, demanda ce qu'était cette Archiconfrérie, et s'il ne lui serait pas possible d'en faire lui-même partie. Ayant reçu une réponse affirmative, cet homme donna son nom pour être inscrit sur le registre, suivant l'usage.

Néanmoins, cet acte de dévotion envers le grand Archange ne le déterminait pas immédiatement à reprendre ses devoirs de chrétien, abandonnés depuis plus de quarante ans, mais il l'y prépara. En effet, quinze jours à peine s'étaient écoulés, que notre brave ouvrier tomba très dangereusement malade. Sentant la mort approcher, il n'hésita pas à faire appeler le curé de la paroisse, excellent pasteur, qui se rendit immédiatement auprès du malade. Après s'être confessé de son mieux et avoir reçu la sainte Communion et l'extrême-onction, il promit à M. le Curé que si le bon Dieu ne l'appelait pas encore à lui, il irait lui faire une confession en règle et faire ses Pâques, disait-il, le jour de la fête de l'Ascension, dans l'église de sa paroisse. Ce qu'il a exécuté très fidèlement et avec une grande piété... Espérons que le saint Archange lui obtiendra la force de rester désormais un chrétien pratiquant.

Dans la même ville et la même paroisse, une femme, chrétienne sans doute, mais dont la dévotion n'allait pas au-delà de quatre ou cinq communions par an, aux principales fêtes, se présenta au confessionnal le 7 Mai, avec l'intention de recevoir l'absolution pour communier le lendemain, fête de

l'apparition de l'Archange saint Michel au mont Gargan. Son confesseur heureux et surpris, lui dit tout simplement : « Qu'y-a-t-il donc de nouveau, et pourquoi venez-vous me trouver aujourd'hui ? » — Oh ! répondit la pénitente toute joyeuse, c'est que je suis de saint Michel maintenant. » M. le Curé, feignant de ne pas la comprendre, lui demanda ce qu'elle voulait dire par saint Michel !... et notre brave chrétienne de lui expliquer en détail le but de l'Archiconfrérie établie au Mont-Saint-Michel.

Il va sans dire que le bon prêtre éprouva une vraie consolation en constatant dans cette âme simple et droite l'œuvre opérée par le grand Archange...

Calvados. — M. l'abbé X. venait de s'enrôler dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel. A peine quelques jours s'étaient-ils écoulés, qu'un terrible accident lui est survenu. Un cheval épouvanté s'est jeté sur lui, il aurait dû être mutilé ; mais grâce à l'intercession du puissant Archange, M. l'abbé X. en a été quitte pour une assez forte secousse ; il n'a pas eu la moindre égratignure ; plusieurs personnes présentes à l'accident en ont été vraiment stupéfaites et ont regardé cette préservation comme miraculeuse. Deux messes ont été dites en l'honneur de saint Michel et des saints Anges en action de grâces.

Une zélatrice.

Côtes-du-Nord. — Une messe à saint Michel en reconnaissance du recouvrement de très mauvaises créances, après l'avoir invoqué.

M. V., zél.

Doubs. — Remerciements sincères à saint Michel pour une guérison et une grâce temporelle très importante, obtenues par son intercession.

E. G., zél.

Eure. — Messe d'action de grâces à saint Michel : faveur obtenue par des pèlerins.

E. O., zél.

Finistère. — Offrande de reconnaissance pour une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel.

M. P., zél.

Haute-Savoie. — Messe d'action de grâces à saint Michel. La petite fille recommandée à son intercession, après avoir été à deux doigts de la mort, est en bonne voie de guérison. La mère reconnaissante prie de l'insérer aux *Annales*.

A. R.

Ille-et-Vilaine. — Veuillez offrir le saint Sacrifice en l'honneur de saint Michel... pour le remercier d'une location, et pour lui recommander mes intentions.

C. H., zél.

Ille-et-Vilaine. — Cinq messes d'actions de grâces à saint Michel. X.

Jura. — Dix messes pour les âmes du Purgatoire, et une offrande pour le sanctuaire de saint Michel : je lui attribue le succès de mon fils.

A. P.

Loire. — Faveur obtenue : messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. Prière d'insérer.

S. des G.

Loire-Inférieure. — Une nappe d'autel offerte à saint Michel. Que je suis donc heureuse d'offrir au saint Archange mon humble tribut de reconnaissance pour tous ses bienfaits spirituels et temporels reçus depuis le jour où j'ai eu le bonheur d'entrer dans cette chère Association ! Veuillez insérer dans les *Annales* toute ma gratitude.

A. B., zél.

Loire-Inférieure. — Une Messe à saint Michel en actions de grâces des faveurs obtenues par son intercession....

M. G.

Morbihan. — Offrande en l'honneur de saint Michel pour les Apostoliques : faveur obtenue.

E. M.

Orne. — Saint Michel a accueilli mes dernières supplications. Les démarches que j'avais mises sous sa protection paraissent en bonne voie. Je vous envoie donc une offrande en action de grâces.

J. S.

Orne. — Grâces soient rendues au grand Archange ! Le dernier examen de mon fils est passé avec succès. J. S.

Pas-de-Calais. — Condamnée à souffrir plusieurs semaines avec un mal à un doigt, je promis, si mes souffrances s'apaisaient, de faire dire une messe et de la faire insérer dans les *Annales*. Je suis exaucée. — Veuillez m'aider à remplir ma promesse. Une Associée.

Seine. — Une lampe à saint Michel pour le remercier des grâces qu'il a bien voulu nous obtenir, et pour nous recommander à lui d'une manière toute particulière. L. K.

Seine. — Neuvaine de Messes promises à saint Michel et à saint Antoine. J'ai été exaucée. Vve K.

Seine. — Une messe d'action de grâces, en l'honneur de saint Michel et de saint Antoine de Padoue, pour faveurs obtenues d'une manière vraiment miraculeuse en priant saint Michel. H. M.

Seine-Inférieure. — Madame T... envoie une offrande pour l'École Apostolique, en action de grâces à saint Michel, et recommande des examens. Prières d'insérer. E. H., zél.

Seine-et-Marne. — Un cierge en action de grâces. S. A., zél.

Tarn. — Une associée vous envoie une offrande pour vos chers Apostoliques, et les honoraires d'une messe en action de grâces à saint Michel, pour une faveur obtenue par sa puissante intercession. F. A., zél.

Tarn-et-Garonne. — Cinq messes d'actions de grâces : guérison obtenue par l'intercession de saint Michel. Vve M. à Aucamville.

Vienne. — Messe d'action de grâces à saint Michel. Sr M. R., zél.

Yonne. — Amour et reconnaissance au glorieux Archange pour une guérison obtenue par sa puissante intercession. Une Zélatrice.

Yonne. — Reconnaissance au saint Archange pour le succès de mon examen. G. S.

Angleterre. — Le très glorieux saint Michel m'a sauvée ce mois-ci d'un piège de Satan, dans lequel je serais tombée sans lui. Qu'il est bon pour ceux qui le prient ! En remerciement, une offrande à l'École apostolique. E. Q., zél.

Belgique. — Les faveurs que nous avons obtenues par l'intercession de saint Michel et des Saints Anges ne se comptent plus ; en voici une nouvelle encore :

Nous réclamions depuis longtemps la protection si puissante du saint Archange, afin d'obtenir les ressources nécessaires pour l'agrandissement de nos classes, petites et insuffisantes aux besoins de la populeuse paroisse où nous enseignons. La somme qui avait été mise à la disposition de M. le Curé était bien minime, vu les nombreux travaux à exécuter ; le 8 mai, le saint Archange nous a montré une fois de plus qu'il veille au moment décisif.

Le contrat le plus avantageux s'est conclu en ce jour, car, moyennant ces faibles ressources, l'achat d'un terrain, l'agrandissement des classes existantes et la construction d'une nouvelle classe ont été signés. Telle est la réponse du saint Archange.

Que ceux qui se vouent au salut de l'enfance recourent aux saints Anges et à l'archange saint Michel, protecteur de l'innocence ! Sr L., zél.

Canada. — J'avais promis à saint Michel une offrande pour sa chapelle, s'il m'obtenait la persévérance dans ma vocation religieuse. Exaucée, je remplis ma promesse. M. L. R., zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M. Paul de Tesson ; M. René Philippes de Cantilly ; M. Muller ; M. Alexandre Hamel ; Mme Dufour, née Boissard ; M^{me} Marie Leverrier. — Cherbourg : Sœur Julie, religieuse de la Charité de Jésus et Marie. — Huisnes : M. l'abbé Desdoutils, curé. — Le Val Saint-Père : M. Legrand. — Saint-Lô : M. Lelièvre. — Saint-Martin des Champs : M. Jules Hallais. — Granville : M. le chanoine Turgot, curé-doyen de Granville (Granville).

Allier. — Moulins : M^{lle} Marie Aubert de Châtel de Neuvre, zél.

Aude. — Camplong : Marie Dufort mère ; Marie Dufort fille.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. le chanoine Auguste Collin.

Creuse. — Evaux-les-Bains : Maria Nore.

Eure. — Saint-Léger de Rostes : M. l'abbé Gohin, curé.

Gard. — Montmirat : Rosalie Rabier.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} Fournier, née de Soulages ; M. Bernières ; M^{me} Anne Rogues ; M^{me} Bach. — Rieumes : Hélène Jouglia ; M^{me} Guillaumette Médous.

Gers. — Lectoure : M^{me} V^e Eugénie Ducassé-David, dévouée zélatrice.

Gironde. — Arcachon : M. Jules de Crismay.

Hérault. — Montpellier : M^{me} Peytal.

Ille-et-Vilaine. — Vitré : M^{me} Fournier ; M^{me} Denis Beaudru. — Louvigné de Bais : M^{lle} Andruger.

Indre. — Ecuillé : M^{me} V^e Babaron, née Héloïse Roy ; Joseph Penin ; Eugène Rousseau ; Adrienne Chaput.

Loire. — Chavanay : Jeanne Garde.

Loire-Inférieure. — Notre-Dame du Landreau : Marie Ripot ; Marie Pinot ; Joséphine Chon.

Maine-et-Loire. — Saint-Florent : M^{lle} Jeanne Bagnet.

Marne. — Saint-Souplet-sur-Py : M. Deville, fils ; Chalons : M^{me} Schmit-Lahire, dévouée zélatrice.

Mayenne. — Laval : Sr Marie Armelle, cistercienne.

Morbihan. — Ploërmel : M. l'abbé Louis Barré, doyen de Mauron ; M. l'abbé Alexis Le Bail. — Saint-Joseph de Kermaria : Sr Marie du Carmel et Sr Marie Sainte-Sabine, filles de Jésus. — Montoirac : M^{lle} Anne-Marie Baoul, zélatrice.

Nord. — Dunkerque : M^{me} Eug. Baeckeroot ; M^{me} Eug. Fonsel ; M. l'abbé Auguste Compagnon, *doyen de Basse-Ville*.

Rhône. — Lyon : M. J.-P.-F. Massu.

Haute-Saône. — Fougerolles : M. Adolphe Villemin.

Savoie. — Saint-Jean de Maurienne : M^{me} Clémentine Saravel ; M^{me} G^{énéreuse} Bouttaz.

Haute-Savoie. — Chambéry : M^{lle} Pravaz.

Seine. — Paris : M^{lle} Antoine Mutin, M^{me} Marie F. Brière de Mondétour-Valigny ; V^{ve} Hippolyte Rousselle ; M^{me} A. Tournis, née Gabrielle Radene ; M^{lle} Célia Bellocq ; M^{me} Monnier, née Félicie Derome ; M^{me} Dulac ; M^{me} Dumont, *bienfaitrice*. — Vincennes : Marquise du Hallay-Coëtquen.

Seine-Inférieure. — Rolleville : M. l'abbé A. Gamare, *aumônier de l'Asile, très dévot à saint Michel*.

Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M. Pierre L. Tétard.

Tarn. — Castres : M^{lle} Apollonie Blanc.

Tarn-et-Garonne. Aucamville : M. Mondène.

Yonne. — Pontigny : M^{lle} Rose Macé.

Alsace. — Neuwiller : M^{lle} Léonie Kien ; M. Antoine Bæhr.

Guadeloupe. — Morne-à-l'Eau : M^{me} V^{ve} Louis Clermont, *cél.*

Martinique. — Fort-de-France : M. Léopold Cés. Brabant ; M. Saint-Cyr Faldon.

Angleterre. — Manchester : Rev. Antoninus Williams, O. S. B.

Bavière. — Etting : M^{me} Thérèse Mayr.

Belgique. — Bruges : Sœur Marie Cléophae, *servante du Sauveur*. — Viane : M^{me} la Bonne de Beauregard, née Car. M. L. de Partz de Pressy, *dévouée zélatrice*.

Canada. — Saint-Ambroise-Jeune-Lorette : M^{me} Et. Lebel, dite Beaulieu, née Marie Dubau. — Sainte-Catherine : M^{me} Antoine Martel, née Estelle Cantin. — Québec : Sr Saint-Jean-Baptiste, née Anna-Marie Dugal, à l'*Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur*.

Sainte-Lucie. — Castries : M^{lle} Marie Annonciade Castang ; M^{me} Marie-Antoinette Mark.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — INDULGENCES. — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL. — LE CHEMIN DE FER. — ÉCHÉMÉNIDES. — PÉLERINAGES DE DUCBY, DE MORLAIX, ETC. — UN FAIT DIVERS. — (Gravure). — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL : A MONTMARTRE, A FLIZE, AU CANADA, A L'ÎLE MAURICE, EN COMÉE. — SAINT MICHEL AU CONGO FRANÇAIS : MISSION DE LAMBARÈNE. — Histoire d'un nom (suite) (gravure). — ANNONCE. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHIERS DÉFUNTS.

INDULGENCES

1^o Le 2 août, indulgences de la *Portioncule*. On les gagne dans l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel, depuis les premières vêpres jusqu'au coucher du soleil de la fête.

2^o Indulgence plénière aux *Associés de l'Archiconfrérie* le 15 août, fête de l'Assomption, aux conditions ordinaires, (Confession, Communion, visite et prière aux intentions du Souverain Pontife).

2^o Pour les autres indulgences que les amis de saint Michel et des saints Anges peuvent gagner dans le mois, voir la livraison de Mai, p. 33-35.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Le Chemin de fer du Mont-Saint-Michel.

L'inauguration du tramway à traction mécanique et à voie normale — lisez *chemin de fer* — de Pontorson au Mont-Saint-Michel est enfin décidée.

Si nous en croyons les journaux, elle serait définitivement fixée au 28 juillet, et plus d'un Ministre y assisterait.

C'est dire qu'avant que ces lignes parviennent à nos lecteurs, notre chemin de fer, qui déjà fonctionne, serait livré au transport des voyageurs. Mais la nouvelle semble prématurée.

Nous espérons donner une date certaine avec les barèmes et horaires pour le mois prochain.

Et maintenant, à *Dieu va!* cher petit train, si longtemps attendu et si vivement désiré, amène à saint Michel beaucoup de pieux et de fervents pèlerins...

Éphémérides.

Au registre des Messes célébrées au sanctuaire de saint Michel par des prêtres venus de l'étranger, nous notons :

Le 7 juillet, le R. James Kirk, curé de Saint-Joseph de Tolloross, au diocèse de Glasgow (*Écosse*) ; le même jour, les RR. F. Keating, chanoine de la cathédrale de Birmingham, et son frère Vincent, curé de Saint-Édouard, au même diocèse (*Angleterre*) ; le lendemain, 8 juillet, le R. P. A. Boutlou, curé de Fairmont, au diocèse de Wheeling, *Virginie occidentale*, et, le 13, le R. P. V. Boudard, de la Nouvelle-Orléans, aux *États-Unis*.

PÈLERINAGES

Ducey au Mont-Saint-Michel.

Nous n'avons pu raconter, le mois dernier, le pèlerinage de Ducey (Manche).

Il mérite une mention spéciale, d'autant que, sauf ceux du lundi de la Pentecôte, il est le premier pèlerinage paroissial du xx^e siècle au sanctuaire de saint Michel.

C'était le 20 juin. Déjà, le dimanche 16, il avait pour prologue la bénédiction d'une statue de l'Archange.

La belle église neuve de Ducey ne possédait encore qu'un vitrail de saint Michel.

Désormais les dévots du Prince des Anges — et ils y sont

nombreux — n'ont plus rien à envier à leur ancienne église où saint Michel était honoré de temps immémorial.

Donc, le 20 juin, un défilé extraordinaire de voitures débouchait sur la digue. C'était la bonne paroisse de Ducey, clergé en tête, toujours fidèle au culte de l'Archange¹.

Chemin faisant, la prière et les cantiques s'étaient partagé le temps des pèlerins.

Ils sont accueillis aux portes de la ville et conduits processionnellement, au son des cloches et des tambours et au chant des cantiques, jusqu'à l'Église paroissiale.

M. le Doyen y célèbre la Sainte Messe, et, malgré les fatigues du voyage, il tient à adresser la parole à ses chers paroissiens.

Il leur rappelle que le Mont-Saint-Michel est un lieu sacré, et que, depuis et dès avant Charlemagne, toutes les générations y sont accourues vénérer l'Archange et lui demander vaillance dans les combats.

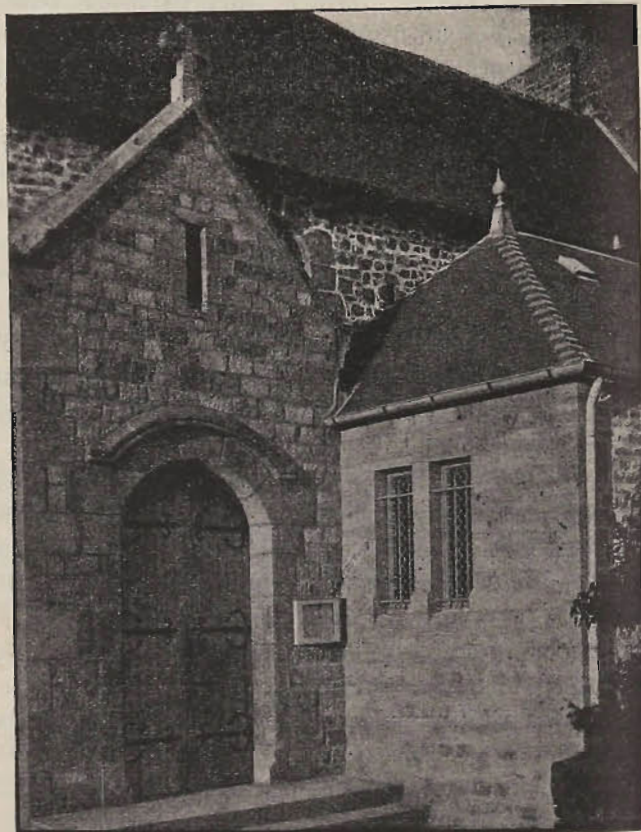
« Et nous, a-t-il dit en substance, nous, pèlerins du xx^e siècle, demandons-lui de garder notre foi, elle est attaquée ; demandons-lui de se montrer encore le soldat de Dieu et le lieutenant de Jésus-Christ, de conserver sa loi dans nos cœurs, avec la pratique des Sacrements, qui nous aidera à remplir nos devoirs de justice et de charité, comme ceux envers Dieu et envers nous-mêmes ; prions-le pour l'Église, en particulier pour ses membres les plus en butte aux assauts de l'ennemi... »

C'est avec une émotion visible qu'il touche ce grave sujet. Pasteur dévoué, il ne voit pas sans frayeur l'orage qui menace les œuvres qu'il a fait prospérer, et dont la plus brillante est là représentée par les élèves de l'École d'agriculture².

1. En 1887, elle avait fait un pèlerinage qui marque une date dans l'histoire du sanctuaire de saint Michel.

2. L'école agronomique des Frères de Ducey a des cours spéciaux annexés à ceux de l'enseignement primaire. Ses succès vont grandissant. Les demandes d'admission y affluent de tout l'ouest de la France, depuis Bayonne jusqu'à Dunkerque. Son enceinte est devenue trop étroite. Si rien ne vient arrêter sa marche en avant, elle va dilater ses murs et doubler ses bâtiments.

L'après-midi, procession à la Croix de Jérusalem. Au retour, allocution du R. P. Supérieur.



PORTAIL NORD DE L'ÉGLISE PAROISSIALE DU MONT-SAINT-MICHEL
A LA FIN DU XIX^e SIÈCLE (RESTAURATION).

Il évoque, d'après la liturgie, saint Michel debout, à droite de l'autel, tenant un encensoir d'or.

« Les parfums qu'il y dépose, ce sont les prières des fidèles;

et il les fait monter comme un encens d'agréable odeur jusqu'au trône de Dieu.

« Donc, prière, et espérance aussi. La tempête gronde autour de nous, elle nous menace ; mais l'Archange veille. Pendant la guerre de Cent ans, la France semblait bien perdue à jamais ; les Anglais se voyaient déjà maîtres presque partout. Eh bien ! ici les moines et les chevaliers ne désespèrent pas. L'abbé passe à l'ennemi, le chœur de la basilique croule, la brèche est faite au rempart par le canon des assiégeants. Les Anglais sont huit mille, eux ne sont pas huit cents. Ils luttent et saint Michel leur obtient la victoire.

« Notre salut à nous, il est dans la vie chrétienne. Lorsque l'Archange apparaissait à Jeanne d'Arc, la préparant à sa grande mission, il ne lui apprit pas à manier l'épée. Il lui disait : « Jeanne, sois bonne ; Jeanne, sois pieuse, va souvent à l'église. » Et à l'heure des combats, il sut lui mettre au front ce rayon divin qui vaut des armées.

« Saint Michel ne se lèvera-t-il pas encore à notre secours ? Saint Michel attend un signe de Dieu. Pour que Dieu lui fasse ce signe, avons-nous assez prié ? »

Après un salut solennel, départ et retour dans le même ordre et avec le même pieux programme que le matin.

Nos compliments aux pèlerins et en particulier à M. le chanoine Maudouit et à ses dévoués vicaires, organisateurs de ce beau pèlerinage.

Nous devons les mêmes félicitations aux pèlerins de *Morlaix* (Finistère).

Quatrième pèlerinage de Morlaix au Mont-Saint-Michel.

Arrivés le 1^{er} juillet dans la soirée, avec l'espoir d'une procession aux flambeaux, les pèlerins de Morlaix ont été déçus à cause de la pluie, fort malencontreusement survenue. Cela ne les a pas empêchés de chanter un beau Salut, dont partie en breton, à 9 heures du soir.

Le 2, fête de la Visitation, messes et communions nom-

breuses. Les cantiques tant en latin qu'en français et en breton, interprétés avec âme et habileté, ont été fort goûtés.

Au revoir, Bretons fidèles à saint Michel !

Déjà les échos de notre vieux Mont ont retenti bien des fois aux accents de votre langue celtique. Nous y sommes presque habitués, et pourtant toujours nous trouvons à les écouter, un nouveau charme.

Autres pèlerinages.

Les pèlerinages se succèdent au Mont-Saint-Michel.

Le 27 juin, les Sœurs du Sacré-Cœur de *Louvigné-du-Désert* (Ille-et-Vilaine), avec une centaine de jeunes filles, venues en pèlerines, mêlent la piété à la curiosité; c'est l'utile joint à l'agréable.

Ce groupe fait contraste avec un moins nombreux, celui de l'école des garçons de Saint-Georges de Reintembault (Ille-et-Vilaine) qui sont de simples touristes.

Le dimanche 30 juin la musique municipale de *Mortain* clôt la série du mois, coïncidant avec la solennité renvoyée de la Saint-Pierre. Cette fête, si chère aux bons pêcheurs, est célébrée comme d'ordinaire avec la pompe, la dévotion, l'entrain et la bonne gaité, dont les *Annales* se sont déjà faites l'écho les années passées.

Le mardi 2 juillet, ce sont les Franciscaines de *Saint-Broladre* (Ille-et-Vilaine) et leurs orphelins, heureux de venir chaque année implorer saint Michel sur sa montagne, qui tous les jours attire et fascine leurs regards de sa masse imposante.

Le lendemain, les ecclésiastiques composant le Tribunal chargé d'instruire la cause de canonisation du Vénéré Père de la Mennais, fondateur de l'Institut des Frères de l'Instruction chrétienne de *Ploërmel* (Morbihan).

Le 14 juillet, nous avons été édifiés de l'esprit religieux qui anime le patronage *Sainte-Anne de Paris*. Ces braves jeunes gens de *Charonne* ne regretteront pas d'avoir passé loin du

tohu-bohu de la capitale une belle journée dans l'admiration du Mont-Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer.

Nos compliments à M. G. Gloton, sous-directeur du Patronage et organisateur du pèlerinage.

Le 22 juillet, le R. P. Videloup nous amène la chrétienne paroisse de *Virey*, près Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche).

Nous avons le regret de ne pouvoir que citer en dernière heure cette belle manifestation de piété envers saint Michel.

Surpris par la marée dans la Baie du Mont-Saint-Michel.

Le mercredi 26 juin, il y avait drame dans la baie du Mont-Saint-Michel.

Des remparts on voyait un homme à cheval parcourir en tous sens la grève entre le Mont et la Sélune, au moment de la marée montante. Trois enfants de la Rive d'Ardevon étaient partis dans la direction de la mer, du côté de Tombelaine, et à l'heure de la marée, on ne les voyait pas rentrer. Grand émoi à la Rive, bientôt communiqué au Mont...

Pendant que les parents éplorés s'épuisaient en recherches vaines, deux pêcheurs, MM. Piqueret et Forget, gagnaient au plus vite une barque, laissée en aval du Mont dans le Couesnon, et s'avançaient au loin.... Cependant la ligne des flots, interrogée de toute part, ne donnait aucun indice des trois petits disparus, et déjà l'homme à cheval était remonté sans espoir au-dessus du Mont, lorsque nos braves pêcheurs reparurent avec les pauvres enfants. Surpris, ceux-ci avaient pu se réfugier à temps sur l'ilot de Tombelaine, non sans que deux eussent perdu leurs vêtements.... Ils en furent quittes pour la peur, pour un jeûne forcé, des coups de soleil et une rentrée peu triomphale, vêtus d'un simple tricot des pêcheurs.... C'est égal ! ces trois étourdis s'en sont tirés à bon compte, et peu s'en est fallu que plus d'une famille ne fût en un deuil affreux. Le plus âgé n'avait qu'une dizaine d'années et le plus jeune à peine six ans !

Nos félicitations aux vaillants pêcheurs, toujours empressés

de porter secours aux imprudents comme aux malheureux égarés.....

Nouvelles du Culte de saint Michel

Nous détachons du *Bulletin du Vœu national*¹, à la fin d'un remarquable article : *In hoc signo vinces*, plein d'actualité, le passage suivant, qui est une prière à saint Michel :

« O saint Michel, protecteur de la France et prince de la milice céleste, voyez où nous en sommes réduits : Satan ne veut pas que le Sacré-Cœur règne ; il croit avoir réussi ; il triomphe ; il se baisse pour ramasser les fruits de sa victoire ! l'insensé, il se figure avoir vaincu Dieu ! il le dit même ! Ah ! venez au secours de la noble Nation française, ainsi que l'appelle Léon XIII ; depuis trente ans, *pœnitens et devota*, elle multiplie les sacrifices pour obtenir son pardon ! Hâtez-vous de la secourir *contra nequitiam et insidias diaboli* ; hâtez-vous, conduisez le combat comme vous l'avez fait autrefois dans le ciel contre les anges rebelles et, en reconnaissance, nous dresserons votre statue sur le monument votif que le cœur de la France élève au Cœur de Jésus sur la colline de Montmartre. Nous vous en faisons ici la promesse solennelle ! »

Bénédictio d'une statue de saint Michel à Flize (Ardennes).

Le mercredi 8 mai, fête de l'apparition de saint Michel sur le mont Gargan, on bénissait à Flize une statue du grand Archange qui vient embellir encore l'église si jolie et si bien ornée de la paroisse Saint-Remy de Flize.

Le prince des anges est représenté debout, perçant de sa lance et foulant aux pieds Satan vaincu. Ses ailes dorées sont déployées ; une cuirasse d'argent brille sous un long manteau bleu d'azur flottant en arrière. La statue est sur une élégante colonne, près de l'autel de saint Remy. L'Ange gardien de l'Église et de la France est bien là, près de l'apôtre des Francs qui les a faits fils aînés de l'Église, après la victoire de Tolbiac, due à l'intervention

1. Livraison de juillet 1901, p. 28.

de saint Michel, devenu de ce jour le protecteur de la France. Il la secourra souvent dans le cours des âges, soit d'une façon indirecte par Charles Martel, ou par une intervention directe, en armant le faible bras de Jeanne d'Arc.

La cérémonie de la bénédiction a eu lieu au salut du mois de Marie. Par les soins de M. le Curé, un gradin fleuri et orné de deux candélabres était placé devant la colonne support. Les jeunes filles qui, deux fois la semaine, offrent à Marie l'hommage de leurs chants, entonnèrent l'*Ave Maris Stella*. Salut à l'Étoile de la mer qui baigne le rocher où, sur la terre de France, saint Michel a choisi son sanctuaire privilégié et le centre de son Archiconfrérie, la merveille de l'Occident, le splendide Mont Saint-Michel, en Normandie. Puis, M. le Curé avec son éloquence habituelle a retracé les gloires de saint Michel : son nom qui est son cri d'obéissance et de victoire, *qui est comme Dieu ?* son titre d'archange et de prince des anges... L'Église dans le *Confiteor* nous le fait invoquer immédiatement après la bienheureuse Vierge Marie... Puis, tirant les conséquences pratiques : se confier à celui qui est si puissant, se mettre sous sa garde, puisqu'il devient le protecteur plus spécial de la paroisse où on honorera son image.

La statue reçut l'eau sainte et les prières liturgiques. Trois fois on invoqua saint Michel, puis saint Remy. Ensuite le salut commença et les jeunes filles chantèrent leurs plus jolis morceaux.

Après la bénédiction, le beau cantique *Quis ut Deus* fut enlevé avec âme et entrain. *Quis ut Deus*, cri de victoire sur Satan d'abord, puis sur les ennemis chassés de la douce terre de France par l'héroïque Pucelle ! *Quis ut Deus !* Ce sera le cri de victoire de l'Église, qui souffre aujourd'hui d'ineffables douleurs, mais verra encore ses ennemis terrassés par saint Michel, le lieutenant de Dieu !

Puisse la dévotion à saint Michel reprendre en France la place qu'elle y occupait autrefois ! Des voix éloquents parties des hauteurs de Montmartre et de Lourdes nous y invitent.

Puisse-t-il être mieux connu et plus aimé dans nos Ardennes où quelques paroisses lui sont consacrées, et aussi à Flize dont il vient de prendre possession ! Qu'il y combatte la mauvaise presse, les doctrines perverses, si opposées à la doctrine du Dieu qui prêcha la charité, selon l'expression du chef de l'État dans son discours de Marseille...¹

Saint Michel au Canada.

La dévotion au Prince des Anges prend une grande extension au Canada. Et à la confiance de ses dévots, il y répond par des bienfaits.

1. *Croix des Ardennes*, 2 juin 1901.

La lettre suivante, qu'a bien voulu nous écrire le R. P. Directeur du *Messenger Canadien du Sacré-Cœur de Jésus*, en est une nouvelle et magnifique preuve.

Montréal, 21 Mai 1901.

« Mon Révérend Père,

« Au cours d'une mission que j'ai donnée à *Sherrington* (Province de Québec), où vous avez une¹ admirable zélatrice de la dévotion au Grand saint Michel, j'ai eu l'occasion de faire connaissance avec vos belles *Annales*, et il m'est venu à l'idée que vous consentiriez peut-être à nous les envoyer en échange de notre *Messenger Canadien du Sacré-Cœur de Jésus*, dont je vous envoie la livraison de Mai par le présent courrier. Il me sera doux de propager la dévotion à saint Michel parmi nos bonnes populations.

« Je me permettrai de vous citer deux faits dans lesquels j'ai cru voir l'intervention spéciale du glorieux Archange.

« I. — Le lendemain de mon arrivée à *Sherrington*, au commencement du mois de mars, c'est-à-dire dès le deuxième jour de la mission, il s'éleva sur le soir un vent violent qui, en soulevant l'épaisse couche de neige (il y en avait de deux à trois mètres d'épaisseur à certains endroits), menaçait d'obstruer complètement les chemins et de faire manquer la mission, vu que les paroissiens devaient venir de plusieurs milles de distance. C'est alors que votre zélatrice me dit : « Pourquoi ne priez-vous pas saint Michel ! Il arrêterait le vent. » Je lui répondis : « Très bien, je le prierai, mais vous joindrez vos prières aux miennes ; et si saint Michel nous obtient un changement complet, je parlerai de votre œuvre et je tâcherai de propager la dévotion à saint Michel. » Le vent cessa bientôt après et le soleil se leva radieux le lendemain matin, à la grande joie de toute la paroisse.

« II. — Le deuxième fait est presque identique et peut-être plus frappant encore.

1. Saint Michel a trois dévouées zélatrices en cette seule petite ville (N. de la R.).

« Vers le milieu de mars, j'ouvrais une autre mission à *Hinton* (province d'Ontario). La paroisse y est éparpillée sur une grande étendue de terrain ; quelques paroissiens devaient venir de douze à quatorze milles. Il nous fallait donc du beau temps et de bons chemins. Or, le matin même de l'ouverture de la mission, le temps avait la plus mauvaise mine possible. Nous étions menacés d'une de ces tempêtes de neige fondue et de pluie qui durent ordinairement longtemps. De fait, durant ma messe, trois heures avant le premier exercice, une pluie battante commença à tomber, poussée par un gros vent. Il n'y avait pas à en douter, c'était la tempête si redoutée. La pensée me vint de prier saint Michel. J'avais lu dans vos *Annales* que saint Michel nous obtient toujours les faveurs que nous demandons par son intercession *durant la sainte messe*. Je priai donc ce saint protecteur : « Vous ne pouvez pas, grand Archange, nous délaisser ; voici ces pauvres gens, qui ont tant besoin de mission, privés de la grâce qui leur est offerte ; je vous conjure par le crédit dont vous jouissez auprès de Dieu et par votre amour pour le Sacré-Cœur, de faire cesser immédiatement cette tempête et de nous obtenir du temps favorable à la mission. » La messe était à peine finie que la pluie cessa et le soleil parut. Le saint Archange nous avait évidemment exaucés. Les paroissiens même les plus éloignés purent venir à l'église ; je leur parlai de l'intervention si évidente de saint Michel en leur faveur et nous le remercîâmes tous ensemble.

« J'avais promis à saint Michel de vous communiquer ces faveurs. Il est un peu tard ; mais enfin c'est fait... »

J. B. NOLIN, S. J.

Directeur du *Messenger canadien* du S.-Cœur de Jésus.

Une des premières zélatrices de saint Michel au Canada nous écrit de Saint-Hyacinthe, à la date du 15 juin dernier : « Vous avez sans doute appris la grande perte que le Canada français a faite dans le doyen de ses pontifes, notre vénérable

Évêque Mgr Moreau. Mais ce que vous ignorez peut-être, c'est que Monseigneur était un ardent dévot à saint Michel et un fervent propagateur de son culte. La voix du peuple est unanime à proclamer thaumaturge ce saint Prélat, et je suis en mesure de certifier que plusieurs des cures merveilleuses qu'il a opérées l'ont été après des neuvaines qu'il avait fait faire en l'honneur de saint Michel. Plusieurs de ces faits ont été publiés dans la *Voix du Précieux Sang*, et Monseigneur lui-même avait rédigé l'article qui les relatait.

« Vous apprendrez sans doute avec bonheur que le culte de saint Michel progresse de plus en plus dans le Canada français. Le 9 juin, nous recevions d'une communauté de *Boucherville* la lettre suivante : Les élèves viennent d'introduire dans notre maison votre petite brochure de saint Michel avec la couronne angélique. Nous avons hautement apprécié cette dévotion, d'autant plus que la première neuvaine qui s'est faite en commun a été exaucée au-delà de toute espérance. »

Saint Michel à l'Île Maurice.

Le dimanche 10 février, eut lieu au *Grand Gaube* une fête qui fera époque dans la vie des habitants de la localité. La chapelle du quartier était pauvre et nue. Alors le P. Grimaud conçut l'idée de faire venir une belle statue de saint Michel, d'une hauteur de 1^m 60. C'est une œuvre du sculpteur A. Pelissy, de Nantes, qui fait le plus grand honneur à son jeune talent.

Afin que la fête fût complète à tous les points de vue, le curé avait prié le P. Malaval de prêcher aux enfants la retraite de première communion. Le bon Père aime à venir s'isoler au Grand Gaube de ses grands travaux. Lui, qui est habitué aux auditoires distingués, n'est jamais plus heureux que lorsqu'il parle de Dieu à des gens simples et naïfs. Un épisode de la retraite est particulièrement original. Le Père, ayant découvert une brochure ordurière que l'on répandait dans le quartier contre la Sainte Vierge, prit la brochure à une réunion du soir et y mit le feu en disant : Voilà comment sainte Thérèse traitait les livres hérétiques dès l'âge de huit ans, en déclarant que les hérétiques seraient ainsi brûlés dans l'enfer.

Monseigneur¹, qui ne manque jamais aucune occasion de

1. O'Neill, O. S. B., évêque de Port-Louis (Île Maurice).

prendre contact avec son peuple, voulut rehausser la fête de sa présence, accompagné des RR. PP. Clairét de Langavant et Bretesche, ancien curé de la paroisse. Il administra le sacrement de confirmation à plus de 50 enfants après leur avoir adressé une allocution touchante ; puis il bénit solennellement la statue de saint Michel sur la place de l'Église. La procession se mit en marche. Elle offrait un coup d'œil ravissant sur ce joli bord de mer qui a pour cadre grandiose le coin de Mire, l'Île Plate et l'Île Ronde. La Sainte Vierge était portée sur un brancard par les jeunes filles en blanc, et les braves pêcheurs clôturaient la marche en récitant le chapelet et portant sur leurs vigoureuses épaules le brancard où trônait leur saint patron, dont l'épée et la cuirasse dorée flamboyaient au soleil. A la rentrée du cortège, le P. Malaval prit à son tour la parole pour redire les gloires de saint Michel. Et son langage à la fois simple et élevé a gravé à jamais dans les cœurs des Grands-Gaubiens l'amour et la confiance en le grand et puissant Archange. Aussi, c'est de tout cœur que tous s'unissent à leur Curé pour remercier le P. Malaval de tout le bien qu'il leur a fait et pour prier saint Michel de le lui rendre au centuple. Honneur à vous tous, reprit le Père, qui les premiers à Maurice avez érigé une statue à saint Michel ! C'est en effet à lui que, chaque jour, le Saint-Père nous fait recourir après la messe pour être délivrés des dangers pressants qui menacent l'Église.

Comme la poésie et les chants laissent une empreinte longtemps vivace sur les foules, le Curé, poète à ses heures, avait composé en l'honneur de saint Michel deux cantiques : l'un sur l'air *Unis aux Concerts des Anges* et l'autre sur l'air populaire de Paimpol. Que Botrel et saint Michel lui pardonnent, car désormais ces refrains du pays remplaceront tous les *ségas*. Nos compliments aussi à l'organiste habile qui a fait retentir l'humble chapelle d'une harmonie inusitée, et à l'excellent maître d'école M. Chéry, qui l'avait si coquettement ornée.

Nous noterons en finissant la part que M. Souchou et sa famille ont bien voulu prendre à cette fête de leur quartier. Notre nouveau député a tenu à recevoir l'investiture de son Évêque et une bonne coupe de champagne a cimenté l'union qui doit toujours régner entre les représentants du pouvoir civil et ceux du pouvoir religieux. Votre prédécesseur, lui dit le malin Curé, s'intitulait le député du Grand-Gaube ; vous, vous aurez, débutant sous les auspices de saint Michel, le titre plus glorieux de député de saint Michel¹.

En Corée.

De *Corée*, le P. Alix nous envoie ce petit mot :

Depuis que je vous ai écrit, j'ai baptisé un adulte à *Syou-*

1. *Croix du Dimanche et Annales* de l'Union catholique de l'Île Maurice, 17 février 1901.

Ouen, où j'ai ma chapelle saint Michel, et plusieurs apprennent la religion. C'est un commencement : que saint Michel nous aide !

Je suis occupé maintenant à bâtir une chapelle et une nouvelle installation. Que saint Michel m'obtienne des secours et de la constance pour mener cette entreprise à bonne fin !

Saint Michel au Congo

Voici une intéressante lettre du R. P. Monnier, supérieur de la mission de *Lambaréné*, au Congo français. Elle résume l'histoire de cette mission qui, fondée il n'y a que vingt ans, est déjà prospère et promet une riche moisson d'âmes. L'appel qui la termine sera certainement entendu par maint lecteur des *Annales*, ami de saint Michel.

Lambaréné, Congo français, 18 août 1900.

Mon Révérend Père,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre envoi de médailles et de notices sur saint Michel, que vous avez bien voulu me procurer à la demande de M^{me} Le M. de B. Je vous en suis bien profondément reconnaissant, ainsi qu'à cette bonne dame. Vous l'avez priée de me demander quelques lignes sur notre mission, qui puissent intéresser les lecteurs de vos *Annales*. J'en suis confus, mais je ne saurais résister à des avances si amicales. La mission de *Lambaréné* est située sur le fleuve *Ogoüé*, au Congo Français. Elle date de 1881, et dès 1883, elle fut le point de départ, la tête de ligne, le centre de ravitaillement de l'expédition *Brazza* de l'*Ogoüé* au Congo.

Son importance comme mission ne remonte pas cependant au-delà de 1887-88, quand elle fut placée entre les mains du R. P. Lejeune, normand de Normandie, dévot serviteur de saint Michel. Mais à partir de cette époque, ses œuvres à l'intérieur et à l'extérieur prirent un si grand développement, que

1. Nous lui enverrons avec empressement les offrandes reçues à cet effet.

M^r Le Roy — voisin du Mont-Saint-Michel aussi — ne se cachait pas pour citer *Lambaréné* parmi les missions les plus florissantes.

Aujourd'hui elle compte 2 000 chrétiens environ, et ses écoles entretiennent à *Lambaréné* même 150 garçons, 10 apprentis menuisiers, 36 filles, et dans les principaux centres avec 36 catéchistes ou instituteurs près de 300 enfants. Comme bâtiments, elle se compose d'une vaste église de 40 mètres où sont entrées près de 400 000 briques faites par les enfants, et d'une grande maison d'habitation de 30 mètres, également en briques, pour les Missionnaires. Elle avait aussi une école en planches et paille, mais le feu vient de la détruire, et nous avons à la reconstruire immédiatement, sans pouvoir, autrement que par notre travail et notre industrie, nous procurer de quoi payer les frais.

A côté des Missionnaires, l'établissement des Sœurs, une maison en briques avec belle véranda, une chapelle dédiée à Notre-Dame de la Salette, don d'un catholique normand, une école, un dortoir pour leurs élèves.

Dans les centres de catéchistes 24 cases en bambous plus ou moins propres, où loge le Missionnaire dans ses tournées et où se font les prières de chaque jour, les exercices du dimanche et l'enseignement du catéchisme et du français.

Laissez-moi vous parler de l'une d'entre elles, *Ongomo* ou *Germainville*. Il y a de cela six ou sept ans, au séminaire de *Coutances*, Mgr Le Roy, le front humide encore de l'onction épiscopale, promettait à Mgr Germain son consécrateur et aux vénérés prêtres qui l'assistaient, qu'à défaut des dignités de canonical, il leur donnerait le patronage des villes et des chrétientés nouvelles qu'il fonderait aux pays sauvages. Or, un soir d'août 1894, arrivant à *Ongomo*, à la sortie des lacs de l'*Ogoüé*, et charmé tant de l'accueil des gens que de la beauté du paysage, Mgr dit au P. Lejeune : « Vous appellerez désormais ce village *Germainville*, et de même que les abbayes fondées par nos pères à l'embouchure de la Seine et de la

Loire furent les centres de civilisation de la Gaule, que ce village soit votre foyer d'action et le centre de l'évangélisation des Galwas. » Ainsi fut fait, et comme on était aux premiers beaux jours, moult on compta chrétiens et chrétiennes...

Hélas! trois ans après, l'ennemi convoitait aussi la place, une mission protestante s'y installait à environ 200 mètres, pendant que la première chapelle catholique, construite précipitamment, tombait en ruines et qu'il n'y avait pas de subsides pour la relever. C'est dans cette situation que je trouvais Germainville il y a un an.

L'état spirituel n'était guère meilleur que la situation matérielle. Attirés sans cesse par les obsessions, les cadeaux, les beaux paiements des ministres protestants, nos chrétiens avaient fini par y accepter du travail, voire même quelques-uns de leurs principes. Aussi, quand ils me demandèrent de leur reconstruire leur case-chapelle, ma résolution fut vite prise : « Quittez la mission protestante et vous aurez votre église. » — « Mais c'est notre gagne-pain. Mais nous n'y allons que pour le travail, nous ne participons point aux prières... » — « Quittez ! » Ce fut mon premier et dernier mot, et j'ai eu la consolation d'être obéi de nos chrétiens les meilleurs et les plus influents. C'était à mon tour de tenir parole, je fis préparer à la mission la charpente d'une maison de 12 mètres environ sur 6, et je l'embarquai sur un des bateaux qui font le service de la rivière. Quand nous arrivâmes à Ongomo, il faisait nuit noire ; le bateau, la mission protestante étaient seuls éclairés. Je débarquai néanmoins mon matériel dans de pauvres pirogues du village, et à la lueur d'une torche je rentrai dans Germainville pour y essayer de rallumer le flambeau de la foi. — La comparaison de ma situation avec celle des protestants me fit passer un moment bien pénible, mais justement je venais de recevoir vos premières médailles de saint Michel, et je ne sais comment avec la pensée de les distribuer dès le lendemain la confiance m'en revint. Depuis, les travaux ont bien marché ; je compte bénir

la nouvelle chapelle vers la fin de septembre et la mettre sous la protection de saint Michel. Ni Mgr Germain, du ciel, ni Mgr Le Roy ne m'en voudront, car la dévotion au glorieux Archange leur fut bien chère à tous les deux.

Et je serais au comble de mes vœux si la Direction des *Annales* pouvait nous procurer une petite statue¹ de saint Michel pour affirmer sa puissance et être encore le rempart de la foi contre les assauts de l'éternel menteur, l'indomptable révolté Satan.

C'est sur votre invitation, mon Révérend Père, que je vous ai adressé ces lignes, puissent-elles être mon excuse auprès de vos lecteurs. Je vous en remercie encore sincèrement pour l'occasion qu'elle m'a donnée de me recommander avec toute la mission de Lambaréné et ses œuvres aux prières ferventes de l'Archiconfrérie de saint Michel.

A. MONNIER.

RÉCITS & LÉGENDES

HISTOIRE D'UN NOM

Où l'on parle un peu de Saint-Jean le Thomas et beaucoup du Mont-Saint-Michel.

(Nouvelle, par Mme Andrée MYRA, Suite²).

VII

Et, du haut de l'église, Roger II, serré dans son froc noir, le front à l'air nocturne, frissonnait en regardant Saint-Jean, endormi dans la vallée.

VIII

« Que faites-vous là, mon père, à la fraîche nuit, sans capuchon et sans manteau ? » dit tout à coup une voix qui fit tressaillir l'abbé.

1. Plus la statue sera belle, mieux cela vaudra. Adresser les offrandes dans ce but : *Au Directeur des Annales, Mont-Saint-Michel, France.*

2. Cf. livraison précédente.

Reproduction interdite sans l'autorisation de l'auteur.

Roger vit près lui le frère portier, revenant de sa ronde, et tenant à la main sa lanterne éteinte.

« Mon frère, dit le saint abbé, Dieu vous garde ! je priaï. D'où vient que vous n'avez pas de lumière ? »

« Eh ! dit le bon moine, en ai-je besoin, par le temps qu'il fait ? Le Seigneur s'est chargé de m'éclairer. »

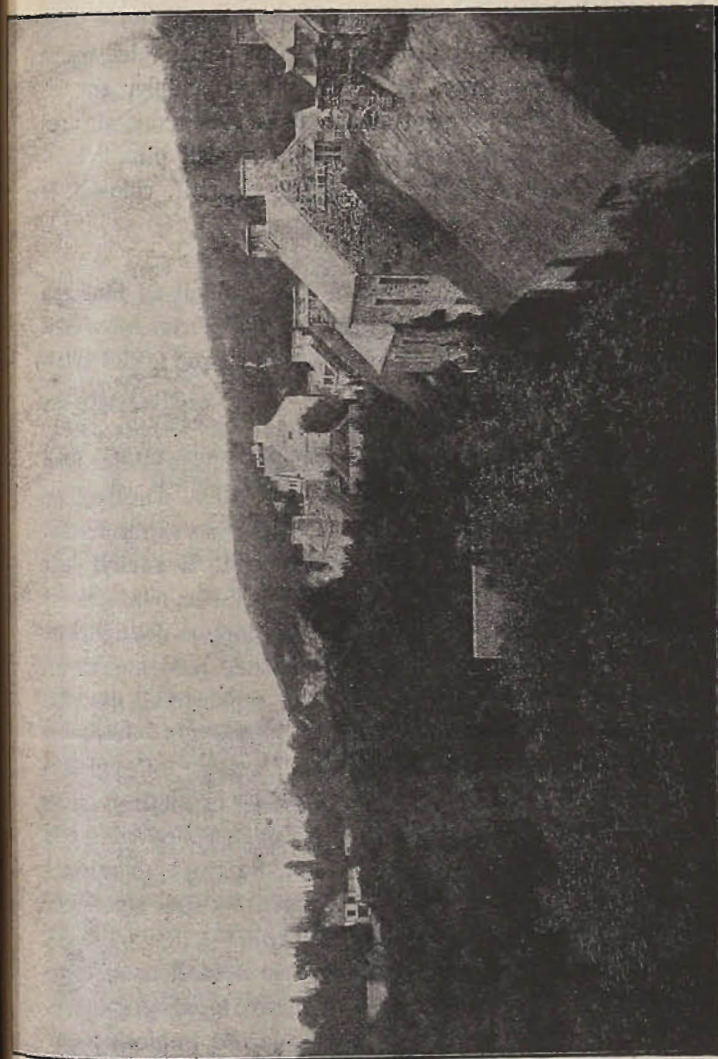
Alors Roger II leva la tête, et vit en effet que sur la douce nature rayonnait une lampe d'argent. Absorbé tout entier en ses pensées amères, il n'avait pas remarqué la beauté de la nuit. Elle se révéla soudain. La lune, haute à présent, illuminait toute la baie, noyant les étoiles dans sa clarté triomphante, faisant flamber les murs du Mont, et l'eau moirée qui les baignait.

Et c'était doux, calme et grandiose. Plus de cris d'oiseaux, plus de battements d'ailes ; tout s'était assoupi dans le creux des rochers. Plus rien, maintenant, que le souffle du large ; plus rien, que la voix haute du flot qui commençait à se retirer, remuant dans son écume les petites palourdes au pied du roc. L'âme des choses éclatait, sereine, dans cette nuit lumineuse. L'abbé sentit un poids bien lourd abandonner son cœur.

« O Dieu ! murmura-t-il, que vous êtes grand ! A quoi sert de nous agiter, pauvres fétus que nous sommes, puisque le monde entier tient dans votre main, et que pas un cheveu de notre tête ne tombe sans votre volonté ? Pourquoi m'inquiéter, pourquoi verser des larmes, trembler de crainte lorsqu'un mauvais homme menace vos serviteurs ? Si vous le voulez, Seigneur tout-puissant, l'Église de l'Archange ne sera pas touchée par le farouche Thomas, et cette criminelle tentative tournera à la gloire de votre saint nom. »

Il se tourna vers le moine immobile.

« Allez, dit-il, rassemblez dans la crypte nos pieux frères, dites qu'on m'attende en récitant les oraisons de M. saint Michel. Je vous suis. Nous allons prier pour Thomas de Saint-Jean et supplier Dieu de lui épargner un détestable for-



SAINT-JEAN-LE-THOMAS, CACHÉ DANS UN NID DE VERDUKE, VUE A VOL D'OISEAU

fait. Allez ; que le prieur mette au lutrin le livre des saints Évangiles. »

Et Roger descendit derrière le frère portier, les mains jointes sous ses larges manches, faisant onduler sur les marches de pierre les plis trainants de sa robe monacale ; ses lèvres murmuraient une prière. Il ne regardait plus la baie, les côtes sombres, ni la colline où se dressait, colossal, le château de Thomas.

IX

Au matin, la mer était loin et le soleil brillait de tout son éclat. Mais Roger n'était plus sur la plate-forme, et c'était heureux pour lui, car il eût frémi à voir ce que le ciel éclairait.

X

Que fait la bonté sur la terre, Seigneur, puisqu'elle ne peut empêcher le mal ? Les prières de Mme Olive n'avaient pu réchir le farouche Thomas, ni le détourner de sa résolution. Il voulait l'argent des moines, il l'aurait. Il voulait leur monastère, il le prendrait. Il irait dénicher dans leur aire ces orgueilleux oiseaux, blottis sur le roc comme des aigles de mer, il les jetterait dans l'eau bouillonnante pour nourrir les poissons de la baie ! Lui, Thomas, ne supporterait pas plus longtemps ces voisins bavards et intolérants. L'écu de M. saint Michel, de sable aux coquilles d'argent¹, offusquait sa vue, sur le haut du rocher ; il le briserait et mettrait en sa place sa hannière ondoyante, et ceux qui passeraient sur la grève pourraient voir flotter, à leur dextre et senestre, à Saint-Jean comme au Mont, l'écu d'argent du sire, au chef de gueules chargé de deux mollettes d'éperon !

Voilà ce que répondit Thomas aux représentations de dame Olive ; et fort en colère était-il, mordant avec force son gantelet, ébranlant les murs de la salle de ses jurons impies et sanglants. Le lendemain même, il voulait faire l'assaut. Et dame

1. Léger anachronisme, permis dans un récit de ce genre. Le blason de l'Abbaye date du x^e siècle.

Olive, qui lisait aux yeux de son mari une volonté indomptable, le quitta tremblante et désolée, et s'en alla prier au pied de la couchette où Guillaume sommeillait.

(A suivre.)

(Andrée MYRA.)

Annonce

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs la 2^e édition du beau *cantique populaire* à saint Michel :

L'Ange de la Victoire. Paroles de M. l'abbé Marbeuf, curé au diocèse de Nantes, musique de M. l'abbé E. Le Charpentier, curé de Macey (Manche), l'organiste si goûté de toutes nos grandes fêtes.

Prix excessivement modérés : 0^f,30 net, *franco* : 0^f,40.

Se trouve *seulement* au Mont-Saint-Michel. Le demander à M. *le Directeur des Annales, Mont-Saint-Michel* (France).

Le mois de saint Michel arrive. Ceux qui veulent avoir ce beau cantique feront bien de se presser.

CORRESPONDANCE

Manche. — La grâce demandée à saint Michel est obtenue... En reconnaissance, offrande aux Apostoliques. *Anonyme.*

Manche. — Une neuvaine de lampe à saint Michel en action de grâces ; examen réussi... G. D.

Manche. — Une messe d'action de grâces au bon Archange ; mon fils Michel vient de réussir à un concours. G.

Alpes-Maritimes. — Reconnaissance pour l'admission de mon fils à l'ordination du sous-diaconat. X.

Aube. — Merci à saint Michel de sa protection : nos élèves sont rentrés de l'examen avec un résultat très satisfaisant. Sr I.

Basses-Pyrénées. — Offrande promise à saint Michel, qui nous a obtenu la guérison de notre cher enfant, abandonné des docteurs. Prière d'insérer. M. A.

Calvados. — Nous avons prié saint Michel pour le certificat de notre petite J., et elle a été reçue. Les religieuses remercient saint Michel. L. B., *zél.*

Calvados. — Deux messes en l'honneur de saint Michel et des saints Anges, nos puissants protecteurs, pour les remercier de nous avoir gardés de deux accidents. Sr M. Xav., *zél.*

Corrèze. — La forte gelée du 18 au 19 juin a fait bien du mal aux pommes de terre, blés noirs et haricots dans tous les environs; mais Mau-mont, où saint Michel est invoqué, a été épargné. C'est donc une action de grâces à rendre au Sacré-Cœur et à saint Michel, je vous prie de les remercier particulièrement pour ses associés. C. R., zél.

Côte-d'Or. — Offrande pour remercier le saint Archange et le prieur de me continuer sa protection. M. M.

Côte-d'Or. — Action de grâces à saint Michel pour le gain du procès que je vous avais recommandé trois fois... Offrande pour les Apostoliques. A. de L., zél.

Dordogne. — Une messe à saint Michel, en reconnaissance de la réussite qui lui avait été demandée pour mon petit-fils dans son baccalauréat. B.

Drôme. — Pour remercier saint Michel Archange et saint Antoine de Padoue, ci-joint une offrande. C. B.

Eure. — Action de grâces à saint Michel pour l'heureux mariage de mon fils. — Offrande. Anonyme.

Finistère. — Une messe d'action de grâces et de demande en l'honneur de saint Michel et des saints Anges. L'une de mes intentions de reconnaissance est la protection des saints Anges envers nous et nos enfants celle année... E. C.

Haute-Garonne. — Merci à saint Michel de sa protection dans mes examens. J. E.

Haute-Garonne. — Une messe à saint Michel, auquel je l'avais promise, si ma fille réussissait ses examens. Le succès a couronné son travail. L.

Haute-Saône. — Dieu soit loué! Ma petite fille est reçue, grâce à la protection de notre grand saint Michel. G., zél.

Hérault. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel, pour le remercier du succès des examens de mon fils. Je dois, en outre, une grande reconnaissance à saint Michel pour la protection dont il a entouré mon fils pendant l'année qu'il vient de passer loin de moi. Lors de son départ, je l'avais recommandé au grand Archange, lui promettant de réciter son chapelet tous les jours, afin qu'il préservât de tout mal son corps et son âme. J'ai été exaucée au-delà de mon espérance. Gloire donc et reconnaissance à notre cher Protecteur. L. B.

Haute-Saône. — Grâces soient rendues au saint Archange notre Protecteur! Le jeune étudiant que j'ai recommandé à vos prières, il y a quelque temps, a subi ses examens avec succès. Offrande. M. L.

Ille-et-Vilaine. — Offrande à saint Michel pour le remercier de ses bienfaits. A. F.

Loire. — Santé rétablie; prière de remercier saint Michel et de le faire insérer. A. M.

Loire. — Grande amélioration survenue, contre l'attente des médecins. Veuillez insérer et remercier saint Michel. P. B.

Loire Inférieure. — Une messe en action de grâces à saint Michel, pour la protection qu'il a accordée à mon mari dans un grave accident de voiture dont il est sorti miraculeusement et où il devait trouver la mort. Promesse d'insertion et de pèlerinage. Merci au saint Archange. Offrande. E. M.

Loire-Inférieure. — Messe d'action de grâces à saint Michel. DE L'É. DU F.

Morbihan. — Prière d'insérer: Reconnaissance à saint Michel Archange pour une opération bien réussie, suivie de guérison. S. M.

Nord. — Deux messes en l'honneur de saint Michel (action de grâces et demandes). C. H., zél.

Rhône. — Une mère, deux fois reconnaissante, envoie les honoraires d'une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. Le succès de sa fille, aux examens, a dépassé ses espérances. Elle sollicite instamment la prompte guérison d'une autre de ses enfants, bien chérie et bien éprouvée.

Saône-et-Loire. — Messe en l'honneur de saint Michel, en action de grâces d'une guérison extraordinaire. C. B.

Saône-et-Loire. — Offrande à saint Michel pour grâces obtenues. G., zél.

Seine. — Offrande de reconnaissance à saint Michel. C'est pour le remercier d'une faveur vainement demandée durant six mois et obtenue d'une façon inattendue. M. R., zél.

Seine. — Une neuvaine de lampe devant la statue de saint Michel, en action de grâces. J. de P.

Seine. — Une messe d'action de grâces à saint Michel pour un mariage. De S. P.

Seine-et-Oise. — Merci à saint Michel, invoqué pour un mariage. Il m'a exaucée au-delà de mes espérances. Aidez-moi à le remercier et insérez-le dans les *Annales*. Trois messes en reconnaissance. Je le remercie encore pour la position avantageuse obtenue à l'un de mes enfants. Anonyme.

Seine-et-Oise. — Offrande en reconnaissance de la guérison de mon frère et d'un mariage chrétien longtemps empêché... X.

Seine-et-Oise. — Une Messe à saint Michel pour le remercier des grâces obtenues à Mlle G. G., zél.

Seine-Inférieure. — Je vous envoie l'offrande promise pour obtenir la réussite de deux examens, en l'honneur de saint Michel et de saint Antoine. J'y ajoute une offrande pour les affamés du Chensil. L. L.

Yonne. — Offrande en reconnaissance à saint Michel. X.

Belgique. — Action de grâces pour une guérison. Rde Sr M., zél.

Canada (Que). — Une dame sollicite une petite place dans les *Annales* afin d'insérer une guérison. Son bébé était continuellement malade; elle a promis que s'il guérissait, il appartiendrait à l'Archiconfrérie, et de suite l'enfant a été guéri. M. P., zél.

Lorraine. — Reconnaissance à saint Michel pour une faveur obtenue. M. L.

Monaco. — J'ai été plusieurs fois exaucée après avoir invoqué saint Michel. Aussi ma dévotion envers lui s'est affermie, en même temps que lui était assurée ma vive reconnaissance. Offrande d'action de grâces et de demande... D. de F.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — La Mancellière: Auguste Sauvé; Marie Thomas. — Saint-

Martin-des-Champs : M^{me} Céleste Hirou ; M. Emmanuel Nicolle. — Moulins : M. Victor Frémin. — Avranches : Sœur Saint-Dosithée, *ursuline* ; M. Collin. — Mortain : M. l'abbé C. Langlois, *prêtre habitué*.

Aisne. — Vaux Andigny : M^{me} Poupelle. — Chauny : M. Léopold Briquet.

Ardèche. — Plats : M. le chanoine Toupin ; Sœur Marie-Thérèse.

Aude. — Boutenac : M^{me} Anne-Marie Pech.

Côtes-du-Nord. — Lannion : Sœur Marie Berchmans, née Prudhomme.

Finistère. — Quimperlé : Mère Marie-Céleste, *ursuline*.

Hérault. — Béziers : Sœur Marie du Sacré-Cœur de Jésus, *clarisse*.

Indre. — Châteauroux : M^{lle} Angèle Grellet.

Loire-Inférieure. — Nantes, M^{me} Vve Grillet ; Gustave Lafond ; M^{me} Vve Chalmette.

Mayenne. — Lassay ; M^{me} Mars ; M^{me} Gaugain. — Laval : R^{de} Mère Marie-Clémence, *prieure des cisterciennes*. — Renazé : M^{me} Edouard Landais, née Joséphine Prod'homme, *dévouée zélatrice*.

Morbihan. — Carnac : M^{me} Anna Cappé ; Célestine le Youdre. — Saint-Joseph de Kermaria : Sœur Marie Hombeline, *fille de Jésus*.

Nièvre. — Nevers : M^{lle} Lucie Griveau, *zélatrice*.

Nord. — Roubaix : M^{me} Augustine Salembier.

Pas-de-Calais. — Vailly : Vicomtesse de Cossette.

Puy-de-Dôme. — Saint-Laure : M^{me} Chauffour-Masquier.

Haute-Saône. — Fougerolles : Julie Aubry.

Rhône. — Lyon : M^{lle} Marie Aimée Franck.

Sarthe. — Le Mans : Sœur Marie-Michel Vérité, *religieuse de la Visitation*.

Seine. — Paris : M^{me} Adèle Casenave, *beenefaïtrice* ; M^{lle} Clotilde Abbadie ; M. Sauvel. — Levallois-Perret : M. Senn.

Seine-Inférieure. — Fécamp : M^{lle} Elise Bertin.

Belgique. — Mons : Jules Arnould ; Adeline Charpentier. — Gand : M. Slo.me ; M^{me} Storme ; M^{lle} Eulalie Vindevogel ; Sœur Séraphine, *religieuse augustine* ; M^{lle} Séraphine Rysenaer ; M^{lle} Véronique Pauwels, *Béguine*.

Canada. — Que : Sherrington (Nap.) : M. Albert Demers ; M. Nicolas Mac Grail ; M^{me} Euphémie Lafontaine, née Roulier ; M^{me} Marie-Louise Cardinal, née Faille ; M^{me} Philomène Palenaude, née Laplante ; Valentine Thibert. — Saint-Henri de Montréal : M. Napoleon Lippé ; M. Napoleon Peladeau. — St-Hyacinthe : Sa Grandeur M^r MOREAU, *évêque de Saint-Hyacinthe*, très dévot à saint Michel. — Montréal : M^{me} Léontine Le May, *dévouée zélatrice*.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — IL S'AGIT... — ANNONCES : SAINT MICHEL, ANGE DU JUGEMENT (*gravure*). — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL ET DES PÈLERINAGES. — LE TRAMWAY : POÉSIE (*gravures*). — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — HISTOIRE D'UN NOM (*fin*) (*gravure*). — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

IL S'AGIT...

Nous disons : Il s'agit d'élever une statue à Jeanne d'Arc, sur le parvis de l'église du Mont-Saint-Michel. L'entreprise est digne d'intéresser tous les amis de saint Michel et tous les admirateurs de l'héroïque pucelle que l'Archange inspira.

On s'attend à rencontrer ici son image.

On doit la trouver sur ce Mont-Saint-Michel où tout rappelle les grandes luttes de la guerre de Cent Ans suivies des triomphes qu'elle-même organisa et qu'opéra l'Archange invincible appelé par nos pères *l'Archange français*.

Il s'agit de glorifier Jeanne d'Arc.

Il s'agit de préparer un nouveau triomphe à saint Michel. N'hésitons pas.

Les peuples qui honorent l'Archange et les individus qui l'invoquent sentiront les effets de sa puissante protection. *Cujus honor præstat beneficia populorum et oratio perducit ad regna cælorum.*

Conséquence pratique : Comme nous voulons faire grand

et beau, nous faisons appel à la bienveillante générosité de nos lecteurs. Qu'ils adressent les offrandes au *Directeur des Annales* au Mont-Saint-Michel.

ANNONCES

MOIS DE SAINT MICHEL. — L'ouverture du *Mois de saint Michel* aura lieu dans l'église paroissiale, le samedi 31 août.

L'exercice aura lieu chaque jour du mois de septembre, à 6 h. 1/2 du soir.

FÊTE DE SAINT AUBERT. — Le mardi 10 septembre, fête de saint Aubert, fondateur du pèlerinage du Mont-Saint-Michel. La marée empêchera, matin et soir, l'accès de la chapelle du saint; nous le fêterons donc à l'église paroissiale. Il y aura le matin messe chantée à 9 heures et le soir, à 6 heures, vêpres et salut.

FÊTE DE SAINT MICHEL. — Le dimanche 29 septembre, la fête du saint Archange sera célébrée avec une solennité sans égale.

Un Comité s'est constitué à *Avranches*, pour susciter un exceptionnel pèlerinage de la ville et du canton, à l'occasion de cette fête de saint Michel.

Il y aura :

Le samedi 28, à 8 heures du soir, *Premières Vêpres* de saint Michel, allocution et *procession aux flambeaux* sur les remparts.

Dimanche 29, messes toute la matinée.

La sainte Communion est donnée au maître-autel. *Office solennel* et sermon à 10 heures.

S. G. MONSEIGNEUR DE COUTANCES présidera.

A 2 heures de l'après-midi : *Bénédiction* des nouvelles bannières de SAINT MICHEL, SAINTE CATHERINE et SAINTE MARGUERITE.

Inauguration de la STATUE DE JEANNE D'ARC.

Procession sur les remparts et *Salut du Très Saint-Sacrement* donné à l'église au retour de la procession.

Le soir, *illumination* de la statue de Jeanne d'Arc et du parvis de l'église du Mont-Saint-Michel.

Avec les facilités que donne le *tramway* pour le pèlerinage du Mont-Saint-Michel, personne ne peut hésiter à entreprendre maintenant le pieux voyage.

SAINT MICHEL

Ange du Jugement (d'après MARANGONI).

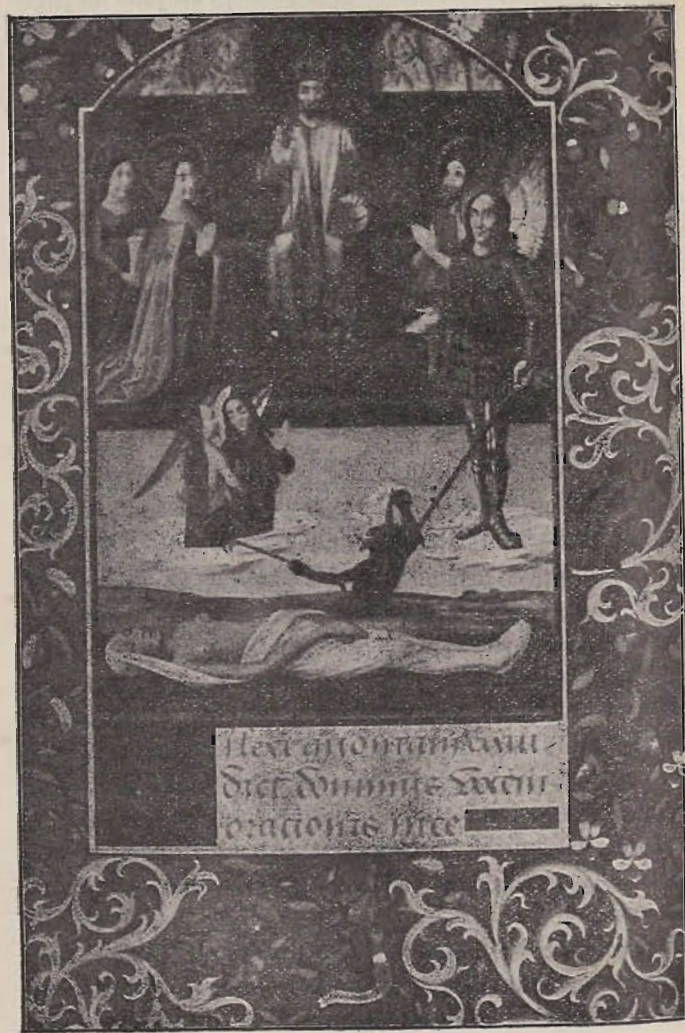
Nous avons vu saint Michel assister les mourants¹. Voici maintenant son rôle dans le jugement des âmes après la mort. Ce jugement est plein de terreur et d'angoisse, à cause de la sévère justice qui y préside, faisant la part du mérite et des fautes dans les moindres œuvres, dans les paroles, dans les pensées les plus fugitives. En son nouvel état, l'âme a une connaissance parfaite des choses spirituelles, et dans son extrême besoin de secours, c'est spécialement saint Michel qui peut lui être utile. Ce jugement, quoique particulier, appartient au Christ sans aucun doute, non seulement en tant que Fils de Dieu le Père, participant de sa sagesse, mais encore en tant qu'homme, en compensation des humiliations dont il a été abreuvé au tribunal des hommes.

Dieu le Père lui-même ne juge personne, mais il a délégué tout jugement au Fils et lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme².

Il est certain néanmoins que Notre-Seigneur ne quittera

1. Cf. *Annales du Mont-Saint-Michel*. Mars 1901.

2. *Negue Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est.* JOAN., v, 22, 27.



LE JUGEMENT D'UNE AME

Réduction d'une chromolithographie du grand ouvrage : *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*, d'après une miniature d'un *Livre d'Heures* ms. du xv^e siècle, bibl. de M. Ambr. F. Didot ; Paris, Didot, p. 389.

personnellement la droite de son Père qu'au jour du jugement général, et d'autre part, il ne sied pas à sa Suprême Majesté de descendre du ciel pour le jugement particulier de chaque âme. Or, comme dans le gouvernement de l'univers, Dieu a coutume de se servir du ministère des anges, c'est une opinion communément admise que, dans cette circonstance, il substitue l'un d'entre eux pour présider en sa place à ce jugement. C'est ainsi que les rois délèguent à leurs sujets le pouvoir judiciaire.

Sur la personnalité de l'ange délégué en cette occasion, les docteurs ne sont pas d'accord.

Les uns veulent que, sans quitter le ciel, Notre-Seigneur lui-même forme ce jugement par le moyen d'une élocution mentale analogue à la parole des anges. Mais dans cette hypothèse encore il conviendrait de dire qu'il emploie un grand nombre d'anges, puisque c'est la règle ordinaire de ses communications avec les âmes¹.

D'autres pensent que tout se passe entre les anges gardiens des âmes et le Christ. Cette opinion ne semble guère probable par la raison que les gardiens particuliers étant les défenseurs des âmes, ce titre semble incompatible avec celui de juge. Il s'agit de plus d'une fonction de haute autorité, dans laquelle le Seigneur déploie sa plus grande puissance. Convient-elle aux Anges qui sont du dernier chœur et parlant moins aptes à représenter le Christ en sa prérogative de juge ?

Aussi, la généralité des Docteurs enseigne que saint Michel assiste au jugement particulier revêtu du pouvoir judiciaire. A l'appui de cette thèse, voici des raisons qui me semblent concluantes. La première est le privilège reconnu exclusivement à Michel de représenter la personne de Dieu. Or, dans le cas dont il s'agit, c'est la personne de l'Homme-Dieu à faire représenter par un Ange

1. *Sibyllæ*. Dec. I, a.

et un des plus grands actes de sa toute-puissance à exercer. Cet Ange devait donc être Michel.

La seconde raison est qu'une foule d'âmes devant être appelées par leurs mérites à prendre rang parmi les Séraphins¹, est-il convenable pour ces âmes d'être jugées par un autre Ange que celui qui est chef de ce chœur et revêtu d'une autorité sur tous les autres ?

En troisième lieu, l'Église étant soumise à la juridiction ordinaire de saint Michel, son protecteur général, il faut aussi que, dans ce jugement particulier, le même Ange exerce envers ses membres la miséricorde et adoucisse leurs terreurs, s'ils sont en grâce, sinon, qu'ils reçoivent encore plus de confusion de se voir jugés par celui qui leur a procuré tant de moyens de salut. Il semble juste aussi que le démon se présentant à l'âme comme accusateur, soit frappé d'une crainte plus grande à la vue du rival qui l'a précipité du ciel. Cette opinion semble de plus avoir l'approbation de l'Église qui fait présider saint Michel à la réception des âmes au sortir de ce monde : la haute fonction de juge rentre naturellement dans cette attribution.

Ce jugement particulier a été clairement représenté au prophète Zacharie avec saint Michel pour juge. Dans la vision d'un tribunal où comparait le prêtre Jésus, fils de Josédéch, c'est un Ange qui est juge, et, à droite, un démon se porte accusateur. Suivant la majorité des commentateurs, cet Ange est Michel, qui se comporte plus en avocat qu'en juge, et penche plutôt vers la miséricorde. (ZACH., C. XIII.) (A suivre.) Traduction P. GRAND-CLÉMENT.

1. L'auteur le démontre dans un autre ouvrage.

LE TRAMWAY

JE vois bien ton inquiétude,
Artiste, poète charmant,
Toi, l'ami de la solitude,
De la paix, du recueillement.

Je comprends ta sollicitude :
« — Le « Tram » au Mont ! c'est désolant ;
« Adieu les loisirs de l'étude,
« Le pittoresque... » — et cependant,

Il est si gai, si confortable,
Que par son aspect agréable,
Il charme tous les voyageurs.

... Bref, en gémir serait folie,
Quand belle dame poésie
Vient nous en faire les honneurs.

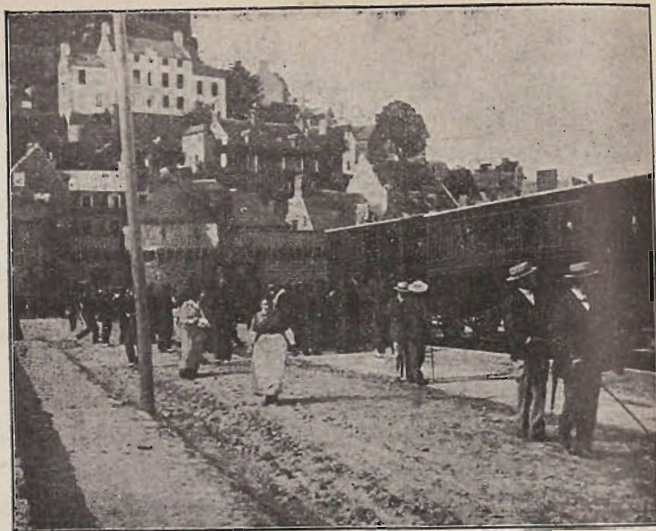
M. L.

Chronique du Mont-Saint-Michel ET DES PÈLERINAGES

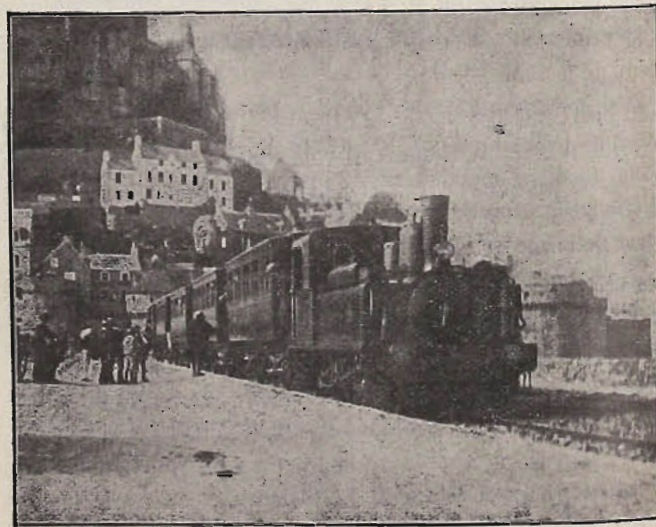
Eh bien ! que fait votre petit train ? — Mais, il fait de bonne besogne, il marche, il court, il vole. Il marche depuis un mois et n'en est pas plus lassé. Les voyageurs en sont unanimement satisfaits.

Qui plus est, il sera, sur la demande de la Compagnie, solennellement béni par M. le Supérieur des Missionnaires du Mont-Saint-Michel, délégué à cet effet par S. G. Mgr l'Évêque de Coutances et Avranches. La cérémonie aura lieu le dimanche 8 septembre, à 3 h. 30 du soir, le clergé du Sanctuaire descendra processionnellement de l'église à la station, là aura lieu la cérémonie de la Bénédiction, puis le cortège remontera à l'église au chant du *Te Deum*.

Déjà les échos du Mont, comme ceux de la baie, sont accoutumés au sifflet de la locomotive ; gens et bêtes aussi, même



DESCENTE DU TRAIN AU MONT-SAINT-MICHEL
(D'après un instantané.)



DÉPART DU TRAIN DU MONT-SAINT-MICHEL
(D'après un instantané.)

les chevaux de la correspondance. Ces derniers surtout doivent le voir d'un bon œil, car quelles corvées ne leur a-t-il pas déjà épargnées, et de combien ne les déchargera-t-il pas à l'avenir?

Il venait à point nommé, car depuis un mois, il y a eu journellement foule énorme de visiteurs...

Parmi les flots mobiles des touristes, on nous a montré un Rothschild; et la sympathique figure de M. Paul Deschanel, président de la Chambre française, a fixé l'attention de plusieurs.

* * *

Saint Michel, lui, regarde surtout ses pèlerins; et il lui en est venu beaucoup et de loin.

Nous avons vu le même jour trois prêtres de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, fraternisant dans la dévotion au prince des Anges¹. Un vénérable chanoine de Turin est venu apporter à saint Michel de France les hommages de cette Italie où il est tant honoré².

Des pèlerins à saint Michel!

La France lui en envoie de tous ses diocèses. Il serait fastidieux de les énumérer.

Et si nous avons eu des groupes, je dirais très laïques, par exemple, la Musique de Dinard, un Orphelinat d'Angers, une École de filles de Fougères, nous avons reçu aussi de vrais pèlerinages, comme *celui du patronage Saint-Louis de Gonzague* de la même ville.

Le 2 août, fête de la Portioncule, telle zélatrice vient jusque de Saint-Lô, et tel dévot à saint Michel fait le voyage de Paris au Mont, poussés par une pieuse avidité d'en gagner les nombreuses indulgences au sanctuaire de saint Michel et de la Reine des Anges.

1. Les RR. F. Bacchus et R. Blackelock, prêtres de l'Oratoire Saint-Philippe de Néri, de *Birmingham*, et le R. D. Caglan, professeur au célèbre Collège de Maynooth près *Dublin*, le 6 août; le 31 juillet, le R. John O'Brien, professeur au diocèse de *Liverpool* (Grande-Bretagne).

2. Le R. chanoine Giaume Carlo, recteur de Notre-Dame de Salut, à Turin.

Au moment où paraissent ces lignes, nous recevons les *Belges*. Ils sont 500. Ils viendront encore autant dans trois jours. Nous en reparlerons. La prochaine fois également nous relaterons les beaux pèlerinages de *Ger*, de *Lessay* et de la *Haye-Pesnel* (Manche). Celui de Lessay, à la date du 22 août, ne comptait pas moins de 550 pèlerins; celui de la Haye-Pesnel en réunira un mille.

* * *

Cependant les restaurations se poursuivent à l'abbaye, et les clochetons de l'abside, débarrassés, au sud, de leurs échafaudages, font plaisir à voir, rajeunis et recouronnés qu'ils sont de leur pinacle pyramidal et fleuri.

C'est qu'ils ont fait toilette neuve, en l'honneur de la nouvelle flèche, qu'ils font mieux ressortir, telle une grande reine au milieu de jeunes pages.

Les pinacles sont couronnés de fleurons. D'aucuns regretteront sans doute ces anges musiciens dont un modèle reste perché sur un vieux clocheton, et qui, au sentiment d'archéologues distingués, devaient animer toute cette forêt de pierre dentelée, dès le xv^e siècle.

J. L.

Nouvelles du Culte de saint Michel

Une Fête à Cahan (Orne).

LE 4 août, la paroisse de Cahan était en fête. Son zélé pasteur, M. l'abbé Fauvel, avait obtenu, de la générosité de ses paroissiens, deux belles statues : l'une de saint Michel, l'autre de l'Ange Gardien. A l'occasion de leur bénédiction, il a vu provoquer une belle manifestation en l'honneur de notre sainte Religion et du glorieux Archange.

La cérémonie avait été fixée à 4 heures 1/2. Le rendez-vous de la paroisse et des paroisses voisines était au château de

M. le comte de Saint-Pol. Des chars, très artistiquement décorés, portent les statues. Celle de saint Michel est escortée par quatre cavaliers habillés comme les Chevaliers de l'Ordre. Quatre charmants petits pages se rangent auprès de l'Ange Gardien.

Le canon tonne et annonce le commencement de la cérémonie. Les jeunes gens du pays sont sous les armes et obéissent à tous les commandements, comme les meilleurs soldats de notre vaillante armée. L'excellente Fanfare des Frères de Flers fait entendre ses plus beaux morceaux. La Procession se met en marche, sous la présidence de M. l'abbé Macé, curé-doyen d'Athis, chanoine honoraire de Séez. Les Vêpres sont superbement enlevées et les échos de la vallée redisent les accents de la prière. Le cantique si populaire de saint Michel : *Saint Michel, à votre puissance...* s'échappe de toutes les lèvres, mais surtout de tous les cœurs.

Avant la Bénédiction, M. le chanoine de Saint-Pol, curé de Saint-Julien de Caen, dans une allocution vibrante, comme un coup de clairon, nous développe la célèbre parole de l'Archange : *Quis ut Deus*, et nous montre l'obligation qu'il y a, plus que jamais, d'affirmer les droits de Dieu et de recourir à Lui par la prière. Il félicite les paroissiens de Cahan d'avoir si noblement arboré le drapeau de la Religion et d'avoir fait revivre la foi des anciens jours. Après un magnifique Salut en musique, exécuté par de jeunes artistes, M. l'abbé Fauvel a dit, à tous les organisateurs de cette fête, un cordial merci.

Saint Michel à La Ronde (Charente-Inférieure).

M. le Curé nous écrit à la date du 3 août :

Depuis plus de dix ans, les 90 membres de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, appartenant à la paroisse de La Ronde, diocèse de La Rochelle, avaient eu l'intention, sous l'inspiration de leur pieuse zélatrice, de doter leur église d'une statue de l'Archange.

Malheureusement, la première somme recueillie avait été trop insuffisante pour pouvoir se procurer une statue de taille convenable.

A mon arrivée dans la paroisse, en mars dernier, la chose m'ayant été contée, je résolus de remettre immédiatement la question sur le tapis. Les pieuses servantes de saint Michel, tout heureuses de mon initiative, y répondirent aussi généreusement que le leur permettaient leurs ressources. Quelque temps après, grâce à l'œuvre admirable des statues, fondée par M. l'abbé Pharon, curé-doyen de Matha (Charente-Inférieure), j'obtenais, pour un prix relativement modique, une fort belle statue de saint Michel couronné, semblable à la statue vénérée au Mont-Saint-Michel.

Le dimanche 28 juillet, à la grand'messe chantée par un jeune prêtre de la paroisse, assisté de deux jeunes lévites également enfants de La Ronde, je bénissais solennellement ce nouveau trésor de notre église et j'essayais de résumer à mes paroissiens le charmant opusculé sur saint Michel de l'édition Paillart, en leur signalant brièvement l'action toute-puissante du Grand Archange, au milieu du peuple de Dieu, de l'Église et de la France.

Et les membres de l'Archiconfrérie, en se rendant à l'offrande du pain bénit offert au nom de toutes par la fille de leur dévouée zélatrice, étaient tout heureuses d'admirer au passage ce glorieux Archange, qui, placé au-dessous du Christ en face de la chaire, symbolise si justement les puissants effets de la parole de Dieu sur l'inférieur ennemi de toutes ses œuvres.

Et maintenant, saint et glorieux Archange, du haut du trône d'honneur où la piété de nos fidèles servantes a su vous placer, daignez conserver à la chrétienne paroisse de La Ronde, évangélisée jadis par le Bienheureux Grignon de Montfort, la foi des anciens jours; défendez-la contre le flot montant des mauvaises lectures, et des idées nouvelles et antichrétiennes.

C'est le vœu le plus ardent que dépose à vos pieds le pasteur de ce grand et nombreux troupeau, devant les tristes incertitudes d'un avenir si peu rassurant...

Ainsi soit-il!

PH. A. LAFOND, prêtre,
Curé de La Ronde.

En Hollande.

D'une zélatrice de Bréda :

« Comme nouvelles du culte de saint Michel, je vous dirai que suivant un almanach de 1897, le nombre des églises en Hollande, ayant pour patron saint Michel s'élève à 16, dont 15 sont des églises paroissiales.

« D'après l'almanach de la Tempérance de 1901, l'association générale de Saint-Michel contre l'alcoolisme compte 599 membres.

« Il y a en outre à Utrecht et à Delft une association de Saint-Michel pour l'abstinence seule, dont la première compte 91 membres et la seconde 33. »

RÉCITS & LÉGENDES

HISTOIRE D'UN NOM

Où l'on parle un peu de Saint-Jean-le-Thomas et beaucoup du Mont-Saint-Michel.

(Nouvelle, par Mme Andrée MYRA, Fin¹).

XI

Au soleil levant, Thomas monta donc à cheval et se dirigea vers la grève. Une centaine de soudards le suivaient; à ses côtés il avait ses deux frères, Jean et Roger, et Guillaume, vêtu de sa cotte de fête.

Les joues du petit bonhomme avaient une teinte plombée;

1. Reproduite avec autorisation spéciale de l'auteur. — Reproduction interdite sans autorisation.

ses yeux tristes ne quittaient pas les oreilles de son cheval. Il avait supplié son père de ne pas l'emmener, mais Thomas était inflexible. Alors, Guillaume courbait la tête, laissant flotter au vent ses cheveux blonds, insensible à ses anciens plaisirs, à son joli cheval, présent de l'oncle Roger, à ses beaux harnais incrustés de pierreries, à son mors d'argent, à tout. Une tristesse était en lui, la honte du sacrilège, qui l'avait subitement vieilli.

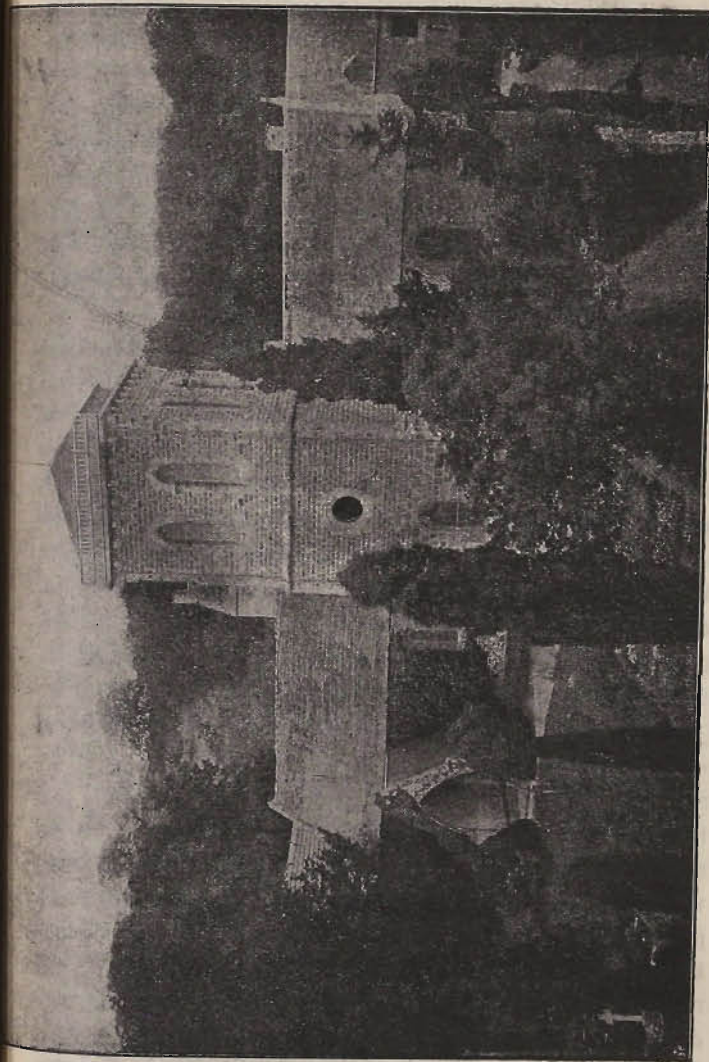
Thomas, comble d'horreur ! en passant à Saint-Jean, avait fait lever de son lit le curé, et l'avait contraint, par ses menaces horribles, à marcher, portant la croix, devant ses paroissiens. Ces malheureux gémissaient eux aussi du crime qu'ils allaient commettre, mais ils étaient faibles et sans armes, la peur les poussait, il fallait obéir au seigneur.

On arriva enfin à la grève, où la comtesse de Saint-Jean, s'agenouillant au milieu des femmes, pria pour l'âme de celui qui se damnait ainsi.

Ils partirent. Thomas marchait devant avec ses frères et Guillaume trottait au milieu d'eux. Derrière suivaient tristement les vassaux, entourés par les hommes d'armes du seigneur, et précédés du vieil abbé.

XII

Ah ! voyez-vous, sous le soleil, cette plaine de sable d'or, avec les places plus sombres où la tange sommeille, et là-bas, très loin, cette ligne d'azur qui est l'océan ; voyez-vous ces côtes grises aux taches vertes, ce grand éperon qui s'avance vers Granville, haut et calme au milieu du redoutable éboulis jonchant le sol autour de lui ; ces côtes fines, fondues dans la brume du matin, cette ligne onduleuse et frêle qui vient mourir dans la haute mer... Ah ! voyez-vous ce cirque grandiose, ces deux pays sublimes, la Normandie et la Bretagne, formant une ceinture à ce monument unique, et cette plaine douce, majestueuse, avec toutes les douceurs et toutes les majestés, sans autres bruits que le cri des oiseaux, sans autre



ÉGLISE DE SAINT-JEAN-LE-THOMAS
EN PARTIE CONTEMPORAINE DE THOMAS DE SAINT-JEAN

contact que le frôlement rapide de leurs ailes, dites, la voyez-vous envahie par ces hommes, ces chevaux, ces soudards ivres entourant des gueux, et chantant d'obscènes chansons sous le ciel bleu, devant le flot au sourire éternel ?

Pauvre vieux prêtre aux yeux désolés, doux enfant aux joues pâles, peut-être sentiez-vous confusément l'affreux crime de lèse-nature, de lèse-divinité dont on vous rendait complices, et votre amertume en était plus amère ; peut-être, outre l'affront aux moines de Saint-Michel, serviteurs de Dieu, compreniez-vous que cette grève souffrait, dans sa grâce inviolée, d'être foulée aux pieds de vos chevaux !...

Qui sait ce qui éclot dans des âmes obscures et timides comme celles d'un prêtre ou d'un enfant ? Mais ils étaient seuls et bien seuls, ce jour-là, à craindre Dieu. Thomas poussait hardiment sa monture dans le sable humide, les yeux fixés sur le Mont, déjà tout frémissant d'aise à la pensée des coffres pleins qu'il rapporterait à Saint-Jean. Derrière lui, les effroyables plaisanteries de ses hommes d'armes faisaient trembler et se signer les pauvres vassaux chétifs. Peu à peu, on approchait, les murs se dessinaient plus nettement, roses de soleil ; on pouvait compter les contreforts de la Merveille, les fenêtres de l'Abbatiale. Thomas était en joie.

« Marche, enfant, disait-il à son fils ; tu entreras le premier dans l'ancre maudit. »

XIII

Mais Guillaume pâlisait. Il tendait les mains vers Thomas :

« Père, disait-il, je ne vous implore plus ; votre cœur est de glace, vos yeux sont fermés par la colère et l'envie. Dieu vous frappera, mon père, pensez à lui. »

Le seigneur de Saint-Jean haussait les épaules et tapotait de sa grosse main les boucles fines de Guillaume.

« Dieu ne me frappera pas, enfant ; je t'ai. Marche toujours, n'aie pas de crainte.

— Père, père, ô mon père, reprenait la voix douce, vous

ne m'aurez pas jusqu'au Mont. N'entendez-vous pas comme moi le chant des anges ? ne vous touchera-t-il pas enfin ? »

Thomas prêtait l'oreille et n'entendait rien. Ses frères se mirent à rire.

« L'enfant divague, dirent-ils. Ce sont les hommes d'armes qu'il entend, ou les moines brailant en leur chapelle. »

Guillaume insistait cependant, le visage illuminé d'extase. Il ne semblait plus de ce monde. Son cheval butait à chaque pas. Thomas prit son fils et l'assit sur la selle devant lui. Il baisa la tête effarée du petit

« Taisez-vous, ribauds, » dit-il à la troupe qui le suivait, et dont les chants cessèrent presque immédiatement.

Mais Thomas et ses frères, quoique la mer fût calme et l'air paisible et doux, n'entendirent aucune voix. Guillaume s'agitait.

« Ils chantent, ils chantent, murmurait-il. Ils m'appellent à eux pour votre salut. Que Dieu vous sauve ! » Et, poussant un soupir, il étendit les bras et tomba sur la poitrine du comte.

« Ah ! dit Thomas, mon fils est mort ! »

Ce fut une grande stupeur ; l'enfant était blanc comme la neige et froid comme elle. Les baisers, les larmes de son père ne le réchauffèrent pas, ne rouvrirent pas ses yeux.

Thomas et ses frères, levant le front au ciel, virent la petite âme qui s'envolait vers Dieu, et leurs oreilles s'ouvrirent, elles aussi, à l'angélique mélodie.

Alors Thomas mit pied à terre, et portant sur ses bras l'enfant inanimé, il marcha devant ses troupes jusqu'au Mont. Ses frères le suivaient tête baissée, les soldats ne chantaient plus.

XIV

Ils trouvèrent toutes portes ouvertes. Les moines priaient dans la crypte. L'abbé Roger, devant sa stalle de chêne, semblait attendre quelqu'un.

Thomas ne le vit point. Avec son doux fardeau, il s'agenouilla devant l'autel, secoué de sanglots amers, demandant

pardon à Dieu qui l'avait si cruellement puni. Puis il alla vers l'abbé Roger II.

« Seigneur, dit-il, j'étais venu avec des intentions de guerre et de pillage ; l'Esprit-Saint m'a trop tard éclairé ; désormais, je veux que tous les domaines de l'Église soient en paix, et je les rendrai avec amour... Ayez de mes hommes la moute, le péage, les tailles, et je vous ferai le service... O fils de la lumière, que Dieu protège si durement contre moi, je suis soumis et brisé maintenant, faites ce que vous voudrez. Prenez mes domaines et mon bien, mes bois et mes prairies, mes vignes du coteau de Saint-Jean... Que nul de mes héritiers ou de mes frères ne les réclament... »

Roger se leva. Thomas fit hommage à l'abbé, et sur les Évangiles jura fidélité à l'Église.

C'est ainsi qu'il enrichit le Mont, en lui donnant bien plus qu'il ne lui avait pris. Que lui importait, maintenant, les trésors de ce monde ? Son enfant avait tout emporté ; la grâce, aidée par la mort, avait enfin trouvé le chemin de ce cœur. — Il resta en prières, avec Jean et Roger, près du corps de Guillaume, jusqu'à ce que la marée lui permit de repartir. Puis, il reprit son douloureux fardeau, et retourna à Saint-Jean. Dame Olive l'attendait sur la grève. — Ah ! pauvre femme ! faut-il te réjouir ou pleurer ? ton fils est mort, et ton époux est converti. — Thomas monta jusqu'à l'église, et fit creuser pour son fils, au seuil, une tombe dont on voit encore la pierre. Puis, il brisa son épée, déposa son armure sur l'autel, et ordonna la démolition de son superbe château, ne se réservant qu'un coin où il finit sa vie avec sa femme...

XV

Vous devez bien penser qu'en ce soir d'existence, qui dura fort longtemps, Thomas, revenu à de bons sentiments, et désireux de faire oublier les horribles méfaits de sa jeunesse, éblouit le peuple et les moines de l'éclat de ses vertus. Il courut les villages pour soulager la misère, faire l'aumône,

soigner les malades et secourir les persécutés. — Il fondait des abbayes et des églises, leur faisait des donations en argent et en terres, ne prenant plus les armes qu'au profit des Bénédictins et des Prémontrés, établis maintenant en foule dans le pays, et qui confiaient à son bras vigoureux la défense de leurs intérêts. Si bien que son nom était dans tous les cœurs, ses louanges sur toutes les bouches, que ses vassaux le bénissaient, que les moines le célébraient à l'envi dans leurs cartulaires. Il fut bientôt renommé dans tout le Bas-Cotentin, et, à dix lieues à la ronde, on prit l'habitude de désigner le village par le nom de son bienfaiteur, de l'homme si miraculeusement revenu au bien.

Voilà pourquoi, depuis des siècles, il n'est plus question de Saint-Jean-au-Bout-de-la-mer, mais de Saint-Jean-le-Thomas. Thomas est mort, son château est en ruines, mais le nom est resté...

Hélas ! l'autre était si joli, dites-vous ! Eh oui ! l'autre était le nom populaire, éclos par instinct sur les lèvres à la vue de la nature ; il résumait les rêveries inconscientes nées de la vague qui finit là... qui ne va pas plus loin. Il était profond, juste et pur comme une réflexion d'enfant. Mais voilà. Où ne vivait encore que l'être instinctif, le paysan, fils de Dieu, l'homme du Siècle a passé et a tout emporté. O les temps d'autrefois ! Combien de noms en France, fleurs de poésie et de songe, se sont ainsi effacés, pour d'autres que nous ne comprendrons jamais !

(Andrée MYRA.)

CORRESPONDANCE

Manche. — Deux messes en action de grâces d'une guérison. X.

Manche. — Offrande pour les petits Apostoliques. Je l'avais promise en l'honneur du bienheureux Archange, si mon fils était reçu à ses examens. Or, il vient de les passer avec succès. P. M. L.

Aisne. — Action de grâces pour le succès d'un examen. F. D.

Aveyron. — Une messe de remerciements à saint Michel, pour une grâce obtenue. J. S.

Bouches-du-Rhône. — Messe d'action de grâces à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, pour la guérison de mon petit-fils dangereusement malade. V^{ve} M.

Calvados. — 10 francs pour des messes. Prière d'insérer dans les *Annales*. C. M. A.

Calvados. — Reconnaissance à saint Michel et aux saints Anges pour la protection qu'ils nous ont accordée une fois de plus.

Le samedi 20 juillet, une des grosses lampes suspendues à la voûte de l'église, s'est détachée au moment où la Sœur sacristine la faisait remonter à sa place. Cette chère Sœur aurait pu être tuée, la voûte de l'église devait être défoncée par le contre-poids; les ouvriers qui sont montés dans la charpente, pour changer la corde, ont déclaré étonnant (miraculeux est le mot qu'ils ont employé) l'enchevêtrement de la corde s'accrochant dans les poutres, de telle sorte que le contre-poids est resté suspendu à quelque distance de la voûte. Nous en avons été quittes pour quelques gouttes d'huile répandues sur le tapis et la cornette de la Sœur déchirée par la lampe, qui n'a fait que l'effleurier. Toutes ces circonstances augmentent notre reconnaissance... Une messe d'action de grâces. S^r M. X., zél.

Cher. — Une messe en reconnaissance au grand Archange, pour la réussite d'un examen. Je vous prie de le mettre dans les *Annales*. Un associé.

Dordogne. — Sous ce pli, une offrande en faveur de vos Apostoliques. Je leur avais demandé des prières pour le succès de mon fils. Dieu merci, il est licencié en droit à 19 ans. Veuillez, je vous prie, remercier Dieu, la Sainte Vierge et saint Michel de cette nouvelle faveur. V^{ve} B.

Drôme. — Offrande d'action de grâces à M^{re} saint Michel, pour ma guérison. S^r M. E.

Eure-et-Loir. — Mon fils vient de subir avec succès son examen de bachelier en droit. Je vous envoie les honoraires d'une messe d'action de grâces à saint Michel pour cette faveur obtenue par sa puissante protection. V^{ve} P.

Finistère. — Une messe à saint Michel avec cierges en action de grâces, pour les faveurs que notre famille a obtenues par son intercession. Offrande. J. B.

Haute-Garonne. — Veuillez faire inscrire dans vos *Annales*: Actions de grâces pour l'heureux examen de mon fils. ou B. de S.

Gers. — Je vous prie de vouloir bien insérer dans le prochain numéro des « *Annales* » : J'avais fait célébrer deux messes en l'honneur de saint Michel pour deux de mes nièces, à la veille de subir les examens du brevet supérieur. Les deux sœurs ayant été reçues avec succès, je viens offrir nos actions de grâces au glorieux Archange et publier cette faveur dans les « *Annales* », ainsi que je lui en avais fait la promesse. H. B.

Hérault. — J'ai attendu jusqu'à ce jour pour vous donner de mes nouvelles, afin que ma main droite guérie pût elle-même écrire à saint Michel son action de grâces...

Guérie, en trois mois à peine, alors que d'après toutes les prévisions du médecin, nous comptions sur cinq ou six mois au moins, bienheureuse si au bout de ce temps j'eusse pu me servir de ma main! Le travail m'est encore

pénible, il est vrai, car les phalanges sont un peu ankylosées. Mon bras qui s'atrophiait de plus en plus, va mieux, depuis qu'on me traite à l'électricité.

Vous pourrez donc publier sur votre bulletin, que je dois mon salut et ma guérison à saint Michel. Le 8 mai, jour de l'accident (lampe renversée), j'avais couru toute l'après-midi pour lui.

Lorsque je vis mes vêtements en flamme et ma pauvre main qui cherchait vainement à éteindre, presque rôtie, oh! alors, ne sachant plus que faire, dans ma douleur, j'invoquai saint Michel presque sur un ton de reproche : « Comment, lui dis-je, je viens de travailler pour vous, et vous me laissez mourir! »

A peine avais-je prononcé le dernier mot, qu'une voisine apparut. Il était grand temps, je ne pouvais plus éteindre et ma pauvre main brûlait.

Je puis dire sans hésiter que saint Michel m'a sauvée.

Aussi je vous envoie les honoraires d'une messe que vous célébrerez le 8, si possible, car ce fut pour moi un jour de grâce. Il est bien vrai que la souffrance nous rapproche de Dieu.

Comme alors, dans des douleurs si aiguës, on est heureux que Dieu, dans sa bonté, nous ait donné la foi... A. B., zél.

Hérault. — Une affaire difficile, placée sous la bonne protection de la Reine des Anges, des saints Anges Gardiens et de saint Michel, s'est terminée heureusement. Je viens acquitter ma promesse en faisant connaître cette grande faveur. Gloire à mes célestes protecteurs! I. H.

Indre. — Une messe d'action de grâces. Nos moissons, que j'avais confiées à saint Michel, n'ont pas souffert de la grêle qui a tout ravagé dans les départements limitrophes. C. C.

Isère. — Depuis environ quatorze ans, j'avais à souffrir et à lutter, une obsession violente m'éteignait jour et nuit, il me paraissait être sous la domination d'un démon puissant qui exerçait sur moi, en moi et contre moi toutes les malices de sa méchanceté, dans les limites que Dieu lui permettait. Les maladies, les désespoirs, les plus terribles tentations, les pertes de biens, les contradictions et toutes les misères m'assaillaient par une continuité et une acuité qui portaient au comble mes tribulations. La miséricorde de Dieu m'a donné cette épreuve pour la purification et le bien de mon âme. Quelle était la cause de cette obsession? Je l'ai cru, elle est survenue par ma faute et par celle d'ennemis qui, par leurs pratiques diaboliques, sont des instruments de Satan. De nombreux exorcismes, l'usage des sacrements, la prière et l'union à Dieu, des pèlerinages aux sanctuaires de la Sainte Vierge ne m'avaient pas obtenu la délivrance. Je suis allé passer trois jours de prières au Mont-Saint-Michel, aux pieds de Notre-Seigneur et de l'autel de saint Michel, et je viens vous prier de publier à la gloire de Dieu, pour la reconnaissance que je lui dois, que là, dans ce sanctuaire béni, j'ai été entièrement délivré. J'y ai retrouvé mon entière liberté par saint Michel Archange; il m'a délié de ce pouvoir diabolique et m'a dégagé de tout cet empire abominable qui s'exerçait sur moi et en moi. Le but de ma lettre est d'exprimer publiquement la grande reconnaissance que je dois à Dieu et à saint Michel. C'est peut-être aussi une indication à ceux qui gémissent sous une semblable misère. P.

Isère. — Offrande pour remercier saint Michel de m'avoir obtenu une grâce temporelle. M. B.

Isère. — Ma mère était fatiguée sérieusement depuis plus d'un an. Le dernier jour d'une neuvaine à saint Michel, un mieux très sensible est survenu et ce mieux se maintient depuis, au grand étonnement de tous ceux qui la connaissent. Une messe de reconnaissance. Prière d'insérer.

Je demandais aussi une grâce pour ma sœur, qui était sur le point de perdre une somme d'argent. Le jour où j'ai prié le bon Archange, un moyen extraordinaire de nous faire payer est arrivé, et ma sœur se trouve absolu-

ment certaine de recouvrer la somme; elle sera reconnaissante envers saint Michel. Offrande. Th. G.

Jura. — Une messe d'action de grâces pour remercier le Sacré-Cœur par saint Michel et saint Antoine de leur protection spéciale. Mon fils a passé avec succès ses examens de baccalauréat.

Veuillez le faire insérer dans vos *Annales*. L. M.

Landes. — Reconnaissance pour le succès d'un examen. L. D.

Loire. — Guérison obtenue pour mon frère. Reconnaissance à la sainte Vierge et à saint Michel. Prière d'insérer. J.-M. V.

Maine-et-Loire. — Une messe de reconnaissance à saint Michel Archevêque. M. E.

Mayenne. — Modeste offrande que mon fils, séminariste, avait promise pour obtenir une grâce et que saint Michel lui a obtenue. V^o P.

Meuse. — En reconnaissance d'une grâce obtenue, 25 messes en l'honneur de saint Michel et pour les âmes du Purgatoire. X.

Oise. — Offrande d'action de grâces : succès dans un examen. Une associée.

Oise. — Offrande pour remercier saint Michel d'une faveur qu'il vient de m'obtenir. Une associée.

Oise. — Merci, bon saint Michel, vous nous avez protégés d'une manière visible le 11 juillet; continuez-nous votre protection. 1 cierge et offrande. L. M. M. C.

Puy-de-Dôme. — Action de grâces à saint Michel pour le succès d'une réélection importante. B.

Hautes-Pyrénées. — Offrande pour acquitter une dette contractée avec saint Michel. R.

Hautes-Pyrénées. — Une messe d'action de grâces à saint Michel pour une faveur obtenue. M. L., zél.

Rhône. — Offrande de reconnaissance à saint Michel pour une grâce obtenue. L. L.

Haute-Saône. — Une fois de plus, merci à saint Michel! Le jeune homme recommandé dans son sanctuaire a très bien passé ses examens. L.

Sarthe. — Quatre messes à saint Michel, en action de grâces d'une faveur obtenue. M. D., zél.

Savoie. — J'avais promis une offrande à saint Michel en le priant de déjouer les projets de plusieurs personnes qui cherchaient à nous porter préjudice. Le puissant Archevêque nous a pleinement exaucés. Aussi je m'empresse de m'acquitter de ma promesse. Une messe à cette intention. O. B.

Seine. — Depuis que je reçois les *Annales* de saint Michel, je me sens protégée et portée à prier Dieu avec plus de confiance et de ferveur. Par son intercession, je viens d'obtenir une position inespérée pour un de mes enfants. A. R.

Seine. — Offrande pour votre École apostolique; en action de grâces de l'heureux examen de mon petit-fils. Th.

Vosges. — Nous disons merci à saint Michel de faveurs obtenues et le prions d'étendre sur nous sa puissante protection. Sr M^o L. R.

Belgique. — Une offrande pour les Apostoliques en remerciements d'une grâce obtenue. Le jeune homme recommandé au Sacré-Cœur par saint Michel, et pour lequel j'avais demandé une neuvaine de lampe avec messe et cierge, est sorti victorieux d'examens difficiles. Veuillez l'inscrire aux *Annales* ainsi que l'expression de notre reconnaissance. P. K., zél.

Suisse. — Mon petit-fils ayant été reçu à son deuxième examen de baccalauréat, je viens vous remercier de vos prières, et vous demander une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. R. P.

Manitoba (Canada). — J'ai l'honneur de vous remettre sous ce pli le montant d'une partie de mon assurance contre l'incendie.

Au lieu de demander des garanties aux Compagnies anglaises plus ou moins hérétiques, j'ai préféré les demander à saint Michel.

Je pourrais faire un petit livre des observations auxquelles je me suis livré pour acquérir la certitude absolue que saint Michel nous protège effectivement et des feux de cheminée nombreux dans ma maison (20 000 francs à perdre en une demi-heure), et des feux dans les bois, ils sont nombreux les feux de prairies au Canada.

Un jour, par négligence, je n'avais pas acquitté le montant de mon assurance, et un incendie (d'une meule de foin) m'a fait souvenir de ne pas oublier de solder mon assurance.

Vous ferez de ma lettre l'usage qu'il vous plaira, dans l'intérêt de vos œuvres. Docteur O. L., zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Beauvoir : M^o Gémy-Fontenier, née Marguerite-M.-B. Dugougeon — Saint-Martin-des-Champs : M. Th. Le Ménager. — Saint-Quentin : M. Pierre Garnier. — Saint-Sauveur-le-Vicomte : M^o Albert Cléret, *curé-doyen*. — Saint-Lô : M^o Durel, *vicaire général honoraire*. — Avrauches : M. l'abbé Bedel. — Saint-Clément : M. Louis Leroy. — Céaux : M^o Vivier. — Ducey : M^o Lucie Leroy; M. Jéhane.

Alpes-Maritimes. — Cannes : M^o Françoise Armand.

Aube. — Troyes : M^o V^o Buisson.

Bouches-du-Rhône. — Marseille : Sr Marie Generosa, née de Raismes, *couvent de N.-D. de Sion*.

Côte-d'Or. — Dijon : M. Jean-J. Dantant; M^o Dantant, née Gigard; M^o Fr.-H. Fleury; M. L. Fleury.

Drôme. — Valence : M^o Annette Brandi; M^o Caroline Charignon.

Finistère. — Guillegomarch : M. de Raismes.

Haute-Garonne. — Toulouse : M. Henri Gauthier. — M^o la comtesse de Saint-Sernin; M^o Bernard. — Rieumes : Emma Bézanères.

Gers. — Lectoure : Jeannie Barthuet; Jeannie Dupouy.

Ille-et-Vilaine. — Saint-Melaine : M^o la baronne du Fougereais.

Loir-et-Cher. — Amoy : M^{me} Amélie d'Amoy.

Loire-Inférieure. — Nantes : M. L. Colons ; M. P. Potet.

Lozère. — Ispagnac : M^{me} Borelly, née Eulalie Saury, *très dévouée à saint Michel.*

Maine-et-Loire. — Cholet : M^{lle} Joséphine Pellée ; M^{me} Anastasie Rigaud. — Angers : M^{me} Achille Joubert.

Mayenne. — Fromentières : M. Guesdon.

Meuse. — Verdun : M^{mes} Pestre et Janin ; M^{lles} Eurard et Jacquot.

Morbihan. — Saint-Joseph-de-Kermaria : S^r Marie-Sainte Zite, *filie de Jésus* ; S^r Marie du Sacré-Cœur, *filie de Jésus.*

Orne. — Flers : M. Pétilpas.

Saône-et-Loire. — Verdun-sur-Saône : M^{me} Annine Berger, née Thevenot ; M^{me} Elise Debrant, née Larderet.

Seine. — Paris : M. Pierre Renis ; M^{me} Goison.

Deux-Sèvres. — Niort : M^{me} Angèle Sauquet ; M. Aristide Rousseau ; M^{me} Compain de la Tour-Girard, née Arnauldet.

Var. — Baudol : M. Rey, *Syndic.*

Vendée. — Saint-Mars-des-Prés : M. l'abbé Onésime Cailleton, *curé, zéléteur.*

Vienne. — Poitiers : Marguerite et Jean de Lauzon.

Belgique. — Lendeledé : R^{de} S^r Agnès ; S^r Alphonse, *pensionnat Saint-Vincent de Paul.*

Brésil. — Fortaleza (Céara) : S^r Raphaël Hauteville, *filie de la Charité, zélatrice.*

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — AVIS TRÈS IMPORTANT : LISEZ CECI. — CHRONIQUE : PÈLERINAGES DE GER, DE LESSAY, DE LA HAYE-PESNEL, DE LA BELGIQUE. — BÉNÉDICTION DU TRAMWAY. — SAINT MICHEL EN AFRIQUE : A KIHITA. — L'ARCHITECTURE MILITAIRE AU MONT-SAINT-MICHEL (*gravures*). — LE CENTURION CORNELIUS ET LES ANGES. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX À NOS CHERS DÉFUNTS.

LISEZ CECI

Nos amis s'inquiètent, c'est facile à comprendre. La Direction des Annales se fait un devoir de les rassurer. En effet, quoi qu'il advienne aux ouvriers, les Œuvres de l'Archange ne seront point mises en péril.

L'Archiconfrérie et les Annales continueront leur marche en avant malgré vents et marées.

Toutefois, le Directeur prie ses correspondants de ne pas s'étonner si le service ne se fait pas, d'ici quelque temps, aussi régulièrement que par le passé. Des affaires multiples et souvent complexes, la coïncidence des fêtes de saint Michel avec le désarroi d'un déménagement à faire, c'est suffisant pour rendre raison des retards que fatalement subira la correspondance.

Qu'on veuille bien noter que toutes les correspondances sans aucune exception, doivent être adressées à Monsieur le Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel, Manche (France).

Ceci dit une fois pour toutes, et quelles que soient les recommandations autres, antérieurement faites dans des Notices anciennes ou récentes.

Donc, qu'il s'agisse des *Annales*, de l'Archiconfrérie, de Messes, cierges, lampes, neuvaines, recommandations, objets de piété, etc., adresser *toutes* communications, lettres et mandats ou valeurs à **Monsieur le Directeur des Annales du Mont-Saint-Michel, Manche (France)**.

Chronique du Mont-Saint-Michel

LES PÈLERINAGES

LA saison des voyages va finir, elle nous a fourni de magnifiques pèlerinages. En ces jours-là, vous eussiez dit le Mont-Saint-Michel revenu à ses antiques splendeurs. C'est si bien dans son rôle d'être le rendez-vous des foules priantes, son caractère religieux si intense qu'il pénètre et émotiomme même les impies, même les blasés, ressort si naturellement quand il est sillonné de processions, parfumé de cantiques!

Bref, en moins de quinze jours, nous avons compté plus de deux mille pèlerins au Mont-Saint-Michel. J'ai dit des pèlerins : « des gens qui prient, qui communient, qui édifient » *apparent rari nantes*, cela se perd pour l'ordinaire dans le flot mobile des touristes, gens qui n'ont pas l'habitude de faire du catholicisme un article d'exportation. Un touriste même pratiquant dans sa paroisse, ne connaît plus, en voyage, ni dimanche ni vendredi.

Pas de digression.

Le Mont-Saint-Michel a donc paru en ces jours plus que d'ordinaire, grâce aux pèlerins, un lieu saint et sanctifiant.

Bravo les pèlerins! saint Michel n'oublie pas. L'oubli est une maladie de la terre, c'est inconnu au paradis, cela.

Pèlerinage de Ger.

C'est en Normandie, *Ger*, au diocèse de Coutances, en l'arrondissement de Mortain. Grâce aux pèlerins de Ger, la Normandie a étrenné le tramway. Ils sont venus portés sur les ailes de la vapeur, le 20 août, jusqu'au pied de nos vieux remparts, sous la conduite de leur curé, M. Houssin, et des vicaires, MM. Bourget et Planté. MM. Blouin, curé de Moidrey, et Boitard, missionnaire de Biville, en qualité d'anciens vicaires à Ger, accompagnaient aussi la pieuse caravane. M. le Curé de Ger s'était réservé de dire la messe du pèlerinage. L'office fut relevé par le chant des cantiques, relevé surtout par une belle allocution du P. Videloup :

« Saint Michel, vengeur des droits de Dieu au ciel, saint Michel, ange de la Force, notre aide dans les combats de la vie, notre défenseur à l'heure du trépas. » Quand on entend parler ainsi de notre glorieux Archange, on le connaît mieux, on l'aime davantage.

Les pèlerins, c'est le journal *le Mortainais* qui l'affirme, furent si contents qu'ils se promettent de revenir.

Lessay.

On parlait encore des pèlerins de *Ger*, que ceux de *Lessay* nous arrivaient en foule.

Le Mont-Saint-Michel n'est pas grand, et quand près de six cents personnes y entrent ensemble, c'est une animation, une vie intense.

Honneur aux vaillants organisateurs du pèlerinage : MM. Droyer, vicaire à Lessay, et Quentin, vicaire à Créances.

Il est vrai que le canton de Lessay aime les pèlerinages; on l'a vu à La Délivrande et à La Chapelle-s-Vire, on devait le voir au Mont-Saint-Michel. Il y entra le 22 août, vers dix heures du matin, abordant le Mont en train spécial. Les derniers rangs n'avaient pas franchi l'enceinte fortifiée du Mont, que les premiers prenaient possession de l'église.

Pau vre petite église, est-elle étroite en de pareils jours; mais qu'elle est pieuse! impressionnante! comme ses ex-voto, ses bannières, ses fanions, ses écussons, ses nobles armoiries, chantent bien à l'unisson des cœurs catholiques et français, catholiques d'abord, mais français toujours et partout, envers et contre tout! La vision confuse d'un passé plein de gloire vous assaille et vous confond; vous comparez d'instinct ce passé et le présent, et un cri s'échappe vers l'Archange: « Saint Michel, à notre secours! »

La messe fut dite par M. le Curé de Créances, chapelain épiscopal.

On vit paraître en chaire M. le Supérieur du Mont-Saint-Michel. Nouvelle justement appréciée de ce bon peuple, il apportait aux pèlerins toutes les bénédictions de Mgr de Coutances, rencontré par lui, le matin même, en gare de Folligny, il leur donna le mot d'ordre de la journée: « Foi et amour à saint Michel! »

C'étaient gens aptes à comprendre ce langage, ces pèlerins qui, debout dès avant quatre heures du matin, s'étaient conservés à jeun jusqu'à dix heures pour communier aux pieds de l'Archange, et ils étaient plus de deux cents dans ce cas.

J'imagine que les touristes noyés dans ces flots de pèlerins se souviendront d'en avoir rencontré partout, à l'heure de midi, je ne veux pas dire attablés, assis, appuyés, sur les remparts, dans les escaliers, à l'angle des ruelles écartées, disséminés jusque dans le petit bois et mangeant de bon appétit, cependant qu'hôtels et auberges ne désemplissaient pas.

Mais M. le Supérieur avait dit: « Vous êtes pèlerins, donc vous avez droit à la belle procession sur les remparts. » Tous s'y trouvèrent, ce fut l'occasion d'une consolante manifestation l'après-midi. Puis le Salut du T. S. Sacrement couronna la fête, non sans que M. le Supérieur eût dit merci à la foule et à ses chefs, les prêtres vénérés qui ont donné ce bel exemple de dévotion à l'Archange. M. le Supérieur parla d'espérance « quand même; car saint Michel est vivant toujours, fort

toujours, secourable et bon toujours. » Puissent nos chers pèlerins en faire souvent l'expérience!

Les deux pèlerinages Belges.

Réellement il eût fait sourire celui qui, il n'y a pas vingt ans — alors qu'au Parlement on parlementait pour ou contre la digue — eût prophétisé qu'on verrait des wagons du Nord alignés face aux remparts du Mont-Saint-Michel. Qui donc a demandé à quoi servirait notre chemin de fer? — Réponse: A nous mettre au rang des grands pèlerinages.

Le 30 août, par une matinée superbe — on eût dit que l'Archange voulait les ravir et les charmer par le spectacle de son sanctuaire irradié des splendeurs du soleil levant — le premier train du *Pèlerinage national belge à Notre-Dame-de-Lourdes* débarquait à l'entrée de la ville pour l'instant envahie par les flots de la mer. Force fut à nos pèlerins d'employer le secours d'une barque pour effectuer le passage. Qu'on aille donc leur dire, à ceux-là, que le Mont-Saint-Michel n'est plus *au péril de la mer!*

Cependant pèlerins et prêtres s'entassaient dans l'église. On avait dû dresser trois autels de plus pour la circonstance afin de laisser à tous les prêtres, — ils étaient une cinquantaine, — la consolation de célébrer. En dépit des fatigues d'une nuit passée en wagon, la plupart des pèlerins se firent un devoir de communier. Tous entendirent la messe du pèlerinage, y chantèrent de fort édifiante façon, écoutèrent avec une satisfaction visible l'allocution de M. le Supérieur. L'histoire merveilleuse du Mont-Saint-Michel, ses poétiques légendes, les miracles qu'y multiplia jadis la puissance de saint Michel, c'était un thème tout trouvé pour intéresser le plus sympathique des auditoires.

Pourtant le départ était fixé à onze heures, le temps fut trop court pour tout voir et tout admirer. C'est signe qu'on reviendra.

Merci à M. le Chanoine Cartuyvels et à M. Raikem, les distingués directeurs du Pèlerinage.

Nous prenons note de la bonne promesse.

Le lundi 2 septembre, un nouveau train belge, en route aussi pour Sainte-Anne d'Auray et Lourdes, abordait à notre montagne. Même enthousiasme, même admiration, même piété, même édification que le 30 août.

M. le Supérieur, adressant la parole aux pèlerins, ouvrit en chaire l'histoire du Mont-Saint-Michel et fit observer aux Belges qu'ils avaient la gloire de suivre la pieuse tradition de leurs ancêtres en prenant à leur tour le chemin du Mont-Saint-Michel. Cette page d'histoire rapporte qu'en 1457 et 1458, les Belges, « hommes, femmes et enfants, passèrent par le pays d'Artois et les pays d'environ et allaient en pèlerinage au Mont-Saint-Michel, et en y passa des milliers par plusieurs fois. »

Comme ceux d'il y a cinq cents ans, les Belges d'aujourd'hui croient en la puissance et en la bonté de saint Michel. Ne l'ont-ils pas prouvé en assiégeant le bureau de l'Archiconfrérie, voulant s'y inscrire, y inscrire leurs parents, leurs amis restés là-bas, obtenir pour eux tous les faveurs de l'Ange justicier du Seigneur, grand connétable des armées de Dieu ?

Nous le proclamons à leur louange, les Belges ont beaucoup édifié le Mont-Saint-Michel.

Le canton de La Haye-Pesnel.

C'est un ami, plus qu'un ami, un apôtre de saint Michel, le Curé-doyen de La Haye, M. l'abbé Soyer; il a le mérite, alors que le Mont-Saint-Michel sentait encore la prison, d'avoir révélé ici par ses discours, au loin par ses livres, le nom de saint Michel, publié ses gloires, ses bienfaits, inspiré confiance en sa puissance, en sa bonté. *Hoc erat in votis*, comme dit le poète. *Il y a longtemps qu'on y pensait* à La Haye, à venir en pèlerinage au Mont-Saint-Michel; mais on attendait le chemin de fer. Ah! ce fut un beau spectacle, digne de ceux dont furent témoins des jours meilleurs, que le spectacle de cette procession du canton de La Haye, déployée sur la digue, longue, interminable, saluant de ses

cantiques le Mont qui répondait par les joyeuses volées des cloches.

Plus de vingt prêtres accompagnaient M. le Doyen.

Les enfants de Marie relevèrent l'éclat de la messe de communion par de fort beaux cantiques.

L'église ne désemplissait pas. Pourquoi faut-il que là-haut la Basilique et l'Abbaye aux vastes espaces restent fermées au culte et qu'on n'ait à offrir à de braves gens, courageux mais lassés d'un long voyage, qu'une église si petite ?

Épreuve et mystère.

Ils étaient pourtant tous là, refluant sur le parvis, les degrés et jusque dans la rue, à l'heure de la messe solennelle célébrée à diacre et sous-diacre par M. le Curé de Lolif.

Avec une émotion communicative et dans un langage éclatant comme le clairon des batailles, M. le Supérieur s'adressa à cette foule, il lui rappela le glorieux passé du Mont-Saint-Michel, le *palladium* de la France érigé là, au péril de la mer d'où surgirent pendant de longs siècles des menaces à la patrie, théâtre incomparable des exploits des saints et des héros, à la fois abbaye et forteresse, redoutable aux démons et aux étrangers. Il salua au milieu des ombres de l'heure actuelle, devant les poignantes incertitudes du présent, les glorieuses destinées du Mont-Saint-Michel. Car « les dons de Dieu sont sans repentance : » il nous a donné saint Michel pour patron et protecteur, il ne nous le reprendra pas.

La journée eût été incomplète sans la procession du soir. Maintenant qu'on a du temps, qu'il ne faut plus quitter le Mont au sortir du déjeuner, on la fait superbe, cette procession des remparts. Des tours et des galeries, de l'angle des maisons capricieusement groupées, sous les passages couverts, dans les escaliers qui serpentent, dans la rue qui grimpe, on chante, on prie, les refrains s'entre-croisent, éclatent et se font écho; cela émeut la terre — mais il y a mieux, n'est-ce pas? — cela touche le ciel...

Bénédictio du Tramway.

C'est donc le dimanche 8 septembre, en la solennité de la Nativité de la T. S. Vierge, qu'a eu lieu la Bénédiction du tramway qui dorénavant nous relie à Pontorson, et par là — comme le remarquait M. le Supérieur, dans son discours de circonstance, — aux extrémités du monde civilisé !

Les vêpres avaient été chantées « moult bellement » comme on sait le faire ici. Sur le parvis de l'église la procession s'organise : ce sont nos petits tambours si frais et si coquets en leur costume de marins à revers de satin blanc, puis les enfants de l'école communale portent des oriflammes que la brise joyeusement agite, puis les élèves de la maîtrise montoise marchant sous la bannière de saint Michel, puis le clergé escorté du Conseil de Fabrique et du Conseil municipal, puis la foule.

La foule n'est pas que là, la foule est partout, dans les rues, sur les remparts, à tous les balcons, sur toutes les terrasses ; le *Saut-Gauthier* est noir de monde, la digue est envahie. Cependant le train arrive bondé de curieux, il salue la procession et fait face aux remparts.

M. le Supérieur, avant de commencer les oraisons liturgiques, prend place sur la plate-forme du premier wagon. Ses premières paroles sont un hommage de remerciements à la Compagnie des tramways de la Manche qui a pris l'initiative de cette cérémonie solennelle. « C'est un acte de foi en saint Michel, c'est un acte de déférence pour les sentiments chrétiens de ce pays. Ils en témoignent hautement par leur présence à la fête, ces MM. du Conseil municipal, ils proclament que ce pays est catholique de tradition et de conviction, que cela a fait sa gloire et sa prospérité, que cela fera sa gloire et sa prospérité encore et toujours. C'est bien de cet auguste sanctuaire, l'un des plus splendides monuments religieux du monde entier, qu'on peut dire, empruntant les paroles du psaume : *Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, ad*

constendum nomini Domini. « Là, pendant des siècles de Foi montèrent les tribus, les tribus du Seigneur, » là monteront encore les générations croyantes, accourues de France et de partout, mais de France surtout, car c'est son droit, c'est son devoir ; à elle a été donné l'Archange, à elle il ne sera point enlevé. Donc *ad multos annos!* Qu'il nous exauce, celui dont l'image resplendit là-haut dans la nue, saint Michel notre maître et notre bienfaiteur ! »

Une fois le rit de la bénédiction accompli, le cortège remonte à l'église au chant du *Te Deum*. Les cloches sonnent à toutes volées.

En vérité, oui, l'orage monte au firmament de la sainte Église ; que de ruines il fait craindre ! et pourtant ce qui vient de se passer ici n'est point un signe de décadence et d'anéantissement. — Nous espérons. — *Sancte Michael veni in adiutorium populo Dei!* « Saint Michel, venez au secours du peuple de Dieu. »

L. P.

Saint Michel en Afrique

Mission de saint Michel de Kihita, 1^{er} février 1901.

Monsieur le Directeur,

Je viens de recevoir une lettre de M^{me} G... qui m'exprime son étonnement de ne plus rien apprendre de notre chère mission de Kihita par les *Annales de saint Michel*. Je viens donc aujourd'hui, un peu tard il est vrai, donner signe de vie et vous expliquer mon retard. A la fin de septembre dernier, aussitôt après la fête de saint Michel, j'ai dû entreprendre un voyage qui n'a pas duré moins de trois mois ; c'est une tournée apostolique à travers notre royaume de Kihita. Je suis rentré vers la fin de janvier avec une petite maladie qui heureusement n'a duré que quelques jours.

Aujourd'hui je me rends aux vœux de M^{me} G... et viens vous dire un mot sur notre belle fête de saint Michel. C'est pour la première fois que nous l'avons célébrée sur le sommet de notre montagne, où peu auparavant nous venions de prendre possession de notre nouvelle habitation. Comme notre petit oratoire de communauté est très étroit, nous avons dressé l'autel devant la porte principale de notre nouvelle maison. Pendant la grand'messe la montagne était couverte de chrétiens et de païens, qui tous assistaient attentivement aux cérémonies de la messe avec diacre et sous-diacre et écoutaient en parfait silence la belle messe en musique de Battmann exécutée par nos enfants. La messe a été suivie de la bénédiction du Saint Sacrement, et pour la première fois, Notre-Seigneur a béni du haut de cette colline tout le royaume de Kihita, lequel tout entier s'étend à notre vue. Pour couronner ces belles cérémonies, dix de ces païens ont été régénérés dans les eaux du baptême, ce qui a fait une impression salutaire sur beaucoup d'autres : ils se sont promis d'avoir sous peu le même bonheur. La nuit, l'illumination de notre belle statue de saint Michel a clos cette belle journée, qui a laissé dans le cœur de tous nos chrétiens le désir d'honorer de plus en plus notre puissant patron.

Je vous ai annoncé, Monsieur le Directeur, au commencement de ma lettre, que j'ai pu achever heureusement ma tournée apostolique. Depuis mon retour d'Europe, je désirais visiter ma grande paroisse, mais la construction de la Mission y a mis obstacle. J'ai donc dû attendre la fin des travaux et me suis mis en route aussitôt après la fête de saint Michel, pour être de retour à la saison des pluies. Pendant ces trois mois d'absence, j'ai eu la consolation d'instruire près de 15,000 personnes et de faire un certain nombre de baptêmes. J'ai trouvé partout le meilleur accueil et d'excellentes dispositions à entendre la bonne nouvelle. J'ai préparé de la besogne pour quatre missionnaires. Ils pourraient, dès la saison sèche prochaine, baptiser un grand nombre de païens qui demandent

le baptême. J'ai même installé une chapelle pour y célébrer le dimanche. Mais, vous le savez, Monsieur le Directeur, nous ne sommes que deux missionnaires, dont un a à desservir la chapelle de la Mission où se réunissent, le dimanche, les chrétiens et païens des environs de la Mission. Le seul moyen qui me reste, c'est de recommencer ma tournée et baptiser les mieux disposés, les visitant, par après, de temps à autre, jusqu'à ce que de nouveaux missionnaires viennent augmenter le personnel. J'ai constaté, pendant ces trois mois d'absence, que saint Michel veille sur ce petit royaume et qu'il bénit visiblement nos efforts. L'année dernière, nous avons pu faire près de soixante baptêmes et plusieurs mariages ; depuis janvier dernier, donc, dans l'espace d'un mois, nous avons eu près de quarante baptêmes, ce qui est bien consolant pour le cœur des missionnaires. Comme je vous l'ai déjà dit dans une de mes précédentes lettres, j'attribue ce mouvement de conversions de nos chers *Valkihita* à l'exemple qu'a donné le roi du pays et la famille royale, dont tous les membres sont aujourd'hui chrétiens.

Puissent les associés de l'Archiconfrérie de saint Michel nous aider de leurs ferventes prières, afin de développer de plus en plus le règne de Dieu au milieu de ce bon peuple et détruire, au plus tôt, celui de Satan...

EMMANUEL, missionn. apostol.

L'Architecture Militaire

AU MONT-SAINT-MICHEL¹

LA Merveille de l'Occident présente à tous égards ce qui peut attirer et fixer l'attention. C'est à la fois une abbaye

1. Cette étude a été lue au Congrès des sociétés savantes à la Sorbonne, dans la séance de clôture de la section archéologique, présidée par l'auteur du mémoire.

magnifique et une forteresse imposante. L'étude de la forteresse, envisagée dans son ensemble, serait trop vaste pour que nous puissions la réaliser en quelques pages. Nous entendons nous attacher seulement à l'examen de l'enceinte de la ville, en nous efforçant, à l'aide de documents écrits et d'une observation attentive des remparts, d'apporter plus de précision qu'on ne semble l'avoir fait jusqu'à cette heure.

I

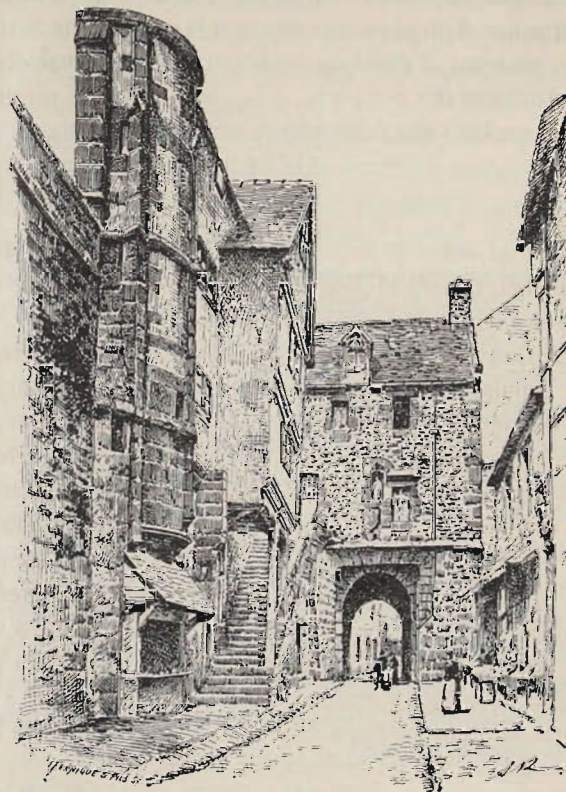
S'il faut en croire les auteurs qui se sont occupés du Mont-Saint-Michel, l'enceinte de la ville se rattacherait presque tout entière au premier tiers du xv^e siècle.

M. Ed. Corroyer, dont l'autorité a été suivie par les écrivains venus depuis, a écrit : Robert Jolivet (1415) « fit, autour de la ville agrandie, l'enceinte irrégulière qui existe encore aujourd'hui, reliant ses nouvelles murailles à l'est à celles élevées par Guillaume du Château vers 1310, les étendant au sud et les flanquant de six tours. » « En 1425, Louis d'Estouville construisit la barbacane en avant de la porte de ville, afin d'en couvrir les approches. » « Vers 1530, à l'ouest, le lieutenant Gabriel du Puy fit élever la Tour Gabriel... A cette même époque on éleva, en avant de la Barbacane, un petit ouvrage, » formant l'avancée de la porte de la ville. « Les remparts subirent quelques modifications, notamment la Tour saillante à l'est, qui fut transformée en bastion¹. »

Venant ensuite à l'examen des remparts de la ville, M. Corroyer s'exprime en ces termes : Vers 1240, l'abbé Richard Tustin « commença les murs primitifs de l'ancienne ville ; » il « éleva la Tour du Nord qui existe encore » et a été dans la suite « couronnée par des mâchicoulis. » Guillaume du Château (1299-1314) continua la construction des remparts commencés par R. Tustin en étendant le front est de la place vers le sud

1. Ed. Corroyer, *Description de l'abbaye du Mont-Saint-Michel et de ses abords*, in-8, 440 p. Paris, Dumoulin, 1877, pp. 25, 26, 30, 31.

et reliant ses murs aux escarpements du rocher sur lequel s'élèvent les bâtiments abbatiaux ; des travaux de Guillaume,



PORTE DU ROI AU MONT-SAINT-MICHEL
(Face intérieure).

Cliché gracieusement communiqué par *Francis-Album*, extrait du n^o 49 bis de la Collection : *Le Mont-Saint-Michel*, — prix : 0 fr. 30; franco : 0 fr. 40. — 51, Cité des Fleurs, Paris, ou à la Direction des *Annales du Mont-Saint-Michel*.

il subsiste à l'est « une partie des courtines et quelques-unes des consoles, au nombre de cinq. » Quant à la porte de cette enceinte, elle « devait être à l'est ou au sud-est, » mais il

« n'est rien resté des dispositions de ce temps, » indiquées dans une miniature des heures de Pierre II de Bretagne, mort en 1457, qui « détermine sûrement la position de l'ancienne ville et la forme de ses remparts avant la construction de l'enceinte » actuelle, « bâtie dans sa plus grande partie par R. Jolivet de 1415 à 1420¹. »

C'est « en 1415 que Jolivet éleva la nouvelle enceinte » avec six tours et deux poternes, et la « porte de ville, porte du Roi, bâtie en même temps que les murailles et les tours de l'est et du sud, par R. Jolivet. » Ensuite le gouverneur Louis d'Estouteville (1425) « éleva la barbacane qui protège la porte du Roi. » « L'avancée de la barbacane a été construite par Gabriel du Puy vers 1530. » On lui doit aussi à l'ouest la tour ou bastillon Gabriel, « bâti vers 1534². »

Parmi ces réflexions celles qui se rapportent aux constructions du xvi^e siècle sont pleinement justifiées, mais il ne nous paraît pas qu'il en soit de même pour les observations relatives aux travaux antérieurs ; et, à cet égard, nous entrerons dans quelques considérations destinées à compléter et, au besoin, à redresser les inexactitudes échappées à l'auteur, dont l'autorité a entraîné sur ses pas ceux qui se sont occupés du Mont. Notre intention n'est pas, en effet, de faire une étude technique sur l'architecture des Remparts, mais de préciser les dates de la construction, en même temps que la disposition avant et après le xv^e siècle.

II

Les comtes d'Avranches et les ducs de Normandie fortifièrent de bonne heure l'importante position militaire du Mont, dont un poète du xii^e siècle a dit à ce propos :

En cele roche m'embatisse
E del mostier chastel feisse.

1. E. CONROYER, *Description de l'abbaye du Mont-Saint-Michel et de ses abords*, in-8, 440 p. Paris, Dumoulin, 1877, pp. 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246.

2. *Ibidem*, pp. 256, 257, 260, 271, 274, 290, 293, 294.

Au xiii^e siècle le Mont-Saint-Michel faisait partie du royaume de France ; les Bretons prirent la ville et l'incendièrent. Suivant la remarque des chroniqueurs, « la ville n'était point close de murailles, mais de pallis de bois seulement¹. »

C'était en 1203 : l'abbaye était alors gouvernée par Jourdain, l'un des abbés les plus illustres et les plus dévoués à la France. L'abbé Jourdain s'occupa activement à restaurer le monastère qui avait été plusieurs fois incendié², et nous sommes en droit de penser que son zèle pour le pays en même temps que pour le couvent le porta à clore la ville d'une façon plus solide à l'est et au sud, où elle était complètement ouverte. Le rempart dut être construit, en partie du moins, « en pierres sèches, » par les membres d'une de ces confréries ou corporations, si fréquentes au moyen âge. Dans un titre de 1220, il est question du droit de bottelage concédé par les religieux du Mont à une confrérie qui avait la charge « *de cordis ad vinum ferendum et clausura montis de siccis lapidibus et de pavimento principalis vici fiet juncta consuetudinem hactenus observatam*³. »

C'est à cette époque, croyons-nous, que la ligne des remparts de l'est se dessina dans la forme et la direction qu'elle acheva de prendre dans la suite, et nous serions porté à rattacher à ces travaux du xiii^e siècle une portion des Courtines du Nord-est de l'enceinte primitive, ainsi qu'une première tour installée à l'angle. Cette tour, devenue la Tour du Nord ou Morilland, avec ses modifications successives, affectait vraisemblablement la forme carrée, à en juger d'après des vestiges anciens. Un peu plus bas se trouvait assez probablement une autre tour carrée, sur laquelle on aura assis une maison d'habitation, que nous considérons comme la demeure du maître de l'œuvre du Mont, en raison des outils sculptés sur la façade orientale.

1. D. LEROY, *Les Curieuses Recherches*, etc., éd. de Beaurepaire, I, 188, p. 107 à 115.

2. LEROY, *Les Curieuses Recherches*, etc., passim.

3. Abbé DESROCHES, *Annales religieuses de l'Avranchin*, 2^e part. (Supplém. à l'Histoire du Mont-Saint-Michel, p. 40).

Cette enceinte du XIII^e siècle, au lieu de s'avancer sur la grève, se dirigeait presque en ligne directe vers le sud, ainsi que l'indiquent les restes et les raccords visibles en plusieurs points. Elle fut continuée aux époques qui suivirent avec une sollicitude persévérante. Certains habitants ayant appuyé leur logis contre les remparts de manière à gêner la défense, l'abbé adressa une réclamation au roi. Par lettres de 1368, Charles V régla ce qui regardait le guet et la garde de la ville et, en même temps, ordonna à l'abbé Geoffroy de Servon « de faire démolir toutes les maisons qui pouvoient tant soit peu nuire à la sécurité de la place¹. »

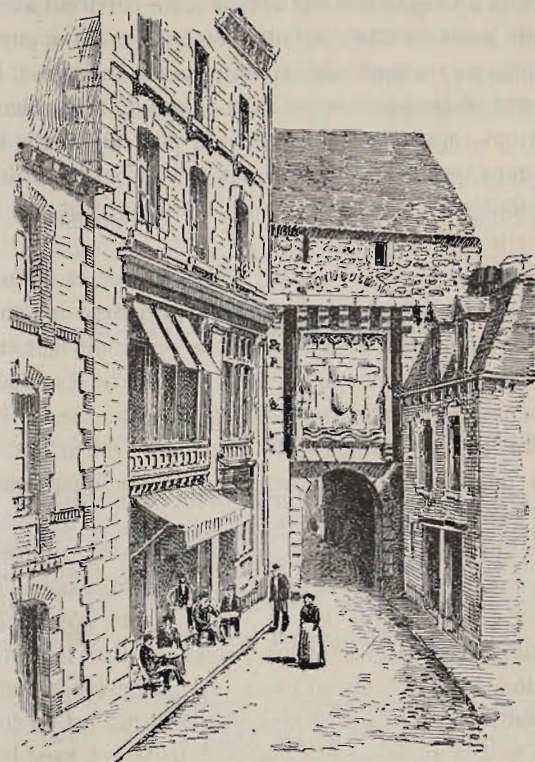
Il était réservé au XV^e siècle de développer et de fortifier considérablement l'enceinte de la ville. La guerre de Cent ans, au cours de laquelle les Anglais concentrèrent toute leur énergie contre le Mont sans pouvoir l'emporter, porta les abbés, les gouverneurs et les habitants à doter la petite cité de fortifications à l'épreuve des nouveaux engins de destruction. A cet égard, il importe de rechercher le rôle qui appartient aux abbés et aux gouverneurs.

S'il faut en croire la plupart des historiens et, en première ligne, M. Corroyer, dont l'autorité architecturale, nous l'avons fait observer, a entraîné les divers écrivains, c'est à l'abbé Jolivet que reviendrait l'honneur d'avoir construit les remparts de la ville à peu près tels qu'ils se voient à l'est et au sud avec les six tours et la porte du Roi. Cette assertion est en contradiction, tout à la fois, avec les documents et avec le type architectural de plusieurs des parties les plus importantes de l'enceinte.

Il est vrai que les deux historiens de l'abbaye, les bénédictins D. Huynes et D. Leroy, dans leur remarquable travail rédigé au XVII^e siècle, ont écrit que, à son retour de Paris, en 1417, l'abbé Jolivet et les moines élevèrent « les murailles d'autour la ville du Mont, lesquelles ont été depuis fortifiées de temps

1. D. LEROY, *Les Curieuses Recherches*, etc., p. 14, 29.

en temps. » Mais il est à remarquer que D. Leroy emprunte son affirmation à son prédécesseur D. Huynes, et qu'il ne con-



PORTE DU ROI AU MONT-SAINT-MICHEL.
(Face extérieure).

Cliché gracieusement communiqué par *France-Album*, extrait du no 49bis de la Collection : *Le Mont-Saint-Michel*, — prix : 0 fr. 30; franco : 0 fr. 40. — 51, Cité des Fleurs, Paris, ou à la Direction des *Annales du Mont-Saint-Michel*.

sidère son opinion que comme probable en invoquant comme preuve la présence dans les murailles du lion sculpté avec les armoiries de Jolivet, replacées de nos jours à l'endroit qu'elles

occupaient à l'époque où vivaient DD. Huynes et Leroy. En outre, ces historiens, d'ailleurs fort recommandables, ne semblent pas avoir examiné la question à fond lorsqu'ils déclarent que jusqu'à Jolivet, la ville était défendue par « des paillis de bois¹. » Enfin, D. Huynes parle des « murs et quelques tours, » non sans ajouter qu'ils « furent fortifiés encore davantage par Louys d'Estouteville, » capitaine du Mont². Il y a donc lieu d'examiner la part qui revient à ce dernier dans les fortifications de la ville.

(A suivre.)

L. BOSSEBŒUF.

RÉCITS & LÉGENDES

Le Centurion Cornélius et les Saints Anges.

CORNÉLIUS, le célèbre centurion dont nous parle le Saint Évangile, fut le premier Gentil que baptisa saint Pierre, immédiatement après l'apparition qu'eut le grand Apôtre. Saint Pierre obéissait aux ordres de l'Ange qui l'envoya, au nom du Seigneur, récompenser les bonnes œuvres du pieux officier.

Plus tard, Cornélius, élevé au ministère de la prédication, demeura en relations avec les Apôtres qu'il suivit dans la première persécution après la mort du diacre saint Étienne. Il fut envoyé à Sceptis, où il n'y avait pas un seul chrétien. Le préfet de la ville, nommé Démétrius, philosophe imbu des doctrines grecques et adorateur fanatique de Jupiter et d'Apollon, avait en grande horreur le nom chrétien. Dès son arrivée, Cornélius prêcha l'Évangile sans la moindre crainte avec une ardente éloquence.

1. D. LEROY, *Les Curieuses Recherches*, etc., p. 466.

2. *Histoire générale*, etc., t. II, p. 102.

Démétrius entendit parler de lui, le fit mander en sa présence, et lui demanda qui il était, d'où il venait et quelles étaient ses intentions.

« Je sers mon Seigneur Jésus-Christ, répondit Cornélius, et je viens vous apprendre à le connaître et à l'aimer. » Démétrius tenta de lui persuader qu'il était dans l'erreur; mais comme le saint répliquait que toute discussion était inutile, le préfet se proposa de l'intimider par la torture.

« Voulez-vous, lui dit Cornélius en souriant, que je vous démontre la vanité de vos prétendus dieux? Faites-moi conduire au temple où vous les adorez. »

Démétrius, dans l'espoir d'un triomphe, l'y accompagna suivi d'une foule de gens de la ville. En chemin, le saint suppliait le Seigneur de faire éclater sa puissance de façon manifeste. Tout à coup, le temple s'effondra avec fracas, ensevelissant sous les ruines un grand nombre de personnes et, entre autres, la femme et le fils du préfet. Ce dernier attribuant le prodige à des influences magiques, fit jeter Cornélius en prison. On l'enchaina et on lui mit des fers aux pieds et aux mains. A peine cet ordre était-il exécuté que l'on apprenait à Démétrius la mort de sa femme et de son fils sous les ruines du temple.

Le préfet fut douloureusement affecté par cette triste nouvelle, et, dans un accès de fureur, il allait condamner à mort l'auteur d'une catastrophe si épouvantable, quand un prêtre survint. Il lui annonça qu'on entendait sortir des décombres les voix de sa femme et de son fils : « Le Dieu des chrétiens est grand, disaient-ils tous deux. C'est lui qui nous a préservés de la mort par les mérites de son serviteur Cornélius. » — « Et, ajouta le prêtre, on ne peut nier de la grandeur de sa mission. Car, en ce moment, tout le monde le peut voir en sa prison. Il est entouré d'anges étincelants qui chantent : Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté. »

Démétrius, plein de confiance, courut en hâte à la prison

pour délivrer Cornélius. Mais il vit ce dernier venir au devant de lui. Un Ange avait rompu ses fers et il se promenait tranquillement en lisant.

Le préfet et ceux qui l'accompagnaient, suffoqués par tant de merveilles, se jetèrent aux pieds du saint confesseur. Ils lui demandèrent, avec force larmes, de sauver ceux qui étaient ensevelis sous les ruines du temple. Ils promettaient de reconnaître la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Cornélius mit à profit de si bonnes dispositions. Il les conduisit au temple, fit une courte prière et ordonna aux blessés de sortir guéris. Ensuite il instruisit la foule et la baptisa au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ.

(Traduction CH. LE P.)

CORRESPONDANCE ¹

Manche. — *Ex-voto* : Reconnaissance à saint Michel : 1900-1901.

Manche. — Reconnaissance à saint Michel pour une faveur obtenue.
Anonyme.

Manche. — Action de grâces à saint Michel, à saint Joseph et à saint Antoine de Padoue pour succès dans des examens.
L.

Manche. — Grâces reçues.
L. M.

Ardèche. — Gloire et reconnaissance à Notre-Dame du Saint-Rosaire, à saint Michel Archange et à saint Antoine de Padoue qui m'ont fait enfin trouver un fermier depuis longtemps cherché ! Veuillez l'insérer dans vos *Annales*.
M. S.

Aude. — Brûlez un cierge en remerciement à saint Michel. Je le lui avais promis s'il améliorerait la santé de mon grand-père ; il va bien mieux ; je m'acquitte de ma dette.
M. L.

Aude. — Une messe en l'honneur de saint Michel : j'ai obtenu la grâce demandée dans ma dernière lettre.
P.

Aude. — J'avais recommandé le peu de vin que nous avions à saint Michel et à saint Antoine de Padoue, afin qu'ils nous le conservent en bon état, et qu'au mois de septembre nous l'ayons tout vendu. J'ai été exaucée au-delà de toute espérance. Vous direz une messe d'action de grâces.
C. G., zél.

1. Soumis au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les expressions « miracles et miraculeux », qui sont employées quelquefois dans les *Annales*, doivent être prises dans leur acception commune, et non pas dans le sens qu'y attache la sainte Église.

Aude. — Une pauvre mère de famille avait son plus jeune enfant bien malade. Elle a fait une neuvaine à saint Michel, et a promis, s'il guérissait, de se faire inscrire à l'Archiconfrérie. Le lendemain le médecin l'a trouvé mieux et ce mieux a toujours continué. Elle vous envoie aussi les honoraires d'une messe.
C. G., zél.

Calvados. — Je vous envoie une obole promise à saint Michel, s'il m'accordait une grâce que je lui demandais. Mes désirs étant accomplis, je tiens ma promesse.
G.

Calvados. — J'ai demandé à saint Michel une grâce, je l'ai obtenue. En reconnaissance, je vous envoie une offrande pour son église.
E.

Côte-d'Or. — En reconnaissance de l'amélioration d'une santé bien chère et de la réussite d'un voyage ardemment désiré, j'adresse une offrande à saint Michel.
M.

Finistère. — J'ai obtenu une faveur par l'intercession de saint Michel. Je lui envoie mon action de grâces.
X.

Finistère. — Veuillez dire une messe d'action de grâces à saint Michel pour une guérison obtenue. Prière d'insérer.
N. M.

Gard. — J'avais promis une offrande à saint Michel s'il m'obtenait la grâce que je lui demandais. Je paie ma dette.
C. B.

Gard. — Une messe d'action de grâces à saint Michel pour une conversion obtenue à l'article de la mort.
P. P., zél.

Haute-Garonne. — J'ai obtenu une satisfaction que j'attribue à saint Michel. Merci !
M. R.

Hérault. — Une messe en l'honneur du grand Archange qui a bien voulu débrouiller une affaire assez importante en faveur d'une pauvre ouvrière. Prière d'insérer.
M. M.

Ille-et-Vilaine. — Ayant obtenu une grâce importante par l'intercession de saint Michel, je vous prie de l'insérer dans vos *Annales*. Ci-joint les honoraires d'une messe en action de grâces.
A. F.

Ille-et-Vilaine. — Un petit garçon, voué tout dernièrement à saint Michel et à N.-D. des Anges, vient d'être guéri. Merci au grand Archange. (Enfant de Marie.)

Jura. — Une messe en action de grâces à saint Michel pour faveur obtenue par son intercession.
I. DE B.

Loire. — Ci-joint une offrande en reconnaissance à saint Michel.
E. T.

Loire-Inférieure. — Une messe en action de grâces à saint Michel, pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession.
S. L.

Loire-Inférieure. — Deux brillants succès aux examens. Prière de l'insérer dans vos *Annales*, à la gloire de saint Michel.
M. L., zél.

Loiret. — Offrande pour une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel, et une messe d'action de grâces en son honneur.
E. G., zél.

Maine-et-Loire. — Prière de dire une messe d'action de grâces à saint Michel pour une guérison obtenue par son intercession.
V. M.

Maine-et-Loire. — Au mois de juin dernier, une messe et une neuvaine de lampes en l'honneur de saint Michel avaient été demandées pour obtenir par son intercession la grâce d'une élection au Conseil général. Saint Michel nous a exaucés.

Prière de dire une messe d'actions de grâces en son honneur, et d'insérer.
DE LA S.

Marne. — Au lieu de prendre, comme on le fait maintenant, une assurance pour nos domestiques et pour tout ce qui nous appartient, je promets à saint Michel, en qui j'ai une grande confiance, de lui verser chaque jour une obole, afin qu'il continue à nous protéger.
L. B.

Mayenne. — Prière d'insérer une action de grâces à saint Michel pour le succès de mon examen au baccalauréat.
A. L.

Meurthe-et-Moselle. — Gloire à saint Michel ! Il m'a obtenu de notre bonne Mère du Ciel la guérison inattendue et inespérée de mon mari, proclamée miraculeuse au-delà de toute expression.
M.

Oise. — Ci-joint une offrande pour action de grâces à saint Michel de plusieurs faveurs obtenues.
A. P.

Orne. — Reconnaissance à saint Michel ! Dans un grand danger il nous a protégés. Amour et louanges.
M.

Pas-de-Calais. — Offrande de remerciements pour la guérison d'un jeune homme très malade. Il ne s'est trouvé mieux que lorsque je l'ai recommandé à saint Michel.
E. D., zél.

Rhône. — Une messe d'action de grâces pour une guérison obtenue par le glorieux Archange.
M. L. T., zél.

Haute-Saône. — Ci-joint les honoraires de deux messes en action de grâces de bienfaits accordés par l'intercession de saint Michel.
M. C.

Savoie. — Une messe d'action de grâces à saint Michel.
F. C.

Seine. — Paris. Un ex-voto. Actions de grâces à saint Michel pour faveurs obtenues.
F. R., 1901.

Seine. — J'ai obtenu par l'entremise de saint Michel une faveur temporelle, tellement providentielle, que je vous prie encore une fois de signaler sa puissance et sa bonté.
B.

Seine. — Trois succès dans les examens. Prière d'insérer.
S^r M. DE LA S. T.

Seine. — Mon fils vient d'être reçu à son examen de baccalauréat. Dites une messe d'action de grâces.
L. B.

Seine. — Paris. Prière d'insérer : reconnaissance à saint Michel pour grâce obtenue après un triduum de prières.
Vve J. LEGRAND.

Seine-Inférieure. — En action de grâces, une offrande à saint Michel.
H.

Seine-Inférieure. — Mon fils vient d'être reçu à son certificat d'études. J'avais promis une petite offrande à saint Michel. Je vous l'envoie.
J. R.

Var. — Une personne s'est recommandée à saint Michel pour ses affaires temporelles, elle a réussi. Une messe d'action de grâces.
M. L.

Vendée. — Une famille s'était recommandée à saint Michel. Une amélioration s'étant produite dans la situation difficile où elle se trouve, elle envoie une offrande à saint Michel.
M. E. M., zél.

Vosges. — Je vous envoie une offrande en action de grâces à saint Michel.
V. L.

Vosges. — Ayant obtenu une grande grâce par l'intercession de saint Michel, j'ai promis d'entrer dans l'Archiconfrérie et de chercher huit

autres personnes pour former la couronne angélique. Saint Michel a été mon avocat dans une affaire difficile avec mon voisin. Celui-ci voulait anticiper sur mes droits pour un canal qui amène l'eau à mon usine. Je ne savais comment m'y prendre, lorsque j'eus recours à saint Michel. Il a arrangé l'affaire à merveille. Mon voisin m'écrivait le soir même que tout était fini. Maintenant nous sommes d'accord. Grand merci à saint Michel !
A. L., zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M^{lle} Emélie Carnet, née Petitpas. — Cherbourg : S^r Isabelle, *communauté de la Charité de Jésus et de Marie*. — Granville : M^{lle} Annette Dagueneil ; M. Louis Durier, *receveur municipal*. — Saint-Barthélemy : M. l'abbé Edouard Foulon. — Mortain : M^{lle} Aimée Soulard. — Saint-Aubin de Terregatte : M^{me} V^e Anfray, née Hyacinthe Lévêque. — Savigny-le-Vieux : M. Arsène Véron ; M. Arsène Laisné ; M. Auguste Gachel ; M^{me} Paul Mongodin, née Marie Legrand.

Aisne. — Pontarcher : M. P. V. Danré. — Guise : M. le chanoine Jules Lefèvre, *Doyen*.

Calvados. — Falaise : M^{me} Graldin ; M. Buchot.

Charente-Inférieure. — Ozillac : M^{me} la marquise de Saint-Ligier de la Sausaye, *dévoûée zélatrice*.

Côtes-du-Nord. — Guingamp : M^{me} la comtesse de Kéroüartz, *dévoûée zélatrice*. — Saint-Brieuc : M^{lle} Louise Guillo-Lohan. — Uzel : M^{lle} Louise Poupert.

Hérault. — Montpellier : M^{me} V^e Gauzy ; M^{lle} Flavie Matle.

Ille-et-Vilaine. — Saint-Servan : M^{me} Alban-Méreaux, née Sarah Stevens.

Landes. — Saint-Sever : S^r Marie-Alphonse, née M.-E. Longe, *ursuline*.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{me} Moriceau.

Loiret. — Orléans : M. Malaquin.

Lozère. — Ispagnac : Louis Saget ; Eugénie Saury.

Marne. — Reims : M. Victor Rousseaux-Bréhier ; M^{me} Agathe Mathieu, femme Bréhier ; M. André Bréhier.

Mayenne. — Renazé : M. Germain Jéhier.

Haute-Marne. — Saint-Dizier : M. Emile Geoffroy.

Morbihan. — Saint-Joseph de Kermaria : S^r Marie Saint-Clet, *fille de Jésus*.

Puy-de-Dôme. — Pionsat : Clarisse Neay.

Basses-Pyrénées. — Notre-Dame du Refuge (Anglet, près Bayonne) : Sr Marie du Saint-Nom de Jésus ; Sr Marie Saint-Faustin ; Sr Marie Rictrude ; M^{lle} Ursule Glises.

Rhône. — Lyon : M^{lle} Charles.

Sarthe. — Le Mans : Sœur Marie-Geneviève Maher, *Visitandine*.

Seine. — Paris : M. Léon Grandin, *officier d'académie* ; Sr Félicissime-Marie, *de l'ordre de Saint-André*. — Saint-Ouen : M. Henri Michael, *dévoué zéléteur*.

Seine-et-Oise. — Saint-Cloud : M^{me} la baronne de Verdrière, *dévouée zélatrice*.

Vendée. — Chauché : M. l'abbé Audureau, *prêtre habilité*.

Vosges. — La Bresse : M. Auguste Luttenbacher ; Félicie Vançon ; Louis Claudel.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M^{me} Félicia Royer ; M^{me} Stéphanie Poitevin ; M^{lle} Noémie Hüe ; M^{lle} Thérèse.

Belgique. — Bruges : Oscar van de Walle ; Alfred van de Walle ; M^{me} de Pierpont. — Tirlemont : M^{me} Marie J. Verheyden, Ve de Wilde.

Portugal. — Coimbra : M. et M^{me} Souza Alvim ; M^{lle} Antonia-Adelaïde Diogo-Lopes ; M. et M^{me} Salema ; M. Joseph Salema ; M. François Salema ; M. Auguste Salema ; M. et M^{me} Lotte-Hurel.

Abyssinie. — Cheren : R. Père Chelle Mariam Abbaquès.

U.-S.-A. — Nouvelle-Orléans (La) : Marie-Georgine Hopkins ; Berthe-Ellia Braud ; Margaret Pelicer ; Louise Samuel.

Mexique. — Puebla : Sr Mary Natividad Monnet, *dévouée zélatrice*.

Queensland (Australia). — Ipswich : James Nolan ; James Stewart ; George Mc Cormack ; Samuel Mc Carthy ; William Healy ; Margaret Klemo ; Ann Williams ; Elisabeth Devon ; Catherine Ryan ; Mary Collins ; Hugh Mc Mamee ; Jos Rogan ; Ann Jaue Kelly ; James Mc Anany ; John Sheppard ; Margaret Dweyer ; John Byrne.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL PESEUR DES AMES (*gravure*). — A NOS AMIS, A NOS ASSOCIÉS. — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL : LA FÊTE DU 29 SEPTEMBRE, LE PÈLERINAGE DE CARENTAN, LA FÊTE DU 16 OCTOBRE. — ÉCHOS DU SANCTUAIRE (*gravure*). — L'ARCHITECTURE MILITAIRE AU MONT-SAINT-MICHEL (*suite*). — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Saint Michel, peseur des âmes.

(D'après MARANGONI¹.)

L'ÉGLISE permet d'exposer sur les autels les images de saint Michel peseur des âmes, images si nombreuses à Rome. Il en est une très antique dans l'église de Saint-Laurent *in Damaso* : c'est un bas-relief d'autel, en marbre. Saint Michel tient à la main gauche une balance : dans l'un des plateaux l'âme juste, dans l'autre, l'âme coupable ; aux pieds de l'Archange, le démon fait le geste de tirer en bas l'âme qui lui ressemble, et, de la main droite, saint Michel brandit sur la tête du monstre le tranchant d'une épée.

A ce propos, le savant Molanus s'exprime ainsi dans son livre *Des saintes images* : *On peint saint Michel avec une balance dont l'un des plateaux supporte l'âme, l'autre ses œuvres*

1. Voir livraison de septembre, p. 123, *saint Michel, ange du Jugement*. L'ouvrage du savant chanoine Marangoni, sur saint Michel, a été approuvé par le Maître du Sacré-Palais, en 1739.

vertueuses ; d'un côté de l'âme, un démon s'efforce de l'attirer en bas ; du côté opposé, Michel, à l'aide du signe de la Croix, contrecarre l'effort du démon et par les mérites de la Passion et de la Croix du Sauveur, il paraît ajouter quelque chose dans le plateau des bonnes œuvres. (Ch. c. XXIII.)

Parmi ces images, il en distingue qui peuvent donner lieu à l'ignorance de croire que pour être sauvé il suffise que les bonnes œuvres excèdent en nombre ou en importance sur les mauvaises... et que ceux dont les mauvaises l'emportent sont la proie du démon. Il y a, dit-il, quelque chose de semblable dans le sermon d'un auteur récent inséré parmi les œuvres de saint Augustin. Là-dessus il condamne ces sortes d'images et il ajoute : *Saint Michel est représenté avec des balances pour rappeler aux yeux des simples qu'il a le pouvoir d'accueillir les âmes humaines et de peser leurs mérites. Ce qu'il ne faut pas entendre dans ce sens que le salut est pour ceux dont les œuvres bonnes l'emportent, puisqu'une souillure suffit pour fermer la porte du ciel, mais, dans le sens que nous devons être allégés de tout poids et de toute faute pour être présentés par saint Michel à la céleste lumière.*

Le docte Serrarius nie l'influence fâcheuse de ces images. Comment les ignorants seraient-ils inclinés par là à attribuer leur perte ou leur salut à l'excédent du mal ou du bien et à en prendre occasion de ne pas changer de vie ? Ils savent tous qu'un seul péché mortel annule toutes les bonnes œuvres : *Qui offenderit in uno factus est omnium reus.*

Le même auteur établit en outre que la balance de saint Michel n'est pas seulement la traduction d'un dogme, mais l'expression réelle de l'examen rigoureux et de la discussion des œuvres dans ce jugement. A ce sujet il rapporte le sentiment de quelques anciens Pères et notamment de saint Jean Damascène qu'un autre érudit, Charles Lupus, théologien distingué de Louvain, cite en ces termes : « Des hommes divinement inspirés racontent qu'à la mort nos actes sont pesés comme à la balance. Si le plateau droit enlève le gauche,

sans aucun doute, l'âme qu'il représente doit être rangée à droite par les Anges ; si les deux plateaux sont en équilibre, c'est par la clémence divine que le bon l'emportera. »



BAS-RELIEF DE L'AUTEL D'ARGENT DE SAINT MICHEL
AU MONT-SAINT-MICHEL

La même forme de jugement est approuvée et commentée par Philippe le Solitaire dans sa *Dioptrique*. Il s'autorise d'un exemple célèbre rapporté par Eutychius, patriarche d'Alexandrie. C'est une vision, le jugement d'un larron récemment

converti. Deux anges resplendissants tenaient une balance dont un des plateaux s'abaissa sous le poids des papiers qu'y jeta le démon et sur lesquels étaient écrites les fautes de cette âme ; mais un des anges mit sur l'autre plateau le *sudarium* (suaire) dont le pénitent avait essuyé les larmes de sa douleur, et le plateau trébucha à l'instant, dispersant par ce mouvement les billets réunis dans l'autre ; les anges emportèrent l'âme et les démons s'enfuirent. Le même auteur rectifie la critique de Molanus : « Cette peinture de saint Michel avec les balances, dit-il, est légitime, fondée qu'elle est sur l'Écriture. » Le Seigneur disait en effet au roi Balthazar : « *Tu as été mis dans la balance et trouvé trop léger.* » Et Job s'écrie : « *Plaise à Dieu que mes fautes soient mises dans la balance en face de mon infortune, celle-ci aurait un excédent de poids aussi fort que tout le sable des mers.* » (C. VI). Sur ce passage, saint Grégoire le Grand observe que le souverain Juge a mis dans la balance les iniquités de tout le genre humain et qu'elles l'emportent de beaucoup sur ses œuvres de justice (*Mor. L. VII*). Dans l'Apocalypse, « celui qui est monté sur un cheval noir tient des balances. »

Ce symbole des balances dans la main de saint Michel témoigne de l'opinion commune sur la fonction qu'il remplit dans le jugement particulier, — ainsi l'affirment Eckius et les Docteurs précités — et nous représente l'examen rigoureux de nos œuvres, comme l'explique un Père, Arétas, à propos des balances de l'Apocalypse : « *La balance, symbole d'équité, exprime la justice des jugements de Dieu*¹. » Et bien que ce jugement n'ait pas lieu d'une manière matérielle,

1. Ce n'est pas une différence de niveau qu'il s'agit d'accuser entre le bien et le mal de nos actes, c'est leur moralité à estimer. L'image de la balance est en réalité très profonde : le poids des œuvres c'est leur centre de gravité, c'est ce qui les rapporte à Dieu ou au démon ; il ne s'agit pas des résultats qu'elles ont produits, mais de l'intention qui les a inspirées ; c'est au poids et non au volume qu'elles peuvent être justement appréciées ; l'homme juge l'œuvre aux résultats, au volume, Dieu au poids, à l'intention : « *Deus autem intuetur cor.* »

l'Écriture adopte le symbole, par égard à notre impuissance de comprendre autrement les actes spirituels. C'est de la même manière que saint Michel se manifeste à nous sous forme humaine avec les ailes, l'épée, la lance, la chaîne dont il garrotte le démon, pour exprimer sous ces emblèmes la vélocité, la puissance et la force qu'il déploya dans le combat du ciel. C'est la pensée même de Vittorelli : « *Ces images nous manifestent la singulière puissance de Dieu, la victoire sur les démons, la lutte sans trêve contre eux, la diligence à secourir les âmes, le zèle dans la défense de l'Église et la rigoureuse équité qui préside au jugement particulier.* »

Toutes ces considérations doivent nous être un aiguillon pressant pour exciter notre cœur à une spéciale et persévérante dévotion envers saint Michel, afin de mieux nous assurer sa protection à l'heure de la mort, parce qu'il a obtenu, de préférence à tout autre, la haute présidence sur toutes les âmes à accueillir. « *Il est notre prince*, dit Rupert, *et dans le combat et dans l'intercession,* » parce qu'à cette heure suprême, il se montre notre patron et un prince libéral pour nous défendre, par sa puissance, de la malice de nos ennemis, et nous obtenir le salut par sa prière.

Cette dévotion nous donnera l'espoir d'être du nombre des prétendants à la prédestination. Qu'elle soit un signe de prédestination, le docte J. César Récupit l'affirme nettement : « *Des sept Anges supérieurs, dit-il, qui sont les sept yeux par lesquels le Seigneur fixe des regards d'intérêt sur ses élus, le Prince est saint Michel. Ceux qui sont animés pour lui d'une dévotion particulière peuvent se féliciter d'un signe spécial de prédestination, soit qu'à titre de protecteur de l'Église il ait le soin spirituel des élus, ce qui mérite de notre part un hommage spécial, soit qu'ayant la charge de présenter les âmes au jugement particulier, il lui appartienne d'assister leur agonie et de les exciter à la persévérance finale ; tous offices que, suivant l'aimable disposition de la Providence, il exercera à l'égard de*

ses dévots avec beaucoup plus de zèle qu'à l'égard des autres.
(De signis prædestin., sig. XI.)

(A suivre.)

MARANGONI, traduction GRAND-CLÉMENT.

(Les *Grandeurs de saint Michel*, ouvrage approuvé par le Maître du Sacré-Palais à Rome).

A nos Amis, à nos Associés

Nos amis, les amis de saint Michel, les Zélateurs et Zélatrices, les Abonnés aux *Annales*, les Associés de l'Archiconfrérie universelle de l'Archange se demandent si l'orage qui monte sur l'horizon de l'Église de France et dont les premiers coups ont frappé les Ordres Religieux, gloire spéciale et incontestée de notre pays, n'a pas, d'un coup, ruiné les Œuvres de saint Michel.

Nous ne devons point cacher que cet orage a dispersé les Religieux Missionnaires constitués depuis trente-cinq ans gardiens du Sanctuaire archangélique, au lendemain de la suppression de la Maison Centrale.

Il s'ensuit que l'Œuvre des Missions et Retraites est supprimée, mais le Pèlerinage, l'Archiconfrérie et les *Annales*, leur organe de publicité, reportés depuis quinze ans de la Basilique abbatiale à l'Église paroissiale, demeurent et demeureront, — qu'on se le dise.

L'École apostolique, qui était la maîtrise tant appréciée du Sanctuaire, est aussi aujourd'hui dispersée, mais non supprimée sans retour; l'Œuvre suit et patronne les enfants et les jeunes gens qu'elle a placés dans les divers séminaires où ils ont trouvé asile.

Que nos chers Bienfaiteurs daignent, sans se déconcerter, leur continuer leurs indispensables secours. L. P.

Nota. — Adresser toutes correspondances et envois à **Monsieur le Directeur des Annales du Mont-Saint-Michel, Manche (France).**

Chronique du Mont-Saint-Michel

La Fête de saint Michel.

LA *Semaine Religieuse* de Coutances annonçait en première page à la date du 25 septembre 1901 : « *En vertu d'un indult pontifical, du 13 février dernier, accordé sur la demande de Monseigneur l'Évêque, la fête de saint Michel (29 septembre), est élevée, pour notre diocèse, au rite double de première classe, avec octave, et celle de la Dédicace du Mont-Saint-Michel (16 octobre) au rite double de deuxième classe.*

C'était donc l'occasion de fêter splendidement saint Michel. On avait lu, dans les *Annales* de septembre, le programme détaillé d'une fête exceptionnelle.

Les pèlerins se disaient : maintenant que le chemin de fer est là, ce n'est plus qu'un jeu d'aborder le Mont-Saint-Michel. Nous le verrons entouré des flots de la grande marée d'équinoxe. L'immense baie va présenter un spectacle merveilleux. Nous le verrons, puisque c'est fête, pavoisé d'éclatantes couleurs, les guirlandes s'entrecroiseront d'une fenêtre à l'autre, au-dessus des passants. Les oriflammes gaiement flotteront au vent. La statue de Jeanne d'Arc érigée sur le parvis de l'église, c'est une idée superbe. Il faut cela au Mont-Saint-Michel, là où tout parle de vaillance, là où tout chante le patriotisme, là où tout proclame l'union victorieuse et bénie de la croix et de l'épée. Il n'en sera point jaloux, l'Archange dont la statue dorée plane dans la nue, hardiment fixée au sommet de cette flèche audacieuse. A quand les statues des grands abbés et des grands capitaines ? Qui nous donnera de voir les vastes salles de l'immense abbaye ingénieusement peuplées de ces nobles souvenirs du passé ? Non, non, la France ne date pas de 1789 !

.....
Au fait, ils revinrent les pèlerins fidèles; plusieurs même accoururent de bien loin.

Grande fut leur déception et profonde la blessure de leur âme.

Un voile de deuil semblait couvrir tout le Mont-Saint-Michel. Point d'oriflammes, point de drapeaux, point de guirlandes, point de Jeanne d'Arc.

Qu'est-ce qu'il y a ? — Maîtrisant à grand'peine un sentiment de douleur mêlé de colère, le Montois interpellé répond : « Nos Pères sont partis ! »

Qui les a dispersés ? Est-ce la maladie ? est-ce l'incendie ? Non. La réponse est dans la Sainte Écriture : *Regnantibus impiis ruinæ hominum* : « Les impies sont les maîtres, n'accusez pas les éléments, ce sont les hommes qui ont fait ces ruines. »

Quand je pense que, sans tout cela, la fête eût été incomparable.

Le ciel était d'une pureté infinie, l'atmosphère d'un calme idéal ; le soir venu, la mer accourant faisait à propos jouer ses grandes eaux pour célébrer l'Archange. La lune montait radieuse et baignait de sa lumière adoucie le Mont et l'Abbaye, qui semblaient grandir ; c'était vraiment fête au ciel.

Cependant les harmonieuses volées des cloches appelaient les pèlerins à l'église.

A l'heure annoncée pour la procession aux flambeaux, ils chantèrent — oh ! combien pieusement ! — les premières Vêpres de saint Michel.

Avant de donner la bénédiction du Saint-Sacrement, M. le Curé adressa aux amis de l'Archange une allocution où perçait l'émotion, mais dont la note dominante était la confiance.

Rendez-vous fut donné pour la Messe de Communion le lendemain.

Ce lendemain fut splendide au ciel, il ne fut pas sans éclat ni sans solennité sur terre.

Saint Michel voulait sa fête. Il l'eut belle malgré tout. Son église fut remplie trois fois et remplie de vrais amis.

La physionomie du Mont-Saint-Michel n'est plus la même

en ces jours de pèlerinage, il est alors vraiment *le Mont-Saint*, suivant l'heureux lapsus d'un écrivain anglais du moyen âge.

La Messe de Communion, célébrée par M. l'abbé Stoumpff, chanoine titulaire de *Montauban*, était à peine terminée que se pressaient à l'entrée du temple deux cents pèlerins accourus d'*Avranches*, la poitrine timbrée du Sacré-Cœur. Ils voulaient aussi leur Messe de Communion.

Cependant les cloches, à toutes volées, annonçaient la Messe solennelle. M. le chanoine Muller, curé de Saint-Maximin de *Metz*, un bon ami de saint Michel, monte à l'autel accompagné de M. l'abbé Farcy, d'*Avranches*, et de M. l'abbé Matthieu, professeur et directeur de la Congrégation des SS. Anges à l'École N.-D. des Aydes à *Blois*.

Parmi les prêtres siégeant au chœur, on distingue M. le chanoine Périnet, vicaire général de *Châlons-sur-Marne*, et le vénéré M. Marty, directeur du grand Séminaire de *Coutances*.

L'assemblée entière prend part au chant d'église ; aux voix plus graves des hommes répondent les voix plus douces et plus moelleuses des femmes ; c'est édifiant, c'est pieux au possible.

Après l'Évangile, M. le Curé paraît en chaire. Avec assurance, il paraphrase deux lignes de l'Épître qu'on vient de chanter tout à l'heure.

« *Beatus qui legit et audit* : Heureux qui lit et qui sait comprendre. *Tempus enim prope est* : cela ne tardera pas. *Gratia vobis et pax* : à vous la grâce et la paix. *A Jesu Christo et a septem spiritibus* : de la part de Jésus-Christ et de la part des sept Archanges, oui de la part de saint Michel. »

« Le présent est triste, l'heure est pleine d'incertitudes, des menaces grondent de toute part contre Dieu et contre son Christ. *Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania*. Dieu n'est-il plus le maître ? »

« Interrogeons le passé, il éclaire l'avenir de sublimes lueurs. Ce vieux Mont-Saint-Michel en « a vu de rudes » le

long de sa glorieuse histoire, pourtant jamais l'Archange ne lui a manqué. En dépit de la fureur des hommes et de la rage des éléments, il se dresse, véritable *ara cæli*, devant les hommes de notre génération, qu'il force à admirer l'œuvre des moines et des chevaliers, l'œuvre de la France d'autrefois, l'œuvre encore de la France d'aujourd'hui, car la restauration du Mont-Saint-Michel est l'entreprise officielle de notre gouvernement. C'est la France qui rebâtit à l'Archange sa basilique et son abbaye. »

« Non, il n'a pas tourné le dos à la France même oubliée, même infidèle, l'Archange dont l'image domine, là-haut, allière, et la terre et la mer. »

« Il est dit dans l'Apocalypse que l'Archange brisera l'empire du dragon *in littore maris*. Serons-nous ici témoins du triomphe définitif de saint Michel? — Mystère. Mais que les ennemis de Dieu s'en tiennent pour assurés; le passé est le garant de l'avenir, *non prævalebunt*. »

L'appel des cloches réunit encore nos pèlerins à l'église pour la grande procession de l'après-midi. C'est bien le moins que les amis de saint Michel puissent à leur aise prier et chanter dans ces rues, sur ces tours, dans ces escaliers, sur ces remparts, sous ces porches, qui tous rappellent un passé plein de gloire parce qu'il était plein de foi.

Les cantiques à l'Archange, les refrains en l'honneur de la sainte Vierge, les invocations, les litanies, se répondent, s'entrecroisent, parfument et sanctifient encore une fois la montagne archangélique.

On rentre à l'église au moment où le chœur adjure l'Archange: *Ut inimicos Sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris. Te rogamus, audi nos*. Humiliez, il en est temps, Seigneur, les audacieux ennemis de notre Sainte Église.

A l'instant arrive de Coutances une dépêche de notre Évêque: « Je bénis les prêtres et les pèlerins. Priez. »

Oui, il était avec nous, de cœur, notre bien-aimé Pontife et Père. Bien d'autres encore s'unissaient de partout aux prières

et aux supplications adressées en ce jour à l'Archange vainqueur.

Il me semble que du fond de toutes les âmes s'élevait, tenace et inlassable, le cri du prophète: *Usquequo Domine, tu non misereberis Jerusalem et urbium Juda quibus iratus es*: Seigneur! est-ce que cela ne finira pas? Ne nous ferez-vous pas miséricorde?

La réponse est dans l'épître d'aujourd'hui: *Tempus prope est, gratia vobis et pax*. Le temps est proche, à vous la grâce et la paix.

Le Pèlerinage de Carentan.

Elle est bien belle l'arrière-saison au Mont-Saint-Michel, quand les relais de mer revêtent cette couleur fauve précurseur de l'hiver; quand les mouettes et les goëlands folâtres et lapageurs, en bandes innombrables, s'abattent sur les grèves pour longtemps désormais vouées aux brouillards meurtriers et à l'âpre vent du Nord; quand le soleil en se couchant, empourpre la baie de feux plus intenses et que la lune hâtive argente mystérieusement les féériques contours de l'abbaye immense et muette.

C'est l'heure du repos.

Les touristes, comme bandes d'oiseaux migrants, se sont enfuis à tire-d'ailes.

Finis coronat opus. Si on finit bien, on triomphe, dit le vieux proverbe.

L'année des pèlerinages, si prospère en septembre, a glorieusement fini en octobre par le pèlerinage de la ville et du canton de Carentan.

Carentan est comme au centre de l'opulent Cotentin, riche en pâturages, riche en troupeaux, riche encore en convictions chrétiennes et catholiques.

Il a suffi de trois semaines à peine aux prêtres de ce pays pour soulever et diriger au Mont-Saint-Michel près de sept cent cinquante pèlerins.

Grâce à eux, le 3 octobre a été témoin ici d'un superbe pèlerinage.

Carentan est loin d'ici, il faut pour y arriver traverser La Haye-du-Puits, Périers, Coutances, Cérences, La Haye-Pesnel, Avranches, Pontorson, en chaussant des bottes de sept lieues.

Ils arrivaient à 10 heures du matin et une pluie fine et pénétrante mettait d'abord obstacle à leur entrée solennelle en procession.

Les derniers rangs étaient encore sur la digue que, sans exagération, l'église commençait à se remplir. Il fallut deux messes successives pour permettre à tous les pèlerins de satisfaire leur dévotion.

M. le Doyen de Carentan célèbre la première, la seconde est dite par M. le Curé de Saint-André-de-Bohon, cependant que M. le Doyen de Saint-Sauveur-Lendelin préside au chant et dirige les chœurs qui exécutent le *Gloria* et le *Credo* des jours solennels.

M. le Curé du Mont-Saint-Michel paraît en chaire. Inspiré, plutôt électrisé par le spectacle de cette foule qui parlait s'entasse et s'écrase aux portes largement ouvertes, il complimente les pèlerins sur leur démarche qui revêt le triple caractère d'un acte de Foi, d'Espérance et d'Amour. Il leur montre la puissante intervention de saint Michel au passé de notre histoire religieuse comme une garantie de son intervention non moins efficace en notre faveur dans les difficultés et les luttes du temps présent. A nous de mériter, par la ferveur de nos supplications, qu'il refoule dans l'abîme Satan déchaîné et le mette pour longtemps dans l'impossibilité de nous nuire.

Le temps de déjeuner et le temps de visiter l'abbaye, nos pèlerins étaient tout juste prêts à se retrouver à l'église pour la bénédiction du Saint-Sacrement avant le départ.

Avant la cérémonie, M. le Doyen de Carentan prit la parole. En quelques mots pleins de cœur et de foi, il a exprimé à M. le Curé du Mont-Saint-Michel, au nom de tous les prêtres du canton présents, au nom de tous les pèlerins et au

sien toute la reconnaissance dont ils étaient pénétrés pour la réception si pleine de délicatesse dont ils avaient été l'objet de sa part.

Il a dit que cette assemblée chrétienne avait le devoir de prier, d'un seul cœur, pour le Pape et pour l'Église, pour la France, pour le diocèse, pour son évêque aimé et vénéré, pour la ville et le canton de Carentan, et encore pour le Supérieur du Mont-Saint-Michel. Que l'Archange protège et défende ceux qui recourent à Lui. Qu'Il bénisse le retour des pèlerins comme Il a protégé leur arrivée et que tous gardent en leur cœur les saintes impressions de ce beau pèlerinage.

Au fait, le retour à Carentan s'est effectué dans les meilleures conditions possibles : ordre parfait, bonne volonté soutenue. C'est tout à l'honneur des organisateurs et aussi à la louange des pèlerins.

La Fête du 16 Octobre.

Cette solennité toute spéciale à notre Mont-Saint-Michel était si célèbre jadis que le concours des pèlerins auquel elle donnait lieu était réellement prodigieux.

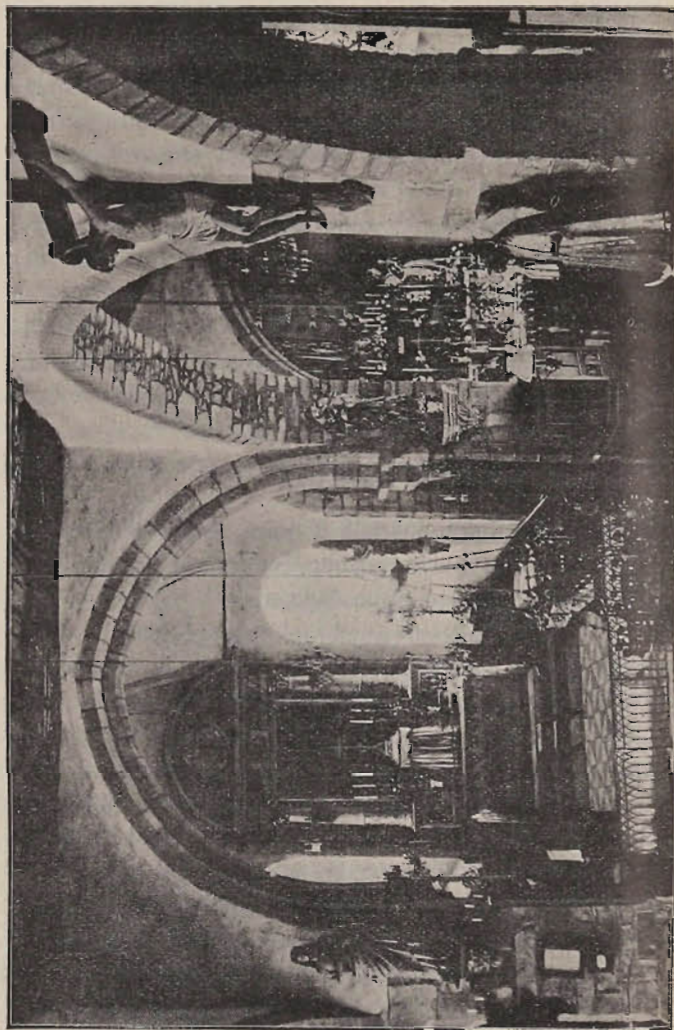
Qu'on consulte là-dessus les chroniqueurs du passé et l'on sera stupéfait de l'oubli dans lequel cette fête est maintenant tombée. Toutefois le plus grand nombre des diocèses de Normandie et de Bretagne en fait mémoire encore aujourd'hui.

Maintenant que pour le diocèse de Coutances, grâce aux démarches de Monseigneur notre Évêque, cette fête est élevée au rite double de deuxième classe, la date est tout indiquée pour une belle et grandiose manifestation.

On y songeait ici et ailleurs, mais, le diable ayant réussi à mettre un gros bâton dans les roues, il faut attendre, *donec luceat dies*, c'est l'heure de la puissance des ténèbres.

Malgré tout, au Mont-Saint-Michel on a célébré la fête, et elle n'a manqué ni de solennité ni de pèlerins.

La messe et les vêpres ont été chantées devant le Saint-Sacrement exposé pour l'Adoration du Sacré-Cœur en union



avec *Montmartre*. L'Archange qui se tient devant l'autel du ciel, l'encensoir d'or en main, a dû recueillir comme grains d'encens précieux les prières qui lui ont été présentées en ce jour solennel.

Oh ! s'il nous était donné de les voir exaucées, quel triomphe pour l'Église ! quel relèvement pour notre pauvre France !

L. P.

Échos du Sanctuaire.

Les grands pèlerinages dont nous avons parlé ne doivent pas nous faire oublier des manifestations moins importantes sans doute, mais bien édifiantes aussi, en l'honneur du glorieux Archange.

Ainsi, le 17 août, saint Michel a eu la visite des Dames de Saint-Thomas-de-Villeneuve, de *Saint-James* (Manche), et de leurs jeunes filles.

Et le 10 septembre, celles de *Rennes* ont procuré à leurs chers jeunes gens la joie d'un pèlerinage au Mont-Saint-Michel. C'était le jour de saint Aubert. Sa fête a été célébrée, comme nous l'avions annoncé, sans grand éclat, mais non sans solennité. La Messe de neuf heures a été bien suivie, et les vêpres l'ont été également.

* *

Nous relevons au registre des Messes célébrées au sanctuaire depuis septembre, les noms de prêtres de nombreux diocèses étrangers : Bruges, Gand, Liège, Malines, Namur et Tournai en Belgique, Bréda aux Pays-Bas, Metz, Strasbourg, Monaco, Dublin, Le Cap-Haïtien (Haïti), Montréal au Canada, et même le nom d'un missionnaire, le R. P. Gabriel Maurice, franciscain, de Si-ngan-fou, au Chensi, en Chine.

Le Montois.

L'Architecture Militaire

AU MONT-SAINT-MICHEL

(SUITE I.)

III

Nous ne sommes pas ici sur le terrain de l'hypothèse ; notre marche est guidée par des documents officiels, qui sont contemporains des travaux eux-mêmes.

« L'an 1425, Louys d'Estouteville et les moynes... se mirent fort et ferme à la fortification de la ville ; l'abbé Jolivet et les moynes avoient fait faire les murailles de clôture d'icelle avec plusieurs fortes tours, l'an 1417, mais elle en fut totalement renforcée de ce coup. Cette année, on y adjousta encore des tours entre les autres cy-devant construites, des demyes-lunes avec parapets sur icelles et sur toutes les dites tours et murailles, avec marches-couliés (ou massacres) ; le portail comme il se voit à présent, avec le pont-levis de la ville et le logis au-dessus et les armes de France en la surface du dit portail, la grille (ou herse) le tout aux deppends du monastère. »

Le même historien bénédictin, qui avait les titres originaux entré les mains, ajoute : « Auquel an (1425) la porte de la ville fut changée ; estant vis-à-vis de l'église paroissiale, elle fut mise là où elle est à présent, et les armes de Charles, encore dauphin, que Jolivet avait fait appliquer sur le frontispice d'icelle, furent au dit an mises au frontispice du logis du portier, situé sur la dite porte, sous les pieds de l'image de Notre-Dame, à laquelle les moynes, le cappitaine et toute la ville vouèrent leur ville et abbaye, voyant les guerres s'allumer entre les Français et les Anglais. Cette situation d'armes du dit

1 Cf. la livraison précédente. Cette étude a été lue au Congrès des sociétés savantes à la Sorbonne, dans la séance de clôture de la section archéologique, présidée par l'auteur du mémoire.

dauphin est du costé de la ville, et celles de France du costé de l'entrée¹. »

Louis d'Estouteville fit prendre les pierres et le sable nécessaires sur place. Les religieux intervinrent en 1426, en faisant observer que jadis le duc de Normandie leur a octroyé « le moustier, la ville, place et rochier du Mont avecques les grèves ad ce appartenans », et malgré cette concession, ils disent que « de nouvel avoir esté fait commencier de maçonnerie certaine œuvre ou édifice, en dehors de la dicte ville, devant les maisons qui furent feu Jamet le Gay et ailleurs », et que, par l'extraction de la pierre, on court risque de « depecier et ruyner aucuns édifices faits par eulx et leurs hommes et subgiez ».

La requête des moines au pouvoir public rappelle que le capitaine a « fait faire aulcunes œuvres et de présent entrepris à faire édifier une manière de tour ronde avecques une huisserie en icelle pour yssir hors, quand mestier seroit, en l'endroit et yssue des maisons qui furent Jamet le Gay, là où encore est une place en pavage faite par icelui Jamet ». Le capitaine répondit qu'il avait agi pour « la nécessité de la guerre » et que c'est par « le conseil, délibération et avis de plusieurs chevaliers, escuyers et aultres notables personnes » qu'il « avoit fait commencier la dicte œuvre ou édifice de maçonnerie et pour ce fait prendre carrel, pierre et sablon pour l'emparement et fortification de la dicte ville et place, en laquelle œuvre ou edifice estoit advisé ou ordonné avoir une huysserie pour saillir et yessir hors gens d'armes de la ville, toutes foiz que mestier seroit, dedans les grèves, ou se retraire des grèves en la ville ». Louis d'Estouteville protesta qu'il avait agi pour « le bien du roy et de la place », sans vouloir préjudicier en rien aux droits et coutumes de l'abbaye. Sa lettre est du mois de juillet 1426².

1. D. LEROY, *Les Curieuses Recherches*, etc., p. 477, 488. — Bibliothèque d'Avranches, ms. 209, f. 133-134.

2. Archives de la Manche, H. 15367, 15368. Cf. SIMÉON LUCE, *Chronique du Mont-Saint-Michel*, t. 1, p. 250.

Le capitaine poussa les travaux de défense avec une infatigable activité. Bien lui en prit. Le 17 juin 1434, une armée considérable d'Anglais sous les ordres d'Escalles, « avec quantité de machines épouvantables, » vinrent assiéger la ville et « assaillirent si furieusement les murailles que bresche y fut faite. » Heureusement la bravoure des Montois réussit à repousser les ennemis, et à les tailler en pièces sur les grèves¹.

Les menaces continuelles des Anglais engagèrent le capitaine Louis d'Estouteville à augmenter les ouvrages de la place. A cet égard nous sommes absolument renseignés par un document du 3 décembre 1441, qui émane du capitaine lui-même. En la place du Mont, écrit-il, nous avons « fait faire grandes et somptueuses repparacions, fortificacions et emparemens, et en perseverant et prétendant la perfeccion fortificatoire requise et nécessaire en plusieurs endrois d'icelle ville, » il a « par nous esté advisé et délibéré faire doubler le mur et la tour par dedans deux piés d'espace d'entre lostel Boucan et la tour Chollet, icelui mur et tour machicolleys, et depuis icelle tour ung mur fenissant à la tour Béatrix, fait à chaux et à sablon, de cinq piés d'espace depuis le fondement jusqu'au dessus de la mer le dehors des maisons, iceluy mur fourny et rendu par hault de quatre piés d'espace et auxi hault comme la tour Denis, alant de l'une tour à l'autre, à machicolleys, et la dicte tour Béatrix machicollée, et outre d'icelle tour Béatrix jusques à la prochaine massonnerie machicollée, et d'icelle hauce la muraille doublée par dehors de l'espaisseur devant dicte et machicollée comme dit est.

« Et avecques ce une massonnerie faicte et commencée ou se deffault le machicolleys endroit Mauçon jusqu'à la tour neufve, icelle massonnerie machicollée de l'espaisseur et haulce devant dicte, et icelle tour neufve doublée par dedans de trois piés d'espoisse et machicollée, comme est divisé, et auxi machi-

¹. D. HUYNES, *Histoire générale*, etc., t. II, p. 121.
D. LEROY, *les Curieuses Recherches* etc., p. 484.

coller tout le devant de la porte d'endroit le boulevard. » Le tout a été ainsi « advisé » pour « la conservacion de la dicte ville, ensemble du pais d'environ. »

Trois bourgeois du Mont, Guillaume Bailleul, Yvon Prieur et Pierre Le Forestier, offrirent de faire le travail « en toute diligence » et à « leur dépens, » à la condition qu'on leur cède « l'aide et revenu des vins qui viendront et arriveront en la dite ville soit par mer ou par terre, pour estre venduz en gros ou en détail, sur chacune pippe de vin dix sols », durant dix ans, à percevoir « à l'entrée de la porte. » Les entrepreneurs demandèrent en outre à percevoir « une aide » sur les paroisses du baillage du Cotentin « dont il pourra sortir argent », selon qu'il sera réglé par ordonnance du capitaine du Mont. Après consentement obtenu des religieux, ils prendront « sablon et pierre nécessaire » dans le « rochier à l'endroit moins dommageable ». Ils seront exempts pendant dix ans de « toutes autres repparacions et aides quelconques ». On leur portera « faveur » pour les « approuchemens de pierres et de matières venant en la dicte ville », ainsi que pour les « claez et boys des villages pour faire leurs establies », à « prix raisonnable ». On ne prendra pas leurs ouvriers ni leurs matériaux pour « mettre en autre œuvre ». Comme il sera nécessaire d'avoir « grand nombre et forcé de gens » pour « quérir les fondemens » et « descendre le sablon et chaux venant par la mer », afin d'éviter « dangereuses survenues », ils seront aidés par les « dixiniers et gens de leur dixaine en cas de nécessité ».

De leur côté, les entrepreneurs s'engagèrent à accomplir le travail « dedans deux ans ou plus tost, se faire le povoient, réservés les empeschemens de fortune » ou de guerre.

Le capitaine souscrivit à ces conditions et les ouvriers se mirent à l'œuvre. Le travail marcha si activement et les entrepreneurs firent tant et si bien de « leur personnel labour » qu'au bout de quelque temps « la fortificacion estoit presque parfaicte ». Ils manifestèrent alors le désir de voir « le Conseil de la ville, de la bourgeoisie et du commun », donner son

consentement aux lettres baillées par le gouverneur, et cela « pour leur seurté et pour la perfection de la dicte entreprise ».

La réunion de l'assemblée de la ville eut lieu « le dimanche tiers jour de décembre » 1441. Elle décida que « jusque à la Saint-Jean prouchain l'aide dix sols pour pippe de vin seroit païé à l'entrée de ville pour continuer l'œuvre et, après la Saint-Jean, seroit païé cinq soulz seulement, tous menus berages et despence dostel rabattus¹. »

IV

La conclusion à déduire des observations précédentes s'impose d'elle-même. Dans la construction des remparts du Mont-Saint-Michel — il s'agit ici uniquement de la ville — on doit distinguer trois périodes : 1^o avant le xv^e siècle ; 2^o les travaux de l'abbé Jolivet ; 3^o les ouvrages de Louis d'Estouteville et de ses successeurs.

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit des fortifications exécutées à chacune de ces époques. Nous nous bornerons à une remarque spéciale. La porte de ville, dite du Roi, a été construite en cet endroit non par l'abbé Jolivet, mais par Louis d'Estouteville. Ce capitaine a fait ou refait quelques-unes des tours avec demi-lune, notamment celle que l'on appelait la Tour-Neuve, et il est le constructeur de la plus grande partie du parapet et du cordon de machicoulis. Il suffit de considérer un instant la série de ces derniers pour remarquer qu'ils se distinguent des autres par un élégant glacis, qui en rend la silhouette plus harmonieuse. Ce glacis se retrouve également à la porte du Roi.

Pour ce qui est de la porte antérieure, elle s'ouvrait dans le rempart, non pas tout auprès de l'église, comme on l'a prétendu, mais « vis à vis » celle-ci, à l'endroit même où l'on observe, dans l'enceinte actuelle, les vestiges de cette porte orientale, située en face d'Avranches et qui vit passer les

1. Archives de la Manche. H. N^o 15372.

nombreux pèlerins de la fin du moyen âge. La sécurité de la place, continuellement menacée par les Anglais, porta le capitaine à bâtir la Porte de ville, dite du Roi, à la place qu'elle occupe présentement.

Nous n'avons rien à ajouter à ce qui a été dit par les divers auteurs sur les travaux qui se rapportent aux xvi^e et xvii^e siècles. Les documents que nous venons de citer pour les ouvrages de la première moitié du xv^e siècle trouvent, croyons-nous, leur confirmation dans un examen attentif des remparts, auquel nous convions tout particulièrement les archéologues et les architectes amis du Mont-Saint-Michel.

L. BOSSEBOEUF.

CORRESPONDANCE¹

Manche. — Un des petits garçons consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel vient de recevoir une faveur signalée, par l'intercession du grand Archange. Il a échappé à un danger très grave au point de vue spirituel, et j'ai promis à saint Michel de vous prier de l'insérer dans les *Annales*.
E. D.

Manche. — Mon frère avait des douleurs dans les bras ; craignant les rhumatismes articulaires, je l'ai recommandé à saint Michel, et j'ai promis une offrande pour ses petits protégés, s'il échappait à cette maladie. Mon frère est complètement guéri, je tiens ma promesse.
A. D.

Manche. — Une messe et offrande à saint Michel en reconnaissance de différentes grâces temporelles obtenues, et principalement de ma guérison.
E. H. D'A...

Aube. — En juillet dernier, j'ai prié le grand Archange pour mes examens, et il m'a obtenu tout ce que je lui ai demandé. J'avais promis à saint Michel de lui dire mon merci dans les *Annales*, veuillez donc les faire l'écho de ma reconnaissance.
C.

Calvados. — Messe d'action de grâces au saint Archange pour la conversion de mon frère avant de mourir.
Prière d'insérer.
C. H.

Côtes-du-Nord. — Une messe d'action de grâces.
L. M.

Finistère. — 50 francs pour les pauvres, en remerciement à l'Archange saint Michel et à saint Antoine de Padoue, qui, avec sainte Anne, viennent de m'obtenir une grande faveur.
DE T. DE S. P.

Hérault. — Je vous envoie les honoraires d'une messe à saint Michel pour le remercier d'une grâce qu'il m'a obtenue.
M. D.

1. Soumis au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les expressions « miracles et miraculeux », qui sont employées quelquefois dans les *Annales*, doivent être prises dans leur acception commune, et non pas dans le sens qu'y attache la sainte Église.

Ille-et-Vilaine. — J'avais fait une neuvaine à saint Michel : j'ai été pleinement exaucé. Mon plus affectueux merci au glorieux Archange.

M. L.

Ille-et-Vilaine. — Au mois d'avril dernier, je venais solliciter le concours de vos prières et celles de vos enfants ; je devais subir une opération des plus graves. Cette opération a parfaitement réussi, au grand étonnement des témoins de mon état. Je viens, M. le Directeur, vous remercier et vous prier de faire brûler un cierge devant la statue de saint Michel, en reconnaissance de ma guérison et de la protection que ce bon Archange m'a donnée dans bien des circonstances.

P. G.

Landes. — Deux messes en action de grâces d'une nomination accordée à une associée des Basses-Pyrénées, et pour un double baccalauréat obtenu à Paris.

M. H., zél.

Loire. — Faveur obtenue. Messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel.

J. D.

Loire. — Exaucée dans mes demandes, j'envoie une obole... Prière d'insérer.

M. T.

Loire. — Faveur obtenue. Messes d'action de grâces en l'honneur de saint Michel et pour les âmes du purgatoire. Prière d'insérer.

M. B.

Loire. — Une messe d'action de grâces à saint Michel.

J.-B. B.

Loire. — Une messe d'action de grâces à saint Michel.

B.

Loire. — 5 messes d'action de grâces en l'honneur de saint Michel.

Bonne de B.

Maine-et-Loire. — Merci à saint Michel auquel j'attribue la réussite de mon fils à son examen.

Ch. P., zél.

Marne. — En action de grâces à saint Michel, deux francs pour la statue de Jeanne d'Arc.

B. H.

Mayenne. — J'avais demandé à saint Michel, avec promesse de le faire inscrire dans les *Annales du Mont-Saint-Michel*, une grâce temporelle. Il m'a exaucé complètement ; aussi je viens vous prier de l'insérer.

Anonyme.

Nord. — Une messe en l'honneur de saint Michel, en action de grâces pour une conversion.

J. L.

Orne. — Une messe d'action de grâces à saint Michel.

T. V.

Puy-de-Dôme. — Deux messes d'action de grâces dont une en l'honneur de saint Michel et des Saints Anges ; l'autre en l'honneur de Notre-Dame des Anges.

M^{me} B.

Puy-de-Dôme. — L'un des candidats bacheliers que j'avais recommandés a été reçu. Une messe d'action de grâces à saint Michel. Vous voudrez bien mentionner notre reconnaissance dans les *Annales*. M^{me} J. B.

Puy-de-Dôme. — Je suis heureuse de vous transmettre les ferventes actions de grâces des chères candidates que j'avais recommandées à saint Michel. Elles ont passé un très bon examen et ont été reçues avec d'excellentes notes.

E. B.

Basses-Pyrénées. — Pau. — Actions de grâces. — Un enfant malade a été guéri après une messe dite à saint Michel.

L. R.

Pau. — Merci à saint Michel ! A peine avais-je commencé une neuvaine au saint Archange, que j'ai obtenu une grande grâce temporelle.

M. T.

Pau. — Sur le point de perdre une somme importante, nous nous sommes recommandés à la protection de saint Michel et lui avons fait une neuvaine. A la fin de la neuvaine, et par un concours de circonstances extraordinaires, nous sommes rentrés en possession de nos fonds.

Publiez cette action de grâces dans vos *Annales* pour l'exaltation du grand Archange.

L. J.

Hautes-Pyrénées. — Messe d'action de grâces à saint Michel.

C.

Pyrénées Orientales. — Ayant eu ma nièce très souffrante, je l'ai mise sous la protection de saint Michel. — Elle est aujourd'hui hors de danger. Une messe d'action de grâces.

M. C.

Saône-et-Loire. — Une messe d'action de grâces à saint Michel.

B.

Seine. — Merci à saint Michel. — L'opération de la cataracte faite à mon cher mari, que j'avais recommandé à l'Ange de la lumière, a été très bien réussie.

Bne de C.

Seine. — Témoignage de reconnaissance à saint Michel.

P. B.

Seine. — Merci à saint Michel, à qui j'attribue un rapprochement dans une famille divisée.

U.

Seine. — Messe d'action de grâces à saint Michel, mon protecteur.

V^{ve} G.

Seine-et-Marne. — Grâces soient rendues au grand Archange ! Il vient d'accorder aux prières de nos enfants, qui se sont unies aux ferventes supplications de son sanctuaire, une grande faveur. Déjà au mois d'août je lui avais attribué le succès d'une affaire importante. Une messe d'action de grâces.

Sr. M. A., zél.

Seine-et-Marne. — Une messe et un cierge en action de grâces à saint Michel.

Sr. M. A., zél.

Seine-Inférieure. — J'avais promis à saint Michel que, s'il m'obtenait une grâce très désirée, je ferais dire une messe au Mont-Saint-Michel. Cette grâce m'a été accordée ; c'est la conversion d'une âme qui m'est chère. Je vous prie de l'insérer dans les *Annales*.

L.

Tarn. — Une messe d'action de grâces, pour faveur obtenue par l'intercession de saint Michel.

F. A., zél.

Vienne. — Une messe d'action de grâces à saint Michel.

Sr M. R., zél.

Belgique. — Actions de grâces à saint Michel. Une associée a eu le bonheur de recevoir les derniers sacrements en pleine connaissance. Sa famille désire ardemment sa guérison.

Re Sr M.

Belgique. — Trois messes d'action de grâces ; deux en l'honneur de saint Michel et une en l'honneur des saints Anges.

Belgique. — Actions de grâces à saint Michel pour sa protection dans un heureux voyage.

P. M., zél.

Guadeloupe. — Messe à saint Michel pour le remercier de la faveur qu'il m'a faite d'un grand mieux à ma santé.

L. G.

Canada. — Je remercie saint Michel de m'avoir obtenu une grâce sollicitée depuis longtemps.

Une abonnée aux *Annales*.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M^{me} la V^{esse} de Pracontal, née Louise Le Pelletier d'Amay. — Biville : Sr Engelbert, Sœur de la Miséricorde. — Pontorson : M^{me} Mélanie Clouard. — Saint-James : R^e Mère Collin, Supérieure de la Retraite. — Les Pas : M. J.-M. Chesnay.

- Alpes-Maritimes.** — Antibes : M^{me} Alexandrine Court ; Laure Françoise Emmanuel ; Marie Courdonan. — Nice : M. Alexis Fay.
- Ardennes.** — Sedan : M. Gustave Simon.
- Aube.** — Troyes : M^{me} Roizard, V^{ve} Ruelle ; M^{me} V^{ve} Euphrasie Morel.
- Calvados.** — Saint-Pierre du Regard : M^{me} V^{ve} Bapeaume.
- Côtes-du-Nord.** — Saint-Brieuc : M^{lle} de Méhérenc de Saint-Pierre.
- Gard.** — Le Trescol : M^{me} Philippine Vissac.
- Hérault.** — Béziers : M^{lle} Élise Médaille ; M^{me} André ; M^{lle} Cérés. — Montpellier : M^{lle} Marguerite Guau.
- Ille-et-Vilaine.** — Roz-sur-Couesnon : M. l'abbé J.-B. Lemonnier, *recteur*. — Rennes : M. Auguste Lazard ; Félix Margerie.
- Loire.** — Saint-Martin Lestra : M. Claudius Michel ; M^{me} Geneviève Côté. Saint-Étienne : S^r S^{te} Félicité ; M^{me} Angèle Rafaelli ; M^{me} Marie Barailler ; M^{me} Antoinette Bachelard.
- Maine-et-Loire.** — Angers : M^{me} Renault-Lagrange ; M^{me} Crélin ; M. Léon Cosnier ; M^{me} Pavie.
- Mayenne.** — Laval : M^{me} V^{ve} Virginie Giffard. — Renazé : M^{me} V^{ve} Poirier, *dévouée zélatrice* ; Marie Landais, dame Delorme.
- Morbihan.** — Saint-Joseph de Kermaria près Locminé : S^r Marie Sainte-Gisèle.
- Nord.** — Lille : M^{me} Laniez-Delvègue.
- Pas-de-Calais.** — Blendecques : M^{lle} Marie-Rose Secq.
- Haute-Saône.** — Luxeuil : M. Hoëhl.
- Seine.** — Paris : M^{me} Beaume, née Pauline Dillemann ; M^{lle} Adèle Ostrowska, *zélatrice*.
- Seine-et-Oise.** — Villiers le Bel : M^{me} V^{ve} Leroy, née Cécile Roslyne ; M^{me} V^{ve} Fontaine, née Ernestine Marin. — Saint-Germain-lès-Corbeil : M. l'abbé Marie Robert, *ancien curé*.
- Seine-Inférieure.** — Mesnil-Esnard : M^{me} Apolline Plantron. — Yvetot : M^{lle} Pauline Termet ; M^{me} Théroude ; M. Léon Boné.
- Tarn.** — Labruguière : Elise Bonnet ; Justine Faury ; Rose Cros ; Apollonie Puech ; Coralie Claverie ; Marie Hille. — Castres : M^{me} Mélanie Hauc ; M^{me} Marie Deumier.
- Yonne.** — Tonnerre : M^{me} Fontaine.
- Guadeloupe.** — Capesterre : M^{me} V^{ve} Boye, née Marie Médélice.
- Belgique.** — Bruxelles : C^{tesse} Valérie Martini. — Heyst-sur-Mer : Charles Vandepitte.
- Wurttemberg.** — Rottweil : M^{lle} Caroline Pfister.
- États-Unis.** — Nouvelle-Orléans (La) : M. et M^{me} Auguste Daliot ; M^{me} Pauline Dupieris.

*Sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !*

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL ET LA MÉDAILLE MIRACULEUSE. — L'ANGE GARDIEN (*poésie*). — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — EX-VOTO. — FAIT DIVERS. — NOS GRAVURES. — RECHERCHES SUR LE CULTE DE SAINT MICHEL EN FRANCE. — SAINT MICHEL A EXMES. — Récits et légendes : LES ANGES ASSISTENT UN MOURANT. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHIERS DÉFUNTS.

SAINTE MICHEL

Et la Médaille miraculeuse¹.

LA Bienheureuse Mère de Dieu, — des documents incontestables en font foi, — apparut en 1830 à une sainte religieuse, Catherine Labouré, des Filles de la Charité de saint Vincent-de-Paul, et lui donna l'ordre de faire graver une médaille en l'honneur de son Immaculée-Conception.

D'après cette vision, la médaille devait représenter de face une effigie de la mère de Dieu, foulant de son pied virginal la tête du serpent, et illuminant des rayons émanés de ses mains ouvertes le globe terrestre étendu à ses pieds ; tout autour devait se lire la prière : « Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

1. Traduit du Bréviaire romain, *aliq. loc.*, 27 novembre, édition jubilaire de 1900.

Au revers, il devait y avoir le très saint Nom de Marie, surmonté du signe de la Croix, et, au-dessous, deux cœurs juxtaposés, l'un enlacé d'épines, l'autre transpercé d'un glaive.

Aux ordres de la très sainte Vierge, la religieuse ne pouvait qu'obéir, et les événements prouvèrent qu'il s'agissait bien d'une manifestation céleste.

A peine, en effet, la nouvelle médaille fut-elle lancée dans le public qu'aussitôt les fidèles rivalisèrent de zèle à la porter et à la vénérer, comme une marque de dévotion très agréable à leur très sainte Mère.

Ce fut en France d'abord, puis, grâce à l'approbation de l'épiscopat, dans l'univers tout entier.

Les progrès de cette dévotion et de cette confiance, chaque jour grandissante, eurent pour cause la bienveillance de la Vierge, qui multipliait les miracles, tant pour soulager les misères corporelles que pour arracher les âmes au bourbier du vice.

Entre tous ces faits, l'un est particulièrement digne de passer à la postérité. Il s'agit de la conversion d'Alphonse Ratisbonne, arrivée à Rome le 20 janvier 1842. Le témoignage officiel de l'autorité ecclésiastique ne laisse pas de doute à ce sujet.

Né à Strasbourg de parents juifs, Alphonse Ratisbonne, faisant voyage pour l'Orient, avait fait station à Rome. Là, il s'était lié d'amitié avec un noble personnage, converti de l'hérésie à la foi catholique¹. Celui-ci, ému du sort de ce jeune homme², fit tous ses efforts pour l'amener à la vraie religion de Jésus-Christ. Son éloquence, toutefois, n'aboutissait à rien.

Il n'avait obtenu qu'une chose, c'est que le Juif portât au cou la médaille miraculeuse de la Mère de Dieu.

1. M. le baron Théodore de Bussières.

2. M. A. de Ratisbonne avait 28 ans.

Cependant, on priait pour lui la Vierge Immaculée. Touchée de ces supplications, la très sainte Vierge ne différa pas longtemps son assistance.

Un jour, Alphonse entra fortuitement dans l'église de Saint-André-des-Frères. Il était environ midi. Tout à coup, l'édifice lui semble plongé dans l'obscurité, à l'exception de la chapelle de l'Archange saint Michel, d'où, par contre, la lumière jaillissait plus étincelante.

Là, pendant que, hors de lui-même, il tourne les yeux, la Bienheureuse Vierge Marie se montre à lui, le visage souriant, et avec le même extérieur que celui de la médaille miraculeuse.

A cette céleste vision, Alphonse est subitement changé; baigné de larmes, il abhorre le perfide judaïsme, tandis que la religion catholique, tout à l'heure encore détestée, il la professe comme vraie et l'embrasse de tout son cœur.

Instruit des dogmes de la religion, il est, quelques jours plus tard, et à la joie générale de Rome, purifié par le saint baptême¹....

Traduction I. L.

L'Ange Gardien²

Tandis que ta mère épuisée
Des sollicitudes du jour,
Comme une fleur sous la rosée,
Dort en rêvant à son amour ;
Moi qui suis ton ange docile,
J'accours à ton berceau fragile,
Pour t'environner du Seigneur.
Il ne faut pas qu'on te néglige
Doux épi, tremblant sur sa tige,
Pour toi, j'ai peur !

Jamais, avant l'heure si tendre
Où le Christ à toi m'a donné,
Dieu ne m'avait permis d'entendre
Le cri charmant d'un nouveau-né.

1. Brev. Rom, *aliq. loc.*, 27 novembris, lect. IV et V (sec. noct.).

2. Mémoires de l'Académie de Caen, année 1864, p. 463.

Dans les cieux connaît-on l'envie ?
Oui, j'enviais ceux dont la vie
S'enchainait au berceau dormeur.
Maintenant, âme précieuse,
Devant ma tâche radieuse,
Pour toi, j'ai peur !

Je t'aime d'une amour si vraie !
Je te voue un culte si doux !
De tes champs pour ôter l'ivraie,
Je veux te servir à genoux !
Hélas ! j'ai vu bien de mes frères,
L'œil baigné de larmes amères,
A Dieu rapporter leur douleur ;
Plus d'un a perdu son pupille.
Cher trésor d'esprit et d'argile,
Pour toi, j'ai peur !

Ah ! goûte bien de ton enfance
Les jours paisibles et joyeux !
Par l'épreuve ou par l'innocence,
Dieu doit-il t'appeler aux cieux ?
Mon aile tremble en chaque plume,
Mon œil scrute avec amertume
Ton large front déjà rêveur...
Priez pour nous, Vierge bénie...
J'y crois voir le sceau du génie ;
Pour lui, j'ai peur !

(M^{me} Lucie COUEFFIN.)

Nouvelles et Progrès du Culte de saint Michel

Echos des fêtes en son honneur.

A la veille du 29 septembre, la vaillante *Semaine religieuse de Valence*¹ faisait un pressant appel en faveur de « la dévotion à saint Michel archange ».

« On peut dire, écrivait-elle, qu'il y a dans l'Église des dévotions accommodées à toutes les nécessités des temps

1. *Semaine religieuse de Valence*, 28 septembre 1901.

qu'elle traverse. Toujours divinement inspirée, elle trouve dans les prières qu'elle nous suggère des consolations à chacune de nos peines, et dans les saints qu'elle propose à notre vénération, des protecteurs contre tous nos périls.

Notre temps a vu se développer d'une façon merveilleuse et consolante la dévotion au Sacré-Cœur et à la très sainte Vierge ; il avait besoin de réchauffer les cœurs chrétiens aux flammes de ce Cœur embrasé, de ranimer sa confiance aux pieds de la toute-puissante Reine du Ciel et d'exciter son ardeur contre les ennemis de la foi de plus en plus nombreux et audacieux. La dévotion à saint Michel ne serait-elle pas appelée à remplir ce troisième but ?

N'est-ce pas lui qui le premier a engagé le combat et remporté la victoire sur les anges rebelles ? *Quis ut Deus*, a été son cri de guerre et de triomphe. N'est-ce pas lui qui a eu mission de susciter Jeanne d'Arc, de combattre près d'elle et pour elle ? N'est-ce pas son image que nos anciens rois portaient sur leurs bannières ? Il jouissait avant le xvii^e siècle d'une popularité inouïe : nous en avons pour témoins les nombreux sanctuaires dédiés à saint Michel et les merveilles sans nombre opérées par son intercession, que les pieuses légendes nous ont transmises.

De nos jours la vénérable Sœur Philomène de Sainte-Colombe, morte en odeur de sainteté en 1868, et dont la cause de béatification se poursuit actuellement à Rome, apprit de Notre-Seigneur que la France ne serait sauvée que lorsqu'elle s'adonnerait avec éclat au triple culte du Sacré-Cœur, de la très sainte Vierge et de saint Michel. Elle insistait beaucoup sur cette dernière dévotion.

Nous constatons que les deux premiers ont pris une grande extension à Paray et à Lourdes en particulier. Il serait donc du devoir de tous les catholiques français d'y joindre celui du grand Archange, protecteur de la France.

Notre vénéré pape Léon XIII nous en a donné l'impulsion en faisant réciter à la fin de la messe, par tous les prêtres,

une invocation à ce protecteur des intérêts de Dieu. Cette prière n'est point assez connue des fidèles. Il faut la répandre dans les paroisses et les familles, afin d'obtenir la victoire sur les alliés des ennemis de Dieu et de saint Michel.

Une personne dont le nom rappelle la charité et le dévouement est en pourparlers avec un éditeur pour avoir cette prière au verso d'une image de saint Michel, avec quelques invocations pour le salut de la France. Dans quelques semaines, il sera permis d'en disposer en nombre suffisant, en faveur de tous ceux qui en feront la demande'. »

Le *Bulletin* italien de l'*Œuvre de Notre-Dame de Salut, à Turin*, a publié dans le cours de l'année toute une série d'articles sur saint Michel. Son culte, déjà répandu dans cette ville, où il compte un bon nombre d'associés, va s'y propager de plus en plus.

La Revue l'*Ange Gardien* ne sort pas de son rôle en recommandant, dans sa livraison de septembre, de « prier saint Michel de prendre sous sa protection toute spéciale les intérêts catholiques de notre pays, qui traverse à l'heure actuelle une si redoutable crise suscitée par l'enfer. »

Les fervents chrétiens comprennent ce besoin du secours de saint Michel. Aussi, de nouvelles fêtes, réunions, érections de statues, attestent la vitalité de son culte toujours grandissant.

Nous avons à ce sujet mainte relation intéressante.

* * *

Le 29 septembre, la petite paroisse de *Huisnes*, voisine du Mont-Saint-Michel, avait en l'honneur de l'Archange une jolie fête. Dès la veille, elle s'annonçait par un joyeux carillon, et le matin la cloche sonnait une nouvelle volée. — A 9 h. 1/2 la grand'Messe sonne. La petite bourgade commence à s'animer.

1. Les lecteurs des *Annales* savent qu'ils peuvent en trouver à nos bureaux à des conditions avantageuses. Écrire au *Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel*.

2. Cf. *Bollettino dell' Opera di Nostra Signora della Salute, Torino*. Giugno, Luglio, Agosto, Settembre 1901.

Les jeunes gens, en habits de fête, prennent la route de l'école ; c'est là qu'ils se sont donné rendez-vous.

A 10 heures le clergé s'y rend processionnellement. Là sont groupés les vingt-sept jeunes gens, qui, répondant généreusement à l'appel de leur nouveau Curé, M. l'abbé Moyse, se sont cotisés pour doter leur église d'une statue de saint Michel.

Voulant rehausser la cérémonie, ils vont offrir un superbe pain bénit. Tout est prêt.

La procession se met en marche. On chante le *Laudate pueri*, alternant avec un refrain improvisé à saint Michel. Après le clergé les garçons de l'école suivent, portant des étendards, des corbeilles de gâteaux, et des corbeilles de fleurs. Voici le brancard principal, avec le pain gracieusement décoré. Viennent ensuite les jeunes filles et la foule. Tout le monde chante : enfants, jeunes gens, vieillards, et les échos d'alentour répètent leur refrain à saint Michel. Les curieux regardent, et bientôt ils se mettent de la fête. L'église est trop petite ce jour-là, car il est peu de familles qui n'ait ses invités. Au sermon M. le Curé a rappelé le combat de saint Michel et de Lucifer, et s'inspirant du *Quis ut Deus !* il a excité l'auditoire à la pensée du ciel, au désir du ciel, et pour y parvenir à la lutte contre les ennemis du salut. Aux vêpres, l'assistance a été aussi nombreuse, aussi recueillie que le matin, les chants aussi entraînants et aussi réussis. Après le salut du Très-Saint-Sacrement on a exécuté le cantique l'*Ange de la Victoire*.

Huisnes a maintenant sa statue de saint Michel, et ses bons paroissiens pourront lui rendre leurs hommages. Sûrement il répondra à leur dévotion par ses bienfaits.

Les jeunes gens conserveront la coquille de saint Michel qui brillait sur leur poitrine ; elle sera leur sauvegarde dans les dangers de la vie.

* * *

Le même jour, fête du 29 septembre, pareille cérémonie avait lieu à *Yquelon*, près *Granville* (Manche). C'est une donatrice anonyme qui a voulu doter sa jolie petite église d'une

statue de l'Archange. « Par là, dit-elle, saint Michel sera connu de tous les habitants de la paroisse. » Cela lui suffit¹.

Une zélatrice du *Morbihan* nous écrit : « Bénédiction solennelle d'une statue de saint Michel a eu lieu le dimanche 25 août dans l'église de *Billiers*. Au prône, M. le Recteur a dit toute sa joie d'avoir saint Michel dans son église, et nous a tous engagés à bien le prier, surtout maintenant que Lucifer est déchainé... Puis il a donné la parole à M. le Chanoine Le R. qui a été très éloquent. » Nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, analyser son discours. « Après la grand'messe, M. le Recteur, suivi du clergé, a béni solennellement la statue, et un chœur de jeunes filles a magnifiquement exécuté le chant du *Quis ut Deus*. »

Un prêtre de la *Corse*, très dévot à saint Michel, nous écrit le 17 octobre dernier :

J'avais depuis longtemps à cœur de faire quelque chose pour propager le culte et la dévotion du puissant protecteur de l'Église et premier patron de la France.

Je suis enfin arrivé au comble de mes vœux en dotant de deux superbes statues de l'Archange l'Église de *Curzo* et celle de *Vico*. »

* * *

Les nombreux pèlerins du *Sacré-Cœur* de Montmartre ont pu remarquer cette année les travaux exécutés dans la chapelle Saint-Michel, la première à droite en entrant dans la basilique. L'autel construit des marbres les plus précieux est encore enrichi de fines mosaïques.

Du côté de l'Évangile, la paroi de la chapelle porte une très belle mosaïque où figure Jeanne d'Arc à cheval foulant aux pieds le léopard anglais.

Ce n'est qu'un commencement, la chapelle n'est pas terminée.

Nous lisons dans le *Guide Officiel* du pèlerin dans la basilique du Sacré-Cœur à Montmartre : *Chapelle de Saint-Michel* ou de l'armée. *Bienfaiteurs*, M^{me} la maréchale Pélissier, duchesse

1. Pour couronner la récente Mission de *Saint-Aubin-de-Terregatte* (*Manche*), M. le Doyen de Saint-James a procédé à la bénédiction d'une statue de saint Michel, due à la générosité des habitants de cette pieuse paroisse. (*Avranchin* du 24 novembre 1901.)

de Malakoff; le cercle catholique de Cherbourg; la paroisse de Saint-Roch, à Paris; les familles de Clermont-Tonnerre, de Mallevaud, Chevreul et plusieurs autres; M^{me} la générale Vougé de Chanteclaire, M^{me} Oyagne Amérique.

* * *

Rien de plus édifiant que les *échos des fêtes* de saint Michel là où il est connu et vénéré. *Yvetot* est toujours au premier rang.

La pieuse zélatrice nous écrit :

« Notre ville d'Yvetot cette année encore a bien fêté saint Michel. M. l'Archiprêtre a voulu nous y préparer dès l'avant-veille par une solide instruction sur l'Archange, son rôle dans le ciel, son rôle sur la terre, et son assistance à l'heure de la mort.

Le dimanche, dès 6 heures, une douzaine de cierges étaient allumés au pied de la statue.

Nombreuses communions aux trois premières messes. Celle de huit heures a été dite par M. l'Archiprêtre pour les associés de l'Archiconfrérie, et la quête a été faite pour les œuvres de saint Michel. A la grand'messe un très beau sermon a été donné par M. l'abbé Arson, vicaire de Notre-Dame du Havre. Après les Vêpres et le Salut solennel, chant, par les orphelins de la Miséricorde, du cantique *Saint Michel, à notre secours*. »

On nous écrit de Castres, Tarn :

« La fête intime des associés de Saint-Michel ne pouvant se faire le 29, à cause des offices paroissiaux, a été célébrée à *Castres* le lundi 30 septembre, dans l'église de Saint-Benoit.

Comme chaque année, M. l'Archiprêtre a célébré lui-même la sainte messe, au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie. Après l'Évangile, il s'est réservé aussi l'honneur d'exalter la gloire et la puissance de saint Michel et a engagé vivement les fidèles à recourir au grand Archange, afin d'obtenir pour notre chère France le pardon de ses fautes et le retour à Dieu.

Hélas ! cette fête que tout contribuait à rendre si belle : les pieuses et éloquents paroles de M. l'Archiprêtre, la chapelle de Saint Michel richement éclairée et ornée, les chants si bien choisis et si bien exécutés, cette fête était cependant assombrie d'une grande tristesse.

C'est que, ce même jour, les chères Carmélites de notre ville allaient prendre le chemin de l'exil, et trois heures plus tard, les amis de saint Michel et aussi de ces saintes filles allaient à la gare leur exprimer hautement leurs regrets et leur respectueuse sympathie.

Parmi ces saintes religieuses qui nous quittaient se trouvait celle qui la première, aidée de sa famille, a propagé et répandu à Castres, avant d'entrer dans le cloître, le culte de saint Michel d'une manière admirable. Daigne le grand Archange en retour continuer de la protéger, ainsi que sa pieuse et chère communauté, et ceux qu'elle a laissés dans le monde !

Puisse saint Michel veiller sur nous et sur notre France et y ramener bientôt tous ceux que la rage de Satan en a chassés !... »

A la cathédrale de *Digne*, les amis de saint Michel s'étaient préparés à sa fête par une neuvaine, et nombreuses furent les Communions à la Messe de l'Archiconfrérie.

Le Directeur du *Patronage de Saint Michel à Troyes*, nous envoie un compte rendu trop intéressant, pour que nous le passions sous silence :

Il nous écrit, à la date du 11 octobre :

« J'ai la joie de vous annoncer que le culte de saint Michel va grandissant dans notre ville de Troyes. Déjà, il y a quelques années, un certain nombre de jeunes gens s'étaient mis sous la protection du glorieux Archange et formaient le noyau d'une petite association où la piété et la ferveur furent toujours en honneur. Ces jeunes gens qui continuent à se faire remarquer par leur zèle et leur bonne conduite, sont connus ici sous le nom de « Jeunes gens de saint Michel. »

L'Archiconfrérie de saint Michel a pris à son tour un nouvel élan. Tous les mois, les membres se réunissent, prient aux intentions de l'Archiconfrérie, entendent une instruction et reçoivent la Bénédiction du Très-Saint-Sacrement. Au commencement, l'assistance à ces réunions ne fut pas très nombreuse. Aujourd'hui les membres sont beaucoup plus assidus. Aussi avons-nous pu avoir, le 29 septembre dernier, une magnifique fête en l'honneur de saint Michel. Le matin, la grand'messe fut chantée par nos jeunes gens, et le soir, notre chapelle était trop petite pour recevoir toutes les personnes qui venaient prier le grand Archange. Les vêpres furent chantées solennellement, M. l'abbé Giroux, missionnaire diocésain, nous fit un magnifique sermon sur l'Apostolat, et la bénédiction du Très-Saint-Sacrement clôtura cette belle cérémonie.

En somme, saint Michel ne doit pas être trop mécontent de nous. Nous avons fait notre possible pour lui être agréable. Nous espérons qu'à son tour il cherchera à nous faire plaisir en obtenant de Dieu, pour nous, les grâces dont nous avons tant besoin. Confiants en sa puissance, nous allons faire ce que nous pourrons, pour que son culte s'accroisse et qu'il soit grandement honoré. »

* * *

Une zélatrice de la *Loire* a vu son zèle couronné d'un plein succès.

Elle nous écrivait naguère : « Saint Michel m'obtient tout ce que je souhaite, tout ce que je lui demande pour étendre son culte et procurer sa gloire. Au dire de MM. les Curés, c'est merveille de voir se développer son Archiconfrérie dans notre région. Elle semble, grâce à sa puissante protection, marcher toute seule et à pas de géant. » Non, elle n'a pas progressé toute seule, mais elle a marché à grands pas. Car en quelques années, la zélatrice a pu enrôler *plus de deux mille associés* sous la bannière du Prince de la milice céleste. Et les adhésions se multiplient plus que jamais en cette contrée du pays de Montbrison.

La zélatrice de l'Archange à *Budapest* nous écrit toute joyeuse, à la date du 23 septembre 1901.

« La dévotion à saint Michel prend une telle extension dans la paroisse de Szany, que je vous prie d'envoyer à M. le Vicaire plusieurs douzaines de médailles et d'images, cent billets d'inscriptions, litanies, feuilles de propagande en langue hongroise. . . . »

Si les *Annales* du Mont-Saint-Michel paraissaient en différentes langues, je pourrais vous procurer beaucoup d'abonnés. . . »

N'est-ce pas charmant ?

* * *

Terminons cette rapide revue par un fait digne d'être cité.

Dans une petite ville de l'Ouest, en France, une pieuse veuve, fervente zélatrice de saint Michel, vient d'être rappelée à Dieu, laissant trois jeunes orphelins.

Or, l'un d'eux, qui n'a que treize ans, nous écrit la lettre suivante :

« Je vous annonce avec douleur la mort de notre mère, décédée à la suite d'une grave opération. . . . »

En me recommandant avec mes deux frères à vos prières, je vous recommande aussi l'âme de notre bonne mère qui avait une si grande confiance dans le grand Archange.

Comme maman, je continuerai à passer les *Annales* (sept abonnements), afin que saint Michel nous obtienne la grâce de toujours suivre notre bon chemin. »

* * *

Une œuvre qui suscite de pareils dévouements peut défier la rage du démon et la haine de ses suppôts. I. L.

Ex-Voto à saint Michel.

Le sanctuaire de saint Michel vient de recevoir plusieurs ex-voto.

En voici les textes :

Reconnaissance à saint Michel. 1900-1901.

Actions de grâces à saint Michel pour faveurs obtenues.
1901. F. R.

Reconnaissance à saint Michel. 1900. II. DE R.

Reconnaissance.

Actions de grâces à saint Michel. Mai 1901.

Merci. 31 juillet 1901.

Merci à saint Michel. 1901. P. L. P.

Un fait divers.

Aux éphémérides montoises, nous avons noté la date du 16 août. Un vapeur vint de Saint-Malo apporter des visiteurs par Tombelaine jusqu'au Mont-Saint-Michel. Cependant, des nombreuses voitures retournant à Granville par Genêts, deux surprises par la marée dans la Sélune, durent rebrousser chemin à toute la vitesse de leurs chevaux. Bêtes et gens purent rentrer au Mont-Saint-Michel avant la mer, mais après une course folle au travers des grèves, et une vive alerte, qui, heureusement ne fut qu'une alerte.

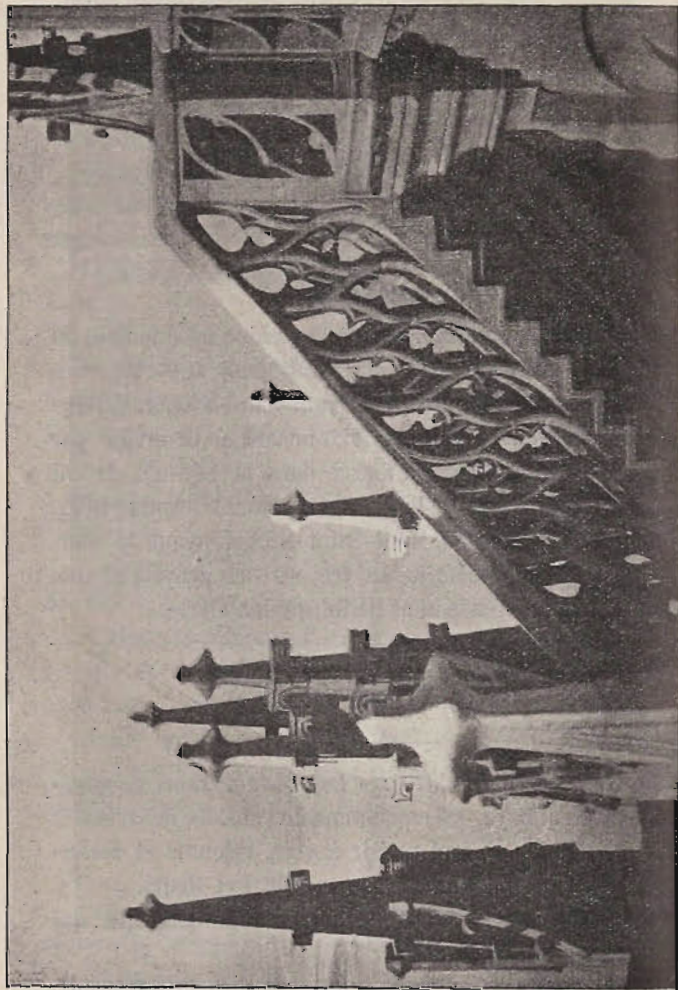
Nos Gravures

Nous disions en septembre¹ : « Les restaurations se poursuivent à l'abbaye, les clochetons de l'abside, débarrassés de leurs échafaudages, font plaisir à voir, rajeunis et recouverts qu'ils sont de leur pinacle pyramidal et fleuri. »

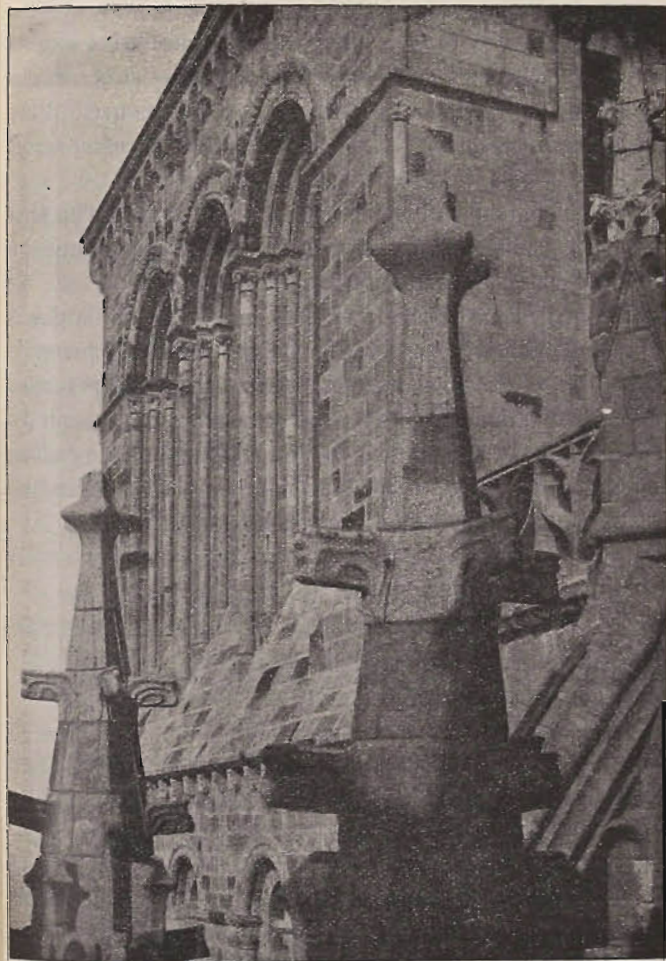
Nous en donnons aujourd'hui deux photographies qui valent mieux qu'un long texte.

L'une représente le célèbre *escalier de dentelle* en granit, vu de face, et les clochetons qui l'entourent. Le fond du tableau devrait fidèlement représenter la grève déroulant à

1. Cf. *Annales du Mont-Saint-Michel*, septembre 1901, p. 130.



LES FINAILES GOTHIQUES RESTAURÉS ET L'Escalier de Dentelle qui conduit du SOMMET
DANS CHARENTAINE, ARRIVÉE EN 1888.



LA TOUR ROMANE CENTRALE DE LA BASILIQUE,
RESTAURÉE PAR LA COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES.

(Vue prise de l'Escalier de Dentelle.)

perte de vue les méandres de ses rivières, de ses ruisseaux, de ses courants.

L'autre gravure donne, émergeant des tourelles et clochetons gothiques, les baies à voussures profondes et la corniche romane de la grande tour centrale, qui porte la nouvelle flèche et la statue dorée de l'Archange, à plus de 150 mètres au-dessus des flots.

C'est en contemplant ce monument sans pareil, qu'un écrivain moderne s'évertua en vain il y a quelques années à vouloir égaler la description à la réalité.

Un jour il fit un voyage au Mont Saint-Michel « Ce gigantesque bijou de granit aussi léger qu'une dentelle, couvert de tours, de sveltes clochetons où montent des escaliers tordus, et qui lancent dans le ciel bleu des jours, dans le ciel noir des nuits, leurs têtes bizarres, hérissées de chimères, de diables, de bêtes fantastiques, de fleurs monstrueuses, et reliées l'une à l'autre par de fines arches ouvragées¹. »

RECHERCHES

Sur le Culte de saint Michel en France.

DIOCÈSE DE SÉEZ (SOMME.)

Saint Michel à Exmes.

LES Seigneurs d'Exmes, célèbres dans les annales de la Normandie par leur vaillance, étaient connus aussi pour leur dévotion envers saint Michel. En 1272, un de ces seigneurs, Étienne Le Boucher, éleva en l'honneur de l'Archange une chapelle au côté droit de l'église paroissiale d'Exmes; il la fonda de quinze livres de rente, à condition qu'on y dirait la

1. G. DE M., cité par *l'Ami du Clergé*, du 9 novembre 1893.

messe tous les jours, s'il n'y avait empêchement, et qu'on y prierait pour lui et pour sa femme Alethie; que le Curé ne pourrait posséder ce bénéfice; qu'il en aurait, lui fondateur, la nomination pendant sa vie, et que ce serait ensuite à l'évêque à y nommer. Les descendants de ce châtelain entretenirent d'abord la chapelle de l'Archange avec un soin religieux; mais pendant l'occupation anglaise le bâtiment fut négligé.

Les évêques de Séez continuèrent cependant de nommer des chapelains pour desservir ce petit sanctuaire qui était cher à tous les habitants d'Exmes, et ils exigeaient des successeurs d'Étienne Le Boucher qu'ils acquittassent les fondations, et qu'ils tinsent la chapelle dans un état convenable.

L'église d'Exmes et la chapelle de saint Michel furent pillés par les protestants, qui brûlèrent et emportèrent tous les livres et tous les ornements (18 mars 1563).

La piété des habitants répara cette injure autant que la misère des temps le permettait.

On voit sur le Pouillé de l'évêché quelques nominations de chapelains jusque vers la fin du XVII^e siècle.

Mais en 1705, l'état de la chapelle et même de l'église était si peu décent, que M^{sr} d'Aquin, évêque de Séez, faisant la visite pastorale dans l'église d'Exmes, fut indigné de voir ces lieux saints traités avec si peu de respect. Il les interdit jusqu'à ce que les habitants eussent fait les réparations convenables. Les circonstances étaient bien critiques; car l'abbaye de Saint-Wandrille, qui présentait à la cure de cette paroisse, se contentait malheureusement d'en percevoir les dîmes et les revenus. D'un autre côté, Christophe de Guerpel, à qui incombait la charge d'entretenir la chapelle de l'Archange, ne voulut absolument rien faire, parce que le curé d'Exmes, par suite de l'interdit lancé par l'évêque, s'était opposé à ce qu'on sonnât les cloches au décès de M^{me} de Guerpel, arrivé peu de temps après la visite pastorale. Les parents et les amis du seigneur avaient défoncé les portes de

l'église paroissiale, et avaient sonné les cloches contre la défense du curé et l'interdit de l'évêque. Ces actes de violence avaient occasionné un procès considérable qui faisait grand bruit dans tout le diocèse. Les bourgeois habitants d'Exmes, livrés à leurs seules ressources, s'imposèrent de généreux sacrifices pour réparer leur église. Le 23 mars 1706 ils adressèrent à l'évêque la supplique suivante :

« A Monseigneur, Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime évêque de Sées.

« Supplient très humblement les bourgeois et habitans de la ville d'Exmes, et remontent à Votre Grandeur que pour satisfaire, autant qu'ils ont pu, au zèle qu'Elle a pour la gloire de Dieu et la décoration de ses temples, ce qui l'avait obligé d'interdire l'église paroissiale de ce lieu, ils se sont épargnés, en la plupart, de leur très nécessaire, afin de donner quelque chose pour aider à faire les réparations de ladite église... L'église et le chœur sont recouverts, il est pavé, la nef fort unie et propre. Ils espèrent que Votre Grandeur voudra bien entrer dans les peines qu'ils ont de se voir privés du Saint-Sacrement dans leur église et d'y assister aux divins services; ils vous prient de considérer qu'il y a beaucoup de vieillards, femmes enceintes et personnes languissantes, qui en sont totalement privées pour ne les avoir pas proche. » Ils firent ensuite remarquer à Monseigneur que si M. Christophe de Guerpel n'avait pas fait les réparations exigées à sa chapelle, la paroisse ne devait pas en souffrir. »

M^{sr} d'Aquin nomma le 23 mars 1706 un des curés de la ville de Sées, pour aller visiter en son nom l'église paroissiale d'Exmes et lui rendre compte de l'état des réparations.

Voici le procès-verbal de cette nouvelle visite :

« Le 27^e jour de mars 1706, nous, Thomas Besnard, prêtre, docteur de la Faculté de Théologie d'Angers, curé de Saint-Pierre et doyen de Sées, en vertu de la commission à nous adressée par M^{sr} l'Ill^{me} et Rév^{me} Messire Louis d'Aquin, évêque de Sées, tendante à dresser notre procès-verbal de

l'estat présent où est l'église paroissiale de Saint-André de la ville d'Exmes et des réparations qui y ont esté faites, ladite commission en date du 23 de ce mois... nous nous sommes transportés dans ladite église d'Exmes,... où étant avons en présence de M. Jacques Daniel, prêtre, curé et doyen d'Exmes,... visité ladite église, commençant par le chœur, que nous avons trouvé bien pavé, vitré, et le plafond d'en haut en bon estat; au jable duquel chœur est apposé le grand autel sur lequel il y a un tabernacle tout neuf, bien doré et bien propre, les images de la sainte Vierge et de saint André bien décentes.

« La chapelle saint Michel, qui est à côté dudit chœur, appartenante au sieur de Guerpel de la Glondière, est en très mauvais état, ni pavée, ni blanchie, ni lambrissée, découverte en plusieurs endroits, n'ayant plus d'autel, mais seulement la place. Puis étant descendu dans la nef, nous l'avons trouvée pavée dans le milieu et bien unie. Avons visité les dehors de l'église, et avons trouvé que la couverture tant du chœur que la nef était bien réparée. »

M^{sr} d'Aquin permit au curé d'Exmes de célébrer de nouveau le Saint Sacrifice dans l'église paroissiale de Saint-André d'Exmes, mais on ne voit pas qu'à partir de ce moment la chapelle de saint Michel ait été rendue au culte. Il est bien probable que les démons du ressentiment et de l'orgueil se joignant à celui de l'avarice, la chapelle de l'Archange ne fut point réparée par Christophe de Guerpel, demeura interdite et fut enfin supprimée. Ce qui est certain, c'est qu'il n'en restait plus de trace à l'époque de la Révolution, et qu'aujourd'hui on a perdu même, dans le pays, le souvenir de ce sanctuaire.

Que les âmes de tous les fidèles serviteurs de saint Michel reposent en paix, et qu'il obtienne miséricorde à ceux qui, en blessant son honneur ont offensé Dieu lui-même, l'auteur de toute sainteté.

Chanoine BLIN.

RÉCITS & LÉGENDES

Les légions célestes portent secours à un mourant.

ON trouve dans la vie de saint Philippe de Néri un exemple frappant de l'intervention des saints Anges contre les tentatives du démon pour perdre les âmes.

Un des pénitents du Saint, pauvre musicien du nom de Sébastien, dont l'existence avait toujours été vertueuse, tomba malade à Rome.

La perte de son âme eût été une belle victoire pour Satan. Aussi lui apparut-il, noir et horrible, à l'article de la mort, et il tenta, par tous les moyens en son pouvoir, de le faire douter de son salut. Il réussit.

Sébastien, frappé de terreur, se laissa aller au désespoir : « Malheureux que je suis, s'écria-t-il : mieux eût valu ne pas naître ! J'ai perdu tout espoir. Je serai plongé dans les flammes de l'Enfer. Je suis maudit ! »

Deux heures durant, il se lamenta de cette façon sans pouvoir être consolé. Les amis venus l'assister envoyèrent chercher le curé de la paroisse ; mais Sébastien refusa de le voir et de l'écouter. Il lui tourna le dos avec dédain, disant qu'il n'avait point foi en lui, qu'il était irrémissiblement perdu et ne pouvait plus espérer être sauvé.

Les amis étaient navrés de douleur et ne savaient comment le reconforter. Ils songèrent à faire appel à saint Philippe de Néri.

Le Saint accourut, et, du seuil de la porte demanda à haute voix, de façon que chacun l'entendit : « Qu'y a-t-il ? » C'était son exclamation habituelle.

Il se dirigea vers le lit, posa sa main sur la tête du malade et dit : « N'ayez pas peur. » Sébastien s'apaisa immédiatement et s'exclama : « Le P. Philippe chasse le diable — le

diable s'enfuit — Quel merveilleux pouvoir que celui du Père Philippe — Vive le Christ ! Vive Philippe qui m'a sauvé de l'Enfer ! Vive l'Oratoire. » Sa joie débordant, il se mit à réciter les hymnes que l'on chantait à l'Oratoire et en particulier celle qui commence ainsi « Jésus ! Jésus ! Jésus ! que chacun fasse appel à Jésus ! » Puis il leva les mains et les yeux au ciel en s'écriant : « Voyez les Anges ! Voyez les Archanges ! » et il nomma un à un tous les chœurs des Anges. Ce fut un étonnement, car son ignorance était profonde et il avait toujours ignoré leurs noms.

Peu après Sébastien rendit son âme à Dieu entre les bras de saint Philippe. On était au mois de septembre, la veille de la fête de l'Archange saint Michel.

Tiré de l'anglais par Ch. LE PETIT.

CORRESPONDANCE ¹

Manche. — Reconnaissance à saint Michel. Succès d'examen.
C. C. 16 novembre 1901.

Manche. — Actions de grâces à saint Michel pour une guérison.
A. B.

Manche. — Remerciements au grand Archange pour une position obtenue.
J. M.

Manche. — Une messe en l'honneur de saint Michel, pour le remerciement de nous avoir préservés de la fièvre typhoïde.
H. B'A.

Ain. — Actions de grâces à saint Michel et saint Antoine de Padoue pour le succès d'un examen. Offrande.
V^{ve} C.

Aisne. — Deux messes d'action de grâces à saint Michel. Je lui attribue une grande faveur : l'acquisition d'un terrain désiré, dans les conditions les plus favorables.
V^{ve} M.

Ardèche. — Succès complet d'un jubilé recommandé à Notre-Dame et à saint Michel.
M. S.

Côtes-du-Nord. — Deux messes d'action de grâces à saint Michel, l'une pour admission à Saint-Cyr, et l'autre pour succès aux examens du baccalauréat : les deux avaient été recommandés à saint Michel.
A. D.

Côtes-du-Nord. — Actions de grâces à saint Michel pour le succès de mon neveu à son examen de droit.
M. V.

Drôme. — Messe de reconnaissance à saint Michel. Le soldat qui lui avait été recommandé est revenu de Chine sain et sauf.
A. G.

1. Soumis au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les expressions « miracles et miraculeux », qui sont employées quelquefois dans les *Annales*, doivent être prises dans leur acception commune, et non pas dans le sens qu'y attache la sainte Eglise.

Drôme. — Offrande de remerciements à saint Michel pour nous avoir continué les modestes ressources qui nous font vivre. X.

Finistère. — Une de mes élèves avait promis de faire célébrer une messe en l'honneur de saint Michel si elle était heureuse aux examens du brevet supérieur. Le glorieux Archange lui ayant obtenu un succès, je vous prie de vouloir bien faire insérer cette faveur dans les *Annales*.
S^r M. DE LA C.

Finistère. — Un pauvre pécheur mourant refusait le prêtre. Je fis une promesse à saint Michel, s'il obtenait à ce malheureux la grâce de la conversion; et le jour même de sa mort il avait le bonheur de recevoir les sacrements. Que Dieu soit loué, et vive le glorieux Archange! Messe d'action de grâces.
Le B. G.

Finistère. — Ayant une dette de reconnaissance à payer à l'Archange saint Michel, je viens m'en acquitter aujourd'hui. Offrande. S^r A. J.

Hérault. — Messe d'action de grâces à saint Michel. Z. J.

Hérault. — Ayant obtenu une faveur importante par l'intercession de saint Michel, je prie de l'insérer dans vos *Annales* et de dire une messe en action de grâces. A. S.

Hérault. — Le grand Archange m'a conservé ma récolte. Je vous prie de mettre sur les *Annales*: Reconnaissance. (Anonyme.)

Hérault. — Reconnaissance aux saints Anges, à saint Michel, à la Reine des Anges pour le succès d'un examen. J. H.

Ille-et-Vilaine. — Menacé il y a quelques semaines de faire une perte d'argent, je promis que si je pouvais être payée, je ferais dire une messe en l'honneur du glorieux Archange auquel je confiais cette affaire et deux autres messes... Exaucée, je tiens ma promesse. C. H.

Ille-et-Vilaine. — Ci-joint 2 francs pour une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. M. G.

Indre-et-Loire. — Actions de grâces à saint Michel, pour succès d'examens. Une messe. M^{se} D. H.

Landes. — Messes de remerciements pour bienfaits obtenus, et assistance visible de saint Michel (il nous a protégés dans un accident de voiture qui aurait pu être terrible), guérison de malades, réussite d'une affaire. de C.

Loire. — Une messe en remerciement de mon succès au baccalauréat. E. M.

Loire. — Une messe d'action de grâces à saint Michel: faveur obtenue. Prière de l'insérer dans les *Annales*. D. G.

Loire-Inférieure. — J'avais recommandé mon fils à saint Michel et promis témoignage de reconnaissance, s'il faisait un mariage avantageux et chrétien. Tous nos vœux sont comblés. J'rai l'année prochaine accomplir ma promesse. A. C.

Nord. — Merci à saint Michel pour une guérison difficile obtenue. X.

Oise. — Offrande de reconnaissance à saint Michel pour une grâce obtenue. H. H.

Orne. — En reconnaissance de la guérison de ma fille, une messe à Notre-Dame des Anges. A. C.

Rhône. — Offrande à saint Michel pour grâce obtenue. V^{ve} C. G.

Rhône. — Messe en action de grâces pour la réussite aux examens d'un jeune homme consacré à saint Michel et pour lequel le grand Archange avait été invoqué. L. B.

Rhône. — Un élève des frères Lazaristes remercie saint Michel pour le succès de ses examens. Une messe d'action de grâces et de demande à saint Michel. M. T., zél.

Haute-Saône. — Offrande en action de grâces de faveurs obtenues par l'intercession de saint Michel. E. L.

Seine. — Veuillez faire brûler une lampe durant une année devant la statue de l'Archange saint Michel, en témoignage de reconnaissance pour la protection qu'il m'a accordée durant un lointain voyage. B. A.

Seine. — Je remercie de tout mon cœur saint Michel pour une grâce importante qu'il m'a obtenue.

Cette faveur m'a inspiré une telle confiance en la puissance du grand Archange que je sollicite de nouveau des prières pour qu'il intervienne encore en certaines circonstances difficiles. Z. J.

Seine. — Je vous avais demandé de vouloir bien prier saint Michel afin d'obtenir une grâce temporelle très importante, et de dire une messe à cette intention. Ayant été admirablement exaucée, je viens vous demander une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel et pour les âmes du Purgatoire. R. P.

Seine. — J'ai demandé une grâce au bon saint Michel, et j'ai été exaucée. Une messe. V^{ve} K.

Seine. — J'ai passé mon examen avec succès. Je m'étais recommandé à saint Michel. Une messe et un cierge d'action de grâces. A. C.

Seine-Inférieure. — M^{me} A. R. fait une offrande en action de grâces, et prie de l'insérer dans les *Annales*.

Seine-Inférieure. — Reconnaissance pour une grâce temporelle obtenue le jour même de la fête du bon Archange, que j'avais prié, ainsi que saint Antoine. Le L.

Deux-Sèvres. — Offrande d'une personne qui remercie saint Michel d'une faveur obtenue par son intercession, et lui en demande la continuation. A. G.

Tarn. — Je viens acquitter une dette de reconnaissance envers le glorieux Archange. Une messe en action de grâces pour le succès d'un jeune homme dans des examens très sérieux. L. L.

Vosges. — Grand merci à saint Michel de m'avoir fait réussir dans un achat. A. L.

Alsace. — Mon séminariste a réussi à ses examens et prendra la soutane à la Toussaint. Grâces à saint Michel! S^r M. J.

Lorraine. — Je dois de la reconnaissance à saint Michel, qui m'a protégée dans mainte circonstance. Une messe d'action de grâces. X.

Belgique. — Action de grâces pour un père de famille guéri par l'intercession de saint Michel. L. M., zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Aucey : M. l'abbé François Loir, curé. — Ducey : S^r Marie de la Nativité, trinitaire. — Mesnil-Tove : M. Gustave Herbin. — Pont-Hébert : M^{me} Seigneuret. — Avranches : M. Paul Morel. — Le Val Saint-Père : M. Victor Charuel. — Pontorson : M. Alphonse Maridor, Directeur des Polders de l'Ouest, Président du Conseil de Fabrique, Chevalier de la Légion d'Honneur. — Beslon : Adelina Lepesant.

Aude. — Carcassonne : M^{lle} Marie Claire Bounes. — Limoux : M^{me} Marie Ranée ; M. Pierre Dulac.

Bouches-du-Rhône. — Salon : Marie Thioussé, née Jéhan.

Calvados. — Caen : R^{de} Mère Prieure Marie de Sainte-Opportune, *bénédictine du Saint-Sacrement.*

Côtes-du-Nord. — Maroué près Lamballe : M^{lle} Marie Rouault. — Plourhan : M^o Léon Le Cornec. — Tréguier : M^{me} V^{ve} Le Provost de Launay.

Eure-et-Loir. — Chartres : M^{me} la C^{lasse} de Chabannes, née M^{te} de la Morre.

Finistère. — Quimperlé : R^{de} Mère Saint-Augustin, *ursuline, zélatrice*; S^r Marguerite, *ursuline.*

Isère. — Pont de Beauvoisin : S^r Marie Séraphine, S^r Angèle de Jésus, *religieuse du Saint-Rosaire.*

Loire. — Saint-Barthélemy-Lestra : M^{me} Pierrette Bachelard, femme Collencin.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{me} Adèle Orieux ; M^{lle} Augustine Séguin.

Lot. — Saint-Chamarand : Marie Vidal ; Catherine Delpech ; Mariannes Baynat ; Jeanne Sucan. — Vaylats : S^r Léocadie.

Haute-Marne. — Orges : M. J. B. Rémond.

Meuse. — Bar-le-Duc : M^{me} Ed. Le Bas.

Morbihan. — Sainte-Anne d'Auray : M. le chanoine Le Guen, *supérieur du Petit Séminaire.* — Saint-Joseph de Kermaria : S^r Marie-Saint Maudé, *filie de Jésus.*

Nord. — Marcq-en-Barœul : Julia Hircon.

Oise. — Senlis : M^{lle} Marie Damien.

Orne. — Marchemaisons : Marin Batrel.

Pas-de-Calais. — Aire-sur-la-Lys : M^{me} E. Alliod, *zélatrice.*

Basses-Pyrénées. — Anglet : S^r Marie de la Rédemption ; Anna Poeydomenge.

Hautes-Pyrénées. — Lourdes : R^{de} Mère Marie Pélagie, *supérieure générale de l'Immaculée-Conception de Lourdes, décédée à Lucerne (Suisse).*

Sarthe. — Saint-Calais : M^{me} Dubray et M^{me} Jouet, *bienfaitrices.* — Le Mans : M^{me} Fénelon Guéris, née M. L. Fayou.

Haute-Savoie. — Mélan : M. l'abbé Vidonne, *directeur du Séminaire, dévoué zélateur*; M. l'abbé Grosset, *professeur, très dévot à saint Michel.*

Seine. — Paris : M. Louis Overlaux ; M. Léon Grandin, *officier d'académie*; M^{lle} Eugénie Boursé ; M. Georges Robliue.

Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M^{lle} Marie Revel.

Vendée. — Luçon : M^{me} V^{ve} Biré, *bienfaitrice.*

Belgique. — Tervueren : Catherine Vandermeeren. — Tirlemont : R. P. Dominique Marie De Tand, O. P.

Canada. — Montréal : M. Joseph de Montigny.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

1902



A nos dévoués Zélateurs,

A nos fidèles Zélatrices,

*A nos
bienveillants Lecteurs,*

*A tous les Amis
des Œuvres
de
Saint-Michel,*

*A tous
les Associés
de
l'Archiconfrérie
universelle
du
Mont-
Saint-Michel,*



Bonne et Heureuse Année!

LA RÉDACTION.

Annales du Mont-Saint-Michel

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — DE LA DÉVOTION À L'ARCHANGE SAINT MICHEL. — PRIÈRE POUR LA FRANCE. — L'ÉGLISE DE GENÈTS (*gravure*). — SAINT MICHEL AU CANADA (*gravure*). — RECHERCHES SUR LE CULTE DE SAINT MICHEL EN FRANCE : SAINT MICHEL A SILLY. — RÉCITS ET LÉGENDES : SAINT-MICHEL-DU-PÉRIL. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

De la dévotion à saint Michel

VOICI une page sur le grand Archange, inspirée de saint Thomas d'Aquin, le prince de la théologie. Les traits de l'histoire biblique, dont elle est pleine, n'ont rien à son actualité.

Considérez en premier lieu combien est sublime l'office de ce grand Prince des légions célestes.

Entre les peuples innombrables qui couvriront la face de la terre et qui rempliront la durée des siècles, il en est un qui recevra du Tout-Puissant lui-même le nom privilégié de peuple de Dieu. Contre ce peuple s'armeront tous les ennemis de Dieu : la corruption de la nature, la malice des hommes et la jalousie de l'enfer tout entier. Mais Dieu qui est infiniment bon, Dieu dont la sagesse sait déjouer tous les complots des méchants, a décrété que ce peuple ne s'éteindra jamais et ne se corrompra point dans

sa totalité ; il veut en faire un réservoir de saints et le théâtre permanent de victoires inouïes jusque-là. A qui Dieu confie-t-il la garde de ce peuple ? Au Prince des milices célestes, à saint Michel.

C'est lui qui couvre de ses ailes Adam et Ève lorsqu'ils sortent en pleurant du paradis terrestre ; c'est lui qui soutient de son bras puissant l'arche de Noé sur les eaux du déluge universel ; c'est lui qui défend le peuple hébreu contre les armées de Pharaon¹, donne la victoire à Gabriel et délivre Israël de la captivité ; c'est lui qui, après avoir victorieusement protégé pendant quarante siècles le peuple de Dieu, le remet entre les mains de l'Homme-Dieu devenu le maître et l'arbitre du monde² ; c'est lui qui, recevant de nouveau ce peuple des mains du Fils de Dieu, le garde fidèlement, depuis dix-neuf siècles, garant pour ainsi dire de cette grande promesse de Jésus-Christ : « Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » Aussi, à chaque nouveau péril de l'Église catholique, il nous semble voir ce puissant champion de l'honneur de Dieu, assis auprès du Vicaire de Jésus-Christ, le couvrir lui et l'Église tout entière de son vaste bouclier et faire tourner autour de lui cette épée mystérieuse qui ne connut jamais que les plus complètes victoires.

Considérez en second lieu l'admirable exemple de zèle que nous donne ce grand Prince.

Son unique préoccupation est le triomphe de son éternel et souverain Seigneur. Voilà pourquoi en sa qualité de gardien du peuple de Dieu, il veillera à ce que le démon n'arrive jamais à vaincre ce peuple. Quand le tentateur essaiera de profaner de ses griffes la dépouille mortelle du plus grand des prophètes³, saint Michel sera là pour lui disputer sa proie et lui infliger une honteuse défaite. Et

1. *Exod.*, xiv, 19.

2. *MATH.*, xxviii, 18.

3. S. THOMAS, *Somme théolog.*, II-II, 174, 4.

lorsque, rassemblant autour de lui les hordes infernales, Satan s'apprêtera à livrer à l'Église de Dieu le plus terrible combat, saint Michel à la tête des légions fidèles descendra encore dans l'arène et ne lui laissera plus de trêve qu'il ne l'ait enchaîné de nouveau et refoulé pour toujours dans ses ténébreux abîmes. Dévoré du zèle de la gloire divine, il ne permettra point que les enfants de son peuple insultent impunément son Dieu, qui est aussi le leur, et il saura, au besoin tirer contre eux cette épée qui a moissonné tant de vies dans le camp de Sennachérib.

L'histoire nous offre bien des preuves du soin jaloux avec lequel le grand Archange a toujours défendu l'honneur du Très-Haut. Qu'il nous suffise d'en citer un, admirable entre tous. Lorsque sur la montagne il brandissait contre le démon son glaive de feu, il aurait pu l'écraser sous les plus foudroyants anathèmes. Il n'en fit rien cependant ; il se contenta de prononcer ces mots : « Que le Seigneur te commande¹. » C'était reporter l'honneur de sa victoire à Dieu seul, dont il est écrit : « A Dieu seul honneur et gloire². »

Considérez en dernier lieu combien il serait à propos qu'au temps de leurs rudes épreuves, les catholiques se tournent vers cet auguste Prince.

En lisant l'Ancien Testament, il est facile de constater que le peuple de Dieu n'a jamais été en butte aux attaques de ses ennemis, ou assailli par des malheurs temporels, sinon lorsqu'il s'était rendu indigne de l'assistance d'en-haut. D'autre part, jetez les yeux sur l'Église ; vous la verrez presque toujours pleurant sur les égarements et les fautes d'un nombre immense de ses enfants. Qui donc oserait soutenir que les épreuves dont l'Épouse de Jésus-Christ est accablée lui sont uniquement ménagées par Dieu en vue de ses triomphes et non point directement

1. *Jud.*, 9.

2. *Tim.*, 1, 17.

envoyées pour punir ses fils indignes¹ ? Mais si par nos crimes nous attirons nous-mêmes sur l'Église tant de maux, vers qui, après Dieu et la Bienheureuse Vierge Marie, devons nous élever nos mains suppliantes, si ce n'est vers saint Michel ? Oh ! oui, demandons à ce glorieux Archange, que la divine Providence a placé entre le ciel et la terre, demandons-lui d'apaiser la colère du Seigneur² et d'obtenir de Dieu de pouvoir toujours mieux employer en notre faveur la puissance de son bras.

Aimons donc à contempler, admirons les hauts exploits de saint Michel, le champion de l'honneur de Dieu et le défenseur de l'Église catholique. Imitons-le dans l'ardeur et l'humilité de son incomparable zèle, enfin adressons-nous à lui avec confiance ; ne nous laissons pas d'invoquer son secours, et nous pourrons espérer dans un avenir prochain de nouveaux triomphes sur l'enfer et le monde, triomphes dont nous avons pour garant les nombreuses victoires déjà remportées par le sublime Archange dans la longue suite des siècles passés.

(Tiré des *Anges*, par D. L. ZENBI, traduction F. MILLON, M. S. F. de S.

Prière pour la France

Dieu des Chrétiens, Dieu véritable,
En qui très humblement je crois,
Dieu du Calvaire et de l'Étable,
Dieu de la Crèche et de la Croix,

Dieu des souffrants, né sur la paille
Et mort sur un gibet affreux,
Regarde... la France défaille,
Et nous sommes bien malheureux !

Cu vent de discorde désolé
Ce pays aux douces saisons
Où le bon grain de ta parole
Jadis donna tant de moissons ;

Où, dans une simple fillette,
Ta puissance se révéla,
Quand Geneviève et sa houlette
Ont fait reculer Atila ;

Où — merveille encor plus étrange !
Tu prêtas, contre l'ennemi,
Le glaive enflammé de l'Archange
A la vierge de Domrémy.

Hélas ! La France qui fut tienne
Depuis trop longtemps fuit ta loi ;
Mais son âme toujours chrétienne
Dans l'angoisse revient vers toi.

1. *Ps.*, LXXXVIII, 30, 35.

2. *Job*, XXXIII, 23.

Oui, les dalles de ton église,
 Nous les userons à genoux !...
 Mais notre patrie agonise.
 Sauve-nous, Seigneur, sauve-nous !

Vois. Tous les cœurs sont lourds de
 On respire une odeur de sang, [haine ;
 Et la catastrophe est prochaine...
 Pitié ! Pitié ! Dieu tout-puissant !

Qu'un soudain éclair de la foudre,
 Pendant qu'il en est temps encor,
 Jette à terre et réduise en poudre
 L'idole infâme, le Veau d'or.

Calme le pauvre plein d'envie
 Qui gronde aux portes du festin,
 Et donne aux heureux de la vie
 Le cœur du Bon Samaritain.

Cette noble France, tu l'aimes ;
 Elle a fait ton geste¹ souvent.
 Protège nous contre nous-mêmes,
 Fais un miracle, ô Dieu vivant !

Rends-nous vraiment égaux et frères
 Sous un ciel pacifique et doux ;

Noël 1899.

Et, si c'est l'orage des guerres
 Qui menace, ô Jésus rends-nous

La foi du soldat catholique
 A qui le trépas semble beau,
 S'il voit ton Paradis mystique
 A travers les trous du drapeau !

Arrête nous au bord du gouffre.
 Pour Noël, divin nouveau-né,
 Dis-nous que ce peuple qui souffre
 Par toi n'est pas abandonné,

Car, cette nuit, fils de Marie,
 Tel qui prétend ne croire à rien
 Malgré lui sent son cœur qui prie
 Et se retrouve un peu chrétien.

Vois, dans ces heures menaçantes,
 Les pauvres mères tout en pleurs
 Joindre les deux mains innocentes
 D'un petit enfant sous les leurs,

Et vers les clartés sidérales,
 Et les abîmes effrayants,
 Toutes nos vieilles cathédrales
 Tendre leurs clochers suppliants !

François COPPÉE.

L'église de Genêts²

Au XIII^e siècle, Robert du Mont, ou de Torigni, un des plus illustres abbés du Mont-Saint-Michel, refit la belle église de Genêts.

Cette église, dédiée à Notre-Dame et à saint Sébastien, est loin d'être sans intérêt.

Elle comprend une nef, deux transepts, deux petits bas-côtés et un chœur, qui datent de diverses époques.

1. Geste : œuvre. *Gesta Dei per Francos* : OEuvres de Dieu par les Francs. (Note de la Rédaction.)

2. Genêts, ancienne Baronnie du Mont-Saint-Michel, et patrie probable de saint Aubert, localité jadis florissante, aujourd'hui déchuë, située sur le bord de la grève, en vue et à 5 kilomètres du Mont-Saint-Michel, dans la direction de Granville. 600 habitants.

Les deux transepts sont du XI^e siècle. Celui du nord offre des briques dans sa maçonnerie et des contre-forts très peu saillants ; celui du midi possède une porte romane, avec colonnes et chapiteaux à volutes.

De l'église consacrée en 1157, par les soins de l'abbé Robert de Torigni, il ne reste que la tour, aux deux tiers de sa hauteur. Toutes les autres parties ont été refaites. Cette tour repose sur quatre énormes piliers, dont deux sont complètement isolés. Ceux de l'ouest se rattachent aux transepts et aux murs de la nef. Les faces de ces piliers sont ornées de vingt colonnes. Leurs bases, élevées sur un socle, présentent des perles et des torsades. Les chapiteaux, aux tailloirs carrés, sont ornés d'astragales, de feuilles de vigne et de chêne, de glands, de grappes de raisin, de demi-cercles, d'ogives, de fleurons, et près de la chaire ou ambon, de lièvres et de lapins qui courent avec rapidité. Divers auteurs ont cru que l'allure rapide de ces animaux symbolisait la vie passagère et furtive de l'homme. Tout ce travail a été particulièrement remarqué du célèbre archéologue M. de Caumont. « Ces colonnes, dit-il, sont d'une pureté et d'une élégance qui méritent l'attention. Je les ai dessinées : tous les chapiteaux se rapportent au chapiteau toscan, avec quelques innovations qui m'ont paru heureuses.

L'une de ces colonnes, entre autres, est munie de trois astragales formées par d'élégants cordons en torsades, qui produiraient le meilleur effet appliqués à nos constructions modernes. »

Sur les gros piliers repose une voûte sans nervures saillantes et quatre arcs-doubleaux en tiers points. Ce sont assurément les premières ogives qui parurent dans le pays. Elles devancèrent même de plusieurs années celles du Mont-Saint-Michel.

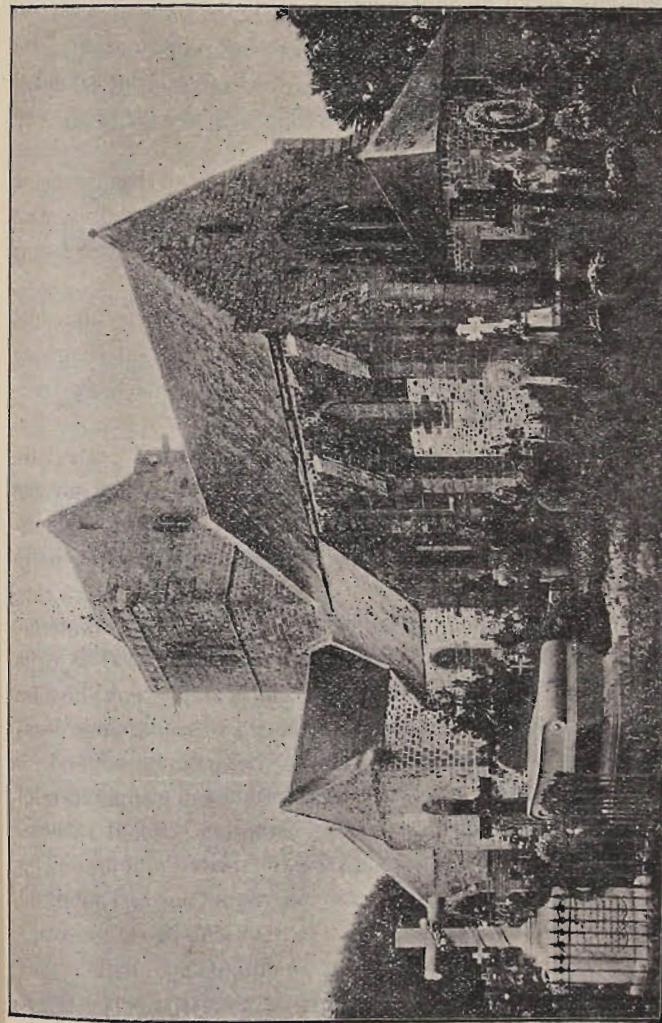
En se dirigeant de la tour vers le transept septentrional, on trouve à droite la porte de l'escalier en limaçon qui conduit au beffroi. Cette porte, au cintre surbaissé, est surmontée d'un large machicoulis supporté par trois modillons en retrait et

par un des arcs-doubleaux. C'est à l'aide de cette ouverture qu'on défendait l'entrée du clocher qui, pendant la guerre de Cent ans, servit de donjon quand les routiers venaient ravager et piller la contrée. L'intérieur de la tour est éclairé, sur chaque face, par des ouvertures géminées et trilobées, comme l'indiquent les chapiteaux des colonnettes. La flèche qui surmontait la tour, ayant été détruite par la foudre au xvi^e siècle, fut remplacée par un toit à double égout, au bas duquel se trouve une galerie à jour. Quatre gargouilles représentant des loups, des dragons et des chiens, dégorgeaient les eaux pluviales.

Les fonts, de forme octogonale, ornés de figures humaines et d'ogives, sont, d'après M. de Caumont, antérieurs au xiv^e siècle.

Le chœur, du xiv^e siècle, comprend trois travées, dont la première est bordée par les bas-côtés. Le sanctuaire est éclairé par de hautes lancettes, et les colonnes qui supportent la voûte en pierre ont des chapiteaux unis ou garnis de crochets. L'abside, en ligne droite, est percée d'une grande fenêtre divisée en trois compartiments surmontés d'une rose à cinq lobes. Elle a été refaite au xvi^e siècle, mais elle renferme l'ancien vitrail du xiii^e siècle. Mal restauré en 1860, il garde encore quelques médaillons anciens. Ils représentent l'histoire de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, celle de saint Jean-Baptiste, et, dans la rosace, la scène du jugement général.

L'autel majeur est du siècle dernier. C'est une copie de celui de Saint-Germain-des-Prés à Paris, au xvii^e siècle. Il a l'avantage de ne pas trop masquer la grande verrière, qui produit un bel effet dans l'intérieur du vaisseau. A gauche de l'autel, du côté de l'évangile, on voit une sorte de niche devenue exceptionnelle. C'est un tabernacle en pierre ménagé dans le mur absidal. Il est divisé en deux compartiments superposés. La première chambre est une ouverture rectangulaire où reposait le Saint-Sacrement. On voit encore la place des gonds et de la serrure ; mais la porte n'existe plus. Au-dessus est une ouver-



ÉGLISE PAROISSIALE DE GENÊTS. — ÉTAT ACTUEL (1901.)

ture trilobée aussi haute et aussi profonde que la première. Là se trouvait une lampe, toujours allumée, pour annoncer la présence de la sainte Eucharistie.

Le reste de l'église n'a rien d'intéressant. Sur les sept autels qui existent, quatre sont en pierre; les autres sont en bois. Cinq beaux vitraux et quatre grisailles ornent les transepts et les bas-côtés¹.

Revue du Culte de saint Michel

Au Canada.

Voici l'intéressante relation que nous envoie l'une de nos dévouées zélatrices à *Sherrington*, dans le comté de Napierville, province de Québec :

« Un mot de notre belle fête du 29 septembre.

Pendant la grand'messe, une touchante allocution sur les prérogatives de saint Michel impressionna vivement tous les paroissiens. Ils revinrent dans la soirée avec tous leurs enfants.

La statue du glorieux Archange était belle à voir, sur le sommet de son magnifique rocher couvert de jolis petits sapins et de mousse, une vraie montagne. On eût dit que l'on était au Mont-Saint-Michel ! Au-dessus de sa tête était suspendu, en grosses lettres rouges, le « *Quis ut Deus* » ; au-dessous on lisait l'inscription : « Saint Michel Archange, protégez-nous, protégez la sainte Église » ; au bas du rocher, étaient disposés quarante cierges qui formaient une ceinture de lumière; un peu plus haut, de chaque côté du rocher, brillaient deux fanaux.

Artistement dispersées sur cette montagne factice, neuf grosses lampes rouges et quantité de lampions multicolores produisaient une très belle illumination.

1. *Le Mont-Saint-Michel et sa baronnie Genêts-Tombelaine*, par le Chanoine E. A. PIGEON. Vol. in-8° de 410-xviii pages, illustré, prix : 5 fr.; franco : 5 fr. 75.

Comme les années précédentes, les enfants sont arrivés à 2 h. 1/2 pour recevoir la médaille du glorieux Archange. Six-cents enfants se présentent accompagnés de leurs parents. A 3 heures la procession se met en marche pour l'église, bannière de saint Michel en tête.

Comme entrée, l'orgue accompagne le beau cantique « *L'Ange de la Victoire* », chanté par les élèves des écoles.

Le chœur est décoré de drapeaux, et le grand autel est étincelant de lumières. Monsieur le Curé adresse la parole à l'auditoire, lit la consécration et donne la bénédiction aux petits enfants.

Après le salut du T. S. Sacrement, l'assistance se rend processionnellement dans le parterre du presbytère et en remplit les allées, les terrasses et les alentours ; tout avait été préparé et orné de drapeaux.

La bannière de saint Michel est placée sur la galerie du presbytère et les notables viennent se ranger alentour.

Puis un petit garçon de dix ans monte sur une élévation et lit la jolie adresse suivante :

Vénéré Pasteur,

Permettez à vos enfants de venir vous dire, dans leur langage imparfait, combien ils vous sont reconnaissants pour le zèle que vous avez déployé tout particulièrement à l'occasion de cette belle fête en l'honneur du glorieux Archange saint Michel. Chaque année le retour de cette fête apporte la joie à nos cœurs, en même temps que des grâces inestimables pour nos âmes.

C'est par votre influence salutaire que la dévotion au bienheureux Archange a pris tant d'accroissement dans cette paroisse.

Soyez-en béni, Vénéré Pasteur, qui faites par là tant de bien à nos âmes. Que le ciel continue de répandre ses bénédictions sur votre ministère ! C'est la grâce que nous avons spécialement demandée pour vous au prince de la milice céleste, dont nous faisons la fête aujourd'hui.

Veuillez agréer, avec l'offrande de nos meilleurs souhaits de bonheur, l'expression de notre sincère et profonde reconnaissance.

Nous vous offrons aussi nos meilleurs vœux et nos humbles remerciements à vous, Messieurs, qui avez bien voulu rehausser l'éclat de cette petite fête par votre aimable présence.

Vous contribuez ainsi à rendre inoubliable pour nous le souvenir de ce beau jour.

Maintenant, sous la protection rassurante du glorieux Archange saint Michel, nous partons pleins de confiance pour nous avancer dans le chemin de la vie. Avec l'aide de notre saint Patron, nous osons espérer faire le bonheur de nos parents, la joie de notre bien-aimé Pasteur et la gloire de Celui qui a dit :

Laissez venir à moi les petits enfants.

Citons encore ce fragment de lettre d'une zélatrice de *Rimouski* (Canada), en date du 12 octobre 1901.

Elle envoie les noms de plus de 200 nouveaux associés et ajoute : « Je suis heureuse de vous dire que la dévotion à saint Michel prend de l'extension. Souvent nous éprouvons les effets de sa puissante protection. Ainsi, dans notre région du diocèse de Rimouski, il y a eu une grande sécheresse durant trois mois, et le feu faisait de terribles ravages de tous côtés, à tel point que la ville était menacée de conflagration.

En présence de ce danger imminent, nous nous adressâmes avec confiance à notre bien-aimé Protecteur qui, cette fois encore, vint à notre secours.

A l'occasion de sa fête, notre chapelle revêtit sa plus belle parure, le chant et la musique ne laissèrent rien à désirer durant la messe solennelle. A 2 heures du soir tout le personnel de notre couvent, auquel se joignirent nos élèves du dehors, se mit en marche pour la procession, ayant en tête la bannière de saint Michel ; nous parcourûmes avec piété l'enceinte de notre terrain, en faisant monter vers le Ciel nos prières les plus ferventes, afin d'obtenir la cessation du feu et la pluie désirée depuis si longtemps.

Nous fûmes bientôt exaucées ; car quelques heures plus tard, une pluie bienfaisante vint mettre fin à nos alarmes et exciter en nous la plus vive et sincère gratitude.

Cette faveur obtenue par l'entremise de saint Michel servit à augmenter parmi nous sa dévotion et notre confiance.

Tous les mardis, une lampe brûle devant sa statue à titre d'action de grâces. »

Toujours au *Canada*, la Société de Tempérance de la paroisse *Saint-Pierre de Montréal*, fondée le 18 mars 1877,

CANADIENS UNISSONS-NOUS

POUR COMBATTRE NOTRE PLUS GRAND ENNEMI, LE MONSTRE DE L'IVROGNERIE.



COMMENT NOUS LE TERRASSERONS.

EN NOUS ENROLANT DANS UNE SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE, EN PRIANT,
EN FRÉQUENTANT LES SACREMENTS, EN FUYANT LES OCCASIONS.

Extr. du Catalogue de la Société de Tempérance de l'église Saint-Pierre de Montréal
(1899-1900.)

par les Révérends Pères Oblats, s'est mise sous la protection de saint Michel.

Une gravure originale orne le catalogue ou annuaire de la dite Société pour l'année 1899-1900. C'est saint Michel terrasant le démon de l'ivrognerie. L'Archange porte en banderolle à la croix de sa lance : « Guerre à l'ivrognerie ». D'autres banderolles, préconisant les moyens de combattre ce fléau, flottent autour de ses ailes. Par contre, le monstre tient en main un écriteau sur lequel on lit : « Je veux prendre ce peuple par l'ivrognerie ». Mordant la poussière sur un sol semé de dés, de cartes à jouer, de verres et de flacons brisés, il crie : « Venez à mon secours ! » Mais personne ne vient, et il fait très piteuse et vilaine figure sous le talon de l'Archange vainqueur.

Puisse ce frappant symbole devenir partout, dans l'ancien comme au nouveau monde, une vivante réalité !

Adhésion épiscopale.

Voici extrait d'une lettre qu'écrivait naguère, à un dévot zélé de l'Archange, Sa Grandeur Monseigneur Émard, évêque de Valleyfield au Canada :

ÉVÊCHÉ DE VALLEYFIELD

Salaberry de Valleyfield, 15 octobre 1901.

Cher Monsieur P...,

J'ai reçu, avec votre lettre du 2 courant, mon billet d'admission à l'Archiconfrérie du glorieux archange saint Michel, et je vous en remercie bien cordialement...

† JOSEPH MÉDARD,
Évêque de Valleyfield.

RECHERCHES

Sur le Culte de saint Michel en France.

—
DIOCÈSE DE SÉEZ (Suite.)
—

Saint Michel à Silly.

DANS le canton d'Exmes et à deux lieues de cette ville, on trouve l'ancienne église de l'Abbaye de Silly-en-Gouffern¹. Les religieux de Saint-Norbert, autrement dit Prémontrés, ouvraient leur église aux fidèles de la paroisse de Silly, bien longtemps avant la Révolution ; un des religieux était même chargé d'y faire l'office paroissial.

Dès le moyen âge, le zèle des religieux avait propagé dans cette paroisse le culte de saint Michel.

Vers 1770, il s'y établit une Confrérie en l'honneur de l'Archange ; mais on voit, par un procès-verbal de visite faite par M^{re} Néel de Christot dans l'église abbatiale de Silly, qu'en 1773 cette confrérie n'était pas encore approuvée par l'autorité épiscopale. Elle devait sans doute son origine à la piété de quelques fidèles de la paroisse, qui s'étaient rendus en pèlerinage au Mont-Saint-Michel et qui avaient voulu conserver les rapports d'étroite charité contractés dans le voyage, en établissant une Confrérie de Saint-Michel dans l'église de Silly. On lit en effet sur le procès-verbal de visite :

« L'an-mil-sept-cent-soixante-treize : Nous, Louis-François Néel de Christot, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint Siège Apostolique évêque de Sées, faisant les visites de notre diocèse, nous étant transportés dans la paroisse de Notre-Dame de Silly pour y faire notre visite épiscopale, avons été conduits processionnellement à l'église, où étant,

1. Silly, paroisse de 600 habitants, à huit kilomètres d'Argentan.

après les prières ordinaires, avons visité le Saint-Sacrement, reposant dans un ciboire d'argent... Il y a dans l'église une Confrérie des Pèlerins de Saint-Michel, qui n'ont point de permission de s'assembler de nous, ni de nos prédécesseurs. » Dans le règlement qu'on lit à la fin de cette visite épiscopale, M^{sr} de Christot ordonne « que les prétendus Confrères de Saint-Michel se pourvoieront par devers lui pour être leur Confrérie approuvée, si faire se doit. »

Les membres de cette Confrérie appartenaient aux familles les plus honorables de la paroisse. Ils se soumirent avec docilité à l'ordonnance de leur évêque et lui présentèrent un projet de règlement dont les articles furent approuvés. Dès lors cette Confrérie fonctionna dans la paroisse à la grande édification des fidèles. Le roi de la Confrérie portait une pique qu'on fleurissait aux jours de fêtes. Aucun aspirant n'était admis dans cette Confrérie, très respectable pour l'édification que donnaient ses membres et les services de charité qu'ils rendaient aux fidèles, à moins qu'il n'eût fait le pèlerinage du Mont. Plusieurs des Confrères accomplissaient fréquemment ce pèlerinage.

Avant le départ, ils recevaient les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, avec la bénédiction de leur curé, et munis d'un laisser-passer collectif, ils partaient en chantant un cantique à saint Michel. Ils faisaient à pied tout le voyage, vivaient en route de quêtes et d'aumônes, et arrivaient au terme de leur voyage le 15 octobre, veille de la fête du saint Patron. Tous passaient la nuit en prières, communiaient le lendemain, et revenaient chargés de coquilles, mendiant toujours leur pain et portant, selon l'usage, le bourdon et la bannière des pèlerins. A l'arrivée, le curé de Silly et les habitants de la paroisse allaient à leur rencontre et les recevaient avec de grandes démonstrations de joie et de piété.

Cette Confrérie était pour Silly et les environs ce que sont aujourd'hui les Confréries de Charité dans nos meilleures paroisses. Elle entretenait la piété dans les familles chré-

tiennes. Le but principal des Confrères était de glorifier Notre-Seigneur Jésus-Christ, et d'imiter le zèle de saint Michel pour le service de Dieu, et, dans ce but, d'élever pieusement leur famille, d'assister aux inhumations des fidèles trépassés, de donner l'exemple de la fidélité aux offices de l'Église. Ils y assistaient en habit de chœur les dimanches et les fêtes, et, comme ils se recrutaient parmi les familles les plus honorables de la paroisse, leurs exemples exerçaient une grande influence.

La Révolution fit beaucoup de mal à Silly ; mais elle ne détruisit point la Confrérie de Saint-Michel. Elle a subsisté jusqu'à nos jours, grâce au zèle des pasteurs qui ont gouverné cette bonne paroisse. On conserve encore aux archives de la fabrique les statuts approuvés en 1773 par M^{sr} Néel de Christot.

Chanoine BLIS.

RÉCITS & LÉGENDES

Saint-Michel-du-Péril.

Au sixième siècle, la Normandie et la Bretagne se terminaient, du côté de la mer, par une immense et sauvage forêt, qu'un cheval lancé au galop eût mis plus de huit jours à franchir¹. Encore n'y serait-il pas parvenu, sans doute, car cette forêt, qu'on appelait Scissy, était si obscure, si profonde, semée tellement de pièges, de fondrières, de chemins croisés en tous sens, que le cheval s'y serait perdu. Au reste, c'était une croyance populaire que lorsqu'un imprudent mettait le pied sous les arbres de Scissy, on ne le revoyait plus ; les gens du pays, ignorants et superstitieux, croyant la forêt enchantée, faisaient un grand circuit et ne manquaient pas de se signer et de dire leur *Pater* quand ils passaient auprès.

Cependant, quelques pieux ermites, trouvant bien difficile d'accomplir leur salut dans le monde, au milieu des haines et des batailles, y étaient entrés bravement, s'étaient arrangé

1. La forêt de Scissy n'a jamais eu pareille étendue.

(Note de la Rédaction.)

des huttes avec les branches et les feuilles des arbres, et, se nourrissant de fruits ou de racines, buvant l'eau claire des ruisseaux, partageaient leur existence entre la prière et la contemplation, ne pensant qu'à Dieu, espérant, à force de ferveur, gagner le paradis à la fin de leurs jours.

Or, à cette époque, Lucifer, jadis le plus beau des anges, chassé, comme vous savez, du Ciel où il avait insulté Dieu, Lucifer errait sur la terre, cherchant à faire le plus de mal possible, pour se venger de son châtement.

Quand il vit ces religieux solitaires, bien tranquilles en leur forêt — rien n'agace les méchants comme le bonheur des justes — il résolut de les troubler. Prenant les traits et les habits d'un bon moine, il vint se mêler à eux. Ce n'était pas, vous l'imaginez, pour prier et se mortifier à leur exemple ; mais bien pour les tenter, ébranler leur foi naïve par de méchants propos et de vilaines pensées, hypocritement dissimulées sous des paroles de miel ; troubler leur sommeil, démolir leurs cabanes, les affoler de terreur, les houspiller de toutes les façons. Voyant cela, et comprenant que les infortunés n'y résisteraient pas, le bon Dieu dépêcha près de Satan le bienheureux saint Michel, dont c'est assez l'habitude, souvenez-vous-en, d'infliger des leçons à cet insurgé.

Cette fois, comme il n'entre pas dans les desseins de Dieu d'écarter par autorité les tentateurs, il fallait user de ruse. Saint Michel se présenta donc modestement devant Lucifer, et lui fit quelques douces observations sur ses agissements envers les ermites.

« De quoi te mêles-tu ? » répliqua Lucifer, qui est en général fort impoli avec ses anciens frères, dont il est jaloux, parce qu'ils sont heureux et qu'il ne l'est plus. « Est-ce que je n'ai pas le droit de m'amuser un peu à tenter des mortels ? Et s'il me plaît, à moi, de les envoyer rôtir, griller, mijoter ou bouillir en enfer, est-ce qu'il ne faut pas que je les y prépare en les incitant à de bons péchés qui vous feraient rougir là-haut, tas de benêts que vous êtes ? Je fais mon métier, n'est-ce pas ? Si l'on m'en empêchait, vous seriez vite à l'étroit dans le Paradis... »

Etc., etc... Raisonner avec le Diable, c'est perdre son

temps, et saint Michel le savait bien. Aussi ne soufflait-il mot.

« Au bout du compte, continua le Mauvais Esprit, qui jouissait de la mine confuse de l'Archange, je ne l'empêche pas de me les disputer, tes ermites, avant qu'ils prennent le chemin d'aller se chauffer au feu de mes fourneaux. Si tu trouves le moyen de reconquérir leurs âmes, tu peux l'employer, tu sais. »

Pour que Satan ne vit pas sa joie, l'Archange abaissa ses paupières lumineuses et répondit d'un air indifférent :

« Tiens ! tiens ! en effet, c'est une idée.

— Tu es libre.

— Je crois bien. J'ai même un projet... Tiens ! veux-tu que nous jouions ces âmes, mon petit Lucifer ? Elles resteront à celui qui gagnera la partie.

— Quelle partie ?

— Ecoute. Dans la forêt, à quelque distance d'ici, il y a deux rochers, qu'on appelle les Tombes. Un très haut, très grand, colossal. Un plus bas, mais très large. Celui-là s'appelle Tombelaine. Veux-tu que cette nuit, nous bâlissions chacun un château sur ces deux rochers ? Celui qui aura fait le moins beau cédera la place à l'autre ; comme cela il n'y aura ni dispute, ni bataille, ni colère ; tu peux compter sur ma parole. Cela le convient-il ?

— Tope, mon cousin ! C'est entendu. Conduis-moi. »

Le soir tombait. Saint Michel guida son compagnon vers un endroit où la forêt, par un miracle inouï et que nul ne pouvait soupçonner, se faisait plaine, nue et stérile, sur un espace de plus de trois lieues. Aux deux côtés de la plaine, se dressaient les rochers dont l'Archange avait parlé.

« Je prends le plus haut », dit Lucifer.

Et, sautant sur la faite, il se mit aussitôt au travail, sifflant aux quatre points cardinaux pour appeler les démons à son aide.

L'Archange saint Michel, agenouillé au pied de Tombelaine, levait vers le ciel son front nimbé de lueurs et priait.

A l'aube, lorsque les étoiles commencèrent à pâlir, Lucifer poussa de grands cris.

« Michel ! Michel ! viens voir ! et dis-moi si les âmes m'appartiennent, maintenant ? »

Sur le mont Tombe, comme s'il fût sorti des entrailles du rocher, s'élevait un merveilleux édifice, dont les murs gris s'ornaient de légers contre-forts aux sculptures délicates et que surmontaient deux ou trois clochetons d'une architecture si fine, si riche et si gracieuse que seuls des esprits ou des puissances extra-humaines avaient pu les construire. La base du roc s'entourait de remparts et, sur le sommet de ceux-ci, de grandes terrasses fleuries s'étendaient comme des jardins.

« Eh bien, paresseux, dit le démon, qui exultait de joie, qu'en dis-tu ? Je t'ai bien vu, toute la nuit, les bras croisés, sans rien faire. Tu renonces donc à la lutte ? Où est ton château ? »

Alors, comme les premiers rayons du soleil se levaient, l'Archange étendit le bras dans la direction de Tombelaine.

« Regarde », dit-il.

... Un palais de cristal, étincelant des mille feux de l'aurore. des clochers, des tours qui paraissent faites de dentelles et de fleurs, et sur lesquelles ruisselaient en cascades les rubis, les saphirs, les opales et les émeraudes. Le pauvre diable en eut mal aux yeux pour plusieurs siècles.

« Ah ! dit-il, frémissant de dépit, tu m'as vaincu ! A toi les âmes de ces imbéciles qui disent leurs patenôtres dans la forêt ! M'être donné tant de mal pour rien ! »

Le bon Archange riait sous la blancheur de ses ailes reployées, car, franchement, le chagrin du démon ne peut faire de peine à personne.

« Écoute, veux-tu me céder ton château ? reprit Lucifer un peu honteux, car il lui en coûtait, après ses forfanteries, d'implorer saint Michel. Veux-tu me le donner, dis ? Je te laisserai le mien en toute propriété ; tu pourras y loger tes religieux... »

Cette fois l'ange déploya ses ailes, et montra son visage radieux.

« Va donc, imbécile ! s'écria-t-il en saisissant Lucifer et l'envoyant rouler, à travers l'espace, sur le plus haut clocher de Tombelaine. C'est toi qui l'as voulu. Je me contentais de ma victoire... Ah ! vrai, ceux qui t'ont nommé le Malin ne te connaissaient guère... »

En effet, mes bons amis, le magnifique palais qu'enviait tant Lucifer n'était qu'un édifice de glace, qui se fondit rapidement aux rayons du soleil, mouillant et gelant jusqu'aux os le pauvre démon morfondu. Je vous assure qu'il n'eut plus aucune envie de revenir en ces parages. Quant à saint Michel, il alla chercher les ermites, les installa dans la forteresse de Satan préalablement purifiée et bien aérée, car il y trainait une odeur de soufre fort désagréable. L'inférieur château devint l'abbaye du Mont-Saint-Michel, que la mer, en détruisant la forêt de Scissy, deux siècles plus tard, a séparée du continent ; l'abbaye du Mont Saint-Michel, qui dresse, par les nuits obscures, son phare éblouissant pour avertir les pêcheurs, et qu'ils ont surnommée, dans leur reconnaissance, Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer.

Andrée MYNA.

(Reproduction interdite sans autorisation).

CORRESPONDANCE ¹

Manche. — Ma tante étant à l'agonie et souffrant beaucoup, j'avais promis, si sa douleur se calmait, une offrande pour les petits protégés de saint Michel et deux messes en son honneur. Ayant été exaucée, je viens remplir ma promesse. X.

Manche. — Je vous envoie 5 francs en reconnaissance du recouvrement d'une somme de 400 francs que je croyais perdue et que j'ai retrouvée après avoir invoqué saint Michel. J'y joins les honoraires d'une messe d'action de grâces au bon Archange, qui a préservé ma sœur d'une périlote. H. d'A.

Manche. — Une messe en l'honneur de saint Michel, en action de grâces. L.

Manche. — Une messe d'action de grâces au Sacré-Cœur et à saint Michel, pour une faveur temporelle accordée. M. G.

Manche. — Offrande en accomplissement d'une promesse faite à saint Michel, s'il obtenait à mon fils le succès dans son examen de sciences. Il a été reçu, c'est donc du fond du cœur que je dis merci à l'Ange de la lumière. DE LA G.

Manche. — Deux messes en l'honneur de saint Michel, à qui nous avions voué notre petit neveu atteint du croup ; il est maintenant hors de danger. H. d'A.

Aisne. — Veuillez insérer dans les *Annales* : Remerciements à saint Michel ! Grâce à sa protection, mon fils vient d'être reçu à son examen de baccalauréat ; messes d'action de grâces et offrande promise. C. B., tél.

1. Soumis au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les expressions « miracles et miraculeux », qui sont employées quelquefois dans les *Annales*, sous le titre *Correspondance*, doivent être prises dans leur acception commune, et non pas dans le sens qu'y attache la sainte Eglise.

Ardèche. — J'ai été pleinement exaucée par saint Michel et saint Antoine de Padoue, auxquels j'avais fait faire une neuvaine. Vous voudrez bien mentionner dans les *Annales* cette grâce temporelle obtenue.

M. S., zél.

Aude. — Une messe au saint Archange pour le remercier de m'avoir fait trouver un objet que j'avais perdu et auquel je tenais beaucoup.

Mme D.

Aude. — Une personne vous envoie 2 francs pour une messe d'action de grâces à saint Michel.

C. G.

Aude. — Une grande faveur m'a été accordée; j'en bénis Dieu et j'en remercie saint Michel. Une messe.

V. F.

Aude. — Saint Michel m'a exaucée au-delà de mes espérances. Mon pauvre grand-père a demandé lui-même à se confesser, et il a reçu les derniers sacrements; enfin il nous a tous édifiés par la ferveur de ses prières pendant ses derniers jours et par son entière résignation. Dans notre douleur, c'est une grande consolation de l'avoir vu partir si bien préparé, et je ne saurais jamais assez remercier saint Michel qui nous a obtenu cette grande grâce, avec Notre-Dame, la patronne de notre ville, et saint Antoine de Padoue que j'ai également invoqués.

M. L.

Bouches-du-Rhône. — Prière d'insérer dans vos *Annales* un hommage de reconnaissance à saint Michel.

Il a hâté l'heure de la grâce pour un malade éloigné des sacrements depuis de longues années. 2 messes.

E. R.

Corrèze. — Messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier d'une faveur temporelle obtenue.

DE L.

Mon fils a été reçu bachelier; il avait promis de le faire mettre dans les *Annales* de saint Michel.

J. DE L.

Côte-d'Or. — J'avais promis à saint Michel, s'il ramenait la paix parmi les membres de ma famille, de faire insérer cette faveur dans les *Annales*. Le grand Archange m'ayant exaucée, je viens avec joie m'acquitter de ma promesse.

Une associée.

Côte-d'Or. — Veuillez insérer le succès de mon neveu à ses examens. Actions de grâces à saint Michel et à saint Antoine.

St F.

Côtes-du-Nord. — Neuvaine de messes à saint Michel, en action de grâces.

Une jeune religieuse, à destination de l'Equateur, la promit au bon Archange dans une épouvantable tempête où faillit sombrer le vaisseau à la hauteur du détroit de Magellan. Elle est très dévote à saint Michel et elle en porte le scapulaire 1.

Côtes-du-Nord. — Nous venons nous acquitter d'une dette de reconnaissance, en vous priant de vouloir bien publier à la louange du grand Archange saint Michel plusieurs faveurs obtenues pour les nôtres:

- 1° La guérison d'une personne dangereusement malade;
- 2° La réussite dans un examen duquel dépendait une vocation religieuse;
- 3° Une autre réussite à un examen;
- 4° Deux conversions appuyées et soutenues par deux mariages chrétiens.

Nous ne nous adressons jamais en vain à saint Michel: en retour, nous nous efforçons de propager son culte par tous les moyens en notre pouvoir.

Deux religieuses.

1. A propos de scapulaire, nous devons rappeler à nos correspondants que le pouvoir de le bénir et de l'imposer se demande exclusivement au *chanon Raphael Benaglia, Sant'Angelo in Pescheria, Roma.*

Creuse. — Merci à saint Michel et à saint Antoine pour une faveur obtenue. — Messe d'action de grâces.

D., zél.

Gard. — Offrande à saint Michel en action de grâces d'une faveur obtenue.

St. L.

Ille-et-Vilaine. — Messe d'action de grâces à saint Michel: location d'un appartement.

O. C.

Isère. — Reconnaissance pour une grâce obtenue.

G., zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches: Mme Caroline Héricé, née Gouyan; Mme Vve Faussais; Sr Sidonie Planté, religieuse du Carmel, dévouée zélatrice. — Coutances: Sœur St^e Rosalie, supérieure des Augustines. — Ducey: M. François Poulain. — Granville: Mlle Jane Jonault, l'une des plus anciennes et des plus dévouées zélatrices. — Le Val-Saint-Père: M. Albert Poulain. — Pontorson: M. Victor Besnou. — St-James: Mlle Désirée Laisné. — Moidrey: M. le Cte V. de Moidrey. — Carnet: Mme Lesage. — La Manchelière: Marie Perrouault.

Aisne. — Charly: Mlle Célinie Gosse.

Ardèche. — Largentière: Mme Redarès.

Aube. — Troyes: Mlle Amélie Salmon; Mme Adèle Fromont, Mme Vve Vouillemont; Mlle Cécile Lasquier.

Calvados. — Caen: Sr Marie de St-Jean l'Év., ursuline; Mme le Chartier de Sédouy. — Gornesnil près Bretteville: Mme de Brévedent.

Cher. — Bourges: Rde Mère Céline, de la Ste Famille.

Côtes-du-Nord. — St-Brieuc: Mlle de Méhéréne de St-Pierre. — Uzel-près-Fôust: Julie Tardivel. — La Salle-Verte près Quintin: M. Louis H. Villeneuve. — St.-Pabu, près Erquy: M. l'abbé Dobel-Desforges. — St-Brieuc: M. Mathurin Le Mée. — Plédélic: Mme la Ctesse de Ricouart d'Hérouville.

Eure. — Louviers: M. Armand Gasse; Mme Armand Gasse, née Madeleine Leroux; M. René Lacarrière; Mme Louis Mongruel, née Fumière; Mme Marie Euphémie Guinfray, supérieure de la Miséricorde; Mme Vve Petit, née Elisa Delamare; M. Jacques Danet, Chevalier de la Légion d'Honneur. — Nassandres: Mme Revoult.

Eure-et-Loir. — Chartres: Mme Louise Rousille; Mlle Caroline Poitrimat.

Finistère. — Pont-Aven: Mme Vve Satre. — Quimperlé: Mère St-Yves, ursuline.

1. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la livraison prochaine la suite des actions de grâces.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} V^{ve} Célestine Pons Devié ; M. Bertraod Descaillaux ; M^{me} Eugénie Dupuy ; M. Ernest Vigneris ; M. Francis Laurent.

Hérault. — Bassan : M. Guiraud, père. — Montpellier : M. Emile Viguier.

Ille-et-Vilaine. — St-Brice-en-Coglès : M^{lle} Clémentine Guibert.

Loire. — St-Martin Lestra : M^{lle} Claudine Garel.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{me} Hippolyte Porson.

Lot-et-Garonne. — La Clotte, près Nérac : M^{lle} Cécile de Lagonde.

Maine-et-Loire. — Torfou : M^{lle} de Tilly ; M^{lle} de Quarebarbes.

Meuse. — Ligny-en Barrois : M^{me} V^{ve} Champion.

Morbihan. — Saint-Joseph de Kermaria, près Locminé : S^r Marie Saint-Florentin ; S^r Marie Saint-Germain ; S^r Marie Saint-Luc ; S^r Marie de Saint-Xavier, *filles de Jésus*. — Hennebont : M^{me} Nio, née Lucie Le Falchier.

Orne. — Cirail : M^{me} Rose, née Gondad.

Basses-Pyrénées. — Saint-Palais : R. P. Léonard de Meillon, *des Frères Mineurs*.

Haute-Saône. — Jussey : M^{lle} Marie Riandey.

Saône-et-Loire. — Gergy : M^{me} Jacquet.

Sarthe. — Auvers-le-Hamon : M. J.-Baptiste Duval. — Le Mans : S^r Jeanne Françoise Brissard, *visitandine*.

Seine. — Paris : M. Charles Nalet ; M^{me} V^{ve} Ray, née Caroline Nalet. — Neuilly : M. René Mellerio.

Seine-et-Oise. — Fontenay-lez-Louvres : M^{me} V^{ve} Anthaume, née Deneux. — Enghien-les-Bains : Pauline Lavernhe.

Seine-Inférieure. — Rouen : M^{lle} Guério.

Tarn. — Lavaur : S^r Sainte-Pélagie. — Castres, M^{me} Marie Gabaude ; Amélie Escande ; Jean Turès ; Frédéric Pradiès.

Var. — Bandol : M^{lle} Eugénie Tolosan.

Vosges. — Épinal : M^{me} V^{ve} Grémillet, née Félicité Bernet.

Yonne. — Chitry-le-Port : M. Frédéric-M. Hamelin.

Alsace-Lorraine. — Colmar : M^{me} Berthe Lefavre. — Château-Salins : M^{me} V^{ve} Robin.

Belgique. — Dolembreux : M^{me} Julienne Xhaard. — Bastogne : M^{me} Marie Hallet, femme Lenoir.

Suisse. — Fribourg : S^r Marie Michel Schubel, *visitandine, zélatrice*. — La Tour : Rosalie Barras, *zélatrice*.

Canada. — Sherrington : M^{me} Rose de Lima Circé, née Trudeau ; M^{me} Marie Giroux, née Chaperont. — Saint-Edouard : M^{me} Martin Pied, née Poissant.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — AVANTAGES DES CONFRÉRIES. — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — NOS GRAVURES. — SAINT MICHEL AUX PAYS DE MISSION. — NÉCROLOGIE. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Avantages des Confréries

NOUS croyons faire œuvre utile et faciliter la tâche parfois si ardue des zélateurs et zélatrices, en mettant sous les yeux de nos lecteurs une page magistrale de l'illustre cardinal Giraud, archevêque de Cambrai, sur les avantages des Confréries.

Nous dirons, le mois prochain, les motifs pressants, pour les catholiques français en particulier, de revenir à la dévotion nationale à saint Michel, l'ange gardien de la France, et de s'enrôler dans son Archiconfrérie.

Les confréries et dévotions approuvées par l'Église sont de puissants secours accordés à notre faiblesse pour nous porter à la pratique du bien et nous y faire persévérer. Respectables par l'autorité qui les consacre, saintes par les objets auxquels elles se rapportent, non moins que par la fin qu'elles se proposent, qui est l'honneur de Dieu, et la sanctification de nos âmes, riches d'indulgences qui rachètent la multitude de nos dettes et couvrent l'imperfection et l'insuffisance de nos œuvres, elles méritent

toute l'estime du vrai fidèle. L'impiété les condamne comme de vaines superstitions ; le monde les dédaigne, comme des pratiques puérides, indignes de la majesté de la foi ; mais le chrétien, qui sait que l'Église n'autorise rien qui ne soit saint et louable, et qu'il n'est rien de petit dans notre grande religion, ne voit dans ces dérisions et dans ces mépris qu'un motif de plus de les chérir et de les honorer. Nos frères séparés nous les reprochent comme des observances d'une justice pharisaïque, parce qu'ils se persuadent ou qu'on leur persuade fausement que nous faisons consister dans ces pratiques tout le mérite de la vie chrétienne. Mais quand donc voudront-ils comprendre, ce qu'on leur a répété tant de fois, que la piété ne s'en sert que comme d'un appui pour se soutenir ?

Sans doute, si nous étions de pures intelligences, nous n'aurions pas besoin de ces encouragements pour nous élever à Dieu et nous enflammer d'un saint zèle pour la vertu ; la loi toute seule réglerait nos mœurs ; mais nous avons des sens qui agissent sur l'imagination et, par l'imagination, sur notre âme ; hélas ! et qui ne connaît les ravages qu'ils y exercent et les tempêtes qu'ils y soulèvent ! et si nous voulons les réduire, ces sens séditieux qui aspirent sans cesse à prendre sur l'esprit un ascendant funeste, que pouvons-nous faire de plus sage que de multiplier les liens qui les emprisonnent, les règles qui les assujettissent, les barrières qui brisent leur fougue impétueuse, et de les modérer tellement par une exacte discipline qu'ils n'aient plus de liberté et d'exercice que pour la recherche et la poursuite du bien ?

Si même nous avions la foi et la ferveur des siècles évangéliques, si nous étions encore sous cette impression, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, dans cette atmosphère de grâces et de vertus où vivaient les premiers fidèles, rapprochés qu'ils étaient des lieux et des temps que remplissaient encore de leurs suaves émanations et de leurs

célestes influences les souvenirs récents de la vie du Sauveur, de ses œuvres, de ses miracles, de la venue de son Esprit, de la sainteté de ses disciples, nous pourrions plus facilement nous passer de ces secours que la religion prête à notre faiblesse, comme des moyens d'encouragement et de persévérance. Mais il n'en est pas ainsi dans nos temps de refroidissement et de langueur : la foi s'éteint, la piété s'affaiblit, les mœurs dépérissent. Au lieu que les premiers chrétiens devenaient des hommes tout spirituels par leur détachement de la terre et leur intime et constante union avec Dieu, nous devenons, nous, chaque jour plus terrestres et plus appesantis, l'Esprit de Dieu se retirant de nouveau de l'homme parce qu'il est chair, et ne pouvant plus demeurer dans une société qui se matérialise : *Non permanebit Spiritus meus in homine quia caro est.* (Genes., vi, 3.)

Il faut donc présenter de nouveaux attraits à la piété pour qu'elle se ranime, à la foi pour qu'elle se réveille, à la vertu pour qu'elle reprenne sur les cœurs son aimable empire ; et voilà pourquoi sans doute l'Église a multiplié dans ces derniers temps, ces dévotions et associations pieuses, qu'elle jugeait moins nécessaires alors que le feu de la charité se conservait et s'alimentait de lui-même, et « que la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme ! » *Erat multitudinis credentium cor unum et anima una.* (Act., iv, 32.)

Mais si ces moyens d'émulation sont utiles à chaque fidèle, ils présentent plus d'avantages encore, appliqués à une paroisse. Tout ce qui tend à nous rapprocher dans des pensées de paix et d'amour nous améliore et nous perfectionne. « L'homme isolé tombe, et il n'est personne qui le relève. » *Væ soli ! quia cum ceciderit non habet sublevantem se.* (Eccle., iv, 10.)

Admis dans une société de frères, il marche soutenu et comme porté par le mouvement unanime de ses compa-

gnons qui poursuivent la même carrière. L'âme grandit et s'inspire par l'association, chaque membre emprunte de son union avec le corps toute la force du corps lui-même; le « faisceau se rompt difficilement », a dit le Sage, et ce n'est pas sans raison qu'il a prononcé « l'anathème contre celui qui est seul » : *Funiculus triplex difficile rumpitur.* (Ibid., 12.)

Que de fruits ne peut pas produire, dans une paroisse, une confrérie bien réglée ! Elle y fermente comme un levain précieux qui peut sanctifier toute la masse. Elle préserve l'innocence, elle maintient la jeunesse dans des habitudes vertueuses ; elle fait pratiquer le zèle, la charité ; par elle la piété est honorée, les sacrements fréquentés, les jours du Seigneur dignement sanctifiés. Elle édifie l'assemblée des fidèles ; les autels lui doivent leur décoration et leur parure ; elle ajoute à l'éclat des cérémonies saintes, par la mélodie de ses chants, le bel ordre de ses lignes et la gravité de sa démarche sous sa bannière déployée.

Elle est le lien des cœurs, l'ornement de l'Église, l'exemple du troupeau, la joie du pasteur, un spectacle à Dieu, aux anges et aux hommes.

S'obstiner à ne voir dans des pratiques si saintes, si fécondes, que des formules stériles, un temps perdu, de vaines observances, c'est s'aveugler volontairement. Sans doute, on peut abuser des meilleures institutions et nous ne prétendons pas, à Dieu ne plaise, excuser ces âmes présomptueuses qui croiraient avoir accompli toute justice parce qu'elles auraient donné leur nom à la confrérie même la mieux autorisée et la plus respectable ; mais nous ne devons pas confondre l'abus que notre malice ou notre ignorance peuvent faire d'une institution, et le bien que la sagesse en peut tirer par un usage saint et légitime ; les abus viennent de l'homme ; les avantages sont dans la chose elle-même ; et nous maintenons qu'une association

sagement dirigée, des pratiques de dévotion religieusement observées, sont un des moyens les plus efficaces de sanctifier une paroisse, ou de la régénérer, si elle est déchue de l'esprit de sa première ferveur.

Et admirez comme l'Église s'est montrée saintement prodigue de ces encouragements spirituels, et non moins saintement ingénieuse à en diversifier les formes pour satisfaire toutes les préférences et s'accommoder à tous les attraits de la piété ! Quelle unité dans la fin qu'elle se propose, la gloire de Dieu et la réforme de nos mœurs ! et quelle merveilleuse variété dans les moyens qu'elle emploie pour atteindre ce but ! Quand on considère avec les yeux de la foi cette multitude presque infinie d'édifiantes confréries, de dévotions douces et tendres, proposées à l'émulation des fidèles, ne croit-on pas reconnaître ce riche et précieux tissu varié de mille couleurs et ornements divers, dont le prophète avait vu la reine, c'est-à-dire l'Église, parée au jour de sa gloire?...¹.

Le Cardinal GIRAUD.

Nouvelles du Culte de saint Michel

LES Annales du Mont-Saint-Michel sont toutes joyeuses, parce qu'il leur est né un petit frère, gentil et mignon comme tout bulletin angélique. Il s'appelle *Le Messager de Saint-Michel*, et il est né à Gaillac, dans le Tarn, le 1^{er} janvier 1902. C'est M. l'abbé Fort, curé de Saint-Michel de Gaillac, qui l'a baptisé, et qui nous a fait part de cette heureuse naissance.

Le Messager est offert à chaque famille de la paroisse à titre gracieux. Il veut « passer en faisant le bien ». Voici son programme :

1. Tiré des *Sermons sur la Liturgie*, par M. l'abbé C. MARTIN, p. 228-230.

CHERS PAROISSIENS,

Notre *Bulletin paroissial* viendra tous les mois vous instruire, vous rappeler que la vie d'ici-bas n'est pas toute vie, porter un peu de science chrétienne, un peu de certitude contre le doute, un peu de vertu contre le vice. Il vous sera utile en s'occupant de vos meilleurs intérêts.

Le Messenger ne doit pas être et ne sera pas un journal politique. *La politique* envenime, désunit.

Il ne sera pas non plus une feuille de parti : *les partis* divisent. La religion fait œuvre de paix, de charité, d'union.

Le Messenger sera l'organe religieux de la famille paroissiale.

Il vous dira *les joies, les deuils, les fêtes* de la paroisse, *les succès de vos enfants* dans les catéchismes et ailleurs, quand il le faudra.

Il vous fera connaître l'ordre des cérémonies et des prédications. A l'occasion il vous rendra compte de nos principales solennités.

Voilà en quelques mots le rôle de notre *Messenger de Saint-Michel*.

Il sera parmi vous un ange de paix, de vérité, de charité, de bonheur. Vous lui ferez bon accueil...

Et maintenant va, petit *Messenger*, franchir le seuil de toutes les demeures, va de maison en maison, d'âme en âme ; va chez tous, sans acception de personne ; va, *Messenger* de charité, de paix et de bonheur, va dire que le bonheur, la paix et la charité, qui en est la source féconde, sont dans la réalisation de ta devise : « *Aimez-vous les uns les autres, vous êtes tous frères.* »

Va, sous la garde de Marie et la protection de saint Michel, le chevalier de Dieu, va remplir ta mission, qui est de semer dans toute l'étendue de la paroisse les semences de vérité qui germeront, la charité, c'est-à-dire le dévouement à Dieu, à l'Église, au prochain.

E. FORT, Curé-Archiprêtre.

Le jeune *Messenger* nous rapporte en ces termes la solennité de la Saint-Michel dernière à Gaillac.

Les Gaillacois aiment toujours le protecteur de leur ville. Une fois de plus ils l'ont prouvé au jour de sa fête, rien n'y a manqué.

Le panégyrique a été prononcé par M. le chanoine Montéil, supérieur des Missionnaires de Roc-Amadour. Il nous a montré en l'Archange saint Michel le prince des anges, le chef des armées célestes, la première créature qui ait combattu pour Dieu, le chevalier du Très-Haut, le défenseur de l'Église, le protecteur de la France.

* * *

Le *Syndicat des employés du Commerce et de l'Industrie à Paris* a pour patron l'Archange saint Michel.

Son jour de fête est naturellement le 29 septembre. Le journal du *Syndicat, l'Employé*, raconte avec humour et la cérémonie — cléricale, quoique syndicale — de la messe solennelle de saint Michel en l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, et le banquet fraternel, où la gaité remplace avantageusement spooms et fine Monis, et la soirée joyeuse avec Tartarin, qui boit un bock à la gloire de saint Michel...

Nous y renvoyons le lecteur¹, nous bornant à en reproduire la conclusion sérieuse : « ... Je me disais que toutes ces fêtes intimes, où la joie devient *coopérative*, ne sont pas si inutiles que veulent bien le dire les moroses, si elles ont pour résultat d'aiguillonner les courages et de faire cesser les malentendus... »

Le *Syndicat des employés du Commerce et de l'Industrie*, fondé en 1887, est une association professionnelle, constituée conformément aux dispositions de la loi du 21 mars 1884. Il a pour but d'unir, sur le terrain de leurs intérêts professionnels, les employés catholiques de Paris.

A la fin de mai dernier, il comptait plus de *deux mille* adhérents.

Nous nous proposons de le faire connaître moins sommairement à la prochaine occasion.

* * *

Puisque nous sommes partis en revue rétrospective, continuons. Aussi bien, n'y a-t-il pas, même en fait de nouvelles, du vieux qui vaut bien du jeune ?

Si nous en croyons l'*Avranchin* du 7 décembre 1901, le jubilé prêché du 8 au 15 décembre à la *Lucerne-d'Outremer (Manche)* devait se terminer par la bénédiction d'une superbe statue de saint Michel.

Nous lisons dans les *Annales de la Salette*² : A *Avermes*, près *Moulins*, au cours d'une procession organisée le 19 septembre,

1. Cf. *l'Employé*, livr. d'octobre 1901, 14, rue des Petits Carreaux, Paris.

2. Livr. de janvier 1902.

à l'occasion de la bénédiction d'une statue de Notre-Dame, « une bien agréable surprise nous était réservée sur le parcours par la *Font Saint-Michel*. Cette source récemment transformée en une sorte de délicieuse petite oasis, et à qui il ne manque plus que d'être décorée de la statue de son Patron, semblant se souvenir des liens qui devaient la rattacher jadis à l'ancienne église, dédiée comme elle au glorieux Archange, avait voulu se mettre aussi en fête et, pour son coup d'essai, nous avait offert une charmante illumination, admirée de tous les pèlerins. »

L'auteur de la *Corbeille de Fleurs*¹ nous écrit : « A Toulouse, nous aimons beaucoup saint Michel. Je propage son culte de toutes mes forces. Chaque mardi une lampe brûle au pied des statues de saint Michel et de saint Raphaël, et nous récitons, après la messe de communion, la couronne angélique... »

De M. le Curé de *Castelnau-le-Lez (Hérault)* : « J'ai l'honneur de vous demander le titre de zélateur de l'Archiconfrérie de saint Michel.

« Je suis à la veille d'ajouter une chapelle à mon église paroissiale. J'hésitais pour choisir un patron à cette chapelle, quand j'eus l'idée de faire une neuvaine à saint Michel, afin d'obtenir une grâce que je sollicitais depuis près de deux ans. Dès le commencement de la neuvaine, la grâce fut accordée. La reconnaissance m'oblige aujourd'hui à arrêter mon choix sur saint Michel. Je fais exécuter un vitrail : il reproduira l'image que vous m'avez envoyée ».

Une Statue de saint Michel à Tergnier (Aisne).

« Le dimanche 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, raconte la zélatrice de saint Michel à Tergnier, une agréable surprise était réservée à notre paroisse. En même temps que nous était octroyé le Diplôme d'agrégation au Sacré-Cœur de

1. *Corbeille de Fleurs*, ou Recueil de prières, dont plusieurs à saint Michel et aux SS. Anges, dépôt : 1, rue Saint-Antoine du T., à Toulouse.

Jésus, qui nous met en union avec Montmartre, l'on bénissait une belle statue de saint Michel, de 1^m 80, offerte par ses associés et amis.

Dans le chœur étaient placés le diplôme et la statue de saint Michel entourés de fleurs, plantes rares et lumières. Des trophées de drapeaux portaient l'emblème du Sacré-Cœur; les armes de Mgr l'Évêque de Soissons étaient également représentées sur de magnifiques oriflammes. Les fleurs étaient roses et rouges pour le Sacré-Cœur, blanches pour saint Michel. Près de l'Archange, une cour d'honneur composée de neuf petites fillettes, vêtues de blanc et couronnées blanches sur la tête, représentaient les neuf Chœurs des Anges. Le R. P. Charles, des Oblats du Sacré-Cœur de Saint-Quentin, a ému la nombreuse assistance, dans ses deux sermons, l'un sur le Sacré-Cœur et l'autre sur saint Michel. Je serais bien heureuse de pouvoir les reproduire ici, mais je me bornerai à vous dire que cette belle cérémonie inoubliable a laissé dans tous les cœurs un heureux souvenir.

Après le *Magnificat*, sermon et chants de très beaux cantiques par les élèves et les religieuses de Notre-Dame de Saint-Erme, puis M. l'abbé Lorquin, curé de Fagnies, procède à la bénédiction. La consécration de la paroisse au Sacré Cœur de Jésus a été lue par M. l'abbé Baudouin, curé de Tergnier; ensuite le *Te Deum* et le salut du Très Saint Sacrement. C'est à regret qu'il fallut se retirer; une aussi belle journée ne devrait pas finir. Le lendemain, à 7 heures 1/2, M. le Curé de Tergnier célébrait une Messe d'actions de grâces; un certain nombre d'associés s'étaient fait un devoir de venir remercier Dieu d'une aussi grande faveur, plusieurs y reçurent la Sainte Communion. J'ai confiance que saint Michel portera à Dieu l'encens de nos prières... »

Terminons par ce petit compte rendu d'une zélatrice du Canada : « Nous avons distribué en 1901, plus de quinze cents médailles de saint Michel, et la nouvelle zélatrice de Williams-

town (États-Unis) a distribué plus de cent chapelets angéliques depuis six mois. »

Nous pourrions en citer plus d'une qui en France, en Belgique, en Angleterre, en Italie et jusqu'au Brésil en ont aussi répandu par centaines et par milliers.

C'est signe que le culte de saint Michel n'est point en décadence. Dieu en soit loué !

I. L.

**Journal d'un Zélateur de saint Michel
au Nouveau Monde.**

*Swanton, Vermont, États-Unis d'Amérique,
16 octobre 1901.*

J'ai choisi ma date pour vous écrire, et le nom de saint Michel a été béni chez nous au jour glorieux de son apparition sur le Mont-Tombe. C'est une façon de s'arracher aux angoisses de l'heure présente que de rendre au souvenir ses ailes et de se transporter avec vous dans la petite église où l'on prie si bien !

Nous n'avons ici, en notre chapelle, qu'une minuscule statuette qui, dès le premier jour, m'a fait pitié ; mais je ne désespère point de la voir remplacer par un monument imposant, sinon dans notre oratoire bien modeste, au moins dans l'église paroissiale. D'ailleurs, je suis venu en Amérique avec des visées d'apostolat, et le culte de saint Michel est au premier plan de mes projets. C'est à l'Archange que j'ai confié mon avenir lors de mon dernier pèlerinage, c'est lui que j'ai invoqué au départ du Havre, comme protecteur spécial, et sur le paquebot, nous avons eu la joie de faire à plusieurs notre novaine à saint Michel. . . Jugez, à New-York, de mon heureux étonnement de voir chez les Pères du Saint-Sacrement une belle statue de saint Michel. Et comme je m'en ouvrais au Père qui nous recevait : « C'est logique, nous dit-il, que saint Michel soit ici à l'honneur. Ne fut-il pas au ciel le premier défenseur de l'Eucharistie ? »

Mon rêve eût été de faire mes débuts le jour de sa fête, en

le prêchant. Seule, la première partie du programme s'est réalisée. Appelé dès le 23 dans une paroisse voisine de Swanton qui clôturait son jubilé, je parlai le matin de la sainte Eucharistie, réservant saint Michel pour le soir ; et le soir, il n'y eut ni fidèles ni prédicateur, la pluie fit manquer la fête ! Songez que d'autre part, il a fallu, pour le même jour, répondre négativement à un curé du Canada, fervent ami de saint Michel, le bon curé de Sherrington. . .

Quoi qu'il en soit, je prends courage et j'espère bien, une fois ou l'autre, vous entretenir de mes prouesses.

Swanton, 11 décembre 1901.

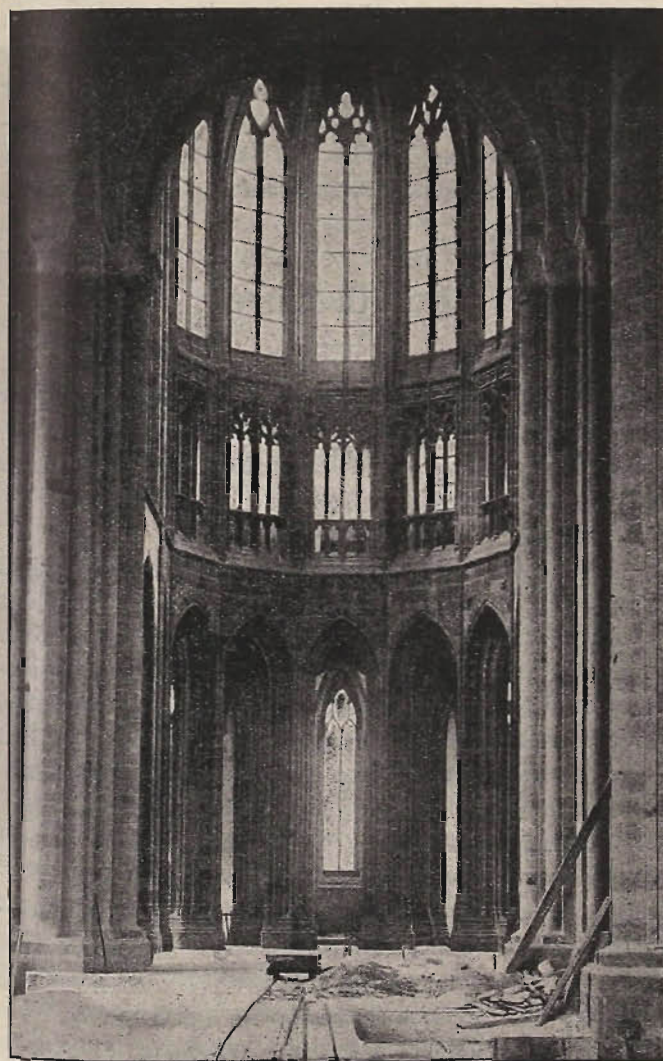
. . . Nous venons de constituer ici, sous le nom de Collège apostolique du Sacré-Cœur, une école de recrutement sacerdotal qui ne compte actuellement que quatorze élèves, mais qui promet de doubler et de tripler ce chiffre, dès que seront achevées, au mois de juillet prochain, les nouvelles constructions projetées. . . Or, j'ai dessein d'établir parmi nos enfants un certain nombre de confréries, entre autres celle de l'Archange saint Michel. Il a été choisi dès le premier jour comme patron principal de l'école (fête principale le 8 mai, durant le cours de l'année scolaire et dans les beaux jours). . . Voudriez-vous avoir la complaisance de nous aider dans cette œuvre de zèle, et nous donner les moyens de profiter des faveurs spirituelles si importantes accordées à votre Archiconfrérie ?

J'ai confiance que, mis sous la tutelle du grand champion des droits de Dieu, nos enfants, qui sont tous Canadiens français, c'est-à-dire de familles profondément chrétiennes, tireront de ce patronage une augmentation de virilité et de zèle pour combattre dans nos contrées l'indifférence religieuse que provoque malheureusement le contact avec l'hérésie.

Nous sommes d'ailleurs sur un bon terrain d'apostolat, et si nos populations de la nouvelle Angleterre n'ont pas la foi vivace de leurs frères du Canada, elles n'ont pas désappris le



UNE VUE DES CHAPELLES ABSIDALES DE L'ÉGLISE ABBATIALE
DU MONT-SAINT-MICHEL (ÉTAT ACTUEL, 1901.)



LE SANCTUAIRE DE L'ÉGLISE ABBATIALE DU MONT-SAINT-MICHEL
EN 1901.

chemin de l'église et le respect du prêtre... Ce qu'il faut, ce sont des apôtres pour les réveiller de leur engourdissement.

Nous envisageons l'avenir avec espoir, et je compte avoir dans un délai peu considérable, l'occasion de vous entretenir plus longuement de nos projets. Ce que je vous demande seulement, Monsieur le Directeur, c'est d'intéresser à notre apostolat les vrais amis de saint Michel et de la France...

E. S.

Nos Gravures

CE sont deux photographies du chœur de l'église abbatiale du Mont-Saint-Michel.

L'une représente le sanctuaire et l'autre une vue sur les chapelles du circuit qui l'environne.

C'est du plus pur style ogival flamboyant¹.

L'élévation du chœur, vu à l'intérieur, est malheureusement masquée en partie par l'arc de la tour romane qui ferme sa voûte beaucoup plus bas. Malgré cet obstacle, il faut se placer dans la nef pour contempler et apprécier ce magnifique sanctuaire où l'ogive amaigrit ses nervures, prolonge ses lignes, assouplit ses dessins géométriques et atteint son plus haut degré de pureté dans le luxe, et de fantaisie dans une harmonie sévère.

Nulle part, peut être, le granit ne s'est montré aussi flexible, aussi svelte, aussi étiré, aussi aiguisé.

Ailleurs on pourra le voir encore plus raffiné et plus contourné, mais partant plus maniéré, indice certain de décadence.

Le sanctuaire se divise en trois zones superposées.

La première fut commencée vers 1450 par les soins du cardinal d'Estouteville, 35^e abbé du Mont-Saint-Michel. Elle

1. Le style ogival flamboyant est caractérisé par des cœurs qui semblent s'effiler en ondulant comme la flamme, d'où le nom de *flamboyant*.

est ajourée de onze arcades séparées par dix piliers couverts de colonnettes qui en dissimulent l'épaisseur. Ces colonnettes s'élancent d'un bond jusqu'aux voûtes, qu'elles sillonnent pour se réunir à la clef.

La deuxième zone est l'œuvre du 37^e abbé, Guillaume de Lamps (1499-1510). Elle est remarquable par son triforium ou galerie couverte, formée de trilobes et de nervures prismatiques. La lumière lui est distribuée par de belles fenêtres à multiple meneau, au tympan délicatement ciselé et surmonté d'une frise fleurdelisée. C'est un travail d'une richesse inouïe, allée à une finesse inimitable.

La troisième zone reçoit à flots la lumière du ciel par des baies élancées, aussi sveltes dans leur altitude que gracieuses dans les cœurs enflammés de leur sommet. Elle fait le plus grand honneur au 39^e abbé, Jean de Lamps, qui acheva le chœur en 1521.

I. L.

Saint Michel aux pays de Mission

Qui est comme Dieu ?

NOUS empruntons aux *Missions catholiques* la lettre suivante écrite d'Onitcha (Bas-Niger), Afrique, par le vaillant P. Lejeune, de la Congrégation du Saint-Esprit :

« Il y a quelques mois, je vous annonçais l'élévation de notre catéchiste Sami au trône d'Onitcha. Je dois vous apprendre aujourd'hui une seconde victoire aussi consolante que la première. Les lecteurs des *Missions catholiques* ont été affligés dans ces derniers temps par tant de mauvaises nouvelles, qu'ils ont besoin de savoir que leurs sacrifices ne sont pas inutiles partout. C'est pourquoi je tiens à leur annoncer la conversion et le baptême du roi *Obi fatou*, à Nsubé. Je l'ai baptisé le 15 août dernier, et lui ai donné les noms de Marie-Joseph.

« Belle a été la cérémonie. Le matin, à la messe, l'humble

catéchumène n'a pas voulu occuper le siège préparé exprès pour lui ; il s'est assis par terre, sur une simple natte. Auparavant il s'était séparé de tous ses fétiches et de ses femmes, et il avait relégué sa couronne (une couronne faite de cornes de petits antilopes) dans un coin de sa maison.

« Le soir, vers quatre heures, il a reçu le sacrement de la régénération, ayant pour parrain Ephrem, notre catéchiste, et pour marraine la Mère supérieure des Sœurs d'Onitcha. Aussitôt régénéré, il est sorti et, dans son enthousiasme, a crié à pleins poumons :

« — *Qui est comme Dieu ?*

« — *Qui est comme Dieu ?* » a répondu tout le peuple de Nsubé (9.000 âmes au moins), et ils ont porté Obi en triomphe par toute la ville en criant : « Le chemin est ouvert, et c'est Obi qui l'a ouvert. »

« Le chemin est ouvert, puisque trois autres chefs de famille se sont fait inscrire immédiatement sur le registre des catéchumènes. Le chemin est ouvert, car les vingt-huit têtes couronnées de Nsubé se sont réunies en conseil, et ont pris les décisions suivantes :

1^o Tous les parents seront tenus d'envoyer leurs enfants à l'école, et pour cela les neuf quartiers de la ville donneront la grande case fétiche de chaque quartier ;

2^o Tous les Nsubés devront s'instruire de la religion catholique ;

3^o On ouvrira, aux frais de la ville, deux grandes routes pour relier la mission aux différents quartiers, et ces routes auront sept mètres de large ;

4^o Quiconque fera opposition à ces décisions prises à l'unanimité paiera une amende déterminée par une commission spéciale nommée à l'effet de faire observer ces lois.

« Ces faits sont d'autant plus consolants que Nsubé, pendant trois ans, a été pour ainsi dire abandonné : les missionnaires du Niger mourant tous l'un après l'autre, il avait été impossible de s'occuper de ce peuple, dont l'évangélisation paraissait vraiment bien difficile.

« L'arrivée du P. Ganot a permis de tenter un nouvel essai, et cet essai a dépassé toutes nos espérances... *Qui est comme Dieu ?*

« Mais à Nsubé, notre vieille maison est toute en ruine, comme à Aguléri du reste et à Onitcha. Pas d'église, et il en faut une grande pour une population de neuf mille âmes qui se convertit en masse. Dans mes prévisions d'il y a six mois, je ne pensais pas à Nsubé. Maintenant il faut y penser : la sainte Vierge nous y force. »

Dans l'Inde.

Ootacamund, 27 novembre 1900.

Monsieur le Directeur,

J'ai été très heureuse de savoir que vous voulez bien encore être mon interprète en communiquant aux lecteurs des *Annales* mon désir d'avoir une statue de saint Michel pour Ootacamund.

Merci mille fois : je vous en suis doublement reconnaissante, vu que celle que vous nous avez envoyée pour Palghat est un vrai petit bijou.

J'espère aussi beaucoup dans le saint Archange, pour chasser les vilains diables d'Ootacamund et de Rondal, où de très grandes fêtes se préparent pour le prochain mois. Merci encore une fois et aussi merci pour les prières que vous voulez bien faire pour moi, aussi pour avoir eu la bonté de recommander mes intentions aux prières de l'Archiconfrérie ; pendant ces jours de fêtes, je me suis unie à vous par la prière.

Je pense que vous avez dû voir par les journaux que nous avons eu sept de nos sœurs qui ont été martyrisées en Chine. Nous ignorons encore leur genre de supplices, ce sont les premières martyres de notre Institut Missionnaire ; aussi Notre Très Révérende Mère Générale espère beaucoup de nos chères victimes pour la prospérité de notre Institut et de ses œuvres...

SCŒUR MARIE DE NAZARETH.

Maison de Nazareth, Ootacamund, le 14 avril 1901.
Madras Presidency (India).

Monsieur le Directeur,

J'ai reçu votre lettre du 19 février; je vous en suis bien reconnaissante. Cette fois, le bon saint Michel nous fait un peu attendre sa statue, mais j'espère que tôt ou tard elle arrivera¹.

Nous avons tous ces derniers temps de bien jolies fêtes. La fête de l'Annonciation nous est chère. Nous avons le privilège de l'Adoration dans la nuit du 24 au 25. Et de plus, de onze heures à minuit, toutes réunies au pied du Très Saint Sacrement, nous méditons sur le mystère accompli en cette nuit mémorable. C'est ainsi que sur la montagne où reposent avec indifférence protestants et païens, quelques âmes veillent et prient. Nous avons aussi le précieux avantage d'avoir le Très Saint Sacrement exposé tous les jours.

Nous avons le cœur bien gros, je vous assure, Monsieur le Directeur, à la pensée que d'ici avant deux mois, nous serons privées de notre suprême consolation, de l'adoration du Très Saint Sacrement.

Notre chapelle a été ébranlée jusque dans ses fondations par le tremblement dont je vous ai parlé l'année dernière. Ce qui a achevé de la rendre inhabitable, ce sont les fortes bourrasques et les pluies que nous avons eues pendant près de neuf mois.

L'ingénieur ne nous accorde plus qu'un mois ou deux, et avec l'assurance que nous ferons visiter la chapelle tous les deux jours. En mai, la mousson nous apportera vents et pluie, et il serait plus qu'imprudent d'occuper notre cher petit sanctuaire. Nous sommes donc réduites à prendre une chambre pour la demeure du divin Maître. Et cela, peut-être pour bien longtemps, si la divine Providence n'y met la main. Monsieur le Directeur, veuillez recommander notre cause au bon saint

1. Elle est maintenant arrivée. Une lettre postérieure nous l'apprend.

Michel, afin qu'il inspire à ses chers Zélateurs et Zélatrices, ainsi qu'à toutes les âmes charitables, de nous aider à relever la maison de notre Jésus.

J'ose recommander en toute confiance à vos charitables prières cette cause toute pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, ce qui doit être aussi bien cher au saint Archange. Adoratrices du Très Saint Sacrement, sans pouvoir continuer notre mission, ce nous est une bien grande peine . . . et nos bons Indiens seront privés de la consolation de venir adorer Notre-Seigneur, ce qu'ils font avec une simplicité touchante et aussi avec beaucoup de ferveur.

Ces deux dernières années, il nous a fallu rebâtir les écoles et l'orphelinat, qui croît en nombre, surtout depuis la famine et la peste. Cette dernière, grâce à une Providence toute spéciale, ne sévit point sur la montagne, mais nous sentons fort les effets de la famine, en ce sens que le prix des vivres augmente de beaucoup et que le nombre de nos chères petites indigènes va *crescendo*.

Ici les protestants sont très puissants, car ils ont tous les moyens possibles, aussi ils ont de très nombreuses écoles, voire même des orphelinats, qui augmentent de beaucoup ces années-ci. Aussi, nous sommes fort tristes, faute de ressources, de ne pouvoir faire autant de bien que nous le voudrions pour ces pauvres païens qui nous préfèrent aux Anglais. Pourtant ils sont très bien soignés chez eux.

Je vous recommande bien toutes nos œuvres près du bon saint Michel. Je ne manquerai pas en retour de prier à toutes vos intentions. Nous demandons aussi des jours meilleurs pour toutes les congrégations religieuses si poursuivies en ce moment en France.

Ici, nous, nous sommes tranquilles de ce côté-là . . .

SCUR MARIE DE NAZARETH,
Franciscaine Missionnaire de Marie.

Nécrologie

M. FONTENIER, maire du Mont-Saint-Michel, officier de la Légion d'honneur, Conseiller général de la Manche, etc., est mort subitement à Beauvoir le 30 décembre dernier.

C'est grâce à sa haute influence qu'a été établi le chemin de fer du Mont-Saint-Michel dont bénéficieront, nul n'en doute, le pèlerinage et le culte de l'Archange.

* * *

Le 5 janvier mourait à Avallon (Yonne) ALEXANDRE RUDE, l'un de nos *Apostoliques*, âgé d'environ dix-sept ans.

Il a quitté ce monde sans souffrances et sans regrets. Depuis de longs mois il avait dû cesser d'étudier, il ne cessa jamais d'édifier. Sa piété, sa douceur, son complet abandon à la volonté divine faisaient songer à saint Stanislas Kostka et à saint Jean Berchmans.

Saint Michel lui aura fait là-haut bon accueil, c'est notre conviction. L'École apostolique a un protecteur de plus au Paradis.

CORRESPONDANCE ¹

JANVIER (Suite).

Isère. — Un associé a été préservé d'un grand danger, grâce à saint Michel. L. R., zél.

Jura. — Une messe à saint Michel pour le remercier d'une grâce obtenue. M.-L. M.

Loire-Inférieure. — Un micux sensible s'est produit dans la santé de M. F. depuis qu'il est associé à saint Michel. Actions de grâces. M. L.

Oise. — J'avais promis une offrande à saint Michel s'il m'aidait à terminer une affaire. L'affaire étant finie, je remplis ma promesse. Vvo C.

Orne. — Une messe d'action de grâces à saint Michel et à saint Antoine de Padoue. J. B.

Basses-Pyrénées. — Offrande d'action de grâces à saint Michel pour la réussite à peu près inespérée d'un examen. Prière d'insérer. M. D. L.

1. Conformément au décret d'Urbain VIII *Sanctissimum*, nous déclarons que les faveurs rapportées ici n'ont qu'une autorité purement humaine et privée; l'appréciation de ces sortes de faits appartenant à l'autorité suprême de l'Église à laquelle nous nous soumettons humblement.

Basses-Pyrénées. — Je viens renouveler mon abonnement aux *Annales*, qui expire ce mois-ci. C'est une promesse faite au grand Archange et à saint Antoine de Padoue, pour qu'ils nous protègent et nous préservent. E. D.

Rhône. — Reconnaissance à saint Michel pour une guérison obtenue par son intercession. S. L.

Rhône. — Reconnaissance à saint Michel et aux âmes du Purgatoire pour une grande grâce obtenue. F. D.

Saône-et-Loire. — Une messe d'action de grâces à saint Michel archevêque. C'est une promesse que j'acquitte avec bonheur, ayant obtenu la faveur sollicitée. C. G.

Haute-Savoie. — Neuvaine de messes en action de grâces à saint Michel. Abbé D.

Haute-Savoie. — Messe d'action de grâces à saint Michel. Mon fils, séminariste, a été exaucé. P. C.

Seine. — Messe d'action de grâces à saint Michel. M.

Seine. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. Prière d'insérer dans les *Annales* que par son intercession, ma petite-fille a pu être enfin baptisée. L., zél.

Seine. — Offrande pour grâce obtenue par saint Michel. L. B.

Seine-et-Oise. — Offrande à saint Michel pour grâce obtenue. Insérer. E. P.

Seine-Inférieure. — J'avais promis une offrande aux petits protégés de saint Michel, s'il m'obtenait une faveur. Elle m'a été accordée et je tiens ma promesse. Reconnaissance. L. A., zél.

Algérie. — Offrande en action de grâces de la protection de saint Michel. De W., zél.

FÉVRIER

Manche. — Un fait, arrivé lors du pèlerinage de la Haye-Pesnel au Mont-Saint-Michel en septembre dernier, a été passé sous silence, et pourtant il mérite d'être signalé. Huit pèlerins étaient partis du Mesnil-Villeman dans une voiture dont on avait graissé les roues la veille, mais auxquelles on avait oublié de remettre l'écrrou! Une catastrophe était à craindre. Pas le plus petit accident n'est arrivé. La voiture a fait le voyage du Mesnil-Villeman à la Haye-Pesnel, c'est-à-dire six lieues, aller et retour, par de mauvais chemins. N'y a-t-il pas eu une visible protection? Tout le monde le dit. E. S.

Aisne. — Charly. Reconnaissance à saint Michel pour des grâces obtenues. C. C.

Aveyron. — Offrande de reconnaissance à saint Michel. M. C.

Bouches-du-Rhône. — Deux messes d'action de grâces à saint Michel et à saint Antoine. J'ai obtenu du grand Archange une faveur très importante. A. G.

Calvados. — Une messe en action de grâces d'un accident évité et pour attirer sur nous la protection de saint Michel et des saints anges. St M. Xav., zél.

Calvados. — Messe d'action de grâces à saint Michel... Vvo T., zél.

Charente-Inférieure. — Deux messes à saint Michel pour le remerciement de faveurs obtenues. B. L.

Finistère. — Prière d'insérer ce qui suit :

Ayant eu recours à saint Michel pour une affaire temporelle importante (il s'agissait d'un mariage) j'ai été exaucée après une neuvaine au saint Archange et promesse d'une offrande à ses petits protégés.

(Une Finistérienne reconnaissante.)

Finistère. — Offrande pour le journal *Les Annales*, en reconnaissance à saint Michel. Il est venu en aide à une élève qui a subi avec succès les épreuves de l'examen du brevet élémentaire. St St.-E.

Gard. — Je viens m'acquitter d'une petite dette contractée envers saint Michel pour une faveur obtenue. C. B.

Haute-Garonne. — Ici (à Toulouse), on n'oublie pas saint Michel. Ce bon protecteur vient de m'accorder une grâce de santé perdue et rendue. M. P., *zél.*

Haute-Garonne. — Reconnaissance d'une guérison obtenue après promesse d'offrande; et autre offrande de reconnaissance à saint Michel. H. G.

Gironde. — Messes à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue. A. G. P.

Hérault. — Deux messes d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. E. P.

Hérault. — Un vieillard malade depuis longtemps ne voulait pas même qu'on lui parle de confession. Je lui portai une médaille de saint Michel. A peine l'eut-il sous son oreiller, qu'il supporta ses souffrances avec plus de résignation; bientôt il reçut les sacrements, et sa mort fut des plus édifiantes. Messe d'action de grâces. A. B.

Hérault. — Messe en action de grâces d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. M. G.

Ille-et-Vilaine. — En reconnaissance de la protection de saint Michel — je lui dois ma guérison, — je vous prie de m'inscrire dans son Archiconfrérie et je m'abonne aux *Annales*. M. H.

Loir-et-Cher. — Inclus une offrande que vous emploieriez comme bon vous semblera; c'est pour remercier saint Michel; je la lui avais promise s'il m'obtenait la santé; or, je me porte bien. X.

Loir-et-Cher. — Un jeune homme, recommandé aux prières de l'Archiconfrérie, a été reçu à ses examens. Merci à saint Michel. C. P.

Loire. — Faveur obtenue. Messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. Prière d'insérer. B^{ne} DE B.

Loire. — Faveur obtenue. Messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. Prière d'insérer. DE B.

Loire-Inférieure. — Le petit J. D. est beaucoup mieux; il a été très heureux de son scapulaire de saint Michel. Un mot dans les *Annales* pour remercier saint Michel de sa protection. N. D.

Loire-Inférieure. — Messes d'action de grâces à saint Michel. B. DE B.

Maine-et-Loire. — Une personne ayant été exaucée par le grand Archange vous envoie une modeste obole pour vos œuvres. V^o C.

Maine-et-Loire. — Neuvaine de messes en action de grâces à saint Michel — guérison obtenue par son intercession — et offrande donnée aussi en reconnaissance à saint Michel, pour les œuvres. V^o R.

Marne. — Inclus une offrande provenant des 10 centimes que je donne par jour au bon Archange pour l'assurance de nos ouvriers contre les accidents. L. B. à V.

Morbihan. — Merci de vos prières près de saint Michel: mon neveu est rétabli. LE M.

Morbihan. — Une messe d'action de grâces pour mes deux neveux qui sont sauvés; j'avais demandé leur guérison à saint Michel...

Une cousine était au plus mal de la fièvre typhoïde. A la nouvelle de sa maladie, j'avais immédiatement écrit à sa mère en lui envoyant les litanies et une médaille de saint Michel et lui demandant d'inscrire sa fille dans l'Archiconfrérie. Vendredi dernier ma cousine m'écrivait que sa fille était sauvée. M. LE M., *zél.*

Orne. — Trois messes d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. M. DE F.

Basses-Pyrénées. — Une lampe à saint Michel en action de grâces. J. T.

Hautes-Pyrénées. — Veuillez insérer dans vos *Annales* plusieurs actions de grâces à Notre-Dame des Anges, à saint Michel et aux S. Anges pour leur constante protection. Y. B.

Sarthe. — Messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel et de saint Antoine, et un cierge à la statue de chacun de ces Saints. X.

Haute-Saône. — Faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. Offrande. M. N.

Sarthe. — Une messe pour remercier le grand Archange de la protection qu'il m'a accordée en différentes circonstances et pour qu'il me la continue. E. C.

Seine. — Offrande à saint Michel et à saint Joseph: admission à Saint-Maixent. D.

Seine. — Une lampe (9 jours) devant saint Michel pour le remercier d'avoir adouci l'agonie d'une personne. B.

Seine-Inférieure. — J'avais promis de faire dire une messe en l'honneur de saint Michel s'il m'obtenait une grâce que je sollicitais depuis fort longtemps. J'ai été exaucée et je remplis ma promesse. C. C.

Lorraine. — Messe d'action de grâces à saint Michel: faveur temporelle obtenue. (Un prêtre.)

Belgique. — Une personne a été exaucée, en demandant d'être inscrite dans l'Archiconfrérie de saint Michel. Elle avait une grande maison à louer depuis déjà longtemps, et ce sont des Sœurs venues de la France qui l'ont louée.

Une seconde faveur obtenue par saint Michel: grâce inattendue pour un père de famille. M. C., *zél.*

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches: M. Auguste Letourneur; M. Gabriel Lalouel, ancien magistrat. — Sainte-Marie-du-Mont: M. Alexandre Monveraud. — Saint-Martin-des-Champs: M^{me} V^o Datin. — Poilley: M. Adolphe Fache. — Coutances: S^r Sainte-Cécile, religieuse augustine. — Villiers: M. l'abbé Victor Orvin, curé. — Villedieu-les-Poëles: M. Léon F. Lemonnier, fabricant. — Céaux: M^{me} Droyer. — Bretteville-sur-Ay: M^{me} Lecouvey, née Thérèse Lefol. — Savigny-le-Vieux: M. Louis Duval.

Aisne. — Guise: M^{lle} Marie Socane.

Alpes-Maritimes. — M^{me} de Monseignat, née de la Barre.

Bouches-du-Rhône. — Salon: M^{lle} Rosine Manisson.

Calvados. — Bayeux: M^{me} V^o Michel Yzabel, née Mélanie Hédou.

Charente-Inférieure. — Rochefort-sur-Mer: M^{lle} Augustine de Baruel, dévouée zélatrice.

Côtes-du-Nord. — Plédran: M^{lle} Marie Tardivel. — Saint-Brieuc: M^{me} Lebesconte.

- Haute-Garonne.** — Rieumes : Marie Dario.
Hérault. — Béziers : M^{me} Muratel ; M. Averons ; M^{me} de Villars ; Armandine Eustache ; Léocadie Gely.
Ille-et-Vilaine. — Cancale : M^{me} Esnault. — Maxent : M^{me} Hamelin. — Tremblay : M. l'abbé Lainé, *recteur*. — Dinard : M^{lle} Eulalie de Lehen, *zélatrice*. — Rennes : M^{me} V^{ve} A. Guyot ; M. Buet, fils.
Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Geneviève de Tilly.
Maine-et-Loire. — Angers : M^{me} Garreau, M^{me} Antier. — Montjean : M. François Sécher.
Mayenne. — Saint-Denis d'Anjou : M^{me} Chevallier.
Morbihan. — Saint-Joseph de Kermaria : Sr Marie S^t-Aubert, *fille de Jésus*.
Nord. — Crespin : M^{lle} E. Estoret.
Oise. — Francières : Stéphanie Garrel.
Pyrénées-Orientales. — Clairà : Joseph Galliard.
Haute-Saône. — Jussey : M^{lle} Louise Riandey, *institutrice*.
Seine. — Paris : M^{me} Caroline Gallois, V^{ve} Pray ; M. Théodore J. de Pnymaigre. — Neuilly : M^{me} Noemi Nicolle.
Seine-Inférieure. — Le Havre : M. Henri Malaquin.
Deux-Sèvres. — Niort : M^{me} Saillard. — Bressuire : M^{me} Bareau, née Alexandrine Brémand.
Somme. — Braches : M^{lle} de Braches, *bienfaitrice*.
Tarn. — Labruguière : Victor Bolon ; Françoise Bonnet ; Joseph Aussillons.
Tarn-et-Garonne. — Castelsarrasin : M. Capayrou, *très dévot à saint Michel*.
Vendée. — Maillezais : M^{me} Fleury, née Angélique Chauveau.
Lorraine. — Aubécourt : M^{me} V^{ve} Lombard.
Belgique. — Bruxelles : M^{me} Asta. — Bruges : M^{me} Jeanne Loys, V^{ve} Charles Gydé ; Sr Anna, née Mélanie Depoortere. — Cuerne, près Courtrai : Henri Depoortere.
Canada. — Sainte-Anne de la Pérade : M^{me} A. Ross. — Saint-Hyacinthe : Sr S^t Antoine de Padoue, *religieuse-assistante de la Présentation*.
États-Unis. — (Mass.) Williamstown : M^{me} Odile Leblanc, née Hébert. — Greylach : M^{lle} Hermine Richard.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL, PROTECTEUR DE LA FRANCE, A NOTRE SECOURS ! — Gravure : SAINT MICHEL A SARCEAUX. — HOMMAGE PUBLIC A SAINT MICHEL. — UNE CHAPELLE MONOLITHE A SAINT MICHEL (*gravure*). — Récits et légendes : L'ANGE DU MOURANT. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS. — TABLES DE L'ANNÉE 1901-1902.

Saint Michel, protecteur de la France, à notre secours !

PARMI les dons que la France a reçus de l'amour de son Christ, écrit le R. P. Alet, S. J., il en est un que nous avions beaucoup trop oublié et que tout doit nous rappeler en ce moment : c'est le don du grand saint Michel pour Ange protecteur. Je voudrais donc indiquer rapidement les liens authentiques et sacrés qui rattachent notre patrie au chef de la milice céleste. »

Ces liens sont de diverse nature. Après avoir signalé ceux qui ont un caractère plutôt théologique, le Père étudie les *relations historiques* de saint Michel avec la France, et il a écrit avec autant de savoir que de patriotisme et de piété une page dont la lecture est plus oppor-

tune que jamais. A cette lecture, tous nos associés trouveront d'abord intérêt ; mais, mieux encore, ils se sentiront pénétrés de reconnaissance pour les incomparables bienfaits de notre céleste protecteur, ils concevront de plus au cœur un grand désir de l'honorer, et ils se feront un devoir aussi chrétien que patriotique de l'invoquer avec un redoublement de ferveur pour la France et pour l'Église.

I

Au fond de la baie formée par les côtes de Normandie et de Bretagne, à 2 kilomètres environ du rivage, un mont s'élançait d'une base de 900 mètres de circonférence jusqu'à 160 mètres au-dessus des flots. Deux fois par jour à la marée basse, l'île se trouve reliée au littoral par la plage méridionale laissée à sec. Mais la mer, qui semble ne s'être retirée quelques heures que pour livrer courtoisement passage aux pèlerins, s'empresse bientôt de recouvrir l'immense grève de ses ondes impétueuses, dont la course égale, dit-on, dans les grandes marées celle d'un cheval lancé au galop.

Dès les temps les plus reculés, la mystérieuse pyramide de granit fut l'objet d'une religieuse frayeur, et on l'appela « Terreur de l'Océan ». Les druides y adorèrent le soleil sous le nom de Bélénus, que les Romains remplacèrent par Jupiter. Le démon n'en fut définitivement chassé qu'au vi^e siècle, par saint Patern, le puissant évangéliste de ces parages.

Enfin, l'an 708, eut lieu la célèbre apparition qui donna tant d'éclat au culte de saint Michel dans ces lieux prédestinés.

Une nuit, saint Aubert, évêque d'Avranches, fut averti, par révélation angélique, de construire, au sommet du mont, un temple en l'honneur du grand Archange. Une deuxième et une troisième manifestation ayant dissipé les premiers doutes du pieux pontife, il se mit résolument à

l'œuvre. La dédicace du nouveau sanctuaire eut lieu le 16 octobre 709 : la fondation d'une abbaye y assura pour l'avenir la perpétuité et la pompe du service divin¹.

A partir de cette époque, le Mont-Saint-Michel — tel fut dès lors son nom — devint le but d'un pèlerinage qui n'a point discontinué jusqu'à la Révolution, et qui tend à renaître en ce moment, comme tous les autres, sur la terre encore très chrétienne de France.

D'ailleurs, il n'est point d'honneurs que nos rois n'aient rendus à saint Michel, se plaisant à lui donner le titre et le rang « de Prince de l'empire des Gaules, *Princeps imperii Galliarum*. »

En 813, Charlemagne, d'après la décision d'un Concile tenu à Mayence, ordonna que la fête de saint Michel fût solennellement célébrée dans tous ses États².

Sous les faibles successeurs du grand empereur, Rollon et ses Normands respectèrent la sainte montagne ; bien plus, ils rivalisèrent avec les princes les plus religieux de zèle et de magnificence en l'honneur du glorieux Patron de l'Occident.

Saint Louis paraît avoir fait à deux reprises le pieux pèlerinage. Aussi eut-il soin de couronner son incomparable Sainte-Chapelle d'une statue colossale de saint Michel, statue toujours debout après tant de siècles, et même, en 1871, miraculeusement épargnée par les flammes de la Commune.

Charles VI fit mettre son image au pinacle de Notre-Dame-des-Champs, et voulut qu'une des portes de Paris, appelée jusque-là porte d'Enfer, prît le nom de l'Archange.

1. *Acta SS. Bolland.*, 29 sept. — Dès l'année 710, le roi de France Childebert III y vint déposer son sceptre et sa couronne entre les mains de « Monseigneur saint Michel ».

2. En outre, le grand Empereur ordonna de placer sur ses étendards, que tant de victoires devaient illustrer, le nom et l'image de saint Michel avec cette devise : PATRONUS ET PRINCEPS IMPERII GALLIARUM, *Patron et Prince de l'empire des Gaules*.

Paris moderne retrouve ces vieux souvenirs dans sa fontaine monumentale et son magnifique boulevard de Saint-Michel.

Charles VII n'hésita pas à lui faire honneur de ses victoires sur les Anglais. C'est, en effet, saint Michel qui nous envoya l'héroïne de Vaucouleurs. Il apparut plusieurs fois à la jeune bergère ; il lui révéla sa mission, il l'aida constamment à la remplir, et plus tard Jeanne d'Arc disait à ses juges :

« Je le voyais aussi bien que je vous vois. »

C'est pourquoi, aussitôt après la délivrance d'Orléans, le roi fit peindre sur ses drapeaux l'image de son cher protecteur, avec deux belles devises tirées de l'Écriture sainte. La première portait :

« Voilà que Michel, l'un des premiers entre les princes, est venu à mon secours. » (*Daniel*, ch. x, v. 13.)

La seconde était ainsi conçue :

« Nul ne m'assiste en toutes ces choses, si ce n'est Michel votre prince. » (*Ibid.*, v. 23.)

Plus tard, il voulut éterniser sa reconnaissance par la création d'un ordre de chevalerie « en l'honneur de Monseigneur saint Michel, ce vaillant champion de la gloire de Dieu. » Mais Dieu réservait ce soin à son fils Louis XI, qui arrêta, en effet, les statuts de la nouvelle institution et les promulgua le 22 décembre 1469. Dans le préambule, on lit que saint Michel « est le premier chevalier qui, pour la querelle de Dieu, battailla contre le dragon, ancien ennemi de la nature humaine, et le trébueha du ciel. » C'est au Mont-Saint-Michel même, dans la superbe église et une des grandes salles de l'abbaye, que les nouveaux chevaliers devaient faire leur veillée d'armes et recevoir les insignes de l'Ordre.

Nous pourrions consigner ici mille autres témoignages de piété royale et française envers le saint Archange. Rappelons seulement qu'au seizième siècle les protestants

tentèrent à plusieurs reprises de mettre la main sur sa mystérieuse forteresse, que la France regarda toujours comme son palladium ; mais leurs efforts ne réussirent pas mieux que ceux des Anglais au siècle précédent.

C'est donc avec toute assurance que S. E. le cardinal de Bonnechose put s'écrier, à la fin d'un discours éloquent, lorsque, en 1867, escorté de tous les évêques de Normandie et d'une grande foule, il vint visiter la sainte montagne :

« Le Mont-Saint-Michel, par un précieux privilège, est toujours demeuré vierge d'hérésie et de domination étrangère ; toujours il est resté catholique et français. Qui ne reconnaîtrait dans ce double fait une protection insigne, celle du glorieux Archange, qui a terrassé là-haut la première tentative d'usurpation et d'hérésie ? »

II

Et nous, nous disons à notre tour : les documents que nous venons d'enregistrer ne suffisent-ils pas à justifier le sentiment de Baronius, de Boudon, de Bérulle, d'Olier, de Giry, de Croiset et de tant d'autres écrivains nationaux et étrangers, qui s'accordent sans hésitation à reconnaître saint Michel pour *Patron spécial* de notre pays ?

Cette attribution traditionnelle trouve au surplus sa raison d'être dans une similitude frappante de mission ; il semble, en vérité, que saint Michel et la France aient une vocation commune. Fille aînée de l'Église, nation très chrétienne, pourvue d'un glaive puissant pour le bon combat, la France est en ce monde le soldat de Dieu. C'est ce que proclamait Charlemagne en tête de ses capitulaires ; c'est ce qu'écrivait, il y a six cents ans, un grand pape au plus saint de nos rois :

« Notre Rédempteur, en désignant le *peuple de France* comme le *spécial exécuteur* de ses volontés divines, s'en est armé comme d'un carquois, d'où il tire, à certains jours,

des flèches choisies qu'il dirige contre les impies, pour la protection de la foi et de la liberté religieuse et pour la défense de la justice¹. »

C'est ce qu'on a vu réalisé aux jours de Clovis, de Pépin et de Charlemagne; aux jours de saint Louis et des croisades; aux jours de la Ligue et d'Henri IV, et en tant d'autres rencontres, où la France fut l'asile des Pontifes, le soutien de leur siège, la colonne de la religion. On comprend dès lors la pensée du Très-Haut en confiant nos destinées au patronage de saint Michel. Le prince des batailles angéliques fit triompher au ciel la cause du Verbe incarné en criant de sa voix puissante : « *Quis ut Deus?* Qui est comme Dieu ? » Ainsi, et par son secours, devons-nous, dans le cours de siècles chrétiens, nous dévouer au triomphe de la même cause ! C'est la mission surnaturelle et magnifique de la France.

Et maintenant, concluons avec la *Semaine religieuse* de Cambrai : Le nom de saint Michel est donc associé à toutes les grandeurs de la France, et les quatorze siècles de la monarchie ont été comme abrités sous son drapeau.

Nous en avons une dernière preuve dans la prière que la régente Anne d'Autriche adressait à l'Archange dans les années si orageuses et si incertaines qui commencèrent le règne du jeune Louis XIV :

« Glorieux saint Michel, prince des milices célestes et général des armées de Dieu, je vous reconnais tout-puissant par lui sur tous les royaumes et les États. Je me sou mets à vous avec toute ma cour, mon État, ma famille, afin de vivre sous votre sainte protection, et je me renouvelle, autant qu'il est en moi, dans la piété de mes prédécesseurs, qui vous ont toujours regardé comme leur DÉFENSEUR PARTICULIER. Donc, par l'amour que vous avez pour cet État, assujettissez-le tout à DIEU et à ceux qui le repré sentent. »

1. Lettre du pape Grégoire IX à saint Louis.

Cette prière de la régente, qui gouvernait la France au nom de son fils, cette prière si pleine de confiance dans la protection de celui qui a été constamment le *Défenseur particulier* des rois de France, ne fut pas stérile. La Fronde



SAINT MICHEL TERRASSANT LE DRAGON
STATUE DE SAINT MICHEL ORNANT LE RÉTABLE DU MAÎTRE AUTEL
DANS L'ÉGLISE DE SARCEAUX (DIOCÈSE DE SÉEZ)

(Cliché communiqué par M. l'abbé SAFFRAY, curé de Sarceaux, 1899).

fut bientôt vaincue, et l'on vit se dérouler les années d'un long règne assez fécond et assez glorieux pour que Louis XIV ait donné son nom à son siècle.

Cette prière d'Anne d'Autriche fut par malheur le dernier hommage *officiel* rendu au nom de la France à saint

Michel. Or, moins d'un siècle après, la France était devenue le champ clos des théories et des gestes révolutionnaires. Saint Michel, le grand ennemi de la Révolution, parut alors replier ses ailes et faire rentrer son épée dans le fourreau.

Y restera-t-elle toujours ? Non.

Malgré les plus douloureux pronostics, la France ne périra pas. La fille aînée de l'Église aura sans doute à traverser des crises terribles, mais elle en sortira pour se relever. Elle triomphera des ennemis du dedans, elle triomphera des ennemis du dehors, parce qu'elle a pour l'attaque et la défense une épée qui ne se brise pas et un bouclier impénétrable : l'épée et le bouclier de saint Michel.

Saint Michel, le grand défenseur de Dieu dans le ciel, le défenseur de l'Église sur la terre, est donc aussi le défenseur de la France. Oui, et le glorieux Archange qui a jadis arraché la France aux Anglais, qui a préservé son sanctuaire de la souillure de l'hérésie, nous donnera encore des signes manifestes de sa protection. Il défendra la France contre les barbares du dedans ; et il plantera sur les ruines de la Révolution son étendard avec sa fière devise :

« *Quis ut Deus ?* »

Quant à nous, pieux lecteurs, invoquons avec plus de ferveur et de confiance que jamais le grand Défenseur des droits de DIEU, prions-le constamment pour la France, prions-le pour l'Église, et au jour de ses fêtes surtout, *communions* en son honneur, avec toute la piété que JÉSUS et MARIE ont mise en notre cœur ¹.

* * *

A cet exposé, qu'on nous permette d'ajouter ces lignes empruntées à l'énergique Pastorale du cardinal Langé-

1. *Petit Messager du Cœur de Marie*, septembre 1899.

nieux, sur *l'athéisme en France*. L'éminent prince de l'Église traite des questions d'une actualité douloureuse.

« *On veut frapper la religion et on atteint la France ;* et l'une des causes les plus profondes du mal qui travaille notre pays, c'est qu'il est le théâtre et l'enjeu d'une lutte, tenace et violente, qui met aux prises aujourd'hui l'Église catholique et la Franc-Maçonnerie.

« Mais voilà maintenant que de divers côtés, de milieux très laïques, de groupes indépendants, en dehors de nos préoccupations religieuses, sans aucune attache confessionnelle, et soucieux seulement d'arracher le pays à une étreinte qui menace de l'étouffer, des échos nous reviennent qui nous apportent la même note.

« A quoi attribuer ce revirement de l'opinion, sinon à l'évidence même des faits ?

« On dit la Franc-Maçonnerie, mais la Franc-Maçonnerie avec ses annexes, avec ses ramifications dans le pays aussi bien qu'à l'étranger.

« Elle est en effet, à l'intérieur, l'instrument de ce parti cosmopolite remuant et audacieux, dont les excès finissent par inquiéter chez nous le patriotisme des plus indifférents.

« Elle est, à l'extérieur, l'auxiliaire de tous ceux qui, au-delà de nos frontières, applaudissent à nos divisions et aux mécomptes de notre politique.

« Fortement appuyée sur les grands pouvoirs financiers qui sont la puissance du jour, elle exerce par la presse, sur l'opinion, sur le suffrage universel et sur le Parlement, d'irrésistibles influences. Au point de vue doctrinal, elle apparaît comme une contrefaçon de l'Église de Jésus-Christ, une religion au rebours, si l'on peut dire, toute de négation, de haine et de révolte, intolérante et oppressive comme pas une, qui centralise dans ses loges toutes les revendications et toutes les ressources de l'impiété contemporaine. Elle poursuit son entreprise de déchristianisation sociale avec plus de discipline et d'énergie que n'en savent

mettre malheureusement à la défense de leur foi et à l'apostolat les chrétiens de nos jours. Elle combat l'Église pour étouffer son enseignement et pour ruiner ses Œuvres. Et par voie de conséquence, parce que le peuple français, malgré ses errements et ses malheurs, est toujours le bras droit de l'Église, elle s'efforce d'amoindrir par tous les moyens son action dans le monde, dût-elle pour y parvenir, compromettre les intérêts de la nation et fouler aux pieds les plus fiers sentiments du patriotisme. »

Le cardinal conclut plus loin en disant que « si l'heure est venue de s'affirmer et d'agir, plus que jamais aussi l'heure est à la prière ».

Oui, catholiques de France, nous prierons. Nous prierons le Sacré-Cœur, nous implorerons la pitié du Christ *qui aime les Francs*, nous prierons la Très Sainte Vierge, la reine de nos grandes cathédrales, la patronne de nos plus antiques pèlerinages, la miraculeuse Madone de Lourdes, si secourable encore à la Salette et à Pontmain. Mais qu'on n'ait garde d'oublier l'*ouvrier des divins triomphes*, saint Michel, l'épée de Dieu. Saint Michel à qui est réservé — le constaterons-nous bientôt? — la tâche de réprimer, *au Nom de Dieu*, l'audace de Satan et de réduire à néant sa puissance.

C'est l'heure de recourir à Lui¹.

C'est l'heure de lui redire avec Léon XIII :

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat; contre les embûches et la malice du diable, soyez notre secours. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions. Et vous, Chef de la Milice céleste, par la vertu divine, rejetez en enfer Satan et les autres esprits pervers, qui parcourent le monde en vue de perdre les âmes. Ainsi soit-il.

1. Pratiquement : associons-nous et recrutons des Associés à son *Archiconfrérie universelle*. Siège : au Mont Saint-Michel, France.

Hommage public à Saint Michel

M. l'Amiral de Cuverville ne fait pas mystère de sa dévotion à saint Michel. Il vient de l'affirmer fièrement à la tribune du Sénat au début de son interpellation relative à l'arrêté ministériel du 5 novembre 1904 sur le service intérieur à bord des bâtiments de la flotte.

Nous citons un fragment du *Journal Officiel*.

M. L'AMIRAL DE CUVERVILLE. — Messieurs, des modifications très significatives ont été récemment introduites dans les règlements de la marine en ce qui concerne l'exercice du culte catholique. Si ces modifications ne devaient avoir pour effet que d'affirmer, à bord de nos bâtiments, le principe de la liberté de conscience, je ne serais pas à la tribune.

M. HERVÉ DE SAISY. — Très bien !

M. L'AMIRAL DE CUVERVILLE. — Nul, au cours d'une longue carrière, n'a été plus que moi respectueux de cette liberté. Oh ! je sais bien que des légendes ont été créées autour de mon nom ; je les ai négligées.

Parmi toutes les accusations qui se sont produites, il en est une, cependant, qui m'a été tout particulièrement sensible, et, puisque l'occasion est favorable d'en faire justice, je demande au Sénat la permission de la relever. (*Très bien ! très bien ! à droite.*)

M. HERVÉ DE SAISY. — Parlez !

M. L'AMIRAL DE CUVERVILLE. — Le journal *le Rappel* publiait en tête de ses colonnes, le 28 avril 1899, un article intitulé : « La démocratisation de l'armée. » Entre autres attaques contre le haut commandement on y lisait :

M. Lockroy... — *M. Lockroy était alors ministre de la marine.* — « ... M. Lockroy serait sourd s'il n'entendait pas les lazzi qui

accompagnent partout le passage de son chef d'état-major, cet amiral qui voue nos escadres à saint Michel et... » entendez bien ceci «... qui réserve les plus hauts grades de la marine aux élèves des jésuites. »

Messieurs, je me garderai bien de renier ma foi en saint Michel ; nos pères ont connu la puissance de son intervention, et leurs fils du vingtième siècle la connaîtront également, j'en ai le ferme espoir.

En ce qui concerne l'accusation, si nettement formulée, d'avoir réservé les plus hauts grades de la marine aux anciens élèves des jésuites, je demande à M. le Ministre de la marine de vouloir bien venir établir à cette tribune la preuve de son accusation, car elle est de lui.

Je vous livre, Monsieur le Ministre de la marine, non pas seulement toute ma carrière d'officier, mais encore toute ma vie privée et je vous invite à venir dire au Sénat à quel jour, à quel moment j'ai forfait à la justice, c'est-à-dire à l'honneur. (*Vive approbation à droite.*)

Je dis, Messieurs, à l'honneur, car un chef militaire qui commet sciemment, volontairement l'injustice, est pour moi un chef déshonoré. (*Très bien ! très bien ! sur les mêmes bancs.*)

Les mesures que vous avez prises, Monsieur le Ministre, portent atteinte à la foi religieuse de nos équipages, elles portent atteinte, en même temps, au respect dû au culte catholique, qui est celui de la presque unanimité de nos marins... (*Nouvelles marques d'approbation à droite.*)

Saint Michel en Auvergne

Une chapelle monolithe en l'honneur de saint Michel.

Monsieur le Directeur,

Pas un de vos lecteurs n'ignore que le grand Archange saint Michel possède au mont Gargan, en Italie, une chapelle célèbre creusée en forme de grotte au flanc d'une montagne.

Peut-être apprendront-ils avec intérêt que, depuis le 29 septembre, une petite localité de notre France s'est donné l'honneur et la joie de lui dédier un sanctuaire qui, lui aussi, est creusé dans le roc. — Elle s'appelle du joli nom de *Fontanges* et étale ses blanches maisons sur la rive droite de l'Aspre, au fond d'une des plus belles vallées que possède l'Auvergne.

A l'entrée de la coquette bourgade, au milieu des vertes prairies, surgit soudain une roche majestueuse, descendue là sans doute de la montagne voisine.

Son sommet, aplani par le pic, était couronné jadis par une belle chapelle romane dédiée à saint Michel, dont l'origine se perd dans la nuit des siècles. Tout autour le puissant castel des sires de Fontanges alignait, sous l'égide de l'Archange des batailles, son enceinte de tours et de bastions, sauvegarde de la vallée.

Mais le castel un jour s'effondra dans les flammes et la chapelle, en un autre jour plus lugubre encore, croula sous le marteau révolutionnaire malgré le coup vengeur qui fit rouler mort au fond de l'abîme le premier vandale qui vint le profaner de sa pioche sacrilège.

Depuis, le rocher lui-même, mutilé par la mine, avait vu se rétrécir considérablement la plate-forme qui jadis portait le sanctuaire, et ces ruines mêmes périssaient, lorsque, en 1877, la pieuse population voulut les sanctifier en faisant du *rocher Saint-Michel* le gigantesque piédestal d'une Vierge monumentale.

Notre-Dame de Fontanges se mettait ainsi en sentinelle à l'entrée du vallon pour le garder à la place de l'Archange détroné. Elle le garda bien : jamais depuis ce jour ni la grêle ne vint ravager les moissons, ni l'épidémie, porter le deuil aux foyers.

Cette protection tient du miracle.

N'importe ! Ils demeuraient nombreux sur cette terre fidèle au culte du souvenir, ceux-là qui regrettaient l'antique chapelle de Saint-Michel ; le nom même de Fontanges, chaque fois

qu'il retentissait à leurs oreilles, leur semblait sonner faux comme un mensonge, gémir comme un reproche et soupirer comme une supplication.

La supplication fut entendue.

En 1896, à la suite d'une mission, il fut décidé qu'on rendrait à saint Michel son antique sanctuaire. Mais où le placer?...

On ne pouvait plus le dresser au sommet du rocher; c'eût été ravir à la Reine des anges son trône aérien et saint Michel n'eût pas voulu consentir à supplanter là son auguste Souveraine.

On décida donc qu'on creuserait la chapelle à ses pieds et que le sanctuaire du mont Gargan serait reproduit en quelque manière au fond de l'Auvergne.

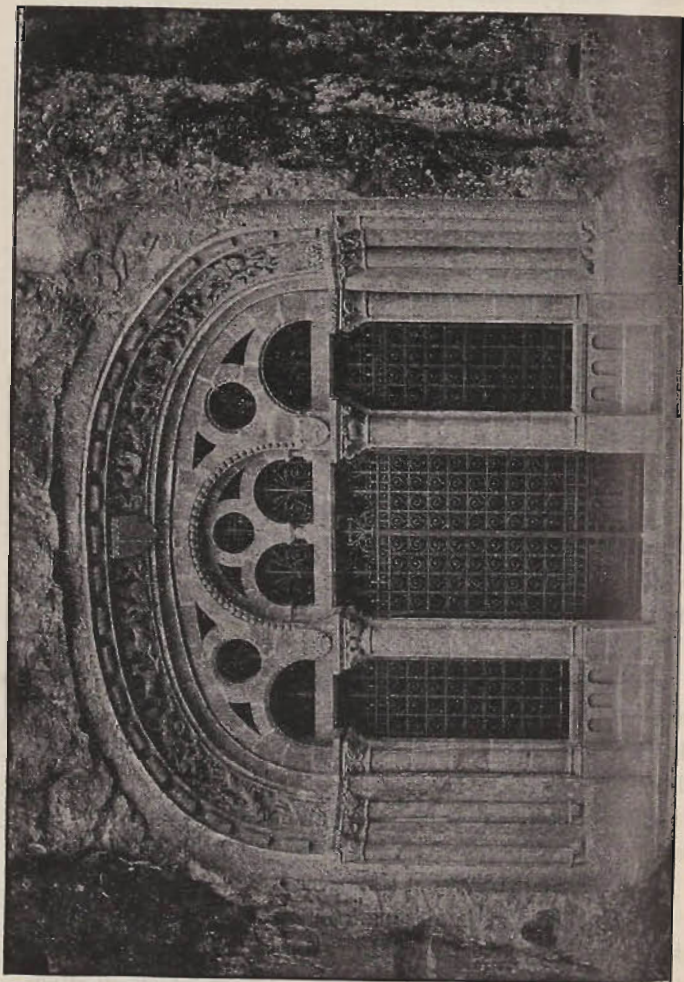
Aussitôt un plan est dressé par un architecte habile: le temple affectera la forme d'une croix grecque et s'ouvrira sur une superficie de 130 mètres carrés dans les flancs de la roche; à la jonction des deux branches de la croix la voûte s'élèvera en coupole byzantine; une branche sera éclairée par les larges baies de la porte; l'autre, par une grande fenêtre géminée, et la lumière rayonnera abondante sous l'épaisse voûte rocailleuse.

Ainsi fut-il fait.

Pendant de longs jours, on entendit les salves de la dynamite qui faisaient voler en éclats la roche bleutée; — pendant de longs jours encore, un artiste de l'endroit la creusa patiemment pour lui faire raconter, en une archivolte merveilleuse, l'histoire des mauvais anges et la victoire de saint Michel les précipitant dans l'enfer, qui les engloutit.

C'est un beau morceau de sculpture style XIII^e siècle.

Encore quelques mois et une superbe grille en fer forgé, dessinée par un architecte parisien, viendra étendre la dentelle de ses gracieuses volutes sur la belle porte trilobée, en attendant le jour prochain où un riche vitrail, œuvre d'un artiste de la capitale, viendra tamiser la lumière trop crue de la



L'INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE DE SAINT-MICHEL DE FORVASSOIRE (CANTAL).

fenêtre et la distribuer, mystérieuse et méditative, dans le sanctuaire monolithe.

Maintenant tout est prêt.

Déjà au dernier Carême, le jour de la clôture du Jubilé, la statue de saint Michel portée sur les épaules des robustes montagnards et ombragée du drapeau de la France, s'en était venue, escortée par le Conseil municipal au grand complet, et avait pris possession de son nouveau temple. Le jour de la fête, 29 septembre, la dédicace solennelle en est faite, au milieu d'un concours extraordinaire, par M. l'archiprêtre d'Aurillac, et maintenant l'Archange qui domine sur les flots de l'Océan et sur ceux de l'Adriatique règne aussi de nouveau sur les montagnes de notre Auvergne, et reprend en quelque sorte possession du cœur de la France.

Presque chaque semaine, le saint sacrifice est offert pour elle, en son honneur, dans ce nouveau temple. Daigne l'Archange, son glorieux protecteur, écouter ces prières et la faire sortir victorieuse de la guerre que lui fait Satan et son incarnation vivante, la Franc-Maçonnerie!

Veillez bien me croire, Monsieur le Directeur, en union de vos prières, votre très humble serviteur, MILES.

RÉCITS & LÉGENDES

L'Ange du Mourant.

LE fait que nous allons raconter est récent. Il a eu pour théâtre un tout petit hameau de la Suisse, perdu au milieu des montagnes.

Il est à peine quatre heures du matin, la lune projette encore partout sa lumière fantastique.

Dans le sentier qui mène au hameau, deux hommes mar-

chent avec précipitation, absorbés par une même pensée, celle de ne pas arriver trop tard.

C'est qu'en effet l'un des deux personnages, qui n'est autre que le curé du village, a entendu tout à l'heure d'étranges appels : « Lève-toi, lui a dit une voix, prends le Saint-Sacrement et va dans tel endroit, car il y a là un homme près de mourir. »

Et le bon curé a fait ce qu'on lui a commandé, il a répété la chose au sacristain qui doit être du voyage et voilà pourquoi ils cheminent si fort dans la nuit.

On voyait à peine poindre l'aurore quand ils arrivèrent à l'endroit indiqué. Ils rencontrèrent là un vieillard qui était en train de fendre du bois et lui demandèrent qui était malade dans sa famille.

« Personne, grâce à Dieu ! » dit le vieillard.

On fit des recherches dans les maisons d'alentour.

Point de malade, et cependant le prêtre n'a pas rêvé. Comment donc expliquer ces appels de la nuit ? Il fallait pourtant bien se rendre à l'évidence. Tout le monde dans le hameau était en parfaite santé.

Le curé s'apprêtait à regagner l'église, lorsque le vieillard se ravisant : « Monsieur le Curé, puisque vous êtes ici avec le Très-Saint-Sacrement, et qu'avec mes infirmités il m'est difficile d'aller à l'église pour mes pauvres jambes, pourquoi ne déposeriez-vous pas un instant le Saint-Sacrement dans la petite chapelle qui est là à côté ? Vous me confesseriez, puis me donneriez la communion ».

« Bien volontiers ! » dit le curé.

Et tout fut fait comme l'avait désiré le vieillard.

Le curé n'avait pas fait deux cents pas pour redescendre, que derrière lui accourt un enfant : « Venez, venez, Monsieur ! grand-père est mourant... »

C'était vrai. Le curé retourne sur ses pas et trouve le vieillard à l'agonie, mais tout rayonnant de joie.

« Ah ! Monsieur le Curé, dit-il, c'est mon ange qui vous a

envoyé ici aujourd'hui, c'était pour moi qu'on vous appelait cette nuit.

J'étais près de mourir et n'en savais rien !

Malgré mon indignité, j'ai toujours eu une dévotion particulière pour le Très-Saint-Sacrement, et comme j'avais un certain pressentiment que je serais frappé d'une attaque, j'ai prié chaque jour le Seigneur qu'il ne me laissât pas mourir sans le secours du Saint-Viatique.

Béni soit Dieu qui m'a exaucé ! »

Quelques instants après, assisté de son curé et dans les sentiments de la piété la plus profonde et avec la paix des justes, le bon vieillard rendait son âme à son Créateur¹.

CORRESPONDANCE²

Manche. — Offrande d'action de grâces à saint Michel pour une guérison obtenue par son intercession. T. C.

Aude. — Offrande de M^{me} P... en reconnaissance à saint Michel. Insérer.

Charente. — Offrande pour vos petits Apostoliques. Cette somme avait été promise pour obtenir le succès d'une affaire. Comme elle a pleinement réussi, je suis tout heureuse de vous transmettre l'offrande. M. A.

Gironde. — Inclus offrande promise au bon saint Michel pour les examens de mon petit-fils, qui a été reçu. Prière d'insérer. Vve R.

Ille-et-Vilaine. — Un enfant était dangereusement malade : j'ai promis à saint Michel, en le mettant sous sa protection, de faire dire une messe et de faire brûler deux cierges, s'il se manifestait une amélioration. Les nouvelles étant plus rassurantes, je me hâte d'accomplir ma promesse. V. de G.

Indre-et-Loire. — Reconnaissance à saint Michel pour plusieurs marques de sa protection. A. B.

Loiret. — Actions de grâces à rendre pour une faveur obtenue. Que saint Michel soit remercié et continue de soutenir une âme qui en a grand besoin. M. P.

1. Tiré de la *Semaine Religieuse* du Diocèse de Coutances et Avranches, du 11 juillet 1901.

2. Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Église catholique, apostolique, romaine, au jugement infaillible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Loiret. — Ayant obtenu déjà bien des grâces par l'intercession de saint Michel, je vous prie de recevoir ma modeste offrande pour une messe, et de recommander au puissant Archange mes intentions. H. L.

Morbihan. — Messe et cierge à saint Michel en reconnaissance d'une grâce qu'il m'a obtenue, en faisant cesser une souffrance terrible qui durait depuis 4 jours ; à son invocation le soulagement fut immédiat... Le F.

Morbihan. — Mon fils étant resté subitement et très gravement indisposé, il y avait peu d'espoir à attendre. J'ai prié saint Michel de nous secourir par son intercession, et j'ai été exaucé. Offrande pour les œuvres abritées sous ses ailes. C. G.

Oise. — Offrande pour les œuvres de saint Michel Archange, en action de grâces de plusieurs faveurs obtenues...

Une personne dévouée à saint Michel.

Puy-de-Dôme. — Offrande à saint Michel pour grâces obtenues.

M. M.

Sarthe. — Actions de grâces à saint Michel pour la fin chrétienne d'un vieillard. Contre toute attente, ce vieillard a fort bien accueilli la visite du prêtre et s'est confessé six jours avant de mourir ; il a reçu l'Extrême-Onction en pleine connaissance la veille de sa mort. A. B.

Seine. — Enfin, des prières d'action de grâces. Je vous demandais une neuvaine, en septembre dernier, pour un jeune homme élevé, hélas ! dans les erreurs du Père Loyson. Il se mourait de la poitrine ; aujourd'hui il va mieux et est presque en voie de guérison. L'ange de la force et de la lumière lui soit en aide ! M. M. H., *et*.

Seine. — Inclus le montant de mon abonnement aux *Annales*, et les honoraires d'une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel et de saint Joseph. H. M.

Seine. — M^{me} L... fait une offrande pour les œuvres de saint Michel, à titre d'action de grâces, pour une bonne place qu'elle a trouvée en le priant. M. R.

Seine-et-Oise. — Offrande aux petits protégés de saint Michel, en reconnaissance d'une grâce obtenue. De P.

Seine-Inférieure. — J'avais promis une offrande à saint Michel s'il m'obtenait une faveur temporelle que je lui demandais depuis longtemps ; elle m'a été accordée, et je tiens ma promesse. Reconnaissance. P. G.

Seine-Inférieure. — M^{lle} J. V. fait une offrande en action de grâces et vous prie de l'insérer dans les *Annales*.

Seine-Inférieure. — Messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier et le prier d'intercéder pour obtenir l'entière guérison de ma sœur. L. D.

Seine-Inférieure. — J'avais promis une offrande à saint Michel, s'il exauçait ma prière. J'ai été exaucée, et je remplis ma promesse. E. V.

Seine-Inférieure. — Messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel et de saint Antoine de Padoue : faveur temporelle obtenue par leur intercession... H. C.

Tarn. — Dans ma dernière lettre, je vous ai demandé des prières pour la guérison d'une personne ; elle a été exaucée. Prière d'insérer. F. A.

Tarn. — Un associé gravement malade fit brûler un cierge devant la

statue de saint Michel; il y eut du mieux de suite. Il est aujourd'hui convalescent. Priez saint Michel d'achever son œuvre. Insérer. F. A.

Var. — Remerciements à Notre-Dame des Anges et à saint Michel pour la guérison d'un enfant de 7 ans qui était très gravement malade... A. B.

Vosges. — Offrande en action de grâces à saint Michel pour l'œuvre des Apostoliques. A. L.

Saint-Pierre et Miquelon. — Je vous avais demandé des prières pour la conversion de mon père: et je suis heureuse de vous annoncer qu'il a communiqué ce matin même... L.

Belgique. — Actions de grâces pour la guérison de deux pères de famille et pour une grâce temporelle obtenue. R^{de} Sr M., zel.

États-Unis d'Amérique. — Messes pour les âmes du purgatoire, en action de grâces d'une grande faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. Veuillez le publier dans les *Annales*. M^{me} J. C., zel.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches: M. Félix Foucher; M. Arsène Jouenne; M. Encoignard; M^{lle} Adèle Néelz. — Coutances: M. Edmond Lemièrre; M. Pierre Bizon, *vicaire général, chanoine honoraire, supérieur honoraire du Grand Séminaire*. — M. l'abbé E. Pigeon, *chanoine titulaire*. — Saint-Martin des Champs: Sr Eugénie Dechérency, *institutrice carmélite*; M. François Le Masle. — Le Val Saint-Pair: M^{me} Pauline Desplanches, née Houssard. — Cérances: M. l'abbé Léon Dugué, *clerc tonsuré*. — Ducey: M^{me} Gauchet. — Villedieu: M. Auguste Besnard, *clerc minoré*.

Alpes-Maritimes. — Cannes: M. Marcel Duchassaing de Fontbressin.

Aude. — Carcassonne: M^{me} V^{ve} Cau; M^{lle} Louise Rigal.

Bouches-du-Rhône. — Marseille: Sr Marie de Sainte-Marthe, *trinitaire*.

Calvados. — Mesnil-Patry: M. l'abbé Pierre-Félix Hérits, *curé*. — Mesnil par Bretteville-sur-Laize: M^{me} de Brévedent. — Caen: Sr Marie du Sacré-Cœur, *religieuse ursuline*.

Corse. — Bastia: R. M. Marie du Calvaire, Pinatel, *abbesse des clarisses*.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc: M. Ch. Huon de Penanster, *sénateur*; M^{lle} Céleste de Rochefort; M^{me} d'Abancourt; M^{me} Kersanté, née Grégoire-Guermaquer. — Lamballe: Sr Julie et M. Saint-Judaël, *religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve*; M^{me} Haugoumar des Portes. — Guingamp: M. Arsène Ruellan.

Finistère. — Loctudy: M^{me} de la Tribonnière.

Haute-Garonne. — Rieunes: Marie Combes. — Toulouse: M^{lle} Marie Aubès.

Gironde. — Arcachon: M. l'abbé de Crisenay.

Hérault. — Montpellier: M^{me} Mélanie Reynes, femme Gayraud. — Cessenon: M^{me} Silvie Peytavi.

Ille-et-Vilaine. — Rennes: M. François Coquelin.

Indre-et-Loire. — Tours: M. le baron Guy de Bonnault, *lieutenant*.

Isère. — Bourgoin: M^{lle} Marguerite Génin.

Jura. — Lons-le-Saulnier: M^{lle} Jacquemin.

Loire. — Saint-Barthélemy-Lestra: M^{me} Jeanne Lays, veuve Sting. — Saint-Martin-Lestra: M^{lle} Marie Dressy.

Loire-Inférieure. — Nantes: M^{me} Bilon-Augereau; Sr Marie du Saint-Enfant-Jésus, *religieuse clarisse*.

Lot. — Catus: Marie Naves; Marie Vilaton: Marie Courtil; Hermance Bach; Ursule Soulié: Gabrielle Parent; Jean Roques; Antoine Brachat; Pierre Bonnafou.

Maine-et-Loire. — Cholet: M^{me} Flavie Masson; M^{me} Anastasie Rigaud; M^{me} Jeanne Doublet. — Saumur: Mère Saint-Albert, *religieuse de la Retraite*.

Morbihan. — Saint-Joseph de Kermaria près Locminé: Sœur Saint-Barnabé Marie, *filie de Jésus*.

Hautes-Pyrénées. — Tarbes: M^{me} Bert.

Haute-Saône. — Luxeuil: M. Philémon Tournier.

Seine. — Paris: M. Charles Tisserant, *avocat*; M^{me} Frédéric Lauras, née Caubert de Cléry, *zélatrice*. — Vincennes: M. le commandant Châtelain.

Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel: M^{me} V^{ve} Dubarle, née Geneviève Vincent.

Seine-Inférieure. — Boschénard-Commin: M^{me} Daniel Pelletier, née Jeanne Mallet. — Fécamp: M^{me} V^{ve} Legros.

Belgique. — Gesves: M^{lle} Marie Dubois. — Heyst-sur-Mer: Sr Consance, née Blanche Van-Oost.

Grande-Bretagne. — Londres (E Finchley): Elizabeth Mary, P. G. S.

Canada (Que). — Montréal: M^{me} Lafontaine, née Eug. Roulier.

États-Unis d'Amérique. — Nouvelle-Orléans (La): Elisabeth Rish; Joseph Rish; Waller Reeves; M^{lle} Eugénie Dupuy; M^{me} Honorine Bayhi; Rose Samuel; M^{me} Dylia Jourdan.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA 28^e ANNÉE

DES

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

1^{re} Livraison. — Avril 1901.

Chronique du Mont-Saint-Michel (Le Jubilé et le nouveau Chemin de Croix).....	1	Saint Michel à Canton.....	11
Gravure : La Croix de Jérusalem au Mont-Saint-Michel.....	3	Saint Michel en Annam (gravure, Le rocher de Bao-Nham).....	13
Variété : Mon petit coin chéri.....	4	Récits et légendes : Le bon Laron.....	19
Nouvelles de Chine : Saint Michel à Pékin.....	8	Correspondance.....	21
		Adieux à nos chers défunts.....	23

2^e Livraison. — Mai 1901.

A nos associés.....	25	des Anges).....	29
Opportunité et progrès de la dévotion à saint Michel.....	26	Saint Michel en Annam (gravure : le R. P. Geoffroy).....	30
Indulgences et faveurs spirituelles.....	33	Récits et légendes : Histoire d'un nom (nouvelle).....	41
Histoire et légende : Le culte de Notre-Dame au Mont-Saint-Michel (gravure : Notre-Dame		Vieux numéros des Annales.....	44
		Correspondance.....	46
		Adieux à nos chers défunts.....	47

3^e Livraison. — Juin 1901.

Le 8 mai au Mont-Saint-Michel..	49	Saint Michel en Annam (gravure : statue de saint Michel).....	50
Aux associés.....	51	Une zélatrice de saint Michel au Brésil.....	52
Le Loup du Mont-Saint-Michel (gravure).....	52	Récits et légendes : Histoire d'un nom (suite).....	60
Nouvelles du culte de saint Michel : Paris.....	53	Correspondance.....	62
Saint Michel à Castres.....	54	Adieux à nos chers défunts.....	64
Saint Michel à Turin.....	55		

4^e Livraison. — Juillet 1901.

Chronique du Pèlerinage.....	73	Échos du 8 mai et Nouvelles du culte de saint Michel.....	74
Le Lundi de la Pentecôte (gravure).....	71	Saint Michel au Chensi (Chine).....	77
Saint Michel et les Saints-Anges assistent sainte Marie-Madeleine à la Sainte-Baume (gravure).....	79	Récits et légendes : Histoire d'un nom (suite).....	80
		Correspondance.....	82
		Adieux à nos chers défunts.....	84

5^e Livraison. — Août 1901.

Indulgences.....	97	à Montmartre.....	104
Chronique du Mont-Saint-Michel : Le Chemin de fer du Mont-Saint-Michel.....	97	Bénédictin d'une statue de saint Michel à Fièze (Ardennes).....	104
Ephémérides.....	98	Saint Michel au Canada.....	105
Pèlerinages : Ducey au Mont-Saint-Michel.....	98	Saint Michel à l'Île-Maurice.....	108
Gravure : Portail nord de l'église paroissiale du Mont-St-Michel à la fin de 1900 (restauration).....	100	Saint Michel en Corée.....	109
Quatrième pèlerinage de Morlaix au Mont-Saint-Michel.....	101	Saint Michel au Congo : Mission de Lambaréné.....	110
Autres pèlerinages.....	102	Récits et légendes : Histoire d'un nom (suite). Gravure : Vue de Saint-Jean-le-Thomas.....	113
Surpris par la marée dans la baie du Mont-Saint-Michel.....	103	Annonce : L'Ange de la Victoire (cantique).....	117
Nouvelles du Culte de saint Michel :		Correspondance.....	117
		Adieux à nos chers défunts.....	119

6^e Livraison. — Septembre 1901.

Il s'agit (Statue de Jeanne d'Arc au Mont-Saint-Michel).....	121	Une Fête à Cahan (Orne).....	130
Annales.....	122	Saint Michel à La Ronde (Charente-Inférieure).....	131
Saint Michel, ange du Jugement (gravure).....	123	Saint Michel en Hollande.....	133
Le Tramway (poésie et gravures).....	127	Récits et légendes : Histoire d'un nom (fin). Gravure : Eglise de Saint-Jean-le-Thomas.....	133
Chronique du Mont-Saint-Michel et des Pèlerinages.....	127	Correspondance.....	139
Nouvelles du Culte de saint Michel :		Adieux à nos chers défunts.....	143

7^e Livraison. — Octobre 1901.

Arès très important : Lisez ceci.....	145	Saint Michel en Afrique.....	153
Chronique du Mont-Saint-Michel : Les Pèlerinages.....	146	L'Architecture militaire au Mont-Saint-Michel : Gravures : Porte du Roi (face intérieure et face extérieure).....	155
Pèlerinage de Ger.....	147	Récits et légendes : Le Centurion Cornélius et les saints Anges.....	162
Pèlerinage de Lessay.....	147	Correspondance.....	161
Les deux pèlerinages belges.....	149	Adieux à nos chers défunts.....	167
Pèlerinage du canton de La Haye-Pesnel.....	150		
Bénédictin du Tramway.....	152		

8^e Livraison. — Novembre 1901.

Saint Michel, peseur des âmes (gravure).....	169	L'Eglise paroissiale du Mont-Saint-Michel (gravure).....	182
A nos Amis, à nos Associés.....	174	Echos du sanctuaire.....	183
Chronique du Mont-Saint-Michel : la Fête de saint Michel.....	175	L'architecture militaire au Mont-Saint-Michel (suite et fin).....	184
Le Pèlerinage de Carentan.....	179	Correspondance.....	189
La Fête du 16 octobre.....	181	Adieux à nos chers défunts.....	191

9^e Livraison. — Décembre 1901.

Saint Michel et la Médaille miraculeuse.....	193	trale de la basilique.....	206
L'Ange gardien (poésie).....	195	Recherches sur le Culte de saint Michel en France : Diocèse de Séez. Saint Michel à Exmes..	208
Nouvelles et Progrès du Culte de saint Michel : Echos des fêtes en son honneur.....	196	Récits et légendes : Les légions célestes portent secours à un mourant.....	212
Ex-voto à saint Michel.....	204	Correspondance.....	213
Un fait divers.....	205	Adieux à nos chers défunts.....	215
Nos gravures : l'Escalier de Dentelle et la Tour romane cen-			

10^e Livraison. — Janvier 1902.

De la dévotion à l'archange saint Michel.....	218	Michel en France : Diocèse de Séez (suite). Saint Michel à Silly.....	231
Prière pour la France (poésie de François Coppée).....	221	Récits et légendes : Saint-Michel-du-Péril.....	233
L'église de Genêts (gravure).....	222	Correspondance.....	237
Revue du Culte de saint Michel : au Canada (gravure).....	226	Adieux à nos chers défunts.....	239
Recherches sur le Culte de saint			

11^e Livraison. — Février 1902.

Avantages des Confréries (par le cardinal Giraud).....	241	abbatiale du Mont-Saint-Michel	254
Nouvelles du culte de saint Michel.....	245	Saint Michel au pays de Missions, au Bas-Niger. « Qui est comme Dieu ».....	255
Une statue de saint Michel à Tergoier (Aisne).....	248	Dans l'Inde.....	257
Journal d'un zélateur de saint Michel au Nouveau-Monde.....	250	Nécrologie (M. Fontenier. — Alexandre Rude).....	260
Nos gravures : vue du sanctuaire et des chapelles de l'église		Correspondance.....	269
		Adieux à nos chers défunts.....	263

12^e Livraison. — Mars 1902.

Saint Michel, protecteur de la France, à notre secours!.....	265	Michel (gravure).....	276
Gravure : Saint Michel à l'église de Sarceaux.....	271	Récits et légendes : L'ange du mourant.....	280
Hommage public à saint Michel..	275	Correspondance.....	282
Une chapelle monolithe à Saint		Adieux à nos chers défunts.....	284
		Tables de l'année 1901-1902.....	286

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SOUS L'ÉTENDARD DE SAINT MICHEL. — RECHERCHES SUR LE CULTE DE SAINT MICHEL EN FRANCE. ARGENTAN, DIOCÈSE DE SÉEZ. — NOS GRAVURES : *Détails de sculpture du Cloître*. — UN FAIT DIVERS DE 1636 AU MONT-SAINT-MICHEL. — NÉCROLOGIE : M. LE CHANOINE PIGEON. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Sous l'étendard de saint Michel

UNISSEZ-VOUS, disait, il y a bientôt vingt ans, S. S. Léon XIII dans une Encyclique célèbre, unissez-vous, dans une ligue immense d'action et de prière¹. »

Le Pape vient d'insister encore sur cette nécessité de l'union pour faire face à la franc-maçonnerie, l'adversaire redoutable de l'Église.

En rapportant la réception du Pèlerinage français venant saluer le Souverain Pontife à l'occasion de son Jubilé Papal, *la Croix*² mentionne expressément :

« Le Pape s'anime, cause plus longuement avec les Curés et à haute voix il déclare : Tous les Curés de Paris, ici présents, pourront donner une fois la bénédiction apostolique à leurs paroissiens.

1. Encyclique *Humnum genus*.

2. *La Croix*, 7 mars 1902.

« Quand ils la donneront, ils ajouteront un mot pour *l'union et la concorde*. Il faut que tous les catholiques soient unis pour délivrer la France. Il faut que cette chère France soit délivrée.

« Travaillez à nous débarrasser du joug de la franc-maçonnerie. La bénédiction du Pape et la parole des Curés réussiront à obtenir ce résultat, qui est le vœu le plus ardent de notre cœur. »

Rien ne résisterait à l'union dans *l'action et la prière*.

Le Cardinal Pie¹ l'affirme avec autorité : « Contre la conjuration universelle de tous les cœurs chrétiens, contre la levée d'armes de toutes les consciences religieuses, aucune résistance ne tient, aucune force humaine ne prévaut. Quand deux partis sont en présence, le parti des hommes qui prient est assuré du triomphe final, c'est dans ce camp que se fixe infailliblement la victoire. L'ennemi fût-il parvenu à rendre immobiles les bras qui manient le glaive de la vérité, il n'aurait encore rien gagné tant qu'il n'a pu briser une autre arme plus vive et plus pénétrante, l'arme de la prière, et surtout de cette prière concertée et unanime qui éclate à la fois sur toutes les lèvres et dans toutes les âmes catholiques ». *La Croix* a donc lancé l'idée d'une croisade de prière et de pénitence pour le salut de la France.

Elle a été admirablement comprise.

Nos lecteurs auront constaté avec joie que les promoteurs de la pacifique croisade ont choisi pour chef *saint Michel, patron de la France*. Ils ont proposé une image de l'Archange avec une prière pour attirer la bénédiction divine sur les prochaines élections législatives. Cent mille exemplaires de cette image ont été enlevés en quelques jours ; l'élan ne se ralentit pas, puisque plusieurs centaines de mille en ont été distribuées depuis un mois.

1. Le Cardinal Pie cité par *la Croix* du 26 février 1902.

Que saint Michel intervienne, le diable est battu et le triomphe est à nous.

Nous lisons dans les *Voix prophétiques*¹ : « Une âme que le bon maître éclaire surnaturellement avait été frappée, dans son oraison, de la triste et universelle impuissance des gens de bien en face du mal toujours croissant. Les bonnes volontés catholiques, encore nombreuses dans le monde, lui apparaissaient éparses et sans lien, et c'est ce qui rendait leurs efforts inutiles pour le bien général, faute d'un chef, un, fort, puissant, qui pût les concentrer et les coordonner.

« Elle vit alors que ce chef, un, fort, puissant, était saint Michel et que toutes ces volontés éparses, disséminées dans le monde entier, devaient être remises sous sa conduite.

« Il fallait pour cela faire la consécration de cette armée de bonnes volontés catholiques au seul chef capable de la diriger, de la gouverner, de la conduire, de la rendre invincible.

« Elle le fit et elle acquit la conviction que saint Michel se chargeait de cette œuvre et qu'il devenait par là le généralissime des armées catholiques de la terre pour l'Église. »

Le *Rosier de Marie*² auquel nous empruntons cette citation, ajoute avec raison : Cette communication est trop conforme à la tradition catholique relativement au glorieux patronage de saint Michel sur l'Église Universelle pour qu'elle nous inspire quelque défiance. »

Parallèlement à la « Croisade de Prière et de Pénitence, » dans le même but et sous le même patronage de l'Archange, un Comité catholique³ constitué à Paris, s'emploie avec zèle et succès à propager un formulaire de « supplications générales pour l'Église et la France. »

1. *Les voix prophétiques*, par l'abbé Conicq, tome 1^{er}, p. 321-322, ouvrage approuvé par plusieurs évêques de France, de Belgique et d'Allemagne.

2. *Le Rosier de Marie*, n° du 22 juin 1872, p. 462. Le Chapelet de saint Michel.

3. *Secrétaire, M. L. Martin*, 10, rue Léopold-Robert. Paris (14^e).

il suffit de donner son nom (de baptême et de famille) soit directement, soit par l'intermédiaire des zélateurs ou zélatrices, et de les faire inscrire dans les registres généraux du Mont-Saint-Michel.

L'Archiconfrérie n'impose aux associés aucune formule de prière obligatoire ; cependant on les exhorte à réciter chaque jour l'invocation suivante : *saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement*¹.

Les indulgences nombreuses dont peuvent bénéficier les associés sont énumérées dans le billet d'admission, expédié à qui le demande.

* * *

Concluons. Le Pape, avec une insistance nouvelle, nous recommande l'union d'où doit sortir le triomphe du bien.

Il apparaît que cette union se fera sous les auspices de saint Michel.

Ce mouvement favorise trop bien la cause dont nous sommes ici les apôtres et les défenseurs ; aussi nous le signalons avec joie et avec espérance.

Nous appelons dans les rangs de notre Archiconfrérie, tous ceux qui sentent naître en leur âme effrayée la confiance en saint Michel, défenseur des Droits de Dieu.

Qu'ils viennent à nous, qu'ils s'unissent à nous. Tous ensemble, dans *la prière et l'action*, nous obtiendrons la victoire sur les puissances infernales et le triomphe de l'Église.

1. 100 j. d'ind. une fois par jour pour tous les fidèles (Léon XIII, 19 août 1893).

RECHERCHES

Sur le Culte de saint Michel en France.

—
DIOCÈSE DE SÉEZ (SUITE)¹.
—

Saint Michel à Argentan.

DE toutes les villes du diocèse de Sées, il n'y en a point qui nous offre de plus beaux souvenirs pour l'histoire du culte de saint Michel que la ville d'Argentan.

Au XVII^e siècle, on y voyait jusqu'à trois chapelles élevées en l'honneur de l'Archange. La plus ancienne était, sans contredit, celle que la piété des prêtres et des fidèles avait dédiée au prince de la milice céleste dans l'*Église Saint-Jacques*. Cette Église et l'hospice voisin, qui portait aussi le nom de Saint-Jacques, furent fondés, à Argentan, vers l'an 1200, par Frère Roger, chevalier de l'Ordre des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, pour y recevoir les nombreux pèlerins qui allaient à Saint-Jacques-de-Compostelle, ou se rendaient, par Argentan, au Mont-Saint-Michel. Frère Roger remit, dès l'an 1210, la direction de son œuvre aux administrateurs de l'hôpital Saint-Thomas d'Argentan.

L'hospice *Saint-Jacques* et son Église étaient situés entre la route de Sées et celle d'Écouché, sur l'emplacement qu'occupent aujourd'hui les Dames Bénédictines. Dans cette Église, l'autel était à l'Orient, contre le pignon, sous une voûte de neuf ou dix pieds de hauteur, soutenue par des piliers qui formaient comme une nef et deux allées d'environ trente-cinq pieds de longueur. Sur la voûte, il y avait une chapelle dédiée à saint Michel. On y accédait par un escalier en carreau, qui partait du bas de l'Église et d'où l'on entrait dans une tour bâtie en dehors.

1. Cf. la livraison de janvier 1902.

Cette chapelle avait été fondée en faveur des pèlerins de Saint-Michel, qui ne manquaient jamais de s'y arrêter pour recommander leur pieux voyage à l'Archange. La conduite des administrateurs de l'hôpital Saint-Jacques d'Argentan, à l'égard des pèlerins, jusqu'à la fin du xvi^e siècle, en paraît une preuve suffisante. Les registres des dépenses quotidiennes de cet établissement, à cette époque, mentionnent des aumônes de « deux ou trois deniers données aux Michelets qui allaient au Mont-Saint-Michel ou en revenaient. »

Ces caravanes, composées spécialement d'enfants, au nombre de 12, 15, 25, 30 et 40, passaient surtout pendant les mois de juillet, août et septembre. Particulièrement pendant ces trois mois de l'année 1575, l'hôpital Saint-Jacques vit, presque tous les jours, de ces bandes de pèlerins. De petits enfants eux-mêmes se rendaient en troupes au Mont-Saint-Michel, confiants dans la garde de Dieu. En 1583, entre autres Michelets qui passaient pour aller au Mont, on cite sur les registres d'Argentan « Ung petit enfant pellerin de Mons^r Sainct Michel, amené à l'Hostel-Dieu par le commandement de Mons^r le lieutenant du bailly, pour lui bailler sa provision, pour raison de sa maladie, et auquel a esté baillé pour sa provision 2 solz 6 deniers. »

Au xiii^e siècle, l'on appréciait mieux qu'aujourd'hui le mérite d'une aumône corporelle et spirituelle faite à un pèlerin de saint Michel ou de saint Jacques. Aussi, plusieurs grands personnages, papes, évêques et abbés prirent-ils sous leur protection l'œuvre entreprise par le frère Roger.

En 1249, le Pape Innocent IV envoyait une bulle ainsi conçue : « Innocent, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à tous les fidèles du Christ répandus dans les villes et diocèses de Séz, de Lisieux et de Bayeux, salut et bénédiction apostolique.

Puisque, selon la doctrine de l'Apôtre, nous comparaitrons tous devant le tribunal du Christ, pour recevoir la récompense ou la punition de nos œuvres, en cette vie mortelle, il

faut prévenir ce jour de justice suprême par des œuvres de miséricorde, et, en vue de l'éternité, semer sur la terre ce que, par la grâce de Dieu, qui multiplie les fruits, nous devons moissonner dans les cieux. C'est pourquoi nos chers fils, le maître et les frères de la Maison-Dieu d'Argentan, dans le diocèse de Séz, nous ayant exposé que leur Hôpital reçoit une grande multitude de pèlerins, d'infirmes, de pauvres, et d'autres nécessiteux, envers qui ils exercent de continuelles œuvres de miséricorde, et qu'ils manquent souvent des moyens pour les assister dans leur misère, nous vous exhortons vivement dans le Seigneur de racheter vos péchés, en donnant une partie des biens que Dieu vous a conférés, aux maîtres et aux frères de cette Maison-Dieu, de leur faire de pieuses aumônes et de leur prêter le secours de votre douce charité, afin que par votre bienfaisance, la misère des pauvres soit soulagée, et que vous puissiez arriver vous-même au bonheur éternel. Car, de l'autorité miséricordieuse du Dieu tout-puissant et des Bienheureux apôtres Pierre et Paul, nous remettons dix jours de pénitence enjointe par leur confesseur à tous ceux qui, confessés et vraiment pénitents, se prêteront à la bonne œuvre que nous recommandons. Après trois ans, les présentes perdront toute valeur. Nous défendons de les faire circuler par des questeurs et voulons qu'elles soient privées d'effet si l'on transgresse cette défense. Donné à Lyon le 2 des Ides de mai, l'an 7^e de notre pontificat¹.

D'autres prélats avaient même devancé le Pape Innocent IV et avaient recommandé cette bonne œuvre aux fidèles des diocèses de Normandie.

Frère Roger, le fondateur de l'hospice Saint-Jacques et Saint-Michel, écrivait vers l'an 1230 une lettre très précieuse au point de vue historique, digne d'être insérée ici parmi les

1. Bulle de plomb avec lacs de soie rouge et jaune, archives de l'Hospice d'Argentan.

monuments du culte de saint Michel ! Elle est conçue en ces termes : *Omnibus ad quos presentes litteræ, etc.*

« A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Frère Roger, fondateur de l'église de Saint-Jacques d'Argentan et de l'hôpital fondé de nouveau¹ en cet endroit, salut en Notre-Seigneur.

« Sachez que, par la grâce et le secours de Dieu, nous avons obtenu pour nos bienfaiteurs les faveurs spirituelles ci-dessous énoncées : Seigneur Bérenger, par la miséricorde de Dieu, archevêque de Compostelle, accorde à tous ceux qui feront de pieuses aumônes pour l'église de Saint-Jacques et la construction de l'hôpital, une pleine participation à toutes les prières, pèlerinages et autres bonnes œuvres qui se font et se feront par la suite des temps à l'église qui lui est confiée. Mgr Robert, autrefois archevêque de Rouen², de pieuse mémoire, accorda à tous les bienfaiteurs de notre église une indulgence de 20 jours, en déduction de la pénitence qui leur est enjointe. Mgr Silvestre, de bonne mémoire, évêque de Sées³, a pareillement accordé 20 jours. Mgr Henri, évêque de Coutances⁴, accorde 20-jours. Frère Gautier, abbé de Cîteaux, par la permission divine⁵, et le chapitre général des Abbés de l'Ordre, ouvrant les bras de leur charité à tous ceux qui coopèrent à cette bonne œuvre, leur donnent part à tout le bien qui se fait et se fera par la suite dans l'Ordre entier. Frère Gervais, par la permission de Dieu, abbé de Prémontré⁶, et l'assemblée générale des Abbés de l'Ordre, accordent aussi une participation à toutes les prières, offices, messes et bonnes œuvres spirituelles qui se font et se feront dans toutes les églises de l'Ordre. L'abbé de Saint-Michel donne, aux bien-

1. Dans le texte, on lit *de novo*, ce qui porte à croire que dans les siècles précédents il y avait un établissement de ce genre à Argentan.

2. 1208-1222.

3. 1201-1220.

4. 1224-12...

5. 1224-.....

6. Jusqu'en 1220, et ensuite évêque de Sées.

faiteurs de l'hospice, part à tout le bien qui se fait et se fera dans toutes les églises et sa dépendance.

Le prieur du Val-Dieu¹ leur donne également part à toutes les œuvres saintes qui se font et se feront dans sa maison. Le ministre des Frères-Mineurs², considérant la manière édifiante dont l'hôpital est tenu, donne, à ses bienfaiteurs seulement, part à toutes les bonnes œuvres qui s'opèrent dans son Ordre. En outre, nos Saints Pères Grégoire et Honorius, Papes, ont, à la demande de notre vénérable Père Gervais³, de bonne mémoire, autrefois évêque de Sées, confirmé toutes ces grâces en faveur des bienfaiteurs de l'hôpital et leur ont accordé leur bénédiction.

« Pour ne pas perdre ces chartes des évêques et des vénérables abbés, en les portant avec nous hors de la ville d'Argentan, par le conseil de plusieurs personnes prudentes, nous les avons compilées sommairement dans ce petit recueil. »

Beaucoup de personnes pieuses firent des aumônes assez considérables pour l'entretien de l'hôpital destiné aux pèlerins de Saint-Jacques et à ceux du Mont-Saint-Michel. Parmi les plus connues, on remarque Ela, dame d'Almenèches, dernière descendante des Montgomery, et sœur de Robert, autrefois comte d'Alençon. Elle donna « à Dieu et à la bienheureuse Marie, pour le repos de l'âme de ses ancêtres et pour son propre salut, en pure et perpétuelle aumône, dix deniers ceno-mans, à prendre chaque année, par les Frères de l'hôpital Saint-Jacques et Saint-Michel sur la prévôté d'Almenèches, en la fête de Saint Jacques et de Saint Christophe (25 juillet); elle voulut que le prévôt fût tenu, s'il ne versait pas cette somme à l'envoyé des Frères le jour fixé, de lui payer six deniers ceno-mans chaque jour après ce terme, jusqu'à ce que les dix deniers eussent été versés intégralement » (1227).

Un bourgeois d'Argentan, voulant témoigner plus particu-

1. Val-Dieu, monastère du diocèse de Sées.

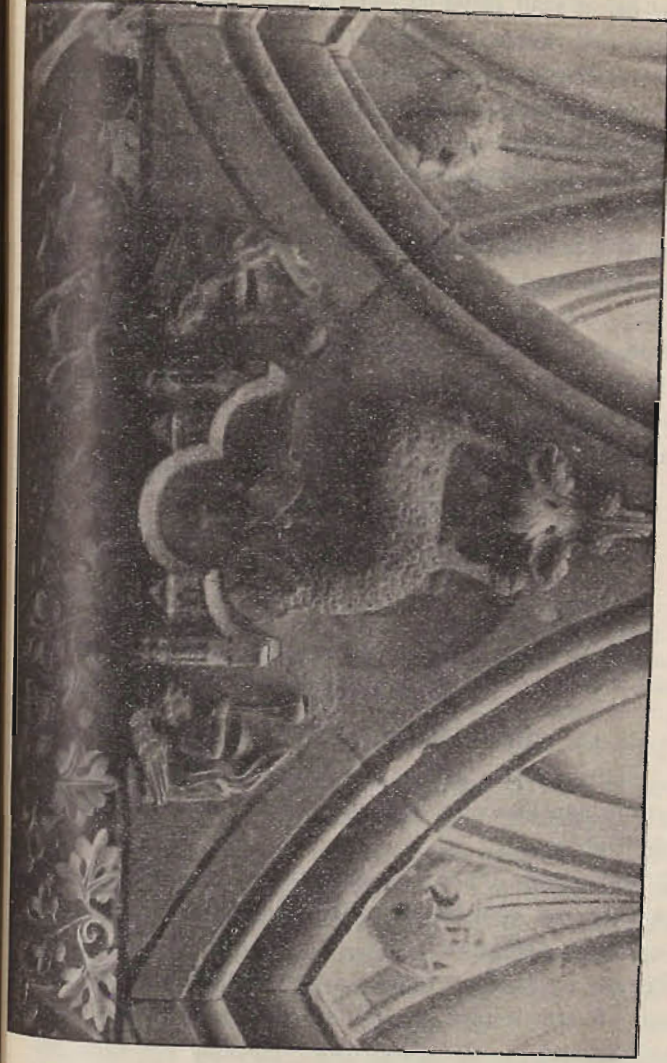
2. Frères-Mineurs de Sées, établis en cette ville par le vénérable Gervais.

3. Le vénérable Gervais, évêque de Sées, mort le 12 février 1228.



FIGURES GÉMINÉES

SCULPTURES DE LA FRISE DU CLOÎTRE. — ABBAYE DU MONT-SAINT-MICHEL



L'AGNEAU DE DIEU ADORE PAR LES ANGES

SCULPTURE DU CLOÎTRE DE L'ABBAYE DU MONT-SAINT-MICHEL

lièrement sa dévotion à saint Michel, fonda une chapellenie à l'autel qu'on avait élevé en son honneur dans l'église Saint-Jacques. Cette fondation obligeait le chapelain de Saint-Michel à célébrer deux messes par semaine, et un service solennel à la fête de l'Archange *in Monte Tumba* (16 octobre).

Un autre bienfaiteur donna au chapelain le quart de la grosse dime de Boissei-la-Lande, afin de lui fournir le pain, le vin, le luminaire, le linge, les livres, calices et ornements nécessaires pour la célébration des messes de son bénéfice.

Les Protestants qui pillèrent la ville d'Argentan en 1563 (17 mars) exercèrent leurs déprédations particulières dans les églises de la ville. Celle de Saint-Jacques et Saint-Michel eut beaucoup à souffrir, et plus de soixante ans après leur passage les ruines qu'ils avaient faites n'étaient pas encore réparées.

(A suivre.)

Chanoine BLIX.

Nos Gravures

Détails de sculpture du Cloître de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel.

Tous les visiteurs du Mont-Saint-Michel savent que le cloître, situé à l'étage supérieur des gigantesques constructions appelées « La Merveille, » est la plus jolie pièce de toute l'abbaye.

Il se compose d'une aire entourée d'une galerie qui est supportée par cent-trente-quatre colonnettes en granitelle, vrais bijoux d'élégance.

Disposées sur deux rangées, ces colonnettes alternent de façon à former trépied, ce qui leur donne une grande force de résistance¹.

Elles furent édifiées en 1223, sous l'abbé Raoul de Villedieu.

1. H. VOISIN, *Visite au Mont-Saint-Michel*.

Les écoinçons et les archivolttes de l'intérieur des galeries présentent de belles rosaces sculptées en creux, des figures, l'Agneau surmonté d'un dais; puis, au-dessus des arcs, une frise d'enroulements ou de petites rosaces d'un beau travail¹.

La première de nos gravures représente l'*Agneau de Dieu* sous un édicule à tourelles, selon l'expression complète de Paul Féval. Deux anges adorateurs agitent l'encensoir pour l'honorer.

L'autre gravure nous offre quatre figures géminées, lesquelles sont un détail de la frise qui se développe tout autour de la galerie.

Nous en reparlerons quelque jour et la Direction des *Annales* nous en donnera encore des photographies².

Un fait divers de 1636

AU MONT-SAINT-MICHEL

HISTOIRE VÉRITABLE ET MERVEILLEUSE DE CE QUI S'EST PASSÉ, TANT EN LA VILLE DE DOL, QUE PONTHORSON, MONT-SAINT-MICHEL, TOMBLAINE, QU'ÈS ENVIRONS, COMME IL SEROIT TOMBÉ DE LA GRESLE FORT GROSSE OU IL SE REPRÉSENTOIT PLUSIEURS FIGURES, ET COMME PAR L'IMPÉTUOSITÉ DU TEMPS IL Y A EU PLUSIEURS BÂTIMENS ET MAISONS RUINÉS ET ROMPUS.

ENCORE que la Miséricorde et Justice divine se tiennent inséparablement liées aux mots du Prophète (comme deux fidelles sœurs), néanmoins, on diroit quelque fois qu'elles semblent disputer à qui remportera l'avantage à chaque moment; la justice, contrebalançant l'énormité de nos crimes au poids de la raison, passionne la vengeance par de très rigoureux chastiments. La miséricorde, intervenant, prend un delay, et destournant pour un temps le coup de la sévérité, elle nous fait cognoistre par quelques accidents extra-ordi-

1. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire de l'architecture française*.

2. Reproduction interdite sans autorisation.

naires, que le ciel est en colère contre nous, et qu'il ne peut plus supporter l'excès et l'horreur de nos vices, afin que si nous sommes du tout abandonnez au mal, et insensibles au bien, nous nous efforçons de détourner le glaive déplorable panchant sur nos testes coupables, appaisans la colère Divine, par la ferveur de nos prières, les soupirs de nos cœurs et les torrents de nos larmes. Que si nous méprisons les avertissements du ciel, nous pourrions nous assurer que le terme de la vengeance nous sera bien cher vendu. Car si on nous représente la Divinité avec des pieds de laine, aussi on lui attribue des bras de fer. Car si jamais le Ciel a tesmoigné son courroux, ça esté en ce temps calamiteux et déplorable, qu'on a remarqué des effets tellement estranges, qu'on n'avoit jamais rien veu de pareil.

Le Iendy, quatrième jour de septembre mil-six-cent-trente-six, environ les quatre à cinq heures après midy, il se forma une chaleur si véhémence que la plus part des hommes estoient contrains de dépouiller tous leurs vêtements ou de descendre en des caves profondes, pour avoir du rafraichissement : Ce qui fut suivy d'un bruit de tonnerre si violent, que dans Dol, Ponthorson et Mont-Saint-Michel il ne resta presque point de verre ny de vitres : Les édifices en furent tellement esbranlez, que plusieurs tombèrent en ruine. Les esclairs estoient dans les champs pour lors si effroyables, que plusieurs personnes se jettèrent contre terre pour se sauver la veue. Après, on vit les effets d'un vent tellement horrible, qu'il renversoit les maisons, arrachoit les arbres les plus fermes, et les transportoit en telle façon que les habitants n'ont jamais sceu avoir cognoissance du lieu où ils ont été transportés. Mais tout cela n'est rien au regard de l'estonnement et de la ruine que causa la gresle, tombant au mesme temps d'une grosseur prodigieuse, comme des poids de deux livres ou environ, et en telle quantité que rencontrant plusieurs animaux vivants sur terre, leur donna la mort, tant l'orage estoit véhémence, ce qui peut faire juger en quel estat ont esté réduit les herbes, les bleds, les

plantes et les arbres, dont plusieurs principalement aux environs de Ponthorson ont esté escartelez et privez de leurs branches par la violence du vent et la gresle, comme s'ils eussent été foudroyez.

Qui n'eust été ravy d'admiration en remarquant sur cette grosse gresle, ou plustôt sur ces boulets de canon, plusieurs figures si artistement représentées, qu'elles surpassoient et l'Art et la Nature ?

Les habitants couroient à l'envie après que l'air se fut deschargé tantost pour remarquer sur cette eau conglutinée la figure de la très Sainte et très adorable Hostie, et d'un autre costé l'image de la glorieuse Royne des Cieux.

En plusieurs lieux on y voyoit la figure de deux hommes armez, qui estoient aux prises, aux autres on ne voyoit que la face d'un seul homme.

On ne pouvoit que penser quand on contemploit dans le cristal de ces glaces la figure d'un serpent épouvantable, voir mesme il en est tombé près Tromblaine, une lieue du Mont-Saint-Michel, et en grande quantité, rouge comme du sang humain et le temps retournant à sa nature la quantité d'eau n'a pu changer la couleur de ses glaces.

Durant ce mémorable temps, le flux de la mer se retirant proche dudit Mont, il arriva qu'une balaine, l'eau luy ayant manqué, jetta un cry si horrible, que les habitants en furent fort estonné, et avec une telle frayeur, ne sachant d'où pouvoit procéder ce cry si effroyable, entendu de plus d'une lieue et demye aux environs que ceux qui l'entendirent ne savoient que devenir, sinon de réclamer l'ayde de Dieu, et lui demander pardon de leurs péchez, croyant estre à la fin du monde.

Je vous diray ce qui se passa deux jours auparavant sur les neuf à dix heures du soir, à la veue de plusieurs personnes.

Un combat représenté dans le Ciel, qu'il sembloit s'ouvrir à chaque moment, où il paroissoit deux armées toutes en feu

estans du costé septentrion lesquelles s'entrebattoient si furieusement, qu'il sembloit à voir sur le dernier, qu'il y avoit l'une des deux armées toute défaite; ce qui dura plus de deux heures.

Jugerez-vous par un coup de la Toute Puissante Main, que durant cette tempeste il y eut des maisons dans la ville de Ponthorson, ruinées et abbatuës; le peuple d'alentour demeura sans espoir de salut, attendant encore un second déluge.

Quand le Ciel, par l'abondance de ses larmes, eut consommé ces gros pelotons de gresle et que l'eau se débordant en quelques endroits des environs comme des torrents impétueux, ravageant et emportant tout ce qui se présentoit de telle sorte que dans une des paroisses proches du Mont-Saint-Michel, elle roula une boise pesant plus de trois pipes de vin le long d'une ruë où il ne coule point ordinairement d'eau, vous auriez vu dans les basses places le peuple monter dans les greniers des maisons, se prosternant à genoux, les mains jointes, les yeux ellevez au Ciel crians miséricorde.

Philosophes, qui vous vantez de pouvoir par la subtilité de vos arguments, de découvrir les secrets les plus cachez de la Nature, voici un sujet digne de votre emploi : redoublez les forces de votre entendement, il faudra pourtant demeurer ny muets et advoüer que ces Effets prodigieux n'ont point d'autre cause que la vérité de celui qui peut tout; que ça été sa main qui a gravé la diversité de ces Figures, qui a formé ces pelotons de gresle, qui a représenté comme un second déluge, pour exterminer les pervers endurcis et obliger à une meilleure vie ceux auxquels il restoit encore quelque étincelle de Piété dans l'Ame. Tiré de la *Voix de Saint-Michel* (Biblioth. nation., n° 5190).

Nécrologie

M. le Chanoine PIGEON

NOUS avons indiqué aux « Adieux » de notre livraison de *N mars*, la mort de M. l'abbé E. Pigeon, chanoine titulaire de Coutances, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'instruction publique, etc. La presse locale a reconnu d'une façon unanime l'amabilité du vénéré chanoine, son esprit conciliant, son caractère sympathique; elle a loué l'écrivain distingué, l'historiographe érudit, l'infatigable chercheur, fier de mettre en relief le passé historique et archéologique de ce pays.

Jusqu'à ces derniers temps, on pouvait, sur la plaque de marbre recouvrant l'endroit où fut déposé le cœur de M^{er} Bravard, dans la Basilique du Mont-Saint-Michel, lire ces mots :

QVEM MONTEM TOTO CORDE

QVAMDIV VIXIT DILEXERAT

« Ce mont, il l'avait aimé pendant sa vie, de tout son cœur¹. »

Il est permis d'en dire autant du chanoine Pigeon.

Curé du Mont-Saint-Michel au mois d'avril 1866, il est en même temps directeur de la *Semaine Religieuse*, et joint au titre de cette revue celui d'*Écho du Mont-Saint-Michel*.

Le Mont-Saint-Michel lui apparaît comme une mine incomparable de souvenirs nobles et glorieux, religieux et nationaux, qu'il exploitera sans pouvoir l'épuiser.

Ses premiers ouvrages s'appellent : *Description historique et monumentale du Mont-Saint-Michel. Saint Aubert, sa vie, ses œuvres, son siècle*. Sa dernière œuvre est *Le Mont-Saint-Michel et sa baronnie de Genets-Tombelaine*.

1. Ce marbre a été brisé au cours des travaux de restauration de la tour centrale.

C'est à Genets, dans sa *villa Saint-Aubert*, assise au bord des grèves immenses, qu'il aimait à se reposer et, rien qu'en le contemplant, à jouir de son cher Mont-Saint-Michel. Il était resté moins de deux ans curé du Mont, et pourtant ce lui fut un brisement que de s'en séparer. Il a consigné au registre paroissial les témoignages non équivoques de son affection et de sa douleur.

« O bien chère petite paroisse, j'ai eu avec toi tant de jours heureux, tant d'instant de bonheur et de consolation ! Ta population était si intéressante et si bonne ! Il y avait dans ton petit nombre d'habitants une foi si vive, des pratiques religieuses si touchantes, un attachement si profond pour la petite église et un peu pour le pauvre pasteur, que j'aurais été heureux de rester toujours parmi mon petit troupeau.

« Oh ! je n'oublierai jamais nos jolies fêtes religieuses, notre charmante Première Communion, ces beaux mois de Mai, où nous chanlions tous ensemble de délicieux cantiques à la Reine des Anges !

« Pourrais-je oublier aussi, chers habitants, votre zèle pour la maison de Dieu, votre assistance nombreuse et de tous les jours à la messe du Pasteur. . . .

« J'aimais beaucoup aussi notre petit cimetière que nous cultivions de nos mains, et où je vous disais que j'aimerais tant à me reposer un jour. Il m'a toujours paru si beau à l'ombre de la Sainte-Basilique ! Il renferme en outre de si vertueux et si nobles cœurs, que nous avons connus et aimés !

« Et puis, nos jolies processions à notre pittoresque chapelle de Saint-Aubert. Lieux bénis qu'on ne peut quitter, souvenirs qu'on ne peut briser sans ingratitude ! . . .

« O ma chère petite paroisse, jamais je ne t'oublierai, je t'aimerai toujours. . . . Oui, je prierai tous les jours pour ta prospérité et ton salut éternel. »

Le chanoine Pigeon a écrit des pages plus savantes, sa plume n'en a point tracé de plus attendries.

Il mérite donc bien que nous disions de lui : « *Il a aimé le Mont-Saint-Michel de tout son cœur* ». L. P.

CORRESPONDANCE ¹

Manche. — Messe d'action de grâces à N.-D. des Anges et à saint Michel. A. L.

Manche. — Insérer dans les *Annales* : Actions de grâces à saint Michel, qui a fait éviter une dangereuse opération à une jeune fille et obtenu sa guérison. H. b'A.

Manche. — Messe d'action de grâces à saint Michel. M.

Manche. — Il y a déjà plusieurs années que je me suis recommandé à saint Michel, et jamais en vain. Au milieu des misères dont nous avons été accablés ma femme et moi en élevant notre famille, nous pouvons le dire hautement : « Saint Michel, vous nous avez beaucoup exaucés ; en remerciement nous répétons : Gloire et honneur à votre nom vénéré, ô saint Archange ! » Messe et offrande. A. C.

Alpes-Maritimes. — J'avais promis une offrande si saint Michel accordait une grâce temporelle que je désirais. J'ai été exaucée et vous envoie cette offrande. G^{rosse} DE-C.

Aude. — Neuvaine de messes à saint Michel en action de grâces d'une faveur obtenue par son entremise. Sr T.

Bouches-du-Rhône. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. M. (de Marseille.)

Bouches-du-Rhône. — Une messe de remerciement à saint Michel. (Marseille.)

Bouches-du-Rhône. — Une messe d'action de grâces à saint Michel, de la part d'une mère, pour l'heureuse guérison de son fils. (Marseille.)

Calvados. — Une messe en l'honneur de saint Michel; j'ai obtenu une faveur par son intercession. R. D.

Calvados. — Offrande aux œuvres de saint Michel. Il a été invoqué pour la guérison de ma belle-sœur et tout spécialement par moi pour mon petit neveu, bien malades tous deux de la fièvre typhoïde. Grâce à Dieu, ils vont mieux. . . . Reconnaissance à saint Michel. Prière de l'insérer dans les *Annales*. Dr M.

Dordogne. — Offrande que j'avais promise, si je réussissais dans une affaire; j'ai obtenu ce que j'avais demandé. Merci à saint Michel. V^o B.

Gironde. — Messe en l'honneur de saint Michel, pour le remercier de grâces obtenues. G. V.

Hérault. — Une messe en remerciement d'une grâce obtenue par saint Michel. L.

1. Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Église catholique, apostolique, romaine, au jugement infailible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Hérault. — Un cierge à saint Michel pour le remercier de l'amélioration survenue dans la santé d'une personne qui l'invoque chaque jour.

C. A.

Ille-et-Vilaine. — Je m'empresse de m'acquitter d'une dette de reconnaissance vis-à-vis de saint Michel, pour le succès de l'examen de mon neveu, et en même temps pour obtenir de sa grande bonté une autre grâce.

F. E.

Isère. — Je joins au montant de mon réabonnement, diverses offrandes pour différentes grâces obtenues par plusieurs associés. Prière d'insérer qu'il serait trop long d'énumérer le nombre de faveurs obtenues par l'intercession du glorieux Archange. Je prie toutes les personnes qui auront l'occasion de lire cet article, de faire tout qui est en leur pouvoir pour propager cette dévotion.

T. C.

Landes. — Offrande pour une faveur demandée et obtenue.

D.

Loire. — Santé bien meilleure. Que saint Michel daigne achever de me guérir! Obligée de gagner ma vie, j'ai bien besoin de ma santé pour rester dans mes places. Une messe en reconnaissance de ce que j'ai déjà obtenu, et cierge à faire brûler devant la statue du grand Archange. Prière d'insérer.

C. M.

Loire. — Prière d'insérer sur le bulletin : Offrandes à saint Michel en reconnaissance.

J. M.

Loire. — Offrande à saint Michel en accomplissement d'une promesse.

M. L. T.

Maine-et-Loire. — Une messe aux âmes du Purgatoire en reconnaissance et en l'honneur de saint Michel et offrandes diverses de reconnaissance...

V. R.

Marne. — Offrande pour vos enfants, provenant des 0 fr. 10 par jour que j'ai promis au bon Archange pour qu'il préserve nos ouvriers et tout ce qui nous appartient de tout accident.

H. B.

Morbihan. — Mon frère est admissible à l'École de guerre; faites dire une messe d'action de grâces à saint Michel qui l'a aidé.

M. L. M.

Orne. — Merci, bon saint Michel! Vous nous avez sauvés d'un grand danger; veuillez donc continuer sur ma famille votre puissante protection. Amour et reconnaissance. Messe d'action de grâces.

M.

Orne. — Offrande promise pour vos enfants si mon fils restait dans sa place; il y est resté, je m'acquitte de ma dette.

M. P.

Sarthe. — Vous voudrez bien faire dire deux messes d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel et deux autres en l'honneur de saint Antoine et faire brûler deux cierges... Le reste de la somme pour vos Apostoliques.

A.

Seine. — Pour remercier saint Michel et le prier de me continuer sa puissante protection, je vous demande une neuvaine de prières à son sanctuaire. Offrande.

V. G.

Seine. — En action de grâces pour les examens déjà heureusement subis par mon fils, et afin d'obtenir la protection de saint Michel sur la dernière partie des épreuves, je vous adresse une offrande pour une messe et pour les œuvres de saint Michel.

F. G.

Seine-et-Oise. — Une messe d'action de grâces à saint Michel pour m'avoir arrachée à un grand danger.

M.

Seine-Inférieure. — Je dirige une maison placée sous le vocable des saints Anges. Notre patron spécial est par conséquent saint Michel; et,

comme je l'ai particulièrement invoqué dans une épreuve que la maison vient de traverser avec succès définitif, je suis heureuse de consacrer tout mon cher monde, orphelines et personnel, au puissant Archange, en vous demandant notre inscription dans l'Archiconfrérie...

E. D.

Somme. — Saint Michel a exaucé mes supplications, et mon cher mari est en voie de guérison. C'est presque un miracle, a dit le docteur. Moi, je crois que c'en est un vrai. Offrande...

M. T. F.

Vienne. — J'ai donné à une pieuse personne des feuilles d'admission, afin qu'elle propage le plus qu'elle pourra le culte de saint Michel. Quand je lui ai proposé de se mettre de cette Archiconfrérie, elle m'a dit: « Oh! que je suis heureuse de ce que vous me proposez! J'ai une très grande dévotion au saint Archange et je me demandais où se trouvait une Archiconfrérie pour m'y faire inscrire. » Elle a accepté avec empressement l'offre que je lui faisais de recruter des adhésions, et de son côté elle fera ce quelle pourra pour augmenter le nombre des associés. Elle m'a ajouté: « Je dois une grande reconnaissance à saint Michel: Un jour je fus attaquée dans la rue par un chien qui se jeta sur moi, mais me lâcha immédiatement, quand j'invoquai le bon Archange de tout mon cœur. »

L. B.

Guadeloupe. — Offrande pour une messe d'action de grâces à saint Michel; il m'a préservé d'un grand malheur.

H. L.

Saint-Pierre et Miquelon. — Veuillez insérer dans les *Annales*: Remerciements au grand saint Michel pour le succès qu'il a obtenu à mon fils dans son examen de sciences. Juillet 1900.

M. B.

Belgique. — Offrande en l'honneur de saint Michel; c'est en reconnaissance d'une grande faveur obtenue, et pour en recevoir de nouvelles.

M. V. L.

Belgique. — Action de grâces pour un diplôme obtenu par l'intercession de saint Michel. Offrande.

B.

Japon. — Offrande due à saint Michel pour une grâce importante demandée et en grande partie accordée. Veuillez l'employer en faveur de ses petits protégés.

M. S.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches: M. Henri Dupont d'Aisy, *maire d'Avranches*; M. Dominique Cossé; M^{me} Marie Lafosse, née Letellier; M^{me} Marie Maillard, *dévouée zélatrice*; M^{me} V^{ve} Julie Wantzel, née Didelot. — Cherbourg: M^{me} Cuny Melcion d'Arc. — Saint-Martin des Champs: M^{me} Piboin. — Bricquebec: S^r Marie de Sales, *Sœur de la charité de Jésus et de Marie*. — Mortain: M. Fr. Delaporte, *président du conseil de fabrique*. — Grimouville: M. l'abbé Pigasse, *ancien curé du Mont-Saint-Michel*. — Valognes: M^{me} Duhamel; M^{me} Martin de Bouillon, née Thérèse Davy de Virville.

Alpes-Maritimes. — Grasse: Rosalie Etienne.

Calvados. — Bully: M^{me} Théodore Anger. — Caen: M. J.-B. Le Midou. — Condé-sur-Noireau: M^{me} Marie Berson.

Côtes-du-Nord. — Uzel-près-l'Oust: M^{me} Jéglot, *zélatrice*; M^{me} Marie Le Chaix. — Quintin: M. le chanoine Blanchet, *doyen*; M. Edouard Guépin.

— Pordic : M. l'abbé François Michel, *professeur à Saint-Charles*. — Saint-Brieuc : M. l'abbé Christophe Le Guilloux, *sous-directeur de l'Institut des Sourds-Muets*. — Tréguier : M^{lle} Perrine Léon.

Creuse. — Evaux : M^{me} Fourant.

Hérault. — Béziers : M^{me} Angles. — Montpellier : M. Gabriel Pagès.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M. le chanoine Brassier, *ancien curé du Grand-Fougeray*; S^r Bourgade, *fille de la Charité, supérieure de l'Orphelinat Saint-Vincent*. — Paimpont : M^{me} Nevot, née Thérèse Morin. — Piré : M^{me} V^{ve} Despré.

Indre-et-Loire. — Tours : M. le capitaine Adolphe Ritter.

Loire-Inférieure. — Legé : M. Auguste Renaud. — Nantes : M^{lle} Louise Luzierre; M. Bellecroix.

Loiret. — Orléans : R^{de} Mère Saint-Jean de la Croix, *supérieure générale des religieuses du Calvaire*.

Meurthe-et-Moselle. — Foug : M. Mangin.

Meuse. — Naives-devant-Bar : M. Auguste Janin.

Morbihan. — Lorient : M. Emile de Lalun.

Oise. — Compiègne : M^{me} Ponge.

Rhône. — Lyon : M^{lle} Joséphine Chapot.

Saône-et-Loire. — Bragny-sur-Saône : Georges Poirier; M. Toussaint Larnoy.

Haute-Savoie. — Sallanches : M. et M^{me} J. L^s Girod; M^{me} V^{ve} Séraphie Blondet. — Rumilly : François Aimé Gay.

Seine. — Paris : M^{me} V^{ve} Marie C. Joly; M. le chanoine Duthenin-Chalandre.

Seine-et-Marne. — Nanteuil-les-Meaux : M. Philippe Hinnerblès.

Seine-et-Oise. — Versailles : M. l'abbé Olivier; M. Donnio, *chanoine titulaire*.

Seine-Inférieure. — Bréauté : M^{me} Marie Grevend.

Somme. — Amiens : M^{me} Mathilde Benoist, épouse de M. Pierre Cosserat.

Vendée. — S^{te} Cécile : M. J. Chambrelain.

Vosges. — Epinal : M^{lle} Paxion.

Haute-Vienne. — Le Dorat : M. l'abbé Charmillon, *sél.*

Yonne. — Pont-sur-Yonne : M. Cournier.

Lorraine. — Marville-sur-Nied : M. Nicolas Conrad. — Thionville : M. Mathias Schmitt; M^{me} Marie Schmitt-Hirtzberger.

Saint-Pierre et Miquelon. — Saint-Pierre : M. Ledréney.

Belgique. — Charleroi : M. Émile van Bastelaer. — Diest (Brabant) : Le R^d Louis Vranckx, *curé doyen*.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — DÉFENDS-NOUS DANS LE COMBAT! — STELLA MATUTINA (poésie). — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL : SAINT MICHEL EN OCÉANIE. — NOS GRAVURES : *Saint Michel et Jeanne d'Arc*. — RECHERCHES SUR LE CULTE DE SAINT MICHEL EN FRANCE : ARGENTAN, DIOCÈSE DE SÉEZ (suite). — RÉCITS ET LÉGENDES : LES ANGES A SAINT TIMOTHÉE. — UN POÈME A SAINT MICHEL. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Défends-nous dans le combat!

PAUL FÉVAL a décrit quelque part le terrible incendie qui, au cours du xviii^e siècle¹, faillit réduire en cendres la ville de Rennes tout entière. Il nous montre l'angoisse grandissante des malheureux habitants, le tocsin jaillissant des clochers de la ville, l'un après l'autre, à mesure que le fléau avance, déborde et sévit; puis, dominant les clameurs et les résumant toutes, le bourdon de la cathédrale s'éveillant dans sa haute tour et jetant à tous les échos ses appels lugubres et pressants.

Il se passe quelque chose de semblable à cette heure sur notre terre de France.

Un immense danger nous presse, un abîme se creuse, c'est peut-être une catastrophe sans lendemain qui va nous engloutir; aussi entendez s'élever les voix des

1. C'était en 1720.

hommes qui ont le souci des principes fondamentaux sur lesquels reposent les sociétés; écoutez les évêques qui nous crient: « A la prière, l'heure est grave! » distinguez la voix du Pape dont les appels portent jusqu'aux extrémités du monde.

« La lutte contre l'Église¹ prend un caractère de gravité plus grande que par le passé, non moins à cause de la véhémence des attaques qu'à cause de leur universalité. »

Qui mène cette guerre de mensonge, de calomnies et de persécutions? La secte maçonnique.

« Il devient de jour en jour plus manifeste que c'est à l'inspiration et à la complicité de cette secte qu'il faut attribuer, en grande partie, les continuelles vexations dont on accable l'Église et la recrudescence des attaques qu'on lui a livrées récemment..... »

« Pleine de l'esprit de Satan qui, au rapport de l'Apôtre, sait au besoin se transformer en ange de lumière², elle met en avant un but humanitaire, mais elle sacrifie tout à ses projets sectaires..... et tandis qu'elle professe, en paroles le respect de l'autorité et de la religion elle-même, son but suprême — ses propres statuts en font foi — est l'extermination de la souveraineté et du sacerdoce, en quoi elle voit des ennemis de la liberté. »

Oui, en vérité, l'heure est grave. « Les intérêts menacés sont trop importants et trop sacrés. Il s'agit du présent et de l'avenir. Il s'agit de la propriété, de la liberté, de la religion, des droits les plus saints et les plus inviolables. »

« Il s'agit de savoir s'ils (les sectaires) nous laisseront des temples pour y adorer notre Dieu et un toit pour y abriter notre tête. Il s'agit de décider s'ils ne ramèneront pas l'Église aux catacombes et la patrie aux saturnales sanglantes de quatre-vingt-treize³. »

1. Encyclique du 19 mars 1902.

2. II Cor., IV, 4.

3. PERGELINE, *Allocutions et discours*.

Eh bien! malgré tout, — le passé est le garant de l'avenir, — si nous prions saint Michel nous serons sauvés.

Léon Gautier écrivait, il y a vingt-cinq ans, une page devenue d'une actualité saisissante.

« Avant la guerre de Cent-Ans, la France était à tout le moins aussi peuplée que de nos jours; elle était généralement riche et prospère, et le sort des classes inférieures y était peut-être aussi fortuné qu'aux meilleurs jours de notre histoire. »

Mais la guerre de Cent-Ans a tout changé, elle a fait de ce beau pays une terre dépeuplée et misérable.

« Il y a des populations françaises qui ont, à cette époque, couché dans leurs églises durant plusieurs années, tant leurs habitations étaient menacées par les Anglais ou par les Compagnies.

« On ne peut guère se figurer l'idée d'une telle misère, ni surtout d'une telle décadence. Le sens de la justice avait notablement baissé, et, comme le montrent nos lettres de rémission, le crime n'inspirait plus toute l'horreur qu'il doit inspirer. Le jour vint où l'on vit à Paris se pavaner l'Anglais, insolemment vainqueur, et là, tout près de l'Anglais, dans le palais de saint Louis, un pauvre vieux roi de France qui avait perdu la raison.

« Quelquefois, le pauvre Charles se mettait aux fenêtres de ce palais, qu'on lui laissait par pitié, et il était acclamé par tout ce qui restait de bons Français dans la capitale déshonorée de la France conquise.

« C'est alors que tous les véritables Français se prirent à penser à saint Michel et à en faire leur idée fixe.

« Ils voyaient dans le ciel les grandes ailes lumineuses de l'Archange qui s'étendaient au-dessus de ce beau pays et qui nous promettaient, en quelque sorte, la revanche tant souhaitée.

« Saint Michel fut obstinément, opiniâtrément aimé, prié,

attendu, désiré, et c'est vers le sanctuaire du Mont-Tombe que se dirigeait le regard de l'espérance universelle.

« Jeanne d'Arc a partagé cette espérance, Jeanne d'Arc a eu ce regard. On sait le reste et comment la plus simple, la plus candide, la plus charmante de toutes les jeunes filles devint, avec l'aide de saint Michel, la libératrice d'une nation dont les destinées sont intimement liées avec celles de l'Église. . .

« Au moyen âge, nos Pères appelaient saint Michel le *signifer mysteriorum*¹. On dit de Lui qu'Il a été *electus atque constructus Dei sapientiâ*². On y parle de « sa très belle ardeur contre le mal » et de cette « aurore du Christ dont il sera l'annonciateur lumineux ». . . .

« Élevons notre pensée vers cette créature si privilégiée, si inondée de lumière, si comblée de grâces.

« Rappelons-nous que si Elle a été élevée à ces hauteurs par la justice et la miséricorde de notre Dieu, c'est parce que dans une conjoncture mémorable, et alors que l'incarnation future du Verbe révoltait les âmes orgueilleuses de ces anges qui allaient devenir les démons, saint Michel dans la plénitude de son libre arbitre, secouru par la grâce, eut la gloire insigne de se soumettre à la volonté divine.

« Faisons de même, pauvres petites créatures que nous sommes, et dans les grands combats que nous livrons, ne craignons ni d'être trop humbles ni d'être trop résolus. Affirmons Dieu avec humilité et, les yeux en haut, sans cesser jamais de nous mépriser nous-mêmes, répétons le cri de saint Michel qui est le dernier mot de tous les problèmes : *Quis ut Deus!*³.

1. « Porte-étendard de la T.-S. Trinité. »

2. « Il a été élu et façonné par la divine sagesse. »

3. *Saint Michel et le Mont-Saint-Michel*, Léon GAUCHER (*Monde du* 3 juillet 1877.)

Reine de Mai

STELLA MATUTINA, ORA PRO NOBIS

Les ombres de l'enfer enveloppaient le monde ;
Les vices débordés, comme de grandes eaux,
Noyaient toute vertu sous leur déluge immonde,
Et l'esprit de Satan planait sur ce chaos.

Tout à coup apparut, perçant la nuit profonde,
Candide comme un lis nouvellement éclos,
La Vierge sans péché, divinement féconde,
Et le Mal étonné vit reculer ses flots.

Cette Vierge était pauvre et vivait sous le voile,
Mais son front se nimbait d'une clarté d'étoile,
Jamais rien d'aussi pur n'avait lui sous le ciel :

L'aube des temps nouveaux était enfin venue
Et l'astre du matin qui blanchissait la nue
Préluait au lever du Soleil Éternel.

P. L.

(*La Semaine religieuse de Cambrai.*)

Nouvelles du Culte de Saint Michel

Saint Michel en Océanie.

Vicariat apostolique de l'Océanie centrale.

Kolopélu (Futuna), 29 Septembre 1900.

Monsieur le Directeur,

C'est du fond de l'Océanie que nous venons faire une visite au Mont-Saint-Michel. Déjà, vous avez plusieurs noms pour l'Archiconfrérie de l'Archange saint Michel; nous avons envoyé à plusieurs reprises des noms pour faire partie de la dite Archiconfrérie à M^{me} de B. . . , zélatrice dans les Basses-Pyrénées. Mais aujourd'hui, nous vous écrivons directement, car plusieurs jeunes filles, qui sont déjà inscrites, ont tenu à vous faire une petite offrande en objets du pays, et toutes tiennent à ce que leurs offrandes vous soient adressées directement.

Nous nous prêtons volontiers à leurs désirs et nous vous envoyons une caisse contenant : N° 1. Un *siapo* ou tape ayant dix mesures, comme on compte à Futuna; vous verrez qu'il y a dix barres noires, ce que l'on nomme mesure; il en faut cent pour avoir une pièce complète, qui prend le nom de *tekumi*; cinq mesures, et voilà un drap ou une couverture pour nos indigènes.

N° 2. Une natte fidjienne. — N° 3. Deux *lafi tea*. — N° 4. Quatre *lafi koka*. Ceci sert de ceinture pour retenir les vêtements, comme font les Espagnols et quelques Béarnais : c'est plutôt une parure que pour utilité. — N° 5. Vingt-sept ou vingt-huit *salatasé*, petits siapos ou tape à qui on a fait le koka ou dessin. Ils s'en servent pour mettre autour de leurs reins, par-dessus l'étoffe leur servant d'habit. — N° 6. Cinq *sala lua*, même usage que les *sala tasi*, seulement plus grands. — Nos 7 et 8. Deux *sala tolu* plus grands, pouvant servir de tapis. — N° 9. Quatre *galigofi* se faisant à Wallis, ayant le même usage que les *sala tasi* de Futuna. — N° 10. Deux nattes fines de Wallis. — N° 11. Six nattes ordinaires de Wallis, pour dormir. — N° 12. Une natte futunienne servant de matelas et aussi de tapis pour parquets. — N° 13. *Kafa* ou cordes faites avec la bourre de coco, tressée par les hommes. — N° 14. Deux tasses à *kava*, faites avec la moitié de la noix de coco. — N° 15. Deux racines de kava : boisson indigène. Je n'en fais point de description, pensant que vous connaissez le kava et ses propriétés, et la manière dont on le fait. — N° 16. Un *unu*, filasse préparée pour filtrer le kava après avoir été broyé et mêlé avec de l'eau ou du jus de coco.

N° 17. Six éventails futuniens, manière de les faire importée des îles Samoa. — N° 18. Trois *Kété*, paniers faits avec des feuilles de cocotiers, ainsi que les éventails¹.

1. La Direction des Annales se propose d'offrir à ses lecteurs, un jour ou l'autre, la reproduction d'après photographie de quelques-unes de ces nattes et tapis, aux dessins très curieux.

Nous ne savons, Monsieur le Directeur, si notre caisse pourra vous être de quelque utilité. Peut-être pourrez-vous en faire une loterie, mais nous voulons au moins prouver notre bonne volonté et contenter notre jeunesse qui désire se recommander tout particulièrement à vos prières et à celles des associés. Voici les noms des personnes faisant partie de l'Archiconfrérie et qui prennent part à l'envoi de la caisse et se recommandent aux prières, la communauté de Kolopelu (Futuna) se composant de six sœurs. (Suivent les noms, parmi lesquels celui de la fille du roi actuel de la tribu d'Ala, Velonika Meitaka, et les noms des petites-filles et arrière-petites-filles du roi Niuliki, meurtrier du B. P. Chanel.) Nous sommes pauvres, nos gens ne peuvent pas même entretenir leurs églises; toute la charge retombe sur le missionnaire. Et maintenant que plusieurs personnes font partie de l'Archiconfrérie, elles voudraient que nous leur donnions des médailles de saint Michel. M^{me} de B... nous en avait bien envoyé quelques-unes, mais il y a longtemps que la provision est épuisée et notre bourse à sec; nous sommes toujours à attendre que quelques personnes pieuses ou amies nous en envoient quelques boîtes. Ah! Monsieur le Directeur, si quelque zéléteur ou zélatrice pouvait nous faire cadeau d'une ou plusieurs grosses de médailles, que d'heureux il y aurait à Futuna! Voyez, si vous trouvez quelques âmes généreuses et dévouées à saint Michel, pour nos pauvres Océaniens. Nous allons prier notre bon Père procureur de Lyon de vous adresser le prix d'une *histoire du Mont-Saint-Michel détaillée et complète*. Nous aimerions six chapelets de saint Michel bons et solides. Le fil de fer rouille extrêmement vite ici. S'il reste quelque chose de la somme, envoyez-moi, s'il vous plait, quelques feuilles, petites médailles rondes de saint Michel. Si vous avez de vieilles *Annales*, ayez la bonté de nous en envoyer une ou deux, le tout à l'adresse de notre procureur.

Permettez-moi de me recommander avec toute ma petite

communauté à vos ferventes prières et à celles de l'Archiconfrérie.

J'ai l'honneur de me dire, Monsieur le Directeur,
Votre toute dévouée en Jésus et Marie,

Sœur MARIE-MAGDELEINE,
du Tiers-Ordre régulier de Marie, à Kolopelu, Futuna.

Nos Gravures

Les tapisseries françaises du Jubilé Papal.

Les deux tapisseries de l'histoire de Jeanne d'Arc, offertes par la France à S. S. le Pape Léon XIII, à l'occasion de son jubilé, constituent les deux premières pièces d'une série de huit tapisseries, dont les esquisses, œuvres de Jean-Paul Laurens, sont à la manufacture des Gobelins.

La première, « la Vision de Jeanne d'Arc », a été commencée en avril 1896 et terminée en mars 1898. La seconde, « le Départ de Jeanne d'Arc pour se rendre à la cour de Charles VII », a été faite d'août 1897 à mai 1899. Toutes les deux ont figuré à l'Exposition, dans la section des Gobelins.

Une troisième pièce, « Jeanne d'Arc devant Patay », a été commencée en mai 1899 et achevée en mars 1901. Le maître Jean-Paul Laurens termine actuellement les cartons suivants. Mais il est bien évident, si la série doit être achevée, qu'on recommencera les deux tapisseries envoyées au Souverain Pontife.

Le 6 mars, M. Nisard, ambassadeur de France, accompagné du ministre de France, M. de Navenne, de son secrétaire, M. Laudet, du comte de Ségur et des autres secrétaires et attachés de l'ambassade de France, composant la mission extraordinaire française à l'occasion du Jubilé pontifical, a été reçu par le Souverain Pontife dans la salle du Trône avec le cérémonial d'usage.

Les murs de cette salle avaient été préalablement ornés des deux susdites tapisseries.

M. Nisard a remercié le Saint Père de la bienveillance avec laquelle il n'a jamais cessé de traiter le gouvernement de la République. Il a remis ensuite une lettre autographe de M. Loubet.

Léon XIII a répondu qu'il était heureux, en cette circonstance extraordinaire, de recevoir les félicitations et les vœux du Président de la République française et de son gouvernement ; il a remercié pour les deux magnifiques tapisseries qui, dit-il, font un splendide ornement de la salle du Trône¹.

Le sujet de ces deux tapisseries inspirait au *Pèlerin* la réflexion suivante : « Dans les heures désespérées, la Puissance divine sauve la France quand il lui plaît, par les moyens les plus chétifs, mais les plus purs². »

Inutile de faire ressortir ici la manifeste intervention de l'ange de la Patrie, saint Michel, dont nous attendons encore le secours. Nous développons cette idée dans le premier article de la présente livraison.

RECHERCHES

Sur le Culte de saint Michel en France.

DIOCÈSE DE SÉEZ

Saint Michel à Argentan.

A l'Hospice Saint-Jacques (Suite)³.

En 1636, les administrateurs, voulant diminuer les dépenses nécessaires pour les réparations, prirent le parti d'abattre la

1. *Bulletin des Chevaliers Pontificaux*, n° 43. Janvier-Mars 1902, p. 393-394.

2. *Pèlerin* du 16 Mars 1902, p. 175 et 188.

3. Cf. la livraison précédente.

tour qui était à l'Occident, et de détruire la chapelle Saint-Michel élevée sur des piliers, au milieu de la nef de l'église Saint-Jacques. On ne conserva qu'un seul autel, qui fut transporté, avec les statues de saint Michel et de saint Jacques, contre le pignon occidental, et, pour entrer dans l'église, on ouvrit une porte à l'Orient, sur le chemin de Sééz. L'autel unique devint alors commun aux prêtres condonnés de l'hôpital Saint-Jacques et au chapelain de Saint-Michel pour y dire les messes de fondation. Il continua jusqu'à la fin du xv^e siècle d'y célébrer solennellement la messe prescrite par l'acte de fondation pour le jour Saint Michel *in Monte Tumba*. Mais, comme cette fête donnait lieu à une nombreuse réunion de pèlerins d'Argentan et des paroisses voisines, qui, après la messe, célébraient quelquefois leurs agapes d'une manière un peu trop bruyante, l'évêque de Sééz, Mathurin Savary, défendit au chapelain de faire chanter une messe solennelle, et ce fut un coup bien sensible porté aux dévots serviteurs de saint Michel.

Un procès malheureux, qui s'éleva entre le chapelain de Saint-Michel et celui de Saint-Jacques vint encore attrister bien des cœurs. Le chapelain de Saint-Michel possédait, comme nous l'avons dit, le quart de la grosse dime de Boissei. Le chapelain de Saint-Jacques, voyant qu'il n'y avait plus dans l'église qu'un autel commun aux deux chapelains, depuis les réparations de 1636, entreprit, en 1753, de faire contribuer son confrère par moitié aux réparations et à l'entretien de l'église, des cloches, du clocher et de l'autel commun. Ces obligations lui furent imposées par sentence de Cour le 12 avril 1754 et 16 juin 1777. Cette dernière sentence fut obtenue à la requête de M. Jacques-Laurent Esnault, vicaire de Saint-Roch, à Paris, titulaire de la chapelle Saint-Jacques, contre les héritiers de messire Gabriel de Bonnefont, dernier titulaire.

Déjà le 12 avril 1754, messire Gabriel de Bonnefont avait payé entre les mains du curé de Boissei-la-Lande pour l'Hôtel-

Dieu et pour sa part des réparations de la chapelle Saint-Michel, 57 liv. 17 s., et en plus 15 liv. 4 s. pour les frais de poursuites faites contre lui.

La Révolution porta le dernier coup à l'établissement de Frère Roger. Déjà en 1667, l'ancien hôpital avait été démoli et l'emplacement vendu par parties ; l'église seule était restée debout. Elle fut à son tour profanée et vendue pendant la Révolution et devint un magasin de fourrage. Vers 1825, elle fut revendue à un sieur Lejeune, dit Desnos, qui en fit abattre une partie avec le portail. Dans la partie qui subsiste encore et que l'on reconnaît aux ogives des croisées, l'acquéreur fit établir des appartements d'habitation. Ils servent actuellement à des usages pieux ; les religieuses Bénédictines en sont devenues propriétaires.

Église Saint-Germain.

Quoique la chapelle et l'autel de l'Achange aient disparu avec l'église Saint-Jacques d'Argentan, cette ville continue de l'honorer d'un culte particulier dans l'église Saint-Germain d'Argentan.

En 1660, plusieurs tanneurs de la ville, ayant fait le pèlerinage du Mont-Saint-Michel, établirent une Confrérie en l'honneur de l'Archange.

Les tanneurs d'Argentan s'étaient, comme la plupart des hommes obligés au travail des mains, réunis en corporation dès l'année 1514. Leurs statuts furent approuvés, le 11 février 1514, par François, duc d'Alençon. En 1558, Henri II confirma ces statuts, défendant qu'il fût apporté aucun trouble aux maîtres et ouvriers de cette corporation. Ils occupaient dans l'église Saint-Germain une chapelle, la seconde du bas-côté nord de la nef, à partir de la chapelle Sainte-Anne. En 1660, ayant formé le dessein de se réunir en confrérie sous le patronage de saint Michel, ils firent réparer l'ancienne chapelle qu'ils occupaient à l'église pendant les



JEANNE D'ARC ENTENDANT SES VOIX

Saint Michel lui donne l'épée : « Fille au grand cœur, va, il le faut. »
 Au loin, les malheurs de la patrie.



DEPART DE JEANNE D'ARC POUR SA MISSION

Sainte Marguerite montre le chemin à Jeanne d'Arc.
 « S'il y a des ennemis sur mon chemin, moi, j'ai Dieu, mon Seigneur, qui saura m'ouvrir une voie. »
 (Cliché fourni par la *Bonne Presse*, dessins de J.-P. LAURENS.)

offices. Un bel autel avec un magnifique contretable y fut élevé à leurs frais.

Partie en pierre et partie en marbre, ce contretable était surmonté d'une statue de saint Michel, et de deux anges, qui se tenaient debout à ses côtés. Un tableau de forme octogone était encadré dans le marbre. Il représentait la chute des mauvais Anges chassés par saint Michel. « Cette peinture, écrit l'abbé de Courteilles, historien d'Argentan (1680), était blâmée des prêtres pour les vilaines postures (de certains personnages) quoiqu'elles eussent été réformées par l'ordre qu'en donna M. le grand-vicaire en sa visite de 1674. »

L'inscription, aujourd'hui presque effacée, placée sur un cartouche de marbre noir en forme de cœur

CHAPELLE DES MARCHANDS
TANNEURS DE CETTE
VILLE
1660

nous donne la date de la construction de ce contretable.

Il y avait sur les murailles des peintures dont les sujets étaient empruntés à la légende de saint Michel.

Ces peintures murales et la vitre où était représentée la Dérision des Juifs à l'égard du Sauveur avaient été données par la Confrérie. (A suivre.) Chanoine Bux.

RÉCITS & LÉGENDES

Les anges qui assistent saint Timothée¹ pendant son martyre, convertissent un de ses bourreaux.

Le bienheureux Timothée, Syrien de naissance, vint à Reims sous le règne de Néron. C'était un fervent chrétien qui ne craignait point de professer à haute voix et de prêcher la foi du Christ. Il fut accusé comme tel et invité à

1. Fête : Le 23 août, *Martyrologe Romain*.

comparaître devant Lampadius, gouverneur de la ville. Le Seigneur lui donna la grâce et le courage de combattre les menaces et les questions captieuses de ses juges par de nouvelles professions de foi, par le mépris et par une attitude énergique. Le gouverneur emporté par la colère ordonna de l'envoyer à la torture. Au milieu des plus cruels tourments Timothée invoquait sans cesse le nom de Jésus-Christ, et quand on variait son supplice, il disait au juge avec un visage souriant : « Plus tu me feras souffrir et plus ma récompense sera grande. »

Furieux, le gouverneur fit verser sur les plaies sanglantes du martyr de la chaux vive et du vinaigre. Timothée, au milieu de ces souffrances, éleva la voix et dit : « Je vous remercie, Jésus-Christ mon Sauveur, de m'accorder le courage de supporter « si facilement toutes ces choses. Je les reçois pour vous et il « me semble que mon corps est parfumé d'huile aromatique. »

Un de ceux qui le martyrisaient, du nom d'Apollinaire, et qui, certainement, remplissait à contre-cœur l'office de bourreau, ne pouvait s'expliquer le courage prodigieux et l'apparente insensibilité du martyr. *Il vit aux côtés du saint deux anges, brillants comme des astres*, qui lui disaient tendrement : « Courage, Timothée ; le Seigneur Jésus, pour qui tu souffres, « nous envoie à toi afin que tu voies la récompense glorieuse « qu'il te destine. Lève la tête et regarde. » Timothée regarda et vit les cieux ouverts : Jésus, assis à la droite du Père, et tenant entre les mains une couronne ornée de pierres précieuses, lui disait : « Contemple ta couronne, Timothée ; dans trois jours, je la déposerai sur ta tête. » Le pauvre Apollinaire entendit ces paroles ; en même temps, il vit les anges saluer Timothée et s'envoler vers le ciel. Alors, il se prosterna aux pieds du saint martyr et s'écria de façon que tous pussent l'entendre : « Timothée, serviteur de Dieu, priez pour moi ; je suis prêt à recevoir la mort pour Jésus-Christ. J'ai vu deux esprits angéliques et je les ai entendus proclamer les merveilles de Celui qui règne dans les cieux. » Irrité et confus, le gouverneur fit saisir Apollinaire et commanda qu'on lui emplît la

bouche de plomb fondu ; mais, à mesure qu'on le versait, le plomb se solidifiait et devenait frais comme l'eau pure. Un si grand prodige convertit une multitude de païens qui rendirent gloire à Dieu.

Ils furent tous jetés dans la même prison. Timothée les consola, les exalta, les instruisit, et un prêtre, nommé Maurus, vint les baptiser pendant la nuit.

A ce moment Apollinaire vit, pour la seconde fois, le ciel entr'ouvert, et les anges qui venaient féliciter les heureux confesseurs de Jésus-Christ. Tous s'agenouillèrent et s'écrièrent en versant des larmes de joie et de reconnaissance : « Pardonnez-nous, Seigneur, et soyez miséricordieux pour ceux qui vous aiment et confessent votre nom. »

Le lendemain, le gouverneur les fit amener en sa présence et les réprimanda sévèrement en ces termes : « Imbéciles, « pourquoi vous êtes-vous laissé séduire ? — Nous avons vu « un ange, lui répondirent-ils, qui se réjouissait avec les « saints, et nous en avons vu d'autres qui nous ont affirmé « que nous recevions aujourd'hui de splendides couronnes « que tu es indigne de contempler. » Ils furent tous décapités, à l'exception de Timothée et d'Apollinaire, dont le tyran remit le supplice au jour suivant, dans la pensée que la mort de leurs coreligionnaires les remplirait de terreur. Mais les généreux confesseurs lui dirent : « Ne te flatte pas de réussir à nous faire abandonner la foi du Christ. Sache bien que le moment où tu croiras nous mettre à mort marquera le commencement de notre vie véritable. » Traduit de l'Espagnol.

Un Poème à saint Michel

A SAINT MICHEL ARCHANGE (poème) par RENÉ DES CHESNAIS, 1 vol. in-12 de 24 p. et 3 simili-gravures. Prix : 0 fr. 50.
— Librairie VICTOR RETAUX, 82, rue Bonaparte, Paris.

Saint Michel est le patron traditionnel de la France, et l'ange gardien de l'Église. Pendant des siècles, la piété de nos pères a

multiplié partout, sur notre sol, ses témoignages de ferveur. La chevalerie religieuse, la mission de Jeanne d'Arc, sont, entre beaucoup d'autres, des traits éclatants du rôle tutélaire confié par Dieu à saint Michel.

La vieille France chrétienne était justement convaincue que la prospérité morale et matérielle de notre Patrie est étroitement liée à la prépondérance du culte de saint Michel.

Ce culte tendait à s'affaiblir. Il est donc opportun de le rappeler aux âmes françaises ; et tel est le but de ce poème qui est, avant tout, un acte de foi et d'espérance.

Sous la forme populaire et facile d'hymnes au grand Archange, M. René des Chesnais résume à peu près tout ce que la théologie et l'histoire savent de l'esprit céleste que Dieu appela *Mikael*. Et l'œuvre du poète s'achève sur la grève même où finit la France, à la *merveille* du Mont-Saint-Michel.

Ajoutons que ce petit volume, dont le prix est minime, est coquettement édité et est orné de trois photogravures.

Nous transcrivons ci-dessous quelques strophes de ce curieux poème.

O Mikael,
Roi de nos plages !
Quand dans le ciel
Les noirs nuages
Mettent la nuit ;
Quand, dans le bruit
De la tempête,
La bise fouette
Les hauts rochers,
Quand les rafales,
Sur nos clochers
Passent brutales ;
Lorsque, chez nous,
Sur notre grève,
Chaque remous
Heurte et soulève,
Brisés, roulés,
Sable et galets ;
Quand le naufrage
Semble épier
Chaque voilier,
Chaque équipage ;

Lorsque l'effroi
Des pauvres femmes,
Au choc des lames,
Jette vers toi,

* * *

Dans les chaumières,
Larmes, prières,
Sanglots du cœur,
Cris de douleur
Et de détresse,
Pour les marins
Qu'à ses grappins
La mer traîtresse
Suspend là-bas
Sur son écume
Entre la brume
Et le trépas ;

O tutélaire
Ange Michel !
Dans l'ombre éclaire
Le fond du ciel !
Maître-pilote,
Gabier royal,
Que ton fauval
Guide la flotte
De nos pêcheurs
Dans les fureurs
Des houles grises,
Dans les traîtrises
Des tourbillons
Et des bas-fonds !

Et tiens la barre
 Qui les conduit
 Pour qu'en la nuit
 Nul ne s'égare
 Dans les hasards
 Des noirs brouillards,
 Et que, dans l'ombre,
 Où les écueils
 Guettent nos deuils,
 Nul d'eux ne sombre.
 Car, souviens-toi
 Que nos falaises,
 Roches françaises,
 T'ont fait leur roi ;
 Que sur la côte,
 Les durs granits
 Furent bénits
 Et t'ont pour hôte ;
 Que ton autel
 Arme et commande
 O Mikael,
 La mer normande ;

Car souviens-toi
 Qu'à la *Merveille*
 La vieille foi
 Survit et veille ;
 Que nos aïeux
 Ont, sous les cieux,
 Taillé la pierre,
 Toujours debout,
 Du sanctuaire,
 Où, de partout,
 Vient la prière

Ardente et fière
 Des pèlerins,
 Et des marins ;
 Où l'espérance
 Du monde entier
 Vient supplier
 L'Ange de France,
 Où, joie ou deuil,
 Tout chant t'appelle
 Et frappe au seuil
 De ta chapelle ;

Car, à ce bord
 De la Patrie
 Où la mer crie
 Son chant de mort,
 La France achève
 A ton pennon
 Son horizon,
 Et sur sa grève,
 Pour toi le clôt
 A ton ilot,
 O grand Archange,
 Car cette frange
 Du sol gaulois,
 Où nos vieux rois
 A ton image
 Ont apporté
 En vasselage
 Leur royauté,
 Est la ceinture
 Où Jésus veut
 Fixer le nœud
 De ton armure.

CORRESPONDANCE ¹

- Manche.** — Offrande de reconnaissance à saint Michel. M. L.
- Aisne.** — Messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel, pour ma guérison... M.
- Aisne.** — Offrande d'actions de grâces. X.
- Aisne.** — Ma mère était gravement malade, le médecin l'ayant presque condamnée... J'ai prié saint Michel d'obtenir la guérison de ma mère, je lui ai promis, s'il m'obtenait cette grâce, de faire dire cinq messes en son honneur pour les âmes du Purgatoire. Ayant été pleinement exaucée, je m'acquitte de ma dette. X.
- Aisne.** — Il y a deux ans, j'eus l'inspiration de recourir à saint Michel en vue d'être préservée d'accidents dans nos bestiaux. J'attachai par dévotion une image du grand Archange à la porte des écuries. Son secours ne nous a pas manqué. Car, après bien des épreuves antérieures, nous n'avons depuis cette époque perdu aucune bête. E. B.
- Aude.** — Voici une offrande promise à saint Michel, si mon fils passait avec succès ses examens. Il est reçu et je m'empresse d'acquitter ma dette de reconnaissance envers ce puissant protecteur qui m'avait déjà exaucée il y a quelques années. Messe d'actions de grâces et cierge à saint Michel. Th. L.
- Bouches-du-Rhône.** — Offrande en actions de grâces envers le saint Archange, pour sa protection évidente à mon égard et pour une grande faveur temporelle obtenue à une de mes associées. P.
- Bouches-du-Rhône.** — Messe d'actions de grâces à saint Michel. B. M.
- Calvados.** — Une messe à saint Michel. C'est en actions de grâces pour un procès évité dans une affaire difficile. L. D.
- Calvados.** — Neuvaine de messes en actions de grâces, et offrande aux protégés de saint Michel. Qu'il soit remercié ! C. L.
- Corse.** — Deux actions de grâces à saint Michel. D.
- Côtes-du-Nord.** — J'ai beaucoup à remercier le saint Archange de m'avoir préservée d'un grand accident (de la mort même) la veille de sa fête. C'est pourquoi, en reconnaissance je vous envoie les honoraires d'une messe, une offrande en l'honneur de saint Michel et une obole pour ses petits protégés. A. M. R.
- Côtes-du-Nord.** — Messe à saint Michel en remerciement d'une grâce temporelle. C. H.
- Côtes-du-Nord.** — Offrande d'une associée : créance recouvrée. Merci à saint Michel. X.

¹ Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Église catholique, apostolique, romaine, au jugement infailible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Creuse. — Offrande aux protégés de saint Michel, en reconnaissance du gain d'un procès. Malgré que la cause fût très légitime, on en redoutait l'issue malheureuse. Le grand Archange est un excellent avocat.

Une associée.

Drôme. — Offrande à saint Michel pour le remercier de sa protection eu faveur d'une école catholique. Sr M. E.

Eure. — Messe de reconnaissance à saint Michel. C. J.

Eure-et-Loir. — Messe d'action de grâces à saint Michel. Faveur obtenue. M. G.

Finistère. — Ayant invoqué saint Michel dans une grave maladie, je suis heureuse de vous annoncer ma guérison et vous prie de publier dans vos *Annales* toute ma reconnaissance au bon Archange.

Il vient encore d'obtenir une autre grâce de santé pour une personne de ma famille. Une messe. N. M.

Finistère. — Offrande en reconnaissance pour le succès d'un examen. P.

Gard. — Offrande en actions de grâces, et messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier et le prier d'obtenir l'entière guérison de ma fille. M. Q.

Gironde. — Ayant reçu des SS. Anges de signalées faveurs, j'ai grande confiance en leur protection. V^{ve} B.

Ille-et-Vilaine. — Messe d'actions de grâces à saint Michel. F. S.

Ille-et-Vilaine. — Messe d'actions de grâces. B.

Isère. — Cierge à saint Michel pour le remercier de l'amélioration dans la santé d'une personne malade. M. G.

Loire. — Prière d'insérer : Offrande pour faveur obtenue par saint Michel. M. G. Z.

Loire-Inférieure. — Messe d'actions de grâces à saint Michel. Offrande de reconnaissance au bon Archange : il m'a exaucée. A. B.

Loire-Inférieure. — Il y a quelque temps ma mère s'est trouvée bien malade avec une forte bronchite; nous avions promis une messe d'actions de grâces à saint Michel, si elle devenait mieux. Nous sommes heureux d'accomplir notre promesse.

Insérer dans les *Annales*, s'il vous plaît. M. P.

Loire-Inférieure. — Je vous annonce le succès des examens de mon fils et son ajournement pour le service militaire.

Les deux malades sont bien mieux; le petit Joseph est guéri. Actions de grâces à saint Michel. Offrande et cierge. Prière d'insérer. N. D.

Maine-et-Loire. — Offrande à saint Michel pour le remercier de son intercession en ma faveur. A. B.

Maine-et-Loire. — Messe en l'honneur de saint Michel : faveur obtenue. H. J.

Maine-et-Loire. — Deux messes en reconnaissance de plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de saint Michel. F. D.

Marne. — Merci à saint Michel ! Je lui adresse une offrande de reconnaissance, en le priant de nous continuer sa protection. X.

Mayenne. — Deux messes d'actions de grâces à saint Michel, et offrande pour ses apostoliques. Il a protégé un de mes frères pendant son service militaire et il a obtenu l'exemption de l'autre. *Une associée.*

Orne. — Messe en l'honneur de saint Michel pour une grâce obtenue. Prière d'insérer. A. D.

Orne. — Messe de remerciement à saint Michel : faveur obtenue. X.

Puy-de-Dôme. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. K.

Hautes-Pyrénées. — J'avais promis une offrande à saint Michel, s'il m'obtenait une grâce temporelle. J'ai été exaucée et je remplis ma promesse. M. L.

Saône-et-Loire. — Deux messes d'actions de grâces. M.

Haute-Savoie. — Remerciement à saint Michel pour la guérison de ma nièce. Offrande. E. D.

Haute-Savoie. — Messe d'actions de grâces à saint Michel. Son protégé a été exaucé : il a passé sa dernière épreuve avec grand succès. P. C.

Seine. — Merci à saint Michel ! Mon sergent-major fait son entrée à Saint-Maixent dans un très bon rang... Offrande. D., *zél.*

Seine. — Une messe pour les âmes du Purgatoire en actions de grâces d'une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel et de saint Antoine de Padoue; et offrande pour les petits protégés de saint Michel. Prière d'insérer. M. D.

Seine. — Des difficultés qui semblaient insurmontables s'opposaient à un mariage chrétien. On a prié saint Michel. Ces difficultés sont levées. Messe d'actions de grâces. R. P.

Seine. — Offrande à saint Michel, mon protecteur, pour le remercier de grâces obtenues. V^{ve} G.

Seine. — Messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. M. ou N.

Seine. — Merci à saint Michel d'une grâce obtenue. L. U., *zél.*

Seine-et-Oise (V. le B.) — Reconnaissance à saint Michel pour procès heureusement terminé. — Insérer dans les *Annales*. H. H.

Seine-et-Oise. — Offrande à saint Michel. H. B.

Seine-Inférieure. — J'avais promis une offrande à saint Michel, à saint Antoine de Padoue et aux âmes du Purgatoire, si j'obtenais plusieurs grâces. Je suis exaucée et je demande trois messes et trois cierges pour les remercier de leur intercession. Prière d'insérer. V^{ve} F.

Seine-Inférieure. — Offrande pour différentes grâces obtenues par l'intercession de saint Michel. Z. L.

Seine-Inférieure. — Lampe à saint Michel en reconnaissance. D.

Seine-Inférieure. — Messe d'actions de grâces à saint Michel. L. D.

Seine-Inférieure. — Offrande pour vos petits protégés, en actions de grâces obtenues. Prière d'insérer. L. V.

Seine-Inférieure. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel. V^{ve} H.

Tarn. — Deux messes d'actions de grâces à saint Michel. *Une associée.*

Tarn. — Messe d'actions de grâces pour faveur obtenue par saint Michel.
X.

Tarn. — L'associée recommandée aux prières de saint Michel va mieux :
Messe d'actions de grâces. F. A.

Tarn. — Messe de reconnaissance à saint Michel et à saint Antoine,
invoqués avec succès pour la guérison d'une enfant. M. B.

Var. — J'avais demandé une neuvaine à saint Michel pour une place
désirée. J'ai été exaucée même avant la fin de la neuvaine. Messe d'actions
de grâces. V^{ve} M.

Vosges. — Offrande pour les petits protégés de saint Michel, afin qu'ils
le remercient avec moi d'une faveur obtenue. L.

Vosges. — Messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier de sa
protection. C. P.

Yonne. — Il y a quelque temps, je promettais à saint Michel de distri-
buer 50 chapelets en son honneur, s'il m'accordait la réussite aux examens
de Saint-Maixent de deux jeunes gens.

A l'admissibilité, j'en fis venir 25, et, aujourd'hui qu'ils sont admis, je
vous prie de bien vouloir m'expédier les 25 autres.

En outre, les jeunes gens en question ayant promis une messe d'actions
de grâces, je vous prie de la faire dire et aussi d'insérer dans les *Annales*.
Cela donnera peut-être à d'autres l'idée de répandre la dévotion au
puissant et si compatissant Archange... X.

Algérie. — Messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier de
grâces obtenues par son intercession en faveur de nos élèves. M. de W.

Martinique. — Neuf messes d'actions de grâces à saint Michel pour le
mieux survenu dans la santé d'une malade qui semblait désespérée. L.

Autriche. — Offrande de reconnaissance à saint Michel. M. H.

Belgique. — Actions de grâces à saint Michel, de la part d'un associé
auquel est échu un bon numéro au tirage au sort. R^{de} Sr M., zél.

Belgique. — Prière d'insérer : les grâces reçues par l'intercession de
saint Michel ne se comptent plus. Notre établissement nous a été donné par
lui. Qu'il protège nos enfants et en augmente toujours le nombre.
Filles de Marie.

États-Unis d'Amérique. *Massy* — Offrande à saint Michel pour une
grâce obtenue. B. O.

X. — Je suis heureuse de vous annoncer le retour à Dieu, aux Pâques
dernières, d'un pécheur jusque-là bien endurci, et que j'avais recommandé
d'une manière toute particulière à N.-D. des Victoires. Je passais peu de
jours sans le recommander à cette bonne mère et sans lui appliquer tout
particulièrement la prière à saint Michel : *Défendez-nous*, etc... Donc merci,
reconnaissance profonde et gloire à Marie, le refuge des pécheurs, et à
saint Michel. X.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de
nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publica-
tion du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M. Louis P. Bienvenu. — Ducey : M^{me} Che-
valier, née Marie James. — Les Pieux : M^{me} Allais, née Chauvin. — Pou-
torson : M^{me} V^{ve} Lemoine, née E. Durand. — Savigny-le-Vieux : M. Pierre
Marin Tencé, *adjoind*.

Aisne. — Tergoier : M^{lle} Héloïse Baudouin.

Alpes-Maritimes. — Cannes : M^{me} Marie Felory. — Antibes :
M^{me} Anais Dussol ; M^{me} Marie Rafelli ; M^{me} Marie Foucard ; M^{lle} Laure
Manuel.

Bouches-du-Rhône. — Arles : M. Louis Murtio. — Salon : M^{me}
Jeanne Lamilhau.

Calvados. — Caen : Mère Marie du Saint-Rosaire, *Bénédictine du*
Saint-Sacrement. — Colleville-sur-Mer : M. l'abbé Doucet, *curé, zéléteur*.

Cher. — Asnières-Bourges : S^r Marie Ursin, *Supérieure des Sœurs de*
la Charité. — Bengy-sur-Craon : M^{me} Marie Lecuyer ; M^{me} Juliette Bedin ;
M^{me} Marie Fonteneau.

Côtes-du-Nord. — Dinan : M. René Chupin ; M. Pierre M. L. Gün-
ther. — Quintin : M^{me} Garnier-Bodéleac. — Saint-Brieuc : M. le D^r Louis
Frogé ; M^{me} V^{ve} Olivier Sagory ; M^{me} la Ctesse Pauline Harscouel, née de
Grand Clos Meslé ; M. le général Pierre Marquisan. — Erquy : M^{me} Rouget,
née Marie Th. Pasturel.

Creuse. — Dun-le-Palleteau : M^{me} V^{ve} Martin.

Eure. — Hacqueville : M^{me} Victorine Lebas.

Finistère. — Bénodet : S^r Marie Ch. ysante, *fille de Jésus*.

Gard. — Alais : M^{me} de Thomassy.

Gers. — Condom : M^{me} V^{ve} Charlet, *zélatrice*.

Gironde. — Villandraut : M^{me} V^{ve} Marie Labat ; M^{me} Marie Narsans ;
M^{me} Marie Moussaye.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{lle} Jeanne Rouy.

Hérault. — Montpellier : M^{me} Marie Dessalle ; M^{me} Arnal. — Bassan :
Catherine Mas. — Saturargues : M^{me} Dumas, née Maraval. — Servian : Phi-
lomène Bertrand.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M^{me} Aline Desancé ; M^{lle} Debray, *bien-*
faitrice ; M^{me} Sèvegrand ; M. Bédane ; M. Frédéric Piel Desruisseaux. —
Saint-Suliac : M^{lle} Marie Châtelet. — Châteaugiron : Marie-Joseph Avril ;
Joseph Dufl *père*. — Tremblay : M^{me} Palard, née Barbe. — Cancale : M^{me}
Lacour.

Landes. — Saint-Sever : M^{me} Alice Prisonnier ; M^{me} Longuefosse.

Loire. — Saint-Chamond : M. François Gaschon. — Saint-Pierre-de-
Bœuf : Pauline Borde. — Essertines-en-Donzy : M^{lle} Antoinette Soleymieux.

Loire-Inférieure. — Nantes : M. le chanoine Dauffy, *curé de Sainte-*
Croix.

Maine-et-Loire. — Angers : M^{me} V^{ve} Delacouldre ; M^{lle} Gisaud ;
M^{me} Poirier.

Marne. — Saint-Germain-la-Ville : M^{me} Choiset ; Lée Julie Robert.

Mayenne. — Renazé : M^{me} V^{ve} Poupard, née Véronique Bichol.

Meurthe-et-Moselle. — Nancy : M^{me} M^{te} M. Chatelain, V^{ve} C. Mougeolle. — Villers-la-Montagne : M^{me} Migette, née Adèle Lafcuillade.

Meuse. — Bar-le-Duc : M^{me} Madeleine E. Urbain.

Morbihan. — Saint-Joseph de Kermaria : S^r Marie-Thérèse de Jésus ; S^r Marie-Alexandre, *filles de Jésus*. — Grand-Champ : S^r Marie Saint-Jean de Dieu, *fille de Jésus*.

Puy-de-Dôme. — Viverols : M^{me} Victorine Morel Chassaing ; M^{me} Marie Filliot-Dussapt.

Basses-Pyrénées. — Anglet : R^{de} Mère Célestine ; S^r Marie Damastia ; S^r Marie Tiburce ; S^r Marie Rosalie de Jésus ; S^r Marie Pacifique ; S^r Marie Joséphine, *Servantes de Marie*. — Monein : Jeanne Laguillard, *très dévoué à saint Michel*. — Pau : M^{me} Marie Troublat ; M^{me} Marie Labaig ; M^{me} Louise Brugué.

Pyrénées-Orientales. — Rivesaltes : M^{me} veuve Aumoite, *dévoûée zélatrice*.

Sarthe. — Le Mans : M. Eugène Meunier ; M. l'abbé Simon, *zélat.* ; M^{lle} Ogier d'Ivry. — Rozé : M^{lle} Marie Vincent ; M^{me} Morin-Guillet. — Saint-Maixent : M^{lle} A. M. de Gouvello.

Haute-Savoie. — Rumigny : M. Léon Chevanne. — Meythot : M^{me} Caroline Chappaz. — La Giétaz : M^{me} Jeanne Ouvrier, femme Porrot. — Epagny : Marie Daviel ; Clotilde Lavorel.

Seine. — Paris : M. Gustave Labourasse ; M. Hippolyte Simon ; Anna Coz ; C^{esse} de Jessé ; Georges Gustave Tarjot. — Levallois-Perret : M^{me} Chassang ; M^{me} Fourcade ; M^{lle} Bory.

Seine-Inférieure. — Yvetot : M^{lle} Delphine Huby ; M^{me} veuve Beuzebocs ; M^{me} veuve Valin. — Doudeville : M^{me} veuve Godefroy. — Neuville-lès-Dieppe : Katherine Maud Davis. — Envermeu : M. Gelée, *notaire*.

Var. — Le Val : Antoine Guillabert ; Auguste Guillabert ; Jules Paul ; Louis Brunache.

Vendée. — Chambretaud : Joséphine Boudard.

Vienne. — Poitiers : M^{me} Bain de la Coquerie, *zélatrice*.

Yonne. — Villeneuve-l'Archevêque : M^{me} Anne Geoffroy, veuve Bourgeon. — Pontigny : Le R. P. Labour. — Auxerre : M^{lle} Gallois.

Alsace. — Altkirch : M^{lle} Louise Pfanner. — Obernai : M^{lle} Thérèse Uhlmann.

Belgique. — Liège : M. l'abbé Cartuyvels, *curé de Saint-Denis, ancien directeur ecclésiastique des pèlerinages Belges au Mont-Saint-Michel*.

Italie. — Turin : M^{me} veuve Michetti, née Catherine Borletti.

Canada. Que. — Laprairie : M^{me} Elisabeth Brasseur, née Mercille. — Saint-Isidore : M^{me} Marie Maynard, née Serré. — Sherrington : M. Hippolyte Perras.

États-Unis d'Amérique. — Fall River (Mass) : Justin Bonlieux.

Ile Maurice. — Port-Louis : M. Naz, *père*.

Syrie. — Beyrouth : Sa Béatitude Pierre IV, *patriarche grec méchite d'Antioche, Alexandrie et Jérusalem, associé et pèlerin du Mont-Saint-Michel*.

*Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !*

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LE SACRÉ-COEUR DE JÉSUS ET LA DÉVOTION AUX SAINTS ANGES. — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL : UNE VISITE ROYALE AU MONT-SAINT-MICHEL. — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — LE 8 MAI A CASTRES ET A MAYENNE. — NOS GRAVURES. — RÉCITS ET LÉGENDES : L'ANGE DES CHARTREUX. — CORRESPONDANCE. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Le Sacré-Coeur de Jésus

et la dévotion aux Saints Anges

(D'après la bienheureuse MARGUERITE MARIE).

LE divin Cœur de Jésus, dit la Bienheureuse Marguerite-Marie, désire que l'on ait une particulière union et dévotion aux saints Anges¹.

Après avoir exposé les motifs pour lesquels la dévotion au Sacré-Cœur réclame la dévotion aux saints Anges, nous verrons les relations merveilleuses que la servante de Dieu eut avec ces bienheureux esprits, et nous indiquerons quel doit être le caractère de cette dévotion.

¹ 100^e lettre au P. Croizet. — 2^e édition, p. 231.

I

Pourquoi la dévotion envers les Anges doit-elle être unie à la dévotion envers le Sacré-Cœur ?

Le premier motif qui réclame cette union, et que nous mentionnons ici, quoique la Bienheureuse n'en parle pas, c'est que les Anges furent les premiers Adorateurs du Cœur du Verbe incarné et les premiers réparateurs de son amour méprisé.

Quelle fut, en effet, d'après l'enseignement de beaucoup de théologiens, la principale cause de la révolte de Lucifer et des mauvais Anges ? Ce fut le dépit que ces esprits orgueilleux conçurent, quand l'amour de prédilection du Verbe pour l'humanité leur fut révélé et qu'il leur fut demandé de consentir à adorer le Dieu qui devait se faire homme¹. *Adorent eum Angeli Dei.*

Au contraire, qu'est-ce qui mérita aux autres esprits angéliques le nom de bons Anges ? C'est que, pleins d'admiration pour l'amour infini du Cœur du Verbe envers les hommes, sous la conduite de l'archange saint Michel, ils se firent les défenseurs de cette infinie charité en présence de leurs frères rebelles, et acceptèrent d'en être les ministres sur la terre.

Le second motif pour lequel « le Cœur de Jésus désire que l'on ait une particulière dévotion et union aux saints Anges, dit la Bienheureuse², c'est qu'ils sont particulièrement destinés à aimer ce divin Cœur, à l'adorer et à le louer dans le divin Sacrement d'amour.

« Ce Cœur sacré le désire, afin que, étant unis et associés avec eux, ces bienheureux esprits suppléent pour nous en sa divine présence dans l'Eucharistie, tant pour lui rendre nos hommages que pour l'aimer pour nous et pour tous ceux qui ne l'aiment pas, et pour réparer les irrévérences que nous commettons en sa sainte présence. »

1. *Hebr.*, 1, 6.

2. 100^e lettre au P. Croizet. — 2^e édition, p. 231.

II

Les relations merveilleuses de la Bienheureuse Marguerite-Marie avec les Anges.

Nous ne pouvons rapporter ici toutes les relations surnaturelles que la Bienheureuse Marguerite-Marie eut avec les Anges¹. « Elles étaient presque quotidiennes, disent les contemporaines ; souvent il lui fut donné de les voir autour du tabernacle, notamment dans la vision du 2 juillet 1688². »

Nous raconterons peut-être un jour plusieurs de ces visions angéliques qui montrent ce que les contemporaines appellent « l'intimité » de la servante de Dieu avec les esprits célestes.

Nous ne parlerons ici que des deux faveurs les plus extraordinaires dont elle fut gratifiée par Notre-Seigneur :

1^o l'assistance qu'elle reçut dans son apostolat, de la part d'un Ange spécialement député à cet effet ;

2^o l'association qu'elle contracta avec les séraphins pour honorer le Sacré-Cœur.

I. — *La Bienheureuse est assistée dans son apostolat par l'un des Anges les plus intimement unis au Sacré-Cœur.*

— C'est une pieuse croyance que les personnages qui ont une mission importante à remplir dans le monde, sont assistés par un ange spécialement délégué de Dieu. Cette insigne faveur fut accordée à la Bienheureuse Marguerite-Marie dans son apostolat. Grande en effet et bien difficile, était la mission confiée à la servante de Dieu ; il en est peu qui la surpassent en importance depuis l'Incarnation.

« Un jour que j'étais dans une grande souffrance³, raconte-t-elle, Notre-Seigneur vint me consoler, me disant : Ma fille, ne t'afflige pas, car je veux te donner un gardien

1. *Vie*, par les Contemporaines, p. 278.

2. 85^e lettre ; mère de Saumaise, p. 167.

3. *Vie*, par les Contemporaines, p. 126.

fidèle, qui l'accompagnera partout, l'assistera dans tous tes besoins et empêchera que ton ennemi ne prévale contre toi. Et toutes les fautes où cet ennemi croira te faire tomber par ses suggestions, retourneront à sa confusion. »

« Cette grâce me donna une telle force, ajoute-t-elle, qu'il me semblait n'avoir plus rien à craindre, car ce fidèle gardien de mon âme m'assistait avec tant d'amour qu'il m'affranchit de toutes mes peines. J'avais le bonheur de jouir souvent de sa présence, et d'être souvent reprise et corrigée par lui. Mais je ne le voyais sensiblement que lorsque mon Seigneur me cachait sa présence sensible, pour me plonger dans les douleurs très rigoureuses de sa sainteté de justice. C'était alors que cet Ange me consolait par ses entretiens familiers.

« Lorsque Notre-Seigneur m'honorait de sa divine présence, je n'apercevais plus celle de mon saint Ange.

« Ayant demandé à celui-ci pourquoi, il me dit que pendant ce temps-là, il se prosternait dans un profond respect, pour rendre hommage à cette grandeur infinie abaissée jusqu'à ma petitesse. Et, en effet, je le vis ainsi [quelquefois] lorsque j'étais favorisée des caresses pleines d'amour de mon céleste époux.

« Je le trouvais toujours prêt à m'assister en mes nécessités ; il ne m'a jamais rien refusé de ce que je lui ai demandé.

« Il me dit une fois : « Je veux vous dire qui je suis, afin que vous connaissiez l'amour que votre époux vous porte : je suis l'un de ceux qui sont plus proches du trône de la divine Majesté, et qui participent le plus aux ardeurs du Sacré-Cœur de Jésus-Christ ; mon dessein est de vous les communiquer autant que vous seriez capable de les recevoir. »

« Une autre fois qu'il s'était retiré de moi, je commis une faute de fragilité et ces paroles me furent dites intelligiblement par [Dieu] : « C'est moi qui l'ai voulu ainsi,

afin qu'en faisant la pénitence de cette faute, tu me représentes celui dans lequel je prends mon bon plaisir, abîmé dans la mortelle agonie du Jardin des Olives, et que continuellement tu me l'offririsses, l'unissant ainsi toute à lui pour satisfaire à mon juste désir. »

Parlant d'une de ses retraites annuelles : « Jamais, dit-elle, je n'ai fait de solitude parmi tant de joie et de délices. Je ne spécifierai pas ici le détail des grâces singulières que je reçus, à cause de la longueur. Je me croyais dans un paradis pour les continuelles faveurs, caresses et familiarités avec mon Seigneur Jésus-Christ, sa très sainte Mère, mon saint Ange et mon bienheureux Père S. François de Sales. »

« Une fois, ajoute-t-elle¹, le démon me poussa du haut d'un escalier, je tenais une terrasse pleine de feu, sans qu'il s'en répandit et je me trouvai au bas sans m'être fait aucun mal, bien que ceux qui me virent tomber crurent que je m'étais cassé les jambes, mais je sentis mon fidèle gardien qui me soutint. »

II. — La Bienheureuse Marguerite-Marie forme une association avec les Séraphins pour honorer le Cœur de Jésus. — Une autre faveur plus merveilleuse fut encore accordée à la Bienheureuse Marguerite-Marie :

« Une fois, dit-elle², comme l'on travaillait à l'ouvrage commun du chanvre, je me retirai dans une petite cour proche du Saint-Sacrement, où faisant mon ouvrage à genoux, je me sentis d'abord toute recueillie intérieurement et extérieurement. L'aimable cœur de mon adorable Jésus me fut présenté plus brillant qu'un soleil. Il était au milieu des flammes de son pur amour, environné de Séraphins qui chantaient d'un concert admirable :

L'amour triomphe, l'amour jouit,
L'amour du Saint-Cœur réjouit,

1. *Vie*, par elle, p. 336. — *Vie*, par les Contemporaines, p. 126-127.

2. *Vie*, par elle, p. 360. — *Vie*, par les Contemporaines, p. 76.

Et comme ces esprits bienheureux m'invitaient de m'unir avec eux dans les louanges de ce divin cœur, je n'osais le faire; mais ils m'en reprirent et me dirent qu'ils étaient venus afin de s'associer avec moi pour lui rendre un continuel hommage d'amour, d'adoration et de louange; et que, pour cela ils tiendraient ma place devant le Saint-Sacrement, afin que je puisse l'aimer sans discontinuation par leur entremise et que de même ils participeraient à mon amour, souffrant en ma personne, comme je jouirais en la leur.

« Ils écrivirent en même temps cette association dans ce Sacré-Cœur, en lettres d'or et du caractère ineffaçable de l'amour.

« Et environ deux ou trois heures que cela dura, j'en ai ressenti les effets toute ma vie, tant par les secours que j'en ai reçus que par les suavités que cela avait produites et produisait en moi qui en restai tout abîmée de confusion. Je ne nommai plus les Séraphins, en les priant, que mes divins associés. Cette grâce me donna tant de désir de la pureté d'intention, et une si haute idée de ce qu'il faut avoir pour converser avec Dieu, que toute autre chose me paraissait impure pour ce sujet ».

III

Quel doit être le caractère distinctif de la dévotion des serviteurs du Sacré-Cœur envers les Saints Anges.

La dévotion des serviteurs du Sacré-Cœur envers les Saints Anges doit être considérée comme une véritable « union et association avec les Anges, pour honorer, louer et aimer ce divin Cœur au Saint-Sacrement. A l'exemple de la Bienheureuse Marguerite, nous devons les regarder « comme nos divins associés dans l'adoration, la louange et l'amour du Sacré-Cœur.

« Nous nous unissons donc à eux pour qu'ils rendent nos hommages au Sacré-Cœur, dit la servante de Dieu.

« Nous nous unissons donc à eux¹ pour qu'ils suppléent pour nous, pour qu'ils réparent nos irrévérences et qu'ils aiment ce divin Cœur pour nous. »

Non contents d'entendre une messe quotidienne, « nous offrirons à Jésus, au Saint-Sacrement² tous les saints sacrifices qui se célèbrent dans la sainte Église, lesquels nous prierons nos bons Anges d'entendre et d'offrir à Dieu pour apaiser sa justice. » Non contents de faire chaque jour quelques courtes visites au Saint-Sacrement, lorsque le devoir nous appellera à quitter l'Église, « quand nous sortirons du chœur³, nous prierons les Saints Anges de réparer nos défauts et d'y tenir notre place, offrant à Dieu ce que nous devons faire pour sa gloire et notre salut. »

Combien cette pratique de considérer les Anges comme nos associés sera puissante pour stimuler notre ferveur, surtout quand nous serons devant le Saint-Sacrement.

Cette pensée : *Je suis l'associé des Anges*, nous excitera à rivaliser avec ces bienheureux esprits dans les témoignages d'amour que nous rendrons au Cœur de Jésus.

Cependant notre glorieux titre de coassociés des Anges ne doit pas nous faire oublier leur dignité, leur crédit et leur sublime sainteté.

Nous devons donc les respecter, les prier et les imiter.

Les contemporains nous disent que la bienheureuse Marguerite-Marie était pleine de respect pour les Anges⁴.

Elle était aussi animée de la plus vive confiance envers eux. Elle nous invite à solliciter leurs secours dans tous nos besoins, surtout dans la grande affaire de notre sanctification.

« Ceux qui tendent à la perfection, dit-elle⁵, trouveront

1. 100^e lettre.

2. 53^e défi, p. 440.

3. Lettre au P. Croizet, 15 septembre 1689.

4. *Vie*, par les Contemporaines, p. 278.

5. Lettre au P. Croizet, 15 septembre 1689.

dans le Cœur de Jésus par l'entremise des saints Anges de quoi vaincre les obstacles : » Nous devons spécialement nous appliquer à les imiter. Les vrais serviteurs du Sacré-Cœur doivent s'efforcer de devenir des anges terrestres par leur vie sainte, par leur détachement des créatures, par leur union à Dieu, par leur amour pour le Cœur de Jésus, particulièrement par leur respect envers le Saint-Sacrement.

« Mon saint Ange ¹, dit la Bienheureuse, ne pouvait souffrir la moindre immodestie ou manquement de respect en la présence de mon souverain Maître devant lequel je le voyais prosterné contre terre, et il voulait que j'en fisse de même; ce que je faisais le plus souvent que je pouvais. »

Que tous les serviteurs du Sacré-Cœur méditent cette pensée si féconde, et qu'ils en fassent leur règle de conduite : *Nous sommes les associés des Anges* ².

CHRONIQUE

Une visite royale au Mont-Saint-Michel.

OSCAR II, roi de Suède, revenant de Biarritz, avait visité Rennes et Dinard. Il voulut aussi voir notre incomparable Mont-Saint-Michel.

C'est le 6 mai qu'il y arriva par train spécial, à 10 heures du matin.

M. Victor Ridet, le jeune et sympathique maire du Mont-Saint-Michel, lui souhaita la bienvenue et, accompagné de M. le sous-préfet d'Avranches, lui fit les honneurs de la ville

1. *Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie, écrite par elle-même.*

2. Tiré du « Règne du Cœur de Jésus, ou la doctrine complète de la Bienheureuse Marguerite-Marie sur la dévotion au Sacré-Cœur, par un prêtre Oblat de Marie Immaculée, chapelain de Montmartre ». T. IV, ch. II, p. 309.

et de l'abbaye. Celle-ci visitée dans ses moindres détails, ce fut le tour de l'église paroissiale, avant le déjeuner à la légendaire omelette.

Sa Majesté repartit, avec sa suite, pour Paris, à 2 heures du soir, laissant ici le meilleur souvenir et enchantée de son voyage au Mont-Saint-Michel.

C'est le premier roi de Suède qui ait jamais visité la Merveille de l'Occident.

La visite d'Oscar II nous a remis en mémoire qu'un de ses prédécesseurs sur le trône des Scandinaves, le roi Magnus, avait institué, en 1334 — il y a tantôt six siècles — l'Ordre des *Chérubins et des Séraphins*.

Pour les amis de l'héraldique, voici la description du collier dudit Ordre :

« Il était composé de chérubins et séraphins avec doubles chaînons et des croix patriarcales ou de Lorraine de sinople, à cause de l'archevêché d'Upsal. Au bout du collier était attachée une ovale d'azur, portant le nom de Jésus, et, en pointe, quatre clous de la Passion, émaillés de blanc et de noir ¹. »

En Suède comme ailleurs, les temps sont bien changés depuis l'époque du roi Magnus. Mais, de l'Ordre des Chérubins et des Séraphins Oscar II a dû, comme nous, se souvenir au Mont-Saint-Michel.

Quoi qu'il en soit, il nous a semblé permis de faire cette petite excursion dans l'histoire angélique au pays du roi de Suède, à propos de son excursion au pays où le Prince des Anges a élu domicile.

I. L.

1. *Encyclop. méth.*, art. Blason.

Cartes postales illustrées du Mont St-Michel, très belles :

12 cartes, vues différentes, franco.....	1 fr. 20
25 — — — — —	2 fr. 25
50 — — — — —	4 fr. 25

Par poste recommandée, ajouter 0 fr. 10 en plus pour chaque envoi.

Nouvelles du Culte de Saint Michel

ET PROGRÈS DE SON ARCHICONFRÉRIE

Le culte de saint Michel est à l'ordre du jour. Les *Annales* se sont fait l'écho du grand mouvement de prières qui tourne vers l'Archange protecteur les cœurs suppliants de tous les catholiques, des catholiques Français en particulier.

Nous n'avons pas l'intention d'y revenir.

La conséquence est que les manifestations en l'honneur de saint Michel vont se multipliant.

Ses statues et images sont en train de reprendre leur place au soleil et de reconquérir leur antique popularité.

Une de ses plus dévouées zélatrices nous écrivait de *Saint-Brice-en-Coglès (Ille-et-Vilaine)*, à la date du 3 mars dernier :

« Monsieur le Curé a bien voulu accéder au désir des amis de saint Michel qui se sont cotisés pour lui offrir un vitrail dans l'église. Ainsi en vue, il sera invoqué plus souvent. »

C'est dans le même but qu'à *Bouchemaine*, près d'Angers, une pieuse abonnée de nos *Annales* a donné une statue de l'Archange. Grâce à une bienfaitrice, l'oratoire des *Sœurs de la Providence de Langres* va également être doté d'une statue de saint Michel.

Une zélatrice de la Loire, qui ne veut pas être autrement désignée, est en train d'implanter l'Archiconfrérie dans sa dix-huitième paroisse.

Depuis quelques mois seulement, pas moins de seize églises de sa contrée se sont enrichies de statues de saint Michel, et l'Archiconfrérie, encouragée par de zélés Pasteurs, a pris dans ces paroisses une grande extension.

Il lui semble, et à bon droit, à l'intrépide zélatrice, que cette dévotion, qui marche comme à la vapeur, touchera

saint Michel et hâtera l'heure de son intervention en faveur de notre pauvre France...

Quoi d'étonnant si le diable n'est pas content ? Il fait rage, mais il perd sa peine.

La même zélatrice nous écrit :

« La campagne d'injures contre moi, mes enfants et saint Michel bat son plein. Mais je m'en moque, car elle tourne à l'avantage de l'œuvre. »

« Un mauvais journal nous ayant critiqués, et s'étant moqué publiquement de l'Archiconfrérie, l'a fait connaître dans les endroits les plus éloignés de moi et les plus sauvages, et les personnes pieuses de ces localités m'écrivent pour avoir des renseignements sur saint Michel et ses œuvres. »

« Ainsi donc, le bien vient de naître du mal, et l'œuvre que l'on voudrait anéantir en la ridiculisant sort de cette épreuve plus forte, plus puissante et semble vouloir étendre partout ses rameaux. »

* * *

Nous pourrions multiplier les exemples pris chez nous.

Mais passons la frontière.

Les Belges et les Alsaciens-Lorrains se montrent particulièrement empressés de s'enrôler sous la bannière archangélique.

Les Polonais de Russie, malgré des difficultés inouïes et des tracasseries sans nom, donnent en masse leur adhésion à l'Archiconfrérie, encore à peine connue, à tel point qu'une seule zélatrice a reçu plus de trois mille demandes de billets d'admission en langue laite, un dialecte parlé là-bas.

En Hongrie, il faut mentionner les succès croissants des zélatrices de *Budapest*.

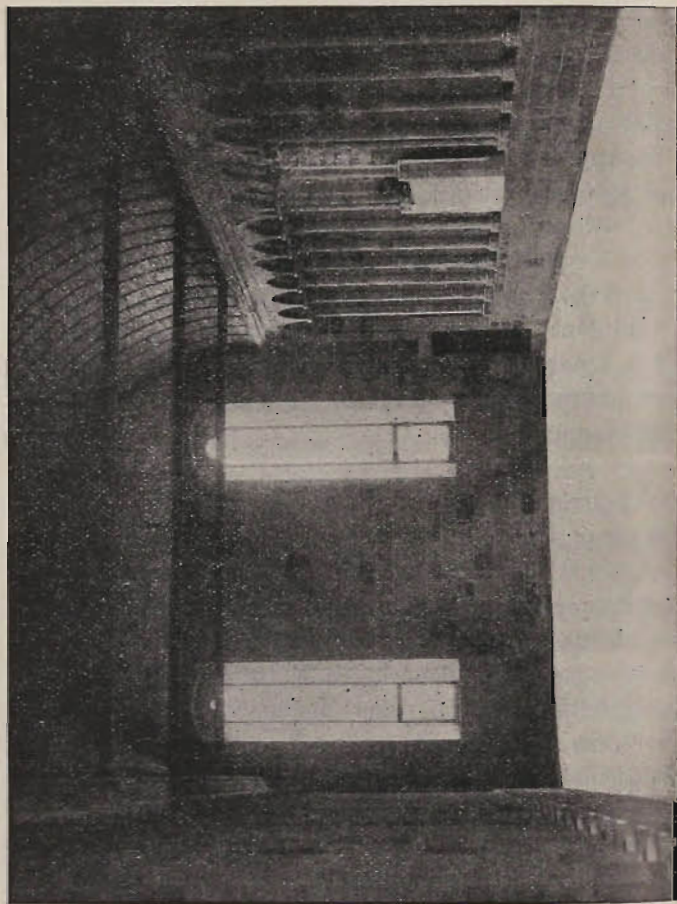
Le fait suivant prouve que l'Archiconfrérie pénètre jusque dans les endroits perdus et inaccessibles.

Voici ce que nous écrivait récemment M^{me} la Baronne de F., zélatrice à *Innsbruck* :

« Dans le Schnalserthal, en Tyrol, s'élève à une grande altitude une ancienne Chartreuse. On l'appelle « Karthaus ».

« L'ancienne église renferme un autel dédié à saint Michel et on y célèbre le 29 septembre une véritable fête.

« Le pays est d'une étonnante pauvreté. De petites gens l'ha-



RÉFÉRICQUE DE L'ANNEXE DU MONT-SAINTE-MICHEL (XIII^e SIÈCLE)
Dans la colonne, à droite, la chaire du locataire.

bitent. Ils se sont enrôlés de grand cœur sous l'étendard de saint Michel. »

Les correspondances du *Canada* reviennent toujours remplies de longues listes d'associés. A *Québec*, le R. P. Forbes,

de la Société des Pères Blancs, a mis tout dernièrement dans la chapelle de sa communauté une *statue* de saint Michel. Tous ont une grande dévotion au glorieux Archange.

Parmi les noms reçus du *Brésil*, nous avons enregistré, le



ÉGLISE DE BEAUVOIR (MANCHE)

18 mars, celui de Monsenhor (Monseigneur) João Cordeira da Cruz Saldanha. Il a demandé son diplôme de zéléteur.

Le 15 février précédent, c'était le nom de Monseigneur E. S. Luypen, vicaire apostolique des *Indes Néerlandaises*.

Il avait lui-même daigné remettre son offrande en l'honneur de saint Michel à la zélatrice de Weltevreden, près *Batavia*.

I. L.

La Fête du 8 Mai à Castres (Tarn).

Nous insérons telle quelle la relation suivante :

« Après avoir assisté au triomphe de Notre-Seigneur dans

sa glorieuse Ascension, fête qui tombait cette année le 8 Mai, en coïncidence avec l'apparition de saint Michel, nous avons célébré le lendemain cette dernière fête dans la paroisse de Saint-Benoît de Castres.

« Tous les associés de la ville avaient été convoqués pour assister à la messe qui se disait à 7 heures dans la chapelle de Saint-Michel, et tous avaient répondu avec un généreux empressement, car l'assistance était nombreuse et recueillie. L'autel était, comme toujours, brillamment orné de fleurs et de lumières. Des chants pieux et très bien exécutés, en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie et du grand saint Michel, ont encore rehaussé l'éclat de la cérémonie. M. l'archiprêtre, toujours tout dévoué au culte de saint Michel, a célébré la sainte Messe, et après l'Évangile, nous a rappelé la puissance et la gloire du grand Archange et nous a engagés à recourir à lui avec une entière confiance.

« La lutte commencée dans le ciel entre Michel et les anges rebelles, nous a-t-il dit, se poursuit d'âge en âge, et à l'époque actuelle, elle est plus acharnée que jamais.

« Satan, le maudit, poursuit toujours de sa haine Dieu et son Église, et si nous voulons que la victoire soit à nous, mettons-nous sous la protection de saint Michel.

« Pour vaincre dans une bataille, il faut trois choses : d'abord un chef : choisissons saint Michel qui combattit le premier Satan et ses suppôts et les vainquit ; il faut ensuite des armes : saint Michel mettra entre nos mains les armes qui nous rendront victorieux, c'est-à-dire l'esprit de foi, la prière, la mortification, armes toutes-puissantes sur le Cœur de Dieu ; et il faut enfin un mot d'ordre : Michel encore nous le donnera avec son *Quis ut Deus*, qui refoula dans les abîmes éternels l'armée des révoltés.

« Enrôlons-nous donc sous la bannière de saint Michel, demandons-lui qu'il rallume dans nos âmes le flambeau de la foi, une foi ferme, agissante, qui surmonte tous les obstacles. Que nos prières s'élèvent vers lui, confiantes et persévérantes,

et suivant la promesse du divin maître « demandez et vous recevrez », nous obtiendrons pour l'Église et pour la France, la victoire et le triomphe. »

Après une communion aussi nombreuse qu'édifiante, la messe s'est terminée, et notre belle fête de saint Michel nous a tous laissés sous le charme de pieuses et saintes émotions. »

Une associée.

Saint Michel au Petit Séminaire de Mayenne.

Nous lisons dans le *Libéral de la Mayenne* sous la signature H. G. Lelièvre.

« Le jour de l'Ascension, c'était fête au Petit Séminaire de Mayenne. On y célébrait avec le cérémonial accoutumé la belle et touchante solennité de la première communion. Toutefois cette année, elle devait emprunter un nouvel éclat à la bénédiction de deux statues de *Jeanne d'Arc* et de *l'Archange* saint Michel, protecteur de la France.

La statue de Jeanne d'Arc vient du regretté Mgr Cléret. La statue de saint Michel est le fruit d'une collecte faite parmi les professeurs et les élèves. Avec la Vierge Immaculée, qui les domine, elles inspireront aux jeunes élèves du séminaire une confiance invincible dans le salut d'une patrie si protégée, si favorisée du ciel. »

L'orateur du jour était le R. P. Janvier, des Frères Prêcheurs, le nouveau Conférencier de Notre-Dame.

La bénédiction des statues fut précédée d'un discours :

« Après avoir mis en évidence le caractère miraculeux de la mission de Jeanne d'Arc qui, lorsque les plus habiles capitaines étaient impuissants à endiguer l'invasion anglaise, n'avait qu'à paraître pour ramener la victoire sous l'étendard de la France, le R. P. Janvier remarque que des voix la préparèrent à ce grand dessein, en l'engageant à remplir fidèlement ses devoirs de jeune fille chrétienne. La piété de Jeanne a développé chez elle la passion de la justice et c'est dans ces deux sentiments délicats qu'elle a puisé son patriotisme

exquis. A ce propos, le Révérend Père justifie le Catholicisme du reproche, qu'on lui adresse si souvent, de tuer le sentiment national. Il montre qu'à toute diminution du sentiment religieux correspond un affaiblissement équivalent du patriotisme. Le grand schisme d'Occident avait préparé les contemporains de Jeanne d'Arc à accepter le joug anglais. A notre époque, la Maçonnerie et le Positivisme ont ouvert les portes à l'internationalisme. Tant il est vrai que les sentiments naturels eux-mêmes ne tardent pas à s'anémier et à périr, s'ils ne puisent leur sève dans la source féconde de la vérité religieuse. »

Nos Gravures

La première représente le *Réfectoire* de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

Cette pièce fut construite ou du moins achevée sous la prélatrice de Radulphe ou Raoul des Iles, 20^e abbé, en 1217.

C'est un grand vaisseau, de trente-cinq mètres de long sur dix de large. Comme le reste de la *Merveille*, il est bâti en granit.

Il était pavé jadis de carreaux émaillés, et il a retrouvé le berceau lambrissé en bois qui lui servit de voûte dès son origine.

La gravure nous montre spécialement la colonnade avoisinant la logette ou tribune de la *chaire du lecteur*.

Au xvii^e siècle, les Bénédictins de Saint-Maur transformèrent le Réfectoire en *Dortoir* et en salle de théologie. La prison, achevant de le mutiler, le divisa en cellules.

Les restaurations des *Beaux-Arts*, commencées en 1882, et achevées il y a une dizaine d'années, lui ont rendu son aspect primitif.

C'est une des plus belles salles de l'abbaye, et le digne pendant du cloître, qu'il borne à l'Est.

Aussi simple dans ses lignes que sobre dans son ornementation, il n'en produit qu'un plus saisissant effet.

C'est un parallélogramme oblong, dont les murailles, dans sa longueur, sont percées de nombreuses fenêtres à lancettes encadrées de sveltes colonnettes, qui portent de gracieuses arcatures et une corniche saillante. On en compte plus de trente, rien qu'à la paroi du Nord.

A l'Est, il est éclairé par deux grandes baies à arc surbaissé, et à l'Ouest par une plus grande à double meneau et à rosace.

Une large porte le met en communication directe avec le Cloître.

C'est dans ce Réfectoire qu'au dire d'un savant auteur¹, ducs et rois se sont assis, dans les siècles passés, à la table des Bénédictins leurs hôtes.

* * *

La seconde de nos gravures représente l'église paroissiale de *Beauvoir*. Cette église est dédiée au Prince des Anges.

Beauvoir se trouve à mi-chemin entre Pontorson et le Mont-Saint-Michel².

On sait que longtemps avant l'apparition de l'Archange à saint Aubert au viii^e siècle, un prêtre d'Astériac avait subvenu aux besoins des pieux ermites du Mont-Tombe, en leur envoyant un âne chargé de mets, qu'au dire du vieux chroniqueur « une vraie charité avait préparés³. » Astériac changea de nom, lorsqu'une aveugle, au passage des reliques rapportées du Mont-Gargan par les envoyés de saint Aubert, en 709, recouvra miraculeusement la vue et s'écria : « Qu'il fait beau voir ! »

Nous avons pensé qu'à tous ces titres, la modeste église de Beauvoir méritait une place dans les *Annales* du Mont-Saint-Michel.

I. L.

1. V. D. Jacques de Genêts.

2. Beauvoir, commune de 500 habitants, à 5 kilomètres du Mont-Saint-Michel, gare sur la ligne de Pontorson au Mont, et pont sur le Couesnon, achevé en 1902.

3. Onerabat asellum dapibus dilectione vera farctis.

RÉCITS & LÉGENDES

L'ANGE DES CHARTREUX

(Légende Espagnole)

PAR une belle matinée d'avril 1169, un groupe de six nobles chevaliers se reposait à l'ombre d'un arbre touffu en un site montueux de Catalogne, qu'aucun homme n'avait encore foulé.

Paresseusement allongés, ces chevaliers semblaient fatigués à en juger par la longueur de leur silencieux repos. Tout à coup, l'un d'eux, se tournant vers ses compagnons, dit : « Il me semblé que nous pourrions continuer nos recherches. » Tous se levèrent et se mirent en route.

Tantôt grim pant péniblement une côte raide, tantôt glissant, s'arrêtant ici, regardant là, ils atteignirent un étroit et pittoresque vallon fermé par de hautes collines et couvert d'arbres verdoyants.

Pénétrés par le calme et la paix profonde de ce paysage qui semblait un second paradis, ils s'arrêtèrent pour mieux en contempler les beautés. Pendant qu'ils admiraient la luxuriante richesse de la végétation, ils virent venir vers eux, accompagné de son troupeau, un jeune berger à l'air décidé, de physionomie noble et avenante.

Le plus âgé des gentilshommes, qui paraissait être le chef de la petite troupe, fit un signe au berger. Celui-ci accourut :

« Vos seigneuries se sont sans doute égarées dans ces solitudes ? » demanda-t-il.

« — Non, mon jeune ami, répondit le gentilhomme. Nous sommes venus explorer ce pays. Don Alphonse, mon maître et seigneur, roi de Catalogne et de Navarre, désire attirer dans ses États l'ordre célèbre des Chartreux, et il nous a chargés de chercher un lieu solitaire propre à l'établissement d'un monastère. Celui-ci nous plaît.

« — Seigneur, répliqua le berger, je connais non loin d'ici

un emplacement plus agréable encore que celui où nous sommes. Le sol y est d'une extrême fertilité, l'air est vif et salubre, une source aux eaux limpides et fraîches l'arrose, les rayons du soleil sont tamisés par le feuillage des arbres. Si vous voulez me suivre, vous pourrez juger par vous-même. »

La noble compagnie accepta l'offre du berger, et après un quart d'heure de marche arriva à un bouquet de pins gigantesques. L'un d'eux, plus grand et plus touffu que les autres, étendait son ombre sur ses voisins. Au pied d'un rocher surgissait une source dont les eaux fuyaient rapides entre deux bancs de mousse et réfléchissaient la longue silhouette des pins.

« Voyez ce pin qui domine les autres, dit le berger. J'ai aperçu à diverses reprises une échelle partant de son faite et montant jusqu'au ciel. J'ai vainement cherché à percer ce mystère. Maintenant que je connais le but de votre visite, je crois comprendre la volonté divine. »

« Vous avez raison, s'écria le vieux gentilhomme. La main de Dieu est visible en ceci. Mes amis, je crois notre mission terminée. A genoux, et adressons au Seigneur une prière d'action de grâces. »

Tous se prosternèrent. Leur prière terminée, les envoyés royaux se levèrent pour remercier et récompenser leur guide, mais, à leur grande surprise, berger et troupeau avaient disparu. Ils ne doutèrent pas un instant que ce berger ne fût un ange descendu du ciel par ordre du Seigneur et cette opinion se confirma quand ils remarquèrent qu'il se dégageait un suave et délicieux parfum de l'endroit où s'était tenu leur guide.

Sous le coup de leur étonnement, les chevaliers se dirigent vers Barcelone — où se tenait la Cour — et rendent un compte minutieux de ce qu'ils avaient vu et entendu. Le roi Don Alphonse fut frappé d'admiration et ne douta point, lui non plus, que le berger ne fût un ange.

Ce prodige fortifia les saintes résolutions du roi. Il envoya

au général des Chartreux une relation détaillée de l'évènement et le pria de lui envoyer des moines. Il obtint ce qu'il demandait et la Catalogne eut l'honneur d'édifier la première Chartreuse d'Espagne. Ceux qui y rentraient menaient la vie des anges et après leur mort montaient auprès du Pasteur qui leur avait signalé l'emplacement de leur monastère.

D'après Cecilio SOWENTO, par Ch. LE PETIT.

CORRESPONDANCE¹

Manche. — J'ai demandé à saint Michel une faveur, lui promettant insertion dans vos *Annales*. C'est obtenu. Prière d'insérer : merci au bon Archange. A. T.

Manche. — Messe en l'honneur de saint Michel, à qui j'attribue la guérison d'une personne chère. A. S.

Aisne. — Messe d'action de grâces à saint Michel. C. B., *zél.*

Ariège. — Messe d'action de grâces à saint Michel. C. J.

Aude. — Offrande à saint Michel en reconnaissance de la prompte guérison d'un enfant. Veuillez l'insérer dans les *Annales*. M^{me} P.

Aveyron. — Messe d'action de grâces à saint Michel. S.

Calvados. — Deux messes d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. E. B., *zél.*

Calvados. — Neuvaine de messes en action de grâces à saint Michel pour la réélection d'un bon député. A. L. D.

Calvados. — Remerciez avec nous Notre-Dame des Anges et saint Michel. A. G.

Doubs. — Action de grâces à saint Michel pour deux faveurs temporelles très importantes. E. G.

Drôme. — Offrande d'action de grâces à saint Michel. S. M. E.

Eure. — Offrande à saint Michel, en action de grâces et pour lui demander la continuation de sa protection sur une famille. A. M.

Hérault. — Messe de reconnaissance en l'honneur de saint Michel. E. S.

Finistère. — Saint Michel et les saints Anges continuent de nous protéger, et ce n'est pas en vain que j'ai eu recours à eux bien des fois cette année, en particulier pour obtenir la conversion de pécheurs mourants. E. C., *zél.*

Finistère. — J'avais promis une offrande à saint Michel si j'obtenais une grâce longtemps demandée. Comme je l'ai obtenue, je vous adresse les

1. Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Église catholique, apostolique et romaine, au jugement infaillible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

honoraires d'une messe et une offrande pour vos œuvres. Je désire l'insertion dans les *Annales*. J. N.

Loire. — Plusieurs grâces et faveurs obtenues et pour la protection visible du glorieux Archange : une messe de reconnaissance en son honneur. Prière d'insérer. J. M. A.

Loire. — Plusieurs grâces obtenues par l'intercession de la sainte Vierge et de saint Michel. Deux messes en l'honneur de N-D des Anges et deux en l'honneur de saint Michel en reconnaissance et pour la délivrance des âmes du purgatoire à leur choix. Prière d'insérer. B^{ne} DE B.

Loire-Inférieure. — Messe en action de grâces à saint Michel. M. C.

Maine-et-Loire. — Neuf messes d'action de grâces en l'honneur de la Vierge Immaculée pour une guérison, et une messe en l'honneur du Sacré-Cœur et de saint Michel pour une grâce temporelle obtenue. J'avais promis, si j'étais exaucée, cette messe et l'insertion dans les *Annales*. I. C.

Maine-et-Loire. — Deux messes d'action de grâces au Sacré-Cœur de Jésus et à saint Michel, pour les remercier d'un succès aux examens. L. R.

Marne. — Reims : Merci à saint Michel pour nous avoir obtenu la grâce que nous demandions : succès d'un candidat catholique. A. M.

Meurthe-et-Moselle. — Cierge et offrande pour les œuvres de saint Michel Archange, en action de grâces. N.

Meurthe-et-Moselle. — Toute ma reconnaissance à saint Michel pour plusieurs grâces obtenues. Une messe. G.

Morbihan. — Mon frère est reçu à l'école de guerre ; une messe d'action de grâces à saint Michel que nous avons beaucoup prié. M. LE M.

Morbihan. — Offrande d'actions de grâces. X.

Morbihan. — Offrande pour remercier l'Archange d'une faveur obtenue et demander par son intercession une meilleure santé. V^{ve} B.

Nord. — Une associée me prie de vous faire parvenir les honoraires de sept messes pour remercier saint Michel, et une offrande pour ses petits protégés (actions de grâces et demande). L. H., *zél.*

Oise. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. Je la lui avais promise pour le succès d'un bon candidat, qui est élu. C. C.

Orne. — Offrande pour les œuvres de saint Michel. C'est en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de ce bon Archange. X.

Pas-de-Calais. — Messe d'action de grâces à l'autel de Notre-Dame.

Puy-de-Dôme. — Offrande pour grâce obtenue par saint Michel. M. G., *zél.*

Basses-Pyrénées. — Merci à saint Michel à qui j'attribue le fait suivant. Etant au lit, malade depuis deux jours, et personne ne connaissant mon état, voici que le troisième jour entre dans ma chambre une ang : de la terre, vu qu'elle n'a pas d'ailes ; elle s'est écriée : « J'ai bien pensé que vous étiez malade, ne vous voyant pas depuis deux jours à la messe ». Je lui ai demandé : « qui vous envoie » ? « C'est sans doute saint Michel ». M. L. F., *zél.*

Basses-Pyrénées. — Actions de grâces d'une associée à saint Michel. Prière d'insérer. X.

Rhône. — Messe d'action de grâces à saint Michel. A. L.

Haute-Savoie. — Offrande en reconnaissance à saint Michel. S. C.

Seine. — Saint Michel que j'ai prié m'a secourue contre la méchanceté d'ennemis dont j'allais être victime. Je lui avais promis une messe pour les âmes du purgatoire, et j'acquitte ma dette. M. R., *zél.*

Seine. — Une messe promise en action de grâces. J. DE P.

Seine. — En reconnaissance de grâces obtenues, une petite offrande est envoyée à saint Michel pour les œuvres placées sous sa protection. X.

Seine. — Offrande pour les Apostoliques en reconnaissance à saint Michel. V. J. L.

Seine. — Je rends grâces à saint Michel qui a obtenu une fin très chrétienne à l'un de ses associés. Vve T.

Seine. — Offrande d'actions de grâces à saint Michel. A. A.

Seine-Inférieure. — Messe en l'honneur de saint Michel, pour le remercier d'une guérison. L. D.

Tarn. — Une messe à saint Michel en actions de grâces, et offrande pour ses petits protégés. E. B.

Var. — Une messe en actions de grâces à saint Michel, pour son intervention manifeste dans un concours subi avec plein succès. E. S.

Haute-Vienne. — J'avais promis à saint Michel de faire brûler un cierge en son honneur, s'il m'obtenait de faire mes Pâques sans rejeter la Sainte Hostie ; car depuis deux ans je suis sujette aux vomissements chaque matin. Il m'a exaucé, et je remplis ma promesse. X.

Vosges. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. C. P., *zél.*

Yonne. — Offrande promise à saint Michel, pour une grâce qu'il m'a obtenue. E. C.

Guadeloupe. — Offrande pour grâce obtenue par l'intercession de saint Michel. M. et H. T.

Belgique (Namur). — Pas n'est besoin de demander si nous avons eu recours à saint Michel dans ces derniers temps de troubles en Belgique. Grâce à Dieu, il nous a pleinement exaucés. Il mérite de plus en plus notre confiance ! C. M., *zél.*

Belgique. — Je viens accomplir une promesse faite à saint Michel. Veuillez insérer dans les *Annales* l'expression de la profonde gratitude de plusieurs de vos associés pour la protection marquée et spéciale que le puissant Archange a bien voulu leur accorder pendant les jours de troubles et d'émeutes que nous venons de passer à Louvain. Plusieurs personnes et différentes communautés étant très exposées ont été recommandées à saint Michel. Les émeutiers ont passé sans faire aucun mal, tandis que des maisons religieuses voisines ont été complètement saccagées. M. J. R.

Belgique. — Actions de grâces à saint Michel pour :
1° la réconciliation de deux familles qui ne s'étaient plus vues depuis cinq ans.
2° Un conscrit associé de l'archiconfrérie, exempt de la milice d'une façon toute providentielle. Rde Sr M.

Belgique. — Offrande pour témoigner ma gratitude à saint Michel. J. B.

Belgique. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. L. P., *zél.*

Suisse. — Ma santé s'est améliorée : action de grâces à saint Michel. C. G., *zél.*

Canada. — Saint-Bonaventure (P. Q.). — Un père de famille venait d'être frappé d'apoplexie. Presque au désespoir, sa pieuse famille sollicita des prières de tous côtés pour obtenir que le cher malade pût recevoir les sacrements avec sa lucidité d'esprit. Une neuvaine à saint Michel Archange fut conseillée ; elle fut faite avec toute la ferveur possible, et l'on y ajouta la promesse de faire publier la grâce sollicitée, si elle était obtenue. Saint Michel voulut prouver une fois encore, et d'une manière fort remarquable, qu'on ne l'invoque pas en vain en faveur des mourants. Le malade passa dans une espèce d'agonie la nuit qui précéda le jour de sa mort ; mais, au matin de ce jour, à la fin d'une messe célébrée pour lui, le malade reprit soudainement connaissance. Presque aussitôt le curé entra chez lui et put lui donner l'absolution dans des conditions très rassurantes. Quelques heures plus tard, le malade expirait, portant l'image de saint Michel sur sa poitrine. X.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Manche. — Avranches : M. Albert Aubry ; M. Louis Dollé ; M^e Allix. — St.-Clément : M^{me} Le Séuéal. — St.-Sézier-sous-Avranches : M^{lle} Joséphine Lechoisne ; M. Victor Le Brun.

Aisne. — Pontarcher : M^{lle} Clotilde Moussu.

Alpes-Maritimes. — Cannes : M. Marcel Duchassaing de Fontbressin.

Ardèche. — Annonay : S^r Marie Elisabeth, *supérieure de la Providence, zélatrice.*

Ardennes. — Bethel : M^{me} Lagneau Lépinois.

Calvados. — St.-Loup-Hors : M^{me} Irma Madelaine.

Côtes-du-Nord. — Dinan : M. Charles Fouré, *juge honoraire.* — Evran : M. Henri Chauchart du Moltay. — Lamballe : M. Charles Gicquel. — Plancoët : M^{me} Vve Cocheril. — St.-Brieuc : M^{me} Vve Prosper Gallais ; M. Pierre Cuzol.

Finistère. — Brest : M^{me} Le Bescond de Coatpont.

Haute-Garonne. — Toulouse : M. le D^r Emile A. Barrié, *ancien Président de la Société des Médecins de Toulouse.*

Hérault. — Montpellier : M^{me} Françoise Ramondène ; M^{me} Agathe Masclat.

Ille-et-Vilaine. — Lailé : M^{lle} Rosalie Brohan. — St.-Servan : M. Jules Cónaër.

Indre. — Ecuillé : Adolphe Jovy.

Isère. — Bourgoin : M. Pierre Guillaud.

Landes. — Tartas : M. l'abbé Dupis, *aumônier* ; Sœur Quitterie, *asuline, tourière.*

- Loire.** — St.-Sauveur-en-Rüe : Jeanne-Marie Lerissel.
Loire-Inférieure. — Nantes : M. Pierre-Jacques Pion.
Maine-et-Loire. — Longeron : M. Léon Jeanjean, M^{me} L. Jeanjean, née H. Pallard.
Marne. — Chalons-sur-Marne : M^{me} Prin. — St-Souplet-sur-Py. ; M^{me} Hortense David ; M^{me} Adèle Coïtot, née Dubois.
Meurthe-et-Moselle. — Vroncourt : M^{me} Lemblin.
Morbihan. — St.-Joseph de Kermaria : S^r Emmanuel-Marie, *ancienne Sup. générale des Filles de Jésus* ; S^r Marie-Léocadie ; S^r Marie de St.-Alban, *filles de Jésus*. — Quéven : M. François Delliou.
Pas-de-Calais. — Fruges : M^{lle} Justine Desmons ; M^{lle} Céline Desaint.
Basses-Pyrénées. — Pau : M^{me} Marie Ferrand.
Hautes-Pyrénées. — Tarbes : Marguerite Vidal.
Haute-Saône. — Coulevon : M^{me} Marie Boyon. — Vesoul : M^{lle} Louise Gris.
Sarthe. — Le Mans : M^{me} Lemarchand.
Seine. — Paris : M^{me} V^e Firmin Baplée ; M^{lle} Henri Vanderveene ; M^{me} la Bonne donataire du Baret de Limé ; M^{me} la Bonne d'Astier de la Vigerie. — Arcueil-Cachan : M. Charles Engel, *trésorier du Conseil de Fabrique d'Arcueil*.
Tarn. — Castres : M^{me} Pauline Mottes ; M^{me} Rose Cayre ; M^{me} Jeanne Vidal ; M^{me} Blaise Briet.
Vosges. — Neufchâteau : S^r S^{te} Rose, *religieuse du St.-Esprit*, à l'hôpital.
Yonne. — St.-Martin du Tertre : M. Henri Bisson, *fil.*
Algérie. — Oran : M. Maximin Fautrier.
Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M^{me} Benedetta Dermoy.
Belgique. — Bruges : M^{me} V^e Schuermans, née Rosalie Fontier. — Mons : Omérine de la Roche. — Namur : Thérèse Philippart.
Syrie. — Bethléem : Catherine Zarembo.
Canada-Que. — Montréal : M^{me} V^e M.-L. Savariat, née Aubertin ; M^{lle} Sophie Roy. — Sherrington (Nap.) : M. Alfred Guertin ; M. Fr.-Xav. Lamarre ; M^{me} Adélaïde Clermont, née Caron. — St.-Clet (Vaudrenil) : Omer Huncault. — Québec : M^{me} Pierre Patenaude, née Françoise Dégrossier ; M. Joseph Pamothe. — Pierreville (Yamaska) : M. Vilfrid Boucher, *écrivain, notaire*. — St.-Hyacinthe : M^{me} C. Lussier, née Marie-Anne Lebrice de Kéroack.
Etats-Unis d'Amérique. — New-York : Sa Grandeur M^r Michel Corrigan, *archevêque*.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie FR. SIMON, succ^r de A. LE ROY, Rennes (1787-02).

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — LES ANGES ET LE PRÉCIEUX SANG. — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL. — HYMNE A SAINT MICHEL. — POPULARITÉ DU CULTE DE SAINT MICHEL. — NOS GRAVURES : TOMBELAINE, LE SCEAU DE LA SERGENTERIE DE GENÈTS. — RÉCITS ET LÉGENDES : L'ANGE DE L'ÉGLISE D'ALEXANDRIE. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX A NOS CHIERS DÉFUNTS.

Le Précieux Sang et les Saints Anges

DANS son livre intitulé le PRÉCIEUX SANG, Faber encadre l'histoire du Précieux Sang dans le tableau d'une procession qui nous montre le Sang du Christ sortant de l'éternelle pensée de Dieu, circulant à travers le temps et remontant au ciel, après avoir pris, sur son passage, chacune de ces créatures de Dieu qui lui doivent leur beauté propre.

« La première fois que le Dieu invisible s'est rendu visible, ce n'a été que l'éclair d'un moment, et au loin s'étendait déjà le vaste monde des Anges palpitant de lumière... L'éclat qui les environnait était le reflet du Précieux Sang, c'est de lui qu'ils sortaient, et c'est à cause de lui qu'ils ont existé. C'est de lui qu'ils tiraient cette merveilleuse variété de grâces qui les ornaient.

« Leur sainteté n'était qu'un manteau fait de son royal
« tissu, et c'est à ses courants surnaturels qu'ils puisaient
« la beauté de leur nature. »

« Il semble ici que la procession se soit arrêtée un
« petit instant, ou peut-être n'est-ce que le jaillissement
« soudain de la lumière qui a paru ressembler à un arrêt
« momentané. Les nouvelles créatures de Dieu, les
« premières intelligences créées, les premiers-nés de
« l'Intelligence Incréée, reçurent ordre de prendre leur
« place dans les rangs, et d'accompagner la grande proces-
« sion du Précieux Sang . . . C'est alors que véritablement,
« trop véritablement, il y eut un moment d'arrêt, comme
« s'il se manifestait un refus de soumission et d'obéis-
« sance. Une lueur brille, qui semble indiquer une lutte
« à outrance ; un éclair des armes des Archanges traverse
« l'espace et le cri de guerre de Michel, le premier cri
« créé, retentit parmi les montagnes éternelles. Un tiers de
« cette création de lumière si pure a refusé d'adorer le Sang
« humain du Verbe incarné, et ils sont en un instant
« précipités dans les sombres abîmes, et le cortège se
« resserre, et la lumière, restée fidèle, brille dans ses rangs
« diminués avec plus de splendeur que jamais . . . »

Dans ce brillant exposé du grand docteur du Précieux Sang, trois pensées frappent surtout l'attention : 1^o Les Anges doivent au Sang de l'Agneau immolé les grâces dont ils ont été ornés dans leur création ; 2^o Tous les Anges ne persévèrent point dans la grâce ; 3^o Ceux qui la perdirent ne la recouvrèrent point.

I

LES ANGES DOIVENT LEUR BONHEUR AU PRÉCIEUX SANG

Saint Jean nous dit, dans son Apocalypse, qu'il vit dans le ciel *un agneau qui était là comme égorgé*¹.

1. Ch. V, v. 6.

Pourquoi le ciel, comme la terre, présente-t-il à ses habitants un perpétuel emblème du Sang versé sur notre globe par le Verbe incarné ? — C'est que la créature angélique, comme la créature humaine, doit au Précieux Sang tous les trésors de grâce qu'elle possède.

« Chacun des Anges, dit encore Faber, au même endroit,
« était resplendissant sous des milliers de faveurs célestes...
« Tous étaient admirables, tous revêtus de la sainteté et
« des dons les plus magnifiques... Cependant, il n'y avait
« pas une seule de ces grâces, qui, pour chacun d'eux, ne
« leur eût été méritée par le Sang de Jésus, et qui ne
« trouvât son type et son modèle dans ce Sang Précieux.
« Le Précieux Sang, le sang de l'homme, était comme la
« rosée qui recouvrait tout le royaume des anges... C'est
« donc à juste titre qu'ils peuvent réclamer le droit
« d'entonner le chant de l'Agneau, à l'immolation et au
« sacrifice duquel ils sont redevables de tant de bénédiction.
« diction. »

Et l'homme aussi doit tout au Précieux Sang !... La moindre des grâces qu'il reçoit chaque jour ne lui arrive que par les mystiques canaux des plaies de Jésus immolé. C'est pourquoi, à l'instar de l'Ange qui, au sein de sa félicité, conserve un mémorial perpétuel de l'Agneau égorgé, l'homme élève partout, dans le lieu de sa rédemption, le signe sacré qui l'élèvera un jour jusqu'à la patrie de l'Ange.

En union avec les Anges, ces « roses plantées sur les eaux silencieuses de Siloé, » ainsi que s'exprime saint Anselme, rendons nos hommages à l'Onde vivante qui baigne la cité de Dieu, et, avec le saint enthousiasme de la reconnaissance et de l'amour, écrivons-nous, comme le même saint Anselme :

« O fleuve de paix ! ô parfum du jardin de délices ! ô
« sagesse qui embrasse toute l'étendue du ciel, c'est par
« vous que les esprits célestes brillent et resplendent ! »

C'est par vous aussi que nous espérons briller et resplendir un jour dans la cité des élus.

II

TOUS LES ANGES NE PERSÉVÉRÈRENT PAS

« Dès le commencement, ajoute Faber, Dieu invita les anges à adorer le Précieux Sang. Leur adoration devait être un double exercice d'humilité : d'humilité à l'égard de lui-même, d'humilité à l'égard des hommes qui étaient si fort au-dessous d'eux. C'était l'épreuve à laquelle il voulait soumettre leur fidélité. Il leur a montré son Fils bien-aimé, la seconde personne de la sainte Trinité, dans sa sainte humanité. Le Verbe avait pris une nature inférieure à la nature angélique, et, dans cette humble nature, il était couronné leur roi... Le fils d'une mère terrestre devait être leur chef, et cette fille d'Ève devait elle-même être leur reine. »

A cette révélation, l'Ange est interdit. Sondant, de son regard profond, la distance qui sépare la nature angélique de la nature humaine, l'Esprit sublime et immortel se sent avili à la pensée d'adorer un Dieu-Homme, un Dieu revêtu de chair et de sang !... A première vue, tous les anges peut-être éprouvèrent un frémissement involontaire : c'était l'heure de la tentation... Plus rapide que l'éclair fut le regard qui s'échangea entre ces purs Esprits... Un tiers des anges, adhérant à la pensée du plus brillant d'entre eux, s'écria avec Lucifer : *Non serviam! Je n'adorerai pas cet Homme-Dieu.* Au même instant, retentit le *Quis ut Deus?* de Michel. — « Qui est comme Dieu ? » lui répondent les légions demeurées fidèles... Et ce cri de victoire se répercute de cieux en cieux, pendant que Lucifer et ses phalanges orgueilleuses sont précipitées dans l'abîme de feu que le Tout-Puissant vient de créer !

A l'homme Dieu pardonne jusqu'à « septante fois sept fois!!! » Il lui pardonne aussi souvent qu'il se repent!... Pourvu que l'homme, à la mort, soit trouvé fidèle à la grâce de son dernier pardon, les péchés de sa vie eussent-ils été plus nombreux que les grains de sable du rivage, il occupera, un jour au ciel, un des trônes des anges déchus !

— Pourquoi, ô saints anges, l'homme a-t-il été l'objet d'une telle miséricorde ?

— C'est parce que le Père céleste « a tellement aimé l'homme qu'il lui a donné son Fils unique » afin que, dans son Sang, il lavât toutes ses iniquités.

— Mais pourquoi Dieu aimait-il l'homme plus que l'Ange ?

— Le cœur ne demande point pourquoi il est aimé, il se contente d'aimer en retour.

III

LES ANGES NE FURENT POINT RACHETÉS

— Pourquoi le Précieux Sang ne fut-il pas un Sang rédempteur pour l'Ange comme pour l'homme ?

— C'est que, pour sauver l'Ange, il eût fallu un Ange-Dieu. Aucune hostie angélique ne s'offrant pour la réparation de l'Ange déchu, il fut voué à l'éternelle réprobation.

« Quand même, dit le P. Faber, tous les anges ensemble, et les bons et les mauvais, auraient souffert volontairement les plus affreux tourments pendant des millions et des millions de siècles, tous ces tourments, volontairement subis, n'auraient pu satisfaire devant Dieu pour le péché du moins coupable des rebelles... Il en eût été autrement si Notre-Seigneur s'était revêtu de la nature angélique. »

Mais le Verbe s'est fait chair... Et l'Homme-Dieu a racheté l'homme pécheur par l'effusion de tout son Sang

sur la Croix ! Ah ! que nous serions à plaindre si le Verbe ne s'était fait Homme, et si, devenu l'un de nous, il n'eût pris sur lui l'énorme dette de nos péchés !... Nés dans la malédiction, nous aurions vécu misérables ; nous serions morts dans le désespoir, et notre éternité, comme celle de l'ange prévaricateur, eût été une éternité *de pleurs et de grincements de dents*.

Mais, grâce à Jésus, notre Frère rédempteur, grâce à son Sang répandu, nous appellerons éternellement Dieu *notre Père* ! Si nous le voulons, oui, nous serons sauvés, malgré la multitude de nos péchés...

L'enfant qui vient de souiller sa robe d'innocence par un premier péché grave n'a qu'à se plonger, avec confiance et amour, dans le bain du Sang divin, et une nouvelle grâce de régénération lui est accordée.

L'adolescent et l'homme dans la vigueur de l'âge, qui ont eu le malheur d'égarer leurs pas dans les sentiers de la vie, peuvent, en recueillant le Sang, dont le Bon Pasteur a rougi les ronces de son chemin, retrouver la voie qui conduit au ciel.

Même le vieillard aux prises avec la mort, après une existence coupable, peut encore s'élancer vers le ciel, pourvu qu'avec un cœur contrit, il saisisse la main de Jésus crucifié et offre le Sang qui en découle, en expiation de ses péchés.

Et, après avoir fait ces considérations, nous n'inviterions pas les Anges à bénir et à remercier avec nous le Dieu-Homme dont le Sang répandu nous associera à leur bonheur ! Nous ne nous écrierions pas dans la véhémence de notre gratitude :

Que Jésus soit à jamais béni et remercié pour nous avoir sauvés au prix de tout son Sang¹ ! V. S. J.

1. *La Voix du Précieux Sang*, octobre 1894, p. 2-6.

Chronique du Mont-Saint-Michel

MALGRÉ une saison exceptionnellement défavorable, les dévots pèlerins n'ont point oublié les chemins qui conduisent à la sainte Montagne.

Et chaque jour saint Michel discerne parmi la foule des curieux les fidèles venus pour l'honorer.

Dès le 11 mars, il voyait à ses pieds le *Pensionnat de la Retraite de Saint-Malo*.

Nous avons remarqué plus d'un groupe scolaire depuis cette époque jusqu'à ce jour — 12 juin — où nous voyons défiler sur les remparts les grands élèves du *Collège Sainte-Marie de Caen*.

Mais aucun n'a été plus édifiant que le *Pensionnat du Sacré-Cœur de Coutances* reçu le 29 mai. Pendant la sainte messe, célébrée par M. le chanoine Poulain, leur aumônier, les jeunes filles ont magnifiquement chanté saint Michel, Notre-Dame et l'auguste Victime de l'autel.

Un autre spectacle, plus touchant dans sa simplicité, nous a été donné le lundi 9 juin.

Le dimanche arrivaient plusieurs *élèves de l'École des Chartes*, pèlerins de la foi autant que de la science. Car, malgré les dures sinistres d'un prétendu prophète, *ceci* n'a pas encore tué *cela* dans les intelligences d'élite. Il eût suffi, pour s'en convaincre, de voir l'attitude recueillie de ces érudits au sanctuaire de saint Michel.

Non contents de la messe du dimanche, ils se retrouvaient le lundi matin aux pieds de l'Archange. Et c'était dans une pensée de charité chrétienne. M. l'abbé Bouteyre, l'un d'eux, l'expliquait à M. le curé du Mont-Saint-Michel.

Ces amis — ces camarades, si l'on veut — ne pouvaient manquer d'éprouver une satisfaction intense à la visite d'un tel lieu, bien fait pour les ravir autant et plus que personne.

Mais cette joie était mêlée de tristesse. L'un d'eux manquait à l'appel. Convalescent, il était retombé malade quelques jours auparavant, et il décédait au moment du départ. Malgré ce deuil, il avait fallu partir. Or, l'inhumation se faisait le lundi à Paris.

Ne pouvant rendre les derniers honneurs à la dépouille mortelle de leur ami, ses camarades avaient tenu du moins à prier pour le repos de son âme, durant la messe dite à son intention au sanctuaire de l'Archange.

Nul doute que saint Michel, le conducteur des élus à la lumière céleste, n'ait eu pour agréable de présenter à Dieu leurs supplications en faveur du défunt et que ces prières ne lui aient été profitables, ayant pour effet, comme le disent nos vieilles chartes, « de porter remède aux âmes¹ ».

L'époque des voyages au Mont-Saint-Michel ne fait que commencer. Et dès maintenant s'annonce un nouveau pèlerinage *belge*, sous la conduite de M. l'abbé Friant, dans les premiers jours d'août. Nous en reparlerons.

* * *

C'est dans un mois, le 2 août, la fête de la *Portioncule*.

Nous rappelons aux âmes pieuses qu'on en peut gagner les Indulgences dans *l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel*. Le Bref de concession porte : depuis les premières vêpres (vers deux heures dans la soirée de la veille) jusqu'au coucher du soleil de la fête.

Et nous les engageons à choisir de préférence cette date pour le jour de leur pèlerinage à saint Michel et à Notre-Dame-des-Anges.

Le chemin de fer déposant aujourd'hui les voyageurs au pied même du Mont-Saint-Michel, et les trains étant nombreux², le déplacement est singulièrement facilité.

1. *In remedium animarum*.
2. Voir p. 4 de la couverture.

Hymne à saint Michel

PLUSIEURS associés nous prient de vouloir bien insérer dans les Annales le *verset* et l'*oraison* qu'il faut ajouter à l'hymne *Te Splendor* : « O Splendeur et vertu du Père... » pour le gain des Indulgences attachées à la récitation de cette belle prière.

Nous nous empressons de satisfaire à une aussi légitime demande.

La traduction en vers de cette hymne est tirée de l'ouvrage du R. P. Béringer : « Les Indulgences », approuvé à Rome par la sacrée Congrégation des Indulgences.

O splendeur et vertu du Père,
Vie éternelle de nos cœurs,
Jésus, gloire à vous sur la terre,
Gloire aux Anges, vos serviteurs.

Des esprits l'armée innombrable
Vous fait cortège, ô Roi des rois,
Et Michel, à tous secourable,
Lève l'étendard de la Croix.

Sous ses coups, du ciel dans l'abîme,
Fondroyé tombe Lucifer,
Et les complices de son crime
Sont ensevelis dans l'enfer.

Contre le chef de ces rebelles
Suivons l'Archange humble et vaillant
Pour gagner les palmes si belles
Que donne l'Agneau triomphant.

O Dieu que contemplant les Anges,
Père, Verbe, Esprit de bonté,
A vous amour, honneur, louanges,
Dans le temps et l'éternité.

Ant. Prince très glorieux, Archange saint Michel, souvenez-vous de nous, et priez le Fils de Dieu pour nous, ici, partout et toujours.

ŷ. Je vous chanterai des hymnes, ô mon Dieu, en présence des Anges. *ŕ.* Je vous adorerai dans votre saint Temple, et je confesserai votre nom.

Oraison

O Dieu, qui distribuez avec un ordre admirable aux Anges et aux hommes leurs différents ministères, faites, nous vous en prions, que ceux qui vous assistent et vous servent à chaque instant dans le ciel défendent aussi notre vie sur la terre. Par N. S. Ainsi soit-il.

(Ind. 200 j. une fois par jour, plénière une fois par mois, aux conditions ordinaires.)

Extrait du *Nouveau Manuel des Pèlerins au Mont-Saint-Michel*, brochure approuvée. Prix : 0 fr. 50, aux bureaux des *Annales* du Mont-Saint-Michel. L'hymne, verset et oraison se trouvent aussi au verso des images à 0 fr. 50 la douz. (cf. p. 3., couvertures).

Popularité du culte de saint Michel

Et célébrité du Pèlerinage du Mont-Saint-Michel.

Culte aérien de l'Archange.

Beaucoup d'abbayes, particulièrement de l'Ordre bénédictin, devaient leur célébrité aux reliques vénérées qui y attiraient les pèlerins.

Quelques-unes jouissaient à cet égard d'une renommée nationale. De tous les points de la France, du nord et du midi, les foules accouraient aux Fêtes de Saint-Martin de Tours, de Saint-Denis, de Fécamp, où se conservait une partie du Précieux Sang, de Cadouin en Périgord où l'on montre un morceau du Saint Suaire, de Charroux où Charlemagne avait déposé une parcelle considérable de la vraie Croix, de Saint-Sernin où les comtes de Toulouse avaient apporté de Palestine les ossements de six Apôtres et d'autres insignes reliques, du Mont-Saint-Michel fondé sur la foi d'une apparition du grand Archange.

Le culte de ce dernier saint fut un des plus populaires. Indépendamment des diverses apparitions et des miracles qu'on lui attribue, la raison principale de ce culte pourrait

être dans l'analogie que les premiers chrétiens gaulois crurent remarquer entre saint Michel, un des messagers de Dieu, le vainqueur de Satan, et Mercure le meurtrier d'Argus, le messager de Jupiter et le patron national de la Gaule païenne. Les missionnaires venus de Rome acceptèrent cette analogie, et en profitèrent pour dédier à l'Archange les lieux précédemment consacrés au dieu ailé de l'Olympe. C'était ainsi attaquer dans ses plus forts retranchements l'antique superstition.

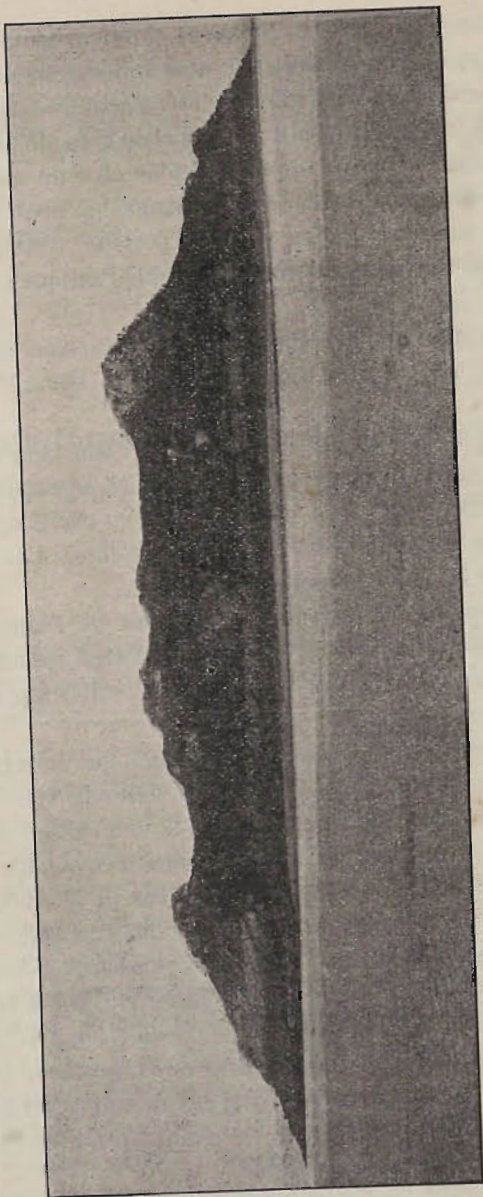
De même que Mercure était adoré spécialement sur les hauteurs, ce fut sur les hauteurs que fut honoré saint Michel.

Il est dans la Vendée une colline qui dans son nom même accuse de la manière la plus frappante cette succession de cultes ; car elle réunit le nom païen au nom chrétien, c'est le monticule appelé Saint-Michel-Mont-Mercure, d'où l'on découvre une immense étendue de pays plat.

Il existe encore dans toutes les régions de France un grand nombre d'élévations de tous degrés, buttes, mamelons, collines ou montagnes, que couronnent des oratoires portant le vocable de Saint-Michel.

La plus célèbre est le Mont-Saint-Michel, qui émerge du milieu d'un golfe, non loin d'Avranches, entre la côte bretonne et la côte normande. Depuis la nef de son église jusqu'à ses magnifiques fortifications qui le rendirent inviolable aux Anglais durant toute la guerre de Cent ans, le Mont-Saint-Michel est le résumé le plus complet de ce que l'art religieux, l'art civil et l'art militaire ont produit de plus hardi et de plus grandiose entre le dixième et le seizième siècle. Il y a là un bâtiment qui porte et qui mérite le nom de *La Merveille* ; l'une des salles qu'il renferme est dite des *Chevaliers*, pour rappeler que le plus ancien ordre royal des chevaliers fut créé, en 1469, par Louis XI, sous le titre de Saint-Michel, en l'honneur du fameux pèlerinage normand.

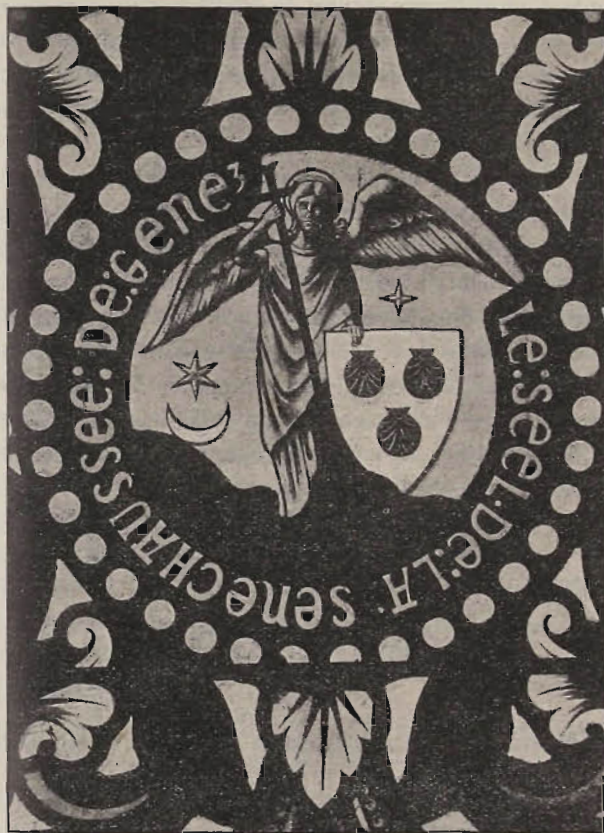
A d'autres égards, l'église Saint-Michel d'Aiguille est digne



TOMBELAINE

Vu du MONT - SAINT - MICHEL

(Cliché de la Direction des Annales.)



SAINT MICHEL ARCHANGE

SCEAU DE LA SERGENTERIE DE GENETS

(Cliché pris sur un vitrail de l'église de Genêts, par la Direction
des Annales du Mont-Saint-Michel.)

d'être citée parmi les sanctuaires dédiés au chef des combattants célestes. Elle s'élève, en face de l'église du Puy, sur la pointe d'un obélisque naturel de granit de 85 mètres et accessible par un escalier de 270 marches, taillé dans le roc. A part cette situation bizarre, l'édifice est remarquable en lui-même par sa forme elliptique et l'ancienneté de son architecture.

Un usage qui se maintint jusqu'au quatorzième siècle consacrait les clochers à saint Michel. Quand il y avait plusieurs clochers sur une même église, le second était consacré à l'Archange Gabriel, le troisième à l'Archange Raphaël. Des autels étaient dressés en conséquence dans les étages placés immédiatement sous les cloches, rarement au rez-de-chaussée des tours. De plus, saint Michel était coulé en bronze, ou battu en fer avec un dragon sur les sommités des toitures et des flèches. Une de ces statues, du treizième siècle existe encore sur la flèche du Dorat (Haute-Vienne).

(Extrait de l'*Histoire monumentale de la France*, par Anthyme Saint-Paul. Ch. V. Les monastères et les pèlerinages, p. 87.)

Nos Gravures

Tombelaine. — Le sceau de la Sergenterie de Genêts.

LA première de nos gravures représente le rocher de *Tombelaine*.

Le célèbre annaliste dom Huynes, après d'Argentré, ne se montre guère difficile en admettant que ce nom lui viendrait de *Tumba Helenæ*, tombe d'Hélène, nom légendaire, comme la fable qui sert de base à cette étymologie fameuse¹.

La science contemporaine dit que Tombelaine est formé de

1. Si l'on en croit le savant Robert Cénalis, évêque d'Avranches au vi^e siècle, il vient de *Tumbulana*, diminutif de *Tumba* : monticule, éminence, tumulus, tombe.

deux mots celtiques : *Tom*, lieu élevé, et *Belen*, lumière du soleil. Tombelaine veut donc dire un lieu élevé consacré à la divinité gauloise de Belenus, le dieu de la lumière.

Nous n'y contredirons pas.

Tombelaine est, comme le Mont-Saint-Michel, un îlot granitique d'origine éruptive. Il est situé dans la baie du Mont-Saint-Michel, au nord et à 2500 mètres environ de son illustre voisin.

Plus vaste, puisqu'il mesure environ 1 200 mètres de périmètre à la base et que le Mont-Saint-Michel n'a pas plus d'un kilomètre dans sa plus grande circonférence, il est par contre beaucoup moins élevé, sa hauteur ne dépassant pas 45 mètres, tandis que le Mont-Saint-Michel en a 80, sans compter ses édifices, qui lui donnent une altitude totale de plus de 150 mètres.

Tombelaine est une masse moins homogène, si l'on peut ainsi parler; les poètes lui trouvant de la ressemblance avec un lion couché, tandis que le Mont-Saint-Michel offre l'aspect d'une pyramide conique assez régulière.

Sur le terrain historique et archéologique, les analogies et les dissemblances entre ces deux géants des grèves pourraient également s'établir dans un parallèle qui ne manquerait point d'intérêt.

Il nous suffira de dire que l'un et l'autre ont été en pleine terre, avant les envahissements de la mer, et que tous les deux furent consacrés au culte des divinités druidiques avant d'être sanctifiés par les ermites des premiers siècles chrétiens.

Jusqu'à l'apparition de l'Archange à saint Aubert, évêque d'Avranches, au viii^e siècle, Tombelaine pouvait se mesurer au mont Tombe et balancer sa gloire.

Le choix de Saint Michel leur fit un sort inégal et réduisit le premier à n'être plus que l'humble vassal du second.

Le mont Tombe, depuis son élection par le Prince des Anges, a vu, avec des vicissitudes diverses, sa fortune et sa gloire se renouveler comme la jeunesse des Anges.

Et Tombelaine, maintenant déchu, semble enseveli dans un mystérieux et perpétuel silence.

Les édifices qu'il a portés, comme toute entreprise humaine, ont été éphémères et caduques.

Mais il n'a pas toujours été morne et solitaire.

Sans remonter aux temps lointains où les hôtes sauvages de la forêt de Quokelunde s'y donnaient rendez-vous, à côté des anciens ermites, le voisinage du Mont-Saint-Michel lui fit plus tard une grande renommée.

Déjà saint Anastase, le futur apôtre des Sarrazins, et le célèbre Robert de Tombelaine, au XI^e siècle, l'avaient embaumé de leurs vertus.

Pour entretenir dans son monastère la piété et la ferveur, Bernard du Bec, dit le Vénérable, XIII^e abbé du Mont-Saint-Michel, fonda, en 1137, un prieuré à Tombelaine, « trouvant fort propre aux méditations de la retraite spirituelle cet îlot isolé entre la mer et le ciel, ces deux immensités qui faisaient dire à Alfieri « qu'il eût été poète s'il eût su parler une langue quelconque ». Bernard y bâtit une belle église dédiée à la sainte Vierge, avec des cellules pour un prieur et deux religieux ; de plus, il fit creuser une citerne et créa un jardin. Par ses soins, les Bénédictins du Mont s'y succédaient alternativement pour se retremper dans l'esprit de leur saint état. Bernard du Bec y vint souvent lui-même puiser les divines inspirations de la solitude¹ ».

C'est en cette église que l'abbé Jourdain, le génial architecte de la *Merveille*, voulut reposer en paix, et son corps, nous disent les chroniqueurs, y fut inhumé en 1212.

Le prieuré de Notre-Dame-la-Gisante — tel était son vocable — eut un moine du Mont-Saint-Michel pour titulaire jusqu'en 1789. Mais le prieur n'habitait plus Tombelaine depuis 1669. Nous dirons pourquoi.

1. *Histoire du Mont-Saint-Michel au Pêril de la Mer*, par Mgr Deschamps de Mazon, chap. XIII, p. 74.

Son revenu était de 300 francs¹.

On ne voit plus aujourd'hui que l'emplacement de la chapelle et des cellules.

Tombelaine eut aussi ses jours de gloire militaire.

Vers 1220, Philippe-Auguste y avait construit un fort.

Deux fois pris et repris par les Anglais durant la guerre de Cent ans, ils en firent, en 1417, une citadelle réputée imprenable. Au fait, elle fut la dernière des places anglaises à capituler en Normandie. Ils ne l'évacuèrent qu'en 1450, après leur désastre de Formigny. Depuis lors, Tombelaine est resté à la France.

Louis d'Estouteville, le vaillant défenseur du Mont-Saint-Michel, dont il était gouverneur depuis un quart de siècle, devint aussi capitaine de Tombelaine, en 1450, titre qu'il conserva jusqu'à sa mort, survenue l'an 1464.

Montgomery, le huguenot farouche et fameux, qui fut la terreur de la contrée pendant les guerres de religion, s'empara de Tombelaine en 1562.

Il y entassa l'or et l'argenterie enlevés aux églises, y convertit en lingots les reliquaires précieux, les calices, les ostensoirs, et y battit monnaie pour payer ses soldats. En 1827, on retrouva les fondations de ses fourneaux et un lingot d'environ 2 000 francs.

La suite de l'histoire de Tombelaine n'offre qu'un médiocre intérêt.

Enfin, sous Louis XIV, le marquis de la Chastière, gouverneur du Mont-Saint-Michel — un tyranneau doublé d'un vandale — se fit autoriser à démolir les fortifications de Tombelaine, dépouilla le prieuré, vola et vendit la cloche de la chapelle. C'était pour Tombelaine la déchéance définitive. (1669).

Aux siècles derniers, l'île servit de retraite aux contrebandiers de la côte et ses ruines furent exploitées comme carrières.

1. D'après le chanoine Pigeon.

Il y a vingt ans, on y voyait courir encore quantité de lapins. On y rencontrait aussi parfois un personnage à la renommée légendaire, le fameux *marquis de Tombelaine*, pauvre hère, qui s'y livrait à la pêche, quand il ne trouvait pas occasion de piloter des voyageurs, et qui périt accidentellement dans les grèves il y a une dizaine d'années¹.

Aujourd'hui désert et inhabité, Tombelaine n'offre plus l'aspect que d'un rocher aride et sauvage, aux arbrisseaux maigres et rabougris.

Et il n'est plus visité que par des pêcheurs de coques et de rares et intrépides touristes.

Des bandes de goélands et autres oiseaux de mer égaient seuls sa solitude.

* * *

Notre seconde gravure représente le *Sceau de la Sergenterie de Genêts*.

Genêts, dont les *Annales* ont parlé récemment², fut jadis une localité importante.

En 1066, date de la conquête de l'Angleterre par les Normands, le cartulaire du Mont-Saint-Michel porte la signature d'Hugues, *prévôt de Genêts*. L'abbé Robert de Thorigny, au XII^e siècle, l'appelle une *préfecture*. Et à dater du XIII^e siècle, époque de transformations administratives, jusqu'à la grande Révolution, ce fut une *sergenterie royale*.

Ce titre équivalait sensiblement à celui de notre chef-lieu de canton actuel.

La sergenterie de Genêts était considérable, la plus considérable même de tout l'ancien diocèse d'Avranches, et ne comprenait pas moins de 36 paroisses à l'origine.

Quoique la patronne de Genêts soit Notre-Dame, le scel de la sergenterie représente un saint Michel, tenant l'écu à 3 coquilles, qui est de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

1. C'était le 3 avril 1892.

2. Cf. livraison de janvier 1902, p. 222.

C'est que Genêts avait pour seigneur principal l'abbé du Mont-Saint-Michel.

I. L.

RÉCITS & LÉGENDES

L'Ange de l'Église d'Alexandrie.

L'AN 299 de notre ère, lisons-nous dans les *Acta Sincera*, « Pierre fut élu par tout le clergé et le peuple chrétien, pour succéder à Théonas, évêque d'Alexandrie. Ordonné pontife, il fut le seizième, depuis Marc l'évangéliste, patriarche de cette ville. Or, le bienheureux Pierre, en célébrant les mystères divins, refusa souvent d'occuper le trône pontifical, selon la coutume des églises chrétiennes. Il se tenait assis sur l'escabeau qui sert de marchepied, sans vouloir prendre place sur le siège de la *cathedra*. Les fidèles le voyaient avec peine, et lui répétaient souvent, dans leurs plaintes respectueuses : Père, il faut vous asseoir sur votre siège ! Mais le ministre du Seigneur apaisait leurs murmures d'une voix pleine de calme et de sérénité, et reprenait sa place sur le marchepied. On voyait, dans cette résolution, une preuve d'humilité et de modestie. Or, un jour de grande solennité, pendant la célébration de la messe, non seulement le peuple, mais tous les clercs dans une exclamation unanime, lui crièrent : « Prenez place sur votre siège, ô Évêque ! » Sans se laisser toucher par leur instance, il se leva, et de la main leur imposa silence à tous. Car nul n'aurait osé lui résister. On se tut, et il s'assit de nouveau sur le marchepied. La messe s'acheva, avec les cérémonies accoutumées, et les fidèles se retirèrent. L'homme de Dieu fit alors appeler les clercs, et, d'un ton de tranquillité souveraine, blâmant leur téméraire

insistance : « Pourquoi, dit-il, n'avez-vous pas rougi de mêler vos voix à celles des laïques, pour me faire violence ? Je sais que vous avez agi de la sorte non par l'entraînement d'une vaine jactance, mais dans un sentiment d'affection sincère et pure. Je veux donc vous apprendre le mystère de ma conduite. *Souvent, il m'arrive, en approchant de ce trône, d'y voir un ange assis au milieu d'une auréole lumineuse.* Ce spectacle, qui me remplit à la fois d'une joie sainte et d'une religieuse terreur, me fait comprendre que je suis indigne d'occuper un tel siège; et, si ce n'était par égard pour le peuple, nul ne doute que je n'oserais pas même m'asseoir sur le marchepied. Très chers fils, tel est le motif qui m'a fait transgresser en ce point les règles pontificales. Cessez donc à l'avenir de joindre vos instances à celles du peuple. »

Or, quand le saint pontife eut subi le martyre, les fidèles recueillirent son corps sacré et vinrent pieusement le déposer sur le trône épiscopal, où vivant il n'avait pas voulu s'asseoir. Ce spectacle attendrit tous les cœurs; on eût dit que le grand évêque respirait encore, et animait par le spectacle de sa piété, l'église d'Alexandrie¹. » Tel était le culte respectueux dont l'antiquité chrétienne environnait la chaire de saint Marc.

(Abbé DARNAS, *Histoire Générale de l'Église*, t. V, p. 493-494.)

CORRESPONDANCE²

Ain. — Action de grâces à saint Michel et à saint Antoine pour un succès obtenu. A. C.

1. S. PETR. ALEXANDRIN., *Acta sincera*; Patrol. grec., XVIII, 465.

2. Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Église catholique, apostolique et romaine, au jugement infaillible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Aisne. — Vous m'obligerez de faire insérer dans vos *Annales* : Actions de grâces à saint Michel pour le succès d'un examen. Inclus mon offrande. F. D.

Ardennes. — Offrande à saint Michel pour grâces obtenues. L.

Bouches-du-Rhône. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. C. P.

Calvados. — Deux personnes ayant obtenu une faveur par l'intercession de saint Michel, envoient le prix d'un cierge à faire brûler devant sa statue et les honoraires de deux messes d'actions de grâces. *Anonymous.*

Calvados. — Un cierge à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue. *Une associée*, E. B.

Drôme. — Offrande en remerciement à saint Michel. S^r M. E.

Eure. — Deux cierges à saint Michel. C'est en action de grâces. — Une jeune fille avait une mauvaise toux et on craignait pour sa poitrine. Nous avons prié pour elle et promis un cierge : elle va mieux. E. A.

Finistère. — Messe d'actions de grâces à saint Michel avec mention dans les *Annales*. Mon protégé que je lui avais recommandé a trouvé une place dans la douane. M. Q.

Finistère. — Après cinq semaines de fièvre, je rentrai en convalescence quatre jours après que le saint Sacrifice fut offert pour moi au Mont. Merci au grand Archange qui s'est montré bon médecin en faveur de sa malade. M. Q.

Finistère. — Messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel pour une guérison obtenue. Prière d'insérer. E. C.

Haute-Garonne. — Offrande à saint Michel; c'est pour m'acquitter d'une promesse que je lui ai faite. Prière d'insérer. L.

Hérault. — A la date du 11 avril, en renouvelant mon abonnement, je vous priais de recommander au saint Archange un petit malade auquel je m'intéresse; j'eus l'intention alors, si ma prière était exaucée, de faire célébrer deux messes en action de grâces. La maladie a été très grave et un peu longue, mais enfin le malade est guéri. Je viens acquitter ma promesse et j'ajoute une petite offrande pour vos œuvres. E. C.

Ille-et-Vilaine. — Une messe pour remercier saint Michel de grâces obtenues par son intercession et lui en demander de nouvelles. J. L.

Landes. — Offrande de reconnaissance et messe d'action de grâces pour une faveur obtenue par l'entremise de saint Michel. Prière d'insérer. *Une associée.*

Loir-et-Cher. — J'avais promis une offrande à saint Michel, s'il m'obtenait ce que je lui demandais. J'ai été exaucée et je remplis ma promesse. *Une associée.*

Loire. — Reconnaissance à saint Michel pour faveurs obtenues. Une messe en son honneur et pour les âmes du purgatoire; prière d'insérer. *Famille A.*

Loire. — Une messe en reconnaissance à saint Michel pour plusieurs faveurs reçues. E. T.

Loire. — Offrande en action de grâces à saint Michel. M. F.

Loire-Inférieure. — Offrande en reconnaissance à saint Michel. S. L.

Lozère. — J'avais promis à saint Michel que si trois bons candidats étaient élus au premier tour, à . . ., je le ferais insérer dans les *Annales* du Mont-Saint-Michel. C'est fait, et je remplis ma promesse. L. B., *zél.*

Manche. — Messe d'action de grâces à saint Michel, de la part d'un séminariste. Il attribue à sa bienveillante protection la faveur d'être classé dans l'armée auxiliaire.

Manche. — Deux messes à saint Michel en reconnaissance de faveurs obtenues par son intercession. A. P.

Marne. — Offrande de reconnaissance en l'honneur de saint Michel. Prière d'insérer. L. R.

Nord. — Offrande pour les petits protégés de saint Michel, en reconnaissance du succès d'un examen. A. L.

Sarthe. — Messe d'action de grâces. T. L.

Seine. — Actions de grâces à saint Michel ! Un jeune homme confié à sa garde vient de sortir d'une situation incertaine aux colonies, pour en prendre une excellente. X.

Seine. — Je serais bien ingrate de ne pas travailler pour saint Michel. Cet hiver, par un jour de vent effroyable, j'ai reçu tout à mes pieds une grosse ardoise qui tombant d'un sixième étage aurait pu me blesser, et j'ai attribué cette protection à la Vierge immaculée et à saint Michel. J'avais le matin rattaché à grand-peine le cordon de leurs scapulaires qui se rompaient avec obstination et que je n'avais pas le temps de remplacer sur-le-champ. *Anonyme.*

Seine. — En reconnaissance, offrande à saint Michel. C. T.

Seine. — Cinq messes d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. DE B.

Seine. — Mon élève reçue à l'examen vous prie de faire dire une messe pour les âmes du purgatoire avec remerciements à saint Michel. ST M. DE LA T.

Seine. — Une messe en l'honneur de saint Michel afin de lui témoigner ma reconnaissance. Mon petit neveu ayant eu une hémorragie très forte, je fis la promesse d'une messe à saint Michel et immédiatement elle cessa. H. d'A.

Neully-sur-Seine. — J'étais très affligée au sujet d'une affaire fort délicate, le danger était grave, la situation devenait de plus en plus difficile, le temps se passait et les moyens humains n'avaient aucun bon résultat. Dans ma détresse, j'eus la pensée de confier ma peine à l'Archange saint Michel, le priant avec instance de venir à mon aide, lui promettant de propager son culte et de faire connaître son pouvoir auprès de Dieu s'il m'obtenait la grâce que je sollicitais. Je le publie à sa louange : il m'a exaucée. Veuillez insérer dans votre *Revue* cette faveur inespérée qui met le comble à mes vœux et la joie dans la famille. A. L.

Seine-et-Oise. — Merci à saint Michel, à qui j'attribue ma guérison. E. T., *zél.*

Seine-Inférieure. — Veuillez faire brûler un cierge en reconnaissance à saint Michel. M. C.

Vosges. — Une neuvaine de messes en action de grâces pour la réussite d'un mariage, et aussi pour obtenir la bénédiction de saint Michel sur cette union.

Deux autres messes en action de grâces. G. P.

Autriche. — Faites brûler un cierge devant l'autel du bon Archange, en action de grâces d'une faveur obtenue. C. B., *zél.*

Canada. — Messe d'action de grâces à Notre-Dame. M. L.

États-Unis (Mass.) — Offrande pour les œuvres de saint Michel, en action de grâces d'une faveur obtenue. A. L., *zél.*

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Bouches-du-Rhône. — Marseille : M. Joseph Cauvet.

Cher. — Bourges : M^{lle} Pauline Pinart. — Clémont ; M^{me} Joséphine Guillaueuf, femme Dabert ; M^{me} Dufour.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. Paul Pinczon du Sel des Monts ; M^{lle} Marie Raimond ; le R. P. Armand Prudhomme ; M. Guillaume, *chanoine tit.*, *Curé Archiprêtre de la Cathédrale de Saint-Brieuc, chanoine honoraire de Coutances* ; M. l'abbé Divaingt ; M^{lle} Alexandrine de Tromelin.

Drôme. — Bayanne : M. le chanoine Cyprien Perrossier *archiviste, diocésain, zélateur.*

Eure-et-Loir. — Chartres : M^{me} V^{ve} Belle, *zélatrice.*

Finistère. — Quimperlé : Mère Saint-Charles, *ursuline.* — Brest : M^{me} Suzanne Lannou.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{lle} Amélie Isar ; M^{lle} Détery ; M^{lle} Amélie Bacquié. — Langage : M^{lle} Eulalie Forobert, *zélatrice* — Bieumes : M^{me} V^{ve} Joséphine Templé ; M^{me} Marie Crabifasse ; M^{me} Françoise Aurignac.

Hérault. — Gignac : M. Pierre Poulou. — Saint-Etienne d'Albagnan : M. Jacques Birot ; M^{lle} Marie Guilleaumont. — Béziers : M. Adolphe Chaudon.

Ille-et-Vilaine. — Hirel : M^{lle} Emilie Lemercier. — Vitry : M^{lle} Doufougerais ; M^{lle} Pirault. — Rennes M^{me} Robiou du Pont.

Indre. — Issoudun : M^{me} Louise Déséglise ; M^{me} Marie Vincent.

Loire. — Essertines-en-Douzy : M^{lle} Marie Guillet ; M. Antonin Flahard.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Mariette Rival.

Manche. — Avranches : M^{me} Léonie Garic, née Morel ; M^{lle} Louise

Beaubigny. — Carentan : S^r Augustine Fardin, *augustine*. — Mortain : M^{me} Grimoux. — Notre-Dame-sur-Vire : Le R. P. Bouffaré, *supérieur des Missionnaires diocésains*. — Bretteville-sur-Ay : M. Morin.

Marne. — Rosnay : M. le Vicomte Charles de Breuil.

Mayenne. — Renazé : M. l'abbé Auguste Lemaitre.

Morbihan. — Sauzon : M^{me} Le Ray, *zélatrice*. — Saint-Joseph de Kermaria : S^r Saint-Michel-Marie ; S^r Marie Louise des Anges, *filles de Jésus*. — Vannes : M^{me} Clotilde de Béchenec.

Basses-Pyrénées. — Anglet : S^r Marie-Philomène ; S^r Marie-Madeleine de Pazzi ; S^r Marie-Eudoxie du Saint-Amour.

Rhône. — Lyon : M^{me} Guyénet, née Alexandrine Dusserre.

Haute-Saône. — Ray-sur-Saône : S^r Athanasie Etey, *zélatrice*.

Savoie. — Saint-Julien de Maurienne : Isidore Amédée.

Haute-Savoie. — Epagny : Joséphine Lavorel.

Seine. — Paris : M^{me} de Charnacé ; M^{me} Thomassin, née V. Van Waelscappel ; M^{me} Schott, née Amélie Fidèle Secq.

Seine-et-Oise. — Athis-Mons : M^{lle} Mathilde Saudubray. — Villiers-le-Bel : M^{me} V^{ve} Boby, née Louise A. Petit.

Tarn. — Labruguière : Apollonie Pech ; Rose Cros ; Marie Puech.

Belgique. — Ferooz : M^{me} la comtesse de Romrée de Vichenet. — Bruges : S^r Constantia, *hôpital Saint-Jean*.

États-Unis d'Amérique. — Nouvelle-Orléans (La) : M^{me} Désirée Pilsbourg ; Frédéric Cook ; M^{me} Marie-Félicie Peyroux ; M^{me} Laure Reiss ; Aloysia Landry ; M^{me} Emma de Wint.

Brésil. — Rio de Janeiro : M. Manoel José de Souza Vieira, *très dévoué zélateur*.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — NOCES D'ARGENT (*gravures*). — AVIS AUX PÈLERINS ET AUX ASSOCIÉS. — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL. — NOUVEAU MOIS DE SAINT MICHEL. — ACTIONS DE GRACES. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

NOGES D'ARGENT

LE 3 juillet dernier ramenait le 25^e anniversaire du Couronnement de saint Michel, nous disons le couronnement solennel de la statue de l'Archange érigée dans l'église abbatiale, statue aujourd'hui vénérée dans l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel.

Vingt-cinq ans, c'est une longue étape dans la vie des hommes. En vingt-cinq ans, les événements, comme les hommes, ont marché et se sont succédé ; la face des choses a changé, un grand chemin a été parcouru.

En des temps meilleurs, *les Noces d'argent* du couronnement de saint Michel ne fussent point passées inaperçues. Mais... au lieu de nous attrister sur le présent, il nous semble plus reconfortant de nous reporter d'un quart de siècle en arrière, et de rappeler à ceux qui en furent les heureux témoins, d'apprendre à ceux qui les ignorent, les splendeurs de ces fêtes qui ont laissé dans l'âme de tous les spectateurs un doux et impérissable souvenir.

Voici donc le récit, nécessairement abrégé, de ces incomparables solennités racontées en leur temps par les *Annales du Mont-Saint-Michel*.

1. Livraison d'août 1877.

FÊTES

DU

Couronnement de saint Michel.

Enfin, après une année entière d'incertitudes, de difficultés et de retards, le Couronnement de saint Michel est accompli ! Pour la première fois sur la terre, l'Archange a reçu les honneurs du triomphe. Il porte maintenant sur son front la Couronne que l'Église et la France lui ont tressée à l'envi, comme un témoignage « de fidélité, de confiance et d'amour¹, » et les fêtes qui ont consacré à jamais cet acte solennel sont indescriptibles.

Vit-on jamais, en effet, pour un si magnifique tableau, un cadre plus grandiose ? La *Merveille de l'Occident* au milieu de l'immensité des grèves, les flots de l'Océan expirant aux pieds du vieux rocher pour laisser libre l'accès de la sainte Montagne, les foules qui envahissaient de toutes parts le sanctuaire vénéré, cet ensemble extraordinaire de constructions aériennes en face d'un horizon sans limites, et enfin, le soleil tempérant ses feux pour éclairer plus doucement ce spectacle unique au monde ?

DÉCORATIONS

Toute décoration ne convient pas au Mont-Saint-Michel. De simples oriflammes, des banderolles, des guirlandes suffisent partout ailleurs ; mais ici, il fallait compter avec la majestueuse gravité du monument et ses héroïques souvenirs.

Nous avons l'histoire : elle nous imposait un programme. N'était-ce pas le jour de faire revivre autour de Saint Michel ses glorieux champions ? Chevaliers, moines, abbés, ils devaient tous prendre part à cette incomparable

1. Mgr Germain, évêque de Coutances.

manifestation et former comme une couronne d'honneur à l'invincible Chevalier de Dieu.

Quittez le rivage et avancez sur les grèves. Deux longues avenues vous conduisent jusqu'aux pieds de la montagne ; ces mâts surmontés de banderolles aux couleurs de l'Archange portent des écussons aux armes des 119. Ils sont là, ces vaillants défenseurs, pour vous introduire dans la citadelle qu'ils ont toujours tenue fermée à tout ce qui n'était point catholique et français.

A l'entrée de la ville, sur la tour qui en est comme la première défense, se dresse un autel gothique ombragé de nombreuses oriflammes. Les couleurs du Souverain Pontife, des Cardinaux et de NN. SS. les Evêques y attirent plus spécialement le regard du pèlerin. La place était bien choisie pour permettre à la foule d'assister du milieu des grèves au Saint-Sacrifice : car on ne pouvait prétendre renfermer dans la basilique cette masse compacte qui affluait de toutes parts, demandant à satisfaire encore plus sa piété qu'une curiosité pourtant bien légitime. Au pied de la tour, une immense estrade était réservée pour les prêtres qui devaient accourir de tous les diocèses.

La vieille *cité* avait pris elle aussi un air de fête. « Sur les remparts, aux fenêtres, au sommet de l'orphelinat, tout autour de l'église paroissiale, sur beaucoup de maisons particulières, partout enfin où l'œil pouvait s'arrêter, c'étaient des oriflammes toujours, formant un riant et lumineux vêtement à ces sévères et sombres murailles¹. » On aurait dit, en voyant ces diadèmes de verdure suspendus tout le long de l'unique rue de la ville, que chaque pêcheur voulait offrir sa couronne à l'Archange des grèves.

Les armes du Souverain-Pontife annoncent l'entrée de l'abbaye. Placées entre les deux tours du *donjon* qui se dressent comme deux géants préposés à la garde du cou-

1. *Revue catholique du diocèse.*

vent, elles redisaient aux pèlerins que l'église préside à la fête et que Pierre est ici, comme au ciel, le portier du palais des Anges : *Mundi Magister atque cœli Janitor*.

Sur les grèves, les chevaliers entouraient la montagne d'une ligne invincible ; il était donc juste que les religieux nous fissent les honneurs du monastère. Aussi, dès les premières marches du grand escalier abbatial, nous apparaîtrait saint Aubert, fondateur de l'abbaye, avec l'imposant cortège des trente-trois abbés qui, pendant 700 ans, ont fait de cet antique *moustier* le sanctuaire de la science et de la religion. On pouvait lire sur des cartouches entourés d'oriflammes les noms à jamais célèbres des Maynard, des Hildebert, des Robert de Torigni, des Raoul de Villedieu, des d'Estouteville et de tant d'autres que la postérité ne saurait oublier.

On aimait à voir terminer cette glorieuse série par les armes de Mgr Bravard et de Mgr Germain, dont les noms sont désormais attachés à la restauration du culte de Saint Michel et voués à la reconnaissance de tous ceux qui aiment les arts, les sciences et les lettres.

Nous voici arrivés à la porte de la basilique ; nous sommes plus près du ciel, et ce ne sont plus les hommes, mais bien les anges qui nous servent d'introducteurs auprès du Prince de la milice céleste. Car une heureuse inspiration avait fait de la plate-forme Beaugard comme un vestibule du Paradis. Les murs disparaissent sous les guirlandes de mousse et de roses entrelacées qui entourent le chiffre de saint Michel, et les neuf chœurs des Anges, représentés par autant de boucliers qui portent leurs noms en lettres de feu, lui forment sa cour d'honneur.

Il est temps de pénétrer dans la basilique. Ses décorations, aussi simples que grandioses, frappent tout d'abord le spectateur intelligent, et les journaux se sont plu à en célébrer la sobriété et la richesse. Il faudrait reproduire

ici toutes leurs descriptions enthousiastes : citons seulement deux témoignages qui les résument tous :

« La vieille basilique, dit l'*Univers*, mi-partie romane, mi-partie gothique, est somptueusement décorée. Elle a déjà reçu assez de bannières pour couvrir tous ses murs ; mais un choix a été fait. L'élégante décoration d'oriflammes et d'écussons laisse subsister la noble architecture du monument. Au-dessus des arceaux du chœur se détachent les armes de NN. SS. les évêques présents à la cérémonie, et de riches banderolles descendent de la voûte. Aux robustes colonnes de la nef sont suspendues les armoiries de l'abbaye, entourées des écus des 119 chevaliers qui s'illustrèrent au siège de 1427. La chapelle de l'Archange est la plus riche. Dans un des angles se dresse, sur une colonne de granit, la statue de Saint Michel vainqueur du démon. Armé d'un glaive et d'un bouclier, il regarde Lucifer, qu'il tient terrassé sous ses pieds. Son regard est invincible, son attitude triomphante. Tel on se représente le Prince des milices célestes combattant, au nom de Dieu, le grand ange rebelle. Le manteau royal, drapé en forme de dais, abrite de ses longs plis cette statue d'argent devant laquelle brûlent de nombreux cierges. Ainsi parée, la noble basilique respire de la double beauté de ses grandes lignes architecturales et de ses joyeux ornements de fête. »

Laissons maintenant parler la *Revue catholique* du diocèse :

« Entrons, et après avoir prié un instant, levons le regard et admirons. Je me garderai bien pourtant de rien dire de l'édifice : en lui-même il est magnifique ; posé là, il est miraculeux. Ne parlons aujourd'hui que des décors.

« Dans la première travée, au bas des trois nefs, ce sont les couleurs et les armes du Pape : Pierre n'ouvre-t-il pas la porte du ciel ? Au-dessus de chaque pilier de la grande nef, d'énormes écussons portant les armes du Mont, sur-

montées de bannières aux armes des 119. Le transept est, du haut en bas, tapissé des bannières données à saint



STATUE DE SAINT MICHEL,
COURONNÉE EN 1877

(Cliché gracieusement communiqué par
l'imprimerie PAILLART, d'Abbeville.)

Michel par des paroisses, des communautés religieuses, de pieuses confréries ou des familles chrétiennes. Beaucoup sont de la plus grande richesse ; toutes d'un goût exquis. Entre les incomparables fenêtres du chœur pendent des oriflammes avec personnages : autour du sanctuaire, ce sont les Anges de la Passion, redisant au nom du Dieu crucifié quelqu'un de ces *Improperia* du Vendredi-Saint, qui expriment si bien, à l'encontre de l'ingratitude humaine, la plainte, la patience et la victoire de l'Amour crucifié. — A l'entrée du chœur, ce sont les Anges de la Prière, qui invitent à la confiance et promettent le secours ; au-dessus des chapiteaux, les armes des Evêques venus pour le Couronnement. »

Dans la chapelle de Saint Michel, les deux magnifiques couronnes, dont les *Annales du Mont-Saint-Michel* ont donné précédemment la description¹, sont exposées sur des coussins de velours bleu. Au milieu apparaît l'auguste Chef de saint Aubert, qui depuis l'an 708 con-

1. 3^e année, 2^e et 3^e livraisons.

serve l'empreinte du doigt de l'Archange. L'église d'Avranches qui possède ce précieux trésor, avait bien voulu nous le confier pour être, en ce jour de suprême triomphe, le témoin irrécusable de la fondation miraculeuse du Mont-Saint-Michel.

« Enfin qui n'a pas admiré la gigantesque statue de l'Archange, hardiment posée sur le sommet de la grande tour de l'église, planant au milieu des airs ? D'une main, il tient sa flamboyante épée pour terrasser le dragon, et de l'autre, fermement tendue, il semble commander à la tempête. »

C'est au milieu de ces splendeurs que commençait, le 30 juin, le *Triduum solennel*.

Le lundi, veille du Couronnement, vers 6 heures du soir, la cloche de l'abbaye, s'unissant à la voix du canon, annonçait l'arrivée des R^{mes} Prélats.

Une réception solennelle eut lieu à l'entrée de l'Orphelinat, et le nombreux cortège des prêtres et des fidèles accompagnait Leurs Grandeurs jusqu'à la basilique au chant du *Benedictus*.

PROCESSION AUX FLAMBEAUX

Au coup de 10 heures, le Mont s'enflamme ; un réflecteur puissant inonde l'abbaye de lumière électrique, et la silhouette de l'immense édifice se détache illuminée sur le fond noir du ciel. A travers cette éblouissante clarté, les oriflammes et les banderolles, qui de toutes parts flottent au vent, ont l'air d'épées et de langues flamboyantes ; et, dominant le tout, la statue de l'Archange ressemble à une blanche apparition.

Puis, un interminable cordon de lanternes vénitiennes, suspendues à des croix de bois que portait chaque pèlerin, descendait de la basilique, des plates-formes, des paliers de la montagne, et courait le long des remparts, faisant saillir en lumière les gigantesques profils de l'abbaye.

Pendant que tous ces feux mouvants semblaient mettre le rocher lui-même en mouvement, les chants enthousiastes, répercutés dans le silence de la nuit, retentissaient au loin sur les côtes de Normandie et de Bretagne.

Bientôt la procession envalissait la grève, comme pour la disputer aux flots de la marée montante. Car la mer, elle aussi, accourait en ce moment pour rendre la fête plus majestueuse : sa grande voix ajoutait une harmonie de plus aux chants des pèlerins, et chacune de ses vagues, que l'on eût cru phosphorescentes, déroulant leurs longs replis enflammés, semblait comme autant de miroirs placés là pour réfléchir de la grève aux remparts, de l'Océan à la Montagne Céleste, les mille feux de l'illumination.

Cette procession, que les flots semblaient vouloir restreindre, prenait ainsi des proportions inouïes et ouvrait à l'imagination des horizons inconnus.

Qui donc, en ce moment, pourra dépeindre les reflets magiques de ces feux mobiles sur cette plage extraordinaire, sur ce rocher isolé, aux maisons étranges et aux hautes murailles ? On se croirait transporté à un autre âge ; et cette nuit-là put paraître « *comme la veillée d'armes lumineuse des pèlerins de Saint-Michel*¹. »

JOUR DU COURONNEMENT

Il n'y eut pas de nuit. La procession achevée, les messes commencèrent et se continuèrent sans interruption à tous les autels de la basilique et de la crypte jusqu'à une heure de l'après-midi. Ils ne suffirent pas, ce fut le seul regret de la journée. Pendant tout ce temps, à trois autels, les prêtres se succédaient pour distribuer la Sainte Communion aux fidèles.

Dès la pointe du jour, le canon se faisait entendre, et, sur la grève, la musique militaire lui répondait par ses

1. *Univers*.

joyeux accords. C'était le 70^e de ligne qui sonnait la *diane des pèlerins* et préludait aux magnificences de cette grande journée ; c'était le réveil complet des anciens jours : Moines et Chevaliers, tous étaient là ; rien ne manquait plus au Mont. Et de tous côtés, de longues files de pèlerins arrivaient : par Genets, Avranches, Courtils, Pontorson... Les routes étaient couvertes. Les voitures se rangeaient sur la grève, laissaient l'espace libre ; car tout avait été prévu et l'ordre était partout.

A dix heures, Mgr Bécél, évêque de Vannes, officiait pontificalement.

Son Éminence le cardinal de Bonnechose occupe un trône du côté de l'Évangile ; sous un autre trône siège Mgr Germain, évêque du diocèse. Autour d'eux se groupent NN. SS. les Évêques de Bayeux, d'Évreux, du Mans, de Laval, de Luçon, de Gap, Mgr de la Hailandière, ancien évêque de Vincennes, et les deux Abbés mitrés de Montdaye et de Bricquebec. 1000 à 1200 prêtres, venus de la Normandie, de la Bretagne, du Maine, de l'Anjou, du Poitou, de la Vendée, et même de l'Artois et de la Flandre, de l'Alsace et de la Lorraine, occupent le transept, en habit de chœur.

Dans l'assistance, nous remarquons M. le Préfet et MM. les Sous-Préfets de la Manche, MM. de Saint-Germain et d'Auxais, sénateurs, MM. A. de Saint-Pierre, Rauline, Bouvattier, Sanson, conseillers généraux, MM. le baron du Mesnil, du Homme, de Cacqueray, etc. Nous savons que le général de Charette est là, avec quelques-uns de ses zouaves pontificaux, et qu'il a apporté en leur nom au chef des milices célestes une nouvelle bannière — la bannière du Sacré-Cœur.

Les élèves du grand séminaire de Coutances exécutèrent les chants liturgiques avec un talent remarquable ; et les 1200 prêtres et les 4000 fidèles qui remplissaient l'église et les plates-formes répondaient à leurs accords avec l'entrain que donnent l'allégresse et l'enthousiasme.

Après l'Évangile, dit l'*Univers*, S. É. le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, est monté en chaire. Sa parole éloquente, religieusement écoutée et accueillie avec une émotion visible par l'auditoire, a été l'âme de la fête.

La sympathie qui avait soutenu et excité, pendant plus de trois quarts d'heure, l'éloquence de l'illustre Pontife, accrue elle-même par cette ardente parole, se donna libre cours à la fin de l'allocution. Tout l'auditoire était debout. Prêtres et fidèles s'empressaient sur son passage pour lui baiser l'anneau : « C'est le Saint-Père qui l'a béni, » disait Son Éminence. L'empressement était tel que le vénérable Prélat ne pouvait plus avancer, si bien qu'il dut satisfaire avec patience à cette piété filiale, et l'office s'en trouva interrompu.

Aussitôt après le sermon, le Révérendissime Abbé mitré de Mondaye quittait la basilique précédé d'un nombreux cortège de prêtres, qu'accompagnait la musique municipale de Pontorson. Il allait célébrer le sacrifice sur la tour des fortifications, où un autel avait été préparé.

La foule venue de tous les points de la France et qui n'avait pu trouver place dans la basilique, assistait de la grève à cette messe en plein air, offerte à 30 pieds au-dessus d'elle, dans un cadre incomparable qui rappelait à l'imagination mille souvenirs aussi pieux que chevaleresques. A chaque signal du canon, tonnant dans l'immensité, elle s'agenouillait dans le sable, adorant Dieu anéanti dans l'Hostie.

Et ainsi au sommet du rocher et à ses pieds s'offrait à la fois le saint sacrifice ; aux accords du 70^e de ligne répondaient ceux de la musique municipale ; au *Credo* chanté dans la basilique succédait le *Credo* de la grève : c'était un véritable colloque, mais un colloque entre le ciel et la terre.

Les deux messes se terminèrent en même temps. Alors

les séminaristes de Coutances exécutèrent un chœur à saint Michel, pendant que NN. SS. les Évêques se réunissaient au maître-autel pour donner la bénédiction papale.

L'émotion fut générale lorsque les douze Prélats, formant devant l'autel un cercle majestueux autour du vénérable Cardinal-Archevêque, élevèrent les mains pour bénir les foules.

COURONNEMENT

Quis ut Deus!... C'est le cri de victoire		Répétons-le, car ce cri, c'est sa gloire :
Qui fit jadis triompher S' int Michel :		Que de nos cœurs il monte jusqu'au ciel.

Ces paroles chantées par les *Apostoliques* annoncent le moment le plus solennel de nos fêtes ; le clergé et le peuple, qui se pressent dans la basilique, répondent avec enthousiasme :

Et dans les splendeurs éternelles		Le chef des milices fidèles
Lorsque ce chant retentira,		D'un saint orgueil tressaillira.

Il est trois heures : Mgr de Coutances monte en chaire. La foule est énorme, l'auditoire debout oublie aisément ses fatigues et reste pendant près d'une heure sous le charme de sa parole ardente et convaincue.

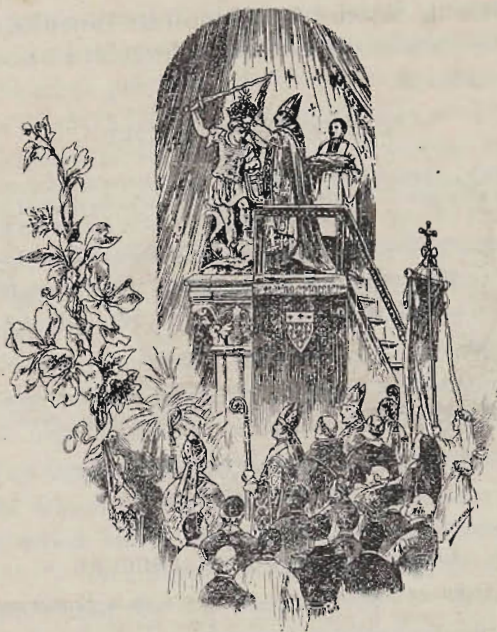
Le discours de Mgr Germain est une page d'éloquence qu'on relira tant qu'il y aura une France pour apprendre à penser, à écrire, à aimer Saint Michel ; c'est un monument durable élevé à la gloire du Saint Archange ; il rentre dans l'histoire de son culte et de son pèlerinage¹.

Lorsque Monseigneur descend de chaire, l'admiration se fait jour par une sorte de long frémissement contenu seulement par la sainteté du lieu.

Aussitôt la procession commence ; les bannières aux brillantes couleurs, aux broderies d'or, ouvrent la marche. Chaque diocèse, chaque paroisse, chaque association,

1. Nos lecteurs de la première heure en ont eu la primeur dans les *Annales* de l'époque, et pour les amateurs, il en reste encore quelques exemplaires.

chaque famille dont l'histoire se mêle à celle du Mont-Saint-Michel a sa bannière particulière. Toutes sont dédiées au Chef des milices célestes, et, dans leur symbolisme éloquent, elles jettent sur leur passage une foule de



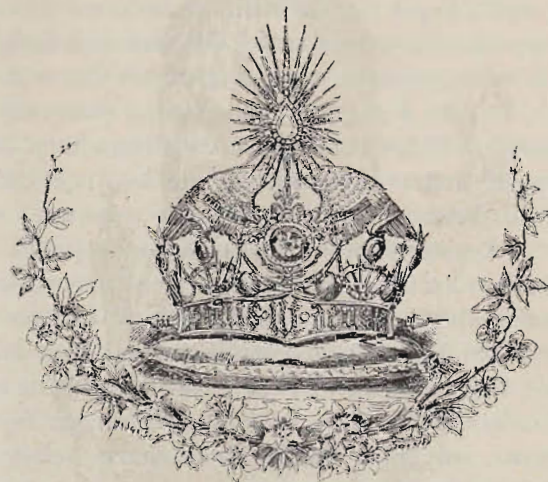
COURONNEMENT DE SAINT MICHEL, 3 JUILLET 1877

(Cliché gracieusement communiqué par l'imprimerie PAILLART, d'Abbeville).

mots et de légendes qui percent l'âme d'un trait. Saluons la bannière de Chartres, unie au Mont-Saint-Michel par le culte antique de la Vierge-Noire. Voici l'épée du général de Lamoricière, portée par un blessé de Castelfidardo ; et le prêtre, témoin des derniers instants du héros, la suit en habit de deuil. Les cercles catholiques ont aussi leur bannière. Autour de l'étendard du Sacré-Cœur se groupent les héros de Mentana, de Patay, de Loigny. Et vous, je ne

vous oublierai pas, bannière d'Alsace-Lorraine, qui êtes venue mêler vos larmes de deuil à nos larmes d'allégresse.

Puis voici triomphalement portées, chacune par deux diacres, les deux couronnes de l'Archange. Au milieu, sur un coussin de velours bleu, apparaît l'auguste Chef de



LA COURONNE DE SAINT MICHEL

Offerte à l'Archange par la pieuse générosité de la France catholique pour le couronnement de la statue vénérée dans son sanctuaire du Mont-Saint-Michel¹.

saint Aubert porté par les prêtres d'Avranches, qui le gardent aujourd'hui avec une si pieuse sollicitude. Derrière, marche le clergé. Douze cents prêtres, la plupart en habit de chœur, s'avancent sur deux rangs.

Voici la bannière de Saint Michel. Un officier supérieur en grand uniforme, M. du Couëdic de Keredent, se fait un honneur de la porter. Le comte de Beaumont, aide-de-camp du général Kanzler, et le capitaine Chaumeil en tiennent les cordons.

¹. Cliché gracieusement communiqué par l'imprimerie PAILLART, d'Abbeville.

NN. SS. les Evêques ferment la procession, qui s'avance régulière et majestueuse au milieu des chants enthousiastes et des accords harmonieux des fanfares.

Pendant ce temps, sur les remparts, sur les plates-formes de l'abbaye, la deuxième procession s'organise sous la présidence de S. É. le Cardinal ; du sommet de l'église, conduite par Mgr Germain, la troisième procession mêle ses chants aux deux autres qui marchent au-dessous d'elle ; et, dominant le tout, l'immense statue de l'Archange, les ailes déployées, plane, comme pour couvrir de sa protection l'Église et la France. C'était en action l'échelle mystérieuse entrevue par Jacob, que les Anges gardiens de chacun d'entre nous ne cessaient de parcourir, afin de porter à l'Ange de la prière, les prières des pèlerins.

Cependant les trois processions avaient achevé le tour de la sainte Montagne. Au pied du Mont, en face de la statue de Saint Michel, se pressait compacte une foule de plus de 15000 pèlerins. NN. SS. les Evêques, le clergé, les zouaves, les bannières, avaient pris place sur l'estrade. Au-dessus, sur la plate-forme *Beauregard*, s'était arrêté S. É. le Cardinal, entouré de son clergé ; sur les galeries de l'église tranchaient les camails rouges des *Apostoliques* et les blancs surplis du clergé ; du sommet de la tour, à 500 pieds au-dessus des grèves, auprès de la statue même de l'Archange, crosse en main et mitre en tête, apparaît M^r Germain.

Les chants cessent, les bannières s'inclinent, le canon gronde, les tambours battent aux champs, et les pèlerins comme des épis courbent la tête sous une triple bénédiction, qui semblait tomber comme en cascade du sommet de l'édifice sur les plates-formes, des plates-formes sur l'estrade, de l'estrade sur les grèves. Ce fut un moment d'indicible grandeur : la foule haletante suivait des yeux le prélat qui déposait la couronne sur le front de Saint Michel au sommet de la basilique, pendant qu'à l'inté-

rieur, S. É. le Cardinal-Archevêque de Rouen couronnait la statue du sanctuaire. Les larmes coulaient et l'enthousiasme, un moment comprimé, déborda en un immense cri d'allégresse :

VIVE SAINT MICHEL !
VIVE LA FRANCE !
VIVE PIE IX !

C'était fini. . . Les Anges remontaient au ciel, emportant aux pieds du Dieu des Francs les vœux et les espérances de l'Église et de la Patrie.

Deux heures plus tard, le Mont-Saint-Michel s'illuminait de mille feux. La Statue couronnée, dans son vêtement de calme et limpide clarté, dominait la Montagne qui prenait tour à tour, sous l'action des feux de Bengale, les nuances les plus diverses. Tantôt les serpents de feu viennent mourir aux pieds du Vainqueur ; tantôt d'énormes fusées, sillonnant les airs à une hauteur prodigieuse, font descendre sur sa tête comme une douce constellation, une pluie d'étoiles d'or et d'argent. Tout à coup du sein d'une gerbe de feu apparaît l'image de Saint Michel lui-même. Le démon semble rugir dans les mêmes flammes qui sont le manteau de gloire et l'auréole de son Triomphateur.

La couronne qui brille au front de l'Archange est un gage impérissable de nos espérances, une garantie des nouvelles victoires qu'il remportera sur le prince des ténébres : *Data est ei corona et exivit vincens ut vinceret.* (Apoc¹.)

AVIS

I. — Aux Pèlerins du Mont-Saint-Michel.

RÉPONSE à une question qui nous est souvent posée par correspondance.

1. Une couronne lui fut donnée, et il sortit en triomphateur pour courir à de nouvelles victoires.

Des pèlerins nous demandent s'ils peuvent toujours compter sur Messes et Offices au sanctuaire de Saint Michel.

Nous leur répondons qu'il y a toujours :

Le dimanche, Messe à 7 heures du matin ; Grand'Messe à 10 heures ; Vêpres et Complies à 3 heures ; Salut du T. S. Sacrement à 7 heures du soir.

En semaine, Messe à 6 h. 1/2 et à 7 h. 1/2. D'autres Messes sont célébrées au sanctuaire, mais à heures variables ; c'est pourquoi les groupes désireux d'avoir une Messe à heure plus tardive voudront bien en référer d'avance au Directeur du Pèlerinage.

Les pèlerinages qui désireraient entendre la Messe à une heure plus tardive, voudront bien nous en référer d'avance.

II. — Aux Associés de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Nous rappelons aux Associés de l'Archiconfrérie qu'ils peuvent gagner *une indulgence plénière* aux conditions ordinaires, le 15 août, fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge.

Pour les autres indulgences accordées aux diverses pratiques en l'honneur de saint Michel et des ss. Anges, et au pèlerinage du Mont-Saint-Michel, voir la livraison de mai¹.

Chronique du Mont-Saint-Michel

Nous disions le mois dernier : l'époque des voyages au Mont-Saint-Michel est commencée.

Aujourd'hui, elle bat son plein.

Nous en apporterons la preuve dans la nomenclature suivante qui ne manque pas d'intérêt.

Notre chronique s'arrêtait à la mi-juin.

Le 19, nos éphémérides marquent le pèlerinage du *Pensionnat de la Miséricorde de Villedieu* (Manche).

1. Pages 3 et 4 de la couverture.

Le dimanche 22, c'est la *Musique municipale de Coutances*, au nombre de 70 exécutants, qui fait résonner tous les échos du Mont et des grèves au son de ses harmonies puissantes. Des notables de la ville avaient tenu à honorer de leur présence la pieuse excursion des artistes coutançais.

Le même jour, 22 juin, pèlerinage des « *Saints-Anges* » de la paroisse *Saint-Sulpice de Fougères* (Ille-et-Vilaine), suivi, le 25, par celui des *Sourdes-Muettes de Rillé-Fougères*, sous la direction M. l'abbé Drouin, aumônier, et de la Révérende Mère Supérieure générale.

La veille, 24 juin, nous avons vu défilér au moins deux cents *musiciens et gymnastes*. Ils venaient couronner, par la visite de la Merveille de l'Occident, la fête des Sociétés de gymnastique donnée dans la ville du Mans à M. Émile Loubet, Président de la République française. Un train spécial avait amené : « la Montoirienne, Nogent-le-Rotrou, les Enfants de la Dordogne de Périgueux, la Vendômoise, la musique municipale du Mans ».

Ils ont exécuté aubade et sérénade à la municipalité du Mont-Saint-Michel qui les avait reçus avec grande courtoisie.

Les 25 et 26 juin, pèlerinage de Sa Grandeur M^{gr} Meunier, évêque d'Evreux, assisté de M. l'abbé Gourdeau, vicaire général. M^{gr} Meunier aime beaucoup le grand Archange. On se souvient de la grâce avec laquelle il pontifiait au Mont-Saint-Michel, le 29 septembre 1900. Et Sa Grandeur se propose de revenir chaque année « à Saint-Michel faire oraison ».

Noté, le 1^{er} juillet, un groupe de pèlerines de *Saint-Servan* (Ille-et-Vilaine) ; le dimanche 6, le Cercle catholique de *Laval* ; le mardi 8, les Sœurs garde-malades du Sacré-Cœur de *Saint-Lo* ; le 10, le Pensionnat de *Baguer-Morvan* (Ille-et-Vilaine) ; le 13, les *Maîtres-imprimeurs* de France ; le 14, l'orphelinat des Sœurs de la Charité d'*Avranches* et l'ouvroir de la Retraite de *Saint-James* (Manche).

C'est à dessein que nous avons renvoyé à la fin le pèlerinage

de la musique des Frères d'Avranches, organisé par M. le baron de Tonge, à la date du 29 juin. Il coïncidait fort heureusement avec la *fête patronale de la paroisse Saint-Pierre du Mont-Saint-Michel*.

Naturellement, nos braves pêcheurs ont grande dévotion à leur glorieux Patron, qui connut leurs rudes labeurs et jeta, comme eux dans la baie, le filet dans la mer de Galilée, avant de devenir, selon l'expression évangélique, un pêcheur d'hommes.

Aussi, sa fête est-elle célébrée avec une solennité qui frappe tous les étrangers. Sans répéter ce que nous en avons dit dans d'autres circonstances, quelques détails ici ne semblent pas superflus. Planant au-dessus des décorations, au milieu du rétable du maître-autel, apparaît *le grand reliquaire*, autrefois vénéré dans la basilique, et qui n'avait encore pu trouver une place convenable dans la petite église paroissiale.

L'idée de cette nouvelle installation est d'autant plus habilement réalisée que le reliquaire n'entame en rien ce beau rétable et qu'il ne masque qu'une vieille toile insignifiante et de nulle valeur.

Nous voici donc en fête à l'église Saint-Pierre du Mont-Saint-Michel.

Durant la Messe solennelle célébrée par M. le Curé, l'excellente fanfare qui a déjà salué saint Michel à son arrivée en ville, prend place dans la tribune et exécute, en l'honneur de saint Pierre, divers morceaux très goûtés de l'assemblée.

A l'Offertoire, M. Lochet, adjoint au Maire et doyen des pêcheurs, fait la quête. Sur sa poitrine brillent plusieurs médailles qui rappellent et que justifient une vie de loyaux services à la marine française et des sauvetages émouvants. Au reste, tous les pêcheurs du Mont ne sont-ils pas des braves ?

A l'Élévation, l'assistance écoute ravie un solennel *Panis Angelicus*, chanté par une jeune artiste montoise. Il nous était réservé de l'entendre encore le soir, à l'issue des

Vêpres, accompagnant son frère, qui a très bien rendu le *Tantum ergo* des fêtes.

Sur leur départ, les musiciens d'Avranches, vraiment infatigables, sont remontés à la Croix de Jérusalem, saluer de deux morceaux de choix M. le Curé du Mont-Saint-Michel.

La fête n'était pas finie ; car, pas de fête complète sans festin.

Or, cette année, le banquet amical réunissait la quasi totalité des Montois ; jamais, peut-être, ils ne s'y étaient réunis en si grand nombre.

Et, comme il est de tradition déjà que le clergé y fasse sur la fin une discrète apparition, cette année son entrée y a été particulièrement applaudie.

Heureux pays, où une parfaite harmonie règne entre l'autorité civile et l'autorité religieuse, et dont les habitants, au jour de la fête patronale, semblent ne faire qu'un cœur et qu'une âme !

Le Chroniqueur.

Notre Mois de saint Michel

Nos *Annales*, il y a quelque temps, ont annoncé ce *Mois*, en formant le vœu qu'il fût prêt pour le 1^{er} septembre. Il va venir enfin, un peu tardivement c'est vrai, mais la faute en est à des circonstances indépendantes de notre volonté¹.

Disons que le besoin d'un nouveau *Mois de saint Michel* se faisait sentir. Des ouvrages de ce genre, quelques-uns sont épuisés ; d'autres sont à des prix trop élevés pour être dans toutes les mains. Nous espérons que nos lecteurs feront bon accueil à cet humble travail, et que nos dévouées zélatrices le

1. Nous espérons pouvoir l'annoncer avec prix par unité, par douzaine et par cent, dans la prochaine livraison des *Annales*, et être en mesure de le livrer dès le 1^{er} septembre.

propageront comme elles ont déjà, pour la plus grande gloire de saint Michel, propagé nos petites brochures.

Il nous suffira, pour présenter notre *Mois de saint Michel*, d'en extraire cette page qui sert de lecture préparatoire :

« Des dévotions recommandées par l'Église, celle de saint Michel est sans contredit une des premières.

On en trouve la preuve dans cette antique prière du *Confiteor* où est inséré le nom du glorieux Archange ; preuves aussi les sanctuaires élevés dès les premiers temps sous son vocable et les fêtes célébrées en son honneur.

« Tous les siècles ont témoigné de leur confiance en l'Ange que l'Église regarde comme son Protecteur. Il n'est donc pas étonnant que les Souverains Pontifes aient, à diverses reprises, demandé au peuple chrétien de se tourner vers saint Michel et de l'invoquer avec amour.

« De nos jours, Léon XIII convie les fidèles du monde entier aux pieds de saint Michel.

L'enfer redouble de fureur pour perdre les âmes, et les impies s'unissent contre Dieu et son Christ. Aussi, le pape inspiré du ciel s'est écrié : Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat. Venez à notre secours et repoussez dans l'abîme Satan et les autres esprits mauvais.

« Sur son ordre, tous les prêtres, descendant du saint autel, disent la même prière, font le même appel.

« C'est donc entrer dans l'esprit de l'Église que d'exalter les âmes à la dévotion envers saint Michel. Nous n'avons pas d'autre but en publiant ce *Mois*.

« Mais ce qu'il faut, ce n'est pas seulement une prière passagère, une prière en quelques circonstances ; c'est une prière persévérante. Voilà pourquoi l'Église encourage et bénit ces exercices qui, trente jours durant, ramènent les fidèles aux pieds du Prince des Anges. Ah ! si pendant ce mois, qui se termine par la fête de l'Archange, et qui lui est depuis longtemps consacré, partout on priait saint Michel, bientôt sans doute nous ressentirions l'effet de sa puissante protec-

tion. Ce qu'il attend pour intervenir, n'est-ce pas le cri de confiance : Saint Michel, à notre secours !

« Que les âmes chrétiennes, chaque jour de ce mois, étudient donc les grandeurs de saint Michel et s'édifient au récit des choses admirables qu'il a faites. Qu'elles lui adressent leurs plus ferventes prières pour l'Église et pour la France. »

ACTIONS DE GRÂCES¹

Aisne. — Madame H., associée de l'Archiconfrérie de Saint-Michel, avait demandé et a obtenu une grâce particulière par son intercession. Elle envoie les honoraires d'une messe en actions de grâces et une offrande. Je vous serais bien reconnaissante de le mentionner dans les *Annales*.

V. M.

Allier. — J'ai été très malade depuis le printemps ; pendant ma maladie j'ai bien prié l'archange saint Michel, et lui ayant promis trois messes d'actions de grâces, j'ai été promptement hors de danger. Je viens aujourd'hui remplir ma promesse.

N. H.

Ardennes. — Veuillez dire une messe en l'honneur de saint Michel, pour le remercier d'avoir préservé mon fils, cet hiver, de tout accident.

A. M.

Aveyron. — J'avais promis à saint Michel une certaine somme pour la réussite de mon examen. J'ai été exaucée au-delà de mes espérances, et je viens m'acquitter de ma dette.

T. M.

Calvados. — Offrandes pour les protégés de saint Michel, en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Sr. M. de la V.

Calvados. — Il y a deux mois, je vous demandais de prier saint Michel pour obtenir la guérison d'un prêtre, qui certainement est l'âme et le moteur des œuvres d'une grande paroisse.

A ce moment l'état du vénéré malade était complètement désespéré ! La médecine se déclarait impuissante.

Le malade, lui-même, se sentant si affaibli, pensait que jamais, jamais il ne pourrait remplir son ministère, même en partie. Pour une âme ardente, une âme d'apôtre, quitter sa paroisse, ses œuvres si nombreuses et si florissantes, était un sacrifice bien cruel !... Ce prêtre si plein de zèle en ressentait toute l'amertume au fond de son cœur, et toute la paroisse souffrait avec son Pasteur...

Aujourd'hui, c'est vraiment merveilleux, le docteur le trouve beaucoup mieux et plus fort qu'avant de tomber malade. Nous espérons que bientôt il aura repris son ministère.

Merci à l'Archange saint Michel, notre glorieux Patron.
Unierge et une messe d'action de grâces.

D. D.

¹ Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Église catholique, apostolique et romaine, au jugement infaillible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Dordogne. — Mon petit-fils ayant passé avec succès son premier examen de doctoral en droit, je vous envoie une offrande pour vos Apostoliques et les honoraires d'une messe en action de grâces à saint Michel.
V. B.

Dordogne. — Je reçois toujours les *Annales* du Mont-Saint-Michel. Grâce à elles, je le revois ce Mont, ne fût-ce qu'en souvenir, car il y aura bientôt vingt-quatre ans que je le visitais. Depuis, notre glorieux Archange n'a cessé de me protéger; je l'en remercie à plein cœur, et resteraï fidele à mon abonnement.

Ci joint mon offrande. C. T.

Eure. — Cinq francs pour messes en action de grâces de plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame des Anges, saint Michel, saint Joseph et saint Antoine de Padoue.
V. M.

Eure-et-Loir. — J'ai le plaisir de vous apprendre que mon fils vient de subir avec succès son examen de licence en Droit.

Une messe d'action de grâces à saint Michel, en témoignage de sincère reconnaissance. M. P.

Finistère. — Pour remercier saint Michel et saint Antoine de Padoue d'une grâce obtenue, et les prier de me continuer leur puissante protection, je vous demande une messe et un cierge. Offrande. J. N.

Loire. — Reconnaissance à saint Michel!

Huit de nos élèves se sont présentées au certificat, toutes ont été admises avec succès.

Dans la joie de leur réussite, elles vous prient de faire brûler une lampe d'action de grâces dans son sanctuaire. Sœur M. U.

Loire. — Ma fille ayant été reçue à ses examens du brevet élémentaire, veuillez faire dire une messe en l'honneur de saint Michel et de saint Antoine de Padoue, comme je le leur avais promis.

Prière d'insérer dans les *Annales*. L. G.

Lot. — Dans une affaire difficile, j'ai promis à saint Michel que si nous en sortions victorieuses, je vous enverrais une offrande pour votre œuvre. Ayant été exaucée, ce que je vous autorise à insérer dans vos *Annales* pour la plus grande gloire de saint Michel, je vous adresse l'offrande promise. Sœur A. M.

Maine-et-Loire. — Une messe d'action de grâces à saint Michel pour une faveur obtenue dans une affaire temporelle. E. M.

Maine-et-Loire. — Une messe en l'honneur de saint Michel, en reconnaissance d'une grâce obtenue et pour obtenir sa protection dans une grande difficulté. M. B.

Manche. — Mon fils que j'avais recommandé à saint Michel est admissible à l'école de Saint-Cyr.

Trois messes d'actions de grâces. M. G.

Manche. — Saint Michel nous ayant exaucés une première fois, puisque voilà son protégé sous-admissible à Saint-Cyr, je viens de nouveau réclamer son assistance et vous demander à cette fin trois messes en son honneur. De la G.

Mayenne. — J'avais demandé à saint Michel, lors de la mort de notre cher curé, un successeur selon le cœur de Dieu. Il a pris ma demande en considération, car celui que nous avons est très pieux et très bon.

Je ne veux pas être ingrat envers le grand Archange. Aussi en reconnaissance, voici une offrande pour les œuvres abritées sous ses ailes. H. P.

Morbihan. — En renouvelant mon abonnement aux *Annales*, je vous envoie une offrande pour les œuvres de saint Michel. Remerciez-le de sa protection. C. G.

Morbihan. — Une messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel. L. S.

Rhône. — Trois neuvaines successives à saint Michel pour le remerciement de grâces obtenues et pour lui demander avec instance son secours et ses faveurs dans des circonstances graves et délicates. L. L.

Rhône. — Une messe à saint Michel en reconnaissance de sa puissante intercession. Je lui ai demandé une faveur et je l'ai obtenue.

Vous voudrez bien l'insérer dans vos *Annales* afin de faire connaître et aimer d'avantage ce bon Archange. M. S.

Seine. — Deux messes en l'honneur de saint Joseph et de saint Michel, pour les remercier de grâces temporelles obtenues dernièrement. H. H.

Seine. — Une messe en l'honneur de saint Michel pour le remerciement d'un heureux mariage en vue duquel nous l'avons souvent invoqué, et pour obtenir sa protection et toutes les bénédictions du bon Dieu sur ce mariage. R. P.

Seine. — Une messe en l'honneur de saint Michel pour la réussite de l'examen de Saint-Cyr, que vient de passer mon neveu et pour lequel je vous avais récemment demandé une messe. J. D.

Seine. — En reconnaissance à saint Michel, je lui envoie l'offrande que je lui avais promise. X.

Seine. — Cinq messes en remerciement à saint Roch, pour la guérison d'une malade obtenue au cours d'une neuvaine faite en son honneur. L. D.

Seine-et-Oise. — Une messe pour remercier saint Michel d'une grâce obtenue, et offrande à ses protégés. M. G.

Somme. — J'ai promis, il y a quelque temps, une offrande en l'honneur du grand Archange; je m'acquiesce de ma promesse. Cinq messes, offrande et cierge. C. A.

Tarn. — Action de grâces pour la guérison d'une malade en faveur de laquelle on avait imploré le secours de saint Michel. En reconnaissance, elle s'est fait inscrire dans l'Archiconfrérie. Je recommande en même temps aux prières des associés, l'enfant malade pour lequel je vous demande une messe. M. B.

Vendée. — Au montant de l'abonnement aux *Annales*, je joins une offrande en reconnaissance de la part de quelques associés. M. E. M.

Vienne. — Merci à saint Michel d'un succès obtenu aux examens! Mon neveu a été reçu avec un très bon numéro. L. B., zél.

Yonne. — Abonnement aux *Annales* et honoraires de quatre messes pour remercier saint Michel de son assistance dans plusieurs cas difficiles et pour obtenir la concorde dans une famille désunie. S. G.

Algérie. — Ci joint une offrande pour un *ex-voto* à mettre dans le sanctuaire de saint Michel. C'est une personne qui, ayant mal à la jambe, le lui avait promis, s'il la guérissait. Et saint Michel l'a guérie. Sr M.

Martinique. — Messe d'actions de grâces à saint Michel pour faveur spirituelle obtenue. A. D.

Belgique. — En reconnaissance d'une grande faveur obtenue au profit de nos écoles, deux messes à saint Michel. Prière d'insérer. V. L.

Irlande. — Messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Michel et des saints Anges, pour l'heureuse issue d'un procès. X.

Canada. — Je viens vous signaler aujourd'hui plusieurs faveurs obtenues par saint Michel archange. Après des prières faites dans sa chapelle et une lampe allumée devant sa statue, je suis heureuse de le remercier de tout cœur. M. W.

États Unis d'Amérique. — Mon neveu, dont l'os de la main avait été fracturé et que je recommandais à vos prières, est parfaitement guéri. Nous avions promis, ma sœur et moi, deux cierges et insertion dans les *Annales*, si le bon saint Michel nous obtenait sa guérison sans qu'il survienne aucun accident. L'amélioration a été si rapide qu'elle peut être qualifiée de surprenante.

Ajoutez un troisième cierge en reconnaissance de la guérison d'une petite fille à laquelle je m'intéresse beaucoup.
A. H., zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. l'abbé Jean Gourio, *ancien recteur de Saint-Solen*. — Saint-Michel-en-Grève : M. l'abbé J.-M. Lucas, *zélateur*.

Finistère. — Brest : R^de Mère Clotilde, *religieuse de Saint-Joseph de Cluny*.

Gironde. — Talence : M^{lle} Jeanne Barbier.

Ille-et-Vilaine. — Guichen : M. Edmond Fresneau.

Isère. — Grenoble : M^{me} Dunière ; M^{lle} Céline Serpollet ; M^{me} Vagnat ; M^{me} Gustave Roux ; M^{lle} Denier.

Loire. — Essertines-en-Donzy : M^{me} Marguerite Protière, V^{ve} Ducreux. — Saint-Martin Lestra : M^{lle} Jeannette Vernay. — S. Chamond : M^e Rosalie Duvant.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Léonie de l'Isle du Fief, *âgée de 104 ans* ; M^e V^{ve} Chauve.

Maine-et-Loire. — Angers : M^{me} Briard. — Martigné-Briand : M^{me} Louis Touret.

Manche. — Avranches : M. l'abbé Farcy ; M. Eugène Dupont. — Saint-Sauveur de Pierrepont : M. Pierre Lelièvre ; M. Bléot. — Esglandes : M^{me} Thouin.

Haute-Marne. — Thonnanc-lez-Joinville : M. Bernard Dupuis.

Mayenne. — Ernée : M. l'abbé Victor Lefèvre, *curé-doyen*.

Morbihan. — Saint-Joseph de Kermaria : S^r Marie Sainte-Angèle, *filie de Jésus*.

Seine. — Paris : M. Charles Chobert.

Seine-et-Oise. — Arnouville-lez-Gonesse : M. Gabriel Désaignes ; M^{me} Maranday, née Zoé Shaff.

Seine-Inférieure. — Yvetot : M^{lle} Sophine Carpentier ; M^{me} V^{ve} Havard ; M. Emile Lemire.

Tarn. — Castres : M^{me} Marie-Isidore Gasc ; M^{me} Jeanne Corbière ; M^{me} Marie Morand ; M. Louis Barbaza.

Belgique. — Bruges : M^{lle} Philomène Loonus. — Lendelede : M. Henri Viltouch ; M^{me} V^{ve} Wittouch.

Irlande (C^o Kerry). — Cahirciveen : M^{me} Eveline Carty, *zélatrice, Présentation convent*.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL, ANGE DE L'ENFANT. — NOTRE NOUVEAU MOIS DE SAINT MICHEL. — ANNONCES. — INDULGENCES ET FAVEURS SPIRITUELLES. — ORAISON A SAINT MICHEL. — LA CHAPELLE SAINT-AUBERT (*gravure*). — NOUVELLES DU CULTE. — ACTIONS DE GRACES. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Saint Michel, ange de l'enfant

(Tiré du nouveau Mois de saint Michel.)

Nous sommes au temps des vacances, période de l'année si aimée des enfants, quoique souvent pleine de dangers qu'ils ne soupçonnent même pas.

Voici bientôt venir aussi la rentrée des écoles, heure de préoccupations trop légitimes pour les parents chrétiens au milieu des douloureux événements dont nous sommes les témoins attristés.

N'est-il pas opportun de rappeler le rôle des anges et en particulier le rôle de saint Michel vis-à-vis de ces petits, espoir de l'avenir, dont l'éducation va se trouver peut-être compromise ou du moins exposée à bien des périls dans les conjonctures présentes ?

Parlons donc aujourd'hui de saint Michel et de l'enfant.

Dieu, dans la sainte Écriture, prend un titre bien humble, mais véritablement délicieux : il s'appelle le

gardien des petits¹. Il les garde, en effet, avec un soin jaloux. C'est pourquoi il les confie à un de ses anges. Mais ce n'est pas assez d'un ange invisible. Aussi Dieu a placé près de l'enfant à son entrée dans la vie, deux gardiens visibles, et le leur remettant, il a dit : « Recevez cet enfant et nourrissez-le pour moi ; je vous donnerai moi-même votre récompense². »

Ces deux anges sont le père et la mère. C'est à eux de faire connaître à leurs enfants le Dieu qui veut être appelé leur Père. C'est à eux de pétrir ces jeunes âmes et de les façonner pour les luttes de la vie.

Dans les hautes chaînes de montagnes il y a des lacs ; leurs eaux comme endormies rayonnent au soleil et reflètent l'éclat des neiges voisines. Mais leur sommeil à ces hauteurs ne doit pas être éternel. Bientôt les hommes, qui en ont besoin, leur ouvrent des canaux de sortie. Ainsi dirigées ces eaux descendent le long des pentes abruptes et s'en vont porter aux champs la fraîcheur qui les féconde, et aux usines ces forces énergiques qui décuplent l'activité humaine.

Ainsi au foyer, dans les bras maternels, dorment les enfants. Mais cette heure paisible passera vite : demain sonnera l'heure de l'action. Il faut les préparer à descendre dans le chemin où Dieu les appelle, les armer pour le combat qu'ils devront livrer. Quel sera ce chemin et quel sera ce combat ? Qu'importe, s'ils ont le cœur sain et robuste, l'amour de tout ce qui est grand et pur, la haine de tout ce qui est bas et vil. Voilà l'œuvre de l'éducation.

Mais le mal aujourd'hui est partout. Il s'offre de mille manières aux regards naïfs de l'enfant ; de bonne heure il frappe à la porte de son cœur. Quel malheur s'il y péné-

1. *Ps.* cxiv, 6.

2. *Ex.*, II, 9.

trait ! Il y exercerait des ravages capables d'empoisonner la vie présente et de compromettre l'éternité entière.

L'œuvre de l'éducation est donc d'une souveraine importance. Pour aider les parents à la mener à bonne fin, pour protéger les premiers pas de l'enfant dans la vie, saint Michel intervient. Il est dans son rôle.

L'Église elle-même nous autorise à le proclamer. Et ce n'est pas sans un motif profond qu'elle fait lire aux fêtes du glorieux Archange les paroles de malédiction proférées par Notre-Seigneur contre les audacieux qui scandalisent les petits, ces petits dont les anges voient la face du Père qui est dans les cieux¹. Elle nous indique par là que les anges ont reçu la mission de prodiguer aux enfants leurs soins pressés, et que cette mission n'est pas indigne des plus sublimes esprits, ni même de saint Michel, leur prince.

C'est donc une heureuse pensée de consacrer les enfants à saint Michel. Comme il est le guide de tous les anges, qui, tous sont ses inférieurs, il dirige, dit saint Alphonse, nos anges gardiens, en leur apprenant la meilleure manière de nous conduire et de nous défendre². Il dirigera les anges de ces enfants ; ainsi ils seront mieux gardés, ils grandiront dans le bien et la vertu pour le bonheur de leurs parents et l'honneur de la religion.

Pratique. — Consacrons les enfants à saint Michel, donnons-leur son nom, et confions à la garde de saint Michel les maisons d'éducation.

HISTOIRE

Christine, enfant de dix ans, avait embrassé la foi de Jésus-Christ. Son père, pour l'obliger à renoncer à la religion, osa se faire lui-même son bourreau. Par son ordre elle fut déchirée sur le chevalet ; il voulut même la livrer aux flammes. Mais le ciel protégeait Christine : elle

1. *Math.*, xviii, 10.

2. *Saint Michel*, V^e consid.

échappa à la mort. Obstiné dans sa fureur, son bourreau la jeta en prison. Un ange descendit dans le cachot, guérit la jeune martyre et lui donna une nouvelle vigueur d'esprit et de cœur. Ce qu'apprenant, le père dénaturé commanda de lui attacher une pierre au cou et de précipiter dans le lac l'héroïque enfant. Mais Dieu, qui l'avait préservée des flammes, sut aussi la préserver des eaux. Le même ange qui l'avait suivie dans la prison, l'accompagna dans la mer, l'en fit sortir et l'amena au rivage, où elle fut trouvée saine et sauve.

Au témoignage du bienheureux Jacques de Voragine, ces prodiges furent l'œuvre de saint Michel. Ainsi, il garde la foi et la vertu de l'enfant chrétien contre le feu des passions et contre les flots de l'impiété.

PRIÈRE

Anges du ciel, vous que saint Michel a commis, au nom de Dieu, à la garde des enfants, couvrez de vos ailes leurs berceaux et leurs jeunes ans ; protégez leur fragile existence et éloignez d'eux l'ombre même du mal. Suppléez à la vigilance souvent en défaut de leurs visibles gardiens, donnez-leur des maîtres chrétiens et conservez en eux l'innocence et la foi. Saints anges gardiens, priez pour eux. Saint Michel, défendez-les. Ainsi soit-il.

Notre nouveau Mois de saint Michel

ENFIN, nous sommes heureux de pouvoir annoncer la mise en vente à nos bureaux de notre *nouveau Mois de saint Michel*.

Nous n'en ferons point l'éloge. C'est au lecteur de l'apprécier. Il n'a pas la prétention de remplacer les autres, mais bien celle de combler une lacune en se présentant au

public avec une impression très soignée sur excellent papier, et orné de belles gravures, à un prix si modique qu'il défie, dans ces conditions, toute concurrence.

Quant au texte, il ne se compare à aucun autre, il ne les répète pas non plus, quoiqu'en les condensant, il les résume et les supplée tous. Il est absolument neuf dans sa forme, sa disposition et ses dehors.

Il contient en un substantiel résumé tout ce qui a été écrit sur saint Michel, son nom, ses grandeurs, son rôle dans l'ancien et le nouveau Testament ; son intervention dans la vie chrétienne et dans le redoutable passage du temps à l'éternité, dans ses principales manifestations à travers l'histoire, spécialement en faveur de la France et au Mont-Saint-Michel.

Chaque jour comprend, comme le chapitre : *L'ange et l'enfant*, offert en prime aux abonnés des *Annales*, une lecture, une courte pratique, une histoire et une prière.

On dit souvent d'une œuvre qu'elle vaut ce qu'elle coûte. Sans affirmer que l'adage soit toujours vrai, nous assurons que le nouveau *Mois de saint Michel*, comme un enfant très cher, nous a coûté beaucoup.

S'il fait les délices des amis de saint Michel et contribue à l'extension de son culte, dont l'actualité est d'une évidence manifeste, en ces derniers jours de lutte ardente contre le démon et ses suppôts, nous serons largement payés de nos sacrifices et de nos peines.

Déjà plusieurs zélatrices de France, d'Italie, d'Allemagne et même d'Amérique attendent avec impatience le moment où elles pourront le propager. — Ce moment est venu.

Elles sont les premières servies.

Mais que personne ne soit jaloux.

Demandez-le et vous le recevrez.

Il nous est difficile encore d'établir son prix définitif ; mais, *provisoirement*, nous le céderons au minime prix indiqué plus bas.

Nouveau MOIS DE SAINT MICHEL

publié par la Rédaction des *Annales*,
avec l'approbation de Sa Grandeur Ngr l'Evêque de Coutances et Avranches.

Joli volume de **112** pages, format in-16 (10 × 15 cent.) illustré de **14** gravures.

Édition très soignée, sortie des presses de la Maison PAILLART d'Abbeville.

Le demander à *M. le Directeur des Annales du Mont-Saint-Michel (Manche)*.

PRIX, broché.

L'unité, à nos bureaux : **0 fr. 50** ; expédiée par la poste : **0 fr. 60**.
La douzaine, à nos bureaux : **5 fr.** ; expédiée par la poste : **5 fr. 75**.

NOTA : A partir de 12 exemplaires, l'expédition se fait en colis postal.

Le port s'établit alors comme suit :

De 13 à 40 exemplaires en colis-postal, gare,	0 fr. 60 ;	à domicile,	0 fr. 85
De 40 à 60 — — —	0 fr. 80 ;	—	1 fr. 05
De 60 à 100 — — —	1 fr. 25 ;	—	1 fr. 50

Indiquer la gare la plus proche, s'il n'y a pas service de colis postaux à domicile.

Une édition reliée se prépare ; nous l'annoncerons plus tard.

ANNONCES

Septembre. — Mois de Saint Michel.

CHACUN JOUR de ce mois, après la messe de 7 h. 1/2, exercices en l'honneur de l'Archange. Les dimanches et les huit jours qui précèdent la fête du 29, ces pieux exercices ne se feront que le soir au salut du Saint-Sacrement.

* * *

Fête de Saint Aubert, fondateur du pèlerinage du Mont-Saint-Michel.

Le mercredi 10 septembre est la fête de saint Aubert, auquel l'archange saint Michel daigna apparaître pour lui demander

l'érection d'un sanctuaire sur le Mont Tombe. L'heure de la marée permettant matin et soir l'accès de la petite chapelle construite aux pieds de notre sainte Montagne, nous aurons la consolation de le fêter chez lui dans sa chapelle. Il y aura, le matin, messe chantée à 8 h. 1/2, et s'il y a lieu, la sainte Communion sera distribuée à cette messe.

Le soir à 7 h. 1/2, salut du Saint-Sacrement, à l'Église paroissiale.

* * *

Fête de Saint Michel.

Le lundi 29 septembre, Solennité de l'Archange saint Michel, protecteur de l'Église et de la France.

Messes toute la matinée.

La sainte Communion est donnée au Maître-Autel.

A 10 heures, grand'messe célébrée par M. le chanoine Le Cacheux, notre vénéré Doyen.

Le sympathique curé de Saint-Nicolas-de-Pierrepont, M. l'abbé Cognault, donnera le sermon.

A 3 heures, vêpres. Après les vêpres, salut solennel du Saint-Sacrement.

Indulgences et faveurs spirituelles

MOIS DE SEPTEMBRE

I. **Archiconfrérie.** — 1^o Indulgence plénière aux Associés de l'Archiconfrérie, le 29 septembre, fête de saint Michel, ou l'un des jours dans l'Octave ;

2^o 60 jours, pour chaque œuvre de piété ou de charité, aux mêmes associés.

II. **Mois de saint Michel.** — 1^o Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, pour chaque jour du mois de septembre ;

2^o *plénière*, l'un quelconque des jours du mois, à ceux qui font chaque jour l'exercice du *mois de saint Michel*¹.

III. **Scapulaire.** — Indulgence *plénière*, le 29 septembre, aux associés de la Pieuse Union du *scapulaire de saint Michel*.

IV. **Chapelet de saint Michel.** — 1^o *Indulgence plénière*, une fois le mois, à ceux qui récitent quotidiennement la couronne angélique ; *plénière* aussi le 29 septembre, pour les mêmes ;

2^o 7 ans et 7 quarantaines pour *chaque récitation* dudit chapelet ;

3^o 100 jours, une fois le jour, si l'on porte sur soi cette couronne, ou si l'on en baise la médaille.

V. **Prière « Saint Michel Archange, défendez-nous... »** — 100 jours, une fois le jour, pour tous les fidèles qui récitent la prière *Sancte Michael Archangele*, etc., ou « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement. »

VI. **Te Splendor.** — 1^o 200 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui récitent l'hymne *Te Splendor*, etc. : « O vous Splendeur et Vertu du Père... » avec l'antienne, le verset et l'oraison en l'honneur de saint Michel ;

2^o Indulgence *plénière*, une fois le mois, à ceux qui l'auront récitée tous les jours pendant un mois.

VII. **Neuvaine.** — 1^o 300 jours, une fois le jour, à tous les fidèles qui, en n'importe quel temps de l'année, en public ou en particulier, feront une *neuvaine* en l'honneur de saint Michel ;

2^o Indulgence *plénière* dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours qui suivront immédiatement².

1. Pour faire avec fruit ce pieux exercice, les livres et opuscules ne manquent pas. Voir ceux que nous expédions de nos bureaux : *Mois*, *Recueils*, *brochures*, etc., en particulier le nouveau *Mois de Saint Michel*, par la Rédaction des *Annales*, annoncé plus haut.

2. Toute formule de prière *approuvée* peut servir pour le gain des indulgences attachées à la neuvaine.

Indulgences et faveurs spéciales aux pèlerins du Mont-Saint-Michel.

I. — Une indulgence plénière est accordée à *tous les prêtres ou fidèles venant en pèlerinage au Mont-Saint-Michel*. On peut la gagner une fois par mois (Indults du 12 janvier 1866 et du 2 avril 1887).

II. — *Tous les prêtres pèlerins célébrant dans l'église du Pèlerinage* peuvent dire la *messe votive* de saint Michel, excepté les jours de fêtes doubles de 1^{re} ou de 2^e classe (Indult du 12 mars 1887).

III. — Indulgence de *100 jours*, une fois par jour, à ceux qui font une prière aux intentions du Souverain Pontife *devant la statue de saint Michel*, couronnée dans la Basilique et aujourd'hui vénérée dans l'église paroissiale (Indult du 30 juillet 1897).

N. B. — *Toutes les indulgences plénières* relatées ci-dessus se gagnent aux conditions ordinaires : confession, communion, visite d'une église et prières aux intentions du Souverain Pontife. Toutefois, pour les indulgences plénières du *chapelet*, du *Te Splendor* et de la *neuvaine*, la visite n'est pas requise.

Chaque lundi, la sainte Messe est dite pour tous les *associés* vivants et défunts, et *tous les samedis de septembre*, le Saint Sacrifice est offert spécialement pour les bienfaiteurs et bienfaitrices, zélateurs et zélatrices des œuvres de saint Michel. De même le 29 septembre. (Voir le billet d'admission.)

Oraison à Saint Michel

TANT POUR LUI RECOMMANDER L'ÉGLISE CATHOLIQUE QUE POUR
DEMANDER SON ASSISTANCE PARTICULIÈREMENT A L'HEURE
DE LA MORT.

G LORIEUX saint Michel, Prince et Conducteur très excellent de l'Église catholique, défendez-la contre tant d'ennemis qui lui font la guerre de tous côtés, et particulièrement

assistez tous ceux qui sont à l'agonie et prêts à sortir de ce monde. Accourez et venez nous aider en nos nécessités, nous affranchissant de tous dangers du corps et de l'âme, que les malheureux démons nous procurent. Votre charité, ô noble Prince, est plus relevée que leurs iniquités; et votre grâce étant plus grande que leur disgrâce, ne permettez point qu'ils se prévalent d'un peu de force qu'ils ont. S'ils nous excitent à offenser Dieu, préservez-nous du péché; s'ils sèment des séditions, conservez-nous dans l'union; s'ils préparent des conspirations et des trahisons, détournez leurs embûches; s'ils veulent nous surprendre, prévenez leur malice. Toute l'Église vous est recommandée; regardez-nous charitablement et favorablement à l'agonie, nous soulageant par votre assistance et vos visites. Ainsi soit il. (Tiré d'un ancien livre d'Heures.)

La Chapelle Saint-Aubert

SI après avoir visité l'abbaye, la cité et les remparts du Mont-Saint-Michel, le voyageur entreprend d'en faire le tour par la grève, nous l'assurons d'avance qu'il ne regrettera pas sa peine.

Qui plus est, nous nous offrons à l'accompagner et à lui servir de bienveillant cicérone.

A la porte de la ville, mettons le cap sur la Bretagne, dans la direction de Cancale et de la haute mer. Nous rencontrons d'abord sur la droite des rochers abrupts, fortifications naturelles, puis les Fanils ou magasins des moines bénédictins transformés en caserne par l'administration de la prison, et en orphelinat par l'évêque de Coutances au siècle dernier. Aujourd'hui ce bâtiment est habité par les ouvriers des Beaux-Arts.

Continuant notre chemin, contournons l'énorme Tour Gabrielle, ainsi appelée du nom de son auteur, Gabriel du Puy

de Murinais, lieutenant du gouverneur au xvi^e siècle, — dite aussi Tour du Moulin, parce qu'elle en porta longtemps un sur sa plate-forme; il a été récemment restauré, mais sans meules et sans ailes! — dite encore Tour du Phare, qui scintille depuis des années sur son parapet les nuits de grande marée.

On côtoie ensuite les rochers sauvages sur lesquels se basent et s'arc-boutent les constructions cyclopéennes des Hildebert et des Robert de Torigny à l'Ouest, et l'on débouche tout à coup en face d'un modeste édifice, solidement campé sur la cime d'un pic saillant à l'angle nord-ouest : cet édicule est la chapelle Saint-Aubert.

« Au tournant de la montagne, comme une vignette au coin d'un tableau, ou un ermitage près d'un monastère, sur un roc isolé, « le rocher, qui est appelé le Pic Saint-Aubert », est posée, au bord de la grève, la chapelle Saint-Aubert, simple dans sa structure, pittoresque par son site, et naïve par ses histoires. »

Ainsi parle E. Le Héricher, en son poétique ouvrage *l'Aeranchin* monumental et historique. On ne saurait mieux dire.

Tout en regardant ce curieux petit promontoire corrodé par les rafales du large et très nuancé dans ses teintes par le contact des eaux salées, montons l'escalier en ziz-zag, partiellement taillé dans le roc à l'endroit de la crevasse ou ravin qui l'isole; nous arrivons, par une quarantaine de marches, au parvis du temple. Il est orienté à l'ouest; la situation du lieu l'exigeait.

C'est un rectangle qui peut mesurer, hors œuvre, 7 mètres de long sur 5 de large et 6 de hauteur au pignon de l'est. Celui-ci est couronné d'une statue en pierre, représentant le saint évêque, mitre en tête et crosse en main.

Le pignon ouest, surmonté d'une croix, est sensiblement plus haut, parce que sa base plonge plus profondément ses racines le long de la roche capricieuse, le plateau étant inégal.

Deux fenestrelles cintrées éclairent notre chapelle; celle du sud est fermée par un vitrail moderne représentant saint Michel.

Une large porte grillée nous permet de voir sans entrer; c'est heureux, car nous avons oublié la clé.

Au fond, un autel avec rétable en bois, orné de peintures aux tons vigoureux, forme le cadre d'une expressive statue polychrome de saint Aubert, qui lève la main pour bénir.

La voûte est un lambris de bois en berceau.

Au milieu du pavé, une belle grande dalle en pierre de Caen porte une inscription latine, que nous relèverons tout à l'heure.

Et c'est tout, la simplicité même : « un oratoire rustique¹ ».

* * *

Si l'édifice ne présente pas un aspect monumental, par contre sa situation est absolument unique, et son pittoresque supplée amplement à la forme un peu primitive de son architecture.

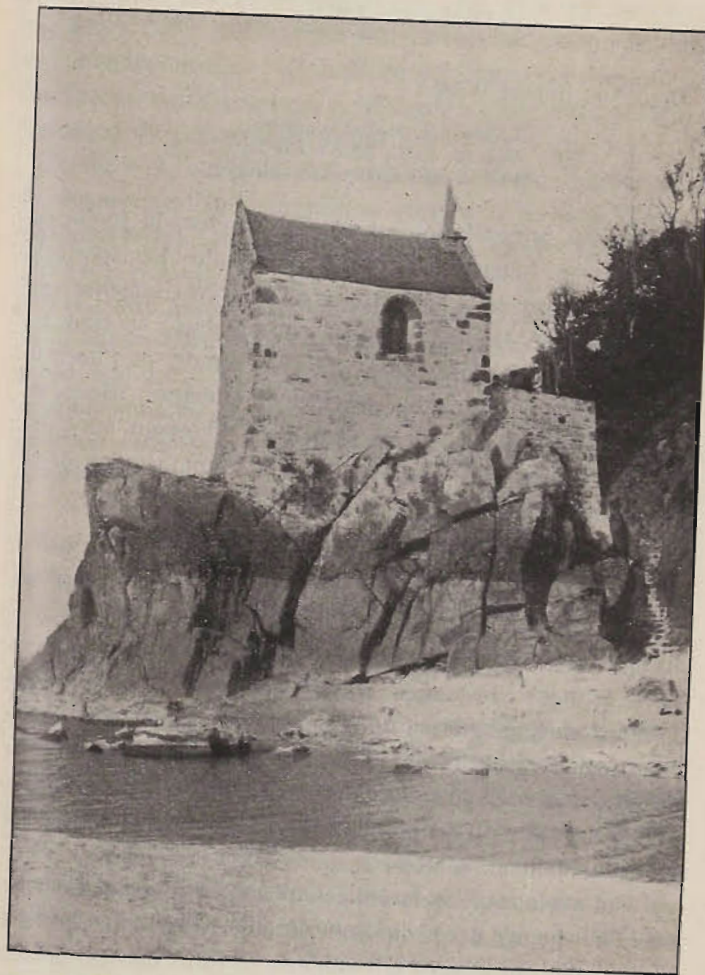
Jetons un-coup d'œil autour de nous. On a devant soi, au nord et à l'ouest, la vaste étendue de la baie d'où seul Tombelaine émerge; au delà, les plages de Genêts et de Saint-Jean-le-Thomas; les falaises de Carolles, qui nous masquent Granville; les îles Chausey, les rochers de Cancale avec ses phares, et le rivage abaissé de la Bretagne, dont les grands arbres se mirent dans les eaux, en compagnie du Mont-Dol fortement estompé par la brume lointaine.

Continuons notre tour; nous retrouvons les rochers du Mont surplombant à pic et portant à leur sommet des massifs de verdure sous d'énormes murs d'enceinte qui abritent des jardins suspendus, tels que n'en vit jamais Babylone; puis le curieux petit bois, dernier vestige de la forêt de Scissy jadis submergée par les flots; au bas, la célèbre fontaine Saint-Aubert — nous la visiterons plus tard² —; en haut, la gigan-

1. LE HÉRICHER.

2. Nous en parlerons dans un autre article.

tesque muraille de la Merveille, fermée à l'angle nord-ouest par l'audacieuse tour du Charrier, et dominant le tout, la



LA CHAPELLE SAINT-AUBERT.

flèche aérienne avec la statue resplendissante de saint Michel.
D'après Le Héricher, cette face occidentale du Mont-Saint-

Michel a un caractère non pas d'art mais de beauté sauvage et désolée. C'est, comme disait le poète Benoit de Saint-More :

La roche dreite, naïve,
Qui contre la grant mer estrive.

Ou, selon Robert Wace :

Li Munt S. Michel li mostra :
Veiz tu, dit-il, cette roche la,
Flot de mer montant l'avironne.

De ce côté, la végétation est presque arrêtée, la roche est souvent nue, tourmentée, parfois croulante. Le spectacle s'harmonise avec cette austérité : c'est la grève immense qui s'unit à la mer, laquelle se perd dans le ciel ; ce sont les falaises mornes et noires de la côte Normande, et l'horizon noyé de celle de Bretagne, où nagent quelques arbres ou points culminants, mirage du désert, où l'horizon offre des eaux, des arbres, des villages... Ce que l'homme a fait de ce côté a revêtu le caractère de la nature.

Un mur nu et sombre, antique, caractérise ce côté.

Les osselines, les maisons
Et tote les autres cloisons
Pist de mur faire et de quarrel :
Sos ciel n'en ont nul leu si bel.

BEN. DE SAINT-MORE.

Ce pittoresque-là ne se décrit pas ; il se contemple. Pour s'en faire une juste idée, il faut avoir vu à loisir ce rocher pygmée, surmonté de son ecclésiolo, accroché et quasi rivé au pied de cet autre rocher géant, le Mont-Saint-Michel, couronné de ses merveilleux édifices.

Il faut avoir rêvé là, devant l'immensité des grèves et de la mer, l'œil plongé dans le mirage des côtes bretonnes ou fixé sur la pointe des falaises normandes...

Il faut avoir vu le mascaret se heurter avec violence à ce pic avancé, premier obstacle posé là pour briser ses flots courroucés. Il faut avoir entendu la lame écumante y déferler avec fracas, ou l'onde paisible y clapoter avec douceur, ou les

courants impétueux s'y précipiter avec furie. Fureurs impuisantes !

Le pygmée granitique a tenu bon. Pas plus que le géant son frère, il n'a reculé d'un pas devant les envahissements d'une mer déchaînée : elle a dû briser contre lui l'orgueil de ses flots. C'est tout au plus si la vague a déliqueté quelques lambeaux de son manteau bruni...

Il faut avoir considéré là les milliers d'oiseaux marins dont le caquetage estival assourdit les alentours, et dont le blanc plumage tranche sur la teinte grisâtre des sables ; le soleil que l'on voit se coucher, à l'horizon empourpré de ses feux, au sein des flots azurés comme un firmament ; l'astre des nuits dont les pâissants reflets forment d'immenses trainées lumineuses ondulant à la surface mobile des grandes eaux ; les mille scintillements de la phosphorescence jaillissant, aux jours propices, sous l'aviron des rameurs... Quel tableau grandiose et varié !

* * *

Assez de pittoresque. Maintenant un peu d'histoire ne sera pas sans intérêt.

L'édicule actuel ne semble pas remonter au-delà du XVI^e siècle. Mais il est certain qu'il succède à un autre plus ancien. Celui-ci dut être sinon détruit, du moins fort endommagé par les boulets des canons anglais postés à Tombelaine (à 2,500 mètres) pendant la guerre de Cent Ans. Les ourlets du pignon attestent en effet une époque antérieure et ont été employés dans la construction de l'ecclésiolo.

Mgr Deschamps du Manoir dit positivement, en son *Histoire du Mont-Saint-Michel* : « l'oratoire de Saint-Aubert a été rebâti au XVI^e siècle. »

Dans l'*Histoire abrégée du Mont-Saint-Michel en Normandie*, ouvrage édité vers la fin du même siècle, nous lisons : « Sur le rocher de la pointe renversée, on voit un oratoire qui fut érigé en l'honneur de saint Aubert. »

Dom Huynes écrivait au milieu du XVII^e siècle : « Saint

Aubert ayant été canonisé, on bâtit en son honneur sur icelle (pointe de rocher) la chapelle qu'on y voit encore. »

Dom Thomas-le-Roy et tous les auteurs subséquents répètent la même formule.

Piganiol de la Force disait il y a 150 ans : « Cette chapelle n'est point fermée, elle n'a qu'un autel avec la statue de saint Aubert. »

Le Héricher ajoute, en 1847 : « Depuis que les pèlerinages ont cessé, elle est fermée et inutile. »

Mais le chanoine Pigeon a pu affirmer, sur la fin du siècle dernier, « qu'on y retourne en pèlerinage. » Et de fait, elle est redevenue fréquentée depuis que s'est ouverte à nouveau l'ère des pieuses excursions au Mont-Saint-Michel, il y a 37 ans.

La paroisse du Mont-Saint-Michel n'a point oublié le glorieux fondateur de son pèlerinage. Elle a repris le chemin qui mène à son oratoire.

Les processions de la Saint-Marc et des Rogations s'y rendent, quand la marée laisse le passage libre. Il y a fête encore à la chapelle le 10 septembre, jour consacré à honorer la mémoire du saint Évêque, et le 16 octobre, anniversaire de l'apparition du Prince des Anges à son serviteur Aubert.

Les pèlerins aiment aussi, après avoir prié saint Michel en son sanctuaire au Péril de la Mer, et malgré les difficultés de l'accès, venir rendre leurs hommages et adresser leurs supplications à celui qui fut l'instrument prédestiné des merveilles accomplies ici par le bras de l'Archange.

* * *

En 1891, le petit sanctuaire et ses abords furent l'objet d'intéressantes restaurations.

Les degrés, disjointes en maints endroits par l'effort des vagues à marée haute, furent remis à neuf, la rampe de l'escalier et les parapets de la plate-forme relevés, celle-ci déblayée; les murs rejointoyés à l'extérieur, recrépis et peints

à l'intérieur. A cette époque l'antique statue en pierre fut montée du fond de la chapelle sur le frontispice, laissant place à la belle statue que nous avons admirée en arrivant.

De cette même année date aussi la grille en fer de la porte, le lambris qui masque la toiture autrefois apparente, le dallage et l'inscription lapidaire.

Nous la transcrivons ici, pensant être agréable à plus d'un amateur :

LUGENDIS TUMULTUS GALLICI TEMPORIBUS
THESAURO ABBATIAE S^{TI} MICHAELIS DIREPTO
INTER SPARSAS RELIQUIAS
QUAEDAM OSSA SANCTORUM COLLECTA
VIRI PII CAUTE SERVANDA CURAVĒRE.
ANNO DOMINI MDCCCXCI
HAEC SACRA PIGNORA
SUA SEDE RESTITUTA
SED DEFICIENTE QUOVIS TITULO
JURIDICE NON RECOGNITA
MISSIONNARIUM AEGRE SED PIE
HOC SUB LAPIDE CONDIDERE.
DIE X SEPTEMBRIS IN FESTO SANCTI AUBERTI.

« Elle rappelle un désastre et exprime un regret¹. » Pour ceux qui ne sont pas initiés aux secrets de la langue latine, nous en donnons une traduction un peu large.

« Sous cette dalle la piété des Pères Missionnaires a déposé « plusieurs ossements remarquables, dépouilles de saints que « les anciens moines de l'Abbaye conservaient dans des « châsses d'or et d'argent. La rapacité impie des révolution- « naires de 1793 vint ravir au Monastère profané ses trésors « et aux restes des saints leurs reliquaires.

« Cependant des hommes craignant Dieu recueillirent à la « hâte quelques-uns de ces ossements vénérés; conservés

1. *Annales du Mont-Saint-Michel*, octobre 1891.

« avec un soin pieux depuis cette funeste époque, ils furent, « dans ces derniers temps, restitués au Mont-Saint-Michel. « Par malheur, aucun document authentique ne permet de « leur assigner un nom et de leur rendre un culte public; « c'est donc une bonne pensée de leur avoir donné ici un « asile désormais respecté.

« Le 10 septembre 1891, en la fête de saint Aubert. »

Sous cette dalle on creusa donc un petit caveau dans lequel on déposa les ossements recueillis. Ceux qui offrent un caractère particulier d'authenticité sont dans un coffret. Les autres, qui pourraient bien n'être que les restes des deux abbés Guillaume et Jean de Lamps, reposent sans aucune enveloppe au fond du caveau.

Procès-verbal de la dite translation est déposé à côté des ossements vénérables et attestera aux générations futures la véracité de notre récit.

Le couronnement de ces restaurations fut une belle fête célébrée à la chapelle, le 6 septembre 1891. Les *Annales* de ce temps la racontèrent en détail. Nous ne la redirons pas. Mais une bonne fortune nous a mis sous la main un document qui prouverait que les restaurations, déjà si nombreuses, ne sont pas terminées.

Il s'agirait d'orner les murailles de peintures à fresques. Elles représenteraient les saints contemporains du bienheureux Aubert aux diocèses d'Avranches, de Coutances et de Rennes... Ces personnages regarderaient tous la statue de saint Aubert, auquel ils sembleraient rendre hommage...

Les vitraux provisoires devraient être remplacés par deux médaillons plus riches; l'un d'eux reproduirait l'apparition de saint Michel à saint Aubert; l'autre, la légende du petit Bain.

La voici, cette gracieuse légende, telle que les vieux chroniqueurs nous l'ont transmise :

C'était en 708. Saint Aubert, évêque d'Avranches, obéissant à la triple sommation de l'Archange, qui lui demandait un oratoire au sommet du Mont Tombe, s'était mis à l'œuvre.

Une multitude d'ouvriers travaillait à en aplanir la cime, afin de commencer la construction. Mais un obstacle inattendu vint s'opposer à leurs desseins et défier leurs efforts.

Au milieu de l'espace que l'Archange avait désigné, se trouvaient deux rochers, que les bras les plus vigoureux « ne purent ni ébranler, ni arracher de leur place. » Le saint Pontife ne perdit point courage. La glorieuse cicatrice qu'il montrait de temps en temps aux travailleurs pour exciter leur zèle était une preuve manifeste de la volonté du ciel, et la pieuse entreprise devait réussir. Cette confiance ne tarda pas à être récompensée.

La nuit suivante, au village d'Icius¹, saint Michel apparut à un homme appelé Bain. Celui-ci était illustre parmi les siens, et par dessus tout, Dieu l'avait enrichi de douze enfants, dont l'un était encore au berceau. La vision l'avertit d'aller avec ses fils travailler au Mont-Tombe, sous les ordres du vénérable Aubert. Bain s'empressa d'obéir. Dès l'aube du jour, il se joignit aux travailleurs, et, au grand étonnement de tous, il déracina sans peine la roche la plus petite et la fit rouler dans l'abîme. Mais ses efforts et ceux de ses fils furent impuissants contre les rochers qui dominaient la cime de la montagne.

Saint Aubert, inspiré du ciel, s'approcha de Bain et lui demanda s'il avait amené ses douze enfants, comme l'Ange l'avait ordonné. Bain répondit qu'il avait encore un petit garçon au berceau, mais qu'il avait jugé inutile de l'apporter. « Alors, raconte le vieux chroniqueur, saint Aubert dit qu'on allât quérir l'enfant, d'autant que Dieu a eslevé les choses infirmes et foibles de ce monde pour confondre les forts et puissants. Ayant esté apporté, il le prit entre ses bras et, ayant approché son petit pied sénestre contre le rocher qui étoit plus difficile à desmolir, il l'imprima dedans comme si c'eust été cire mole. » Aussitôt le roc s'ébranla et roula au pied de la montagne, où il reste comme un monument impé-

1. Ce village est peut-être celui qui porte aujourd'hui le nom de Montier, dans la paroisse de Huisnes.

rissable du prodige qui vient d'être raconté. On y voit encore la trace du pied de l'enfant, et les âges ont respecté le modeste oratoire que la piété des fidèles éleva plus tard sur ce même rocher en l'honneur du saint évêque d'Avranches. Cette marque est derrière le chevet du sanctuaire, sur la face du rocher dominant la mer.

I. L.

Nouvelles du Culte de saint Michel

A l'exemple de notre Saint Père le Pape, Monseigneur *notre Evêque* professe une tendre dévotion à saint Michel.

Il ne s'est pas contenté de faire entrer le Mont-Saint-Michel dans son blason. Grâce à sa haute intervention, le Diocèse de Coutances et Avranches voyait l'an dernier *la fête du 29 septembre élevée au rite double de première classe, avec octave, et celle du 16 octobre, dédicace du Mont-Saint-Michel, au rite double de seconde classe*. Nous croyons savoir que c'est le prélude de nouvelles faveurs qui réjouiront tous les dévots à saint Michel et les amis de la sainte Montagne.

En maintes circonstances solennelles, il fait invoquer, par des prières publiques, l'Archange vainqueur, dont le secours nous est si nécessaire dans la lutte actuelle.

Tout récemment encore, il vient d'affirmer sa confiance en l'Archange qui a fait jadis élection de domicile aux confins de son diocèse.

Après avoir donné, dans une lettre pleine de vigueur, son adhésion à la protestation de son Éminence le Cardinal Richard, Archevêque de Paris, à propos des si douloureux événements qui affligent les catholiques français, il termine par cette courte mais ardente prière : « *Que saint Michel, l'Ange protecteur de la France, dont je garde le sanctuaire, soit avec nous et seconde nos efforts.* »

Au moment où nous écrivons ces lignes, 22 août, Monseigneur est ici en pèlerinage à saint Michel pour lui confier les

intérêts de son vaste diocèse, de l'Église et de la France. Il reviendra prochainement, nous pouvons l'annoncer d'ores et déjà, présider la solennité du 16 octobre, qui rappelle l'apparition de l'Archange à saint Aubert et la dédicace du premier sanctuaire élevé sur le Mont Tombe au Prince de la milice céleste.

Nous en publierons le programme dans la prochaine livraison des *Annales*.

C'est la vraie fête du Mont-Saint-Michel. Aussi Sa Grandeur se propose-t-elle de lui donner plus de pompe et plus d'éclat, et de la faire célébrer plus solennellement que par le passé dans toutes les églises du diocèse.

(A suivre.)

ACTIONS DE GRACES¹

Aisne. — M^{me} D. a mis une affaire très délicate sous la protection de saint Michel. Ayant été exaucée, elle m'a chargée de vous remettre les honoraires d'une messe d'action de grâces et une offrande. Prière d'insérer dans les *Annales*.

M^{me} J. vous envoie une offrande en reconnaissance à saint Michel. V. M.

Ardèche. — Une messe de remerciement à saint Michel. Une zél.

Ardèche. — Une messe à saint Michel en reconnaissance d'une grâce obtenue. Une zél.

Ardèche. — Saint Michel me protège et m'aide dans mes difficultés temporelles. Je viens d'être exaucée et je vous prie de le remercier de la grâce pour laquelle je vous avais fait faire une neuvaine. M. S.

Aude. — Une messe d'action de grâces à saint Michel pour deux faveurs obtenues. M. L.

Calvados. — Offrande pour remercier saint Michel d'une grande amélioration dans la santé de ma mère. Une abonnée.

Calvados. — Une messe en l'honneur de saint Michel pour une grâce obtenue. M. B.

Côte-d'Or. — Messe d'action de grâces à saint Michel. Sr B. D. V.

Côte-d'Or. — Offrande en remerciement à saint Michel. M. M.

Drôme. — Offrande d'action de grâces à saint Michel. Sr M. P.

Hérault. — Ayant obtenu une faveur par l'intercession de saint Michel Archange, je vous prie de dire une messe d'action de grâces, et de m'inscrire dans l'Archiconfrérie érigée en son honneur. M. O. R.

1. Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine au jugement infailible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Hérault. — Une messe à saint Michel pour le remercier d'une grâce qu'il m'a obtenue. D.

Isère. — Une messe en l'honneur de l'Archange saint Michel et offrande pour vos œuvres. Cette messe est demandée par une dame de notre ville qui se reconnaît redevable de deux grâces obtenues par l'intercession du grand Archange. Fr. P. M.

Loire. — Une messe de reconnaissance à saint Michel pour plusieurs grâces obtenues. Prière d'insérer. A. A. M.

Loire. — Une messe de reconnaissance à saint Michel pour une faveur accordée. M. L. D.

Loire. — Deux de nos communautés ont promis chacune une neuvaine de messes à saint Michel, s'il leur obtenait une grâce pressante. Ayant été exaucées nous accomplissons notre promesse. S. S. A.

Loire-Inférieure. — Trois messes d'action de grâces à saint Michel. Je lui avais consacré cet hiver un de mes enfants, et lui avais promis trois messes si avant les vacances l'enfant, qui était très en retard pour parler, avait fait de réels progrès.

Je suis heureuse aujourd'hui de pouvoir acquitter ma dette envers saint Michel. C. B.

Loire-Inférieure. — Deux messes d'action de grâces pour le succès d'exameus. B. C.

Loire-Inférieure. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. M. D.

Loire-Inférieure. — Serait ce possible d'insérer aux *Annales* : « Une mère a obtenu pour son enfant plus qu'elle n'avait demandé ? Elle remercie saint Michel de sa protection visible et lui recommande sa famille avec grande sollicitude, particulièrement son mari et sa fille, et demande pour elle-même la grâce d'une bonne mort. » Juillet 1902. *Anonyme.*

Maine-et-Loire. — Messe en l'honneur de saint Michel et en reconnaissance de ses bienfaits. R.

Manche. — Messe d'action de grâces à saint Michel. Je lui avais recommandé nos récoltes. Or, à quelques kilomètres, la grêle a ravagé le pays, mais n'a pas paru sur le territoire de notre commune. Grâces soient rendues au bon Archange pour sa protection. C. C.

Manche. — Saint Michel m'ayant exaucé, je vous envoie l'offrande que je lui avais promise. L. L.

Manche. — Une messe en action de grâces à saint Michel, et pour obtenir une complète guérison, si c'est la volonté de Dieu. L. T.

Manche. — Reconnaissance à N.-D. de Lourdes et à saint Michel. O. L. T.

Haute-Marne. — Ayant perdu un bijou auquel je tenais beaucoup, je dois au glorieux Archange de l'avoir retrouvé. Offrande. Prière d'insérer dans les *Annales*. E. G., zél.

Meuse. — Offrande à saint Michel en reconnaissance d'une faveur obtenue. L. Q.

Nord. — Offrande d'actions de grâces à saint Michel pour faveurs obtenues. S. M. Cl.

Orne. — J'avais promis une messe à saint Michel et à sainte Anne, si j'obtenais la guérison d'un enfant. Ils m'ont exaucé. *Une Enfant de Marie.*

Hautes-Pyrénées. — Une messe d'action de grâces, en l'honneur de saint Michel, pour le succès inespéré et les heureuses suites d'une opération de la plus grande gravité. Cette messe avait été promise au glorieux Archange, ainsi que la publication dans les *Annales*, si la réussite de l'opération était obtenue. *Une Enfant de Marie.*

Hautes-Pyrénées. — Une épidémie de diphtérie sévissant dans un petit Séminaire, je promis une messe d'action de grâces à saint Michel et

la publication dans les *Annales*, si un élève était préservé de la contagion. La faveur ayant été obtenue, je viens acquitter ma double promesse. H. B.

Hautes-Pyrénées. — Actions de grâces à saint Michel ! Je lui avais recommandé les examens d'un jeune homme préparant une licence en philosophie universitaire, et ceux de sa sœur se présentant pour le baccalauréat. Le premier ayant été reçu avec la mention *Bien*, la seconde avec la mention *Assez Bien*, je viens avec bonheur tenir ma promesse de publier la double faveur dans les *Annales* et de faire célébrer deux messes en l'honneur du glorieux Archange. H. B.

Savoie. — Nous avons éprouvé, à la suite d'une grève, de grandes difficultés pour couper et rentrer les foins. Je me suis adressée à saint Michel, le priant de nous envoyer des secours inattendus, et lui promettant, si j'étais exaucée, de le faire insérer dans ses *Annales*, et une offrande pour ses petits protégés. Grâce à son intervention, tout a été bien récolté dans de bonnes conditions ; aussi je viens tenir ma promesse. O. B.

Seine. — Une messe à saint Michel Archange en action de grâces pour l'aide miraculeuse qu'il m'a accordée dans des affaires aussi importantes qu'embrouillées. M.

Seine. — Messe d'action de grâces à sainte Anne et à saint Michel. L.

Seine. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. M. P., zél.

Seine. — Offrande pour remercier saint Michel et lui demander sa protection. K.

Seine-et-Oise. — Une messe d'action de grâces pour le rétablissement d'une personne. Veuillez insérer dans les *Annales*. A. L.

Somme. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. E. O.

Tarn. — Un associé demande une messe d'action de grâces pour remercier le grand Archange d'avoir guéri son enfant. C'est la seconde fois que ce petit enfant obtient sa guérison par l'intermédiaire du glorieux saint Michel. Qu'il en soit remercié et béni ! On désire l'inscription dans les *Annales*.

Une autre messe d'action de grâces que j'avais promise en demandant le succès d'un jeune homme dans ses examens. Nous avons été exaucés ; je viens remplir ma promesse et remercier le bon et grand saint Michel. L. P.

Yonne. — Je vous prie de m'envoyer 25 chapelets de saint Michel, pour le remercier d'une guérison obtenue. J. M.

Algérie. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel pour deux faveurs obtenues. M. de W.

Belgique. — Ferventes actions de grâces à saint Michel pour la faveur tant demandée et enfin obtenue par les Demoiselles K. Elles viennent de louer leur propriété à de bonnes personnes. Et elles ont donné une offrande pour les protégés de saint Michel. R. S. M.

Belgique. — Une lampe à saint Michel en remerciements d'une grâce obtenue. V. L.

Belgique. — Remerciements à saint Michel pour quatre grandes grâces en partie obtenues. P. L.

Belgique. — Le jeune homme pour lequel je vous avais demandé une neuvaine de lampe avec messe et cierge, vient de passer son examen avec distinction. Merci de tout cœur au grand Archange ! Veuillez insérer cette faveur dans le prochain numéro des *Annales*. S. K.

Canada. — (Manitoba). Offrande pour les œuvres de saint Michel, en reconnaissance de sa protection sur nos personnes et sur tout ce qui nous entoure. O. L.

Canada. — (Quebec). J'ai obtenu beaucoup de grâces par l'intercession du grand Archange. Je vous prie de remercier Dieu pour moi. M. W.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Alpes-Maritimes. — Canues : Sr Marie de Saint-Félix, *rel. de Sainte-Marthe*.
Ardennes. — Sedan : M. Gustave Simon.
Ariège. — Mazères : Sr Elisabeth, *filie de la Charité*. — Verniole : M^{me} Lafont.
Calvados. — Bayeux : M^{lle} Anaïs Denize. — Caen : M^{me} Vve Elise Contal.
Côtes-du-Nord. — Erquy : M. Julien Rouget. — Saint-Brieuc : M. Auguste de Couesnongle. — Uzel près l'Oust, Françoise Meignan.
Eure-et-Loir. — M^{lle} E. Damoiseau.
Finistère. — Scaër : Angélique Batz. — Lesneven : M. et M^{me} Salusse.
Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} de Sévin.
Gironde. — Monteil : M^{lle} J. Barbier.
Ille-et-Vilaine. — Saint-Servan : M. l'abbé Victor Bailleul, *chanoine honoraire*. — Montfort-sur-Meu : M^{me} Ernest Le Comte, née Marie Durand. — Saint-Malo : M. Auguste Lefranc. — Saint-Georges-de-Gréhaigne : M. l'abbé A. Ollivier, *recteur*.
Indre. — Châteauroux : M. Charles De Curel.
Loire. — Salt-en-Donzy : M^{me} Louise Montmain. — Saint-Barthélemy Lestra : M^{me} Berthaud née Mallavin : M^{me} Marguerite Protière, Vve Ducreux.
Manche. — Avranches : M^{me} Vve Philippe Loyer, née Leroy ; M^{me} Auguste Gilbert, née Constance Turgot, *zélatrice*. — Coutances : M^{lle} de Panguste. — Le Val-Saint-Pair : M. Eugène Choissel. — Bréhal : M. l'abbé Godefroy, *ancien curé de Saint-Remy-des-Landes*.
Mayenne. — Mayenne : M. Jules Raulin, *avocat*.
Basses-Pyrénées. — Ouilhon : M. Vigneau. — Pau : M. Germain Castagnet.
Hautes-Pyrénées. — Lourdes : M. Guillaume Duverger, *zélateur*.
Rhône. — Lyon : Sr Benoite Denis, à l'*Hôtel-Dieu* ; M^{lle} Mariette Couchoud.
Seine. — Paris : M. Pierre E. Gigault, baron de Crisenoy.
Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M^{me} Vve Ambroise Queux, née Héloïse Lacroix ; M. Pierre Henry Perrin.
Seine-Inférieure. — Angerville-l'Orcher : M. l'abbé Godefroy, *curé*.
Somme. — Abbeville : M. Ch. Paillart, *éditeur des brochures de propagande catholique*.
Tarn. — Castres : M^{me} Claire Delmas ; M^{me} Jeanne Colombier.
Belgique. — Feroöz (Namur) : M^{me} Julie Larsimont ; M. François Calonne.
Brésil (Minas Geraes). — Juiz de Fora : M. Marianno de Oliveira.
Canada. — Saint-Roch de Québec : M. Adalbert Martel. — Saint-Ambroise : M^{me} François Couture, née Marie Hamel ; M^{me} Onésime Moffet, née Marie Falardeau ; M^{me} Xavier Pageau, née Delphine Martel. — Saint-Raymond : M. Louis Renaud ; M^{lle} Adéline Renaud ; M^{lle} Marie Martel. — Valcartier : M^{me} Louis Bernier, née Joséphine Durand. — Sherrington (Nap) : M. François Gelineault. — Notre-Dame de Grâce : M^{me} Vve Claire Hartubise, née Larthie. — Sainte-Clotilde : M. Isidore Legris. — Saint-Cyprien : M. Alexis Gigou. — Montréal : André Lapièrre ; Sr Marie Albina, née Marie Sénécal, *rel. de Sainte-Anne*.

Sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctam!
 Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière!
 Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie FR. SIMON, succ^r de A. LE ROT, Rennes (2772-02).

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — INDULGENCES ET FÊTES. — ANNONCES. — NOTRE MOIS DE SAINT MICHEL. — CHRONIQUE DU SANCTUAIRE ET DE L'ABBAYE. — PÈLERINAGES DE RONCEY, DE SAINT-LO, DE SAINT-JEAN-DE-DAYE. — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — ACTIONS DE GRACES. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

Archiconfrérie de saint Michel

Indulgences du mois d'octobre.

Le 16 octobre, fête de l'Apparition de saint Michel à saint Aubert et dédicace du *Mont-Saint-Michel*, *indulgence plénière* (aux conditions ordinaires) pour les associés de l'Archiconfrérie de saint Michel.

Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines le 2 octobre, fête des saints Anges Gardiens, et le 24 octobre, fête de saint Raphaël Archange.

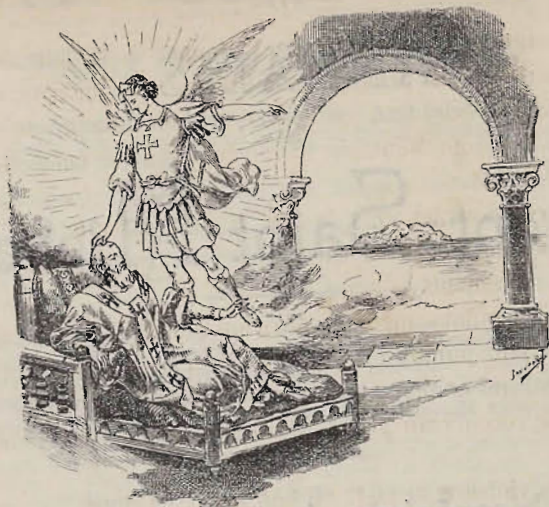
* *

Indulgence plénière, le 2 et le 24 octobre, pour tous les fidèles qui récitent quotidiennement la couronne ou chapelet de saint Michel.

Indulgence plénière, le 2 octobre, pour ceux qui récitent chaque jour de l'année la prière *Angele Dei*, « Ange de Dieu, qui êtes mon gardien », etc.

De plus, indulgence plénière à tous les prêtres ou fidèles venant en pèlerinage au *Mont-Saint-Michel*.

Quant aux autres indulgences que peuvent gagner les amis des saints Anges, voir la livraison des *Annales* de septembre.



APPARITION DE SAINT MICHEL A SAINT AUBERT
(Gravure extraite du nouveau Mois de saint Michel¹.)

ANNONCES

JEUDI, 16 OCTOBRE 1902, Fête de l'Archange SAINT MICHEL, au Mont Tombe², onze-cent-quatre-vingt-quatorzième Anniversaire de l'apparition de saint Michel à saint Aubert, évêque d'Avranches, et de la Dédicace du Mont-Saint-Michel.

Messes de Communion à 6 h. 1/2, 7 h. 1/2 et 8 h. 1/2.
10 heures. — OFFICE PONTIFICAL.

La messe sera célébrée par **SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE COUTANCES.**

Le sermon sera donné par M. le Doyen de Pontorson.
3 heures. — Vêpres solennelles, puis Salut et bénédiction du Saint-Sacrement.

1. Cliché gracieusement prêté par l'imprimerie PAILLART, d'Abbeville.
2. Mont Tombe est le nom que portait jadis le Mont-Saint-Michel avant l'apparition de saint Michel.

Monseigneur l'Évêque voulant donner à la journée du 16 octobre, qui est principalement la gloire du diocèse et de la France, un éclat tout particulier, a donc accepté de célébrer sur la sainte Montagne l'anniversaire des événements du 16 octobre 708.

Nous convions les amis de saint Michel, nos zélateurs, nos zélatrices, nos associés à sanctifier cette journée par la réception des sacrements.

Nous demandons même, à ceux qui pourront facilement le faire, de venir joindre leurs prières à celles de notre Pontife bien-aimé, qui ne manque aucune occasion de nous recommander le recours au grand défenseur de l'Église et de la France.

Faisons violence au Ciel... il faut prier... Prions.

Rappelons que les billets d'excursion à prix réduit pour le Mont-Saint-Michel sont délivrés par toutes les gares du réseau de l'Ouest jusqu'au 31 octobre.

Notre Mois de saint Michel

BIEN qu'il ait paru trop tard à notre gré et à celui des amis de l'Archange, notre *Mois de saint Michel* s'en va par enchantement.

C'est près d'un millier qui s'est envolé du Mont-Saint-Michel aux quatre vents du ciel dans le courant de septembre.

Il est encore temps d'en faire les exercices dans le mois d'Octobre, consacré désormais, il est vrai, à la Reine du saint Rosaire, mais aussi aux saints Anges.

Beaucoup le comprennent. Ainsi tel zéléteur du Midi, qui en avait réclamé vingt-cinq exemplaires, en redemande le même nombre, « parce que, dit-il, tout le monde le trouve intéressant et qu'il fera du bien. »

De l'Est on écrit qu'« il est très beau et que l'on en est pleinement satisfait. »

De la Lorraine, une zélatrice veut bien nous dire :

« Je me sers depuis hier du nouveau Mois de saint Michel que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Aujourd'hui il parle de la force de Dieu contre laquelle rien ne peut résister. Quel courage donne cette pensée en face des luttes de l'Église, des nations et de tous les petits combats de la vie de chaque jour !

« Je me réjouis de partager avec d'autres tout ce qu'il y a de beau, d'encourageant, de sanctifiant dans ce livre et serais reconnaissante d'en recevoir quatre douzaines d'exemplaires. J'envoie pour cela un mandat international de 22 francs.

« Un des motifs qui me fait beaucoup apprécier le nouveau mois, c'est qu'il a été composé au Mont-Saint-Michel, où il me semble qu'on doit mieux connaître la puissance et la bonté secourable du saint Archange et aussi mieux en parler ; je vois cela toute l'année dans les *Annales*. »

MOIS DE SAINT MICHEL. — Table des Matières.

Lecture préparatoire : Opportunité de la dévotion à saint Michel. — 1^{er} jour, Triomphe de saint Michel au ciel. — 2^e jour, Place de saint Michel au ciel. — 3^e jour, Grandeurs de saint Michel. — 4^e jour, Qui est grand comme Dieu ? — 5^e jour, Qui est fort comme Dieu ? — 6^e jour, Qui est nécessaire comme Dieu ? — 7^e jour, Qui est bon comme Dieu ? — 8^e jour, Saint Michel, protecteur du peuple de Dieu. — 9^e jour, Saint Michel, ange de Jésus-Christ. — 10^e jour, Saint Michel, ange de la Croix. — 11^e jour, Saint Michel, ange de l'Eucharistie. — 12^e jour, Saint Michel, ange du Sacré-Cœur. — 13^e jour, Saint Michel, chevalier de Notre-Dame. — 14^e jour, Saint Michel, protecteur de l'Église. — 15^e jour, Saint Michel, ange gardien du Souverain Pontife. — 16^e jour, Saint Michel, défenseur des chrétiens. — 17^e jour, Saint Michel, ange de la paix. — 18^e jour, Saint Michel, ange de la prière. — 19^e jour, Saint Michel, ange de la lumière. — 20^e jour, Saint Michel, ange de la force. — 21^e jour, Saint Michel, ange de la douleur. — 22^e jour, Saint Michel, ange du pécheur. — 23^e jour, Saint Michel, ange de la famille. — 24^e jour, Saint Michel, ange de l'enfant. — 25^e jour, Saint Michel, ange de la bonne mort. — 26^e jour, Saint Michel, ange du jugement particulier. — 27^e jour, Saint Michel, ange du Purgatoire. — 28^e jour, Saint Michel, ange des derniers temps. — 29^e jour, Saint Michel, ange de la France. — 30^e jour, Saint Michel, ange du Mont Tombe.

Prières et dévotions en l'honneur de saint Michel.

Hymne de saint Michel. — Litanies de saint Michel. — Consécration à saint Michel. — Chapelet de saint Michel. — Archiconfrérie universelle de l'Archange saint Michel. — Scapulaire de saint Michel.

Nouveau MOIS DE SAINT MICHEL

publié par la Rédaction des *Annales*,
avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Coutances et Avranches.

Joli volume de 112 pages, format in-16 (10 × 15) illustré de 14 gravures.

Édition très soignée, sortie des presses de la Maison PAILLART d'Abbeville.

Le demander à la *Direction des Annales du Mont-Saint-Michel (Manche)*.

PRIX, broché.

L'unité, à nos bureaux : 0 fr. 50 ; — expédiée par la poste : 0 fr. 60.
La douzaine, à nos bureaux : 5 fr. ; — expédiée par la poste : 5 fr. 75.

NOTA : A partir de 13 exemplaires, l'expédition se fait en colis postal.

Le prix du port, à ajouter au prix net (à nos bureaux) s'établit alors comme suit :

De 13 à 40 exemplaires en colis-postal, gare,	0 fr. 60 ;	à domicile,	0 fr. 85
De 40 à 60 — — — — —	0 fr. 80 ;	—	1 fr. 05
De 60 à 100 — — — — —	1 fr. 25 ;	—	1 fr. 50

Indiquer la gare la plus proche, s'il n'y a pas service de colis postaux à domicile.

CHRONIQUE

Des Pèlerinages, du Sanctuaire et de l'Abbaye
du Mont-Saint-Michel.

Pèlerinages.

Les pèlerinages au Mont-Saint-Michel continuent.
Le 21 juillet arrivait une caravane *bourguignonne*, sous la direction de M. l'abbé Aubert, missionnaire apostolique de Fontaine-lès-Dijon. On y comptait plusieurs prêtres des diocèses de Langres, Dijon et Autun.

La fête de la *Portioncule* (2 août), attirait à la chapelle de

Notre-Dame-des-Anges, des pèlerins de Saint-Lô, de Caen, de Paris, de Lyon, etc.

Le 6, la musique du patronage d'*Ernée* (*Mayenne*) assistait à la bénédiction du Saint-Sacrement, que son Directeur avait sollicitée, pour couronner pieusement une agréable excursion à la Merveille de l'Occident.

Le 12, c'était le tour de l'Ouvroir de *Saint-Jumes* (*Manche*), le 1^{er} septembre, celui du Patronage de Notre-Dame de *Saint-Lô*.

Les 2, 3 et 4, la chapelle de saint Michel était pieusement assaillie par un groupe de ses ferventes associées de *Tréquier* (*Côtes-du-Nord*).

Elles se proposent d'organiser l'an prochain un important pèlerinage du pays de saint Yves à la montagne du grand Archange.

Des pèlerinages, nous en avons vu d'imposants depuis un mois.

Tel celui de *Roncey*, le 28 août, et celui du doyenné de *Saint-Jean de Daye*, diocèse de Coutances, le 11 septembre.

Une plume alerte et humoristique les relate plus loin avec amples détails, qui ne manqueront pas d'intéresser maint lecteur.

Pendant que nous écrivons ces lignes, 18 septembre, près d'un millier de pèlerins gravissent au chant des cantiques la rue escarpée du Mont-Saint-Michel. Ils représentent les doyennés de *Périers* et de *Saint-Sauveur-Lendelin* en Basse-Normandie. Le canton de *Montmartin-sur-Mer* (*Manche*) suivra dans huit jours.

Nous attendons aussi pour la fin du mois, le dimanche 28 septembre, veille de la fête de saint Michel, un beau pèlerinage d'hommes, celui de *Paris*. Nous en reparlerons.

C'est bien l'heure, ou jamais, de crier : Saint Michel, à notre secours !

Nous avons signalé, le mois dernier, le pèlerinage de *Monseigneur l'Évêque de Coutances et Avranches*, à la date du 22 août. Sa Grandeur était accompagnée de M. Lepetit,

vicair général, et de M. le chanoine Charles Guérard. Elle reviendra bientôt, nous l'annonçons en seconde page, « à saint Michel faire oraison ».

Parmi les étrangers venus en grand nombre prier saint Michel dans son sanctuaire au péril de la mer, nous avons remarqué des prêtres des diocèses de *Soutwork* (Londres) et de *Birmingham* en Angleterre, de *Burlington* aux États-Unis d'Amérique et de *Saint-Pierre de la Martinique* aux Antilles.

Les trains réguliers ne suffisent plus au transport des voyageurs au Mont-Saint-Michel.

Il a fallu y ajouter, à certains jours, plus d'un train spécial et dédoubler les trains réguliers.

Les pèlerinages de famille sont nombreux à cette époque, et ce serait se tromper de croire qu'en dehors des pèlerinages organisés, on ne rencontre au Mont Saint-Michel que des Anglais flâneurs ou des touristes blasés.

Nous citerions un groupe qui a passé ici une semaine entière dans la retraite et embaumé le sanctuaire de ses prières.

Telle personne vient de Paris à jeun pour communier au Mont-Saint-Michel, en action de grâces d'une faveur importante qu'elle attribue au grand Archange. Un étudiant fait le voyage de Nancy au Mont pour remercier l'Ange de la Lumière de ses succès aux examens... Mais pourquoi s'attarder à persuader un lecteur déjà convaincu ?

Bannière de l'Alsace-Lorraine.

Les visiteurs ne sont pas sans remarquer depuis quelques mois, dans l'Église paroissiale, la magnifique *bannière de l'Alsace-Lorraine*.

Elle avait été offerte, il y a tantôt 25 ans, par les Dames de Strasbourg, dont elle porte le blason, et fut longtemps admirée dans la Basilique. Aujourd'hui, fort heureusement remise à neuf¹ par la générosité des Dames de Metz, elle orne la chaire.

1. Elle est en faille de soie jaune et rouge avec broderies et peintures, boules dorées, cordons et glands or.

pelle de saint Michel. Portant son image et celle de « Jeanne, la bonne Lorraine, » comme l'étendard de la Vénérable Pucelle, il est juste qu'elle soit à l'honneur.

Elle est donc placée, elle seule, dans la petite chapelle à l'autel et à la statue d'argent. « Debout devant l'image de l'Archange guerrier et vainqueur, cette bannière sera un palladium pour cette chère cité messine et cette noble terre de Lorraine qui fut, aux jours de nos malheurs, le théâtre de nos combats, de nos défaites et de nos larmes.

« Puisse-t-elle nous attirer beaucoup de prières des pieux pèlerins du Mont !

« Puisse-t-elle aider à l'achèvement du projet du nouveau Saint-Michel, que je vais créer ici et dont l'architecte du Mont m'a fourni un plan si richement établi ! »

Ainsi parle M. le curé de Saint-Maximin de Metz, le promoteur de la délicate réparation de la bannière de l'Alsace-Lorraine. Il est effectivement en train de relier d'une façon plus durable les provinces sœurs, violemment séparées de la mère patrie, au sanctuaire de l'Ange gardien de la France.

Il va rebâtir, à Metz, l'église de sa paroisse dans le style et sur le plan de l'antique basilique romane du Mont-Saint-Michel.

Restaurations.

Cependant le vénérable sanctuaire se restaure. Un récent crédit de trois cent mille francs, échelonnés en trois annuités, vient d'être voté pour la continuation des travaux de l'abbaye et de la basilique.

C'était urgent. La vieille nef, qui a près de 900 ans, puisqu'elle fut commencée en 1022, mordue par la dent rongeuse du temps et minée par des incendies multiples, ne tient plus guère que par habitude et soutenue par les constructions avoisinantes.

Déjà les restaurations du chœur ogival flamboyant (x^v siècle) sont terminées au dedans comme au dehors, et la galerie du

triforium, encore ouverte à tous les vents, recevra incessamment de grandes vitres.

Le transept sud, réparé à l'extérieur, est entamé à l'intérieur ; la chapelle de la Trinité¹, avec sa gracieuse rotonde, se rajeunit à vue d'œil, et la tour du sud, qui portait l'horloge au siècle dernier, fait aussi peau neuve.

Nous tiendrons le lecteur au courant de ces importantes restaurations.

Échos de nos fêtes.

En attendant le jour, encore éloigné sans doute, où les échos de l'aérienne basilique rediront les accents de la louange qui, comme dans la cité céleste, devait y être perpétuelle², les solennités de la sainte Église ne passent point inaperçues au Mont-Saint-Michel.

La fête de l'*Assomption* — est-il besoin de l'insinuer ? — est célébrée avec toute la pompe possible au sanctuaire qui abrite les statues vénérées de Notre-Dame-du-Mont-Tombe et de Notre-Dame-des-Anges.

Cette année pour la première fois, les harmonieuses cloches de la sainte montagne y ont chanté le cantique : « *Bonne Marie, Mère chérie*, » que là-haut les anges doivent accompagner sur leurs harpes d'or. Et ce vieux refrain faisait une mélodie aussi douce que saisissante.

Fête de saint Aubert.

Nos lecteurs se souviennent de la *chapelle Saint-Aubert*, accolée au pied du Mont-Saint-Michel, « vignette au coin d'un tableau », selon le mot d'un historien poète.

On pourrait dire non moins justement que le modeste oratoire est comme la signature du peintre au bas de la toile qu'il a exécutée.

1. Dite encore : de Saint-Sauveur, de Notre-Dame de Pitié, des Reliques, de Saint-Jean-l'Évangéliste, etc., à cause de ses destinations successives à travers les siècles.

2. *Laus perennis*.

Supposez que saint Aubert, n'ait jamais existé, le Mont-Tombe aurait-il connu les splendeurs qui lui ont fait une renommée immense ? Assurément, il serait resté un rocher curieux : il recevrait, comme son voisin Tombelaine, la visite de quelques touristes, et ce serait tout. Si le mont Tombe est devenu ce qu'il est aujourd'hui, le splendide Mont-Saint-Michel, c'est, après l'Archange, à saint Aubert qu'il le doit.

Le grand évêque, il est vrai, n'a pas signé l'œuvre dont il fut l'admirable initiateur et le premier artisan. Mais ce que son humilité n'aurait pas même soupçonné lui fut donné par la piété reconnaissante des fidèles, et une chapelle lui fut élevée au pittoresque endroit qu'ont décrit les *Annales* le mois dernier.

C'est là que nous aimons à célébrer sa fête, le 10 septembre, aujourd'hui comme autrefois.

Cette année, dès l'aube, en son honneur, nos trois cloches chantent. Et à 8 h. 1/2, on escalade le rocher « qui est appelé le Pic Saint-Aubert. »

En présence d'une assistance qui ne peut tenir dans l'étroite enceinte, M. le vicaire général Lepetit, archidiacre d'Avranches, célèbre la Sainte Messe, une grand'messe évidemment.

Une telle solennité, en ce lieu et en ce jour, est de nature à émouvoir les âmes les moins impressionnables.

Des étrangers, entendant les chants sacrés, s'agenouillent sur les dalles de la petite esplanade et joignent leurs prières à celles des pieux montois.

Après la messe, M. le Vicaire général laisse déborder son cœur : il exhorte brièvement les assistants à pratiquer les vertus dont saint Aubert nous a donné l'exemple, son obéissance surtout. — Il rappelle aussi le devoir de la reconnaissance, et demande en terminant un souvenir pour le pasteur-chapelain de saint Michel, avec une prière pour Monseigneur l'évêque. « Ce lui sera, dit-il, une douce joie d'apprendre de celui qu'il a bien voulu appeler l'archidiacre

d'Avranches, que l'on a prié pour lui dans cette vénérable chapelle en la fête de saint Aubert. »

La cérémonie se termine par le chant de l'hymne *Iste Confessor* et l'invocation trois fois répétée de saint Aubert et des saints qui, avec lui, évangélisèrent ces contrées et embauvèrent de leurs vertus la forêt de Sissy, devenue la baie du Mont-Saint-Michel.

Le soir, le salut du Très Saint Sacrement, donné en l'église paroissiale, par M. le curé de Laulne, clôtura cette belle journée.

Mois de Saint Michel.

Le dimanche 31 août s'ouvrait solennellement, au sanctuaire de l'Archange, la série des exercices du mois de saint Michel.

Nous n'en dirons pas les édifiants détails.

Mais, comme on prie bien dans l'église où le Prince des Anges aime à être honoré !

Et vraiment, à l'heure où nous vivons, il semble que les événements soulignent chaque strophe de ces admirables répons latins à saint Michel, dont les refrains graves et majestueux retentissent comme les voix d'un autre monde jusqu'au plus profond de l'âme.

« Saint Michel Archange, défends-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement.

« Prince très glorieux, Archange Michel, souviens-toi de nous ; ici et partout, toujours prie pour nous le Fils de Dieu.

« Tandis que tu luttais contre le dragon, on entendit au ciel la voix d'une multitude : Salut, honneur et force au Dieu Tout-Puissant.

« La mer fut secouée et la terre trembla quand tu descendais du ciel : viens au secours du peuple de Dieu.

« Lève-toi, Michel : debout pour nos fils !

Qu'ils soient tous sauvés, ceux dont les noms sont inscrits au livre de vie ! Debout en faveur des âmes justes !

« Archange Michel, gardien du Paradis, toi qu'honorent les

concitoyens des anges, ah ! conduis-nous tous au pays des joies célestes ! »

Pèlerinage de Roncey (Manche), le 28 Août.

Ce jour-là le chroniqueur s'est ému.

Il a pourtant vu passer beaucoup de pèlerins sous la porte du Roi, ... et les touristes, c'est par milliers qu'il les a comptés jour par jour, depuis que le Mont-Saint-Michel a repris sa place dans le catalogue des merveilles que l'on visite. Eh bien ! à la longue, — il en est toujours ainsi, dit-on, — son enthousiasme de la première heure s'est refroidi. Non pas que le spectacle soit devenu moins édifiant ou moins curieux. Mais, que voulez-vous ? l'homme est ainsi fait, qu'il finit par se blaser devant le plus intéressant des tableaux.

Cependant, foi de chroniqueur, le 28 août doit compter dans nos fastes.

Donc à 8 h. 45, un train spécial arrive là-bas, à l'extrémité de la digue. De plus en plus distincte, sa silhouette allongée s'estompe dans la brume à demi éclairée : des grappes de têtes humaines se balancent aux portières ; une clameur confuse s'élève, les chants se font plus éclatants ; les mains s'agitent.

Enfin voici que sur le quai un flot se répand, calme, mais empressé, comme celui qui viendra tantôt recouvrir la grève. Flot humain où règne un instant la confusion. Puis c'est l'immobilité de l'admiration : les yeux fascinés se fixent sur le roc merveilleux ; c'est ce spectacle que le narrateur aime à contempler quotidiennement du haut de son observatoire.

Une voix se fait entendre : on clame le ralliement. En un clin d'œil, c'est fait. La bannière de saint Michel est descendue du sanctuaire pour se mettre en tête et guider les pèlerins. Les hommes l'entourent, faisant à l'image de l'Archange une escorte d'honneur. Belle escorte assurément que celle-là. Nos

1. Nos omnes perducas in Paradisum exultationis.

pèlerins sont près de cinq cents ! La procession se met en marche aux accents du vieux refrain : *saint Michel à notre secours !*

Saisissante, cette phalange de fidèles qui descend la rampe, piétine un instant sur le sable, puis longe la passerelle, franchit la triple enceinte, et gravit lentement, recueillie et suppliante, la rue moyen-âgeuse entre une double haie de touristes ébahis.

A son approche, comme prises d'un saint transport, les cloches de l'église jettent aux échos les notes précipitées de leurs belles symphonies.

Et sur le passage on disait : ce sont les gens de Roncey qui viennent prier.

Prier ! C'était bien pour cela en effet qu'ils venaient !

M. le Curé du Mont-Saint-Michel, directeur du pèlerinage, fait les honneurs du Sanctuaire, hélas bien étroit pour recevoir tant de monde. Beaucoup doivent rester debout... et Dieu sait si cela devait être pénible à des voyageurs partis de grand matin, et dont plusieurs étaient à jeun.

La foule exécute avec un entrain remarquable les chants liturgiques. A l'évangile, M. l'abbé Troude, professeur au petit séminaire de Saint-Lô, prend la parole. « Pèlerins de Roncey, de Guéhébert et de Saint-Martin de Cenilly, vous êtes venus, dit-il, pour prier. Vous êtes venus nombreux, la foi dans le cœur, la prière et les saints cantiques aux lèvres. Vous allez prier pour vous : le démon fait plus que jamais sentir son action : à chaque pas nous le trouvons tendant ses embûches. Saint Michel vous arrachera de ses griffes. Vous allez prier pour les absents que la nécessité a retenus au foyer. Vous allez prier pour la France, notre patrie : elle se ressaisira. Prions, et, par l'intercession de l'Archange, nous obtiendrons d'aller au ciel, la merveille des merveilles. »

Un vigoureux *Credo* répond aux paroles du prédicateur. Un instant encore et la douce victime de l'autel venait donner à ces âmes vaillantes le gage de son amour incomparable : des

cantiques chantés par des voix harmonieuses annoncent que le moment de la communion est venu.

La cérémonie prend fin. — M. le Curé de Roncey donne à ses chères ouailles quelques conseils pratiques et fixe le rendez-vous pour le salut du Saint-Sacrement, à 3 h. 3/4.

M. le Directeur du pèlerinage se lève alors et en quelques mots pleins d'à-propos félicite les pèlerins de leur conduite si édifiante, et les engage à se souvenir du but de leur voyage en visitant les merveilles que Dieu a entassées sur la Montagne de saint Michel. « En conséquence, dit-il, vous reviendrez dans la soirée, par petits groupes, satisfaire votre dévotion et vous inscrire dans l'Archiconfrérie... »

C'est le moment de la dispersion. La scène est d'un pittoresque achevé... Mais passons !

A les voir, plus d'un Parisien indifférent, plus d'un Anglais « fashionable », durent se demander pourquoi ces gens-là étaient venus, s'arrachant à leurs travaux, vers le rocher énigmatique. — Eh bien, c'est tout simple ! Entrez dans l'église et regardez :

Par groupes, hommes, femmes, enfants, tous défilent devant la statue vénérée, et, dans une prière ardente, détaillent au bon saint Michel les désirs de leurs cœurs. C'était touchant ! La foi était là, vivante, palpitante, soulevant jusqu'au ciel ces âmes fortes.

La curiosité reçoit aussi sa légitime part. Point de recoin consacré par la main des hommes ou par celle de Dieu qui ne reçoive une visite où l'on paie sans compter le tribut de l'admiration.

A 3 h. 1/2 les cloches font entendre leur appel. Déjà l'église est envahie. De tous côtés les pèlerins se hâtent vers le sanctuaire.

M. le Directeur du pèlerinage, debout devant l'autel d'argent, bénit et indulgencie les pieux souvenirs. Puis, à genoux au pied de l'Archange, d'une voix émue, il récite la prière pour la France. L'impression produite est évidente : Un si-

lence profond indique qu'en union avec M. le Directeur les âmes prient pour la patrie.

Le salut commence. La fatigue ne semble pas avoir ralenti l'entrain de la matinée ; les chants ont même je ne sais quoi de plus enthousiaste encore. Et que l'on sache bien qu'à Roncey il y a de belles et bonnes voix ! Enfin la bénédiction divine tombe sur les fronts inclinés.

Un mot de remerciement adressé par M. le Curé de Roncey à M. le Directeur du pèlerinage, et la foule de nouveau s'écoule, non sans avoir jeté dans un adieu un regard d'attendrissement sur la statue de l'Archange, qui se détache au milieu des gerbes de cierges allumés par la piété des pèlerins.

A 5 heures, le train remportait à travers l'espace les voyageurs reconfortés. Encore un peu de temps, et le Mont-Saint-Michel disparaissait à leurs yeux.

Pèlerinage des enfants de Saint-Lô, le 1^{er} septembre.

J'ai cru que le temps avait reculé d'un pas. Je me suis du moins souvenu que l'histoire est un perpétuel recommencement !

Au bon vieux temps, les enfants et parmi eux de tout petits, s'il en faut croire les chroniques, se levaient un jour, mus par une inspiration soudaine, se formaient en phalange serrée et venaient, au péril de la mer, au péril des grèves traitresses, balbutiant en un doux murmure leurs chants joyeux, déposer au pied de saint Michel la fleur de leurs jeunes ans ; puis ils s'en retournaient, seuls comme ils étaient venus, abrités sous l'aile protectrice de l'Archange.

Ce fut ainsi longtemps au cours des siècles. Hélas ! les enfants devinrent-ils moins purs ou l'inspiration, par un secret dessein de Dieu, cessa-t-elle de se faire sentir ? — L'un et l'autre peut-être ! En tout cas, les enfantines processions cessèrent.

Or le 1^{er} septembre, j'ai vu venir des enfants : ils étaient une quarantaine ; conduits par deux prêtres aimés, ils avaient quitté Notre-Dame de Saint-Lô, pour accourir sur la montagne sainte. Au-dessus de leurs têtes flottait un drapeau qui semblait avoir été découpé dans le bleu du ciel. On y lisait en lettres d'or, encadrant le chiffre de Notre-Dame, ces inscriptions : « Patronage de Saint-Lô », « Dieu et la France. »

Enfants et jeunes gens assistèrent à la sainte Messe. Puis on entendit leurs joyeux ébats depuis l'abbaye jusqu'à la grève... et pendant ce temps l'étendard reposait sur l'autel de Saint-Michel. Touchante attention de ces enfants. Le jeu les appelle ailleurs. Mais aux pieds de l'Archange leurs âmes sont restées, symbolisées par l'étendard à la fière devise.

Vers 3 h. 1/4, au salut du Très Saint Sacrement, ils reviennent prier une dernière fois. Puis, après avoir fait inscrire leurs noms sur le registre de l'Archiconfrérie, ils reprennent leurs rangs et regagnent la digue, précédés du précieux drapeau, dont la brise enfle les plis mouvants.

Pèlerinage de Saint-Jean-de-Daye (Manche) le 11 septembre.

Il y avait des nuages dès le matin, de gros nuages qui ressemblaient à « des paquets de ouate sale » ; la pluie tombait épaisse et continue, détrem pant affreusement la poussière et le sable sur la digue. — Temps déplorable... mais combien précieux pour des pèlerins dont un des principaux mérites est celui de la difficulté vaincue ou de l'épreuve endurée de gaieté de cœur !

Vouloir organiser une procession serait tenter l'impossible. Pourtant, plus de quatre cents pèlerins, cela aurait fait un beau défilé ! — Chacun se résigne et s'en va, alerte et content quand même, vers le sanctuaire de saint Michel. C'est une forêt de parapluies qui s'ébranle, se heurte, se froisse, ondule et monte toujours plus haut, pendant que de temps à autre un rire discret s'élève, faisant écho à une joyeuse plaisanterie.

Bref, on sait faire contre mauvaise fortune bon cœur.

On se hâte, car l'église est si étroite !... et les directeurs ont dit que les bonnes places sont aux premiers arrivés. — Quant tous les pèlerins sont entrés, on entonne un cantique à saint Michel ; puis la messe commence.

M. le doyen de Saint-Jean-de-Daye tenait à honneur de célébrer le Saint Sacrifice pour son cher troupeau. — Autour de lui sont groupés les prêtres du doyenné. Après l'évangile, M. le Curé de Pont-Hébert adresse à l'assistance une allocution où le brillant du style le dispute à la chaleur de l'inspiration : il a pris pour texte la parole du psalmiste : *Levavi oculos meos in montes*. « Il est, dit-il, dans la vie des peuples, comme dans celle des individus, des phases où l'action du démon semble devoir dominer l'action de Dieu. Dans ces circonstances-là, saint Michel intervient. » L'orateur parcourt l'histoire et signale d'un mot les interventions angéliques. Puis il montre que le temps où nous vivons est une de ces heures de ténèbres choisies par le diable pour exécuter ses œuvres néfastes. Donc, conclue-t-il, « saint Michel, s'il reste fidèle à son passé, doit intervenir, et il interviendra, et Satan honteux sera terrassé une fois de plus. Cependant, à cette victoire définitive, il y a une condition : c'est que nous autres, qui sommes l'enjeu de la lutte, nous ayons confiance. Eh bien, oui, nous espérons ! La preuve, c'est que nous voici sur la Montagne sainte ; accourus de là-bas, nous avons traversé le diocèse à toute vapeur, et maintenant nous prions. Saint Michel est avec nous ! »

Ce discours vibrant et documenté avait interrompu les chants. Ils reprirent avec plus d'intensité jusqu'à la fin de la cérémonie. M. le Doyen donne quelques indications pour la visite du Mont, et la foule se disperse.

Le séjour des chers pèlerins devait être bien court, hélas ! Le départ était fixé à 3 h. 1/4. — Aussi dès 2 heures, les cloches annonçaient le Salut du Très Saint Sacrement.

Inutile de dire que l'activité et la ferveur avaient doublé —

et au-delà — le temps réservé à la liberté de chacun. Jamais loisirs ne furent mieux employés. La prière eut la meilleure part. Depuis 11 heures, ce fut un va-et-vient perpétuel dans l'église. Saint Michel eut constamment à ses pieds une garde d'honneur : hommes, femmes et enfants recommandant leurs intérêts, exposant leurs peines, exprimant avec une sincérité touchante leurs désirs et leurs vœux. L'Archange aimé semblait sourire à cette troupe fidèle : le ciel brumeux s'éclaircit un peu et donna aux pèlerins la facilité de visiter dans tous leurs détails les merveilles qu'on leur avait tant vantées et dont parlaient les billets-programmes distribués par les organisateurs du pèlerinage.

Quand de nouveau la foule a rempli l'église, M. le curé du Mont-Saint-Michel, après avoir béni et indulgencié chapeliers, médailles et pieux souvenirs, remercie les organisateurs du pèlerinage et les pèlerins eux-mêmes qui ont témoigné à saint Michel une si tendre dévotion. « Il faut, dit-il, que vous emportiez d'ici la résolution de recourir au grand Archange chaque fois que vous vous sentirez assaillis par le tentateur. Saint Michel sera toujours le vainqueur de celui qu'il a précipité au fond de l'enfer dès le commencement des temps. »

Quel entrain dans l'exécution des chants ! Quel enthousiasme ! Il faut l'avoir entendu pour se l'imaginer !

Enfin ! — nous devrions dire déjà ! — il faut regagner la gare : le train attend.

Au revoir ! Vive saint Michel !

Nouvelles du Culte de saint Michel

Nous avons dit dans la précédente livraison la dévotion de *Notre Évêque* au Prince des Anges. Il n'est certes pas seul à se mettre sous la protection de saint Michel.

Le 7 août dernier, une zélatrice de la Drôme nous envoie, sur sa liste d'associés, l'inscription autographe de M^r CORROS,

évêque de Valence, suivie de celles de ses Vicaires généraux, de l'Archiprêtre, du Secrétaire général, des élèves de son Grand Séminaire, etc.

C'est un bon exemple, et vraiment c'est l'heure de l'imiter. Nombreux sont les fidèles qui le comprennent.

Un zélé de *Basses-Pyrénées* écrit, en nous adressant une liste d'adhésions à l'Archiconfrérie de saint Michel : « Je suis tout heureux que cette belle dévotion se répande dans le pays.

On vient un peu de partout, de Bayonne, de Biarritz, d'Anglet. Ce qui console et encourage le plus, c'est que les nouveaux affiliés prient et s'attachent à la religion, saint Michel devient le missionnaire de ce coin du golfe de Gascogne. De véritables changements s'opèrent au sein des familles où l'on adopte la dévotion à l'illustre Archange. »

A ces accents, on reconnaît une voix sacerdotale.

Une zélatrice de *Poitiers* nous renvoie les mêmes échos. « Le culte du grand Archange, dit-elle, prend beaucoup d'extension dans la Vienne. » En preuve, elle nous expédie de longues listes d'associés. « Espérons, ajoute-t-elle, que ce culte ira grandissant et que saint Michel protégera, au moment des grands événements que nous allons traverser, les personnes et les familles. » Ce vœu, daté du 25 juin, n'est certes pas superflu.

Un chef de famille, zélé propagateur de la dévotion angélique, qui occupe une belle situation dans le midi de la France, et dont les convictions religieuses portent ombrage aux sectaires — des persécutions aussi mesquines que misérables l'attestent —, nous fait savoir que, malgré tout, cette protection de l'Archange n'est pas un vain mot.

« Je crois pouvoir vous dire en toute assurance, nous écrivait-il naguère, que saint Michel m'a témoigné sa bienveillance durant mon court séjour dans les Alpes. J'ai eu beaucoup à faire, et si j'ai résolu des problèmes difficiles, je le dois à mon puissant protecteur.

« C'est dans une localité qui porte son nom que des éboulements importants se sont produits et que j'ai pu, en prenant les mesures nécessaires, vaincre les obstacles. »

Nous pourrions multiplier ces encourageantes citations. Elles suffisent à démontrer la confiance que de tous côtés les âmes pieuses mettent en saint Michel. Et cette confiance se traduit par ces manifestations en son honneur.

« Dimanche dernier, lisions-nous dans l'*Avranchin* du 13 juillet, à *Vessey (Manche)*, une superbe statue de saint Michel, offerte par le vénérable pasteur de la paroisse, a été installée dans l'église après sa bénédiction. Une foule nombreuse assistait à cette cérémonie. »

Une amie de l'Archange nous écrit de *Saint-Barthélemy (Maine-et-Loire)*, le 15 septembre : « J'ai fait don à l'église de mon pays d'un vitrail de saint Michel d'après Raphaël. »

Une zélatrice du midi nous adressait à la date du 20 août, la relation suivante :

« Une magnifique statue de saint Michel a été érigée en notre église paroissiale de *la Grand'Combe (Gard)*, le 15 août dernier. La fête a été splendide. Plus d'un millier de fidèles y assistaient. Notre vénéré Pasteur, chanoine honoraire, a pris la parole et, dans un éloquent discours, il a dit les gloires de saint Michel, protecteur de notre patrie. Il a insisté particulièrement sur le rôle de l'Archange dans la vie de Jeanne d'Arc. »

La très dévouée zélatrice de saint Michel à *Bruges* nous raconte :

« Le 31 août a eu lieu la bénédiction de notre chère statue de saint Michel par notre Révérend Directeur. Nous lui avons fait une belle fête. Au Salut solennel, brillante illumination et chant du motet : *O Heros invincibilis*, en l'honneur de l'Archange. Nous étions si heureux d'honorer le premier défenseur des droits divins, à cette heure où ils sont tous attaqués..... »

Une autre zélatrice belge nous écrit de la *Flandre* : « Dans

un des plus beaux couvents de notre province, nouvelle statue de saint Michel, la plus belle que j'aie vue. C'est à *Saint-Nicolas*. Une zélatrice y recrute beaucoup d'associés. »

Du Canada : « Je crois vous faire plaisir en vous disant qu'une magnifique statue de saint Michel a été donnée par une zélatrice pour notre chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs à *Nicolel*. Ce qui a causé une grande joie à la Communauté, car elles ont beaucoup de confiance dans le bon Archange. »

Un mot de la dernière fête de saint Michel à *Sherrington*, la petite ville du Canada français où saint Michel est peut-être le plus honoré. Cette fête était cette année renvoyée, par la solennité de l'Ascension, du 8 au 14 mai.

« Il y a eu, nous écrivait une zélatrice, une grand'messe chantée pour les biens de la terre. Le glorieux Archange n'a pas été oublié; l'indulgence plénière attachée à la récitation du chapelet angélique a été annoncée le dimanche précédent, et plusieurs personnes ont eu le bonheur de faire la sainte communion.

« Quelques couplets de l'« *Ange de la Victoire* », et le cantique « *Puissant protecteur de l'Église* » ont été chantés par les élèves de l'école modèle. »

Notre correspondant ajoute :

« Je suis toute joyeuse de vous apprendre une bonne nouvelle. Je n'en doute pas, elle vous réjouira, vous aussi. C'est que Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal vient de donner le glorieux Archange *saint Michel* pour patron d'une nouvelle paroisse érigée dans la ville de *Montréal*, et sur le versant de la montagne, d'où peut-être le nom de paroisse du Mont-Saint-Michel. Que je serais contente! »

L'archidiacre du même diocèse a offert à la nouvelle église une magnifique statue de l'Archange, en reconnaissance de la protection qu'il en a reçue lors de son dernier voyage en Europe.

Terminons par un mot venu du *Brésil*. Il nous annonçait la « mort du bon, pieux et fervent zéléteur M. Manoel José de Souza Vieira, » décédé le 26 mai. La zélatrice qui nous le fait savoir ajoute : « J'ai appris sa mort avant sa maladie ; cinq jours auparavant, le 21, il m'écrivait qu'il avait seize associés d'inscrits sur sa huitième liste... »

Nous conservons pieusement ce billet, qui nous a été adressé. Aussi bien, c'est peut-être la dernière lettre du dévot zéléteur, et sûrement elle lui aura servi de passeport à la porte du Paradis.

ACTIONS DE GRÂCES¹

Aisne. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel.

Vve C.

Alpes-Maritimes. — Amour et reconnaissance à saint Michel et à saint Expédit pour une faveur temporelle inespérée. Il s'agissait d'une dette de loyer très inquiétante, qui s'est trouvée couverte à mon insu par des amis de saint Michel et de saint Expédit. *Gloria in excelsis Deo*. Messe d'action de grâces, en faveur des âmes les plus délaissées.

J. O.

Aude. — Je vous envoie une petite offrande que vous emploierez comme vous le jugerez à propos, en remerciement à saint Michel d'une faveur obtenue par son intercession.

M. B.

Calvados. — Saint Michel m'ayant obtenu la faveur que je lui avais demandée, je vous prie de faire célébrer en son honneur deux messes d'actions de grâces.

Vve J. T., zél.

Calvados. — Ayant obtenu une grâce temporelle que j'avais demandée par l'intercession de saint Michel, en reconnaissance je vous prie de célébrer vingt-cinq messes pour les défunts de plusieurs familles.

C. L.

Côte-d'Or. — Veuillez insérer les lignes suivantes :

Nous avons recommandé à vos prières la paroisse de X... afin de lui obtenir du Sacré-Cœur de Jésus, par l'intercession de la Très Sainte Vierge et de saint Michel, un pasteur selon le cœur de Dieu.

Malgré toutes les difficultés, nos vœux sont pleinement exaucés.

En reconnaissance, une messe d'action de grâces et modeste offrande pour vos œuvres.

M. C. O.

Gard. — Une messe d'action de grâces à saint Michel.

Sr L., zél.

Ille-et-Vilaine. — Messe et cierge en l'honneur de saint Michel, pour grâce obtenue.

S. R.

Ille-et-Vilaine. — Messe à saint Michel en reconnaissance.

B.

1. Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine au jugement infallible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours notre personne, nos paroles et nos écrits.

Ille-et-Vilaine. — Une messe d'action de grâces à saint Michel archevêque. J'ai obtenu par son intercession une faveur temporelle importante. Tout s'est accompli avec une facilité merveilleuse. Grâces en soient rendues à Dieu et à notre puissant protecteur saint Michel.

M. M.

Landes. — Messe d'action de grâces.

Sr M. M.

Loire. — Offrande en reconnaissance à saint Michel.

J. M.

Manche. — Deux messes en l'honneur de saint Michel ; l'une pour acquit d'une promesse, l'autre pour plusieurs faveurs sollicitées.

J. D.

Marne. — Offrande pour les protégés de saint Michel, promise afin qu'il nous protège et nous garde de tout accident.

L. B.

Orne. — Offrande pour les œuvres de saint Michel. Ce bon Archevêque m'a obtenu deux grâces et je tiens à lui témoigner ma reconnaissance.

Anonyme.

Orne. — Offrande à saint Michel en reconnaissance d'une faveur obtenue.

M. M.

Rhône. — Une messe en action de grâces et de demande à saint Michel.

M. L. T., zél.

Saône-et-Loire. — Action de grâces à saint Michel pour succès d'examen.

De C.

Haute-Savoie. — J'avais promis deux messes à saint Michel pour une guérison. Je vous en envoie les honoraires.

L. D.

Seine. — Une affaire délicate, et qui pouvait m'attirer beaucoup d'ennuis avec ma meilleure amie, a été arrangée sans le moindre désagrément par saint Michel que j'avais invoqué de tout cœur à ce sujet, lui promettant de le remercier par la voie des *Annales* du Mont-Saint-Michel.

Vve B.

Seine-Inférieure. — Une messe pour remercier saint Michel et le prier d'intercéder en faveur de mon fils.

L. D.

Seine-et-Oise. — Offrande à saint Michel, en reconnaissance de faveurs obtenues par son intercession, et deux messes pour la France.

G. C.

Somme. — Deux messes d'action de grâces.

F., zél.

Alsace. — Messe de remerciements à saint Michel.

B.

Lorraine. — Messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel et de saint Jules, soldat, pour faveur obtenue. — Prière d'insérer.

(d'Aubecourt.)

Angleterre. — Trois messes d'actions de grâces promises à saint Michel pour le rétablissement de la paix en Afrique.

S. P.

Belgique. — Messe d'action de grâces : faveur obtenue.

X.

Belgique. — Offrande pour les petits protégés de saint Michel, en reconnaissance d'une faveur obtenue.

S. K., zél.

États-Unis d'Amérique. — La Nouvelle Orléans : En reconnaissance d'une faveur obtenue par saint Michel, trois cierges à son autel.

A. P. H., zél.

États-Unis d'Amérique. — Michigan. Messes d'action de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel.

J. C., zél.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Aisne. — Saint-Quentin : Mme Henriette Vinchon.

Allier. — Vichy : Le R. P. Cyrille Hamelin, *ancien curé du Mont-Saint-Michel.*

Aveyron. — M. Joseph Parquel ; M^{me} Augustine Barrail.

Côtes-du-Nord. — Lanrelas : Jean-Baptiste Jaslet ; Marie-Rose Leray.
Bouches-du-Rhône. — Marseille : S^r Marie du Saint-Sacrement, née E. Couture, *relig. de S^{te} Marthe.*

Haute-Garonne. — Toulouse : M. Henri Ebelot, *avocat* ; M. Frédéric de Grammont ; M^{me} Augusta de la Roche-Lamothe.

Ille-et-Vilaine. — Montfort-sur-Meu : M^{me} Marie Le Comte, née Durand de la Bédouaudière. — Saint-Servan : M^{me} Boutruche.

Loire-Inférieure. — Mauves : M^{me} Coquet. — Nantes : M. Hippolyte Porson ; S^r Saint-Athanase ; M^{me} Bousseau.

Loire. — Saint-Cyr-les-Vignes : M. le marquis de Poncius.

Loiret. — Orléans : M^{lle} Augustine Flosseau.

Manche. — Avranches : M. le comte Joseph de Chabannes, *conseiller municipal* ; M. Nivard, *adjoint au maire* ; M^{me} Bataille, née Charbonnel ; Victorine Brégain, femme Lochet. — Saint-Martin-des-Champs : M. Auguste Lebrech. — Les Loges-Marchis : M. l'abbé Fr. Margueritte, *curé.* — Sacey : M. Pierre Bassard. — Ducey : M. Julienne. — Canville : M. Jules Labanque.

Meurthe-et-Moselle. — Foug : M^{me} Marguerite-Emilie Roger, née Albert.

Morbihan. — Saint-Joseph de Kermaria : S^r Marie-Xavier, S^r Marie-Sainte-Séraphine et S^r Marie des Neiges, *filles de Jésus.*

Orne. — Cirail : Marie Laye, femme Lecoq ; Célestine Pappille, veuve Bodet.

Puy-de-Dôme. — Chapdes-Beanfort : M^{me} Vve Tisserant, née Charlotte Lomchambon.

Basses-Pyrénées. — Anglet : M^{me} Adeline Mimiague ; S^r Marie-Basile ; S^r Marie-Denyse.

Seine. — Paris : M^{lle} Reine Gueniffey.

Seine-Inférieure. — Rouen : M. l'abbé Emmanuel Bonamy, *vicaire général.*

Vendée. — La Roche-sur-Yon : M^{me} Merland.

La Réunion. — Tampon : M^{lle} Marie Payet.

Lorraine. — Louvigny : M. Grosset, *bienfaiteur.* — Bathelémont près Mulcey : M^{me} la baronne de Bouvet, *bienfaitrice.*

Belgique. — Namur : M^{me} Laura, vicomtesse de Baré de Comogne, née de Cartier d'Yves. — Bruges : M^{lle} Maria Vasters.

États-Unis d'Amérique. — (La) Nouvelle-Orléans : M^{me} Adèle Catherine de Jaham ; M. Duacin Valetton.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam!
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternelle lumière !

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL ET LES AMES DU PURGATOIRE. — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL : PÈLERINAGES DE PÉRIERS ET DE SAINT-SAUVÉUR-LENDELIN, DE MONTMARTIN-SUR-MER, DE PARIS. — LES FÊTES DU 29 SEPTEMBRE ET DU 16 OCTOBRE. — ACTIONS DE GRACES. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

SAINT MICHEL

Et les Ames du Purgatoire (d'après MARANGONI).

SAINT MICHEL, protecteur des âmes du Purgatoire. Il embrase l'âme du divin amour et lui promet des adoucissements à ses peines : la vue de son Ange gardien, la visite d'autres Anges, les suffrages de l'Eglise.

L'âme sortie de ce monde en état de grâce, mais sans avoir entièrement lavé la souillure de ses fautes dans les larmes de la pénitence, est conduite par son bon Ange au lieu où elle doit subir l'expiation à laquelle elle vient d'être condamnée. Sans aucun doute, saint Michel remplit en cette circonstance l'office de juge intègre. Mais il ne s'est pas dépouillé de l'amour quasi paternel qu'il porte à cette âme admise à la dignité d'épouse de son Dieu, destinée à être un jour resplendissante de lumière, à occuper un trône préparé d'abord à un de ces Anges que son bras a

précipités du ciel. Aussitôt, il l'illumine d'un rayon de ses splendeurs, et lui découvre l'infinie miséricorde du Très-Haut, qui en condamnant une âme coupable de tant de fautes, se contente de la mince satisfaction d'une peine simplement temporaire. Il l'embrase tout entière d'amour pour la bonté infinie de son Créateur et du plus ardent désir d'arriver au terme fixé pour jouir de sa face, et d'être purifiée de ses souillures pour devenir capable et digne d'un tel bonheur. Il lui promet que les ministres de son châtement ne seront pas trop cruels, car tous obéissent à sa volonté, et il ordonne à son Ange gardien de la consoler souvent et de lui susciter les prières de ses amis restés dans le monde.

En preuve de ce que nous avançons, il plut un jour à Dieu de montrer le jugement particulier de l'âme d'un roi qui avait mérité le plus rigoureux purgatoire. Sainte Brigitte fut témoin de ce jugement et entendit la sentence du Juge. Celui-ci, s'adressant à l'Ange gardien : « Tu lui porteras force et courage, jusqu'à ce que, purifiée de ses taches, elle soit introduite dans la béatitude. » Et, parlant à l'âme : « Je t'accorde la vue de ton Ange, qui te soulagera dans la peine. » La sainte vit ensuite ce qui se passait dans le purgatoire entre l'âme et son Ange gardien. (Rév. 34, c. 48.)

Mais là ne se bornent certainement pas les bons offices de saint Michel à l'égard des âmes souffrantes. Souvent il leur envoie du ciel d'autres anges pour les reconforter dans les prisons de la divine miséricorde. Ceux-ci leur apportent du paradis la joyeuse nouvelle d'une abréviation de leurs tourments, grâce aux prières et aux sacrifices de l'Église, qu'il ne cesse d'offrir à la majesté du Très-haut en union avec ses propres prières si ferventes. C'est le sens du verset que récite l'Église dans l'office de l'Archange : « Celui-ci est saint Michel Archange, dont l'honneur est une source de bienfaits pour les peuples et dont la prière mène au

royaume des Cieux¹. » L'honneur s'entend de l'offrande que fait l'Église de son sacrifice. C'est la source où Michel puise les bienfaits qu'il répand dans le monde, et avec l'appoint de ses prières, il obtient aux âmes l'avancement de la béatitude².

On ne saurait douter que le saint Archange ne descende personnellement dans le Purgatoire pour en consoler et fortifier les hôtes, et spécialement ses plus dévots serviteurs, souvent pour les libérer de leur peine et les conduire au bienheureux séjour. Saint Anselme écrit : « On ne peut nous accuser d'exagération quand nous soutenons que saint Michel est tout-puissant dans le Purgatoire, parce que Dieu l'a ainsi décidé et qu'alors il peut soulager et abrégé les peines des âmes qui y sont détenues. Il y règne en roi, parce qu'il est prince et maître de toutes les âmes qui doivent entrer dans le royaume des cieux. »

Saint Pie V dit avec plus d'éloquence et d'autorité : « Semblable à un ministre plénipotentiaire, saint Michel applique et interprète suivant les circonstances les volontés de son souverain ; il grâcie parfois les coupables qui ont imploré sa protection, il abrège la détention de certains autres ; en un mot, il est médiateur entre le prince et ses sujets et obtient, à ce titre, des faveurs que la dignité du Souverain ne saurait, ce semble, accorder sans un intermédiaire. »

(Traduction P. C.)

(A suivre.)

1. *Hic est Michael, cujus honor præstat beneficia populorum et oratio perducit ad regna colorum.*

2. Sens obvie : le peuple s'attire les faveurs de saint Michel en lui rendant honneur ; le sens de l'auteur, un peu forcé, est celui-ci : l'honneur de saint Michel est le privilège que l'Église lui reconnaît au *Supplices* du Canon de la Messe d'offrir le sacrifice.

Chronique du Mont-Saint-Michel

PÈLERINAGES

Le mois dernier nous avons promis des détails sur les beaux pèlerinages de la fin de septembre à saint Michel. Voici le temps de tenir parole. Nous les relatons par ordre de date.

Pèlerinage des cantons de Périers
et de Saint-Sauveur-Lendelin (Manche) au Mont-Saint-Michel
Le 18 Septembre.

Depuis deux mois et plus, M. l'abbé Paquet, le chantre de nos sanctuaires régionaux, organisait le pèlerinage des cantons de Périers et de Saint-Sauveur-Lendelin au Mont-Saint-Michel. Le succès devait couronner ses efforts. Jeudi dernier, 18 septembre, en la fête de saint Sénier, évêque d'Avranches, coïncidence heureuse, la vapeur amenait au pied du Mont plus de huit cents pèlerins. L'artiste peut regretter l'ancien Mont *in periculo maris*, tel que Dieu l'avait fait avec son beau ciel et l'azur de ses flots, et ne pas aimer le sifflet de la locomotive retentissant du pied des remparts du xv^e siècle jusqu'à la salle des Chevaliers et la Merveille : nous le comprenons. D'un autre côté, il faut bien avouer que la digue et le chemin de fer facilitent singulièrement les communications. Rien n'avait été oublié par l'organisateur ; un manuel spécial avait même été imprimé à l'usage des pèlerins, des insignes leur furent distribués, différentes prières récitées pendant le trajet ; car un pèlerinage n'est pas un voyage ordinaire. M. l'abbé Paquet, dont le salut Coutançais à Notre-Dame de Lourdes est devenu rapidement si populaire, avait bien voulu faire appel à sa Muse et composer un cantique spécial en l'honneur de l'Archange des Mers.

A la descente du train la procession se met en marche et gravit la rue moyen-âgeuse de la cité Montoise. Il fait beau

entendre ces hommes robustes du Cotentin, chantant, comme on sait le faire en Normandie, le cantique à saint Michel. Nos vieilles communes historiques sont largement représentées dans cette foule qui ne cessera, d'ailleurs, de nous édifier par sa piété, sa tenue grave et religieuse : Gorges, dont le seigneur Robert combattit à Hastings à côté du duc Guillaume le Conquérant ; Saint-Aubin-du-Perron, berceau de la famille du célèbre cardinal ; Hauteville-la-Guichard, la patrie du Tancrede des croisades et de la Jérusalem délivrée ; Feugères, fameux par le sanctuaire de Notre-Dame de l'Huis-Ouvert... Nous devrions les citer toutes...

Malheureusement la Basilique n'est pas encore rendue au culte et l'église paroissiale Saint-Pierre est seule à notre disposition. La sainte Messe est dite par un curé de la Martinique, et nos pèlerins ont un souvenir ému pour les sinistrés des Antilles. Un autre prêtre, M. le curé de La Rondebaye, célèbre le Saint-Sacrifice en plein air, pour satisfaire la piété de la foule que ne peut contenir l'édifice.

Monsieur le doyen de Périers prononce le discours et prend pour texte ces paroles de saint Luc : *Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terrâ?* Nous n'avons pas ici à faire l'éloge de l'orateur : tout le monde connaît cette parole simple, facile, personnelle, convaincue, toujours agréable à entendre. M. le chanoine Leconte parle des causes de l'affaiblissement et du dépérissement de la foi : le mal est grave, il faut y apporter remède. L'orateur nous en indique les moyens et ne craint pas, à l'occasion, d'entrer dans des détails très pratiques. Cependant, à l'extérieur, M. le curé de Saint-Michel-de-la-Pierre — n'était-il pas tout naturellement désigné, lui qui a pour patron le glorieux Archange? — racontait au peuple attentif l'histoire du Mont à travers les siècles.

La cérémonie du matin terminée, M. le curé de Feugères, toujours infatigable, donne à l'assemblée différents avis pour la visite du monument et l'emploi du temps ; puis les pèlerins se dispersent dans les hôtelleries aux enseignes si va-

riées, rappelant les âges écoulés : à Saint-Michel, Mouton-Blanc, Écu de France, Quatre Fils Aymon.

A 3 heures, procession à la Croix de Jérusalem et sur les remparts : M. le chanoine Fontaine, à la voix puissante, domine le chœur de nos pèlerins et fait monter jusqu'au ciel les versets du *Miserere*. Le salut du Très Saint Sacrement termine cette journée bénie. M. Laforêt-Levatois, curé, adresse quelques paroles à la pieuse assemblée, qu'il félicite d'être venue si nombreuse implorer le secours du protecteur de la France.

L'heure arrive, et il faut quitter « l'illustre Mont où règne saint Michel ». Les plus belles journées ont leur fin. Nous rentrons en bénissant Dieu, remerciant l'Archange, et chacun de redire à l'envi les talents organisateurs de M. l'abbé Paquet, qui conservé toutes les ardeurs, tous les nobles enthousiasmes de la jeunesse.

(Semaine religieuse de Coutances et Avranches, 25 septembre 1902.)

Pèlerinage de Montmartin-sur-Mer (Manche) Le 25 Septembre.

Qui ne connaît le malaise que l'on éprouve à attendre un objet vivement désiré ?

On est là, l'œil enfiévré ; le cœur bat plus fort et plus vite ; insensible aux beautés de la nature ou de l'art, on promène son regard vague d'une extrémité à l'autre de l'horizon. On attend... et c'est tout.

Ainsi, le jeudi 25 septembre, l'aube, dit-on, était splendide ; il paraît que le soleil levant teintait des couleurs les plus merveilleuses, les plus capricieuses, et les sables de la grève, et la verdure des polders, et les murs de la cité montoise. La paisible rivière ressemblait à un ruisseau de rubis... Mais est-ce que nous voyions tout cela ? Oh ! disons-le bien bas : non, le tableau manquait de relief ; la scène manquait

de vie ; cette beauté manquait de voix. Or cette voix, cette vie, ce relief, nous les attendions.

Enfin à 8 heures, monte dans le lointain où le Couesnon fait toucher sa ceinture argentée à l'azur du ciel, un blanc nuage de fumée qui va grossissant. Les sifflets de la locomotive viennent en ondulant se briser et mourir contre le granit de la montagne. Eh bien, oui, je trouve que ce cri strident ne faisait pas mal dans le paysage. Peut-être même était-il poétique.

Quelques instants encore, et le spectacle s'anime de l'éclat puissant des voix humaines qui chantent et prient en gravissant la rue pittoresque de la ville de Saint Michel. Et les cloches, bientôt, envoient par-dessus la tête des pèlerins, par-dessus les toits, jusqu'au-delà des grèves, dans une joyeuse volée, les échos de la fête. De la porte du Roi à l'entrée du sanctuaire, les six cents délégués du canton de Montmartin-sur-Mer se déroulent en deux longues files. Sur leur poitrine une charmante cocarde retient une médaille portant à la face saint Michel, et, au revers saint Martin : deux saints français, deux patrons de la France, — puisque l'un et l'autre y ont élu domicile — unis dans le souvenir fidèle des pèlerins d'aujourd'hui.

La messe est célébrée par M. le doyen de Montmartin. M. le curé de Quettreville, dans un éloquent discours, retrace en ses grandes lignes l'histoire de l'Abbaye « Merveille de l'Occident », puis rappelle aux pèlerins le but de leur voyage. « Il faut, dit-il, que nous partions d'ici plus chrétiens que jamais. Or pour cela il faut que nous trouvions auprès de saint Michel un accroissement à ces trois forces de l'âme baptisée : la foi, l'espérance et la charité. L'Archange nous obtiendra ce qui nous manque. Prions, et soyons résolument des chrétiens convaincus. »

La messe finie, des chanteurs infatigables entonnent le beau cantique *Quis ut Deus...*

A 2 heures, l'église est de nouveau envahie. M. le curé



UNE PROCESSION SUR LES REMPARTS DU MONT-SAIN-T-MICHEL

(Cliché de la Direction des *Annales*. Reproduction interdite.)

du Mont-Saint-Michel bénit et indulgencie les objets de piété. Puis, s'adressant à la foule, il demande que chacun prenne aux pieds de l'Archange la résolution de lui faire désormais dans ses dévotions familières une place de choix. Il rappelle que saint Michel est l'ange du pardon : à lui le pécheur repentant s'accuse ; à lui aussi il adresse sa prière pour obtenir miséricorde du Dieu Tout-Puissant. Il conclut : puisque saint Michel a son rôle marqué dans la vie de tout chrétien, soyons fidèles à l'invoquer et à l'honorer.

La procession s'organise ; toujours à leur poste, les hommes ouvrent la marche. Qui peut dire ce qu'est une procession au Mont-Saint-Michel ? On se l'imagine à peine, quand on connaît la topographie du Mont ; mais la décrire de façon à la faire voir à ceux qui ne se sont pas agenouillés là, sur le rocher sacré, c'est impossible.

Ces deux lignes de têtes humaines qui tantôt s'abaissent et tantôt se relèvent, couronnent la tour du Nord, s'étagent le long des escaliers entre un parapet percé de meurtrières et des maisons amoncelées dans le plus pittoresque des entassements, puis s'avancent audacieusement vers la mer, pour reculer aussitôt, comme saisies d'effroi et se racrocher pour ainsi dire aux flancs du rocher : cette marche lente sur cette muraille colossale ; cet étendard qui flotte au-dessus des têtes nues ; et par-dessus cette masse qui remue, une clameur qui domine, tantôt suppliante comme un chant de pénitence et tantôt éclatante comme un cri de combat ;... c'est cela... et c'est plus que cela : Encore une fois, il faut avoir vu.

La procession quitte le rempart pour reprendre la rue tortueuse et rentrer à l'église, où la bénédiction du Saint Sacrement termine la cérémonie.

A 3 heures les pèlerins repartaient... Mais leurs pieuses visites n'étaient pas terminées. Leur programme comportait une station à Avranches. Après avoir prié saint Michel ils allaient vénérer le Chef du favori de l'Archange, de saint Aubert. Cette insigne relique conservée, comme on le sait,

dans la basilique Saint-Gervais d'Avranches, reçut donc leurs hommages. La journée fut bien remplie.

Pèlerinage de Paris.

François Veillot l'a excellemment raconté dans l'*Univers* du 30 septembre. Nous transcrivons son récit, qui intéressera le lecteur en l'édifiant.

Un jour au Mont-Saint-Michel.

Samedi soir, après la nuit close, un train quittait la gare Montparnasse, emportant trois cents pèlerins vers le Mont-Saint-Michel. Ces trois cents hommes étaient trois cents adorateurs de Montmartre. Accourus à l'appel du Père Vasseur, le cordial et entraînant directeur de l'Adoration nocturne, ils partaient sous sa conduite. Ils allaient recommander la France au vainqueur du premier ennemi de la loi divine, à l'archange tutélaire de la patrie.

Jadis, quand on voulait gagner le rocher merveilleux, qui jaillit, d'un seul bloc, au milieu des sables, il fallait traverser la grève à marée basse ou affronter les vagues à marée haute. Je n'ai point connu cette arrivée pittoresque. Il y a déjà longtemps que la digue a défloré le Mont. Mais il me souvient encore du char-à-banc qui prenait les voyageurs à la gare de Pontorson pour les transporter au pied des remparts. Dans la fraîcheur de l'aube ou à la tombée du jour, il traversait la campagne et, du haut de la voiture, on apercevait au loin, se profilant sur l'horizon, le rocher de l'archange. Aujourd'hui, le chemin de fer a poussé ses rails et ses sifflets jusque sous les bastions crénelés de l'antique abbaye-forteresse. Les amateurs du confortable ont vaincu les amoureux du paysage.

Les pèlerins ont cependant obtenu que le train s'arrêtât trois cents mètres avant les portes et ils ont pu pénétrer dans l'enceinte en procession.

* * *

Il était 8 heures du matin. Le formidable rocher, si rude et si âpre en son armure de granit, souriait aux premières caresses du soleil. Les remparts massifs et hautains, les pieds dans le sable et le front couronné d'un fouillis de maisonnettes, avaient des tons clairs et joyeux ; les puissantes constructions du monastère, ancrées sur le roc, étaient baignées d'une lumière douce ; les rayons de l'aube se jouaient dans les dentelles de pierre qui ceinturent le chœur de l'église abbatiale ; et, dans les airs, à la pointe du clocher hardi que supporte une tour carrée, le saint Michel d'or étincelait en plein ciel.

Mais, avant d'admirer, les pèlerins sont venus pour invoquer Dieu. La procession se forme en un instant, les bannières se déploient, l'excellente fanfare du Sacré-Cœur jette au vieux mont ses plus vibrants échos ; puis, bientôt, elle se tait pour faire place aux cantiques et à la prière. Et, vraiment, le spectacle était beau, de ces hommes robustes et jeunes, marchant d'un pas alerte, un chapelet à la main et l'*Ave Maria* sur les lèvres.

La procession a franchi la porte ; elle monte allègrement par la ruelle étroite, sinieuse et grimpante, qui sert de grande rue au village ; elle ne s'arrête pas à regarder les vieilles demeures aux façades pittoresques, aux murs vigoureux percés de fenêtres étroites qui légèrement s'inclinent, courbées sous le poids des siècles. La procession va droit à l'église paroissiale. Là voici, la petite et vénérable église, où s'est réfugié le culte de saint Michel, expulsé, avec les moines, de son antique abbaye ; là voici, la nef adossée au roc et le chœur surplombant le chemin.

Le pieux curé du Mont-Saint-Michel accueille les pèlerins de Montmartre avec l'empressement plein d'amabilité qu'il leur montrera jusqu'au soir ; et, immédiatement la messe commence.

Qui a vu les cérémonies d'hommes à Montmartre ou qui,

seulement, en a ouï parler, n'a pas besoin de détails : c'est le même élan de supplication dans le chant du *Pitié, mon Dieu* ; c'est le même accent d'inébranlable foi dans le solennel *Credo* ; c'est le même impressionnant défilé vers la table sainte au moment de la communion !

* * *

A 9 h. 1/2, les pèlerins quittaient l'église, afin de laisser la place aux paroissiens du Mont qui allaient assister à leur grand'messe dominicale ; à onze heures, ils y revenaient, pour commencer l'adoration du Très Saint Sacrement.

Ils n'y revenaient pas tous à la fois. Beaucoup montaient vers le monastère ou descendaient vers la grève. Mais tous, au cours de l'après-midi, devaient s'agenouiller devant l'Ostensoir et, pendant au moins une demi-heure, y prier pour la France. Aucun d'eux n'a manqué à ce pieux rendez-vous et Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a cessé de voir à ses pieds, jusqu'à l'heure des vêpres, une assemblée nombreuse et recueillie d'adorateurs.

Le touriste, entrant par hasard dans la petite église, était saisi de surprise et d'émotion devant le tableau qu'il avait sous les yeux. Dans le mur latéral du sanctuaire, sous l'ogive d'un modeste arceau, s'ouvre une chapelle étroite ; un précieux autel d'argent y apparaît, dominé par la statue de saint Michel ; à l'entrée, les murs sont chargés d'ex-voto de marbre et des buissons de cierges y font rayonner leur prière de feu. C'était là. Au-dessus de l'autel, entre quatre colonnettes surmontées d'un dôme harmonieux, brillait l'Hostie sainte, environnée de lumières. A ses pieds, des hommes étaient à genoux, priant à haute voix. De temps en temps, quelques-uns se levaient, pour céder la place à de nouveaux venus. Mais l'oraison ne s'arrêtait point. Les litanies du Sacré-Cœur alternaient avec le chapelet ; l'invocation à saint Michel succédait à l'amende honorable. Et, parfois, l'un des adorants rap-
pelaît à ses frères qu'ils étaient là pour implorer Dieu au nom

de la France et aux intentions de la France ! Combien de visiteurs, arrivés en curieux, n'ont pas voulu s'éloigner sans s'unir de parole et de cœur aux pèlerins !

Mais voici 4 heures ! Un appel de clairon retentit soudain ; ses notes vibrantes circulent à travers les détours du village, elles montent vers les hauteurs du monastère, elles se prolongent au loin sur la grève, où la marée montante poursuit les promeneurs... Chacun entend, chacun s'empresse et, quelques minutes plus tard, l'église est de nouveau remplie.

Cette fois, ce n'est pas pour longtemps. Après un morceau de fanfare et le chant du *Magnificat*, la procession se forme.

A l'extrémité du village, au-dessous de la porte voûtée et flanquée de tourelles par laquelle on pénètre dans l'abbaye, au-dessus du promontoir où les remparts élevés de main d'homme cèdent la place à cet imprenable rempart naturel formé par les rochers à pic que couronne la *Merveille*, une grande croix se dresse en face de la mer. Elle a été plantée, il y a treize ans, par les pèlerins de Jérusalem ; c'est autour de son piédestal que se réunissent les pèlerins de Montmartre. Après les derniers versets du *Miserere* dont le gémissement sublime et la supplication pressante ont accompagné la procession, le silence s'établit. Debout au pied de la croix, le R. P. Mouton, rédemptoriste, prend la parole.

Le cadre est inoubliable. Au-dessus de l'orateur, la masse imposante et harmonieuse de la *Merveille* se dresse et s'épanouit entre un ciel très clair et la verdure sombre qui s'accroche à sa base rocheuse ; autour de lui, son auditoire s'étage capricieusement sur les chemins escarpés qui descendent au village ou montent à l'abbaye et sur les degrés tortueux qui escaladent les remparts ; devant ses yeux enfin, la mer très calme ondule au soleil, à perte de vue, sur la grève où son écume, en lignes sinueuses, frange le sable doré.

Comment louerai-je mieux le sermon de l'éloquent reli-

gieux qu'en affirmant qu'il était digne d'être prononcé dans un tel cadre ?

Quis ut Deus ! C'est ce cri victorieux de l'Archange fidèle en face de Lucifer révolté que l'orateur a donné pour exorde à son discours ; et, après avoir retracé dans un tableau saisissant le combat des anges, il a montré quels sentiments il fallait y puiser, quels exemples on y pouvait découvrir. Les uns et les autres se résument en deux mots : énergie dans la lutte et confiance dans son issue.

La bataille céleste, en effet, n'est que le prélude de la guerre qui se livre et qui se livrera jusqu'à la fin des temps, puisque Dieu a créé l'humanité libre, entre les serviteurs de l'Église et ses ennemis. La destinée de l'Église est de subir sans repos les assauts les plus acharnés et de survivre toujours à ses adversaires, même à ceux qui, humainement, ont pu se croire un instant ses vainqueurs. Ceci est une vérité d'histoire que le prédicateur, en quelques traits largement esquissés, appuie sur dix-neuf siècles de christianisme.

Aussi clair et puissant qu'il avait paru dans son exposé, le P. Mouton s'est montré vigoureux et chaud dans ses conclusions. L'histoire d'aujourd'hui, c'est l'histoire d'hier, a-t-il déclaré ; l'Église, après avoir vaincu pendant bientôt deux mille ans, ne sera pas ébranlée par le nouvel assaut que lui livre actuellement son éternel ennemi, masqué de figures nouvelles. Donc, ayons confiance ! Mais la victoire ne s'obtient qu'au prix de l'effort et le premier soldat de Dieu, saint Michel, a dû batailler pour écraser Lucifer. Donc, luttons avec énergie.

Nous voulons terminer sur ces mots, qui ont été salués de longues acclamations dont l'écho semblait faire tressaillir les vieux murs du monastère. Au surplus, cette pressante exhortation que les pèlerins méditaient, tandis que la procession descendait le long des remparts, en face du littoral éclairé d'un chaud coloris par les derniers rayons du soleil, cette pressante exhortation dont ils nourrissaient leur âme au pied de la très sainte Eucharistie, pendant le salut solennel, cette

pressante exhortation que le soir ils ont emportée dans leur cœur en roulant vers Paris, n'est-elle point le résumé, n'est-elle point la conclusion de tout ce beau jour ?...

... Luttons avec énergie comme si la victoire était entre nos mains. Regardons l'avenir avec confiance, en songeant que la victoire est entre les mains de Dieu !

François VEUILLOT.

Au récit vivant et alerte du pieux journaliste, nous n'ajouterons que deux mots.

C'est vraiment comme l'âme de la vraie France, à la foi des anciens jours, qui a passé au Mont-Saint-Michel le 28 septembre.

Une journée d'adoration entre deux nuits en chemin de fer, c'est dur et fatigant, c'est beau et méritoire. La prière faite les bras en croix par des hommes sans forfanterie et sans respect humain, c'est splendide et émouvant.

A la vue de cette phalange de chrétiens sans peur et sans reproche qui, dans une longue et unanime acclamation, répétait :

Vive Jésus-Christ ! Vive la sainte Vierge !

Vive Saint Michel ! Vive Léon XIII ! Vive la France !

on se prend à espérer pour la Patrie des jours meilleurs ; car la foi n'y est pas morte ; elle vit toujours dans le cœur des vaillants.

Mais au souvenir de ce spectacle, des larmes d'attendrissement nous coulent des yeux et la plume tombe de nos mains.

La Fête du 29 septembre.

Après le pèlerinage du 28, qui fut une lumineuse et étincelante veillée d'armes des nouveaux Chevaliers de saint Michel en prière à son sanctuaire, l'éclat de la fête du lendemain devait paraître moins brillant et subir comme une éclipse.

Cependant le 29 septembre fut célébré avec la solennité tra-

ditionnelle et amena aux pieds de l'Archange ses fidèles pèlerins accoutumés.

Les prêtres de la région étaient là, montant autour du Prince des Anges une garde d'honneur.

A la messe solennelle, notre vénéré Doyen officiait avec la gravité pleine de grâce qu'on lui connaît.

MM. les curés de Beauvoir et de Moidrey faisaient fonction de Diacre et de Sous-Diacre. M. le curé des Pas tenait haut et ferme le bâton de préchantre, assisté de M. le curé d'Aucey et de M. l'abbé Labaye, de Pontorson.

Au chœur, toute une couronne de prêtres, sans compter ceux qui refluait dans les chapelles latérales.

Au milieu de la nombreuse assistance, où le simple villageois coudoyait la châtelaine élégante, on distinguait parmi les habitués du 29 septembre, M. Laisney des Hayes, l'éminent professeur de la Faculté de Caen, M. des Mares de Saint-Servan, le vaillant amiral de Cuverville, sénateur du Finistère, etc.

L'orgue fut tenu toute la journée par un ardent propagateur de la dévotion à saint Michel, M. Martin, organiste à l'église Notre-Dame-des-Champs de Paris. Il nous fit particulièrement goûter la prière de Sa Sainteté Léon XIII après la messe : *Sancte Michael Archangele, defende nos*, morceau mis en musique par l'artiste lui-même et qui aura bientôt les honneurs de la publicité.

L'orateur, M. l'abbé Cognault, curé de Saint-Nicolas-de-Pierrepont, au diocèse de Coutances, sut captiver son brillant et pieux auditoire, autant par son aspect sympathique dès l'abord, que par son langage précis, châlié, vif et coloré.

Sous cette forme élégante se cachait un riche fonds de doctrine. On en jugera par ce pâle résumé, auquel manque la chaleur communicative que possède dans un haut degré notre prédicateur.

Michael et angeli ejus praeliabantur cum dracone, et draco pugnat et angeli ejus, et non valuerunt.

« Michel et ses Anges luttaient contre le Dragon, et le Dragon

aussi luttait avec les siens, mais ceux-ci furent les plus faibles... »

Appelé, par un choix bienveillant, il vient en toute simplicité, ajouter sa petite note au concert de louanges qui tant de fois ont retenti sous ces voûtes en l'honneur du Chef des Anges ; il apporte au Prince de la milice céleste le tribut de son humble voix et il rend à messire saint Michel des hommages inspirés par le cœur et le bon vouloir. Dans l'Archange il ne montrera point, après d'illustres et savants devanciers, le vainqueur de Satan, le vengeur des droits divins, le Protecteur de l'Église, l'Ange de la Providence.

« Je rappellerai, dit-il, deux obligations du chrétien à cette heure où les partisans du démon sont si multipliés qu'à peine un petit nombre reste fidèle à la cause de Dieu. Je veux présenter saint Michel comme un modèle dans la fidélité à servir Dieu et un modèle de zèle pour le salut des âmes qui nous sont confiées.

I. — *Saint Michel, modèle de fidélité à Dieu.*

A peine est-il sorti du néant à la voix du Créateur, que saint Michel s'empresse de faire acte de vassal à son Dieu et s'oppose aux ennemis de son saint Nom.

Fasciné de sa propre beauté dans le délire d'un extravagant orgueil, Lucifer commence par refuser au Très-Haut les hommages qu'il lui doit et réussit à entraîner à sa suite les cohortes rebelles.

En face de cette lâche défection, saint Michel sans hésiter se lève pour défendre la cause du Tout-Puissant. C'est alors le grand combat du ciel, choc terrible, lutte épouvantable. L'issue n'en pouvait être douteuse. Bientôt, du sein de la mêlée, un cri s'élève : « le dragon a été jeté dans l'abîme... »

Cette fidélité de l'Archange à sauvegarder les droits divins ne s'est jamais démentie.

La tradition jointe à la Bible ne nous per et pas d'en douter. Tout en châtiant, au nom de Dieu, Adam après son péché, il ouvre son cœur au repentir et à l'espérance... Plus tard il délivre le peuple choisi de la servitude d'Égypte et le conduit à travers le désert... il détruit l'armée de Sennachérib, il combat avec ceux qui luttent pour le salut de la nation juive, seule adoratrice du vrai Dieu.

Et depuis que le Verbe Incarné est venu habiter parmi nous, saint Michel sauve le chef de l'Église, saint Pierre, enchaîné dans sa prison ; il soutient l'héroïsme des martyrs, il combat avec Constantin, il convertit les hordes barbares, toujours il est avec les tenants de Dieu, pour les défendre.

A cette heure, où les ennemis de l'Église lui font une guerre si acharnée, saint Michel aurait-il déserté son poste d'ange tutélaire ? Non. S'il ne lève pas encore son glaive flamboyant, c'est qu'il

attend les ordres de son Maître, il attend pour frapper un grand coup et remporter une victoire plus éclatante.

Pour nous, si nous voulons en hâter l'heure, imitons-le, en faisant hommage à Dieu de toutes nos facultés. Les droits de Dieu sur nous, ses créatures, sont incontestables; d'où découle pour nous l'obligation de nous proclamer ses sujets fidèles. Le faisons-nous toujours? Ah! c'est parfois difficile. Environnés d'obstacles, trop souvent, avec le prophète, nous pouvons nous écrier: « Seigneur, mes ennemis se sont multipliés. » Toutefois, ne perdons pas confiance. Saint Michel est là pour nous protéger, nous guider au chemin de l'humilité et de la fidélité, qui est celui de l'honneur et de la vraie gloire.

« Contre le chef de l'orgueil, suivons ce chef humble et vaillant, » et supplions-le de nous venir en aide dans la lutte pour notre cause et sa cause, qui est aussi celle de Dieu.

II. — *Saint Michel, modèle de zèle pour le salut des âmes.*

Plein de zèle pour la gloire de Dieu et pour son service, saint Michel est aussi rempli d'amour pour les âmes.

L'âme humaine a été créée à l'image de Dieu¹; elle porte la ressemblance et le cachet de la face divine². Comme Dieu elle a pour aliment la vérité. Aussi n'est-elle pas beaucoup au-dessous des anges³. S'il en est ainsi rien qu'au point de vue naturel combien plus au point de vue surnaturel!

Par la grâce elle devient une habitation divine, et ce séjour des personnes divines est pour elle une couronne d'honneur et de gloire⁴.

Saint Michel sait que l'âme est un reflet de la majesté de Dieu; il en connaît la beauté naturelle et surnaturelle. Et c'est pourquoi il ne saurait se désintéresser du sort de l'âme humaine.

La tradition ne nous montre-t-elle pas l'Archange assistant Notre-Seigneur à l'agonie et une multitude de saintes âmes dans le cours des siècles?

Sachant ce qu'elles ont coûté au Verbe fait chair, il ne peut pas ne pas s'intéresser à elles. Il veille spécialement sur l'âme des petits enfants. Il n'ignore pas que Dieu « y tient comme à la prune de l'œil ». Et il couvre de ses ailes protectrices leurs berceaux et leur innocence. O mères chrétiennes, quel beau modèle! Consacrez vos enfants à saint Michel et demandez-lui de les protéger...

1. Ad imaginem Dei fecit illum.

2. Signasti super nos lumen vultus tui, Domine.

3. Minuisti eum paulo minus ab angelis.

4. Gloria et honore coronasti eum...

Toujours en éveil pour sauvegarder l'âme des petits, le bon Archange est aussi toujours en armes pour défendre les âmes attaquées par la tentation.

En vue de les perdre, Satan met en œuvre toutes les inventions de sa malice infernale. Comment, abandonnées à elles-mêmes, pourraient-elles déjouer ses ruses et lui résister?

Quand il aura jeté en elles ses troubles démoralisateurs, qu'il aura fait miroiter à leurs yeux éperdus l'éclat des richesses, l'appât des honneurs et des plaisirs, ne sera-t-il pas sûr de les vaincre?

Eh bien! non, il n'a pas la puissance de tenter l'âme au-dessus de ses forces. Car la grâce de Dieu est toujours à sa disposition. Et puis, saint Michel est toujours à ses côtés, prêt à la défendre, et au besoin, si elle tombe, à la relever.

Protecteur de l'âme dès l'enfance, son défenseur dans les luttes de la vie, l'Archange l'est surtout à l'heure de la mort, l'heure des grands combats. Il vole à son secours, lui obtient les grâces dont elle a besoin, l'assiste au moment du terrible passage, afin qu'elle ne périsse pas au redoutable jugement¹; il l'accompagne et la reconforte en Purgatoire et ne la quitte pour ainsi dire pas, qu'il ne l'ait introduite dans les joies du paradis.

C'est ainsi que saint Michel se montre plein de zèle pour le salut des âmes.

Pour cette tendre sollicitude, remercions-le, c'est trop juste; mais en cet admirable dévouement, imitons-le.

Il est écrit que Dieu « a ordonné à chacun le soin de son prochain² ».

Sans doute, le premier soin qui doit nous occuper, c'est le salut de notre âme, mais aussi nous devons travailler à celui de ceux qui nous entourent. Ce devoir incombe spécialement à ceux qui ont charge d'âme: au prêtre, au chef de famille, au chef d'atelier, au professeur et à l'instituteur, mais tous nous y sommes tenus. Et il n'est permis à personne de se borner au côté matériel; il faut veiller aux bonnes mœurs, et écarter avec les mauvaises doctrines tout ce qui pourrait être un objet de scandale. « Malheur à celui par qui le scandale arrive, malheur à qui scandalisera le dernier des petits! » C'est qu'en effet, le scandale est pire que l'assassinat. A la pensée de l'assassinat, l'indignation monte au cœur. Or, la vie de l'âme est plus précieuse que celle du corps.

Tous nous devons édifier les âmes de nos frères, les élever, les conduire à Dieu. A l'exemple de saint Michel, assistons-les jusque dans la mort, suivons-les même au-delà par nos prières et nos bonnes œuvres, si elles ont à passer au milieu des flammes du Purgatoire, et le bon Archange nous protégera...

1. Defende nos in praelio, ut non pereamus in tremendo judicio.

2. Mandavit unicuique de proximo suo.

« Prince très glorieux, saint Michel Archange, souvenez-vous de nous ! »... La sainte Église a de terribles luttes à subir, défendez-la, défendez son chef visible, le vicaire de Jésus-Christ.

Souvenez-vous du premier Pasteur du diocèse, justement fier d'être constitué le gardien de votre culte, défendez-le. Souvenez-vous de cet autre pasteur qui en des circonstances difficiles a entrepris de maintenir votre œuvre et de la faire prospérer, défendez-le, et obtenez de Dieu que ses efforts soient couronnés de succès.

Souvenez-vous de vos pèlerins; affermissez leurs résolutions de fidélité au service de Dieu et de zèle pour le salut des âmes. Gardez-nous tous, jusqu'à ce que vous « nous ayez introduits dans la lumière éternelle promise à Abraham et à toute la race des vrais et sincères croyants... »

La Fête du 16 octobre.

Comme nous l'avions annoncé, le 16 octobre se célèbre cette année au Mont-Saint-Michel avec un éclat extraordinaire.

Dès longtemps préparée, habilement organisée, la fête ne pouvait manquer de réussir. Le succès a dépassé les espérances. Au moment où nous envoyons notre manuscrit à l'imprimerie, elle bat son plein. Le temps nous faisant aujourd'hui défaut, nous la relaterons dans la prochaine livraison.

ACTIONS DE GRÂCES²

Aisne. — Messe d'action de grâces à saint Michel et offrande pour ses protégés, en reconnaissance d'une faveur obtenue. L. M.

Alpes-Maritimes. — Je vous envoie mon offrande pour une grâce temporelle obtenue par l'intercession de saint Michel. Je remercie le grand Archange de m'avoir obtenu la faveur d'un heureux voyage... Promesse d'une seconde offrande, si j'obtiens une grande grâce temporelle que je sollicite en ce moment. E. G.

1. Princeps gloriosissime, Michael archangele, esto memor nostri.

2. Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Église catholique, apostolique et romaine au jugement infallible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Aude. — Offrande d'action de grâces à saint Michel. C. B.

Bouches-du-Rhône. — En reconnaissance à saint Michel, et pour attirer sa protection, inclus une offrande pour ses protégés. B.

Calvados. — Prière de faire dire une messe en l'honneur de Notre-Dame des Victoires et de saint Michel en action de grâces d'une conversion et d'autres faveurs. C. G.

Cher. — Messe d'action de grâces et offrande en faveur des protégés de saint Michel. C'est en reconnaissance au grand Archange pour le succès d'un examen qui lui avait été recommandé. C. D., zél.

Côtes-du-Nord. — Deux messes en remerciement à saint Michel. H. R.

Côtes-du-Nord. — *Ex voto* à saint Michel pour le succès d'un examen. C. A. ou M. B. 9 juillet 1902.

Drôme. — Offrande à saint Michel en reconnaissance d'une grâce temporelle. S^r M. E.

Finistère. — Trois messes d'action de grâces à saint Michel, en reconnaissance de faveurs obtenues par son intercession. M. L. T.

Haut-Garonne. — Offrande à saint Michel pour grâce obtenue par son intercession. Prière d'insérer. H. L.

Hérault. — Prière de publier dans la prochaine livraison des *Annales* une guérison obtenue par l'intercession de saint Michel après promesse d'une messe et d'une insertion dans les *Annales du Mont-Saint-Michel*. M. D., zél.

Hérault. — Messe en reconnaissance d'une grande grâce obtenue. C. A., zél.

Hérault. — 50 francs en reconnaissance à saint Michel qui a conservé ma récolte. C. N.

Ille-et-Vilaine. — Deux cierges à saint Michel, en accomplissement d'un vœu. R. L.

Ille-et-Vilaine. — Messe d'action de grâces pour délivrance obtenue en recourant à l'intercession du glorieux Archange. M. M.

Ille-et-Vilaine. — Neuf messes d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. G. de N.

Loir-et-Cher. — J'avais promis une offrande à saint Michel, s'il m'obtenait la santé d'une personne de ma famille et une autre faveur. J'ai été pleinement exaucée et je remplis ma promesse... X.

Loire. — Ayant réussi à mes examens de brevet élémentaire par l'intercession de saint Michel, auquel je m'étais confiée, j'accroplis la promesse que je lui avais faite de l'insérer dans les *Annales du Mont-Saint-Michel*. H. M.

Loiret. — Actions de grâces à saint Michel pour faveurs reçues. E. B.

Manche. — Messe d'action de grâces à saint Michel. J. D.

Rhône. — Pour obtenir la guérison d'une personne chère, j'avais promis au bon Archange une messe en son honneur. Une grande amélioration s'étant produite dans le délai marqué, je l'attribue à sa puissante intervention. Dans un autre cas, j'avais fait la même promesse, si une situation extrêmement tendue, même orageuse, s'améliorait. Exaucée au-delà de mes espérances, je viens acquitter ma double dette envers saint Michel. S^r M. B. M.

Rhône. — Deux associées font une offrande à saint Michel, en reconnaissance pour faveur temporelle obtenue. M. L. T.

Rhône. — Un cierge à saint Michel en action de grâces. Vve B.

Saône-et-Loire. — Je remercie saint Michel et sainte Anne d'une grande amélioration dans ma santé. B. DE LA V.

Sarthe. — Après une neuvaine faite en l'honneur de saint Michel pour un petit enfant gravement malade, avec promesse d'insertion dans les *Annales*, l'enfant va mieux. En reconnaissance, veuillez le consacrer au saint Archange et à Notre-Dame des Anges. M. D.

Savoie. — Action de grâces à Notre-Dame et aussi à saint Michel pour la guérison quasi miraculeuse de ma fille. J.-M. M.

Seine. — Une messe à saint Michel pour le remercier d'une grâce obtenue. M. R.

Seine. — Une messe en action de grâces à saint Michel pour le succès d'un examen. C. T.

Seine. — Offrande pour les œuvres de saint Michel, en action de grâces d'un mariage chrétien longtemps demandé et enfin obtenu par son intercession. G.

Seine. — Un cœur en vermeil est offert comme ex-voto à saint Michel. X.

Seine. — J'avais promis une messe à Notre-Dame des Anges, à saint Michel et à saint Antoine; j'ai retrouvé un objet perdu. La messe pour les âmes du Purgatoire. M. V.

Seine. — Offrande pour les œuvres de saint Michel, par qui j'ai obtenu la grâce que j'avais demandée. L. T.

Seine-et-Oise. — Remerciements à saint Michel pour une grande grâce obtenue. P. G.

Seine-et-Oise. — Cierge et offrande d'action de grâces à saint Michel. C.

Seine-Inférieure. — Messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier d'une grâce obtenue. X.

Seine-Inférieure. — Messe d'action de grâces à saint Michel pour le remercier de sa protection sur deux jeunes gens qui lui ont été recommandés pendant leur voyage de vacances. Prière d'insérer. M. C.

Somme. — Je désire qu'une messe soit dite à l'autel de saint Michel, pour le remercier de sa protection dans un accident où j'aurais pu perdre la vie. M. T. F.

Tarn. — Une associée est ravie de joie et d'admiration d'avoir obtenu par l'intercession de saint Michel le retour à Dieu d'une personne chère. En reconnaissance d'une si grande faveur, elle demande une messe d'action de grâces et fait une offrande. Prière d'insérer. F. A., *zél.*

Tarn. — Ayant obtenu une grâce temporelle par l'intercession de saint Michel, je vous envoie, suivant ma promesse, une offrande pour ses petits protégés. M. D.

Vendée. — Merci à saint Michel pour grâces obtenues. M. J.

La Guadeloupe. — Je désire consacrer mon neveu au Prince des Anges. A la suite d'une maladie grave, dont la guérison a été obtenue par l'intercession de saint Michel, la mère a fait cette promesse. H. T.

Belgique. — Actions de grâces à saint Michel pour la conversion d'une personne qui vivait depuis longtemps dans l'oubli de ses devoirs et qui, sentant sa fin approcher, a demandé elle-même les derniers sacrements. Sr M., *zél.*

Belgique. — Merci à saint Michel d'une location longtemps désirée, puis d'une vente aussi désirée et obtenue par son intercession. Prière d'insérer. M. C.

Belgique. — Je ne puis attribuer qu'à saint Michel la préservation de deux accidents graves :

1^o dans l'explosion d'un réchaud à pétrole;

2^o dans une chute imprévue.

DE N.

Canada. — J'attribue à saint Michel l'obtention d'une faveur bien opportune, et en reconnaissance je lui fais dire une grand'messe d'action de grâces. M. T. G., *zél.*

États-Unis. — Je vous envoie une offrande pour les protégés de saint Michel. C'est en l'honneur de l'Archange et en action de grâces d'une faveur obtenue par son intercession. A. L.

Australie du Sud. — Tous mes enfants ont eu la rougeole. Mais grâce à Dieu, qui a écouté les prières faites au sanctuaire de saint Michel, ils ont tous recouvré la santé. M^{rs} M^{rs} E., *zél.*

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Aisne. — La Fère : M^{me} Aline Charlier. — Tergnier : M^{me} Renaux.

Ardèche. — Aubenas : M^{lle} Marie Saladin.

Ardennes. — Flize : M^{lle} Marie Cordier.

Calvados. — Vire : M^{lle} Victoire Ruel.

Charente. — Salles-d'Angles : M^{me} Vve Firmin Auzeval, née Laulanie.

Charente-Inférieure. — Saint-Savinien-sur-Charente : M^{me} Coyau.

Cher. — Clément : M^{me} Eugénie Motté, Vve Dérouette.

Corrèze. — Maumont : M^{me} la baronne de Fontanges.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M^{me} Anna Legris-Duval, née Guillo-Lohan; M^{lle} Anne Barbet, M. Gourio. — Binic : M. l'abbé Victor Guibert, *chanoine titulaire* de Saint-Brieuc.

Doubs. — Besançon : M. Paul Jacquin.

Drôme. — Valence : Adolphe Jourdan; Phitomène Isidore.

Finistère. — Brest : M^{lle} Ursule Le Floch. — Lesoeven : M^{me} Joseph Lesconec.

Haute-Garonne. — Toulouse : M^{me} Vve Marie Dainez, née Letourneur; M. Henri Ebelot.

Hérault. — Roujan : M^{me} Bigot. — Saint-André de Sangon's : Camille Combes, Joseph Craissac, Auguste Vallas, Olympie Carrière. — Servian : M^{me} Marmoyet. — Montpellier : Emilie Arribat, Madeleine Herma-beasire.

- Loire.** — Salt-en-Donzy : M^{me} Marie Tissier ; M. Jean-Pierre Moulin.
Loire-Inférieure. — Nantes : M^{lle} Aline Jousset.
Loiret. — Orléans : M^{lle} Stéphanie Collière.
Manche. — Saint-Hilaire-du-Harcouet : M. Auguste Hardy. — Mont-Saint-Michel : M^{me} V^{ve} Foucault.
Mayenne. — Laval : M^{lle} Rosalie Huet ; Sr Marie Hedwige, *cistercienne*.
Morbihan. — Damgan : Sébastien Tugo.
Nièvre. — Nevers : Sr Joséphine, née M.-J. Daynac.
Nord. — Leffrinckouke : M. Alphonse Baeckeroot, *ancien maire*.
Pas-de-Calais. — Hébuterne : M^{me} Coquidé.
Basses-Pyrénées. — Pau : M^{me} V^{ve} Marie Ferrand ; M. Norbert Lille.
Pyrénées-Orientales. — Prades : M. Calvet *ainé*.
Haute-Saône. — Ray-sur-Saône : Sr Athanasie Eley ; M. Pabbé Chavel, *ancien curé de Ray*.
Haute-Savoie. — La Roche-sur-Foron : M. Joseph Desportes.
Seine. — Paris : M^{lle} Caroline Corbay, Julie Lamotte, M^{me} Lambert, M. Adrien Bazin, M^{me} Carporzen, née Jeanne Bazin.
Seine-Inférieure. — Yvelot : M. Havard.
Deux-Sèvres. — Niort : M^{lle} Fleurina Guillon, *zélatrice* ; M^{lle} Pauline Antoine.
Tarn. — Castres : M^{me} Suzanne Carrivenc.
Lorraine. — Morville-sur-Nied : M^{me} Isabelle Hormand, femme Maire.
Belgique. — Binche : M^{lle} Louise C. Winance. — Bruges : M. Prosper Van den Abeele.
Württemberg. — Rollweil : M^{me} Thérèse Metzger.
Canada. — Montréal : M. Joseph Vier. — Saint-Bernard de Lacolle : M^{me} Elise Martin, née Bédard. — Saint-Cyprien : M^{me} Caroline Grégoire.
États-Unis. — Nadeau (Michigan) : M. Jean-Baptiste Cadieux ; M. Joseph Gagon.
Guadeloupe. — Anse-Bertrand : M. Evariste Louis.

Sanctus Michael repraesentet eas in lucem sanctam !
Que saint Michel conduise ces âmes à l'éternel lumière !

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

Fête de saint Michel au Mont Tombe (16 Octobre.)

PRÉSIDIÉE PAR SA GRANDEUR MONSIEUR GUÉRARD
ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES

EN parcourant ce numéro des *Annales* après les précédents, plus d'un lecteur dira sans doute qu'au Mont-Saint-Michel on est en liesse perpétuelle. Pèlerinages et fêtes sont le thème habituel du chroniqueur depuis trois mois. — Que voulez-vous, chers amis ? Ici on vit avec les Anges ; on est « aux Anges » toujours, pour parler le langage populaire. — Toutefois, par acquit de conscience, pour n'effaroucher personne et mettre les choses au point, nous devons dire, avant de commencer cette relation, que les Anges, assez bons pour descendre parfois sur la terre, laissent à la terre ses épines, en semant de ci de là quelques fleurs.

Ceci dit, parlons du 16 octobre.

Tout le monde sait que la fête de ce jour est une fête éminemment catholique et bien française. Catholique, parce que l'apparition angélique qu'elle rappelle est un événement notoire dans la vie du peuple chrétien ; française, parce que le jour où saint Michel eut son temple consacré aux frontières de notre Patrie marque le commencement d'une ère glorieuse de notre histoire nationale. A ce double titre cette journée si féconde en grands souvenirs méritait d'être solennisée d'une

façon toute spéciale. Elle l'a été en effet et elle le sera désormais, s'il plaît à Dieu.

Monseigneur GUÉRARD, l'évêque de saint Michel à plus d'un titre, avait gracieusement accepté d'officier pontificalement le 16 sur le Mont Tombe. — Le 15, avant midi, Sa Grandeur arrivait, accompagnée de M. le chanoine Lepetit, vicaire général, archidiacre d'Avranches. Elle était reçue sur la digue par M. le chapelain épiscopal Laforêt-Levatois, curé du Mont-Saint-Michel, directeur du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie, et ses pieux collaborateurs.

Notre charmante petite ville a repris depuis une quinzaine un certain air de calme, une petite allure bourgeoise, qui ne sont pas pour déplaire après l'affluence de tout l'été. Le mont de l'Archange n'est plus ce rocher cosmopolite, livré à tous et visité par une foule empressée ; c'est le mont Saint-Michel, vivant sans doute, mais presque recueilli. Pendant que Sa Grandeur parcourt la rue devenue plus libre, les cloches paroissiales, dont la voix se fait, en revanche, plus sonore et plus gaie, attirent les Montois sur le seuil de leurs demeures : et les fronts pieusement s'inclinent sous la main bénissante du Pontife aimé.

Serait-il indiscret de révéler que, dans la soirée de ce même jour, Monseigneur voulut faire un pèlerinage au modeste — mais combien attrayant ! — sanctuaire consacré à saint Aubert ? On saisira toute la délicatesse de cette démarche : saint Aubert et l'Archange se rencontrèrent le 16 octobre 708. Depuis, la piété ne peut plus les séparer : honorer l'un sans donner à l'autre un souvenir serait chose impossible.

.....
Le 16 au matin, tout rayonne et tout annonce une journée splendide. Les pèlerins ont envahi le Sanctuaire dès l'aube. Arrivés hier de tous les coins de la France, ils assistent dans le recueillement le plus profond au Saint Sacrifice, et, pour la plupart, viennent s'agenouiller à la Sainte Table. L'église ne désemplit pas. Les trains du matin apportent encore de forts



APPARITION DE SAINT MICHEL A SAINT AUBERT

Saint Michel imprime dans le crâne de saint Aubert la marque de son doigt, toujours visible sur la relique conservée dans la basilique Saint-Gervais d'Avranches¹.

contingents Normands et Bretons. Nous devons une mention spéciale aux braves pèlerins de Vains. Ils ont l'habitude de venir, à travers la grève, en chantant des cantiques, apporter

1. Panneau de l'autel d'argent dans l'église paroissiale du Mont-Saint-Michel. — Cliché de la Direction des *Annales*.

à saint Michel le tribut de leurs hommages. C'est pittoresque, dit-on; mais ce matin-là, la marée barrait le passage. Ils ne se sont pas tenus pour battus : ils ont pris le train, tourné l'obstacle... et les voici. C'est de bonne guerre. Ils sont une quarantaine. Leur zélé pasteur célèbre la sainte Messe pendant laquelle tous prient avec une édifiante ferveur.

Nous n'avons encore rien dit des décorations du Temple. Ne différons pas plus longtemps de signaler qu'un goût exquis a présidé à leur disposition. Aux abords de l'église, aussi bien du côté du nord que du côté du midi, au sommet de deux mâts sveltes et hauts, se balancent de grandes oriflammes; à mi-mât des faisceaux de drapeaux encadrent gracieusement les armes de Léon XIII et de Monseigneur Guérard; au-dessus du portail les armoiries de l'Abbaye. — A l'intérieur rien de nouveau. Au reste la plus belle décoration de ce sanctuaire vraiment national, n'est-ce pas ce glorieux rassemblement — mélange aussi symbolique qu'étrange — d'étendards déployés, hommage des villes et des familles françaises et témoignage de l'invincible confiance de la Patrie au Grand Archange? Notons pourtant qu'autour de la statue d'argent ont repris leur place et rayonnent à nouveau les nobles récompenses de la bravoure militaire et flamboient les épées de nos plus vaillants soldats.

Cependant l'heure de la Messe pontificale a sonné. Un clergé nombreux est déjà réuni à l'église. Nous remarquons : MM. les chanoines archiprêtres de Coutances, d'Avranches et de Mortain; MM. les chanoines doyens de Pontorson, Saint-James et Granville; M. le chanoine Lebédel, curé de Saint-Saturnin d'Avranches; MM. les doyens de Brécey et de Torigny-sur-Vire; tous les prêtres du doyenné de Pontorson et d'autres encore. Seule l'exiguité des locaux disponibles a forcé à restreindre les invitations.

On se rend processionnellement au-devant du Pontife jusqu'au presbytère; puis on redescend par les escaliers étroits et escarpés pour rentrer à l'église par la porte du Sud. Pendant

que les cloches sonnent à toute volée, les prêtres chantent le *Benedictus*, et le Prélat, mitre en tête, crosse en main, s'avance.

Le *Domine salvum fac Antistitem* répété par la foule entassée dans l'église le salue à son arrivée. Le clergé prend place dans le chœur et dans les chapelles latérales. Après avoir adoré le Très-Saint-Sacrement, Sa Grandeur gagne son trône. C'est alors que M. le Curé du Mont-Saint-Michel prend la parole :

Monseigneur,

La première parole qui sortira de mes lèvres sera une parole de remerciement. Elle est inspirée par le sentiment de la reconnaissance la plus profonde.

Votre présence ici, au Mont-Saint-Michel, à l'extrémité de votre vaste diocèse, dans une saison déjà avancée, nous dit beaucoup de choses et nous en promet d'autres encore. Les œuvres de saint Michel, l'extension du culte de l'Archange ne vont que grandir et se développer. Merci donc, et grand merci !!

Au mois de mai dernier, lorsque Votre Grandeur me désigna pour assumer la charge difficile de directeur de l'archiconfrérie et du pèlerinage, sur-le-champ j'accourus vers la montagne aimée, « *in verbo tuo, laxabo rete* ». Le Père avait parlé, le fils docile obéissait, et puis, le Père n'avait-il pas béni? Pourtant, il faut bien l'avouer, j'avais dans l'âme de bien cruelles inquiétudes. Cependant le travail commença et j'y mis tout mon cœur.

« *Vir obediens loquetur victorias.* » Ce mot : « Victoire » est sans doute prétentieux, Monseigneur. Volontiers j'en restreins l'étendue. Mais il n'en est pas moins vrai, et je suis heureux de le proclamer, que vos encouragements et vos précieuses bénédictions ne tardèrent pas à porter leurs fruits.

Je n'entrerai pas dans les détails; vous les connaissez sans doute, car le Mont-Saint-Michel a ses échos; mais, au matériel comme au spirituel, nous n'avons eu qu'à remercier la sainte et adorable Providence. L'Archiconfrérie, pour ne parler que

des côtés les plus nobles, marche à grands pas dans la voie du développement. Les pèlerinages ont été nombreux. Comme toujours, le diocèse de Coutances nous a donné un fort appoint ; mais on est venu de plus loin, et de beaucoup plus loin. Dans les seuls mois de juillet, août et septembre, près de trois cents messes ont été célébrées dans notre église ; et ce qui n'a pas été sans nous procurer de bien légitimes consolations, c'est d'avoir pu contempler le dernier de nos pèlerinages, ce pèlerinage parisien que Votre Grandeur avait daigné bénir. Trois cents hommes, et peut-être davantage, tous adorateurs de Montmartre, sont descendus de la colline du Sacré-Cœur pour faire l'ascension de la colline de saint Michel... Comme ils ont prié ! comme ils nous ont édifiés !

La chère paroisse du Mont-Saint-Michel, elle aussi, a offert à son pasteur des joies et beaucoup d'espérances. La charité des Montois à l'égard du prochain est admirable. Tous nos visiteurs en font l'éloge ; mais la charité envers Dieu, celle-là pourtant qui devrait primer, ne vient pas toujours à son rang. Cet état nous préoccupe, sans cependant nous décourager. La foi de mes chers paroissiens est demeurée vivante ; je me plais à le dire. Il n'y a que trente ans, elle avait de bien vigoureuses racines et ses fruits étaient excellents.

Mais voici venue l'époque où nécessairement pèlerins et touristes vont nous abandonner. Nous profiterons de ce temps favorable pour que, Dieu aidant, l'ordre de la charité chrétienne se rétablisse. Le Carême viendra bientôt : que nous serions heureux si, dans ce temps plus favorable encore, nous pouvions grouper tous nos chers paroissiens autour de la chaire de vérité et les grouper ensuite à la Sainte Table, le jour de la Communion pascale !

Car si, par votre volonté, Monseigneur, je suis directeur du pèlerinage et de l'archiconfrérie de saint Michel, je suis aussi et je veux être le pasteur vrai de mon troupeau.

De la réponse de Monseigneur nous ne pouvons donner qu'un pâle résumé :

« Je suis heureux, dit Sa Grandeur, d'être sur la montagne de Saint Michel, parce que j'y retrouve l'Archange bien-aimé ; je suis heureux d'être aujourd'hui au Mont-Saint-Michel, parce que je vous y retrouve, vous, mon cher ami ; je suis heureux de me retrouver ici au milieu de cette nombreuse couronne de prêtres dévoués à qui va mon affection la plus profonde ; je suis heureux enfin de voir se presser dans cette enceinte une assistance si nombreuse et si recueillie.

Oui, j'ai tenu à venir fêter ce jour anniversaire de l'apparition de saint Michel à saint Aubert ; je suis venu pour prier avec vous, mes frères ; je suis venu prier pour l'Église et pour la France, pour vous et pour moi. J'ai voulu aussi donner aux œuvres établies sous les ailes protectrices de saint Michel une marque de l'intérêt tout spécial que je leur porte.

Tout à l'heure, cher Monsieur le Curé, vous me parliez de ces œuvres auxquelles vous vous consacrez, et vous pouviez en toute vérité me dire qu'elles n'avaient rien perdu de leur vigueur et de leur prospérité.

Vous dirai-je que le contraire seul m'eût surpris ?

Lorsque je vous ai demandé de quitter votre chère paroisse de Saint-Sauveur de Pierrepont, pour venir entreprendre la difficile tâche de diriger le Pèlerinage et l'Archiconfrérie de saint Michel, je n'ignorais pas la grandeur du sacrifice que je vous demandais, mais je savais aussi qu'il n'était pas au-dessus de votre courage ; et quant aux difficultés à vaincre, oui, elles étaient nombreuses et grandes. Je le savais ; mais, laissez-moi vous le dire encore : *Sciebam cui credebam*. Je savais en qui je mettais ma confiance ; et je savais que je n'aurais qu'à me féliciter de vous avoir choisi. Les chiffres que vous venez de citer, les pèlerinages plus nombreux et plus beaux que jamais prouvent amplement mon dire, et en me rappelant ces beaux résultats vous avez grandement réjoui mon cœur.

Notre désir le plus ardent en effet, mes frères, est de voir

saint Michel de plus en plus connu, exalté, aimé et servi par le monde ; et c'est ce désir qui nous a poussé, l'an dernier, à solliciter de Notre Très-Saint-Père le Pape la faveur du rit de première classe avec octave pour la fête du 29 septembre. Notre prière a été exaucée. C'est ce même désir qui nous a porté cette année à faire de nouvelles instances auprès de la Cour Romaine et cette fois encore nous avons eu la joie d'obtenir ce que nous demandions. A partir de l'année prochaine la fête du 16 octobre, qui est pour nous, Français et Coutançais, la vraie fête de saint Michel, sera élevée au rit double de seconde classe ; et afin de permettre à tous les fidèles de participer à cette solennité, l'office public sera, en leur faveur, renvoyé au dimanche suivant.

Nous avons voulu faire ici la première annonce de ces grâces accordées, heureux de déposer aux pieds de l'Archange l'hommage de notre humble dévotion.

Et vous, mes frères, unissez vos prières en cet anniversaire de l'Apparition angélique. Priez ! Je ne vous dis ni pourquoi, ni pour qui vous devez prier ; insister serait superflu. Priez, et partez d'ici plus chrétiens.

Ah ! peut-on aimer l'Archange, et n'être pas pratiquement chrétien ? Peut-on venir prier saint Michel, et ne pas accomplir la volonté de Dieu ? Peut-on vivre sur la sainte Montagne et ne pas servir Dieu ? S'il y a ici, — et certes, oui, il y en a, — des paroissiens du Mont-Saint-Michel, qu'ils veuillent bien faire écho à l'invite de leur Pasteur et se rendre à ses conseils. Qu'ils servent le bon Dieu en fidèles chrétiens.

Prions, mes frères, prions ! Je prierai pour vous, pour vos intérêts spirituels et temporels. Priez avec moi. Prions les uns pour les autres, afin de partager un jour la même récompense dans le Ciel. »

L'assistance avait écouté debout ces deux discours. La messe commence. La liturgie catholique a, semble-t-il, déployé dans cette imposante cérémonie toute la richesse, la splen-

deur et la variété de ses rites symboliques. Aussi bien tout le monde connaît la grâce et la majesté avec lesquelles pontifie notre Evêque ; et nous devons dire que l'étroitesse du lieu ne nuisit point à la bonne exécution des cérémonies.

Les chants liturgiques sont enlevés avec un heureux ensemble. Des flots d'harmonie coulent de la tribune et se répandent sous les vieux lambris, éveillant dans les âmes un écho de pieux attendrissement. Harmonie suave et reconfortante, tantôt prière suppliante et tantôt marche triomphale. L'auteur de ces merveilles d'art musical est un fidèle de saint Michel. C'est le chantre de « *l'Ange de la Victoire* » M. l'abbé Lecharpentier, curé de Macey (Manche). Disons-nous que l'on a plus particulièrement admiré le motet de sa composition : « *O Heros invincibilis* » ?

Après l'Evangile, M. le chanoine Le Cacheux, curé-doyen de Pontorson, l'orateur du jour, lui aussi fait entendre une prière et chante un triomphe. Nous sommes heureux de reproduire *in extenso* ce beau discours.

Labora, sicut bonus Miles Christi Jesu.
Travaille, comme un bon Soldat du Christ Jésus.

Monseigneur,

Je me permettrai tout d'abord. — et tout à l'heure j'en dirai la cause, — de résumer les bonnes paroles tombées de vos lèvres augustes, en une seule phrase : *Ut Dedicatio sancti Michaëlis in Monte Tumbâ quotannis ab ecclesiarum rectoribus et a fidelibus populis devotissime celebretur*. Ce qui veut dire, mes Frères, que chaque année, à pareil jour, les recteurs de nos églises et le peuple fidèle tout entier doivent se faire un devoir de célébrer la fête du Mont Tombe avec toute la dévotion, toute la solennité possibles. Ce sont les termes mêmes dont se servirent, l'an 1222, les évêques Anglo-Normands pour protester contre l'abandon du culte de saint Michel, après la réunion de la province de Normandie au reste du royaume.

C'était l'époque de la splendeur. La Merveille resplendissait dans tout son éclat. On la restaure de nos jours comme un joyau du plus grand prix. Et la voix d'un Pontife faisant écho à la voix des prélats du moyen-âge, le cœur de cette assemblée fidèle, tout nous crie d'une même voix, dans ce sanctuaire illustre, en nous montrant le grand Archange : *Devotissime celebretur !*

Quand nos évêques, vos prédécesseurs, Monseigneur, eurent obtenu la délivrance de cette Montagne bénie, et qu'ils l'eurent purifiée de ses souillures après soixante-dix ans d'une honteuse captivité, la France catholique tressaillit d'espérance, et les chants joyeux succédèrent aux cris de désespoir. Vingt-cinq ans écoulés ne nous ont pas fait oublier les saintes allégresses du Couronnement. Quinze mille pèlerins, conduits par cinq cents prêtres, venus de toutes nos provinces, acclamaient l'Archange Protecteur de la Fille aimée de l'Église. Au sommet de la Montagne, l'image de saint Michel, glorieuse et vénérée ; au vent des grèves, les bannières déployées ; sur ces plages trop longtemps désertes ou abhorrées les foules immenses ; à leur tête les Anges des Églises de Normandie et de Bretagne, du Maine et de la Vendée : au loin, par delà l'horizon, la France entière, vaincue et humiliée, mais toujours noble et généreuse, poussant vers le Ciel son cri de Pénitence, dans la sincérité de sa Foi, la vivacité de son Espérance, et l'ardeur d'une solennelle supplication.

Nous emportons de cette journée mémorable la conviction que de grandes joies allaient succéder aux grandes douleurs, que c'en était fait des mauvais jours ; aussi bien, qui pouvait prévoir la Voie douloureuse, le long Calvaire, les Flagellations, les ironies cruelles, et les angoisses des cœurs fidèles ? Où sont ces foules joyeuses ? Et les chants de triomphe ? A votre appel, Monseigneur, nous sommes venus, laissant de côté nos illusions de jeunesse, mais conservant l'indomptable confiance en Dieu, l'irréductible assurance de son divin secours. *Hæc est Victoria quæ vincit mundum, Fides nostra.*

Et de même que les anges fidèles se rangèrent incontinent sous l'étendard de saint Michel au berceau de notre histoire religieuse, il nous plaît à nous qui avons l'honneur d'être, ou qui aspirons à devenir les soldats du Christ Jésus, il nous plaît d'invoquer les soldats de Dieu, et leur chef invincible, sous la conduite de notre Pontife et Père ; nous venons prier, fortifier nos âmes dans la prière. Quand nous aurons, d'un seul cœur et d'une seule âme, ployé les genoux et abaissé nos fronts dans la poussière, poussé vers le Ciel ce cri d'angoisse qui s'échappait de la poitrine de Judas Macchabée : Tout pour la Loi de Dieu et l'éternelle Justice ; si cette mâle volonté se grave comme à la pointe d'airain au plus intime réduit de nos consciences, le Ciel soit béni, les anges soldats de Dieu auront admis dans leurs phalanges les vrais soldats du Christ : *Labora sicut bonus miles Christi Jesu.*

Avant tout autre développement de cette pensée, laissez-moi vous dire, mes frères, que les corps d'élite, même dans les armées vaillantes, n'ont jamais compté un grand nombre d'hommes.

Quand Dieu veut se choisir les vaillants d'Israël, il laisse écouler les foules nombreuses ; et pour sauver son peuple, il lui suffit d'une poignée de combattants accoutumés à étancher fièrement leur soif dans le creux de la main, sans fléchir les genoux. C'est vous dire, fidèles serviteurs du grand Archange, que vous êtes la légion bénie, qui persévère sans peur et sans reproche, pendant que le découragement s'empare d'autres âmes, moins vigoureuses, qui s'impatientent des lenteurs du Ciel.

Il ne nous appartient pas de fixer l'heure des interventions divines. Aussi longtemps qu'il plaira à la justice suprême de retarder l'heure de la miséricorde, nous continuerons nos prières sans y joindre la plainte ou les murmures : le vrai soldat du Christ supporte tout sans se plaindre. Tout autre est notre but ; nous sommes venus visiter l'Archange en son domaine douze fois séculaire, nous continuerons la prière

commencée depuis un quart de siècle sur sa Montagne de prédilection ; nous entendons y affirmer notre foi, foi vaillante qui ne tremble point devant les légions de l'enfer ; foi soumise à l'épreuve, mais infailliblement acheminée par le combat vers la victoire : *Victoria quæ vincit mundum, Fides nostra.*

Jadis, vous le savez, mes frères, les Souverains de la France venaient ici, sur ce terrain immaculé de notre indépendance. C'était l'usage de faire dans ce château-fort la veillée d'armes : pour être armé, de la main du Prince, chevalier de Saint-Michel, il fallait appartenir à l'élite de nos hommes de guerre : l'Église bénissait ces vaillants illustrés dans cent combats. Elle les proclamait soldats du Christ, défenseurs de toutes les nobles causes, en même temps qu'ils s'engageaient à servir jusqu'à l'effusion du sang la Fille ainée de l'Église. Aujourd'hui, mes frères, — faut-il vous en fournir la preuve, et raviver toutes nos récentes blessures ? — aujourd'hui devant le suprême effort de l'enfer et le danger pressant des âmes baptisées, efforçons-nous de bien comprendre comment nous devons être, et dans quelle mesure, les vrais soldats de Dieu et de l'Église.

Et d'abord, oublions, je vous prie, la signification matérielle du mot, pour nous élever sur les hauteurs du dévouement et du sacrifice. L'homme de guerre, le soldat, puisqu'il faut parler le langage vulgaire, n'est pas l'homme qui vit de rapines, ni l'envahisseur qui abuse de la force brutale et meurtrit le faible en trahison. Non, mille fois non, celui qui le premier se jeta sur son voisin sans défense, celui-là ne fut pas digne du noble métier des armes, glorifié chez tous les peuples. Mais le jour où l'oppression injuste alluma dans une âme la flamme de l'indépendance ; quand du fer des charrires on eut forgé les lances vengeresses et les épées, et que le laboureur vulgaire, devenu soldat invincible, eut délivré ses autels et ses foyers, ce jour-là il y eut de vrais soldats couronnés des lauriers de la victoire. Et nous comprenons, sur le

passage de ces héros, l'enthousiasme du peuple, des femmes elles-mêmes et des enfants, les chants de joie, l'ivresse d'une nation, menacée de la servitude, qui goûtait les douceurs d'une paix assurée, succédant à la guerre et à ses horreurs.

C'est à ce titre, mes frères, et comme au premier soldat vainqueur dans une juste cause, que je décerne au glorieux Archange saint Michel la première de nos louanges. Vous savez que d'après l'enseignement commun de nos Docteurs fondé sur la sainte Écriture, le plan divin de l'Incarnation du Verbe se déroulait sous le regard étonné des neuf chœurs angéliques. Il fallait, quoiqu'il en coûtât à ces natures supérieures, adorer l'Homme-Dieu et le Seigneur de l'univers : *Et adorant Eum omnes Angeli Ejus.* L'ange rebelle, au lieu de porter en haut son regard pour le rabaisser ensuite sur lui-même dans l'humble aveu de sa nature créée, Lucifer n'envisage tout d'abord et avec orgueil que le pur miroir de sa beauté. Il élève jusqu'à ses lèvres le maudit calice de sa perfection d'emprunt, il boit ce breuvage empoisonné, il s'en fait une fatale ivresse. Et le voilà, lui, l'ange de la lumière, lui, le privilégié du Roi des rois, ouvertement tombé dans la révolte : montons, montons, dit-il aux compagnons de son orgueil, plaçons notre trône au-dessus des astres, soyons les égaux de la Divinité : *Similis ero Altissimo.*

Ai-je besoin de vous dire le combat étrange qui se livre dans le Ciel ? D'un côté, l'orgueil et le mensonge, de l'autre, les phalanges fidèles : un cri de guerre, *vocem magnam*, cri formidable, répercuté de votre bouche, ô saint Archange, à tous les échos du Ciel ; coup de tonnerre qui écrase et précipite aux abîmes les Anges rebelles. Guerre juste, triomphe de la bonne cause : le voilà, l'épée victorieuse à la main, le premier soldat du Verbe Incarné : *Bonus miles Christi Jesu.*

Sous ses pieds le dragon vaincu et foudroyé dans les enfers. Ou plutôt, disons avec nos Docteurs, que cette première victoire ne termine pas la lutte. Elle commence au ciel, nous venons de le voir, mais elle se continue dans l'histoire des

âmes humaines, dont l'Incarnation fait tout le prix. En vain nous voudrions nous désintéresser de la lutte : qu'il le veuille ou non, chacun de nous sera l'enjeu d'une longue bataille qui ne finit qu'avec la vie. Nous vous enseignons, et vous vous en étonnez, qu'à chaque instant l'ennemi vous entoure, guettant sa proie dans l'ombre et toujours prêt à s'élançer : *circuit, quærens quem devoret*. Vous vous demandez la cause de cette haine inassouvie, de cette lutte incessante, de ces assauts formidables de toutes les puissances de l'enfer. Ignorez-vous donc le prix d'une âme rachetée du sang de Jésus-Christ ? L'âme purifiée au baptême, régénérée par la pénitence, nourrie à la Table Sainte, l'âme du chrétien, la vôtre, mon frère, dont vous ne prenez peut-être qu'un soin si imparfait, pour laquelle vous n'avez que de l'indifférence, que vous traitez en étrangère ou en ennemie, le démon la veut, il la convoite, il la voudrait malheureuse, tandis que les bons Anges veillent à sa garde. C'est toujours le même combat, toujours l'Incarnation et les fruits de grâce qui en sont la conséquence : il s'agit de savoir, pour votre âme et pour toutes les âmes, qui l'emportera du Dieu étendu sur son Calvaire pour le rachat du monde ou de l'Ange déchu, disputant à l'Homme-Dieu les dépouilles de l'univers, dont il a, dès la première chute de l'homme, disputé l'empire et convoité l'immense conquête. L'éternel séducteur, victorieux au paradis terrestre, persécutera jusqu'au dernier jour, cette femme mystérieuse que le Disciple bien-aimé entrevit dans la douleur et qui n'est autre que la sainte Église de Jésus-Christ. De là ces luttes effroyables, tissu ordinaire de l'histoire évangélique : luttes contre la vérité, contre la morale, contre la discipline, qui ont pour alliées naturelles toutes les passions et les concupiscences d'une nature corrompue : attaques perfides ou passionnées, brutales ou hypocrites, tantôt suspendues, jamais finies, qui ne s'assoupissent que pour se rallumer avec une nouvelle fureur, comme si l'unique volupté de ce damné maudit devait être la séduction

universelle, la perversion des intelligences et la corruption de tous les cœurs. Tribulations inouïes qui nous paraissent étranges, et par ailleurs inexplicables, qui se déroulent comme la trame ininterrompue de nos Annales chrétiennes. Le mode de combat peut varier : violence brutale, science orgueilleuse, richesse, abus de la force, tout devient une arme entre les mains d'un adversaire aussi fécond dans ses ruses qu'il est patient dans ses fureurs.

Et vous vous étonnerez, chrétiens, que Dieu, qui est Père, nous ait donné pour soutien dans la lutte et pour garant de de nos victoires l'éternel Triomphateur de son ennemi qui est le nôtre ! Il nous aurait donné son Fils unique pour nous sauver et vous vous étonneriez qu'il nous eût donné son Ange vainqueur pour nous conduire dans le chemin du Ciel ? Pour moi, permettez que j'en fasse l'aveu : je ne sais rien de plus consolant que cette doctrine, ni qui convienne mieux aux grandes pensées et aux miséricordieux desseins de notre Père céleste. Voyez plutôt la belle théologie de ce secours providentiel.

Si en la personne de mes premiers parents, je suis honteusement chassé du paradis terrestre, le mal n'est pas sans remède ; à la porte de ce séjour de la félicité perdue, j'aurai l'Archange saint Michel pour me guider sur le chemin de mon exil ; il sèche mes larmes en m'annonçant la Femme qui doit écraser la tête du Serpent vainqueur. En face de ce Dragon, toujours l'Archange, toujours le combat, mais aussi toujours la victoire. Si je suis soumis en Égypte à la captivité la plus odieuse, c'est lui qui me donne le signal de la délivrance ; si la Loi naturelle s'obscurcit dans ma conscience, c'est lui qui, sur le Sinaï, m'apporte la Lumière, lui qui me conduira, la main dans la main, ami fidèle et dévoué, jusqu'à la Terre promise.

En tout et partout, face à face avec le démon vaincu, vous trouvez l'Archange toujours en armes et toujours vainqueur. Dans l'ancienne comme dans la nouvelle alliance, nous et nos

Pères, peuple choisi, si le péché de la nation peut nous conduire aux fleuves de Babylone pour y pleurer les malheurs de la Ville Sainte, c'est une épreuve, jamais un abandon du Ciel. Voici l'Archange, toujours lui, qui nous annonce le premier sourire de la miséricorde.

Nos saintes Écritures ont admirablement déterminé le rôle des trois Archanges apparus aux hommes. L'un qui console Daniel dans l'effondrement de la nationalité juive, lui fixant même la date de l'Incarnation du Verbe, 490 ans à l'avance ; c'est Gabriel, revenu à l'heure de la prière du soir auprès de l'autel des parfums, pour annoncer la naissance du Précurseur, le plus grand des enfants des hommes ; Gabriel, la Force même de Dieu, qui s'incline, en un troisième message, devant la Vierge de Nazareth ; *Ave, gratia plena*. Voilà bien l'ambassadeur du Verbe fait chair pour la Rédemption du monde.

Que si vous cherchez l'application de ce remède divin à chacune de nos âmes, le type idéal de cet ange, ami dévoué, qui garde une âme régénérée, fille de Dieu et sœur des Anges ; voici Raphaël, sous la forme d'un jeune homme, qui se met en voyage avec Tobie, le préserve de tout danger, le conduit et le ramène sain et sauf des contrées lointaines, image frappante de l'Ange gardien dans le pèlerinage d'une vie voyageuse qui nous conduit au Ciel.

Mais le gardien de l'Église militante, le chef de ses combats, l'instigateur de ses victoires, celui dont toute l'Écriture est remplie et toute l'histoire du peuple chrétien, c'est Michel, prince de la milice céleste. S'agit-il, aux origines même, de faire tomber les chaînes du Prince des Apôtres, ou d'assister les saints Martyrs, ou de déployer l'étendard de la Croix, ou d'arrêter aux portes de Rome humiliée les hordes des Barbares, voici l'Archange, l'ouvrier de la victoire, *operarius victoriae Dei*, que nos vieux auteurs ont nommé le « Sergeant » de Dieu.

La première ambassade solennelle se fait au Mont Gargan,

en faveur de la sainte Église romaine ; la seconde au Mont Tombe, en faveur de la Fille aînée de l'Église.

Vous en demandez la cause ? ignorez-vous donc que parmi ces nations nouvellement fondées sur les débris de la puissance romaine, il s'en rencontre une seule qui se passionne pour toutes les nobles causes, nation guerrière par excellence, mais désintéressée jusque dans ses victoires, nation venue la première aux fonts du baptême, la très noble nation des Francs, pour parler le langage de nos Pontifes ? Et vous me demandez pourquoi ce contrat solennel entre le Dieu des Armées et les plus fiers guerriers du monde ? Avez-vous aperçu à la porte de cette église, attendant des jours meilleurs, cette Jeanne la Pucelle qui entendait les voix angéliques et Messire saint Michel, appelant au combat l'Ange de la Patrie française ? Ainsi faisait-il de par Dieu, dans ces sombres jours où la race de Clovis dégénérée s'éteignait dans l'inertie et dans la honte, pendant que naissait Charles, le Martel des Sarrazins, et l'autre, plus grand encore, le Charlemagne de l'épopée et de la gloire. C'est ici que vous êtes venu, ô grand Archange, annoncer les gestes de Dieu par la main des Francs : voici votre domaine aux flancs de l'Aquilon, sur le rocher de vos merveilles, et je trouve qu'ils étaient bien inspirés ces évêques du XIII^e siècle, qui écrivaient dans les décrets de leurs Conciles « que chaque année, au jour anniversaire de la Dédicace de saint Michel, le 17 des Calendes de novembre, chaque recteur de nos églises se ferait un devoir de célébrer la fête avec la dévotion la plus grande et toute la solennité possible. »

Étrange destinée de cette Montagne que visite l'Europe entière ! on y a entendu les cris de la malédiction pendant trois quarts de siècle. Lorsque, sous l'effort d'impiété qu'ils prenaient pour de la sagesse, l'apostasie des Francs fut consommée, que l'échafaud se dressa hideux en place de la croix renversée, qu'il n'y eut dans cette universelle folie, ni autels, ni sacrifices, ni prêtres, ni culte public, vous savez, chrétiens mes frères, ce que devint le sanctuaire jadis visité par

les rois, les princes, les généraux vainqueurs. Quel triomphe lamentable de l'orgueil insensé des hommes et quelle image de cet enfer maudit, où règne misérablement celui qui fut le Prince de la lumière ! Vous qui avez l'esprit chrétien et l'intelligence de nos antiques splendeurs, avez-vous senti l'humiliation infligée, je ne dirai pas à l'Archange, toujours glorieux dans le ciel de Dieu, mais infligée d'une main brutale à la France de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis.

Oui, vous avez senti la cruelle blessure, et vous avez salué l'image qui resplendit à nouveau, dans l'immensité des airs, au-dessus des brumes épaisses de la terre, à la pointe élancée de la Basilique. A ce ressentiment déjà lointain se joignent d'autres douleurs ; il serait oiseux de s'y appesantir. Mieux vaut l'une de ces résolutions vaillantes autant que silencieuses, l'élan généreux vers le sacrifice, quoi qu'il en coûte, sous l'égide du Prince des armées célestes. Et c'est ainsi que je reviens, comme conclusion rigoureuse, à mon point de départ, disant à chacun de vous, de par Dieu et son sergent saint Michel : *Labora sicut bonus miles Christi.*

Le bon soldat n'est pas celui qui obéit par contrainte aux dures exigences de la société contemporaine. Les pleurs pusillanimes ou les regrets superflus ne sont pas dans ces âmes vaillantes qui se sentent attirées vers la vie des camps. Jeunes et vigoureuses, elles auront quitté les douceurs paisibles pour la forte discipline des hommes de guerre et les exercices journaliers qui endurcissent à la fatigue. Gaiement elles savoureront les privations de toute espèce. Le vrai soldat de votre Église, ô mon Dieu, n'est pas l'homme de plaisir et de large dépense, mais l'homme chrétien dans toute l'étendue de son devoir, l'homme sans peur et sans reproche qui fait du monde et des maximes du monde le cas qu'il en doit faire, le chrétien dont la bouche se ferme à la plainte pour s'ouvrir à la prière, le chrétien qui ne rougit ni de la croix ni de l'Évangile ; un homme qui s'enrôle, à l'âge de la vigueur et non pas à l'âge de la caducité, sous la bannière de nos pontifes ; un

homme enfin, qui n'a pas en vue de tromper deux Maîtres qu'il prétend servir, tout en se trompant lui-même par ses honteuses hypocrisies.

Le bon soldat, ainsi exercé, moyennant la grâce de Dieu, à la pratique des armes, se fera connaître au jour de la bataille. Ce n'est pas lui qui se retranchera derrière le rempart ni qui gardera un honteux silence quand l'heure aura sonné de confesser sa foi et d'affirmer la divinité du Christ, vrai Dieu, Sauveur et Rédempteur du monde. *Si autem christianus, non erubescat : glorificet autem Deum in isto nomine.* Pourquoi voulez-vous qu'il rougisse d'une morale aussi pure, ou d'un symbole révélé par Dieu lui-même ? Tout ce qui est noble, désintéressé, vaillant, sublime ; voilà notre héritage. Le courage de nos martyrs, le zèle de nos apôtres, la pureté de nos vierges, le dévouement de nos confesseurs : toutes les œuvres héroïques, tous les dévouements et toutes les gloires : voilà l'honneur du drapeau : *non erubescat, glorificet autem Deum in isto nomine.*

Un soldat, qui fut, de l'aveu unanime de ses frères d'armes, l'honneur des armes françaises, de Sonis, se voyant mourir, voulut que deux mots, qui disaient tout, fussent gravés sur sa tombe : MILES CHRISTI : ici repose un soldat du Christ. Quel bel éloge de la plus belle vie ! Comme il est peint tout entier, avec une concision admirable, ce glorieux mutilé de nos récentes défaites ! et quelle grande âme, dans un corps meurtri au service de la France, toute dévouée à la cause immortelle de la sainte Église, sa Mère et la nôtre !

Prions, Frères bien-aimés, comme on prie dans une famille en deuil ; relevons-nous, comme les Macchabées, plus vaillants et plus véritablement résolus à pratiquer la Loi divine ; jurons de vivre en vrais enfants de l'Église et de mourir, écrasés et mutilés peut-être, mais victorieux par notre foi et nos indestructibles espérances, afin qu'on puisse dire aussi de nous, sur la tombe ombragée d'une croix où nous dormirons le

grand sommeil de la mort : *BONUS MILES CHRISTI JESU* : ici repose un vrai soldat, un vrai chrétien ! Ainsi soit-il !

La Messe s'achève au milieu des chants du chœur et des mélodies de l'orgue.

Quelques instants encore et le Pontife sera reconduit au presbytère au chant du *Magnificat*, pendant que les cloches de leur voix émue rediront aux rives lointaines l'allégresse des dévots de saint Michel.

Du repas je voudrais faire grâce au lecteur ; car je crains que l'on ne me reproche d'être prolix. J'en parlerai quand même, dans l'intérêt de la vérité. Cet intérêt prime tout...

Pour abriter les convives, une salle — et certes, on devait en apprécier l'heureuse opportunité avant la fin du dîner — avait surgi de terre comme par enchantement. Le cœur du pasteur l'aurait voulue plus vaste quoiqu'elle le fût déjà passablement ; mais au Mont-Saint-Michel l'espace est si ménagé ! Au moins le site ne peut pas être imaginé plus ravissant. Des fenêtres on a une vue splendide sur la baie au fond de laquelle apparaît Avranches majestueusement assise à l'extrémité de son plateau, Avranches, la ville de saint Aubert, la seconde ville épiscopale du diocèse.

Sur les murs se détachent les armoiries de Sa Sainteté Léon XIII et de M^{sr} Guérard, encadrées des armes de l'abbaye et de la ville du Mont-Saint-Michel, de Normandie et de Bretagne.

La plus franche cordialité régna entre les convives. Il était facile de constater quels liens étroits de sympathie et d'affection filiale unissent les prêtres à leur évêque, et quelle bienveillance toute paternelle Sa Grandeur sait mettre dans ses relations intimes avec son clergé. Sur la fin du repas les conversations s'arrêtent et M. le Curé du Mont-Saint-Michel se lève pour adresser à Sa Grandeur quelques paroles de remerciement :

Monseigneur,

L'heure n'est pas aux longs discours. Que pourrais-je d'ailleurs ajouter aux paroles par lesquelles Votre Grandeur et M. le Doyen viennent d'éclairer et de réchauffer nos âmes ?

Et puis, l'amour n'a vraiment qu'un mot. C'est le seul qui monte en ce moment à mes lèvres. Il résume, je m'en fais garant, les sentiments du clergé pieux et distingué qui vous entoure sur la Montagne bénie.

Plus que jamais nous aimons. Plus que jamais nous aimons l'Archange, plus que jamais nous aimons l'évêque de saint Michel. Plus que jamais avec vous, Monseigneur, nous le prions pour nos deux mères, l'Église et la France. Plus que jamais, nous serons fidèles à célébrer cette date de l'apparition que votre intervention près du Saint-Père a rendue plus solennelle et que votre présence ici fera chaque année plus douce à nos cœurs de catholiques, de Français et de Coutançais !

Des applaudissements chaleureux soulignèrent ces protestations d'affectueux dévouement et accueillirent avec une approbation bien marquée le souhait final.

Dans sa réponse, Monseigneur eut un mot aimable pour tous les membres de son clergé réunis autour de lui et il ajouta : « Après tant de beaux discours, je devrais me taire ; mais je tiens à vous redire encore que je suis heureux, mes chers amis, de vous voir autour de moi : votre présence ici me reconforte et me console dans les tristesses de l'heure présente. S'il était permis de mêler le sacré au profane, je vous répéterais : ayons foi en saint Michel : nous avons un droit tout particulier à son assistance : il nous sauvera. C'est ma conviction : et voilà pourquoi, afin de le prier mieux et le faire honorer davantage, de tout cœur, je réponds à l'invitation de tout à l'heure, et je vous dis, à vous, cher Monsieur le Curé, et à vous tous, Messieurs : A l'an prochain, s'il plaît à Dieu et à saint Michel. »

C'est le vœu de tous.

Le soleil, qui avait éclairé, splendide, la belle manifestation du matin, s'était voilé soudain sur l'heure de midi ; et la pluie qui tombait et le tonnerre qui grondait eurent du moins l'avantage d'apporter leur contingent de variété. Qui s'en plaindrait ? La variété n'est-elle pas un des facteurs de la beauté ?

Ce que l'on peut certifier c'est que l'après-midi fut digne de la matinée. Dès deux heures les pèlerins avaient regagné l'église et se livraient à leurs dévotions personnelles. Le Saint Sacrement fut exposé avant les vêpres ; et la vue de Notre-Seigneur rayonnant dans son ostensor d'or, celui du Couronnement¹, — ne dut pas peu contribuer à maintenir la ferveur des fidèles.

Le *Magnificat* expiré sur les lèvres des fidèles, la bénédiction épiscopale tombe sur les fronts, prélude de cette autre que Jésus-Hostie, roi des Anges, donnera tout à l'heure pour clôturer cette journée si belle.

Encore une clameur suppliante « *Sancte Michael, ora pro nobis* »... et la foule s'écoule ; car le temps presse. La vapeur fait entendre son appel. C'est l'heure de la séparation.

Monseigneur ne devait pas partir si tôt. Sa Grandeur passa la soirée au Mont-Saint-Michel, dans l'intimité du presbytère. De là elle put assister à un modeste feu d'artifice.

Par une belle soirée, bien calme, avec un ciel semé d'étoiles, un feu d'artifice fait toujours bon effet, — au Mont-Saint-Michel surtout... — et de toute fête c'est le digne couronnement. La soirée belle et bien calme, le ciel semé d'étoiles firent défaut le 16 octobre. Mais les artificiers surent avoir de l'audace et de l'obstination : le succès est à ce prix. Ils eurent du succès.

Le lendemain, après avoir célébré la sainte Messe sur l'autel de saint Michel, Monseigneur l'évêque de Coutances reprit le chemin de la ville épiscopale.

1. On se souvient que cet ostensor fut donné au sanctuaire lors du Couronnement, en 1877, par une zélatrice dont le nom ne doit pas être révélé.

Et maintenant j'écrirai les paroles des évêques Anglo-Normands, citées par M. le chanoine Le Cacheux : « *Ut Dedicatio Sancti Michaëlis in Monte Tumbá, quotannis ab ecclesiarum rectoribus et a fidelibus populis devotissimè celebretur !* — Chaque année, à pareil jour, les recteurs des églises et le peuple fidèle, doivent se faire un devoir de célébrer la fête de saint Michel au mont Tombe avec toute la dévotion et toute la solennité possible ! » Je ne veux point d'autre conclusion.

A cause de l'étendue de la relation précédente, nous sommes obligés, — à notre grand regret, — de remettre au prochain numéro la suite de l'intéressant article sur « Saint Michel et les âmes du Purgatoire », ainsi que les nombreuses « Actions de grâces » qui nous sont parvenues pendant le mois dernier.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Allier. — M^{me} Catherine Rainbaut.

Aveyron. — Rodez : M^{lle} Marie Pailhol.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. Arthur de Keratem. — Lamballe : M. Frélaud-Ducourt ; M. Claude Yaiva. — Trégon : M. Stanislas du Breil de Pontbriand. — Châtaledren : M. Mathurin Corbel. — Ploubalay : M. le Dr Tréchet, *maire*.

Eure-et-Loir. — La Loupe : M. Eugène Ludière.

Gers. — Saint-Clar : M. Joseph Bissagnet.

Haute-Garonne. — Bieumes : M^{me} V^e Templé.

Haute-Marne. — Orges : M. Deruez.

Hérault. — Montpellier : M. Louis Comty. — Béziers : M. Adrien Portail ; Léocadie Gély ; Rosalie Durand ; Joséphine Bardou.

Ille-et-Vilaine. — Cancale : M^{lle} Marie Guilbert. — Saint-Malo : M. Bourdonnais.

Indre. — Châteauroux : M^{lle} Madeleine Charlemagne. — Le Blanc ; M^{me} Marie Falchéro, née Léveillé.

Indre-et-Loire. — Tours : M^{lle} Maria Goupil.

Loire. — Saint-Martin-Lestra : M. Raoul d'Assier.

Loiret. — Orléans : M^{me} Augustine Bezançon.

Lot. — Cahors : M^{lle} Fanny Derruppé.

Maine-et-Loire. — Chavagnes-les-Eaux : M. René Quesson.

Manche. — Avranches : M. Roussel ; M^{lle} Jeanne Harel ; M. Jules Osmont ; M^{lle} Delphine Langlois ; Sœur Saint-Louis, née Rose-Anne Layue. — Saint-Aubin-de-Terregalle : M^{me} V^e Belloir. — Saint-Sauveur-de-Pierrepont : M. Louis Lelièvre ; M. Jacques Breteil. — Le Mont-Saint-Michel :

M^{me} Guérin, née Lochet; Savigny-le-Vieux : M. Joseph Hurel. — Villechien : M^{me} Genée. — S. James : M^{me} Hamard; M. Henry Parisot. — Ducey : M^{me} Paul Dardenne, née Boucault. — Villedieu : M^{me} Surière, née Mauduit.

Meurthe-et-Moselle. — Nancy : M^{lle} Marie Renard, *zél.*

Morbihan. — Saint-Joseph-de-Kermaria : S^r Marie-Thérèse, *fille de Jésus.*

Nord. — Wasquehal : M^{me} Desplanques, née Sophie Pluquet.

Oise. — Senlis : R. P. Perquet, *mariste.*

Basses-Pyrénées. — Saint-Jean-de-Luz : M. le colonel Lamey.

Hautes-Pyrénées. — Pau : R^{de} Mère Saint-Just, *sup^{re} des Dames de Saint-Maur.*

Rhône. — Hospice du Perron : M^{me} Chauve, *zél.* — Villeurbanne : M^{me} Marie Jaillat. — Saint-Clément-sous-Valsonne : M^{me} Rose Victor. — Lyon : M^{me} Eaubriac; M. Joseph Logier; M. Roux.

Sarthe. — Saint-Calais : M^{lle} Aimée Boiton. — Le Mans : Sœur Marie-Ursule Sauvé, *visitaudine.*

Seine. — Asnières : M^{me} Gerbelaud, née Marie Théraube.

Seine-et-Marne. — Fontainebleau : M. Charleron.

Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M. Auguste Berneval.

Seine-Inférieure. — Yvetot : M^{lle} Adrienne Marcyllé; M^{lle} Joséphine Blanchard; M^{me} V^{ve} Carpentier.

Vienne. — Poitiers : M^{lle} Marie Tessier.

Algérie. — Constantine : M. le docteur Bontemps.

Belgique. — Namur : M. Jules Delvigne.

Suisse. — M^{me} Eveline Mac-Carltry, *zél.* — Cerniat : M. Jean-Joseph Charrière. — Fribourg : Mathilde Junod.

États-Unis d'Amérique. — La Nouvelle-Orléans : M^{lle} Elie Momus.

PRIÈRE POUR NOS DÉFUNTS

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivrez des peines de l'enfer les âmes de tous les fidèles trépassés; délivrez-les du lac profond et de la gueule du lion.

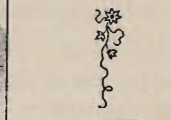
Qu'elles ne soient point englouties dans le puits de l'abîme, ni précipitées dans les ténèbres; mais que le Prince des Anges, Saint Michel, les conduise dans la céleste Lumière qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louange; daignez les agréer pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité. (*Offertoire de la Messe des Morts.*)

.... Sed Signifer, Sanctus Michaël, representet eas in Lucem sanctam!...

Le Gérant : FR. SIMON.

Imprimerie FR. SIMON, succ^r de A. LE ROT, Rennes (3516-02.)



A nos
dévotés
Zélateurs,

A nos
fidèles Zélatrices,

A nos bienveillants Lecteurs,

A tous les Amis des Œuvres
de Saint-Michel,

A tous les Associés
de l'Archiconfrérie universelle
du Mont-Saint-Michel,

Bonne et Heureuse Année!

Le Directeur du Pèlerinage,
de l'Archiconfrérie
et des Annales du Mont-Saint-Michel,
Et ses Collaborateurs.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL ET LES AMES DU PURGATOIRE (*suite*). — MEMENTO (AUX ASSOCIÉS, ZÉLATEURS ET ZÉLATRICES DE L'ARCHICONGRÈGE DE SAINT MICHEL). — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL : SAINT MICHEL A BILLIERS, A CASTRES, A TROYES, A TOURS, A PARIS, AU CANADA. — ACTIONS DE GRACES. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

SAINTE MICHEL

Et les Ames du Purgatoire.

D'après MARANGONI (*suite*).

SAINTE MICHEL VISITE L'ÂME DU PURGATOIRE. POPULARITÉ DE LA DÉVOTION AUX AMES SOUFFRANTES DUE A SON INSPIRATION

SUIVANT l'opinion de graves Docteurs cités par Engelgrave, une figure expresse du Purgatoire fut la fosse aux lions de Daniel et les mêmes auteurs s'accordent à voir saint Michel dans l'Ange qui y transporta le prophète Habacuc. Une autre figure non moins expresse fut la fournaise de Babylone où furent jetés les trois jeunes Hébreux. Cet « Ange du Seigneur qui y descend avec eux, suivant la Bible, qui repousse les flammes et fait régner au milieu de la fournaise un vent chargé d'une rosée rafraîchissante dont ils sont gardés sains et saufs, » cet ange est encore saint Michel (Dan. c. 111. 15). Et ce qui confirme encore cette présomption, c'est qu'il apparaît en forme humaine sous les traits du Fils de Dieu, le Messie incarné. Nabuchodonosor lui-même est frappé de

cette particularité : « *Le quatrième personnage*, dit-il, *a la ressemblance du Fils de Dieu.* » Aussi est-il à peine possible d'exprimer la confiance des âmes du Purgatoire en ce saint Archange.

Je n'ai aucune difficulté à me persuader qu'il ne faille attribuer principalement à saint Michel cette dévotion de l'Église aux âmes souffrantes qui lui a fait consacrer dans tout le monde catholique un jour chaque année à leur souvenir, avec office, messe, aumônes et prières. C'est à l'inspiration de saint Michel que nous devons l'érection de tant d'églises et d'oratoires avec leurs confréries vouées au soulagement des défunts. C'est encore à l'inspiration de saint Michel, dépositaire, en tant que gardien de l'Église et du pape, des trésors des indulgences, que le Pasteur suprême dispense avec tant de munificence en faveur des âmes les mérites de Jésus-Christ et des saints. C'est grâce à cette même inspiration que Grégoire XIII a répandu dans une infinité d'églises la faveur de l'autel privilégié qui à chaque messe donne à une âme l'accès de la gloire, et qu'il a étendu à une foule d'églises dans le monde la grâce des indulgences attachées à celles de Rome. Toutes ces faveurs sont bien propres à stimuler chez les fidèles la prière d'intercession pour les âmes du Purgatoire, dans l'espoir qu'ils seront appelés eux-mêmes un jour à en recueillir les fruits.

Saint Jean voit « *sortir de l'autel un ange qui a pouvoir sur le feu*¹ ». C'est Michel sans doute, se disent les commentateurs. Dans ce feu symbolique on reconnaît l'auguste Sacrement de l'autel qui contient avec l'humanité la divinité du Verbe appelée par les prophètes *ignis consumens*, « feu dévorant. » Or l'Église met sur les lèvres du prêtre après la consécration, cette prière : « *Ordonnez que cette offrande soit par les mains de votre saint Ange portée en la présence de votre divine Majesté.* » Nous

1. Apoc. c. xiv.

avons clairement expliqué le ministère de l'Ange à ce sujet¹. Et bien que les Docteurs ne soient pas d'accord sur l'identité de cet Ange, il y a des présomptions en faveur de Michel : c'est lui que l'Église invoque pour la bénédiction de l'encens à l'offertoire et aux messes des défunts. Quel que soit l'autre Ange qui fasse cette offrande, l'ange gardien de l'église, ou celui de l'autel, ou celui du prêtre, un tel office ne peut en définitive se rapporter qu'à Michel qui est leur Prince et leur distribue les emplois. Mais que ce soit lui-même ou d'autres qui interviennent dans cet acte, les messes de défunts qui se célèbrent chaque jour sont en nombre presque infini, et il n'est pas à douter que Michel ne joigne chaque fois ses supplications en faveur des âmes aux mérites de la passion du Sauveur.

Recommandons nos défunts à saint Michel, honorons-le d'un souvenir dans les prières que nous faisons ou que nous sollicitons pour eux. C'est une pratique à conseiller pour multiplier la fécondité de nos œuvres, parce qu'elle met dans l'intercession un intermédiaire trop souvent oublié et qui ne manquera pas de récompenser cette attention par des faveurs particulières. (Traduction P. C.)

1. *Angeli custodi, Lez. VIII, n° 5.*

Quelques auteurs se rangent à l'autorité de Durand qui voit dans cet Ange le Christ lui-même, l'*Ange du Testament*. (Rit. L. 11, c. 42, N. 12.) Les paroles du Canon reviendraient à dire : Ordonnez que le Christ soit porté par le Christ en présence de Votre Majesté ! Ce qui semble suffisant pour écarter l'hypothèse.

Pourquoi ne pas essayer d'abord d'un Ange, puisque le Canon le désigne ? Les sacrifices de l'ancienne Loi, écrit Marangoni, étaient présentés à Dieu par les Anges. Dans ceux de Manué et de Gédéon, l'Ange gardien des Hébreux disparaît dans la flamme de l'autel et monte avec elle comme pour offrir la victime.

Nous lisons dans l'Apocalypse que les prières des saints sont mises dans un encensoir d'or dont la fumée s'élève de la main de l'Ange, « *ascendit fumus aromatum de manu Angeli.* »

Jésus-Christ sur l'autel est dans un état passif. S'il doit être présenté à Dieu, suivant le vœu du Canon, qui peut le faire sinon un Ange, et auquel de préférence doit échoir cet honneur, si non à l'Ange gardien de l'Église et de l'humanité sainte ; à l'ange de l'Eucharistie ? C'est aussi le sentiment de Bossuet.

MEMENTO

Aux Associés, Zélateurs et Zélatrices
de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

JE viens vous parler de vos droits.

Cela peut vous paraître étrange ; car on a dit, — et ce n'est pas moi qui contesterai cette évidente vérité, — qu'à trop entendre vanter ses droits, l'homme désapprend aisément ses devoirs, ce que je ne voudrais à aucun prix.

Néanmoins je vous parlerai de vos droits.

Je ne rappellerai à personne que, par cela même que l'on approche davantage de saint Michel, en l'aimant et le servant mieux, on a une part plus considérable à ses faveurs. C'est par trop clair. Quant à énoncer la règle qui préside à la distribution des faveurs Archangéliques, bien hardi qui l'essaierait. Y renoncer est le parti le plus sage : permettez que je le prenne.

Je voudrais donc seulement remettre dans la mémoire de ceux qui l'auraient oublié, apprendre à ceux qui l'ignorent encore, quelques-uns des bénéfices spirituels offerts régulièrement à tous ceux qui s'enrôlent, à quelque titre que ce soit, sous l'étendard du glorieux Archange.

D'abord il y a entre tous les membres d'une *Confrérie* un lien étroit, une intime et mystérieuse communication.

Avez-vous remarqué combien est vraie, énergique et persévérante comme un instinct, la tendance d'une bonne mère de famille à réaliser entre ses enfants l'égalité rêvée par son cœur, pour tous également maternel ? Elle dépense à cette tâche une somme extraordinaire d'efforts et de géniales industries ; elle y consacre et y perd parfois sa vie.

Ainsi dans la famille qu'est l'Archiconfrérie, la vôtre, chers Associés ; saint Michel, qui joue près de vous le rôle d'une mère dévouée, — il en a l'affection délicate et forte. — n'a

rien plus à cœur que de faire de vous tous des égaux. Aussi, grâce à lui, les prières, les bonnes œuvres, les mérites des fervents parmi vous profitent à ceux qui le sont moins, — sans que pour cela les premiers en soient appauvris. Une mère ne dépouille pas son fils fortuné pour enrichir son fils malheureux : elle puise plutôt dans son trésor à elle ; saint Michel agit de même. Rivalisons donc de zèle pour le bien : c'est profitable à tous.

Dirons-nous maintenant que les amis de saint Michel sont invités à participer à des faveurs plus signalées encore ? Lisons la courte énumération suivante. Puisse-t-elle se graver profondément dans nos âmes.

1° *Tous les lundis* de l'année, dans le Sanctuaire de saint Michel, une *Messe* est célébrée aux intentions de *tous les membres de l'Archiconfrérie*. Tous par conséquent ont part aux fruits de ce Saint-Sacrifice ; leurs *intérêts temporels et spirituels* sont recommandés expressément par le célébrant au *Memento des Vivants. Les associés défunts, les parents et amis défunts* des associés vivants sont recommandés au *Memento des Morts*.

2° Les *zélateurs et zélatrices* ont une part *spéciale* aux fruits du Saint-Sacrifice offert le *lundi* de chaque semaine pour tous les associés.

Le jour de l'Apparition de saint Michel au mont Gargan (8 mai) ; le jour de la fête du Saint Archange (29 septembre) ; le jour anniversaire de l'apparition de saint Michel à saint Aubert sur le mont Tombe et de la dédicace de la basilique du Mont-Saint-Michel (16 octobre), la sainte Messe est célébrée pour les *zélateurs exclusivement*.

De même une messe est célébrée *spécialement* à leur intention le *premier samedi* de chaque mois, et *tous les samedis* de *septembre*, mois consacré à saint Michel.

Il nous resterait encore beaucoup à dire, particulièrement à propos des *indulgences* concédées aux associés de saint Michel. Nous reviendrons sur ce sujet.

Tirons seulement deux conclusions pratiques :

1° Que ceux qui ont le bonheur de jouir du beau titre d'*Associés*, ou, à plus forte raison, de *Zélateurs* de l'Archiconfrérie du grand Archange s'unissent, au moins d'intention, à Notre-Seigneur, immolé pour eux sur l'autel. — Qu'ils veuillent bien songer qu'eux-mêmes à cette heure bénie entre toutes sont, dans l'Union d'une même oblation, immolés ici et offerts à Dieu le Père avec la divine Victime, par les mains de l'Ange saint Michel, au moment où le prêtre dit : *Nous vous en supplions instamment, Seigneur, ordonnez que ces offrandes soient portées par les mains de votre Ange sur votre autel sublime en présence de votre divine Majesté.* » Que tous veuillent bien assister à la sainte Messe et communier de préférence le *lundi*.

2° Que ceux qui ne font pas encore partie de l'Archiconfrérie s'empressent de se faire inscrire, et que nos zélateurs et zélatrices soient excités à la vue de ces avantages à *redoubler d'activité et à multiplier leurs sacrifices* pour que tous soient mis à même d'en profiter le plus tôt et le plus largement possible.

Nouvelles du Culte de saint Michel

LE chroniqueur du Mont-Saint-Michel avoue aujourd'hui qu'il est réduit à déposer la plume... faute de matière ; et il cède la place à son confrère, qui est loin de s'en plaindre. Certes c'est bien son tour. Il a la parole.

Depuis quatre mois c'était toujours le même refrain quand venait l'heure de mettre sous presse. Il fallait remettre son compliment à une autre fois et s'incliner tout bas sur le passage du Grand Saint Michel du Péril acclamé et triomphant. Pèlerin errant, je battais des mains avec la foule, et, heureux, malgré ma déconfiture, je repartais gaiement interroger les lointains horizons, prêter aux échos révélateurs une oreille avidé,

cueillir avec un religieux respect les fleurs écloses ici ou là sous l'égide de Messire saint Michel ou offertes à son autel.

Enfin, chers lecteurs, écho moi-même, quoique bien affaibli, néanmoins fidèle, je voudrais vous raconter ce que j'ai vu dans mon voyage autour du monde.

On ne remarque que ce que l'on aime, ou du moins ce que l'on aime on le remarque mieux et de préférence à toute autre chose. J'ai donc noté seulement ce qui a trait à saint Michel; je ne vous parlerai que de cela. Aussi bien vous ne demandez pas davantage.

* * *

Pendant le mois de septembre, j'ai parcouru la France avec l'amoureuse sollicitude d'un fils dévoué. Ce mois est consacré à son Ange tutélaire; c'est, si on veut, la préparation à la fête du 29. C'est un antique et louable usage dans les familles chrétiennes que les enfants, après une longue et parfois laborieuse préparation, offrent avec des fleurs de naïfs souhaits à leur père et à leur mère, ces anges visibles de leurs jeunes ans, quand revient la fête de leurs saints patrons. Qu'allait faire la France pour saint Michel? Je voulais voir.

Or j'ai vu dans nos villes populeuses des groupes serrés et dévots prier l'Archange. Dans les hameaux perdus de nos campagnes, j'ai vu, le soir quand le soleil déclinait, des enfants avec leurs mères s'acheminer alertes vers d'humbles sanctuaires. Sous les voûtes hardies des grandes cathédrales, comme sous les modestes lambris des églises de village, partout on s'est agenouillé devant saint Michel: on l'a honoré, on l'a servi publiquement, on a fait son « mois »; et quand on ne pouvait se porter au pied des statues vénérées, on se renfermait dans sa demeure, et là, dans l'intimité de la famille, on priait encore.

Dans les communautés religieuses c'est un spectacle non moins touchant. N'emprunte-t-il pas à la situation présente son intérêt le plus vif? Oh! combien opportunes ces réunions d'enfants timides et inconscients de l'avenir, autour de la statue de saint Michel! Combien saisissant le spectacle de ces

femmes calmes et résignées, implorant la protection du Prince des Anges! Dans la silencieuse chapelle du monastère, dans l'église du pensionnat, saint Michel a eu son trône; devers lui les chants sont montés suppliants; les âmes se sont senties réconfortées à entendre exalter ses grandeurs, et plus d'une a puisé là vaillance et fermeté.

Les allées et venues des fidèles autour de la statue de l'Archange, leur enthousiasme discret, la ferveur de leurs prières, l'affluence des petits, tout cela rappelait le mois de Marie. Mais de même que la nature a mis entre les mois de mai et de septembre une différence bien marquée, de même la piété a nuancé diversement la dévotion à Marie et celle à saint Michel. Là c'est la joyeuse espérance et le repos dans la contemplation de la beauté d'une mère. Ici c'est la perspective angoissante du combat avec ses chances redoutables de défaite et de victoire, la préparation à la lutte et l'apprentissage des armes, sous un guerrier vainqueur. Mai, c'est le printemps, prélude des splendeurs estivales; septembre, c'est déjà le déclin de l'été, le commencement de l'automne; et voici que déjà il faut apprendre à parer aux tempêtes prochaines.

Une autre chose m'a frappé: c'est le caractère désintéressé que revêt dans presque toutes les âmes la dévotion à saint Michel. Il apparaît à tous comme le protecteur né de deux grandes sociétés: l'Église et la France; et c'est pour traiter uniquement leurs intérêts que l'on s'oublie, que l'on s'efface.

Le glorieux Archange aime cet oubli de soi, dont le premier il a donné un si éclatant exemple. Voilà pourquoi sans doute il récompense par des faveurs personnelles les âmes qui pratiquent cet oubli d'elles-mêmes jusqu'à se refuser de solliciter un allègement aux maux dont elles souffrent. C'est ce dont nous témoignait une zélatrice du centre de la France: malade, elle fait son *Mois de l'Archange*, mais elle ne demande nullement sa guérison. « Il me l'a accordée cependant, dit-elle, gratuitement et généreusement. Aussi, chaque jour, je le remercie en récitant ses litanies. »

A l'approche de la fête du 29 septembre la ferveur augmente : on fait en plusieurs endroits une neuvaine préparatoire. Nous sommes heureux de rendre à nos zélateurs et zélatrices ce témoignage que partout on les a vus prendre la tête du mouvement et le conduire en apôtres intelligents et dévoués.

* * *

Le succès devait couronner tant d'efforts :

Belle fut la fête. Les échos qui nous sont venus des différentes parties du monde attestent le triomphe de saint Michel. En lisant les quelques comptes rendus qui suivent, pensez, chers lecteurs, que ce ne sont là que des exemples pris au hasard, et soyez fiers, — c'est votre droit, — d'appartenir à la phalange choisie de l'Archange. Ce spectacle de l'univers catholique se tournant vers son Défenseur, pour lui crier dans l'unanimité d'une même foi et d'une même invincible espérance : *Defende nos in praelio!* ce spectacle ne vous a-t-il pas émus ? Et quand les échos de cette voix se prolongeant au-delà de cette journée sont venus avant de mourir, se fondre et se perdre dans la clameur qui, le 16 octobre, montait des flancs du Rocher au Péril de la Mer, alors n'avez-vous pas tressailli d'une joie pure et réparatrice ?

Mais écoutons ces récits ; ils renferment le plus précieux des encouragements.

Saint Michel à Billiers (Morbihan).

« Je crois que saint Michel a été content de notre petite paroisse de Billiers. — Dès le samedi 27 septembre, sa statue avait été entourée de fleurs et de lumières. Le 28, à l'Office monsieur le Recteur annonça pour le lendemain matin une messe pour la France, et invita ses paroissiens à y assister le plus nombreux possible. Le soir après les premières Vêpres de saint Michel, beaucoup de personnes vinrent devant la statue réciter les Litanies. Le 29, assistance nombreuse et nombreuses communions. Les jeunes filles de l'ouvroir chan-

tent les cantiques : *Quis ul Deus* et *Saint Michel, à votre puissance*.

A Billiers, les dimanches et jours de fêtes, pendant la grand'messe, moyennant deux sous, une petite bougie brûle devant la statue que l'on désigne. Le 29 septembre devant saint Michel chacun tint à faire brûler sa bougie pendant la messe. C'était une véritable illumination.

L'après-midi les petites filles de l'école eurent congé, et, après une bonne promenade au bord de la mer, elles allèrent à l'église terminer aux pieds de saint Michel la neuvaine pour la conservation de l'enseignement chrétien. On récita les Litanies, la prière que l'on dit après la Messe ; puis les enfants chantèrent encore — et avec quelle âme ! — « *saint Michel à notre secours !* » — En rentrant au couvent je leur fis une distribution de gâteaux. Elles les avaient certes bien mérités. Pour la plupart elles avaient été fidèles pendant tout le mois à l'assistance au Saint Sacrifice. Or les Messes ici sont à 6 heures et 6 h. 1/2.

Espérons que les prières de ces âmes innocentes auront touché le Cœur de Jésus et qu'il enverra sans trop tarder saint Michel à notre secours.

L'année dernière il n'y avait à Billiers que quelques Associés à faire le mois de saint Michel. Cette année, les Sœurs, les enfants de l'école, les jeunes filles de l'ouvroir et tous les Associés, — qui sont actuellement assez nombreux — ont été bien fidèles. Monsieur le Recteur était très content. L'année prochaine nous tâcherons de faire encore mieux ! »

Une zélatrice.

Nos félicitations pour le résultat acquis et pour la généreuse résolution de la fin . . .

Saint Michel à Castres.

« Comme de coutume la fête de saint Michel a été célébrée le lundi 29 septembre dans notre église de Saint-Benoît par les associés réunis de la ville entière.

Nombreuse était la foule groupée autour de l'autel de l'Archange grâce au dévouement infatigable du zéléateur bien connu de votre Archiconfrérie.

Monsieur l'Archiprêtre célébrait la sainte Messe pendant laquelle un chœur de chanteuses a exécuté avec autant de piété que de goût des cantiques appropriés à la fête du jour.

Après l'évangile, le célébrant a pris la parole pour nous redire une fois de plus les grandeurs de saint Michel et nous inviter à l'invoquer avec plus de ferveur que jamais. « S'il est triste, a-t-il dit, de voir s'allumer un vaste incendie dans une grande cité, il est plus triste encore de voir notre pauvre France envahie par l'impiété. Pendant la guerre de Cent ans, notre patrie gémissait et souffrait. Accablée de misères, étouffée sous les ruines, elle appela saint Michel. Le grand Archange ne demeura pas sourd à son appel : il suscita Jeanne d'Arc, humble vierge qui devint vaillante guerrière, et, avec l'aide de saint Michel, chassa l'ennemi et rendit à la France son honneur et sa liberté. Comme nos pères, allons à saint Michel; allons à lui avec foi et confiance, et comme autrefois retentira le cri de victoire « *Quis ut Deus?* » et nous serons sauvés. »

Au moment de la communion les assistants en rangs serrés se sont approchés de la Sainte-Table, heureux d'offrir à saint Michel le plus beau des bouquets de fête : Jésus lui-même reposant dans leurs cœurs. »

Une associée.

Nous pourrions multiplier les récits, mettre sous les yeux du lecteur, par exemple, le programme envoyé par Monsieur le curé de *Savigny (Indre-et-Loire)* à ses chers paroissiens pour les inviter à sanctifier la fête de saint Michel, patron du lieu, « en s'approchant des Sacrements ». Nous pourrions citer son beau discours dans lequel il montra « le rôle du saint Archange dans l'ensemble de la religion : saint Michel adorateur du Verbe Incarné, — protecteur de la Synagogue, — et gardien de l'Église et de la France. » Nous pourrions parler

des fêtes de *Tergnier (Aisne)* le 29 septembre et le 16 octobre. Mais cela nous entrainerait trop loin.

Les *Annales* du mois de mars dernier ont parlé d'une chapelle monolithe creusée dans le flanc d'un rocher et dédiée à saint Michel. Fontangés (*Fontaine de l'Ange*, ou peut-être par corruption *Mont de l'Ange*), noble et belle cité du haut pays d'Auvergne, coquettement assise sur la rive droite de l'Aspre, s'enorgueillit à bon droit, de posséder cette curiosité, l'une des plus hardies d'une contrée qui en est si riche. La *Groix Cantaliennne* nous apporte le récit de l'imposante cérémonie qui a marqué en cette chapelle le jour anniversaire de sa dédicace (28 septembre). Une nombreuse assistance se rendit à l'issue des vêpres au rocher de Saint-Michel où un chaleureux discours fut prononcé par un des prêtres présents.

Un écho fidèle nous vient d'*Yvetot (Seine-Inférieure)*, où saint Michel compte tant d'amis dévoués. « La fête a été simple, nous dit-on, mais elle a été empreinte de ferveur. » C'est l'essentiel.

Le charmant « *Messager de Saint-Michel de Gaillac* » nous apprend que dans cette paroisse vouée au saint Archange, sa fête « a été célébrée avec un éclat inaccoutumé. Les fidèles sont venus nombreux demander à saint Michel de continuer sa protection aux fils de ceux qui, il y a dix siècles, le choisirent pour leur patron. Monsieur l'abbé Birot, vicaire général d'Albi, entouré d'un nombreux clergé, a présidé les offices et le soir une voix éloquente qu'on a bien reconnue à Gaillac, a retracé la grandeur de saint Michel. Le R. P. Romain, abbé d'Encaicat, a montré à ceux qu'il avait évangélisés naguère comment la dévotion à saint Michel est une dévotion de suprême justice, une dévotion éminemment française et toute d'actualité. »

Le « *Bulletin du Vœu National* » insère dans sa chronique de la Basilique du Sacré Cœur les lignes suivantes : « Le lundi 29, fête du glorieux saint Michel, sa chapelle, illuminée du matin au soir, ne désemplit pas. Il est toujours pour plu-

sieurs le puissant Archange, l'ami de la France, l'inspirateur de Jeanne d'Arc, le protecteur de nos pères. »

C'est court, mais vif et bon.

Saint Michel à Troyes.

M. Patenôtre, le dévoué directeur du patronage de Troyes, nous écrit :

« Tous les mois, le dernier lundi, nous avons notre réunion dans notre chapelle du Patronage. Après une courte instruction, on lit les recommandations aux prières des associés. Nous récitons ensuite des prières au grand Archange pour le salut et la prospérité de la France, et le tout se termine par la bénédiction du Très Saint Sacrement. Malheureusement nos adhérents ne viennent pas assez nombreux à nos réunions du mois. Cependant, cette année, la fête de saint Michel a été célébrée chez nous avec un éclat inaccoutumé.

J'ai ici, au Patronage, une section de grands jeunes gens, connus à Troyes sous le nom de *Jeunes Gens de saint Michel*. Ces jeunes gens se sont réunis aux membres de l'Archiconfrérie pour glorifier leur saint Patron. Le matin, la grand'messe a été chantée avec toute la solennité possible. L'après-midi, monsieur l'Archiprêtre de la Cathédrale avait bien voulu accepter de présider la cérémonie. Après les vêpres, M. l'abbé Quincerot, professeur au Petit Séminaire, nous donna une excellente instruction, et nous eûmes ensuite un salut solennel pendant lequel nos jeunes gens voulurent se distinguer en nous faisant entendre leurs plus beaux chants... La chapelle était comble. »

Saint Michel à Tours.

Nous avons reçu de M. l'abbé Casnin, chapelain de Saint-Martin de Tours, l'intéressante relation suivante :

« Depuis une douzaine d'années, des ouvriers de la Grande imprimerie Mame (de Tours) ont formé entre eux, sous le patronage de MM. leurs Directeurs, une société sous le titre d'*Asso-*

ciation catholique de l'Industrie du Livre. Pour assurer l'avenir de cette œuvre, on y adjoignit les plus jeunes ouvriers des ateliers qui forment ce que nous appelons la *Société de Jeunesse*. Saint Jean devant la Porte-Latine est le patron de toute l'*Association*; saint Michel fut choisi pour patron spécial de la *Société de Jeunesse*. C'est ce groupe qui, le dimanche 26 octobre, célébrait sa fête annuelle, renvoyée à cette date pour des raisons d'ordre majeur.

Selon le programme, on se réunit la veille à la salle de l'*Association*. Après la prière d'usage, le président et l'aumônier donnèrent différents avis et désignèrent les nouveaux conseillers. Mais voici la grande attraction de la soirée, c'est une séance de projections lumineuses avec un sujet tout de circonstance. Au moyen de trente tableaux passant sous nos regards, nous faisons une véritable excursion et un pieux pèlerinage au Mont-Saint-Michel. Comment ne pas être instruit et édifié en parcourant ces merveilles ? Aussi, tous les spectateurs attentifs, admirent-ils étonnés l'œuvre grandiose du génie chrétien.

Le lendemain toute la *Société* assistait à la messe, dans la crypte de la basilique Saint-Martin, près du tombeau du thaumaturge des Gaules. Avec quel entrain et quels accents de foi on chanta le beau cantique *Quis ut Deus!* que nous avions d'ailleurs souvent répété dans nos réunions hebdomadaires.

Selon l'usage, la fête ne pouvait se terminer sans les agapes fraternelles. On se retrouva donc bientôt réunis au modeste banquet....

Le Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie.

Nous lisons sous ce titre dans *l'Univers* du 30 septembre :

Au moment où un groupe de pèlerins parisiens invoquaient, sur le Mont-Saint-Michel, le prince des milices célestes, en plaçant la France sous son auguste patronage, une autre légion

de jeunes chrétiens renouvelaient à Paris la consécration de leurs œuvres au glorieux archange

Entrons un instant dans la vieille église de Saint-Germain l'Auxerrois. Les membres du syndicat des employés du commerce et de l'industrie y sont réunis avec leurs familles.

Fondé en 1887, ce syndicat, qui a son siège, 14, rue des Petits-Carreaux, est à la fois une œuvre religieuse et sociale, fortement organisée, et qui a fait ses preuves, depuis quinze ans, parmi nous...

C'est sous le patronage de l'archange saint Michel que, chaque année, le syndicat des employés du commerce et de l'industrie vient placer ses adhérents dont le nombre s'élève aujourd'hui à près de deux mille cinq cents.

M. l'abbé Petitdemange, premier vicaire de Saint-Germain-l'Auxerrois, rappelle, dans un éloquent salut de bienvenue aux syndiqués, la pensée initiale de feu M. l'abbé Paguelle de Follenay qui, un des premiers, voulut placer ce syndicat catholique sous la protection de l'archange saint Michel....

L'orateur voit dans le mont Saint-Michel, ce roc inexpugnable qui depuis le VI^e siècle a résisté à tous les assauts des éléments et des hommes, « une image de l'Église invincible dont Léon XIII est le pontife ».

Le syndicat des employés du commerce et de l'industrie a un champ d'action plus large que celui des intérêts purement matériels. Il vise les âmes et veut assurer à tous ses adhérents le respect du dimanche et le libre exercice de leur foi religieuse.

Les syndiqués sont des catholiques et des patriotes. En se consacrant à saint Michel ils se rappellent que c'est au baptistère de Reims que Dieu confia la France à la garde de l'archange!

Une messe à deux voix avec accompagnement d'orchestre

est très brillamment chantée par le choral de la Société Saint-Germain l'Auxerrois.

Avant la bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement, un des présidents de section a prononcé l'acte de consécration à saint Michel, acte terminé par ces mots qui expriment admirablement l'esprit de l'institution : « Nous ne nous appuierons pas sur de vaines paroles ; mais nous voulons exercer une action ardent et virile dans la simplicité du cœur et l'humilité de la foi ! »

Après la distribution du pain béni, on s'est séparé pour se réunir quelques heures plus tard dans un fraternel banquet. La fête s'est terminée par une charmante soirée récréative donnée dans la salle des fêtes du Cercle des Francs-Bourgeois, sous la présidence de M. Jean Lerolle qui a su l'animer de sa parole ardente et convaincue.

Édouard ALEXANDRE.

Des échos plus lointains nous sont venus. Ils offrent non moins d'intérêt.

Une zélatrice italienne, humble fille de la charité à Turin, écrit en un style curieux, mais enthousiaste :

« Si je savais écrire français je vous pourrais dire tant de belles fêtes célébrées en l'honneur de saint Michel dans le Piémont et toute l'Italie, mais spécialement sur le Mont Caprasio. Pendant un mois on a fêté solennellement saint Michel. Le Cardinal et l'Évêque de sa dépendance sont allés l'honorer sur cette montagne où il a sa basilique. La dévotion à saint Michel va toujours augmentant, et moi je tressaille de joie ! »

Enfin, — et c'est par là que nous terminons cette excursion déjà longue, — un missionnaire, ami de saint Michel, nous écrit une page émue à propos de la fête de l'Archange à Sherrington (P. Q. Canada). Voici cette lettre :

Saint Michel au Canada.

« Permettez-vous à la paroisse de Sherrington (P. Q.) de se présenter encore une fois à vos lecteurs et aux amis de

saint Michel par son entremise ? J'ai eu cette année la joie d'y prêcher le glorieux Archange le 28 septembre, veille de sa fête. L'auditoire était des plus sympathiques. C'est qu'en effet, à Sherrington on aime saint Michel, tout ce qui parle de lui ou qui se rapporte à son culte, et il a fallu le zèle d'un prêtre vénérable et l'initiative d'une zélatrice dévouée pour organiser, préparer et faire réussir, en dépit d'un temps gris et humide, avec les modestes ressources d'une paroisse rurale, la belle solennité dont il m'a été donné de jouir.

Je passe sur le programme de la matinée, bien qu'il comprenne plusieurs centaines de communions ferventes, et qu'à l'issue de la grand-messe on m'ait prié de parler un peu du Mont-Saint-Michel. La véritable fête avait lieu l'après-midi, et, malgré la pluie menaçante, c'était plaisir, vers trois heures, d'entendre carillonner les cloches et de voir défiler les voitures avec leurs grappes d'enfants. Sur la place de l'église, bannières et oriflammes, dont plusieurs aux couleurs françaises, donnent le ton à la journée; au chœur la statue de saint Michel se détache éblouissante dans la profusion des lustres et des lampes; à la tribune, entonné par d'énergiques ténors de treize ans, retentit le *Quis ut Deus*. Suis-je bien dans une campagne perdue du Canada, à quinze cents lieues de la France, ou ne suis-je pas plutôt au Mont-Saint-Michel ?

De tous les bancs émergent des figures de bambins ravis de vivre, et dont quelques-uns, les plus jeunes, le témoignent parfois bruyamment, au grand désespoir des mères. Toute la paroisse est là, recueillie et intéressée. . . .

La cérémonie commence, et d'une page des dernières *Annales* de septembre (*Saint Michel, Ange de l'Enfant*¹) trois petites filles font jaillir, avec beaucoup de conviction et de grâce, un dialogue édifiant. Quand le tour du prédicateur est venu, la tâche ne paraît plus difficile, les choses ne parlent-elles pas assez d'elles-mêmes ! Il me suffit donc de dire à ces petits qu'ils

1. Page extraite du *Nouveau Mois de saint Michel* par la Rédaction des *Annales* (24^e jour).

sont les Anges de la terre et que leur rôle est d'en remplir au milieu de nous les fonctions pour voir tous les fronts s'éclairer et constater que j'ai été compris.

Que saint Michel garde cette charmante jeunesse des illusions du « malin », et que la bénédiction qu'ils ont reçue produise dans leurs chrétiennes familles et dans eux-mêmes des fruits de salut !

E. M. S.

ACTIONS DE GRÂCES¹

Aisne. — Je viens vous remercier de vos prières au Grand Archange : l'examen a réussi. C. M.

J'offre en action de grâces à saint Michel un voile de ciboire pour son sanctuaire. M.

Reconnaissance à saint Michel pour le succès de mon fils aux examens. Ci-joint l'offrande promise. Une messe en action de grâces. C. B., zél.

Actions de grâces pour le succès d'un examen. E. D.

Allier. — Grâces soient rendues à Dieu et à saint Michel. Plusieurs personnes de ma maison sont lombées d'une voiture dont le cheval s'était emporté; cependant elles n'ont eu que des contusions sans gravité, quoique, au dire des témoins de l'accident, elles eussent dû être tuées, la voiture leur ayant passé sur le corps. J'attribue cette presque miraculeuse protection à l'intervention du saint Archange. Je le prie de recevoir mon humble action de grâces. N. H.

Basses-Alpes. — Une messe en l'honneur de saint Michel pour remercier Dieu des grâces qu'il m'a accordées. M. T. M.

Ardennes. — Offrande en remerciement à saint Michel de m'avoir fait retrouver des colis que je pensais perdus. P., zél.

Aveyron. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. X.

1 franc en action de grâces d'une guérison. M. G.

Calvados. — J'ai obtenu la grâce que je sollicitais. Je vous prie donc de faire dire une messe en action de grâces à saint Michel et d'insérer aux *Annales*. J. T., zél.

Corrèze. — Ci-joint 12 francs : 10 francs pour vos œuvres et 2 francs pour une messe d'action de grâces à saint Michel pour une faveur obtenue. B. DE L.

Côte d'Or. — Mon neveu, qui n'a pas encore dix-neuf ans, est reçu à Saint-Cyr. Actions de grâces au Sacré-Cœur, à la sainte Vierge, à saint Michel et à différents saints auxquels les intéressés se sont adressés. Sœur F., zél.

1. N. B. — Nous publions, avec les *Actions de Grâces* du dernier mois, celles qu'à notre grand regret nous n'avions pu publier dans le Bulletin de décembre.

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine au jugement infailible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Côtes-du-Nord. — Ci-joint offrande en action de grâces à saint Michel. M. M., *zél.*

Drôme. — On m'a prié de vous envoyer les honoraires d'une messe en action de grâces. Un pécheur recommandé précédemment au saint Archange s'est converti. Atteint d'une maladie incurable, il a, vers l'époque de l'Ascension, accepté le ministère du prêtre. Depuis il a vécu en édifant son entourage par sa piété et sa résignation dans ses atroces souffrances. Le 15 août il est mort en prédestiné. Je vous prie d'insérer dans les *Annales* afin d'accroître encore la dévotion des lecteurs à saint Michel. C. A., *zél.*

Merci à saint Michel ! notre classe libre et gratuite est ouverte. Nous vivons heureuses, quoique dans l'infortune.

Finistère. — Veuillez, je vous prie, faire célébrer le saint sacrifice de la Messe en l'honneur de saint Michel et en action de grâces. Une de nos élèves devant passer au mois d'octobre l'examen du brevet supérieur s'était mise sous la protection du grand Archange. Cette chère enfant a réussi et s'empresse d'acquitter sa dette envers son puissant protecteur. Ci-joint encore quelques offrandes pour remercier le bon saint Michel de plusieurs succès aux examens et de la rentrée assez nombreuse de nos élèves.

Une Communauté religieuse.

Haute-Garonne. — Cinq francs en action de grâces à saint Michel pour une guérison. C. B.

Gers. — Une messe en reconnaissance d'une grâce obtenue par une religieuse. S. T., *chanoine.*

Hérault. — 2 francs pour une messe en action de grâces à saint Michel qui m'a obtenu la faveur temporelle que je sollicitais. S.

Loire. — Une messe en l'honneur de la T.-S. Vierge : action de grâces, et délivrance d'une âme à son choix. B. DE B.

Une messe en l'honneur de saint Michel : action de grâces, et délivrance d'une âme à son choix. B. DE B.

Une messe en l'honneur de saint Michel pour faveurs obtenues par son intercession. Prière d'insérer. J. D.

Loir-et-Cher. — Un cierge en action de grâces à saint Michel. Mme R.

Loire-Inférieure. — L'an dernier j'avais recommandé aux prières du sanctuaire de saint Michel le mariage de mon fils. J'ai été pleinement exaucée, et j'offre à saint Michel, en témoignage de reconnaissance, une bannière pour sa chapelle. A. T., *zél.*

Recevez l'offrande ci-incluse : saint Michel a protégé mes vignes. J. C.

Deux messes d'action de grâces à saint Michel, pour des faveurs spéciales obtenues par son intercession. C.

Ci-inclus 3 francs, honoraires d'une messe promise pour remercier saint Michel du succès d'un examen. S. L.

Maine-et-Loire. — Ferventes actions de grâces à saint Michel pour deux faveurs obtenues par son intercession. Cesse L., DE L.

Manche. — Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. *Anonyme.*

J'ai invoqué N.-D. de Lourdes, saint Joseph et saint Michel archange, promettant de faire célébrer une messe en leur honneur. Des deux grâces que je sollicitais, j'ai obtenu la première qui me semblait inespérée. Veuillez célébrer la messe en action de grâces. Vve P.

Une messe en l'honneur du Bienheureux Archange saint Michel pour le remercier de sa protection ! Mon fils a passé avec succès ses examens de philosophie. P. L.

Remerciements à saint Michel pour une grâce temporelle obtenue, et demande de prières pour le succès d'une autre affaire. *Anonyme.*

Une personne qui a obtenu une grâce par l'intercession de saint Michel

me prie de vous demander une messe en l'honneur du glorieux Archange, pour le remercier d'une faveur obtenue. Ci-joint 2 francs, pour honoraires. A. P.

Haute-Marne. — Action de grâces à saint Michel pour faveur obtenue. A. R.

Mayenne. — Merci au Grand Archange pour une grâce obtenue par son intercession. J. L., *zél.*

Nord. — L'année dernière, je faisais un pèlerinage à saint Michel, lui demandant un mari chrétien. Depuis, je me suis recommandée pour cette même intention aux prières du sanctuaire ; j'ai supplié pendant cette année ce grand saint de m'envoyer celui avec lequel je ferai mon salut. Je suis exaucée au-delà de mes désirs, étant fiancée à un jeune homme d'une conduite irréprochable, d'une piété rare et qui offre toutes les garanties de bonheur. Je considère cette rencontre comme providentielle. Aussi, je tiens à remercier saint Michel. Inclus mon offrande d'action de grâces, sur laquelle je vous prie de prélever une messe. A. R.

Orne. — Merci à saint Michel. Une messe d'action de grâces. G. Messe d'action de grâces à saint Michel. V.

Une personne me prie de vous demander une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. P. B.

Basses-Pyrénées. — Le petit R. L., atteint d'un mal qui l'empêchait depuis six jours de proférer une parole, et l'avait rendu noir comme du charbon, était dans un état tel que le docteur désespérait de sa guérison. J'ai proposé de le consacrer à Notre-Dame de Lourdes et à saint Michel. On a accepté. Une heure après, l'enfant a crié : « Maman, je suis guéri »... et maintenant il se porte très bien. Merci à Notre-Dame de Lourdes et à saint Michel ! M. L. F., *zél.*

Merci à saint Michel ! Mon fils est reçu à l'examen écrit. J. D. L.

Une lampe et une messe en action de grâces à saint Michel. J. T.

Mon fils a heureusement terminé son examen que j'avais recommandé à saint Michel. J'avais promis une troisième neuvaine de messes et un cierge ; je m'acquitte de ma dette envers saint Michel au profit des âmes les plus abandonnées du Purgatoire. J. D. L.

Rhône. — Reconnaissance à saint Michel pour une heureuse délivrance ; une messe en remerciement. F. D.

Une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. A. D.

Offrande en reconnaissance à saint Michel du succès obtenu par un jeune étudiant à ses examens. L. B.

Un franc à saint Michel pour une grâce obtenue par son intercession. F.

Merci à saint Michel pour une grâce obtenue par son intercession. Qu'il veuille bien nous continuer ses faveurs. M. B., *zél.*

Ci-joint deux francs. Prière de faire brûler une lampe devant la statue de saint Michel pendant neuf jours, en action de grâces. Saint Michel m'a secourue dans des circonstances difficiles. Merci. Veuillez insérer aux *Annales*. M. L., *zél.*

Savoie. — Reconnaissance à saint Michel. — Une messe en action de grâces. V. C.

Seine. — Une messe en l'honneur de saint Michel, pour le prêtre le plus abandonné dans le Purgatoire, en action de grâces d'une heureuse délivrance. H. D. A.

J'ai passé mon examen de Droit. Je m'étais recommandé à saint Michel, en faisant faire une neuvaine, et j'ai été exaucé. Aussi je vous envoie ci-joint 2 francs pour une messe d'action de grâces, et 1 franc pour un cierge à saint Michel. A. G.

Offrande pour les œuvres de saint Michel, en reconnaissance de faveurs obtenues par son intercession, et pour obtenir de nouveaux bienfaits. M. D.

Je vous envoie 2 francs en action de grâces à saint Michel pour une guérison obtenue rapidement par son intercession.
C. L.

Il y a un mois, j'ai perdu mon frère bien-aimé, qui, hélas ! ne pratiquait plus, et pour qui je priais beaucoup ; je vous avais aussi demandé pour lui les prières de l'archiconfrérie. Dieu a voulu que ce malheureux frère allât mourir à l'hôpital de N., ce qui était loin de nos prévisions ; et c'est là que je vois la protection de saint Michel : car les bonnes Sœurs qui l'ont soigné, et le pieux aumônier qui l'a assisté, m'ont assuré qu'il était mort en vaillant chrétien. Dieu en soit béni et saint Michel remercié.
C. L.

Il y a un an aujourd'hui, mon fils entré au régiment, pour y faire une année de service militaire. J'avais beaucoup prié saint Michel de le protéger pendant cette année d'épreuves. Mes prières sont exaucées : mon fils est rentré en bonne santé au mois de septembre dernier ; et, ce qui est plus doux à mon cœur de mère, il est revenu aussi chrétien que je pouvais l'espérer. Depuis lors il a subi avec succès un examen. C'est de tout cœur que je viens vous demander de m'aider à exprimer ma reconnaissance à saint Michel et à N.-D. des Anges, en vous priant d'offrir en leur honneur le Saint-Sacrifice de la messe, comme je l'avais promis.
B. G.

J'avais promis une offrande à saint Michel si une affaire difficile se terminait comme je le désirais. Elle a pleinement réussi. Ci-joint l'offrande promise pour une messe et un cierge en reconnaissance au saint Archange.
E. M.

Actions de grâces pour une faveur obtenue.
A. M., zél.

Actions de grâces à saint Michel pour le succès d'un examen : 14 et 17 novembre 1902.
S. DE G.

Ci-joint cinq francs pour une messe en action de grâces à saint Michel. Le surplus pour vos œuvres.
D.

Reconnaissance à saint Michel. Une messe d'action de grâces. S.
En action de grâces à saint Michel pour le succès d'un examen, trois messes pour le salut de la France.

En reconnaissance d'une autre grâce obtenue, par l'intercession du saint Archange, une messe pour les âmes du purgatoire.
Ch. et G. L.

Seine-Inférieure. — Je viens m'acquitter d'une promesse en consacrant à saint Michel et à N.-D. des Anges ma petite fille, dont la santé me donnait de graves inquiétudes. Le danger ayant disparu, je remercie saint Michel...
E. S., zél.

Veuillez, je vous prie, offrir le saint-sacrifice de la Messe, dans l'église du Mont-Saint-Michel, en action de grâces, de la guérison d'une jeune fille très gravement malade et faire brûler un cierge à la même intention devant la statue de la sainte Vierge.
J. DE P.

Tarn. — Une messe d'action de grâces à saint Michel pour l'heureux retour d'un jeune homme qui était en Chine.
J. R.

Vienne. — Le 15 septembre, après une très longue course, je fus prise d'une vive douleur dans la jambe. Je ne pouvais plus avancer ; on dut me rapporter chez moi. Un nerf était déplacé ; par deux fois, il fut remis ; mais la douleur ne diminuait pas ; il me fallait rester ou couchée ou assise. A peine pouvais-je marcher un peu fort péniblement, en m'appuyant sur une canne.

Or le 29 au matin je me levai et comme toujours je ne pus rester debout ; mais dans la journée, ayant besoin de faire quelques pas je les fis sans souffrances, alors j'essayai mes forces, je laissai ma canne ; et depuis ce temps-là je ne m'en suis jamais servie. La jambe n'a pas repris de suite sa force habituelle et même je la ménage toujours ; mais à partir de ce moment j'ai pu marcher sans aucune aide. Vous pensez si je dois avoir de la reconnaissance au grand Archange.
L. B., zél.

Yonne. — Une messe en l'honneur de saint Michel pour le remerciement d'une faveur obtenue.
M. D.

Algérie. — Une messe d'actions de grâces à saint Michel pour les âmes du Purgatoire.
M. DE W.

Guadeloupe. — Je vous prie de dire deux messes. Je veux mettre ma famille et mon habitation sous la protection du grand saint Michel.

Je ne pouvais trouver de domestiques. Je me suis adressé à saint Michel, et le jour même j'ai trouvé les personnes que je désirais. Depuis ce temps-là tout va bien. — Je consacre ma fille unique à l'Archange et à N.-D.
M. E.

Belgique. — Consécration d'une enfant à N.-D. des Anges et à saint Michel en action de grâces d'une heureuse délivrance.
Van C.

Sincères remerciements à saint Michel pour amélioration survenue dans une maladie grave ; demande de guérison complète.
Anonyme.

Sardaigne. — Depuis plus d'un an nous avons prié saint Michel sans nous décourager. Il nous a enfin exaucés en nous obtenant une grâce bien difficile et presque inespérée. Aussi, en reconnaissance, nous allons lui acheter une belle statue et ériger à *Sassari* l'archiconfrérie de saint Michel, afin qu'il soit tout particulièrement connu, aimé et honoré dans cette ville. — Notre reconnaissance n'égalera jamais son bienfait. Aussi, gloire, amour à saint Michel.
L. M., zél.

Canada. - Que. — Je viens remercier le grand saint Michel archange de m'avoir préservée de plusieurs grands dangers auxquels j'étais exposée. Je l'avais prié avec ferveur : à lui je dois mon salut.
Une abonnée.

Je veux remercier saint Michel de plusieurs grâces obtenues par son intercession.
M. W.

Merci à saint Michel pour plusieurs grâces obtenues après une neuvaine en son honneur.
Une abonnée.

Plusieurs personnes remercient saint Michel des grâces précieuses qu'il leur a obtenues.
Anonyme.

Saint Michel m'a sauvé la vie.
X.

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux de nos Associés dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Aisne. — Guise : défunts de la famille Carpentier. — M^{me} Leroy, née Marie-Louise Dehant.

Alpes Maritimes. — Nice : M. Leutner de Varinay. — Cannes : M^{me} la V^{ic} de la Brosse.

Bouches-du-Rhône. — Marseille : M^{me} Clara Himmérat ; M^{me} Jeanne Hugon.

Calvados. — Caen : Sœur Marie de Saint-Jérôme, *bénédictine du T.-S. Sacrement* ; M^{lle} Emilie-Victoire Delafontaine, *très dévouée zélatrice*. — Fontenermont : M. Leboutellier. — Vire : M^{lle} Maria Lebarbier.

Côtes-du-Nord. — Bringolo : M^{me} Picot de Plédran née de la Bothe-lière. — Pommerit-le-Vicomte : M. le V^{ic} Jules-Marie de Botmiliau.

Côte d'Or. — Le R. P. Lainé, *missionnaire de Saint-Bernard*. — Beaune : Louise Michel.

Eure-et-Loir. — Chartres : M^{me} Bonpas ; M^{lle} Jeanne Hablot.

- Ille-et-Vilaine.** — Rennes : M^{me} Renée Dérennes.
Indre. — Poulaines : M. Jean-Joseph de Brettes.
Isère. — Bourgoin : M^{me} Amélie Durand, née Rivoire.
Jura. — Lons-le-Saulnier : défunts de la famille Bonaz.
Manche. — Cherbourg : Sr Marthe, *sœur de la Charité de Jésus et Marie*. Ducey : M. Charles Boisnard-Grandmaison ; M^{lle} Pauline Rouault. — Val Saint-Pair : M. Victor Lefranc. — Avranches : M. Paul Pouët ; M^{me} Miranda, née Marie Evard.
Mayenne. — Renazé : M^{me} Priou, née Marie Marsollier.
Morbihan. — Saint-Joseph de Kernaria : Sr Claire-Marie, *filie de Jésus*.
Pas de-Calais. — Boulogne-sur-Mer : M. du Soulier.
Puy-de-Dôme. — Riom : M^{me} Shurter.
Seine. — Paris : M. François-Michel Denis de Honsy, *conseiller honoraire à la Cour des Comptes, chevalier de la Légion d'honneur* ; M. de Crisenoy.
Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M. Jean Marie Alphonse Januon.
Deux-Sèvres. — Niort : M^{me} la marquise de Sainte-Hermine.
Alsace-Lorraine. — Neuwiller : M. Antoine Bachr. — Schremange : M^{lle} Marie Archen.
Belgique. — Dudzele-lèz-Bruges : M. l'abbé Louis Nevejean, *vicare*. — Bruges : M^{me} Alphonse Algoet, née Augusta Beyaert. — Charleroi : M^{me} Emile Van Bastelaër, née Thérèse Bruskin.
Canada. — Montréal : M. Michel Bouthillier. — Sherrington : M. Jean-Baptiste Susprini ; M. Pierre Giroux.
Palestine. — Bethléem : M^{me} Ouadé Kaysar.

PRIÈRE POUR NOS DÉFUNTS

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivrez des peines de l'enfer les âmes de tous les fidèles trépassés ; délivrez-les du lac profond et de la gueule du lion.

Qu'elles ne soient point englouties dans le puits de l'abîme, ni précipitées dans les ténèbres ; mais que le Prince des Anges, Saint Michel, les conduise dans la céleste lumière qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louange ; daignez les agréer pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire ; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité. (*Offertoire de la Messe des Morts.*)

... Sed Signifer, Sanctus Michaël, repræsentet eas in Lucem sanctam !...

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL ET LES ENFANTS. — INVITO SACRO. — CHRONIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL. LA FÊTE DE NOËL. FONTAINE ET CHAPELLE DE SAINT AUBERT (*gravure*). — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — ACTIONS DE GRACES. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

SAINT MICHEL & LES ENFANTS

PARLONS de l'enfant. Le moment est favorable. Depuis un mois les mères chrétiennes conduisaient leurs bien-aimés devant la crèche du Petit Jésus. Et ceux-ci émerveillés de voir un petit comme eux vagir sur la paille d'une étable entre deux animaux, ont tendu vers Lui leurs mains dans un geste intraduisible d'admiration ingénue ; et ne comprenant pas bien encore pourquoi tant de mystère et tant de petitesse, ils ont écouté d'une oreille distraite, en l'entre-coupant de leurs naïves réflexions, le récit de la naissance de l'Enfant-Dieu. Puis ils ont fait leur prière toute simple et toute belle entre deux sourires. Maintenant c'est fini : le berceau est vide ; la crèche même a disparu.

Sous l'impression salutaire que réveillent dans les âmes les solennités de Noël, il fait bon parler de l'enfant.

Tous les hommes, à moins d'avoir l'âme blasée, ont éprouvé par eux-mêmes quel charme séducteur exerce, sans qu'on s'en doute parfois, la candeur de l'enfance. Et

quelle circonspection cette âme neuve et sans défiance inspire même aux moins accessibles aux délicats sentiments de la moralité et aux moins soucieux des responsabilités de l'éducation ! Malheur à celui qui n'a plus le respect de l'enfant ! Malheur à celui qui, par oubli, faiblesse, ou, — ce qui est plus rare — méchanceté, scandalise un de ces petits ! C'est Notre-Seigneur lui-même qui l'a dit.

L'enfant est souverainement respectable, parce qu'il est un trésor très beau et très pur. Du trésor il a la valeur et le charme et on doit user avec lui, comme avec les objets précieux, de précaution et de vigilance. Trésor d'autant plus cher et d'autant plus estimable, dirons-nous, qu'il est plus difficile à conserver et plus âprement convoité.

* * *

On s'explique difficilement la tendresse d'un avaro pour sa cassette. Pourtant c'est vrai : il aime, il adore son argent et son or ; il y colle son cœur, avec ses oreilles, ses lèvres et ses yeux. C'est son dieu et il s'en fait le prêtre : il lui sacrifie en un terrible holocauste tout ce qu'il a de plus cher au monde ; — je me trompe, car rien ne lui est cher hormis son dieu ; — mais quoi ! il lui consacre tout ce qu'il a, tout, jusqu'à lui-même.

Mères chrétiennes, vous n'êtes pas adoratrices de vos enfants, parce que vous avez la foi et que vous comprenez toute la hauteur et toute l'étendue du grand devoir qui vous incombe. Mais vous êtes mères, et c'est tout dire. Vos trésors à vous ce sont vos enfants, et vous en êtes avares. Vos trésors vous les avez là sur vos genoux, sur votre sein maternel : vous les couvrez de vos baisers et de vos regards jaloux ; que si vos lèvres quittent parfois ces chers petits êtres, votre cœur ne saurait s'en détacher un seul instant ; vos yeux épient leurs moindres démarches et vos oreilles avides recueillent leurs plus insignifiants balbutiements. Après tout vous avez raison. Ayez le culte de vos enfants.

N'eussiez-vous pour vous justifier que l'instinct de votre cœur, que vous n'auriez pas à vous reprocher votre tendresse. Mais il me semble qu'à raisonner sérieusement on découvre une foule de motifs à votre passion maternelle.

* * *

D'abord ce faible enfant grandira ; impuissant il deviendra fort ; endormie encore et latente dans les profondeurs de la vie végétative, l'intelligence s'éveillera peu à peu et, s'élevant graduellement comme le soleil dans un beau jour, elle brillera peut-être d'un vif éclat, et les hommes marcheront, à sa lumière. Le cœur se révélera bientôt par des tendances significatives qui témoigneront de sa tendresse et de son ardeur et montreront qu'un jour, dans un élan victorieux, il entraînera l'esprit dans des régions inconnues encore. La volonté enfin fortifiée par la pratique du devoir sera plus tard au niveau des tâches les plus rudes, et capable d'enlever les plus considérables difficultés.

Ce n'est pas tout ; cet enfant porte déjà en lui-même son cachet distinctif, ce qui constituera son originalité. Il y a quelque part dans cette petite âme un ressort caché, plus tendu et plus résistant, une inclination maîtresse qui donnera le branle à toute la vie et lui imprimera sa physionomie propre. Il y a dans cet être vagissant une combinaison de forces dont les proportions ont été déterminées par le Créateur lui-même et sont connues de Lui seul, combinaison unique qui ne se retrouve chez nul autre, car il n'y a pas deux hommes semblables de tout point.

Les architectes et les archéologues savent combien précieuses sont les bases d'un édifice : les dimensions d'un socle enfoui sous terre suffisent, paraît-il, aux uns et aux autres pour refaire par le calcul le monument tout entier, avec une précision mathématique, et jusque dans les plus petits détails. Or Dieu a posé dans nos âmes les

bases du monument qu'il a résolu d'y élever à sa gloire. Combien donc il importe d'estimer grandement — à ce seul point de vue philosophique, — l'âme d'un enfant, et de veiller avec sollicitude à la conservation et au développement des germes que Dieu y a déposés.

Mais il y a beaucoup plus encore.

Cette âme recèle dans ses profondeurs des gisements plus cachés, mais infiniment plus purs : elle est baptisée, elle possède la grâce. Elle est configurée intérieurement au Christ Jésus dont elle porte la ressemblance : elle est chrétienne.

Or le chrétien, qui a en lui-même quelque chose de divin, vaut ce que vaut le divin. Nous ne saurions, en ce monde, il est vrai, l'apprécier à sa juste valeur ; mais lorsque dans la gloire ce caractère ineffable nous sera révélé, alors nous comprendrons, et nous serons ravis d'admiration.

A ce titre donc, vos enfants ont droit, non seulement à vos soins jaloux, mais encore au respect et à la vénération que l'on accorde aux choses sacrées. C'est ce qu'avait saisi le père d'Origène : la nuit il s'approchait du berceau et, entr'ouvrant les langes, il baisait furtivement la poitrine de son enfant endormi : « Je vénère, disait-il, le temple de l'Esprit-Saint ! »

* * *

On garde assez facilement une matière inerte. Grâce à un œil vigilant et exercé, grâce à quelques pelletées de terre, à un verrou solide ou à un sérieux cautionnement, l'avare se rassure, défie les voleurs et les banqueroutiers, et dort d'un sommeil relativement calme.

Il n'en irait pas de même si son trésor était vivant et libre.

Les enfants, — et plus d'un vieux est enfant sous ce rapport, — accordent dans leurs affections une part, parfois très large, à un petit être de leur voisinage, à un petit ani-

mal qui a la chance de leur plaire. Le berger n'a-t-il pas son agneau favori ?... Eh bien ! voyez de quels chagrins cuisants ces êtres, de soi très inoffensifs, sont l'occasion par leur propre faute, parétourderie ou légèreté, par je ne sais quel amour inconsidéré de la liberté. L'agneau s'éloigne, s'égare, tombe dans un précipice d'où on le retire sali, ensanglanté, peut-être pire encore. Et le « pastour » pleure son agneau chéri.

Par cela même qu'il est vivant, l'objet est plus difficile à conserver. C'est un trésor qui de lui-même tend à nous échapper, parce qu'en ce monde le vivant s'en va vers la mort.

La liberté augmente encore ces chances de chutes malheureuses, surtout à un âge où la raison n'est pas assez éveillée pour juger, éclairer et conduire. C'est ce qui explique comment les enfants nous réservent, si nous n'y prenons garde, les surprises les plus douloureuses.

Leur âme sans défiance se livre au premier venu ; mal léable comme une cire molle, elle reçoit avec une extrême facilité toutes les impressions ; irréfléchie, elle subit, sans qu'elle s'en doute, l'entraînement des pires instincts ; innocente et ignorante du mal, elle ne discerne pas encore le juste de l'injuste dont elle ne soupçonne même pas les notions. Or on sait si, aujourd'hui, comme hier, hélas ! et comme demain, le premier venu est digne de recevoir cette âme, d'y pénétrer et de s'y établir en maître. On sait si les impressions qui risquent de se graver dans les âmes sont bonnes et salutaires ; on sait si l'air ambiant est sain et fortifiant, si les idées sont justes, si les consciences sont droites.

Une habitude dépravée s'établira vite ; l'erreur pénétrera dans l'esprit et le faussera pour longtemps, sinon pour toujours ; la conscience dans cette atmosphère malsaine sera empoisonnée et le cœur perdra son élan naturel. Le plan de Dieu sera brisé ; son œuvre commencée sur des bases

si grandioses sera entravée et cette vie s'étiolera, qui pourtant promettait de si beaux fruits. Car l'enfant veut vivre; il faut qu'il vive; c'est nécessaire. Nul ne peut arrêter ce flot qui déborde. Mais à cette vie il faut un aliment, à ce flot il faut une direction. L'enfant s'assimilera sans distinction tout ce qu'on lui offrira; il prendra aveuglément la direction qui lui sera donnée.

Aux parents incombe donc le grave devoir d'une surveillance attentive et assidue. Les mères surtout sont en grande partie responsables de l'âme de leurs enfants: c'est à elles principalement qu'il appartient de la former au bien, à la vertu. Que leur tâche est belle et effrayante tout à la fois! Mais qu'elles retiennent, pour leur enseignement et leur consolation, ce fait que tous les saints, ou à peu près, ont été bercés sur les genoux d'une mère pieuse. Un enfant qui a reçu une première éducation fortement chrétienne se perdra difficilement.

A l'assemblée annuelle de la Société générale d'éducation et d'enseignement tenue le vendredi 30 mai 1902, sous la présidence de S. Ém. le cardinal Richard, M. François Coppée disait :

« Si, sur le déclin de ma vie, je suis devenu un chrétien, oh! certes, très médiocre, très imparfait, mais ayant le courage de sa foi, c'est parce que ma sainte mère a mêlé le nom de Jésus et de Marie à mes premiers balbutiements.

« Elles sont innombrables en France les mères chrétiennes, et même dans le peuple des travailleurs, malgré tout ce qu'ont fait les ennemis de Dieu pour pervertir son cœur et sa raison, et laissez-moi vous dire, en terminant, la touchante chose que j'ai vue, tout récemment, dans un faubourg.

« Une femme d'aspect misérable, tête nue, presque en haillons, marchait devant moi, portant sur son bras un tout jeune enfant, quand vint à passer un convoi funèbre; les femmes se signaient suivant l'usage, et les hommes

soulevaient leur chapeau ou leur casquette. Mais cette humble femme ne se signa pas; elle fit bien mieux. Elle s'arrêta un instant au bord d'un trottoir, et guidant avec douceur la petite menotte du nouveau-né, elle lui fit faire le signe de la croix.

« N'est-ce pas, Mesdames, qu'on peut avoir confiance, malgré tout dans l'avenir chrétien d'un pays où les pauvres apprennent à leurs enfants le geste sacré? »

* * *

Les méchants ne le savent que trop. Aussi leur grande préoccupation se porte-t-elle sur l'enfant: ils ont compris que s'emparer de l'enfance, c'est se rendre maître de la société. De là des efforts incroyables pour empêcher la moralisation des enfants et les soustraire à l'influence maternelle. Ces gens-là ont la jalousie horrible de tout ce qui est innocent et pur, la haine farouche de tout ce qui est bon et porte la ressemblance de Dieu. Enténébrer et souiller, tel est leur programme. On dirait qu'ils ont adopté la ligne de conduite des anges déchus, dont le rôle ici-bas est de nous tenter, « parce qu'ils sont jaloux du bonheur éternel pour lequel nous sommes créés. »

Il y en a d'autres qui, sans être sectaires, loin de là, n'en sont pas moins de funestes éducateurs, dont il faut se défier comme d'une peste. Par exemple ils mettent leur gloire, — et quelle gloire! — à faire redire ou faire par ces petits innocents les grossièretés dont la reproduction naïve excite leur gros rire sonore. Coupable et pernicieuse insanité! Que d'âmes ont ainsi contracté par la faute d'un de ces êtres pervertisseurs, conscients ou non, des habitudes qui fatalement les ont conduites à leur perte! On ne se corrige pas aisément d'un vice qui date des premiers ans.

* * *

De tout ce qui précède, nous pouvons tirer, semble-t-il, une première conclusion: c'est que vous, mères dévouées

et gardiennes de trésors inestimables, vous êtes impuissantes très souvent, pour ne pas dire toujours, à empêcher que d'eux-mêmes ils ne vous échappent ou que la main rapace des méchants qui les convoitent ne vous les ravisse.

Que faire en cette extrémité ?

Il vous reste à vous réfugier avec vos enfants sous l'égide d'un protecteur qui vous couvre de sa puissance, vous et votre précieux dépôt. Ce sauveur, permettez que je vous l'indique : ce sera saint Michel. Il a reçu à cette fin une mission toute spéciale, et si vous voulez lui confier vos enfants, les mettre sous son patronage, vous n'aurez plus rien à craindre : leurs jeunes ans seront à l'abri de toutes les embûches du diable. Vos enfants seront sauvés.

(A suivre.)

Invito Sacro

Au mois de Septembre dernier S. E. le Cardinal Respighi, Vicaire général de S. S. Léon XIII, adressait au nom du Saint Père, à tous les fidèles de Rome un *Invito Sacro* duquel nous extrayons ce passage :

« Le combat, qui d'après les décrets insondables et toujours adorables de Dieu, se livra autrefois dans le ciel, et duquel saint Michel et ses anges sortirent victorieux, se continue sur cette terre par l'éternel révolté qui, avec une audace toujours croissante, cherche à entraîner les hommes à sa suite. Ceux-ci, en effet, avec toute leur perversité ne pourraient arriver à d'aussi grandes infamies s'ils n'étaient inspirés et entraînés par l'esprit méchant que nous appelons le démon ou Satan.

Comment autrement expliquer le zèle déployé par un si grand nombre pour ramener le monde au paganisme, à la vie de la chair et des sens, s'opposant à l'expansion du règne de Jésus-Christ sur la terre ?

Comment expliquer ces haines féroces, ces calomnies, ces persécutions acharnées contre les ordres religieux, bienfaiteurs de la société, tandis que la liberté la plus entière est laissée aux sectes des méchants ?

Comment expliquer l'habileté avec laquelle s'infiltrèrent dans tous les rangs de l'ordre social ces germes de mort, si nombreux, comme si leur unique but était d'empêcher l'œuvre du divin Rédempteur, venu pourtant sur cette terre pour sauver le genre humain ?

Comment expliquer ces injures continuelles, sans cesse renouvelées, contre la dignité et la liberté du siège apostolique ?

L'Église a donc raison de s'écrier avec le Souverain Pontife : *Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ; contre les embûches et la malice du diable, soyez notre secours. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions. Et vous, chef de la Milice céleste, par la vertu divine, rejetez en enfer Satan et les autres esprits pervers qui parcourent le monde en vue de perdre les âmes. Ainsi soit-il.* (Prière composée par S. S. Léon XIII.)

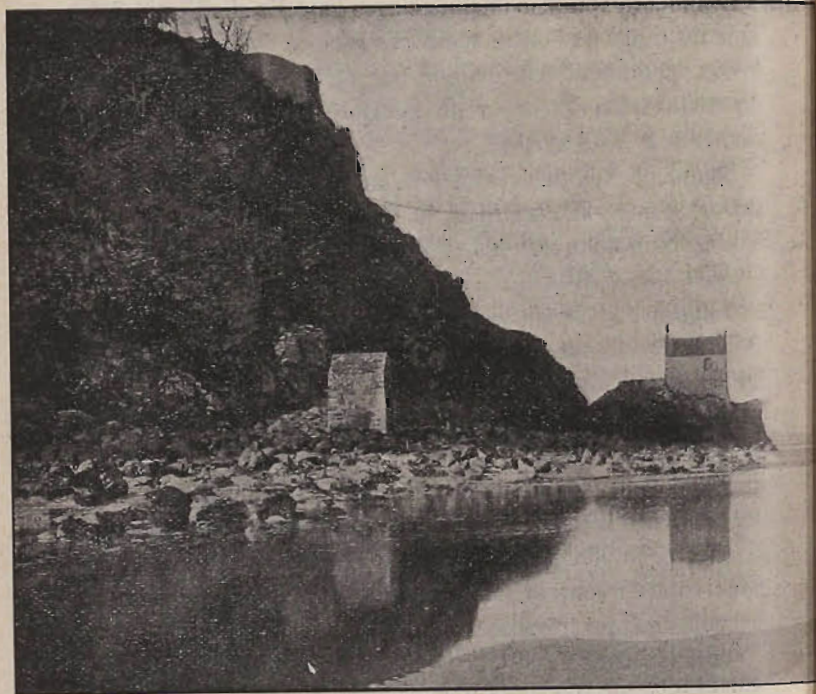
Elle n'est pas diminuée, la vertu du sang de l'Agneau divin qui a aidé les bons anges à vaincre les mauvais contre Satan, ce chef plein d'orgueil ; marchons à la suite de l'Archange. Nous continuerons la lutte, et en la continuant nous obtiendrons les mêmes triomphes.

Confiants dans l'assistance que saint Michel donne toujours aux fidèles serviteurs de Dieu, continuons pleins de courage à livrer le bon combat en répétant : *Quis ut Deus ? qui est comparable à Dieu ?* Le succès final appartiendra toujours à Jésus-Christ. » (*Osservatore Romano*, no du 19 septembre 1902.)

Chronique du Mont-Saint-Michel

L'HIVER est revenu avec son manteau de frimas et de froidure. Souvent le vent souffle en rafales à travers la forêt touffue des clochetons et des arcs-boutants de l'Abbatiale. Les

brumes sont épaisses sur la grève et dérobent le rivage aux regards. La neige a fait une courte, mais hâtive apparition dès la fin de novembre.



FONTAINE ET CHAPELLE DE SAINT AUBERT.

Cliché de la Direction des *Annales*. Reproduction interdite.

Le nombre des visiteurs est forcément restreint ; cependant il est loin d'être nul. Grâce au tramway il est facile au pèlerin d'aborder en tout temps la célèbre montagne : il suffit d'un peu de bonne volonté. Voilà pourquoi chaque jour on voit encore, en décembre ou janvier, quelque groupe emmitouflé stationner sur la tour du Nord, interroger les horizons

glacés, gravir l'escalier de l'Abbaye et s'agenouiller au retour dans la petite église au pied de la statue de l'Archange.

S'il prend au voyageur, touriste ou pèlerin, la fantaisie de faire le tour du Mont, qu'il veuille bien attendre, pour donner cours à ses desseins, que le jour commence à tomber. Qu'il prenne la grève du côté de l'Est et aille gravement sans autre compagnon que sa pensée. A peine a-t-il doublé la pointe avancée de la tour Vauban qu'il se trouve au milieu des quartiers de roche jetés çà et là dans un pêle-mêle indescriptible.

Dans l'été cet amas chaotique de pierres rongées et brunies par le flot, est, quand vient le soir, le rendez-vous des voyageurs avides de solitude et de calme. Rien de plus reposant en effet.

Maintenant c'est le désert : pas d'autre bruit que celui du vent ; aucune trace de vie en ces parages : seule la mouette attardée lance son appel strident comme celui d'un homme en détresse. Là-haut, à quelques centaines de pieds au-dessus de notre tête, entre les branches des arbres tourmentés par la tempête, surgit d'un seul jet la Merveille avec ses contreforts gigantesques et ses ogives effilées.

L'âme vivement impressionnée se laisse aisément aller à ses tristes pensées. Autant ce séjour est charmant en été autant il est désolé en hiver.

Du milieu des blocs bouleversés s'élève une masse plus considérable dont les contours se dessinent vaguement dans la demi-clarté du soir. C'est la fontaine dite de saint Aubert.

Cette étrange bâtisse retenue, on ne sait comment, sur ces grosses pierres, achève le tableau en y mettant l'illusion de la vie. C'est bien une illusion en effet ; car aucun vivant ne se voit aux abords. Nul ne vient puiser à la fontaine desséchée. L'escalier monumental qui la rattachait au monastère s'est en partie écroulé ; et maintenant, elle est isolée : les hommes n'ont plus pour y accéder aucune communication viable. . . .

Les pierres affectent des formes et des entassements plus bizarres : on ne marche plus qu'en trébuchant.

Une pointe s'avance sur laquelle se dresse la chapelle de saint Aubert. Entre cet audacieux promontoire et la montagne qui surplombe, on aperçoit un coin du ciel.

Nous donnons à nos lecteurs une photographie de ce paysage si divers selon les saisons, aussi apte à produire la paix qu'à nourrir la tristesse.

La Fête de Noël

JE voudrais fêter Noël dans une petite église, bien petite, mais belle, illustre par son site et son architecture et ses souvenirs; une église où l'on chante avec des voix fraîches et qui sonnent clair; une église où l'on communie à minuit; une église enfin où il y a une crèche mignonne et des cloches joyeuses...

— Allons au Mont-Saint-Michel.

— Ce sera beau?

— Assurément.

— Eh bien! c'est décidé : nous fêterons Noël au Mont-Saint-Michel!

Voilà comment deux Parisiens se trouvèrent en la petite église du Mont Saint-Michel la nuit de Noël.

L'église est belle, illustre, originale, creusée dans le flanc du rocher dont les aspérités proéminentes émergent à travers les murailles. Cette nuit-là le flot clapotait, non loin, au pied du rempart; les voix étaient limpides; on communia; on adora dans sa crèche le bon Jésus, et les cloches fort gaiement sonnèrent.

Le Montois est né artiste. Et puis à contempler des merveilles, à jouir d'un beau spectacle, à voir autour de soi très loin et très clair, l'âme s'élève, le sens du beau s'affine et se perfectionne, le goût s'épure et les conceptions de l'esprit s'agrandissent, s'élèvent et s'ennoblissent.

Les Montois firent seuls les frais de leur Noël. Mais aussi il paraît que tous y mirent leur cœur et que tous ont part au mérite de cette belle fête.

Fête paroissiale! Fête de famille!

Au point de vue artistique : ravissante. Au point de vue religieux : très édifiante.

A minuit l'office solennel. Église remplie; un jeune Montois entonne d'une voix mâle le traditionnel *Minuit, chrétiens...*

La messe est célébrée par le premier chapelain.

Il faut avoir assisté aux offices au Mont-Saint-Michel pour savoir avec quel entrain hommes et femmes, — les femmes surtout, — exécutent le chant liturgique. Il y a dans les voix je ne sais quoi de distingué et de sympathique qui met tout d'abord en éveil l'attention de l'étranger : si on veut bien y prendre garde on y découvre de plus un accent de piété convaincue et de religieuse sentimentalité qui presque invinciblement vous gagne et vous envahit. Nécessairement et en un rien de temps l'émotion vous a dominé et vous a mis à l'unisson.

A l'Offertoire nous entendons un motet grégorien, à l'Élévation l'*Adeste, fideles*, avec accompagnement de mandoline.

La communion est distribuée à plus d'un tiers des fidèles. Cela aussi était très beau dans sa simplicité.

Une seconde messe commence, pendant laquelle les chants se succèdent sans interruption. Les soli de la tribune alternent avec les chœurs formés par le peuple massé dans les deux nefs.

Tantôt l'enthousiasme contenu éclate dans les naïfs couplets d'un vieux Noël populaire; tantôt il se traduit par le céleste *Gloria* dont le balancement régulier et les notes fuyantes font penser instinctivement à la vague capricieuse qui lentement se soulève et retombe pour se relever encore, jusqu'à ce qu'elle expire en un sanglot imperceptible sur le sable de la rive.

Infatigables, les voix de la tribune se font entendre encore dans une délicieuse pastorale rendue avec un goût irréprochable et une exquise délicatesse.

Oh ! l'indicible émotion qui s'empare de nos âmes en écoutant ces concerts angéliques au milieu de cette nuit ! Je l'avoue sincèrement : c'est à regret que nous avons quitté l'église.

Nous nous y retrouvions dans la matinée. A dix heures, grand'messe avec diacre et sous-diacre. Monsieur le Directeur du Pèlerinage officie et donne le sermon : il prêche l'amour de Dieu pour les hommes et des hommes pour Dieu.

Mais le dernier mot des artistes n'était pas dit : il y avait encore des morceaux dans le répertoire, et non des moins beaux. A l'Élévation, un *Tollite hostias* ; à la Communion un magnifique solo de mandoline, dont les notes se précipitent en gentilles cascadelles et tombent très doucement aux pieds de l'enfant Jésus, sur le rocher factice de sa crèche délabrée.

L'assistance, nombreuse à la messe, fut plus nombreuse encore aux cérémonies de l'après-midi. Je crois que tous les Montois étaient là ou peu s'en faut.

Aussi je laisse à penser si les chants furent enlevés avec âme. Ces psaumes si étrangement choisis ; ce *De profundis* des défunts entonné triomphalement sur un berceau ; cette hymne que les enfants de l'école communale exécutent lentement ; ce *Magnificat* au milieu des flots d'encens, tout cela parle au cœur et met l'allégresse dans l'âme.

Mais c'est commun à toutes les églises cela !

Oui. — Cependant, voyez : c'est écrit, — et nous le chantons : « *Hodie Salvator apparuit : hodie in terra canunt ANGELI, lætantur ARCHANGELI...* » Comment oublier que nous sommes ici sur le mont de saint Michel, et comment, — le sachant, — ne pas s'associer à la joie du monde angélique, comment ne pas remarquer que parmi les Anges et les Archanges qui chantent et se réjouissent, celui qui exulte le plus est, sans contredit, saint Michel, qui, dès l'aurore des temps, adore le Verbe Incarné et défendit ses droits ?

Bientôt le chœur s'illumine : nous nous croirions volontiers revenus aux splendeurs de la nuit précédente. Une seconde

édition de la Pastorale est non moins goûtée que la première. Enfin le salut du Très Saint Sacrement clôture la solennité.

Quand nous dûmes nous retirer, la nuit tombait, nuit épaisse dont les voiles enveloppaient rapidement le Mont. Encore une heure, et tout fut calme.

.....
Seulement je redisais en moi-même et parfois je me prenais à chanter les deux mots de l'antienne : « *lætantur Archangeli.* » Aujourd'hui, c'est jour de liesse pour les Archanges : c'est jour d'allégresse pour saint Michel : « *lætantur Archangeli.* »

PÈLERIN.

Nouvelles du Culte de saint Michel

Saint Michel à Canton

Nous avons depuis longtemps entre les mains un récit édifiant transmis par un prêtre du Céleste Empire. De son auteur les *Annales* ont déjà publié une intéressante lettre ¹. Sa nouvelle missive est toute à la gloire de saint Michel ; nous ne résistons pas au plaisir de la mettre sous les yeux des lecteurs. Nous passons les remerciements qu'elle contient : ils vont aux bienfaiteurs qui avaient eu la bonté de faire, par notre intermédiaire, quelques offrandes au bon missionnaire. Nous nous bornons à ce qui touche le culte de saint Michel. Voici d'abord comment ce prêtre chinois raconte la naissance dans son âme de la dévotion à l'Archange :

« Votre serviteur avait quatorze ans lorsqu'il se convertit à la vraie Foi. Il fut baptisé en 1866 avec toute sa famille, qui grâce à Dieu est demeurée fidèle, et qui dès sa conversion offrit deux de ses enfants à l'Église de Canton, pour travailler à la suite des missionnaires.

1. Livraison d'avril 1902.

Il entra dans les desseins de Dieu que l'un de nous mourût au Petit Séminaire.

L'autre, vil instrument, dont la divine clémence daigne se servir pour la culture de sa vigne, resta donc seul.

Dès lors mon père spirituel, le Supérieur du Petit Séminaire, sut admirablement faire briller à mes yeux la puissance et le rôle de saint Michel et m'inculquer envers le Prince de la milice céleste une dévotion toute particulière. Ses enseignements firent sur mon esprit une vive impression ; de là, cette spéciale dévotion dont j'ai éprouvé maintes fois l'efficacité, je l'avoue candidement. »

Voici en quels termes il exprime sa reconnaissance à son céleste protecteur :

« J'admire les dispositions de la Providence, qui juste au moment où je me suis trouvé impliqué dans les affaires et les difficultés les plus épineuses pour la protection et défense de mes chrétiens, — en cette tourmente de l'Empire Chinois, où la religion et la société ont couru à peu près les mêmes dangers, — m'a réservé le secours propice de saint Michel Archange, le Patron au culte duquel, depuis mon enfance, je n'ai cessé d'être fidèle, par une intervention dont je n'ai pas eu la témérité d'inventer même le premier mot. »

Puis donc que l'occasion s'en présente, je ne crois pas devoir passer sous silence, mais plutôt devoir relater, en action de grâces et à l'honneur de saint Michel, le fait suivant.

L'année dernière¹, vous le savez, en plusieurs provinces de la Chine, la révolution et la persécution causèrent sans distinction de race des maux sans nombre et aux étrangers et aux nationaux, mais surtout aux catholiques.

Votre serviteur avec ses ouailles, après bien des craintes, des angoisses et des avanies, avait, grâce à une protection spéciale de Dieu, échappé à des périls imminents. Mais voici que sous un autre prétexte, l'ennemi nous fait souffrir.

Les sectes protestantes d'Amérique, qui habitent la même

1. En 1900.

localité que mes néophytes, avaient vu avec dépit en cette ville une nouvelle et récente conversion de païens au catholicisme. Ils s'indignaient de se voir dépouillés, tandis que les catholiques étaient laissés en paix.

C'est pourquoi, après avoir accusé les païens, ils firent volte-face et se mirent de leur parti, afin que cette réconciliation leur fit embrasser le Protestantisme. Ils subornèrent donc des gens sans aveu pour lancer et porter devant le mandarin l'accusation que voici : Si les temples des Protestants avaient été pillés et démolis, mes néophytes en avaient été les instigateurs et les complices ; en conséquence, ils devaient être obligés à restitution et châtiés, non comme catholiques — qualité dont par ruse ils ne faisaient pas un crime — mais parce qu'ils étaient coupables.

Malgré les instantes prières de mes chrétiens, dont plus d'un cent sont convertis à la Foi depuis deux ans seulement, et après mûres réflexions, j'étais resté perplexe sur les moyens à prendre pour venir en aide à nos fidèles, calomniés en haine de la foi, parce que le cas était grave et des plus délicats.

Voici que m'arrive une lettre de M^{me} G..., zélatrice de notre Archiconfrérie, avec les *Annales du Mont-Saint-Michel* et une méthode du chapelet de saint Michel.

Après les avoir lues attentivement, rempli d'admiration pour les dispositions de la divine Providence et l'efficacité du secours de saint Michel, notre Patron, je me sentis consolé et fortifié.

Plein de confiance, je pris incontinent la résolution d'aller trouver le mandarin en faveur de mon troupeau fidèle.

En dépit de sa malveillance, au bout de trois visites il m'accorda tout ce que je lui demandais !

Depuis ce fait, dans une bourgade voisine, les protestants Chinois de la même secte ont suscité pareilles et même pires difficultés à mes néophytes. J'en suis actuellement très inquiet et embarrassé : cette fois encore, confiant dans mon Angélique Patron et dans la protection de la sainte Vierge

Marie, à qui pouvoir a été donné d'écraser les monstres de l'hérésie, je remporterai la victoire, j'en ai l'inébranlable espoir. Les puissances de l'enfer ne prévaudront pas.

Qui est comme Dieu !

Par tout ce qui précède, vous voyez, Monsieur le Directeur, les travaux et les sollicitudes qui absorbent ma vie ici-bas.

Je vais toujours avec le bâton du voyageur à la main, au milieu des chaleurs tropicales de la saison, sous un soleil étincelant qui brûle comme du feu. A mon service, ni voitures, ni chemins de fer, ni bateaux à vapeur, je vais toujours sur mes pieds et mes jambes — *pedibus cum jambis*, comme on dit. — Tantôt je parcours les montagnes hérissées de buissons d'épines, tantôt c'est l'immensité de la mer sur un frêle esquif, avec la *quasi*-certitude de naufrages, ou périls de mort de la part des pirates, des brigands, des tigres.

Priez pour moi, afin que la grâce de Dieu m'accompagne et m'aide dans mes travaux. Priez aussi pour mes ouailles, afin qu'elles persévèrent et fassent des progrès dans la foi qu'elles ont embrassée. Priez aussi pour ma nation, afin que la miséricordieuse clémence du Seigneur mette un terme à ses maux et que l'épreuve la convertisse enfin à son Dieu.

Si vous voulez savoir l'endroit où réside votre serviteur, vous le trouverez facilement avec la carte géographique : c'est sur le continent, en face l'île de Sancian, illustrée par S. François Xavier, dont je possède le tombeau glorieux dans mon district.

Votre humble et dévoué serviteur J. B. W.

Indigne prêtre du Vicariat du Quang-Tong chinois
dont la capitale est Canton.

A une date plus récente nous recevions de l'ardent missionnaire une nouvelle lettre où nous lisons quelques détails intéressants sur la dévotion des Chinois du Quang-Tong à l'Archange saint Michel. « A tout mon peuple j'ai inculqué une sérieuse dévotion à saint Michel Archange, notre patron. Tous sont fidèles à invoquer journallement dans leurs prières

du matin et du soir son tout-puissant patronage afin qu'il les fasse surmonter les difficultés et les obstacles de toute sorte que le diable suscite pour empêcher leur avancement dans la vie chrétienne.

C'est à bon droit que j'attribue à saint Michel le nombre toujours croissant des conversions qui s'opèrent sous mes yeux. Jamais, depuis le commencement de ma vie apostolique elles n'avaient été aussi nombreuses qu'à partir du jour où j'ai commencé à invoquer publiquement Saint Michel..... »

N. B. — Nous prions instamment nos correspondants de nous envoyer les Actions de grâces et les recommandations pour l'article Adieux avant le 15 de chaque mois. A cette date le manuscrit est envoyé à l'Imprimerie. Toute insertion ultérieure devient donc impossible.

ACTIONS DE GRÂCES¹

Bouches-du-Rhône. — Saint Michel m'a exaucé ; dernièrement j'ai fait un voyage dans de bonnes conditions. Que le grand Archange soit loué et remercié !
M. M. D., *zél.*

Côte-d'Or. — Mon petit neveu pour qui vous avez bien voulu prier n'est pas encore parfaitement guéri ; cependant il y a eu une sensible amélioration après qu'il s'est recommandé au saint Archange.
J.-B. B.

Creuse. — Je vous prie de bien vouloir dire une messe en reconnaissance de bienfaits obtenus par l'intercession de saint Michel.
H. C.

Doubs. — Reconnaissance à saint Michel pour une guérison obtenue.
E. G., *zél.*

Ille-et-Vilaine. — Ci-joint offrande pour remercier saint Michel d'une faveur obtenue par son intercession.
A. DE P.

Loire. — Prière d'inscrire dans les Annales : une messe d'action de grâces pour les âmes du purgatoire ; offrande à saint Michel en reconnaissance d'un heureux voyage, et pour obtenir la protection du grand Archange.
J. M., *zél.*

1. Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine au jugement infailible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Loire-Inférieure. — Ci-joint un mandat-poste de 5 francs sur lequel vous voudrez bien prélever 2 francs pour honoraires d'une messe d'action de grâces à saint Michel. G. B.

En visitant son sanctuaire, j'ai promis à saint Michel de faire dire une messe en son honneur, s'il m'obtenait assez de force pour remplir convenablement mon emploi. Il m'a obtenu cette faveur, et je m'acquitte de ma dette de reconnaissance : une messe d'action de grâces le plus tôt possible. L. F.

Action de grâces à saint Michel pour la protection qu'il a accordée à mon fils dans un examen. N. D.

Une nouvelle associée vient d'éprouver la protection de saint Michel. Voici le fait :

En faisant de la photographie elle s'était maladroitement introduit une goutte de mercure dans un œil. Elle souffrit cruellement pendant deux heures et croyait avoir l'œil brûlé, puis invoquant avec foi saint Michel, elle lui promit 5 francs pour l'œuvre. Peu d'instant après, la douleur se calma subitement, l'œil redevenait limpide et le mercure ne laissait aucune trace. Depuis ce jour, Yvonne F... reconnaissante, propage ardemment sa dévotion. Y. F.

Mon jeune frère, enfant très vif et très bruyant, buvait un matin une tasse de chocolat avec précipitation. Tout à coup, il porte la main à la bouche et en retire une aiguille fine et longue, tombée par mégarde dans son déjeuner. Touchante sollicitude du tendre Protecteur !

J'ai eu recours à saint Michel dans des examens que j'ai subis au mois de juin, le suppliant d'intercéder pour moi auprès de Dieu, et l'Archange m'a obtenu un succès complet.

Prononce-t-on son nom avec confiance, aussitôt il comble nos moindres souhaits. — Pour obtenir des grâces importantes je suis fidèle à la récitation quotidienne de son chapelet... — L'Archange devrait être chez tous les catholiques, dans les malheureux jours que nous traversons, l'objet d'un grand culte national. N'a-t-il pas mission de veiller sur la chère patrie française et de défendre la religion ?

A l'Archange saint Michel, gloire et reconnaissance. M. T. M.

Maine-et-Loire. — Messe d'action de grâces et offrande à saint Michel pour le remercier de deux grâces obtenues. B. H.

Ci-joint un mandat de 5 francs. Veuillez, je vous prie, dire une messe d'action de grâces à saint Michel et employer le reste de l'offrande pour le plus grand bien des petits protégés de saint Michel en reconnaissance d'une faveur temporelle obtenue par l'intercession de ce grand saint. C. H.

Manche. — Une messe en l'honneur de saint Michel pour le remercier d'une grâce particulière qu'il m'a obtenue. E. A. M., zél.

Haute-Marne. — Je vous envoie un bon de poste de 2 francs pour abonner aux *Annales*, toujours en reconnaissance des grâces obtenues par l'intercession de saint Michel Archange, espérant toujours qu'il continuera de me protéger. A. B., zél.

Morbihan. — Reconnaissance éternelle au bon saint Michel qui est venu à notre secours dans des circonstances absolument désespérées. Nous le prions de bien vouloir nous continuer sa protection si miraculeuse en notre faveur. B. DE F.

Nord. — Une messe en action de grâces au Bienheureux Archange. B.

Pas-de-Calais. — Je vous envoie 5 francs en reconnaissance d'une grâce obtenue et pour la guérison de ma mère. H. C.

Puy-de-Dôme. — Une messe en action de grâces à saint Michel Archange pour le succès d'un examen. J. B., zél.

Sarthe. — Ci-joint un mandat de 4 francs pour deux messes, dont l'une en action de grâces à saint Michel et aux SS. Anges qui nous ont protégés dans un accident qui aurait pu avoir de graves conséquences. Grâce à eux, il ne nous est rien arrivé de fâcheux... E. C.

Je vous adresse sous ce pli un mandat-poste de 5 francs. Vous voudrez bien faire dire une messe en action de grâces à saint Michel... et faire brûler une lampe pendant neuf jours devant la statue de saint Michel. A.

Savoie. — J'avais demandé au grand Archange plusieurs grâces temporelles. Je l'avais prié afin de pouvoir louer plusieurs appartements vacants depuis longtemps ; je lui avais dit de bien vouloir déjouer les projets de plusieurs personnes qui nous portaient préjudice, et lui avais promis 20 francs. J'ai été exaucée en partie. Je vous fais parvenir 10 francs. C'est un acompte. Veuillez dire deux messes pour les âmes du Purgatoire. O. B.

Haute-Savoie. — Une enfant de Marie remercie saint Michel de plusieurs faveurs et de la protection vraiment providentielle qu'il lui a accordée à diverses reprises... *Anonyme.*

Veuillez inscrire au nombre des petits enfants consacrés au bon saint Michel Mlle I. P. Cette enfant est très malade, et sa pauvre mère qui n'a eu que des déceptions dans sa famille doit déjà à saint Michel la conservation de son autre petite fille qui vit contre toutes les prévisions... A. R., zél.

Seine. — Reconnaissance à saint Michel qui m'a obtenue une faveur bien utile et bien agréable ! G. B., zél.

Actions de grâces à saint Michel pour une heureuse délivrance. Ci-joint offrande. H. D'A.

Ci-joint 5 francs pour une messe d'action de grâces à saint Michel Archange pour le gain d'un procès que je lui avais confié. Prière de publier dans les *Annales*. M. D.

Une messe d'action de grâces à saint Michel pour une conversion bien chère. A. R., zél.

Action de grâces à saint Michel pour une guérison. J. L.

Seine-et-Marne. — Une personne blessée dans un accident très grave a été favorisée de la protection de saint Michel : après s'être confiée à lui, elle a éprouvé une amélioration étonnante et subite. — Merci à ce grand protecteur ! — Prière d'insérer. A. B., zél.

Action de grâces pour une faveur spirituelle obtenue par l'intercession de saint Michel. V. V., zél.

Tarn. — Une mère de famille qui avait un enfant souffrant des yeux a été inspirée de faire une neuvaine à saint Michel pour obtenir sa guérison. L'ayant obtenue, en action de grâces, elle a fait consacrer l'enfant à saint Michel et à Notre-Dame des Anges. Prière d'insérer. F. A., zél.

Une associée vous envoie 2 francs pour une messe d'action de grâces en faveur des âmes du Purgatoire, pour une grâce temporelle obtenue par l'intercession de saint Michel. Prière d'insérer. F. A., zél.

La Martinique. — Une messe d'action de grâces pour le mariage de deux Associés de l'archiconfrérie de saint Michel. — Une autre messe en l'honneur du glorieux Archange pour le remercier des grâces qu'il nous a obtenues cette année. A. A. D., *zél.*

Belgique. — Deux messes d'action de grâces ont été célébrées en notre ville en reconnaissance au grand saint Michel : la première pour une protection manifeste du saint Archange : Un vénérable prêtre sortant en voiture récite son chapellet angélique ; le conducteur, pris par le grand froid, tombe de son siège à plus d'une lieue de sa demeure. Le prêtre ne peut rattraper les rênes, et néanmoins le cheval sans conducteur le ramène chez lui sans accident.

Une autre messe a été célébrée en action de grâces pour le recouvrement d'une somme très importante et qu'on croyait irrémédiablement perdue. Vive saint Michel ! M. B., *zél.*

Une messe en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus et de saint Michel en action de grâces... E. O. van L., *zél.*

Action de grâces à saint Michel : il a éloigné de nous un mauvais voisin ; il nous a protégés contre un injuste agresseur, il a envoyé à notre école un soutien dévoué, il nous a assistés dans une grande difficulté, protégé nos enfants et ramené dans le droit chemin une âme égarée. Sœur L., *zél.*

Canada. — Je remercie saint Michel Archange pour plusieurs faveurs qu'il m'a obtenues. X.

Merci à saint Michel qui m'a protégée contre le feu.
Une reconnaissante amie de saint Michel.

États-Unis d'Amérique. — Saint Michel continue à répandre sur les miens et sur moi ses faveurs. Aussi avons-nous donné à notre nouveau-né le nom du saint Archange pour qu'il le protège et en fasse un bon chrétien. A. P. H., *zél.*

En reconnaissance de la réussite d'une opération délicate que vient de subir mon neveu à l'œil droit, je vous prie de faire brûler deux cierges devant la statue de saint Michel et d'insérer notre action de grâces dans les *Annales*. A. P. H., *zél.*

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Ain. — Pont d'Ain : M^{me} la comtesse de Lasteyrie du Saillant, née Anne de Solomirsky, *dévouée zélatrice*. — Oyonnax : M. Ferdinand Bonaz, *conseiller d'arrondissement*.

Ariège. — Pamiers : M. l'abbé Charles de Séré, *vicaire général honoraire*.

Calvados. — Vire : M. Alfred-Thomas Lacroix.

Côtes-du-Nord. — Lamballe : M^{me} Françoise Fresnel ; M. Jérôme Rageot.

Creuse. — Chénérailles : M. l'abbé Pascal, *curé-doyen*. — Parsac : M. l'abbé Duron. — Dun-le-Palletteau : M^{me} Marie Tixier ; M. Auguste Tixier.

Gard. — Le Trescol : M^{me} Reboulet, née Philomène Gautier ; Rosalie Parait ; Victoire Chambon ; M. Ferdinand Amouroux.

Haute-Garonne. — Escalères : M. le vicomte Charles-Léon de Seignan de Sère. — Encaulse : M^{lle} Marie Larrieu. — Toulouse : M^{me} Marie Velery.

Gers. — Barran : Sœur Angélique, *des filles de Marie*.

Ille-et-Vilaine. — Cancale : M^{me} Helleux, née Jeanne Pottier.

Indre. — Châteauroux : M. Raoul Charlemagne.

Loire-Inférieure. — N.-D. du Landreau : M^{me} Marie Gravoil ; M^{me} Marie Couillaud ; M. Jean Claireux.

Maine-et-Loire. — Angers : M^{me} Gay ; M^{me} Bruas ; M^{me} Martin.

Manche. — Le Mont-Saint-Michel : M^{lle} Marie-Louise Dauguet. — Avranches : M. Ernest Cayeux ; M. Charles Miocque ; M^{me} Victorine Lottin ; sœur Françoise-Jeanne Gringoire, *religieuse hospitalière*. — Valognes : M. Eugène Costard. — Coutances : M. Jules Lemièrre. — Cherbourg : sœur Marie-François, *sœur de la charité de Jésus et Marie*. — Rémilly : M^{lle} Alice Duboscq. — Canisy : M. Roger Nellet. — La Mancellière : M. Victor Pinson. — Saint-Hilaire du Harcouët : M^{lle} Clémentine Lion.

Meurthe-et-Moselle. — Ugny : M^{lle} Jean.

Meuse. — Commercy : M. Henri Thierry.

Morbihan. — Pluvignet : Marie-Anne Cadoret.

Nord. — Lille : M^{me} la vicomtesse de la Plesnoye, née Marguerite Demazière.

Oise. — Soissons : M^{me} Martigny.

Orne. — Fougères : M^{me} V^{ve} Liger.

Basses-Pyrénées. — Monastère de N.-D. du Refuge d'Anglet, près Bayonne ; sœur Marie du saint Suaire ; sœur Marie Bertille.

Rhône. — Lyon : M^{me} Alloignet, née Marie Baillard ; M. Charles Thibaudier.

Seine. — Suresnes : M^{lle} de Dax. — Paris : M^{me} Lançon, née Badin ; M. l'abbé Jean Gounelle, *ancien vicaire à Saint-Sulpice*. — Neuilly-sur-Seine : M. Ernest de Buchère de l'Épinois.

Seine-et-Marne. — Melun : M^{lle} Hélène Hacquin ; M. Émile-Charles Vandeuil. — Meaux : M. le chanoine Stéphane Jouy.

Seine-et-Oise. — Villiers-le-Bel : M^{me} V^{ve} Coulon, née Émélie-Louise Fricot. — Versailles : M. Henri Geler.

Seine-Inférieure. — St-Aubin-Jouxte-Boulleng : M^{me} Jean-Baptiste Suchetet, *bienfaitrice*.

Tarn. — Castres : M. Pierre Vincent ; M. Armand Cambounet ; M^{me} Marie Vaysse ; M^{me} Pauline Aussagnel ; M^{me} Marie Lévejac ; M^{me} Elisa Legriffoul ; M^{me} Marie Alibert.

Var. — Bandol : M^{me} Nathalie Sanson ; M^{me} Clémence Bouffier ; M^{me} Mathilde Naudier ; M. Joseph Soyard.

Nouvelle-Calédonie. — R. P. Bougeyron, *de la société de Marie, prôvicaire apostolique*.

Alsace-Lorraine. — Sainte-Croix-aux-Mines : M. Jean-Baptiste Batôt.
— Strasbourg : M^{lle} Maria Deubel, *chevalière du saint Sépulcre, très dévouée zélatrice.*

Belgique. — Namur : M^{lle} Marie Deserena; M. Joseph Hardy.

Luxembourg. — Luxembourg (ville) : M. Auguste de Gargan.

Sardaigne. — Sassari : M. Bonaventure Mariani.

États-Unis-d'Amérique. — La Nouvelle-Orléans : M. Daniel Livaudais; Louis Nicolas Colin; M^{lle} Adélaïde Tessilia Gosselin.

PRIÈRE POUR NOS DÉFUNTS

Seigneur **Jésus-Christ**, Roi de gloire, délivrez des peines de l'enfer les âmes de tous les fidèles trépassés; délivrez-les du lac profond et de la gueule du lion.

Qu'elles ne soient point englouties dans le puits de l'abîme ni précipitées dans les ténèbres; mais que **le Prince des Anges Saint Michel** les conduise dans la céleste Lumière qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louange; daignez les agréer pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

(Offertoire de la Messe des Morts.)

.... Sed Signifer, Sanctus Michaël, repræsented eas in Lucem sanctam!...

Le Gérant : FR. SIMON.

ANNALES

DU

Mont - Saint - Michel

SOMMAIRE. — SAINT MICHEL ET LES ENFANTS (*suite*). — SAINT MICHEL. NOS RAISONS D'ESPÉRER. — LES ÉVANGÉLISTES (*gravure*). — NOUVELLES DU CULTE DE SAINT MICHEL. — LETTRE DE BETHLÉEM. — ACTIONS DE GRÂCES. — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS.

SAINT MICHEL & LES ENFANTS

(SUITE)

Que faut-il pour qu'un patronage soit efficace ? Trois choses : que le patron soit clairvoyant, dévoué et puissant.

Ces trois qualités se trouvent réunies en saint Michel, par rapport aux enfants, à un degré spécial.

Les mères ont parfois de ces vues qui étonnent : on appelle cela du nom de pressentiments ; on dirait qu'elles sont douées, quand l'intérêt de leurs enfants est en jeu, de la vertu de lire dans l'avenir ou de pénétrer le secret des cœurs ; elles devinent, elles prévoient, elles prophétisent. Ah ! c'est que l'amour, quand il est intense, double la portée de l'esprit et des sens.

Saint Michel est doué d'une vue beaucoup plus pénétrante et beaucoup plus étendue. Ange glorieux, il jouit de la lumière de gloire, partage des Bienheureux. Prince des Anges, supérieur aux Anges par son intelligence

naturelle et ses dons surnaturels, il lui a été accordé de voir plus et mieux que les autres Esprits célestes. Ange fidèle, et le premier parmi les fidèles, il entre plus avant que qui que ce soit dans les secrets de Dieu. Le favori du prince n'est-il pas d'autant plus initié aux mystères de la cour et du gouvernement que par ses services signalés il a plus mérité la confiance de son maître ?

Il faut donc admettre que saint Michel sait mieux que nul autre être créé ce qui se passe dans le monde. Mais cette science, sur qui se porte-elle plus spécialement ?

Les maîtres de la science sacrée nous enseignent l'existence des « grâces d'état » qui, en fait, ne sont souvent que des lumières plus abondantes et mieux appropriées, à l'aide desquelles nous nous acquittons des devoirs de notre charge.

Or saint Michel nous apparaît comme ayant reçu la mission spéciale de veiller sur l'âme des petits.

Raisonnons un peu : d'une part les hommes sont destinés à prendre au ciel la place des Anges déchus ; ce sont eux les futurs citoyens de la Jérusalem céleste, pour parler le langage biblique. De plus, nous l'avons dit, de la manière dont vivront les enfants dans leur premier âge dépend très souvent leur éternelle destinée. — D'autre part, saint Michel n'a rien plus à cœur que le salut de l'humanité, la reconstitution totale de cette milice dont il est le chef très brillant et l'éclatant succès de cette cause dont il a été l'héroïque champion.

Comme un général victorieux s'applique, après avoir ramené la paix, à réparer les désastres de la guerre civile en favorisant le développement de ce qui est capable d'augmenter la force de son pays et de le faire grand, respecté et prospère, ainsi saint Michel, continuant à travers les âges sa noble mission commencée avant que le temps ne fût, s'emploie de tout son pouvoir à sauver les âmes.

Parlant il doit donner, — et donne en effet — ses soins

les plus jaloux aux enfants. De ce terrain il connaît et estime la fécondité ; de cette plante il n'ignore pas non plus la fragilité ; aussi il la traite avec une délicatesse inouïe.

C'est ce que la sainte Église veut nous faire entendre lorsque dans l'office de saint Michel elle nous fait lire ce passage de l'Évangile où Notre-Seigneur recommande d'une façon si expresse et si touchante la circonspection à l'égard des enfants. Ne semble-t-il pas en effet que son intention a été de nous faire tenir par saint Michel lui-même le langage du divin Maître. Attention touchante, l'Église, dans ses offices liturgiques, aime à mettre dans la bouche des Saints qu'elle honore les paroles inspirées qui se rapportent davantage à leur genre de vie ou conviennent mieux à leurs goûts et à leur aspiration dominante pendant leur passage en ce monde. La Vierge proclame que le « Royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ » ; le Pontife adresse à ses ouailles l'avertissement du Seigneur : « Soyez prêts... » ; le Martyr chante pour son triomphe : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps... ». Tous prêchent ce qu'ils ont le plus aimé ici-bas et ce qui fait leur gloire au Ciel.

Saint Michel, empruntant les paroles de Jésus, prêche le respect des enfants. C'est donc que sa sollicitude se porte principalement sur eux. Quelle insistence il met dans ses recommandations : « Si vous ne devenez semblables à ces petits, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux... Malheur à celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi... Il vaudrait mieux pour ce malheureux être précipité au fond de la mer... Prenez garde de mépriser un de ces tout petits ; car je vous le dis : leurs anges dans les cieux voient la face du Père... »

Dévoué et clairvoyant, l'Archange l'est donc à l'égard des petits enfants. Clairvoyant, parce que son dévouement, son zèle, son amour intense pour ces âmes appellent la

lumière. Dévoué, parce qu'il a pris sa charge à cœur, et que plus il voit plus il exerce son amour et son zèle, plus il se donne.

Est-il besoin d'ajouter que saint Michel a de plus la puissance en partage ? Dieu pourrait-il refuser quelque chose à son ange fidèle ? — Toute démonstration serait superflue. Il est à peine utile de faire observer que cette puissance, le glorieux Archange la mettra surtout au service de sa clientèle enfantine.

(A suivre.)

SAINT MICHEL

Nos Raisons d'espérer.

LES dévotions au Sacré-Cœur de Jésus, à Marie Immaculée et à l'Archange saint Michel sont les trois grandes dévotions qui devraient tenir au cœur de tout chrétien et de tout Français, car ces dévotions ont été, chacune en son temps, révélées sur la terre de France : à Paray le Monial, à Lourdes et beaucoup plus anciennement au Mont-Saint-Michel.

Lorsque Dieu veut se manifester à nous, il choisit une créature d'élite qu'il trouve le plus souvent dans la solitude du cloître, et à laquelle il dicte ses volontés.

La Vénérable Philomène de Sainte Colombe fut l'une de ces créatures privilégiées.

En 1867, Notre-Seigneur daigna lui révéler ses desseins sur le monde. « Je mettrai, lui dit-il, deux joyaux des plus précieux comme ornements à mon cœur pour sa gloire perpétuelle. . . . »

Puis, dans une vision symbolique, il lui fit comprendre que ces deux joyaux étaient Marie Immaculée et l'Archange saint Michel.

Elle entendit encore ces paroles : « Heureuse la nation, heureux le pays ou le monastère qui s'enflammera de ces

dévotions. » Elle vit aussi les malheurs et les châtements qui menaçaient le monde, et elle comprit que le cœur de Jésus ne se laisserait toucher que par ces deux créatures éminemment pures, que la Vénérable sœur vit sous forme de deux étoiles d'une beauté et d'un éclat incomparables. (*Vie de la Vénérable* par le R. P. Pie de Langogne, p. 187 à 195).

Cette révélation resta presque ignorée pendant bien des années, mais voilà que soudain Dieu manifeste de nouveau sa volonté, non pas cette fois dans l'ombre du cloître, mais devant une foule innombrable.

Tout récemment, pendant la guerre de Chine, une poignée de vaillants chrétiens étaient assiégés par des milliers d'infidèles. Écrasés par le nombre ils allaient succomber, quand, d'après le récit de Mgr Favier¹, la sainte Vierge, l'archange saint Michel et une multitude d'anges apparaissent aux yeux des païens et viennent sauver les soldats du Christ.

Cette apparition miraculeuse qui se renouvela, dit-on, pendant cinquante-deux jours consécutifs, au sommet de la cathédrale, se reproduisit également dans plusieurs établissements catholiques de Pékin et des environs, au moment où les Boxers venaient les assaillir dans le but d'égorger les religieux ou les religieuses qui s'y étaient réfugiés.

Si Dieu a manifesté ainsi sa puissance, ne serait-ce pas parce qu'il s'est laissé toucher par les prières et les supplications de tant de chrétiens fidèles à invoquer tout à la fois le Sacré-Cœur de Jésus, la Vierge Immaculée et l'Archange saint Michel ?

Ce sont, en effet, les trois dévotions que Mgr Favier s'était plu à développer parmi ses chrétiens.

Racontant un jour ces faits devant plusieurs religieux et faisant allusion aux événements funestes qui se déroulent en France, il s'écria : « Si vous n'invoquez le Sacré-Cœur, la Vierge Immaculée et l'Archange saint Michel, vous êtes tous perdus ! »

1. A Sainte-Anne-d'Auray, à Paris et à Lyon. — Cf. *Annales*, avril 1901.

Pratiquons donc ces dévotions, que Notre-Seigneur nous a révélées comme étant le grand moyen de nous sauver. En ce qui concerne le culte de saint Michel, attachons-nous à propager la *prière composée* par S. S. LÉON XIII pour être récitée après la sainte messe. A l'exemple de Mgr Favier, répandons-la dans les écoles, les patronages, les maisons de retraite...

Cette prière est déjà adoptée par plusieurs œuvres de Paris, notamment par l'adoration nocturne diocésaine et par l'adoration nocturne à Montmartre, qui la fait réciter toutes les heures.

En considérant, à la lumière de la foi, les récents événements de Chine et plusieurs faits arrivés en France, sur lesquels nous ne pouvons nous étendre, nous croyons pouvoir avancer que *cette prière est vraiment inspirée du ciel*, parce qu'elle est d'une efficacité merveilleuse pour étendre le règne du Cœur de Jésus, en détruisant les projets des ennemis de l'Église. *Lumen in caelo*, c'est un rayon de lumière venu du ciel.

L. MARTIN.

Nouvelles du Culte de saint Michel

Nous avons relaté sous ce titre, dans notre numéro de décembre, quelques démonstrations de la piété catholique en l'honneur de saint Michel.

Sous ces démonstrations extérieures se cache, sans nul doute, un fonds de dévotion et de zèle ardent dont nous voudrions maintenant révéler quelque chose au lecteur. Ce sentiment tout intime est plus difficile à saisir, étant moins apparent. Nous essaierons néanmoins de le prendre sur le vif et d'en livrer l'expression toute simple et sans apprêts, telle qu'elle est sortie du cœur des amis de l'Archange. On nous saura gré de leur laisser la parole le plus possible.

Parmi ces lettres dictées par un dévouement inépuisable à saint Michel, il en est qui parlent de pieux projets.

L'une, venue de Sardaigne, il y a trois mois, nous apprenait que *Sassari* va s'enrichir d'une statue de saint Michel et se vouer à son culte : « En reconnaissance d'une faveur signalée, dit la zélatrice, nous allons élever une statue au Prince des Anges et ériger son Archiconfrérie dans notre église afin qu'il soit particulièrement connu, aimé et honoré en notre ville. »

Un vénérable ecclésiastique nous faisait part, à peu près à la même époque, d'un semblable dessein : « Je voudrais, disait-il, pour la paroisse de *Squiffice* (Côtes-du-Nord) une belle statue de saint Michel et que le temps ne puisse détruire trop vite. Indiquez-moi ce qu'il y aurait de mieux... — C'est dommage que la dévotion au grand Archange ne soit pas plus pratiquée par les catholiques français. Pourtant ils ne sauraient trouver un meilleur patron ni un plus grand modèle dans les circonstances présentes où la lutte contre l'Esprit infernal et ses suppôts est si aiguë et si dangereuse pour le salut des âmes. — Je voudrais une statue de saint Michel représenté comme Ange gardien de la France, ou bien avec la devise *Quis ut Deus*, qui est si belle... »

Nous citons seulement à titre d'exemples ; nous avons sous les yeux une foule d'autres projets de statues du bienheureux Archange. Nous attendons pour en parler qu'ils soient mis à exécution. On ne multipliera jamais trop ces images de la sainteté glorifiée : elles sont tout à la fois un signe de la piété des fidèles et une puissante exhortation à mener une vie sainte. Aussi les zélateurs et zélatrices de l'Archiconfrérie de saint Michel ont-ils pour mission, — entre autres, — de provoquer l'érection des statues de leur angélique patron.

En fouillant nos Annales locales, nous découvrons qu'en beaucoup d'endroits, il existait avant la Révolution des confréries ou associations pieuses dont les membres nombreux et

fervents faisaient la force des paroisses et la consolation des pasteurs. Ces confréries tombées en désuétude, on les restaure aujourd'hui, et avec raison.

Dans la paroisse de *Rubertré* (Orne) il existait jadis un de ces groupements, placé, comme tant d'autres du pays normand, sous le vocable de saint Michel. Monsieur le Curé vient de le réorganiser : la confrérie a de nouveau ses associés et son conseil, avec président, trésorier et secrétaire. Aux jours solennels, les confrères, au nombre d'une cinquantaine, tiennent à honneur de porter ostensiblement sur leur poitrine la médaille-coquille des pèlerins du Mont-Saint-Michel, qu'eux-mêmes ont adoptée pour insigne.

« Saint Michel, nous dit monsieur le Curé, est le patron de ma paroisse ; mon peuple l'aime et l'honore beaucoup. Tous sont enchantés de voir l'ancienne confrérie rétablie ; et moi-même j'en attends les meilleurs fruits... Quand nous serons définitivement organisés, je vous prierai de m'indiquer ce qu'il y a à faire pour obtenir l'affiliation à l'Archiconfrérie universelle du Mont-Saint-Michel. »

* * *

La piété des fidèles ne se lasse point.

De toutes parts, il nous vient des témoignages de confiance au « bon Archange », « à l'Archange très compatissant », « à l'Archange fidèle ». Aux pieds de saint Michel la prière se fait hardie, audacieuse, exigeante peut-être.

Les misères, les angoisses, les craintes, les souffrances de toute sorte lui sont recommandées. Les nombreuses actions de grâces de notre bulletin mensuel témoignent assez hautement de la manière dont il répond à tant d'ardentes supplications.

Comment ne serait-il pas touché ?

« J'ai engagé saint Michel, dit une de ces âmes, fortes de leur invincible conviction ; je me suis inscrite dans son Archiconfrérie ; par conséquent il se doit à lui-même de m'exaucer. »

Et combien prient de la sorte ! La discrétion seule nous empêche de nous étendre davantage.

Nous dirons seulement, à leur honneur et à la gloire de saint Michel, que les associés d'une paroisse de *Bretagne* se font un devoir de réciter chaque jour le chapelet ou couronne angélique : la zélatrice de cette contrée nous l'a affirmé à différentes reprises.

Nous inscrirons encore l'exemple de cette institutrice laïque du *Canada*, qui « a trouvé, nous dit-on, un excellent procédé pour faire honorer le glorieux Archange ; en attendant qu'elle ait les moyens de faire des recrues à l'Archiconfrérie, elle récite tous les jours avec ses élèves le chapelet de saint Michel. »

Enfin on nous permettra de reproduire ces lignes écrites naguère par une religieuse belge : dans leur touchante sincérité elles attestent une reconnaissance très cordiale et un dévouement à toute épreuve : « Le saint Archange est pour nous un protecteur de tous les instants : il écarte de nous les dangers ; il lutte pour nous contre tous... Oh ! si je pouvais dire ses ineffables faveurs. Saint Michel sait que si cela m'était possible, je ne lui limiterais pas mes offrandes : elles ne seront jamais qu'un faible hommage de notre profonde gratitude. En tous cas elles ne sauraient y mettre de bornes. »

* * *

Nous constatons avec bonheur que l'Archiconfrérie fait des progrès. S'il n'est pas possible de faire le bilan total et exact de tous les membres de l'association, du moins nous pouvons dire que présentement il ne se passe pas un seul jour sans que nous recevions au moins quelques nouveaux associés. Le total des inscrits dans la journée dépasse souvent la centaine. Dans la *seule dernière quinzaine de 1902, 1395 personnes* ont sollicité leur admission. Il n'est pas rare que nos zélateurs et zélatrices nous transmettent des listes comprenant 70, 80, 100 noms et davantage.



LES ÉVANGÉLISTES. — BAS-RELIEF DE L'ÉGLISE ABBATIALE DU MONT-SAINT-MICHEL
DANS LA CHAPELLE LA PLUS RAPPROCHÉE DU TRANSEPT SUD.

Cliché de la Direction des Antiquités. Reproduction interdite.

Chez certaines zélatrices, il est pour ainsi dire passé en habitude d'offrir à l'Archange chaque mois, régulièrement, une couronne d'âmes choisies. Il semblerait qu'elles ne soupçonnent pas la beauté de leur démarche tant elles y mettent de simplicité et de généreuse inconscience.

Les pieux postulants sont Français pour la plupart. On peut dire que toutes nos provinces sont largement représentées dans ce mouvement unanime des âmes vers saint Michel. Le dévouement de nos Zélateurs et l'empressement avec lequel on lui répond permettent d'espérer si on est découragé... (Et qui ne serait tenté de l'être ?) Puisque la France revient à l'Archange, qui fit sa gloire tant qu'elle lui demeura fidèle, c'est donc que luiiront de nouveau sur elle des jours de paix et de prospérité.

* * *

Belle entre toutes la démarche que viennent de faire près de saint Michel quelques hommes de France. — Au cours de la procession qui clôtura cette inoubliable journée du 28 septembre, où trois cents adorateurs de Montmartre vinrent s'agenouiller devant l'Archange protecteur, on put voir une escorte recueillie et priante autour d'un magnifique drapeau bleu. Dans les plis frissonnants de cet étendard on lisait l'inscription : *Union catholique du Personnel des Chemins de Fer. — Compagnie d'Orléans. — Groupe d'Athis-Juvisy.*

N'était-il pas tout indiqué que les braves chrétiens représentés à cette cérémonie se consacraient à saint Michel ? Le très vivant *Bulletin de l'Union catholique du Personnel des Chemins de Fer* nous apprend que dans leur séance du 7 janvier, après une vibrante allocution du Président, les membres du *Groupe d'Athis-Juvisy* décidèrent « que tous se feraient inscrire à l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Le secrétaire fut chargé d'envoyer leur adhésion et l'offrande qui avait été recueillie à l'issue de la réunion ».

Monsieur le Président du Groupe, en qui on admire la fière

allure du chrétien sans peur, nous fait l'honneur de nous écrire :

« L'année dernière, quand nous fîmes broder, d'après nos données, le drapeau bleu orné d'un Sacré-Cœur et d'une locomotive que vous avez remarqué le 28 septembre, il fut convenu qu'il serait placé, lui et nous, sous la protection de l'*Archange soldat*, et qu'il irait, pour sa première sortie depuis sa bénédiction chez les Frères d'Athis et à Montmartre, flotter sur vos grèves, au moment des belles fêtes de Saint-Michel.

Nous avons tenu notre promesse.

Puisse notre modeste exemple se propager dans le monde du travail national, et plus spécialement dans nos réseaux de chemins de fer, où nos camarades courent de si grands dangers, tant dans l'ordre moral que dans l'accomplissement de leur service parfois si périlleux. »

Nous avons enregistré avec une grande joie, — est-il besoin de le dire? — ce courageux acte de foi de plus de cinquante ouvriers chrétiens et patriotes.

* * *

La France n'est pas seule représentée cependant.

Les autres pays du monde ne sont pas moins jaloux d'envoyer à saint Michel l'hommage de leur dévotion. L'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, le Canada, les États-Unis, le Brésil, la Turquie d'Asie et la Palestine ont passé tour à tour depuis cinq mois.

De la Belgique on nous adresse une liste de près de 700 noms, tous de la petite ville de *Renaix* (Flandre orientale). Ils ont été enrôlés par le zèle de M. le doyen de cette ville.

De la *Pologne russe* quatre-vingt-cinq personnes sollicitent leur admission; l'héroïque zéléteur demande de nouveaux imprimés pour la propagande. Hélas! l'ombrageuse défiance des agents de l'empire rendent l'apostolat catholique extrêmement difficile, pour ne pas dire dangereux. N'importe, on veut travailler quand même à faire aimer saint Michel.

* * *

Le succès ne répond pas toujours au désir et au zèle de chacun. Il arrive aussi, — il faut le dire, — que les moissonneurs les plus chargés, ceux qui ont récolté les plus belles gerbes, sont les premiers à s'excuser de ne pas faire beaucoup : « J'aurais été heureuse, dit une bonne Canadienne, de vous envoyer une plus longue liste. Mais n'étant plus jeune, et souvent malade, je n'ai plus l'avantage que j'avais jadis. Tout de même je veux montrer à saint Michel ma bonne volonté et travailler toujours à le faire connaître et aimer... »

« Je n'ai pu enrôler de nouveaux associés, dit une dévouée zélatrice de l'*Hérault*; j'ose espérer que mon bon protecteur ne m'en voudra pas. Il sait bien que si je pouvais satisfaire mon zèle, rien ne m'arrêterait. Je suis retenue par mon travail. Ah! si je pouvais... Mais que la volonté de Dieu soit faite!... »

Entraînées par ces exemples et attirées par la grâce de Dieu, des âmes généreuses sont venues d'elles-mêmes apporter à saint Michel l'appoint de leur zèle. Ces précieuses recrues sont, comme on dit, tout feu et tout flamme.

Dans une grande ville ouvrière du département du *Nord* une personne s'offre pour être l'apôtre de saint Michel, commence son apostolat sans trop savoir comment s'y prendre, recueille quelques adhésions, puis un grand nombre d'autres, et écrit triomphante : « Je suis heureuse de vous faire connaître que l'Archiconfrérie de saint Michel se développe de plus en plus dans notre ville. Je vous envoie ma seconde liste d'associés, au nombre de trente-trois. Beaucoup ignoraient auparavant la dévotion à saint Michel, qui maintenant invoquent ce bienheureux Archange avec confiance et se mettent sous sa protection. Cela m'engage à consacrer mes instants de loisir à remplir mon rôle de zélatrice. Je le fais avec un ardent désir de rendre le culte de saint Michel plus florissant encore. »

Une troisième liste a suivi de près; en trois mois, la dévotion à saint Michel a poussé dans ce monde ouvrier de vigoureuses racines.

Une religieuse franciscaine sollicitait il y a quelque temps son

admission dans l'Archiconfrérie. Cette faveur obtenue la remplit de joie : elle éprouve un grand bonheur à se sentir sous la tutelle de l'Archange et à être, selon son expression, « son enfant privilégiée. » — « Je ne sais comment exprimer ma gratitude, dit-elle... Cette affiliation ne va-t-elle pas attirer sur moi et les miens des bénédictions innombrables ? — En retour je voudrais travailler pour saint Michel. Mes moyens cependant sont bien faibles ; je ne compte donc que sur l'aide du bon Dieu et la prière pour me dédommager de mon impuissance. J'ai écrit à monsieur le Curé de ma paroisse natale pour le prier de vouloir bien me permettre de faire dans sa chère paroisse des associés à l'Archiconfrérie. J'attends sa réponse. »

Et dans une autre lettre la zélée religieuse insiste : « Je vois en tout cela la sainte volonté de Dieu : c'est pourquoi malgré mes petits et rares moyens, j'espère et me confie pleinement en Celui qui peut tout ce qu'il veut. Encore une fois, oui, oui, je veux être l'enfant dévoué de saint Michel, et faire tout ce qui dépendra de moi pour faire aimer le grand Archange et ses Œuvres. »

Nous ne pouvons nous empêcher de citer encore le bel exemple que donne dans une de nos grandes villes de l'Ouest la plus jeune de nos zélatrices. C'est une enfant. Peut-être n'a-t-elle pas encore fait sa première communion ? Elle a mérité son diplôme en formant trois neuvaines ou couronnes pour l'Archiconfrérie et l'abonnement aux *Annales*. Elle travaille à en former une quatrième. Comme saint Michel aura pour agréables les efforts de cette enfant-apôtre !

* * *

Le trait qui précède nous amène à parler des *Annales*.

Ce n'est pas tout de fournir à l'Archiconfrérie des recrues nouvelles, il faut encore entretenir la vie et l'union dans ce groupement d'âmes autour du Prince des Anges.

Libre à chacun d'exercer son zèle comme il l'entend ; impossible de donner des règles. Ici les Associés ont leurs réu-

nions et leurs fêtes spéciales à l'église sous la direction d'un prêtre ; là l'action plus modeste s'exerce par des distributions de chapelets et d'images. Nous avons souvent conseillé la lecture des *Annales du Mont-Saint-Michel*. Cette revue très humble est l'organe de l'Archiconfrérie, et partant, est plus apte que quoi que ce soit à entretenir les membres dans la ferveur. Il est à souhaiter que tous aient la facilité de la lire.

Une zélatrice de Bretagne, l'ayant compris, a mis toute son activité à la répandre. Voici comment elle s'y prend : « Je fais circuler, dit-elle, au bourg et dans les campagnes, toutes les *Annales* que je possède, afin d'étendre le plus possible le culte de saint Michel... Les habitants de nos campagnes savent lire presque tous : dans les veillées d'hiver, le dimanche surtout, ils sont heureux de parcourir nos *Annales*. Les histoires, les traits édifiants, les récits et comptes-rendus de fêtes les intéressent et les émerveillent.. La série entière des numéros parus depuis 1875 a été distribuée à la satisfaction de tout le monde... J'espère qu'au printemps je pourrai vous demander pour mes chers compatriotes plusieurs *abonnements collectifs*. »

On devinera notre pensée ; nous voudrions pouvoir dire à tous : faites de même.

* * *

En composant cette petite glane, quel a été notre but et quelle sera notre conclusion ?

Notre but apparaît clairement, et la conclusion se tire d'elle-même. Nous avons voulu mettre tous nos amis au courant de la vie intime de notre chère Archiconfrérie : nous avons voulu faire passer sous leurs yeux le tableau de leur propre activité, afin que ce spectacle aidant, et tous se sentant appuyés et plus forts, se livrent avec plus d'ardeur que jamais à la diffusion du culte de saint Michel.

— * * * —

Lettre de Bethléem

Nous n'acceptons pas d'ordinaire les communications étrangères au culte de saint Michel. Nous faisons aujourd'hui une exception en faveur du pressant appel que voici :

Orphelinat Saint-Joseph, Bethléem, 1^{er} janvier 1905.

Monsieur le Directeur,

... Que je voudrais que vous me fassiez une faveur, si vous le pouvez. Ce serait de dire, dans vos Annales, un mot de notre maison de Bethléem — bel emplacement, assez belle et grande bâtisse ; avec, aussi, grande pauvreté au dedans. — Je sais bien que actuellement il y a assez lieu d'employer, sans les sortir de France, les dons de personnes charitables ; mais, parmi elles, n'y en aurait-il pas une qui serait heureuse d'offrir à la chapelle de l'Orphelinat de Saint-Joseph un harmonium transpositeur ?

Voilà un an qu'une sœur musicienne se trouve dans cette maison, et nos faibles ressources ne nous permettent d'acheter ni un harmonium pour notre chapelle, ni un piano au moyen duquel, si l'on pouvait trouver quelques élèves, nous diminuions d'autant la peine que nous avons à nourrir et à vêtir nos orphelins. Ce que je désire le plus, et ce que je demande à saint Michel, c'est un harmonium transpositeur afin de rehausser un peu dans notre sanctuaire les cérémonies du culte et de donner ainsi par l'amélioration des chants un peu plus de gloire à Notre-Seigneur.

Que de personnes qui ont des livres de musique en abondance et en repos ! tandis qu'ici pas un seul ouvrage, même vulgaire, pas un feuillet de musique d'aucune sorte. Rien, rien, rien !

Oh ! si vous pouviez, Monsieur le Directeur, nous obtenir cette grâce par l'intermédiaire de vos chères *Annales*, que de reconnaissance à Dieu et à saint Michel.

Votre très humble servante,

SŒUR MARIE-VÉRONIQUE NAYRAL,

Sœur de Saint-Joseph de l'Apparition, Orphelinat Saint-Joseph, Bethléem, près Jérusalem (Palestine).

N. B. — Nous prions instamment nos correspondants de nous envoyer les Actions de grâces et les recommandations pour l'article Adieux avant le 15 de chaque mois. A cette date le manuscrit est envoyé à l'Imprimerie. Toute insertion ultérieure devient donc impossible.

ACTIONS DE GRÂCES¹

Allier. — Fidèle abonnée des *Annales du Mont-Saint-Michel*, je vous prie d'y insérer le témoignage de ma reconnaissance au glorieux Archange qui m'a obtenu une grande grâce temporelle. Ci-joint offrande. Vesse DE P.

Aveyron. — Je vous envoie par mandat-poste 8 francs à titre de reconnaissance à saint Michel Archange. M. C.

Bouches-du-Rhône. — Une associée vous envoie 1 franc pour faire brûler un cierge en action de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de saint Michel. L. P.

Ci-joint 3 francs, action de grâces pour une faveur temporelle obtenue par l'intercession du saint Archange. Veuillez célébrer une messe et faire brûler un cierge devant la statue du Pèlerinage. A. G., zél.

Cantal. — Prière de faire brûler un cierge devant saint Michel en reconnaissance de plusieurs grâces obtenues par son intercession. M. O., zél.

Côte-d'Or. — Merci à saint Michel pour deux grâces obtenues par son intercession. M. H. J.

Drôme. — 2 francs en action de grâces pour notre communauté et notre chère école protégées par saint Michel. Sœur M. E., zél.

Eure. — J'ai obtenu ce que je désirais. C'est au grand Archange saint Michel que je dois cette grâce. A. P.

Eure-et-Loir. — Saint Michel m'obtient tant de grâces et je serais si heureuse d'aller dans la petite église du Mont-Saint-Michel, lui prouver ma reconnaissance ! Je voudrais que vous insériez mon action de grâces dans les *Annales* afin d'augmenter la confiance des âmes en saint Michel, à qui Dieu a donné tant de pouvoir sur Satan... O. P. B.

Finistère. — Je viens vous prier de vouloir bien faire dire trois messes d'action de grâces : la première pour la guérison d'une personne qui a été en grand danger de mort ; la seconde pour remercier saint Michel de nous avoir protégés d'un grand incendie qui aurait dû détruire notre maison entièrement ; et enfin la troisième pour le remercier encore d'avoir rendu la santé à mes enfants. C. du B.

Veillez dire une messe en l'honneur de saint Michel. Il a protégé le jeune homme que je lui avais recommandé. Je remercie grandement le glorieux Archange. C. d'A.

Haute-Garonne. — A l'époque des examens de ma sœur, j'avais sollicité pour elle la protection du grand Archange, avec promesse de faire insérer dans les *Annales* si elle était reçue. Le succès ayant pleinement couronné notre attente, je viens remercier le bon saint Michel de cette nouvelle faveur d'autant plus grande que ma sœur ne préparait son baccalauréat que depuis fort peu de temps. M. L. L.

Loire. — Une messe en l'honneur de saint Michel, en reconnaissance d'une protection particulière. *Anonyme.*

1. Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine au jugement infaillible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Une messe d'action de grâces à saint Michel pour la délivrance d'une âme du Purgatoire à son choix et pour attirer ses bénédictions sur les œuvres que j'ai dessein d'accomplir en son honneur. B. de B., *zél.*

Ci-joint offrande; reconnaissance à saint Michel. Prière d'inscrire dans les *Annales*. M. G., *zél.*

Lozère. — Action de grâces à saint Michel pour une faveur vivement désirée, obtenue par son intercession. L. B., *zél.*

Mayenne. — Ci-joint un mandat de 5 francs, offrande promise à saint Michel, par qui j'ai obtenu bien des grâces, et pour lequel j'ai une dévotion toute particulière. C. F.

Nord. — C'est avec un grand bonheur que je peux vous citer une guérison obtenue par l'intercession de saint Michel. Un des nouveaux associés dont je vous envoie les noms était atteint d'une pneumonie et se trouvait en danger. Il a consenti à se faire inscrire dans l'Archiconfrérie et à faire une neuvaine en l'honneur de saint Michel. Son état s'est amélioré avec rapidité, et actuellement il est en bonne voie de guérison. M. G., *zél.*

Saint Michel nous exauce toujours.

Je vous prie de continuer à faire brûler pendant un an, tous les mardis, une lampe devant l'autel de saint Michel, pour qu'il nous accorde encore sa protection.

Veuillez également renouveler mon abonnement aux *Annales*. G. J. B.

Oise. — Ayant obtenu la grâce que je sollicitais pour mon fils, militaire, je viens vous prier de vouloir bien célébrer une messe d'action de grâces en l'honneur de saint Michel. E. L.

Orne. — J'avais l'âme désolée par une grande augoisse : j'ai promis, si Dieu permettait que mes craintes fussent vaines, une messe en l'honneur de saint Michel, pour les âmes du Purgatoire. J'ai été exaucée au-delà de mes désirs. Aujourd'hui, je viens payer ma dette au grand Archange, que j'invoque toujours avec la plus grande confiance. F. F.

Basses-Pyrénées. — J'aime beaucoup saint Michel, il m'a donné des preuves éclatantes de sa protection et de sa puissance.

Le 11 septembre 1902, j'allais au lac d'Estem en compagnie de ma sœur et de deux amis. J'y montais à contre-cœur, pressentant un accident. C'est ce qui est arrivé. En montant j'invoquais souvent saint Michel et nos quatre anges gardiens. Nous sommes partis de Cauterets à 6 heures avec nos ânes. A 9 heures nous étions au lac d'Estem, où nous laissons nos bêtes, et nous montions ou plutôt nous grimpons plus haut à travers les rochers. Après avoir vu trois des neuf lacs qui nous restaient à visiter et après avoir pris notre repas, nous descendions, craignant le brouillard.

Vers 2 h. 1/2, ma sœur est tombée d'une hauteur de 15 à 20 mètres. Par trois fois son corps a rebondi sur les rochers et a continué à rouler sans s'arrêter.

Je priais saint Michel et l'ange gardien de ma sœur et je les suppliais de déployer leurs ailes sous le corps de l'infortunée victime. J'aperçus avec effroi au bout d'un instant, ma bien-aimée sœur tout en bas, inanimée. « Ma sœur est morte ! » m'écriai-je.

Nous descendîmes, croyant ramasser un cadavre. Mais non ; ma sœur avait seulement un pied fracturé et l'autre foulé et de nombreuses contusions. C'est un miracle.

Merci à saint Michel.

Ce qui est non moins prodigieux, c'est qu'au bout de deux mois après l'accident toutes les suites de la fracture avaient disparu, et ma sœur marchait seule et sans appui...

Oui, gloire et reconnaissance à notre céleste protecteur. C. K., *zél.*

Seine. — Ma bien aimée grand'mère pour qui je vous avais demandé une neuvaine de prières, nous a quittés le dimanche 21 décembre, pour retourner auprès du bon Dieu.

Dès l'arrivée du médecin, je sus, ce que rien ne faisait prévoir, que la vénérable malade était très mal. En courant chercher le prêtre, je promis une offrande au grand saint Michel si ma chère grand'mère pouvait recevoir les derniers sacrements en pleine connaissance. Il nous a exaucés et nous avons eu la consolation de savoir que ma grand'mère bien-aimée avait eu toute sa connaissance pour recevoir l'Extrême-Onction et la Sainte Communion. Elle a même remercié Monsieur l'abbé, et a commencé son action de grâces, qu'elle est allée achever au ciel : elle s'est éteinte sans agonie. Elle avait grande confiance en saint Michel qui ne l'a point abandonnée à la dernière heure. Je tiens aujourd'hui ma promesse. J. L.

En reconnaissance à saint Michel, trois messes pour les âmes du Purgatoire. Une abonée.

Merci à saint Michel, pour une faveur obtenue par son intercession. L., *zél.*

Je viens vous prier d'avoir l'obligeance de me dire sept messes pour les âmes du Purgatoire en action de grâces de plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de saint Michel. Par reconnaissance aussi je désire faire partie de l'Archiconfrérie. Veuillez m'inscrire. G. C.

Seine-Inférieure. — Ci-joint 3 francs pour les Apostoliques en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de saint Michel.

L. A., *zél.*

Deux-Sèvres. — Une messe d'action de grâces à saint Michel, pour les âmes du Purgatoire. La faveur sollicitée est obtenue. I. W., *zél.*

Tarn. — Vous trouverez ci-inclus un bon de 10 francs. Action de grâces à saint Michel. J. F.

Haute-Vienne. — Action de grâces pour une guérison bien désirée. J. S.

Alsace-Lorraine. — Action de grâces à saint Michel ! Notre voyage s'est assez bien passé. Grâce à notre bon Archange nous avons évité une véritable catastrophe. Je l'avais tant prié le matin dans le train ! J. S., *zél.*

Belgique. — Je ne puis oublier notre saint protecteur, pour tous les bienfaits qu'il nous a obtenus l'année dernière. Il nous a procuré par son intercession une belle classe pour nos enfants. Aujourd'hui elle est bénite et ouverte. Nous le supplions donc maintenant de continuer son œuvre et de prendre sous la garde de ses ailes tous les enfants. M. Vao L., *zél.*

Suisse. — Veuillez célébrer une messe à l'autel du Grand Archange, pour la délivrance des âmes du Purgatoire et en reconnaissance pour différentes grâces obtenues par l'intercession de saint Michel. C. C., *zél.*

Adieux à nos chers Défunts

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

Aisne. — Tergnier : M. Louis-Alexandre Palmizeux. — Saint-Aquaire : M^{me} Gérard-Rémy.

Allier. — Bessolles : M^{me} la comtesse d'Aigrepont, née de Chabannes.

Bouches-du-Rhône. — Salon : Alexandrine Fabre ; M. Eugène Jehan.

Calvados. — Caen : Sœur Marie, *Bénédictine de l'Adoration perpétuelle du T.-S. Sacrement.* — Bayeux : M^{lle} Céline Croqueville ; M^{lle} Victorine Piperel. — Honfleur : M^{me} Amélie Collard.

Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc : M. Jean-Marie Hamonno ; M^{me} Henri Caraël, née Lemeur ; M. Louis de Rochefort. — Plésidy : M^{lle} Cormier du Médic. — Etables, M^{me} Picard, née Madeleine Meury. — La Motte : M^{lle} Julie Radenac.

Finistère. — Quimperlé : Sœur Marie-Suzanne, *ursuline.*

Haute-Garonne. — Saussens : M^{me} Marie Cavayé. — Toulouse : M^{me} Cécile René.

Ille-et-Vilaine. — Rennes : M. Hyacinthe Caillière ; M^{me} Marie-Joséphine Buffé. — Maxent : M. Pierre-Marie Régnaut. — Saint-Servan : M^{me} Vier ; M^{me} Loste ; M^{lle} Menés. — Bain-de-Bretagne : M. François Templé.

Isère. — Grenoble : M^{lle} Joséphine Paillet.

Loire-Inférieure. — Nantes : M^{me} Chauvé ; M^{me} Paul Bureau ; M. Auguste Lefèvre ; M. le vicomte Anatole de Villeneuve-Bargemon.

Lozère. — Ispagnac : M^{me} V^{ve} Magloire, née Salanson.

Maine-et-Loire. — Saint-Aubin-Épinay : M^{me} Estelle Guérout.

Manche. — Avranches : M. François-Jean-Marie Bérenger ; M. Simon, *avocat* ; M. Eugène Hoffauna, *ancien conseiller à la Cour d'appel* ; M. Célestin Police. — Crollon : M. Pierre Théault. — Carolles : M^{me} V^{ve} Lelièvre. — Huberville : M. l'abbé Levallois, *curé.* — Pontorson : Sœur Sainte Prudence, fille de la Sagesse.

Mayenne. — Laval : Sœur Marie Scolastique, *cistercienne.*

Meuse. — Thenelles : M. Théophile Decroix.

Morbihan. — Vannes : M. Bailly. — Saint-Joseph de Kermaria : Sœur Marie de Saint-Laurent ; Sœur Marie de la Charité, *filles de Jésus.*

Nièvre. — Nevers : Sœur Alphonse, *religieuse de la Charité et de l'Instruction chrétienne.*

Puy-de-Dôme. — Thiers : M. l'abbé Jean-François Mercier.

Rhône. — Villeurbanne : M^{me} Mélanie Péquet ; M. Auguste Gauthier.

Sarthe. — La Flèche : M. Th. de Hüy.

Haute-Savoie. — Thorens : M^{lle} Françoise Reignier, *dévouée zélatrice.* — Villy-le-Bouveret : M^{me} Émilie Sublet ; M. Émile Sublet.

Seine. — Paris : Sœur Louise, *supérieure et fondatrice de la Communauté de N.-D. des Anges* ; M. Eugène Hullin de Bois-Chevallier ; M^{me} Hercent, née Soupé. — Saint-Mandé : M^{me} V^{ve} Richer, née Louise Cornu.

Seine-et-Oise. — Thillay : M^{me} Yvonne Bellanger. — Limours en Eurepoix : M. Émile Le Loup ; M. Eugène Le Loup, *très dévoué zéléteur.*

Seine-Inférieure. — Fécamp : M^{lle} Thémise Lesueur. — Orival : M^{lle} L. Cornier.

Somme. — M^{me} V^{ve} Victorine Poissant.

Alsace-Lorraine. — Thionville : M^{me} V^{ve} Schneider, née Anne-Leonie Péan.

Belgique. — Neuville : M^{lle} la vicomtesse Victoria d'Herbais de Thun.

Canada. — Saint-Hyacinthe : Sœur Marie du Saint Rosaire. — Sherington : M. Prudent Perras ; M^{me} Marie-Louise Gagnon, née Giroux.

États-Unis. — Williamstown : M^{me} Léa Cusson, née Lefebvre. — Greyloek : M^{lle} Antoinette Lacasse.

PRIÈRE POUR NOS DÉFUNTS

Seigneur **Jésus-Christ**, Roi de gloire, délivrez des peines de l'enfer les âmes de tous les fidèles trépassés ; délivrez-les du lac profond et de la gueule du lion.

Qu'elles ne soient point englouties dans le puits de l'abîme ni précipitées dans les ténèbres ; mais que **le Prince des Anges Saint Michel** les conduise dans la céleste Lumière qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louange ; daignez les agréer pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire ; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie qu'autrefois vous promîtes à Abraham et à sa postérité.

(*Offertoire de la Messe des Morts.*)

.... Sed Signifer, Sanctus Michaël, repræsentet eas in Lucem sanctam!...

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA 29^e ANNÉE

DES

ANNALES DU MONT-SAINT-MICHEL

1^{re} Livraison. — Avril 1902.

Sous l'étendard de saint Michel. Recherches sur le culte de saint Michel en France : Argentan, diocèse de Sées.....	1	7	Un fait-divers de 1636 au Mont-Saint-Michel.....	15
<i>Gravure</i> : Détails de sculpture du Cloître.....	12		Nécrologie. M. le chanoine Pigeon.....	19
			Correspondance.....	21
			Adieux à nos chers défunts.....	23

2^e Livraison. — Mai 1902.

Défends-nous dans le combat... Reine de mai (<i>poésie</i>)..... Nouvelles du culte de saint Michel. Saint Michel en Océanie. <i>Gravures</i> : Les tapisseries françaises du Jubilé papal..... Recherches sur le culte de saint Michel en France : Argentan,	25 29 29 32	diocèse de Sées..... Récits et Légendes : <i>Les Anges à saint Timothée</i> Un Poème à saint Michel, par <i>René des Chesnais</i> Correspondance..... Adieux à nos chers défunts.....	33 38 40 43 47
---	----------------------	---	----------------------------

3^e Livraison. — Juin 1902.

Le Sacré Cœur de Jésus et la dévotion aux Saints Anges..... Chronique. Une visite royale au Mont Saint-Michel..... Nouvelles du Culte de saint Michel et progrès de son Archiconfrérie. <i>Gravure</i> : Le Réfectoire des Moines. — Eglise de Beauvoir.	49 56 58 60	Le 8 mai à Castres..... Le 8 mai au Petit Séminaire de Mayenne..... Récits et Légendes. <i>L'Ange des Chartreux</i> Correspondance..... Adieux à nos chers défunts.....	61 63 66 68 70
---	----------------------	---	----------------------------

4^e Livraison. — Juillet 1902.

Le Précieux Sang et les Saints Anges..... Chronique du Mont-Saint-Michel. Hymne à saint Michel..... Popularité du Culte de saint Michel et célébrité du Pèlerinage du Mont Saint-Michel. Culte aérien de l'Archange.....	73 79 81 82	<i>Gravures</i> : Tombelaine. Saint Michel Archange (Sceau de la Sergenterie de Genêts)..... Récits et Légendes. <i>L'Ange de l'Église d'Alexandrie</i> Correspondance..... Adieux à nos chers défunts.....	84 91 92 95
---	----------------------	--	----------------------

5^e Livraison. — Août 1902.

Noces d'argent..... <i>Gravures</i> : Statue de saint Michel, couronnée en 1877. Couronnement de saint Michel, 3 juillet 1877. La Couronne de saint Michel.....	97 102, 108, 109	Avis..... Chronique du Mont-Saint-Michel. Notre Mois de saint Michel..... Actions de grâces..... Adieux à nos chers défunts.....	119 111 115 117 120
--	---------------------	--	---------------------------------

6^e Livraison. — Septembre 1902.

Saint Michel, ange de l'enfant... Notre nouveau Mois de saint Michel..... Annonces : Mois de saint Michel. Fête de saint Aubert. Fête de saint Michel..... Indulgences et faveurs spirituelles.....	121 124 126 127	Oraison à saint Michel..... La Chapelle Saint Aubert (<i>gravure</i>)..... Nouvelles du culte de saint Michel..... Actions de grâces..... Adieux à nos chers défunts.....	129 130 140 141 144
--	--------------------------	---	---------------------------------

7^e Livraison. — Octobre 1902.

Archiconfrérie de saint Michel. Indulgences du mois d'octobre. Annonces..... <i>Gravure</i> : Apparition de saint Michel à saint Aubert..... Notre Mois de saint Michel..... Chronique des Pèlerinages, du Sanctuaire et de l'Abbaye..... Fête de saint Aubert.....	145 146 146 146 147 149 153	Mois de saint Michel..... Pèlerinage de Roncey..... Pèlerinage des enfants de Saint-Lô..... Pèlerinage de Saint-Jean de Daye. Nouvelles du Culte de saint Michel..... Actions de grâces..... Adieux à nos chers défunts.....	155 156 159 160 162 166 167
---	---	--	---

8^e Livraison. — Novembre 1902.

Saint Michel et les âmes du Purgatoire..... Chronique du Mont-Saint-Michel. Pèlerinage de Saint-Sauveur-Lendelin et Pèriers..... Pèlerinage de Montmartin-sur-Mer.....	169 172 172 174	<i>Gravure</i> : Une Procession sur les remparts du Mont-Saint-Michel..... Pèlerinage de Paris..... La Fête du 29 septembre..... Actions de grâces..... Adieux à nos chers défunts.....	176 178 183 188 191
---	--------------------------	---	---------------------------------

9^e Livraison. — Décembre 1902.

Fête de Saint Michel au Mont- Tombe (16 octobre) présidée par Sa Grandeur Monseigneur Guérard, évêque de Coutances et Avranches.....	193	<i>Gravure</i> : Apparition de saint Michel à saint Aubert.....	195
		Adieux à nos chers défunts....	215

10^e Livraison. — Janvier 1903.

Saint Michel et les Ames du Pur- gatoire (<i>suite</i>).....	218	Saint Michel à Castres.....	227
Memento. Aux Associés, Zéla- teurs et Zélatrices de l'Archic- onfrérie de saint Michel.....	221	Saint Michel à Troyes.....	230
Nouvelles du Culte de saint Mi- chel.....	223	Saint Michel à Tours.....	230
Saint Michel à Billiers.....	226	Le Syndicat des Employés du Commerce et de l'Industrie...	231
		Saint Michel au Canada.....	233
		Actions de grâces.....	235
		Adieux à nos chers défunts....	239

11^e Livraison. — Février 1903.

Saint Michel et les enfants.....	241	La fête de Noël.....	252
Invito Sacro.....	248	Nouvelles du Culte de saint Mi- chel : Saint Michel à Canton..	255
Chronique du Mont-Saint-Michel	249	Actions de grâces.....	259
<i>Gravure</i> : Fontaine et chapelle de saint Aubert.....	250	Adieux à nos chers défunts....	262

12^e Livraison. — Mars 1903.

Saint Michel et les enfants (<i>suite</i>)	265	Lettre de Bethléem.....	280
Saint Michel. Nos raisons d'es- pérer.....	263	Actions de grâces.....	281
<i>Gravure</i> : Les Evangélistes.....	274	Adieux à nos chers défunts....	284
Nouvelles du Culte de saint Mi- chel.....	270	Table des matières contenues dans la 29 ^e année des <i>Annales</i>	286

Le Gérant : FR. SIMON.

